

# La Grande Guerre et le Limousin



**AGIR**

Des projets et des événements

[Lire plus](#)

**ECLAIRER**

Des synthèses

[Lire plus](#)

**MAITRISER**

Des analyses et des approfondissements

[Lire plus](#)

RESEAU-CANOPE.FR

**CANOPÉ**

**LE RÉSEAU DE CRÉATION  
ET D'ACCOMPAGNEMENT PÉDAGOGIQUES**







1. La base des Morts pour la France de Haute-Vienne



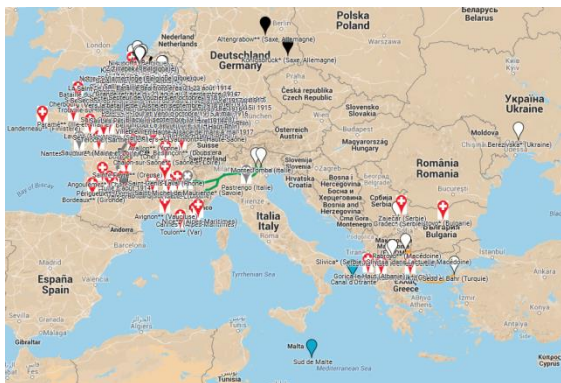
2. Les Limousins pendant la guerre de 1914-1918



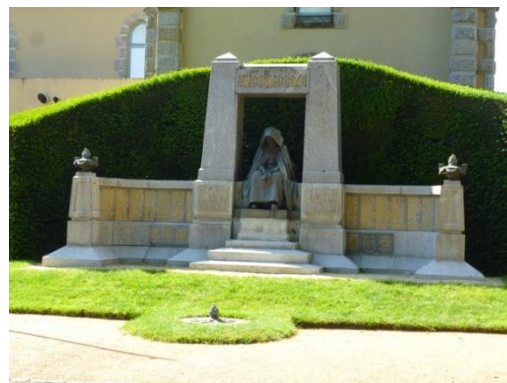
3. Les victimes de la Grande Guerre de Panazol



4. Les Morts pour la France de Tulle



5. La carte des Morts pour la France de Tulle



6. Les Morts de la Grande Guerre de Guéret



7. La carte des Morts de la Grande Guerre de Guéret



8. Les Morts pour la France de Limoges





## 9. En mémoire d'elles

### Une plateforme animée par le Canopé de l'Académie de Limoges

#### La justification du projet

L'année 2014 initie le cycle des commémorations du Centenaire de la Première Guerre mondiale. La note de service du 7 juin 2013 présente les implications de l'éducation nationale à ce sujet et précise que les CRDP et CDDP constituent des « centres ressources » à la disposition des équipes pédagogiques locales.

Le CRDP du Limousin, en mutation vers le réseau CANOPÉ, se doit de participer à cet événement.

Le projet « 14-18 » consiste à créer un portail spécifique en rapport avec les commémorations du Centenaire et privilégiant la dimension régionale.

#### Les objectifs du site « 14-18 »

- Informer le public du Limousin sur les préparatifs et les manifestations du Centenaire ;
- Produire et diffuser des ressources sur la Grande Guerre ;
- Accompagner les projets des classes, des écoles et établissements scolaires de l'académie de Limoges.

#### Les contenus du site « 14-18 »

- Agenda : un calendrier des commémorations, conférences et expositions, centré sur le niveau régional.
- Articles : une sélection de ressources sur la Grande Guerre déclinée en différentes catégories :

Arts – Discours – Films – Images – Livres – Presse – Revues – Romans – Sites – Son – Télévision – Vidéos – Webdocumentaires.

Quelques références sont proposées en langues étrangères (anglais, allemand, espagnol, italien).

La catégorie « Canopé » désigne les ressources produites en interne, essentiellement par le Canopé de Limoges.

- Espaces pédagogiques : les projets sur la Grande Guerre des établissements de l'Académie de Limoges ; la charte qui permet d'héberger un projet sur le site.

**Image d'arrière-plan du site :** « Mobilisation à Limoges en août 1914 », Pierre LISSAC. Huile sur toile 50 x 73 cm. © Musée des Beaux-Arts de Limoges.

**Contacts :** Luc Fessemaz, professeur chargé de mission Arts Culture et Société

Tél. : 05 87 50 61 92 [luc.fessemaz@ac-limoges.fr](mailto:luc.fessemaz@ac-limoges.fr)



# 1. Apocalypse : la 1ère Guerre mondiale

1 avril 2014 [Luc Fessemaz](#)

## Objectif de la série documentaire

“Dans les tranchées, dans la tête des soldats, des gouvernants et à travers le quotidien des civils à l’arrière, découvrez l’un des conflits les plus dévastateurs de l’humanité.”



## Contenu du site

Le site de France 2 présente des entrées vers les **5 épisodes** de la série, avec pour chaque épisode un synopsis et des extraits.

- 1. Furie** : Avant-guerre – Août. Diffusé le 18 mars 2014.
- 2. Peur** : Août 1914 – Août 1915. Diffusé le 18 mars 2014.
- 3. Enfer** : Septembre 1915 – Novembre 1916. Diffusé le 25 mars 2014.
- 4. Rage** : Février 1917 – Septembre 1917. Diffusé le 25 mars 2014.
- 5. Délivrance** : Octobre 1917 – Juin 1919. Diffusé le 1 avril 2014.

Tous les extraits de la série sont regroupés dans une **bibliothèque** que l’on peut consulter par type de contenus :

- par grandes périodes
- par ordre alphabétique

ou par thèmes : Vie militaire – Vie Civile – Événements – Grandes figures – Art & Culture – Médecine – Industrie & Technique.

Une **carte** interactive permet pour chacun des 5 épisodes de la série de localiser les principaux événements et d’en voir les extraits, des bonus et les protagonistes.

## Adresse du site

<http://apocalypse.france2.fr/premiere-guerre-mondiale/fr/home>

[MAITRISER](#), [Sites](#), [Télévision](#) [Armes](#), [Armistice](#), [Arrière](#), [Batailles](#), [Bilan de la guerre](#), [Blessés](#), [Colonies](#), [Femmes](#), [Front](#), [Maladies](#), [Mobilisation](#), [Mutineries](#), [Personnages](#), [Sarajevo](#), [Tranchées](#)



## 2. Honoré-Jean Champcommunal : carnets de campagne 1915-1920

8 avril 2014 [Luc Fessemaz](#)

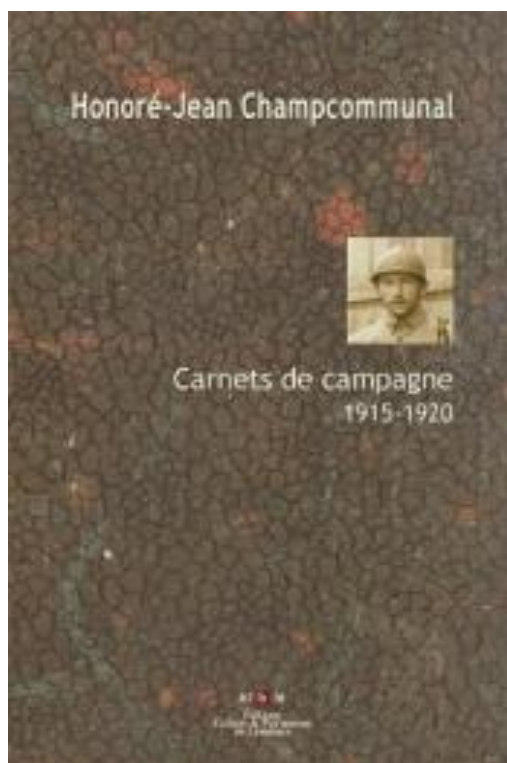
### [Honoré-Jean Champcommunal](#)

#### Carnets de campagne 1915-1920

ISBN : 978-2-911167-84-3 – Broché 256 pages – 16×24 cm 24€ €

Un livre édité par Culture Patrimoine en Limousin

[http://www.cultureetpatrimoine.fr/livre-Carnets\\_de\\_campagne\\_1915\\_1920-57-1-1-0-1.html](http://www.cultureetpatrimoine.fr/livre-Carnets_de_campagne_1915_1920-57-1-1-0-1.html)



Convaincu de défendre *le droit et la civilisation* et prêt à mourir pour la patrie, comme il l'écrit solennellement au début de son premier carnet, Honoré-Jean Champcommunal, en 1915, a tout du parfait soldat.

Plusieurs fois blessé, gazé, il fait preuve d'un comportement irréprochable, mais ne dit rien de ses distinctions militaires. Ni vantardise, ni apitoiement appuyé ; il enregistre durant cinq ans ce dont il est témoin, sans complaisance.

N'écrivant que pour lui-même, secret sur ses sentiments profonds, il relate l'incurie du commandement, la barbarie des poilus ivres, l'absurde et l'horreur du quotidien, avec une sobriété qui rend le tableau encore plus accablant.

L'armistice signé, il fait partie des troupes d'occupation et découvre un peuple bien différent de celui que la propagande guerrière lui avait dépeint. Il constate aussi, désabusé, l'empressement du pays à l'oublier.

De retour en Limousin, dans le calme de Saint-Sylvestre, c'est à froid qu'il rédige un épilogue, véritable manifeste pacifiste, où il démonte, en quelques pages, les mécanismes de la manipulation des peuples, clame son indignation et rêve de fraternité universelle.

L'ouvrage a reçu le soutien du label la mission du centenaire.



\*\*\*

## Deux vidéos des Archives municipales de Limoges sur Honoré-Jean Champcommunal



### Paroles d'un poilu limousin

Durée : 8min 40sec | Postée : 13/11/2013 | Chaîne : Culture festivité.

Elisabeth Saby, directrice des archives municipales de Limoges, nous présente le témoignage écrit du poilu Honoré-Jean Champcommunal, né en 1896 en Haute-Vienne, à St Sylvestre. A travers ses 4 carnets personnels, il décrit jour après jour ses années de guerre. La précision des détails, souvent horribles, la lucidité de l'auteur, la qualité des écrits et l'orthographe montrent toute la dimension humaine et vécue du chant de des souffrances de cet homme. Au fil de la lecture, on partage ses moments de doute, de peur, les blessures, l'intensité des brefs retours au pays. On mesure son courage, son sens élevé du devoir pour la patrie menacée. On découvre un homme intelligent, posé, critique, lucide. Ses réflexions sur le sens de la guerre, le sacrifice ultime, l'humain, le politique donnent à réfléchir.

[http://www.7alimoges.tv/Paroles-d-un-poilu-limousin\\_v1817.html](http://www.7alimoges.tv/Paroles-d-un-poilu-limousin_v1817.html)

### Carnets de mémoire 14-18

Durée : 5min 37sec | Postée : 10/01/2014 | Chaîne : Culture festivité.

Quand les enfants d'un poilu découvrent la vie et l'univers quotidien de leur père durant la Grande-Guerre, à travers ses carnets mystérieusement disparus et retrouvés.

[http://www.7alimoges.tv/Carnets-de-memoire-14-18\\_v1958.html](http://www.7alimoges.tv/Carnets-de-memoire-14-18_v1958.html)

\*\*\*

### Présentation du livre "Honoré-Jean Champcommunal : carnets de campagne 1915-1920"

Article créé le 03/04/2014 Mis à jour le 08/04/2014

Source : site de la Préfecture de la Haute-Vienne.

Michel JAU, préfet de la Haute-Vienne, a préfacé le livre “Honoré-Jean Champcommunal : carnets de campagne 1915-1920”.

Le livre, qui reprend les textes consignés dans des carnets par Honoré-Jean Champcommunal pendant 5 ans, est publié dans le cadre du Centenaire de la première Guerre Mondiale par les Editions Culture et Patrimoine en Limousin.

Il a été présenté jeudi 3 avril par Mme Josépha Herman-Bredel, éditions culture et patrimoine en Limousin, et M. Philippe Grandcoing, historien, en présence des enfants et petits-enfants de M. Honoré-Jean Champcommunal.

### **Un enfant de la Haute-Vienne**

Né à Saint-Sylvestre, cultivateur, Honoré-Jean Champcommunal est mobilisé à 19 ans (avril 1915) et part, muni de son certificat d'études – signe, pour l'époque, de certaines capacités scolaires. Bon élève, Honoré-Jean sera aussi un bon soldat.

### **Défendre « le droit et la civilisation »**

C'est la devise qu'il inscrit sur son premier carnet. Il se comportera de façon exemplaire jusqu'à sa démobilisation (septembre 1919) : citations, croix de guerre, médaille militaire, grade de caporal...

Plusieurs fois blessé et gazé, atteint de sclérose pulmonaire, il sera plus tard réformé et poursuivra une carrière de Trésorier général d'Algérie jusqu'en 1959.

### **Le mystère des carnets**

Longtemps perdus, ces carnets ont suivi les voies du hasard pour, finalement, être acquis en 2008, par les Archives municipales de Limoges : 4 carnets sur 5 sont ainsi réapparus. C'est en 2013, quand se précise le projet de publication, que les descendants directs sont retrouvés et consultés sur ce projet: ils ignoraient eux-mêmes l'existence des écrits de leur père à l'époque de la « Grande Guerre ».

### **Des écrits singuliers**

La particularité de ces manuscrits est de ne pas être destinés à une quelconque publication, ni postérité. Écrits « pour soi », à la première personne, leur sincérité, leur authenticité n'en rendent le récit que plus saisissant ; ils disent le quotidien d'un soldat ordinaire qui veut en fixer le souvenir.

Passé certaines pages aux détails minutieux, au vocabulaire quasi militaire, le lecteur sera entraîné dans les tribulations subies, dans des scènes surréalistes brossées sans complaisance ni recherche d'effets. Face aux visions d'horreur, Honoré-Jean réagit en homme de la terre, bouleversé par les carnages subis par les paysages... mais toujours sensible aux chants des oiseaux.

### **L'émancipation d'une pensée**

Traversant les régions de combats, affrontant l'ennemi, sûr de sa mission, il fera partie des troupes d'occupation en Allemagne, l'armistice signé. Il porte alors un regard objectif – étonné – sur l'adversaire avec qui il dialogue. On sent l'affirmation d'un esprit critique qui, déjà, s'exprimait de plus en plus au cours de sa dernière année de guerre.

Impartial, toujours fidèle à ses valeurs morales, il finira, 3 mois après sa démobilisation, par reprendre son dernier carnet pour y inscrire un épilogue vigoureux ; le ton, lyrique, est celui d'un tribun. Son violent réquisitoire contre la guerre s'achève sur l'appel à un pacifisme universel.

[voir le dossier de presse](#)

[Archives](#), [ECLAIRER](#), [Haute-Vienne](#), [Livres Témoignages](#)

### 3. Décade Cinéma et Société : 1914-1918, maudite soit la guerre

30 avril 2014 [Luc Fessemaz](#)

*La programmation de la 9ème édition de la Décade Cinéma et Société est consacrée à la Première Guerre mondiale.*

Organisé par : Autour du 1er mai / Peuple et Culture

[Voir le site de l'événement →](#)

Adresse : 19000 Tulle

Source : Site de la Mission Centenaire.

1 article lié



[Décade Cinéma et Société : 1914-1918, maudite soit la guerre](#)

[Corrèze](#), [ECLAIRER](#), [Films Cinéma de guerre](#)



## 4. Exposition et Conférence sur la Grande Guerre à Limoges

[5 mai 2014](#) [Luc Fessemaz](#)

Les archives Municipales de la ville de Limoges présentent leur collection sur la Grande Guerre



Dans le cadre du **Centenaire de la Grande Guerre**, les Archives Municipales de la ville de Limoges exposent les écrits et les témoignages de quatre soldats du Limousin qui ont rendu compte de cet événement dans leur production personnelle.

Qu'il s'agisse de la correspondance à leur famille, de carnets de guerre, recueils de souvenirs, poèmes ou gravures, tous évoquent leur condition de soldat mais aussi la manière dont leur regard sur la société a été profondément marqué par l'expérience de la guerre.

L'Exposition "**Écrits et Témoignages de la Grande Guerre**" se tiendra **du 22 mai au 31 août 2014** dans le Hall du Musée de la Résistance. L'entrée est gratuite.

Par ailleurs le samedi 24 mai après-midi de 14h à 17h une **conférence intitulée "Regards croisés sur la Grande Guerre"** se tiendra de 14h à 17h espace C.I.T.E rue de la Providence, sous le parrainage de Catherine Milkovitch-Rioux, maîtresse de conférences à l'Université de Clermont-Ferrand, Centre de recherche sur les littératures et la socio-poétique et Institut d'histoire du temps présent / CNRS et Frédéric Rousseau, professeur d'histoire contemporaine et chercheur à l'Université Montpellier 3 (Centre de recherches interdisciplinaires en sciences humaines et sociales).

Pour télécharger le programme de l'exposition :

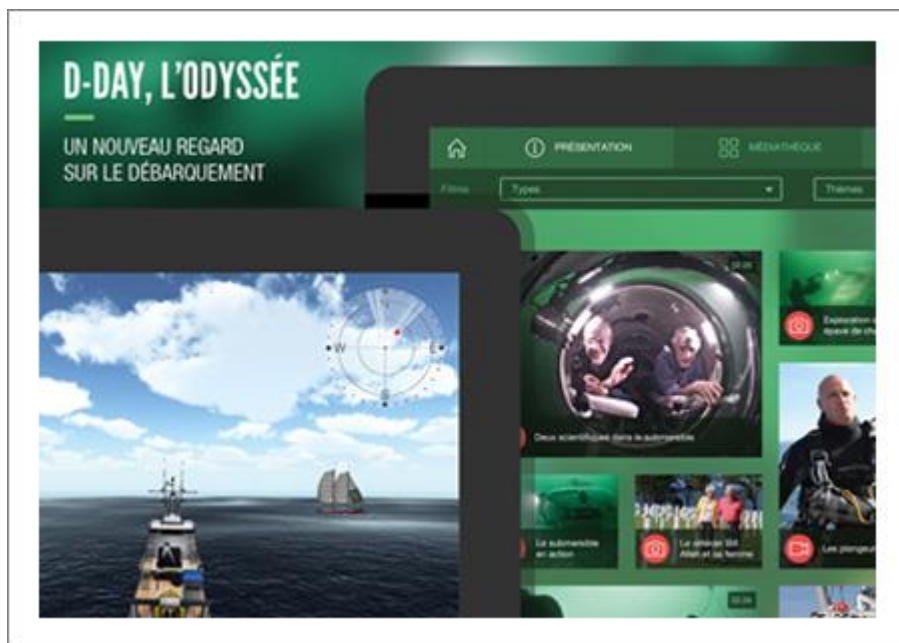


[Agenda](#), [Archives](#), [Conférences](#), [ECLAIRER](#), [Expositions](#), [Haute-Vienne Limoges](#), [Témoignages](#)

## 5. Académie de Limoges : les ressources locales sur le Centenaire

9 mai 2014 [Luc Fessemaz](#)

Les professeurs documentalistes bénéficient d'une journée de présentation des ressources locales sur la Grande Guerre



Le jeudi 05 juin prochain, le réseau Canopé de l'Académie de Limoges propose une journée professionnelle en partenariat avec les archives municipales de Limoges et la BFM à destination des professeurs-documentalistes de l'Académie, sur la thématique de la célébration du Centenaire de la Première Guerre Mondiale. L'objectif de cette journée est de présenter les ressources patrimoniales locales sur ce sujet, et de réfléchir ensemble aux possibilités d'exploitations pédagogiques qui pourront y être rattachées. 20 documentalistes participeront cette année à cette journée qui pourra être reconduite l'année prochaine en fonction des demandes et étendue aux enseignants d'autres disciplines.

[Agenda](#), [ECLAIRER](#)

## 6. 14, des Armes et des Mots

[13 mai 2014](#) [Luc Fessemaz](#)

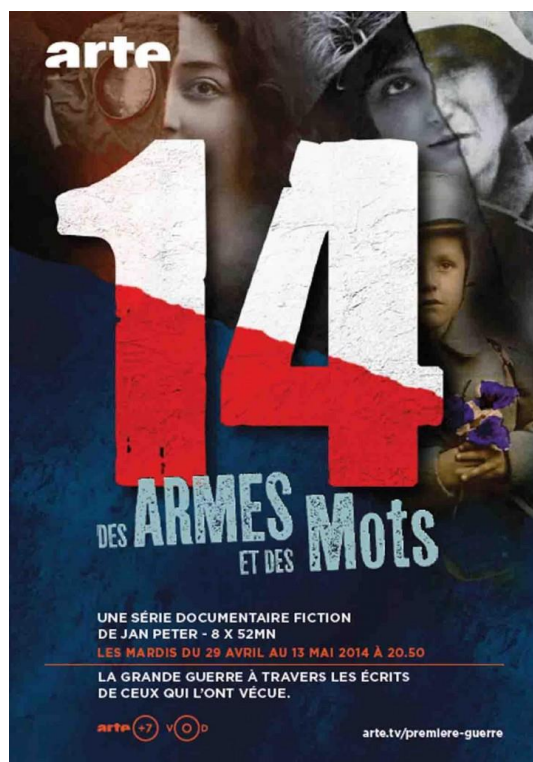
Une série documentaire diffusée sur Arte

### Le projet

La Première Guerre mondiale, « catastrophe originelle du XXe siècle » comme la qualifient certains historiens, aura fait des millions de victimes et dévasté des régions entières pour plusieurs années. Elle aura été fatale aux vieilles monarchies et porte en elle le germe d'un conflit encore plus destructeur, celui de 39-45.

L'année 2014 est marquée par le centenaire du début des hostilités de la Grande Guerre. Pour commémorer cet événement, ARTE et l'ARD présentent une production TV en plusieurs volets ainsi qu'un webdocumentaire intitulés « 14, des armes et des mots ».

C'est à partir du 29 avril 2014 que cette programmation spéciale – à l'antenne et sur le Web – mettra en lumière ce conflit qui fut, à l'époque, le pire qu'ait connu l'humanité. La perspective adoptée – c'est une première – est à la fois multinationale et individuelle, brossant le portrait d'anonymes qui ont vécu cette guerre.



### Les émissions TV

La série est structurée en **8 épisodes** qui permettent de croiser les journaux intimes écrits pendant la Première Guerre mondiale de **14 protagonistes**.

### Épisode 1 : Le gouffre

L'Europe en 1914, un continent marqué par les tensions. Les grandes puissances se tiennent mutuellement en respect avec le jeu des alliances. Quand l'héritier de l'empire austro-hongrois est assassiné à Sarajevo, le système des alliances se déclenche.



## Épisode 2 : L'assaut

Le conflit se transforme en une guerre mondiale. Plus de 20 millions d'hommes portent les armes. Des stratégies militaires surannées sont associées à des systèmes d'armement des plus modernes. La guerre de mouvement devient une guerre de position.

## Épisode 3 : L'angoisse

Les chants patriotiques saluant le début de la guerre ont fait place à des hurlements de douleur. Face aux blessés plus nombreux chaque jour, médecins et infirmières sont débordés.

## Épisode 4 : La nostalgie

Des millions de mères et de femmes souffrent d'être séparées, parfois des années durant, de leurs fils ou de leurs maris. Certaines sont torturées par l'incertitude, d'autres savent qu'elles ont perdu à tout jamais l'être cher.

## Épisode 5 : Le désastre

1916 sera l'année des plus terribles batailles matérielles. La guerre a désormais une dynamique propre. Sous-marins, avions, chars et gaz toxique participent d'une mécanique mortelle inédite, qui anéantit les hommes comme de la vermine.

## Épisode 6 : La patrie

Dans cette guerre totale, la première de l'histoire, l'expression de « front civil » fait son apparition. On combat dans les tranchées, mais aussi dans les usines, dans les champs, dans les salles de classe.

## Épisode 7 : L'insurrection

L'ennemi, c'est désormais la guerre. Durant l'été et l'automne 1917, des révoltes éclatent qui touchent quasi tous les belligérants. La population s'insurge contre les terribles conditions de vie et le sacrifice absurde que la guerre lui impose.

## Épisode 8 : Les ruines

Au printemps 1918, l'empire allemand lance l'offensive la plus importante depuis le début des hostilités. L'issue de la guerre est une fois de plus sur le point de basculer, mais l'épuisement des allemands est trop grand.

## Le site de la série

Le site qui accompagne la série présente :

- les portraits des 14 protagonistes ;
- 14 lieux d'une importance symbolique pour le déroulement de la Première Guerre mondiale ;
- Une chronique de la perception de la Première Guerre mondiale en 14 questions.

L'adresse du site : <http://www.14-des-armes-et-des-mots.fr/page/fr/>

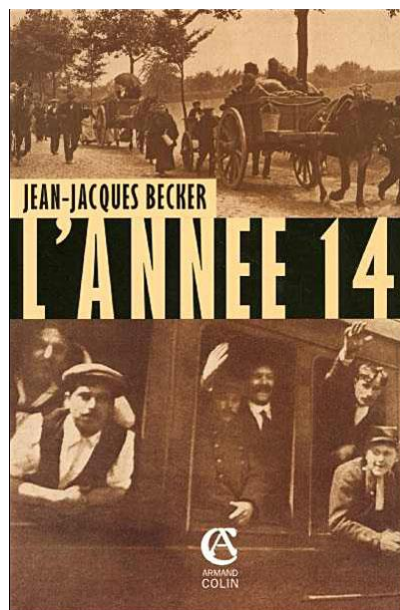
[MAITRISER](#), [Sites](#), [Télévision](#) [Alliances](#), [Armes](#), [Batailles](#), [Blessés](#), [Femmes](#), [Révolution](#), [Témoignages](#)

## 7. L'année 14

[15 mai 2014](#) [Luc Fessemaz](#)

**L'année 1914** est un ouvrage publié en 2004 par Jean-Jacques Becker né en 1928, Professeur émérite d'Histoire contemporaine à l'université de Paris-X Nanterre et président du Centre de Recherche de l'Historial de la Grande Guerre de Péronne. Il s'adresse aux étudiants, enseignants, au grand public et a été réédité en 2013, dans la collection Armand Colin Poche au prix de 11,90 €. En ce début des commémorations du centenaire de la Grande Guerre, ce livre offre un récit au quotidien des premiers mois d'une année qui marque une rupture dans l'histoire de l'Europe. À partir de l'attentat du 28 juin contre François-Ferdinand, à Sarajevo, s'enclenche un processus de décisions qui va déboucher sur un conflit mondial.

Depuis un siècle, une énorme quantité de livres ont été écrits par les plus grands historiens sur les responsabilités et les origines de cette guerre. Jean-Jacques Becker tente de répondre à son tour à plusieurs questions : Comment cela a-t-il été possible ? Quels étaient les objectifs des acteurs ? Quel était l'état d'esprit des populations ?



Couverture de la Première édition (2004)

Dans l'introduction du livre, l'auteur rappelle que « *la constitution des États nationaux fut une des principales réalisations du XIXe siècle* », avec pour conséquence l'émergence de citoyens ayant pour devoir la défense de leur pays. Les dirigeants et les peuples n'avaient pas pris conscience de cette mutation qui changeait aussi la nature et le risque de la guerre : « *on a toujours dit que les Balkans étaient le tonneau de poudre de l'Europe, mais en réalité, par la multiplication des « patries », c'était toute l'Europe qui s'était transformée en tonneau de poudre* ». Avec le développement du nationalisme, les voisins deviennent facilement des adversaires ou des ennemis, et dans ce contexte, les dirigeants européens considéraient que faire la guerre pour se défendre était une chose naturelle. Certes il y avait aussi en Europe des parties de l'opinion dont l'objectif était la paix, comme les Églises et le mouvement ouvrier, mais pour ce dernier le risque de guerre résidait d'abord dans les rivalités capitalistes, et il avait tendance à sous-estimer les rivalités nationales.

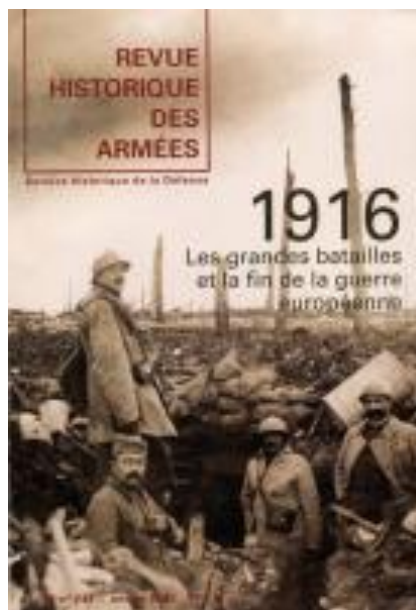
L'élément déclencheur du conflit s'est produit dans l'empire austro-hongrois, assemblage complexe d'une dizaine de peuples, et qui se sentait menacé dans sa survie historique. En cette année 1914, la conviction générale était que le conflit serait bref, personne n'imaginait que la guerre allait durer 52 mois et tuer plus de dix millions de personnes.



Couverture de la Deuxième édition (2013)

\*\*\*

Pour percevoir les changements dans l'approche historique de la Grande Guerre, on peut également lire l'article de Jean-Jacques Becker paru dans la *Revue historique des armées* de 2006 n°242, pages 4-15, sous le titre *L'évolution de l'historiographie de la Première Guerre mondiale*.



Résumé de l'article : « L'historiographie de la Grande Guerre n'a cessé d'évoluer. À l'origine, elle s'intéressait essentiellement à la question des responsabilités et à l'étude des opérations militaires. À notre époque, elle a replacé l'homme au centre de cette histoire et a privilégié les représentations à travers la culture de guerre. Dans cet article, l'auteur a opté pour trois approches. Le passage d'une histoire où les origines de la guerre étaient vues essentiellement sous l'angle des responsabilités à une histoire où on essaie de mettre en évidence les mentalités des peuples et le poids des sentiments nationaux, le passage d'une histoire militaire concentrée sur les opérations, mais où apparaissaient peu les combattants, à une histoire où les combattants, les morts, les blessés, les fronts et les arrières sont au centre de l'étude, cette place des hommes se traduisant ensuite par l'importance des commémorations, le passage enfin d'une vision traditionnelle de la guerre à un type nouveau, la guerre industrielle qui rend en partie obsolète l'ancienne opposition entre guerre de mouvement et guerre de tranchée. »

► Le texte intégral de l'article est disponible en PDF à l'adresse suivante : <http://rha.revues.org/4152>

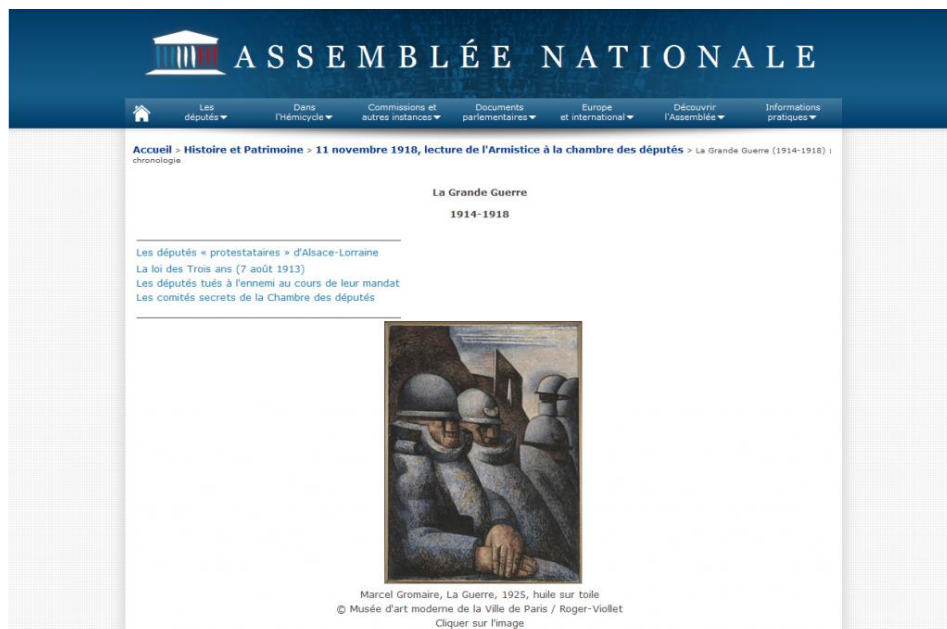
[ECLAIRER](#), [Livres Batailles](#), [Mobilisation](#), [Personnages](#), [Sarajevo](#), [Union sacrée](#)



## 8. Une chronologie de la Grande Guerre

15 mai 2014 [Luc Fessemaz](#)

Sur le **site de l'Assemblée Nationale** on trouve une chronologie des principaux événements de la Grande Guerre. Elle débute par l'attentat à Sarajevo le **28 juin 1914** ; se prolonge jusqu'à la signature du Traité de Versailles, le **28 juin 1919** ; et se termine le **11 novembre 1920** par la cérémonie à l'Arc de Triomphe pour l'inhumation du Soldat inconnu choisi la veille dans la citadelle de Verdun.



**Chronologie** ► [Liste des liens](#)

### 1914

- [Sarajevo et les déclarations de guerre](#)
- [L'invasion de la Belgique et de la France](#)
- [Première bataille de la Marne \(6 -14 septembre 1914\)](#)
- [La course à la mer](#)

### 1915

- [Les offensives des belligérants sur le front ouest – La stabilisation du front – Chaque camp rassemble ses ressources en vue d'une guerre longue](#)

### 1916

- [Verdun \(21 février-18 décembre 1916\)](#)
- [La bataille de la Somme \(1er juillet – 18 novembre 1916\)](#)

### 1917

- [Les révolutions russes – L'effondrement du front est](#)
- [L'entrée en guerre des États-Unis](#)
- [L'échec de l'offensive du Chemin des Dames – Le doute des combattants – La crise politique](#)
- [Clemenceau, président du Conseil : « Je fais la guerre »](#)

### 1918

- [Les offensives allemandes \(mars et juillet 1918\)](#)
- [Le commandement unique des Alliés](#)
- [Les contre-offensives finales](#)
- [L'armistice](#)

### 1919

- [Le traité de Versailles](#)

### 1920

- [Se souvenir](#)

La chronologie est illustrée par des photos, des images d'affiches et de journaux de l'époque, des cartes des différents fronts, des vidéos de l'INA. En cliquant sur les noms des hommes politiques on peut accéder à des informations sur leur biographie et leur carrière politique.

Pour rentrer dans le détail des événements, on peut aussi consulter :

- 4 août 1914 (éloge funèbre de Jaurès, message de R. Poincaré, déclaration de R. Viviani)
- 23 décembre 1914 (ajournement de toutes les élections jusqu'à la fin de la guerre)
- 30 novembre 1915 (discussion du projet de loi relatif à l'appel sous les drapeaux de la classe 1917)
- 20 novembre 1917 (déclaration ministérielle de Clemenceau)
- 28 décembre 1917 (appel de la classe 1919)
- 5 septembre 1918 (Clemenceau : « La victoire s'affirme, mais il faut l'achever »)
- 11 novembre 1918 (Clemenceau annonce les termes de la convention d'armistice)
- 30 juin 1919 (dépôt du Traité de paix sur le bureau de la Chambre)
- 8 novembre 1920 (discussion du projet de loi relatif à la translation des restes du soldat inconnu)

Source : Site de l'Assemblée Nationale

Accueil > Histoire et Patrimoine > 11 novembre 1918, lecture de l'Armistice à la chambre des députés > La Grande Guerre (1914-1918) : chronologie

[http://www.assemblee-nationale.fr/histoire/guerre\\_14-18/chronologie.asp#16](http://www.assemblee-nationale.fr/histoire/guerre_14-18/chronologie.asp#16)

[ECLAIRER, Sites Chronologie](#)

## 9. Exposition à Limoges “l’art des tranchées”

17 mai 2014 [Luc Fessemaz](#)

### Exposition temporaire “L’art des tranchées”



A l’occasion du centenaire de la Première Guerre mondiale, la Ville de Limoges présente au musée de la Résistance une exposition sur « L’Art des tranchées », du 17 mai au 31 décembre 2014, manifestation labellisée par la mission du Centenaire soutenue par les ministères de la Défense, des Affaires étrangères et de l’Éducation nationale.

Cette exposition rassemble plus de 250 pièces réalisées par les poilus, au combat dans les tranchées, blessés dans les hôpitaux ou retenus prisonniers : objets sculptés, documents inédits et photographies prises dans différents régiments racontant comment le conflit a touché toutes les couches de la société, dans toutes les provinces françaises.

Les œuvres de près de 40 prêteurs locaux, habitant dans le Limousin, ont été retenues pour l’exposition; essentiellement des douilles d’obus sculptées mais également des objets plus rares comme des broderies réalisées dans des hôpitaux militaires, des feuilles d’arbres décorées, etc. A cette occasion, une dizaine de prêteurs ont décidé de faire définitivement don de ces objets au musée. D’autres musées se sont associés à cette présentation en prêtant des pièces : Mémorial de Verdun à Fleury-Devant-Douaumont, l’Historial de Péronne, le musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux, le musée des Troupes de Marine de Fréjus, le musée René Baubérot de Châteauponsac.

Parallèlement, dans le hall du musée, du 22 mai au 31 août 2014, le service des archives municipales exposera des archives de la Première Guerre mondiale, des écrits et témoignages de soldats limousins qui ont vécu la Grande Guerre.

\*\*\*

[L’Art des Tranchées](#)

Exposition au musée de la Résistance de Limoges

Du 17 mai au 31 décembre 2014



7 rue Neuve Saint-Etienne – Tél : 05 55 45 84 44

[www.resistance-massif-central.fr](http://www.resistance-massif-central.fr)

Du 17 mai au 15 juin et du 16 septembre au 31 décembre

Ouvert tous les jours sauf le mardi et le dimanche matin de 9h30 à 17h

Du 15 juin au 16 septembre : ouvert tous les jours sauf le mardi de 10h à 18h

Entrée : 2 €

(entrée libre le 17 mai pour la Nuit des musées et les Journées du Patrimoine les 20 et 21 septembre)

Gratuit pour les moins de 18 ans, les étudiants, les demandeurs d'emploi, les bénéficiaires de minima sociaux, les anciens combattants et veuves de guerre, les handicapés, les titulaires de la carte ICOM et les membres des Amis du musée de la Résistance.

\*\*\*

[Ecrits et Témoignages et la Grande Guerre](#)

Dans le hall du musée de la Résistance du 22 mai au 31 août 2014

Heures d'ouverture du musée – Entrée libre

\*\*\*

Voir une vidéo de l'exposition sur le site du Musée :

<http://www.resistance-massif-central.fr/site/muse-de-la-rsistance-de-limoges/vidos>

[Agenda](#), [Arts](#), [Expositions](#), [Haute-Vienne](#), [Musées Témoignages](#), [Tranchées](#)

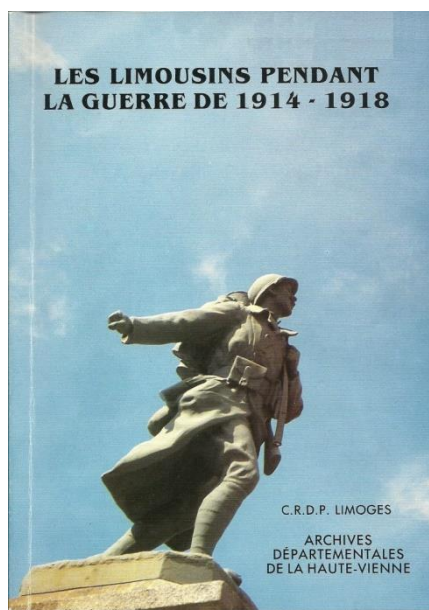
## 10. Les Limousins pendant la guerre de 1914-1918

20 mai 2014 [Luc Fessemaz](#)

Références de l'ouvrage

### Les Limousins pendant la guerre de 1914-1918

Par Gabriel de Llobet. Professeur chargé du Service Éducatif des Archives Départementales de la Haute-Vienne. 2e édition CRDP 1988.



Propositions d'éléments pédagogiques, d'une bibliographie et d'une sitographie pour **redécouvrir l'ouvrage** dans le cadre de la commémoration du centenaire de la Grande Guerre.

Le document initial se compose d'une série de **24 diapositives** assorties d'un **livret imprimé de 32 pages** qui apporte des informations sur chaque diapositive. L'intégralité du livret n'est pas reproduit, mais des résumés avec mise en avant de **notions** sont associés à chaque image.

#### Thèmes autour des images

- Notions associées aux images
- Références bibliographiques et sitographiques

#### Liste des Thèmes

**Thème 1. Le début de la Grande Guerre : la mobilisation générale d'août 1914**

**Thème 2. Les caractéristiques militaires du conflit**

**Thème 3. La mise en place d'une économie de guerre**

**Thème 4. Le financement de l'effort de guerre**

**Thème 5. Les effets économiques du conflit sur la population civile**

**Thème 6. Le contrôle de l'opinion publique**

**Thème 7. La guerre totale contre l'ennemi**

**Thème 8. L'enlisement du conflit et le mouvement révolutionnaire en 1917**

**Thème 9. La fin de la Grande Guerre : l'armistice de 1918**

**Thème 10. Le bilan humain de la Grande Guerre**

**Thème 11. La reconversion de l'économie de guerre**

**Thème 12. La responsabilité du conflit et le paiement des réparations**

## Les principales références



INSEE



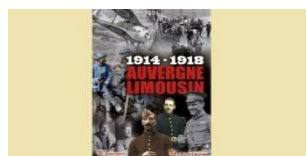
INA



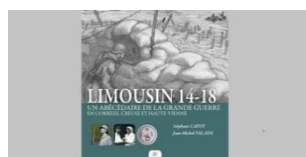
Mémoires des hommes



Mission du Centenaire



Auvergne-Limousin



Limousin 14-18



Histoire et mémoire des deux guerres mondiales



Cité de l'Économie et de la Monnaie



L'histoire par l'image



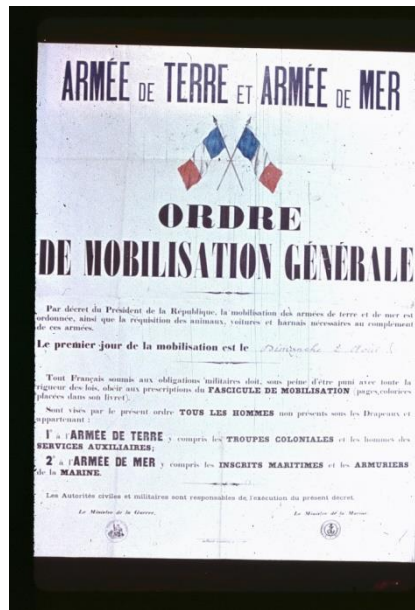
Presse limousine



TDC

## Thème 1. Le début de la Grande Guerre : la mobilisation générale d'août 1914

### Image n°1. Ordre de mobilisation générale du 2 août 1914.



L'Ordre de mobilisation générale du 2 août 1914 se présentait sous la forme d'une affiche, 90 x 70 cm, imprimée dès 1904. Il a été fixé par simple "décret du Président de la République". – ADHV, R 241.

La **mobilisation générale** de 1914 fut une réussite car elle avait été préparée de longue date. Elle était basée sur le principe de la **Nation armée** qui impose à chacun de **défendre la Patrie** selon ses moyens. Elle concerne "tout Français soumis aux obligations militaires" : en principe tous les hommes de dix-huit à soixante ans. En fait, les réformés et ceux qui ont plus de quarante-huit ans ne sont pas directement concernés.

□ Notions : mobilisation générale, Nation armée, défense de la Patrie.

● Livre : Limousin 14-18, un abécédaire de la Grande Guerre en Corrèze, Creuse et Haute-Vienne, par Stéphane Capot et Jean-Michel Valade. Les Ardents éditeurs, 2008.

– Article « Mobilisation » pages 89-92. La position de Léon Betoulle, maire de Limoges, et l'organisation de la mobilisation générale en Limousin.

● Site « Mission Centenaire 14-18 ». Portail officiel du centenaire.

<http://centenaire.org/fr/espace-pedagogique/pistes-pedagogiques/lordre-de-mobilisation-generale>

Des ressources pédagogiques pour analyser l'affiche de la mobilisation générale (repères pour l'enseignant, présentation du document, objectifs et notions des programmes, mise en œuvre pédagogique, prolongements). Auteur : CNDP, 25 septembre 2011.

● Site de l'INA. L'INA a développé, avec le concours du Ministère de l'Éducation Nationale, un site éducatif Jalons pour l'histoire du temps présent qui propose de découvrir et décrypter à travers 1500 documents provenant des archives de la radio, de la presse filmée et de la télévision, l'histoire du monde contemporain depuis 1914.

<http://centenaire.org/fr/espace-pedagogique/ressources-pedagogiques/deuxieme-degre/ina-les-jalons-de-la-premiere-guerre>

On peut voir par exemple une vidéo sur « la mobilisation générale du 2 août 1914 et le départ des soldats pour le front ». (durée 1m22s, vidéo accompagnée sur le site du rappel du contexte historique et d'un éclairage média)

► Téléchargement : [Thème 1 Limousins 14-18](#)



## Thème 2. Les caractéristiques militaires du conflit

### Images n°2 et 3. Tranchées et masques à gaz.



Photographies 18 x 13 cm. – ADHV, 1 W 4.

Les deux photographies ont été prises sur le front de la Somme, entre le 14 août et le 3 septembre 1916, par un poilu du 78<sup>e</sup> R.I, régiment que tenait garnison à Limoges et à Guéret.

La première photographie montre un soldat dans une **tranchée** en position d'attente. Il fume la pipe et semble lire un journal. Il porte le casque Adrian introduit en septembre 1915, ainsi que la tenue bleu horizon. À proximité on distingue le "**barda**" du **poilu** : un sac d'environ 20 kg auquel s'ajoutent l'armement, la cartouchière et les musettes. La tranchée constitue un abri bien sommaire, elle ne comporte ni bois ni ciment, mais seulement quelques sacs de sable.

La seconde photographie montre un groupe de militaires lors d'un exercice d'installation de **masques à gaz**. Cet équipement fait son apparition suite à la première attaque allemande par des **armes chimiques** en avril 1915. Les premiers masques à gaz sont d'une efficacité limitée car ils ne comportent pas encore de cartouche filtrante amovible.

□ Notions : poilu, guerre de tranchées, armes chimiques, barda.

● Revue : La vie dans les tranchées, Textes et Documents pour la classe, TDC n°1024, 15 novembre 2011.

« Les historiens de la Grande Guerre insistent aujourd'hui, à travers les témoignages des soldats eux-mêmes, sur l'« expérience combattante », qui permet de mieux comprendre comment a été possible le sacrifice de toute une génération. »

<http://www.reseau-canope.fr/tdc/tous-les-numeros/la-vie-dans-les-tranchees.html>

● Livre : Limousin 14-18, un abécédaire de la Grande Guerre en Corrèze, Creuse et Haute-Vienne, par Stéphane Capot et Jean-Michel Valade. Les Ardents éditeurs, 2008.

Article « Régiments » pages 133-137. Les cinq régiments limousins : le 63<sup>e</sup> de Limoges, le 100<sup>e</sup> de Tulle, le 126<sup>e</sup> de Brive, le 78<sup>e</sup> de Limoges et Guéret, le 138<sup>e</sup> de Magnac-Laval et Bellac.

● Site « Mémoire des hommes »

Site du Ministère de la Défense qui comporte : une base de données des 1,3 million de Morts pour la France de la Première Guerre mondiale ; les historiques régimentaires et les journaux des marches et opérations (JMO) des unités engagées (on peut ainsi trouver des informations sur les régiments limousins).

<http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr>

● Livre : Historique du 63 régiment d'infanterie. France 1914-1918. Édition Henri Charles-Lavauzelle, 1920, monographie de 52 pages.

[http://argonaute.u-paris10.fr/search/result#viewer\\_watch:a011403267960fU5dR8/a0114157863502wp10f//](http://argonaute.u-paris10.fr/search/result#viewer_watch:a011403267960fU5dR8/a0114157863502wp10f//)

● Site du 63e Régiment d'Infanterie de ligne de Limoges, guerre 1914-1918.

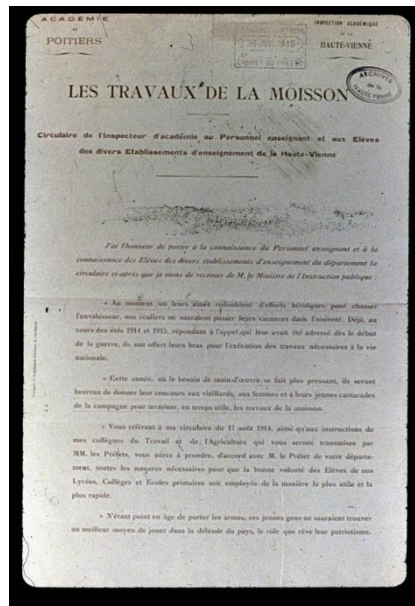
Site personnel de Christian Faurillon créé en 2005. Pour découvrir l'histoire d'une guerre, d'une caserne, d'une région, d'un village, d'un poilu...

<http://www.faurillon.com/>

► Téléchargement : Thème 2 Limousins 14-18

### Thème 3. La mise en place d'une économie de guerre

Image n°4. Circulaire de l'Inspecteur d'académie aux enseignants et aux élèves de la Haute-Vienne pour employer la main d'œuvre scolaire aux travaux de la moisson, le 25 juillet 1916.



21 x 29 cm, Limoges, Imp. Ouvrière. – ADHV, R 345.

Il y a un siècle, les Français -et particulièrement les Limousins- sont en majorité des paysans. Suite à la mobilisation générale, la **main d'œuvre** est insuffisante dans les campagnes car il ne reste que plus que des vieillards, des femmes et des jeunes. Le principe de la nation armée justifie que ceux de l'**arrière**, dans la mesure de leurs moyens, rivalisent de patriotisme avec ceux qui sont au **front**. Comme lors des étés 1914 et 1915, il est ainsi fait appel à la mobilisation des élèves pour participer aux travaux de la moisson.

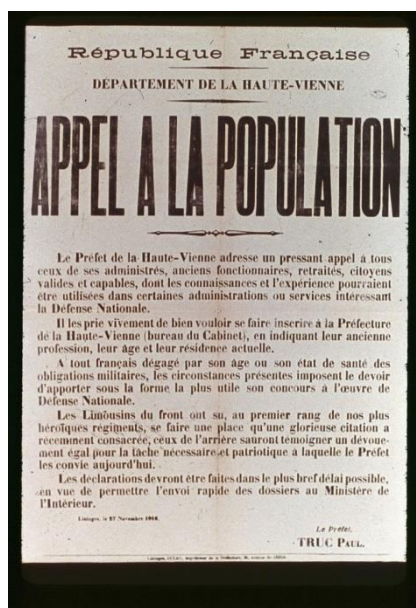
□ Notions : front / arrière, population active (main d'œuvre).

● Revue : 1914-1918 Auvergne Limousin, hors-série du Populaire du Centre et de la Montagne, 162 pages, novembre 2013.

Article : Les campagnes limousines dans la guerre, pages 44-45.

\*\*\*

Image n°5. Appel du préfet de la Haute-Vienne à la population apte à travailler dans les administrations ou services de la Défense nationale, le 27 novembre 1916.



Affiche 60 x 50 cm, Imp. Dulac, Limoges. – ADHV, R 241

L'appel à la population vise les anciens fonctionnaires, retraités, citoyens dégagés des obligations militaires qui pourraient être utilisés dans les administrations et services de la **Défense nationale**. Ceux de l'arrière doivent faire preuve d'un dévouement égal à celui des Limousins du front dont les régiments se comportent héroïquement, allusion à la remarquable résistance des 63e et 78e R.I. à Verdun au printemps 1916. La mise en place d'une **économie de guerre** et d'une **production de masse**, se traduisent à Limoges, par la conversion d'ateliers de mécanique dans la fabrication en série d'obus et de maisons de chaussures dans la production de brodequins pour l'armée.

□ Notions : Défense nationale, économie de guerre, production de masse.

● Site « Histoire et mémoires des deux guerres mondiales ».

Site créé en 2000 par Jean-Pierre Husson, professeur. Voir aussi les liens qui permettent d'accéder à une liste de sites sur la Première guerre mondiale.

[http://www.cndp.fr/crdp-reims/memoire/>enseigner les deux guerres mondiales > enseigner l'histoire de la 1ère guerre mondiale en Première > l'économie de guerre](http://www.cndp.fr/crdp-reims/memoire/>enseigner%20les%20deux%20guerres%20mondiales%20>enseigner%20l%27histoire%20de%20la%201%20ere%20guerre%20mondiale%20en%20Premiere%20>l%27economie%20de%20guerre)

\*\*\*

Image n°6. Ordre de réquisition des laines de la tonte de 1918 donné par le sous-intendant militaire de Limoges, le 30 décembre 1917.





Le droit de **réquisition** de l'armée remonte à 1793, il introduit une sérieuse exception au **libéralisme** économique. Il était au départ limité au blé, au fourrage, aux chevaux et aux chemins de fer. Mais à mesure que la guerre s'est prolongée, il a fallu l'étendre à d'autres produits comme les laines. Cela concerne le Limousin en tant que producteur traditionnel de laines. L'élevage du mouton y était alors en recul avec la diminution des landes, mais le troupeau, avoisinait encore le million de têtes.

□ Notions : réquisition, libéralisme / dirigisme.

▶ [Téléchargement : Thème 3 Limousins 14-18](#)

### Thème 4. Le financement de l'effort de guerre

Image n°7. « Comité départemental de la Haute-Vienne de l'or, des bons et des emprunts de la Défense nationale ».



Affiche 45 x 30 cm, suppl. au Réveil du Centre du 18 septembre 1916. – ADHV, R 393.

L'appel au **bas de laine** des particuliers est un moyen pour l'État de financer les dépenses de guerre. L'opération est présentée comme une bonne affaire, conseillée et garantie par les plus hautes autorités. L'État draine l'or en circulation et celui qui est **thésaurisé**, pour tenter de maintenir la **couverture-or** des billets de banque, et payer les importations exceptionnelles. Cependant, l'État fera émettre par la **Banque de France** beaucoup trop de billets et la couverture-or baissera de 69,4 % en 1914 à 21,5% en 1918.

En contrepartie de cet or, l'État émet soit des Bons de la Défense nationale, sortes de **bons du Trésor** à court terme ; soit des **emprunts** à long terme.

□ Notions : "bas de laine", étalon-or, importations, thésaurisation, dépenses de l'État, Banque de France, billets et couverture-or, dette de l'État (bons et emprunts), patriotisme.

● Site de la cité de l'économie et de la monnaie : une frise chronologique « 10000 ans d'économie » (dates clés : 1914-1918 Première guerre mondiale : aspects économiques, 1914-1920 Les « billets de nécessité » pendant la première guerre mondiale en France, 1917 Révolution russe)

<http://www.citedeleconomie.fr>



● Site « l'Histoire par l'image ». L'Histoire par l'image explore l'Histoire de France à travers les collections des musées et les documents d'archives. Ce site s'adresse aux enseignants et à leurs élèves mais aussi aux curieux et à l'amateur d'art et d'histoire.

Dans la recherche par l'index au mot-clé « Guerre de 14-18 » on trouve 100 réponses ...

Deux exemples concernant le financement de la guerre : « Les emprunts nationaux de 1916 et 1917 » ; « Les emprunts nationaux pendant la guerre de 1914-1918 ».

<http://www.histoire-image.org>

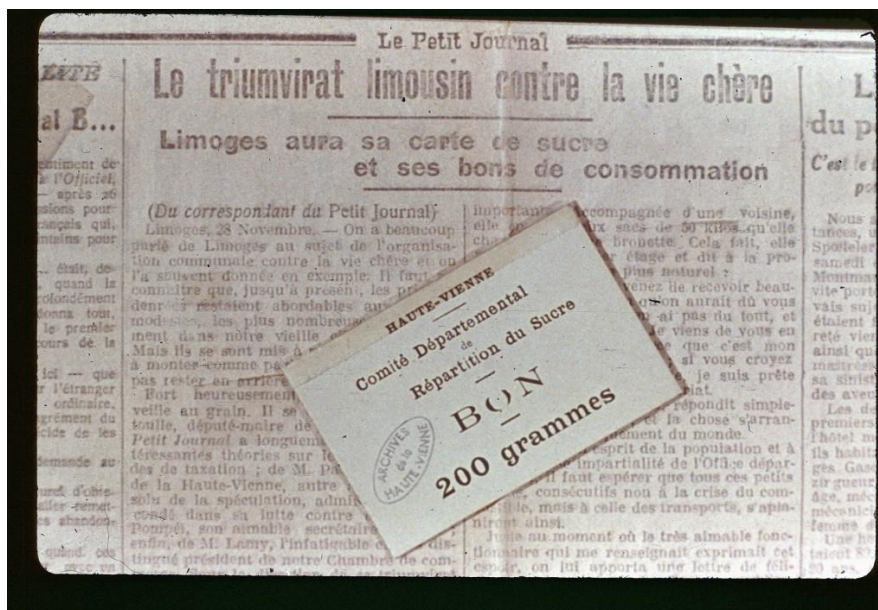
● Revue : 1914-1918 Auvergne Limousin, hors-série du Populaire du Centre et de la Montagne, 162 pages, novembre 2013.

Article : La monnaie de nécessité entre en circulation, page 41. Dès 1914, pour pallier le manque de billets en circulation, les Chambres de commerce se sont mises à battre monnaie.

► [Téléchargement : Thème 4 Limousins 14-18](#)

### Thème 5. Les effets économiques du conflit sur la population civile

Image n°8. « Le triumvirat limousin contre la vie chère. Limoges aura sa carte de sucre et ses bons de consommation ».



ADHV, R 308.

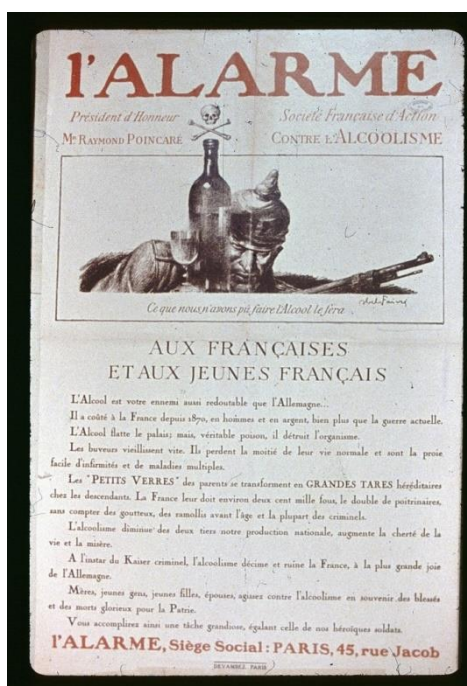
Le document se compose d'un article paru dans Le Petit Journal du 29 novembre 1916, accompagné de la reproduction d'un bon pour 200 grammes de sucre. L'économie de guerre contraint les autorités locales (mairie, préfet, président de la chambre de commerce) à prendre des mesures **dirigistes** pour protéger les plus démunis par la **taxation** et le **rationnement**. Le correspondant local du Petit Journal, quotidien parisien, cite Limoges en exemple. La capitale de la Haute-Vienne, de tradition et de direction **socialistes** montre la voie en instituant une "carte de sucre qui ne verra le jour au plan national qu'au 1er mars 1917. La **vie chère** est due à l'action conjuguée des trop nombreux billets en circulation et de la **pénurie** de certaines denrées comme le sucre, dont les trois-quarts provenaient avant la guerre du Nord et de l'Est qui sont envahis.

□ Notions : socialisme, inflation, taxation, rationnement, pénurie.

► [Téléchargement : Thème 5 Limousins 14-18](#)

## Thème 6. Le contrôle de l'opinion publique

Image n°9. « L'alarme, société française d'action contre l'alcoolisme » : appel du comité national.



Affiche illustrée par Abel Faivre, 50 x 32 cm, Paris, s.d., Impr. Devambez. – ADHV, R 241.

L'affiche du comité national contre l'**alcoolisme** s'adresse aux Françaises et aux jeunes Français de l'arrière. Elle dénonce deux dangers : l'un immédiat : la défaite. "Ce que nous n'avons pu faire l'alcool le fera" dit l'Allemand de l'illustration. Il faut donc en préserver les soldats permissionnaires. L'autre plus durable : l'aviilissement de la population et la ruine de l'économie.

Des affiches contre la prostitution sont de la même inspiration.

□ Notions : les effets de l'alcoolisme.

\*\*\*

Image n°10. « N'écoutez pas les mauvais bruits ».



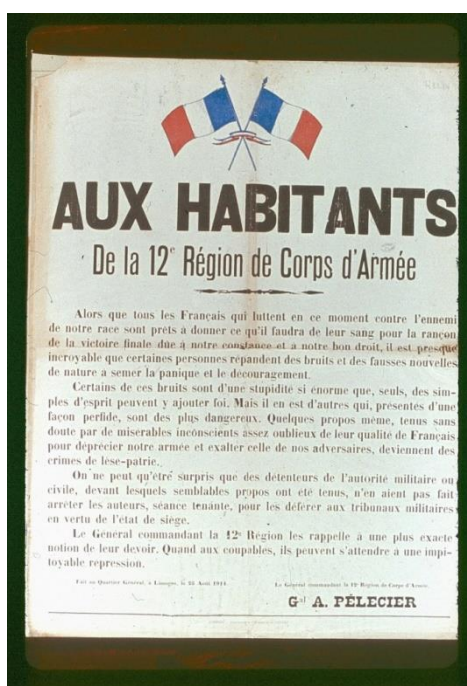
Une carte animée, au format carte postale, délivre un message clair à l'ensemble de la population : pour garder courage, ne prêtons pas l'oreille aux bruits lancés par l'ennemi.

Elle se présente sous la forme d'une carte évidée à l'emplacement de la fenêtre et des yeux du personnage bilieux. Un disque sous-jacent, que l'on devine en noir, peut pivoter et faire apparaître successivement à la fenêtre les différentes formes prises par la **propagande** ennemie : "von Boche, Hindenburg, Germania, le Junker, le Turc, herr doktor", ici "l'espionne" ; personnages de plus en plus typés et enrichis de mythes à mesure que se prolonge la guerre. Ils atteindront leur forme définitive lors des propositions de "**paix blanche**" de 1917. A chaque apparition les yeux du malheureux Français tournent, s'exorbitent, se révulsent, exprimant toujours l'anxiété.

□ Notions : propagande, « paix blanche ».

\*\*\*

**Image n°11. « Aux habitants de la 12e région de Corps d'Armée » : le Général Pélecier menace d'une « impitoyable répression » les auteurs de propos défaitistes. Limoges, le 25 août 1914.**



Affiche 60 x 50 cm, Limoges, Impr. du Courrier du Centre. – ADHV, R 241.

La 12e région militaire se situait à l'arrière, elle comprenait les trois départements du Limousin, la Charente et la Dordogne. À la date du 25 août 1914, la défaite se dessine ; en faire état, c'est l'accepter et répandre la panique. Au nom de la raison d'État qui s'oppose au "crime de lèse-patrie", l'armée veut contrôler l'**opinion publique**. Le pays se trouve sous le régime de "**l'état de siège**" car tout est subordonné à l'autorité militaire. Les autorités civiles doivent "déférer aux tribunaux militaires" les auteurs de propos défaitistes. Les "coupables... peuvent s'attendre à une impitoyable **répression**".

□ Notions : défaitisme, opinion publique, état de siège, répression.

● Livre : Limousin 14-18, un abécédaire de la Grande Guerre en Corrèze, Creuse et Haute-Vienne, par Stéphane Capot et Jean-Michel Valade. Les Ardents éditeurs, 2008.

Article « opinion publique » pages 113-115. Les évolutions de l'opinion publique en Limousin.

\*\*\*

Image n°12. « Le Populaire, hebdomadaire de propagande socialiste et internationaliste.



N° 24, 9 au 15 octobre 1916, 8 p., 32 x 25 cm. – ADHV, I/L 240

Il s'agit de la première page de l'hebdomadaire, numéro 24 de la semaine du 9 au 15 octobre 1916. Au sein de la S.F.I.O, le courant pacifiste fut effacé dès les premiers jours de la guerre par l'assassinat de Jaurès et l'enthousiasme patriotique général. Cependant, la Fédération socialiste de la Haute-Vienne joue un rôle décisif dans la renaissance de ce **pacifisme** malgré la **censure** qui l'assimile au défaitisme. Le titre de l'éditorial est significatif : « Sous le Bâillon », ainsi que les blancs qui hachent l'article avec l'indication du nombre de lignes censurées.

□ Notions : pacifisme, internationalisme, censure.

● Livre : Limousin 14-18, un abécédaire de la Grande Guerre en Corrèze, Creuse et Haute-Vienne, par Stéphane Capot et Jean-Michel Valade. Les Ardents éditeurs, 2008.

Article : « Presse en Limousin » pages 127-128. Les publications limousines et les contrôles subis.

● Revue : 1914-1918 Auvergne Limousin, hors-série du Populaire du Centre et de la Montagne, 162 pages, novembre 2013.

Article : « La guerre déclarée au trust de la panique », pages 20-21. Dans le Limousin, relayés par le Populaire, les socialistes appellent à déclarer la guerre à la guerre.

Article : Les journaux accusés de « bourrage de crâne », page 38.

● Site de la Bibliothèque francophone multimédia de Limoges.

Deux siècles de presse limousine : la Bfm a mis en ligne 137 ans de presse quotidienne régionale (sept titres de 1810 à 1947). Il est ainsi possible de retrouver les articles parus dans le Populaire du Centre pendant la Grande Guerre.

[http://www.bm-limoges.fr/limousin\\_collections\\_numerisees.html](http://www.bm-limoges.fr/limousin_collections_numerisees.html)

► [Téléchargement : Thème 6 Limousin 14-18](#)





Silhouette de 13 cm de haut s'ouvrant comme un triptyque. Verger frères et Cie, Paris, s.d. – ADHV, I W 45

Une Silhouette de 13 cm de haut s'ouvrant comme un triptyque présente l'Allemand comme un fourbe, sous couvert de tourisme, il est venu **espionner**. En fait, c'est un barbare qui détruit les œuvres d'art qu'il est incapable d'apprécier. L'image repliée présente l'Allemand sous l'aspect innocent du touriste arborant plume au chapeau, guide et appareil photographique. Cependant les bottes trahissent déjà le soldat incendiaire qui se révèle, dans l'image ouverte, par le bombardement de la cathédrale de Reims.

□ Notions : espionnage.

● Livre : Limousin 14-18, un abécédaire de la Grande Guerre en Corrèze, Creuse et Haute-Vienne, par Stéphane Capot et Jean-Michel Valade. Les Ardents éditeurs, 2008.

Article « Espionnite » pages 44-45. Des illustrations de la vague d' « espionnite » qui déferle sur l'ensemble du pays et qui n'épargne pas le Limousin.

\*\*\*

**Image n°15. « Une usine française avant la guerre. Les boches détruisent tout ».**



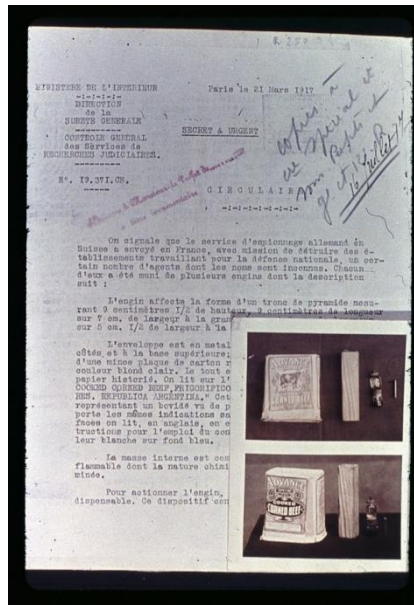
Image 14 ou 12 x 8 cm à panneaux coulissants faisant voir tantôt l'illustration du premier titre, tantôt celle du second. – ADHV, IW 45

D'après cette image à panneaux coulissant, l'Allemagne a voulu assurer sa prospérité économique aux dépens de celle de la France. L'explication au dos avance qu'avant la guerre, « l'industrie française était florissante » et que « les boches... ont déclaré la guerre dans l'espoir de supprimer notre concurrence. »

□ Notions : guerre économique.

\*\*\*

**Image n°16. Description et photographie d'une machine incendiaire, envoyée en France par le service d'espionnage allemand pour détruire les établissements travaillant pour la Défense nationale.**



Circulaire de la direction de la Sûreté générale adressée au préfet de la Haute-Vienne, 21 mars 1917, 21 x 27 cm et photogr. 9,5 x 12,5 cm. – ADHV, R 250.

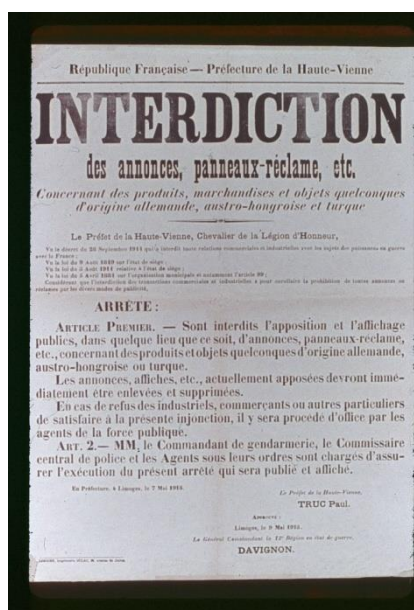
Une circulaire de la direction de la Sûreté générale adressée au préfet de la Haute-Vienne, le 21 mars 1917, avec la mention : “secret et urgent”.

L’ennemi peut frapper même à l’arrière : « le service d’espionnage allemand en Suisse a envoyé en France des agents dont les noms sont inconnus ». Le texte décrit minutieusement l’engin incendiaire. Sous l’apparence inoffensive d’une boîte de corned beef, se cache une poudre chimique qui, mêlée au liquide de l’ampoule, “s’enflamme et communique le feu aux objets qui l’entourent”. Il en résulte qu’il faut “ fouiller minutieusement les voyageurs en provenance de Suisse, garder à vue tous ceux qui seront porteurs de boîtes du type ci-dessus décrit”.

□ Notions : espionnage, sabotage.

\*\*\*

Image n°17. « Interdiction des annonces, panneaux-réclames, etc. concernant des produits...d’origine allemande, austro-hongroise et turque ». Limoges, 9 mai 1915.



Affiche 60 x 50 cm, Imp. Dulac. – ADHV, R 397.



Le titre vise les produits des trois **empires centraux**. Parmi les attendus, imprimés en petits caractères, le préfet de la Haute-Vienne invoque le décret du 28 septembre 1914 qui a interdit toute relation commerciale et industrielle avec les sujets des puissances ennemies; il invoque aussi la proclamation de l'état de siège, principe de la **guerre totale**.

□ Notions : empires centraux / puissances alliées, protectionnisme, guerre totale.

● Livre : Limousin 14-18, un abécédaire de la Grande Guerre en Corrèze, Creuse et Haute-Vienne, par Stéphane Capot et Jean-Michel Valade. Les Ardents éditeurs, 2008.

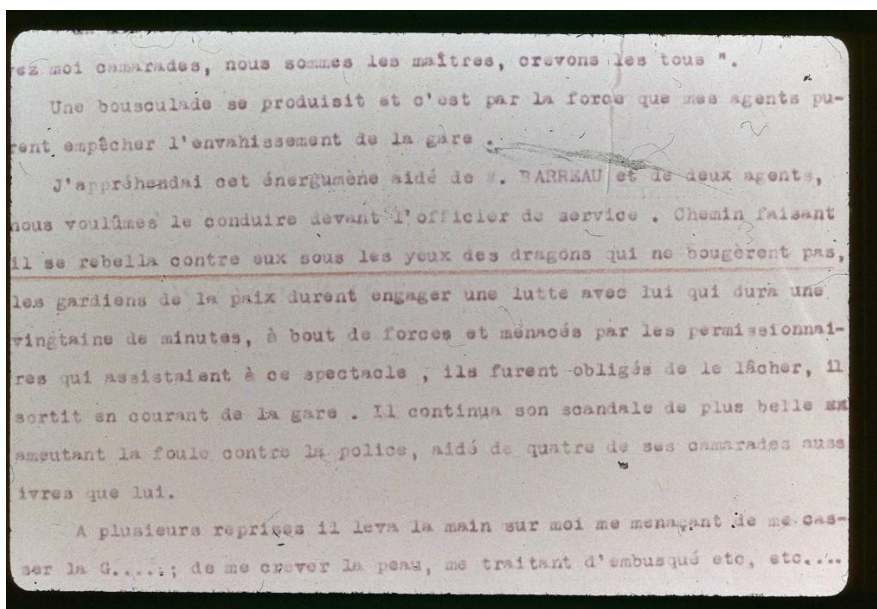
Article « Foire de Lyon ou prenons la clientèle des maisons allemandes » pages 52-54.

Article « Le jouet en guerre ou la poupée boche détrônée ! pages 67-70.  
Des illustrations de la guerre économique contre l'Allemagne.

► [Téléchargement : Thème 7 Limousin 14-18](#)

### Thème 8. L'enlèvement du conflit et le mouvement révolutionnaire en 1917

**Image n°18. Incident en gare de Limoges au départ d'un train de permissionnaires pour le front. Rapport de police du 28 juin 1917.**



Trois pages dactylographiées 21 x 27 cm. – ADHV, R 263. (La diapositive reproduit la 1ère moitié de la 2e page).

Le rapport envoyé par le commissaire central de police de Limoges au préfet de la Haute-Vienne, se présente sous la forme de trois pages. Il faut replacer l'incident dans le contexte de l'époque. Depuis longtemps, la lassitude, l'horreur même, ont remplacé l'enthousiasme des débuts de la guerre. Au lendemain de l'échec de l'**offensive de Nivelle**, elles se transforment parfois en révolte. À l'arrière, de nombreux départs de trains de permissionnaires pour le front sont ainsi perturbés, malgré les précautions prises pour interdire l'accès des quais de gare à la foule. La plupart des incidents en gare de Limoges eurent lieu du 20 juin, date à laquelle le service d'ordre fut renforcé, au début de juillet 1917. L'incident du 27 juin semble avoir été l'un des plus importants.

► Voir en annexe du PDF sur le Thème 8 (à télécharger) le texte publié intégralement et le commentaire .

□ Notions : offensive Nivelle, mutinerie.

● Livre : Limousin 14-18, un abécédaire de la Grande Guerre en Corrèze, Creuse et Haute-Vienne, par Stéphane Capot et Jean-Michel Valade. Les Ardents éditeurs, 2008.



Article « Nivelles, le Tulliste » pages 107-108. La carrière de l'officier corrézien de son ascension à sa chute.

Article « Mutinerie russe à la Courtine » pages 102-106. La rébellion du corps expéditionnaire russe et sa répression.

● Revue : 1914-1918 Auvergne Limousin, hors-série du Populaire du Centre et de la Montagne, 162 pages, novembre 2013.

Article : « le général Nivelles, un bouc-émissaire idéal » pages 74-75.

Article : « Un milliers d'étrangers internés à La Courtine » pages 42-43.

\*\*\*

### Image n°19. Un appel à la révolution pour la paix (décembre 1917).



Couverture de papier à cigarettes intitulée "Le Coque-licot" , Imp. Coop. Ouvrière, Périgueux, 11 x 7 cm. – ADHV, R 259.

Le document incriminé consiste en une couverture de papier à cigarettes intitulée « Le Coquelicot », et imprimée par une coopérative ouvrière de Périgueux. Le titre, la couleur rouge du document et les slogans qu'on peut y lire indiquent clairement son origine révolutionnaire : « L'émancipation des travailleurs ne peut être l'œuvre que des travailleurs eux-mêmes » ; « Camarades en achetant le COQUELICOT, vous fournissez des munitions pour votre émancipation » ; « Prolétaires de tous les pays unissons-nous ». Il faut replacer ce document dans le contexte politique de l'époque : les socialistes français ont rompu l'**union sacrée** ; les événements de Russie transcendent, pour certains, le problème de la guerre par l'espoir d'une **révolution prolétarienne et internationaliste**.

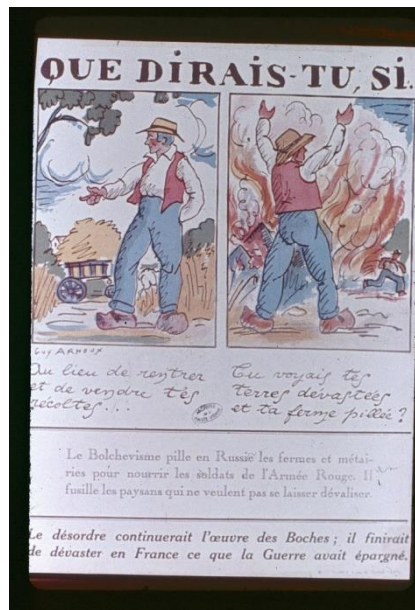
Le document n'est pas daté, mais le ministère de l'Intérieur en avait saisi un semblable dans la zone des armées. Il en envoya au préfet de la Haute-Vienne la description et lui demanda d'en rechercher la provenance. Le préfet de la Haute-Vienne répondit en donnant l'identification et l'adresse du fabricant afin de supprimer cette propagande.

□ Notions : union sacrée, révolution russe, prolétariat, lutte des classes

● Livre : Limousin 14-18, un abécédaire de la Grande Guerre en Corrèze, Creuse et Haute-Vienne, par Stéphane Capot et Jean-Michel Valade. Les Ardents éditeurs, 2008.

Article « Internationalisme » page 66. L'exemple du Monument aux Morts de Saint-Junien.

Image n°20. « Que dirais-tu si.. » (1919).



Affichette de propagande antibolchévique, illustrée par Guy Arnoux, 31 x 23 cm, Paris, s.d. – ADHV, R 241.

Le document consiste en une affichette de propagande **antibolchévique**, illustrée par Guy Arnoux. Les deux dessins et les commentaires qui les accompagnent s'adressent aux paysans français, qui au lieu de vendre leurs récoltes, risquent de voir leurs terres et leurs fermes dévastées comme en Russie. Le message est explicite : la guerre internationale, à peine terminée, risque de se transformer en guerre sociale.

□ Notions : bolchévisme / antibolchevisme.

► [Téléchargement : Thème 8 Limousins 14-18](#)

### Thème 9. La fin de la Grande Guerre : l'armistice de 1918

Image n°21. « La guerre est finie ! ».



Carte postale. Jové, Limoges, coll. Brun.

Il s'agit d'une carte postale de Limoges réalisée par Jean Jové. La vue représente la rue du Clocher à son débouché sur la rue Jean Jaurès. On y observe une foule très dense avec des drapeaux français et américains. On peut lire au verso : « 11 novembre 1918. Unis pendant la guerre les Limousins le sont dans la joie. Vive la France ! Vive les Alliés ! ».

Le Populaire du 13 novembre décrit ainsi la journée du 12 novembre à Limoges : « ...la plupart des maisons de commerce et des établissements industriels avaient donné congé à leur personnel ; aussi, dès 9 heures du matin, ouvriers et ouvrières se répandirent dans la ville, formant de bruyants cortèges. Pendant toute la journée, la rue du Clocher présenta une animation extraordinaire : les marchands de confetti, de serpentins, de petits drapeaux et de cocardes tricolores furent dévalisés... Les employés des Nouvelles Galeries faisaient pleuvoir de la toiture de l'établissement une pluie de confetti et de serpentins... Poilus et soldats américains fraternisaient, comme lundi, parcourant les rues bras-dessus bras-dessous... Tous les magasins... avaient conservé leur pavoiement de la veille : les drapeaux français et alliés claquaient joyeusement au vent... ».

□ Notions : armistice.

● Livre : Limousin 14-18, un abécédaire de la Grande Guerre en Corrèze, Creuse et Haute-Vienne, par Stéphane Capot et Jean-Michel Valade. Les Ardents éditeurs, 2008.

Article « Armistice » pages 15-18. Extraits de la lettre du préfet de Haute-Vienne aux maires du département ; photos du retour des régiments en Limousin (63e RI et 138e RI) ; évocation des cérémonies organisées pour accueillir les troupes limousines.

Article « Jean Jové, un photographe dans la guerre » pages 75-78.

Juanito Jové (1876-1957), né à Barcelone et auteur d'images documentaires sur le conflit édités en cartes postales.

● Revue : 1914-1918 Auvergne Limousin, hors-série du Populaire du Centre et de la Montagne, 162 pages, novembre 2013.

Article : L'armistice signé, « la Vie triomphait de la Mort » pages 138-139.

● Site « Histoire et mémoires des deux guerres mondiales ».

<http://www.cndp.fr/pour-memoire/larmistice-du-11-novembre-1918/presentation.html>

> Pour mémoire : consulter le dossier « L'armistice du 11 novembre 1918 »

► Téléchargement : [Thème 9 Limousins 14-18](#)

### Thème 10. Le bilan humain de la Grande Guerre

Image n°22. Tableau statistique des vides créés dans l'agriculture en Haute-Vienne.

NOMBRE LABEUR	NOMS DES SEMENCES	Grande culture		Petite culture		Vignes		Arbres fruitiers		Arbres d'alignement					
		Grande culture	Petite culture	Grande culture	Petite culture	Grande culture	Petite culture	Grande culture	Petite culture	Grande culture	Petite culture				
<b>RÉCAPITULATION PAR ARRONDISSEMENT</b>															
LIMOGES		2592	12	176	21	233	23	5444	349	389	1244	130	20	112	31
BELLAC		2324	76	101	6	275	3	6614	203	294	11	51	2	20	2
ROCHECHOUART		1602	109	45	7	199	0	3547	111	241	30	50	2	20	11
SAINTE-HEURE		1801	12	72	3	231	3	4422	103	210	41	70	4	50	3
TOTAUX GÉNÉRAUX		7360	285	386	37	1239	43	21177	561	1174	139	301	23	203	21

Le document statistique montre que sur près de 35 000 agriculteurs mobilisés en Haute-Vienne, plus d'1/5 sont **morts** et plus d'¼ sont morts ou **mutilés**. Dans les campagnes limousines, les pertes en vies humaines liées à la Grande Guerre sont extrêmement lourdes, surtout chez les hommes jeunes. La situation est aggravée par le déracinement de nombreux soldats attirés par la ville, et explique en grande partie, l'effondrement de la démographie limousine dans l'entre-deux-guerres.

□ Notions : morts pour la France, mutilés de guerre.

● Livre : Limousin 14-18, un abécédaire de la Grande Guerre en Corrèze, Creuse et Haute-Vienne, par Stéphane Capot et Jean-Michel Valade. Les Ardents éditeurs, 2008.

Article « Monuments aux morts » pages 94-98. Les caractéristiques des monuments aux morts érigés en Limousin.

● Site de l'INSEE. Retrouvez 150 ans de démographie en Limousin : les populations de toutes les communes depuis 1846 (tableaux Excel téléchargeables par département) et des résultats synthétiques (en PDF). Des tableaux qui présentent des séries longues issues des recensements avec la possibilité de chiffrer l'effet démographique de la guerre de 1914-1918.

[http://www.insee.fr/fr/themes/detail.asp?reg\\_id=9&ref\\_id=898](http://www.insee.fr/fr/themes/detail.asp?reg_id=9&ref_id=898)

● Site INSEE Limousin : Activités, les services succèdent à l'élevage, Maryse Aguer.

Article de 3 pages présentant l'évolution de la population active en Limousin sur un siècle.

[http://www.insee.fr/fr/insee\\_regions/limousin/themes/focal/la\\_revue/rev20F.pdf](http://www.insee.fr/fr/insee_regions/limousin/themes/focal/la_revue/rev20F.pdf)

► Téléchargement : [Thème 10 Limousins 14-18](#)

### Thème 11. La reconversion de l'économie de guerre

**Image n°23. « Commerçants, Industriels, Agriculteurs ! Nos soldats libérés ne demandent qu'à travailler. Employez-les ! »**



Sur cette affiche un enfant montre à son père démobilisé des usines à l'horizon. Le message s'adresse aux employeurs de tous les secteurs d'activité et il indique qu'un sous-secrétariat d'État à la **démobilisation** a été créé,



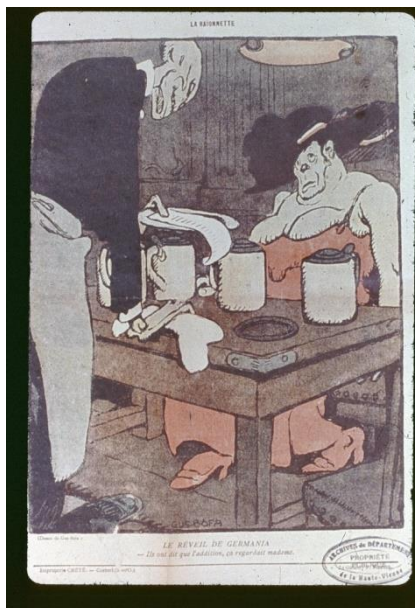
et qu'il comporte un Office de réception des offres d'emploi aux démobilisés. Le pays est confronté en 1919 à la **reconversion** de l'économie de guerre en économie de paix, et à la nécessité de créer en masse des emplois pour les poilus revenus dans leurs foyers.

□ Notions : démobilisation, reconversion.

► [Téléchargement : Thème 11 Limousins 14-18](#)

## Thème 12. La responsabilité du conflit et le paiement des réparations

**Image n°24. « Le réveil de Germania – Ils ont dit que l'addition ça regardait madame ». Dessin paru dans le journal La Baïonnette, le 5 décembre 1918.**



Dessin de Gus Bofa dans La Baïonnette. 4e année, 5 décembre 1918, (l'Édition Française illustrée), 30 x 23 cm, Corbeil, Imp. Crété. – ADHV, R 241

Il s'agit d'un dessin paru dans le journal La Baïonnette, le 5 décembre 1918.

« Germania » en fin d'orgie est abandonnée par ses compagnons. Les pichets de bière sont vides. Mais était-ce vraiment de la bière qu'ils contenaient, n'était-ce pas plutôt le sang des braves Français -et alliés- dont Germania s'est empiffrée ? Voyez son embonpoint mais en même temps son teint dont on ne sait s'il est dû à son tempérament de vampire ou à la nausée. Face à elle, un garçon de café cadavérique, en partie délégué par ses anciennes victimes et en partie de son propre chef, appuie son moignon sur la table avec l'autorité d'un huissier et lui présente une note qui n'en finit pas : « Ils ont dit que l'addition, ça regardait madame ».

Au point de vue moral, les Français sont alors certains que l'Allemagne est seule à l'origine de la guerre ; d'ailleurs, c'est elle qui fut l'envahisseur. Au point de vue matériel, elle est battue et ne peut que s'exécuter. "L'Allemagne payera" : est le dernier mythe de la Grande Guerre.

□ Notions : réparations, traités de paix, presse satirique.

● Site « Histoire et mémoires des deux guerres mondiales ».

<http://www.cndp.fr/crdp-reims/memoire/>

> enseigner les deux guerres mondiales > enseigner l'histoire de la 1ère guerre mondiale en Première trois entrées : > La conférence de la Paix ; > Les Traités de paix ; > Chronologie des réparations allemandes

● Site du Collectif de Recherche International et de Débat sur la Guerre de 1914-1918

Le bilan de la guerre. Cours de troisième. Il peut également être proposé en Première, en étant peut-être étoffé, les

notions approfondies. Séquence d'une heure, en fin de thème : « La Première Guerre mondiale et ses conséquences ». Un PowerPoint du cours est téléchargeable.

[http://www.crid1418.org/espace\\_pedagogique/cours/bilan\\_guerre.html](http://www.crid1418.org/espace_pedagogique/cours/bilan_guerre.html)

- Le journal « La Baïonnette » (1915 -1918)

La Baïonnette de 1915 à 1918 soit 99 numéros. La Baïonnette était un hebdomadaire satirique français créé en 1915, publié à Paris. Il est tout entier consacré à la Grande guerre, tout en charge contre l'ennemi et traite avec humour de la vie des soldats et de nombreuses situations liées au conflit et à la société française. La revue ouvrit ses pages à de grands auteurs reconnus comme par exemple De la Nezière, Rabier, Robida ou Tap.

Source : Cité Internationale de la Bande Dessinée et de l'Image.

<http://collections.citebd.org/labaionnette/>

Autre site qui propose de parcourir les plus belles pages du journal La Baïonnette de 1915 à 1920 :

<http://labaionnette.free.fr/>

► [Téléchargement : Thème 12 Limousins 14-18](#)

\*\*\*

## La Première Guerre Mondiale et les programmes scolaires

- Site : Mission Centenaire 14-18. Portail officiel du centenaire.

<http://centenaire.org/fr/enseignement/la-place-de-la-premiere-guerre-mondiale-dans-les-programmes-scolaires>

Un historique des programmes et les contenus des programmes actuels des trois niveaux d'enseignement (primaire, collège, lycée).

## Lexique des termes employés en 1914-1918

- Site du Collectif de Recherche International et de Débat sur la Guerre de 1914-1918

« Afin de faciliter la lecture des sources et en particulier des témoignages de combattants, le CRID 14-18 propose un lexique des termes employés en 1914-1918. En effet, les textes et les mots des contemporains de la Grande Guerre sont loin de nous être transparents. Certains mots sont apparus et ont disparu avec le conflit, d'autres ont changé de sens, beaucoup sont incompréhensibles ou n'évoquent rien de bien précis pour un lecteur d'aujourd'hui. Dans sa volonté d'encourager une histoire de la Grande Guerre fortement étayée par des sources, le CRID 14-18 espère que ce lexique permettra à tous ceux qui s'intéressent à la période, enseignants et étudiants en particulier, de se familiariser avec le langage employé par les acteurs du conflit ».

► Il est possible de télécharger le lexique (44 pages, format PDF)

[http://crid1418.org/espace\\_pedagogique/lexique/lexique\\_ini.htm](http://crid1418.org/espace_pedagogique/lexique/lexique_ini.htm)

[Canopé](#), [MAITRISER Armes](#), [Armistice](#), [Censure](#), [Economie de guerre](#), [Espionnage](#), [Mobilisation](#), [Mutineries](#), [Pacifisme](#), [Propagande](#), [Réparations](#), [Révolution](#), [Traités de Paix](#), [Tranchées](#), [Union sacrée](#)

## 11. Creuse : Appel à projet sur la Grande Guerre

20 mai 2014 [Luc Fessemaz](#)

*Le Conseil Général, la Fondation Varenne, les services de l'Éducation nationale et le Centre Départemental de Documentation Pédagogique ont proposé à l'ensemble des collèges creusois des projets destinés à commémorer la Grande Guerre.*



Dans le cadre d'un partenariat signé entre le Conseil Général de la Creuse et la Fondation Varenne, avec l'appui des services de l'Éducation Nationale et du Centre Départemental de Documentation Pédagogique (CDDP), un appel à projets a été lancé aux collèges creusois, afin de participer aux commémorations de la Grande Guerre.

Divers thèmes ont déjà été évoqués : la « mobilisation » morale des enfants pendant la Grande guerre, le rôle et l'influence des femmes, les supports de propagande pendant la guerre, l'impact de la guerre sur les sciences et technologies...

Un accompagnement éducatif est proposé par la Fondation Varenne, dont une des missions consiste à éduquer les jeunes aux médias. Les Archives Départementales de la Creuse et la Bibliothèque Départementale de la Creuse, services du Conseil Général, ainsi que le CDDP mettent également à disposition des établissements et des enseignants leurs ressources, leurs documents.

Enfin, le Conseil Général de la Creuse prévoit une dotation du dernier hors-série du groupe Centre France intitulé « **1914-1918 Auvergne Limousin** ». L'ouvrage rassemble des témoignages de Poilus, lettres et carnets de guerre. Il rappelle également des faits marquants et des aventures humaines, à travers la presse de l'époque, et constitue un support pédagogique adapté.

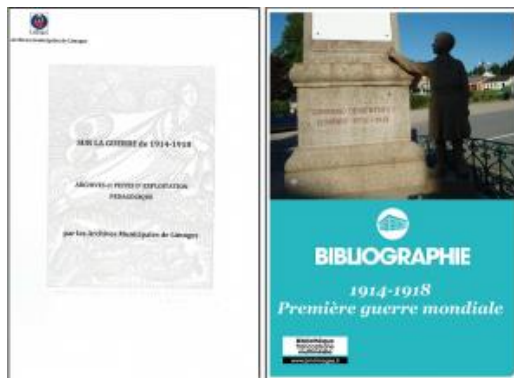
(Source article : <http://www.creuse.fr/spip.php?article1404>)

[Agenda](#), [Appel à projet](#), [Creuse](#), [ECLAIRER Femmes](#), [Mobilisation](#), [Propagande](#), [Sciences et technologies](#), [Témoignages](#)

## 12. Ressources locales : fonds d'archives et bibliographie sur la guerre de 1914-1918

5 juin 2014 [Luc Fessemaz](#)

Lors de la journée de formation des documentalistes organisée par le Canopé de Limoges le 6 juin 2014, les Archives municipales de Limoges et la Bibliothèque francophone multimédia ont chacune proposé un fascicule sur les ressources qu'elles possèdent sur le thème de la Grande Guerre.



Le fascicule des **Archives municipales de Limoges** présente des fonds sur la guerre 1914-1918 et des pistes d'exploitation pédagogique :

- fonds général relatif à l'administration de la commune de Limoges (décisions prises par le Maire et le Conseil municipal, gestion de la guerre par la commune) ;
- fonds d'origine privée (correspondance de Pierre Soullignac, Carnets de campagne d'Honoré Champcommunal, correspondance et poèmes de Roger Allard...) ;
- fonds iconographiques (affiches, cartes postales) ;
- pistes pour une exploitation pédagogique des archives (suggestions thématiques...)

Le fascicule de la **Bibliothèque francophone multimédia** présente une bibliographie structurée autour de cinq thématiques :

- récits personnels ;
- les Femmes et la Grande Guerre ;
- la presse, information et désinformation ;
- pacifisme, rebellions et mutineries ;
- le Guerre et l'Art.

Liens pour accéder aux fascicules en version PDF :

[Archives et pistes d'exploitation pédagogique](#)

[Bfm Biblio.guerre14.18](#)

[Archives](#), [ECLAIRER](#), [Livres Arrière](#), [Economie de guerre](#), [Femmes](#), [Mutineries](#), [Pacifisme](#), [Propagande](#), [Représentation de la guerre](#), [Témoignages](#)



## 13. Dix romans sur la Grande Guerre

[12 juin 2014](#) [Luc Fessemaz](#)

### Une sélection de dix romans

” Comment raconter la guerre ? Dès 1915, les premiers romans apparaissent et présentent l'événement tragique comme une aventure, avec un souffle épique et un regard forcément manichéen. Mais cette vision n'est pas en adéquation avec ce que vivent les soldats au quotidien : c'est alors que des écrivains-combattants viennent raconter leur guerre, très différente de celle que l'arrière s'imagine. Après 1918, le spectacle des blessures physiques et psychiques causées par le conflit soulève l'horreur et le dégoût, ce qui donne un ton pessimiste, désabusé et désillusionné à la littérature de guerre. Les romans portant sur 1914-1918 sont très nombreux, faire un choix n'est donc pas facile, mais les dix retenus ici permettent de retracer l'évolution dans le temps de ce genre littéraire et vous donnerons, on l'espère, l'envie d'aller voir de plus près. ”

Source : *La Première Guerre mondiale pour les Nuls*, Jean-Yves le Naour. Éditions First, 2008.

**Pour en savoir plus** : consulter le site de l'historien **Jean-Yves Le Naour**, spécialiste de la Première Guerre mondiale et de l'Histoire du XXe siècle.

<http://www.jeanyveslenaour.com/>

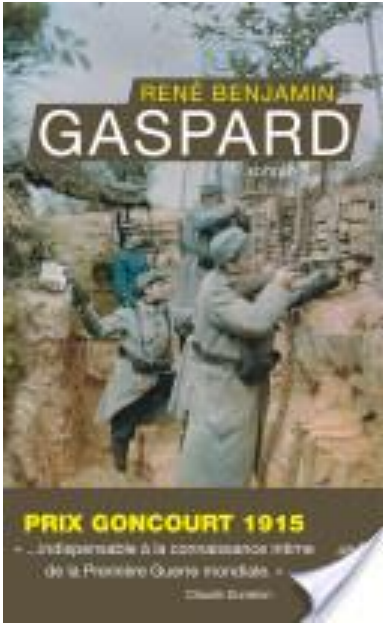
### La liste des dix romans

(lire les descriptions dans le chapitre 26 p.291-296)

- 1° *Gaspard*, René Benjamin, 1915.
- 2° *Le Feu*, Henri Barbusse, 1916.
- 3° *Les Croix de bois*, Roland Dorgelès, 1919.
- 4° *Orages d'acier*, Ernst Jünger, 1920.
- 5° *Le Diable au corps*, Raymond Radiguet, 1923.
- 6° *Force-Bonté*, Bakary Diallo, 1926.
- 7° *À l'ouest rien de nouveau*, Erich Maria Remarque, 1928.
- 8° *L'Adieu aux armes*, Ernest Hemingway, 1929.
- 9° *Voyage au bout de la nuit*, Louis-Ferdinand Céline, 1932.
- 10° *Les Âmes grises*, Philippe Claudel, 2003.

## Les éditions les plus récentes

### 1° René Benjamin - Gaspard, 1915.



Archipoche, 3 janv. 2014 – 288 pages

Depuis les premiers jours d'août 1914, René Benjamin, jeune journaliste mobilisé en Lorraine, tient un carnet de « choses vues ». « Avec de l'eau plein nos chaussures et ma culotte, je me dis encore : il y a une page épatante à faire là-dessus », écrit-il à sa mère.

Dès mars 1915, ses notes fournissent la matière d'un feuilleton que publie *Le Journal*. Lorsque, après une blessure, Benjamin est rapatrié en Anjou, il décide de tirer de ces croquis un roman mettant en scène un Parisien truculent et hâbleur : Gaspard, qui compte rentrer du front « pour les vendanges », et que nous suivons en campagne, dans le train des blessés ou choyé par de jolies infirmières...

Couronné par le prix Goncourt 1915, le livre connaîtra un vif succès jusqu'à la fin 1916. Il apparaît alors que le conflit va s'éterniser : à *Gaspard* succéderont des œuvres plus noires : *Le Feu* de Barbusse, *Ceux de 14* de Genevoix, *Les Croix de bois* de Dorgelès.

*Gaspard* est sans doute le premier roman inspiré par la mobilisation et par l'euphorie de l'été 1914, que caractérisaient « deux traits : l'élan charmant de cette race qui courut au feu ; puis la criminelle incurie de la plupart de ceux qui nous menèrent : politiques ou officiers. C'est le double sujet de mon livre, qui est un livre triste. On y rit ? Rien n'est plus triste que le rire dans le drame. »

### 2° Henri Barbusse - Le feu. Journal d'une escouade, 1916.

Henri Barbusse  
Le feu



Collection Folio (n° 5660), Gallimard. Parution : 31-10-2013

«— Ils te diront, grogna un homme à genoux, penché, les deux mains dans la terre, en secouant les épaules comme un dogue : “Mon ami, t’as été un héros admirable!” J’veux pas qu’on m’dise ça!

Des héros, des espèces de gens extraordinaires, des idoles? Allons donc! On a été des bourreaux. On a fait honnêtement le métier de bourreaux. On le r’fera encore, à tour de bras, parce qu’il est grand et important de faire ce métier-là pour punir la guerre et l’étouffer. Le geste de tuerie est toujours ignoble – quelquefois nécessaire, mais toujours ignoble. Oui, de durs et infatigables bourreaux, voilà ce qu’on a été. Mais qu’on ne me parle pas de la vertu militaire parce que j’ai tué des Allemands.» Prix Goncourt en 1916, *Le feu* est le témoignage poignant de l’horreur des tranchées par un survivant. Il reste un chef-d’œuvre de la littérature de guerre.

### 3° Roland Dorgelès - Les Croix de bois, 1919.



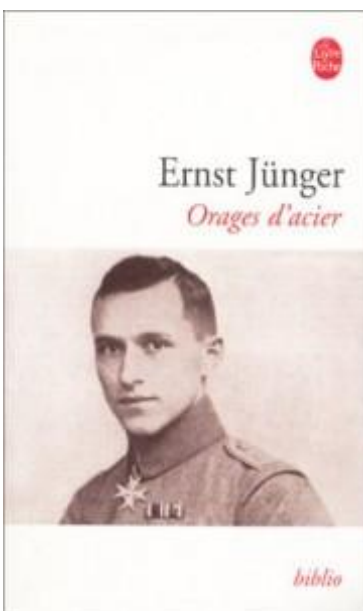
Date de publication: 8 septembre 2010 | Série: Le Livre de Poche (Livre 189)

*Les Croix de bois*, chef-d'œuvre de Roland Dorgelès, engagé volontaire, est un témoignage exceptionnel sur la Première Guerre mondiale. Avec un réalisme parfois terrible mais toujours d'une généreuse humanité, la vie des tranchées nous est décrite dans toute son horreur et aussi sa bouffonnerie, son quotidien et ses moments d'exception.

### 4° Ernst Jünger - Orages d'acier, 1920.

Lire le portrait de l'auteur sur les site du Crid 14-18 à Dictionnaire et guide des témoins de la Grande Guerre :

<http://www.crid1418.org/temoins/2010/05/14/ernst-junger-1895-1998/>



Date de publication: 31 décembre 2002 | Série: Biblio Romans (Livre 3110)

« Le grand moment était venu. Le barrage roulant s'approchait des premières tranchées. Nous nous mîmes en marche... Ma main droite étreignait la crosse de mon pistolet et la main gauche une badine de bambou. Je portais encore, bien que j'eusse très chaud, ma longue capote et, comme le prescrivait le règlement, des gants. Quand nous avançâmes, une fureur guerrière s'empara de nous, comme si, de très loin, se déversait en nous la force de l'assaut. Elle arrivait avec tant de vigueur qu'un sentiment de bonheur, de sérénité me saisit. L'immense volonté de destruction qui pesait sur ce champ de mort se concentrait dans les cerveaux, les plongeant dans une brume rouge. Sanglotant, balbutiant, nous nous lancions des phrases sans suite, et un spectateur non prévenu aurait peut-être imaginé que nous succombions sous l'excès de bonheur. » Ernst Jünger. Le livre d'Ernst Jünger, *Orages d'acier*, est incontestablement le plus beau livre de guerre que j'aie lu. André Gide.

## 5° Raymond Radiguet - Le Diable au corps, 1923.



Date de publication: 23 février  
2013 | Série: GF Etonnants  
classiques

Alors que la Première Guerre mondiale bat son plein, un adolescent noue une relation amoureuse avec une jeune femme de trois ans son aînée, fiancée à un soldat parti au front. Le temps du conflit – « quatre années de grandes vacances » –, les amants goûtent un bonheur aussi intense qu’illusoire. Portrait féroce d’une adolescence meurtrie par l’ennui, roman d’initiation amoureuse, mais aussi atteinte portée à la stature héroïque du soldat, *Le Diable au corps* déroute la critique lors de sa parution, en 1923, et provoque le scandale des lecteurs. La mort prématurée de son auteur, âgé de dix-neuf ans seulement, ajoute encore à l’agitation qui entoure alors l’oeuvre. En classe de Troisième, le texte sera étudié pour traiter l’objet d’étude sur le récit, qui recommande la lecture de textes « porteurs d’un regard sur l’histoire et le monde contemporains ». En classe de Première, il servira de support à l’étude du personnage de roman. Illustrée d’un cahier photos couleurs de 8 pages pour l’enseignement de l’histoire des arts, l’édition présentera notamment des séquences de l’adaptation cinématographique du *Diable au corps* par Claude Autant-Laura en 1947 (un classique du cinéma disponible en DVD, et sur lequel les professeurs pourront par ailleurs s’appuyer).

## 6° Bakary Diallo - Force-Bonté, 1926.

Édition: Paris – Agence de coopération culturelle et technique, 1985. Description: 171 p. ; 21 cm





### 7° Erich Maria Remarque - À l'Ouest rien de nouveau, 1928.



Date de publication: 14 juin 1973 | Série: Littérature & Documents (Livre 197)

« Quand nous partons, nous ne sommes que de vulgaires soldats, maussades ou de bonne humeur et, quand nous arrivons dans la zone où commence le front, nous sommes devenus des hommes-bêtes? »  
Témoignage d'un simple soldat allemand de la guerre de 1914-1918, À l'ouest rien de nouveau, roman pacifiste, réaliste et bouleversant, connu, dès sa parution en 1928, un succès mondial retentissant. Il reste l'un des ouvrages les plus forts dans la dénonciation de la monstruosité de la guerre.

### 8° Ernest Hemingway - L'Adieu aux armes, 1929.



Date de publication: 8 février 1972 | Éditeur : Gallimard – Série: Folio (Livre 27)

Frédéric Henry, jeune Américain volontaire dans les ambulances sur le front d'Italie, pendant la Première Guerre mondiale, est blessé et s'éprend de son infirmière, Catherine Barkley. Avec Catherine, enceinte, il tente de fuir la guerre et de passer en Suisse, où le destin les attend. Un des meilleurs romans de guerre. Un des plus grands romans d'amour.

## 9° Louis-Ferdinand Céline - Voyage au bout de la nuit, 1932.

Céline  
Voyage au bout  
de la nuit



Date de publication: 16 février 1972 | Éditeur : Gallimard – Série: Folio (Livre 28)

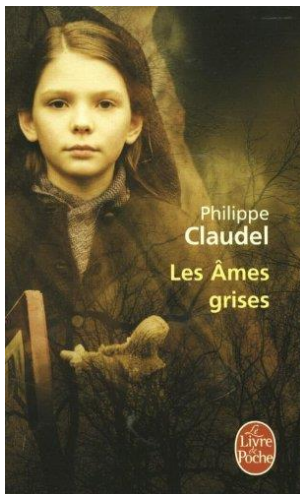
Le Mot de l'éditeur

“- Bardamu, qu’il me fait alors gravement et un peu triste, nos pères nous valaient bien, n’en dis pas de mal ! – T’as raison, Arthur, pour ça t’as raison ! Haineux et dociles, violés, volés, étripés et couillons toujours, ils nous valaient bien ! Tu peux le dire ! Nous ne changeons pas ! Ni de chaussettes, ni de maîtres, ni d’opinions, ou bien si tard, que ça n’en vaut plus la peine. On est nés fidèles, on en crève nous autres ! Soldats gratuits, héros pour tout le monde et singes parlants, mots qui souffrent, on est nous les mignons du Roi Misère. C’est lui qui nous possède ! Quand on est pas sage, il serre... On a ses doigts autour du cou, toujours, ça gêne pour parler, faut faire bien attention si on tient à pouvoir manger... Pour des riens, il vous étrangle... C’est pas une vie...

– Il y a l’amour, Bardamu !

– Arthur, l’amour c’est l’infini mis à la portée des caniches et j’ai ma dignité moi ! que je lui réponds.”

## 10° Philippe Claudel - Les Âmes grises, 2003.



Date de publication: 28 février 2006 | Série: Littérature & Documents (Livre 3051)

Le Mot de l'éditeur

A l’hiver 1917, dans un village du nord de la France tout près duquel les combats font rage, une fillette d’une dizaine d’années est retrouvée morte, assassinée sur le bord d’un petit cours d’eau.

Des années plus tard, retraité, le policier qui a mené l’enquête raconte ce qui a suivi. Qui a tué Belle ? Un maraudeur de passage ? Le petit soldat breton déserteur ? La solidarité de classe n’aurait-elle pas épargné le coupable en la personne du procureur Destinât, personnage impitoyable et glacé ? Et comment expliquer le suicide de la jeune institutrice, Lysia, si pleine de vie ?

A partir d’une énigme à la Simenon, Philippe Claudel a construit un roman puissant, à la progression dramatique impressionnante, tableau saisissant d’une France provinciale plongée dans le cauchemar de la guerre. Il a aussi analysé, avec une lucidité et une finesse psychologique sans faille, les rapports troubles que le bien et le mal entretiennent en chacun de nous, faisant à jamais de nos âmes des « âmes grises ».

Couronné par le prix Renaudot 2003, ce roman a revêtu à l’écran dans le film d’Yves Angelo, magistralement interprété par Jean-Pierre Marielle et Jacques Villeret.

[ECLAIRER, Romans Littérature de guerre](#)

## 14. Dix films sur la Grande Guerre

[17 juin 2014](#) [Luc Fessemaz](#)

### La sélection des dix films

“Comme les rescapés de la Shoah, certain poilus ont pu soutenir que jamais on ne pourrait raconter ce qu’ils avaient vécu. Il est vrai que les mots, les chiffres et les descriptions peinent parfois à rendre compte du ressenti des individus... mais ce n’est pas le cas pour le cinéma qui suscite émotions et sentiments bien plus facilement qu’un récit historique. La dimension tragique de la guerre est évidemment une source d’inspiration de premier ordre pour le 7e art qui aborde le premier conflit mondial sous des angles différents, de comique burlesque façon Charlie Chaplin jusqu’à la profession de foi pacifiste de *Joyeux Noël* en passant par la fresque épique de *Lawrence d’Arabie*.”

Source : *La Première Guerre mondiale pour les Nuls*, Jean-Yves le Naour. Éditions First, 2008.

**Pour en savoir plus** : consulter le site de l’historien **Jean-Yves Le Naour**, spécialiste de la Première Guerre mondiale et de l’Histoire du XXe siècle.

<http://www.jeanyveslenaour.com/>

### La liste des dix films

(lire les descriptions dans le chapitre 27 p.297-303)

- 1° *Charlot soldat*, Charlie Chaplin, 1918.
- 2° *J’accuse*, Abel Gance, 1919.
- 3° *La Grande Illusion*, Jean Renoir, 1937.
- 4° *Les Sentiers de la gloire*, Stanley Kubrick, 1957.
- 5° *Lawrence d’Arabie*, David Lean, 1962.
- 6° *Johnny s’en va-t-en guerre*, Dalton Trumbo, 1971.
- 7° *La Vie et rien d’autre*, Bertrand Tavernier, 1989.
- 8° *La Chambre des officiers*, François Dupeyron, 2001.
- 9° *Un long dimanche de fiançailles*, Jean-Pierre Jeunet, 2004.
- 10° *Joyeux Noël*, Christian Carion, 2005.

### Références de dossiers pédagogiques sur les films

## 1° Charlot soldat, Charlie Chaplin, 1918.



Dossier pédagogique conçu par Yves Legay pour le 19e festival du film d'histoire 1914-1919 la Guerre et la Paix, à Pessac du 11 au 17 novembre 2008.

[http://crdp.ac-bordeaux.fr/cddp33/Cinema/Festival\\_Pessac2008/Charlot%20soldat.pdf](http://crdp.ac-bordeaux.fr/cddp33/Cinema/Festival_Pessac2008/Charlot%20soldat.pdf)

## 2° J'accuse, Abel Gance, 1919.



### Résumé du film : un réquisitoire contre la guerre

L'histoire tourne autour de trois personnages centraux : Jean, François et son épouse Édith, mariée par contrainte. Jean et Édith tombent amoureux pendant la guerre. Mais elle est emmenée, avec les autres femmes du village, par les Allemands qui les violent. Elle rentre chez elle. François est mort à la guerre et Jean est devenu fou (il a des visions : il voit des soldats et des cadavres qui reviennent à la vie). Il finit par mourir.

### Pour lire la suite du dossier :

<http://www.cndp.fr/pour-memoire/larmistice-du-11-novembre-1918/la-grande-guerre-sur-les-ecrans-de-cinema/jaccuse-dabel-gance/>

### Pour découvrir l'œuvre du réalisateur :

*Abel Gance, cinéaste à l'œuvre cicatricielle*, article de Laurent Véray, dans 1895, revue de l'association française de recherche sur le cinéma, p. 19-52.

<http://1895.revues.org/54>



### 3° La Grande Illusion, Jean Renoir, 1937.



#### Résumé du film

Première Guerre mondiale. L'avion du capitaine de Boeldieu et du mécanicien Maréchal est abattu lors d'une opération de

reconnaissance. Les deux soldats français sont faits prisonniers par le commandant von Rauffenstein, un Allemand raffiné et respectueux qui les accueille à sa table. Conduits dans un camp de prisonniers, ils aident leurs compagnons de chambrée à creuser un tunnel secret. Mais à la veille de leur évasion, les détenus sont transférés. Maréchal et de Boeldieu sont finalement emmenés dans une forteresse de haute sécurité dirigée par von Rauffenstein. Celui-ci traite les prisonniers avec courtoisie, se liant même d'amitié avec de Boeldieu. Mais les officiers français préparent une nouvelle évasion...

Source : Site de la Mission du Centenaire, publié le 11 septembre 2013.

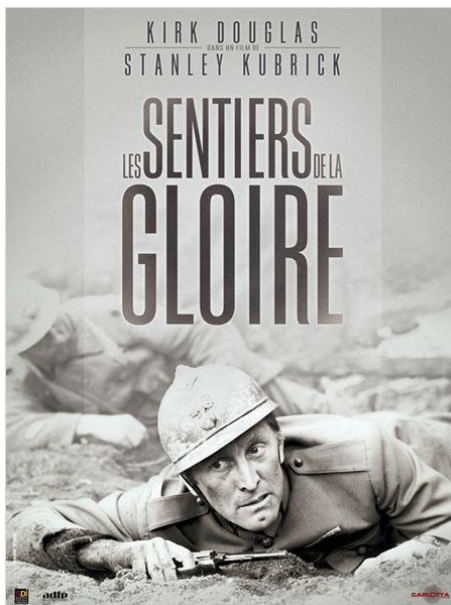
#### Pour lire la suite :

<http://centenaire.org/fr/autour-de-la-grande-guerre/cinema/la-grande-illusion-de-jean-renoir>

#### Proposition d'exploitation pédagogique du film :

<http://www.ia22.ac-rennes.fr/jahia/webdav/site/ia22/shared/Education%20artistique%20et%20culturelle/Coll%C3%A8ge%20et%20cin%C3%A9ma/2013-2014/exploitation%20p%C3%A9dagogique%20du%20film%20La%20grande%20illusion.pdf>

### 4° Les Sentiers de la gloire, Stanley Kubrick, 1957.



#### Résumé du film

Lors de la guerre de 1914-1918, tandis que le conflit s'est enlisé depuis longtemps dans la guerre de tranchées, l'état-major français décide une offensive

quasiment impossible sur la « colline aux fourmis ». Repoussé par le feu ennemi, le 701e régiment, commandé par le colonel Dax, doit se replier. Le général Mireau, chef de l'offensive, demande alors de traduire en conseil de guerre le régiment pour « lâcheté ». Malgré l'opposition de Dax, trois hommes tirés au sort seront condamnés à mort et exécutés. Dax avait entre-temps soumis au général Broulard, chef de l'état major, les preuves que le général Mireau avait fait tirer sur sa propre armée pendant l'attaque. Broulard révoque celui-ci et propose son poste à Dax en croyant que celui-ci avait agi par simple ambition. Dax refuse.

#### Pour en savoir plus

KAGAN Norman, Le Cinéma de Stanley Kubrick, L'Âge d'homme, 1979.  
CIMENT Michel, Stanley Kubrick, Calmann-Lévy, 2001.

Sur le site [CinéHig](http://CinéHig), un long texte suggère une utilisation du film de Kubrick dans le cadre du cours d'histoire.

[www.cinehig.clionautes.org/](http://www.cinehig.clionautes.org/)

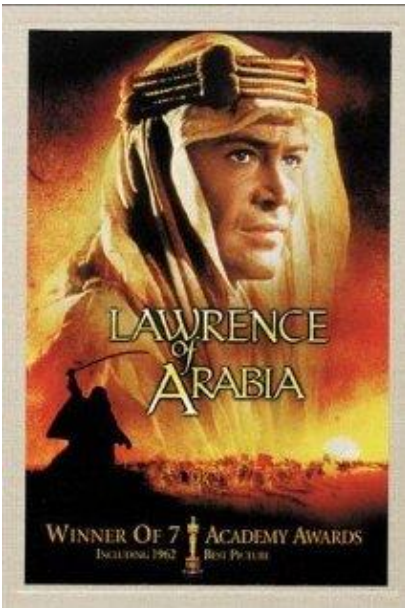
Un bref rappel des films qui ont pour cadre la guerre de [1914-1918](http://1914-1918).

[www.ecrannoir.fr/](http://www.ecrannoir.fr/)

Source : CNDP, Les dossiers de Télédoc.

[http://www2.cndp.fr/tice/teledoc/dossiers/dossier\\_sentiers.htm](http://www2.cndp.fr/tice/teledoc/dossiers/dossier_sentiers.htm)

## 5° *Lawrence d'Arabie*, David Lean, 1962.



En 1916, pendant la Première Guerre mondiale, les Turcs persécutent les tribus arabes, soutenues par l'armée anglaise. Lawrence, un simple lieutenant, est

envoyé en reconnaissance en Arabie. Peu à peu, il lève une armée et multiplie les victoires. Mais son rêve d'une nation arabe indépendante finit par inquiéter l'état-major britannique...

Sous les traits de Peter O'Toole, Lawrence d'Arabie est aussi mystérieux qu'une légende ancienne. Héros insolite, il incarne le rêve panarabe, toujours caressé, sans cesse compromis.

Comment ce soldat anglais peu gradé a-t-il pu acquérir une telle légitimité, dans une société qui n'était pas la sienne ? Comment a-t-il pu mettre en échec la redoutable armée turque, à la tête d'une poignée de Bédouins ? David Lean ne répond pas à ces questions. Il procède à une soigneuse reconstitution historique, et lui insuffle une dimension éperdument épique, incomparable. Contée comme une chanson de geste, l'aventure de Lawrence d'Arabie est une épopée amère, qui se termine par le renoncement et le dégoût. Le film est avant tout un univers. Celui du désert, immense, hostile. Et fascinant.

Source : Cécile Mury, Télérama.

En savoir plus :

<http://www.telerama.fr/cinema/films/lawrence-d-arabie,16105.php#LchfcOU2huQw0F83.99>

## 6° *Johnny s'en va-t-en guerre*, Dalton Trumbo, 1971.



Dans le cadre de son cycle de films autour du centenaire de la Guerre de 14-18 ARTE diffuse ce soir à 22h30 (24 février 2014) un long métrage exceptionnel à plus d'un titre : *Johnny s'en va-t-en guerre* (*Johnny Got his Gun*, 1971.) Le premier jour de la Première Guerre mondiale, un jeune engagé volontaire américain est grièvement

blessé par un obus. Amputé des quatre membres, défiguré, aveugle, sourd et muet, il est cruellement maintenu en vie par les médecins. Il ne lui reste plus que son cerveau pour se souvenir et rêver.

*Johnny s'en va-t-en guerre* est l'unique film réalisé par le scénariste Dalton Trumbo, célèbre pour avoir été un des « dix d'Hollywood », victime du maccarthysme qui fut contraint après un séjour en prison de travailler plus de dix ans sous pseudonyme à Hollywood avant de pouvoir retrouver son vrai nom au générique d'un film (pour *Exodus* d'Otto Preminger et *Spartacus* de Stanley Kubrick.) En adaptant son propre roman (écrit en 1939) à l'écran, Trumbo signe un pamphlet antimilitariste et pacifiste – mais aussi un plaidoyer pour la mort assistée – rendu bouleversant par le sort atroce de son personnage principal, que le spectateur accompagne dans son calvaire grâce à une voix-off. La mise en scène de Trumbo fait alterner le noir et blanc et de la couleur et organise les multiples souvenirs et voyages mentaux de son protagoniste, dont une rencontre avec le Christ, interprété par Donald Sutherland. Luis Buñuel, grand admirateur du film à l'instar de Jean Renoir, fut également tenté d'adapter le roman avant que Trumbo ne le mette lui-même en scène. *Johnny s'en va-t-en guerre*, sélectionné de justesse au Festival de Cannes en 1971, y obtenait le Grand prix spécial du jury et le Prix de la Critique Internationale. Le réquisitoire de Trumbo contre l'absurdité de toutes les guerres trouvait un écho retentissant auprès des opposants à l'intervention américaine au Viêt Nam.

A noter : du 26 mars au 5 mai la **Cinémathèque française** proposera un cycle d'une soixantaine de titres autour du Centenaire de la Première Guerre mondiale, avec bien sûr les films proposés sur ARTE et bien d'autres chefs-d'œuvre et classiques de l'histoire du cinéma évoquant directement (*La Grande Parade*, *Les Ailes*, *Pour l'exemple*, *Les Hommes contre*, ...) ou indirectement (*La Chambre verte*) ce conflit, avec une approche patriotique, belliciste ou au contraire pacifiste selon les pays ou les époques. Plus une table ronde sur le sujet. Source : site d'Arte.

7° *La Vie et rien d'autre*, Bertrand Tavernier, 1989.



### Résumé du film

Après la guerre, le commandant Dellaphane (joué par Philippe Noiret) a pour mission de recenser les soldats disparus. Son travail est colossal et long car le nombre de soldats à identifier est énorme. Au fur et à mesure, le commandant désobéit à sa hiérarchie qui lui demande de trouver rapidement le corps d'un soldat inconnu afin de le déposer sous l'Arc de Triomphe et de cesser ainsi la recherche des soldats car son travail est jugé trop coûteux.

### Première ressource :

<http://www.cndp.fr/pour-memoire/larmistice-du-11-novembre-1918/la-grande-guerre-sur-les-ecrans-de-cinema/la-vie-et-rien-dautre-de-bertrand-tavernier/>

La collection « Pour mémoire » a été conçue pour accompagner les enseignants et leurs élèves à l'occasion des commémorations, anniversaires et rendez-vous qui jalonnent l'année scolaire.

Les dossiers pédagogiques proposés font un point historiographique et scientifique sur un thème donné, et mettent à la disposition des professeurs des documents variés, souvent inédits, accompagnés d'un commentaire pédagogique argumenté.

### Seconde ressource :

Mag film(\*) propose un dossier pédagogique sur le film

<http://www.cndp.fr/mag-film/films/la-vie-et-rien-dautre/le-film.html>

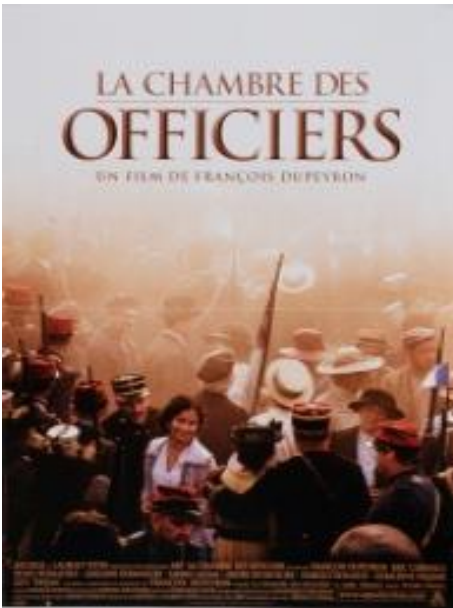
(\*) Une collection du CNDP avec des dossiers extraits de la collection Télédoc et de nouveaux dossiers pédagogiques sur des films et des thèmes destinés à accompagner les enseignants de toutes les disciplines dans l'utilisation du cinéma en classe.

### Troisième ressource :

Le regard de Jean-François Jagielski sur le site du CRID 14-18

[http://www.crid1418.org/espace\\_pedagogique/filmo/vie\\_rien\\_dautre.htm](http://www.crid1418.org/espace_pedagogique/filmo/vie_rien_dautre.htm)

**8° La Chambre des officiers, François Dupeyron, 2001.**



**Résumé du film**

En 1914, sur un quai de gare, les soldats partent en fanfare sur le front. Parmi eux, Adrien, un jeune officier. Quelques jours plus tard, il tombe sur le champ de bataille, blessé par un obus. Un long trajet cahoteux le conduit en camion à l'hôpital du Val-de-Grâce, où on le place dans la «chambre des officiers». Grièvement blessé au visage, Adrien réalise, lorsqu'il reprend connaissance, qu'il n'a plus ni dents ni palais. Bientôt, d'autres officiers arrivent, blessés eux aussi au visage. Soignés par un chirurgien dévoué avec l'aide d'une infirmière pleine d'abnégation, Anaïs, tous doivent surmonter l'horreur que leur inspire un visage en lequel ils ne se reconnaissent pas, et réapprendre à vivre... Source : Télérama.

**Première ressource :**

Le regard de Benoît Coliou sur le site du CRID 14-18.

[http://www.crid1418.org/espace\\_pedagogique/filmo/chambre\\_officiers.htm](http://www.crid1418.org/espace_pedagogique/filmo/chambre_officiers.htm)

**Seconde ressource :**

Un exemple de travail en première S dans le cadre de la leçon sur le souvenir de la Grande Guerre.

<http://www.cinehig.clionautes.org/spip.php?article203#.U6KqNvsQca9>

**Troisième ressource :**

Un exemple de dossier sur le film réalisé par des élèves de l'académie de Grenoble.

[http://www.ac-grenoble.fr/webcurie/pedagogie/histgeo/jpm\\_film/1S2\\_chambre-officiers.pdf](http://www.ac-grenoble.fr/webcurie/pedagogie/histgeo/jpm_film/1S2_chambre-officiers.pdf)



## 9° Un long dimanche de fiançailles, Jean-Pierre Jeunet, 2004.



### Résumé du film

En 1919, Mathilde, une jeune handicapée, tente de retrouver son fiancé, Manech, disparu lors de la guerre qui vient de s'achever. Accusé de mutilation volontaire, Manech avait été abandonné, avec quatre autres soldats, en plein no man's land. Tous les témoignages concordent : les cinq condamnés à mort ont bien été tués dans la journée qui a suivi. Mais Mathilde s'obstine. Elle est persuadée que Manech est encore en vie et explore toutes les pistes disponibles. Elle engage un détective privé du nom de Pire, qu'elle charge de retrouver tous les vétérans qui ont croisé la route du disparu. L'un d'eux, Célestin Poux, pourrait détenir des informations sur Manech...

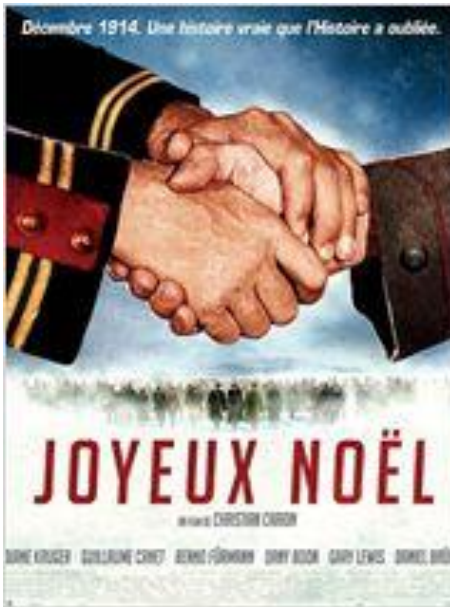
Source : Télérama.

### Ressource :

Le dossier du site Educiné (\*)

[http://www.educiné.org/educine/Un\\_long\\_dimanche/Entrees/2011/5/3\\_Un\\_long\\_dimanche...,\\_une\\_autre\\_vision\\_de\\_la\\_guerre.html](http://www.educiné.org/educine/Un_long_dimanche/Entrees/2011/5/3_Un_long_dimanche...,_une_autre_vision_de_la_guerre.html)

(\*) Site qui s'adresse aux enseignants, étudiants, lycéens, à tous ceux qui souhaitent voir s'affirmer et se développer, à tous les niveaux du système éducatif, la place du cinéma en tant qu'art, objet d'analyse et ouverture culturelle.



### Résumé du film

1914, la déclaration de guerre jette des millions d'hommes dans la bataille. Nikolaus Sprink, un célèbre ténor de l'Opéra de Berlin, est mobilisé du côté allemand. Il laisse derrière lui sa maîtresse, la soprano danoise Anna Sörensen. En Ecosse, Jonathan et son frère William quittent leur village natal en compagnie du prêtre anglican de leur paroisse. Enfin, du côté français, le lieutenant Audebert, dont la femme est enceinte, est désigné pour rejoindre les tranchées. Le soir de Noël, Anna obtient du Kronprinz l'autorisation de rejoindre Nikolaus pour chanter avec lui devant les officiels. Le récital achevé, Nikolaus décide de retourner dans les tranchées, égayer la nuit de ses camarades de combat. A la faveur des chants de Noël, les belligérants fraternisent. Une trêve de Noël est décidée... Source : Télérama.

#### Première ressource :

Le regard d'André Loez sur le site du CRID 14-18

[http://www.crid1418.org/espace\\_pedagogique/filmo/joyeuxnoel\\_01.htm](http://www.crid1418.org/espace_pedagogique/filmo/joyeuxnoel_01.htm)

#### Seconde ressource :

Un exemple d'exploitation pédagogique en classe de Troisième ou Première dans l'académie de Poitiers.

[http://ww2.ac-poitiers.fr/hist\\_geo/spip.php?article305](http://ww2.ac-poitiers.fr/hist_geo/spip.php?article305)

#### Troisième ressource :

Notes de projection de Gilles Sabatier, professeur d'histoire-géographie de l'académie de Lyon.

<http://cinehig.clionautes.org/spip.php?article192#.U6Kz3PsQca8>

#### Quatrième ressource :

Une vidéo sur le site de l'INA

Reportage sur le film "Joyeux Noël" basé sur l'histoire de cette fraternisation entre soldats français et allemands lors du premier Noël de la guerre de 14-18. Les interviews du réalisateur Christian CARION, de Dany BOON et de l'historien Marc FERRO alternent avec des archives de la Première Guerre mondiale et des extraits de "Joyeux Noël".  
Date : 05 nov. 2005 – Durée : 03min 04s.

<http://www.ina.fr/video/2958610001030>

[ECLAIRER, Films Cinéma de guerre](#)

## 15. Exposition à Tulle « André Mazeyrie, carnet d'un médecin dans la guerre 1914-1918 »

[21 juin 2014](#) [Luc Fessemaz](#)

### Exposition à Tulle du 21 juin au 24 novembre 2014

Cette exposition met en lumière le parcours d'André Mazeyrie (1876-1953), médecin mobilisé pendant le premier conflit mondial, à travers son carnet de dessins originaux. Adresse : Pôle musées Place Berteaud, 19000 Tulle.



[L'exposition « André Mazeyrie, carnet d'un médecin dans la guerre 1914-1918 »](#) Source : site de la Mission Centenaire.

[Agenda](#), [Arts](#), [Corrèze](#), [ECLAIRER](#), [Expositions Témoignages](#)

## 16. Colloque sur la Grande Guerre le 28 juin 2014 à Tulle

[26 juin 2014](#) [Luc Fessemaz](#)



La prochaine journée d'études « visages de la Grande Guerre » aura lieu sous forme de colloque le 28 juin à l'amphithéâtre du Conseil général de la Corrèze à Tulle, à l'initiative de la préfecture et de l'ONAC et organisée par Jean-Michel Valade, professeur au lycée Cabanis à Brive.

Cette manifestation ouvre officiellement le cycle mémoriel du centenaire de la Première Guerre mondiale dans le département de la Corrèze. Elle a reçu le label de la Mission du Centenaire.

Le flyer à télécharger [ici](#) 

[Agenda](#), [Corrèze](#), [ECLAIRER Arrière](#), [Commémorations](#), [Fusillés](#), [Mémoire](#), [Mobilisation](#), [Morts pour la France](#), [Pacifisme](#)

## 17. La Grande Guerre sur euronews

[27 juin 2014](#) [Luc Fessemaz](#)

### Centenaire de la Grande Guerre

La Première guerre mondiale fait désormais partie des moments clés de l'histoire de l'humanité. Elle a défini les frontières de la géographie et de la politique modernes au prix de dizaines de millions de vie perdues sur des théâtres militaires partout dans le monde. Surnommée « la der des ders », elle a surtout modifié la manière dont ont été menées les guerres par la suite et a transformé de multiples aspects de la société civile du début du siècle. A l'occasion du centenaire de la Grande Guerre, **euronews** vous propose une chronologie, des reportages spéciaux et des histoires personnelles publiées tout au long des commémorations.



Une frise chronologique permet d'accéder à différents articles traitant des principales phases de la Grande Guerre entre le 28 juin 1914 et le 11 novembre 1918.

► <http://fr.euronews.com/special-coverage/centenaire-de-la-premiere-guerre-mondiale>

[En allemand](#), [Sites Armistice](#), [Batailles](#), [Sarajevo](#)



## 18. 28 juin 1914 : l'attentat de Sarajevo

[27 juin 2014 Luc Fessemaz](#)

Attentat de Sarajevo : Gavrilo Princip, héros ou terroriste ?



© Musée de Sarajevo | Gavrilo Princip dans la prison de Theresienstadt.

Le 28 juin 1914 à Sarajevo, Gavrilo Princip, un jeune étudiant serbe de Bosnie, abat l'archiduc François-Ferdinand et son épouse. Cent ans plus tard, ce nationaliste yougoslave reste une figure controversée. Mais qui était-il vraiment ?

Source : Site de France 24, texte par Séphanie Trouillard, 26/06/2014.

Lire la suite de l'article :

<http://www.france24.com/fr/20140618-attentat-sarajevo-gavrilo-princip-heros-terroriste-polemique-serbie-bosnie-centenaire/>

A lire également sur le site de France 24



### **CENTENAIRE 14-18**

Attentat de Sarajevo : "Nous avons fait la paix avec Gavrilo Princip"

[En savoir plus](#)



### **CENTENAIRE 14-18**

Reportage : le business de "l'attentat" de Sarajevo

[En savoir plus](#)



## CENTENAIRE 14-18

En images : 28 juin 1914, deux tirs qui embrasèrent le monde

[En savoir plus](#)

\*\*\*

## Meurtre à Sarajevo



Pour une analyse détaillée de l'attentat, des premières réactions et des débuts de l'enquête, on peut lire le **chapitre 7** (pages 369-402) du livre de l'historien Christopher Clark, *Les Somnambules. Été 1914 : comment l'Europe a marché vers la guerre*.

Editions Flammarion, 2013 pour la traduction française.

Lire sur ce site l'article de présentation du livre.

Le débat sur la responsabilité du déclenchement de la Première Guerre mondiale est toujours d'actualité...

Les autorités françaises, qui ont réussi le tour de force de mettre au point une semaine riche en commémorations en Bosnie-Herzégovine, ont toutefois échoué à organiser un colloque international d'histoire. L'historien bosniaque Husnija Kamberovic organise une conférence à l'institut historique de Sarajevo du 19 au 21 juin. 120 historiens originaires de 28 pays y sont attendus. L'intention de ce colloque programmé dès 2010 est d'interroger la façon dont l'histoire de la première guerre mondiale a été écrite dans les Balkans, mais également dans le monde.

Une initiative que les Serbes de Bosnie ont peu goûtée. Pour eux, l'auteur de l'assassinat du 28 juin, Gavrilo Princip, reste un héros, un défenseur de l'identité nationale serbe. Très irrités par le succès éditorial rencontré en Europe par les *Somnambules* de l'historien australien Christopher Clark qui leur attribue la responsabilité du déclenchement de la première guerre mondiale, les Serbes organisent un colloque en septembre à Belgrade. Dépêché par la Mission du centenaire, l'historien français Robert Frank n'a pas réussi à convaincre ses homologues bosniaques et serbes de fusionner leurs colloques. (...)

Source : Extrait de l'article d'Antoine Flandrin, Dix jours de commémorations pour le centenaire de l'attentat de Sarajevo

Le Monde.fr | 20.06.2014.

[Agenda](#), [Livres](#), [MAITRISER](#), [Sites Personnages](#), [Sarajevo](#)

## 19. Erster Weltkrieg auf ARD.DE

28 juin 2014 [Luc Fessemaz](#)

ARD.de-Spezial zum Beginn des Ersten Weltkriegs



### Urkatastrophe des 20. Jahrhunderts

Der Erste Weltkrieg (1914 – 1918) war der erste industriell geführte Massenkrieg in der Geschichte der Menschheit. Niemals zuvor kämpften Armeen in solch gigantischen Größenordnungen gegeneinander. Am Ende befanden sich drei Viertel der Weltbevölkerung im Kriegszustand – mehr als 17 Millionen Menschen starben. Ein ARD.de-Spezial anlässlich des Kriegsbeginns vor 100 Jahren.

[http://www.ard.de/home/wissen/ARD de Spezial zum Beginn des Ersten Weltkriegs vor 100 Jahren/629098/index.html](http://www.ard.de/home/wissen/ARD_de_Spezial_zum_Beginn_des_Ersten_Weltkriegs_vor_100_Jahren/629098/index.html)

[ECLAIRER](#), [En allemand Armes](#), [Bilan de la guerre](#), [Blessés](#), [Commémorations](#), [Mobilisation](#), [Plans de guerre](#), [Propagande](#), [Sarajevo](#)

## 20. Themenportal Erster Weltkrieg

28 juin 2014 [Luc Fessemaz](#)

Nunmehr 100 Jahre nach dem Beginn des Ersten Weltkrieges – oft als ‘Urkatastrophe des 20. Jahrhunderts’ bezeichnet – gelangt die Forschung zu neuen Analysen eines Themas, das bedeutungsvoller für die europäische Ordnung nicht sein kann. Gesellschaftliche, soziale und kulturelle Aspekte wurden lange zu Gunsten von politischen und militärischen Untersuchungen zurückgestellt.

Das Themenportal “Erster Weltkrieg” versucht die Vielschichtigkeit und Komplexität dieses Themas aufzugreifen: einzelne Beiträge beleuchten Nachwirkungen und die Rezeption des Ersten Weltkrieges. Umfangreiche Artikel und Verweise zu Spezialsammlungen und Literaturdatenbanken sowie Verzeichnisse zu Internetressourcen und Institutionen bieten Zugriff auf Forschung, Publikationen und zahlreiche weitere Materialien



<http://www.erster-weltkrieg.clio-online.de/>

[ECLAIRER](#), [En allemand Témoignages](#)

# 21. Erster Weltkrieg auf DW.DE

28 juin 2014 Luc Fessemaz



THEMEN durchsuchen

THEMEN MEDIA CENTER PROGRAMM DEUTSCH LERNEN

DEUTSCHLAND WELT WIRTSCHAFT KULTUR GLOBALE ZUSAMMENARBEIT WISSEN & UMWELT SPORT

THEMEN / KULTUR / GESCHICHTE / ERSTER WELTKRIEG

## Erster Weltkrieg



<http://www.dw.de/themen/erster-weltkrieg/s-101010>

### Zum 100 jährigen Gedenken

#### ◆ Das fatale Erbe von Sarajevo



100 Jahre nach dem Attentat auf den österreichischen Thronfolger werden in Sarajevo nicht nur Erinnerungen an den Ersten Weltkrieg wach. Serbische Nationalisten nutzen die Feierlichkeiten für ihre Zwecke.

#### ◆ Kommentar: Feuer außer Kontrolle



Auch 100 Jahre nach dem Attentat von Sarajevo wird dieses Ereignis in verschiedenen Ländern Europas unterschiedlich gedeutet. Dragoslav Dedović plädiert für mehr Gelassenheit.



## ◆ Sarajevo – Das Attentat



Das Attentat auf Erzherzog Franz Ferdinand und dessen Frau am 28. Juni 1914 war der Funke, der das Pulverfass zur Explosion brachte. Die Dokumentation schaut hinter die Kulissen dieses unheilvollen Tages in Sarajevo.

### Erinnern in ...

#### ◆ Der Erste Weltkrieg: In Deutschland vergessen?



Britische Schulkinder besuchen die Schlachtfelder in Flandern, in Frankreich ist der Tag des Waffenstillstands von 1918 nationaler Feiertag. In Deutschland dagegen schien der Erste Weltkrieg lange vergessen. Bis jetzt.

#### ◆ Serbien 1914: Der Streit um die Kriegsschuld

#### ◆ 1914-18: Afrikas missachtetes Leid

#### ◆ 1914: Das lange Nachkriegsbeben in Nahost

### Ausstellungen

#### ◆ Die Urkatastrophe des 20. Jahrhunderts



Im Sommer vor 100 Jahren begann der Erste Weltkrieg. Das Deutsche Historische Museum in Berlin gedenkt dieses unfassbaren Gemetzels in einer breit angelegten Ausstellung. Und zeigt, wie rasant die Gewalt eskalierte

### Bildergalerien



## ◆ Der Erste Weltkrieg und die Kunst

Wie der Erste Weltkrieg die Kunst der klassischen Moderne geprägt hat. Die Veränderungen reichen weit über die Zeit nach Kriegsende hinaus

### Literatur zum Thema

#### ◆ “Schlump”: Eine literarische Wiederentdeckung



Diesen Roman kannten nur Spezialisten. Auch den Autor kennt kaum jemand. “Schlump” von Hans Herbert Grimm erzählt von der Kriegsbegeisterung eines jungen Deutschen. Jetzt wurde er wiederveröffentlicht.

#### ◆ Die Benjamins: eine Jahrhundert-Familie

**Erster Weltkrieg, Nationalsozialismus, DDR-Geschichte – in den einzelnen Lebenssträngen der Benjamins spiegelt sich die Wucht des 20. Jahrhunderts wider. Ein Buch wagt eine Nahaufnahme.**

#### ◆ Verdichtetes Grauen: Romane zum Ersten Weltkrieg

Historische Abhandlungen über den 1. Weltkrieg gibt es reichlich. Romane und Erzählungen über die “Urkatastrophe des 20. Jahrhunderts” hingegen nicht. Es dominieren Neuerscheinungen aus Frankreich und England.

#### ◆ Literatur und 1. Weltkrieg: “Tobys Zimmer”

Was löst das große Schlachten bei den Menschen aus? Die englische Autorin Pat Barker verfolgt in ihrem Roman “Tobys Zimmer” das Schicksal ihrer Protagonisten nach den Grabenkämpfen. Es ist ein hinreißendes Buch.

#### ◆ Antipoden des Krieges



Sie bannten das Grauen des Ersten Weltkrieges in ihren Büchern. Erich Maria Remarque wurde dafür gefeiert, Ernst Jünger kritisiert – zu Unrecht! Ein Blick auf zwei Schriftsteller und ihre Literatur voller Widersprüche

[ECLAIRER, En allemand Sarajevo](#)

# 22. Les articles du Populaire du Centre sur l'attentat de Sarajevo

30 juin 2014 Luc Fessemaz

LE POPULAIRE DU CENTRE – MARDI 30 JUIN 1914

**UN DOUBLE ATTENTAT EN BOSNIE**

## L'archiduc-héritier d'Autriche et sa femme sont assassinés

**Une bombe est lancée contre leur voiture, blessant  
plusieurs personnes — Un moment après, ils  
sont frappés mortellement de deux coups  
de revolver**

Sarajevo, 28 juin. — L'archiduc héritier François-Ferdinand et sa femme traversent en voiture les rues de la ville, lorsqu'un homme tira sur eux des coups de revolver.

Tous deux furent mortellement blessés et bledèrent quelques instants après.

En peu plus tard, un autre télégramme nous vint confirmer cette première dépêche :

Sarajevo, 28 juin. — C'est un lycéen qui a été deux coups de revolver l'archiduc et sa femme. Ils ont succombé presque immédiatement.

Un troisième télégramme apportait bientôt des détails sur ces tragiques événements :

Sarajevo, 28 juin. — Comme l'archiduc François-Ferdinand et sa femme, la duchesse de Hohenberg, se rendaient ce matin à l'hôtel de ville, où avait lieu une réception en leur honneur, une bombe éclata sur le passage de la voiture. L'archiduc et sa femme furent blessés.

La bombe fit explosion après le passage de l'automobile.

Le comte Ivo-Waldeck et son aide de camp, lieutenant-colonel Nersey, qui se trouvaient dans la voiture suivante, furent également blessés.

En personnes, dans la foule, furent plus ou moins légèrement atteints.

L'auteur de l'attentat est un typographe de Tričevac, nommé Gavrilo Princip. Il a été arrêté sur-le-champ.

Après la réception eue à l'hôtel de ville, l'archiduc héritier et sa femme continuèrent leur visite à la ville en automobile quand un élève de lycée de la huitième classe, nommé Princip, de la ville de Czernibor, tira plusieurs coups de revolver sur l'automobile du prince héritier.

L'archiduc fut atteint au visage et la duchesse de Hohenberg à l'abdomen.

Transportés au Komak, ils ont donné leur dernier souffle à Sarajev.

L'auteur de ce double attentat a été également arrêté. La foule, furieuse, a presque brisé les deux meurtriers.

### L'empereur apprend la nouvelle

Vienna, 28 juin. — Aussitôt informé de la mort de l'archiduc François-Ferdinand et de sa femme, l'empereur François-Joseph, profondément ému, s'est retiré dans ses appartements. Il a ordonné de retarder son retour à Schœnbrunn.

L'émotion est intense parmi la population, qui prend tous ses part à ce deuil.

Le départ de l'empereur pour Vienne est demeuré fixé à demain matin tard, dit l'agence.

### L'émotion à Vienne

Vienna, 28 juin. — C'est au début de l'après-midi que se répandirent les premières nouvelles de l'attentat de Sarajevo. On recut, à la fois honte, la confirmation officielle de la nouvelle, qui fut aussitôt répandue dans toute la ville par des milliers de personnes.

Plusieurs milliers de personnes se réunirent dans les rues pour assister à la levée du corps. Les nouvelles venues de tout l'empire disent que la situation est de même partout.

### L'héritier du trône

Vienna, 28 juin. — Le mariagemorganatique du feu archiduc François-Ferdinand avait ses enfants de la succession au trône.

L'héritier des couronnes impériales et royales est donc maintenant l'archiduc Charles-François-Joseph, né le 24 décembre et fils aîné de l'archiduc Othon, né en 1887. Il a épousé la princesse Zita de Bourbon-Parme. Ce mariage est né un fils en 1902.

### La Serbie avait signalé le complot

Belgrade, 28 juin. — On apprend que le roi de Serbie avait officiellement prévenu, au nom de son gouvernement, le ministre prussien et le gouvernement autrichien que la police avait eu connaissance d'un projet d'attentat contre l'archiduc héritier.

Celui-ci, cependant, ne fut pas empêché. Malgré tout, les rumeurs de Sarajevo que, depuis quelque temps, on sentait un peu partout en Serbie, il y a eu une explosion au lieu dit de Neuzar, au moment où l'archiduc et sa femme se trouvaient.

Le télégramme, on avait pu protéger des personnes en uniformes militaires par la foule. Les agressions contre les fonctionnaires militaires ont été multiples.

### Nouveaux détails sur l'attentat

Sarajevo, 28 juin. — On donne les détails suivants sur le premier attentat :

La bombe était une bombe-bouteille, remplie de coton et de plomb fulminant. L'explosion a été très violente. Les ruines de la rue des magistrats du voisinage ont été transportées en plusieurs endroits.

Sept personnes, en tout, ont été légèrement blessées, dont plusieurs femmes et enfants ; mais, ces personnes, qui se sont fait connaître, n'ont pour la plupart que de légères blessures.

Un fonctionnaire du gouvernement provincial a été blessé grièvement par les éclats de la bombe.

Après le premier essai d'attentat, l'archiduc et sa femme avaient été l'objet d'un essai de dévotion maladroite, d'un charbonnier d'autant plus méchant que la nouvelle que l'attentat n'avait pas réussi avait déjà régné dans le public.

A l'hôtel de ville, l'archiduc avait répondu au discours de bienvenue de sa mère, exprimant ses vives remerciements pour la magnifique manifestation dont il avait été l'objet de la part de la population.

L'archiduc et sa femme paraissaient un peu agités, mais ils possèdent beaucoup.

### L'auteur du meurtre

Gavrilo Princip, l'auteur de l'attentat, est âgé de 19 ans et est né à Grabovo, dans le district de Lugo.

L'un de ses interrogatoires, il avoua qu'il avait, depuis longtemps, l'intention de tuer quelques hautes personnalités, pour des motifs d'ordre politique.

Il attendait aujourd'hui le passage de l'archiduc héritier et de sa femme l'automobile, venant de l'hôtel de ville, par l'angle de la rue pour s'approcher dans l'avenue. Princip, qui s'en était rendu compte, se précipita à l'assassinat d'effectuer son plan.

Princip a tiré deux coups de revolver. Au moment où il tira la duchesse de Hohenberg se trouvait dans l'automobile, mais il ne réussit pas à tirer ses deux coups de revolver.

Princip a été arrêté et est en prison.

### Celui qui a lancé la bombe

Le typographe Nedjelko Čabrinović, qui lança la bombe, est âgé de 27 ans.

Il a également déclaré n'avoir pas de complices, et, au cours du premier interrogatoire, il a pris une attitude cynique.

Après l'attentat, Čabrinović se jeta à la rivière Miljacka, dans le but évident de se suicider.

Des agents et plusieurs personnes présentes se lancèrent à sa poursuite et réussirent à l'arrêter à la rivière.

A peu de distance de l'endroit où a eu lieu le second attentat, on a retrouvé une bombe inutilisée.

### La carrière de l'archiduc

Vienna, 28 juin. — L'archiduc François-Ferdinand d'Autriche est né à Graz le 18 décembre 1893. Il y passa sa jeunesse et y fut élevé. Le mari du prince Rodolphe II de Bavière et de la princesse d'Autriche et de Hongrie. Il avait épousé à Belgrade, le 17 juillet 1903, la comtesse Chotek, née à Stuttgart, le 17 mars 1889, qui devint par ce mariage morganatique, duchesse de Hohenberg.

C'est en 1908, à la mort de son père, qu'il fut désigné comme héritier du trône.

De son mariage avec la duchesse de Hohenberg, il eut trois enfants : la princesse Sophie, née à Konopischt, le 24 juillet 1904 ; la princesse Marie-Thérèse, née à Vienne le 28 septembre 1907, et la princesse Alberte, née à Konopischt, le 27 mai 1909.

Après quelques années surmer, le rôle de l'archiduc François-Ferdinand avait été extrêmement actif. Il avait été plusieurs fois en contact avec le roi de Serbie et les empereurs allemands et les empereurs autrichiens. Il était devenu pour l'empereur François-Joseph une sorte de confident. Son influence personnelle dans les affaires de la vie nationale était considérable.

On lui a reproché que l'archiduc héritier était profondément catholique et même clerical. Au point de vue international, le rôle de l'archiduc héritier n'a pas été moins important. Il a été l'empereur d'une « plus grande Autriche » et son influence fut prépondérante lors de l'extension de la Bosnie-Herzégovine. La création d'une Albanie indépendante est encore une des idées qui lui furent chères.

## NOS ÉCHOS

Ils se connaissent bien.

Décidément, tandis que M. Ribot travaillait à former son cabinet, le groupe des radicaux socialistes a été capable pour proposer à l'avance comme l'emploi préliminaire de leur ministère. Après d'obscurs discours on vit une machine électorale qui révéla une politique d'union des gauches, et toutes les gauches, y compris les socialistes.

— Et maintenant, dit un radical éminent, intéressé et sans doute prévenu, cette machine à M. Ribot, pour qu'il remette à constituer son cabinet. Disons tout d'abord nous qui ira lui remettre immédiatement cette déclaration de guerre.

— Ah ! mais non, objecte M. Germain, le connaît-on, si l'un de nous va parler ce jour-là à M. Ribot, il se renseignera sur M. Ribot, lui dira, son portefeuille et l'acceptera.

Source : Première page du journal *Le Populaire du Centre*.

Pour voir l'ensemble du journal sur le site de la Bfm de Limoges :

[http://83.206.139.119/le\\_populaire\\_du\\_centre/images/PDF/1914/B870856101\\_LEPOP\\_1914\\_06\\_30.pdf](http://83.206.139.119/le_populaire_du_centre/images/PDF/1914/B870856101_LEPOP_1914_06_30.pdf)

LE POPULAIRE DU CENTRE — MERCREDI 1ER JUILLET 1914

### La Politique

Le futur empereur d'Autriche et sa femme...  
 L'assassinat de Sarajevo  
 L'assassinat de Sarajevo...  
 L'assassinat de Sarajevo...

# La Tragédie de Sarajevo

## Nouveaux détails — Récits des témoins

### L'enquête

Il est possible de voir le cadavre de la famille impériale à l'église des Capucins...  
 Manifestations antisémites  
 Les prédictions de M<sup>lle</sup> de Thibbes



La duchesse de Hohenberg



Laranidou, Franco-Polonois

#### Affreux spectacle

Sarajevo, 28 juin. — Un spectacle des plus affreux...  
 Récit de témoins  
 Vienne, 29 juin. — Voici le récit de ce qui s'est passé...

#### Le complot

Vienne, 29 juin. — On se rappelle à Vienne...  
 Le complot  
 Vienne, 29 juin. — On se rappelle à Vienne...

#### Les blessés

Sarajevo, 29 juin. — L'état de santé des blessés...  
 Les blessés  
 Sarajevo, 29 juin. — L'état de santé des blessés...

#### Les obsèques

Vienne, 29 juin. — On pense que les obsèques...  
 Les obsèques  
 Vienne, 29 juin. — On pense que les obsèques...



# Après l'attentat Sanglants désordres

En Croatie et en Bosnie-Herzégovine l'agitation est extrême

## Serbes et Croates sont aux prises

Vienne, 30 juin. — On mande de Sarajevo aux journaux que tous les points de la Bosnie arrivent des nouvelles de collisions sanglantes entre Serbes et Croates.

Hier, à Sarajevo même, un long cortège a parcouru la ville précédé de drapeaux cravatés de crêpe et des portraits de l'empereur, de l'archiduc héritier et de sa femme. Une foule de plus en plus considérable renforçait à chaque instant le cortège qui faisait alterner avec l'hymne national des cris de : « Zivio » à l'adresse de l'empereur et de « Slava » (gloire) à l'adresse de l'archiduc héritier et de sa femme.

L'arrivée des troupes a provoqué de nouveaux vivats à l'adresse de l'empereur et de l'armée. Le colonel commandant un détachement, que la foule acclamait, cria aux manifestants : « Si vous aimez votre empereur, rentrez tranquillement chez vous ! » Et la foule se dispersa immédiatement.

Au cours de la manifestation, les trois frères Yovitchitch se trouvaient près de leur magasin. L'un d'eux tira plusieurs coups de revolver dans la direction des manifestants. Un de ces derniers fut atteint dans le dos par un projectile et s'affaissa.

La foule se précipita sur les frères Yovitchitch qui prirent la fuite. Un d'entre eux fut rejoint par la foule qui s'empara de lui et le blessa grièvement. On a trouvé sur lui plusieurs cartouches de browning.

D'après une information du journal de Névesinio, le président du groupe radical de l'opposition serbe « Narod », M. Athanase Sola, aurait été arrêté au moment où il excitait la population.

Une information de Mostar annonce que les Croates et les musulmans ont organisé dans cette localité une manifestation au cours de laquelle des vivats ont été poussés en l'honneur de l'empereur en même temps que des cris hostiles à la Serbie.

Des désordres assez sérieux se sont produits au cours desquels des fenêtres ont été défoncées. La troupe est intervenue pour rétablir l'ordre.

Des désordres ont éclaté également à Zouhannis où des manifestations antisérbes ont eu lieu mais sans entraîner de conséquences graves.

A Travnik, la population, tant musulmane que catholique, s'est livrée hier à des manifestations patriotiques qui ont été suivies d'une démonstration antisérbe.

Comme les manifestants jetaient des pierres dans les fenêtres de l'école serbe, un pope tira de l'école sur la foule et bles-

sa une personne qui se trouvait dans la rue.

Le pope a été arrêté. La foule voulait le lyncher.

Agram, 30 juin. — Au cours de la soirée d'hier, des manifestations antisérbes se sont produites.

Le drapeau croate cravaté de crêpe était porté en tête des manifestants. La foule criait : « A bas les assassins ! » et proférait des cris injurieux à l'égard des Serbes.

## À la Diète d'Agram, de violents incidents se produisent

Agram, 30 juin. — La manifestation de deuil à la Diète de Croatie a été interrompue par de violentes scènes de tumulte. Pendant le discours du président, des membres du parti de droite se sont tournés vers la coalition en criant : « Avez-vous apporté des bombes ? A bas les assassins ! C'est là l'œuvre de la main de Belgrade ! »

Le parti de droite est le parti nationaliste croate qui a désapprouvé la collaboration entre croates catholiques et Serbes orthodoxes.

Le président est contraint de suspendre la séance tandis que le parti de droite s'écrie : « Il faut que les Croates quittent la coalition serbo-croate. »

## À Sarajevo, l'état de siège est proclamé

Sarajevo, 30 juin. — A l'occasion de l'établissement de la loi martiale, le commissaire du gouvernement a publié une proclamation prescrivant notamment la fermeture des restaurants à huit heures et des cafés à dix heures du soir. Les portes des maisons particulières doivent être également fermées à huit heures du soir. Il est interdit de stationner dans les rues.

Hier, à midi, le colonel Schmarada a pris le commandement de la ville de concert avec le commissaire du gouvernement.

## Le complot

Vienne, 30 juin. — Une femme a été arrêtée hier à Sarajevo. Quinze bombes ont été trouvées chez elle.

On annonce de Sarajevo au « Neues Wiener Journal » qu'hier, près de Bosnich Brod, des feuilles imprimées approuvant l'attentat de Sarajevo ont été jetées d'un train en marche. Les feuilles se terminent par ces mots : « Patience, frères, nous viendrons bientôt vous délivrer ! »

On mande de Budapest au même journal que le gouvernement austro-hongrois aurait demandé au gouvernement serbe de l'aider à faire la lumière sur les ramifications du complot à Belgrade.

## Chambre des Députés

SEANCE DU 30 JUIN 1914  
M. Deschanel préside.

### LE DRAME DE SARAJEVO

M. Viviani renouvelle devant la Chambre le témoignage de sympathie qu'au Sénat, au nom du gouvernement de la République, il a adressé à l'empereur d'Autriche à l'occasion de l'assassinat du grand-duc héritier et de sa femme (Applaudissement).

M. le président Deschanel associe la Chambre tout entière à cette manifestation (Nouveaux applaudissements).

### L'AMNISTIE

Notre ami Sixte-Quenin donne lecture de l'exposé des motifs et du texte d'une proposition de loi relative à une amnistie pour diverses catégories de travailleurs et de fonctionnaires. Il demande l'urgence.

M. Viviani. — Le gouvernement ne s'oppose pas à l'urgence. Je me réserve, lorsque la commission sera constituée, de lui présenter, ainsi que le garde des sceaux, les observations qui me paraîtront nécessaires. Dès maintenant, je tiens à faire des réserves sur le fond même de la proposition.

L'urgence est déclarée.  
Une commission spéciale sera chargée de l'examiner.

## OPINIONS

### La tragédie de Sarajevo

De Jaurès, dans l'*Humanité*, à propos de la mort tragique de l'archiduc d'Autriche et de sa femme :

Depuis des années, il n'y a plus de droit public européen ; et on peut dire qu'il n'y a pas d'Europe. Or, sans l'action morale d'une conscience européenne très forte, tous les problèmes de l'Orient européen sont insolubles. Et c'est inutilement qu'on assassina les peuples et les rois. Le meurtre de l'archiduc et de sa femme a simplement ajouté un filet au fleuve de sang qui a coulé en vain sur la péninsule balkanique. Si l'Europe tout entière ne révolutionne pas sa pensée et ses méthodes, si elle ne comprend pas que la force vraie des Etats n'est plus maintenant dans l'orgueil de la conquête et la brutalité de l'oppression, mais dans le respect des libertés et du droit, dans le souci de la justice et de la paix, l'Orient de l'Europe restera un abattoir où au sang du bétail se mêlera le sang des bouchers, sans que rien d'utile ou de grand germe de tout ce sang répandu et confondu.

De M. Judet, dans l'*Eclair* :

L'archiduc François-Ferdinand, silencieux, tenace et volontaire, n'était pas du nombre de ceux qui s'arrangent avec les sectes, les groupes, les ligues, cachées ou publiques, dont la prétention est de faire la loi aux rois obéissants. Il concevait de son rang et de son rôle une idée supérieure aux exigences de telles soumissions. Il était un des princes désignés pour mourir. Il est mort. Nous avons le droit de réfléchir sur son destin. Mais il n'étonnera pas tout le monde.

De la *Petite République* :

Les manifestations qui, à Sarajevo, ont suivi le drame, l'émotion qui s'est emparée de Belgrade et de l'opinion serbe, les menaces de police prises immédiatement en Bosnie, tout fait prévoir une ère de répression sévère dans les parties de l'empire austro-hongrois habitées par des Serbes.

Telles sont les seules conclusions. Il soit permis de tirer actuellement du drame de Sarajevo.



# Après l'attentat de Sarajevo



Le nouvel héritier du trône autrichien, l'archiduc Charles François Joseph, âgé de 27 ans. Il est fils de l'archiduc Othon et petit-neveu de l'empereur François-Joseph. Sa femme, l'archiduchesse Zita de Bourbon-Parma descend en ligne directe de Charles X, roi de France.

## Tension entre l'Autriche et la Serbie

Vienne, 1<sup>er</sup> juillet. — Un journal du matin, la *Nouvelle Presse libre*, ayant lancé l'information que le gouvernement austro-hongrois avait décidé une démarche à Belgrade pour y demander qu'on recherche les complices probables des meurtriers de Sarajevo, un de nos confrères a interrogé une personnalité de Ballplatz qui lui a fait les déclarations suivantes :

« Une enquête est ouverte à Sarajevo pour y rechercher les causes profondes du complot et les vrais organisateurs. Il est impossible, avant qu'elle soit terminée et qu'elle ait fourni les indications nécessaires, de faire une démarche quelconque à Belgrade. Tout ce que la presse serbe a écrit depuis 1908 et même à l'occasion de cet attentat est inadmissible pour l'Autriche.

« Les événements de Sarajevo montrent où nous conduit notre patience. Il ne faut pas qu'on la croit inépuisable.

« Nous espérons que c'est l'avis de toute l'Europe civilisée et nous espérons aussi que le gouvernement serbe le comprendra et agira. Jusqu'ici, il ne nous a guère donné de preuves d'énergie envers les agitateurs.

« Nous attribuons en tout cas aux excitations de la propagande panserbe l'état d'esprit répandu, tant en Serbie que dans une partie de la Bosnie. Les manifestations de Sarajevo montrent d'ailleurs que nous pouvons compter sur l'approbation de la majorité de la population. »

## Les aveux de Prinzip

Budapest, 1<sup>er</sup> juillet. — Le journal *Az Est* publie cet après-midi le texte des aveux de Prinzip au juge d'instruction de Sarajevo. En voici le passage essentiel :

« Je suis coupable. Je suis venu à Sarajevo dans l'intention de commettre un attentat. Je suis anarchiste. Je n'ai pas subi d'influences étrangères. J'ai commencé à lire des ouvrages anarchistes quand j'étais dans la classe de quatrième du lycée, et c'est ainsi que je suis devenu anarchiste.

« J'ai acquis la conviction qu'il n'y a rien de si beau que de commettre un attentat.

J'ai conçu le projet de renverser l'un des piliers de la monarchie austro-hongroise. A la fin du mois de mai, me trouvant à Belgrade, j'ai lu dans un journal que l'archiduc héritier se trouverait en juin à Sarajevo, et j'y suis venu.

« J'ai reçu le revolver et les balles d'un comitadj à Belgrade, mais il ne connaissait pas mes intentions. Je n'ai aucune relation avec l'auteur de l'autre attentat.

« J'ai voulu d'abord tuer l'archiduc au moment où il se rendait à l'hôtel de ville, puis j'ai attendu le retour du cortège.

« Lorsque j'ai vu qu'une femme était à côté de l'archiduc dans l'automobile, j'ai hésité un instant, puis j'ai tiré. Je n'ai pu voir ce qui se passait ; les gens se sont précipités sur moi et m'ont frappé de toutes parts.

« Je ne regrette pas ce que j'ai fait. Je suis même satisfait, parce que j'ai accompli ce que je souhaitais depuis longtemps.

« Je n'ai rien de commun avec l'auteur du premier attentat, je le répète. Quand la bombe a éclaté, je me suis dit qu'il y avait encore des gens qui pensaient comme moi. Cela m'a confirmé dans ma résolution. »

## La croisière funèbre

Spalato, 1<sup>er</sup> juillet. — Hier, à huit heures du soir, le dreadnought *Viribus-Unitis*, entouré de cuirassés et de torpilleurs, et ayant à bord les dépouilles mortelles de l'archiduc François-Ferdinand et de la duchesse de Hohenberg, est passé tout près du port de Spalato, au milieu des sonneries funèbres des cloches qui résonnaient dans la ville.

Toutes les autorités, le clergé et une foule considérable se tenaient sur le port et ont rendu les honneurs au cortège funèbre qui passait.

Les corps de l'archiduc et de sa femme arriveront à Vienne jeudi soir, à dix heures. Ils seront immédiatement transportés à la chapelle de la Borburg. A la lueur des torches, comme on le fit pour l'impératrice Elisabeth.

Vendredi, le public sera autorisé à défiler devant les cercueils. Les obsèques auront lieu vendredi, à 4 heures, et les corps seront dirigés pendant la nuit sur Amstatten.

# Après la Tragédie de Sarajevo

L'attitude de l'Autriche — L'enquête se poursuit  
Les obsèques — La situation est toujours critique

## Les préférences de l'Autriche-Hongrie

Vienne, 2 juillet. — L'empereur François-Joseph a reçu hier le comte Berchtold en une longue audience où il aurait été question des résultats de l'enquête de Sarajevo et d'une démarche éventuelle à Belgrade.

Les milieux officiels donnent à entendre que M. Jovanovitch, ministre de Serbie, a remis, hier, une note au ministère des affaires étrangères déclarant que le gouvernement serbe prendra des mesures pour empêcher, le cas échéant, les attentats terroristes.

On ajoute que cette note ne pourrait donner satisfaction à l'Autriche-Hongrie, qui veut avoir des garanties.

## Un nouveau complice

Budapest, 2 juillet. — Le journal *Estiny-say* apprend de Sarajevo que l'attentat a été inspiré par un officier de l'armée serbe, le commandant Milan Primitchevitch. Le frère de cet officier, Valère Primitchevitch, député à la Diète d'Agram, aurait aussi trempé dans le complot.

D'après ce même journal, les bombes furent fabriquées dans un arsenal serbe.

## L'enquête

Vienne, 2 juillet. — Les arrestations continuent à Sarajevo. Onze sont maintenues avec inculpation de complicité.

Prinzip a donné de nouveaux détails sur son crime. « Depuis l'arrivée de l'archiduc, a-t-il déclaré, je ne l'ai pas quitté. J'avais un flacon de poison pour me suicider après mon acte. Je l'ai perdu dans les poussées de la foule. »

## La loi martiale en Bosnie-Herzégovine

Sarajevo, 2 juillet. — On sait que des désordres analogues à ceux de Sarajevo se sont produits à Tuzla et à Maglai.

D'autre part, l'église serbe de Gabella, dans le district de Stolac, a été pillée par des paysans catholiques ou musulmans.

En présence de ces faits, le gouverneur de la Bosnie-Herzégovine, désirant empêcher de nouveaux excès et protéger contre toute molestation les populations appartenant à la confession orthodoxe serbe, a décidé de soumettre toute la province au régime de la loi martiale.

## L'agitation à Vienne, Budapest et Belgrade

Vienne, 2 juillet. — L'agitation serbo-phobe qui règne à Vienne commence à répandre dans l'opinion publique une réelle nervosité. La Bourse en a subi aujourd'hui le contre-coup très sensible. Les actions de la Skoda ont enregistré une baisse de 5 points.

La panique, qui a gagné les milieux financiers, est due aux bruits d'un nouvel envoi de troupes en Bosnie.

Budapest, 2 juillet. — Le journal hongrois *Budapest*, un des organes du parti indépendant, annonce que divers officiers de la réserve austro-hongroise résidant à Budapest ont invité leurs camarades à revêtir leur uniforme et à parcourir les rues

de la ville en manifestant contre la Serbie.

Le journal *Budapest* conclut : « C'en est assez des provocations serbes ! Que l'on mette fin à cette comédie ! »

Belgrade, 2 juillet. — Les nouvelles qui parviennent de Mostar indiquent que presque toutes les maisons appartenant à des Serbes ont été incendiées et que de nombreux Serbes ont été tués. Il en est de même dans toutes les autres villes de la Bosnie et de l'Herzégovine où la situation de l'élément serbe est extrêmement critique.

Ce qui, dit-on ici, est particulièrement déplorable, c'est que tous ces crimes de droit commun soient commis sous les auspices des autorités civiles et militaires austro-hongroises qui en sont les instigateurs directs.

## La cérémonie funèbre à Trieste

Trieste, 2 juillet. — Le cuirassé « Viribus-Unitis », transportant les dépouilles mortelles de l'archiduc François-Ferdinand et de la duchesse sa femme, est arrivé devant Trieste hier soir, à sept heures.

Le transport des dépouilles mortelles de l'archiduc et de son épouse depuis le cuirassé « Viribus-Unitis » jusqu'à la gare des chemins de fer du Sud, qui a eu lieu ce matin, a pris le caractère d'une imposante manifestation de douleur et d'indignation, à laquelle ont participé toutes les classes de la population.

Sur la Riva-San-Carlo, on avait gardé libre un vaste emplacement au milieu duquel se dressaient deux catafalques drapés d'or et de noir. Sur les deux côtés de la Riva-San-Carlo, se tenaient d'innombrables délégations. Derrière elles venait une compagnie d'honneur fournie par la marine. Toute la place était encadrée d'étudiants et d'élèves des écoles.

Peu après sept heures et demie, les cercueils, enveloppés de l'étendard de guerre, ont été amenés au cuirassé sur un bateau plat drapé de noir, remorqué par un aviso qui s'est mis en marche vers le rivage, au milieu des salves d'artillerie tirées par les navires de guerre et des sonneries de cloches. Des sous-officiers de marine débarquèrent à terre les deux cercueils au milieu d'un profond silence et les mirent sur le catafalque.

## Agression contre un directeur de journal

Cerbère, 2 juillet. — A Barcelone, le célèbre ancien toréador Rafel-Torres Bombita, qui abandonna l'arène l'année dernière, après avoir réalisé une fortune considérable avec l'estoc et la maleta, s'est cru offensé par un article publié dans le journal « El Poble Català ». L'ex-matador a pénétré ce matin dans les bureaux de cette feuille et a frappé le directeur à coups de caine. Bombita a ensuite exhibé un revolver, mais les rédacteurs ont réussi à l'immobiliser au moment où il allait faire feu.

L'ancien toréador a été arrêté. Cette agression a causé une vive émotion en Catalogne, où les admirateurs de l'Idole multimillionnaire sont nombreux.



(en page 2)

# DÉPÊCHES DE LA NUIT

(Par Service spécial)

## L'ATTENTAT DE SARAJEVO

Le deuil à Vienne

Vienne, 3 juillet. — L'empereur s'est rendu en voiture, ce matin, de Schönbrunn à la Hofburg, acclamé sur tout le parcours par le public.

Plusieurs milliers de personnages ont défilé, ce matin, devant les cercueils de l'archiduc François-Ferdinand et de la duchesse de Hohenberg exposés dans l'église paroissiale de la Hofburg. Les corps de l'archiduc François-Ferdinand et de la duchesse de Hohenberg seront transportés, ce soir, à dix heures cinquante à Gross-Pöschlarn, accompagnés par la maison de l'archiduc. A deux heures trente du matin, les bières traverseront le Danube dans un bac pour être conduites à Amstetten où elles seront placées sur des catafalques dans l'église paroissiale.

Demain, dans la matinée, arriveront à Amstetten par train spécial, l'archiduc Charles-François-Joseph et l'archiduchesse sa femme, les plus proches parents de l'archiduc défunt et ses enfants ainsi que les proches parents de la duchesse de Hohenberg.

Après le service funèbre, les cercueils seront déposés dans le caveau du château d'Amstetten, et les personnages qui seront venus pour la cérémonie funéraire rentreront à Vienne.

Le parti militaire s'agite

Vienne, 3 juillet. — L'effervescence est toujours grande dans les partis militaires qui s'efforcent d'entraîner le gouvernement dans un conflit avec la Serbie. L'empereur paraît, néanmoins, aussi résolu que par le passé à éviter une affaire. On ignore encore sous quelle forme le gouvernement austro-hongrois demandera au gouvernement serbe de participer à l'enquête sur l'origine de l'attentat.

En Bosnie, le général gouverneur Potiorek continue à rejeter sur M. de Bilinski la responsabilité des attentats et des troubles. Il allègue que l'on a refusé de lui laisser prendre, ces mois derniers, les mesures d'autorité qu'il jugeait nécessaires pour mater le mouvement serbe.

Perquisitions à Prague

Vienne, 3 juillet. — On mande de Prague :

« La police a perquisitionné, hier, au domicile d'étudiants serbes de Prague. Une nombreuse correspondance aurait été saisie. »

## En Albanie

Situation désespérée

Vienne, 3 juillet. — La situation à Durazzo est désespérée. On s'attend à tout moment à l'abdication du prince de Wied.

Miraf a succombé à ses blessures, cet après-midi, à trois heures.

## Une fête qui finit mal

Londres, 3 juillet. — Une soixantaine de personnes avaient loué une chaloupe à vapeur avec un petit orchestre pour faire une excursion de nuit sur la Tamise.

Le bateau partit de Westminster, à minuit ; il rentrait vers 3 heures du matin, quand, en face de l'église de Battersea, l'un des musiciens glissa par-dessus bord, tomba à l'eau et disparut dans le fleuve.

Le baron sir Denis Anson se jeta aussitôt à l'eau pour le secourir, mais il se noya.

Un autre passager, le comte Constantin Benckendorf, ambassadeur de Russie à Londres, faillit également périr en se portant à la nage au secours des deux hommes. Il fut à son tour secouru par un passager de la chaloupe, alors qu'il était presque complètement épuisé.

## Un train tamponne une auto

Quatre morts

Clamecy, 3 juillet. — Le train spécial 583 organisé par la Société des Chemins de fer économiques du Centre, à l'occasion de la foire de Lormes (Nièvre), a tamponné, hier après-midi, à cinq heures, à deux kilomètres de cette ville, une voiture automobile conduite par M. Prévostat, mécanicien à Lormes, et dans laquelle avaient pris place trois autres personnes.

Celles-ci étaient : M. Blandin, 48 ans, boulanger ; M. Boucher, garçon boulanger, et un gardien de la paix de Paris, en congé avec sa jeune femme chez ses beaux-parents, à Lormes.

Les quatre voyageurs ont été tués.

## Le procès de Rosa Luxembourg est ajourné

Berlin, 3 juillet. — Au cours de la séance de ce matin, le procureur général a déclaré que, étant donné les délais trop courts dont il dispose, il lui était impossible de se procurer les actes du conseil de guerre que la défense avait réclamés, car la plupart se trouvent dans des garnisons assez lointaines.

En conséquence, il a réclamé l'ajournement du procès.

Après de longues conclusions de la défense, protestant contre l'ajournement, le tribunal s'est rangé à l'avis du procureur général. Les débats ont été ajournés à une date indéterminée.

## Le Simplon envahi par les eaux

Domodossola, 3 juillet. — Le train des voyageurs n° 4886 s'était avancé à 17 kilo-

## 23. Dossier pédagogique de la BDIC : la Première Guerre mondiale, le quotidien sur le front de l'ouest

1 juillet 2014 [Luc Fessemaz](#)

Le site de la Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine propose un dossier pédagogique sur la Première mondiale conçu à partir de ses collections.



Au cours du premier conflit mondial, d'août 1914 à novembre 1918, 8 millions de soldats français ont combattu. La guerre a constitué pour eux un véritable traumatisme, une perte de repères. La confrontation à la violence, à la mort et à la souffrance était quotidienne même si les temps de combat alternaient avec des périodes de repos voire d'ennui. La vie collective et l'éloignement des proches ont favorisé la solidarité mais ont réduit les moments d'intimité. Toutefois, les combattants qu'ils aient accepté ou subi la continuation de la guerre pendant plus de quatre ans ont « tenu ». Cette ténacité qui peut sembler admirable ou inconcevable reste un sujet de débat entre historiens. Conçu dans la foulée du programme de numérisation de documents originaux datant de la Première Guerre mondiale mené par la BDIC, ce dossier pédagogique s'adresse avant tout aux enseignants du secondaire et à leurs élèves.

Il aborde **la vie quotidienne des soldats français sur le front de l'ouest** à partir d'une sélection de peintures et de dessins réalisés par des artistes mobilisés, complétés d'autres sources d'information, journaux de tranchées, lettres et carnets de soldats, fonds d'archives. L'ensemble de ces documents est conservé à la BDIC-MHC, qui possède sur ce sujet des collections d'une richesse et d'une variété exceptionnelles.

Pour lire la suite du dossier :

<http://www.bdic.fr/accueil-249>



- [Présentation](#)
- **[COMBATTRE](#)**
  - [Equipelement et armement du poilu](#)
  - [Organisation des tranchées](#)
  - [Sous le feu](#)
  - [Pour approfondir](#)
- **[ENDURER](#)**
  - [Les intempéries et l'absence d'hygiène](#)
  - [La faim et la soif](#)
  - [La souffrance morale](#)
  - [Pour approfondir](#)
- **[VIVRE EN COLLECTIVITE](#)**
  - [La solidarité](#)
  - [L'argot des tranchées](#)
  - [Les journaux de tranchées](#)
  - [Pour approfondir](#)
- **[ATTENDRE](#)**
  - [Le temps de l'écriture](#)
  - [L'artisanat des tranchées](#)
  - [S'éloigner du front](#)
  - [Pour approfondir](#)
- **[DESOBEIR](#)**
  - [Vivre et laisser vivre](#)
  - [Les mutineries de 1917](#)
  - [La justice militaire](#)
  - [Pour approfondir](#)
- **[Pour en savoir plus](#)**
  - [Repères historiques et chronologiques](#)
  - [La BDIC et la première guerre mondiale](#)
  - [Bibliographie sélective](#)
  - [Iconographie](#)
  - [Documents audio-visuels](#)
  - [Liens web](#)
  - [Glossaires](#)
- [Album](#)

## 24. 1914-2014 – le réseau Canopé accompagne la commémoration de la Grande Guerre

7 juillet 2014 [Luc Fessemaz](#)

Pour accompagner la commémoration du centenaire de la première guerre mondiale (1914 – 2014), le réseau Canopé propose un kit pédagogique de plus de 50 ressources transmédia regroupées autour du thème de la Grande Guerre.

Cette offre pédagogique complète met en avant des productions d'œuvres documentaires dans une démarche transmédia, de nombreux documents d'archives ainsi qu'un accompagnement collectif ou individuel au sein des ateliers Canopé.

Retrouvez toutes les informations sur le kit Grande Guerre ainsi que le teaser de présentation dans la rubrique Animations/ Ressources/1914-2014 – Commémoration de la Grande Guerre.



<https://youtu.be/leynHvpKRVs>

[Canopé](#), [ECLAIRER Mémoire](#)

## 25. Exposition sur la Grande Guerre à Panazol

8 juillet 2014 [Luc Fessemaz](#)

Exposition sur la Grande Guerre dans le salon d'honneur de la mairie de Panazol du 17 juillet au 14 septembre 2014

**PANAZOL** exposition


du 17 juillet au 14 septembre


# LA GRANDE GUERRE

**Il y a 100 ans,  
le 3 août 1914...  
la guerre débuta**

*Revivez l'histoire  
du 1er conflit mondial  
au travers de  
20 panneaux  
proposés par l'Office  
National des  
Anciens Combattants*

**Salon d'honneur  
de la MAIRIE  
entrée libre**

 Ville de PANAZOL

 ONAC

# 1<sup>re</sup> Guerre Mondiale, se souvenir, honorer nos morts, ne plus recommencer !

Souvenons-nous, il y a 100 ans débutait le chaos, la boucherie, la 1<sup>re</sup> guerre mondiale. Panazol s'associe à cette commémoration et proposera en partenariat avec la section locale des ACPG-CATM une exposition retraçant les grandes heures de ce premier conflit mondial. Du 14 juillet au 15 septembre, venez découvrir dans le salon d'honneur une vingtaine de panneaux très pédagogiques à partager en famille pour perpétuer le devoir de mémoire. Face à la guerre, le pacifisme de Jean Jaurès... assassiné, trois jours avant le début des combats.



## **Redonnons la vie aux Morts pour la France Panazolais**

*Ces quatre prochaines années de commémoration seront l'occasion de nous pencher ensemble sur notre passé partagé et de le transmettre aux jeunes générations. Le panazolais Luc Fessemaz, passionné d'histoire, effectue actuellement des recherches sur le Monument aux Morts de notre cité. Il a besoin de notre aide à tous... Une idée simple à germer : pourquoi ne pas faire revivre au travers de photos, de lettres ou d'histoire, les Morts pour la France inscrits sur notre monument ? Pourquoi ne pas envisager d'honorer leur mémoire et leur courage au travers d'une exposition ? Si l'un de ces hommes est votre grand père, votre grand oncle, un cousin... Si évoquer sa vie et sa mort en héros ne vous éprouve pas trop, si accepter de nous confier le temps d'une numérisation, textes et/ou photos ne vous oblige pas trop, contactez le service communication au 05 55 06 47 68 (communication@mairie-panazol.fr) qui fera le relais avec Luc Fessemaz.*

Source : Panazol Magazine n°100. Trimestriel 2014, page 25.

[Agenda](#), [ECLAIRER](#), [Expositions](#), [Haute-Vienne Mémoire](#)

## 26. Dossier pédagogique : la représentation du soldat pendant la Grande Guerre

[12 juillet 2014](#) [Luc Fessemaz](#)

Dossier du service éducatif et culturel de l'Historial de Péronne

« *La représentation du soldat pendant la Grande Guerre* »

**Outil pédagogique destiné aux enseignants et élèves du primaire et du secondaire,**

ce dossier aborde le thème de la représentation du soldat. Une figure combattante, reflet des valeurs nationales et culturelles des pays belligérants dans une « guerre de civilisations ». Tenter de définir ces valeurs, de les confronter, de les comparer, d'en saisir les éléments de continuité, de rupture et d'évolution, constitue l'objectif principal de ce corpus documentaire.

L'originalité de ce dossier tient dans la multiplicité des supports utilisés : sources iconographiques (affiches, cartes postales, photographies de guerre) et textuelles (carnets et correspondances de soldats) représentent une banque de données de près de **400 documents extraits des collections de l'Historial**.

Une **approche thématique** fournit les renseignements et les précisions historiques nécessaires à la compréhension du thème et des enjeux qu'il conditionne.

Chacun des supports fait l'objet d'une présentation spécifique et de **séquences pédagogiques de tous niveaux**, à caractère interdisciplinaire et, le plus souvent, commentées.

Source : CRDP – Académie d'Amiens, *septembre 2004*.

Lien pour accéder au plan du dossier :

<http://crdp.ac-amiens.fr/historial/soldat/plansite.html>

[Archives](#), [MAITRISER Représentation de la guerre](#)



## 27. Chroniques radio de l'historien Antoine PROST : « Si nous vivions en 1913 »

[15 juillet 2014 Luc Fessemaz](#)

Alors que la France s'apprête l'an prochain à commémorer le centenaire de la guerre 14-18, France Inter vous invite à revivre comme... en 1913. L'été avant l'entrée en guerre, comment vivions-nous ?

Les chroniques radio de l'historien Antoine PROST « Si nous vivions en 1913 » ont été diffusées dans la Matinale de France Inter, au cours de l'été 2013. Elles ont été prolongées par l'ouvrage du même titre : *Si nous vivions en 1913* (Grasset, 2014).



### Description de l'ouvrage

Date de publication: 5 mars 2014 | Série: Essais Français

*« Si nous vivions en 1913, nous aurions déjà enterré bien des amis. Si nous vivions en 1913, nous serions surpris de voir autant de militaires. Si nous vivions en 1913, nous serions paysans, maréchaux-ferrants, couturières ou bourgeois, peut-être même rentiers. Si nous vivions en 1913, nous travaillerions beaucoup. Si nous vivions en 1913, nous serions fiers d'être une République. »*

A travers une série de chroniques originales et passionnantes qui réveillent le passé dans tout ce qu'il a de plus quotidien, Antoine Prost nous dresse un portrait de la société française en 1913 tel qu'on ne l'apprend pas dans les manuels scolaires. Une façon d'entrer dans la grande Histoire par une petite porte. Un livre qui nous en dit long sur cette « Belle Epoque », si lointaine, comme exotique, ce monde d'avant auquel mit fin la Grande Guerre.

\*\*\*

### les 30 émissions à (ré)écouter

[La République](#) du 23/08/2013

Nous allons quitter cette France de 1913 qui va bientôt basculer dans la guerre. Il me reste à vous dire sa fierté d'être une république...

[La loi de 3 ans](#) du 22/08/2013

Si nous discutons politique en 1913, nous parlerions probablement de la loi de 3 ans. C'était le grand sujet de débat, c'était de cela que l'on discutait. La question était assez simple...

### [L'Armée](#) du 21/08/2013

Si nous vivions en 1913, nous serions très surpris de la présence des militaires. On les voyait beaucoup. On voyait d'abord les casernes construites pour la plupart depuis 1871...

### [Le service militaire](#) du 20/08/2013

Le service militaire a aujourd'hui disparu. En 1913, c'était une institution majeure de notre société. Cette année là sa durée fût portée de deux à trois ans...

### [La France serait un Empire](#) du 19/08/2013

Nous condamnons aujourd'hui la colonisation et le colonialisme mais ce n'est pas une raison pour l'oublier. Ce fût un fait et un fait mondial. Au 19ème siècle la plupart des nations d'Europe occidentale possédaient des colonies...

### [Le cinéma](#) du 16/08/2013

Si nous vivions en 1913, nous irions au cinéma avec nos enfants le samedi ou le dimanche. Vous me direz quelle différence avec aujourd'hui. La différence, c'est que c'était très nouveau...

### [La question religieuse](#) du 15/08/2013

J'ai tenté de vous raconté hier, la guerre que les radicaux avaient mené une dizaine d'années avant 1913 contre les congrégations catholiques. En 1913 elle couvait encore et les catholiques s'estimaient persécutés...

### [Les catholiques](#) du 14/08/2013

Si nous vivions en 1913, il nous faudrait changer de repères politiques car la question religieuse tenait une place qu'elle a perdue. L'affaire Dreyfus avait coupé la France en deux...

### [L'aristocratie](#) du 13/08/2013

J'aimerais vous faire rencontrer aujourd'hui, chers auditeurs, quelques familles pas beaucoup qui constituaient à elles seules un autre monde dans le monde de 1913, l'aristocratie.

### [Les artisans et les commerçants](#) du 12/08/2013

La société était globalement divisée en deux. D'un côté le peuple, paysans ou ouvriers qui travaillaient durement...

### [Les bébés de 1913](#) du 09/08/2013

1913, naissance de la puériculture... Je voudrais aujourd'hui vous présenter les bébés de 1913. Nous n'irons pas dans une maternité, elles étaient rares. La plupart des femmes dans tous les milieux accouchaient chez elle assistées par une sage-femme. Le médecin n'intervenait guère que dans les milieux privilégiés... La principale cause de mortalité était la gastro-entérite, qui était due à l'alimentation. Les médecins recommandaient donc de nourrir les bébés au sein, car le lait maternel est aseptique. Mais pour cela il fallait avoir les moyens de consulter un médecin... Les enfants étaient aussi vêtus d'une robe jusqu'à l'âge de six ou sept ans, filles et garçons confondus !

### [Les bourgeoises](#) du 08/08/2013

La vie quotidienne au début du XXe siècle, racontée par l'historien Antoine Prost. Aujourd'hui, les jeunes filles de bonne famille...

### [La bourgeoisie](#) du 07/08/2013

La bourgeoisie n'a pas disparu depuis la grande guerre mais elle c'est beaucoup transformée. Pour elle 1913 c'était vraiment la belle époque.

### [Le Baccalauréat](#) du 06/08/2013

Le baccalauréat ne faisait pas la une des quotidiens. Un peu moins de 8 000 mille lycéens l'ont obtenu cette année là...

### [La plupart d'entre nous n'auraient même pas le Certificat d'études](#) du 05/08/2013

Aujourd'hui, l'école et le certificat d'études...

### [Les travaux domestiques nous prendraient beaucoup de temps](#) du 02/08/2013

Il y a un siècle, les travaux domestiques nous prenaient beaucoup de temps, et pas seulement le ménage ou la vaisselle. Retour dans la France de 1913 avec Antoine Prost, historien et président de la mission du centenaire de la première guerre mondiale

### [Nous sentirions mauvais](#) du 01/08/2013

Retour un siècle en arrière avec Antoine Prost, historien et président de la mission du centenaire de la première guerre mondiale, dont France Inter est partenaire... Dans la France de 1913, nous sentions mauvais et l'eau courante était rare...

### [Nous nous retrouverions au café](#) du 31/07/2013

En 1913, nous nous serions certainement retrouvés au café : le lieu de sociabilité par excellence. On comptait 482 000 débits de boisson pour 42 millions d'habitants, soit un bar pour 83 habitants, contre 25 000 cafés aujourd'hui...

### [Nous souffririons déjà de la crise du logement](#) du 30/07/2013

En 1913, un an avant la grande guerre, nous souffririons déjà d'une crise du logement. Seule une minorité habitait un appartement avec un minimum de confort. Le logement populaire est différent : une pièce unique dans laquelle on faisait tout...

### [Nous marcherions beaucoup](#) du 29/07/2013

En 1913, nous marcherions beaucoup : pour aller à l'école ou pour les travaux des champs. On prend les transports de façon exceptionnelle : pour le certificat d'étude ou les grandes foires. C'est l'époque où l'on construit des tronçons des chemins de fer

### [Nous serions peut-être une travailleuse](#) du 26/07/2013

Retour un siècle en arrière. Aujourd'hui le quotidien des femmes ouvrières. On croit souvent que les femmes ne travaillaient pas. Or elles représentaient le tiers de la main d'œuvre, et c'est presque la moitié des femmes qui travaillent...

### [Nous ferions la grève](#) du 25/07/2013

Retour il y a 100 ans. Aujourd'hui, la grève. A cette époque, les syndicats étaient faibles. Il existait une mystique de la grève. Plus qu'une action, elle éduque, aguerrie, entraide et crée... Et elle avait des répercussions sur la vie privée.

### [Nous aurions peut-être visité l'usine Renault](#) du 24/07/2013

Poursuite de notre remontée en 1913, un an avant la seconde guerre monde. Aujourd'hui, visite de l'usine Renault de Boulogne-Billancourt. Elle ressemblait plutôt à une multitude d'ateliers, employait 4000 ouvriers, et produisait 4500 voitures par an...

### [Nous mangerions surtout du pain](#) du 23/07/2013

Retour un siècle en arrière, comme chaque jour. Antoine Prost nous parle ce matin du pain, qui constituait en 1913 la base de notre alimentation.

### [Nous vivrions à la campagne](#) du 22/07/2013

Retour un siècle en arrière. Même s'il n'y avait pas que des paysans à la campagne, en 1913, il y avait entre 7 et 8 millions d'agriculteurs qui vivaient en zone rurale. Avec Antoine Prost, historien et président de la commission du centenaire de 14-18

[\*\*Nous ne serions pas en vacances\*\*](#) du 19/07/2013

A cette époque, très peu de personnes partaient en vacances. Seuls les rentiers, les professions libérales, les commerçants, ou les enseignants pouvaient se le permettre. Les ouvriers, ne s'arrêtaient jamais de travailler par choix.

[\*\*Nous ne travaillerions pas tous\*\*](#) du 18/07/2013

L'historien Antoine Prost redessine pour nous la France de 1913, juste avant que n'éclate la grande guerre, dont on marquera bientôt le centenaire. Aujourd'hui, le travail. A l'époque, les bourgeois, les propriétaires rentiers ne travaillent pas.

[\*\*Nous travaillerions beaucoup\*\*](#) du 17/07/2013

L'historien et Président du conseil scientifique de la mission du centenaire de la 1ère guerre mondiale, Antoine Prost, continue de nous ramener chaque jour un siècle en arrière, pour plonger dans la France de l'avant grande guerre.

[\*\*Nous aurions déjà enterré beaucoup de proches\*\*](#) du 16/07/2013

Alors que la France s'apprête l'an prochain à commémorer le centenaire de la guerre 14-18, France Inter vous invite à revivre comme... en 1913. L'été avant la guerre, comment vivions-nous ? Aujourd'hui, l'espérance de vie.

[\*\*Nous n'écouterions pas la radio\*\*](#) du 15/07/2013

France Inter vous invite à revivre comme... en 1913. L'été avant l'entrée en guerre, comment vivions-nous ? Nous n'écouterions pas la radio, puisqu'elle n'existait pas. Mais alors, comment s'informait-on ?

[Livres](#), [MAITRISER](#), [Son Belle Epoque](#)

## 28. Archives nationales : fiche sur les livres d'or des Morts pour la France de la Première Guerre mondiale

[19 juillet 2014](#) [Luc Fessemaz](#)

Plan de la fiche :

### 1. Présentation

1. Qu'est-ce que le livre d'or?
2. Contexte d'élaboration
3. Sources complémentaires

### 2 – La recherche pas à pas

1. Conservation
2. Modalités de consultation, reproduction et réutilisation

Source : Archives nationales, 2013. Fiche rédigée par Damien Richard, 2010. Version mise à jour en juillet 2013.

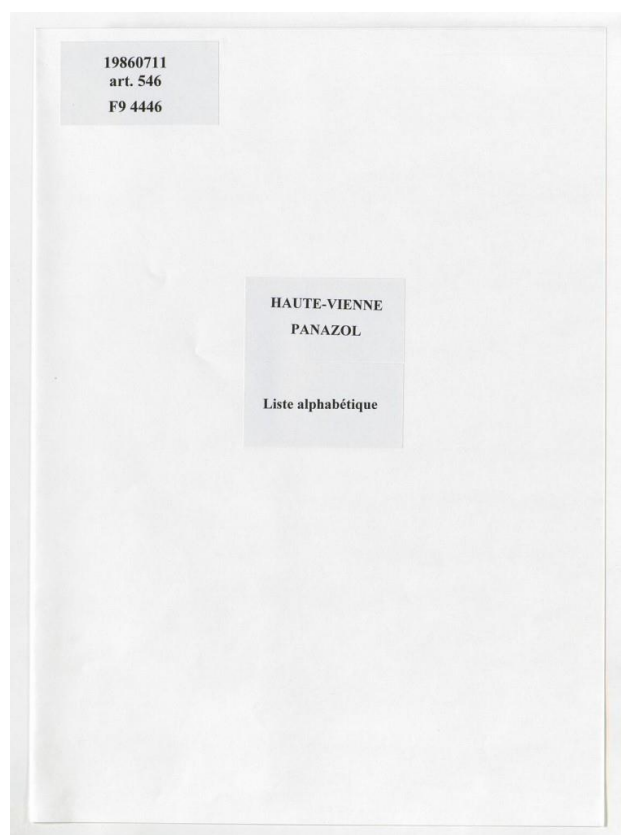


Pour accéder à l'ensemble de la fiche :

<https://www.siv.archives-nationales.culture.gouv.fr/siv/cms/content/display.action?uuid=16e841bb-ffaa-4359-bf09-9714cb25c1ac&version=2&preview=false&typeSearch=&searchString=>

Un exemple : le livre d'Or des Morts pour la France de la commune de Panazol (Haute-Vienne).

Les références du document auprès des Archives nationales





La première page du livre d'Or des Morts pour la France de la commune de Panazol (en date du 29 novembre 1930)

MINISTÈRE  
DES PENSIONS.

LIVRE D'OR.

Loi du 25 Octobre 1919.

DIRECTION  
DE LA LIQUIDATION.

COMMUNE DE *Panzol*

BUREAU  
DE L'ÉTAT CIVIL  
Rue Oudinot, n° 8.

DÉPARTEMENT DE *H<sup>e</sup> Haute*

NOM ET PRÉNOMS.	DATE ET LIEU DE NAISSANCE.	RÉGIMENT ET GRADE.	DATE ET LIEU DE DÉCÈS.
<i>Huzemery Pierre</i>	<i>7 mai 1877 Salignac (H<sup>e</sup> V.)</i>	<i>300 R.I.B. Soldat</i>	<i>20 octob. 1914 Salignac Haute</i>

29 NOV 1930

311-825-1028 (37188)

Le livre d'Or d'une commune est présenté par ordre alphabétique. La première page du livre d'Or de Panazol ne comporte qu'un seul nom à la lettre A. Au total le livre d'Or de la commune de Panazol comporte 13 pages avec 55 noms. 45 noms de la liste du livre d'Or figurent sur le monument aux morts de Panazol qui comporte [60 noms de "Victimes de la Guerre"](#). 4 Morts pour la France du monument de Panazol ne figurent pas dans le livre d'Or.

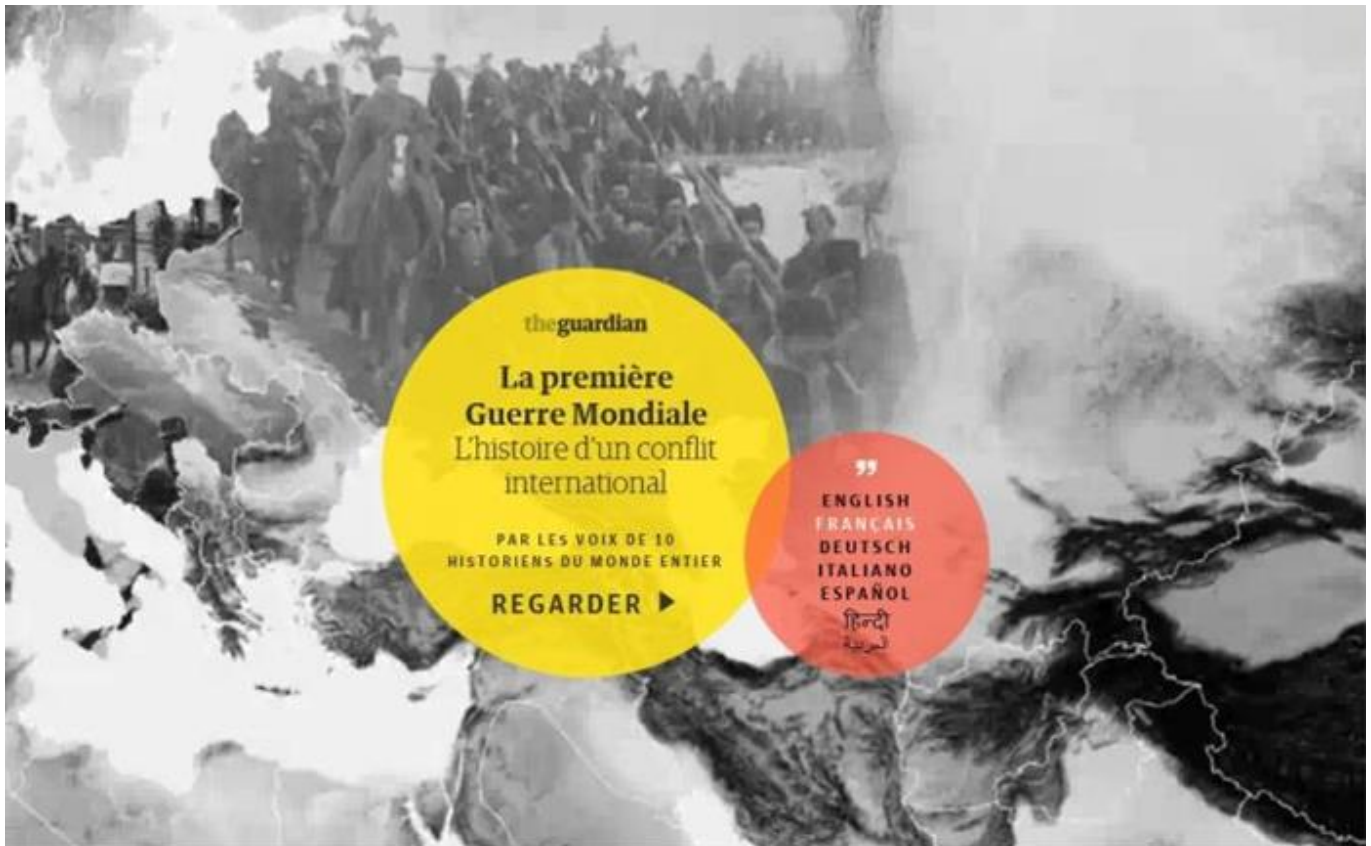
Cet exemple illustre la complexité des relations entre les fiches des Morts pour la France rédigées au lendemain de la Grande Guerre, les monuments aux morts érigés pour la plupart dans les années 1920 (le monument de Panazol date de 1922), et la liste du livre d'Or élaborée dans les années 1929-1930.

[AGIR, Archives Morts pour la France](#)

## 29. Un webdocumentaire en sept langues : dix historiens racontent 1914-1918

23 juillet 2014 [Luc Fessemaz](#)

La Première Guerre mondiale : “L’histoire d’un conflit international”



Le Monde.fr propose de découvrir un webdocumentaire conçu par The Guardian, traduit en sept langues, raconté par dix historiens du monde entier, à partir d’images d’archives inédites.

Le webdocumentaire est structuré en sept parties (les origines, les tranchées, les empires, les fronts, le massacre, la fin, les conséquences) qui durent chacune quelques minutes.

[http://www.lemonde.fr/centenaire-14-18/visuel/2014/07/23/l-histoire-d-un-conflit-international\\_4461481\\_3448834.html](http://www.lemonde.fr/centenaire-14-18/visuel/2014/07/23/l-histoire-d-un-conflit-international_4461481_3448834.html)

[En allemand](#), [En anglais](#), [En italien](#), [MAITRISER](#), [Webdocumentaires Armes](#), [Armistice](#), [Empires](#), [Origines](#), [Révolution](#)

## 30. Exposition sur la Grande Guerre du Pays Monts et Barrages

30 juillet 2014 [Luc Fessemaz](#)

L'équipe du Pays d'art et d'histoire de Monts et Barrages a le plaisir de vous annoncer l'ouverture de l'exposition : "14-18, Poussières de guerre".

**14 - 18** exposition  
**Poussières de guerre**  
Le Pays Monts et Barrages et la Première Guerre mondiale

**Eymoutiers**  
salle d'exposition  
mairie - niveau 4  
**2 - 16 août**  
du mardi au samedi  
14h à 18h

**Saint-Léonard de Noblat**  
salle des conférences (rue Sabatier)  
**19 - 31 août**  
du mardi au samedi  
et le dimanche 31 août  
14h à 18h

entrée libre  
visites guidées gratuites de l'exposition les jeudis et samedis à 15h  
ateliers gratuits pour les 6/12 ans les mercredis 6 et 13 août à Eymoutiers à 15h

Pays d'art et d'histoire de Monts et Barrages  
Tél. : 05 55 69 57 40  
[www.monts-et-barrages-en-limousin.fr](http://www.monts-et-barrages-en-limousin.fr)

[Lire l'article de présentation de l'exposition « 14-18, Poussières de guerre »](#)

Cette exposition sera itinérante sur la plupart des communes du Pays Monts et Barrages jusqu'en 2018.

Animations labélisées par la Mission Centenaire 14-18  
[www.centenaire.org](http://www.centenaire.org)

Centenaire 14-18

**Exposition**  
**14-18, Poussières de guerre**  
Le Pays Monts et Barrages et la Première Guerre mondiale

L'exposition itinérante du Pays d'art et d'histoire présente Monts et Barrages pendant la guerre de 14-18, la manière dont le conflit a été vécu par ses habitants, au front comme à l'arrière, son impact sur ce territoire rural et les traces mémorielles qu'il en laisse aujourd'hui. Le tout illustré par les témoignages et documents collectés auprès des familles du territoire.

**Eymoutiers - 2 au 16 août**  
du mardi au samedi de 14h à 18h  
RDV à la mairie d'Eymoutiers - Salle d'exposition (niveau 4)

**Saint-Léonard de Noblat - 19 au 31 août**  
du mardi au samedi de 14h à 18h  
et le dimanche 31 août de 14h à 18h  
RDV salle des conférences - Rue Sabatier

Toutes les animations du Pays d'art et d'histoire réalisées dans le cadre du Centenaire 14-18 sont gratuites !

**Visites guidées de l'exposition**

**Eymoutiers**  
samedi 2, jeudi 7, samedi 9  
jeudi 14 et samedi 16 août  
à 15h (durée 2h)

**Saint-Léonard de Noblat**  
jeudi 21, samedi 23,  
jeudi 28 et samedi 30 août  
à 15h (durée 2h)

**Ateliers pour les 6 / 12 ans**  
autour de l'exposition à Eymoutiers  
(voir pages Été des 6/12 ci-après)

Adresse du site du Pays Monts et Barrages pour télécharger le calendrier des animations de l'été au format PDF :

<http://www.monts-et-barrages-en-limousin.fr/index.php?id=fr55>

[Agenda](#), [ECLAIRER](#), [Expositions](#), [Haute-Vienne Monuments](#), [Témoignages](#)

## 31. Célébrations nationales 2014 des Archives de France : Jean Jaurès (1859-1914)

[30 juillet 2014](#) [Luc Fessemaz](#)

**Jean Jaurès**

Castres (Tarn), 3 septembre 1859 – Paris, 31 juillet 1914

[Programme des manifestations](#)



La foule devant le café du Croissant, 146, rue Montmartre, après l'assassinat de Jean Jaurès  
Paris, 31 juillet 1914

© Albert Harlingue / Roger-Viollet

«Le courage, c'est de chercher la vérité et de la dire ; c'est de ne pas subir la loi du mensonge triomphant qui passe et de ne pas faire écho contre son âme aux applaudissements imbéciles et aux huées fanatiques » : voici Jaurès pour l'essentiel. Pour ce qu'il sera bon de commémorer cent ans après son assassinat. (...)

Auteur de l'article : Jean-Pierre Rioux, inspecteur général honoraire de l'Éducation nationale.

**Suite de l'article sur le site des Archives de France :**

<http://www.archivesdefrance.culture.gouv.fr/action-culturelle/celebrations-nationales/recueil-2014/1914/jean-jaures>

Voir aussi la généalogie de Jean Jaurès disponible sur [Geneastar](#), un service de Geneanet

**Sites Internet consacrés à Jean Jaurès :**

- [Jaurès.info, site de la Société d'études jaurèssiennes](#)
- [Jean Jaurès Fondation](#)
- [Jaurès 2014](#)

[Agenda](#), [Archives](#), [ECLAIRER Personnages](#)





## Liste des documents

- Août 1914, par Gerd Krumeich et Jean-Jacques Becker
- Enfance en guerre, par Rainer Bendick et Manon Pignot
- Le Kaiser Guillaume II, figure centrale de la propagande de guerre, par Martin Kohlrausch et Sébastien Bertrand
- Une démobilisation incomplète : la poursuite des conflits, par Frédéric Guelton et Jan-Philipp Pomplun
- Bien traiter les prisonniers : le devoir d'une nation « civilisée » ? par Uta Hinz et Alexandre Lafon
- Le culte des chefs militaires, par Jesko von Hoegen et Charles Ridet
- À l'arrière : approvisionnement et disette, d'Emmanuelle Cronier et Silke Fehlemann
- Croix de guerre, croix de fer : la patrie reconnaissante, de Sébastien Bertrand et Ralph Winkle
- Verdun : un enjeu crucial pour les deux camps ? de François Cochet et Holger Afflerbach
- Écrire la guerre : les littératures combattantes, de Nicolas Beaupré
- L'aviateur, héros de la guerre industrielle, de Bernd Hüppauf et Bénédicte Chéron
- Les atrocités de guerre, enjeu de propagande, d'Annette Becker et Larissa Wegner
- Le poids des alliances, de Jean-Jacques Becker et Holger Afflerbach
- Le casque : protéger les soldats, de Thomas Weissbrich
- L'Alsace : un enjeu de guerre, de Jérôme Schweitzer
- De la guerre imaginée à la guerre réelle : la fin des illusions, de Marcus Pöhlmann

[En allemand](#), [Images](#), [MAITRISER](#), [Sites Alliances](#), [Arrière](#), [Batailles](#), [Buts de guerre](#), [Déclaration de guerre](#), [Démobilisation](#), [Enfance en guerre](#), [Littérature de guerre](#), [Personnages](#), [Prisonniers](#), [Propagande](#)

## 33. Portal des Bundesarchivs zum Ersten Weltkrieg

30 juillet 2014 Luc Fessemaz

Im August 2014 jährt sich zum hundertsten Mal der Ausbruch des Ersten Weltkriegs. Das Bundesarchiv präsentiert zu diesem Anlass mehr als 700.000 digitalisierte Seiten aus den Akten des Ersten Weltkriegs, Dokumente und Fotos zu zahlreichen Einzelthemen und weitere Angebote für Recherche und Weiterbildung rund um den Ersten Weltkrieg. Die Angebote werden laufend ergänzt und erweitert !



<http://www.ersterweltkrieg.bundesarchiv.de/>

*Ressource en français :*

**Les archives allemandes publient 700.000 documents inédits sur la Grande Guerre**

<http://www.rfgenealogie.com/s-informer/infos/1914-18/les-archives-allemandes-publent-700.000-documents-inedits-sur-14-18>

[Archives](#), [ECLAIRER](#), [En allemand](#) [Témoignages](#)



# 34. Les articles du Populaire du Centre : l'Autriche déclare la guerre

31 juillet 2014 Luc Fessemaz

## L'Autriche et la Grande Guerre

LE POPULAIRE DU CENTRE – JEUDI 30 JUILLET 1914



Source : Première page du journal Le Populaire du Centre.

Pour voir l'ensemble du journal sur le site de la Bfm de Limoges :

[http://83.206.139.119/le\\_populaire\\_du\\_centre/images/PDF/1914/B870856101\\_LEPOP\\_1914\\_07\\_30.pdf](http://83.206.139.119/le_populaire_du_centre/images/PDF/1914/B870856101_LEPOP_1914_07_30.pdf)



**LE**

# Conflit Austro-Serbe

**La situation est toujours stationnaire  
Les Chancelleries continuent les pourparlers**



De cette carte on voit comment le Danube sert de frontière entre l'Autriche-Hongrie et la Serbie. Belgrade, la capitale serbe, est située sur ce fleuve.

la réponse à la déclaration de guerre austro-hongroise. Rien de plus, rien de moins. On considère comme probable que cette déclaration de guerre austro-hongroise mettra fin aux conversations directes de ces jours derniers entre Vienne et Saint-Petersbourg.

Elle n'impliquerait pas, en revanche, la rupture des relations diplomatiques entre la Russie et l'Autriche.

En ce qui touche l'Allemagne, le caractère partiel de la mobilisation lui apporterait une nouvelle preuve des sentiments pacifiques de la Russie.

**La concentration de l'escadre de Malte**  
Malte, 29 juillet. — L'escadre anglaise de la Méditerranée, venant du Levant, a reçu l'ordre d'opérer sa concentration à Malte demain jeudi, au lieu de vendredi.

**Aux frontières russo-allemandes**  
Varsovie, 29 juillet. — Des préparatifs militaires considérables ont été faits à la frontière allemande. On signale qu'un régiment d'infanterie est arrivé à Absteinen, près de Eydtkuhnen. Deux régiments sont arrivés à Stalupen. La gare de Eydtkuhnen est gardée par 250 soldats. Des gardes cyclistes en tenue de guerre portent des ordres à la frontière. Du côté russe, les préparatifs continuent. Les fantassins arrivés à Kibart sont munis de 350 cartouches chacun. Des trains de mu-

Source : gros titre et carte de la première page du *Populaire du Centre*.

[http://83.206.139.119/le\\_populaire\\_du\\_centre/images/PDF/1914/B870856101\\_LEPOP\\_1914\\_07\\_31.pdf](http://83.206.139.119/le_populaire_du_centre/images/PDF/1914/B870856101_LEPOP_1914_07_31.pdf)

# Est-ce la Guerre Européenne ?

**La situation ne s'améliore pas -- Les hostilités austro-serbes continuent -- La Russie mobilise -- Partout ailleurs on se prépare**

Source : gros titre de la première page du *Populaire du Centre*.

[http://83.206.139.119/le\\_populaire\\_du\\_centre/images/PDF/1914/B870856101\\_LEPOP\\_1914\\_08\\_01.pdf#page=1&zoom=100,0,1400](http://83.206.139.119/le_populaire_du_centre/images/PDF/1914/B870856101_LEPOP_1914_08_01.pdf#page=1&zoom=100,0,1400)

[Canopé](#), [ECLAIRER](#), [Haute-Vienne](#), [Presse Déclaration de guerre](#)

## 35. Canopé commémore le centenaire de l'assassinat de Jean Jaurès

31 juillet 2014 [Luc Fessemaz](#)

Jean Jaurès (3 septembre 1859-31 juillet 1914)



Canopé commémore le centenaire de l'assassinat de Jean Jaurès avec 4 ressources originales, conçues pour éclairer la vie de ce personnage historique, dont les engagements restent résolument modernes. Complémentaires, ces ressources revêtent une dimension transmédia et constituent un point d'entrée naturel dans l'étude de la Grande Guerre.

Les ressources suivantes sont consultables via une plateforme pédagogique (en ligne mi-juillet) :

- [deux films documentaires](#) : coproduits dans le cadre de la commémoration du centenaire de l'assassinat de Jaurès.
- [une exposition pédagogique mobile](#) : accessible à tous pour comprendre le cheminement de Jaurès.
- [une application géolocalisée "Jaurès pas à pas"](#) : une expérience ludique et immersive pour découvrir Jaurès autrement
- un accompagnement pédagogique : les pistes d'exploitations pédagogiques possibles, au collège et au lycée, sont multiples et seront prochainement disponibles.

[Agenda](#), [Canopé](#), [ECLAIRER Personnages](#)

## 36. Quatre documentaires de l'INA sur Jean Jaurès

31 juillet 2014 [Luc Fessemaz](#)

### Jean Jaurès (1859-1914)

"Jaurès assassiné", titrait le journal "L'Humanité" le samedi 1er août 1914, au lendemain de la mort du dirigeant socialiste. Retour en 4 documentaires sur sa vie et sur cet événement historique qui précéda de trois jours seulement le basculement de la France dans la Première Guerre mondiale.



The screenshot displays two main sections on the INA website. The top section is for a video pack titled "JEAN JAURÈS". It features a thumbnail image of a man holding a red flag. Text to the right of the thumbnail reads: "Jaurès assassiné", titrait le journal "L'Humanité" le samedi 1er août 1914, au lendemain de la mort du dirigeant socialiste. Retour en 4 documentaires sur sa vie et sur...". Below this, the duration is listed as "02h01min30s". There are two purchase options: "TÉLÉCHARGER" for 7,96€ (with a 6,99€ price tag) and "GRAVER SUR DVD" for 6,99€ (with a 6,99€ price tag). A note at the bottom right of this section states "\* Hors frais de gravure et d'expédition".

The bottom section is for a video titled "L'ASSASSINAT DE JAURÈS". It features a thumbnail image of Alain Decaux. Text to the right of the thumbnail reads: "Alain DECAUX raconte la vie et le parcours politique de Jean JAURES, éditorialiste et député qui fut assassiné pour ses idées, à la veille de la Première Guerre mondiale le 31...". Below this, the date is listed as "08/05/1978 - 58min22s". There is a "sans DRM" icon and a "EN SAVOIR" link. At the bottom of this section, there is a navigation bar with four small thumbnail images and arrows.

Pack de 4 vidéos à télécharger ou à graver sur DVD. Les vidéos sont payantes mais on peut voir des extraits gratuits à l'adresse suivante :

<http://boutique.ina.fr/video/politique/partis-politiques/PACK207924572/jean-jaures.fr.html>

- Vidéo – Date / 08/05/1978 – Durée : 58min22s

#### L'assassinat de Jaurès

Alain DECAUX raconte la vie et le parcours politique de Jean JAURES, éditorialiste et député qui fut assassiné pour ses idées, à la veille de la Première Guerre mondiale le 31 juillet 1914 par Raoul VILLAIN. Il replace cet événement dans le contexte politique français de l'avant guerre. Le récit d'Alain DECAUX est illustré à l'image par des gravures et des photographies (documents d'origine non identifiée).

Collection : Alain Decaux raconte – Production : Antenne 2.

- Vidéo – Date : 29/11/1977 – Durée : 13min57s

### **Un capitoul nommé JAURES : juillet 1890- janvier 1893**

Rolande TREMPE, spécialiste du socialisme à l'UER d'Histoire de Toulouse Mirail, retrace la carrière politique de Jean JAURES, conseiller municipal à Toulouse de 1890 à 1893. Claude MARCAN, qui incarne pour cette émission le personnage de JAURES, nous amène sur les lieux qu'il aimait : sa maison, les berges de la Garonne... La reconstitution mimée d'extraits de séances du conseil municipal où Charles de FITTE donne la réplique au tribun, met en évidence les méthodes et les grands thèmes de lutte de JAURES. Des photos extraites des Archives Municipales de Toulouse et de CASTRES complètent, avec des bustes du politicien, l'illustration du récit. Collection : Caractères – Production : France Régions 3 Toulouse.

- Vidéo – Date : 03/09/1959 – Durée : 19min58s.

### **Jean Jaurès**

A l'occasion du centenaire de la naissance de Jean JAURES, portrait de cet homme politique à travers les images des lieux qu'il a fréquentés, de dessins, de photographies et d'interviews. Plusieurs personnes viennent apporter leur témoignage sur Jean JAURES : un habitant de Carmaux à propos de son élection comme député, Maurice DOMMANGET, historien, à propos de son charisme, l'ancienne servante de la mère de Jean JAURES à propos de sa bonté et une ancienne collaboratrice du journal "L'humanité" racontant quelques anecdotes.

Commentateur : Rabaut, Jean – Participant : Dommanget, Maurice Production : Office national de radiodiffusion télévision française.

- Vidéo – Date : 31/07/1964 – Durée : 29min13s.

### **Il y a cinquante ans, Jaurès**

Documentaire commémorant le cinquantième anniversaire de la mort de Jean JAURES le 31 juillet 1914. Les différents témoignages sont illustrés par des films d'époque, des dessins, des caricatures et des photographies et des coupures de presse. – Jean RABAUT interviewe Georges WEILL, dernier témoin vivant de l'assassinat. Il raconte le déroulement du meurtre sur le lieu même, au Café du Croissant. – Evocation des ennemis politiques de Jean JAURES, notamment Charles MAURRAS. – Georges WEILL rappelle la position de Jean JAURES sur la politique militaire de la France. – Pierre BRASSEUR lit un texte de Jean Jaurès sur la prescience de son assassinat, sur une photographie de Raoul VILLAIN son assassin. – Interview de Bernard LECACHE dans son bureau à propos de l'assassinat de Jaurès. – Un homme de Carmaux, ville dont Jaurès était l' élu, évoque l'atmosphère du village à l'annonce de la mort de l'homme politique. – Sur des images de l'intérieur de la Cathédrale de Bâle, PIERRE BRASSEUR relate la réunion de l'Internationale socialiste qui s'était tenue dans cette cathédrale. – L'homme de Carmaux évoque l'autorité naturelle de Jean Jaurès ; ses rapports avec les paysans. – Une femme âgée, qui fut une servante de Jaurès, évoque son ancien maître. – Un homme non identifié évoque le talent d'orateur de Jaurès au travers d'une anecdote. – Un homme non identifié évoque la condition de vie des ouvriers, la grève des cheminots. – Un homme non identifié (Ludovic Larroque?) évoque les débuts en politique de Jean Jaurès. – Un homme non identifié évoque, dans le préau de l'école de Carmaux, l'élection de Jaurès dans la ville. – Evocation de l'affaire Dreyfus sur la lecture d'un texte, par des photographies, des archives, des "une" de journaux. – Pierre BRASSEUR lit un texte de Jean Jaurès sur des images non identifiés de manifestation. – Evocation en images de l'acquiescement du meurtrier de Jean Jaurès, qui entraîna des manifestations. Georges WEILL décrit le meurtrier ; Joseph PAUL BONCOUR, avocat, à propos de la décision des jurés ; Bernard LECACHE commente la décision du jury. – Evocation du transport du corps de Jean Jaurès au Panthéon par un texte de Jaurès lu par Pierre BRASSEUR, sur des images d'archives de la cérémonie.

Commentateurs : Marin, Antoine ; Mery, Michel Interprète : Brasseur, Pierre. Participants : Paul Boncour, Joseph ; Weil, Georges. Production : Office national de radiodiffusion télévision française.

[Archives](#), [MAITRISER](#), [Vidéos Personnages](#)



## 37. La base des Morts pour la France de Haute-Vienne construite par Canopé Limoges

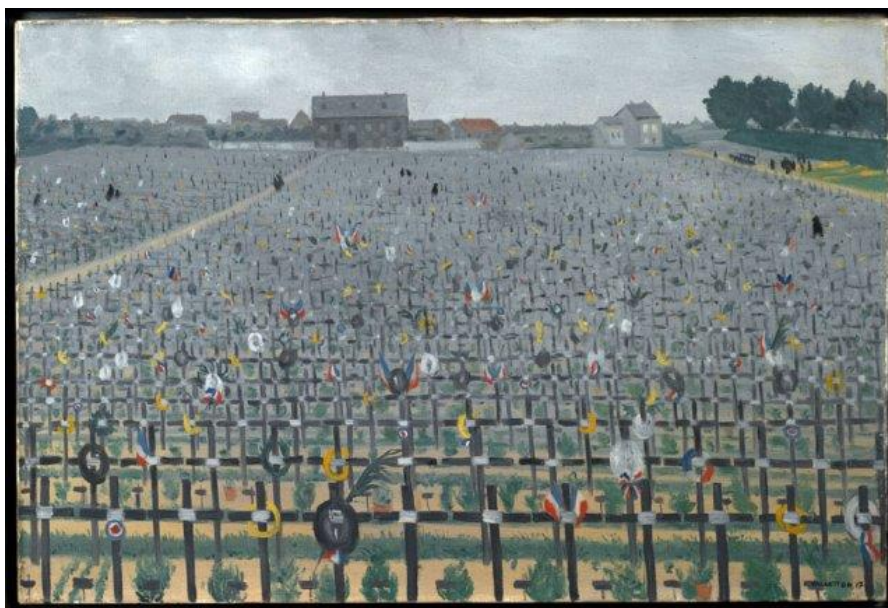
1 août 2014 [Luc Fessemaz](#)

### 14 058 Morts pour la France de Haute-Vienne liés à la Première Guerre mondiale

C'est à partir d'une exploitation des fiches des Morts pour la France de la Première Guerre mondiale, en ligne sur le site *Mémoire des hommes* du ministère de la défense, que la base des Morts pour la France de la Haute-Vienne a été confectionnée. Dans la base nationale des Morts pour la France de la Première Guerre mondiale, le seul critère de recherche qui permet une réponse exhaustive est celui du **département de naissance**. Tous les autres critères de recherche ne sont pas exploitables car ils sont fondés sur une indexation collaborative.

Au moment de la confection de la base de la Haute-Vienne en mai 2014, le site *Mémoire des hommes* permettait d'obtenir 14 842 réponses pour le département 87. Ce total des réponses n'est pas le nombre de Morts pour la France nés dans le département de la Haute-Vienne : il faut y retrancher 222 réponses liées à des erreurs de classement au niveau du critère du département (les fiches sont classées Haute-Vienne, alors qu'elles proviennent d'autres départements...); 551 réponses liées à des fiches en double, plus rarement en triple (il s'agit souvent de fiches d'officiers); 9 réponses liées à des fiches créées postérieurement et sans image (il s'agit de quelques cas de combattants ayant obtenu la mention "Mort pour la France" suite à un décès qui peut s'étaler de 1922 à 1949); et 2 réponses qui après vérification correspondent à des "non Morts pour la France". Au final, il reste un ensemble de **14 058 Morts pour la France nés en Haute-Vienne et décédés entre le 5 août 1914 et le 23 décembre 1919. (\*)**

Ce chiffre donne un ordre de grandeur des pertes pour le département de la Haute-Vienne (en données relatives il représente environ 1% du total des Morts pour la France et 3,7% de la population du département au recensement de 1911). Il sous-estime le total des morts car il faudrait y rajouter les combattants nés en Haute-Vienne et dont les fiches ont été classées par erreur dans d'autres départements (On peut estimer cette lacune à au moins 200 cas, par symétrie avec les erreurs inverses citées plus haut), et les combattants décédés mais qui n'ont pas obtenu la mention officielle "Mort pour la France" (Au niveau national, le site *Mémoire des hommes* comporte 1 300 000 fiches individuelles de Morts pour la France et le site *genealogie.com* estime à environ 100 000 les "non Morts pour la France" : proportionnellement cela représente environ 1 100 morts à rajouter au chiffre initial). En tenant compte de ces corrections, le véritable chiffre des morts de la Haute-Vienne est probablement de l'ordre de 15 300.



*Félix Vallotton, Le Cimetière de Châlons, huile sur toile, 54 x 81 cm, image de la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BCDI).*

L'exploitation pédagogique de la Base des Morts pour la France de la Haute-Vienne peut-être envisagée à partir de la déclinaison des différents **critères de classement** présents dans les fiches individuelles.

Plusieurs présentations des données de la base seront proposées dans le cadre de ce site. Au fur et à mesure du déroulement du calendrier du Centenaire, il sera proposé des données de la base en fonction des **dates de décès** et des **lieux de décès**. Il sera ainsi possible de retrouver les grandes phases de la Première Guerre mondiale (bataille des frontières, grande retraite, bataille de la Marne, course à la mer, bataille de Verdun...) et les localisations du conflit (cartes plus au moins détaillées de la ligne du front en France : du Pas-de Calais à l'Alsace, mais aussi en dehors du territoire national : Belgique, Italie, Grèce, Serbie, Turquie...).

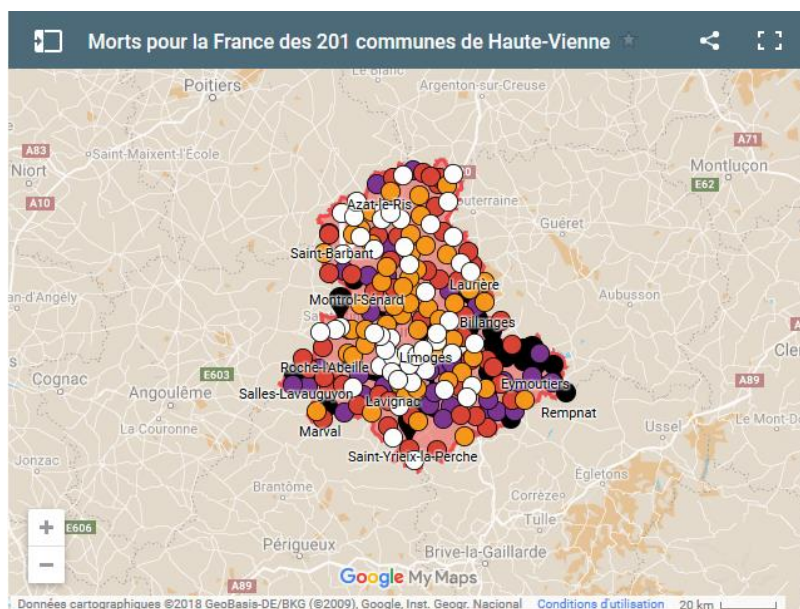
Il sera également proposé des données de la base en fonction des **communes de naissance** et des **communes de transcription du décès**. Dans cette seconde approche, on peut imaginer exploiter les informations de la base pour étudier les parcours individuels et collectifs des combattants présents sur le monument aux morts d'une commune. Les parcours militaires peuvent être précisés à l'aide de plusieurs critères : la **date de naissance** (elle indique la classe de recrutement), le **centre de recrutement**, le **matricule de recrutement**, le **grade** et le **régiment**.

Une troisième approche est également envisageable à partir du critère du **genre de mort** : de nombreux militaires sont morts sur le front "tués à l'ennemi" ou "disparus", par "blessures de guerre" ou de "maladie en service" (On peut par exemple suivre l'évolution de la fièvre typhoïde, de la grippe et de la tuberculose). D'autres sont morts loin du front dans des camps de prisonniers, dans des hôpitaux, et parfois chez eux, des "suites de blessures" ou des "suites de maladies".

(\*) Après plusieurs vérifications la liste est passée de 14064 Morts lors de sa première édition en août 2014 à 14058 lors de sa dernière révision en avril 2018.

Source : Luc Fessemaz, Base des Morts pour la France de Haute-Vienne.

### Carte de la répartition des 14058 Morts pour la France nés en Haute-Vienne dans les 201 communes du département



► Lien vers la carte

[https://www.google.com/maps/d/u/0/viewer?mid=1hF\\_LpxyW2Buce5qNBtdVaYjge0&ll=45.93264108516398%2C1.2008441402343806&z=9](https://www.google.com/maps/d/u/0/viewer?mid=1hF_LpxyW2Buce5qNBtdVaYjge0&ll=45.93264108516398%2C1.2008441402343806&z=9)

## Liste alphabétique de fichiers Excel comportant pour chaque commune de Haute-Vienne deux tableaux :

Tableau n°1 : Morts pour la France de la Première Guerre mondiale nés à ... (colonne L)

Tableau n°2 : Morts pour la France de la Première Guerre mondiale dont les décès ont été transcrits à ... (colonne M)

Attention ! De par la construction de la Base, le second tableau ne comporte pas les décès transcrits des Morts pour la France nés en dehors du département de Haute-Vienne.

[MPLF Aixe-sur-Vienne](#) ; [MPLF Ambazac](#) ; [MPLF Arnac-la-Poste](#) ; [MPLF Augne](#) ; [MPLF Aureil](#) ; [MPLF Azat-le-Ris](#) ; [MPLF Balledent](#) ; [MPLF Beaumont](#) ; [MPLF Beaune](#) ; [MPLF Bellac](#) ; [MPLF Berneuil](#) ; [MPLF Bersac](#) ; [MPLF Bessines](#) ; [MPLF Beynac](#) ; [MPLF Blanzac](#) ; [MPLF Blond](#) ; [MPLF Boisseuil](#) ; [MPLF Bonnac](#) ; [MPLF Bosmie](#) ; [MPLF Breuillaufa](#) ; [MPLF Bujaleuf](#) ; [MPLF Burgnac](#) ; [MPLF Bussière-Boffy](#) ; [MPLF Bussière-Galant](#) ; [MPLF Bussière-Poitevine](#) ; [MPLF Chaillac](#) ; [MPLF Châlus](#) ; [MPLF Chamboret](#) ; [MPLF Champagnac](#) ; [MPLF Champnétry](#) ; [MPLF Champsac](#) ; [MPLF Chaptelat](#) ; [MPLF Château-Chervix](#) ; [MPLF Châteauneuf-la-Forêt](#) ; [MPLF Châteauponsac](#) ; [MPLF Chéronnac](#) ; [MPLF Cheissoux](#) ; [MPLF Cieux](#) ; [MPLF Cognac](#) ; [MPLF Compreignac](#) ; [MPLF Condat](#) ; [MPLF Coussac-Bonneval](#) ; [MPLF Couzeix](#) ; [MPLF Cromac](#) ; [MPLF Cussac](#) ; [MPLF Darnac](#) ; [MPLF Dinsac](#) ; [MPLF Dompierre](#) ; [MPLF Doms](#) ; [MPLF Dournazac](#) ; [MPLF Droux](#) ; [MPLF Eybouleuf](#) ; [MPLF Eyjeaux](#) ; [MPLF Eymoutiers](#) ; [MPLF Feytiat](#) ; [MPLF Flavignac](#) ; [MPLF Folles](#) ; [MPLF Fromental](#) ; [MPLF Gajoubert](#) ; [MPLF Gandon](#) ; [MPLF Glanges](#) ; [MPLF Gorre](#) ; [MPLF Isle](#) ; [MPLF Jabreilles](#) ; [MPLF Janailhac](#) ; [MPLF Javerdat](#) ; [MPLF Jouac](#) ; [MPLF Journac](#) ; [MPLF La Bazeuge](#) ; [MPLF La Chapelle-Montbrandeix](#) ; [MPLF La Croisille](#) ; [MPLF La Croix](#) ; [MPLF La Geneytouse](#) ; [MPLF La Jonchère](#) ; [MPLF La Meyze](#) ; [MPLF La Porcherie](#) ; [MPLF La Roche-L'Abeille](#) ; [MPLF Ladignac](#) ; [MPLF Landouge](#) ; [MPLF Laurière](#) ; [MPLF Lavignac](#) ; [MPLF Le Buis](#) ; [MPLF Le Chalard](#) ; [MPLF Le Châtenet-en-Dognon](#) ; [MPLF Le Dorat](#) ; [MPLF Le Palais](#) ; [MPLF Le Vigen](#) ; [MPLF Les Billanges](#) ; [MPLF Les Cars](#) ; [MPLF Les Grands-Chézeaux](#) ; [MPLF Les Salles-Lavauguyon](#) ; [MPLF Limoges](#) ; [MPLF Linards](#) ; [MPLF Lussac-les-Eglises](#) ; [MPLF Magnac-Bourg](#) ; [MPLF Magnac-Laval](#) ; [MPLF Mailhac](#) ; [MPLF Maisonnais](#) ; [MPLF Marval](#) ; [MPLF Masléon](#) ; [MPLF Meilhac](#) ; [MPLF Meuzac](#) ; [MPLF Mézières-sur-Issoire](#) ; [MPLF Milhaguet](#) ; [MPLF Moissannes](#) ; [MPLF Montrol-Sénard](#) ; [MPLF Mortemart](#) ; [MPLF Morterolles](#) ; [MPLF Nantiat](#) ; [MPLF Nedde](#) ; [MPLF Neuvic-Entier](#) ; [MPLF Nexon](#) ; [MPLF Nieul](#) ; [MPLF Nouic](#) ; [MPLF Oradour-Saint-Genest](#) ; [MPLF Oradour-sur-Glane](#) ; [MPLF Oradour-sur-Vayres](#) ; [MPLF Pageas](#) ; [MPLF Panazol](#) ; [MPLF Pensol](#) ; [MPLF Peyrat-de-Bellac](#) ; [MPLF Peyrat-le-Château](#) ; [MPLF Peyrilliac](#) ; [MPLF Pierre-Buffière](#) ; [MPLF Rancon](#) ; [MPLF Razès](#) ; [MPLF Rempnat](#) ; [MPLF Rilhac-Lastours](#) ; [MPLF Rilhac-Rancon](#) ; [MPLF Rochechouart](#) ; [MPLF Roussac](#) ; [MPLF Royères](#) ; [MPLF Roziers-Saint-Georges](#) ; [MPLF Saillat](#) ; [MPLF Sauviat](#) ; [MPLF Séreilhac](#) ; [MPLF Solignac](#) ; [MPLF St. Amand-le-Petit](#) ; [MPLF St. Amand-Magnazeix](#) ; [MPLF St. Auvent](#) ; [MPLF St. Barbant](#) ; [MPLF St. Bazile](#) ; [MPLF St. Bonnet-Briance](#) ; [MPLF St. Bonnet-de-Bellac](#) ; [MPLF St. Brice](#) ; [MPLF St. Cyr](#) ; [MPLF St. Denis-des-Murs](#) ; [MPLF St. Gence](#) ; [MPLF St. Genest](#) ; [MPLF St. Georges-les-Landes](#) ; [MPLF St. Germain-les-Belles](#) ; [MPLF St. Gilles-les-Forêts](#) ; [MPLF St. Hilaire-Bonneval](#) ; [MPLF St. Hilaire-la-Treille](#) ; [MPLF St. Hilaire-les-Places](#) ; [MPLF St. Jean-Ligoure](#) ; [MPLF St. Jouvent](#) ; [MPLF St. Julien-le-Petit](#) ; [MPLF St. Junien](#) ; [MPLF St. Junien-les-Combes](#) ; [MPLF St. Just](#) ; [MPLF St. Laurent-les-Eglises](#) ; [MPLF St. Laurent-sur-Gorre](#) ; [MPLF St. Léger-la-Montagne](#) ; [MPLF St. Léger-Magnazeix](#) ; [MPLF St. Léonard](#) ; [MPLF St. Martial](#) ; [MPLF St. Martin-de-Jussac](#) ; [MPLF St. Martin-le-Mault](#) ; [MPLF St. Martin-le-Vieux](#) ; [MPLF St. Martin-Terressus](#) ; [MPLF St. Mathieu](#) ; [MPLF St. Maurice-les-Brousses](#) ; [MPLF St. Méard](#) ; [MPLF St. Nicolas-Courbefy](#) ; [MPLF St. Ouen](#) ; [MPLF St. Pardoux](#) ; [MPLF St. Paul-d'Eyjeaux](#) ; [MPLF St. Priest-le-Betoux](#) ; [MPLF St. Priest-Ligoure](#) ; [MPLF St. Priest-sous-Aixe](#) ; [MPLF St. Priest-Taurion](#) ; [MPLF St. Sornin-la-Marche](#) ; [MPLF St. Sornin-Leulac](#) ; [MPLF St. Sulpice-Laurière](#) ; [MPLF St. Sulpice-les-Feuilles](#) ; [MPLF St. Sylvestre](#) ; [MPLF St. Symphorien](#) ; [MPLF St. Victurnien](#) ; [MPLF St. Vitte](#) ; [MPLF St. Yrieix](#) ; [MPLF St. Yrieix-sous-Aixe](#) ; [MPLF Ste. Anne-St. Priest](#) ; [MPLF Ste. Marie-de-Vaux](#) ; [MPLF Surdoux](#) ; [MPLF Sussac](#) ; [MPLF Tersannes](#) ; [MPLF Thiat](#) ; [MPLF Thouron](#) ; [MPLF Vaulry](#) ; [MPLF Vayres](#) ; [MPLF Verneuil-Moustiers](#) ; [MPLF Verneuil-sur-Vienne](#) ; [MPLF Veyrac](#) ; [MPLF Vicq](#) ; [MPLF Videix](#) ; [MPLF Villefavard](#)

Base, [Canopé](#), [Cartographie](#), [Haute-Vienne](#), [MAITRISER Morts pour la France 27 Commentaires](#)

## 38. Arts et littérature de la Grande Guerre

1 août 2014 [Luc Fessemaz](#)

TDC N°1069 – 1er mars 2014



Si les écrivains et les artistes ont payé un lourd tribut à la guerre de 14-18, ceux qui ont survécu ou se sont exilés en ont été profondément marqués, comme en témoignent les œuvres qui évoquent l'expérience combattante ou ses effets.

[Commander ce numéro](#) | [S'abonner](#)

[Éditorial \(pdf – 126 ko\)](#)

[Sommaire \(pdf – 787 ko\)](#)

### L'article en ligne

[« Combattre, écrire, témoigner », par Nicolas Beaupré.](#)

(pdf – 1,55 Mo)

Auteurs confirmés ou débutants, les écrivains combattants ont inscrit la guerre dans la littérature européenne, entre chronique au jour le jour, œuvre littéraire et travail de mémoire. [...]

### Sur la toile

Notre [sélection de liens](#) autour des arts et littérature de la Grande Guerre.

**L@ngues en ligne**

[Voir le site](#)

En lien avec le thème de ce numéro, des dossiers pédagogiques pour l'enseignement au collège et au lycée.

### En savoir plus

Une [sélection de ressources](#) imprimées et audiovisuelles en catalogue Scérén.



### Vidéos



6'56"

Lettres du front

[ECLAIRER](#), [Revue Littérature de guerre](#), [Représentation de la guerre](#)



## 39. Le programme du Centenaire sur le site de la Mission du Centenaire

[1 août 2014](#) [Luc Fessemaz](#)

[Site Mission Centenaire](#)

**Documents à télécharger**

[Le programme du Centenaire](#)

Document pdf (14.05 Mo)

[Brochure de présentation de la campagne d'affichage d'août 2014](#)

Document pdf (1.71 Mo)

**Articles liés**

[Recevoir la sélection du Centenaire](#)

**dossiers**



[La sélection du Centenaire](#)

Chaque semaine, la Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale propose une sélection parmi les manifestations labellisées en France et dans le monde, fragments d'une saison culturelle à part entière. Expositions, conférences, spectacles, actions pédagogiques sont au rendez-vous et témoignent de la grande diversité des voix de cette commémoration. Ce dossier regroupe toutes les sélections déjà publiées. Consultez l'intégralité des manifestations sur l'[agenda du Centenaire en ligne](#).

Source : Site de la Mission du Centenaire.

[Canopé](#), [ECLAIRER](#), [Sites](#)

## 40. Archives départementales de la Corrèze : des documents du fonds 1914-1918

1 août 2014 Luc Fessemaz

Les Archives départementales de la Corrèze ont sélectionné dans leur fonds 1914-1918 ces documents inédits.



Drapeau du 100e Régiment d'Infanterie de Tulle et sa garde. 1912. Aux batailles victorieuses déjà inscrites sur le drapeau vont se rajouter celles de Vitry (1914), Verdun (1916), Reims (1918), Aisne (1918). La solidité, l'esprit de dévouement et de sacrifice du 100e R.I. durant le conflit seront récompensés par l'attribution de trois citations à l'ordre de l'armée. Cote 65Num (1/3), Collection Lascaux.

© Archives départementales de la Corrèze



Premier Bataillon du 126e Régiment d'Infanterie dans la caserne Brune de Brive. s.d. La caserne fut construite entre 1874 et 1877. En forme de U, elle accueille en son centre une cour d'exercice. Avant l'installation définitive du 126e R.I. en 1907, plusieurs régiments d'infanterie (63e, 14e et 80e) y ont été successivement logés. Carte postale ancienne, cote 5Fi 31/418.

© Archives départementales de la Corrèze





Ballon captif et sa nacelle. 20 août 1917. Henri Lacombe, adjudant, était observateur dans le premier groupe d'aérostation, I<sup>ve</sup> armée, 90<sup>e</sup> compagnie. Surnommé "saucisse", ce ballon de modèle Caquot, construit à partir de 1916, peut s'orienter et s'immobiliser dans le vent grâce à ses empennages. Les aérostats sont utilisés en particulier afin d'observer le terrain, les positions et les mouvements des troupes, ainsi que pour orienter les tirs d'artillerie. Depuis leur nacelle, les aérostats communiquent les renseignements par signaux optiques ou téléphone. Ce fonds privé, donné en 2013 par les descendants d'Henri Lacombe, comprend des clichés et plaques de verre couvrant des vols depuis la première jusqu'à la seconde Guerre mondiale. On y trouve entre autres des photographies des membres de l'escadrille, des ballons, et des photographies aériennes. Fonds Lacombe-Juillac, cote 119J 86.

© Archives départementales de la Corrèze



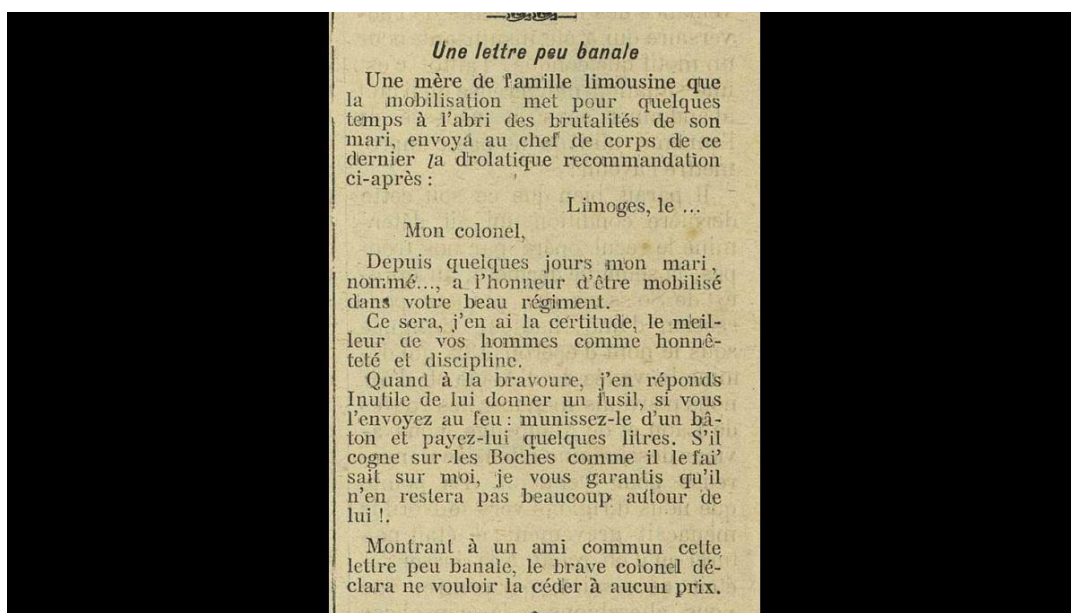
Carte postale envoyée par Jean Alphonse Soulier à son épouse Françoise. s.d. Jean Soulier, né en 1885, est affecté au 100<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Tulle au début de la guerre, puis passe dans le premier bataillon de chasseurs à pied en juin 1915. Il est réformé en 1917 suite à une grave blessure reçue à Verdun le 31 mars 1916 (fracture du crâne par éclat d'obus). Il est décoré de la croix de guerre en 1963. Ce document est un excellent exemple des cartes postales envoyées par les soldats à leurs familles et bien-aimées. Le montage permet d'assembler le nom du régiment, la caserne, le portrait du soldat, et des pensées. Le tout est ensuite colorisé manuellement. Fonds Soulier, cote 66Num (nc).

© Archives départementales de la Corrèze



Extrait de l'album photographique du Dr. Louis Bussy, de Lubersac (1885-1971), médecin auxiliaire dans le 63<sup>e</sup> Régiment d'infanterie. À sa mobilisation, en 1914, il a tout juste terminé ses études de médecine et n'a pas encore exercé. Il tient un carnet de guerre, entretient une correspondance soutenue avec sa famille et réalise quantité de photographies qui sont autant de jalons de son parcours au front. Fonds Bussy, cote 63Num 5\_19.

© Archives départementales de la Corrèze



“Une lettre peu banale”, extrait d’un article du Corrèzien. 27 janvier 1915. Durant toute la durée du conflit, la Corrèze ne compte guère qu’un titre quotidien comme source d’information, le journal Le Corrèzien. Sa publication connaît seulement une brève interruption de la mi-décembre 1914 au 15 janvier 1915 suite à la parution d’un article dénonçant l’illégal exemption du service armé d’un habitant de Tulle, immédiatement réprimée par la censure militaire. Au-delà du discours officiel, certains traits d’humour percent ici et là, comme cet article le laisse entendre. Extrait du journal Le Corrèzien du 27 janvier 1915. Cote 8Pr 81.

© Archives départementales de la Corrèze





Entrée de la Manufacture d'armes de Tulle, 1916. Sollicitée pour la réalisation du programme de guerre, la transformation de l'usine avec la construction de nombreux ateliers et l'augmentation des effectifs vont permettre d'atteindre des records de production, notamment pour la fabrication du fusil 1886 dit "fusil Lebel" et la réparation des affûts de canon 75. Durant la guerre, une surveillance civile et militaire est exercée avec de nombreux postes de gardes répartis sur tout le site. Carte postale ancienne. Cote 2Fi 3624.

© Archives départementales de la Corrèze



Partie de boules improvisée par les soldats blessés et convalescents dans l'enceinte de l'hôpital auxiliaire n° 201 de Tulle, 1915-1917. Installé successivement dans les bâtiments de l'ancienne école du Sacré-Cœur puis dans l'école normale d'institutrices ainsi que dans le palais de justice à Tulle, cet hôpital militaire temporaire de 43 lits géré par l'association des Dames françaises fonctionne de décembre 1914 à janvier 1919. Fonds Corbel, cote 21Fi 11.

© Archives départementales de la Corrèze



Photographie de classe des filles de l'école d'Alsaciens-Lorrains de Brive. s.d. Parallèlement à l'afflux des évacués de la zone des armées vers Brive, une école est créée spécifiquement dès décembre 1914 pour accueillir les enfants d'Alsace-Lorraine. Sous l'autorité du caporal-instituteur Chaumeil, l'école reçoit jusqu'à 37 garçons et 31 filles en 1915. Cote 4M 233.

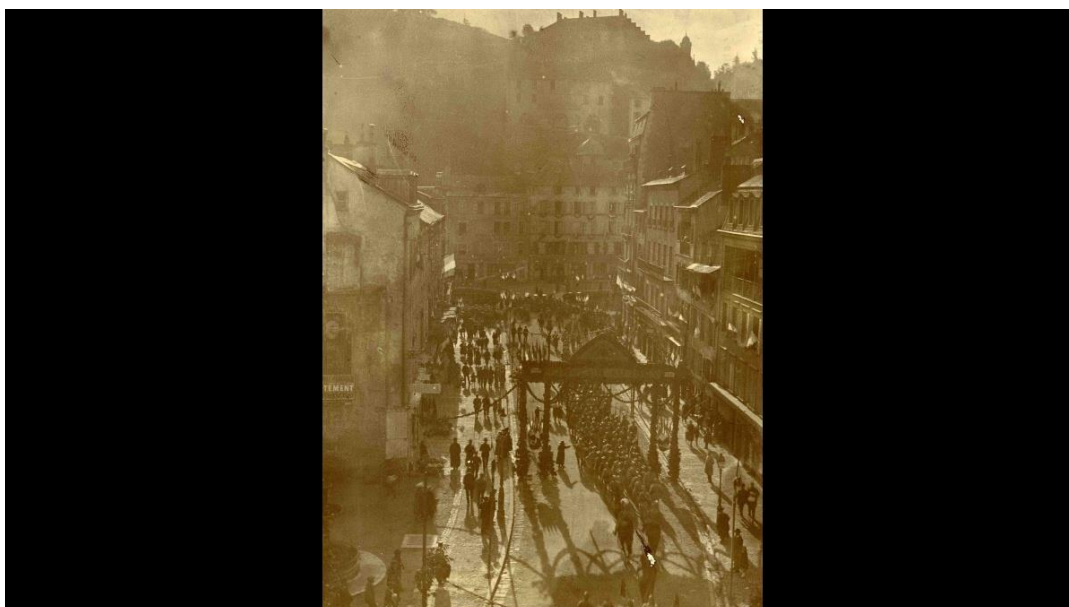
© Archives départementales de la Corrèze



Pêle-mêle de cartes, tickets et carnets d'alimentation. 1914-1918. Un Comité départemental de ravitaillement de la population civile est chargé d'encadrer et de réglementer la vente et la consommation de certaines denrées de première nécessité (sucre, pain, farine, céréales, charbon...). En ce sens, chaque consommateur ou chef de ménage est tenu, pour lui et sa famille, d'établir sur un carnet une déclaration des quantités consommées. Cote 6M 459 (montage).

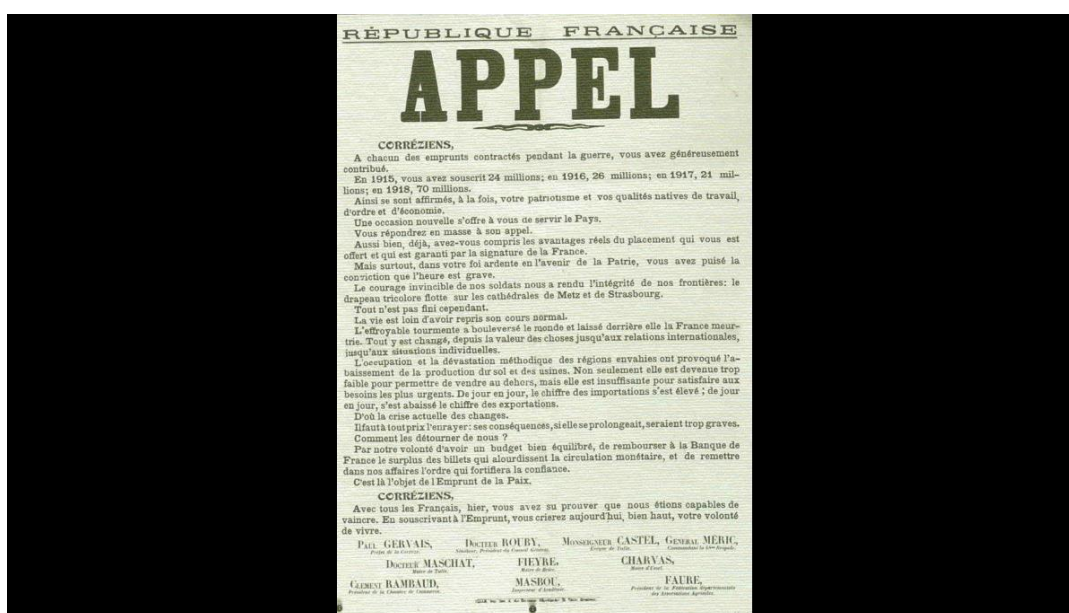
© Archives départementales de la Corrèze





Défilé militaire du 100e Régiment d'Infanterie à Tulle. 1919. Après une absence de plus de cinq ans, le 22 septembre 1919, le 100e R.I. est rassemblé entièrement au siège de la garnison. À cette occasion, pour célébrer dignement le retour de ses héros, une fête et un défilé militaire sont organisés à travers toute la ville. Cote 22Fi 237.

© Archives départementales de la Corrèze



Affiche pour l'emprunt de la paix. 1919. Après avoir répondu aux quatre emprunts successifs lancés par le gouvernement durant la guerre, la générosité des Corrèziens est à nouveau sollicitée par voie d'affichage pour participer à la reconstruction et à la relance économique du pays.nc.

© Archives départementales de la Corrèze



Meisseix (Puy-de-Dôme).1959. On est en 1959, le traditionnel “verre de rouge” est sorti sur la table de campagne pour accueillir le photographe. Henri Manuby, sa petite fille sur ses genoux, a décroché d’entre les calendriers le cadre qui renferme son diplôme d’ancien combattant de 14-18. Cote 35Fi 488, cliché Simon Louradour.

sources

Archives départementales de la Corrèze

[www.archives.cg19.fr](http://www.archives.cg19.fr)

[Archives](#), [Corrèze](#), [ECLAIRER Témoignages](#)

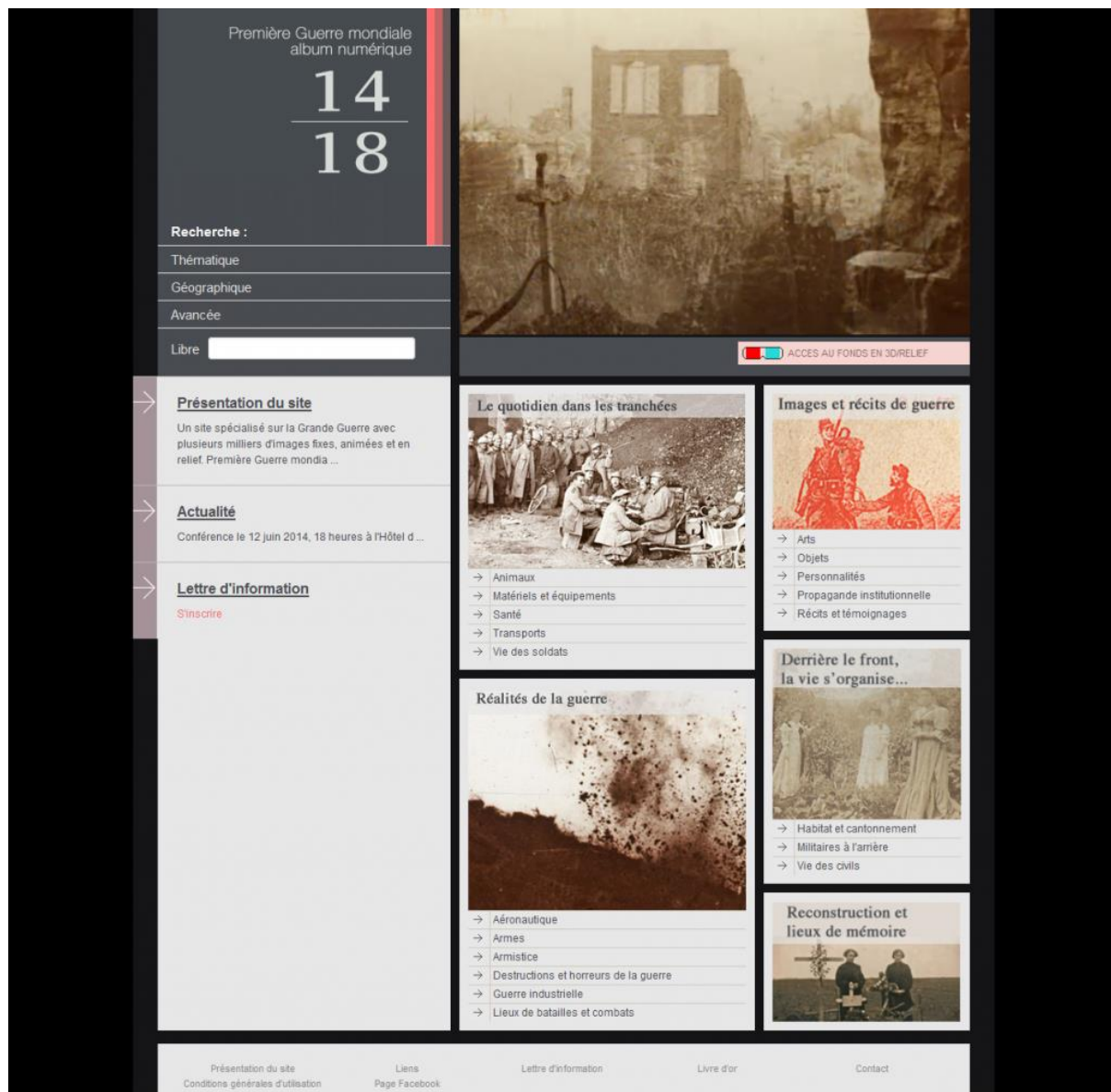


# 41. Images de 14-18

1 août 2014 [Luc Fessemaz](#)

## Images de la Grande Guerre

Un site spécialisé sur la guerre 14-18 avec plusieurs milliers d'images fixes, animées et en relief.



© Conservatoire Régional de l'Image / Nancy Lorraine. Tous droits de reproduction et de représentation réservés. Les images et les textes contenus dans ce site sont protégés par le Code de la Propriété Intellectuelle. Par conséquent, toute communication, utilisation, reproduction des informations et/ou des images est soumise aux dispositions de la loi du 11 mars 1957 et du 3 juillet 1985 et ne peut se faire sans l'accord préalable écrit du Conservatoire Régional de l'Image.

► Lien pour accéder au site : <http://www.imagesde14-18.eu/>

[ECLAIRER](#), [Images](#), [Sites Armes](#), [Armistice](#), [Arrière](#), [Artisanat](#), [Destructions](#), [Economie de guerre](#), [Front](#), [Personnages](#), [Propagande](#), [Santé](#), [Transports](#)

## 42. Les ressources du journal Le Monde sur le Centenaire de la Grande Guerre

1 août 2014 [Luc Fessemaz](#)

Le site Centenaire 14-18 du journal Le Monde



Pour parcourir les articles du journal *Le Monde* (enquêtes, entretiens, récits, reportages...) consacrés au Centenaire de la Grande Guerre :

<http://www.lemonde.fr/centenaire-14-18/1.html>

Le blog 14-18 Chroniques du Centenaire

## M Blogs



Sur le blog du journaliste Antoine Flandrin, vous trouverez l'actualité du centenaire de la Grande Guerre en France et dans le monde : Revues de presse, sorties littéraires et cinématographiques, expositions, commémorations et débats d'historiens.

<http://lagrandeguerre.blog.lemonde.fr/>

[MAITRISER](#), [Sites Commémorations](#)

## 43. Le dossier “1914-1918 : un monde en guerre” du site Géopolis

1 août 2014 [Luc Fessemaz](#)

### 1914-1918 : un monde en guerre

2014 marque le centenaire des débuts de la Première Guerre mondiale. Géopolis revient à sa manière sur ce premier conflit de l'ère moderne, avec ses millions de morts. De la déclaration de guerre de l'Allemagne à l'armistice, des tranchées aux premiers blindés, du gaz moutarde aux gueules cassées, retour sur les petites histoires qui firent la grande.



Source : *Géopolis*, le site de France Télévisions, qui décrypte les enjeux de la vie internationale.

#### Quelques exemples de documents du dossier :

- Peut-on vraiment dresser un bilan des victimes de la Première guerre mondiale ?
- Le phénoménal succès du livre «A l'Ouest, rien de nouveau»
- Première guerre mondiale: le jazz arrive avec les Américains
- La Grande guerre s'est déroulée aussi en Afrique
- Les espionnes de la Première guerre mondiale
- 3 août 1914: l'Allemagne déclare la guerre à la France
- 14-18 : l'image de la femme change
- Mortalité infantile, guerre, grippe : un homme sur deux ne verra pas 1940

<http://geopolis.francetvinfo.fr/guerre-14-18>

[MAITRISER](#), [Sites Déclaration de guerre](#), [Espionnage](#), [Femmes](#), [Littérature de guerre](#), [Morts pour la France](#), [Musique](#), [Santé](#)

## 44. Le début de la Première Guerre mondiale sur le site de l'INA

2 août 2014 [Luc Fessemaz](#)

Déclaration de guerre : l'anniversaire



Vidéo : date 2 août 1994 – 13798 vues – durée : 02min 16s

<https://www.ina.fr/video/AMC9408036486>

À l'occasion du 80e anniversaire du début de la Première Guerre mondiale, rappel de l'enchaînement de l'entrée en guerre des nations européennes. Le commentaire sur des cartes animées et des images d'archives du monde avant-guerre et de la mobilisation alterne avec les interviews des historiens Jean-Jacques BECKER et M. STRENGERS, de l'université libre de Bruxelles.

- Emission : JT FR3 Picardie – Production : France 3 Amiens

[ECLAIRER](#), [Images](#), [Sites Déclaration de guerre](#), [Mobilisation](#)



## 45. Les Somnambules. Été 1914 : comment l'Europe a marché vers la guerre.

[2 août 2014](#) [Luc Fessemaz](#)

### Quatrième de couverture

« Le 28 juin 1914, dans Sarajevo écrasée de soleil, un certain Gavrilo Princip se réfugie à l'ombre d'un auvent pour guetter le cortège officiel de l'archiduc François-Ferdinand... Cinq semaines plus tard, le monde plonge dans une guerre qui entraînera la chute de trois empires, emportera des millions d'hommes et détruira une civilisation. Pourquoi l'Europe, apparemment prospère et rationnelle, était-elle devenue si vulnérable à l'impact d'un unique attentat perpétré à sa périphérie ? Quels formidables jeux d'alliances géopolitiques toujours fluctuantes et d'intérêts nationaux contradictoires se mêlaient-ils ? Quelles craintes ancestrales, quelles mythologies nationales animaient les opinions publiques et influencèrent les décisions des diplomates ? C'est ce que raconte cette fresque magistrale. Multipliant les points de vue et faisant dialoguer avec brio études classiques et sources inédites (en anglais, allemand, français, bulgare, serbe et russe), Christopher Clark replace les Balkans au cœur de la crise la plus complexe de l'histoire moderne et en décrit minutieusement les rouages. Plus clairement que jamais, il montre que rien n'était écrit d'avance : l'Europe portait en elle les germes d'autres avenir, sans doute moins terribles. Mais de crise en crise, les personnages qui la gouvernaient, hantés par leurs songes et aveugles à la réalité des horreurs qu'ils allaient déchaîner, marchèrent vers le danger comme des somnambules. »



### Biographie de l'auteur

Spécialiste de l'Europe centrale, Christopher Clark est né en 1960 à Sydney et enseigne l'histoire à l'université de Cambridge. Il est l'auteur d'une Histoire de la Prusse traduite en plusieurs langues et devenue un best-seller en Allemagne.

Traduit de l'anglais par Marie-Anne de Béru. Paru le : 28/08/2013.

Dans l'introduction du livre, l'auteur nous livre une réflexion intéressante sur les multiples problèmes de l'historien qui cherche à comprendre la genèse de la Première Guerre mondiale. Les sources sont surabondantes et à manipuler avec précaution.

Les nombreux volumes des dépêches diplomatiques publiés dans l'entre-deux-guerres par les États belligérants "trahissent un parti pris apologétique". Ils ont une valeur indéniable pour les chercheurs mais comportent des omissions tendancieuses qui n'en font pas des sources objectives.

Une autre source indispensable, les Mémoires des hommes d'État, et autres hauts responsables civils et militaires, est encore plus problématique. "Certains montrent des réticences frustrantes à parler de sujets d'intérêt crucial",

d'autres "se perdent en conjectures verbeuses, pompeuses, parfois mensongère" ou "contiennent plus de propagande que de révélations".

Quand des historiens ont cherché à recueillir les témoignages des acteurs impliqués dans la crise internationale et le déclenchement du conflit, ils ont été frappés par l'incapacité à se remettre en cause, les défaillances de mémoire, les silences, les déclarations erronées ou enjolivées de nombre d'entre eux.

D'autres obstacles à la connaissance consistent en l'absence de traces écrites à certains échanges entre les acteurs ou à la perte de certains documents.

D'autres difficultés de compréhension proviennent de la structure exceptionnellement complexe de la crise de l'été 1914 qui combine des interactions entre de multiples pays et où les processus de prise de décisions manquent souvent de transparence.

Les caractéristiques des sources expliquent ainsi "l'extrême diversité d'interprétations sur le déclenchement du conflit" et la profusion des ouvrages sur "les origines de la Première Guerre mondiale".

Christopher Clark termine l'introduction en pointant l'intérêt du sujet et l'optique dans laquelle il le traite : "ce qui frappe le lecteur du XXI<sup>e</sup> siècle qui s'intéresse à la crise de l'été 1914, c'est sa modernité brutale. (...). Ce livre s'efforce donc de comprendre la crise de juillet 1914 comme un événement moderne, le plus complexe de notre époque, peut-être de tous les temps. Son propos est moins d'expliquer *pourquoi* la guerre a éclaté que *comment* on en est arrivé là."

Source : Luc Fessemaiz, Canopé Limoges.

À l'occasion de la sortie de la traduction française du livre *Les Somnambules* de Christopher Clark, la Maison Heinrich Heine, en coopération avec l'Institut historique allemand, a accueilli l'auteur australien le temps d'un débat modéré par l'historien Arndt Weinrich (IHA) sur « Les Somnambules, été 14 : comment l'Europe a marché vers la guerre », avec Nicolas Offenstadt, historien spécialiste de la Grande Guerre (Paris 1 Panthéon-Sorbonne) et Georges-Henri Soutou, membre de l'Institut de France.

*Les Somnambules*, un succès critique ? Un article de Nicolas Patin, Chargé de recherches à l'Institut historique allemand, publié le 17 Janvier 2014 sur le site de la Mission du Centenaire.

Pour lire l'article : <http://centenaire.org/fr/espace-scientifique/colloquesseminaires/les-somnambules-ete-1914-comment-leurope-marche-vers-la>

[ECLAIRER](#), [Livres](#) [Déclaration de guerre](#), [Mobilisation](#), [Personnages](#), [Sarajevo](#)

# 46. Les articles du Populaire du Centre : l'assassinat de Jaurès, la mobilisation générale et le début de la guerre

2 août 2014 Luc Fessemaz

## L'assassinat de Jean Jaurès (1859-1914)

LE POPULAIRE DU CENTRE – DIMANCHE 2 AOUT 1914



Pour lire le contenu du journal sur le site de la Bfm de Limoges :

[http://83.206.139.119/le\\_populaire\\_du\\_centre/images/PDF/1914/B870856101\\_LEPOP\\_1914\\_08\\_02.pdf](http://83.206.139.119/le_populaire_du_centre/images/PDF/1914/B870856101_LEPOP_1914_08_02.pdf)





Source : les gros titres de la première page du *Populaire du Centre*.

[http://83.206.139.119/le\\_populaire\\_du\\_centre/images/PDF/1914/B870856101\\_LEPOP\\_1914\\_08\\_03.pdf](http://83.206.139.119/le_populaire_du_centre/images/PDF/1914/B870856101_LEPOP_1914_08_03.pdf)



Source : gros titre de la première page du *Populaire du Centre*.

[http://83.206.139.119/le\\_populaire\\_du\\_centre/images/PDF/1914/B870856101\\_LEPOP\\_1914\\_08\\_04.pdf](http://83.206.139.119/le_populaire_du_centre/images/PDF/1914/B870856101_LEPOP_1914_08_04.pdf)





LE POPULAIRE DU CENTRE – JEUDI 6 AOUT 1914



” C’est la guerre ! Cette chose maudite, dont la seule évocation faisait pleurer les mères, que l’on croyait impossible entre de grands peuples civilisés, va devenir, est déjà la sombre et douloureuse réalité. (...) ”

Le début de l’éditorial de Paul Faure indique clairement l’orientation pacifiste du journal.

[http://83.206.139.119/le\\_populaire\\_du\\_centre/images/PDF/1914/B870856101\\_LEPOP\\_1914\\_08\\_06.pdf](http://83.206.139.119/le_populaire_du_centre/images/PDF/1914/B870856101_LEPOP_1914_08_06.pdf)

[Canopé](#), [ECLAIRER](#), [Haute-Vienne](#), [Presse Déclaration de guerre](#), [Mobilisation](#), [Personnages](#)

## 47. Un centenaire de la Grande Guerre très consensuel

2 août 2014 Luc Fessemaz



*François Hollande, Manuel Valls et Claude Bartolone assistent au défilé militaire des Champs-Élysées, le 14 juillet 2014, placé sous le signe du centenaire de la Grande Guerre.*

Analyse

Conçu comme une saison mémorielle et culturelle, le centenaire de la Grande Guerre n'a pas généré de mobilisation politique ni de débat de fond.

Source : Article d'Antoine Flandrin, Le Monde du samedi 2 août 2014.

[http://www.lemonde.fr/idees/article/2014/08/02/un-centenaire-de-la-grande-guerre-tres-consensuel\\_4465919\\_3232.html](http://www.lemonde.fr/idees/article/2014/08/02/un-centenaire-de-la-grande-guerre-tres-consensuel_4465919_3232.html)

[Agenda](#), [ECLAIRER](#), [Presse Commémorations](#)

## 48. France 3 Picardie : la carte interactive de la ligne de Front de la Grande Guerre 14-18

[3 août 2014](#) [Luc Fessemaz](#)

**Sur le site de France 3 Picardie : la carte interactive de la ligne de Front**

Depuis août 2014 nous suivons l'évolution de la Grande Guerre sur la carte interactive le long de la ligne de Front. C'était il y a cent ans. Pendant les années à venir de 14 à 18 (de 2014 à 2018 ) la carte va évoluer et présenter, au fil des semaines, des histoires dans la Grande Guerre.

Nous vous raconterons l'histoire du caporal Peugeot, premier mort pour la France en août 14 à Joncherey, celle du bombardement de la cathédrale de Reims en septembre 14, ou encore la course à la mer en Flandres et en Artois et l'enlèvement du conflit en octobre et novembre 14.

Pendant les années à venir de août 14 à novembre 18, nous vous présenterons une collection vidéo de 680 histoires de 14-18, nous vous raconterons la Grande Guerre dans des [HISTOIRES 14-18 il y a cent ans](#) et sur [la carte interactive de la ligne de Front](#)

### Repères : les déclarations de guerre en 1914

Après avoir envahi la Belgique le 4 août, l'armée allemande progresse rapidement dans le nord-est de la France. Fin août début septembre, l'armée allemande est à 50 kilomètres de Paris (ligne rouge )

En septembre, les troupes françaises et anglaises repoussent l'armée allemande lors de la première bataille de la Marne ( 5 au 12 septembre )

En octobre 1914, la ligne de Front se stabilise et s'étend de la côte belge jusqu'aux Vosges. La guerre de mouvement laisse place à une guerre de position. Des 2 côtés de la ligne de front, les soldats creusent des tranchées. Les forces françaises et britanniques d'un côté et l'armée allemande de l'autre s'enterrent et s'affrontent sur une zone de combat de 800 kilomètres de long (ligne noire ) ... pour une longue période.

- 28 juillet 1914 : l'Empire austro-hongrois déclare la guerre à la Serbie
- 1 août 1914 : l'Allemagne déclare la guerre à la Russie
- 3 août 1914 : l'Allemagne déclare la guerre à la France
- 4 août la Grande-Bretagne déclare la guerre à l'Allemagne
- 13 août la Grande-Bretagne déclare la guerre à l'Autriche-Hongrie

[Pour en savoir + sur Histoires 14 / 18 : il y a cent ans](#)

Pendant les 4 années à venir, [Histoires 14 / 18 il y a cent ans](#) racontera en vidéos des histoires de la Première Guerre mondiale. Ces histoires des hommes, des sites et des événements de la guerre 1914 – 1918 seront présentées en images sur les lieux où se sont déroulés les combats il y a cent ans.

De l'Alsace, terre de l'Empire allemand, aux Ardennes, département entièrement occupé, des régions meurtries par les combats, jusqu'à la France de l'arrière, pas une famille n'a été épargnée par la guerre 14-18 qui a profondément marqué les hommes, la terre et l'histoire des régions du Front et les mentalités des populations françaises.

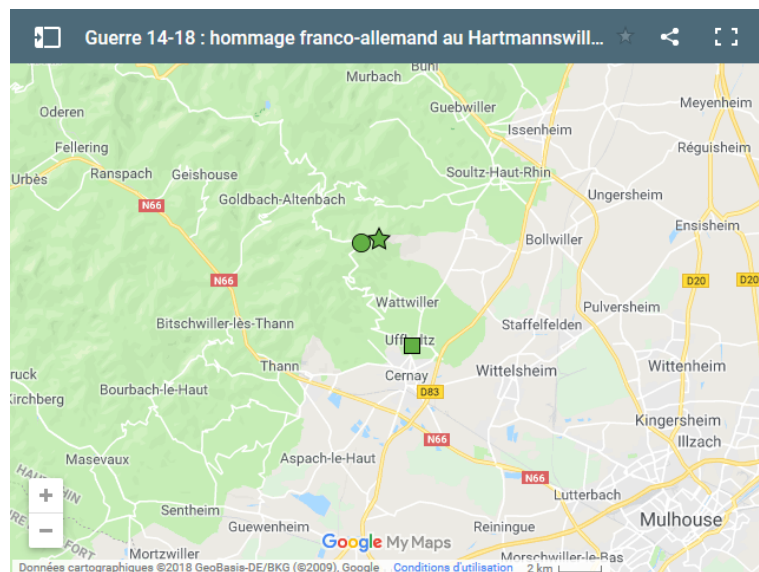
[ECLAIRER, Sites, Vidéos Front](#)

## 49. La commémoration du centenaire de la déclaration de guerre au Hartmannswillerkopf

3 août 2014 [Luc Fessemaz](#)

Le 3 août 2014, François Hollande, président de la République française, et Joachim Gauck, président de la République fédérale d'Allemagne, se sont rendus sur le site du Hartmannswillerkopf pour commémorer le centenaire du début de la Grande Guerre.

[http://www.lepoint.fr/societe/guerre-14-18-hommage-franco-allemand-au-hartmannswillerkopf-03-08-2014-1851123\\_23.php](http://www.lepoint.fr/societe/guerre-14-18-hommage-franco-allemand-au-hartmannswillerkopf-03-08-2014-1851123_23.php)



<https://www.google.com/maps/d/u/0/viewer?mid=1lLoHjh-35-kcQd0caLJAFWzYO9o&ll=47.83951691753985%2C7.164914950000025&z=12>

\*\*\*

D'après la **base des Morts pour la France de la Haute-Vienne**, construite par le Canopé de Limoges, 33 militaires nés dans ce département du Limousin sont morts au Hartmannswillerkopf durant la Première Guerre mondiale (voir le tableau en PDF). Le capitaine Léon Ernest Bouffard est tombé le premier, le 5 mars 1915. On peut ensuite distinguer trois périodes qui correspondent aux combats les plus intenses (offensives françaises et contre-offensives allemandes) sur le "Vieil Armand" : du 23 au 26 mars 1915 (5 morts), du 4 au 30 avril 1915 (8 morts), du 21 au 23 décembre 1915 (11 morts). En dehors de ces trois périodes, il y a encore 1 soldat tué le 16 octobre 1915, 5 soldats et un sergent tués dans les six premiers mois de 1916. Un dernier soldat de Haute-Vienne est décédé au Hartmannswillerkopf le 12 décembre 1917. La plupart des militaires tués appartenaient au 152<sup>e</sup> régiment d'infanterie (15 morts) ou au 15<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied (8 morts).

**Tableau des 33 Morts pour la France de Haute-Vienne au Hartmannswillerkopf** : [Hartmannswillerkopf 33 MPLF](#)

Source : Luc Fessemaz, Canopé de Limoges, août 2014.

\*\*\*

### Bibliographie :

Pour aller plus loin, on peut lire les souvenirs d'un ancien soldat du 152<sup>e</sup> RI, et l'article de la Revue d'Alsace consacré à ce livre (ci-dessous)



CHAPATTE (Auguste), *Hartmannswillerkopf 1915-1916 : Souvenirs d'un poilu du 15-2*, Bernard Giovanangeli Éditeur, 2011, 157 p.

Haut lieu de la Grande Guerre, l'Hartmannswillerkopf fut l'enjeu de combats acharnés durant l'année 1915. Attaques et contre-attaques ensanglantèrent les pentes de ce belvédère surnommé le « mangeur d'hommes ». Le **152<sup>e</sup> régiment d'infanterie** fait partie des unités françaises qui s'y sont particulièrement distinguées, à la fois par la vaillance des soldats et par les pertes consenties. Les éditions Bernard Giovanangeli, spécialisées en histoire militaire, nous proposent ici la réédition des souvenirs d'un ancien du 15-2, **Auguste Chapatte**, qui participa à deux attaques mémorables du sommet de la montagne en 1915. Ce jeune comptable, fils d'un boulanger du Haut-Jura, commença son service militaire en 1913 à l'âge de 20 ans. Après la déclaration de guerre, il termina son instruction à Hûmes, au dépôt du 152<sup>e</sup> régiment d'infanterie, avant d'être envoyé sur le front en janvier 1915 à Steinbach, au lendemain de la prise du village par son régiment. Auguste Chapatte a participé à l'attaque française du 23-26 mars 1915 à l'Hartmannswillerkopf, puis subi la reprise par les Allemands (25 avril) du terrain conquis en mars. Légèrement blessé à l'œil le 17 juin, il fut renvoyé au Vieil-Armand à la fin du mois d'août. Il a été à nouveau blessé, beaucoup plus gravement cette fois-ci, lors de l'offensive française du 21 décembre 1915.

Ce récit, écrit dans les années 30, est empreint de patriotisme, mais aussi du pacifisme alors extrêmement répandu chez les anciens combattants : tout en affirmant la nécessité de faire son devoir, le scripteur insiste sur la barbarie de la guerre. Bien entendu, il a effectué un tri dans ses souvenirs, et ne raconte que les événements les plus marquants : sa première nuit de sentinelle, les attaques auxquelles il a participé, la remise de la croix de guerre au 15-2, l'attente angoissante pendant des heures avant d'être relevé par les brancardiers après sa blessure, mais aussi son séjour dans les différents hôpitaux de l'avant et de l'arrière. Chapatte émaille son récit d'anecdotes sur les combats et la vie quotidienne du soldat. Ainsi, quand un assaut de l'adversaire était craint, on donnait l'ordre aux hommes de tirer sans arrêt à ras du sol, devant eux. Mais les fusils chauffaient très vite à ce rythme et il devenait rapidement impossible de les tenir, les soldats étaient donc obligés de se relayer tous les quarts d'heure environ. En novembre 1915, la neige ayant complètement comblée les tranchées, les soldats français et allemands ont été obligés de passer sur celles-ci pour aller aux corvées : impossible de ne pas être vu. Une trêve d'un jour fut alors tacitement respectée par les deux camps. D'autres anecdotes courantes sont évoquées dans le récit et lui donne consistance : la ration de gnôle avant l'attaque, les nettoyeurs de tranchées ou encore la confession, la veille de l'offensive, auprès du camarade prêtre. Écrits simplement, sans emphase ni sentimentalisme mièvre, les souvenirs d'Auguste Chapatte sont très plaisants à lire. Ils sont porteurs de la portée morale d'un vétéran qui raconte son expérience de guerre.

**Source de l'article : Thérèse Krempp**, « CHAPATTE (Auguste), Hartmannswillerkopf 1915-1916 : Souvenirs d'un poilu du 15-2 », *Revue d'Alsace*, 139 | 2013, 456-457.

Sur le site de Gallica, on peut également télécharger **l'historique du 152<sup>e</sup> régiment d'infanterie** : *Le 15-2 pendant la Grande Guerre. De l'Alsace aux Flandres, 1914-1918*. Imprimerie Berger-Levrault, Nancy-Paris-Strasbourg, 1919. 115 p.

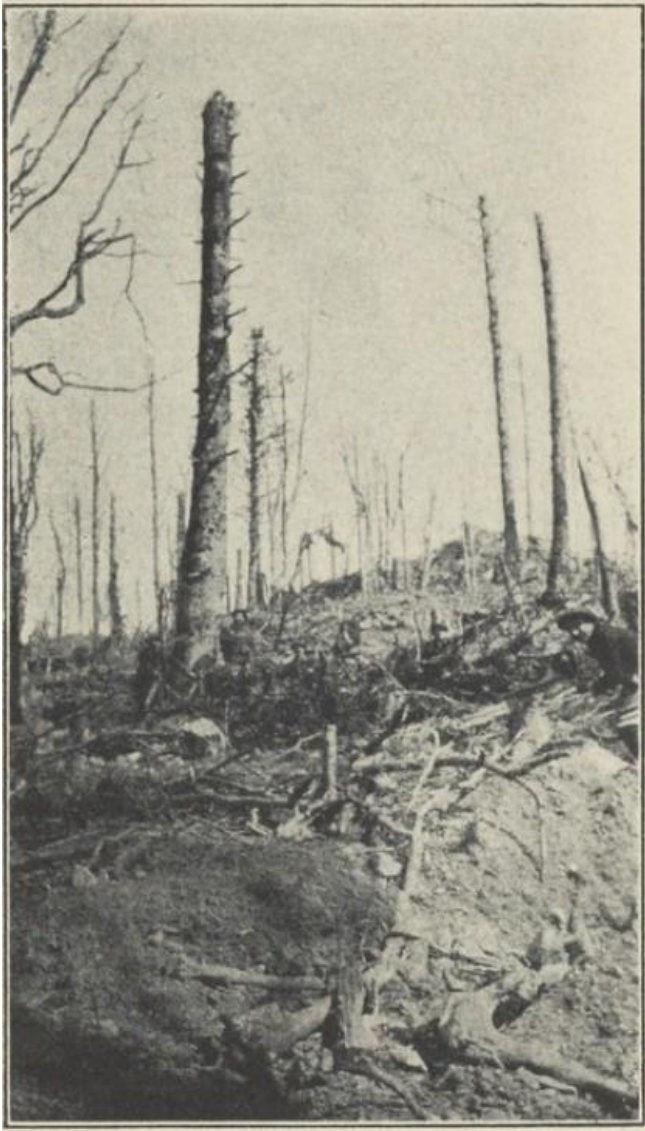
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6235405h>

Il y a un chapitre entièrement consacré à l'Hartmannswillerkopf (pages 31 à 47 du document PDF)

“L'Hartmannswillerkopf n'était hier qu'un belvédère pittoresque. Quand, plus tard, du Molkenrain, le voyageur jettera sa vue sur ce modeste promontoire des Vosges, il se demandera pourquoi tant de milliers d'hommes se sont pendant la guerre disputé ces pentes.”

*Le 15-2 pendant la Grande Guerre*, page 22.

Photo du sommet de l'Hartmannswillerskopf au lendemain de sa reprise (le 26 mars 1915) par le 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins



Source : Historique du 7e bataillon de chasseurs alpins, page 17.

\*\*\*

### Les vidéos du site de France bleu

Centenaire de 14-18 au Hartmannswillerkopf : la visite qui attend François Hollande et Joachim Gauck.

<http://www.francebleu.fr/infos/centenaire/video-centenaire-de-14-18-au-hartmannswillerkopf-la-visite-qui-attend-francois-hollande-et-joachim-g-1673707>

[Le Hartmannswillerkopf / Vieil-Armand / 1914... par francebleu-grandest](#)

["Le Hartmannswillerkopf après 1915 : une guerre... par francebleu-grandest](#)

Sur l'histoire du Hartmannswillerkopf:

- [Le site de la mission centenaire](#) avec d'éclairantes explications en images et en vidéos
- ["Champ de Bataille – Lieu de Mémoire"](#), site avec de nombreuses photos d'archives
- ["Front-Vosges 14-18"](#), qui propose une vision plus large
- ["Expédition Hartmannswillerkopf"](#), en allemand

## Liens externes :

Le site de la Mission du Centenaire présente de nombreuses informations sur le Hartmannswillerkopf.

<http://centenaire.org/fr/haut-rhin/le-hartmannswillerkopf>

Le site de l'Abri-Mémoire, 1 rue du Ballon, 68700 UFFHOLTZ, avec en particulier un site pédagogique "Histoire de Guerre, Parcours de Paix" adapté à trois niveaux scolaires : CM1-CM2, 3ème de collège, 1ère de lycée.

<http://www.abri-memoire.org/>

**Histoire de Guerre**  
**Parcours de Paix**

1914 ~ 1918 XXI<sup>e</sup> s

**Entrez**  
Espace Enseignant  
CM1-CM2  
3ème de Collège  
1ère de Lycée  
Pages d'Histoire

**Edito**

Bienvenue sur le site pédagogique « Histoire de guerre, Parcours de paix ».

Son but est d'offrir une relecture de l'Histoire de la Première Guerre mondiale sous l'angle de l'éducation à la paix, à la citoyenneté et au vivre ensemble. Quelles leçons l'Histoire peut-elle encore nous apprendre pour mieux vivre ensemble aujourd'hui ? Ce site y répond par des activités pédagogiques adaptées à trois niveaux scolaires : CM1-CM2, 3ème de Collège, 1ère de Lycée.

Dans le cadre de l'**Abri-Mémoire**, projet de valorisation du patrimoine militaire de la Grande Guerre (monument national du Hartmannswillerkopf ou Vieil-Armand), la **Communauté de Communes de Cernay et Environs** (Haut-Rhin) a sollicité l'**Ecole de la paix** de Grenoble, association d'éducation à la paix spécialisée dans la création d'outils pédagogiques.

Fruit de cette collaboration, le site Internet s'adresse pour ses **Pages d'Histoire** à tous les visiteurs et pour son **Espace Enseignant** aux animateurs et enseignants qui trouveront un contenu pédagogique unique pour préparer leurs interventions en classe. Les fiches pédagogiques, prêtes à imprimer, se déclinent en dix thèmes construits autour de l'articulation entre

Réalisation Ecole de la paix - Webdesign Célia ISSELÉ - Mentions légales

Retour au site de l'Abri Mémoire

[Agenda](#), [Canopé](#), [En allemand](#), [MAITRISER](#), [Sites Morts pour la France](#)



## 50. France 3 Limousin : 14-18 Paroles de Guerre

3 août 2014 [Luc Fessemaz](#)

Paroles de Guerre, tous les dimanches soirs dans le journal de France 3 Limousin.

Aujourd'hui, l'exemple du témoignage de Marie-Laure Conchon habitante de Haute-Vienne près de Bessines, recueilli par Jean-Martial Jonquard, à propos de la correspondance du soldat Sylvain Coudoïn à son épouse Mélanie...

Vidéo dans le JT de France 3 Limousin du dimanche 3 août 2014. Durée 4: 35 – Positionnement dans le JT : de 6:15 à 10:50. Le podcast du journal est disponible sur itunes à l'adresse suivante :

<https://itunes.apple.com/fr/podcast/journal-france-3-19-20-limousin/id285420496?i=317199041&mt=2>

\*\*\*

D'après la base des Morts pour la France de la Haute-Vienne, constituée à partir des fiches du site Mémoire des hommes du Ministère de la défense, Sylvain Coudoïn est un exemple des 14 072 soldats du département décédés de la Grande Guerre. Sylvain Coudoïn est né le 7 septembre 1882 à Morterolles dans le nord de la Haute-Vienne. Soldat au 138e régiment d'infanterie, il est "tué à l'ennemi" le 27 mai 1916 à Bras dans la Meuse. Son acte de décès est transcrit à Bessines le 30 juillet 1916. Source : Luc Fessemaz, Canopé de Limoges, août 2014.

© Ministère de la défense - Mémoire des hommes  
PARTIE A REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom COUDOIN  
Prénoms Sylvain  
Grade Soldat  
Corps 138<sup>e</sup> RI Infanterie  
N° 013937 au Corps. — Cl. 1902  
Matricule. 1185 au Recrutement Magnac Saval  
Mort pour la France le 27 mai 1916  
à Bras meuse  
Genre de mort Tué à l'ennemi  
Né le 7 Septembre 1882  
à Morterolles Département H<sup>t</sup> Vienne  
Arr<sup>s</sup> municipal (p<sup>r</sup> Paris et Lyon), }  
à défaut rue et N°.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.  
Jugement rendu le .....  
par le Tribunal de .....  
acte ou jugement transcrit le 30 juillet 1916  
à Bessines Côte Tienne  
N° du registre d'état civil .....

534-708-1021. [20434.]

[ECLAIRER](#), [Haute-Vienne](#), [Télévision Morts pour la France](#)



## 51. Le président de la République Raymond Poincaré et le discours de l'Union sacrée du 4 août 1914

[4 août 2014](#) [Luc Fessemaz](#)

**4 août 1914 : la naissance de l'Union sacrée**

*« Dans la guerre qui s'engage, la France aura pour elle le droit, dont les peuples, non plus que les individus, ne sauraient impunément méconnaître l'éternelle puissance morale.*

*Elle sera héroïquement défendue par tous ses fils, dont rien ne brisera devant l'ennemi l'union sacrée et qui sont aujourd'hui fraternellement rassemblés dans une même indignation contre l'agresseur et dans une même foi patriotique. »*

Raymond Poincaré, Président de la République, message aux assemblées du 4 août 1914.



Portrait officiel de Raymond Poincaré  
Président de la République française (1913-1920)

\*\*\*

Dès la proclamation de l'état de siège sur l'ensemble du territoire le 2 août 1914, le président de la République, Raymond Poincaré, convoque le Parlement en session extraordinaire pour le [4 août](#).

Dans son message aux Chambres, lu par le président du Conseil René Viviani, Poincaré introduit le terme d'« **Union sacrée** », traduisant la nécessaire solidarité face à l'ennemi, qui va guider la politique des groupes parlementaires jusqu'à l'été 1917.

Les 18 projets de loi présentés par le gouvernement pour mettre le pays en état de guerre, hâtivement examinés par les commissions, sont adoptés sans débat, à l'unanimité à la Chambre comme au Sénat.

À la fin de la séance, les Chambres décident de s'ajourner sine die et s'en remettent au gouvernement pour la conduite de la guerre, permettant ainsi aux députés mobilisés de rejoindre leur affectation sous huit jours. La conviction d'une guerre courte – et victorieuse – explique largement cette décision. La session parlementaire reste théoriquement ouverte puisque l'état de siège l'exige.

\*\*\*

« Globalement, l'Union sacrée c'est la décision spontanée d'oublier toutes les divisions et toutes les querelles au bénéfice d'une cause qui, très soudainement, apparaît comme la plus haute de toutes : la défense de la patrie que l'on estime injustement attaquée par un agresseur, lequel au surplus passe pour l' "ennemi héréditaire". Ce n'est pas la disparition des divergences, mais un accord pour les passer sous silence. [...] C'est un enthousiasme fragile, lié à la croyance en une guerre courte. Sur le *plan pratique*, l'union faisant la force, il faut taire la divergence des buts particuliers et mettre seulement en valeur un but suprême : la défense de la patrie. » (Jean-Baptiste Duroselle, *La Grande guerre des Français*, Perrin, 1994)

Source : <http://www.assemblee-nationale.fr>

\*\*\*

#### **Lecture de René Viviani aux Chambres du message de Raymond Poincaré prônant l' « Union Sacrée », 4 août 1914**

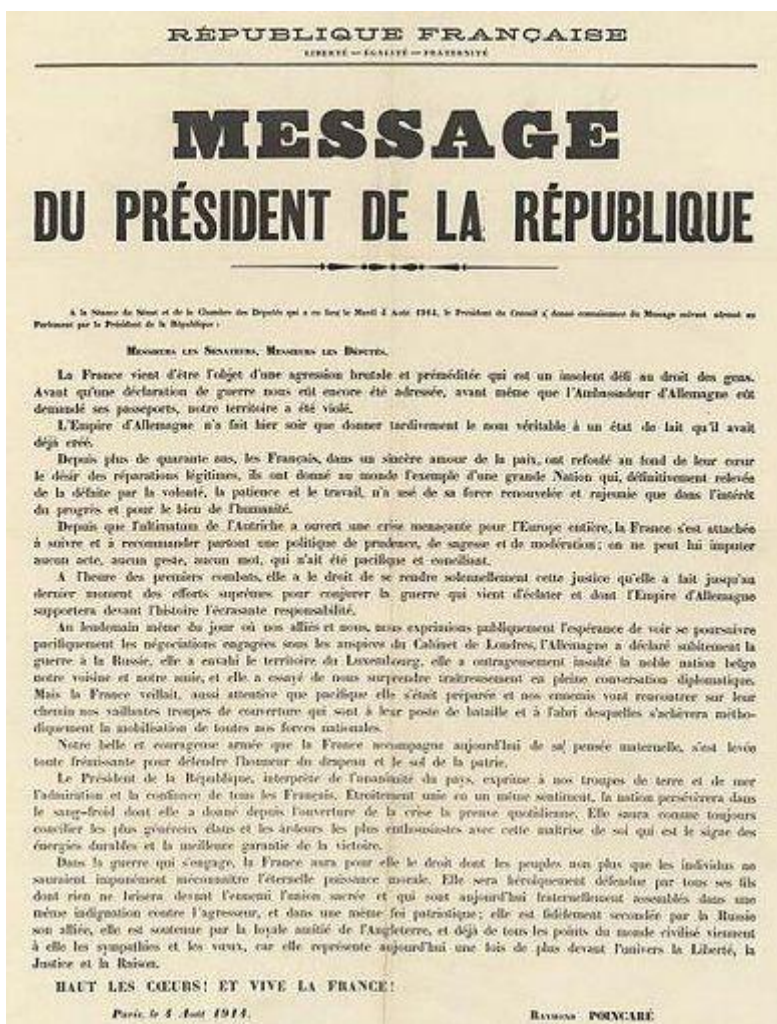
« Messieurs, j'ai l'honneur de saisir la Chambre, au nom de M. le Président de la République, du message suivant : (La Chambre écoute, debout, la lecture du message)

*Messieurs les députés,*

*La France vient d'être l'objet d'une agression brutale et préméditée, qui est un insolent défi au droit des gens. Avant qu'une déclaration de guerre nous en eût été adressée, avant même que l'ambassadeur d'Allemagne eût demandé ses passeports notre territoire a été violé. L'empire d'Allemagne n'a fait hier soir que donner tardivement le nom véritable à un état de fait qu'il avait déjà créé.*

*Depuis plus de quarante ans, les Français, dans un sincère amour de la paix, ont refoulé au fond de leur cœur le désir des réparations légitimes.*

*Ils ont donné au monde l'exemple d'une grande nation qui, définitivement relevée de la défaite par la volonté, la patience et le travail, n'a usé de sa force renouvelée et rajeunie que dans l'intérêt du progrès et pour le bien de l'humanité.*



### *Discours de l'Union Sacrée*

*Depuis que l'ultimatum de l'Autriche a ouvert une crise menaçante pour l'Europe entière, la France s'est attachée à suivre et à recommander partout une politique de prudence, de sagesse et de modération.*

*On ne peut lui imputer aucun acte, aucun geste, aucun mot qui n'ait été pacifique et conciliant.*

*À l'heure des premiers combats, elle a le droit de se rendre solennellement cette justice qu'elle a fait, jusqu'au dernier moment, des efforts suprêmes pour conjurer la guerre qui vient d'éclater et dont l'empire d'Allemagne supportera, devant l'histoire, l'écrasante responsabilité. (Applaudissements unanimes et répétés)*

*Au lendemain même du jour où nos alliés et nous, nous exprimions publiquement l'espérance de voir se poursuivre pacifiquement les négociations engagées sous les auspices du cabinet de Londres, l'Allemagne a déclaré subitement la guerre à la Russie, elle a envahi le territoire du Luxembourg, elle a outrageusement insulté la noble nation belge (Vifs applaudissements unanimes), notre voisine et notre amie, et elle a essayé de nous surprendre traîtreusement en pleine conversation diplomatique. (Nouveaux applaudissements unanimes et répétés)*

*Mais la France veillait. Aussi attentive que pacifique, elle s'était préparée; et nos ennemis vont rencontrer sur leur chemin nos vaillantes troupes de couverture, qui sont à leurs postes de bataille et à l'abri desquelles s'achèvera méthodiquement la mobilisation de toutes nos forces nationales.*

*Notre belle et courageuse armée, que la France accompagne aujourd'hui de sa pensée maternelle (Vifs applaudissements), s'est levée toute frémissante pour défendre l'honneur du drapeau et le sol de la patrie. (Applaudissements unanimes et répétés)*

*Le Président de la République, interprète de l'unanimité du pays, exprime à nos troupes de terre et de mer l'admiration et la confiance de tous les Français. (Vifs applaudissements prolongés)*

*Étroitement unie en un même sentiment, la nation persévéra dans le sang-froid dont elle a donné, depuis l'ouverture de la crise, la preuve quotidienne. Elle saura, comme toujours, concilier les plus généreux élans et les ardeurs les plus enthousiastes avec cette maîtrise de soi qui est le signe des énergies durables et la meilleure garantie de la victoire. (Applaudissements)*

*Dans la guerre qui s'engage, la France aura pour elle le droit, dont les peuples, non plus que les individus, ne sauraient impunément méconnaître l'éternelle puissance morale. (Vifs applaudissements unanimes)*

*Elle sera héroïquement défendue par tous ses fils, dont rien ne brisera devant l'ennemi l'union sacrée et qui sont aujourd'hui fraternellement assemblés dans une même indignation contre l'agresseur et dans une même foi patriotique. (Vifs applaudissements prolongés et cris de : « Vive la France »)*

*Elle est fidèlement secondée par la Russie, son alliée (Vifs applaudissements unanimes) ; elle est soutenue par la loyale amitié de l'Angleterre. (Vifs applaudissements unanimes)*

*Et déjà de tous les points du monde civilisé viennent à elle les sympathies et les vœux. Car elle représente aujourd'hui, une fois de plus, devant l'univers, la liberté, la justice et la raison. (Vifs applaudissements répétés)*

*Haut les cœurs et vive la France ! (Applaudissements unanimes et prolongés) »*

Source : <http://www.verdun-meuse.fr>

\*\*\*

## **Biographie de Raymond Poincaré (1860-1934)**

### **Biographie extraite du dictionnaire des parlementaires français de 1789 à 1889 (Adolphe Robert et Gaston Cougny)**

Député de 1887 à 1889, né à Bar-le-Duc (Meuse) le 20 août 1860, fils d'un inspecteur des ponts et chaussées, étudia le droit et se fit recevoir docteur. Inscrit au barreau de Paris, il devint secrétaire de la conférence des avocats, fut quelque temps attaché au journal le Voltaire comme rédacteur judiciaire (1882), puis fut nommé chef de cabinet du ministre de l'Agriculture (janvier 1886).

Il était conseiller général du canton de Pierrefitte (Meuse), lorsque le décès de M. Liouville détermina une vacance dans la représentation de ce département. M. Poincaré se présenta pour lui succéder, le 31 juillet 1887, et fut élu par 34 796 voix (46 944 votants, 82 994 inscrits), contre 3 705 à M. Hurel, 1 145 au général Boulanger et 1 582 à M. Gérardin.

Il se trouva alors un des plus jeunes membres de la Chambre, prit place dans les rangs de la majorité, parut quelquefois à la tribune, fut rapporteur des projets de loi sur les acquits de chemins de fer et sur le contrat de louage, et vota, dans la dernière session, pour le rétablissement du scrutin d'arrondissement (12 février 1889), pour l'ajournement indéfini de la révision de la Constitution, pour les poursuites contre trois députés membres de la Ligue des patriotes, pour le projet de loi Lisbonne restrictif de la liberté de la presse, pour les poursuites contre le général Boulanger.

### **Biographie extraite du dictionnaire des parlementaires français de 1889 à 1940 (Jean Jolly)**

- Né le 20 août 1860 à Bar-le-Duc (Meuse).  
Mort le 15 octobre 1934 à Paris.
- Député de la Meuse de 1887 à 1903.
- Sénateur de la Meuse de 1903 à 1913 et de 1920 à 1934.



- Ministre de l'Instruction publique, Beaux-Arts et des Cultes du 4 avril au 3 décembre 1893.
- Ministre des Finances du 30 mai au 1er juillet 1894.
- Ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes du 26 janvier au 1er novembre 1895.
- Ministre des Finances du 14 mars au 25 octobre 1906.
- Président du Conseil et Ministre des Affaires étrangères du 14 janvier 1912 au 21 janvier 1913.
- Président de la République de 1913 à 1920.
- Président du Conseil et Ministre des Affaires étrangères du 15 janvier 1922 au 29 mars 1924.
- Président du Conseil et Ministre des Finances du 23 juillet 1926 au 11 novembre 1928.
- Président du Conseil du 11 novembre 1928 au 29 juillet 1929

Raymond Poincaré naquit en 1860 à Bar-le-Duc au sein d'une famille d'excellente bourgeoisie lorraine, féconde en hommes de haute valeur, dont son cousin germain, Henri Poincaré, mathématicien de génie, a contribué avec lui à illustrer le nom.

Antony Poincaré, son père, ancien élève de l'École polytechnique, était ingénieur des Ponts et Chaussées et devint plus tard inspecteur général de l'hydraulique.

Tout enfant le jeune Lorrain fut témoin de la défaite de 1870 et en resta marqué comme ceux de sa génération d'un ardent patriotisme. Excellent élève au lycée de Bar-le-Duc puis à Paris où il passa brillamment son baccalauréat après une année au lycée Louis-le-Grand, il opta par goût de la rigueur mais sans passion pour les études juridiques. A 20 ans il obtenait sans difficulté sa licence de droit et sa licence ès lettres et décidait de se consacrer au barreau de Paris tout en préparant sa thèse. Admis à la conférence des avocats avec le titre de premier secrétaire, il y prononça un éloge de Dufaure très remarqué par ses collègues. C'est à cette époque qu'il fit son apprentissage de juriste rigoureux en étudiant les dossiers de Maître Du Buît, l'un des avocats d'affaires les plus occupés du Palais. Parallèlement, il rédigeait la chronique judiciaire au « Voltaire ». En 1886 l'occasion se présenta pour Poincaré de suivre certains de ses amis comme Hanotaux ou Millerand sur les chemins hasardeux de la politique. Jules Develles, député de la Meuse et vieil ami de sa famille, alors ministre de l'Agriculture, lui offrit à ses côtés le poste de chef de cabinet, qu'il occupa pendant dix-huit mois, et le fit élire conseiller général de Peyrefitte-sur-l'Ayre dans son département natal.

En 1887, décédait le député de la Meuse Henri Liouville. Le jeune avocat, de tempérament libéral et profondément républicain, présenta sa candidature aux élections sous l'étiquette progressiste, c'est-à-dire gouvernementale. Il fut aisément élu au premier tour le 31 juillet avec 34 984 suffrages contre 1 287 au conservateur, 3 484 au radical et 684 au général Boulanger. L'électorat meusien auquel il avait d'emblée inspiré confiance malgré ses 27 ans devait constamment lui renouveler son mandat jusqu'en 1903, date à laquelle les électeurs sénatoriaux de son département lui ouvraient les portes de la Haute Assemblée.

Dès 1890 Poincaré entrait à la commission du budget de la Chambre. Il s'y acquit une réputation de compétence financière qui le porta en 1893, à l'âge de 33 ans, au poste de rapporteur général. Dès lors et pendant trois ans, il participa activement à l'exercice du pouvoir, titulaire tantôt du portefeuille de l'Instruction publique – cabinet Dupuy, d'avril à décembre 1893 ; cabinet Ribot, de janvier à novembre 1895 – tantôt du portefeuille des Finances – cabinet Dupuy, de mai à juillet 1894. A l'Instruction publique, il créa un doctorat en sciences politiques et prépara un projet de loi sur la personnalité civile et l'autonomie des universités qu'il devait faire voter plus tard comme rapporteur. Aux Finances, il proposa à la Chambre, en même temps que la suppression de l'impôt sur les portes et fenêtres et son remplacement par une taxe proportionnelle, une réforme du régime des successions où apparaissait le principe de progressivité.

En 1896, Poincaré abandonna toute fonction gouvernementale. Il – devait se tenir écarté du pouvoir pendant dix années, au cours desquelles, de retour au Palais, il se constitua un cabinet d'avocat. Ses qualités d'orateur et de civiliste lui assurèrent une clientèle de choix dans les milieux littéraires qu'il avait fréquentés lors de ses passages à l'Instruction publique. Avocat conseil de la Société des gens de lettres, il plaida à ce titre l'affaire du testament d'Edmond de Goncourt.

Mais Poincaré n'abandonna pas pour autant ses activités parlementaires : il prononça devant la Chambre qui l'avait élu vice-président en 1895, deux discours restés célèbres : l'un en 1896 contre les projets fiscaux du gouvernement

Léon Bourgeois, l'autre en 1898 pour dénoncer les procédés du ministère des Armées, dans l'affaire Dreyfus, et « libérer sa conscience ».

Ce n'est qu'en 1906 qu'il accepta à nouveau un portefeuille, celui des Finances, dans le cabinet radical Sarrien. Entre temps, il était entré au Sénat le 22 février 1903, avec 774 voix sur 908 votants.

Ayant démissionné des Finances à la suite d'un désaccord avec le cabinet sur la réforme fiscale, il passa six nouvelles années à l'écart du pouvoir au cours desquelles il fut élu au conseil de l'Ordre du Palais et entra, en 1909, à l'Académie française.

Le 14 janvier 1912, le président Fallières l'appela pour former le gouvernement. Le cabinet Caillaux venait de tomber sur la ratification du traité franco-allemand signé au terme de la crise d'Agadir que Poincaré était chargé de rapporter devant le Sénat. Avec Briand et Delcassé comme principaux collaborateurs, il suscita un ministère d'union nationale. La priorité fut accordée aux problèmes extérieurs : le président du Conseil qui avait pris les Affaires étrangères, obtint du Parlement la ratification du traité franco-allemand ; il s'efforça de resserrer nos liens diplomatiques avec l'Angleterre et la Russie ; la France put jouer le rôle de médiateur dans le conflit balkanique. A l'intérieur, Poincaré fit voter, malgré l'opposition des radicaux, la réforme électorale tendant à instituer la représentation proportionnelle.

Les succès obtenus par sa politique conduisirent le président du Conseil à présenter sa candidature à la Présidence de la République. Il incarnait alors dans l'opinion la défense de la Patrie et l'autorité du pouvoir exécutif. Il fut élu à la magistrature suprême le 17 janvier 1913 au second tour de scrutin, avec 482 voix. Son principal adversaire, Jules Pams, que lui opposait Clemenceau, en avait obtenu 296. Ce résultat fut accueilli avec enthousiasme par une large fraction de l'opinion.

Raymond Poincaré sut, durant les dures années de son septennat, user des prérogatives que lui conférait la Constitution pour agir à chaque occasion dans le sens de l'intérêt national. Pendant les mois qui précédèrent la première guerre mondiale, il soutint la politique à la fois pacifiste et réaliste des gouvernements Briand, Barthou puis Viviani. C'est ainsi qu'il appuya de son prestige moral le vote de la loi de trois ans, et multiplia personnellement les contacts avec la Grande-Bretagne et la Russie dans le but de consolider les alliances du pays. A la veille du déclenchement des hostilités, il s'était rendu, accompagné du président du Conseil, jusqu'à Saint-Petersbourg.

A chaque phase nouvelle du conflit, il n'hésita pas à appeler à la direction du pays l'homme que les circonstances exigeaient. C'est ainsi que Clemenceau, son adversaire de toujours, put mener la France à la victoire.

Son mandat expira peu après l'armistice. Poincaré désirait continuer à servir son pays dans les assemblées parlementaires et recouvra son siège de sénateur. Le 17 janvier 1920 les représentants qualifiés de tous les groupes de la Chambre, à l'exception des socialistes unifiés, lui rendirent un solennel hommage en inscrivant son nom parmi ceux des Français qui avaient bien mérité de la Patrie et le Sénat, à l'unanimité, s'associa à cet acte de reconnaissance nationale.

Nommé président de la commission des réparations, il se fit le défenseur de l'exécution stricte du traité de Versailles et ne cessa de réclamer une juste contribution de l'Allemagne au relèvement de la France épuisée économiquement et moralement par la guerre.

Le 15 janvier 1922 Poincaré revenait à la présidence du Conseil à la chute du cabinet Briand, suspecté de manquer de fermeté à l'égard de l'ennemi vaincu. Il prit le ministère des Affaires étrangères et mit toute son énergie à défendre les intérêts du pays. Malgré l'Angleterre et les Etats-Unis, il décida, avec le soutien italien, de faire occuper la Ruhr par les troupes françaises. La résistance passive des allemands finit par céder et les usines du pays furent alimentées par le charbon rhénan. Mais le président du Conseil, respectueux de la légalité, ne voulut pas user de sa position de force et choisit de reprendre les conversations avec les anglo-saxons pour aboutir à un accord sur le problème des réparations. Cette attitude temporisatrice devait susciter des critiques contradictoires ; après la victoire du cartel des gauches aux élections de 1924 Poincaré préféra se retirer.

Le 23 juillet 1926, au paroxysme de la crise financière que les cabinets du cartel n'étaient pas parvenus à contenir, le sage Lorrain apparut comme le seul homme d'Etat susceptible de rétablir la confiance. Il constitua un ministère d'union nationale en s'entourant principalement de Briand aux affaires étrangères, Barthou, André Tardieu et Edouard Herriot. Les radicaux-socialistes devaient quitter le gouvernement le 11 novembre 1928.

S'étant chargé lui-même du portefeuille des Finances, Poincaré entreprit tout d'abord l'assainissement des finances publiques et le redressement de la situation monétaire. Onze milliards d'impôts nouveaux furent votés pour 1927. Une caisse d'amortissement de la dette publique fut créée par une loi constitutionnelle. La situation financière s'étant nettement améliorée en moins de deux ans, grâce au soutien de la Banque de France et sans appel à d'impopulaires emprunts extérieurs, les chambres purent voter la loi monétaire du 25 juin 1928 qui stabilisait le franc au cinquième de la valeur du franc germinal.

La politique sévère de restriction des dépenses publiques menée par le gouvernement avait été l'occasion de procéder à une importante réforme administrative : suppression d'une centaine de sous-préfectures ; réorganisation des conseils de préfecture ; nouvelle répartition des compétences entre le pouvoir central et les pouvoirs locaux dans le sens de la décentralisation.

Il faut ajouter à l'actif du bilan des 4e et 5e cabinets Poincaré une réforme judiciaire (les tribunaux d'arrondissement furent remplacés par des tribunaux départementaux), et une législation sociale non négligeable (loi Loucheur établissant un programme d'habitations à loyer bon marché ; loi du 5 avril 1928 créant un système d'assurances sociales). A l'extérieur, les préoccupations dominantes étaient le désarmement, les réparations, les dettes de guerre envers les alliés, problèmes au sujet desquels Poincaré soutint la politique conciliatrice de son ministre Briand.

Il tentait de convaincre la Chambre de ratifier les accords de Washington et de Londres tendant au règlement des dettes françaises, condition préalable aux conversations sur le Plan Young, lorsqu'il tomba subitement malade le 17 juillet 1929. Il fut contraint d'adresser sa démission au Président de la République, Briand prenant sa succession pour faire aboutir la politique entreprise.

Raymond Poincaré ne put reprendre ses activités politiques. Il eut la consolation d'être élu en juin 1931 au bâtonnat de l'Ordre des avocats de Paris et, l'année suivante, de voir renouveler son mandat sénatorial, quoiqu'il ne fût pas en mesure de siéger à la Haute Assemblée.

Il mourut à Paris le 15 octobre 1934, à l'âge de 74 ans, peu après l'assassinat de son ami Barthou. Le pays, au salut duquel il avait consacré son énergie à tant d'occasions dramatiques, lui fit des funérailles nationales.

Raymond Poincaré avait lui-même choisi pour ses mémoires de guerre un titre significatif : Au service de la France.

Source : <http://www.assemblee-nationale.fr>

[Discours](#), [ECLAIRER Personnages](#), [Union sacrée](#)

## 52. Les premiers Morts pour la France de Haute-Vienne : des circonstances diverses de décès

7 août 2014 Luc Fessemaz

D'après la **base des Morts pour la France de Haute-Vienne**, constituée par le Canopé de Limoges, le tout premier décès lié au début de la Première Guerre mondiale est celui du soldat **François Delbrut**. Il est né le 3 novembre 1889 à la Porcherie (commune au sud-est du département). De la classe 1909, il est passé par le centre de Brive en Corrèze, et fait partie lorsque la Grande Guerre éclate du 7<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Cahors. Le contenu de sa fiche sur le site Mémoire des hommes pose des interrogations : il serait décédé le **5 août 1914**, "tué à l'ennemi", mais aucun lieu de décès n'est indiqué...

© Ministère de la Défense, Mémoire des hommes

à remplir par le Corps.

Nom **DELBRUT DELBRUT**

Prénoms **François**

Grade **soldat**

Corps **7<sup>e</sup> Rég<sup>t</sup> Infanterie**

N° **05243** au Corps. — Cl. **1909**

Matricule. **1841** au Recrutement **Brive**

Mort pour la France le **5 août 1914**

à **?**

Genre de mort **Tués à l'ennemi**

Né le **3 Novembre 1889**

à **La Porcherie** Département **H<sup>te</sup> Vienne**

Arr<sup>'</sup> municipal (p<sup>'</sup> Paris et Lyon), }  
à défaut rue et N°.

Jugement rendu le **2 Juin 1920**

par le Tribunal de **Le<sup>z</sup> Grées**

acte ou jugement transcrit le **25 juin 1920**

à **La Porcherie (H<sup>te</sup> Vienne)**

N° du registre d'état civil

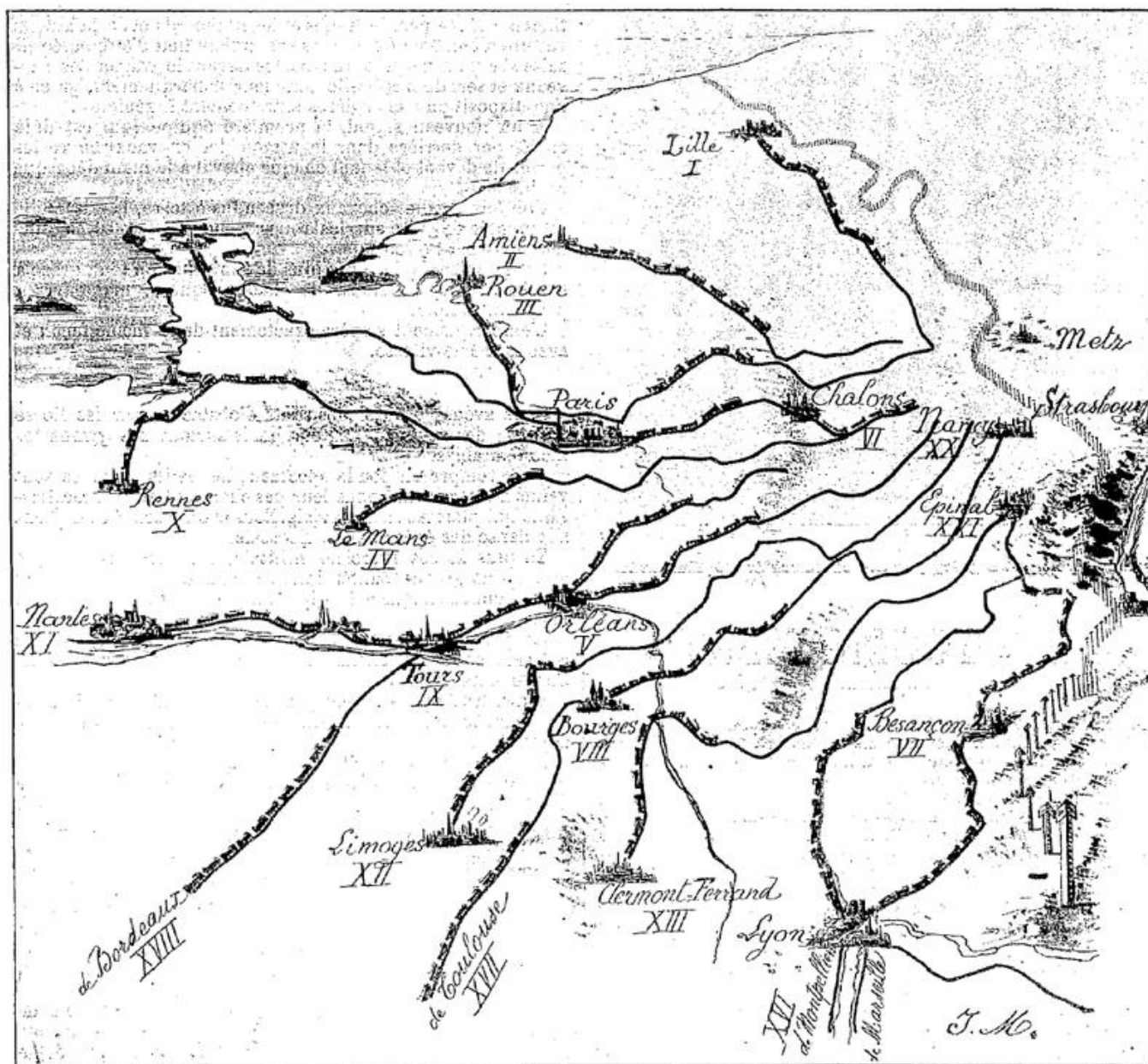
534-703-1921. [26434.]

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Le genre de mort indiqué est surprenant, seulement trois jours après la déclaration de guerre de l'Allemagne à France. Pour faire avancer l'enquête, on peut consulter le **JMO du 7<sup>e</sup> régiment d'infanterie** (Journal des Marches et Opérations en ligne sur le site Mémoire des hommes), qui donne des indications sur les activités du régiment dans les premiers jours d'août 1914. On apprend ainsi que l'ordre de mobilisation est arrivé au régiment le 1<sup>er</sup> août à 16h35 et commence le 2 août à 0h. Les opérations prévues au journal de mobilisation durent trois jours : du 2 au 4 août. Le 5 août, le régiment effectue une marche d'épreuve de roulement des voitures de 5h30 à 8h30. En milieu d'après-midi, le régiment commence à embarquer en chemin de fer à la gare de Cahors. Le régiment comporte trois bataillons avec chacun quatre compagnies. Un tableau indique les grades et les effectifs des 12 compagnies. Au total l'effectif de départ est de **3297 hommes et de 175 chevaux**. Le 1<sup>er</sup> bataillon commence à embarquer à 16h23, le 2<sup>e</sup>



bataillon suit à partir de 21h04 et le 3e bataillon termine l'embarquement à partir de 23h44. La journée du 6 août est consacrée au voyage en chemin de fer en direction de Valmy dans la Marne.



Source de l'illustration : article de Jean Mallouy « Les Transport stratégiques » dans Armée et Marine : revue hebdomadaire illustrée des armées de terre et de mer, n° 24, 14 juin 1914, p. 615, disponible sur <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5730840s/f7>

Tous ces détails montrent que le 5 août on est encore loin du champ de bataille, et que l'expression d'usage "tué à l'ennemi" qui figure sur la fiche du soldat **François Delbrut** n'est pas compatible avec la date de décès indiquée... Pour trouver une éventuelle explication, il faut alors consulter le registre matricule n° 1841 de la classe 1909 qui contient tout le parcours militaire de notre soldat. Les registres matricules des soldats de Haute-Vienne sont disponibles aux Archives départementales, mais ils ne sont pas encore en ligne, il faut se rendre en salle de lecture pour les consulter...

En dehors de ce premier cas litigieux, il y a ensuite trois autres décès de soldats de la Haute-Vienne qui se produisent le **7 août 1914**.

Le caporal **Louis Bernard** du 107e régiment d'infanterie caserné à Angoulême, né à Saint-Cyr en Haute-Vienne le 18 janvier 1891, est décédé des "suites de blessures de guerre" à l'hospice mixte de Cosne dans la Nièvre. La fiche indique aussi à la rubrique genre de mort : "tir", sans autres précisions. Faut-il interpréter cela comme un accident

lors du transport en chemin de fer vers le front ? Son nom figure sur le monument aux morts de Chaillac-sur-Vienne (commune de domicile à la date du décès).

Le brigadier **Jean Brun** du 11e régiment de dragons, unité de cavalerie casernée à Belfort, né à Oradour-sur-Glane le 16 novembre 1891, est décédé de "blessures de guerre" à Altkirch en Alsace (**La Grande Guerre en dates** – Les Français tentent de prendre pied en Alsace : <http://centenaire.org/fr/la-grande-guerre-en-dates#8>). Son nom figure sur le monument aux morts d'Oradour-sur-Glane. Pour plus de détails sur les circonstances de la mort de Jean Brun on peut consulter le [JMO du 11e régiment de dragons vue 44/59](#).

Le cavalier **Henri Vallade** du 4e régiment de chasseurs, né à Saint-Yrieix le 10 octobre 1891, est décédé à l'hôpital de Limoges d'une "appendicite en forme suraigüe". Genre de mort correspondant à la catégorie "maladie en service", il a aussi la mention Mort pour la France. Son nom figure sur le monument aux morts de Saint-Yrieix.

Pour cette date du 7 août, le site *Mémoire des hommes* fournit également la fiche d'un quatrième décès, mais il s'agit d'un second cas litigieux. Le soldat **Emile Fernand Pouret** du 2e régiment de zouaves, né le 19 juillet 1888 à Limoges, est considéré comme "disparu au combat" à Ham-sur-Sambre en Belgique. Son décès est fixé le 7 août 1914 par jugement déclaratif du tribunal de Limoges rendu le 8 avril 1921 et son nom figure également dans le Livre d'or de Limoges confectionné dans les années 1929-1930 avec cette même date du 7 août.

© Ministère de la défense - Mémoire des hommes

**PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.**

Nom **POURET**  
Prénoms **Emile Fernand**  
Grade **2e classe**  
Corps **2e Rég. de Zouaves**  
N° **2193** au Corps. -- Cl. **1908**  
Matricule. **2191** au Recrutement **Limoges**  
Mort pour la France le **7 août 1914**  
à **Ham-sur-Sambre (Belgique)**  
Genre de mort **disparu au combat**  
**disparu au combat**  
Genre de mort **fixé par jugement déclaratif**  
**rendu le 8-4-21 par le trib. de Limoges**  
Né le **19 juillet 1888**  
à **Limoges** Département **Haute-Vienne**  
Arr. municipal (p. Paris et Lyon),  
à défaut rue et N°.

Jugement rendu le **8 avril 1921**  
par le Tribunal de **Limoges**  
acte ou jugement transcrit le **6 mai 1921**  
à **Limoges (Haute-Vienne)**  
N° du registre d'état civil

269-703-1922. [26434]

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Il est légitime de douter de cette date qui est trop avancée dans le calendrier : tous les recoupements avec les soldats du 2e RMZ décédés à Ham-sur-Sambre en Belgique se font sur une période comprise entre le **22 et le 24 août 1914**... Les journaux des marches et opérations (JMO) du 2e RMZ ne sont pas disponibles sur le site de Mémoire des hommes, par contre on y trouve l'historique du régiment qui confirme les doutes : le baptême du feu du 2e RMZ



a eu lieu à la **bataille de Charleroi** qui se déroule en Belgique du 21 au 23 août 1914. Une autre piste de vérification consisterait à se rendre aux Archives départementales de la Haute-Vienne pour consulter le registre matricule d'Emile Fernand Pouret afin de voir quelles informations sur son décès y sont inscrites (date, lieu, genre de mort).

— 6 —

## 1914-1918

### *La Retraite. — La Marne.*

Aux premiers jours d'août 1914, l'armée allemande envahit la Belgique et déferle en marée vers nos frontières.

A Charleroi, où s'affrontent les deux armées, le 2<sup>e</sup> Zouaves reçoit un sanglant baptême du feu. Attaquant Auvélais, hérissé d'armes automatiques, il y bouscule la Garde impériale, perdant son chef valeureux : le lieutenant-colonel Troussel et un millier des siens.

Ephémère succès, les bombardements d'une extrême violence, le manque de munitions, des menaces sur leurs ailes, contraignent les survivants épuisés à rallier leurs tranchées de départ.

Source : Extrait de la page 6 de l'historique du 2<sup>e</sup> Régiment de Zouaves. Oran, sans date d'édition. Disponible en ligne sur Gallica.

[Agenda](#), [Base](#), [Canopé](#), [ECLAIRER](#), [Haute-Vienne Morts pour la France](#)

## 53. Les registres matricules en ligne

18 août 2014 [Luc Fessemaz](#)

[Les sites des Archives départementales proposent désormais l'indexation et/ou la publication des registres matricules des soldats jusqu'à 1921.](#)

En 2013, dans le cadre des commémorations du centenaire de la Première Guerre mondiale, la Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés a autorisé la publication et l'indexation des registres matricules jusqu'à 1921, ce qui permet aux généalogistes de retracer le parcours militaire de soldats de la Grande Guerre. Cette page renvoie vers l'ensemble des sites des Archives départementales qui proposent les registres et/ou les tables alphabétiques des registres matricules. Elle sera régulièrement mise à jour.

Source : site de la Mission Centenaire.

### Corrèze

Les registres matricules des Archives départementales et les tables alphabétiques sont accessibles en ligne.

[>>www.archinoe.fr/cg19](http://www.archinoe.fr/cg19)

### Creuse

Les registres matricules des Archives départementales et les tables alphabétiques sont accessibles en ligne.

[>>archives.creuse.fr](http://archives.creuse.fr)

### Haute-Vienne

Les registres matricules ne sont pas en ligne, il faut se rendre aux Archives départementales pour les consulter.

[AGIR, Sites Matricules](#)



## 54. “Mes jours de guerre”, 1914-1918 d’Aimé Boursicaud (1892-1958)

22 août 2014 [Luc Fessemaz](#)

Le témoignage d’un Limousin : les jours de guerre d’Aimé Boursicaud, 8 août 1914-30 août 1919.



### Citation

Chapitre III Le baptême du feu

*Les premiers instants de la bataille d’Ethe, un village de Belgique, le 22 août 1914.*

“Je commençais à rouler une cigarette et un grand nombre m’imitèrent. Tout en la fumant voilà-t-il pas qu’une balle arrive et frappe le fusil d’un camarade et le perce, puis une deuxième, puis une troisième sifflait autour de nous, si bien qu’une arrive en pleine tête d’un camarade. Il s’évanouit, et peu de temps après, il expira.”

Source : Jean-Louis Aimé Boursicaud, *Mes jours de guerre, 1914-1918*. Editions La Veytizou, octobre 2004, page 33.

### Le mot de l’éditeur

Né à Ambazac (Haute-Vienne), appelé le 10 octobre 1913 à vingt et un ans pour effectuer son service militaire, démobilisé le 30 août 1919 à vingt-sept ans, Jean-Louis Aimé Boursicaud passera six ans sous les drapeaux dont quatre ans de guerre. Il ne partit pas la fleur au fusil, mais en patriote. Quatre années terribles qui entamèrent ces certitudes. Il nous livre ses “Jours de guerre” dans un récit poignant et fort, teinté de pudeur.

Jean-Louis Aimé Boursicaud est décédé en mai 1958 en laissant à ses enfants ce récit de guerre, rédigé en 1919, sans jamais en avoir parlé.

\*\*\*

Lire la fiche sur le site du CRID 14-18 qui présente le témoin, le témoignage et l’analyse du livre

<http://www.crid1418.org/temoins/2013/03/22/boursicaud-aime-1892-1958/>

[ECLAIRER](#), [Haute-Vienne](#), [Livres Témoignage](#)

## 55. 22 août 1914 : le jour le plus meurtrier de l'histoire de France

25 août 2014 Luc Fessemaz

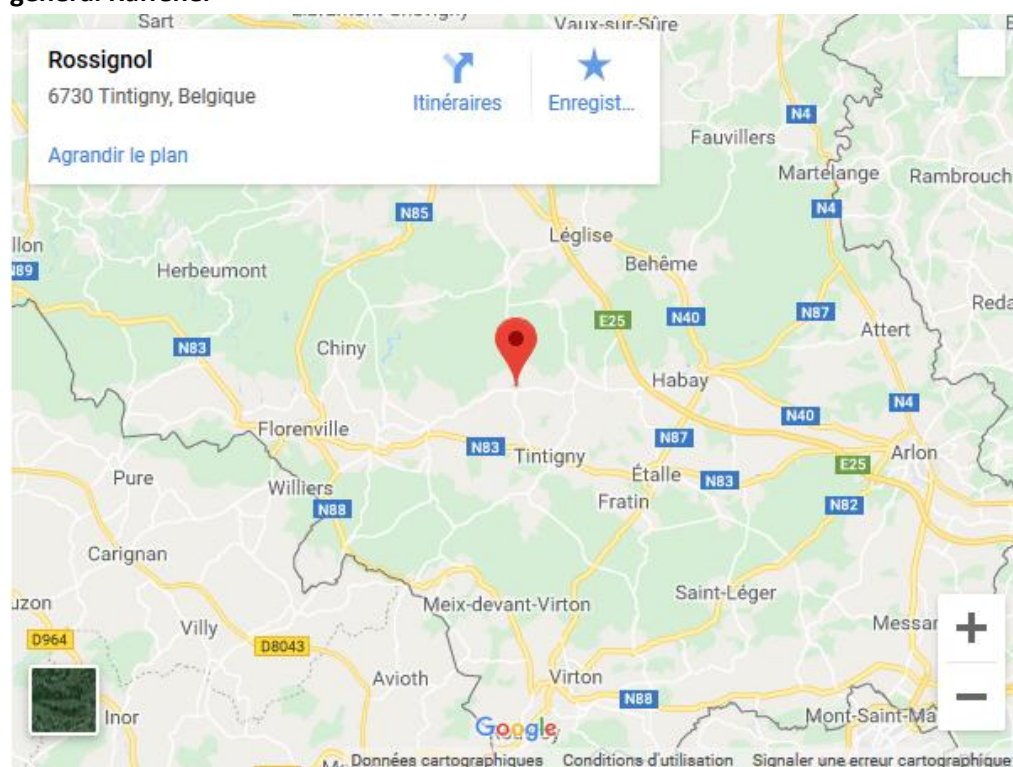
*Il y a 100 ans, le 22 août 1914, 27 000 soldats français ont perdu la vie au cours d'une seule journée. La bataille des frontières est pourtant moins connue que celles de la Marne, de Verdun ou du Chemin des Dames.*

Au mois d'[août 1914](#), au début de la [Première Guerre mondiale](#), l'armée française est engagée dans des premiers combats lors de la bataille des frontières, le long de la Belgique et de l'Allemagne. Le 22 août, elle connaît la pire journée de son histoire. En l'espace de quelques heures, près de 27 000 soldats tombent au champ d'honneur. Pour comparaison, autant de militaires ont été tués durant la guerre d'Algérie entre 1954 et 1962. Auteur d'un ouvrage sur cette journée sanglante ("[Le jour le plus meurtrier de l'histoire de France, 22 août 1914](#)"), Jean-Michel Steg revient pour FRANCE 24 sur les circonstances de ce désastre militaire.

Lire l'entretien de Jean-Michel Steg sur France 24 :

<https://www.france24.com/fr/20140812-22-aout-1914-jour-plus-meurtrier-histoire-france-premiere-guerre-mondiale-belgique-rossignol>

Voir la carte du village de Rossignol en Belgique : lieu du massacre de la 3e division d'infanterie coloniale du général Raffanel



\*\*\*

Voir l'extrait du documentaire de France 2, *Apocalypse 1ère Guerre mondiale : Le fantassin français en 1914*.

Pantalon rouge voyant, vieux fusil Lebel, instruction rudimentaire : le soldat français de 1914 est inadapté à la guerre moderne qui débute.

[http://apocalypse.france2.fr/premiere-guerre-mondiale/fr/biblio/45/le\\_fantassin\\_francais\\_en\\_1914](http://apocalypse.france2.fr/premiere-guerre-mondiale/fr/biblio/45/le_fantassin_francais_en_1914)

\*\*\*

Voir le reportage de France 2 : 20-22 août 1914, 40.000 soldats français morts dans la bataille des frontières.  
Durée 4'35.



\*\*\*

**Un article sur le site de francetvinfo : Le 22 août 1914, jour le plus sanglant de l'histoire de France**

Ce jour-là, 27 000 soldats français ont perdu la vie. Un ouvrage explique les raisons de cette hécatombe et pourquoi notre histoire l'a quelque peu oubliée.

[http://www.francetvinfo.fr/societe/guerre-de-14-18/le-22-aout-1914-jour-le-plus-sanglant-de-l-histoire-de-france\\_606567.html](http://www.francetvinfo.fr/societe/guerre-de-14-18/le-22-aout-1914-jour-le-plus-sanglant-de-l-histoire-de-france_606567.html)

\*\*\*

**Un article du journal Le Monde : Le massacre du 22 août 1914**

Charleroi, Rossignol, Morhange : trois défaites cuisantes dont la France n'a jamais voulu se souvenir. Le 22 août 1914, sous un soleil de plomb, des dizaines de milliers de soldats tout juste mobilisés, épuisés par des jours de marche forcée dans leur pantalon rouge garance, vont brutalement connaître leur baptême du feu. Foudroyée par la puissance de feu de l'artillerie allemande, l'armée française vit alors les heures les plus sanglantes de son histoire : 27 000 soldats sont tués dans la seule journée du 22 août, soit autant que pendant toute la guerre d'Algérie (1954-1962).

[http://www.lemonde.fr/societe/article/2014/08/22/le-massacre-du-22-aout-1914\\_4475342\\_3224.html](http://www.lemonde.fr/societe/article/2014/08/22/le-massacre-du-22-aout-1914_4475342_3224.html)

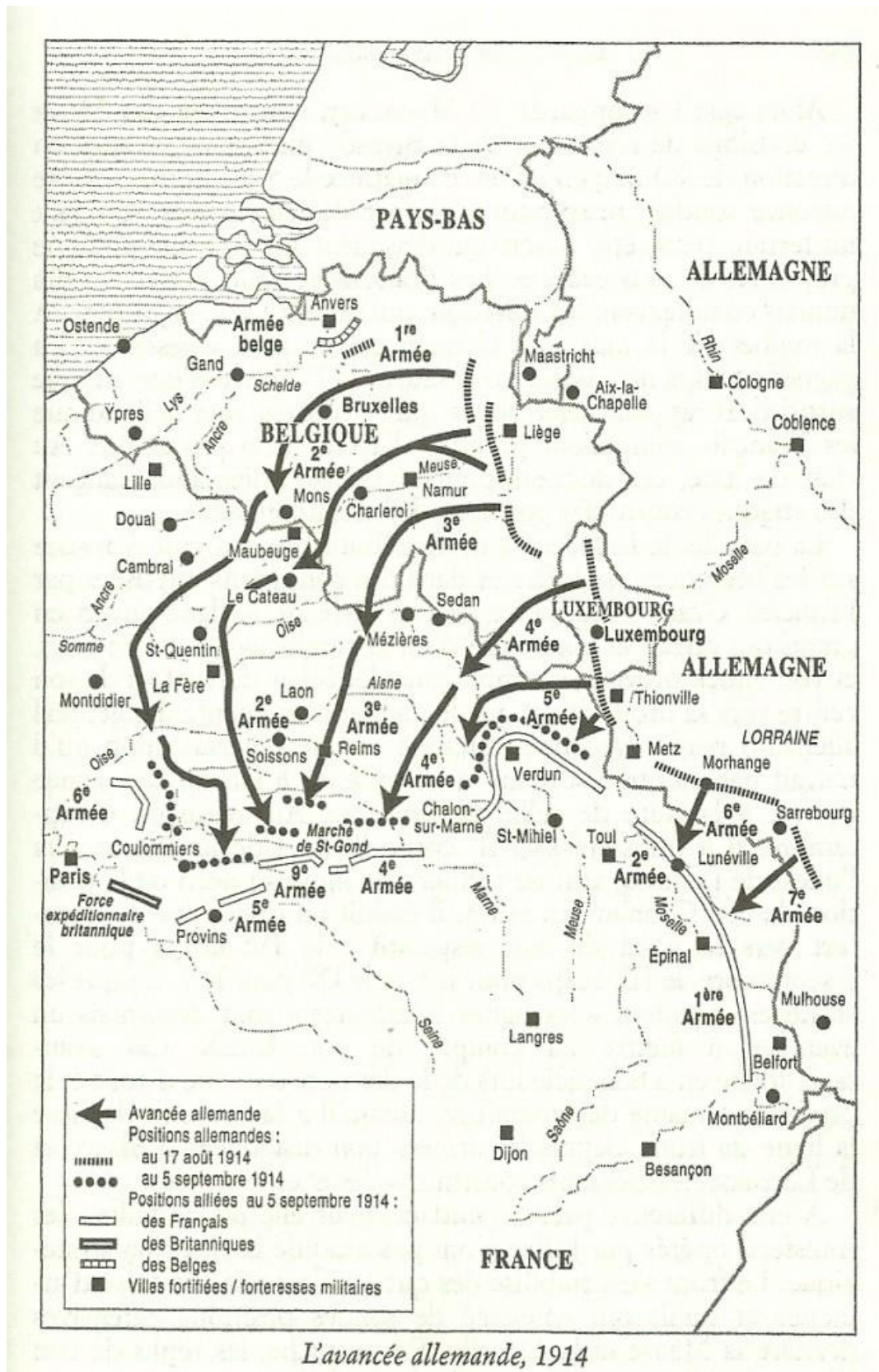
[Livres](#), [MAITRISER](#), [Vidéos Batailles](#)



## 56. La bataille des frontières : du 7 au 23 août 1914

25 août 2014 Luc Fessemaz

Carte : la progression des armées allemandes en Belgique et en France du 17 août au 5 septembre 1914





Le **plan XVII** élaboré par le chef d'état-major **Joseph Joffre** et qui entre en application en avril 1913, prévoit en cas de guerre avec l'Allemagne, une offensive en **Lorraine** (P.55)

Un assaut préliminaire censé préparer la grande offensive française est déclenché dès le **7 août 1914** : le 7e corps du général Bonneau, basé à Besançon avance lentement vers **Mulhouse**, il s'en empare deux jours plus tard, mais en est chassé dès le lendemain par une contre-attaque des Allemands (P.116)

L'offensive en Lorraine débute le **14 août**, lorsque la 1<sup>ère</sup> armée du général Dubail et la 2<sup>e</sup> armée du général Castelnau, traversent la frontière et avancent vers Sarrebourg (P.118). La VI<sup>e</sup> armée allemande commandée par le Kronprinz Rupprecht de Bavière et la VII<sup>e</sup> armée commandée par le général prussien von Heeringen passent à la contre-attaque le **20 août** (P.119). Le 23 août les deux armées françaises doivent se replier le long de la **Meurthe** et tiennent la position face à l'offensive des deux armées allemandes du 26 août au 7 septembre (P.120).

Plus au nord la 3<sup>e</sup> armée française commandée par le général Ruffey et la 4<sup>e</sup> armée commandée par le général de Langle de Cary ont pour mission de pénétrer le **massif des Ardennes**, au sud de la Belgique en direction des villes d'Arlon et de Neufchâteau. Elles entrent en collision avec la IV<sup>e</sup> armée allemande commandée par le duc de Wurtemberg, et la V<sup>e</sup>, commandée par le Kronprinz. Le 22 août (voir l'article sur le site consacré à cette terrible journée), l'avance des deux armées françaises est arrêtée net et elles subissent de très lourdes pertes. Pour se protéger les deux armées doivent se replier derrière la **Meuse** (P.122).

Les opérations se déplacent alors vers la frontière franco-belge, ligne qui correspond au **plan Schlieffen** des Allemands et qui doit aboutir à une victoire en six semaines. Le 24 août, avec la chute des forteresses belges de **Liège** et de **Namur**, les armées allemandes n'ont plus d'obstacles pour exécuter leur plan stratégique. La 5<sup>e</sup> armée du général de Lanrezac doit faire face aux assauts de la II<sup>e</sup> armée de von Bülow et de la III<sup>e</sup> armée de von Hausen lors de la **bataille de la Sambre**, alors que plus à gauche les alliés britanniques commandés par le général **French** doivent affronter la I<sup>re</sup> armée de von Kluck lors de la **bataille de Mons**. La défaite de la 5<sup>e</sup> armée française entraîne à son tour le repli de l'armée britannique. Au matin du 24 août, le général en chef Joffre explique dans un message au ministre de la Guerre Messimy pourquoi tout le front doit reculer (...). La **grande retraite** va durer quatorze jours et ramener les armées française et britannique aux environs de Paris (P.130).

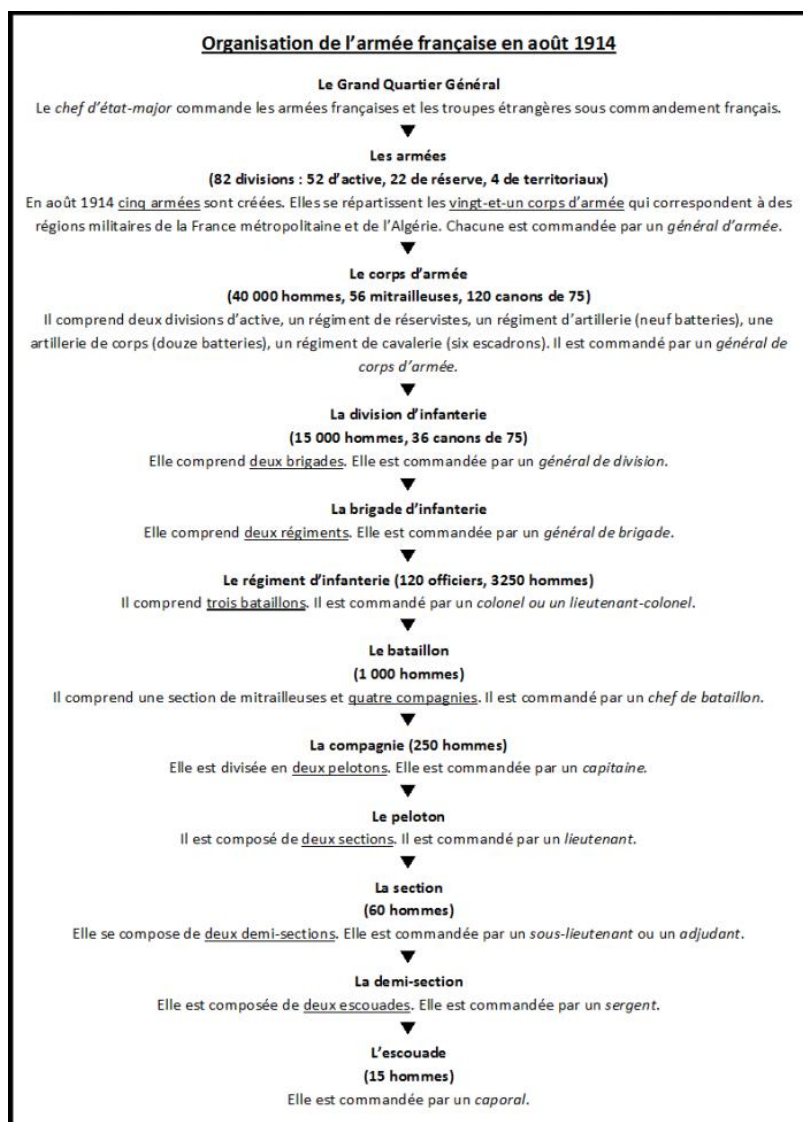
Source : d'après *La Première Guerre mondiale*, John Keegan. Édition initiale 2003. Collection Tempus, janvier 2014.

[ECLAIRER](#), [Livres Batailles](#)

## 57. L'organisation de l'armée française et les combats d'août 1914 en quelques chiffres...

26 août 2014 [Luc Fessemaz](#)

Dans les deux premières semaines d'août 1914, 3 700 000 Français sont mobilisés, dont 800 000 soldats d'active et 2 900 000 réservistes et territoriaux affectés à des opérations secondaires et à la défense des forteresses. Cette troupe est répartie dans cinq armées composées de 84 divisions d'infanterie, 10 divisions de cavalerie et 950 batteries de canons de 75. Le fusil Lebel qui équipe le fantassin peut tirer douze coups à la minute et il est prolongé par la baïonnette pour les combats rapprochés. Sources : d'après Max Gallo, *Une histoire de la Première Guerre Mondiale. 1914, le destin du monde*. Éditions Pocket, mars 2014, page 212.



Auteur du schéma : Luc Fessemaz, professeur chargé de mission au Canopé de Limoges, août 2014.

Lors de la bataille des frontières, que ce soit dans la défensive à l'ouest ou dans l'offensive à l'est, les armées françaises sont défaites et subissent des "pertes effroyables". D'après l'historien Henry Contamine, du 20 au 23 août 1914, 40 000 français ont été tués dont 27 000 pour la seule journée du samedi 22 août, "le jour le plus sanglant de notre histoire". Les pertes allemandes avaient été très lourdes, mais très sensiblement inférieures : les Allemands avaient rarement attaqué en rangs serrés. Pour l'ensemble du mois d'août, les pertes allemandes furent d'un peu moins de 57 000 morts pour environ 80 000 morts français. Source : d'après Jean-Jacques Becker, *L'année 14*. Éditions Armand Colin Poche, septembre 2013, page 198. [Base](#), [Canopé](#), [ECLAIRER Batailles](#), [Morts pour la France](#)

## 58. La voix de M. René Viviani, Président du Conseil des ministres. Extraits des discours du 4 août et du 26 août 1914.

[26 août 2014 Luc Fessemaz](#)

Extrait du discours de clôture de la séance du parlementaire du 4 août 1914, René Viviani, Président du Conseil des ministres.

Première Guerre Mondiale (1914-1918) : discours d'hommes politiques et témoignages

*"... Je salue enfin la France. Regardez-là telle qu'elle est : elle a le torse droit ; elle porte d'une main qui ne tremble pas le drapeau de l'espérance..."*



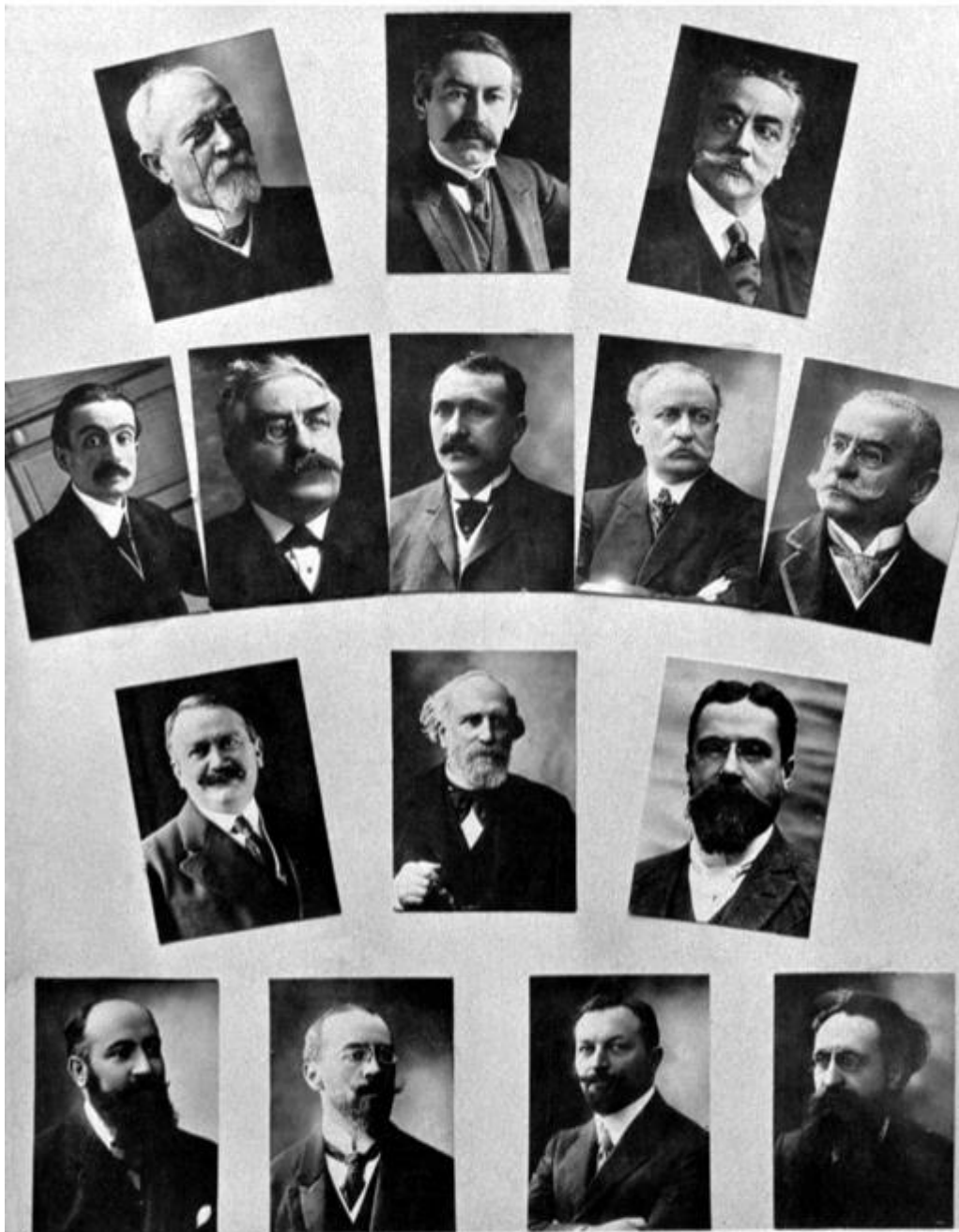
Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Disque SD 78 30-7244 face B – Durée 01:52

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k129784k/f2.item>

**Extrait du discours d'investiture du 26 août 1914 de René Viviani, Président du Conseil des ministres**

René Viviani, Président du Conseil durant la crise diplomatique de l'été 1914, remanie son gouvernement le 26 août 1914 pour marquer par l'inclusion de deux socialistes (Jules Guesde et Marcel Sembat) **l'Union sacrée**, sur laquelle il revient dans son discours d'investiture. C'est le thème principal de ce discours, exemplaire de l'éloquence et du style politique de la IIIe République, et des représentations dominantes au début du conflit (guerre pour la liberté, combat sans merci, ennemi aveugle). Il est à noter que, bien que le terme de « tranchées » soit utilisé, il est ici largement métaphorique, l'enterrement effectif dans les tranchées ayant lieu à partir d'octobre 1914.



## GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE

Bienvenu-Martin... A. Briand... Thomson...  
Malvy... Millerand... Viviani... Augagneur... Delcassé...  
Doumergue... Ribot... Sembat...  
Dalimier... Sarraut... Fernand David... Guesde.

Durée 01:02

<http://www.crid1418.org/doc/media/viviani260814.mp3>



## Biographie de 1925) extraite du dictionnaire des parlementaires français de 1889 à 1940 (Jean Jolly)

- Né le 8 novembre 1862 à Sidi-Bel-Abbès (Algérie), mort le 6 septembre 1925 au Plessis-Robinson (Seine).
- Député de la Seine de 1893 à 1902 et de 1906 à 1910.
- Député de la Creuse de 1910 à 1922.
- Sénateur de la Creuse de 1922 à 1925.
- Ministre du Travail et de la Prévoyance sociale du 25 octobre 1906 au 3 novembre 1910.
- Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-arts du 9 décembre 1913 au 9 juin 1914.
- Président du Conseil du 13 juin au 26 août 1914 et Ministre des Affaires étrangères du 13 juin au 3 août 1914.
- Président du Conseil du 26 août 1914 au 29 octobre 1915 et Ministre des Affaires étrangères du 13 au 29 octobre 1915.
- Ministre de la Justice du 29 octobre 1915 au 12 décembre 1916
- Ministre de la Justice et de l'Instruction publique du 12 décembre 1916 au 17 mars 1917.
- Ministre de la Justice du 20 mars au 7 septembre 1917.

Avocat, publiciste, homme politique, fils d'un conseiller général d'Oran, René Viviani fait ses études dans cette ville et étudie le droit à la faculté de Paris. Après avoir obtenu la licence, il s'inscrit d'abord au barreau d'Alger puis il revient à Paris où il est secrétaire de la conférence des avocats, puis secrétaire de Millerand.

Rédacteur en chef à la Petite République quand cet organe devient socialiste, il se signale dès lors par ses plaidoiries pour les grévistes poursuivis devant les tribunaux de province. Il proteste contre les agissements de la police à Paris lors des troubles du Quartier latin et ce d'une façon si vive que le ministre de la Justice demande contre lui des mesures disciplinaires au Conseil de l'ordre (1893). Durant cette période, il est l'avocat-conseil du syndicat général des ouvriers et employés de chemin de fer et l'un des arbitres des ouvriers dans la grande grève de Carmaux.

Candidat socialiste aux élections législatives du 20 août 1893 dans la 1<sup>re</sup> circonscription du Ve arrondissement de Paris, René Viviani est élu au second tour de scrutin, le 3 septembre, par 3 874 voix contre 3 685 à Sauton, radical, sur 7.774 votants. Il est réélu le 8 mai 1898, au premier tour, par 6.050 voix contre 2 844 à Gardain, libéral, sur 9 643 votants.

A la Chambre des députés, Viviani soutient à plusieurs reprises à la tribune les revendications socialistes, comme il le fait au dehors. Il va dans les départements haranguer les grévistes ou plaider divers procès politiques.

En 1894, la façon dont il qualifie devant le tribunal correctionnel d'Albi les poursuites du maire de cette ville contre son client, le fait condamner à la peine disciplinaire d'un mois de suspension, peine que confirme la Chambre des appels correctionnels de Toulouse malgré la défense présentée par Maître Cartier, doyen du barreau de Paris, en faveur de son collègue.

Au cours de ses deux premiers mandats, René Viviani dépose sur le bureau de la Chambre divers textes, notamment une proposition de loi tendant à abaisser de dix à cinq ans la durée de l'engagement contracté par certains jeunes gens, une proposition de loi d'amnistie, un rapport au nom de la commission d'enquête sur le Panama touchant les responsabilités qui incombent à la magistrature dans la recherche et la poursuite des délits et des crimes commis par les administrateurs du Panama.

C'est lors de la discussion des conclusions de ce rapport que Viviani fit l'un de ses plus beaux discours. A peine avait-il terminé que l'affichage était voté par 311 voix contre 174 et Viviani était loin, à l'époque, d'appartenir à la majorité de la Chambre.

L'ordre du jour flétrissant les défaillances de certains magistrats, proposé par Viviani, fut voté par 515 voix contre zéro.

Aux élections législatives du 27 avril 1902, René Viviani, après une campagne électorale très passionnée, n'obtient au second tour de scrutin que 5 075 voix contre 5 567 à Auffray, nationaliste, qui est élu. Mais il se voit confier un nouveau mandat de député, le 20 mai 1906, au deuxième tour de scrutin, par 5 762 voix contre 4 964 à Auffray, député sortant.

Premier titulaire du ministère du Travail et de la Prévoyance sociale, en octobre 1906, dans le cabinet Clemenceau, il fait voter les lois sur le repos hebdomadaire, les assurances du travail, le bien de famille insaisissable, le salaire de la femme mariée. C'est volontairement qu'il abandonne ce poste, en novembre 1910.

Il fait à nouveau acte de candidature aux élections législatives du 24 avril 1910, mais dans la Creuse cette fois, et il est élu député de l'arrondissement de Bourgueuf par 4 808 voix contre 2 300 à Aucante sur 8 522 votants. Il est réélu le 26 avril 1914 par 4 835 voix sur 7.543 votants, et le 16 novembre 1919 par 33 139 voix sur 52.467 votants.

C'est au cours de ces mandats successifs que la vie politique de René Viviani sera la plus intense. Après avoir décliné les offres de Monis en 1911, de Poincaré en 1912 et de Barthou en 1913, il accepte le portefeuille de l'Instruction publique et des Beaux-arts dans le cabinet Doumergue, du 9 décembre 1913 au 9 juin 1914.

Il est alors fait appel à Viviani pour constituer un nouveau cabinet. Mais diverses circonstances font échouer ses démarches. On a recours à Ribot dont le ministère, constitué le 10 juin 1914, sombre le 13, le jour même de sa prise de contact avec la Chambre. Rappelé le soir même à l'Élysée, Viviani, brusquant les choses, aboutit dans la nuit.

Comme la plupart des hommes d'État, il ne se doutait guère alors de ce que méditait l'Allemagne. Favorable à une organisation pacifique du monde, confiant dans l'esprit international et dans la vertu des arbitrages, il a sans doute été de ceux que la brusque apparition de la force et la brutale négation du droit ont surpris.

C'est durant le voyage qu'il accomplit en Russie aux côtés du Président de la République qu'est lancé l'ultimatum à la Serbie, premier acte où s'affirme la volonté de guerre de l'Allemagne et de l'Autriche. Secondant les efforts de Poincaré, Viviani fait tout pour conjurer le péril, multiplie les tentatives de médiation, réitère les assurances de notre désir de paix et donne le fameux ordre de recul de nos troupes à dix kilomètres de la frontière.

**Le 1er août, il décide la mobilisation générale.** Le 3 août, après que l'ambassadeur d'Allemagne lui eut remis une lettre dans laquelle il lui faisait connaître que « l'empire allemand se considère en état de guerre avec la France du fait de cette dernière puissance », Viviani procède à un léger remaniement – que le Président de la République aurait souhaité plus large - et dont le résultat le plus important est que le président du Conseil se trouve dorénavant sans portefeuille, fait assez rare dans notre histoire constitutionnelle.

Le 4 août 1914, lorsqu'il annonce la guerre qui s'engage et demande l'ajournement de la Chambre, il fait le discours le plus pathétique de sa vie. Il est, à cette heure inoubliable, l'interprète de sa patrie.

Après avoir été président du Conseil, Viviani fait partie, d'octobre 1915 à septembre 1917, de divers ministères où il est titulaire du portefeuille de la Justice. A partir de 1917, il ne joue plus de rôle dans la politique active qu'en quelques circonstances : en 1916, où il est chargé de mission en Russie avec Albert Thomas ; en avril-mai 1917, où il accompagne le maréchal Joffre dans sa mission de propagande aux États-Unis et où son action est déterminante pour l'entrée de ce pays dans la guerre ; en 1921, où il retourne en Amérique avec Briand pour assister à la conférence navale de Washington. En 1920 et 1921, il représente la France au Conseil de la société des nations. Au cours de ces différentes missions, il exposa, comme il savait le faire, les vues de la France.

Le 15 octobre 1922, René Viviani est élu sénateur de la Creuse par 466 voix sur 633 votants.

Viviani a brillé au barreau comme au parlement. Il a connu de ces succès qui, en se renouvelant, attestent un talent véritable et créent une sorte de prestige. Ardent et sensible, prompt à être ému et habile à provoquer l'émotion, aussi capable de brusques emportements que de causeries aisées, il donnait l'impression d'une nature accessible à toutes les images et à tous les sentiments, les rassemblant en soi et les exprimant ensuite immédiatement.

Peu d'orateurs ont eu une facilité plus vraie, un don plus authentique.

Après avoir été rédacteur en chef de la Petite République, René Viviani fut rédacteur en chef de l'Humanité et de la Lanterne. Il fut l'un des promoteurs du Congrès du parti socialiste français réuni à Rouen, en mars 1905, et il prit part à la formation du parti socialiste unifié.

Il publia divers ouvrages, notamment : L'action du parti socialiste au Parlement et dans le pays, en 1902, en collaboration avec Jaurès, Briand et Millerand ; Histoire de la Restauration, en 1906 ; République, Travail, Discours, en 1907 ; Les retraites ouvrières et paysannes, en 1911.

Très affecté par le décès de son beau-fils, mort au champ d'honneur, et celui de sa femme survenu en février 1923, René Viviani ne s'était jamais bien remis de ce double deuil.

Le 8 juin 1923, à la première Chambre de la Cour, devant une assemblée d'avocats illustres, Viviani, dressé soudain à la barre, demeura sans parole. Retiré dans une maison de convalescence et de repos aménagée dans un ancien château, au Plessis-Robinson, c'est là qu'il s'éteignit le 6 septembre 1925.

[Discours](#), [ECLAIRER](#), [Son Personnage](#), [Union sacrée](#)

## 59. Le 28 août 1914 : le jour le plus meurtrier de l'histoire de la Haute-Vienne

28 août 2014 [Luc Fessemaz](#)

**Une histoire méconnue : 863 combattants nés en Haute-Vienne sont morts le 28 août 1914, jour le plus sanglant de la Première Guerre mondiale pour le département.**

Pour l'ensemble du pays, on retient le 22 août 1914 comme jour le plus sanglant de l'histoire de France (voir l'article consacré à cette date sur le site). Il n'en est pas de même pour le département de la Haute-Vienne, la défaite des armées françaises dans le cadre de la bataille des frontières est déjà consommée, et c'est au cours de ce que les historiens appellent la "grande retraite" que le 28 août 1914, plusieurs régiments comportant des soldats originaires du Limousin sont engagés dans des combats effroyablement meurtriers. D'après la **base des Morts pour la France de la Haute-Vienne** élaborée par le Canopé de Limoges, 863 combattants (officiers, sous-officiers, soldats) sont décédés le 28 août 1914 dans plusieurs lieux de combats (voir plus bas la carte des principaux combats sur Google Maps).



► Lien vers la carte Google

[https://www.google.com/maps/d/u/0/viewer?mid=1b3OF0RCnIFyKSUvEMK\\_8Y1VHZdY&ll=47.66690886845348%2C2.6065669500000013&z=7](https://www.google.com/maps/d/u/0/viewer?mid=1b3OF0RCnIFyKSUvEMK_8Y1VHZdY&ll=47.66690886845348%2C2.6065669500000013&z=7)

Deux divisions d'infanterie appartenant à la 4e armée de Langle de Cary sont engagés ce jour-là dans des combats dans les Ardennes : la **23e division d'infanterie** et la **24e division d'infanterie**. Au niveau de la 23e division d'infanterie, trois régiments d'infanterie sont concernés : le 107e RI d'Angoulême perd 16 hommes à Beaumont, le **63e RI de Limoges** perd 156 hommes à La Besace, le 78e RI de Limoges et Guéret perd 39 hommes à Raucourt. Au niveau de la 24e division d'infanterie, trois régiments sont concernés : le 100e RI de Tulle perd 17 hommes à La Besace et 33 hommes à Yoncq, les 126e et 326e RI de Brive perdent respectivement 11 et 9 hommes à Yoncq.

Le même jour, la **62e division d'infanterie de réserve** est engagée dans des combats à la limite des départements du Pas-de-Calais et de la Somme : le **263e RI de Limoges** perd 189 hommes à Rocquigny, le **338e RI de Magnac-Laval** perd 275 hommes à Rocquigny et le Transloy (voir dans le dossier PDF les détails de ces combats), le **307e RI** et le **52e RAC** (Régiment d'artillerie de campagne) perdent respectivement 10 et 13 hommes à Moislains.

Source : Luc Fessemaz, base des Morts pour la France de la Haute-Vienne.

**Autres documents de l'article**

- **Tableau Excel des 863 Morts pour la France de Haute-Vienne du 28 août 2014** : [1914-08-28 MPLF HV](#)
- **Dossier documentaire en PDF sur les combats de Rocquigny et Le Transloy du 28 août 1914** : [Dossier de l'article du 28 08 2014](#)



## Dossier de l'article : Le 28 août 1914 : le jour le plus meurtrier de l'histoire de la Haute-Vienne

### Document 1 - Le Limousin en première ligne. "Hardi les gars, cette fois-ci on y va..."

*Le 28 août 1914, le 338e RI de Magnac-Laval monte au front à quelques kilomètres d'Arras. Plus de 1.400 de ses hommes sont décimés lors de ce premier assaut.*

Quand la guerre éclate, le 3 août 1914, l'enthousiasme patriotique emporte brutalement les vellétés pacifistes avec la dépouille du socialiste Jean Jaurès, assassiné le 31 juillet... En Limousin, 6.000 hommes sont rapidement levés et des régiments de réserve sont constitués, comme le **338e à Magnac-Laval**.

Mobilisés en quelques jours et abandonnant les moissons, des centaines de jeunes hommes sont, comme le **sous-lieutenant Pierre Veyrier du Muraud**, convoyés sur Paris le 6 août « pour bouffer du Boche ». À son arrivée aux portes de la capitale, il raconte dans son carnet de route une « marche très pénible sur les pavés, salués au passage par les faubouriennes nous interpellant avec les plaisanteries d'usage sur [l'empereur allemand] Guillaume ».



**La caserne de Magnac-Laval peu avant le déclenchement de la guerre et une épaulette du régiment ramenée du front.** (Carte postale Paul Colmar - Photomontage *Le Populaire du Centre*)

[Base](#), [Canopé](#), [Haute-Vienne](#), [Livres](#), [MAITRISER](#), [Revue Morts pour la France](#)



## 60. Les « Mémoires de guerre » du Lieutenant Charles Rungs du 78e RI de Guéret

30 août 2014 [Luc Fessemaz](#)

*Andrée Rungs a trouvé dans les archives familiales, les mémoires de Charles Jean Théodore Rungs, Lieutenant au 78<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie quand la Première Guerre mondiale éclate. Ils permettent de suivre les premières semaines de la Grande Guerre vues du côté d'un officier : de son départ de Guéret à son évacuation pour blessure le 28 août 1914.*

L'historique du 78<sup>e</sup> régiment d'infanterie est laconique sur cette période :

« Après avoir été rassemblé à Guéret pour les opérations de la mobilisation, le régiment est passé en revue par le colonel Arlabosse ; en présence des autorités civiles, et embarqué en trois trains dans la nuit du 5 au 6 août 1914. Après la concentration de la division dans la zone de Sainte-Menehould et une quinzaine passée dans l'Argonne, le régiment, avec le 12<sup>e</sup> corps d'armée, rattaché à la IV<sup>e</sup> armée (de Langle de Cary), entre en Belgique le 22 août et y reçoit le baptême du feu » [1].

Le récit du Lieutenant Rungs est passionnant ! Il fourmille de détails sur la mobilisation, la concentration des troupes en Argonne, la marche aux frontières de l'Est, les premiers combats en Belgique, la Retraite des Armées.

[1] Sur la composition de la IV<sup>e</sup> Armée, voir le document Pdf ci-dessus extrait des « Armées françaises dans la Grande Guerre ». Vous trouverez dans cet organigramme les régiments cités au fil du récit.

[Pdf Les armées françaises dans la Grande Guerre : ordre de bataille de la IV<sup>e</sup> armée en août 1914](#)

Source : extrait de l'article du site [histoire-genealogie.com](#) par Andrée Rungs, Michel Guironnet, jeudi 19 septembre 2013.

L'historique du 78e RI et les J.M.O sont disponibles sur le site *Mémoire des hommes* du ministère de la défense.

Les « Mémoires de guerre » du Lieutenant Charles Rungs sont publiés en **huit épisodes** :

- 2 au 14 août : mobilisation et concentration en Argonne.
- 15 au 21 août : marche aux frontières de la Belgique.
- 22 et 23 août : entrée en Belgique, premiers combats et retraite vers la France.
- 24 août : bataille de Carignan.
- 25 août : combats de Yonck.
- 26 et 27 août : retraite sur Beaumont puis Raucourt et préparatifs du combat
- 27 et 28 août : aux combats de Raucourt
- 28 au 30 août : blessure et évacuation.

Pour lire le 1er épisode cliquez sur le lien suivant : <http://www.histoire-genealogie.com/spip.php?article2396>

[Creuse](#), [MAITRISER](#), [Sites Batailles](#), [Mobilisation](#), [Témoignages](#)

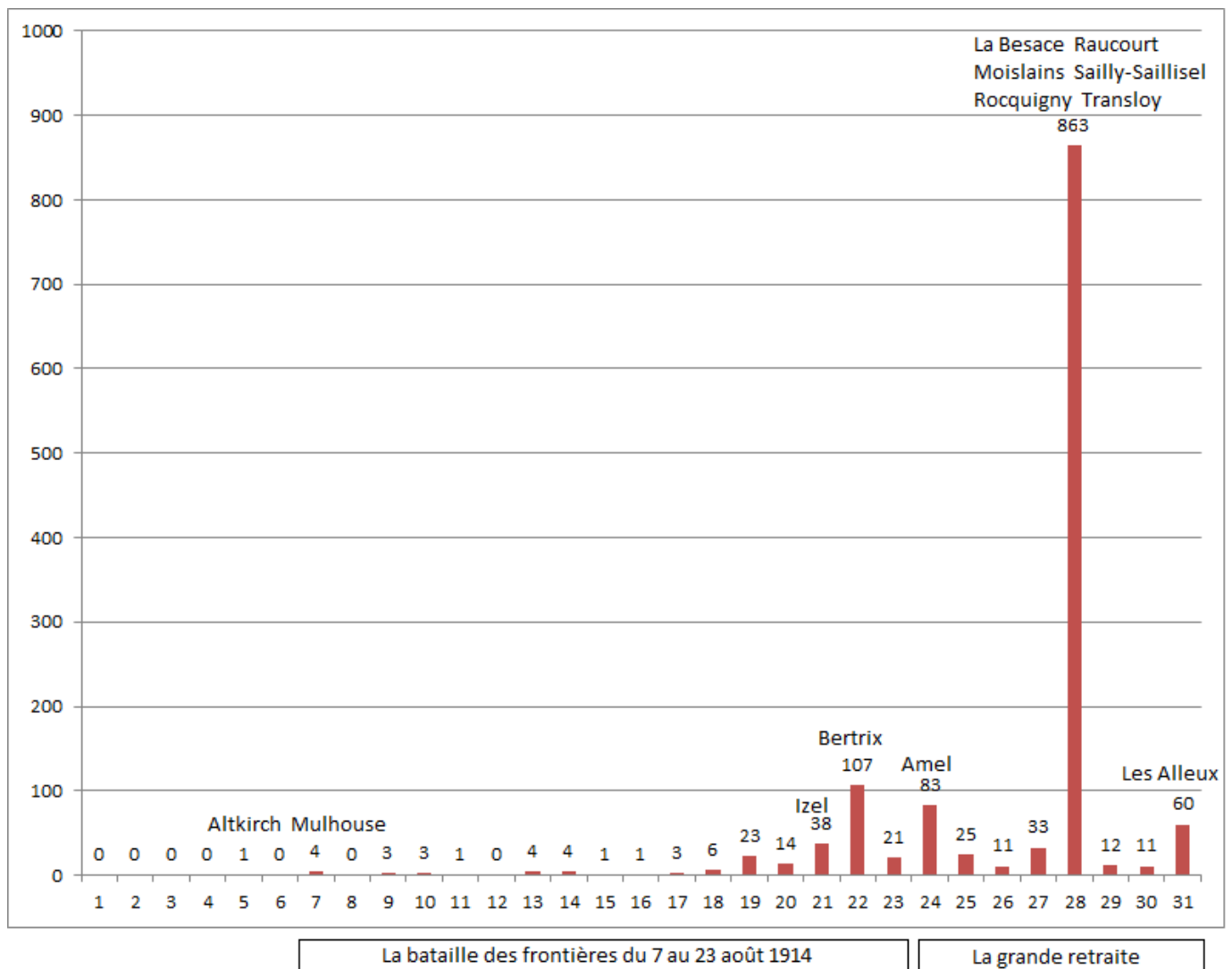
## 61. 1332 morts pour la France originaires de Haute-Vienne en août 1914

31 août 2014 [Luc Fessemaz](#)

### Un mois d'août 1914 très meurtrier...

Symboliquement, les premiers soldats de Haute-Vienne sont tués dans l'offensive française en **Alsace** déclenchée le 7 août 1914 : on compte un mort par "blessures de guerre" à Altkirch le 7 août et deux "tués à l'ennemi" à Mulhouse le 9 août. Les pertes deviennent plus importantes en Belgique (Izel, Bertrix) lors de la **bataille des frontières**. Mais c'est lors de la **grande retraite** des armées françaises que le bilan devient effroyable le **28 août 1914** (voir l'[article](#) consacré à cette date sur le site) . C'est le jour le plus meurtrier de l'histoire de la Haute-Vienne : on recense 863 morts liés à des combats dans deux zones, dans les **Ardennes** (La Besace, Raucourt) et dans le **Pas-de-Calais** (Rocquigny, Le Transloy) et la Somme (Moislains et Saily-Saillisel). Au total, 1332 militaires de Haute-Vienne sont morts le premier mois du conflit. Cela représente 9,5 % de l'ensemble des Morts pour la France de Haute-Vienne durant toute la durée de la Première Guerre Mondiale (1332 morts dans un total de 14 064 morts).

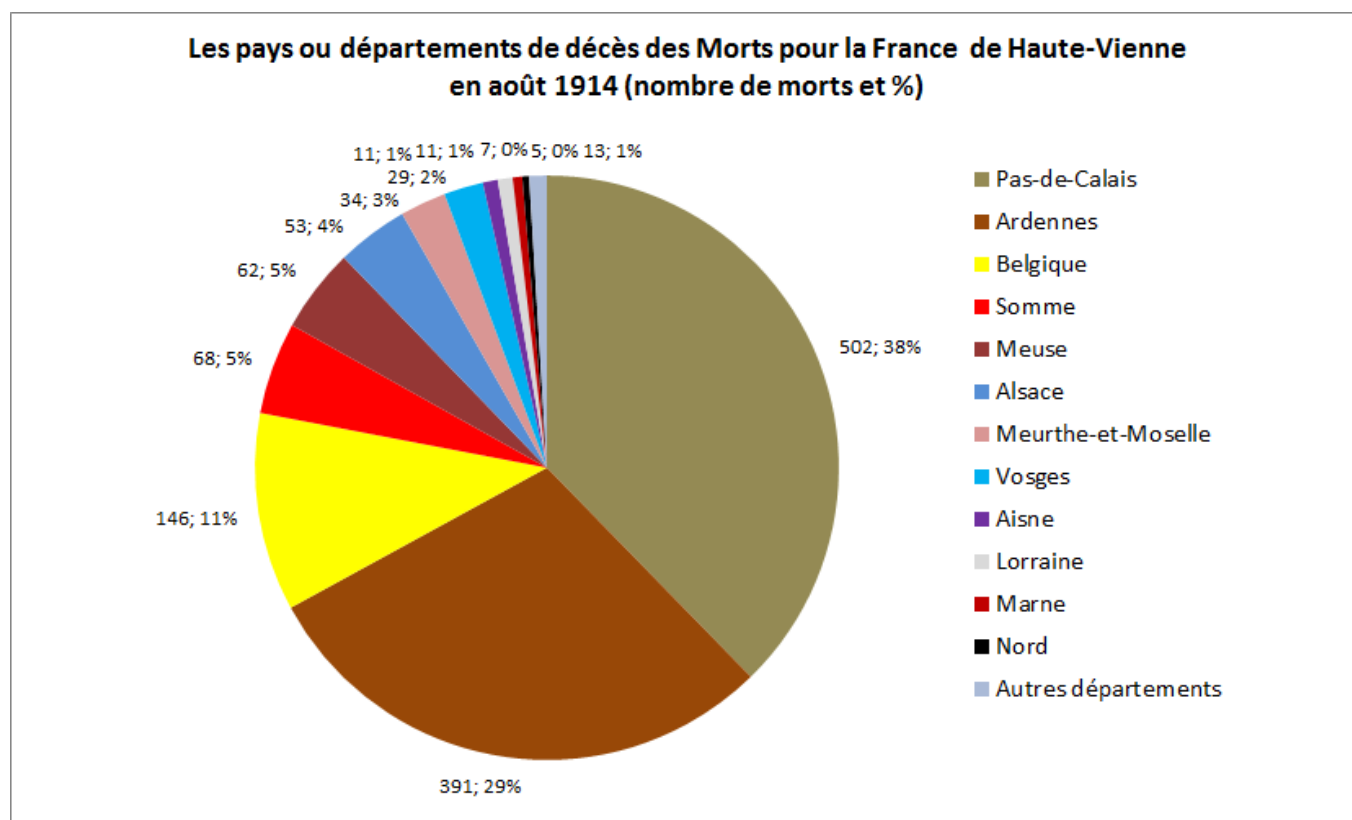
### Évolution du nombre de morts pour la France de Haute-Vienne en août 1914



## Des morts de Haute-Vienne concentrés dans le Pas-de-Calais et les Ardennes

La répartition géographique des 1332 décès du premier mois de conflit est particulière par rapport aux mois suivants : elle ne concerne que **17 départements français** ( 9 sont représentés individuellement dans la graphique circulaire et 8 autres sont regroupés dans la catégorie "Autres départements") et 2 pays étrangers, la Belgique et l'Allemagne avec les deux provinces annexées d'Alsace et de Lorraine (Moselle). Il s'agit d'abord des départements du front où se déroulent les premiers combats, et il y a encore peu de départements de l'arrière car les trains d'évacuation des blessés et des malades ne commencent à fonctionner que dans les derniers jours d'août.

En complément du graphique chronologique, le graphique circulaire précise que le département le plus meurtrier pour les soldats de Haute-Vienne est le **Pas-de-Calais avec 502 morts** (38% du total), avec des décès qui se concentrent en deux lieux : **Rocquigny** (328 morts) et le **Transloy** (159 morts). En seconde position, on trouve les Ardennes avec 391 morts (29% du total), avec des décès qui se concentrent principalement à La Besace (177 morts) , Yoncq (59 morts) et Raucourt (44 morts). On trouve également des traces de l'offensive française en **Belgique** (146 morts) et en **Alsace** (53 morts) lors de la bataille des frontières. Les départements restants du graphique, Somme, Meuse, Meurthe-et-Moselle, Vosges, Aisne, Marne et Nord alignent des pertes liées à la grande retraite des armées françaises qui commence à partir du 24 août. On remarquera qu'à cette étape du conflit, la Marne, qui deviendra par la suite le département le plus meurtrier, ne compte que 7 morts de Haute-Vienne.



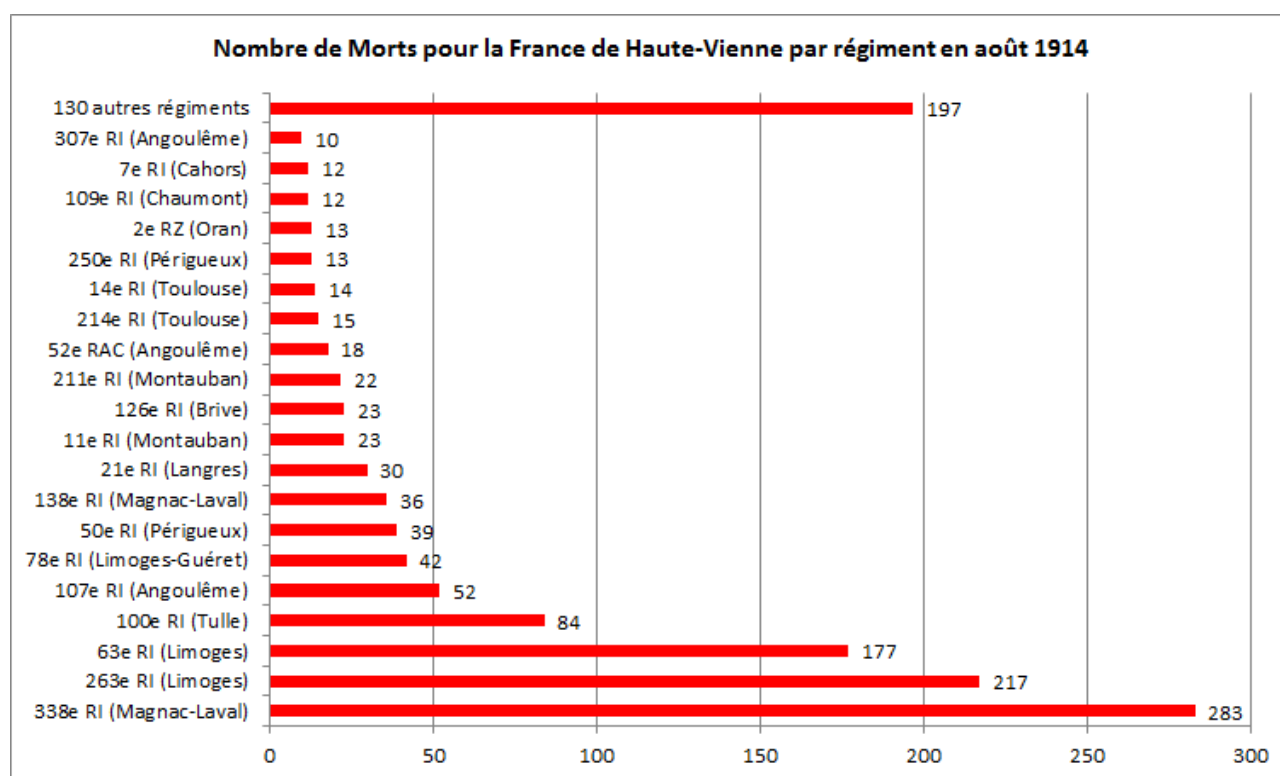
Source : Base des Morts pour la France de Haute-Vienne. Luc Fessemaz, Canopé de l'académie de Limoges, août 2014.

## 1332 morts de Haute-Vienne répartis dans 150 régiments

Au niveau de la répartition des morts par régiment, on retrouve l'impact des deux chocs géographiques analysés plus haut. Les régiments les plus frappés sont deux régiments de réserve engagés dans le Pas-de-Calais : **283 morts pour le 338e RI de Magnac-Laval** et **217 morts pour le 263e RI de Limoges**. Le choc dans les Ardennes explique largement les 177 morts du 63e RI de Limoges et les 84 morts du 100e RI de Tulle.

On retiendra que d'une façon générale, **les régiments massivement touchés sont des régiments d'infanterie** : sur le graphique, sur les 20 régiments ayant le plus de morts, il n'y a que le 52e régiment d'artillerie de campagne d'Angoulême qui se distingue avec 18 morts. A ce stade de la guerre, les régiments de territoriaux de Haute-Vienne ne connaissent pas de pertes importantes : 2 morts pour le 89e RIT de Limoges et aucun pour le 90e RIT de Magnac-Laval.

On notera enfin que les 1332 morts de Haute-Vienne se répartissent dans **150 régiments** (pour les détails, téléchargez le document Excel en bas de page et consultez le tableau 3 des feuilles 1 et 3), chiffre considérable qui traduit l'engagement massif des unités d'active et de réserve des armées françaises dans ce premier mois de conflit. On retrouvera un chiffre similaire en septembre (1310 morts répartis dans 152 régiments). Par la suite les morts et le nombre de régiments concernés seront moindres...

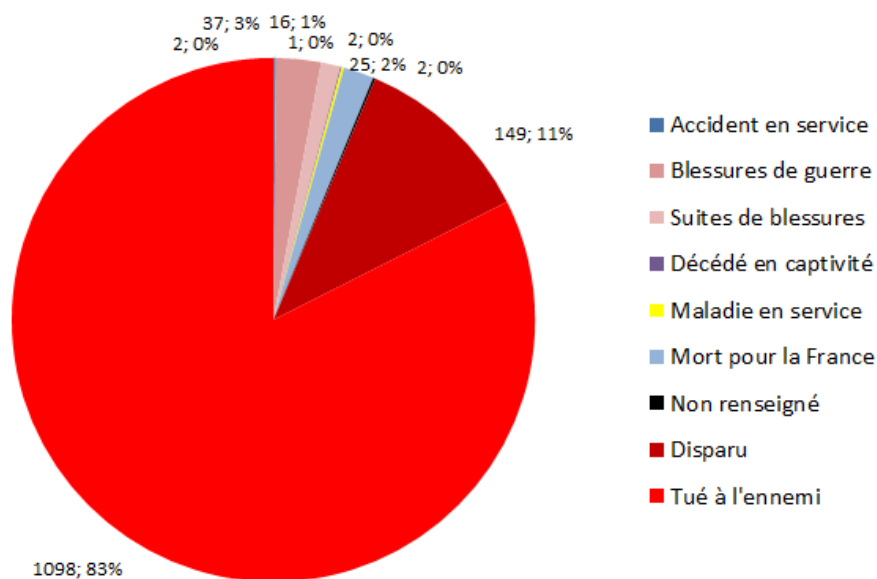


Source : Base des Morts pour la France de Haute-Vienne. Luc Fessemaz, Canopé de l'académie de Limoges, août 2014.

La brutalité des combats d'août 1914 se lit dans le graphique circulaire des genres de mort : par rapport aux mois qui vont suivre, **83% pour le genre "tué à l'ennemi" représente un niveau très élevé**. En considérant que le genre "disparu" (11%) et les non classés dans le genre "Mort pour la France" (2%) dissimulent le plus souvent des tués au combat ; il ne reste plus qu'une infime part pour les morts de "blessures de guerre" (3%) ou de "suites de blessures" (1%). La part du genre "maladie en service" (2 morts) est négligeable, elle ne prendra de l'importance qu'avec l'arrivée de la mauvaise saison et le passage à la guerre des tranchées.



### Genre de mort des Morts pour la France de Haute-Vienne en août 1914



Source : Base des Morts pour la France de Haute-Vienne. Luc Fessemaz, Canopé de l'académie de Limoges, août 2014.

Téléchargez le fichier Excel des 1332 Morts pour la France de Haute-Vienne en août 2014 : [1914-08 1332 MPLF HV](#)

- Feuille 1 : le Tableau n°1 donne un tri par date de décès (colonne O)
- Feuilles 1 et 2 : le Tableau n°2 donne un tri par département et par lieu de décès (colonnes Q et P)
- Feuilles 1 et 3 : le Tableau n°3 donne un tri par régiment (colonne I)
- Feuilles 1 et 4 : le Tableau n°4 donne un tri par genre de mort (colonne R)

Source : Luc Fessemaz, base de Morts pour la France de Haute-Vienne, Canopé Limoges, août 2014.

[Base](#), [Canopé](#), [ECLAIRER](#), [Haute-Vienne Batailles](#), [Morts pour la France](#)

## 62. Les livres d'or des militaires morts pour la France sont en ligne sur le site des Archives Nationales

[1 septembre 2014](#) [Luc Fessemaz](#)

### Mode de consultation des livres d'or des morts pour la France

On trouve sur les monuments aux morts de toutes les communes de France les noms des soldats morts au champ d'honneur, et **Geneanet** vous propose depuis des années de les photographier et d'en relever les noms. Mais savez-vous que ces mêmes soldats, dont les noms ont été gravés dans la pierre, figurent également dans ce qui a été appelé les "**livres d'or**" ... disponibles depuis peu sur Internet.

Ces livres d'or constituent un excellent complément aux noms figurant dans les monuments aux morts. Complément, parce que des différences peuvent apparaître. En effet, **ces livres d'or ont été rédigés en 1929** dans le but de recenser les soldats ayant bénéficié de l'appellation "Mort pour la France", à partir des informations fournies par les mairies, mais les monuments ont quant à eux été construits plus tôt, entre 1920 et 1925, il peut donc y avoir des différences.

En début d'été, les **Archives Nationales** annonçaient la numérisation de 54 départements, le reste étant prévu pour la fin de cette année.

Le principal intérêt de ces livres d'or est de fournir des éléments qu'on ne trouve pas sur les monuments aux morts, à savoir la date et le lieu de naissance et de décès, ainsi que le grade du soldat. En grande majorité, vous retrouverez également ces renseignements sur les **fiches de Mort pour la France** disponibles sur le site du ministère de la défense, **Mémoire des Hommes** ([voir notre mode d'emploi ici](#)), mais cette ressource numérisée inédite permet en un clin d'œil de voir tous les soldats d'une commune et constitue un complément non négligeable à ce que l'on sait déjà.

Le procédé de consultation étant assez complexe, voici comment procéder : ...

<http://blog.geneanet.org/index.php/post/2014/09/Les-livres-d-or-des-soldats-morts-pour-la-France-sont-en-ligne.html#c69681>

Source : Le Blog Généalogie du site Geneanet, 1er septembre 2014.

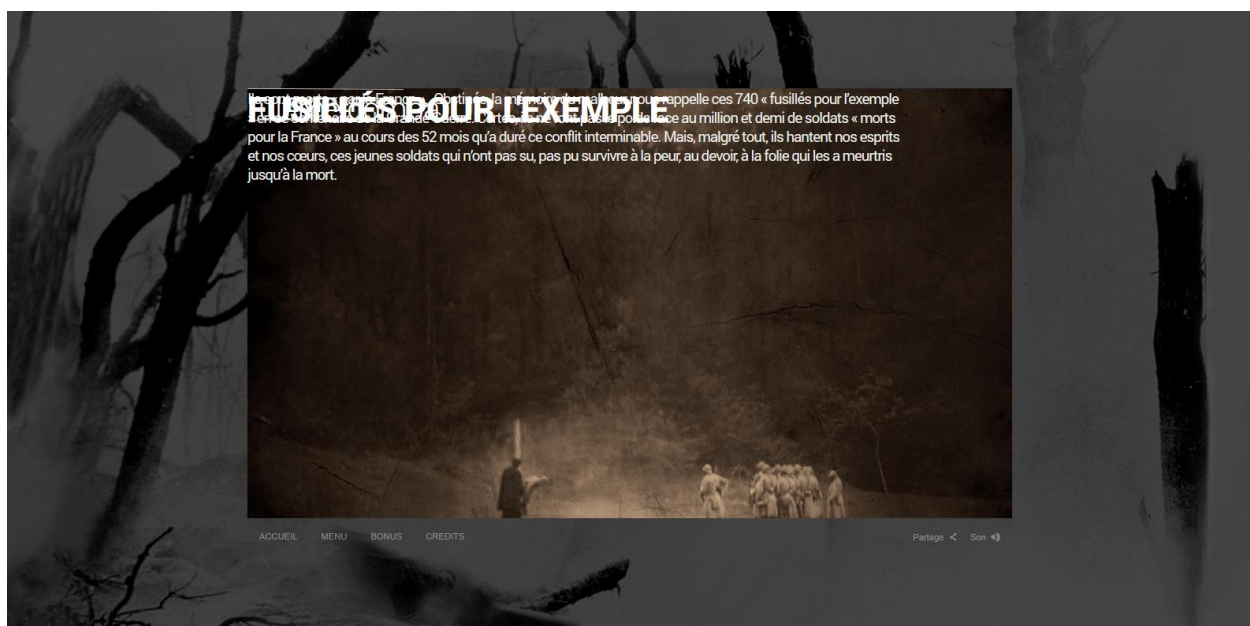
[Archives](#), [ECLAIRER Morts pour la France](#)

## 63. Un webdocumentaire de RFI sur les fusillés pour l'exemple de la Première guerre mondiale

[2 septembre 2014](#) [Luc Fessemaz](#)

### L'ultime combat pour les fusillés

Ils sont morts « par la France ». Obstinée, la mémoire du malheur nous rappelle ces 740 « fusillés pour l'exemple » en ce centenaire de la Grande Guerre. Certes, ils ne font pas le poids face au million et demi de soldats « morts pour la France » au cours des 52 mois qu'a duré ce conflit interminable. Mais, malgré tout, ils hantent nos esprits et nos cœurs, ces jeunes soldats qui n'ont pas su, pas pu survivre à la peur, au devoir, à la folie qui les a meurtris jusqu'à la mort.



<http://webdoc.rfi.fr/fusilles-premiere-guerre-mondiale-14-18/#Accueil>

[MAITRISER](#), [Webdocumentaires](#) [Fusillés](#)

## 64. La sélection pour le Centenaire de la Grande Guerre de la librairie de Canopé Limoges

[3 septembre 2014](#) [Luc Fessemaz](#)

### Sélection pour le Centenaire de la Grande Guerre

Des ouvrages pour vous aider à aborder cette période de notre histoire avec vos élèves.



Dans le cadre du **Centenaire de la Grande Guerre**, la librairie vous propose :

#### Notre coup de cœur

##### Le casque d'Opapi

Cet album, inspiré de « La Partie de cartes » de Fernand Léger, parle d'un grand-père qui raconte la guerre 14-18 à son petit-fils au travers du destin de son propre grand-père.

Un album accompagné d'un dossier pédagogique téléchargeable gratuitement sur [www.collection-pontdesarts.fr](http://www.collection-pontdesarts.fr).

Pour consulter la [fiche complète](http://www.sceren.com/cyber-librairie-cndp.aspx?l=le-casque-d-opapi&prod=1031734&cat=591635).

#### Une autre approche

##### Lettres de femmes

Sur le front de la Grande Guerre, l'infirmier Simon répare chaque jour les **gueules cassées** des poilus avec des mots de femme qui ont le pouvoir de guérir les blessures de ces soldats de papier. Simon semble à l'épreuve des trous grâce à sa **marraine de guerre** qui occupe toutes ses pensées et la savoir à l'abri lui donne l'énergie pour affronter l'horreur et la mort. Mais lorsque la mort frappe là où on ne l'attend pas, des mots couchés sur le papier peuvent-ils encore effacer les douleurs ?

Pour consulter la [fiche complète](#).



## **Autres références**

### **La Première Guerre mondiale**

DVD paru le 01/10/2008

Pour consulter la [fiche complète](#).

### **Arts et littérature de la Grande Guerre**

TDC 1069, 1er février 2014

Pour consulter la [fiche complète](#).

### **L'héroïque cinématographique. Comment filmer la Grande Guerre ?**

DVD paru le 01/10/2010

Pour consulter la [fiche complète](#).

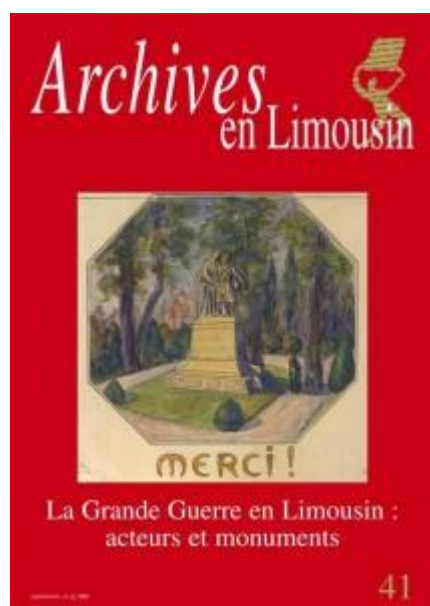
Source : Librairie de Canopé Limoges, septembre 2014.

[ECLAIRER](#), [Livres](#), [Vidéos](#) [Cinéma de guerre](#), [Femmes](#), [Littérature de guerre](#), [Poilus](#)

## 65. La Grande Guerre en Limousin : acteurs et monuments

3 septembre 2014 [Luc Fessemaz](#)

Sommaire du dossier d'*Archives en Limousin*, n°41, 2013-1.



### LA GRANDE GUERRE EN LIMOUSIN : ACTEURS ET MONUMENTS

- P. 4 Sources conservées dans les archives départementales de la Corrèze.
- P. 8 Sources conservées dans les archives départementales de la Creuse.
- P. 16 Sources conservées dans les archives départementales de la Haute-Vienne.
- P. 25 Sources conservées dans les archives municipales de Brive-la-Gaillarde.
- P. 29 Sources conservées dans les archives municipales de Limoges.
- P. 31 Sources conservées dans les archives municipales de Saint-Junien.
- P. 33 Sources conservées dans les archives municipales de Tulle.
- P. 34 Sources conservées dans les archives municipales d'Ussel.
- P. 38 La Grande Guerre en Limousin, une histoire évanescence ? Quelques propositions. Clotilde Druelle-Korn
- P. 42 Deux hôpitaux temporaires à Brive-la-Gaillarde pendant la Grande Guerre. Jérémy Brunet
- P. 48 La Manufacture d'armes de Tulle pendant la première guerre mondiale. Alain Parnois
- P. 52 Le «camp de concentration» d'Ajain (Creuse), 1914-1919.  
Daniel Dayen
- P. 58 Du fonds Jeanjean au site web 14-18 en 14x9: mémoire et histoire. Un exemple de valorisation et de mise en ligne. Jean Péchenard
- P. 66 «Je suis en bonne santé, ne vous faites pas de mauvais sang !». Correspondance d'un poilu, 1916-1918.  
Marcelle Sage-Pranchère
- P. 74 En mémoire d'elles. La statuaire féminine dans les monuments aux morts du Limousin, 1914-1918.  
Janette Cathalifaud et Josépha Herman-Bredel

Site Internet de la revue : <http://www.archivesenlimousin.com/>

## Résumé de l'article P. 38 : "La Grande Guerre en Limousin, une histoire évanescence ? Quelques propositions"

Si on résume en quelques lignes l'article de Clotilde Druelle-Korn, maître de conférences au *Centre de Recherche Interdisciplinaire en Histoire, Histoire de l'Art et Musicologie* de l'Université de Limoges, on retiendra le constat d'une faible présence de travaux universitaires sur la Grande Guerre en Limousin. Elle cite cependant les mémoires de Florence Planchat, *La Haute-Vienne en guerre, 1914-1918* ; Dominique Danthieux, *Le Socialisme en Haute-Vienne, 1914-1918* et Christophe Goujaud, *Les organisations d'Anciens combattants en Haute-Vienne, 1919-1945*. Plus récemment, elle cite également les travaux de Jérémy Brunet sur les fonds des archives médicales et hospitalières des Armées (SAMHA) conservés à Limoges et ceux de Myriam Ayache sur la présence des soldats américains en Limousin.

À l'inverse, l'auteur retient "de belles entreprises des services d'archives et du patrimoine" : les expositions des Archives départementales de la Corrèze, *La Grande Guerre à travers la presse corrézienne*, 1998 et *Art et Mémoire, les monuments aux morts de la Grande Guerre*, 2001. De même, elle retient le très bel ouvrage de Stéphane Capot et de Jean-Michel Valade des archives municipales de Limoges, *Limousin 14-18. Un abécédaire de la Grande Guerre en Corrèze, Creuse et Haute-Vienne*, 2008 ; et le remarquable guide sous la direction de Michel Manville, *La Creuse dans la Grande Guerre*, 2009.

Une troisième source est mobilisable, celles des "écrits du for privé" qui désignent les correspondances, les journaux et mémoires intimes. L'auteur met en avant trois publications des Presses Universitaires de Limoges : *Souvenirs de la Grande Guerre* (PULIM, 2005) de Léon Jouhaud (1874-1950) ; *Destins ordinaires dans la Grande Guerre : un brancardier, un zouave, une religieuse* (PULIM, 2012) ; *Un évêque aux armées en 1916-1918, Lettres et souvenirs de Mgr de Llobet* (PULIM, 2003). Elle invite également à consulter le fonds Baptiste Lapouge du Centre Edmond Michelet de Brive et le fonds Jeanjean en ligne à l'adresse <http://epublications.unilim.fr/jeanjean/>.

Pour terminer l'auteur indique une des rares études des sociétés savantes du Limousin : Le corps expéditionnaire russe en France pendant la Première Guerre mondiale et la mutinerie au camp de La Courtine, Laurent-Yves Giloux,

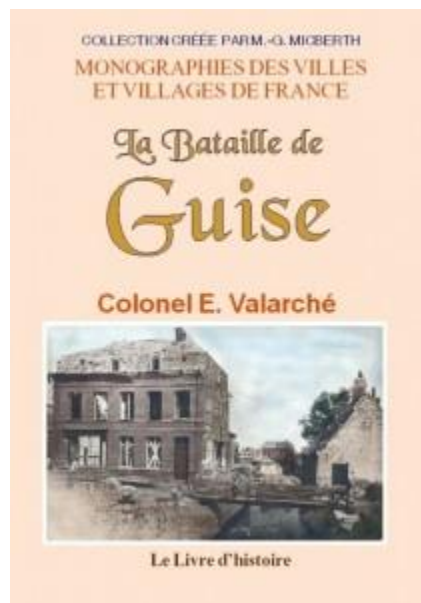
[ECLAIRER, Revues Monuments](#)

## 66. La bataille de Guise du 28-30 août 1914

7 septembre 2014 [Luc Fessemaz](#)

### La Bataille de Guise

Auteur du livre : Colonel E. Valarché. Éditions Le Livre d'histoire, 2014, 196 pages. (voir la présentation du livre en fin d'article)



La bataille de Guise ou bataille de Saint-Quentin pour les Allemands des 28, 29 et 30 août 1914, reste méconnue dans l'histoire de la Première Guerre mondiale. Pourtant, son importance n'est pas négligeable, puisqu'elle permit de ralentir la progression des I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> armées ennemies.

### Deux autres ressources sur la bataille de Guise...

#### Le rôle du général Franchet d'Esperey

” Franchet d'Esperey se taille une solide réputation à Guise. Surnommé “Desperate Frankie” (“Frankie l'acharné”) par ses admirateurs britanniques, il va succéder à Lanrezac à la tête de la 5<sup>e</sup> armée. Cette récompense est on ne peut plus méritée : sa spectaculaire intervention a arrêté net les Allemands. De plus, elle a fait gagner à l'armée le jour et demi nécessaire pour se repositionner en vue du retour offensif que Joffre est toujours déterminé à livrer.”

Source du passage cité : John Keegan, *La Première Guerre mondiale*. Éditions Perrin, collection Tempus, janvier 2014, page 135.

#### Un non-lieu de mémoire de la Première Guerre mondiale : la bataille de Guise

A travers l'exemple de la méconnue bataille de Guise, qui se déroule à la fin août 1914, Erwan Le Gall examine les éléments faisant qu'un événement passe ou non à la postérité. C'est alors un étonnant portrait de la bataille de Guise qui se dessine, celui d'un non-lieu de mémoire.

Source : article du site *En Envoy*, revue d'histoire contemporaine en Bretagne.

[http://enenvoy.fr/eo\\_revue/numero\\_1/un\\_non\\_lieu\\_de\\_memoire\\_de\\_la\\_premiere\\_guerre\\_mondiale\\_la\\_bataille\\_de\\_guise.html](http://enenvoy.fr/eo_revue/numero_1/un_non_lieu_de_memoire_de_la_premiere_guerre_mondiale_la_bataille_de_guise.html)



## Présentation détaillée du livre *La Bataille de Guise*

Elle fut « la préface nécessaire de la bataille de la Marne » dont elle prépara le succès, selon l'auteur, propos confirmés par le général Joffre qui s'attribuait les mérites de la victoire. Edmond Valarché est alors capitaine adjoint à l'état-major du 10e corps d'armée, qui fait partie de la 5e armée. L'intérêt de son ouvrage est qu'il rapporte les combats des petites unités du 10e corps d'armée racontés par les exécutants. « Ils montrent les effets foudroyants de la surprise sur des soldats physiquement exténués, la vertu rassurante du sang-froid des chefs petits et grands, l'efficacité de la volonté de vaincre pour rétablir les affaires. »

Le 27 août, le général Joffre ordonne au général Lanrezac de lancer le 29 une attaque de flanc contre la Ire armée allemande en direction de Saint-Quentin, avec l'aide de l'armée britannique. Les opérations ne se déroulent pas comme prévu et le 10e corps d'armée rencontre les avant-gardes allemandes qui ont franchi la rivière entre Guise et Étréaupont. La présence de troupes allemandes au sud de l'Oise, le 29 août, motivera une bataille d'arrêt sur l'Oise. E. Valarché relate heure par heure la progression des combattants sur les différents sites : Audigny, Puisieux, Colonfay, Le Sourd, La Vallée-aux-Bleds, Richaumont, Lemé, Les Bouleaux, La Grande Cailleuse. Le 28, les troupes sont fatiguées, mais le moral est bon, même si elles sont privées de sommeil et mal ravitaillées : « On commence à manger du pain bleu » et on n'a pas le temps de faire cuire la viande.

« Les éclopés sont très nombreux ; on les voit en grand nombre derrière toutes les voitures, s'y accrochant comme ils peuvent, traînés par les attelages. » Le 29, la marche de flanc s'effectue dans le brouillard et à partir de 8 h de nombreuses surprises jettent « le désarroi le plus complet dans une partie du corps d'armée ». Le 30, l'ordre d'une retraite générale est donné, ce qui pour les troupes ignorant la situation d'ensemble ressemble à un aveu d'échec. « Du coup, les meilleurs soldats eux-mêmes sont déconcertés. Quant aux mauvais, tous les bas instincts en sont maintenant débridés ».

L'indiscipline sera impitoyablement réprimée par le général Joffre. Pourtant, « le coup de boutoir de Guise avait préparé la victoire de la Marne », von Bülow quittant délibérément la direction de Paris, pour prendre celle d'Épernay.

Source : site Geneanet, septembre 2014.

[ECLAIRER](#), [Livres](#), [Revue Batailles](#)

## 67. Un webdocumentaire : 1914-1918 – La Grande Guerre à travers les arts

8 septembre 2014 [Luc Fessemaz](#)

Ce documentaire interactif de Pierre-Henri Gibert, Adrien Minard et Cellules s'attache à raconter l'histoire de la Grande Guerre à travers les représentations artistiques dont elle a été l'objet, de 1914 à aujourd'hui.



1914-1918 – *La Grande Guerre à travers les arts* a reçu le label « Centenaire » décerné par la Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale.

On y suit, à travers **cinq grandes thématiques** (« L'autre et l'ennemi », « Les tranchées », « Les femmes et les enfants », « Désobéissance et révolte », « La blessure »), le destin et le travail d'artistes impactés par la guerre – qu'ils l'aient vécue directement ou non. **Le cinéma, la peinture, la littérature, la bande-dessinée et l'art de la propagande** nourrissent le webdocumentaire. Site de la semaine soumis le 23/09/2014 par la revue *Historia* : "Un remarquable documentaire interactif."

► Découvrez le webdocumentaire [www.guerre-14-18-arts.fr](http://www.guerre-14-18-arts.fr)

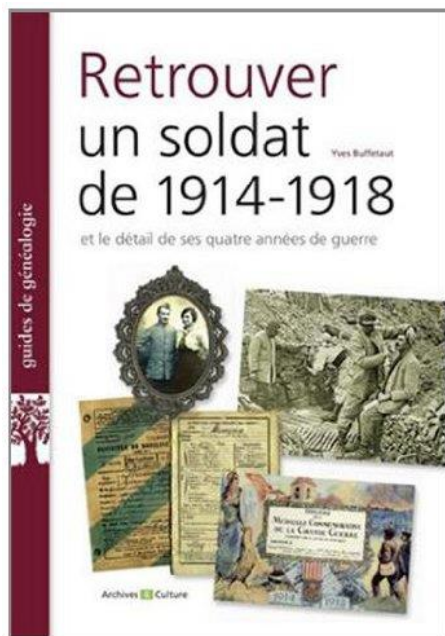
[Arts](#), [MAITRISER](#), [Webdocumentaires](#) [Représentation de la guerre](#)

## 68. Retrouver un soldat de 1914-1918

[10 septembre 2014](#) [Luc Fessemaz](#)

... et le détail de ses quatre années de guerre

Parution le 10 septembre 2013, 112 pages 17 x 24, brochées, ISBN 978-2-35077-232-5, 12 €



Auteur : Yves Buffetaut

Docteur en histoire, Yves Buffetaut a publié de nombreux ouvrages sur les deux conflits mondiaux, ainsi que des guides de généalogie aux Éditions Ysec, Autrement ou Hachette. Il est le créateur de la revue *Tranchées*, consacrée à la Grande Guerre.

Quatrième de couverture

À la veille des commémorations de la Grande Guerre, il était indispensable de permettre aux historiens et aux généalogistes de retrouver les souvenirs du « grand-père qui a fait 14 ». Pas seulement son nom, mais le détail de ce qu'il a pu vivre pendant quatre ans

Parce qu'il a disparu, on pourrait croire que ses souffrances ou ses actes d'héroïsme sont oubliés, qu'ils sont partis avec lui. Or, il n'a jamais été aussi facile qu'aujourd'hui de collecter des informations individuelles précises sur un ancêtre soldat, sous-officier ou officier, sur l'un de ces huit millions de « poilus » de la Grande Guerre, quel que soit son grade. Le ministère de la Défense a mis en ligne des bases de données d'une importance capitale pour les chercheurs. Des associations, des bénévoles et des bibliothèques françaises ou étrangères offrent également des sites remarquablement conçus, avec des renseignements de premier plan aux chercheurs: forums d'entraide, historiques régimentaires, documents d'archives...

Cet ouvrage vous servira de guide dans le foisonnement des fonds et des bases de données. Grâce à lui, vous pourrez retracer en détail la biographie du militaire qui vous intéresse, parfois même son quotidien, jour après jour, attaque après attaque, bombardement après bombardement... C'est l'histoire, mais une histoire qui rejoint la vôtre : celle de votre ancêtre soldat dans les tranchées de 1914-1918.

[AGIR](#), [Livres Matricules](#), [Morts pour la France](#), [Poilus](#)

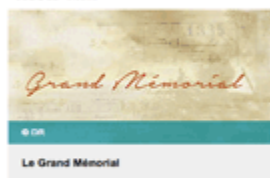
## 69. Registres matricules : le Grand Mémorial sera lancé le 11 novembre 2014

[10 septembre 2014](#) [Luc Fessemaz](#)

*Le portail national des registres matricules a un nom, le Grand Mémorial et il sera lancé le 11 novembre 2014. Cette mise en ligne sera très officielle, annoncée depuis l'Élysée par le président de la République, entouré de la ministre de la Culture, Fleur Pellerin et du secrétaire d'État aux Anciens Combattants, Kader Arif.*

### Le Grand mémorial ou l'identité retrouvée du Soldat inconnu

PUBLIÉ LE 13.09.2014



Projet d'envergure nationale, le Grand mémorial redonne une identité à tous les combattants de la Grande Guerre. Interview avec Hervé Lemoine, directeur des Archives de France autour d'un projet ambitieux pour commémorer le centenaire d'un conflit qui concerna tous les Français.

On en sait un peu plus sur ce Grand Mémorial dont les grandes lignes avaient été esquissées dans les colonnes de *La Revue Française de Généalogie* par le directeur du Service interministériel des Archives de France, Hervé Lemoine et détaillées sur le site du Ministère de la Culture.

Ce site Internet sera accessible à l'adresse [www.legrandmemorial.fr](http://www.legrandmemorial.fr) et donnera accès dans un premier temps aux registres matricules d'**une quinzaine de départements avec une bonne surprise : l'indexation**. Vous pourrez interroger le moteur de recherche directement par nom, mais pas seulement. L'outil national d'interrogation (encore en cours de développement) portera en effet sur 13 champs différents (nom, prénoms, lieux, dates, etc.) et permettra par exemple de demander la liste de tous les Poilus d'un village.

Toutefois la mise en place de ce système national suppose encore bien des efforts. Certes, la numérisation des registres matricules est quasiment achevée dans toute la France, même s'il reste ça et là quelques points noirs. Mais **le problème de l'indexation est loin d'être réglé** : seuls une poignée de services d'archives départementales ont effectué cette indexation. Et la plupart restent confrontés à un problème de moyens et l'indexation peut se faire seulement de trois manières différentes.

1. en interne et cela nécessite de mobiliser plusieurs agents sur un temps assez long,
2. de manière collaborative en sollicitant de bonnes volontés (bénévoles, associations, généalogistes, etc.)
3. ou enfin en sollicitant un fournisseur spécialisé qui de toutes les façons passera obligatoirement par Madagascar ou l'île Maurice, aucun prestataire n'étant capable d'effectuer une opération d'indexation massive en France.

Avant la fin du Centenaire, c'est à dire avant le 11 novembre 2018, **le Grand Mémorial donnera accès à l'intégralité des registres matricules français**. Une intégration des fiches des morts pour la France du site Mémoire des hommes est également prévue.

Source : site de la Revue française de généalogie le 10 Septembre 2014 par Guillaume de Morant.

[Agenda](#), [ECLAIRER Matricules](#), [Morts pour la France](#)



## 70. Le centenaire de la première bataille de la Marne

[12 septembre 2014](#) [Luc Fessemaz](#)

### Peut-on parler de “miracle de la Marne” ?

” Victoire incontestable, la Marne fut bien, comme l’a jugé Pierre Renouvin, une victoire du commandement. Animées du plus ardent patriotisme, les armées des deux camps s’étaient battues avec un égal acharnement, subissant des pertes considérables. Mais les deux commandements n’avaient pas fait preuve de qualités égales. Du côté des Alliés, la maîtrise de Joffre, le coup d’œil de Gallieni, l’impétuosité de Foch, la volonté tenace de Sarrail, l’esprit de solidarité de French avaient permis d’élaborer et de faire triompher une manœuvre qui, en rendant aux troupes alliées l’initiative, relevait leur moral et ressuscitait leur mordant. Du côté des Allemands, au contraire, la discorde ne cessa de régner entre von Klück et Bülow, jaloux l’un comme l’autre, de chausser le premier les bottes de la victoire : ils coordonnèrent d’autant plus mal leurs mouvements que le généralissime resta à son G.Q.G de Luxembourg, chargeant un lieutenant-colonel de prendre, sur place et en son nom, les décisions que la situation pourrait commander. Ces circonstances furent à l’origine de maladresses tactiques si nombreuses qu’il est des historiens pour juger, qu’en fin de compte, la “victoire de la Marne” fut le fait du hasard. ”

Source : Marc Ferro, *La Grande Guerre, 1914-1918*. Éditions Gallimard, collection folio histoire, 1990, page 103.

” Une analyse plus approfondie de l’ensemble des journaux montre qu’ils ont dans l’ensemble montré une certaine prudence. Leur aspect resta terne, les journalistes exprimèrent leur satisfaction, mais avec des formules circonspectes. En fait plus que d’enthousiasme, ils donnent une impression de soulagement. *Le Temps* multiplie les réserves. Il ne faut pas confondre “une grande victoire” avec la “victoire”, écrivait-il le 15 septembre. (...) Reste que le retournement de la situation fut si rapide et si inattendu que, par la suite, on a souvent parlé de miracle. En vérité, c’est seulement avec un décalage de quelques mois et non sans quelquefois une idée apologétique : on trouve le terme plutôt sous des plumes catholiques. De fait, il s’en était fallu de peu que la bataille de la Marne tourne autrement. ”

Source : Jean-Jacques Becker, *L’année 14*. Éditions Armand Colin Poche, 2013, pages 210-211.

\*\*\*

## Sur le site de la Mission du centenaire :

### 12 septembre : la commémoration de la bataille de la Marne

La première bataille de la Marne est l'un des événements marquants de la "Grande Guerre des Français". Le Centenaire sera l'occasion de rappeler une nouvelle fois la geste épique du "miracle de la Marne". En cette période de rentrée des classes, une attention particulière sera portée à la transmission de la mémoire de la Grande Guerre aux jeunes scolaires.

<http://centenaire.org/fr/en-france/champagne-ardenne/marne/12-septembre-la-commemoration-de-la-bataille-de-la-marne>

### La première bataille de la Marne

Des ressources pédagogiques (repères pour l'enseignant, documents, mise en œuvre pédagogique) proposées par le CNDP pour le premier degré...

*Missel du miracle de la Marne* (édité par P. Mellotée, Limoges, 448 pages. Relié en cuir brun. Doré sur la tranche. Couverture illustrée de filets et rinceaux. Préface de l'abbé Coubé)

Maurice Genevoix, *Sous Verdun, dans Ceux de 14*, Paris, Flammarion, 1950, pp. 41-44.

Mobilisé comme sous-lieutenant au 106e R.I., Maurice Genevoix part avec son unité dans les premiers jours d'août 1914. Il participe à la bataille des frontières et après avoir connu la retraite, mène avec ses hommes un combat défensif pendant la bataille de la Marne à la Vaux-Marie, près de Verdun.

Jean Galtier-Boissière, *La Fleur au fusil*, Paris, Baudinière, 1928.

Jean Galtier-Boissière est un journaliste et écrivain né en 1871, et mort en 1966.

Mobilisé au 31e RI, il participe à la bataille de la Marne. Son récit, construit à partir d'un carnet de route bien tenu, est

l'un des meilleurs concernant le début de la guerre. Les extraits choisis révèlent la dureté des combats, et l'angoisse de la défaite qui marquait les soldats et l'ensemble de la société française au début du mois de septembre 1914.

<http://centenaire.org/fr/espace-pedagogique/ressources-pedagogiques/premier-degre/la-premiere-bataille-de-la-marne>

### Dans les collections presse et périodiques de la Bnf : la bataille de la Marne

Une sélection commentée d'articles des journaux de l'époque consacrés à la bataille de la Marne...

<http://centenaire.org/fr/tresors-darchives/fonds-publics/bibliotheques/archives/dans-les-collections-presse-et-periodiques-5>

\*\*\*

## Sur le site officiel de la France :

### Le Centenaire de la première bataille de la Marne (6 au 12 septembre 1914)

*Photo datant du 05 septembre 1914, des centaines de taxis parisiens devant les Invalides à Paris. © AFP*

Après la déclaration de guerre, le 3 août 1914, le plan du grand état-major allemand est simple : vaincre la France en six semaines, de façon à reporter tout l'effort de guerre contre la Russie. Mais alors que les Allemands envahissent la Belgique et le Nord-Est de la France, et s'apprêtent à une victoire rapide sur le front de l'Ouest, la première bataille de la Marne permet d'arrêter l'armée allemande qui se trouve alors à moins de 50 km de Paris, et la fait reculer jusqu'au Nord de l'Aisne.

<http://www.france.fr/paris-et-ses-alentours/centenaire-de-la-premiere-bataille-de-la-marne-6-au-12-septembre-1914.html>

\*\*\*

### Bibliographie

#### *La bataille de la Marne*

Pierre Miquel (Auteur) – Essai (poche) Collections Tempus n°72, Éditions Perrin. Paru le 01/08/2004



La Marne est à la France ce que Tannenberg est aux Allemands, Stalingrad aux Russes, la bataille d'Angleterre pour les Anglais : une bataille d'arrêt où s'engagent toutes les forces d'une nation contre l'invasion. C'est pourquoi on parle du miracle de la Marne. Du 15 août au 5 septembre 1914, le bilan est de 250 000 morts, blessés et disparus. La France est envahie jusqu'à la Marne. Les soldats de Joffre font retraite depuis quinze jours. Le gouvernement est parti à Bordeaux. Trois armées allemandes marchent sur Paris. La guerre est perdue. Et c'est le miracle. Sur 245 kilomètres, de Meaux à Verdun, la résistance s'organise. Les civils aident les soldats, les soignent, les enterrent, renseignent, nourrissent, abritent, cachent. Et subissent les exactions, l'occupation, les bombardements, les incendies, les pillages, les massacres de chevaux. Cinq journées atroces, durant lesquelles les pantalons rouges prennent leur revanche, et gagnent. Le miracle, c'est leur courage et celui des populations. Les poilus de la Marne ont sauvé le pays. Ils ne savent pas qu'ils en ont encore pour quatre ans. Mais la France ne connaîtra plus d'invasion.

[Livres](#), [MAITRISER](#), [Sites Batailles](#)

## 71. Le Comité départemental du Centenaire de la Creuse

[21 septembre 2014 Luc Fessemaz](#)

Le **Comité départemental du Centenaire de la Creuse** s'est réuni pour la première fois le 21 septembre 2012.

[Le compte rendu de la réunion d'installation du CDC](#)

Dans le cadre des travaux du comité départemental de pilotage différents groupes de travail ont été constitués :

- – groupe spectacle “fresque de Bridiers” (projet proposé à la labellisation nationale)
- – groupe “la place des femmes dans le conflit”
- – groupe concernant les recherches biographiques sur les poilus
- – groupe mémoire et patrimoine.

[Consulter les comptes-rendus des groupes de travail](#) Source : Site de la Mission du Centenaire.

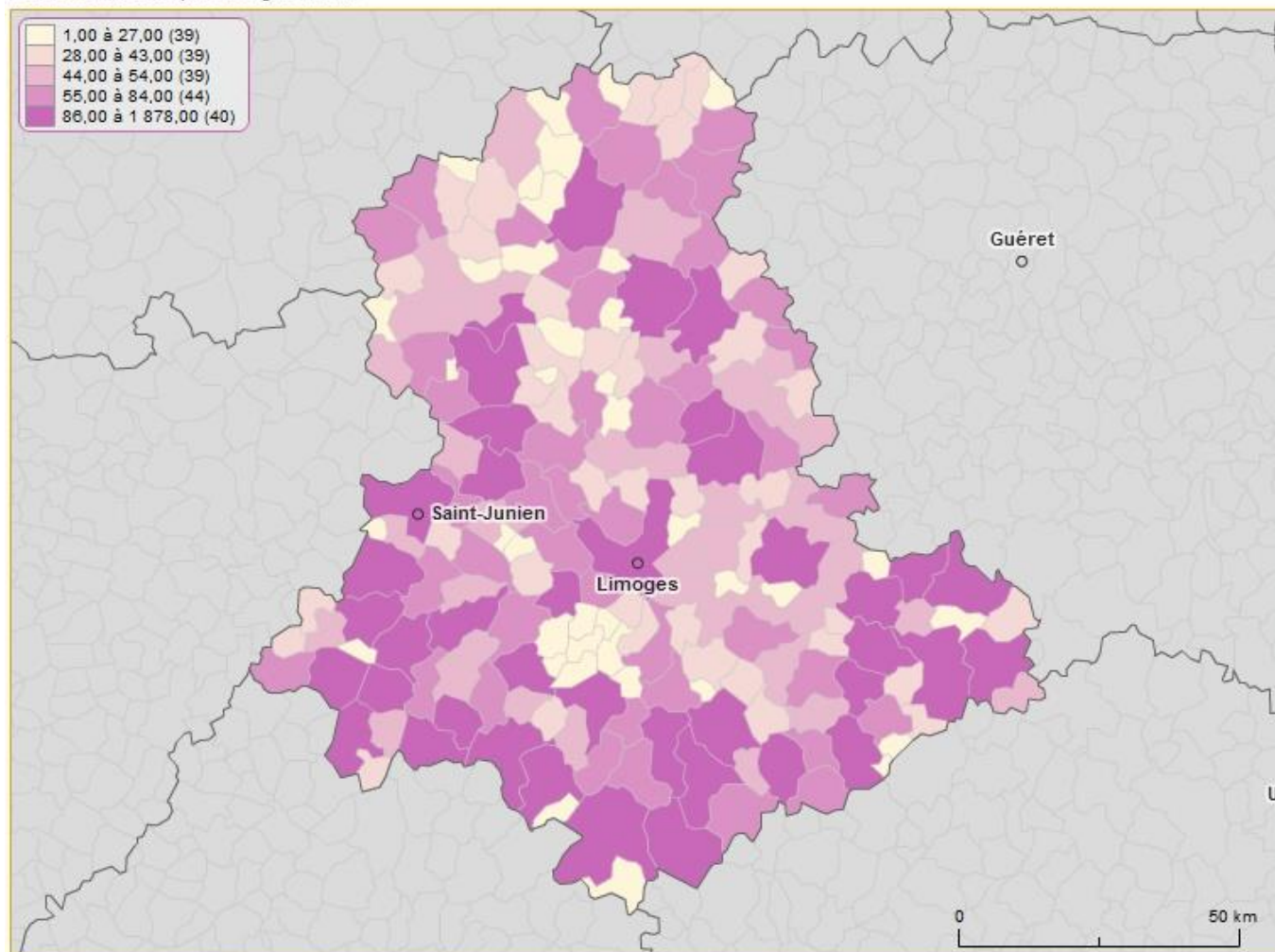
[Agenda](#), [Creuse](#), [ECLAIRER Femmes](#), [Mémoire](#), [Monuments](#), [Poilus](#), [Représentation de la guerre](#)



## 72. Cartes interactives des Morts pour la France de Haute-Vienne de la Grande Guerre

22 septembre 2014 [Luc Fessemaz](#)

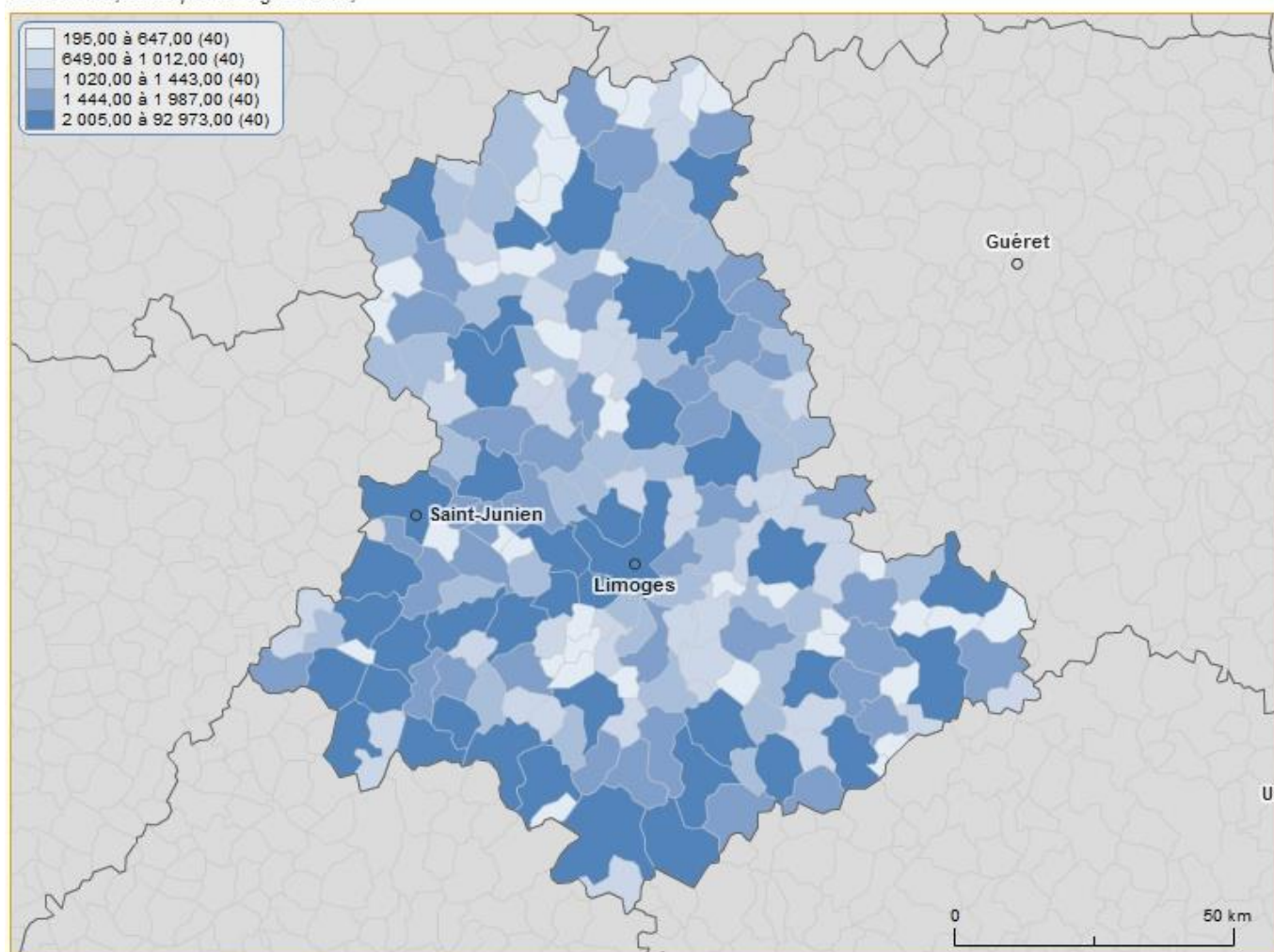
**Nombre de Morts pour la France par commune** - source : *Base des Morts pour la France de Haute-Vienne, Luc Fessemaz; Canopé Limoges 2014.*



© Géoclip 2012 - IGN GéoFla - Carte réalisée à partir de données importées par l'utilisateur.

La première carte indique pour les 201 communes actuelles de Haute-Vienne, le nombre de Morts pour la France de la Grande Guerre natifs de la commune considérée. La population statistique représentée peut se recouper partiellement avec le nombre de morts de 1914-1918 qui figurent sur les monuments aux morts de chaque commune (tous ne sont pas nés dans la commune et n'ont pas obtenu la mention "Mort pour la France"). Sans surprise, c'est à Limoges que le nombre de Morts pour la France est le plus élevé avec 1878 natifs décédés. La comparaison du nombre de morts entre les différentes communes du département n'a pas beaucoup de sens compte tenu de la taille très différente de leurs populations totales. On peut retenir pour cette carte que la médiane est à 49 morts.

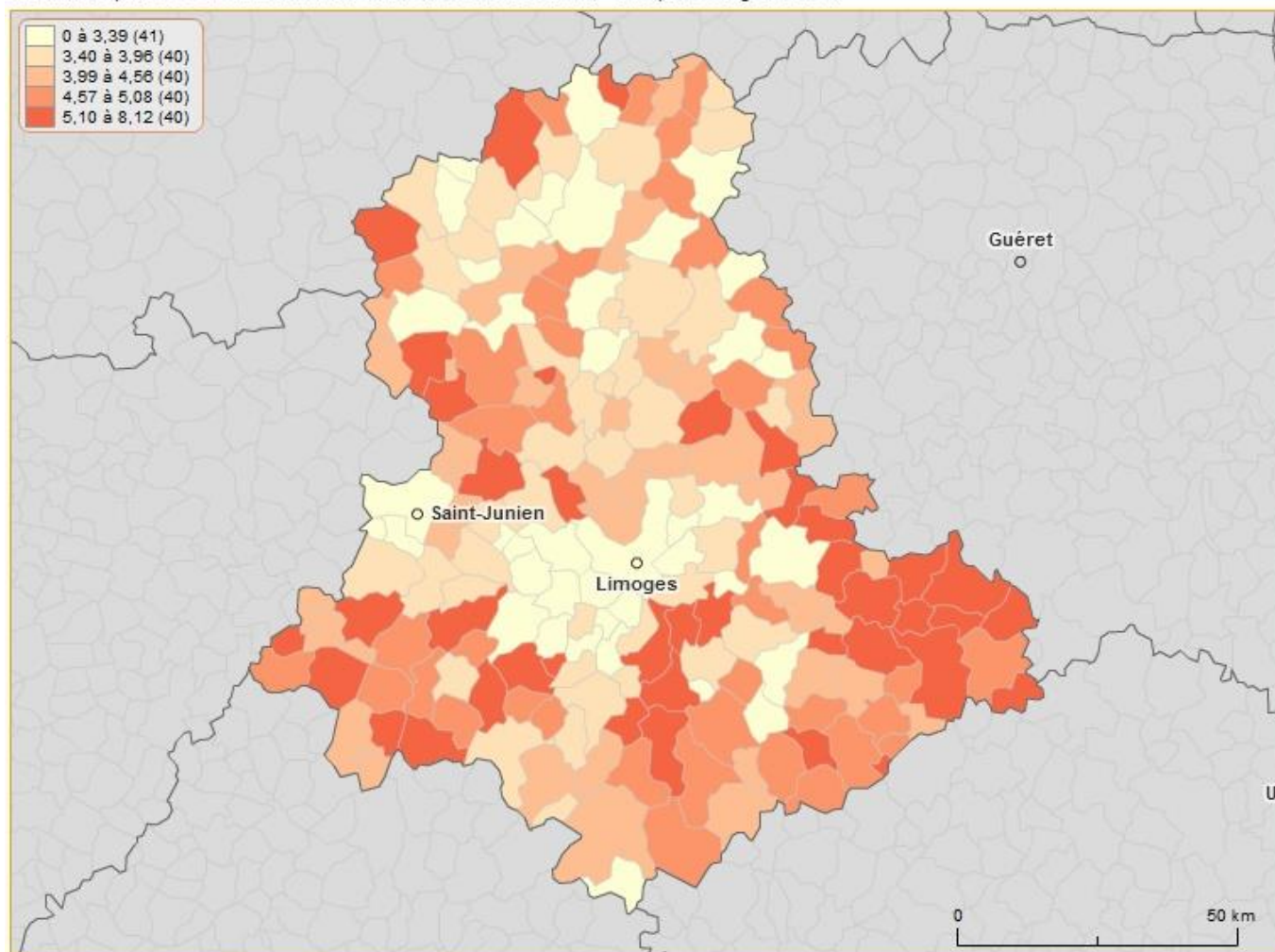
**Population totale par commune en 1911 en Haute-Vienne** - source : Recensement dans Insee Limousin. Luc Fessemaz, Canopé Limoges 2014;



© Géoclip 2012 - IGN GéoFla - Carte réalisée à partir de données importées par l'utilisateur.

La seconde carte indique les populations totales des communes de Haute-Vienne en 1911, dernier recensement disponible avant le début de la Première Guerre mondiale. Avec 384 736 habitants en 1911, la Haute-Vienne est encore très proche de son maximum démographique atteint en 1906. Limoges domine les autres communes avec 92 973 habitants, mais la répartition de la population est moins déséquilibrée qu'aujourd'hui. Un quart des communes du département comptent plus de 2 000 habitants et la médiane se situe à 1 225 habitants.

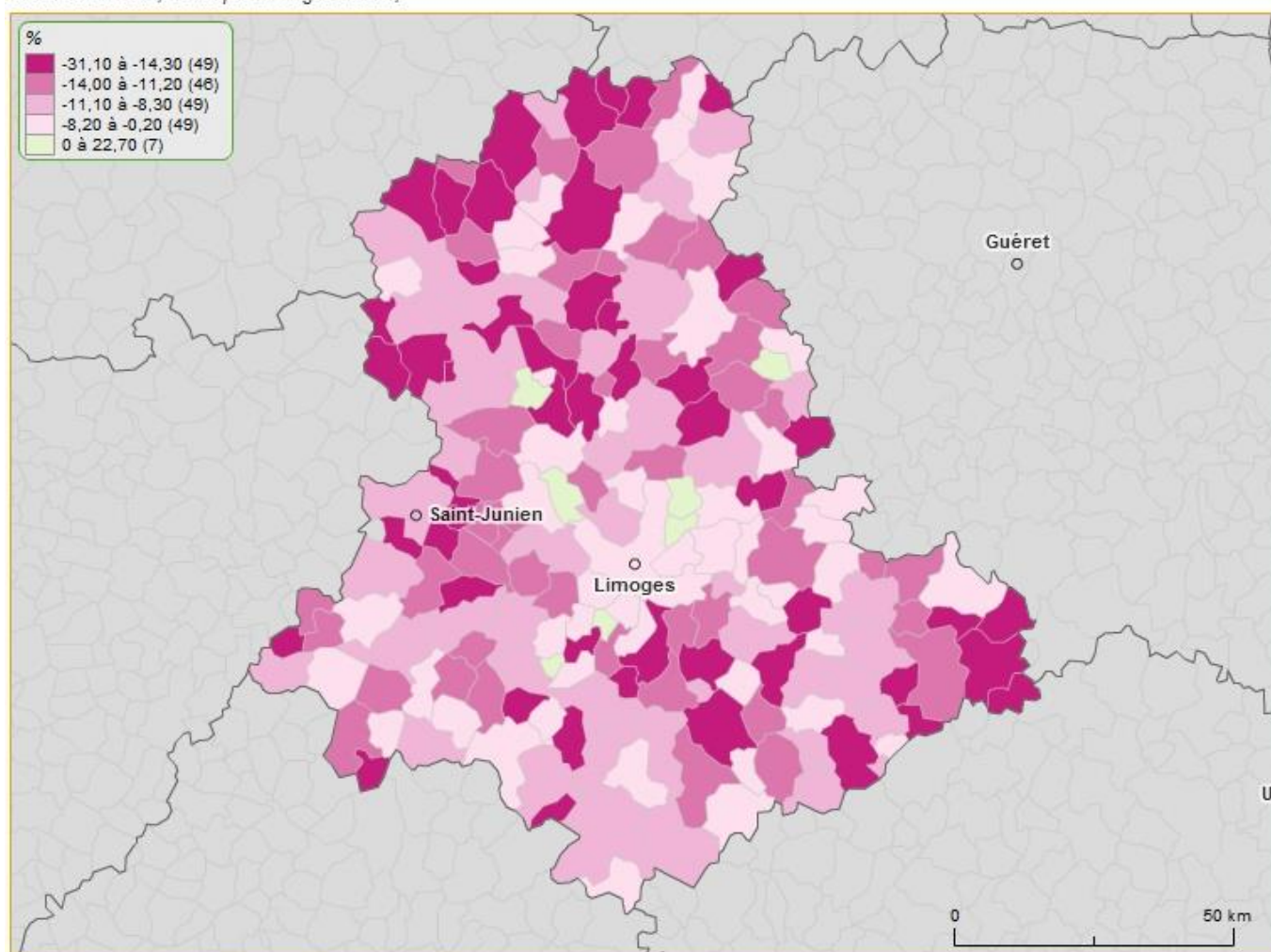
**% de Morts pour la France dans la population totale de la commune en 1911** - source : Recensement Insee et Base des Morts pour la France de Haute-Vienne, Luc Fessemaz, Canopé Limoges 2014.



© Géoclip 2012 - IGN GéoFla - Carte réalisée à partir de données importées par l'utilisateur.

La troisième carte fait le rapprochement entre les deux premières en fournissant le pourcentage de Morts pour la France dans la population totale de la commune en 1911. On constate un écart considérable entre les communes. Aux deux extrêmes on trouve Augne avec 8,12 % de natifs morts dans sa population, et Glandon avec seulement 0,44%, la moyenne pour la Haute-Vienne étant de 3,66 %. Il est impossible d'apporter une explication détaillée à ces variations. On peut cependant observer que les petites communes rurales sont en tendance plus frappées que les communes urbaines. C'est particulièrement net pour les communes du plateau de Millevaches, des Monts de Châlus et des Monts d'Ambazac qui se situent souvent au-dessus de 5% de natifs morts.





© Géoclip 2012 - IGN GéoFla - Carte réalisée à partir de données importées par l'utilisateur.

La quatrième carte indique les taux de variation des population totales des communes entre le recensement de 1911 et le recensement de 1921 (premier recensement d'après-guerre). Le constat du déclin démographique est évident : la Haute-Vienne perd sur la décennie 9 % de sa population avec 193 communes en décroissance contre seulement 7 en croissance. L'impact de la Grande Guerre dans ce déclin est incontestable à travers l'augmentation de la mortalité et la baisse de la natalité liée aux "classes creuses". Il est cependant impossible d'établir une corrélation solide avec la carte précédente car les variations de population peuvent aussi s'expliquer par des migrations (exode rural en particulier) entre communes de la Haute-Vienne et aussi en direction d'autres départements français. Pour ne donner que deux exemples : Rempnat connaît une part élevée de natifs morts avec 6,58 % de sa population de 1911, et en parallèle un déclin considérable de sa population totale de 1911 à 1921 chiffré à - 24,2% ; Bellac au contraire ne compte que 2,48 % de natifs morts mais enregistre le plus fort déclin de population totale avec - 31,1%.

► **Pour confectionner les quatre cartes interactives**, il faut se rendre sur le site de **Géoclip** à l'adresse suivante :

<http://franceo3.geoclip.fr/#v=map12;l=fr;z=35210,5852618,212334,169686>

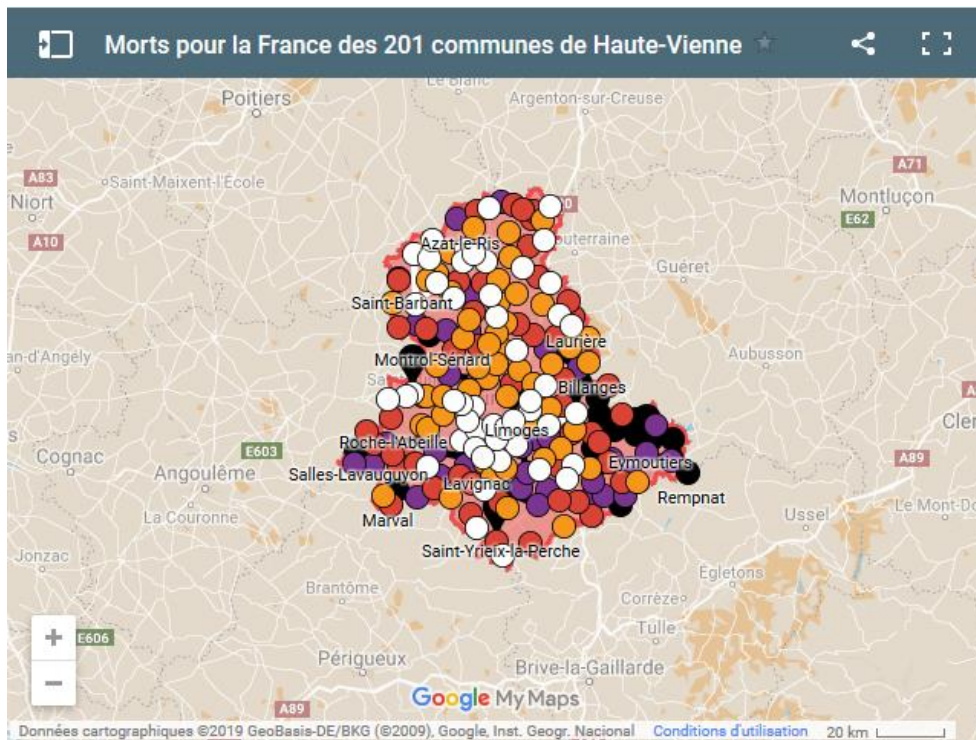
Pour remplir la carte des communes de la Haute-Vienne il faut cliquer sur **CHARGER** > **des données personnelles** > puis 1° **copier-coller** les deux colonnes (code Insee des communes ; indicateur représenté) que vous trouverez dans le tableau excel ci-joint : [Haute-Vienne MPLF par commune](#) ;

> 2° **géocoder les données** > 3° **configurer les colonnes** (type de représentation graphique, nom, source, unité) > 4° **visualiser le résultat** (vous pouvez changer les couleurs avec "options" dans la légende de la carte).

Pour enregistrer les cartes sur votre ordinateur, vous devez créer un **géosignet** et ensuite cliquer sur **SAUVER CETTE ÉTUDE**.

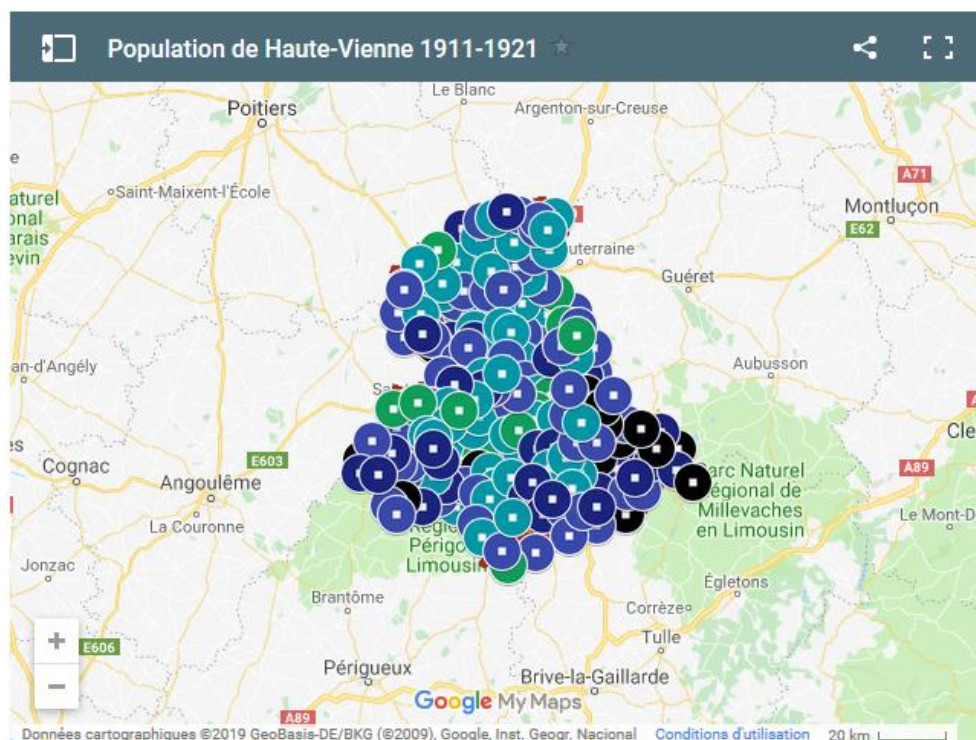


## Version Google Map confectionnée en juillet 2016



Lien vers la carte ►

[https://www.google.com/maps/d/u/0/viewer?mid=1hF\\_LpxyW2Buce5qNBpTdVaYjge0&ll=45.93264108516398%2C1.2008441402343806&z=9](https://www.google.com/maps/d/u/0/viewer?mid=1hF_LpxyW2Buce5qNBpTdVaYjge0&ll=45.93264108516398%2C1.2008441402343806&z=9)



Lien vers la carte ►

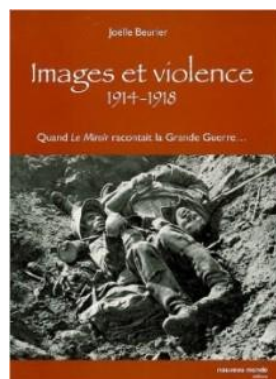
[https://www.google.fr/maps/d/u/0/viewer?mid=1e1JQkIPTCE0r9FD\\_jZ5UheYBcro&hl=fr&ll=45.94748469823622%2C1.1899406210937968&z=9](https://www.google.fr/maps/d/u/0/viewer?mid=1e1JQkIPTCE0r9FD_jZ5UheYBcro&hl=fr&ll=45.94748469823622%2C1.1899406210937968&z=9)

[AGIR](#), [Base](#), [Canopé](#), [Cartographie](#), [Haute-Vienne Morts pour la France](#)

## 73. Images et violence 1914-1918 : Quand Le Miroir racontait la grande guerre...

24 septembre 2014 [Luc Fessemaz](#)

**Un ouvrage sur Le Miroir, un hebdomadaire français de presse illustrée pendant la Grande Guerre**



*“ Il évolue subrepticement du pittoresque au sensationnel, du reportage factuel au choc moderne des photos, passant en quatre ans et demi de 300 000 exemplaires à un million chaque semaine.” (introduction page 8)*

L'ouvrage est structuré en quatre parties : la première partie analyse les tâtonnements et mutations de l'information photographique. La seconde partie traite de l'apport du *Miroir* comme reflet d'une "culture de guerre" à la française. La troisième partie montre comment *Le Miroir* dit autrement la guerre sur la période 1915-1918, à travers trois types d'images : les photographies du champ de bataille, les photographies de combat, les photographies de morts. La quatrième partie est consacrée à la relative impuissance de la censure à l'égard de ce type d'illustrés.

“Véritable interface entre le monde de la guerre et celui des non-combattants, la presse est investie, en 1914, d'une mission essentielle, quand le public devient l'arrière. Les lecteurs impliqués affectivement, mais tenus physiquement éloignés du conflit, sont habités par une soif de savoir qui s'accroît au fil des semaines. Rapidement, ils veulent voir. Cette étude de la presse illustrée de l'époque révèle que les hebdomadaires traquent le scoop ou inventent de nouvelles formes de reportage pour immerger le lecteur dans la sensation d'une guerre vécue. Corps propulsés dans les arbres ou jambe abandonnée sur le No man's Land, paysages de forêts dévastées ou champs de bataille poubelles, soldats qui sautent le parapet. Contrairement à la vulgate, les thèmes que *Le Miroir* aborde sont particulièrement brûlants, les photographies qu'il publie, exceptionnellement parlantes, grâce en partie aux concours qu'il organise dès 1915. Les pires horreurs du conflit, le public les avait vues, tirées à un million d'exemplaires chaque semaine. Parce qu'il était la victime humiliée dans la chair de son territoire ruiné et dans la blessure ravivée de la défaite passée, l'arrière avait quand même consenti.”

Source : Quatrième de couverture du livre *Images et violence 1914-1918 : Quand Le Miroir racontait la grande guerre...* de Joëlle Beurier (chercheuse à l'institut universitaire de Florence auteure d'une thèse sur la Grande Guerre, matrice des médias modernes). Nouveau monde éditions, janvier 2007.

### Notes de lecture :

**Gérald Arboit**, « Joëlle Beurier, *Images et violence 1914-1918. Quand Le Miroir racontait la Grande Guerre* », *Questions de communication* [En ligne], 12 | 2007, mis en ligne le 05 avril 2012. URL : <http://questionsdecommunication.revues.org/2525>

**Alexandre Lafon**, « Joëlle Beurier, *Images et violence 1914-1918. Quand Le Miroir racontait la Grande Guerre* », recension sur le site du CRID Collectif de Recherche International et de Débat sur la Guerre de 1914-1918. URL : [http://www.crid1418.org/bibliographie/commentaires/beurier\\_lafon.html](http://www.crid1418.org/bibliographie/commentaires/beurier_lafon.html)

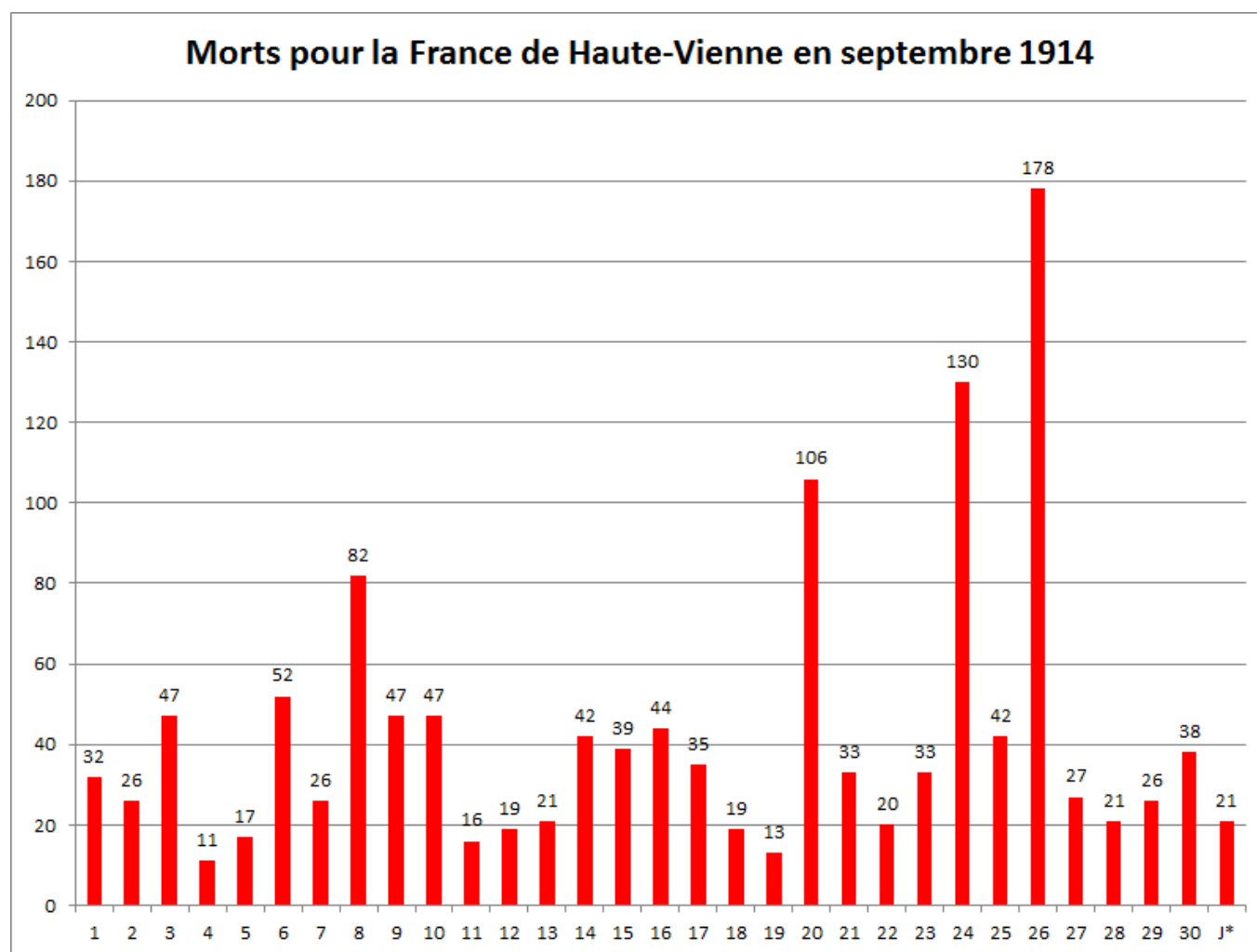
**Pour consulter *Le Miroir*** sur le site Gallica de la Bnf (8 années de publication disponible ou 332 unités ; 1912/1914/1915/1916/1917/1918/1919/1920) : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb40360453x/date.langFR>  
[Images](#), [Livres](#), [Presse Violence](#)

## 74. 1310 morts pour la France originaires de Haute-Vienne en septembre 1914

30 septembre 2014 [Luc Fessemaz](#)

### Un mois de septembre 1914 aussi meurtrier que le mois précédent...

Avec 1310 morts pour la France nés en Haute-Vienne, le mois de septembre 1914 est presque aussi meurtrier que le mois d'[août 1914](#) qui en comptait 1332. En réalité la comparaison est trompeuse : en août 1914 les morts sont concentrés sur les 13 derniers jours (du 19 au 31 août) et en particulier [la terrible journée du 28 août](#) (863 morts, 65% des pertes du mois !) ; en septembre 1914 le décompte journalier varie de 11 à 39 morts pendant 19 jours et dépasse 40 morts pendant 10 jours. Quatre jours se détachent (voir le graphique), le 8 septembre avec 82 morts, le 20 septembre avec 106 morts, le 24 septembre avec 130 morts et **le 26 septembre avec 178 morts**.



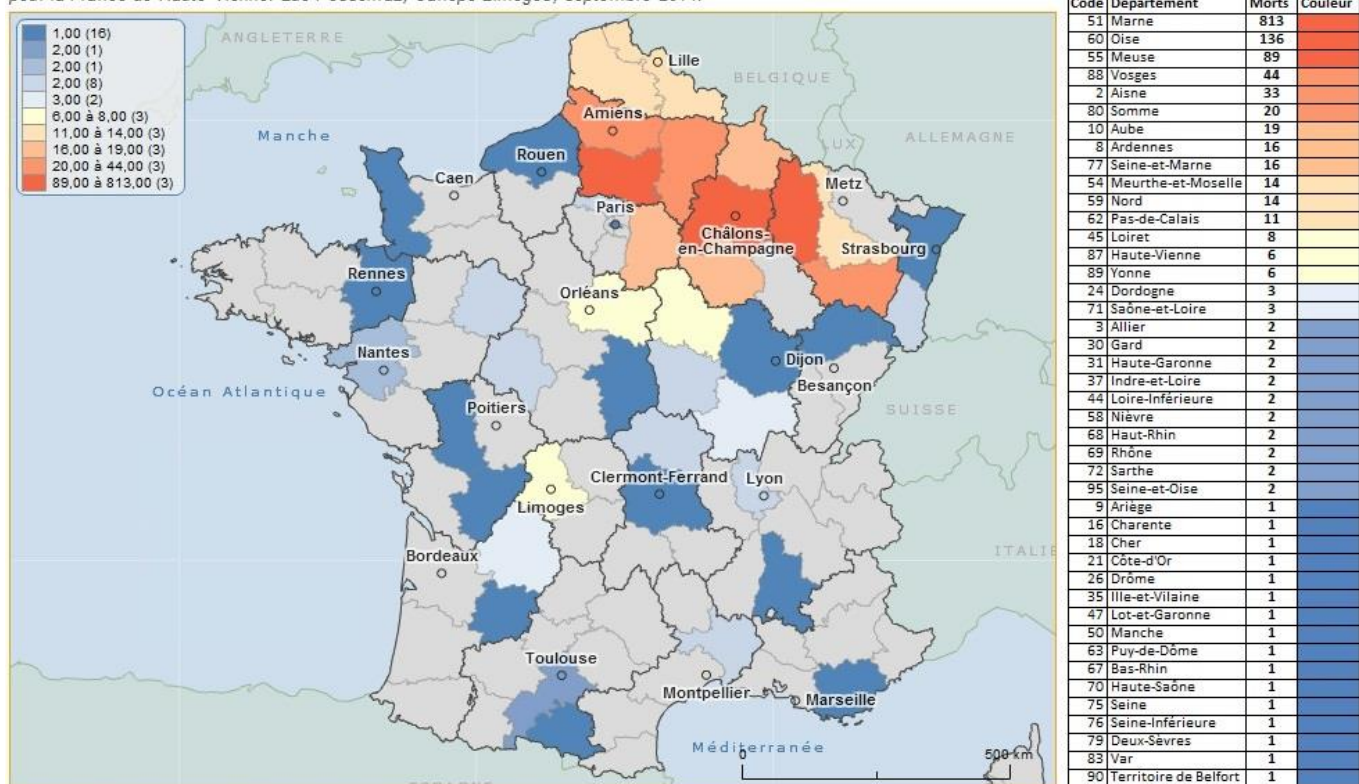
*j\* : jour de décès indéterminé, le plus souvent sur la période de la bataille de la Marne.*

*Source : Base des Morts pour la France de Haute-Vienne. Luc Fessemaz, Canopé Limoges, septembre 2014.*

Si l'on examine la géographie des décès, on constate que l'on comptabilise des Morts pour la France de Haute-Vienne dans **43 départements** en septembre 1914 (voir la carte). Les départements qui se trouvent à l'arrière du front (en bleu sur la carte) n'enregistrent que quelques décès, le plus souvent dans des hôpitaux des suites de blessures ou de maladies. À l'opposé, les départements sur ou à proximité du front connaissent le plus grands nombre de décès (en rouge sur la carte). **La Marne se détache avec 813 morts** (62 % du total des morts du mois), viennent ensuite l'Oise avec 136 morts et la Meuse avec 89 morts.



Nombre de Morts pour la France de Haute-Vienne par département en septembre 1914 - source : Base des Morts pour la France de Haute-Vienne. Luc Fessemaz, Canopé Limoges, septembre 2014.



© Géoclip 2012 - IGN GéoFla - Carte réalisée à partir de données importées par l'utilisateur.

Si l'on précise la géographie des décès à l'aide du tableau n°3 (Document Excel à télécharger), on peut retenir les 25 morts du 138e régiment d'infanterie à Somme-Py dans les trois premiers jours de septembre, on trouve ensuite des lieux de combats liés à la bataille de la Marne (6 au 12 septembre, voir la page *Les Batailles de Champagne* extraite du Guide Michelin de 1921) comme Châtelraould (54 morts) et **Vitry-le François (80 morts)**, mais les régiments auxquels appartiennent les soldats de Haute-Vienne sont plus engagés dans des combats qui ont lieu autour de Reims\* dans la seconde moitié du mois : **le Fort de la Pompelle et la Pompelle cumulent 107 morts** (voir le dossier documentaire plus loin), Auberive (31 morts), Minaucourt (32 morts), **Saint-Léonard\* (140 morts)** pour la plupart du 63e ou du 138e régiment d'infanterie.

(\*) pour des détails sur les combats voir les pages des sites sur [les combats du 63e RI à Saint-Léonard](#) et [la défense de Reims par le 78e RI](#)

Dans la Meuse on compte 25 morts à Osches, tués pour la plupart le 6 septembre et appartenant au 211e régiment d'infanterie. Dans les Vosges 22 des 23 morts d'Entre-deux-Eaux sont tombés le 1er septembre, ils appartenaient tous au 5e bataillon de chasseurs à pied (BCP)

Dans la deuxième quinzaine du mois de septembre, les décès dans l'Oise sont concentrés à Attichy (32 morts) essentiellement du 338e régiment d'infanterie, Moulin-sous-Touvent (19 morts) et Touvent (44 morts) pour la plupart du 278e régiment d'infanterie.





Source : Google Maps. Carte élaborée par Luc Fessemaz à partir du Tableau Excel n°3 : tri par lieu de décès

[1914-09 1310 MPLF HV](#)

Les couleurs des étoiles sur la carte sont associées à des intervalles en nombre de morts (dizaine, vingtaine, trentaine...)

Lien vers la carte ►

<https://www.google.com/maps/d/u/0/viewer?mid=1Lak3uG1bQ7p0eWCQZJtHReZ2P6o&ll=48.84718149154194%2C5.02030400000001&z=8>

## LA GUERRE EN CHAMPAGNE (1914-1918)

### Après les batailles des frontières.

La Champagne est tout entière occupée par les Allemands, au début de septembre 1914, pendant la retraite stratégique de l'armée française. De l'ouest à l'est, les armées de Von Hausen, du duc de Wurtemberg et du Kronprinz impérial s'avancent en brûlant de nombreux villages, en pillant les maisons, en saccageant les usines et les manufactures.

### Après la bataille de la Marne.

Défaites sur la Marne, les armées ennemies doivent battre en retraite, poursuivies, en Champagne, par les armées Franchet d'Espérey et de Langle de Cary. Au 15 septembre, l'armée Franchet d'Espérey s'arrête au pied des massifs qui couvrent Reims au nord-est, l'armée de Langle de Cary contre les crêtes et les buttes qui, dans la plaine, s'échelonnent entre ces massifs et l'Argonne. Profitant de la pénurie de munitions, l'ennemi s'accroche à cette ligne de positions naturelles, qu'il organise et fortifie rapidement. Le front français se fixe sensiblement le long de l'ancienne chaussée romaine qui court presque en droite ligne, de Reims à Vienne-la-Ville.



APRÈS LA BATAILLE DE LA MARNE. — RETRAITE ALLEMANDE. — FIXATION DU FRONT.

### La guerre de positions.

La guerre de positions succède à la guerre de mouvement. Les armées se terrent et le champ de bataille devient désert en apparence.

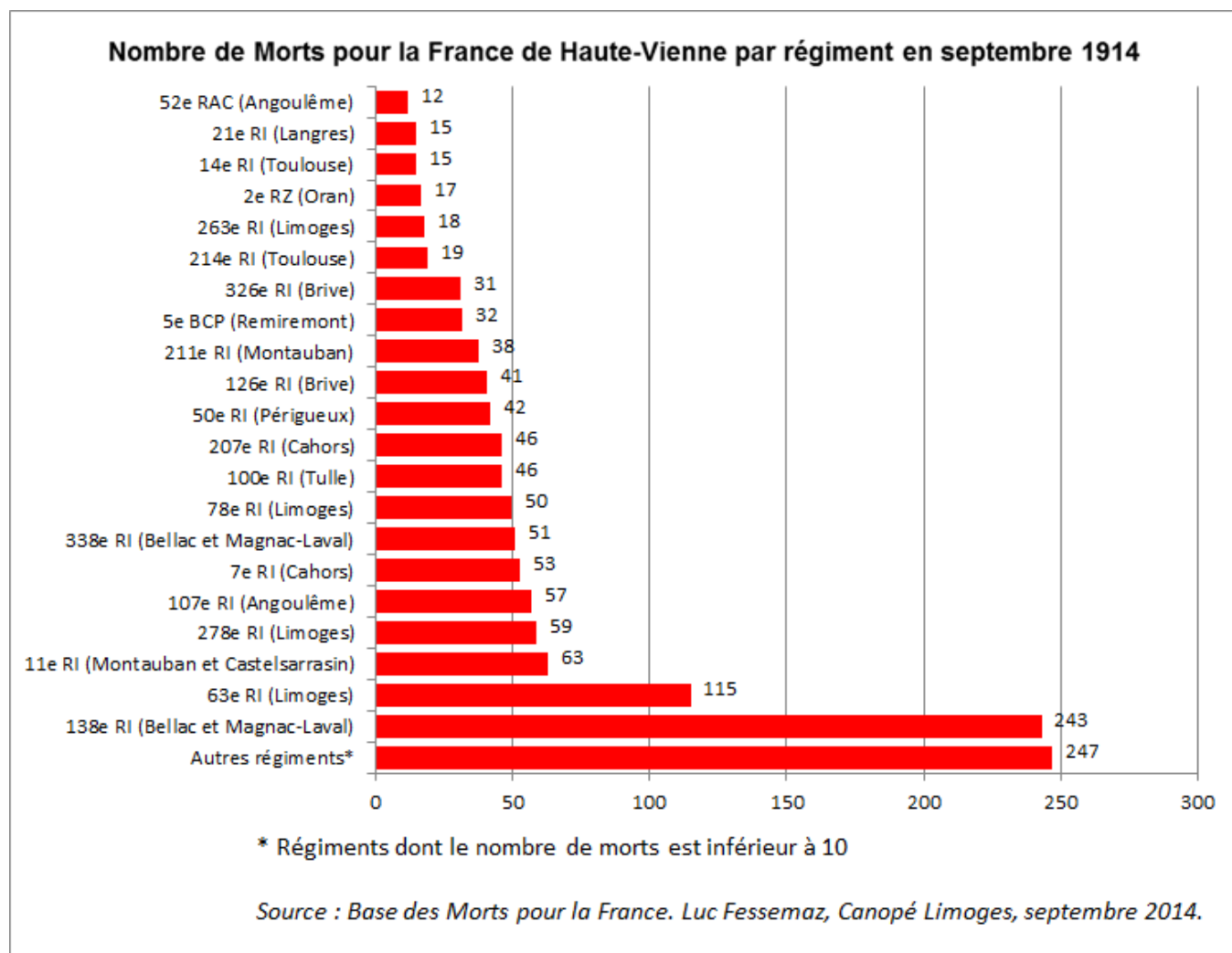
Mieux préparés que les Français à cette nouvelle guerre, les Allemands ont d'abord la supériorité de l'organisation et du matériel. Leurs bataillons de pionniers édifient toute une série d'organisations défensives garnies, en première ligne, d'engins nouveaux, minenwerfer, lance-grenades.

Rapidement, les Français s'adaptent à cette guerre nouvelle; leur armement et leur outillage se transforment et, si ceux-ci restent longtemps inférieurs à ceux de l'ennemi, ils y suppléent par leur initiative et leur énergie.

Alors commence un duel continu à coups de bombes, de grenades et de mines, attaques répétées contre des réseaux de fils de fer qu'il faut couper avec des cisailles à main, sous le feu des mitrailleuses et des fusils et le jet des grenades, corps à corps fréquents autour des entonnoirs ouverts par l'explosion des mines.

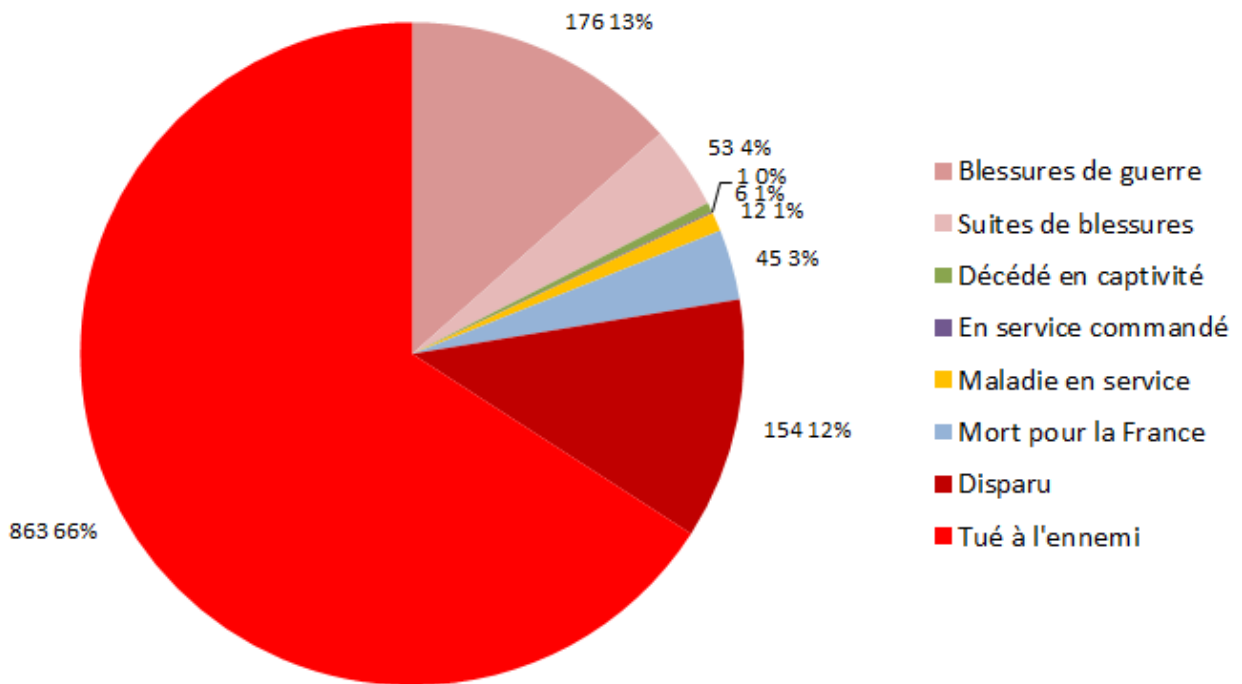
Sans abris souterrains, presque au coude à coude dans la tranchée peu profonde, envahie par l'eau et la boue, l'hiver 1914-1915 est particulièrement pénible pour les combattants.

Si l'on analyse le nombre de morts par régiment (tableau Excel n°4), on observe que la répartition se fait dans **152 régiments**. Sur le graphique ci-dessous ne figurent que **les 21 régiments qui ont plus de 10 morts** au cours du mois de septembre 1914. En dehors du 52e régiment d'artillerie de campagne originaire d'Angoulême (garnison), tous les autres régiments sont des régiments d'infanterie ce qui rappelle combien les fantassins ont été les premières et principales victimes de la Grande Guerre. Sans surprise, **les plus touchés sont des régiments casernés en Limousin** (138e RI, 63 RI, 78e RI, 100e RI, 126e RI) avec leurs régiments de réserve (278e RI, 338e RI, 263e RI). Le reste des régiments les plus touchés sont originaires du sud-ouest (Angoulême, Cahors, Montauban, Toulouse), à l'exception des fantassins de Langres (21e RI), des chasseurs de Remiremont (5e BCP) et des Zouaves d'Oran (2e RZ). Les 131 "autres régiments" ayant moins de 10 morts comptent majoritairement des fantassins, mais on y trouve aussi quelques artilleurs, cavaliers ou cyclistes.



Si l'on analyse le genre de mort (voir le graphique circulaire), il y a d'abord ceux qui sont morts directement sur le champ de bataille : on recense **863 militaires (66%) déclarés "tué à l'ennemi"**, sans que l'on puisse détailler l'origine de leur mort (par éclat d'obus, par balle...). On peut y rajouter la catégorie des **154 militaires (12%) "disparus"** qui représentent ceux dont on a pas retrouvé les corps après les combats. Il y a ensuite la catégorie des **176 militaires (13%) morts de "blessures de guerre"**, ils sont décédés le plus souvent à proximité du front dans des ambulances de campagne et des hôpitaux temporaires. S'y ajoute les 53 militaires (4%) morts des suites de blessures, ils ont probablement été évacués dans des hôpitaux plus en arrière du front mais n'ont pas survécu. Il reste trois autres catégories : les 45 militaires (3%) "morts pour la France" sans que le genre de mort soit précisé, les 12 militaires morts de maladie en service (1%) et le cas unique d'un militaire mort "en service commandé"...

## Genre de mort des Morts pour la France de Haute-Vienne en septembre 1914



Source : Base des Morts pour la France de Haute-Vienne. Luc Fessemaz, Canopé Limoges, septembre 2014

Pour connaître dans le détail les 1310 militaires Morts pour la France en septembre 1914, **téléchargez le document Excel qui contient cinq types de tableaux** : [1914-09 1310 MPLF HV](#)

Tableau n°1 : tri par date de décès > Régiment > Nom

Tableau n°2 : tri par département de décès (colonne Q)

Tableau n°3 : tri par lieu de décès (colonne P)

Tableau n°4 : tri par régiment (colonne I)

Tableau n°5 : tri par genre de mort (colonne R)



## Dossier documentaire sur le Fort de la Pompelle et le 138e Régiment d'Infanterie

### 1. Le site du Musée du Fort de la Pompelle

Le Fort de la Pompelle, désarmé depuis 1913, fut occupé sans combat par les troupes allemandes le 4 septembre 1914 ; Après la victoire de la Marne, **il fut reconquis de haute lutte par le 138e Régiment d'Infanterie le 24 septembre 1914** devenant dès lors la clé de voûte de la défense du secteur de Reims. Durant plus de quatre années, l'armée allemande multiplia, en vain, les assauts contre le Fort : attaques d'infanterie, bombardements intenses, attaques par les gaz, mines, attaques de chars... A tour de rôle, 180 régiments concoururent à la défense du Fort dont deux brigades d'infanterie russes prêtées par le tsar Nicolas II en 1916 et 1917...

Source : site du Musée du Fort de la Pompelle.

Lien vers le site ► <http://musees-reims.fr/fr/musees/musee-du-fort-de-la-pompelle/>

### 2. Vidéo : visite du Fort de la Pompelle près de Reims. Par la rédaction de l'Union-Ardennais, publié le 21/06/2014.



Lien vers la vidéo ► <https://dai.ly/x1zymej>









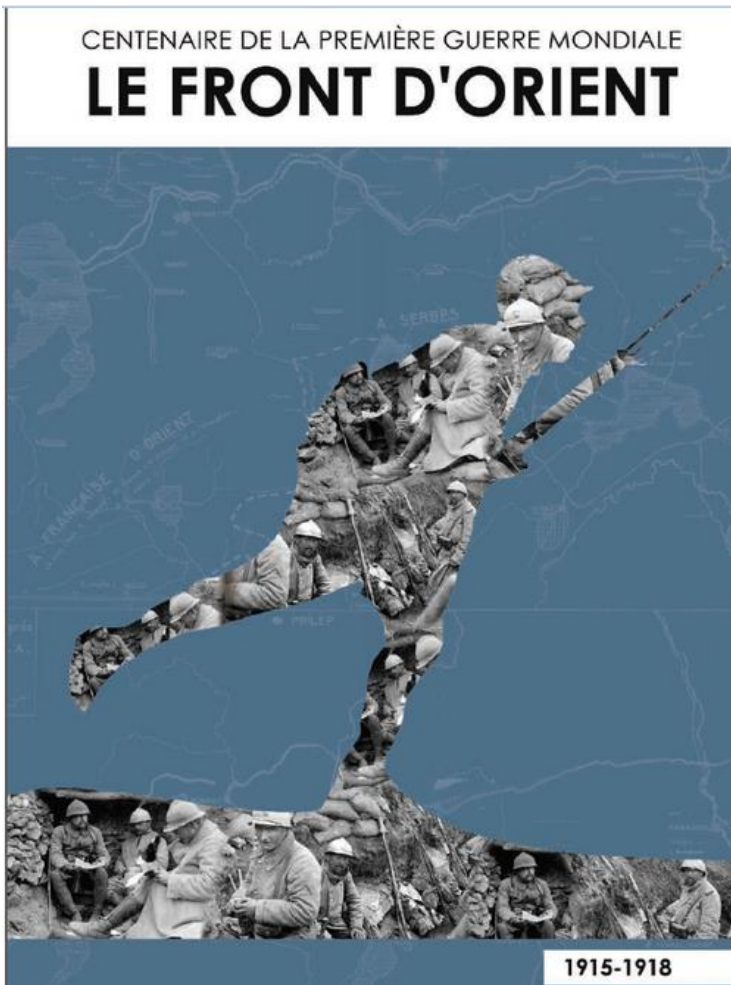
*L'entrée du fort de la Pompelle, lieu de la mort de Louis Tribolle, photographiée en 2014 par Valérie Riffaud.*

[Base](#), [Canopé](#), [Haute-Vienne](#), [MAITRISER Marne](#), [Morts pour la France](#)



## 75. Une brochure consacrée au Front d'Orient

2 octobre 2014 [Luc Fessemaz](#)



L'Ambassade de France à Skopje propose sur son site une brochure consacrée au Front d'Orient.

« Cette brochure retrace l'histoire de la Première Guerre mondiale, qui a marqué de son empreinte le XX<sup>e</sup> siècle dans cette partie des Balkans, où un lourd tribut humain a été payé. Elle porte sur le patrimoine de cette époque et présente plusieurs lieux de mémoire à visiter en République de Macédoine. Elle s'adresse au visiteur intéressé par la découverte des vestiges ou la recherche d'un parent disparu. »

En 1914 débutait une guerre encore sans équivalent dans l'histoire de l'Humanité. Cent ans plus tard les témoins directs de ces événements ont disparu, mais la mémoire collective de ce conflit mondial demeure. La Première Guerre mondiale imprègne toujours les esprits et marque définitivement les régions, en particulier les zones de front ainsi que les territoires sous occupation. Les Balkans furent à la fois l'un et l'autre.

La Grèce, la Bulgarie, la Serbie (qui englobe à l'époque la Macédoine serbe – aujourd'hui devenue République de Macédoine) et l'Albanie furent pendant trois ans au cœur d'un front souvent oublié. Pourtant, près d'un million de soldats d'une dizaine d'armées différentes se sont affrontés entre l'automne 1915 et septembre 1918 et, parmi eux, environ 350 000 soldats français de l'Armée française d'Orient. 70 000 d'entre eux ont trouvé la mort. »

Source : Site de la Mission du Centenaire

► [La brochure Le Front d'Orient sur le site de l'Ambassade de France à Skopje](#)

[Brochures](#), [ECLAIRER Front d'Orient](#)

## 76. Des cartes anciennes et un cahier pédagogique sur la bataille de Verdun proposés par édugéo

6 octobre 2014 [Luc Fessemaz](#)

Dans le cadre de la célébration du centenaire de la Première Guerre mondiale, l'IGN met à disposition des documents tirés des archives du Service géographique de l'armée sur la **bataille de Verdun** : des cartes anciennes sont proposées au téléchargement et des croquis sont utilisables en superposition sur édugéo.



Un **cahier pédagogique** accompagne ces documents : la première partie propose une lecture de cartes historiques qui permettent de retracer les différentes étapes de la bataille de Verdun ; la deuxième présente des pistes pédagogiques d'exploitation des documents.

L'ensemble des données géographiques d'édugéo est accessible gratuitement aux professeurs inscrits sur « [éduthèque](#) » ; un onglet *cahiers pédagogiques* permet le **téléchargement** de ce document.

Source : Actualités du portail [éduthèque](#).

### [Cahier pédagogique](#) Spécial commémoration "LA GRANDE GUERRE 1914-1918" – hors-série

*Conseil d'ouverture du cahier pédagogique:*

*Avec le navigateur Mozilla Firefox, il vous est proposé d'ouvrir le pdf avec Acrobat reader ce qui permettra de rendre actifs les liens vers les images.*

*Avec le navigateur Internet Explorer, les liens s'ouvrent directement. Il est conseillé de les ouvrir dans un nouveau onglet pour faciliter la lecture.*

- La BATAILLE DE VERDUN: lecture des cartes historiques
- LA BATAILLE DE VERDUN: approche pédagogique

Source : <https://edugeo-site-qualif.ign.fr/support/teaching-book/view/14>

[Cartographie](#), [MAITRISER Batailles](#), [Verdun](#)

## 77. Concours Eustory sur la Première Guerre mondiale : inscription avant le 7 novembre 2014

[6 octobre 2014](#) [Luc Fessemaz](#)

Concours Eustory sur la Première Guerre mondiale



Quatre associations françaises et allemandes, dont l'Association des Professeurs d'Histoire-Géographie (APHG), organisent [un concours](#) historique pour les élèves de la 4e à la terminale portant sur le thème : L'Europe sur le champ de bataille : que nous reste-t-il de la Première Guerre mondiale ?

Les élèves sont invités à réfléchir à l'inscription de l'histoire locale ou nationale dans l'histoire européenne. Leurs travaux pourront prendre des formes très diverses (livres, blogs, expositions, films, etc.) et seront récompensés par des prix allant jusqu'à 10000 euros, des voyages, des séminaires...

Le site propose d'ores et déjà quelques pistes de réflexion :

- Que reste-t-il de la Guerre aujourd'hui, quelles traces, quelles mémoires ?
- Que pensent les autres élèves de ma classe, de mon école, de ma ville, de ma région de la Première Guerre mondiale, et qu'en est-il dans la ville partenaire ?
- Que pensaient les jeunes de la Guerre à cette époque ? Comment en étaient-ils informés ?
- Quelle a été la situation de ma commune, de ma région ou de mon établissement scolaire en 1914, au début de la Première Guerre mondiale ?

Vous pouvez remplir le [formulaire d'inscription](#) jusqu'au 7 novembre.

Actualités à exploiter avec :

- Collège / [Quatrième](#) / [Troisième](#) / Histoire
- Lycée général, technologique et professionnel / Tous niveaux / Histoire

Actualité en lien avec :

- [Concours Eustory](#) ( *Publié le 07.10.2014* )
- [Europeana 1914-1918 : site de la Bibliothèque Numérique Européenne consacré à la Grande Guerre](#) ( *Publié le 04.02.2014* )

Source : site eduscol.education.fr publié le 06.10.2014

[Agenda](#), [AGIR Mémoire](#)

## 78. Exposition itinérante “René Viviani (1863-1925)”

8 octobre 2014 [Luc Fessemaz](#)

*L'exposition des Archives Départementales de la Creuse présente en 15 panneaux le parcours de René Viviani : l'homme privé ; sa philosophie politique (socialisme indépendant, refus du socialisme organisé, pragmatisme et réformisme modéré) ; ses combats (le féminisme, l'anticléricalisme, l'attachement à l'Algérie) ; sa relation avec la Creuse (député de la Creuse, circonscription de Bourganeuf de 1910 à 1922, Conseiller général de Pontarion de 1912 à 1925, Sénateur de la Creuse de 1922 à 1925) ; l'homme d'État (premier titulaire en 1906 du ministère du Travail et de la prévoyance sociale, Président du Conseil en 1914-1915) ; son action pendant et après la Grande Guerre, sa postérité (de l'apothéose républicaine à l'oubli, un regain d'intérêt aujourd'hui).*



Sur le site des Archives Départementales de la Creuse :

► [Descriptif et modalités d'emprunt](#)

► [Consulter le contenu de l'exposition](#)

► Consultez l'article consacré à [René Viviani \(1862-1925\)](#) sur le site des Archives Départementales de Seine-et-Marne.

[Archives](#), [Creuse](#), [Expositions](#) [Personnages](#)



## 79. La Grande Guerre en Creuse

8 octobre 2014 [Luc Fessemaz](#)

Dans le cadre du centenaire de la Première Guerre mondiale, les Archives départementales ont réalisé une exposition intitulée : "La Grande Guerre en Creuse". Celle-ci s'articule autour de trois thèmes: participer, honorer, soutenir.



**Exposition du 6 octobre 2014 au 3 avril 2015. Du lundi au jeudi de 8h30 à 17h00 et le vendredi de 8h30 à 16h00.**

Renseignements complémentaires au 05-44-30-26-50, [archives@cg23.fr](mailto:archives@cg23.fr)

[Consultez la plaquette de présentation](#)

A vertical red poster titled 'CONFÉRENCES' in large white letters. It lists four conferences with their dates, times, locations, and speakers. At the bottom, it provides information about the exhibition's opening hours and location.

**CONFÉRENCES**

**LUNDI 6 OCTOBRE 2014**  
18H00 / CINÉMA « LE SÉNÉCHAL »  
« Jaurès le pacifiste »  
Gilles CANDAR, historien, président de la Société d'études jaurésiennes chargé de la coordination des Œuvres de Jean Jaurès chez Fayard

**MARDI 11 NOVEMBRE 2014**  
15H00 / ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE LA CREUSE  
« La Creuse dans la Grande Guerre »  
Guy AVIZOU, historien, vice-président du Conseil Général de la Creuse

**JEUDI 13 NOVEMBRE 2014**  
18H00 / ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE LA CREUSE  
« Les mutilés, les blessés de guerre »  
Pascal PLAS, historien

**MARDI 2 DÉCEMBRE 2014**  
18H00 / CHAPELLE DE LA SÉNATORERIE  
« Porcelaine et porcelainiers durant le conflit »  
Jean-Marc FERRER, historien

EXPOSITION OUVERTE DU 6 OCTOBRE 2014 AU 3 AVRIL 2015 :  
DU LUNDI AU JEUDI, DE 8H30 À 17H00 ET LE VENDREDI, DE 8H30 À 16H00  
ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE LA CREUSE - 30 RUE FRANKLIN ROOSEVELT  
23004 GUÉRET CEDEX - TEL. 05 44 30 26 50 - HTTP://ARCHIVES.CREUSE.FR

► Consultez l'article du Populaire du Centre du 8 octobre 2014 : ["La Creuse s'est-elle relevée de 1914-1918 ?"](#)

[Agenda](#), [Archives](#), [Conférences](#), [Creuse](#), [ECLAIRER](#), [Expositions Arrière](#), [Censure](#), [Mobilisation](#), [Monuments](#), [Morts pour la France](#), [Propagande](#), [Témoignages](#)

## 80. 1914-1918-on line, une encyclopédie internationale

10 octobre 2014 [Luc Fessemaz](#)

1914-1918-online. International Encyclopedia of the First World War



Since 2011 the international joint research project “1914-1918-online. International Encyclopedia of the First World War” has been developing an English-language virtual reference work on the First World War. Released in October 2014, the online encyclopedia is the result of an international collaborative project to make available a multi-perspective, public-access knowledge base on the First World War.

- is the **largest network** of First World War researchers worldwide with participants in more than 50 countries
- is the **most comprehensive encyclopedia** of the First World War
- is accessible worldwide by **Open Access** publishing **in English**
- has innovative navigation and search based on **semantic wiki technology**

<http://www.1914-1918-online.net/>

---

Sur le blog du journal Le Monde : 14-18 chroniques du centenaire

Le 8 octobre 2014, l’encyclopédie internationale “1914-1918 Online” était lancée à Bruxelles.

Entretien avec son rédacteur en chef, Oliver Janz, professeur d’histoire contemporaine à l’Université libre de Berlin :

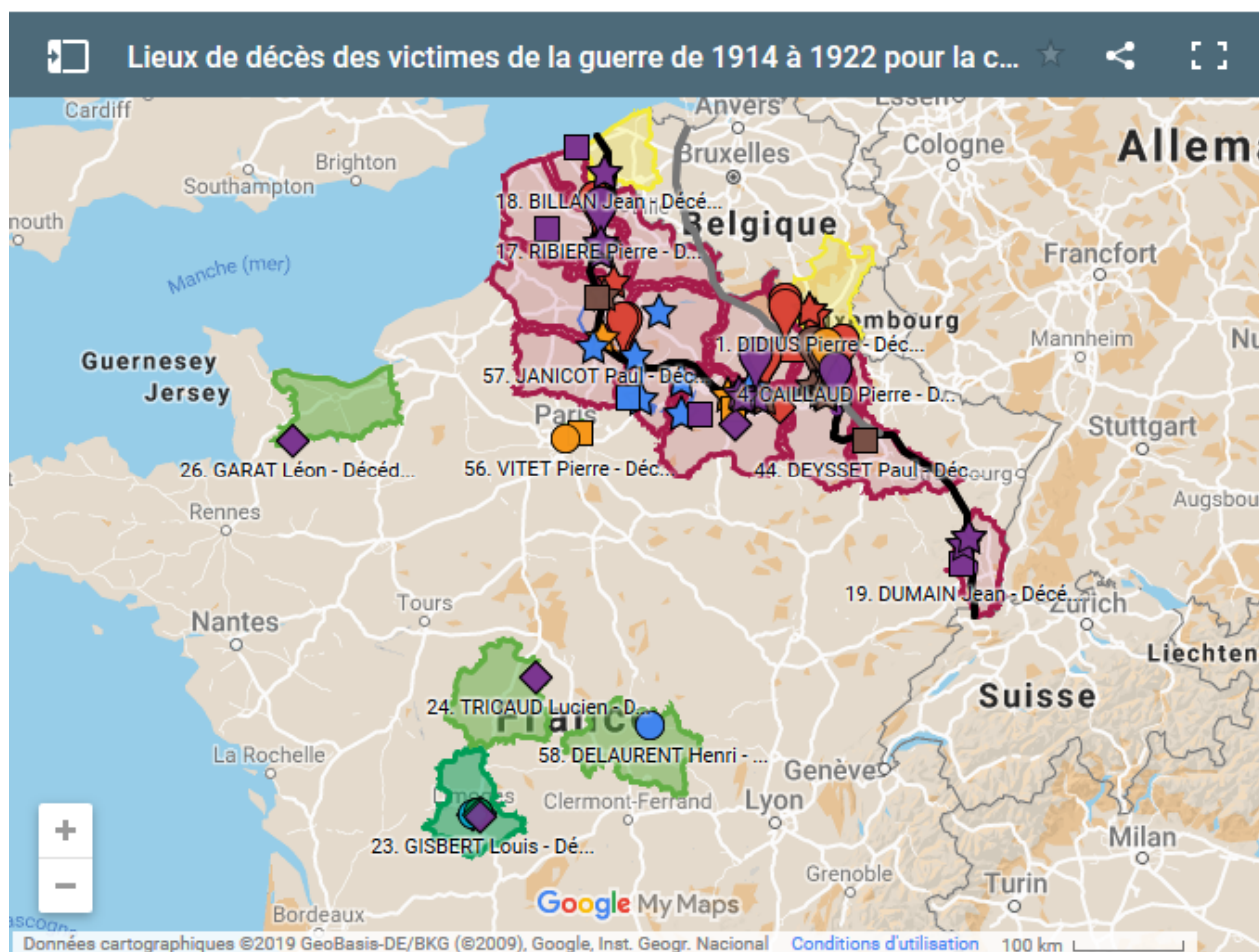
<http://lagrandeguerre.blog.lemonde.fr/2014/10/09/une-encyclopedia-internationale-14-18-en-ligne/>

[ECLAIRER](#), [En anglais](#), [Site](#)

## 81. Les victimes de la Grande Guerre de la commune de Panazol

11 octobre 2014 [Luc Fessemaz](#)

La carte des lieux de décès des victimes de la Grande Guerre de la commune de Panazol en Haute-Vienne



► **Lien vers la carte :**

<https://www.google.com/maps/d/u/0/viewer?mid=10kqYPsq0DSuBtvkbwv814Vabplw&ll=48.48951052631039%2C3.2314420000000155&z=7>

► **Téléchargez une exploitation de la carte :** [Fiche d'activités sur les victimes de la GG de Panazol](#)

### Les sources pour dresser la liste des victimes de la Grande Guerre de la commune de Panazol

En cette période de commémoration du centenaire de la Première Guerre mondiale, cette étude se propose de mieux connaître les citoyens de Panazol qui sont morts lors de ce conflit.

Pour en dresser la liste, **le monument aux morts de la commune édifié en 1922** est la première source qui vient à l'esprit. Il est situé place de la République, à proximité du bâtiment de l'ancienne mairie et en face de l'église. D'un point de vue architectural et esthétique, le monument n'a rien de remarquable. Il s'agit d'une stèle accompagnée d'ornements classiques : rameaux d'olivier et feuilles de chêne, casques de soldats et croix de guerre. Par contre son inscription est beaucoup plus originale : « *La commune de Panazol à ses enfants victimes de la guerre* ». La formule « victimes de la guerre » a une signification pacifiste que l'on ne retrouve que dans des municipalités socialistes SFIO de l'époque. Le monument permet de recenser soixante noms présentés dans l'ordre alphabétique et, accompagnés de la première lettre du prénom. Cette présentation ne facilite pas l'identification des victimes car on se heurte à



une double difficulté : la présence d'homonymes pour des noms très fréquents dans le département comme ceux de DELAGE, DELAURENT, DENANOT, FAUCHER, et ensuite l'incertitude sur le prénom. Par exemple un L est le plus souvent la première lettre de Léonard, prénom très fréquent dans le sud-est de la Haute-Vienne à l'époque, mais cela peut aussi signifier Louis ou Lucien. Plus troublant encore, il y a des exemples de non correspondance entre la première lettre du prénom inscrite sur le monument aux morts et celle du prénom de l'état civil de la victime. Sauf erreur de la part de l'artisan qui a gravé la stèle, il est possible que les familles aient choisi d'inscrire le prénom d'usage plutôt que le prénom officiel...



Les noms des 60 victimes de la Grande Guerre figurant sur le monument aux morts de Panazol (87350), place de la République. Photographie prise le 2 mars 2014.

Muni de la liste des soixante victimes issue du monument aux morts, il s'agit ensuite de préciser leur identité à l'aide d'autres sources.

La seconde source incontournable est constituée par **la base des Morts pour la France** en ligne sur le site *Mémoire des hommes* du ministère de la défense. Il faut rappeler que « Mort pour la France » est une mention officielle créée par la loi du 2 juillet 1915 et qui concerne les actes de décès de militaires ou civils « tués à l'ennemi ou morts dans des circonstances se rapportant à la guerre ». La constitution du fichier par le ministère de la Guerre et des Pensions a duré au moins deux ans (**1921-1922**) (1). Chaque fiche contient de précieuses informations : le nom, le ou les prénoms ; le grade, le corps (dernier régiment d'affectation), le numéro de matricule au corps (utile pour retrouver d'éventuelles citations individuelles dans le JORF en ligne sur Gallica), la classe (année de naissance plus 20 ans), le numéro de matricule et le lieu de recrutement (deux informations nécessaires pour retrouver la fiche matricule aux archives départementales) ; la date et le lieu du décès, le genre de mort, la date, le lieu et le département de naissance ; la date et le lieu de transcription de l'acte de décès ou du jugement du Tribunal civil.

(1) Christian Lemarchand, « Le fichier général des militaires de l'armée française décédés au cours de la Première Guerre mondiale », *Revue historique des armées*, 252 | 2008, 132-133.



PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **DEYSSET** 26

Prénoms *Pierre Paul*

Grade *2<sup>e</sup>ème classe*

Corps *226<sup>e</sup>ème Régiment d'Infanterie*

N° { *11096* au Corps. — Cl. *1898*

Matricule. { *1108* au Recrutement *Limoges*

Mort pour la France le *29 Mai 1916*

à *Manonville (Meurthe)*

Genre de mort *Plessures de guerre*

Né le *9 Décembre 1878*

à *Limoges Tanazol* Département *Hte Vienne*

Arr' municipal (p' Paris et Lyon), }  
à défaut rue et N°.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps. {  
Jugement rendu le .....  
par le Tribunal de .....  
acte ou jugement transcrit le *9 septembre 1916*  
à *Tanzol Hte Vienne*  
N° du registre d'état civil.....

534-708-1921. [26434.]

Fiche "Mort pour la France" du soldat Pierre Paul DEYSSET (1878-1916). Source: site Mémoire des hommes.

La troisième source pour compléter la liste des victimes de la Grande Guerre de la commune de Panazol est constituée par **le Livre d'or des Morts pour la France**. C'est par la loi du 25 octobre 1919, « relative à la commémoration et à la glorification des morts pour la France au cours de la Grande guerre », que l'Etat à lancé le projet d'un Livre d'or comprenant tous les noms des Morts pour la France, et qui serait déposé au Panthéon. Le ministère des Pensions a effectué ce vaste travail consistant à dresser la liste pour chaque commune partir du fichier national existant. Ce n'est qu'à partir de 1929, que la liste est envoyée aux communes pour contrôle et rectification (2). On peut aujourd'hui se faire communiquer le livre d'or d'une commune en faisant une demande en ligne sur le site des Archives nationales. Le livre d'or de la commune de Panazol comporte 13 feuilles avec un tampon daté du **29 novembre 1930**. Il se présente sous la forme d'un tableau par ordre alphabétique avec 4 colonnes : nom et prénoms, date et lieu de naissance, régiment et grade, date et lieu de décès.

(2) 106 – « Les livres d'or des Morts pour la France de la Première Guerre mondiale », Archives nationales, 2013. Fiche rédigée par Damien Richard.

Les informations tirées des trois sources (monument aux morts, fichier des Morts pour la France, Livre d'or) ne se recoupent pas totalement compte tenu des écarts de dates dans leur élaboration.

Première différence : les 60 victimes de la Grande Guerre qui figurent sur le monument aux morts de Panazol de 1922 n'ont pas toutes obtenues la mention « Mort pour la France ». C'est le cas de 8 d'entre elles, ce qui représente 13% du total des victimes figurant sur le monument. Dans 6 cas, il s'agit de soldats qui ont été réformés : on compte 3 cas de réforme n°1 des suites de blessures ou maladies en service (affaiblissement intellectuel, mauvais état général, tuberculose pulmonaire), et 3 cas de réforme n°2 pour maladies non imputables au service (arthrite rhumatoïdale, tachycardie, tuberculose pulmonaire). Il y a le cas particulier du soldat Pierre FAUCHER disparu au combat le 28 août 1914, mais dont le registre matricule comporte une condamnation « pour bris de clôture » antérieure à la guerre et, qui est cependant amnistié par la loi du 29 avril 1921. Il y a enfin le cas du soldat Jean-Baptiste BEYLY qui a fait toute la guerre, a été blessé quatre fois, mais est mort le 28 juin 1920, quelques mois après son congé illimité de démobilisation prononcé le 9 septembre 1919.

Seconde différence : le Livre d'or des Morts pour la France de la commune de Panazol de 1930 comporte 55 noms, 45 noms figurent sur le monument aux morts, mais 10 noms n'y figurent pas. Dans ce dernier groupe, pour la moitié d'entre eux cela s'explique par le fait qu'ils figurent sur un autre monument aux morts : 3 se trouvent sur le monument de Saint-Just-le-Martel, 1 sur le monument de Feytiat, 1 sur le monument de Mialet en Dordogne en tant que lieu de naissance. Pour l'autre moitié, il s'agit probablement de familles qui n'ont pas fait la demande pour que le nom du soldat décédé soit gravé sur le monument de Panazol en 1922.



DIRECTION  
DE LA LIQUIDATION.

COMMUNE DE

*Panazol*

BUREAU  
DE L'ÉTAT CIVIL  
Rue Oudinot, n° 8.

DÉPARTEMENT DE

*Haute Vienne*

NOM ET PRÉNOMS.	DATE ET LIEU DE NAISSANCE.	RÉGIMENT ET GRADE.	DATE ET LIEU DE DÉCÈS.
<i>Beaudemoulin Léonard</i>	<i>27 janvier 1879 Panazol</i>	<i>138<sup>e</sup> R<sup>e</sup> Inf. soldat</i>	<i>11 avril 1916 Bras (Meuse)</i>
<i>Besse Moreil</i>	<i>28 Mars 1873 St. Martin (B<sup>e</sup> V.)</i>	<i>207<sup>e</sup> R<sup>e</sup> Inf. soldat</i>	<i>27 avril 1917 Mont Coton (Marne)</i>
<i>Biarnais Pierre</i>	<i>5 Mars 1880 Panazol</i>	<i>278<sup>e</sup> R<sup>e</sup> Inf. soldat</i>	<i>20 septembre 1914 Courvent (Oise)</i>
<i>Billan Jean</i>	<i>29 juillet 1879 Cradoin (Glam)</i>	<i>90<sup>e</sup> R<sup>e</sup> Col. Inf. soldat</i>	<i>1<sup>er</sup> janvier 1917 Cloedinghe (Belgia)</i>
<i>Bouchareybas Pierre</i>	<i>12 août 1897 Les Eaux (B<sup>e</sup> V.)</i>	<i>208<sup>e</sup> R<sup>e</sup> Inf. soldat</i>	<i>20 juillet 1918 Neuilly (Front. de l'air)</i>
<i>Boucheron Jean André François</i>	<i>22 février 1891 St. Léonard (B<sup>e</sup> V.)</i>	<i>78<sup>e</sup> R<sup>e</sup> Inf. sergent</i>	<i>28 août 1914 Raucourt (Aisennes)</i>
<i>Boutet François Léonard</i>	<i>14 août 1890 Peykrat (B<sup>e</sup> V.)</i>	<i>21<sup>e</sup> R<sup>e</sup> Art. soldat</i>	<i>28 août 1914 Beaumont (Meuse)</i>

29 NOV 1930

17-335-1035 (33488)

Seconde feuille (noms commençant par B) du Livre d'or des morts pour la France de la commune de Panazol. Source : Archives nationales.





## 82. Petit atlas en ligne : 40 cartes sur la première guerre mondiale.

14 octobre 2014 [Luc Fessemaz](#)

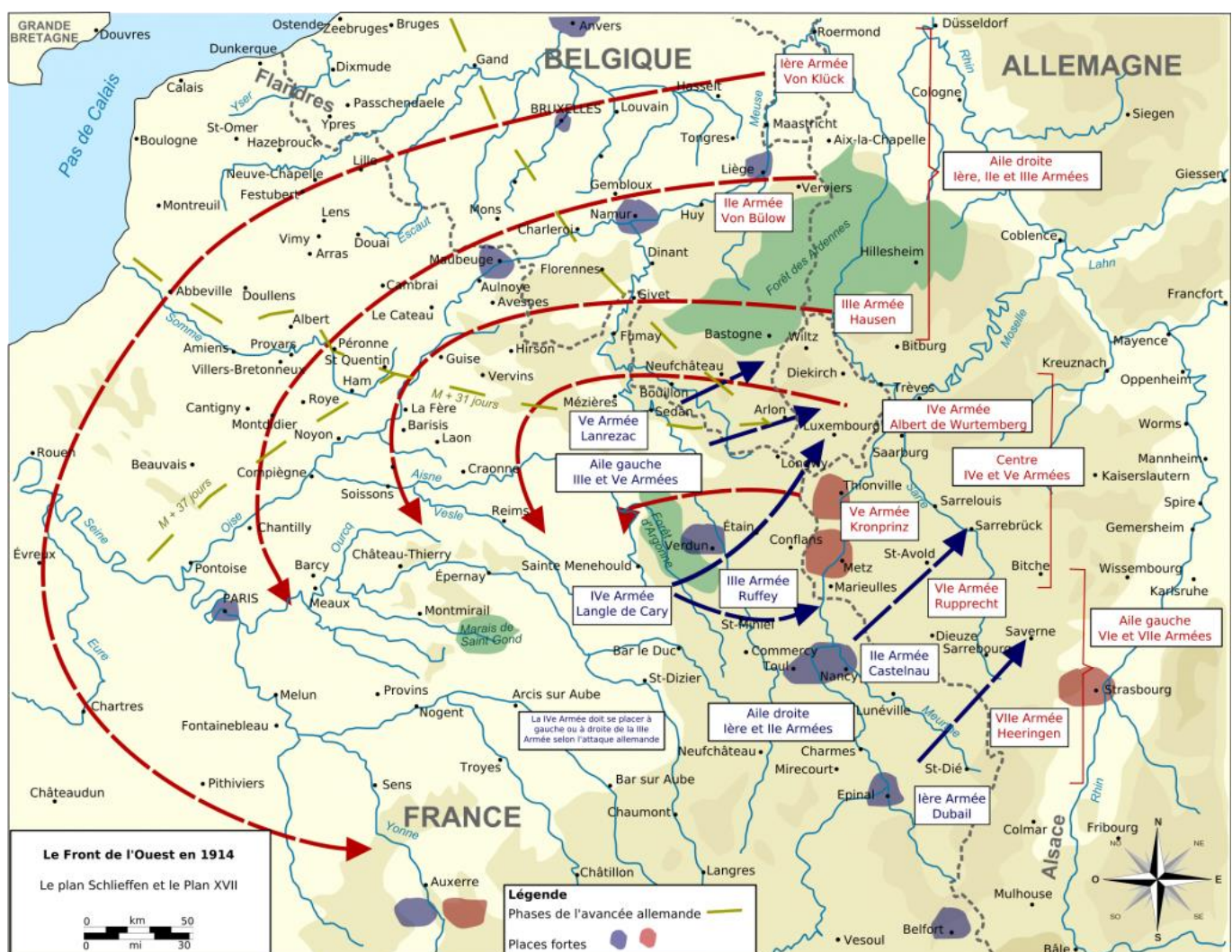
### 40 maps that explain World War I

by Zack Beauchamp, Timothy B. Lee and Matthew Yglesias on August 4, 2014

One hundred years ago today, on August 4, 1914, German troops began pouring over the border into Belgium, starting the first major battle of World War I. The Great War killed 10 million people, redrew the map of Europe, and marked the rise of the United States as a global power. Here are 40 maps that explain the conflict — why it started, how the Allies won, and why the world has never been the same.

<http://www.vox.com/a/world-war-i-maps>

### Map 5 The German and French war plans emphasized attacks



German and French war planners both believed the war was going to be an offensive one. The German plan, conceived by strategist Alfred von Schlieffen, envisioned a rapid German march primarily through Belgium into French territory. The French strategy, Plan XVII, sent French troops directly across Franco-German border, as well as through Luxemburg and Belgium. This partially explains where the main battle lines were during the war, but according to some historians it means much more than that. A very contentious line of scholarship holds that World War I was caused by these plans, because every state believed that the key to victory was a quick offensive strike and that a war, under those terms, could be won quickly and comparatively cheaply.

## **Titles of the 40 maps**

### **Background**

1. European alliances in 1914
2. The unification of the German Empire
3. Two wars in the Balkans fail to settle regional rivalries
4. European powers carve up Africa
5. The German and French war plans emphasized attacks
6. Ethno-linguistic map of Austria-Hungary

### **War breaks out**

7. Franz Ferdinand is assassinated
8. The world mobilizes for war
9. WWI's first battle: the attack on Liège
10. Paris is saved in the Battle of the Marne
11. Germany routs Russia in the Battle of Tannenberg
12. The British blockade the German Empire
13. German submarine warfare, 1915

### **Major European battles**

14. Austria-Hungary conquers Serbia
15. The 12 battles of the Isonzo
16. The Gallipoli campaign: the Allies try to invade Turkey
17. Bloody battle at Verdun
18. The high point of the Russian war effort
19. The Battle of Jutland: the biggest naval fight of World War I
20. Where the war stood in 1916

### **The war outside Europe**

21. German colonies in Southwest Africa and elsewhere come under attack
22. Germany's most famous naval raider, the Emden

23. Britain conquers Palestine
24. Lawrence of Arabia and Britain's betrayal of Arab allies
25. Ottoman Turks commit genocide against the Armenians

#### [The technology of the Great War](#)

26. Trench warfare on the Western Front
27. This German supergun could hit a target 80 miles away
28. The tank makes its debut
29. The 80 victories of the Red Baron
30. The French rail network in 1914

#### [Allied victory](#)

31. Germany resumes submarine warfare against American ships
32. The Zimmermann telegram: Germany proposes a Mexican war against the US
33. The United States mobilizes for war
34. Russia capitulates in the Treaty of Brest-Litovsk
35. Spring 1918: Germany's last offensive
36. A continent on the brink of famine

#### [Consequences of the war](#)

37. Changes to Europe after World War I
38. The war devastated European economies
39. Sykes-Picot and the breakup of the Ottoman empire
40. The Bolshevik revolution sparks civil war in Russia

[Cartographie](#), [En anglais](#), [MAITRISER](#), [Sites Alliances](#), [Armes](#), [Batailles](#), [Colonies](#), [Empire ottoman](#), [Front de l'Ouest](#), [Front italien](#), [Génocide](#), [Marne](#), [Personnages](#), [Révolution](#), [Sarajevo](#), [Verdun](#)

## 83. Les instructions officielles pour les Commémorations du Centenaire de la Première Guerre mondiale de l'année scolaire 2014-2015

[15 octobre 2014](#) [Luc Fessemaz](#)

**Enseignements primaire et secondaire. Actions éducatives**

**Commémorations du Centenaire de la Première Guerre mondiale – année scolaire 2014-2015**

NOR : MENE1423904N

note de service n° 2014-133 du 15-10-2014

MENESR – DGESCO B3-4

---

Texte adressé aux rectrices et recteurs d'académie ; aux vice-rectrices et vice-recteurs ; aux inspectrices et inspecteurs – directrices et directeurs académiques des services de l'éducation nationale

---

Les commémorations du Centenaire de la Première Guerre mondiale ont été officiellement lancées par le Président de la République le 7 novembre 2013.

Ce temps mémoriel, qui marquera l'année scolaire 2014-2015, est porteur de plusieurs enjeux importants, précisés dans la [note de service n° 2013-094 du 7 juin 2013](#) parue au Bulletin officiel n° 24 du 13 juin 2013 :

- la compréhension d'une épreuve qui engagea l'ensemble de la société française ;
- la transmission de cette mémoire aux Français d'aujourd'hui ;
- l'hommage rendu à ceux qui vécurent la guerre et firent le sacrifice de leur vie ;
- l'appréhension du conflit dans la perspective d'une histoire nationale et européenne partagée.

L'éducation nationale prend pleinement part à cette commémoration et s'applique à transmettre aux jeunes générations l'Histoire et les mémoires de ce conflit. Elle s'appuie, d'une part, sur les enseignements en classe depuis l'école primaire jusqu'au lycée (sur ce point, on pourra se reporter à la note de service du 7 juin 2013 précitée) et, d'autre part, sur les actions éducatives.

Les équipes éducatives veilleront en outre à associer les élèves aux cérémonies et manifestations locales ou nationales rendant hommage aux combattants et aux victimes de la guerre qui rythmeront les commémorations au cours de l'automne 2014 (notamment le 11 novembre) et du début de l'année 2015.

Je vous rappelle que le ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, est membre fondateur du Groupement d'intérêt public (GIP) « Mission du Centenaire de la Première Guerre mondiale » chargé de mettre en œuvre les commémorations de ces événements. Ce dernier accompagne la coordination des projets pédagogiques menés par les classes et les établissements par le biais des comités académiques du Centenaire pilotés par les référents académiques « mémoire et citoyenneté ».

### 1. Actions éducatives nationales

Deux dispositifs qui ont marqué l'année scolaire 2013-2014 sont reconduits : la « Grande collecte » et le concours « Les petits artistes de la mémoire » du Centenaire. Deux nouvelles opérations, proposées par la Mission du



Centenaire de la Première Guerre mondiale font leur apparition cette année : la « Photographie du Centenaire » et le concours « Eustory ».

Vous trouverez ci-après une brève description de ces différentes actions. Des informations complémentaires sont disponibles sur le site Éduscol à l'adresse suivante : [eduscol.education.fr/centenaire-premiere-guerre-mondiale](http://eduscol.education.fr/centenaire-premiere-guerre-mondiale).

### 1.1. Pour les écoles, les collèges et les lycées : la « Grande collecte »

En novembre 2013, sous l'impulsion, notamment, de la Mission du Centenaire de la Première Guerre mondiale, de la Bibliothèque nationale de France (BnF) et du Service interministériel des archives de France (SIAF), s'est tenue la « Grande collecte ». Cette opération nationale visait à encourager les Français à faire numériser gratuitement dans des centres de collecte mis en place pour l'occasion, leurs documents et objets familiaux liés à la Grande Guerre, dans le but d'alimenter le fond de la bibliothèque en ligne Europeana.

Cette opération, qui a rencontré un vif succès en 2013 (plus de 10 000 participants, environ 250 000 pages numérisées), notamment auprès du public scolaire, est reconduite cette année sous une forme légèrement différente puisqu'elle permettra la mise en ligne des documents les plus emblématiques sur un site dédié, créé par la BnF.

Elle se tiendra les vendredi 14 et samedi 15 novembre 2014, dans des lieux de collecte prévus à cet effet, sur l'ensemble du territoire national. Les enseignants des classes souhaitant s'associer à cette collecte sont priés de prendre contact préalablement avec les services éducatifs des archives départementales. Au-delà de cette opération, les équipes éducatives sont encouragées à développer, tout au long de l'année scolaire, des projets pédagogiques en lien avec ces services.

### 1.2. Pour les écoles : le concours « Les petits artistes de la mémoire » du Centenaire

Les classes de CM2 sont encouragées à participer au concours « Les petits artistes de la mémoire » du Centenaire, organisé en 2014-2015 par l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre (ONACVG) en lien avec la Dgesco et la Mission du Centenaire de la Première Guerre mondiale.

Cette action éducative, qui a suscité un engouement remarquable des équipes éducatives l'an dernier (plus de 500 classes participantes sur l'ensemble du territoire national et à l'étranger) permet aux enseignants de faire travailler les élèves sur le parcours de guerre d'un combattant de leur commune et d'élaborer un carnet artistique sur le modèle de celui de l'artiste combattant Renefer. Pour cette session particulière de l'année 2014-2015, les équipes pédagogiques sont invitées à porter leurs réflexions sur l'héritage du conflit dans le cadre de la construction européenne.

### 1.3. Pour les collèges et les lycées : la « Photographie du Centenaire »

Les classes de 4e et de 3e des collèges et de 1re des lycées généraux, technologiques et professionnels sont invitées pour l'année 2014-2015 à réaliser une photographie du Centenaire dans le cadre de l'appel à projet soutenu par la Mission du Centenaire de la Première Guerre mondiale.

Ce projet doit permettre aux élèves de s'engager dans un travail autour de la photographie et de sa pratique, lié à une réflexion plus large sur l'image, en lien avec les mémoires et l'Histoire du conflit. Il s'agit pour les élèves de s'approprier ainsi l'événement et d'en comprendre les enjeux contemporains. Dans ce cadre, les classes qui le souhaitent sont invitées à déposer sur le portail national du Centenaire une ou deux photographies symbolisant à leurs yeux le conflit et ce qui en reste cent ans après. Ces photographies seront accompagnées d'un commentaire justifiant le choix opéré.

Les clichés sélectionnés seront présentés sous une forme de mur ou d'exposition lors du festival du film de Compiègne 2015. Ils seront également mis en ligne sur le portail national du Centenaire ainsi que sur les sites Internet des autres partenaires du dispositif : celui de la fondation Alexandre Varenne et, à l'occasion de la 26e

semaine de la presse et des médias à l'école, celui du Centre de liaison de l'enseignement et des médias d'information (Clemi).

Les comités académiques du Centenaire pourront accompagner la diffusion de l'appel à projet et utiliser les clichés réalisés dans leur académie à des fins pédagogiques et commémoratives.

#### **1. 4. Pour les collèges et les lycées : Le Concours « Eustory »**

Les classes de 4e et de 3e des collèges et de 1ère des lycées généraux, technologiques et professionnels sont invitées à participer au concours « Eustory » pour l'année scolaire 2014-2015. Ce concours d'Histoire à dimension européenne, soutenu par la Mission du Centenaire de la Première Guerre mondiale, est co-organisé par l'Association des professeurs d'histoire-géographie (APHG), la Fédération des maisons franco-allemandes, la fondation Körber, et Notre Europe – institut Jacques Delors.

À l'occasion des commémorations du Centenaire de la Première Guerre mondiale, les élèves sont invités à étudier la question suivante : « L'Europe sur les champs de bataille : que nous reste-t-il de la Première Guerre mondiale ? »

Les recherches menées par les élèves français portent sur le quotidien de leurs aïeux de 14-18. Elles doivent être confrontées à la dimension européenne du conflit. Les élèves pourront s'appuyer en parallèle sur les travaux d'établissements européens travaillant sur le même thème.

#### **2. Labellisation nationale des meilleurs projets**

Les comités académiques du Centenaire proposeront les projets les plus pertinents à la labellisation de la Mission du Centenaire de la Première Guerre mondiale. Ils adresseront les dossiers sélectionnés à la Mission du Centenaire de la Première Guerre mondiale entre le 17 et le 21 novembre 2014. Chaque comité académique adoptera dans ce cadre un calendrier qui lui est propre.

Les projets ainsi reconnus feront l'objet d'une publication dans l'espace pédagogique du portail national de la Mission du Centenaire de la Première Guerre mondiale. Il appartiendra également à chaque comité académique de trouver les modalités appropriées de valorisation des projets à l'échelle de l'académie.

En outre, certains projets labellisés pour l'année 2014-2015 pourront obtenir un soutien financier de la part de la Mission du Centenaire de la Première Guerre mondiale. Les référents académiques « mémoire et citoyenneté » seront chargés de communiquer, auprès des porteurs de projets, des modalités de demande de subvention et d'assurer la transmission des dossiers à la Mission du Centenaire qui examinera les demandes lors du premier semestre de l'année 2015.

#### **3. Journée portes ouvertes dédiée au Centenaire dans le réseau Canopé**

Les ateliers des Canopé académiques (CRDP) sont des centres ressources mobilisés dans la préparation des commémorations du Centenaire. L'ensemble du réseau organise, le **mercredi 12 novembre 2014**, une journée portes ouvertes, à l'intention des équipes éducatives, portant sur le Centenaire de la Première Guerre mondiale (présentation des outils pédagogiques, sensibilisation aux actions éducatives, conseils pratiques, etc.)

Vous trouverez enfin des informations complémentaires relatives aux ressources utiles et aux différents partenaires en soutien, sur le site Éduscol du ministère : [eduscol.education.fr/centenaire-premiere-guerre-mondiale](http://eduscol.education.fr/centenaire-premiere-guerre-mondiale).

Je vous remercie pour l'intérêt que vous voudrez bien apporter à l'implication de l'ensemble de la communauté éducative dans ce moment important de rassemblement et de cohésion nationale.

Pour la ministre de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche  
et par délégation, La directrice générale de l'enseignement scolaire, Florence Robine

[Agenda](#), [ECLAIRER Commémorations](#), [Mémoire](#)

## 84. Le projet “la photographie du centenaire”.

Date limite de dépôt : 21 avril 2015.

[15 octobre 2014](#) [Luc Fessemaz](#)

Les classes des collèges (4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup>) et des lycées généraux et professionnels (1<sup>ère</sup>) sont invitées pour l'année 2014/2015 à produire une « photographie du Centenaire ». Les classes qui le souhaitent peuvent envoyer à la Mission du Centenaire une ou deux photographies accompagnées d'un commentaire qui symbolisent, cent ans après, le conflit et ses traces mémorielles.



### Pourquoi avoir retenu le thème de la photographie ?

Il s'agit pour les élèves de s'approprier l'événement à travers la photographie, objet commun et très utilisé aujourd'hui dans les médias et l'espace public.

La photographie, dont la pratique s'est accélérée pendant la guerre de 1914-1918, se prête très bien comme support de réflexion et de réalisation pédagogique.

Ce projet doit permettre aux élèves impliqués de proposer un travail autour de la photographie et de sa pratique, lié à une réflexion plus large sur l'image et la mise en mémoire de la Grande Guerre et donc de son histoire.

Il mêle ainsi une approche plurielle et croisée de l'événement, mettant en œuvre connaissances et compétences dans des disciplines différentes (histoire, histoire des arts, arts plastiques, lettres...).

## Comment participer ?

Le projet laisse toute liberté aux classes dans le choix du sujet et du support photographique.

La nature des réalisations peut être ainsi variée sur le fond et la forme. Les classes peuvent proposer des photographies couleur ou noir et blanc, des photographies d'objets, de lieux, de paysages, des photomontages...

Afin de participer à ce dispositif, les classes sont invitées à envoyer leur(s) réalisation(s) accompagnée(s) d'une fiche explicative. Les modalités d'envoi sont précisées sur la fiche suivante.

> [Télécharger la fiche d'accompagnement](#)

### **Date limite de dépôt : 21 avril 2015**

Les clichés sélectionnés seront présentés sous une forme de mur ou d'exposition lors du festival du film de Compiègne en novembre 2015. Une sélection pourra être publiée également sur le portail national du Centenaire à partir du printemps 2015, sur le site de la Fondation Varenne, sur le site du Centre de Liaison de l'Enseignement et des Médias d'Information (CLEMI) lors de la [26<sup>e</sup> Semaine de la Presse et des médias à l'école](#).

Ils pourront également être valorisés sur d'autres supports non commerciaux dans les académies qui le souhaitent à partir de la base collectée par la Mission du Centenaire.

[Agenda](#), [AGIR](#), [Appel à projet Mémoire](#)



## 85. Exposition à Ambazac : 14-18 L'itinéraire d'un soldat pendant la Grande Guerre

[15 octobre 2014](#) [Luc Fessemaz](#)

Exposition du Pays d'Ambazac

3 avenue du Général de Gaulle 87240 AMBAZAC

Tél : 05 55 56 70 70

[contact@tourisme-ambazac.fr](mailto:contact@tourisme-ambazac.fr)

The poster features a central image of a soldier in a trench, wearing a white uniform and a cap, looking down at a letter or document. The background is a dark, textured wall. The text is overlaid on this image. At the top left is the logo for 'Offices de Tourisme de France'. At the top center is the title 'MONTS D'AMBAZAC & VAL DU TAURION'. At the top right is the logo for 'COMMUNAUTÉ DE COMMUNES MONTS D'AMBAZAC et VAL DU TAURION'. The main title '14-18' is in large, bold, blue letters. Below it, the subtitle 'L'itinéraire d'un soldat pendant la Grande Guerre' is in a smaller font. Further down, it says 'Présenté par L'Association des Collectionneurs du Pays d'Ambazac avec la participation de la Cinémathèque du Limousin'. The dates 'Du 14 octobre au 19 novembre 2014' are in a blue box. At the bottom left, the word 'EXPOSITION' is written in large, blue, stylized letters. To the right of 'EXPOSITION' is the logo for 'Pays de l'Occitane et des Monts d'Ambazac'. Below 'EXPOSITION' is the website 'www.tourisme-ambazacbessines.fr'. At the bottom center, it says 'Entrée libre et gratuite'. At the bottom right, there is a small graphic of a postcard with the text 'RÉGALEZ-VOUS... VOUS ÊTES AU PAYS DES BANTALES\*'. A small logo for 'A218' is also visible.

**Offices de  
Tourisme  
de France**

**MONTS D'AMBAZAC  
& VAL DU TAURION**

**COMMUNAUTÉ DE COMMUNES  
MONTS D'AMBAZAC  
et  
VAL DU TAURION**

**14-18**

L'itinéraire d'un soldat pendant la Grande Guerre

Présenté par  
L'Association des Collectionneurs du Pays d'Ambazac  
avec la participation de la Cinémathèque du Limousin

**Du 14 octobre au 19 novembre 2014**

**EXPOSITION**

Pays de l'Occitane et des  
Monts d'Ambazac

Tous nos chemins mènent à vous  
[www.tourisme-ambazacbessines.fr](http://www.tourisme-ambazacbessines.fr)

**Entrée libre et gratuite**

RÉGALEZ-VOUS...  
VOUS ÊTES AU PAYS  
DES BANTALES\*

A218  
Le Pays d'Ambazac

## Descriptif

L'OT MAVAT a le plaisir d'accueillir l'exposition présentée par l'Association de Collectionneurs du Pays d'Ambazac qui a choisi d'aborder la guerre à travers le parcours d'un jeune soldat de notre territoire. Ce soldat vous le découvrirez tout au long de l'exposition sous le prénom de **François**. Afin d'honorer la mémoire de ces soldats et de leurs compagnons de misère, l'exposition retrace le parcours de l'un d'entre eux, **François né le 16 juin 1892 à St Junien**, mobilisé le 2 août 1914 à l'âge de 22 ans affecté au sein du **63ème régiment d'infanterie de Limoges**. Cette exposition est complétée par la présentation d'effets d'uniforme et d'objets d'époque permettant une visualisation plus concrète de ce qui fut le quotidien des « poilus ». (casques, képis, étuis d'obus, éclats d'obus, journaux,...etc). Outre un aperçu des différentes armes engagées dans le conflit par une mise en évidence de coiffures militaires françaises et allemandes et de certains équipements, cette exposition présente un condensé de la vie quotidienne du combattant au travers de dessins et de petits objets réalisés lors des périodes dites « de repos » ou dans les hôpitaux du front, afin d'échapper un instant à l'enfer des combats, à la boue, au froid, à la faim, à la soif, à la vermine ou aux rats. Enfin, la vie de l'arrière est également rappelée notamment par une présentation de différents périodiques, cartes postales, objets en porcelaine où caricature de l'ennemi et « bourrage de crâne » sont outrancièrement exploités.

Visible jusqu'au 19 novembre 2014, mardi, mercredi et vendredi de 9h à 12h et de 14h à 17h30 et le jeudi et samedi de 9h à 12h.

Entrée libre et gratuite. Présentée par l'Association de Collectionneurs du Pays d'Ambazac avec la participation de la Cinémathèque du Limousin.

Source : site tourisme-hautevienne.com

[Agenda](#), [ECLAIRER](#), [Expositions](#), [Haute-Vienne Arrière](#), [Artisanat](#), [Front](#), [Mémoire](#)

## 86. Le projet “la Grande Collecte”, vendredi 14 et samedi 15 novembre 2014

[15 octobre 2014](#) [Luc Fessemaz](#)

### La Grande Collecte

#### Histoire et mémoire

Le ministère chargé de l'Éducation nationale s'associe au Service interministériel des archives de France (SIAF), à la Bibliothèque nationale de France (BNF), à la Mission du centenaire de la Première guerre mondiale et à d'autres partenaires, afin de mettre en œuvre une collecte de souvenirs familiaux relatifs à la Première Guerre mondiale dans toute la France. Les élèves des écoles, collèges et lycées sont invités à participer à ce projet, intitulé “la Grande Collecte”, les vendredi 14 et samedi 15 novembre 2014.

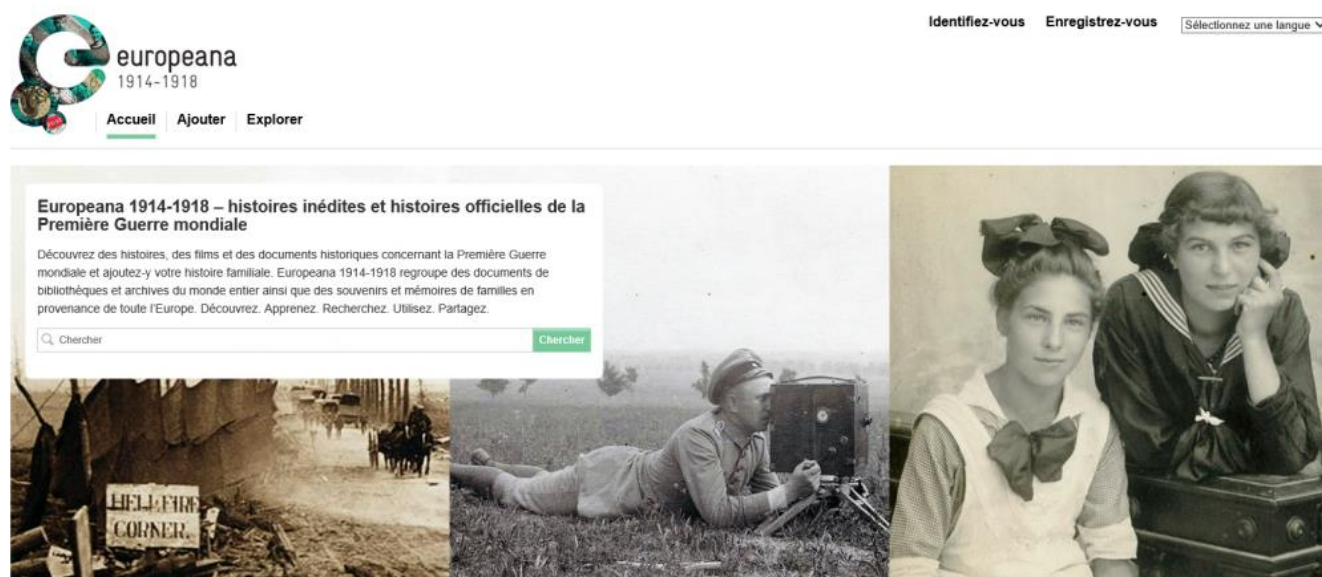
- [Préserver, partager et transmettre pour enrichir la mémoire collective](#)
- [Participer à la Grande Collecte](#)

#### Préserver, partager et transmettre pour enrichir la mémoire collective

En 2014, l'Europe et le monde entier commémorent le centenaire du début de la Première guerre mondiale qui a marqué la mémoire et l'histoire de la France et a touché, par son ampleur et sa durée, l'ensemble de la population française.

Les quatre années de conflit ont donné naissance à **de multiples documents d'archives personnelles**, qui sont autant de **témoignages directs de la vie des soldats et des populations civiles** : correspondances entre les soldats et leurs proches, carnets de croquis pris sur le vif au milieu des combats, souvenirs écrits après la guerre, etc. Ces documents d'archives privées se complètent parfois de souvenirs familiaux, objets d'époque ou anecdotes.

L'existence et la richesse de ce patrimoine sont à l'origine d'une vaste opération européenne. La bibliothèque en ligne Europeana propose une collecte numérique par le biais du site [www.europeana1914-1918.eu](http://www.europeana1914-1918.eu) afin de **sauver ces ressources de l'oubli voire de la disparition**.



Rapprochant les pays d'Europe dans un esprit fédérateur, la Grande Collecte s'inscrit dans le cadre de cette opération à laquelle neuf pays européens ont déjà participé. Elle est également l'occasion d'appréhender une autre facette de la Grande Guerre : **les comportements collectifs et individuels suscités par le conflit**.

## Participer à la Grande Collecte

### *Dans les écoles, collèges et lycées*

**Les vendredi 14 et samedi 15 novembre 2014**, les élèves peuvent apporter dans leur école, leur collège ou leur lycée, **avec l'accord de leur famille**, des documents ou objets privés relatifs à la Grande Guerre. L'équipe éducative organise une remise de ces documents, par les élèves, au point de collecte le plus proche. En cas d'absence de point de collecte à proximité de l'école ou de l'établissement, il est également possible de s'adresser au Centre départemental de documentation pédagogique (CDDP) ou au Centre régional de documentation pédagogique (CRDP).

Après **numérisation**, documents et objets originaux sont **restitués aux élèves**. Les données ainsi numérisées viennent **enrichir la mémoire collective** en alimentant le fond de la bibliothèque européenne en ligne gratuite "Europeana". Les documents les plus emblématiques seront mis en ligne sur un site dédié mis en place par la Bibliothèque nationale de France (BNF).

**Les enseignants souhaitant participer** à la Grande Collecte doivent **prendre contact préalablement** avec les services éducatifs des archives départementales.

Au delà de cette opération, les équipes éducatives sont encouragées à développer tout au long de l'année scolaire des **projets pédagogiques en lien avec ces services**.

Un espace pédagogique sur le portail de la Mission du Centenaire permet aux enseignants de retrouver les projets éducatifs menés, ainsi que des pistes pédagogiques en lien avec leurs enseignements.

[Accéder à l'espace pédagogique](#)

### *Dans toute la France*

Toutes les personnes ou familles qui conservent **des documents datant de la Première Guerre mondiale** sont invitées à **les faire numériser**. Il peut s'agir de :

- journaux intimes
- carnets
- correspondances
- photographies
- tracts
- affiches
- etc.

Les objets d'époque sont également recherchés, comme par exemple l'artisanat de tranchées.

La Grande Collecte en 2013

La Grande Collecte en 2013, c'étaient :

- plus de **10 000 participants**
- plus de **250 000 pages numérisées**

### **En savoir plus**

Sites à consulter

### **La Mission du centenaire de la Première guerre mondiale**



- En France
- Dans le monde
- Trésors d'archives autour de la Grande Guerre
- Espace scientifique
- Espace pédagogique

[centenaire.org](http://centenaire.org)

### **Europeana 1914-1918**

- Ajouter une histoire
- Consulter les histoire
- Voir l'exposition en ligne

[europeana1914-1918.eu](http://europeana1914-1918.eu)

### **Bibliothèque nationale de France**

La Grande Collecte – Europeana 1914 -1918

- L'opération de collecte
- Les objets recherchés
- 
- Les lieux de collecte

[BNF – La Grande Collecte – Europeana 1914 -1918](#)

[BNF : Dossier de presse BNF – La Grande Collecte – Europeana 1914 -1918](#)

Pages à consulter

### **Les partenaires liés à la mémoire**

- Institutions
- Fondations et associations de mémoire
- Musées et lieux de mémoire

[Les partenaires liés à la mémoire](#)

### **11 novembre : mémoire des combattants et victimes de la guerre**

- Participation aux cérémonies commémoratives
- Projets pédagogiques liés à l'histoire de soldats
- Étude du patrimoine artistique et culturel lié à la guerre

[11 novembre : mémoire des combattants et victimes de la guerre](#)

Textes de référence

[Commémorations du Centenaire de la Première Guerre mondiale – année scolaire 2014-2015](#)

Note de service n° 2014-133 du 15 octobre 2014

Source : site [education.gouv.fr](http://education.gouv.fr)

[Agenda, AGIR Mémoire](#)

## 87. Hôpitaux et blessés de guerre, 1914-1918, du front vers la Corrèze

15 octobre 2014 [Luc Fessemaz](#)

Dans le cadre du centenaire de la Grande Guerre, les Archives départementales de la Corrèze proposent une exposition itinérante consacrée à l'action du service de santé militaire déployée dans le département durant le conflit. L'exposition circulera d'octobre 2014 à mai 2015 dans les communes suivantes : Tulle, Uzerche, Objat, Brive, Argentat, Ussel.



Cette exposition présente les grandes étapes logistiques de prise en charge et de transport des soldats blessés du front vers la Corrèze. La chaîne d'évacuation des blessés et malades, la constitution des hôpitaux temporaires dans le département et, surtout, la formidable mobilisation de la population corrézienne y sont tour à tour dévoilées.

Trois thèmes sont déclinés en 18 panneaux :

- 1 – Les formations sanitaires de l'avant.
- 2 – Les formations de l'intérieur.
- 3 – Le soutien aux blessés.

Pour plus de détails téléchargez le PDF de présentation de l'exposition des Archives départementales de la Corrèze : [hôpital et blessés ad19](#)

[Agenda](#), [Archives](#), [Corrèze](#), [ECLAIRER](#), [Expositions Blessés](#)

## 88. Le Petit quizz de la Grande Guerre

25 octobre 2014 Luc Fessemaz

### Le premier livre "ludique" et pédagogique sur 14-18

Dans le cadre du centenaire, cet ouvrage permet de (re)donner des repères simples sur ce conflit majeur de l'histoire de France, d'illustrer les principaux faits, de combattre quelques idées reçues mais aussi de parler de l'histoire à hauteur d'hommes grâce à des anecdotes fortement évocatrices.

"A travers son petit format et l'originalité de sa présentation à travers les questions qu'il pose, c'est le plus grand et le plus terrible pan de l'histoire de France et des Français que ce quizz éclaire".

Préface de **Jean-Jacques Becker** – Professeur émérite à l'université Paris X- Nanterre – Président d'honneur du Centre de recherche de l'Historial de la Grande Guerre de Péronne.

C'est un ouvrage facile d'accès pour tous les publics (fond, forme, prix).



Source : <http://lepetitquizzdelagrandeguerre.blogspot.fr/>

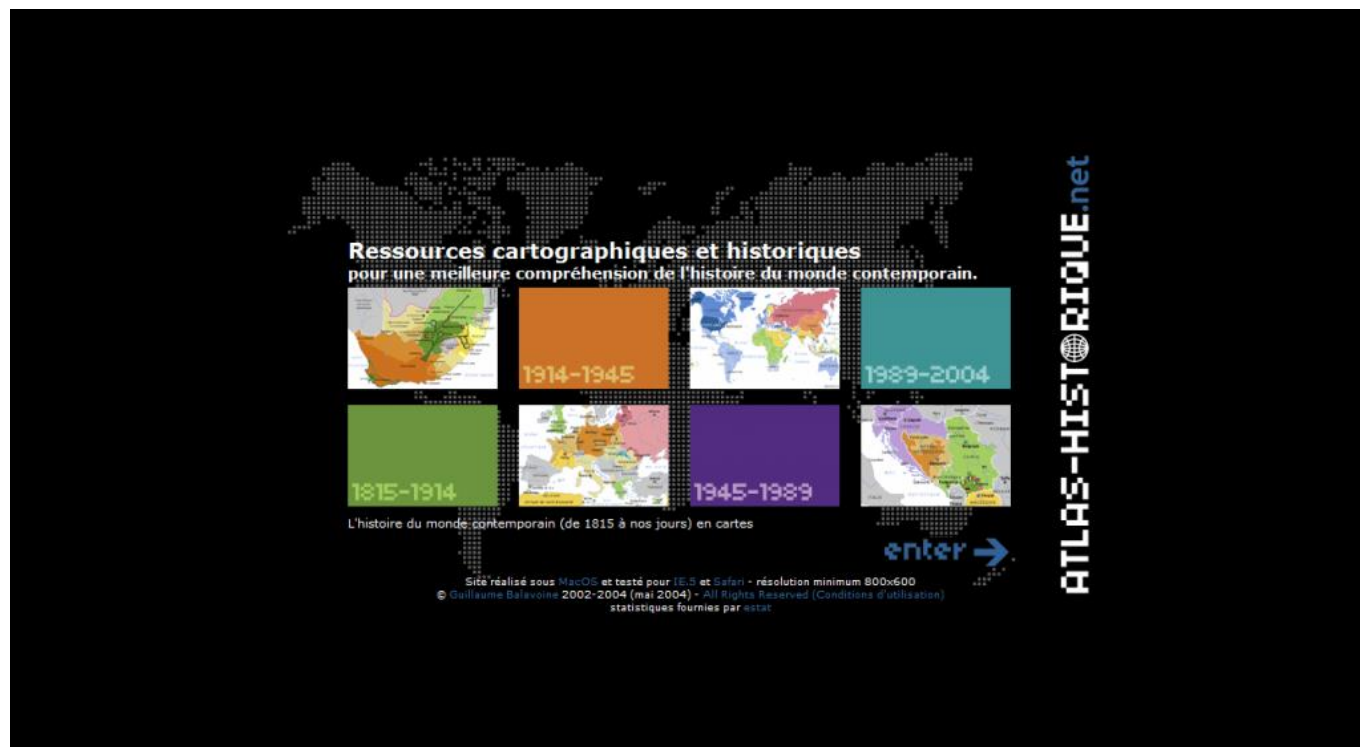
[ECLAIRER](#), [Livres Batailles](#), [Bilan de la guerre](#), [Femmes](#), [Tranchées](#)

## 89. Cartographie de la Grande Guerre sur atlas-historique.net

28 octobre 2014 [Luc Fessemaz](#)

*Un site pour comprendre la Grande Guerre à travers les cartes*

ATLAS-HISTORIQUE.net



### 1914-1945 Guerres et totalitarismes

<http://www.atlas-historique.net/1914-1945/index.html>

#### *1914-1918 la première guerre mondiale*

- [Les alliances en Europe durant le premier conflit mondial](#)
- [Le monde et le premier conflit mondial](#)
- [Le front Ouest en 1914](#)
- [Le front Ouest entre 1915 et 1916](#)
- [Le front des Balkans en 1915](#)
- [Le front moyen-oriental \(1914-1916\)](#)
- [les élections présidentielles américaines \(1916\)](#)
- [Le front Ouest en 1917](#)
- [Le front moyen-oriental \(1917-1918\)](#)
- [Les offensives allemandes sur le front Ouest en 1918](#)
- [La victoire des Alliés sur le front Ouest en 1918](#)
- [La percée des Alliés sur le front de Macédoine en septembre 1918](#)
- [La victoire alliée dans les Balkans \(1918\)](#)
- [Les conditions de l'armistice et du Traité de Versailles sur le front Ouest](#)



## **1918-1939 l'entre-deux-guerres**

- [La Société des Nations](#)
- [Les répercussions du conflit sur l'Océanie \(1919\)](#)
- [Les élections présidentielles américaines \(1920\)](#)
- [Le démembrement de l'Empire ottoman en 1920](#)
- [La Turquie et le Traité de Sèvres \(1920\)](#)
- [Le démembrement de l'Autriche-Hongrie](#)
- [La formation de la Tchécoslovaquie \(1919-1920\)](#)
- [La formation de la Pologne \(1918-1923\)](#)
- [La Hongrie et le traité de Trianon \(1919-1945\)](#)
- [La création de la Yougoslavie \(1921\)](#)
- [La première indépendance des pays baltes](#)
- [La situation de l'Europe en 1923, l'après-guerre](#)
- [La Turquie et le Traité de Lausanne \(1923\)](#)
- [Les élections présidentielles américaines \(1924\)](#)
- [La situation de l'Afrique en 1925](#)
- [La Turquie et le Moyen-Orient en 1925](#)

[Cartographie, ECLAIRER](#)

## 90. Cartographie de la Grande Guerre sur mon-atlas.fr

28 octobre 2014 [Luc Fessemaz](#)

*Un site pour comprendre la Grande Guerre à travers les cartes*

MON-ATLAS.fr



Le site d'Alain Houot propose des cartes et des fonds de carte sur la Première Guerre mondiale.  
[http://www.monatlas.fr/Hist/guerre14\\_18/gun.html#europ14](http://www.monatlas.fr/Hist/guerre14_18/gun.html#europ14)

### La 1ère guerre mondiale

*L'Europe en 1914*

*La guerre en 1914*

- Le front Ouest
- Le front Est

*La guerre de 1915 à 1918*

- Le front Ouest
- Le front Est
- La guerre dans les Balkans
- La guerre dans l'Empire Ottoman

*Les conséquences de la guerre*

- Les traités de paix
- Le bilan de la guerre

[Cartographie](#), [ECLAIRER](#)

# 91. Cartographie de la Grande Guerre sur cyberhistoiregeo.fr

28 octobre 2014 [Luc Fessemaz](#)

*Un site pour comprendre la Grande Guerre à travers les cartes*

CYBERHISTOIREGEO.fr

The screenshot shows the website interface for 'Première guerre mondiale'. At the top, there is a navigation menu with categories like 'Vidéos', 'Fichiers KMZ (google earth)', 'Cours et fiches', 'Documents', 'Espace Tice (Tutoriels, trucs.....)', 'Evaluations', 'Histoire des Arts', 'Liens', 'Nouveautés', 'PréAO', 'exercices en ligne', 'Cartographie', and 'Jeux'. Below the menu, a breadcrumb trail reads 'Vous êtes ici : Accueil » Cartographie » Histoire » Première guerre mondiale'. The main content area features a large heading 'Première guerre mondiale' and three article teasers: 'Le génocide arménien' (dated MARDI 23 JUILLET 2013), 'La vague révolutionnaire en Europe' (dated SAMEDI 27 OCTOBRE 2007), and 'l'Europe en 1923' (dated SAMEDI 27 OCTOBRE 2007). On the right side, there is a search bar with a 'Go !' button, a 'Les plus lus' section listing five items, and a '5 articles au hasard' section.

*Un site avec des cartes animées et des séries de cartes pour suivre l'évolution de la Première Guerre mondiale*

<http://www.cyberhistoiregeo.fr/spip.php?rubrique5>

- [l'Europe en 1914](#)
- [Cartographie : Le front oriental pendant la Première Guerre Mondiale](#)
  
- [Le génocide arménien](#)
- [La vague révolutionnaire en Europe](#)
- [l'Europe en 1923](#)

[Cartographie](#), [ECLAIRER Génocide](#)

## 92. Cartographie de la Grande Guerre sur educreuse23

28 octobre 2014 [Luc Fessemaz](#)

*Un site pour comprendre la Grande Guerre à travers les cartes*

### EDUCREUSE23

*Le site d'Yves Guiet avec des animations (schémas, croquis, cartes, analyse d'images...) pour enseigner l'histoire-géographie.*

<http://www.educreuse23.ac-limoges.fr/loewy/swf/>

<p><i>L'imagerie nationale à la veille de 1914. <a href="#">La conquête de la Lorraine</a> Classe de 1ère ES/L (748 Ko)</i></p>	<p><i>L'imagerie nationale à la veille de 1914. <a href="#">Les deux côtés de la frontière</a> Classe de 1ère ES/L (897 Ko)</i></p>	
	<p><i>De Sarajevo à la Grande Guerre... <a href="#">L'Europe à la veille de la Première Guerre mondiale</a> Classe de 1ère ES/L (514 Ko)</i></p>	<p><i>Didacticiel réalisé avec <a href="#">Didapages</a> Témoignages et "bourrage de crâne" durant la guerre de 14-18 <a href="#">Panique aux archives !</a> Classe de 1ère ES/L (514 Ko)</i></p>
<p><i><a href="#">L'Europe au lendemain de la Première Guerre mondiale</a> Classe de 1ère (131 Ko)</i></p>	<p><i><a href="#">La montée des périls en Europe avant-guerre</a> Classe de 1ère (106 Ko)</i></p>	<p><i><a href="#">La montée des périls en Europe avant-guerre – Chronologie</a> Classe de 1ère (35 Ko)</i></p>

[Cartographie](#), [Creuse](#), [ECLAIRER](#)

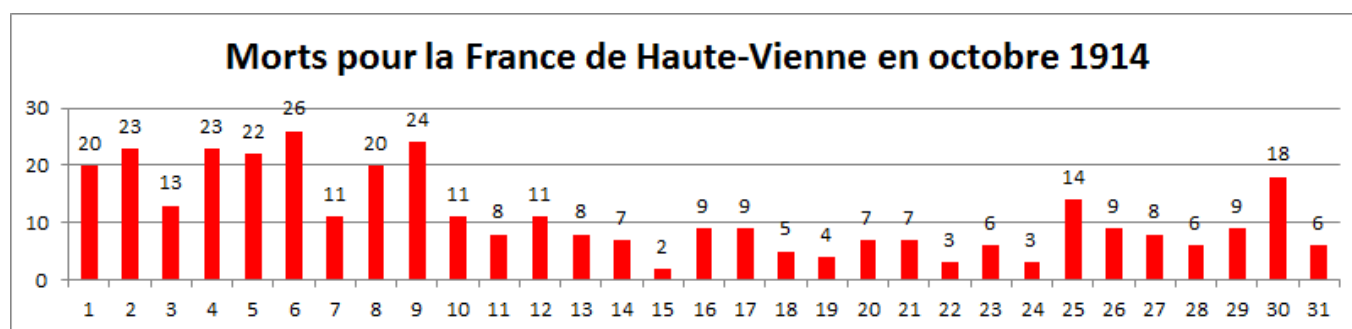


## 93. 352 Morts pour la France originaires de Haute-Vienne en octobre 1914

[31 octobre 2014](#) [Luc Fessemaz](#)

Avec 352 Hauts-Viennois décédés en octobre 1914, le département enregistre environ mille morts de moins que les deux premiers mois du conflit.

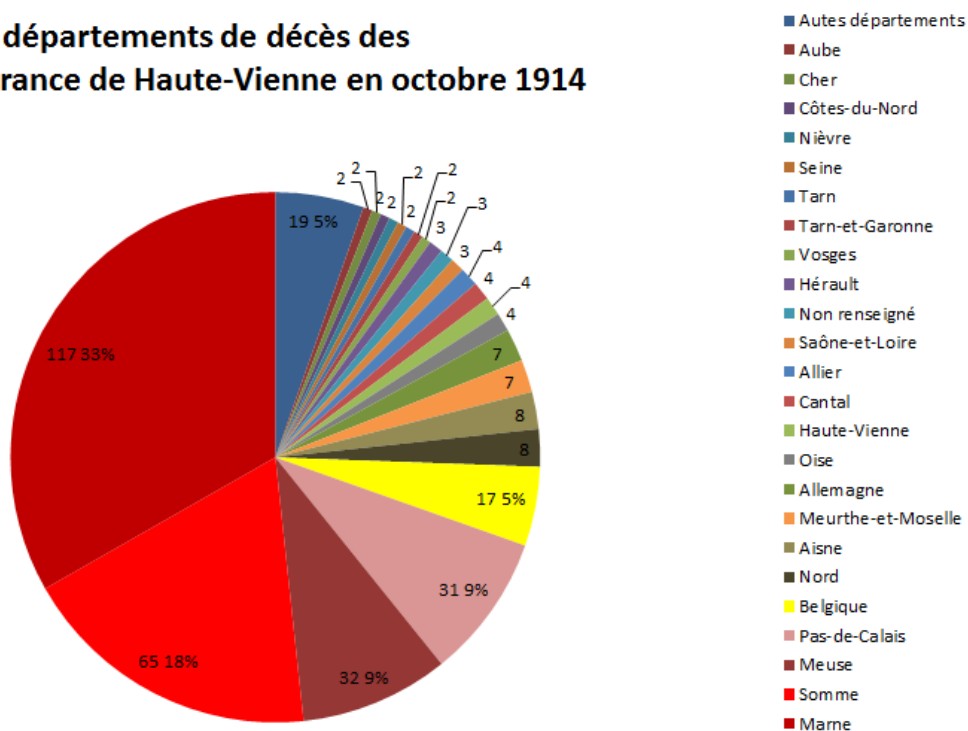
La diminution du nombre de morts en octobre 1914 s'explique par l'épuisement des hommes et des matériels (pénurie de munitions) à la suite de la guerre de mouvement qui caractérise le début du conflit. Le nombre de morts est plus élevé en début de mois avec sept jours avec 20 morts et plus. Il tombe ensuite à moins de 10 morts par jour, avec un minimum de 2 morts le 15 octobre et deux exceptions à 14 morts (25 octobre) et 18 morts (30 octobre).



Source : Base des Morts pour la France de Haute-Vienne. Luc Fessemaz, Canopé Limoges, octobre 2014.

Au niveau des départements de décès, on peut retrouver l'évolution de la géographie des combats. **Le département de la Marne reste le premier lieu de décès** des Hauts-Viennois avec 117 morts (33% du total), mais sa part était presque du double en septembre 1914 (62 %). Ce que l'on a appelé **"la course à la mer"** justifie la présence en seconde part du département de la Somme avec 65 morts (18 %), du Pas-de-Calais avec 31 morts (9%), de la Belgique avec 17 morts (5%) ainsi que pour des parts moindres des départements du Nord et de l'Aisne. Plus à l'est on trouve également la Meuse avec 32 morts (9%) et la Meurthe-et-Moselle avec 7 morts.

## Les départements de décès des Morts pour la France de Haute-Vienne en octobre 1914



Source : Base des Morts pour la France de Haute-Vienne. Luc Fessemaz, Canopé Limoges, octobre 2014.

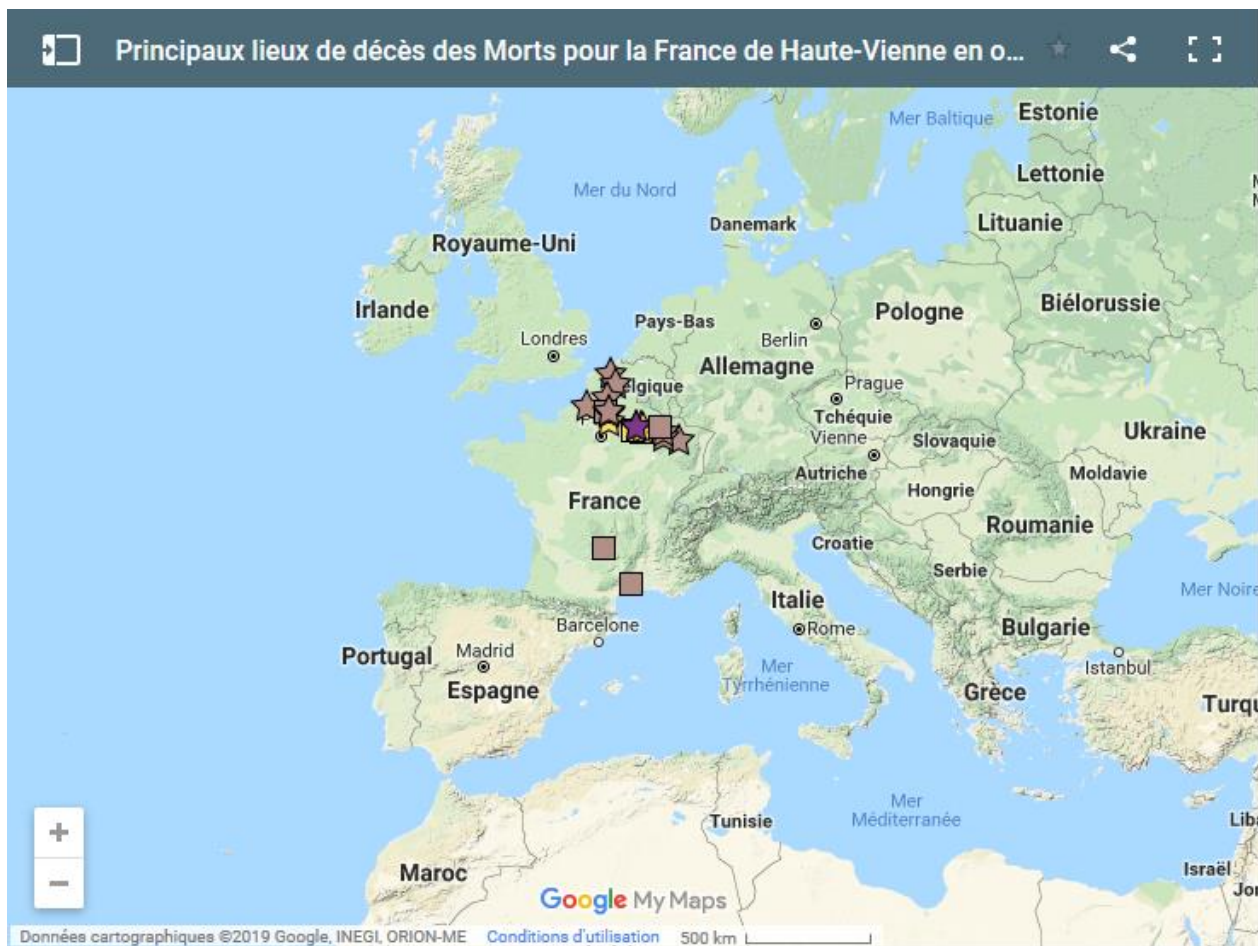
Les principaux lieux de décès en octobre 1914 se concentrent dans **le département de la Marne** avec 20 morts à **Saint-Léonard**, 19 morts dans les hôpitaux et ambulances de Châlons-sur-Marne, 18 morts à Jonchery, 11 morts à Jonchery et encore 8 morts au fort de la Pompelle à proximité de Reims.

Les combats ont aussi été intenses dans **le département de la Somme** avec 12 morts à Andechy, 9 morts à Le Quesnoy, 8 morts à Popincourt, 7 morts à Dancourt, 5 morts dans les hôpitaux de Montdidier et enfin 4 morts à Andechy.

Dans le département du Nord on signalera 5 morts à Ronchin près de Lille et dans le département du Pas-de-Calais 3 morts à Monchy-au-Bois.

Il faut noter la présence de 5 morts à Noordschote en Belgique dans le cadre de la **bataille de l'Yser** qui se déroule du 17 au 31 octobre 1914. (télécharger le fichier PDF [L'inondation de la plaine de l'Yser](#)).

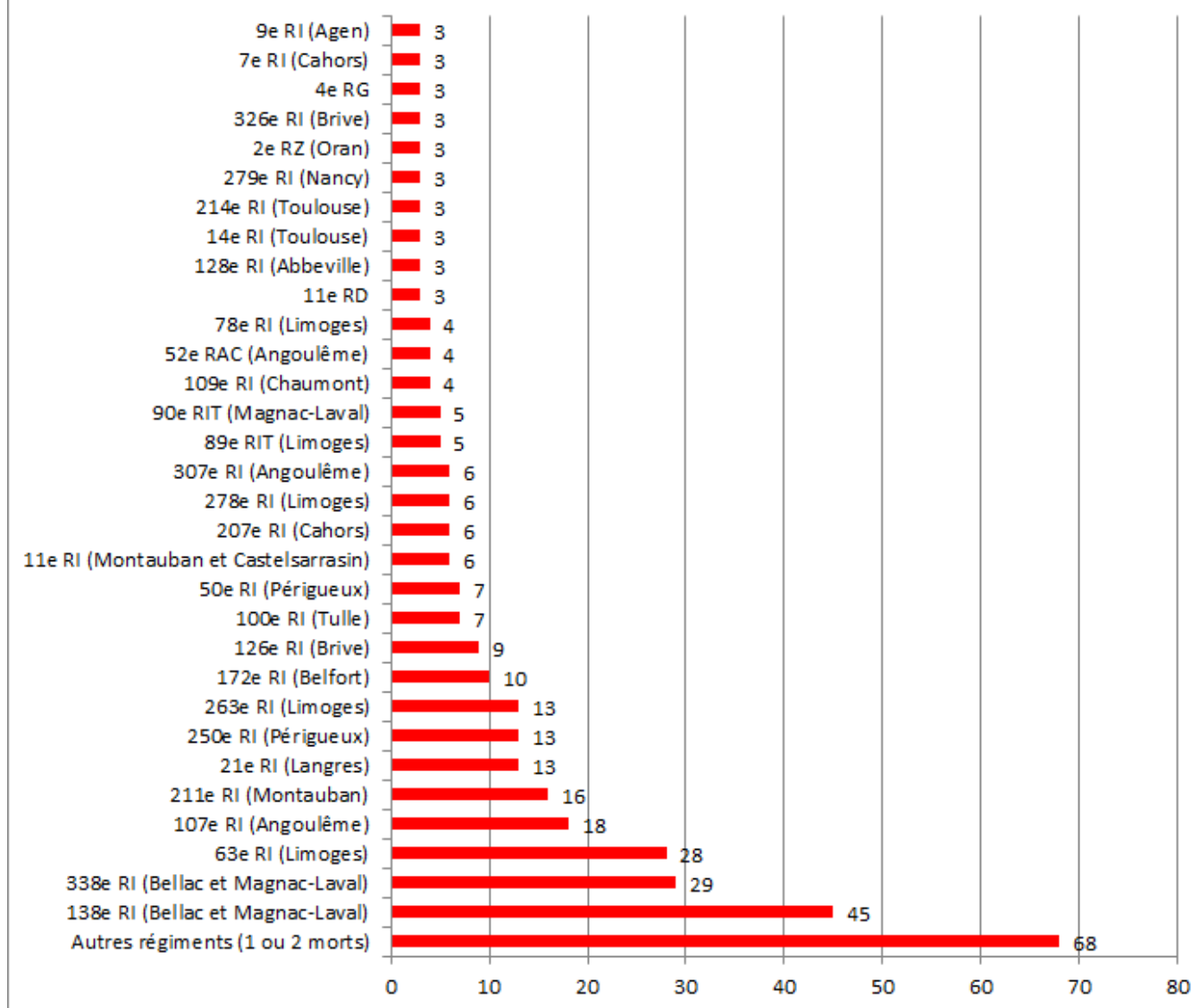
Plus à l'est dans le département de la Meuse, on relève 8 morts au bois d'Ailly, 5 morts dans les hôpitaux de Verdun et 4 morts à Vaux-Lès-Palameix.



► Lien vers la carte : <https://www.google.com/maps/d/u/0/viewer?mid=1NpIPRcvILMWD2yDf-oUkAyHog3Q&ll=47.41051123119823%2C3.947614499999986&z=5>

Les 352 Hauts-Viennois morts en octobre 1914 se répartissent dans **85 régiments**. Comme en septembre 1914, le régiment le plus lourdement frappé est le 138e Régiment d'Infanterie de Magnac-Laval (45 morts) (pour plus de détails aller sur le site [le 138e RI dans la Grande Guerre](#)). Viennent ensuite les réservistes du 338e également de Magnac-Laval (29 morts) et le 63e de Limoges (28 morts).

### Nombre de Morts pour la France de Haute-Vienne par régiment en octobre 1914



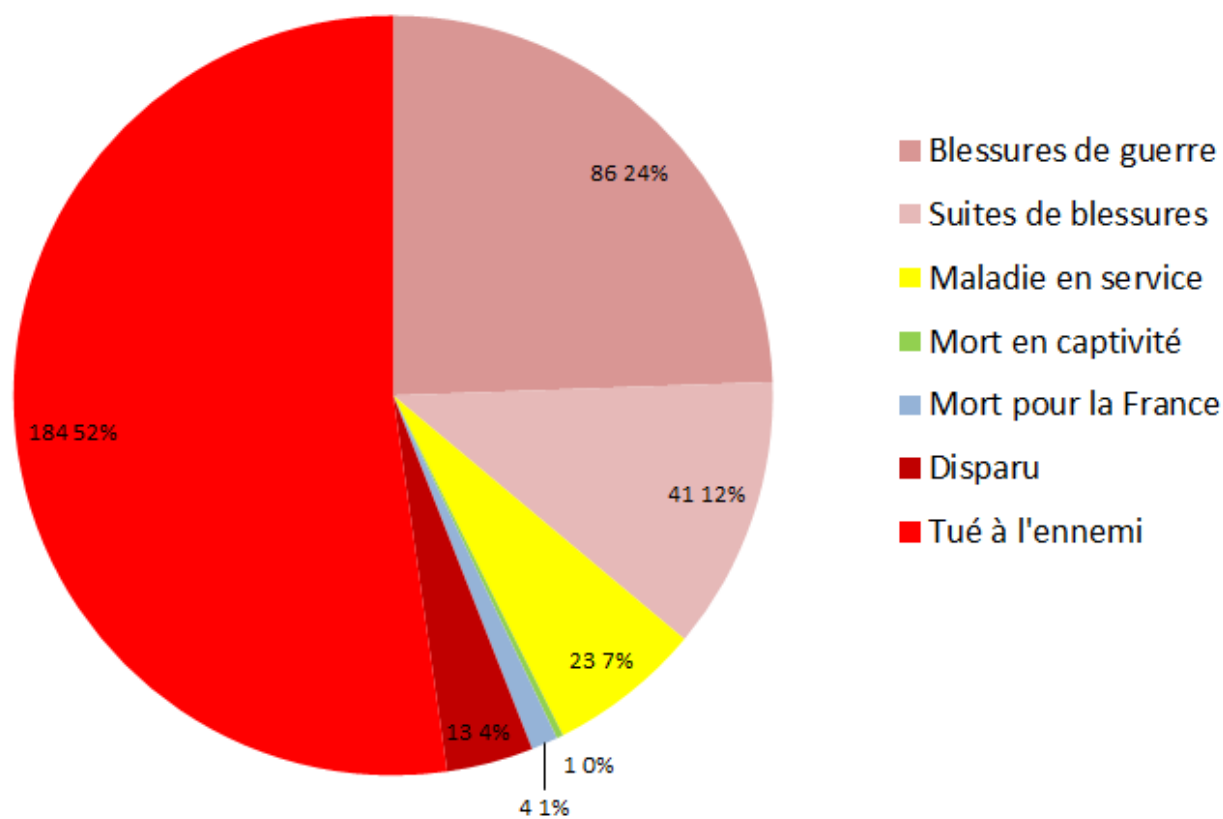
Source: Base des Morts pour la France de Haute-Vienne. Luc Fessemaz, Canopé Limoges, octobre 2014.

Au niveau du genre de mort, d'un mois sur l'autre la part de la catégorie "tué à l'ennemi" reste majoritaire avec **184 morts (52 %)**, mais son poids relatif diminue avec la baisse de l'intensité des combats (la part était de 66 % en septembre 1914). Il en est de même avec la catégorie "disparu" dont la part passe de 12% en septembre à 4% en octobre. A l'inverse les parts des catégories "blessures de guerre" et "suites de blessures" passent de 17 % (13% + 4%) en septembre à 36 % (24% + 12%) en octobre. On observe également une forte augmentation de la part des morts pour "maladie en service" qui passe de 1% en septembre à 7% (23 morts) en octobre. Les détails de la maladie ne sont pas toujours indiqués sur les fiches individuelles des Morts pour la France, mais on relève que 12 des 23 morts pour maladie en service le sont à cause de la **fièvre typhoïde** (tableau n°4 du fichier Excel). Ces données révèlent la détérioration des conditions sanitaires liées au passage à la **guerre de tranchées** : la fièvre typhoïde est transmise par des eaux contaminées et elle est typique des troupes en campagne. Elle va brutalement se propager pendant la première année du conflit avant que n'intervienne une vaccination permettant d'éteindre l'épidémie (\*).

(\*) À corps défendant : vacciner les troupes contre la typhoïde pendant la grande guerre. Publié dans Corps 2008/2 n°5. [Article sur le site cairn.info](http://www.cairn.info)



## Genre de mort des Morts pour la France de Haute-Vienne en octobre 1914



Source : Base des Morts pour la France de Haute-Vienne. Luc Fessemaz, Canopé Limoges, octobre 2014.

Pour connaître dans le détail les 352 militaires Morts pour la France en octobre 1914, **téléchargez le fichier Excel qui contient quatre types de tableaux** : [1914-10 352 MPLF HV](#)

Tableau n°1 : tri par date de décès > Régiment > Nom (colonnes O,I,D)

Tableau n°2 : tri par département de décès et par lieu de décès (colonnes Q et P)

Tableau n°3 : tri par régiment (colonne I)

Tableau n°4 : tri par genre de mort (colonne R)

[Base](#), [Canopé](#), [Haute-Vienne](#), [MAITRISER Batailles](#), [Course à la mer](#), [Maladies](#), [Morts pour la France](#), [Tranchées](#)

## 94. Un dossier du CNDP sur l'armistice du 11 novembre 1918

31 octobre 2014 [Luc Fessemaz](#)

*L'armistice, signé le 11 novembre 1918 entre les Alliés et l'Allemagne marquant la fin de quatre années de guerre, constitue un moment clé de la conscience nationale et européenne. « L'École a pour mission l'enseignement de l'histoire de la Grande Guerre, et également la transmission de la mémoire » (\*). La commémoration de l'armistice permet de mener un travail d'Histoire ancré dans un enseignement de la citoyenneté et des valeurs de la République.*

*(\*) Commémoration du 90e anniversaire de la fin de la Première Guerre mondiale, Bulletin officiel de l'Éducation nationale, n° 24 du 12 juin 2008.*



- [Présentation](#)
- [1918 : le dénouement](#)
- [La guerre des tranchées](#)
- [La première guerre totale](#)
- [Les civils dans la guerre](#)
- [1918 : une Europe meurtrie](#)
- [1918 : une Europe bouleversée](#)
- [La mémoire de la guerre](#)
- [Pédagogie](#)
- [La Grande Guerre sur les écrans de cinéma](#)
- [Représentations artistiques de la Grande Guerre](#)
- [Ressources](#)
- [Téléchargez le dossier en PDF](#)

Source : dossier de la collection Pour mémoire du CNDP.

[Canopé](#), [MAITRISER Armistice](#)

## 95. Cartographie de la Grande Guerre sur le site Odysée de l'académie de Poitiers

31 octobre 2014 [Luc Fessemaz](#)

*Comprendre la Grande Guerre à travers les cartes*

**L'Europe en 1850**

**L'Europe en 1914**

**Les régimes politiques**

**Une Europe coupée en 2**

**Cartes introduisant l'étude de la Première Guerre mondiale et ses conséquences (Premières L et ES)**

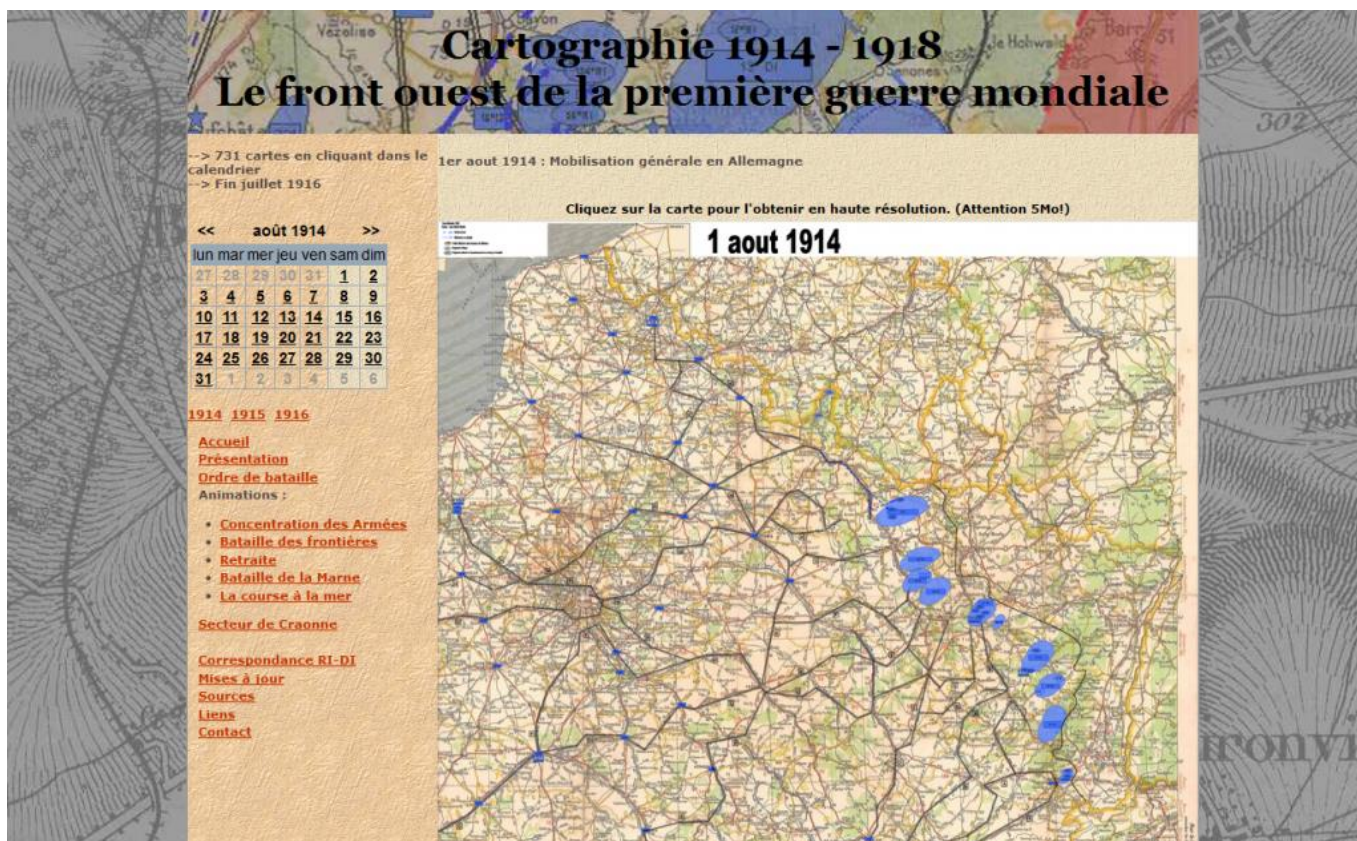
[http://ww2.ac-poitiers.fr/hist\\_geo/IMG/swf/cartes\\_europe.swf](http://ww2.ac-poitiers.fr/hist_geo/IMG/swf/cartes_europe.swf)

[Cartographie](#), [ECLAIRER Alliances](#), [Frontières](#), [Régimes politiques](#)

## 96. Cartographie de la Grande Guerre sur carto1418.fr

31 octobre 2014 [Luc Fessemaz](#)

*Un site pour comprendre la Grande Guerre à travers les cartes*



**Cartographie 1914 - 1918**  
**Le front ouest de la première guerre mondiale**

--> 731 cartes en cliquant dans le calendrier  
--> Fin juillet 1916

1er août 1914 : Mobilisation générale en Allemagne

Cliquez sur la carte pour l'obtenir en haute résolution. (Attention 5Mo!)

**1 août 1914**

<< août 1914 >>

lun	mar	mer	jeu	ven	sam	dim
27	28	29	30	31	1	2
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30
31	1	2	3	4	5	6

1914 1915 1916

[Accueil](#)  
[Présentation](#)  
[Ordre de bataille](#)

Animations :

- [Concentration des Armées](#)
- [Bataille des frontières](#)
- [Retraite](#)
- [Bataille de la Marne](#)
- [La course à la mer](#)

[Secteur de Craonne](#)

[Correspondance RI-DI](#)  
[Mises à jour](#)  
[Sources](#)  
[Liens](#)  
[Contact](#)

<http://www.carto1418.fr/index.php>

[Cartographie, ECLAIRER](#)

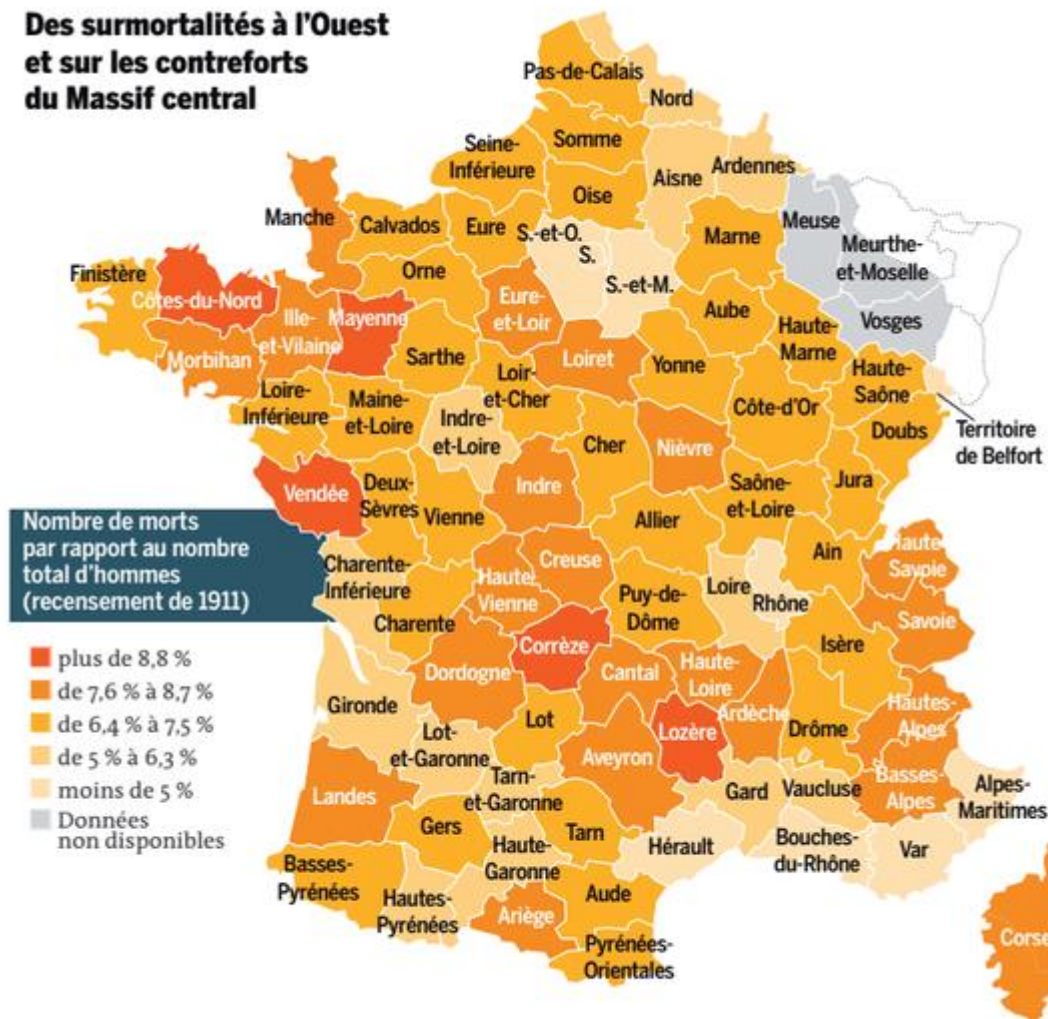


## 97. Deux cartes sur le nombre de Morts pour la France

31 octobre 2014 Luc Fessemaz

La géographie des « morts pour la France »

### Des surmortalités à l'Ouest et sur les contreforts du Massif central



Source : carte réalisée à partir de l'étude d'Henri Gilles, Jean-Pascal Guironnet et Antoine Parent parue dans la *Revue économique* de mai 2014. L'étude porte sur la seule France métropolitaine et exclut donc les soldats d'outre-mer, des colonies, les étrangers ayant combattu pour la France. L'étude exclut aussi tous les départements des régions Alsace et Lorraine, pour partie annexés à l'époque.

Des surmortalités à l'Ouest et sur les contreforts du Massif central. Carte réalisé à partir de l'étude d'Henri Gilles, Jean-Pascal Guironnet et Antoine Parent parue dans la *Revue économique* de mai 2014.

Pour lire l'article paru dans le journal *Le Monde* le 13/05/2014 : [http://www.lemonde.fr/centenaire-14-18-decryptages/article/2014/05/13/la-geographie-des-morts-pour-la-france\\_4415163\\_4366930.html#](http://www.lemonde.fr/centenaire-14-18-decryptages/article/2014/05/13/la-geographie-des-morts-pour-la-france_4415163_4366930.html#)

**Centenaire de la Première Guerre mondiale: combien de « poilus » de votre département parmi les victimes?**

<http://www.slate.fr/story/79759/carte-morts-premiere-guerre-mondiale>

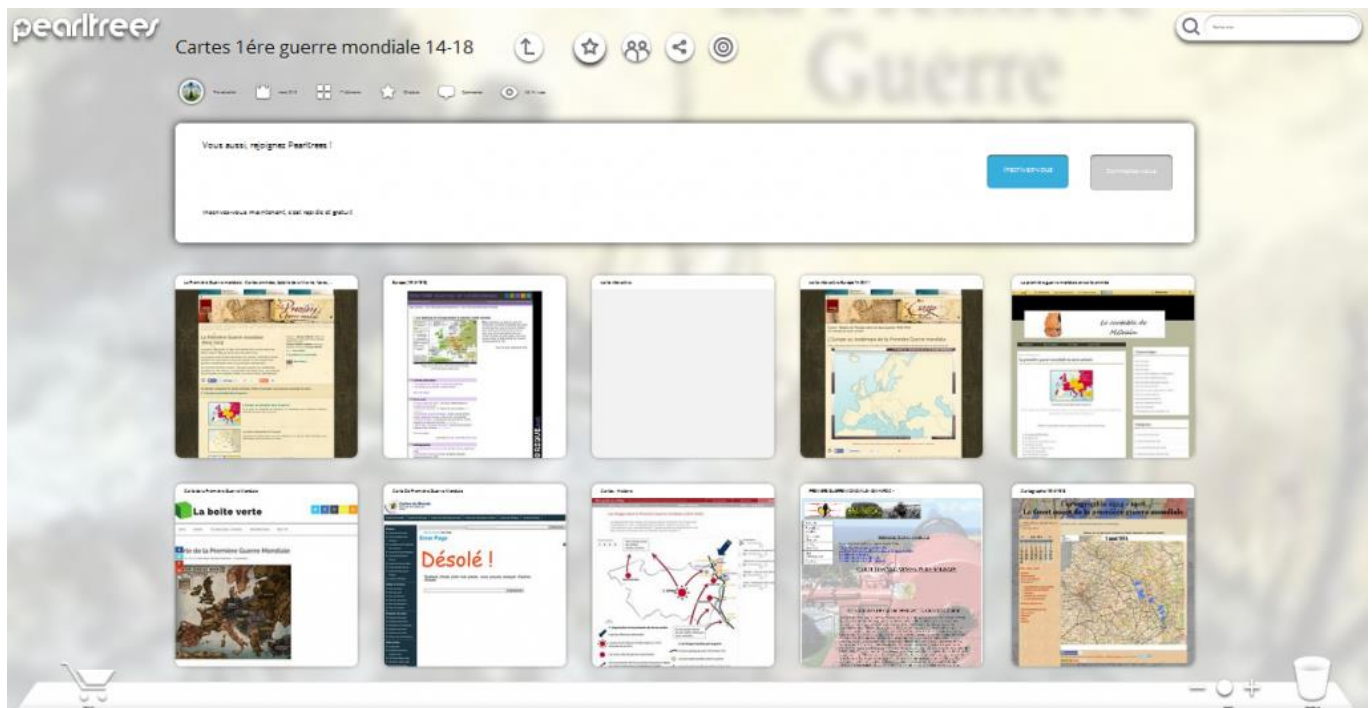
Carte réalisée par Jean-Marie Potier à partir de la base de données Mémoire des hommes, avec l'aimable collaboration de Pierre Breteau/Passion Dataviz. Pour lire le bilan des pertes des troupes coloniales et d'Outre-mer, [cliquer ici](#).

[Cartographie](#), [ECLAIRER Morts pour la France](#)

## 98. Cartographie de la Grande Guerre sur pearltrees.com

31 octobre 2014 [Luc Fessemaz](#)

*Des sites pour comprendre la Grande Guerre à travers les cartes*



<http://www.pearltrees.com/askellek/cartes-1ere-guerre-mondiale-14/id6410311>

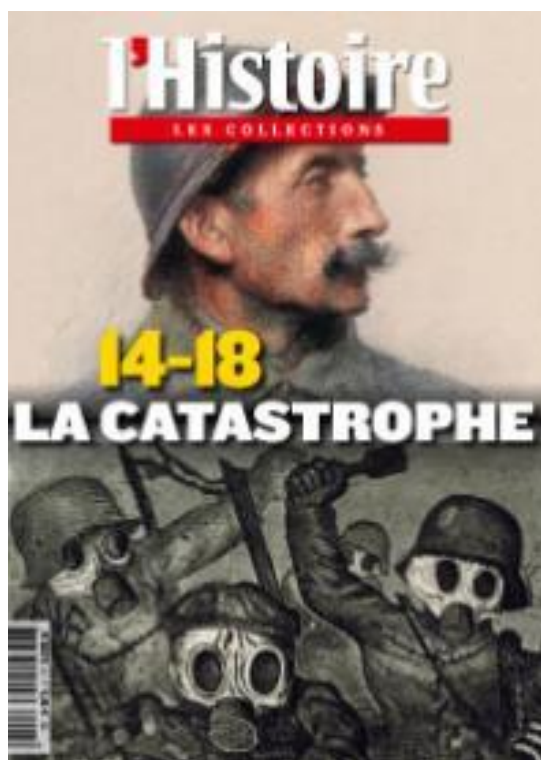
Cartographie, [ECLAIRER](#)

## 99. “14-18, La catastrophe”, Les Collections de l’Histoire

[1 novembre 2014](#) [Luc Fessemaz](#)

### La catastrophe

A l’orée des commémorations qui vont marquer le centenaire de la Première Guerre mondiale, des historiens reviennent sur l’événement fondateur du XXe siècle. L’ébranlement de l’Europe commence bien avant l’attentat de Sarajevo du 28 juin 1914 et les soubresauts du conflit s’arrêtent des années après l’armistice du 11 novembre 1918. Au-delà du Vieux Monde, tous les continents sont touchés, comme le sont, partout, les hommes couchés dans les tranchées, les femmes en première ligne de la production, les savants, les artistes. Les survivants en sont conscients : plus rien ne sera comme avant. Nous sommes aussi les héritiers de 14-18. Une historiographie renouvelée nous permet de mesurer en quoi.



Auteurs des articles :

Stéphane Audoin-Rouzeau, Annette Becker, Jean-Jacques Becker, Bruno Cabanes, Sophie Delaporte, Jean-Michel Gaillard, John Horne, Jean-Noël Jeanneney, Gerd Krumeich, André Loez, Pap Ndiaye, Nicolas Offenstadt, Manon Pignot, Antoine Prost, Anne Rasmussen, Yannick Ripa, Emmanuel Saint-Fuscien, Leonard V. Smith, Gene Tempest, Arndt Weinrich, Nicolas Werth, Jay Winter, Joseph Zimet.

Source : Revue L’Histoire, Les collections n°61 daté novembre 2013.

Quatre fois par an, Les Collections de l’Histoire publient 100 pages de synthèse de qualité autour d’un thème de référence.

<http://www.histoire.presse.fr/collections/14-18>

[MAITRISER](#), [Revue Armes](#), [Chronologie](#), [Femmes](#), [Littérature de guerre](#), [Mémoire](#), [Représentation de la guerre](#)

## 100. Une exposition sur les Morts pour la France de la commune d'Uzerche

[4 novembre 2014](#) [Luc Fessemaz](#)

### Centenaire de la guerre 14-18 à Uzerche



Suite au travail de fourmi du groupe conduit par Marie-Françoise Flageolet, une exposition commémorative de la guerre 1914-1918 voit le jour. L'objectif étant de faire savoir qui étaient ces soldats décédés durant le conflit et plus particulièrement ceux dont le nom figure sur le monument aux morts d'Uzerche. Suite à un travail de recherche minutieux et à la participation d'Uzerchois qui ont mis documents de famille, lettres, cartes postales, objets, journaux, photos à la disposition du groupe de travail, chaque combattant uzerchois tombé pour la France verra sa mémoire honorée. Pour essayer de mieux comprendre les causes de ce conflit et la France telle qu'elle était à ce moment-là, une partie de l'exposition sera consacrée à ce que fut le quotidien des soldats, des Français vivant en zone occupée et de tous ceux qui, à l'arrière, ont travaillé pour une guerre qui a fait plus d'un million trois cent mille victimes Françaises de 18 à 40 ans, disparues dans cet enfer. salle Espace Vézère – 10h/12h – 14h/17h30 – gratuit.

GPS lat. 45° 25' 27" – long. 1° 33' 46"

#### Ouverture

- Du 01 novembre 2014 au 16 novembre 2014
- lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi, dimanche

Source : [site.tourismelimousin.com](http://site.tourismelimousin.com)

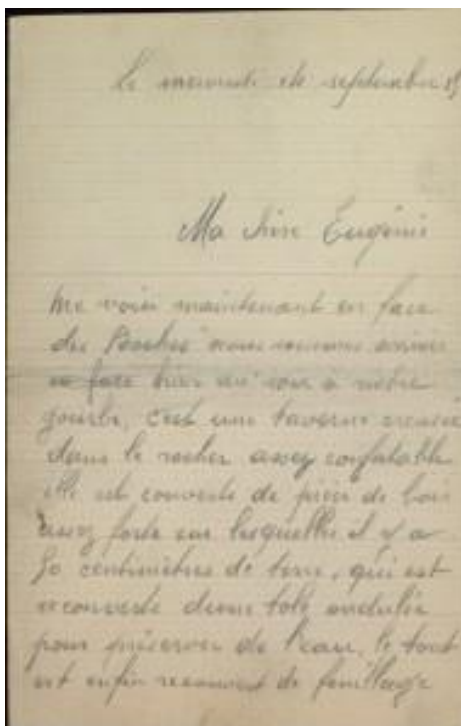
[Agenda](#), [ECLAIRER](#), [Expositions Morts pour la France](#)



## 101. La Grande collecte en Creuse

5 novembre 2014 [Luc Fessemaz](#)

**Grande collecte: découvrez les documents et objets relatifs à la Grande guerre déposés auprès des Archives départementales de la Creuse**



Depuis novembre 2013, nombre de contributeurs ont répondu présent à l'opération de la grande collecte organisée dans le cadre de la commémoration du centenaire de la guerre 14-18. Des lettres, des médailles, des obus ciselés, des revues et beaucoup d'autres documents nous ont été confiés afin que nous puissions les numériser, les photographier et les mettre en ligne. Ce sont autant de témoignages précieux qui permettent à chacun de sonder le quotidien de ces soldats mais aussi celui des familles restées à l'arrière.

[Formulaire de recherche: grande collecte Archives, Creuse, ECLAIRER Témoignages](#)

## 102. La Grande Guerre à travers la presse corrézienne

[5 novembre 2014](#) [Luc Fessemaz](#)

### *La grande guerre (1914-1918) à travers la presse régionale*

De nombreux articles ont paru dans la presse écrite corrézienne pendant la première guerre mondiale. Informations nationales ou locales, vie quotidienne, nouvelles du front: les Corrégiens sont tenus informés par le seul moyen qu'ils avaient à cette époque, leurs journaux. La TSF était loin de se trouver dans tous les foyers. Cette exposition réalisée par les archives départementales de la Corrèze, présente des journaux de la période 1914-1918 issus de ses collections.



Exposition présentée aux Archives départementales de la Corrèze en 1998.

[La Grande Guerre 1914-1918 à travers la presse corrézienne.pdf](#) (format pdf – 325.45Ko)

[Archives](#), [Corrèze](#), [ECLAIRER](#), [Expositions](#), [Presse Arrière](#), [Front](#)

# 103. Un dossier du CNRS : 14-18, un monde en guerre

5 novembre 2014 Luc Fessemaz

Un dossier sur la Première Guerre mondiale et ses conséquences démographiques, politiques, économiques, sociales et culturelles.

The screenshot shows the CNRS LE JOURNAL website interface. At the top left is the logo 'CNRS LE JOURNAL' with the tagline 'Donner du sens à la science'. Navigation links include 'VIVANT', 'MATIÈRE', 'SOCIÉTÉS', 'UNIVERS', 'TERRE', 'NUMÉRIQUE', and 'MES THÈMES'. A search bar and social media icons are on the right. The main header features a 'DOSSIER' icon, the date 'Paru le 27.05.2014', and the title '14-18, un monde en guerre'. Below this is a grid of content cards:

- Voir le dossier** (blue button)
- BILLET**: La Grande Guerre des animaux (image of horses in a field)
- VIDÉO**: 14-18: tant de morts à honorer (image of a soldier in a trench)
- VIDÉO**: Quatorze destins dans la Grande Guerre (image of a map with '14' and 'DES ARMES DES MOTS')
- ARTICLE**: L'héritage de 14-18 (partie 1) (image of a damaged car)
- BILLET**: Les scientifiques, entre tranchées et paillasse (image of scientists in a lab)
- BILLET**: René Gateaux, jeune savant fauché par la guerre (image of a group of people)
- ARTICLE**: L'héritage de 14-18 (partie 2) (image of a group of people)
- ARTICLE**: Nouveaux regards sur l'origine du conflit (image of a group of people)
- VIDÉO**: 1914 (DES NOUVELLES): Avant la guerre, le cheval perd du terrain (image of a horse in a field)
- VIDÉO**: Guerre 1914-1918 On y va (image of a map)
- ARTICLE**: L'héritage de Jaurès (image of a group of people)

<https://lejournal.cnrs.fr/dossiers/14-18-un-monde-en-guerre>

## Éditorial par Antoine Prost

L'histoire s'écrit au croisement des questions et des sources. Les questions changent avec le temps, et les historiens cherchent des sources pour y répondre. Aussi l'historiographie évolue-t-elle : les récits élaborés à une époque perdent leur intérêt pour l'époque qui suit. Les « vérités » se succèdent. Ainsi n'est-il pas étonnant que le dossier que l'on va lire témoigne d'un renouvellement de l'histoire de la Grande Guerre. L'histoire diplomatique tente de dépasser la querelle des responsabilités pour démonter le fonctionnement des pouvoirs, tandis que se développent des approches plus sociologiques ou comparatives. C'est l'aboutissement d'une évolution qu'il convient de mettre en...

[Lire la suite de l'éditorial](#)

[Dossiers](#), [MAITRISER Animaux](#), [Jaurès](#), [Mémoire](#), [Origines](#)

## 104. Le comité du centenaire de la guerre de 1914-1918 du Haut-Limousin

5 novembre 2014 Luc Fessemaz

Des photos, des vidéos, des expositions sur la Grande Guerre dans le pays du Haut-Limousin...



Lien vers le site : <http://centenaire1418hautlimousin.jimdo.com/>

### Plan du site

Accueil

Albums Photos Page 1 Page 2 Page 3 Page 4 Page 5 L'équipe au travail Page 6 Ce jour-là...

Vidéos, Reportages TV

La presse en parle

Le sens du Centenaire

Les expositions : Exposition à Chateauponsac – Exposition à Bellac – Exposition à Mézières sur Issoire – Exposition au Dorat – Exposition Saint Pardoux – Exposition à Magnac Laval

Spectacle commémoratif "ce jour-là..."

Lettres des poilus – Les lettres pendant la guerre – Lettres des poilus (audio) – Lettres de poilus et des familles

Pour en savoir plus – Les causes et les origines du conflit – La mobilisation

Marche commémorative du 6 août 1914

Manifestations religieuses

Le passé militaire de Magnac Laval

Les vitrines de Magnac Laval et de Le Dorat

Les 3 régiments partis de Magnac Laval : le 338ème RIR – le 138ème RIR – le 90ème territorial

Les projets de nos amis

les femmes pendant la grande guerre

Cartes postales – Cartes postales 1 – Cartes postales 2

les artistes – la peinture – la poésie

Contact – Partenaires – Boutique du centenaire 14 18 Haut Limousin

[Agenda](#), [ECLAIRER](#), [Expositions](#), [Haute-Vienne](#), [Sites](#)

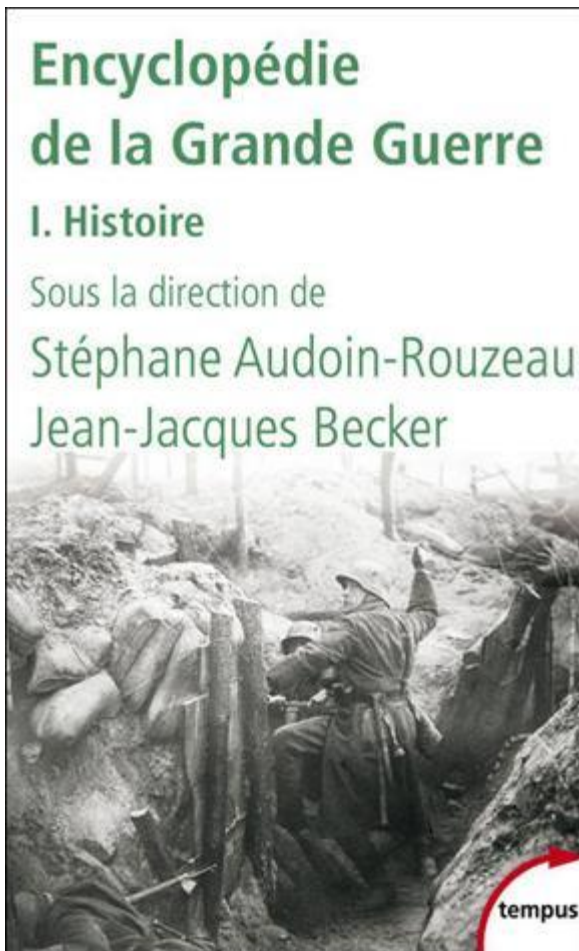


## 105. Les illustrations de l'encyclopédie de la Grande Guerre en ligne

6 novembre 2014 [Luc Fessemaz](#)

### L'encyclopédie de la Grande Guerre

À l'occasion de la reparation en poche de L'encyclopédie de la Grande Guerre dirigée par Stéphane Audoin-Rouzeau et Jean-Jacques Becker en deux volumes (Perrin, coll. Tempus, 2012) le Centre International de Recherche de l'Historial de la Grande Guerre met à disposition de tous les illustrations commentées présentes dans l'édition originale (Paris, Bayard, 2004).



► Lien pour accéder aux illustrations : <https://www.historial.fr/ressources/centre-international-de-recherche/encyclopedie-de-la-grande-guerre/>

[Cartographie](#), [ECLAIRER](#), [Livres](#)

## 106. Une exposition sur la Grande Guerre à Aubusson

[7 novembre 2014](#) [Luc Fessemaz](#)

**La mairie accueille, jusqu'au 19 novembre 2014, une exposition consacrée à la Grande Guerre**

*Depuis lundi 5 novembre 2014, l'Amicale laïque propose une exposition à la mairie d'Aubusson. Celle-ci s'inscrit dans le cycle des animations prévues dans le cadre de la commémoration du centenaire de la Grande Guerre.*



Cette exposition, baptisée « Le départ des tapissiers : Aubusson face à la Grande Guerre », souhaite faire découvrir aux visiteurs les éléments qui ont conduit les peuples européens au conflit puis, à compter de l'Ordre de mobilisation du 2 août 1914, d'en suivre le déroulement. A travers une collection privée jusqu'alors jamais exposée, le public peut découvrir les tenues portées par des soldats, la vie de tous les jours dans les tranchées, les ustensiles de la vie quotidienne, les objets de l'art des tranchées mais aussi la malle du capitaine d'Harail du 78<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Guéret, tué à Verdun en 1916.

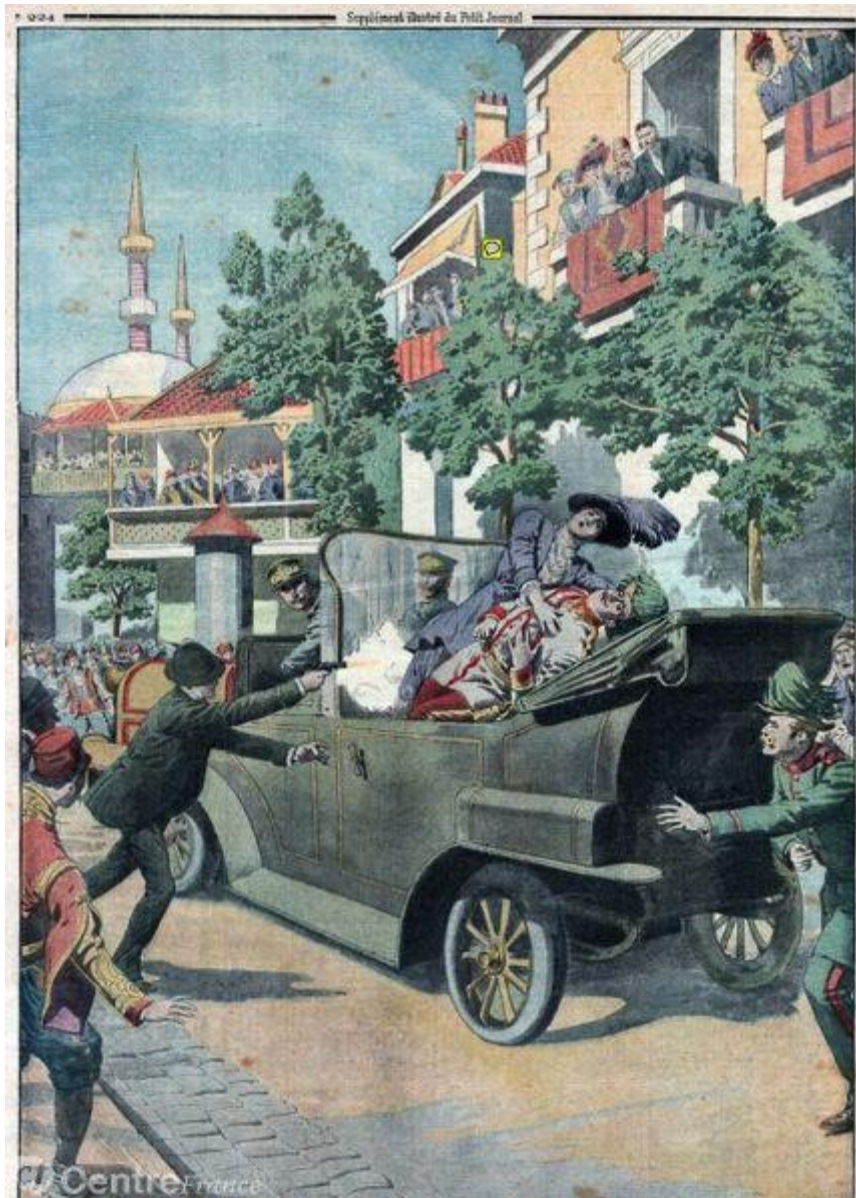
Lire la suite sur [le site du Populaire du Centre](#)

[Agenda](#), [Creuse](#), [ECLAIRER](#), [Expositions](#)

## 107. Une exposition sur la presse pendant la Grande Guerre aux Archives municipales de Brive

[7 novembre 2014](#) [Luc Fessemaz](#)

La Grande Guerre à travers les unes de la presse



L'assassinat de l'archiduc d'Autriche à Sarajevo le 28 juin 1914

*Dans le cadre du centenaire de la Première Guerre mondiale, la Fondation Varenne présente, aux Archives municipales de Brive, jusqu'à dimanche, une exposition du Centre de la presse. L'association gère une collection de plus de 300.000 revues et journaux...*

Lire la suite de l'article sur le site de la Montagne :

[http://www.lamontagne.fr/limousin/actualite/departement/correze/brive/2014/11/07/la-grande-guerre-a-travers-les-unes-de-la-presse\\_11210590.html](http://www.lamontagne.fr/limousin/actualite/departement/correze/brive/2014/11/07/la-grande-guerre-a-travers-les-unes-de-la-presse_11210590.html)

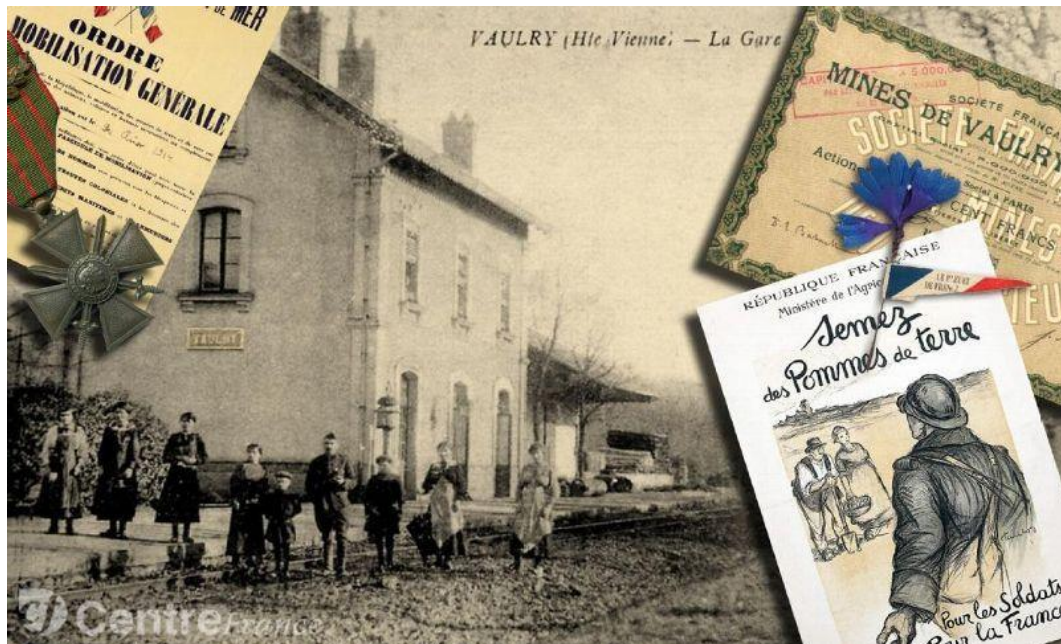
[Agenda](#), [Archives](#), [ECLAIRER](#), [Expositions](#)



## 108. La commune de Vulry en Haute-Vienne pendant la Grande Guerre

7 novembre 2014 [Luc Fessemaz](#)

Dès le 2 août 1914, la commune de Vulry bascule dans la guerre... Loin du front, les habitants voient partir leurs enfants, arriver les réfugiés et se multiplier taxes et réquisitions.



Source : La commune de Vulry plonge dans la vie de son Conseil municipal durant la Première Guerre, [article du Populaire du centre du 10 août 2014](#). (cliquez sur le lien pour lire l'intégralité de l'article)

Première page du document réalisé par M. Michel Boyé, conseiller municipal de Vulry



L'année 2014 marque le centième anniversaire du déclenchement de la Première Guerre Mondiale qui occupe toujours aujourd'hui une place centrale dans notre mémoire collective. La France célébrera durant cinq ans, le Centenaire de la Guerre 14-18.

# 1914 - 1918

## La Commune de Vulry (Hte-Vienne) pendant la « Grande Guerre »

-Larges Extraits des Comptes-Rendus du Conseil Municipal de l'époque -

Édition Mars 2014



© Blason. Auteur: Celbusro



Quelques extraits

La séance du Conseil municipal de Vaulry du 9 Août 1914 :

Séance du 9 Août 1914.

Déclaration  
de Guerre. A la suite des événements qui ont entraîné la France à une guerre qu'elle ne désirait pas mais qui est pour elle une question de vie ou de mort, le mobilisation générale et tout l'armée a été décrétée à la date du 2 Août 1914. Elle s'est effectuée à Vaulry comme dans toutes les autres Communes avec le plus grand calme. La loi a été respectée. Dès le lendemain les hommes mobilisables ont commencé à rejoindre leurs régiments. Grâce à la France sortie victorieuse de cette nouvelle épreuve. Elle pour elle le bon droit. Tous ses fils sont allés au front à l'heure actuelle. La plus illustre preuve sous les plus de drapeaux.

Il est dit que, suite à la mobilisation générale décrétée le 2 Août, les hommes mobilisables ont rejoint leurs régiments « dans le plus grand calme et dans la rapidité » et cela dès le lendemain. « Au vu des circonstances le Conseil Municipal se réunira tous les dimanches à 14h et le Maire sera à la Mairie tous les matins de préférence de 10 h à midi. « Il est donné lecture des communications transmises par la Préfecture : état de siège proclamé, attroupements, circulation sur les routes, horaires des débits, lever et battre immédiatement les récoltes... Le Maire déclare également « qu'étant donné la misère et l'absence des mobilisés, les Conseillers doivent relever les noms des nécessiteux en vue d'établir des bons de pain ». « Il faut que chacun fasse preuve d'initiative et de bonne volonté, venir en aide par tous les moyens aux familles des mobilisés qui sont à la frontière. C'est un devoir que de répondre à toute demande de réquisition concernant le ravitaillement ».

La séance du Conseil municipal de Vaulry du 11 Novembre 1918 :

Célébration des  
hostilités -  
Armistice. 11 Nov 1918. Jour de délivrance et de Victoire. Les événements se précipitent. L'Armistice est signé. L'Allemagne repoussée sur tous les fronts, abandonnée par ses alliés, en proie aux dissentiments intérieurs, manquant de vivres et du ravitaillement nécessaires capitule sur tous les points. Les deux conditions imposées par le Maréchal Foch ont toutes été acceptées. L'Alsace Lorraine séparée de la mise palatin depuis 48 ans va lui être rendue. La justice et le droit indignement violés obtiennent les réparations nécessaires. Il s'agit dans l'enthousiasme et la joie générale que se termine enfin cette longue agonie qui a éteint les cœurs Français depuis 4 ans et 3 mois. La guerre avait commencé le 3 Août 1914. Elle se termine aujourd'hui. La France n'oubliera pas ses morts. Mais elle maintenant se hâte à jamais la paix le calme, l'union la prospérité nécessaires et marche de nouveau toujours plus forte vers de glorieuses destinées !

11 Nov 1918

Maurice Ballaraz.

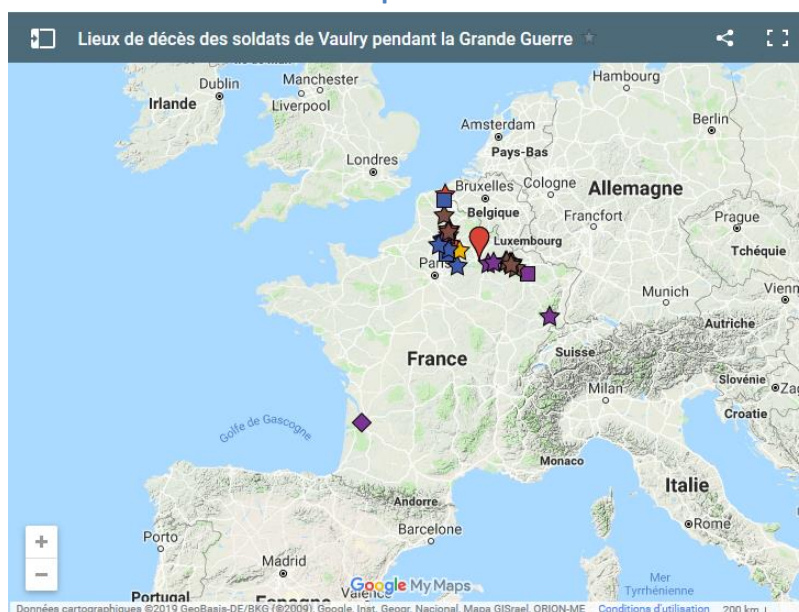
« Jour de délivrance et de Victoire. Les évènements se précipitent : l'Armistice est signé, l'Allemagne repoussée sur tous les fronts, abandonnée par ses alliés en proie aux dissensions intérieures, manquant de réserves et de ravitaillement. Les dures conditions imposées par le Maréchal Foch ont toutes été acceptées. L'Alsace-Lorraine, séparée de la mère patrie depuis 48 mois, va nous être rendue. La Justice et le Droit, indignement violés, obtiennent les réparations nécessaires et c'est dans l'enthousiasme et la joie générale que se termine enfin cette longue angoisse qui étreint les cœurs Français depuis 4 ans et 3 mois. Laguerre avait commencé le 3 Août 1914. Elle se termine aujourd'hui. La France n'oubliera pas ses morts. Puisse-t'elle maintenant retrouver à jamais la paix, le calme, l'union la prospérité nécessaire et marcher de nouveau toujours plus fort vers de glorieuses destinées ! »  
M.Maurat-Ballange, Maire de Vaulry.

### Le monument aux morts de la commune de Vaulry



Source : documents extraits de 1914 -1918. *La Commune de Vaulry (Hte-Vienne) pendant la «Grande Guerre»*.  
Ouvrage édité en mars 2014.

### Carte des lieux de décès des Morts pour la France de la commune de Vaulry



<https://www.google.com/maps/d/u/0/viewer?mid=1wk8FLLKgH7ep7Uz1Cu1ZLQ7CcS0&ll=47.81612832851729%2C1.3477205312500473&z=6>

Source : carte élaborée à partir des données du site MemorialGenWeb et de celles de la Base des Morts pour la France de Haute-Vienne. Luc Fessemaz, Canopé Limoges, novembre 2014. Vous pouvez télécharger le fichier Excel ayant servi à élaborer la carte Google : [Vaulry Monument aux morts et Morts pour la France](#)

[Brochures](#), [Cartographie](#), [Haute-Vienne](#), [MAITRISER Arrière](#), [Morts pour la France](#)

## 109. Un webdocumentaire sur les traces du conflit 14-18 en Auvergne et Limousin

8 novembre 2014 Luc Fessemaz

Sept thématiques abordent, par l'image et le son (chansons d'époque), les figures locales (René Viviani, Etienne Clémentel), les innovations (l'aviation), les faits marquants (présence des alliés américains, des prisonniers de guerre), qui ont survécu à la Grande Guerre.



En Auvergne comme en Limousin, la "Der des Ders" ne s'est pas achevée à la 11e heure, du 11e jour, du 11e mois de l'année 1918. Ni avec la disparition, en 2008, à Brioude (Haute-Loire), de Louis de Cazenave, l'avant-dernier poilu français survivant. Des villes en campagnes, dans la pierre et dans les mémoires, en Auvergne comme en Limousin, si loin du front, les maux de l'histoire, un siècle après l'Armistice, ont laissé des traces indélébiles.

Cliquer sur le lien pour voir le webdocumentaire : [http://www.lamontagne.fr/paget/gf/webdocumentaire-14\\_18-en-auvergne-et-limousin.html](http://www.lamontagne.fr/paget/gf/webdocumentaire-14_18-en-auvergne-et-limousin.html)

En introduction du webdocumentaire, un entretien avec l'historien Jean-Jacques Becker, spécialiste de la 1ère Guerre mondiale (durée 1:19)

Lire l'article du Populaire du Centre du 7/11/2014 sur le sujet : [Les traces du conflit 14-18 en Auvergne et Limousin dans un webdocumentaire.](#)

[ECLAIRER](#), [Webdocumentaires Américains](#), [Aviation](#), [Fusillés](#), [Mémoire](#), [Personnages](#), [Témoignages](#)

## 110. Mémoire restaurée : retour sur l’histoire du film “Les croix de bois”

11 novembre 2014 [Luc Fessemaz](#)

Le film vient d’être restauré. Sorti en 1932, “Les Croix de bois” est un des chefs d’œuvre du cinéma parlant français.



Il fut tourné avec un réalisme saisissant, avec une majorité d’anciens combattants. Le film montre la guerre à hauteur d’homme, d’où sa dimension presque documentaire. “Je n’avais qu’une idée, c’était ne pas trahir l’idée initiale de Roland Dorgelès, c’est de montrer la guerre pour faire haïr et mépriser la guerre”, explique Raymond Bernard, réalisateur des “Croix de bois” dans une interview datant de 1973.

### Un exemple frappant de reconstitution de la Grande Guerre

Roland Dorgelès, engagé volontaire, a écrit un livre à succès dans lequel il décrit la vie des Poilus. “Je dis toujours que rien n’était sérieux et c’est vrai. Et la guerre, même, ne m’a pas fait changer d’avis et la guerre était aussi une bouffonnerie tragique”, explique Roland Dorgelès, auteur des “Croix de bois”.

“C’est caractéristique de l’ironie un peu sarcastique de ces anciens combattants qui avaient cette capacité d’autodérision aussi”, explique Laurent Veray, directeur artistique du festival du film de Compiègne.

Source : [https://www.francetvinfo.fr/societe/guerre-de-14-18/video-memoire-restauree-retour-sur-l-histoire-du-film-les-croix-de-bois\\_742279.html](https://www.francetvinfo.fr/societe/guerre-de-14-18/video-memoire-restauree-retour-sur-l-histoire-du-film-les-croix-de-bois_742279.html)

[ECLAIRER](#), Vidéos Cinéma de guerre



## 111. Les fusillés de la Grande Guerre du Limousin

14 novembre 2014 [Luc Fessemaz](#)

*Pour l'historien Antoine Prost, président du conseil scientifique de la Mission du centenaire de la première guerre mondiale, la mise en ligne des dossiers des fusillés, consultables sur le site Mémoire des hommes et au Musée de l'armée, permet la réintégration de ces hommes dans la mémoire nationale. Il explique dans un entretien donné au journal Le Monde combien « Il est très difficile de faire le tri entre les fusillés »*

[http://www.lemonde.fr/societe/article/2014/10/31/antoine-prost-il-est-tres-difficile-de-faire-le-tri-entre-les-fusilles\\_4515057\\_3224.html](http://www.lemonde.fr/societe/article/2014/10/31/antoine-prost-il-est-tres-difficile-de-faire-le-tri-entre-les-fusilles_4515057_3224.html)

\*\*\*

### La mise en ligne le 11 novembre 2014 de la base des fusillés de la Première Guerre mondiale

#### Base de données des militaires et civils fusillés en application d'une décision de la justice militaire ou exécutés sommairement durant la Première Guerre mondiale

Fruit d'un travail de dépouillement qui n'avait jamais été réalisé de manière systématique dans les archives des conseils de guerre, la base ici présentée permet de consulter intégralement les dossiers de procédure et les minutes de jugement conservés au Service historique de la Défense à Vincennes, pour chaque individu – militaire ou civil, français ou étranger – fusillé par la justice militaire française au cours du conflit, pour quel que motif que ce soit, aussi bien au front qu'à l'arrière.

Les 1008 fusillés et exécutés sommaires recensés, relèvent donc aussi bien de cas de désobéissance militaire que d'affaires d'espionnage ou de droit commun. Du fait des lacunes causées par les aléas de l'histoire, qui ont pu être en partie compensées par le fichier des militaires morts de la Première Guerre mondiale, tous les fusillés connus ne sont pas documentés.

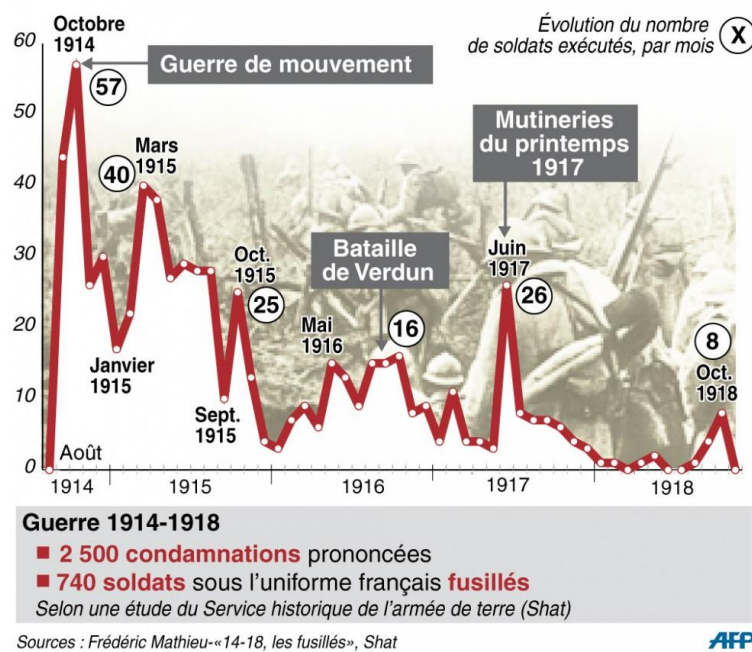
La numérisation des archives des conseils de guerre et leur mise en ligne répondent à la demande formulée par le Président de la République lors du lancement des commémorations du centenaire de la Première Guerre mondiale le 7 novembre 2013. Ce projet a par ailleurs reçu l'autorisation de la CNIL dans une délibération en date du 10 juillet 2014.

Source : site Mémoire des hommes.

\*\*\*

## Les fusillés de la Grande Guerre

Selon une étude historique réalisée à partir de centaines de biographies de combattants de l'armée française fusillés



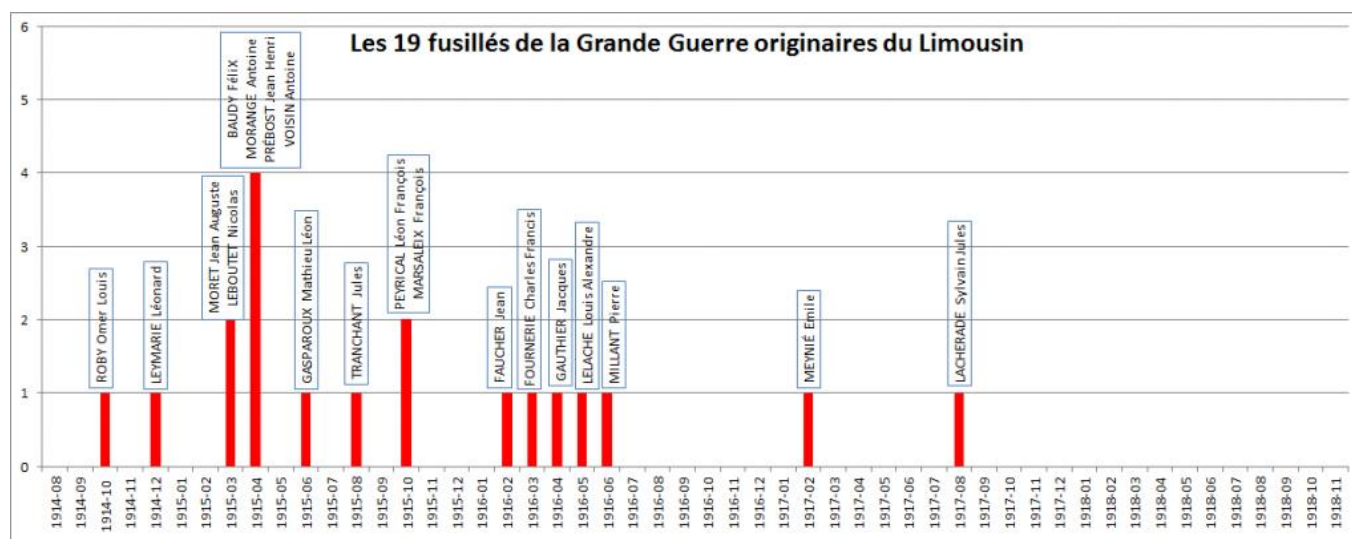
\*\*\*

Pour aller plus loin dans l'étude des fusillés de la Grande Guerre, deux documents à télécharger :

- [QUELLE MÉMOIRE POUR LES FUSILLÉS DE 1914-1918 ? UN POINT DE VUE HISTORIEN](#)  
Rapport présenté à Monsieur le Ministre délégué auprès du ministre de la Défense, chargé des Anciens Combattants par un groupe de travail animé par M. Antoine Prost, président du conseil scientifique de la Mission du Centenaire. Paris, le 1er octobre 2013. 74 pages.
- [POUR MÉMOIRE : LES FUSILLÉS DE LA GRANDE GUERRE – DOSSIER PÉDAGOGIQUE DU CNDP](#). 2011, 76 pages.

\*\*\*

### Les fusillés de la Grande Guerre du Limousin



Source des informations : base des fusillés de la Première Guerre mondiale du site Mémoire des hommes. Conception : Luc Fessemaz, Canopé Limoges, novembre 2014.

Téléchargez le fichier Excel des 19 fusillés du Limousin : [Base des fusillés de la 1GM du Limousin](#)

Dans la base des fusillés de la Première Guerre mondiale du site Mémoire des hommes, en faisant une recherche par département, on recense 5 fusillés nés en Corrèze, 6 fusillés nés en Creuse et 8 fusillés nés en Haute-Vienne, soit un total de **19 fusillés pour le Limousin**.

Cette comptabilité ne distingue pas les fusillés en fonction des motifs de leur exécution (pour l'exemple, désertion, espionnage, crime de droit commun). Pour les découvrir, il faut parcourir les dossiers des fusillés, mais ils ne sont pas toujours complets. On peut également retrouver les registres matricules auprès des Archives départementales (ils sont en ligne en Creuse et en Corrèze) et les actes de décès auprès de l'état civil des mairies (en utilisant les dates de transcription des actes).

Pour le Limousin, on retiendra que quatre fusillés ont été officiellement réhabilités : il s'agit du caporal **Antoine Morange** et des soldats **Félix Baudy** et **Jean Henri Prébost**, fusillés pour l'exemple le 20 avril 1915 à Flirey-Manonville (ils étaient tous les trois maçons et syndicalistes de la CGT), réhabilités par l'annulation du jugement de la cour spéciale de justice militaire le 29 juin 1934 ; et du sous-lieutenant **Pierre Millant**, fusillé pour l'exemple sans jugement le 16 juin 1916 à Fleury, réhabilité par l'arrêt de la cour d'appel de Colmar du 20 mai 1926 ;

Le cas du soldat **Léonard Leymarie**, fusillé pour l'exemple le 12 décembre 1914 à Fontenoy est plus ambigu. Sur sa fiche figure "fusillé réhabilité" et son acte de décès comporte la mention "Mort pour la France", cependant il n'y a pas de date officielle de réhabilitation car les demandes entreprises dans les années 1920 ont échoué. 94 ans jour pour jour après son exécution, un hommage officiel lui est rendu le 12 décembre 2008 au monument aux morts de Seilhac (commune de naissance) par l'inscription de son nom.

\*\*\*

### Hommage à Jean-Henri Prébost, maçon creusois fusillé pour l'exemple

L'association Éclats de Rives propose, du 29 juillet au 16 août, une exposition consacrée à Jean-Henri Prébost, maçon creusois, qui fut fusillé pour l'exemple en avril 1915 avec trois autres de ses camarades, sur le front de Lorraine à Flirey.

L'exposition, composée de documents d'archives et de photographies anciennes et récentes, résultat d'un patient travail d'enquête, est installée à l'auberge de la Cascade.

Éclats de Rives, basée à Saint-Martin-Château où elle organise, entre autres activités, des événements festifs, est d'abord une association d'habitants. Se consacrant d'ordinaire à des sujets moins tragiques, ceux-ci ont choisi cette année de faire revivre la mémoire d'un enfant oublié du pays, dont les traces s'étaient perdues en dépit d'une réhabilitation posthume par la justice militaire en 1934.

Une plaque commémorative à la mémoire de Jean-Henri Prébost sera posée dimanche 28 juillet à 18 heures, sur la place de la Mairie. Le même jour à 21 heures, Éclats de Rives projettera le film de Stanley Kubrick : « Les sentiers de la gloire » au cinéma de Peyrat-le-Château.

Source : article du site de La Montagne.fr, Limousin > Creuse > Saint-Martin-Château 26/07/13.

Exposition Jean-Henri Prébost, maçon creusois fusillé pour l'exemple au théâtre de l'Union à Limoges le samedi 15 novembre 2014



Adresse : 20 Rue Des Coopérateurs – 87000 Limoges

#### Bibliographie et sitographie

- Article paru dans *1914-1918, Auvergne-Limousin*, hors-série de la Montagne et du Populaire du Centre, novembre 2013 : **“Deux creusois fusillés pour l'exemple en 1915”** page 92.
- Site mémoire dédié au 63e Régiment d'infanterie de ligne 1914-1918 : <http://www.faurillon.com/Flirey.htm>

[Agenda](#), [Base](#), [Dossiers](#), [Expositions](#), [MAITRISER Fusillés](#)



## 112. Quiz sur les Morts pour la France de Haute-Vienne

14 novembre 2014 [Luc Fessemaz](#)

*Ils partirent nombreux en août 1914 des casernes de Haute-Vienne...*



Le départ du 78e RI à la gare de Limoges. Photo du site Europeana.

*Et nombreux sont morts dans les deux premiers mois du conflit...*



Le Monument aux morts de Le Transloy (Pas-de-Calais). Photo du site Mémoires de pierre.

### **Les Morts pour la France de Haute-Vienne pendant la Grande Guerre : août et septembre 1914**

► Pour pouvoir répondre au mieux, vous êtes invité à lire les articles se rapportant à la période concernée (52., 59., 61., 74.).

[Départ](#)

► Pour pouvoir répondre au mieux, vous êtes invité à lire les articles se rapportant à la période concernée (52., 59., 61., 74.).

Question 1 Quelle est la date de décès du premier soldat de Haute-Vienne ?

- A 28 juin 1914
- B 31 juillet 1914
- C 2 août 1914
- D 5 août 1914
- E 7 août 1914

Question 2 Quel lieu de décès d'un des trois soldats de Haute-Vienne morts le 7 août 1914 ne se situe pas en France à l'époque ?

- A Hospice mixte de Cosne dans la Nièvre
- B Altkirch en Alsace
- C Hôpital de Limoges

Question 3 Quel genre de mort d'un des trois soldats de Haute-Vienne décédés le 7 août 1914 n'est pas lié à des combats ?

- A Genre de mort indiqué sur la fiche du soldat : "suites de blessures de guerre".
- B Genre de mort indiqué sur la fiche du soldat : "appendicite en forme suraigüe".
- C Genre de mort indiqué sur la fiche du soldat : "blessures de guerre".

Question 4 Quel est le nom du fusil qui équipe le fantassin de l'armée française en août 1914 ?

- A Le fusil Mauser
- B Le fusil Lebel
- C Le fusil Lee-Enfield

Question 5 Quel est le nom de la plus petite unité de l'armée française en août 1914 ?

- A le bataillon
- B La compagnie
- C L'escouade
- D Le régiment d'infanterie
- E La section

Question 6 Quel est le jour le plus meurtrier de l'histoire de la Haute-Vienne ?

- A Le 2 août 1914
- B Le 7 août 1914
- C Le 22 août 1914
- D Le 28 août 1914
- E Le 26 septembre 1914

Question 7 Quel régiment perd le plus d'hommes originaires de Haute-Vienne lors des combats de Rocquigny et le Transloy en août 1914 ?

- A Le 52e régiment d'artillerie de campagne d'Angoulême
- B Le 63e régiment d'infanterie de Limoges
- C le 78e régiment d'infanterie de Limoges et Guéret
- D Le 263 régiment d'infanterie de réserve de Limoges
- E Le 338e régiment d'infanterie de réserve de Magnac-Laval

Question 8 Quel est l'ordre de grandeur du nombre de morts originaires de Haute-Vienne en août et en sept. 1914 ?

- A de l'ordre de 300 morts
- B de l'ordre de 900 morts
- C de l'ordre de 1300 morts
- D de l'ordre de 14 000 morts
- E de l'ordre de 37 000 morts

Question 9 Quelles sont les batailles à l'origine des morts d'août et septembre 1914 ?

- A La bataille des frontières
- B La bataille de la Marne
- C La Bataille de la Somme
- D La Bataille de Verdun

Question 10 Dans quels pays étrangers sont tombés les soldats de Haute-Vienne en août 1914 ?

- A L'Allemagne
- B La Belgique
- C Le Royaume-Uni
- D La Russie
- E La Suisse

Question 11 Dans quel département comptabilise-t-on le plus de morts de Haute-Vienne en septembre 1914 ?

- A Aisne
- B Marne
- C Meuse
- D Oise
- E Vosges

Question 12 Dans combien de départements comptabilise-t-on des morts de Haute-Vienne en septembre 1914 ?

- A 3 départements
- B 43 départements
- C 83 départements
- D 86 départements
- E 96 département

Question 13 : Dans quelle catégorie de soldats de Haute-Vienne connaît-on le plus de morts en septembre 1914 ?

- A Les artilleurs
- B Les aviateurs
- C Les cavaliers
- D Les fantassins
- E Les marins

Question 14 Quels sont les régiments dont les garnisons se trouvent en Limousin en août 1914 ?

- A Le 107e régiment d'infanterie d'Angoulême
- B Le 126e régiment d'infanterie de Brive
- C Le 7e régiment d'infanterie de Cahors
- D Le 78e régiment d'infanterie de Guéret
- E Le 63e régiment d'infanterie de Limoges
- F Le 138e régiment d'infanterie de Magnac-Laval
- G Le 100e régiment d'infanterie de Tulle

Question 15 Quel est le régiment qui compte le plus de morts de Haute-Vienne en septembre 1914 ?

- A Le 126e régiment d'infanterie de Brive
- B Le 63e régiment d'infanterie de Limoges
- C Le 78e régiment d'infanterie de Limoges et Guéret



D Le 138e régiment d'infanterie de Magnac-Laval

E Le 100 régiment d'infanterie de Tulle

Question 16 Quel est le nom du fort repris aux Allemands par le 138e RI le 24 septembre 1914 ?

A Le fort de Douaumont

B Le fort de Loncin

C Le fort de la Pompelle

D Le fort de Vaux

Question 17 Quelle est la principale cause de décès (le "genre de mort") des soldats de H-V. en septembre 1914 ?

A "Blessures de guerre"

B "Suites de blessures"

C "Décédé en captivité"

D "Disparu"

E "Maladie en service"

F "Tué à l'ennemi"

Question 18 Quelle proposition explique le genre de mort "disparu" ?

A Le corps du soldat n'a jamais été retrouvé.

B Le soldat a été fait prisonnier

C Le soldat a déserté

Question 19 Quel est le calibre du canon le plus célèbre de l'armée française en août et septembre 1914 ?

A Canon de calibre 75 mm

B Canon de calibre 120 mm

C Canon de calibre 210 mm

D Canon de calibre 420 mm

Question 20 Quelle phase de la guerre s'amorce à partir de fin septembre 1914 ?

A La seconde guerre balkanique

B La "drôle de guerre"

C La guerre de mouvement

D La guerre des tranchées

[AGIR](#), [Haute-Vienne](#), [Quiz Armes](#), [Batailles](#), [Front de l'Ouest](#), [Marne](#), [Morts pour la France](#), [Tranchées](#)

## 113. La vie dans les tranchées

15 novembre 2014 Luc Fessemaz

TDC N°1024 – 15 novembre 2011

> LE POINT  
Vivre et mourir  
au front

> INTERVIEW  
DE MICHEL ROUGER  
« Une collection  
unique à préserver »

> POSTER  
L'artisanat  
des  
tranchées

+ 20 PAGES  
DE DOSSIER  
PÉDAGOGIQUE

TEXTES ET DOCUMENTS POUR LA CLASSE

BIMENSUEL > N° 1024 > 15 NOVEMBRE 2011

COMPLÉMENTS  
EN LIGNE  
www.cndp.fr/tdc

scérén  
CNDP-CRDP

MUSÉE  
DE LA  
GRANDE  
GUERRE

5,50 € / ISSN 0935-6604  
9 770393 660004 01024 755A3736

Les historiens de la Grande Guerre insistent aujourd'hui, à travers les témoignages des soldats eux-mêmes, sur l'« expérience combattante », qui permet de mieux comprendre comment a été possible le sacrifice de toute une génération.

[Commander ce numéro](#) | [S'abonner](#)

[Éditorial \(pdf – 87 ko\)](#)

[Sommaire \(pdf – 272 ko\)](#)

## L'article en ligne

[« Soigner et reconstruire », par le capitaine Xavier Tabbagh](#)

(pdf – 197 ko)

L'adaptation rapide du service de santé des armées aux conditions du conflit a permis des avancées médicales et chirurgicales considérables. [...]

## Séquences pédagogiques : analyse des documents

- Cycle 3 / Histoire – Français
- [Une guerre sans précédent](#) (TDC, pp. 28-32)
- Cycle 3 / Histoire – Français
- [L'homme des tranchées](#) (TDC, pp. 33-37)
- 3<sup>e</sup> – 1<sup>re</sup> / Histoire
- [L'expérience combattante](#) (TDC, pp. 38-42)
- 2<sup>de</sup> – 1<sup>re</sup> / Français
- [Apollinaire, un poète au front](#) (TDC, pp. 43-47)

## L@ngues en ligne

[Voir le site](#)

En lien avec le thème de ce numéro, des dossiers pédagogiques pour l'enseignement au collège et au lycée.

## Sur la toile

Notre [sélection de liens](#) autour de la vie dans les tranchées.

## En savoir plus

Une [sélection de ressources](#) imprimées et audiovisuelles en catalogue Scérén.



## Vidéos



03'28" La guerre de position



07'50" Les tranchées de Verdun

[MAITRISER](#), [Revue Tranchées](#)

## 114. La mission centenaire de la Première Guerre Mondiale 14-18

[18 novembre 2014](#) [Luc Fessemaz](#)

### *Le site d'accompagnement et l'opération "La Grande Collecte"*

#### **La Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale 1914-2014**

Cette mission a été créée par arrêté le 5 avril 2012. Ce groupement d'intérêt public (GIP) a pour vocation de concevoir, de préparer et d'organiser le programme commémoratif officiel du centenaire de la Première Guerre mondiale. Cette structure nationale est dirigée par M. Joseph ZIMET et le Conseil d'administration est présidé par le Général Elrick IRASTORZA.

Constitué initialement de sept ministères, six établissements publics, deux associations nationales, une université et une mutuelle, ce groupement est doté d'un budget triennal (2012-2014) et d'effectifs propres, mis à disposition par les départements ministériels et les établissements publics fondateurs du groupement.

La Mission du centenaire définit les orientations interministérielles du centenaire de la Première Guerre mondiale et organise les six manifestations de référence prévues au cours de l'année 2014 proposées dans le rapport de préfiguration ("Commémorer la Grande Guerre 2014-2020") remis au Président de la République, Nicolas Sarkozy, en septembre 2011.

Le site d'accompagnement de cette manifestation est accessible sur : <http://centenaire.org/fr>

#### **Opération "La grande collecte"**

Du 9 au 16 novembre, dans le cadre de la mission centenaire 14-18, les particuliers ont été invités à apporter dans plus de soixante-dix points de collecte, répartis sur tout le territoire national, leurs archives familiales relatives à la Première Guerre mondiale, dans le cadre de l'opération « La Grande Collecte ».

Cette opération est prolongée quelques jours pour la Haute-Vienne, devant l'abondance d'appels à ce sujet.

Si vous étiez intéressés pour participer, vous pouvez prendre rendez-vous avec les archives départementales de la Haute-Vienne au 05-55-50-97-60, pour un entretien d'environ une heure, au terme duquel vous confierez vos documents en vue de leur numérisation. Le site ressource est le suivant : <http://centenaire.org/fr/la-grande-collecte>

#### [Agenda](#)



## 115. La Haute-Vienne dans les collections de l'ECPAD

[19 novembre 2014](#) Luc Fessemaz



La manufacture de porcelaine Haviland, à Limoges. Juin 1916. Photographe : Bousuge, Gabriel. Référence : SPA 34 P 361.

© ECPAD

L'ECPAD conserve un reportage photographique relatif, totalement ou en partie, au département de la Haute-Vienne, reportage qui évoque la production de porcelaine à la manufacture Haviland, à Limoges (SPA 34 P).

Les archives de la SPCA sur la Haute-Vienne

Nombre de reportages : 1

Nombre de films : 0

**Si vous souhaitez recourir aux images de l'ECPAD pour mener à bien vos projets culturels, vous pouvez consulter les images en [médiathèque](#), [commander les images](#) ou [commander une prestation](#).**

Source : Site de la Mission du Centenaire.

[ECLAIRER](#), [Haute-Vienne](#), [Images Arrière](#)

## 116. Exposition numérique "14-18" de l'Institut français

20 novembre 2014 [Luc Fessemaz](#)

*Numérique et interactive, l'exposition « 14-18 » vient accompagner les multiples événements qui, dans de nombreux pays, marquent la commémoration de la Grande Guerre. Diffusée dans le monde entier, elle est présentée à Paris du 26 novembre au 16 décembre 2014.*



Présentation de l'exposition: en français, en allemand, en anglais, en espagnol

► Découvrez le contenu de l'exposition : <http://www.institutfrancais.com/fr/14-18>

[Agenda](#), [ECLAIRER](#), [En allemand](#), [En anglais](#), [En espagnol](#), [Expositions Arrière](#), [Economie de guerre](#), [Front](#)

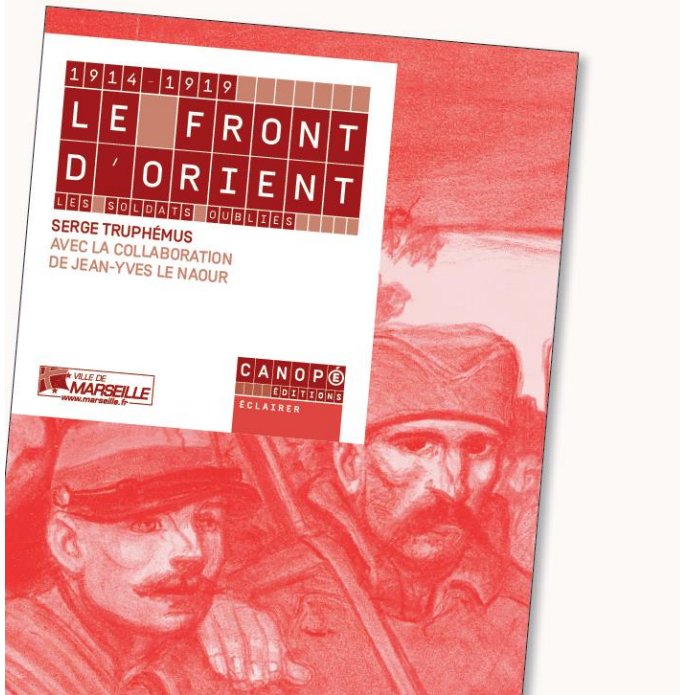
## 117. Un ouvrage sur le Front d'Orient 1914-1919

24 novembre 2014 [Luc Fessemaz](#)

Nous avons le plaisir de vous informer de la sortie éditoriale de l'ouvrage :

**Front d'Orient (les soldats oubliés) 1914-1919.** 130E4342 Pvttc: 6€

La brochure de l'exposition du musée d'Histoire de Marseille  
[novembre 2014 - mai 2015]



### Résumé :

Le front d'Orient a joué un rôle majeur dans la première guerre mondiale, dont les conséquences sont encore fort sensibles aujourd'hui.

Pourtant son histoire, comme les troupes qui y ont combattu, ont curieusement disparu de la mémoire collective. La commémoration de ce conflit mondial est l'occasion de **retracer les jeux de pouvoir** des puissances impliquées sur ce front, mais aussi de **faire sortir de l'ombre les soldats oubliés** – dont 400 000 Poilus – mobilisés bien au-delà de l'armistice, jusqu'en 1919.

Complément autonome de l'exposition éponyme du musée d'Histoire de Marseille se tenant du 14 novembre 2014 au 17 mai 2015, cette brochure commente et replace dans leur contexte historique et culturel de nombreux documents exposés : cartes d'époque, affiches, peintures, objets, photographies... Elle propose également des pistes d'exploitation pédagogique et des références biographiques.

Auteur : Serge Truphémus, enseignant d'histoire- géographie

Niveau: Tout public, collège (3 eme) , Lycée

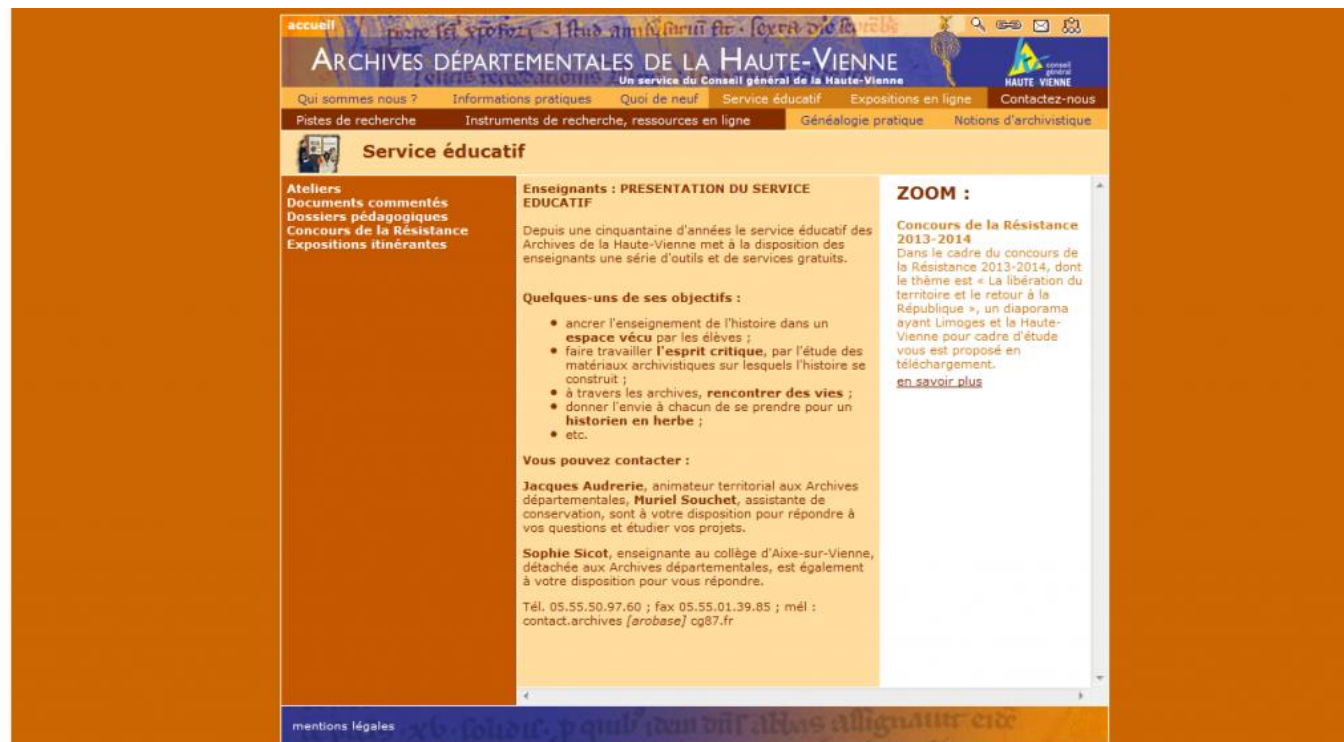
Discipline: Histoire Géographie

[Flyer Front orient](#) [ECLAIRER](#), [Livres Front d'Orient](#)

## 118. Les Archives départementales de Haute-Vienne et la Grande Guerre

24 novembre 2014 [Luc Fessemaz](#)

Dans la cadre du centenaire de la Grande Guerre, Jacques Audrerie et Sophie Scot du **service éducatif** des Archives départementales de la Haute-Vienne proposent d'accueillir élèves et enseignants pour leur faire découvrir les fonds documentaires conservés dans la tour située 1, rue Alfred Leroux à Limoges.



Les élèves peuvent partir des noms présents sur un **monument aux morts**, pour ensuite aller chercher sur le site *Mémoire des hommes*, la classe, le lieu et le numéro de recrutement des soldats. Munis de ces informations, ils peuvent alors repérer l'année et le volume de la **série R** qui contient le **registre matricule** de chacun des soldats étudiés. Le registre matricule fournit une multitude d'informations sur l'identité et le parcours du soldat : état civil, description physique, métier, degré d'instruction, régiments d'affectation, campagnes militaires, citations et blessures éventuelles, et pour les militaires décédés, la date, le lieu et les circonstances du décès. Il est ensuite possible de positionner les lieux de décès des soldats sur la carte IGN *Grande Guerre 1914-1918*, et de contextualiser le cadre de vie de l'époque avec la collection de cartes postales des Archives sur les communes de naissance ou de résidence.





Sur le site de Archives départementales, le service éducatif propose également un **dossier pédagogique en ligne** intitulé "[Commémorer 14-18 : le monument aux morts d'Aixe-sur-Vienne](#)". Il s'agit d'un document PowerPoint composé de 30 diapositives pour analyser le monument de type patriotique de cette commune.

[Archives](#), [ECLAIRER](#), [Haute-Vienne Monuments](#), [Morts pour la France](#), [Registres matricules](#)

## 119. La Grande Guerre au musée de la Résistance de Limoges

24 novembre 2014 [Luc Fessemaz](#)

### Le Service éducatif du musée de la Résistance de Limoges

Dédié à tous ceux qui se sont sacrifiés pour défendre les valeurs fondamentales de la République, le nouveau musée de la Résistance de Limoges offre une page d'Histoire et transmet la mémoire de la Seconde Guerre mondiale notamment au jeune public. **De nombreuses animations sont proposées gratuitement aux scolaires** par le service éducatif du musée : visites générales et thématiques, ateliers pédagogiques dans une salle réservée à cet effet, préparation au concours de la résistance, accompagnement et élaboration de projets, interventions dans les classes... De nombreux supports pédagogiques servent de support aux animations.

Toutes les animations pédagogiques, gratuites et adaptées aux scolaires dès la classe du CM2, doivent faire l'objet d'une **réservation auprès du service éducatif** (Tel : 05 55 45 84 43 Mél : [museeresistance\\_educatif@ville-limoges.fr](mailto:museeresistance_educatif@ville-limoges.fr)).

L'effectif du groupe ne doit en aucun cas être supérieur à 40 enfants afin d'assurer la qualité des animations pédagogiques et de respecter les normes de sécurité (en cas d'effectifs plus importants, les groupes sont scindés en deux).



Exposition l'Art des tranchées du samedi 17 mai 2014 au mercredi 31 décembre 2014

Musée de la résistance – Limoges

Dans le cadre des commémorations du centenaire de la Grande Guerre, le musée de la résistance de Limoges présente son exposition sur l'art des tranchées. Elle expose l'artisanat réalisé par les soldats durant le conflit. Ce sont des objets directement façonnés par les poilus, avec des obus sculptés à partir du reste de laiton, des photographies et des documents. L'exposition présente, à travers ces objets, le développement de la culture et de la civilisation des tranchées.

Le musée de Limoges complète sa collection avec des objets provenant d'un appel au prêt auquel le musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux a participé, ainsi que la participation de 40 prêteurs locaux. L'exposition a reçu le label national de la Mission centenaire de la Première Guerre mondiale.

[Site du musée de la Résistance de Limoges.](#)

Actuellement il est encore possible de visiter l'exposition l'Art des tranchées qui concerne la Grande Guerre.

Dans l'espace pédagogique du site vous pouvez télécharger un questionnaire relatif à l'exposition "L'art des tranchées"

Une première partie vous permet de retracer les événements de la Grande Guerre et une seconde vous permet de découvrir les objets réalisés par les Poilus dans les tranchées. Préparez ou complétez votre visite en le remplissant !

[Agenda](#), [ECLAIRER](#), [Expositions](#), [Musées Artisanat](#), [Tranchées](#)

## 120. Les fonds des Archives municipales de Limoges sur la Grande Guerre

[24 novembre 2014](#) [Luc Fessemaz](#)

Les sources sur la Première Guerre Mondiale conservées aux Archives municipales de Limoges se composent de trois types de fonds :

- le **fonds général relatif à l'administration de la commune** se compose des décisions prises par le maire et le conseil municipal que l'on découvre avec les procès-verbaux des séances, les extraits et les minutes des délibérations, les correspondances du cabinet du maire Léon Betoulle ; des mesures de gestion de la guerre par la commune comme le recrutement militaire (recensement, engagement, mobilisation), l'envoi des militaires blessés dans les hôpitaux, la liste des prisonniers, la liste des militaires décédés, les avis d'inhumation et de transfert des corps, les allocations aux réfugiés, le ravitaillement des populations, l'assistance aux retraités et aux familles...
- les **fonds privés** composés principalement de quatre sources : le fonds Soullignac avec la correspondance de Pierre Soullignac (1896-1955) à sa mère (1134 lettres) ; les carnets de campagne (1915-1919) d'Honoré Jean Champcommunal (1896-1991) ; Le livre de poèmes *Les Élégies martiales* de Roger Allard illustré par Raoul Dufy. Le carnet de guerre et de captivité réalisé en 1958 par Elie Lascaux pour son petit-fils et édité en 2014, a été préfacé par les Archives municipales de Limoges mais ne fait pas partie de ses fonds.
- les **fonds iconographiques** composés d'affiches, de cartes postales et de journaux de la presse locale.

Les Archives municipales de Limoges proposent également aux établissements scolaires une exposition itinérante "**Écrits et témoignages de la Grande Guerre**" et des ressources autour de l'exposition (dépliant de présentation, restitution de la conférence du 24 mai 2014\*, vidéos)

(\*) Un livret de trente-cinq pages intitulé *Regards croisés sur les témoignages* restitue la conférence qui s'est tenue dans le cadre de l'exposition « Écrits et témoignages de la Grande Guerre ».

La publication est disponible auprès des Archives municipales de Limoges :

1, place des Jacobins, 87031 Limoges Cedex

Tél. 05 55 45 84 70

[archives@ville-limoges.fr](mailto:archives@ville-limoges.fr)

[www.ville-limoges.fr](http://www.ville-limoges.fr)

[Archives](#), [ECLAIRER](#), [Expositions](#), [Haute-Vienne Limoges](#), [Témoignages](#)



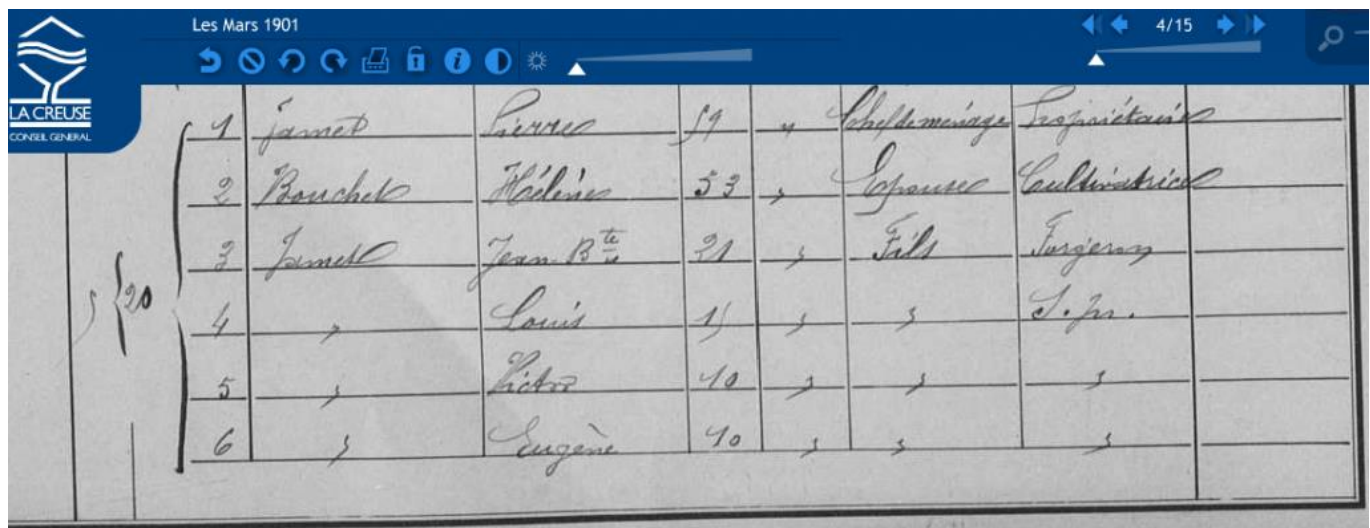
## 121. Jean Jamet, un soldat creusois pendant la Grande Guerre

26 novembre 2014 [Luc Fessemaz](#)

La correspondance de Jean Jamet n'est pas celle d'un héros de la Grande Guerre mais d'un père de famille de deux enfants qui écrit à sa femme pour la rassurer sur sa santé et lui raconter son quotidien de soldat au dépôt de Périgueux, sur le front à Verdun et à l'usine de Chambon-Feugerolles.

Jean-Baptiste Jamet est né le 22 août 1879 dans la commune des Mars du canton d'Auzances en Creuse. On en déduit qu'il appartient à classe 1899, ce qui permet de retrouver son registre matricule n°1150, en ligne sur le site des Archives départementales de Creuse. On apprend ainsi qu'il est le fils de Pierre Jamet et d'Hélène Bouchet, domiciliés aux Mars, et qu'au moment du recrutement, il exerce la profession de maréchal-ferrant.

Jean (Jean-Baptiste est le prénom de l'état civil, mais dans la courrier qu'il échange avec sa femme pendant la Grande Guerre, il signe Jean) n'a pas fait de service militaire actif car le Conseil de révision de Guéret l'a ajourné pour faiblesse en 1900 et en 1901. Il est classé dans les services auxiliaires en 1902 et passe dans la réserve de l'armée active le 1er novembre 1903.



Les Mars 1901		4/15	
1	Jamet Pierre	59	Chiffonnage Propriétaire
2	Bouchet Hélène	53	Epouse Cultivatrice
3	Jamet Jean B <sup>te</sup>	21	Fils Forgeron
4	, Louis	15	, S. J.
5	, Victor	10	, ,
6	, Eugène	10	, ,

Source : Recensement de population de mars 1901 de la commune de Mars. Site des Archives départementales de la Creuse. On apprend sur ce document que Jean est l'aîné âgé de 21 ans et qu'il a trois frères : Louis (15 ans) et deux frères jumeaux Victor et Eugène (10 ans).

Dix ans plus tard, suivant le parcours classique des obligations militaires, il passe dans l'armée territoriale le 1er octobre 1913. Entretemps, il s'est marié le 21 mai 1906 dans sa commune de naissance des Mars, avec Marie Eugénie Renard (indication en mention marginale sur son acte de naissance).

Au moment de la Mobilisation générale du 1er août 1914, Jean est un père de famille bientôt âgé de 35 ans. Il est classé service armé par la Commission spéciale de réforme de Guéret du 18 novembre 1914, et il est dirigé sur le 34e Régiment d'artillerie de Périgueux où il arrive le 14 janvier 1915.

Les lettres qui suivent proviennent d'un don du petit-fils de Jean Jamet aux Archives départementales de la Creuse qui en ont cédé gracieusement les images au Canopé de la Creuse. Il ne s'agit que d'une sélection et non de la correspondance intégrale.



► Lien vers la carte :

<https://www.google.com/maps/d/u/0/viewer?mid=1FFIQaOyRA3sC3I5GmwQQiVUyE8A&ll=47.20870334729611%2C3.053935949999982&z=7>

### **Lettres écrites par Jean Jamet depuis le 34e régiment d'artillerie à Périgueux en février 1915**

#### **Périgueux, le 4 février 1915**

Dans cette lettre à sa femme Eugénie, Jean Jamet raconte qu'il est "toujours en bonne santé", qu'il n'a pas pu encore rencontrer deux camarades qui doivent rejoindre le régiment, et que dans le cadre de son instruction militaire il n'a monté que trois fois des chevaux car il n'y en a pas assez pour tous les soldats. Malgré les chevaux reçus d'Amérique, il en manque car il en part régulièrement sur le front, il en est de même des artilleurs du régiment et des fantassins du 50e de ligne. Il décrit également le temps (la neige, le gel, la boue) et ses sorties du dimanche dans la ville de Périgueux. Il termine en évoquant ces trois frères "toujours en bonne santé (mais) plus à plaindre que moi".



Périgueux. le 14 février 1915

Ma chère Eugénie

J'ai reçu ta lettre hier. elle m'a fait plaisir d'apprendre de tes nouvelles et de celles de nos enfants, car moi aussi de mon côté j'étais inquiet, je suis toujours en bonne santé et j'espère bien que c'a continuera  
J'avais appris par un nommé Ravel du Pauchot de la C<sup>ne</sup> de Doubeis que Redon et Soulebot devait venir à Périgueux dimanche dernier, mais nous avons eu la deveine de ne pas nous rencontrer nous avons vadrouiller, chaque côté les uns et nous nous sommes ratés, mais ce n'est pas partie perdue, car il parait qu'il ne veut pas tarder de venir avec nous. Je ne me fais toujours pas trop de bile je ne monte pas tous les jours à cheval je n'ai monté que trois fois et ceci parce qu'il n'y a pas assez de chevaux disponibles, il y a des jours qu'il y a

qu'il y en a même pas pour les jeunes, il y a quelques que 10, 15 à 25 chevaux ou il en faudrait une centaine pour le nombre d'hommes qui il y a au peloton aussi notre major instructeur préfère faire monter les jeunes que les vieux.

Nous avons reçu lundi dernier 100 chevaux qui viennent d'Amérique nous avons été les chercher à la gare, on disait que c'était des chevaux tous fous, mais les pauvres bêtes sont au contraire harassés de fatigue ou de privations de vivres et ne demanderaient pas mieux que la patience et la bonne ration de nourriture. Tous ces chevaux n'ont pas augmenté le nombre à la batterie, car depuis que j'y suis il en est parti deux convois pour le front.

Le moment vient ou il ne partira pas que les chevaux ce matin à la première heure nous avons été réveillés par la fanfare, de quoi s'agissait-il nous n'en savions rien, mais nous avons été

de suite rendus à l'évidence, c'était 2 compagnies 100 hommes environ du 50<sup>ème</sup> de ligne qui partait sur le front, et ce n'est pas tout, paraît-il qu'il va en partir pendant ce mois encore 1000 de ce même régiment sans compter peut-être 1200 du 31<sup>ème</sup> d'artillerie. Tu vois par là que maintenant que les jours deviennent meilleur que ça commence à déquiescir.

Tu me dit qu'il fait très froid au pays, c'est possible, mais ce n'est pas le cas chez nous, ici la neige est apparue une journée mais elle n'a pas resté, il a gelé quelques jours la nuit encore assez fort et c'est tout, maintenant le temps est devenu brumeux, il fait du brouillard, il tombe un petit peu d'eau, ce qui fait que nous avons beaucoup de boue, cette boue que nous piétinons toute une journée rend la chaussures humide, ce qui nous fait avoir froid, mais on se réchauffe lorsque nous faisons des marches à pied auxquelles tout le peloton prend part.



Je ne suis pas allé voir M<sup>r</sup> et M<sup>me</sup> Duplay  
voici la raison 1<sup>o</sup> je ne savais pas la rue  
2<sup>me</sup> je ne peux y aller que le dimanche  
et jusque là, il m'a été possible d'y aller  
le premier dimanche je me suis promené  
dans Périgueux avec les copains, le 2<sup>me</sup>  
nous avons été à l'appel du matin et après  
il a fallu y rester la journée, par ce que  
ici quant on y est on n'y reste jusqu'au  
soir à 5 heures, dimanche dernier nous  
avons été plus malins, nous avons demandé  
la permission de l'appel et de l'abreuvoir  
permission que notre margis ne refuse  
pas mais qu'il exige qu'on lui demande  
cette journée été consacré pour voir Redon  
et Soubot mais le sort n'a pas voulu  
que nous nous rencontrions, mais tu peux  
dire à M<sup>me</sup> Beaufret que je leur ferait  
une visite aussitôt que je le pourrai  
dimanche prochain peut-être.

J'ai reçu des nouvelles de mes trois frères  
ils m'ont écrit tous les trois, ils sont toujours  
en bonne santé et sont beaucoup plus à  
plaindre que moi, Jean Manard m'a écrit  
aussi. Ludovic Bisserier qui est à Bédarieux

Dans cette lettre Jean Jamet commence par évoquer les jeunes instructeurs (de futurs sous-lieutenants) et regrette qu'ils soient plus stricts sur le règlement que leur ancien "margis" (maréchal des logis de la classe 1890) parti sur le front et blessé... Il aborde ensuite la perspective de sa mutation dans un autre régiment d'artillerie pour faire des réparations urgentes ou ferrer les chevaux (Jean est maréchal-ferrant de profession).

Il raconte également qu'il a été vacciné contre la variole, mais que la campagne de vaccination contre la typhoïde (tous les dix jours) ne concerne que les jeunes soldats. Il faut savoir que la fièvre typhoïde frappe mortellement de nombreux soldats depuis le passage à la guerre de tranchées à partir d'octobre 1914.

Plus surprenant, la lettre nous apprend qu'il ne couche pas à la caserne mais en dans une chambre en ville qu'il loue avec d'autres camarades à une jeune veuve de soldat.

Il enchaîne ensuite sur les lettres reçues de ses frères Louis et Eugène en apportant trois informations caractéristiques de soldats au front : la bonne santé, l'ennui et l'attente de colis. En ce qui le concerne, étant originaire du monde rural, il espère obtenir une permission de 15 jours, car il a été informé par la presse de la circulaire du Ministre de la Guerre qui autorise des "permissions agricoles" pour les soldats territoriaux. Dans ce but, il invite sa femme à faire une démarche auprès de la mairie pour obtenir un certificat appuyant sa demande. La lettre se termine par un couplet classique sur sa bonne santé, seulement contrariée par un rhume lié à une pluie continue.



Perigueux le 14 Février 1919

Ma chère Eugénie

Comme je te le disais dans ma dernière lettre, nos nouveaux instructeurs, en bien en idée de nous faire barer. comme de jeunes bleus, ce sont deux petits saute-ruisseaux qui ont une vingtaine d'années qui sortent de l'école centrale et qui ne connaissent que le service. Heureusement que dans une quinzaine de jours ils seront sous-lieutenants et dans ce moment, ils ne voudront pas se donner la peine de faire l'instruction militaire, ils ne valent pas notre margis qui lui n'est pas très âgé non plus. (il n'est que de la classe 1890, a été sur les front, a été blessé et a été promu margis) lui s'en moque, il ne désirerait, voir la guerre terminée pour se sauver de là lui aussi, il fait simplement ce qu'il ne peut pas éviter pour ne pas se faire attrapper, et c'est tout, c'est le bon type



d'un autre côté, je crois bien ne pas rester bien plus longtemps à la batterie, on nous a déjà demandé plusieurs fois nos corporations, non seulement de la mine mais de toutes, il se pourrait que dans 15 jours ou trois semaines j'en change de batterie, peut être de régiment au bien on m'aura envoyé dans un parc d'artillerie sur le front, pour faire les réparations urgentes, ferrer les chevaux, etc.

Quant à la question d'aller au feu, ne te fais pas d'illusions, jamais je ne veux et poser les pieds, seulement il est tout naturel que l'on nous fasse des instructions sommaires pour nous apprendre le respect intérieur et diverses autres choses qui sont utiles.

Je dois te dire que l'on nous a vaccinés jeudi dernier contre la variole, il n'y a pourtant pas eu de cas, mais il faut bien que les moyens soit occupés, on vaccine les jeunes, tous les jours contre la typhoïde jusqu'à effet, il est possible que nous aussi le seront mais quant je n'en sais rien.

Je dois te dire aussi, que nous avons changé de chambre depuis samedi, nous nous sommes rapprochés du quartier, nous payons moins cher, 18 francs au lieu de 20 nous avons un meilleur lit, et nous sommes bien moins gênés, nous sommes chez une jeune femme, qui a perdu son mari depuis 9 mois, qui est seule avec un petit garçon de 7 ans, et se donne beaucoup de peine à vivre; en ce moment elle travaille pour l'armée, elle confectionne des vêtements, pantalons, vestes, manteaux etc et arrive à se faire de bonnes petites économies. Eugène, et Louis m'ont écrits tous les deux cette semaine, ils sont toujours en bonne santé mais ils trouvent le temps long que ça en finisse, Eugène ne me parle pas des colis que tu leur as envoyés, mais, il est probable qu'ils le recevront.

On ne te doute pas que je vais avoir (peut être) une permission 15 jours. On as du voir sur les journaux une circulaire du ministre de la guerre, accordant une permission



de 15 jours aux territoriaux pour les cultures, on appelle ceci des permissions agricoles.

Quoique n'étant pas de cette catégorie, j'espère en obtenir une tout de même, il suffit pour cela d'avoir un certificat de la mairie, certifiant que l'on est bien propriétaire, cultivateur dans cette commune, et le reste va tout seul, pour ceci, n'en dit rien à personne. Je t'en venais la formule du certificat à faire, tu n'aura qu'à le copier ou faire copier à M<sup>me</sup> Beaupré et faire mettre le cachet de la mairie et faire signer par l'adjoint, ce ne sera que pour les premiers jours de mars.

La petite santé, va toujours très bien elle a été forcément un peu contrariée par un rhume que j'ai attrapé au début de la semaine dernière, mais je l'ai soigné comme il faut, et il n'a pas été trop terrible. Je dois te dire que nous avons un temps affreux depuis quelques jours à Périgueux, il pleut tout les jours sans relâche je ne sais si ça va durer comme ça. Je termine en vous embrassant tous les trois bien affectueusement votre époux et papa J. Samet, comment t'es-tu arrangée avec Joseph Perrot?



Périgueux le 17 février 1915

Dans cette lettre plus courte, Jean se félicite de la carte qu'il a reçue de sa fille Cécile qui fait des progrès et qui est bien sage. Il indique ensuite le modèle de certificat que le Maire de la commune des Mars devrait lui rédiger pour qu'il puisse partir en permission le 7 mars 1915...

Périgueux le 17 février 1915

Ma chère Eugénie

deux mots seulement aujourd'hui  
pour te donner de mes nouvelles qui  
sont très bonnes, j'espère qu'il en  
est de même de vous trois

J'ai reçu la carte de Cécile  
lundi, elle m'a fait bien plaisir  
car je vois qu'elle fait des progrès  
puis enfin elle me dit qu'elle est  
bien sage

Puisqu'elle est bien sage et qu'elle  
obéit bien, je lui apporterai quelque  
chose quand je viendrai en permission  
elle m'écrira et me dira ce qu'elle  
veut que je lui apporte.

A propos de cette permission je



mais à expliquer ce qu'il faut faire!  
Il faut faire faire le certificat  
ci-joint sur une feuille avec en-tête  
Probablement qu'il y en a, à la  
mairie s'il y en pas il n'y a qu'à  
l'y mettre puis le revêtir du cachet  
de la mairie et de la signature  
de l'adjoint à défaut du maire

Voici comment je l'ai libellé d'après  
d'autres, dans plusieurs cas, bien entendu  
si vous pensez y ajouter quelque chose  
ou bien en supprimer faites le, mais  
je pense qu'il serait potable comme  
ceci

La première période de ces permissions  
est accordée le 10 février et le 4 mars  
la deuxième celle pour laquelle je compte  
partir.

En attendant, recois de ton épouse  
les meilleurs baisers sans oublier la part  
de Fernand et de Cécile

Mairie de Les Mars le

Le Maire de la C<sup>me</sup> de Les  
Mars sousigné, certifie que le sieur Jambet  
Pierre, propriétaire-cultivateur, habitant  
sa commune, âgé de 78 ans, ayant  
quatre fils se trouve actuellement  
seul chez lui et exploite une propriété  
d'environ 19 hectares  
Les trois plus jeunes de ses fils sont au  
front depuis le début de la guerre,  
2 de ceux-ci ont été blessés et sont  
revenus dans les tranchées, le 4<sup>ème</sup>  
nommé Jean territorial, soldat au  
34<sup>ème</sup> d'Artillerie 79<sup>ème</sup> Batterie à Périgueux  
lui serait d'une grande utilité pour  
l'exécution de ses travaux agricoles

Solliciterait-il en vain une permission  
d'une quinzaine pour ce dernier

En foi de quoi nous lui avons  
délivré le présent certificat

Le Maire

\*\*\*

### Lettre de sa fille Cécile

Les Mars le 3 mars 1915

Il s'agit de la lettre d'une petite fille qui parle de sa grande poupée, de son petit frère Fernand et de sa maman, et qui tous attendent avec impatience la permission de Jean.



Les mars le 3 mars 1915

cher petit papa

Encore 3 ou quatre jours et je pourrai  
de voir et t'embrasser, le temps me dit  
bien de te voir. Je voulais bien que tu  
m'apporte qu'elle que chose je voudrais  
tant un lit pour ma grande poupée  
mes ma maman dit que j'en suis pas  
assez sage, e puis sa coute peut être  
bien cher, tu ne gagne plus de sous  
tu es peut être pas riche Mon petit  
frere va tres bien il parle toujours de  
toi je pense bien qu'il te reconetra. J'irai  
te tendre a la gare la maman et le  
petit frere et moi nous t'embrasson de tous  
notre cœur. La Cecile qui <sup>est</sup> toujours un peu  
polissonne. *Bernard de son papa*



Périgueux dimanche 18 avril 1915

Dans cette lettre Jean Jamet raconte son voyage d'une semaine en direction du front. Ce fut un véritable périple avec un long trajet en train où il détaille chaque gare traversée. Parti de Périgueux, le terminus du train était Toul, où il a fallu débarquer des chevaux pour ensuite les conduire à pied sur la ligne de front. Jean se montre très impressionné sur place par le balais continuels des trains, des autos, des ambulances, spectacle de la logistique de guerre que l'on imagine pas à l'arrière.

Périgueux dimanche 18 avril 1915

Ma chère Eugénie

Etant renté ce matin de mon voyage sur le front, je m'empresse de t'écrire pour te raconter comment il s'est passé. Je t'avais dit que je t'envoyais des cartes de tous les endroits où je passerais, mais! ce n'a pas été possible il est arrivé d'attendre des 6 heures dans certaines gares et ne pouvant pas sortir se promener, rien et rien je t'ai envoyé tout ce qu'il a été possible de trouver dans les bibliothèques des gares.

Je vais donc te raconter au fond tout comment j'ai fait mon voyage et l'itinéraire et le but. Nous sommes partis de Périgueux dimanche dernier à 9 heures <sup>du soir</sup>, arrivés à St-Sulpice-Laurière qui est une gare de concentration militaire lundi à 2<sup>h</sup> du matin, nous en sommes repartis à 11<sup>h</sup> et avons

Qu me diras si au reçu des nouvelles de mes frères



suis l'itinéraire suivant, La Souterraine, Argenton  
sur creuse, Châteaumeun, Issoudun, St Florent,  
Bourges, ici nous avons repris la nuit mais ne  
nous sommes pas arrêtés, nous avons continué  
par Nevers, Chagny, Le Creusot, Monchanin  
et Dijon ou nous avons retrouvé le jour du matin  
en nous dirigeant sur La-sur-Belle ou nous sommes  
arrivés à 9<sup>h</sup> et d'où nous sommes repartis  
à 11 heures, cette gare et aussi une gare de  
concentration militaire. nous avons enfin  
continué par Chalindray, Merveux,  
Neufchâteau et enfin Saul, le but!

Le 1<sup>er</sup>, nous sommes arrivés à 9<sup>h</sup> du soir  
avons débarqué nos chevaux et les avons  
remisés à la caserne Chouvenot, caserne  
du 160<sup>ème</sup> de ligne, le lendemain, mercredi  
nous avons repris nos chevaux, et les avons  
conduit à destination c'est-à-dire au front  
mais cette fois-ci, c'était à pied et avec  
chaque 4 chevaux nous avions sans  
le savoir 20 kilomètres à faire, sans compter  
la fausse route, ce qui a fait que ce  
jour-là nous nous sommes enfoncés  
sur moins de 40 kilomètres, voici les endroits

ou nous avons passé chemin faisant, Le Boulet  
Memil-la-Tour, Audilly, Monconcourt,  
Ensemblecourt, Doménille-en-Haye, et cette dernière  
et on se trouve le quartier général du 12<sup>ème</sup>  
corps, et à cet endroit la veille on avait eu  
la visite de quelques marmites sèches qui on  
fait d'ailleurs quelques victimes, là, nous n'avons  
pas encore été débarassé il a fallu  
revenir sur nos pas par Ensemblecourt,  
Monconcourt et Arrainville ou nous avons  
enfin lavé nos chevaux, si nous avons couché  
et sommes repartis à 9<sup>h</sup> du matin par la  
route de Metz à Coul nous avons passé à 2<sup>h</sup>  
de Villiers St-Étienne, et de Francheville, Enfin  
nous sommes repartis de Coul Vendredi matin  
à 5 heures, par Neufchâteau, Chalindray, La-sur-Belle  
Dijon, Beaune, Chagny, Monchanin, Moulins ou  
nous avons couché, et sommes repartis le samedi  
à 9<sup>h</sup> du matin pour passer par Moulins  
ou nous avons attendu 6 heures St-Sulpice dans  
ou nous sommes arrivés à 11<sup>h</sup> de la nuit et donc  
nous sommes repartis à 1<sup>h</sup> du matin par  
Lespres Lyon Bordeaux, Cette tournée s'est  
faite bien entendu sans se débarasser, nuf



sans sortir dans aucune des villes où nous  
avons passé tellement la consigne est sévère  
Je puis te dire qu'à la campagne com-  
me à Périgueux on ne se doute pas de  
ce qui se passe à la frontière. Là on  
voit qu'il y a quelque chose d'extraordinaire  
des trains qui font queue les uns derrière  
les autres, les autos qui font le service des  
ambulances et qui se suivent également  
sans discontinuer dans tous les sens, le  
service de ravitaillement par chemin de  
fer ~~par voiture~~, par voiture il n'est pas  
rare de voir aussi long de voiture comme  
de chez nous à Auzances

En passant en face de Villiers-St-étienne  
j'ai bien pensé à mes frères, mais impossible  
de quitter le convoi, j'ai rencontré pour toute  
connaissance Maurice St-André à Avarainville  
il est en très bonne santé et ne se fait pas  
trop de bile ni à-t-il dit, il est au service  
ravitaillement ou plutôt à une section de mun

Quoiqu'étant un peu fatigué de mon  
je suis toujours en bonne santé et vous  
embrasse bien affectueusement tous les trois  
votre mari et papa J. Jamot



Périgueux le 27 avril 1915

Jean commence par un petit reproche à sa femme car il lui a envoyé quatre lettres et il n'en a reçu qu'une seule. Il raconte ensuite que le "métier militaire" devient de plus en plus dur car il faut se lever très tôt pour être prêt pour l'appel à 5 heures du matin et ensuite affronter une longue manœuvre à cheval. Derrière ces entraînements, il y a toujours la perspective d'un départ pour le front...

Périgueux le 27 avril 1915

Ma chère Eugénie

J'ai reçu ta lettre ce matin, et il était temps, j'étais à bout de patience j'étais à me demander s'il ne t'était pas arrivé quelque chose ou bien si tu m'avais oublié, sur les lettres ou cartes que je t'avais envoyées, la semaine dernière j'en ai reçu une seule de toi. Je ne pouvais comme tu me le demande te dire si Servant m'avait remis le colis et l'argent que tu lui avais donné avant de l'avoir reçu puisqu'il n'est arrivé que mardi je te l'ai bien dit dans ma lettre de jeudi d'ailleurs tu peut penser que des



gens comme Servant et Redon  
ne sont pas capables de différer  
une commission qui leur est remise

On me dit qu'il fait froid au  
pays, ici ce n'est pas le cas il fait  
même chaud, à tel point qu'il  
fait des orages, la campagne est  
même très belle, les prairies sont  
superbes les jardins aussi, les arbres  
sont maintenant feuillés on com-  
mence à chercher les ombres.

Quant au métier militaire, il  
devient de plus en plus dur pour  
nous, maintenant, nous avons  
l'appel à 9 heures ce qui fait  
qu'il faut se lever à  $4^{\text{h}} \frac{1}{4}$ ,  $4^{\text{h}} \frac{1}{2}$   
au plus tard, nous avons ensuite  
le temps de déjeuner un peu  
et ensuite monter à cheval

C'est temps-ci on nous force beaucoup  
à la manœuvre à cheval à  
tel point qu'il y en a quelques  
uns qui on les faisons écroulés  
ce dont je n'ai pas à me plaindre  
ensuite on nous apprend à bricoler  
c'est à dire arracher les chevaux,  
conduire à deux chevaux, garnir  
les sacoches, de selle et après  
cela faire des manœuvres d'em-  
barquement, ceci fait venir des  
hommes mobilisables, enfin nous  
en avons bien encore pour trois  
semaines avant d'être prêts.  
et cela ne veut pas dire que nous  
partiront de suite car il y en a  
beaucoup à passer avant nous  
la classe 14 qui est ici depuis 7  
mois n'est pas encore partie.



J'ai vu aujourd'hui le fils  
sagnardou d'ailleurs il est maintenant  
avec moi je lui ai fait part  
de ce que désirait son père, et il  
m'a dit qu'il allait lui écrire  
il espère bientôt partir, il a même  
passé la revue m'a-t-il dit

Je suis toujours en très bonne  
santé et je désire que vous soyez  
de même, donne le bonjour de  
ma part à tous les parents  
et amis sans oublier mon père  
et reçoit pour vous trois mes  
meilleurs baisers

Com épaux

J. Jarnet

P.S François Bourdey de quinebaudais a-t-il  
fait la petite réparation que je lui avais  
commandée au toit de quinebaudais



Périgueux le 19 mai 1915

Dans cette lettre on apprend que le nouveau lieutenant qui commande la batterie est un prêtre et qu'il devrait se montrer conciliant dans l'obtention des permissions. L'essentiel de la lettre est motivée par ce thème : Jean espère obtenir, par la même procédure que celle utilisée en mars, deux permissions de 15 jours, l'une comme forgeron-mécanicien pour la période du 1er au 15 juin et l'autre, l'autre comme agriculteur aidant son père propriétaire pour la période du 1er au 15 juillet.

Périgueux le 19 Mai 1915

Mi chère Eugénie

Deux mots aujourd'hui pour  
te donner de mes nouvelles  
qui sont toujours très bonnes  
pour le moment, je serais très  
heureux d'aller vous voir diman-  
che malgré les frais et malgré  
la permission de 15 jours que  
je considère comme certaine  
je vais toujours demander et  
peut être l'obtiendrais je car nous  
avons maintenant un lieutenant  
commandant la batterie qui

est très bon type c'est un prêtre celui qui me fait obtenir celle  
il est secrétaire général de l'évêque du mois de mars, mais la peur  
de Bulle peut être obtenue je de ne pas réussir m'embête car  
aussi l'autorisation de coucher si je tentais la chose je voudrais  
en ville. partir du 1<sup>er</sup> au 13 juin et ensuite  
du 1<sup>er</sup> au 13 juillet

J'ai une chose qui me tracasse Tu parles au curé de chez  
à l'idée ce serait obtenir deux nous de notre lieutenant peut-  
permission de 15 jours pendant être pourrait-il me pistonner  
la période des travaux. L'une par son intermédiaire  
comme forgerons mécaniciens pour je termine en vous embrassant  
la réparation des faucheuses bien affectueusement tous les  
et moissonneuses, l'autre comme trois  
agriculteurs, mais alors, avec,  
pour la première un certificat  
du maire en ma qualité de  
forgeron l'autre avec certificat  
du maire certifiant que mon  
père se trouve seul, c'est à dire  
dans les mêmes conditions que

Bon espoir  
J. Jamet  
Bonne nuit à tout les parents  
et amis

\*\*\*

D'après le registre matricule, Jean Jamet quitte Périgueux pour être affecté au **11e Régiment d'artillerie à pied** à partir du 20 juillet 1915.

Lettres écrites par Jean Jamet depuis Verdun de septembre 1915 à septembre 1916

**Verdun vendredi 24 septembre 1915**

Jean Jamet se retrouve sur le front et s'efforce de rassurer sa femme : en tant qu'artilleur, il est moins exposé que les fantassins, il n'est là que depuis quelques semaines alors que ses trois frères y sont depuis le début de la guerre, il est protégé par de solides abris de bombardement. Il évoque également sont attente de colis et sa garde à un poste d'observation face à des "Boches qui ne sont pas si méchants que cela" ...



Vendredi 24 septembre 1915

Ma chère Eugénie

J'ai reçu ce matin ta lettre du 21, laquelle m'a surpris de voir que tu te fais du mauvais sang, tu ne devrais pas te préoccuper de ce point, car tu devrais t'y attendre, tu sais bien que l'on s'entasse pas dans les dépôts.

Puis enfin je ne suis pas perdu quand même que je serais au front, je suis au danger il est vrai, mais il y a beaucoup plus de place à côté de moi que dessus il faudrait que soit une fatalité, d'autre part je ne suis pas exposé comme les fantassins et pourtant le nombre est grand de ceux qui y sont depuis le début par exemple mes 3 frères, en plus nous travaillons journellement à nous maintenir

des abus de bombardement, ainsi de ces  
que nous sommes installés dans notre hôtel  
nous avons un souterrain creusé dans le  
rocher sur lequel nous avons au moins  
5 mètres de terrain, et qui communique  
au dehors, ce qui fait que nous ne pouvons  
pas y être fermés, à part cela nous  
casematez notre pièce avec de grosses  
pièces de bois, des gabions etc. plus, nous  
avons encore 2 abus de bombardement  
à proximité.

Quant à notre logement il est très  
confortable, comme je te l'ai déjà dit  
il est complètement dans terre, bien  
dissimulé, presque entièrement tapissé  
de tôle ondulée, nous avons des bas flancs  
de la paille, que vous tu mieux, plus  
encore un petit poêle que nous allumons  
les veilles de l'après-midi que lorsque la  
porte est fermée on y a même trop  
chaud, nous n'avons que peur de le  
quitter trop tôt.

Je n'ai encore pas reçu le colis dont

tu me parles, mais il me parviendra  
sûrement, D'aujourd'hui et la nuit dernière  
j'étais guetteur à un poste d'observation.  
C'est un poste où en cas que le téléphone  
soit rompu l'infanterie demande le concours  
de l'artillerie, mais il n'y a pas eu  
de pétards, les Boches ne sont pas  
si méchants que cela, il n'y a que  
quant on les aigrit, par exemple  
lorsqu'ils repèrent leurs tranchées, notre  
4<sup>e</sup> leur fait une petite expédition  
de fusillades en part du (une cinquantaine  
de coup en 5 minutes) et ça les fâche, le  
lendemain ils ripostent, et s'en prennent  
de toutes parts aux villages évacués, aux  
caves, un peu partout, lorsqu'on ne leur  
dit rien ils prennent patience.

Alors, j'espère que tu te tranquillises,  
car d'après les statistiques de nos anciens  
il faut 3000 kilos de feraille pour tuer  
un homme, car tous les coups ne sont  
pas bons,

Je termine en vous embrassant bien



Verdun dimanche 26 septembre 1915

Une courte lettre qui détaille le contenu du colis reçu et évoque le mauvais temps (la pluie) et les bombardements de l'ennemi.

Dimanche 26 sept 1915

Ma chère Eugénie

J'ai reçu ce matin le colis que tu m'as envoyé contenant du papier à lettre, une boîte de jambon une de pâté, du chocolat un paquet de tabac, et du papier à cigarettes.

Aujourd'hui nous avons une mauvaise journée, il a plu presque toute la journée, le temps s'est légèrement refroidi plus les Boches nous ont arrosés.

de projectiles, c'a doit être le  
mauvais temps qui les a aiguisés  
A part cela je suis toujours  
en bonne santé et je désire  
que vous soyez de même, je  
vous embrasse, bien affectueusement  
sans les trois

Votre époux et papa

J. Jarnet



Verdun 20 novembre 1915

Il s'agit d'une lettre à sa petite fille Cécile qu'il incite à bien travailler en classe et à être sage et dans laquelle il promet en échange de lui faire une autre bague.

Le 20 novembre 1915

Ma chère petite Cécile

C'est avec un grand plaisir  
que j'ai reçu ton  
aimable petite lettre, ceci  
me prouve que tu m'aimes  
et en même temps que  
tu fais quelques progrès  
en classe.

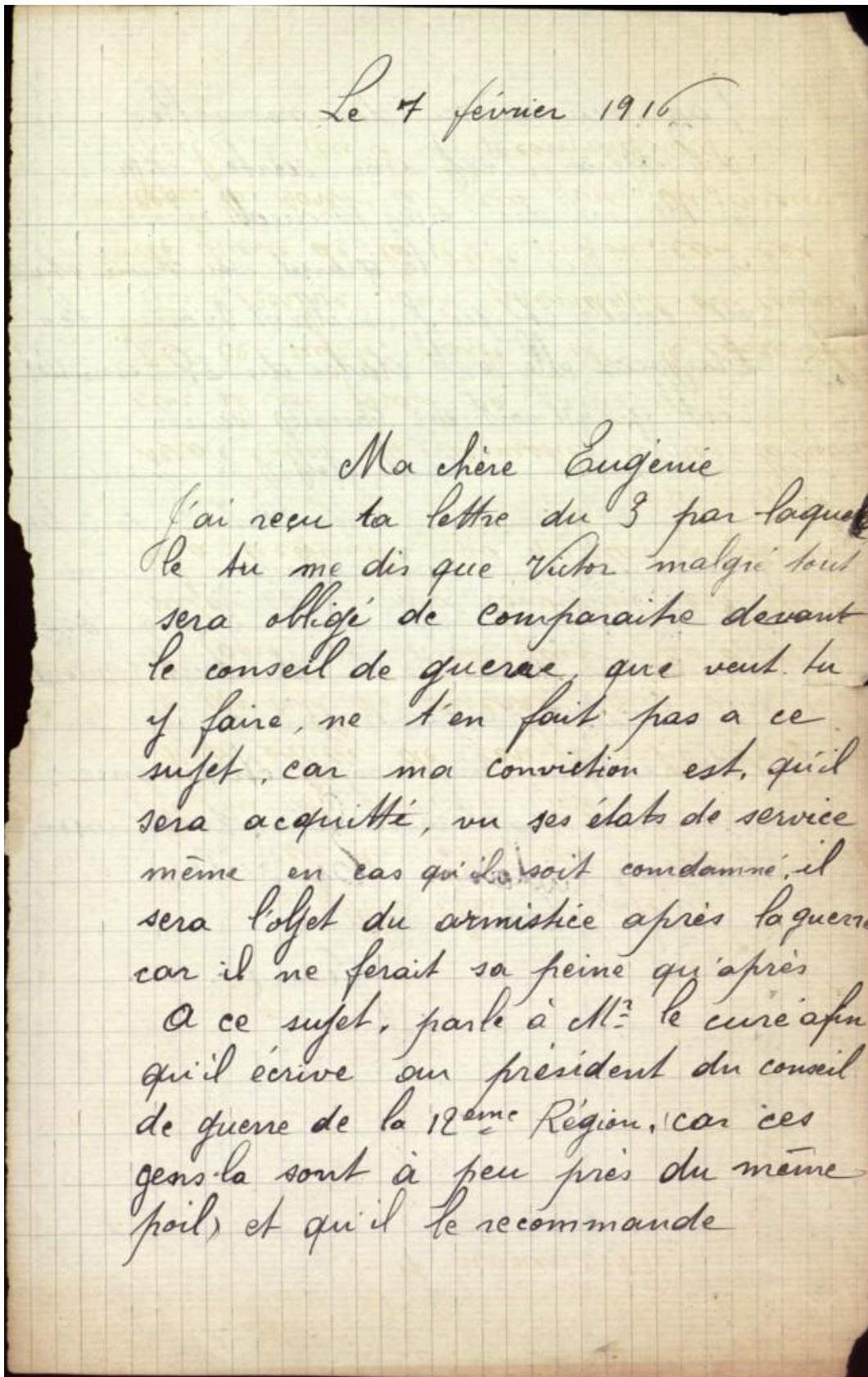
On me dit que tu es  
toujours un peu paresseuse  
et que tu n'écoutes pas  
ta maman que tu

corrige ton petit frère  
eh bien! Écoute promet  
moi d'être plus sage à  
l'avenir et je te fais une  
autre bague, tu n'auras  
qu'à me renvoyer la même  
afin qu'elle t'aille bien  
Je t'envoie ainsi qu'à  
Fernand mes meilleurs baisers...  
Bon papa  
Jean



## Verdun 7 février 1916

Le début de la lettre traite du sort de Victor, un des trois frères de Jean qui doit comparaître devant le conseil de guerre de la 12<sup>e</sup> Région militaire. Le fond de l'affaire n'est pas précisé, mais Jean espère que son frère sera acquitté ou amnistié après-guerre en cas de condamnation. La fin de la lettre avance l'idée d'un affaiblissement de l'ennemi qui a tendance à se rendre. On peut d'interroger sur cette perception de la situation deux semaines avant le début de la bataille de Verdun...



Le 7 février 1916

Ma chère Eugénie

J'ai reçu ta lettre du 3 par laquelle  
tu me dis que Victor malgré tout  
sera obligé de comparaître devant  
le conseil de guerre, que veux-tu  
y faire, ne t'en fait pas à ce  
sujet, car ma conviction est, qu'il  
sera acquitté, vu ses états de service  
même en cas qu'il soit condamné, il  
sera l'objet de l'armistice après la guerre  
car il ne ferait sa peine qu'après

à ce sujet, parle à M<sup>r</sup> le curé afin  
qu'il écrive au président du conseil  
de guerre de la 12<sup>ème</sup> Région, car ces  
gens-là sont à peu près du même  
poil, et qu'il le recommande



J'ai reçu aussi des nouvelles  
d'Eugène, c'est une courte lettre,  
il ne me dit pas grand chose  
il me dit que le grand rouquin était  
en colère et qu'il voulait venir les  
trouver elle est datée du 2, l'essentiel  
c'est qu'il soit en bonne santé

Plus rien à dire pour le moment  
que, les Boches, s'affaiblissent tous les  
jours, ils ont une frayeur terrible  
et se rendent par petit groupe (ou  
les auras), c'est le cri de tout le monde

Je suis toujours en bonne santé  
désire que vous soyez de même  
et vous embrasse de tout mon  
cœur

Bon mari  
Jean



## Verdun 12 février 1916

Dans cette lettre, Jean remercie sa femme pour le contenu du colis reçu : du beurre, de l'andouille et des œufs durs. Il pressent l'imminence de la grande offensive allemande sur Verdun qui va se déclencher dix jours plus tard, le 21 février 1916 : " Je crois que ça va barder ces temps-ci, tout fait prévoir cette affaire, c'est le cri unanime, chacun dit qu'on en finisse d'un côté ou d'un autre".

Le 12 Février 1916

Ma chère Eugénie  
J'ai reçu hier le petit colis  
que tu m'as envoyé le  
beurre est très bon et l'andouille  
l'était aussi, je l'ai partagée  
entre tous, (7 que nous sommes)  
et nous en avons fait un  
régal quant aux œufs,  
heureusement qu'ils étaient  
cuits durs, autrement, ils  
n'auraient porté aucun  
profit, car ils étaient tous  
cassés, aplatis sauf un, mais  
j'ai pu les manger tout

de même, et comme on en voit jamais ça fait plaisir.

Je crois que, ça va barder ces temps-ci, tout fait prévoir cette affaire, en somme, c'est le cri unanime, chacun dit qu'on en finisse d'un côté ou d'un autre.

Je n'ai pas reçu d'autres nouvelles de Suzanne, je crois qu'elle est partie pour son pays. Eugène ne m'a écrit non plus, il est probable qu'il est toujours en bonne santé.

Je suis toujours en bonne santé, je désire que tu sois de même, et je vous

embrasse, tous les trois de tout mon cœur

Bon mari

Jean

### Verdun 17 mars 1916

L'entête de la lettre précise la nouvelle adresse car Jean a changé de secteur et se retrouve cantonné dans les bois. La tonalité est plus grave car cela fait presque un mois que la bataille de Verdun est engagée et Jean en constate les effets dans sa batterie : il y a quelques morts et prisonniers, et beaucoup d'évacués pour blessures et maladies. Il avoue "être un peu fatigué" mais ne pas avoir réussi à se faire évacuer. Il évoque les noms de ses copains de régiment dont on peut penser qu'ils sont importants pour garder le moral, mais termine sur une note sombre qui traduit son ressenti de combattant : "Je ne compte plus de voir la fin de cet enfer je crois qu'il va devenir perpétuel, car on y voit pas d'issue possible ce sera bien la destruction du genre humain".



Le 17 Mars 1916  
1<sup>er</sup> rég<sup>iment</sup> d'art<sup>illerie</sup> à pied  
2<sup>ème</sup> B<sup>ataillon</sup> 2<sup>ème</sup> C<sup>ompany</sup>

Secteur Postal N<sup>o</sup> 24

Ma chère Eugénie

Nous voici encore une fois sans nouvelles car nous avons changé de secteur, sans changer de place, depuis le 6, nous sommes cantonnés dans les bois, sans savoir ce que nous allons devenir, si nous allons occuper de nouvelles positions ou bien si nous iront à l'arrière pour nous reformer, car la batterie a fait du déchet il y a quelque mort, peu tout de même, quelques prisonniers, au nombre desquels j'ai bien failli être, et beaucoup d'évacués pour blessures ou maladies, étant un peu fatigué, j'ai essayé de me faire évacuer, mais je n'ai pas eu de réussite, pour cela il faut être réellement malade. Je n'ai point de nouvelles de mes frères non plus. Je ne sais si ils vont



écrit, je n'ai reçu qu'une lettre  
d'Eugène qui lui aussi s'est rendu  
compte qu'il ne faisait pas beau  
dans nos parages. Pour écrire, je  
suis dépourvu du nécessaire, car  
étant partis précipitamment d'où nous  
étions j'ai laissé le papier que tu  
m'avais envoyé et plusieurs autres  
choses, ce n'était plus le moment  
de chercher par derrière, fais donc  
de m'envoyer un petit colis postal  
dans lequel tu me mettras un bloc  
cartes-lettres, j'ai comme certains  
toujours Pestre qui est un brave  
homme Laporte de Merinchal et  
Tavier frère de celui qui fait le mar-  
chand de bois à la gare de Létrade.  
Je ne compte plus de voir la fin de  
cet enfer je crois qu'il va devenir per-  
pétuel, car on n'y voit pas d'issue  
possible ce sera bien la destruction  
du genre humain. Je suis toujours  
en bonne santé, désire que vous  
soyez tous de même, et vous embrasse  
tous de tout mon cœur. Bon soir  
Jean



D'après le registre matricule, Jean Jamet est passé au 5e Régiment d'artillerie à pied le 1er avril 1916.

Verdun 27 avril 1916

Cette lettre traite de la vie quotidienne en donnant des détails sur la toilette du matin et la distribution de la soupe.

Le 27 avril 1916

Ma chère Eugénie

Malgré que les journées, soient déjà longues, on n'a souvent pas le temps d'écrire, c'est ainsi qu'hier je n'ai pu te faire que deux mots seulement, je vais te raconter sommairement, comment nous employons notre temps, le matin on se lève quand on veut pourvu que l'on soit à 6 heures au travail, mais si on veut se débarrasser un tant soi peu on est obligé de se lever matin pour aller quérir de l'eau dans un trou d'obus quelconque car imagine toi qu'on va la chercher à 3 km pour la soupe, à la soupe du matin nous avons 2 heures mais avant que l'on ait trotté après sa gamelle et à la soupe le temps a vite passé si on a le malheur de s'endormir c'est raté pour écrire, car après la soupe du soir il ne faut pas y compter, car ne touchant point de lumière on est obligé de se coucher sitôt nuit ainsi se passe notre temps depuis un mois suis en bonne santé, et vous embrasse tous Jean



## Verdun 29 avril 1916

Dans cette lettre, Jean Jamet écrit sur l'intensité du travail qu'il fournit et de la bataille qu'il subit et qui se traduit par une "pluie de ferraille" et des "hécatombes humaines de part et d'autre". Pour échapper à ce "carnage", il rêve d'une permission et encore de façon plus durable d'une nouvelle affectation qui l'éloignerait du front. Mais en réalité, il n'y compte pas trop car il a été affecté à la défense de la forteresse de Verdun "à perpétuité"...

Le 29 avril 1916

Chère Eugénie  
J'ai reçu hier ta lettre du 22, ainsi que la carte de Cécile, je la remercie beaucoup de sa gentille carte et de son bon petit cœur.

Depuis que je suis au front je n'avais plus tant travaillé que ce mois-ci, j'ai passé une huitaine dans les bois et le reste à notre nouvelle position de combat, depuis le 21 février, aussi, en plus d'être à la guerre, on peut dire qu'on est à la bataille.

car c'est incroyable et même indésirable, on ne peut pas se faire une petite idée de la pluie de feraille qui est tombée depuis ce jour et qui tombe encore sans compter, les hétacomes humaines de part et d'autres qu'il y a, et ce carnage dure toujours, moins violent cependant, c'est le 67<sup>ème</sup> jour et il en suit d'autres. ~~De~~ propos de permissions dont tu me parle, il en a pas été encore question chez nous, pourtant on a vu sur un journal qu'elles avaient repris et allaient continuer

dans la région de Verdun. J'avais espoir que bientôt on nous en parleras, mais je ne serais certainement pas des premiers. J'avais rêvé, par tous ces changements de divisions, de régiment de quitter cette région mais je vois que ça ne se fera pas jusqu'à perpétuité car nous faisons maintenant partie de la défense de Verdun mais nous aurons la consolation de compter dans le nombre des Zéros-hiques défenseurs de la forteresse. Je suis toujours en bonne santé, désire que tu sois



de même ainsi que Cécile  
et Fernand et vous embrasse  
bien fort

Bon soir

Jean



Verdun 28 mai 1916

Une lettre de soulagement après avoir passé dix jours de position au service d'une pièce avancée, et d'y avoir subi un long travail de réparation des abris et un mauvais ravitaillement.

Le 28 Mai 1916

Ma chère Eugénie  
après dix jours de position  
au service d'une pièce avancée  
dont je faisais partie (nous  
étions 12) nous voici revenus  
un peu à l'arrière afin  
de réparer nos forces physiques  
et morales, car ces 10 jours  
ont été longs et pénibles.  
pas de trop bombardés mais  
on a du travailler péniblement  
jour et nuit afin de nous  
faire des abris de protection



et nous étions mal ravitaillés  
c'est à dire que nous allions  
chercher notre ravitaillement  
la nuit (nous ne pouvions y  
aller de jour) et nous apportions  
pour toute une journée ce qui  
fait que nous n'avions rien  
de chaud, et inutile de vouloir  
le faire rechauffer car nous  
ne pouvions point faire de  
feu. A cette pièce, je suis  
content d'y avoir passé, car  
il faut que tout le monde y  
passe et peut être les derniers  
auront-ils moins de chances

Pendant ce temps, le camarade  
rade Besse qui était au siège  
de la batterie (ont sont les autres pièces)

a été blessé, c'est le 24  
qui il a été blessé paraît-il  
et il ne le serait pas trop  
grièvement ce serait la bonne  
blessure soi-disant, hier, il y  
a eu à la B<sup>ie</sup> une victime et  
un autre blessé, c'est le 3<sup>ème</sup> mort  
de l'ancienne 2<sup>ème</sup> B<sup>ie</sup> depuis le  
début de la bataille, ces choses  
la finissent par donner le  
cafard, car il en tombe journal  
lement et c'a n'aboutit à rien.  
Je viens de recevoir aujourd'hui  
le colis confiture que tu m'as  
envoyée celui-ci est en bon  
état et il sera comme tous  
le bienvenu, je suis en  
bonne santé désire

Verdun le 12 juillet 1916

Une lettre qui témoigne de la satisfaction de recevoir deux fois par semaine des colis, et en particulier de la nourriture comme un rôti de veau jugé "excellent". Autre bon point pour la vie quotidienne, le fait que les officiers aient trouvé un ravitaillement supplémentaire en vin en plus de la ration ordinaire.

Le 12 juillet 1916

Ma chère Eugénie  
J'ai reçu hier matin  
le colis que tu m'as  
envoyé. J'avais mangé  
le rôti qu'il contenait  
lorsque j'ai reçu  
ta lettre me l'annonçant  
de rôtir était excellent  
il était doublement bon  
car c'est un met qu'il  
nous arrive pas souvent  
de manger, alors, c'est une  
fête que de s'offrir du veau



A propos de colis, je n'en ai pas besoin de deux par semaine un me suffit avec quelques brioles que je me procure je m'en tire assez bien. Puis enfin depuis quelques temps nos officiers ont trouvé le moyen de nous procurer du vin remboursable à raison de chopine quelques fois 1 litre par jour en plus de celui de l'ordinaire et que nous payons 0.70 le litre, ceci nous arrange bien notre ordinaire et nous refait un peu. Tu vois par là qu'on a eu un

peu pitié de nous. Question de contenance des colis que tu m'envoie, que ce soit n'importe quoi c'est toujours à mon goût, car maintenant, on ne doit plus avoir de préférence pour quoi que ce soit.

Je suis toujours en bonne santé et vous embrasse tous les trois de tout cœur  
Bon mari  
Georges



Verdun 30 août 1916

Dans cette lettre, il est question d'une nouvelle adresse mais sans qu'elle soit indiquée. Il s'agit cependant d'une position plus éloignée du front car "on y entend guère le canon". Le moral est en baisse car il y a toujours beaucoup de travail et des conditions de vie pénibles à cause d'une mauvaise nourriture et de la présence de puces et de rats.

Le 30 août 1916

Ma chère Eugénie

J'ai reçu hier au soir ta lettre du 27 je suis content que tu l'ai eu plus vite que la précédente, maintenant il en sera ainsi de toute probabilité, Depuis que je suis de retour, j'ai écrit à tous mes frères et à Suzanne aussi afin qu'il ait ma nouvelle adresse Je n'ai encore point reçu de cette adresse de leurs nouvelles

Pour quant aux camarades  
qui ont été rappelés se rien  
suis point jaloux, ils se  
se sont démentés ou plutôt  
ils ont eu quelqu'un pour  
s'occuper d'eux chose dont  
il faut s'occuper. Ici, on entend  
qu'on le canon, seulement nous  
sommes accrochés tous les jours  
au travail, nous ne sommes  
pas trop gênés, mais nous  
sommes mal nourris, la plupart  
du temps nous ne pouvons  
pas manger ce que nous tou-  
chons, la viande étant passée  
chose qui n'est pas drôle par  
ces temps de chaleur, d'autre  
part, nous avons un autre  
genre de parasites qui ne

valent pas mieux que les  
totos, ce sont les puces de  
rats et les rats, ~~ce~~ ~~der~~ ~~le~~ ~~tant~~  
abonde tellement que l'un  
empêche de dormir et l'autre  
dévore ce que l'on a  
à soi. C'est par ces derniers  
que j'ai vu disparaître 2 de  
mes fromages de chèvre et  
en plus ils ont mangé ou  
plutôt déchiqueté mes 2  
musettes.

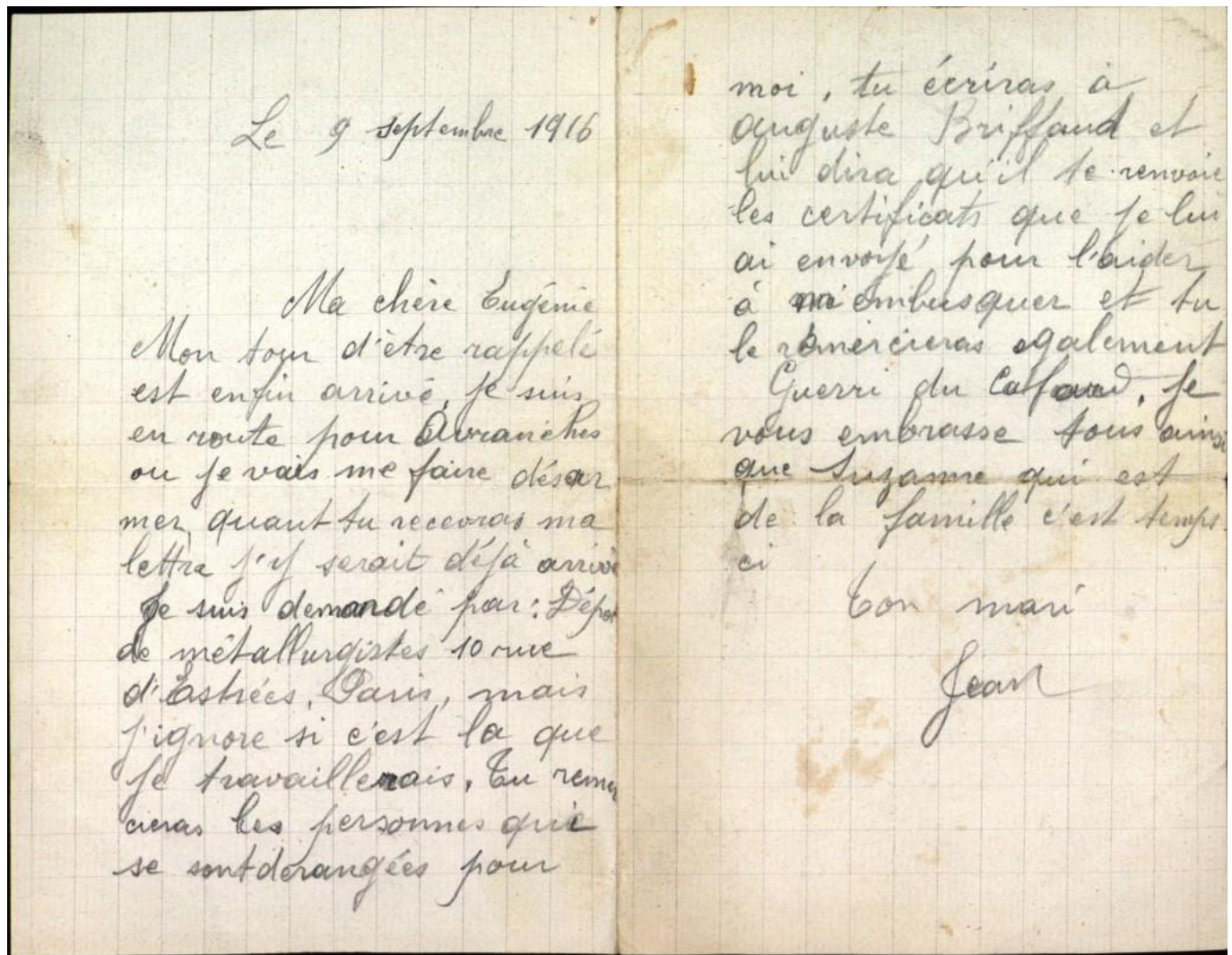
A part cela je vais assez  
bien, j'ai toujours le cafard  
mais peut être que ça se passera  
Bons baisers à tous

Bon man  
Jary



## Verdun 9 septembre 1916

Le moral s'améliore car Jean Jamet est rappelé à Avranches pour y être désarmé et s'attend à être affecté dans un dépôt de métallurgistes, 10 rue d'Astrées à Paris.



\*\*\*

### Lettres écrites par Jean Jamet depuis les établissements Claudinon à Le Chambon-Feugerolles (Loire) de septembre 1916 à février 1917

#### Le Chambon-Feugerolles 18 septembre 1916

La lettre permet de déduire que Jean Jamet est arrivé au Chambon-Feugerolles le 16 septembre, après être passé par la gare de Saint-Étienne. La première préoccupation a été de trouver une pension pour dormir, et ce n'a pas été facile car le logement est saturé par la présence de plus de quatre mille mobilisés (la commune comptait 12 714 habitants au recensement de 1911). Au niveau de l'usine métallurgique, Jean n'est pas employé à la forge mais à la fonderie, il devrait gagner 6 francs par jour consacrés en grande partie à financer la pension...



Je termine pour aujourd'hui et vous embrasse  
dans les quatres bon hain Jean adresse:

Jean Jarnet chez  
M<sup>r</sup> Paul Bonij Place  
de l'eglise de  
Chambou feugrolles  
Loire

Chambou f<sup>olle</sup> = le 18-9-16

Ma chère Eugénie

Voici le troisième jour que je  
suis arrivé ici, la première journée  
n'a pas été très longue, je  
suis descendu à St Etienne, j'ai  
visité un peu la ville, j'y ai dîné  
et ensuite je me suis rendu au  
Chambou, avec deux autres  
camarades, nous sommes allés  
militaire nous faire inscrire au bureau  
ceux et ensuite, nous nous sommes  
occupés de chercher une pension  
rien chose qui n'est pas faite je  
de s'assure, car il ne faut pas



douter qu'il y a au moins 4 mille  
mobilisés en plus de la population  
ordinaire, nous n'avons pas pu  
trouver ce qui manquait, était  
le lit, nous avons dû coucher ce  
soir là dans le lit de copains qui  
travaillaient la nuit, hier dimanche  
nous avons encore troqué toute  
la journée, et nous nous voyions  
obligés de coucher à la belle étoile  
si à 7 heures du soir deux  
copains que nous avons rencontrés  
ne nous avaient indiqué une  
chambre à louer, nous l'avons  
donc prise avec empressement  
en attendant mieux, aujourd'hui  
nous avons commencé le boulot  
je ne suis pas employé à la  
forge, c'est au complet je suis

employé à la fonderie, c'est à  
dire charger des fours de ferrailles  
diverses, le travail est assez dur  
mais on a assez de bon temps  
Quant au gain je ne sais pas  
si ce sera très lucratif il paraît  
que je va être payé 6 francs par  
jour, il me faudra de 4 à 4,50  
pour la pension, alors il n'en  
restera pas beaucoup, en tout  
cas je vivrais et n'aurais pas  
crainte de mon existence,  
Maintenant je crois que l'on  
va te supprimer ton allocation  
un papier ci-joint doit être  
à cette intention, tu y feras  
apposer le cachet de la mairie  
et la signature du maire  
et me le retourneras.

Le Chambon-Feugerolles 21 septembre 1916

Jean Jamet décrit ses nouvelles conditions de travail à l'usine : il doit affronter de longues et dures journées de travail, mais il se console en se disant que c'est toujours mieux que d'être au front. Il indique qu'il aura moins de temps pour écrire et il détaille le contenu de ses repas. Il demande enfin à sa femme de lui envoyer des vêtements, du linge et des sabots.

Le Chambon Fe<sup>u</sup> = le 21-9-16

Ma chère Eugénie  
Voilà déjà longtemps que  
je n'ai pas eu de vos  
nouvelles, j'aime à croire  
cependant qu'elles sont  
toujours bonnes, Suzanne  
est encore certainement  
avec vous, maintenant  
je t'écris moins sou-  
vent car j'ai beaucoup  
moins de loisirs qu'au  
front, dès le matin, à  
9<sup>h.</sup> il faut se lever pour  
se préparer à aller au



travail, et ce n'est le soir qu'après 6 heures que je peux disposer de quelques instants avant la nuit. Comme je te l'ai déjà dit le travail est très dur, mais on a de bons moments, on est surtout tenu, puis c'est encore de l'armée, chacun n'est pas à sa place, j'aime cependant mieux ceci que le front 1° on vit 2° on est point au danger  
Voici comment je suis nourri, le matin, café en partant à l'usine plus un  $\frac{1}{2}$  litre et une portion de fromage pour 8 heures

à 11<sup>h</sup>  $\frac{1}{2}$ , 2 plats de légumes, 1 de viande, fromage et dessert,  $\frac{1}{2}$  litre le soir, soupe, 1 plat de légumes; 1 plat de viande fromage  $\frac{1}{2}$  litre, ceci pour 3,80; il faut que je te dise que nous avons  $\frac{1}{2}$  heure le matin et 1  $\frac{1}{2}$  à 11<sup>h</sup> pour manger.

A part ceci il faut que tu m'envoies une verte de velours une chemise des mouchoirs une ou deux serviettes, des sabots ou galoches, met moi un complet velours, avec cela et ce que j'ai je pourrais avec le temps

peut être économiser quelques  
sous pour me procurer autre  
chose, j'aurai peut être  
aussi besoin de quelques  
sous pour me mettre à  
faire pour ma pension  
car, on nous retient 10  
journées de la 1<sup>re</sup> quinzaine  
c'est-à-dire que une avance  
de 10 journées que l'on  
fait à l'usine,

Toujours en bonne  
santé je vous embrasse  
sans de fait mon cœur  
sans oublier Suzanne

bon mari  
Jean



Le Chambon-Feugerolles 20 février 1917

Jean Jamet demande à sa femme de réclamer le rétablissement de son allocation qu'il pense suspendue à tort, suite à son passage du front à l'usine. Il espère que la santé d'Eugénie s'améliore suite à sa maladie (sa nature n'est pas indiquée). Il exige de sa fille Cécile qu'elle se comporte mieux et qu'elle lui écrive tous les jeudis.

Le Chambon Fe<sup>lles</sup> le 24-2-17

Ma chère Eugénie,  
Je viens de recevoir ta lettre  
du 21 et je m'empresse de te  
faire réponse, je t'envoie en même  
temps (le guide des mobilisés)  
ou tu pourras puiser les  
renseignements nécessaires  
pour ton allocation, j'espère  
que tu réussiras, car d'après  
lui nous sommes en plein  
droit. Nous venons d'être  
augmentés (par force) bien entendu  
d'après le récent décret du  
ministre de l'armement, mais



comme les pensions aug-  
mentent en même temps  
j'en suis toujours M<sup>re</sup> le  
même, nous avons 6 f<sup>rs</sup> par  
jour sans indemnité pour la  
nuit car je dois t'avoir dit  
que l'on nous payait 2 heures  
en plus pour la nuit lorsque  
nous avions f<sup>rs</sup> ce qui portait  
nos journées à 8 f<sup>rs</sup>, ceci ne fait  
encore pa l'affaire il faudrait  
beaucoup plus pour que je  
puisse remplacer l'allocation  
que tu touchais. Je suis  
toujours en attente d'un  
poste meilleur, il est réellement  
long à venir.

Je suis très heureux que tu  
te remette un peu, car je vois

d'ici le tableau à la maison  
mais encore une fois repose-toi  
le plus possible. Je croyais avoir  
raigé de Cécile qu'elle m'écrive  
tous les jours. Je ne vois pas  
qu'elle ai compris ce que  
je lui disais, si elle continue  
de faire la mauvaise tête, je  
mettrais mon projet en execu-  
tion je la louerais et vous  
viendriez toi et Fernand avec  
moi, au sujet de sa commu-  
nion, si M<sup>re</sup> le curé la prend  
ne lui achète que des sabots  
et une robe de calicot puisque  
elle ne veut pas devenir raisonnable  
e à lui serviras pour aller garder  
les oies. J'ai écrit à Louis mardi  
dernier, il aura peut être été obli-  
gé



de payer pour recevoir sa lettre  
car je ne l'ai pas affranchie  
ne sachant comment faire  
dans ce cas, j'ai reçu le  
paquet de bougies que tu m'as  
envoyé. avec cela je serais tran-  
quille un moment, car réellement  
la situation devient critique

Je suis toujours en bonne  
santé, je souhaite que tu te  
rétablisse au plus vite, et en  
attendant je vous embrasse  
de tout cœur

bon mari

Jean



\*\*\*

D'après le registre matricule, Jean Jamet est passé au **86e Régiment d'infanterie** le 1er juillet 1917.

Il est envoyé le 15 mars 1919 en congé illimité de démobilisation par le **21e Régiment d'artillerie** et se retire à Les Mars. Le registre comptabilise la campagne contre l'Allemagne du 14 janvier 1915 au 15 mars 1919 et indique l'obtention de deux médailles : la médaille commémorative et la médaille interalliée.

D'après les Archives départementales de la Creuse, Jean Jamet est décédé âgé de 74 ans le 25 avril 1954 dans la commune « les Mars ». Sa femme Marie Eugénie Jamet, née Renard, est décédée quatre mois plus tard, le 6 septembre 1954 dans la commune « les Mars ». Ils ont eu deux enfants :

- Cécile, Marie, Louis née le 15 avril 1907 dans la commune « les Mars »
- Louis, Fernand, Elie né le 24 août 1913, et décédé le 13 décembre 1969 dans la commune « les Mars ».

[Creuse](#), [Images](#), [MAITRISER Personnages](#), [Témoignages](#)

## 122. Quiz sur Jean Jamet, soldat creusois pendant la Grande Guerre

28 novembre 2014 [Luc Fessemaz](#)

*Le parcours militaire de Jean Jamet à travers la correspondance  
avec sa femme entre février 1915 et septembre 1917*

X Fiche créée le 10 JUIN 1997	
Nom : <b>Jamet</b>	Numéro matricule du recrutement : <b>1150</b>
Prénoms : <b>Jean-Baptiste</b> Surnom :	Classe de mobilisation :
ÉTAT CIVIL.	
Né le <b>22 Août 1879</b> , à <b>Mars</b> , canton	
d' <b>Auzances</b> , département d' <b>la Creuse</b> , résidant	
à <b>Mars</b> , canton d' <b>Auzances</b> , département	
d' <b>la Creuse</b> , profession d' <b>maréchal-ferrant</b>	
fils d' <b>Pierre</b> et d' <b>Bouschet Hélène</b> , domiciliés	
à <b>Mars</b> , canton d' <b>Auzances</b> , département d' <b>la Creuse</b>	
SIGNALEMENT.	
Cheveux <b>ch</b> , sourcils <b>châtain</b>	
yeux <b>châtain</b> , front <b>large</b>	
nez <b>moyen</b> , bouche <b>moyen</b>	
menton <b>pointu</b> , visage <b>ovale</b>	
Taille : 1 m. <b>67</b> cent. Taille rectifiée : 1 m. cent.	
MARQUES PARTICULIÈRES : <b>cicatrice à la joue gauche</b>	

Source : Extrait du registre matricule de Jean Jamet, Archives départementales de la Creuse.

### Jean Jamet, un soldat creusois pendant la Grande Guerre

Pour pouvoir répondre au mieux, vous êtes invité à lire l'article du site "Jean Jamet, un soldat creusois pendant la Grande Guerre" qui contient des indications biographiques et des résumés de la correspondance avec sa femme.

#### Départ

1 Dans quel département est né Jean Jamet ?

- Creuse
- Dordogne
- Meuse
- Loire

2 A quelle classe de recrutement appartient-il ?

- 1879
- 1899
- 1914
- 1915

3 Quelle est sa profession déclarée lors du recrutement militaire ou du recensement de population ?

- Cultivateur
- Forgeron
- Maréchal-ferrant
- Propriétaire
- Sans profession

4 Quelle est la décision du conseil de révision concernant son service militaire actif ?

- Il a été déclaré propre au service
- Il a été réformé pour maladie
- Il a été dispensé car aîné de veuve
- Il a été ajourné pour faiblesse
- Il a été exempté pour infirmité

5 Quelle est sa situation familiale au moment de la Mobilisation générale du 1<sup>er</sup> août 1914 ?

- Célibataire
- Marié
- Divorcé
- Veuf
- Père de deux enfants
- Père de quatre enfants

6 A quel type d'unités de l'armée appartient Jean Jamet au moment de la Mobilisation générale ?

- Armée d'active
- Réserve de l'armée d'active
- Armée territoriale
- Réserve de l'armée territoriale

7 Dans quel type d'arme Jean Jamet est-il appelé le 14 janvier 1915 ?

- L'aviation
- L'artillerie
- La cavalerie
- L'infanterie
- La marine

8 Quels animaux sont évoqués par Jean Jamet au sujet de son instruction militaire en février 1915 ?

- Les bœufs
- Les chevaux
- Les chiens
- Les mules
- Les pigeons

9 Contre quel type de maladie Jean Jamet est-il vacciné en février 1915 ?

- La grippe
- Le rhume
- La tuberculose
- La typhoïde
- La variole

10 Quels sujets reviennent régulièrement dans la correspondance avec sa femme ?



La réception de colis  
L'état de santé  
L'obtention de permissions  
Les conditions de travail agréables  
La démolition des abris de bombardement  
Les toilettes de sa femme

11 Jean Jamet se retrouve sur le front de septembre 1915 à septembre 1916, à quelle bataille assiste-t-il ?

La bataille des frontières  
La Bataille de la Marne  
La Bataille des Dardanelles  
La Bataille de la Somme  
La Bataille de Verdun

12 Comme de nombreux poilus, Jean Jamet s'exerce à l'art des tranchées pour s'occuper. En novembre 1915, quel objet promet-il de faire à sa fille comme cadeau si elle est sage ?

Une bague  
Une poupée  
Des sabots  
Une robe

13 Sur quelle période se déroule la bataille à laquelle il assiste Jean Jamet ?

5 septembre – 12 septembre 1914  
1<sup>er</sup> juillet 1916- 18 novembre 1916  
21 février 1916 – 19 décembre 1916  
27 mai – 6 août 1918  
25 avril 1915 – 9 janvier 1916

14 Quelles sont les expressions utilisées par Jean Jamet pour décrire les résultats de la bataille à laquelle il assiste ?

« boucherie »  
« carnage »  
« enfer »  
« destruction du genre humain »  
« hécatombes humaines »

15 Quelle vente de boisson, autorisée par les officiers de son régiment, est appréciée par Jean Jamet pour améliorer l'ordinaire ?

L'alcool  
La bière  
L'eau  
Le thé  
Le vin

16 En août 1916, quelles conditions de vie pèsent sur le moral de Jean Jamet ?

La mauvaise nourriture

Une position plus éloignée du front  
Les moustiques  
Les puces  
Les rats  
Les mouches

17 Quel changement de situation améliore le moral de Jean Jamet en septembre 1916 ?

Il a une « bonne blessure »  
Il est affecté dans l'infanterie  
Il est démobilisé  
Il est affecté dans une usine métallurgique

18 A proximité de quelle grande ville se situe l'usine métallurgique où est affecté Jean Jamet de septembre 1916 à juin 1917 ?

Les Mars  
Le Chambon-Feugerolles  
Guéret  
Paris  
Saint-Etienne

19 A quel poste de travail Jean Jamet est-il employé dans l'usine métallurgique ?

La comptabilité  
La direction  
La forge  
La fonderie

20 Quel est le montant du salaire journalier gagné par Jean Jamet à l'usine métallurgique ?

0,10 franc  
0,44 franc  
0,70 franc  
4 francs  
6 francs

[AGIR](#), [Creuse](#), [Quiz Personnages](#), [Témoignages](#) [Laisser un commentaire](#)

## 123. Archives municipales de Limoges et Centenaire

[29 novembre 2014](#) [Luc Fessemaz](#)

Les Archives municipales de Limoges ont sélectionné des documents dans leur fonds 1914-1918.

- la vidéo [Paroles d'un poilu limousin](#) dans laquelle la directrice des archives municipales de Limoges présente le témoignage du poilu Honoré-Jean Champcommunal à travers ses quatre carnets personnels ;
- la vidéo [Elégies martiales...poésies du front](#) dans laquelle Bénédicte Sardin, assistante de conservation aux Archives Municipales de Limoges, présente l'ouvrage de poésies et gravures de Roger Allard et Raoul Dufy édité en 1917.

Source : Archives municipales de Limoges

<http://www.ville-limoges.fr/index.php/fr/culture/les-structures-culturelles/les-archives>

[Archives](#), [Haute-Vienne](#), [Vidéos Limoges](#), [Témoignages](#)

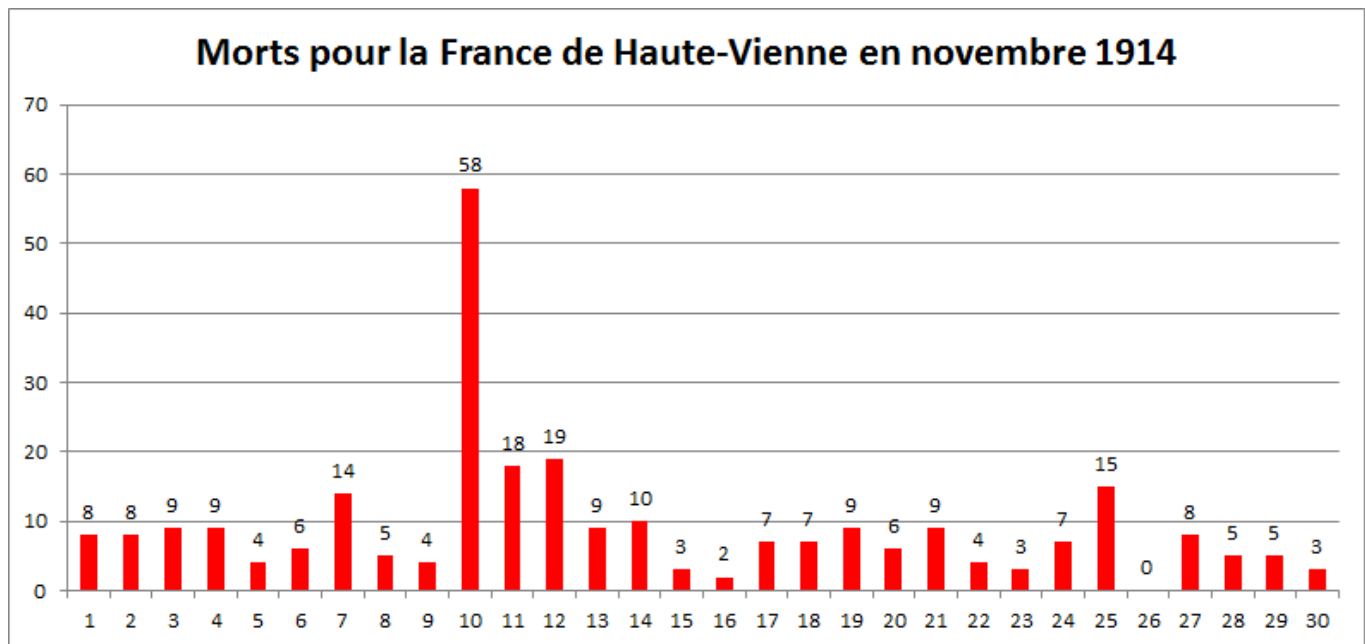


## 124. 274 Morts pour la France originaires de Haute-Vienne en novembre 1914

30 novembre 2014 [Luc Fessemaz](#)

Le nombre de Morts pour la France nés en Haute-Vienne est en diminution de 20% par rapport à octobre 1914, mais beaucoup de pères de famille sont tombés parmi les territoriaux.

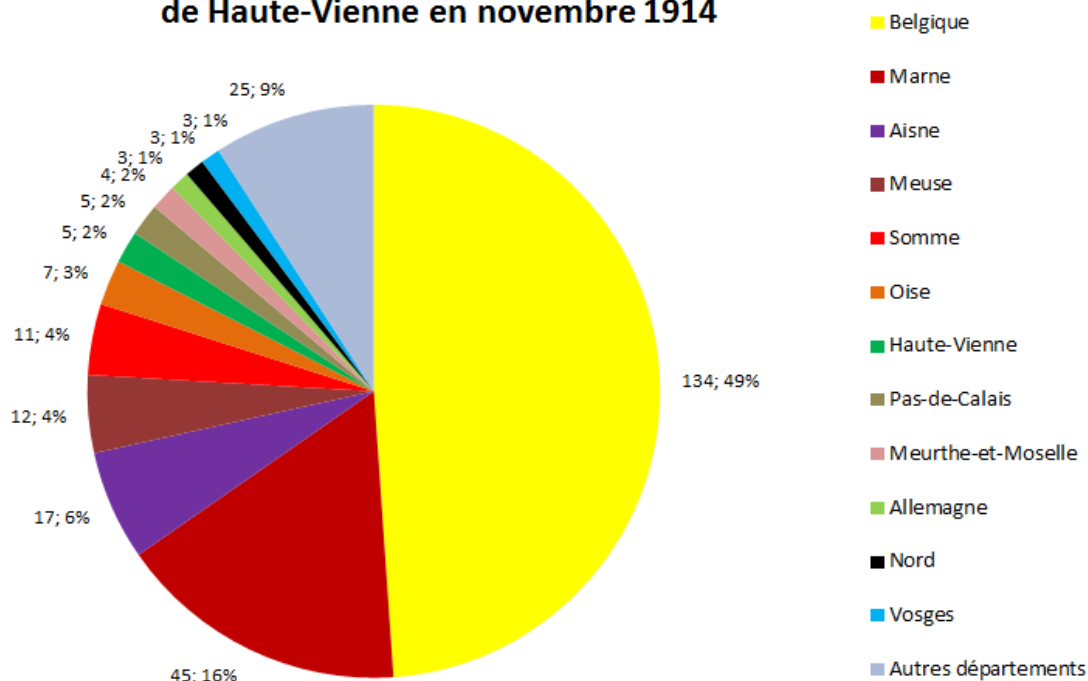
En moyenne le nombre journalier de Morts pour la France de Haute-Vienne est passé de 11 en octobre à 9 en novembre 1914. On partait du niveau très élevé de 43 en août (la moyenne journalière n'est pas très significative car les combats sont concentrés sur deuxième quinzaine du premier mois de conflit) et 42 en septembre. Le massacre continue, mais l'évolution de cet indicateur prouve que les ressources en hommes ont tendance à s'épuiser. Le premier graphique montre que pour les soldats de Haute-Vienne, **le jour le plus meurtrier du mois de novembre est le 10 avec 58 morts**. Les deux jours suivants comptent encore 18 et 19 morts. A l'opposé, et pour la première fois depuis le 12 août 1914, il n'y a aucun mort de Haute-Vienne le 26 novembre 1914.



Source : Base des Morts pour la France de Haute-Vienne. Luc Fessemaz, Canopé de Limoges, novembre 2014.

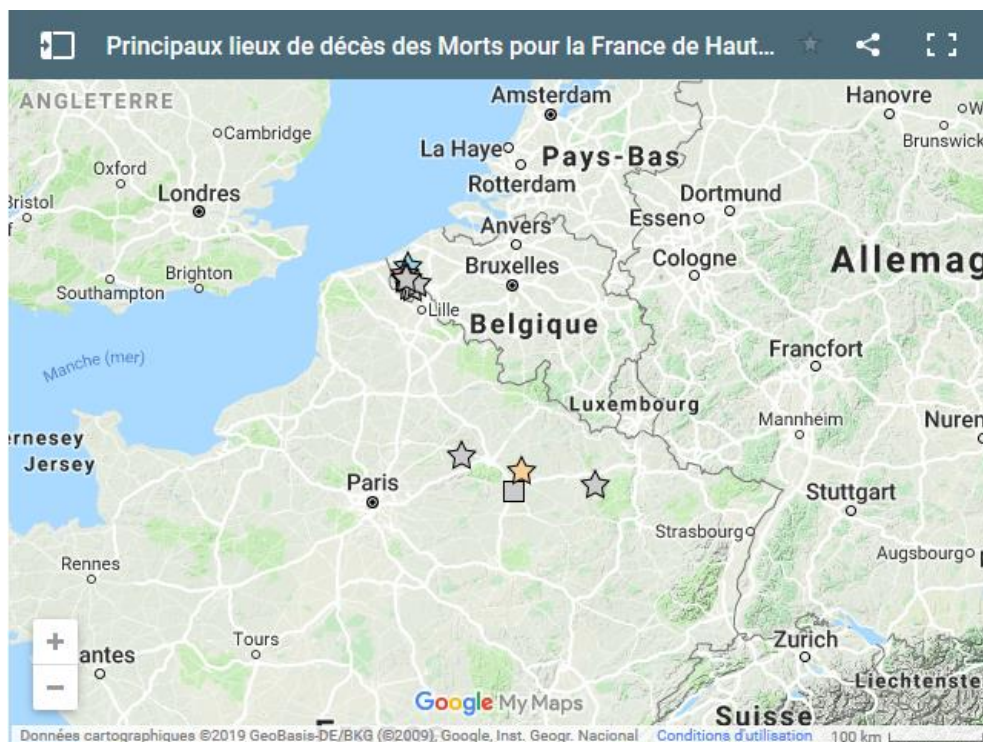
Après la bataille de la Marne, les combats se sont progressivement déplacés de septembre à novembre vers l'extrémité occidentale de la Belgique, dans un mouvement qualifié de **"course à la mer"**. Du début du mois d'octobre à fin novembre, se livre une longue bataille, dans un premier temps sur les **rives de l'Yser** et ensuite dans la **région d'Ypres**. Lors de cette **première bataille d'Ypres**, les pertes allemandes portant sur des étudiants volontaires sont énormes face aux britanniques (en particulier à Langemarck). Du côté français, l'exemple des Morts de Haute-Vienne montre que les pertes se concentrent dans les **Flandres belges** qui représentent près de la moitié des 274 morts (49 %, portion en jaune sur le graphique circulaire). Les affrontements se poursuivent cependant sur l'ensemble du front, le département de la Marne n'est plus le plus meurtrier, mais il vient en seconde position avec 16% des pertes.

## Les pays ou départements de décès des Morts pour la France de Haute-Vienne en novembre 1914



Source : Base des Morts pour la France de Haute-Vienne. Luc Fessemaz, Canopé de Limoges, novembre 2014.

Si l'on rentre dans le détail des lieux de décès (tableau n°2 du fichier Excel téléchargeable), on retrouve la trace de l'héroïsme de fusiliers marins à Dixmude, mais cela ne concerne que quatre militaires de Haute-Vienne. D'autres noms résonnent plus fortement en Belgique : il s'agit de Noordschote (29 morts), de Pipegaele et des rives de l'Yser (13 et 12 morts). Dans la Marne c'est à Jonchery que l'on enregistre le nombre le plus élevé de morts en novembre (19 morts).

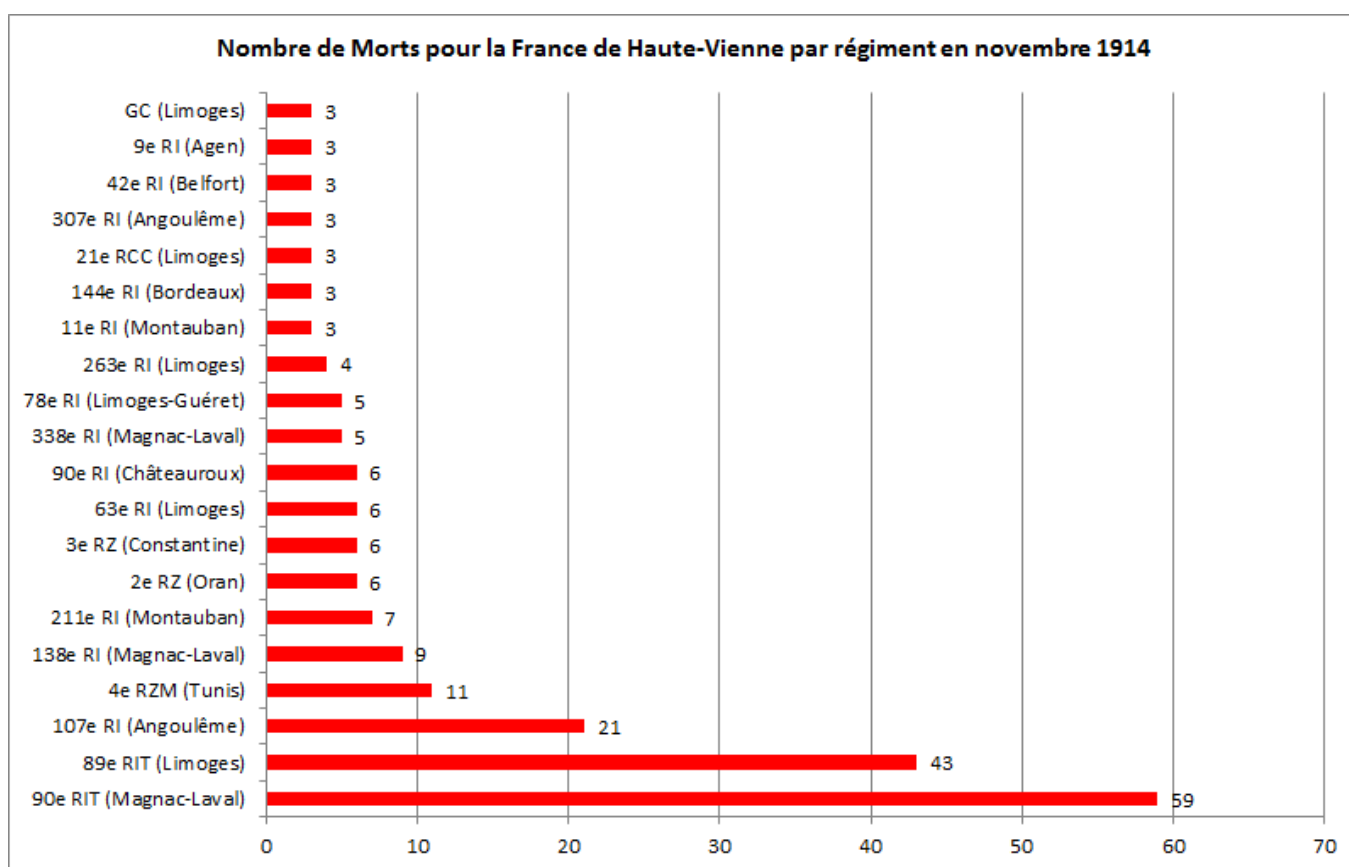


Lien vers la carte ► [https://www.google.com/maps/d/u/0/viewer?mid=1DLLtBigrU0m-cTLGW7obuiV\\_mVo&ll=50.00621979516051%2C4.1745500000000675&z=7](https://www.google.com/maps/d/u/0/viewer?mid=1DLLtBigrU0m-cTLGW7obuiV_mVo&ll=50.00621979516051%2C4.1745500000000675&z=7)

L'hécatombe dans les rangs des régiments de l'armée d'active et de la réserve, consécutive au trois premiers mois du conflit, fait que l'on envoie en première ligne des régiments de l'armée territoriale. Le graphique des pertes par régiment montre que deux régiments territoriaux de Haute-Vienne sont fortement frappés : le **90e RIT de Magnac-Laval** (59 morts) et le **89e RIT de Limoges** (43 morts). C'est autant de veuves et d'orphelins à déplorer, car les soldats territoriaux sont des hommes âgés de 34 à 49 ans, pour la plupart mariés et pères de famille.

“Quand on connaît l'historique de ce régiment, quand on lit ce titre : « 90e R. I. T., HISTORIQUE », on ne peut dissimuler son émotion. Régiment de braves gens et de gens braves, presque tous pères de famille, régiment d'infanterie territoriale qui pendant toute la campagne a été sur la brèche, régiment qui fait l'honneur de ce beau pays Limousin. (...) Certes, leur vaillance n'a pas été méconnue ; rares sont les régiments territoriaux qui ont rapporté la fourragère ; le 90e R. I. T., comme son voisin de Limoges, le 89e R. I. T., a été jugé digne de cette distinction.”

Source : Introduction de *l'Histoire du 90e Régiment Territorial d'Infanterie*, Limoges, 1920.

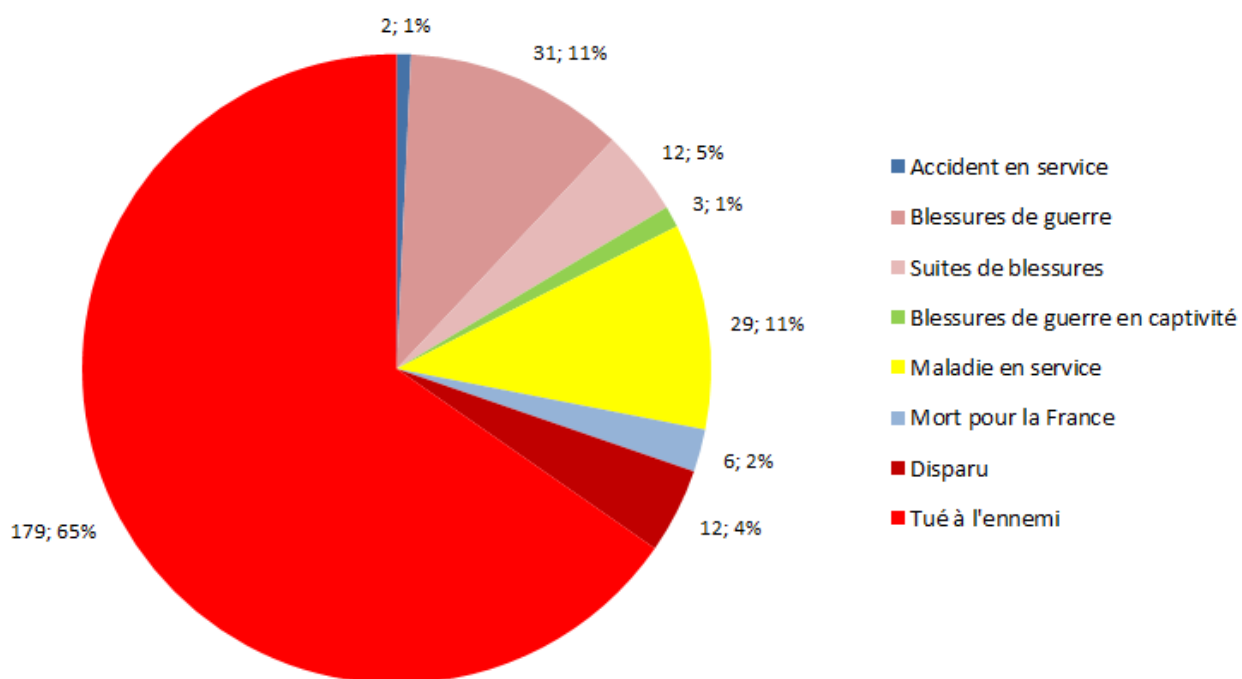


Source : *Base des Morts pour la France de Haute-Vienne*. Luc Fessemaz, Canopé de Limoges, novembre 2014.

Au niveau du genre de morts, la catégorie **“tué à l'ennemi”** représente environ **2/3 des décès en novembre 1914**, on retrouve une part comparable à celle de septembre 1914 (65 % contre 66 %, part en rouge sur le graphique circulaire), alors qu'elle était descendue à 52 % en octobre. On peut interpréter cette variation comme une augmentation de la violence des combats. Inversement, les parts des catégories **“blessures de guerre”** et **“suites de blessures”** diminuent de plus de moitié en passant à 11 % et 5 %. La part de la catégorie **“disparu”** reste stable à 4 %. On notera une nouvelle augmentation de la part de la catégorie **“maladie en service”** qui passe de 7 % en octobre à 11 % en novembre. Sur les 29 morts de maladie en service, 15 sont causés par la **fièvre typhoïde** (tableau n°4 du fichier Excel téléchargeable). Plusieurs malades sont morts dans des hôpitaux de la Marne, on peut penser que ce développement de la maladie est lié à l'installation de la **guerre des tranchées** dans ce secteur du front.



### Genre de mort des Morts pour la France de Haute-Vienne en novembre 1914



Source : Base des Morts pour la France de Haute-Vienne. Luc Fessemaz, Canopé de Limoges, novembre 2014.

► Téléchargez le fichier Excel qui contient les détails des pertes de novembre 1914 : [1914-11 274 MPLF HV](#)

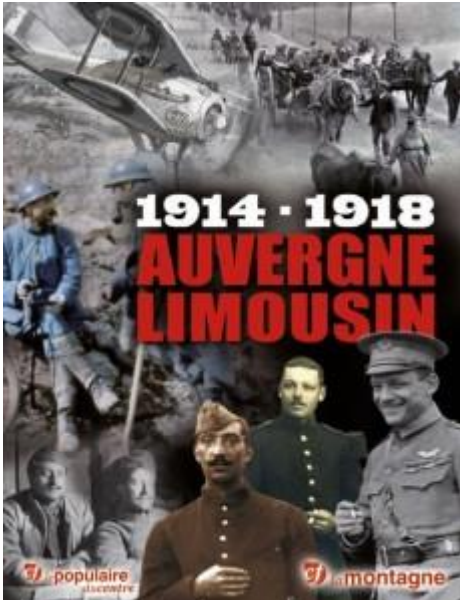
[Base, Canopé, Haute-Vienne, MAITRISER Course à la mer, Morts pour la France](#)

## 125. Un hors-série : 1914-1918, la Grande Guerre vécue d’Auvergne et du Limousin

1 décembre 2014 [Luc Fessemaz](#)

1914-1918 AUVERGNE LIMOUSIN – Hors-série 164 pages

Le Populaire du Centre et La Montagne, novembre 2013, 7,5€.



Dans le cadre du centenaire de la Grande Guerre, les journaux *La Montagne* (siège à Clermont-Ferrand) et *Le Populaire du Centre* (siège à Limoges), avec le soutien de la *Fondation Alexandre Varenne*, publient un hors-série sur le thème suivant : **1914-1918, la Grande Guerre vécue d’Auvergne et du Limousin.**

Cet ouvrage est construit autour de **témoignages de poilus** recueillis dans des lettres et carnets de guerre conservés dans les familles en Auvergne et Limousin, autour de reportages sur des sites du Massif central qui gardent le souvenir de cette guerre vécue de l’arrière.

L’équipe de journalistes qui a mené à bien ce projet a recherché le souvenir et les témoignages du quotidien de la France pendant le conflit.

Les textes publiés montrent les traces de ce conflit qui ont pu subsister avec le souvenir de quelques grands noms ; généraux, écrivains, hommes politiques, enracinés en Auvergne et Limousin et qui ont marqué la période. C’est ainsi que le général **Nivelle**, à l’origine de la bataille du Chemin des Dames est né à Tulle, que le général Mordacq, originaire de Clermont-Ferrand, fut le chef de cabinet de Georges Clemenceau. On retrouve aussi d’autres grandes figures comme Alexandre Varenne qui fut censeur auprès du général Gallieni, **René Viviani**, député de la Creuse, président du Conseil, signataire de l’ordre de mobilisation générale, etc.

Plus encore que les grandes figures, c’est bien le quotidien des hommes et des femmes qu’évoque cet ouvrage. Avec par exemple les pages de la manufacture d’armes de Tulle qui embauche des **femmes** dans ses ateliers, l’entreprise Michelin à Clermont qui réoriente son activité vers la fabrication d’aéroplanes, la création de monnaies locales de nécessité dans le Puy-de-Dôme, la présence nombreuse d’**hôpitaux auxiliaires** pour poilus blessés, etc.

Sous la plume d’un collectif d’une dizaine de journalistes ce hors série réveille les souvenirs d’une guerre qui a marqué dans leur chair les familles et a laissé de nombreuses traces dans chacun des foyers d’Auvergne et du Limousin.

[MAITRISER](#), [Revue Economie de guerre](#), [Femmes](#), [Personnages](#), [Poilus](#), [Santé](#), [Témoignages](#)

## 126. Le témoignage de Marguerite Genès, une briviste dans la Grande Guerre

5 décembre 2014 [Luc Fessemaz](#)

Dans le cadre des commémorations du centenaire de la Grande Guerre, les archives municipales de Brive ont lancé depuis l'été 2014 un site internet consacré aux écrits de Marguerite Genès (1868-1955) spécialiste de la langue occitane, enseignante et infirmière bénévole. Les cahiers qu'elle a rédigés consignent ses impressions et ses points de vue et permettent de découvrir la vie quotidienne et l'ambiance qui régnait à Brive pendant le conflit.



Les écrits de Marguerite Genès sont mis en ligne sur le blog au fur et à mesure du déroulement du centenaire. Ils sont complétés par des textes explicatifs élaborés par des élèves du Lycée Cabanis, partenaire de ce travail labellisé par la Mission du Centenaire.

Le site permet de suivre chronologiquement les écrits, et propose dans son menu trois autres entrées : une présentation du projet, un focus sur Brive à la veille de la Grande Guerre, une biographie de l'auteure des écrits. En bas de page on peut également accéder à la consultation d'un glossaire.

Pour accéder au site cliquez sur l'adresse suivante : <http://14-18.brive.fr/>

Pour avoir plus de détails sur le contenu du site vous pouvez aussi parcourir les liens suivants :

<http://www.brivemag.fr/2014/07/24/brive-au-quotidien-pendant-la-guerre-14-18/#more-114354>

<http://www.brivemag.fr/2014/11/11/des-lyceens-sur-les-traces-de-la-grande-guerre/#more-117472>

[Agenda](#), [Archives](#), [Corrèze](#), [ECLAIRER Arrière](#), [Blessés](#), [Femmes](#), [Personnages](#), [Témoignages](#)



## 127. La commémoration du Centenaire de la Première Guerre mondiale sur le site éducol

6 décembre 2014 [Luc Fessemaz](#)

En 2014 débute le cycle des commémorations nationales et internationales du Centenaire de la Première Guerre mondiale. L'éducation nationale prend pleinement part à cet événement et s'applique à transmettre aux jeunes générations l'histoire et les mémoires de ce conflit.

- [Dimensions pédagogiques de la commémoration](#)
- [La Première Guerre mondiale dans les programmes d'enseignement](#)
- [Des actions éducatives ouvertes à tous les élèves](#)
- [La coordination des actions menées dans le cadre de la commémoration](#)



© Archives départementales de l'Aisne

Source :  

[Portail national des professionnels de l'éducation](#)

### Dimensions pédagogiques de la commémoration

L'inspection générale de l'éducation nationale a défini quatre objectifs :

- Insister sur la force de l'événement (violence de masse à une échelle sans précédent)
- Mettre en exergue l'épreuve nationale (répercussion du conflit sur l'ensemble de la société)
- Avoir une approche interdisciplinaire et ouverte sur les mémoires portées par d'autres pays
- Faire le lien avec la Seconde Guerre mondiale et le développement de l'idée européenne

### La Première Guerre mondiale dans les programmes d'enseignement

L'histoire de la Première Guerre mondiale est enseignée :

- au cycle 3 de l'école primaire ;
- en classe de troisième ;
- en classe de première des séries générales et technologiques.

Différents aspects peuvent également être abordés dans le programme d'histoire des classes préparatoires au certificat d'aptitude professionnel et au baccalauréat professionnel.

Par ailleurs, cette thématique peut être abordée lors de l'enseignement du français, des langues vivantes étrangères, des arts plastiques, etc.

### Des actions éducatives ouvertes à tous les élèves

- Pour les écoles : **le concours “Les petits artistes de la mémoire”**  
Cette opération organisée chaque année, depuis 2006, par l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre (ONACVG), permet aux élèves de s'intéresser au parcours de guerre d'un combattant de leur commune et d'élaborer un carnet artistique sur le modèle de celui de l'artiste Renefer. Ce concours prend une dimension particulière en 2013/2014.

#### [Plus d'informations sur le concours](#)

- Pour les collèges et les lycées : l'appel à projet “Mémoires héritées, histoire partagée”  
Ce projet doit permettre aux élèves français de découvrir et confronter leurs mémoires locales et nationales du conflit avec des élèves d'établissements étrangers, en particulier européens, engagés dans une démarche similaire.

#### [Plus d'informations sur l'appel à projet](#)

### La coordination des actions menées dans le cadre de la commémoration

- Elle est assurée, au niveau national, par la **Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale** (groupement d'intérêt public placé sous l'autorité du ministre délégué chargé des anciens combattants), qui travaille en lien avec les différents ministères concernés (affaires étrangères, défense, culture, éducation nationale, etc.)

#### [Plus d'information sur la mission du Centenaire](#)

- Il existe également des **comités académiques du Centenaire**, associant les représentants des services de l'éducation nationale et de ses principaux partenaires (DAAC, IEN, IA-IPR, CRDP, ONACVG...) qui sont chargés de la coordination des projets pédagogiques locaux. Les comités académiques du Centenaire sont pilotés par les référents académiques mémoire et citoyenneté.

#### [Plus d'information sur les comités académiques du Centenaire](#)

#### [Plus d'informations sur les référents académiques mémoire et citoyenneté](#)

- Les comités académiques du Centenaire sont chargés de proposer les projets pédagogiques les plus marquants à la **labellisation** de la Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale. Les projets ainsi reconnus seront publiés dans l'espace pédagogique du portail national de la mission.

A consulter

[Note de service n° 2013-094 du 7 juin 2013](#) (BOEN n° 24 du 13 juin 2013) relative aux commémorations du Centenaire de la Première Guerre mondiale

Ressources et partenaires

## Éducation nationale

Le portail du [Centre national de documentation pédagogique](#) (CNDP)

*Le CNDP, à la tête du réseau SCÉRÉN, propose un site de ressources pédagogiques et documentaires à destination de la communauté éducative, en faveur de la réussite des élèves.*

Le portail national de ressources éducol [Histoire des arts](#)

Le portail national éducol [Enseigner avec le numérique Langues vivantes](#)

## Défense et anciens combattants

Le site de la [direction de la mémoire, du patrimoine et des archives](#)

*Relevant du secrétariat général pour l'administration du ministère de la défense, la DMPA a notamment la charge de la politique culturelle, éducative et de mémoire de ce ministère.*

Le site « Educ@déf » (<http://www.defense.gouv.fr/educadef>)

*Espace du site du ministère de la défense dédié aux questions d'éducation à la défense, Educ@déf comporte notamment une partie consacrée à la mémoire.*

Le site « [Mémoire des hommes](#) »

*« Mémoire des hommes », site du ministère de la défense, est destiné à mettre à la disposition du public des documents numérisés et des informations issues des fonds d'archives et des collections conservés par le ministère de la défense.*

Le site « [Chemins de mémoire](#) »

*Le site « Chemins de mémoire » du ministère de la défense permet de chercher les lieux de mémoire et de préparer leur visite au moyen d'un outil de recherche incluant une géo-localisation des lieux.*

Le portail de [l'Etablissement de communication et de production audiovisuelle de la défense](#) (ECPAD)

*Parmi ses nombreuses missions, l'ECPAD collecte, conserve, décrit et enrichit les archives audiovisuelles et photographiques de la défense.*

Le portail de [l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre](#) (ONACVG)

*L'Office national des anciens combattants et victimes de guerre (ONACVG) est l'opérateur majeur de la politique de mémoire combattante du ministère de la défense. Il est chargé de la déclinaison locale des thématiques liées au calendrier commémoratif.*

## Coordination interministérielle des commémorations du Centenaire

Le portail de la [Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale](#)

*La Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale est un groupement d'intérêt public créé en 2012 par le Gouvernement dans la perspective de préparer et de mettre en œuvre le programme commémoratif du centenaire de la Première Guerre mondiale.*

## Associations et fondations

Le site « [Itinéraire de citoyenneté](#) » de l'association « Civisme et démocratie » (CIDEM)

*Le CIDEM est un collectif d'associations ayant pour but de mener toute action en faveur de l'éducation à la citoyenneté.*

Le site de la [Fédération « André Maginot »](#)

*La Fédération André Maginot est une association œuvrant dans l'entraide au profit des membres des familles des anciens combattants et au souvenir de ces derniers.*

Mis à jour le 06 décembre 2013 [AGIR](#)



## 128. L'album de cartes postales de la Grande Guerre de Simon Jeanjean

11 décembre 2014 Luc Fessemaz

Le site hébergé par le Service Commun de la Documentation de l'Université de Limoges présente l'album de cartes postales, la correspondance et les archives familiales de Simon Jeanjean (1886-1964).

Le fonds Jeanjean est une collection de plus de six cent cartes postales, principalement sur la période de la Grande Guerre (Simon Jeanjean, simple soldat d'août 1914 à mars 1919, est plusieurs fois blessé ou malade). Le verso des cartes comporte la correspondance régulière de Simon Jeanjean avec sa famille. L'ensemble des cartes, recto et verso, a été numérisé et mis en ligne sur le site *14-18 en 14x9 l'album de cartes postales des Simon Jeanjean*.

Lien pour accéder au site : <http://epublications.unilim.fr/jeanjean/>

Pour plus de détails sur la correspondance de Simon Jeanjean, vous pouvez lire l'article de la Montagne : [http://www.lamontagne.fr/limousin/actualite/departement/correze/brive/2014/01/30/une-correspondance-de-guerre-a-travers-des-cartes-postales\\_1854021.html](http://www.lamontagne.fr/limousin/actualite/departement/correze/brive/2014/01/30/une-correspondance-de-guerre-a-travers-des-cartes-postales_1854021.html)

The screenshot shows the homepage of the website. At the top, there is a navigation bar with links for 'Aler au contenu', 'Aler au menu', and 'Plan du site'. The main header features the title '14-18 en 14x9 l'album de cartes postales de Simon Jeanjean' and a search bar. Below the header, there are three main sections: 'Album', 'Correspondance', and 'Archives'. The 'Album' section provides a detailed description of the album's content, including the number of pages and the format of the postcards. The 'Correspondance' section explains how the letters are organized chronologically. The 'Archives' section mentions the availability of family archives. A search bar is also present, with a list of search criteria such as 'Expéditeurs/auteurs', 'Destinataires', and 'Index géographique carte postale'. The footer includes the logo of the University of Limoges, contact information, and a list of statistics: 679 postcards, 13 photographs, 2 drawings, 25 partitions, and 41 documents.

## Les trois entrées du site

### L'album des cartes postales

L'album est classé par lieux. Reproduction fidèle de celui de Simon Jeanjean, il se présente en 162 pages, format paysage. Sur chaque page, 4 cartes postales de format 14 x 9 cm. Chaque carte, analysée du point de vue de la face illustrée, ou côté recto (légende, lieu, éditeur, etc.), donne également accès à la correspondance.

### La correspondance

La correspondance est classée chronologiquement : 20 périodes successives, principalement de août 1914 à mars 1919, suivant les lieux où Simon Jeanjean fut envoyé à l'arrière et au front. C'est pour l'essentiel un discours à une seule voix, puisque la plupart des cartes de l'album étaient celles qu'il avait envoyées à sa famille et destinées à l'album. L'enchaînement s'étant perdu, caché au verso, il a fallu le reconstituer à la façon d'un puzzle...

### Les archives

Les archives familiales (images, textes, courriers, documents administratifs...) trouvées pour la plupart auprès de l'album dans le grenier Jeanjean, fourniront un complément d'information et de matière pour l'étude et la recherche. L'accès aux archives complètes (Fonds Jeanjean) est réservé aux chercheurs sur autorisation des ayants-droit.

Source : page d'accueil du site "14-18 en 14x9, l'album de cartes postales de Simon Jeanjean".

[Haute-Vienne](#), [Images](#), [MAITRISER](#), [Sites Arrière](#), [Front](#), [Témoignages](#)

## 129. Financement de projets et de voyages pédagogiques

[15 décembre 2014](#) Luc Fessemaz

La direction de la mémoire, du patrimoine et des archives du secrétariat général pour l'administration (SGA/DMPA) et la direction générale de l'enseignement scolaire (DGESCO) du ministère de l'éducation nationale ont souhaité intensifier leur coopération dans le domaine des projets pédagogiques.

C'est pourquoi, une commission bilatérale de coopération pédagogique (CBCP) a été mise en place afin de soutenir des voyages pédagogiques sur les lieux de mémoire des conflits contemporains.

**La dernière CBCP s'est tenue le 29 octobre 2014, pour connaître les suites réservées aux dossiers présentés, contacter le 01.44.42.10.52.**

La prochaine session se déroulera courant février 2015, la date limite de dépôt des dossiers étant fixée au 31 décembre 2014.

Pour plus de détails allez sur le site du ministère de la Défense : <http://www.defense.gouv.fr/educadef/defense-et-citoyennete/parteneriat-defense-education-nationale/financement-de-projets-et-de-voyages-pedagogiques>

[Agenda](#), [AGIR](#), [Appel à projet](#)



## 130. Le concours « Les petits artistes de la mémoire, la Grande Guerre vue par les enfants »

[17 décembre 2014](#) [Luc Fessemaz](#)

*Les “petits artistes de la mémoire” racontent les Poilus, un concours à destination du premier degré*

**La Fondation Varenne est l'un des partenaires du concours scolaire « Les petits artistes de la mémoire, la Grande Guerre vue par les enfants » organisé par l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre (ONAC-VG), dans le cadre du Centenaire de la Première Guerre Mondiale.**

Ouvert aux classes du primaire (niveau CM2 ou mixtes CE2/CM1/CM2), il invite les jeunes à réaliser une « œuvre mémorielle » en trois étapes sous la forme d'un carnet de guerre artistique alliant expression littéraire, plastique ou numérique.

**1ère étape : Sélection par la classe d'un Poilu** idéalement originaire de leur commune, dont le nom figure sur le monument aux morts, de leur département ou ascendant d'un membre de la classe participante.

**2ème étape : Recherche d'informations sur la Grande Guerre et le parcours du Poilu sélectionné**, avec le concours du service départemental de l'ONAC-VG. Cette enquête documentaire amène les élèves à consulter les archives municipales et départementales, tout en découvrant le fonctionnement des services administratifs, rencontrer les descendants du Poilu et les associations locales d'anciens combattants, et visiter des musées et lieux emblématiques de 14/18.

**3ème étape : Réalisation par la classe d'une œuvre mémorielle**, papier ou numérique, à la manière d'un carnet de guerre de l'artiste Renefer, pour rendre compte du travail de recherche et de réflexion sur l'héritage de son Poilu et, plus globalement, de la Grande Guerre.

**Des prix sont remis, de l'échelle locale à l'échelle nationale**, par un dispositif filtrant de sélection et de récompense.

Ainsi, au niveau local, un jury se réunit pour décerner un prix Départemental si plusieurs productions candidatent au sein du même département. Les premiers prix départementaux sont ensuite présentés à des Comités académiques du Centenaire qui retiennent une œuvre départementale par académie pour le Prix National.

Enfin, un jury composé d'un représentant de chacun des partenaires du concours remet un Prix National parmi les lauréats académiques.

La remise des prix se tiendra au mois de novembre 2014 en présence de représentants des trente académies et deux vice-rectorats (Polynésie et Nouvelle-Calédonie).

Pour ce concours, la Fondation Varenne offre des ordinateurs et des appareils-photo d'une valeur de 5 000 euros.

[Agenda](#), [AGIR Poilus](#), [Représentation de la guerre](#)

## 131. Quiz sur Marguerite Genès, une briviste pendant la Grande Guerre

18 décembre 2014 [Luc Fessemaz](#)

Sur le blog [14-18.brive.fr](http://14-18.brive.fr), les extraits des carnets de Marguerite Genès commencent le 24 juillet 1914.

Questions sur les carnets de juillet à décembre 1914



### Thèmes des 25 questions

1. La date et le lieu de naissance de Marguerite Genès
2. Le fondateur du mouvement félibréen limousin
3. La population de Brive en 1911
4. Le régiment d'infanterie caserné à Brive à partir de 1907
5. La date de l'assassinat de François Ferdinand
6. Un monument inauguré à Brive en juillet 1914
7. Les comportements liés à la mobilisation générale
8. Les fausses rumeurs des premiers jours du conflit
9. Les événements en Belgique et aux Pays-Bas
10. La cause des premiers morts et blessés
11. Les réquisitions
12. L'argot de la Grande Guerre
13. La grande bataille de septembre 1914
14. Les structures du service de santé aux armées
15. Le vocabulaire sur les militaires
16. Le développement des maladies au front à l'automne 1914
17. Les opinions politiques de Marguerite Genès
18. Les troupes coloniales qui passent par Brive
19. L'extension du conflit avec l'entrée en guerre d'un nouveau pays en novembre 1914
20. L'accueil des réfugiés de Belgique et du nord de la France
21. Le pillage et la destruction d'œuvres d'art par les Allemands
22. La désignation de l'ennemi allemand
23. Une « victoire russe » sur le front de l'est en novembre 1914 ?
24. Le sentiment d'union nationale de la population française
25. Les opérations du 126e régiment d'infanterie dans la Marne en novembre-décembre 1914

## MAS DOAS LENGAS

Lou lemouzi, qu'es la lenga de ma maire.  
Lou francés, qu'es aquela de ma bella-maire.  
Ma bella-maire es una richa dama, pla  
countènta de m'aver pèr li ajudar à far sous  
afars, mas que, deus cops, se fout de iéu, e  
me trata couma un droullet ; ma maire es  
una brava femnota que m'aima, me planh,  
me counorta, me bica, m'encouragis. La  
lenga de ma bella-maire, la vòli saber, per-  
ço-que sem dela mesma familha, qu'es brava  
tabé e que m'en vendra ounour e proufich :  
aquela de ma maire e de mous grands, lenga  
d'amour pèr iéu, seria un ingrat e un nèsci  
de la mesprezar, de l'oublidar ; acò seria  
m'oublidar e me mesprezar iéu-mesme. F,  
couma pèr saber chal aprenere, demàndi que  
las ensenhen toutas doas à l'escola.

Margareta GENÈS  
*Mestrissa en Gai-Salé*



*De Marsiho  
mai troubairis de lengo limousino*

A CADUN SA PART

N° 31

### Marguerite Genès, une briviste pendant la Grande Guerre

#### Départ

► Pour pouvoir répondre au mieux, vous êtes invité à lire les carnets de "Marguerite Genès, une fleur en guerre", sur le site [14-18.brive.fr](http://14-18.brive.fr)

1 Quels sont la date et le lieu de naissance de Marguerite Genès ?

Le 21 mai 1854 au château de Font-Ségugne

Le 26 janvier 1868 à Marseille

Le 21 mai 1892 à Brive

Le 26 août 1913 à Brive

Le 18 mars 1955 à Brive

2 Quel est le fondateur du mouvement félibréen limousin dont fait partie Marguerite Genès ?

Maurice Barrès (1862-1923)

Frédéric Mistral (1830-1914)

Joseph Roux (1834-1905)

Nicolas II (1868-1918)

Guillaume II (1859-1941)

3 Quel est le nombre d'habitants de la ville de Brive à la veille de la Grande Guerre ?

8 281 habitants au recensement de population de 1911

15 942 habitants au recensement de population de 1911

21 486 habitants au recensement de population de 1911

92 181 habitants au recensement de population de 1911



4 Quel régiment d'infanterie est accueilli par Brive en 1907 ?

Le 63<sup>e</sup> régiment d'infanterie  
Le 78<sup>e</sup> régiment d'infanterie

Le 100<sup>e</sup> régiment d'infanterie  
Le 126<sup>e</sup> régiment d'infanterie

5 Marguerite Genès évoque des propos tenus par l'archiduc François Ferdinand de Habsbourg : « Les Serbes sont un petit peuple fou. Nous le materons à coups de fouet. » (carnet du 25 juillet 1914). Quelle est la date de l'assassinat de l'archiduc ?

Le 28 juin 1914  
Le 28 juillet 1914

Le 5 septembre 1914  
Le 28 juin 1919

6 Quel monument est inauguré à Brive le dimanche 26 juillet 1914 ?

Le monument au colonel Germain  
Le monument au colonel Mangin

Le monument à l'explorateur Marchand  
Le monument au président Poincaré

7 Quels comportements sont décrits par Marguerite Genès lors de l'annonce de la mobilisation générale, le 1<sup>er</sup> août à Brive ?

Les particuliers ne se précipitent pas dans les banques car ils préfèrent les billets à l'or  
Les gens sont avides de nouvelles et se précipitent sur les journaux  
Les femmes rient et sont rassurées par la mobilisation générale  
Les femmes font des provisions dans les épiceries  
Les hommes chantent tête nue la Marseillaise

8 Quelles fausses rumeurs se répandent sur Brive et sont dénoncées par Marguerite Genès dans les premiers jours du conflit ?

16 000 Allemands sont prisonniers des Russes  
Une dépêche officielle annonce la levée de l'état de siège en France  
L'aviateur Roland Garros a abattu un Taube avec les officiers allemands qui le montaient  
Emile Girardin, photographe suisse installé à Brive a photographié nos engins de guerre

9 Quels événements à l'étranger sont évoqués dans les carnets de Marguerite Genès début août 1914 ?

Les Belges déclarent Bruxelles ville ouverte  
Les Belges se défendent héroïquement à Liège  
Les Allemands commettent des atrocités contre des civils en Belgique  
Les Allemands commettent des atrocités contre des civils aux Pays-Bas

10 Quelle est la cause des tous premiers morts et blessés et que l'on trouve illustrée à la fois par Marguerite Genès et par la presse corrèzienne (Carnet du 8 août 1914) ?

L'accident de transport  
Les blessures de guerre  
La disparition au combat

La maladie contractée en service  
Tué à l'ennemi

11 Sur quels animaux et produits portent les réquisitions faites à Brive pendant la Grande Guerre ?

Les bêtes à viande	Le charbon	Le vin
Les céréales	Les chevaux	

12 « J'ai assisté au repas en plein air des nouveaux mobilisés (...) » (Carnet du lundi 17 août 1914). Par quel mot de l'argot militaire, Marguerite Genès désigne-t-elle la nourriture cuisinée dans la suite de sa phrase ?

Le barda	Le pinard	Le rata
La cagna	La popote	

13 « J'attache obstinément ma pensée sur la grande bataille qui se livre en ce moment de Meaux à Verdun et que je sens d'une importance vitale pour ma patrie. » (Carnet du mardi 8 septembre 1914). Á quelle grande bataille fait référence Marie Genès dans cette phrase ?

La bataille des Flandres	La bataille de la Marne	La bataille de Verdun
La bataille des frontières	La bataille de la Somme	

14 Marguerite Genès relate l'arrivée de blessés par train en gare de Brive (Carnet du vendredi 11 septembre 1914). Quels sont les termes employés pour désigner les structures de soins créées à l'arrière ?

Les ambulances hippomobiles	Les hôpitaux d'origine d'étape
Les hôpitaux auxiliaires	Les hôpitaux temporaires
Les hôpitaux complémentaires	Les postes de secours avancés

15 Par quel terme, utilisé par Marguerite Genès (Carnet du jeudi 24 septembre 1914), désigne-t-on les militaires affectés, par faveur, à des postes éloignés de tout danger ?

Les démobilisés	Les réservistes
Les embusqués	Les territoriaux

16 « Nuits froides, pluie ; que deviennent nos pauvres soldats en vêtements d'été, dans les tranchées inondées ou pleuvent à la fois l'eau du ciel et les shrapnels. » (Carnet du 27 septembre 1914). Á la suite de cette phrase, quelles sont les maladies citées par Marguerite Genès ?

La bronchite	La grippe espagnole
La dysenterie	Le typhus

17 « Les pouvoirs publics, les gouvernants avaient commencé l'œuvre que les Allemands voulaient parachever (...) ». Dans la suite de cette phrase, quelles critiques Marguerite Genès adresse-t-elle aux dirigeants de la république française d'avant la Grande Guerre ?

Ils faisaient la guerre à l'armée	Ils faisaient la guerre à la famille
Ils faisaient la guerre à l'exploitation de l'homme par l'homme	Ils faisaient la guerre à la guerre
	Ils faisaient la guerre à la religion

18 Quelles troupes coloniales sont décrites par Marguerite Genès, lors de leur passage par Brive ? (Carnets du dimanche 20 septembre, lundi 5 octobre, lundi 19 octobre 1914)

Les tirailleurs algériens	Les tirailleurs indochinois	Les tirailleurs sénégalais
Les soldats hindous		Les tirailleurs tunisiens

19 Á l'entrée en guerre de quel pays fait référence Marguerite Genès dans son carnet du 6 novembre 1914 ?

La Bulgarie  
Les États-Unis

L'Italie  
Le Japon

L'Empire Ottoman  
Le Portugal

20 Marguerite Genès regrette les tracasseries administratives et le manque de générosité de la population dans l'accueil des réfugiés Belges. Par contre elle se réjouit du travail trouvé par le mari d'une famille d'amis liégeois. Dans quelle entreprise de Corrèze se situe ce travail qui rapporte 11 francs par jour ? (Carnet du 9 novembre 1914)

La manufacture Saint-Jean d'Aubusson  
La manufacture Le Clere de Brive

La manufacture Lanternier à Limoges  
La manufacture d'armes de Tulle

21 Marguerite Genès dénonce le pillage et la destruction d'œuvres d'art par les Allemands dans les carnets du lundi 21 septembre et du jeudi 19 novembre 1914. Dans quelle ville se situe la cathédrale détruite qu'elle cite en exemple ?

Arras  
Louvain

Reims  
Senlis

22 Quels sont les différents termes utilisés par Marguerite Genès pour désigner l'ennemi allemand ?

Les Alamans  
Les Boches  
Les Deutschs

Les Francs  
Les Huns  
Les Tedeschi

Les Teutons  
Les Uhlans

23 Dans son carnet du mardi 24 novembre 1914, Marguerite Genès rapporte que Maurice Paléologue (1859-1944), ambassadeur de France à Saint-Pétersbourg en Russie de 1914 à 1917, « annonce une grande victoire russe ». De quelle bataille entre Russes et Allemands s'agit-il ?

La bataille de Gumbinnen  
La bataille de Łódź

La bataille des lacs Mazures  
La bataille de Tannenberg

24 Dans son carnet du mardi 16 décembre 1914, Marguerite Genès met en avant le sentiment d'union de la population française et la solidarité à l'égard de la population belge. Quel est l'ordre de grandeur de la population française en 1914 ?

7 millions d'habitants  
40 millions d'habitants

45 millions d'habitants  
51 millions d'habitants

65 millions d'habitants  
160 millions d'habitants

25 Marguerite Genès relate l'exploit du lieutenant Vayne d'Arche du 25 novembre 1914 : « Coiffés de bonnets de coton, l'uniforme recouvert d'une chemise blanche, nous avons rampé la nuit sans être aperçus, jusqu'à des tranchées qui nous gênaient beaucoup, et nous en avons délogé les locataires... » (Carnet du mercredi 9 décembre 1914). Á proximité de quelle ferme « célèbre » se déroule cet exploit ?

La ferme d'Alger  
La ferme des Marquises

La ferme de Moscou  
La ferme de Navarin

La ferme des Wacques

## 132. Histoire des hôpitaux militaires temporaires de Brive sur la période 1914-1917

19 décembre 2014 [Luc Fessemaz](#)

### Quand la Grande Guerre s'invite à Brive 1914 – 1917 – Histoire de deux hôpitaux de l'arrière

Un livre de *Jérémy Brunet*, paru aux éditions PULIM, 2014, 25€.



Brive, dimanche 30 août 1914 : la population attend, fébrile, l'arrivée de « ses » premiers blessés de guerre. « Un spectacle à la fois pénible et grandiose » l'attend. Brive entrevoit les premiers indices du drame qui se joue déjà sur le front. Les hôpitaux corréziens accueillent des soldats martyrisés par l'armement moderne de cette première guerre de masse industrielle. Très vite on s'organise pour porter assistance à ces hôtes exceptionnels nimbés de prestige. Une vague de générosité les enveloppe. Elle ne sera pas de trop pour pallier aux insuffisances initiales d'un service de santé qui entame le conflit avec une doctrine de prise en charge erronée. À l'orée de la guerre, un dépôt de blessés s'installe dans la **caserne Brune**. Rapidement prise de court, la structure ne doit son salut qu'au soutien de la population civile. Au début de l'année 1915, un nouvel hôpital est aménagé dans le **collège Cabanis**. Son installation n'est pas exempte de rebondissements malgré l'élan de solidarité locale dont elle fait l'objet. Bien desservie, Brive fait partie intégrante du vaste dispositif d'hospitalisation militaire de l'intérieur qui se construit et évolue au fil de la guerre. L'intrusion soudaine des blessés et des hôpitaux affecte la vie quotidienne de la population civile. La générosité spontanée des premiers temps se trouve peu à peu confrontée au prolongement imprévu de la guerre. La situation s'éternise, l'endurance charitable locale s'étirole...

Les archives du fonds 1914-1918 du service des archives médicales et hospitalières des armées, du centre de documentation du musée du service de santé ainsi que la presse locale corrézienne ont permis de reconstituer l'histoire des hôpitaux militaires temporaires qui ont fonctionné à Brive et dans ses environs pendant la Grande Guerre.

Découvrez le [sommaire](#) du livre sur le site des Presses Universitaires de Limoges

[Corrèze, Livres Blessés](#)



## 133. 443 Morts pour la France originaires de Haute-Vienne en décembre 1914

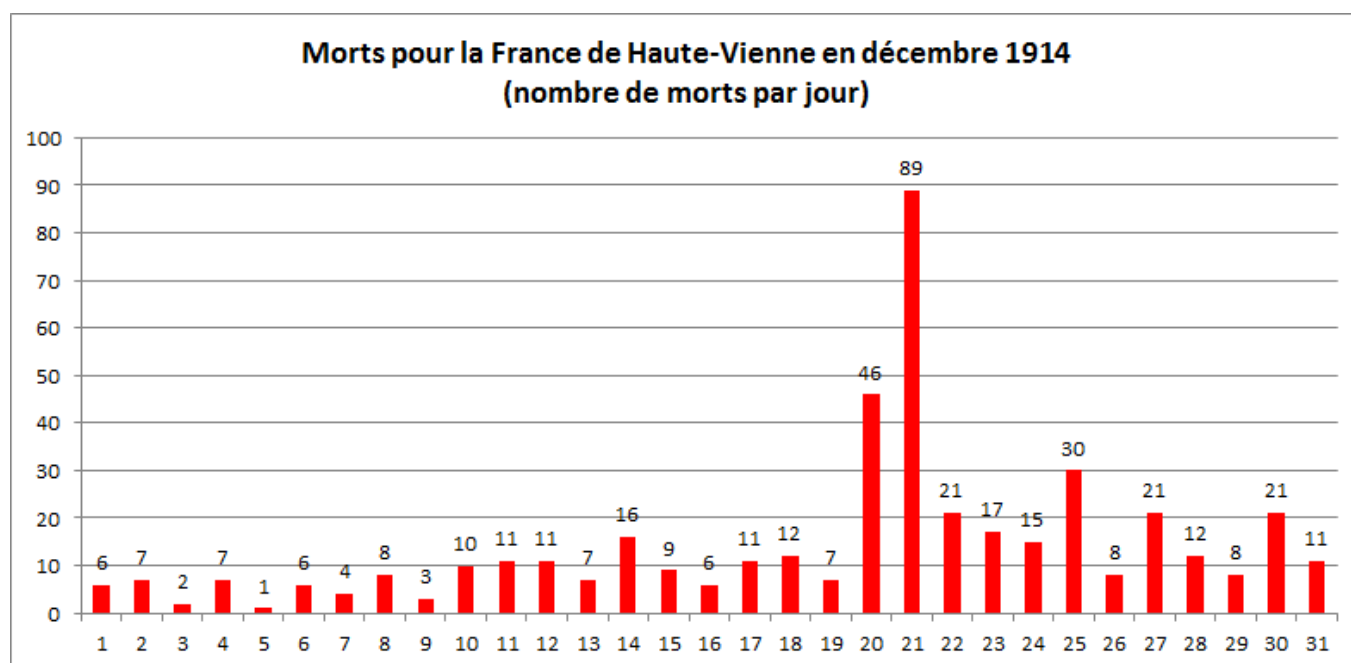
31 décembre 2014 [Luc Fessemaz](#)

Une hausse de plus de 60% des décès de Hauts-Viennois de novembre à décembre 1914, avec une concentration des morts en fin de mois.

En passant de 274 Morts pour la France nés en Haute-Vienne en novembre 1914, à 443 Morts pour la France en décembre 1914, **l'augmentation est de 61,7%**. Certes on ne retrouve pas les niveaux de pertes faramineux des deux premiers mois de la guerre (1332 morts en août et 1310 morts en septembre), mais les chiffres traduisent une **reprise de l'intensité des combats**. En moyenne les pertes s'élèvent en décembre 1914 à 14 morts par jour contre une moyenne de 9 morts en novembre. Les vingt premiers jours du mois sont en dessous de la moyenne, sauf le 14 décembre avec 16 morts. Par contre le dernier tiers du mois est nettement plus meurtrier, le 20 décembre compte 46 morts et le maximum du mois est atteint le 21 décembre avec 89 morts. En ce qui concerne les soldats de Haute-Vienne, la trêve de Noël n'existe pas aux endroits du front où ils se trouvaient car on compte 30 morts ce jour de fête.

Derrière ces dates on trouve **l'offensive de la première bataille de Champagne**, qui commence le 20 décembre 1914 et va se prolonger jusqu'au 17 mars 1915\*.

\* *La Première Guerre mondiale*, John Keegan, collection Tempus des Éditions Perrin, 2005. Chapitre 6 *L'impasse*, p.227.



*Pourquoi la Marne ?*

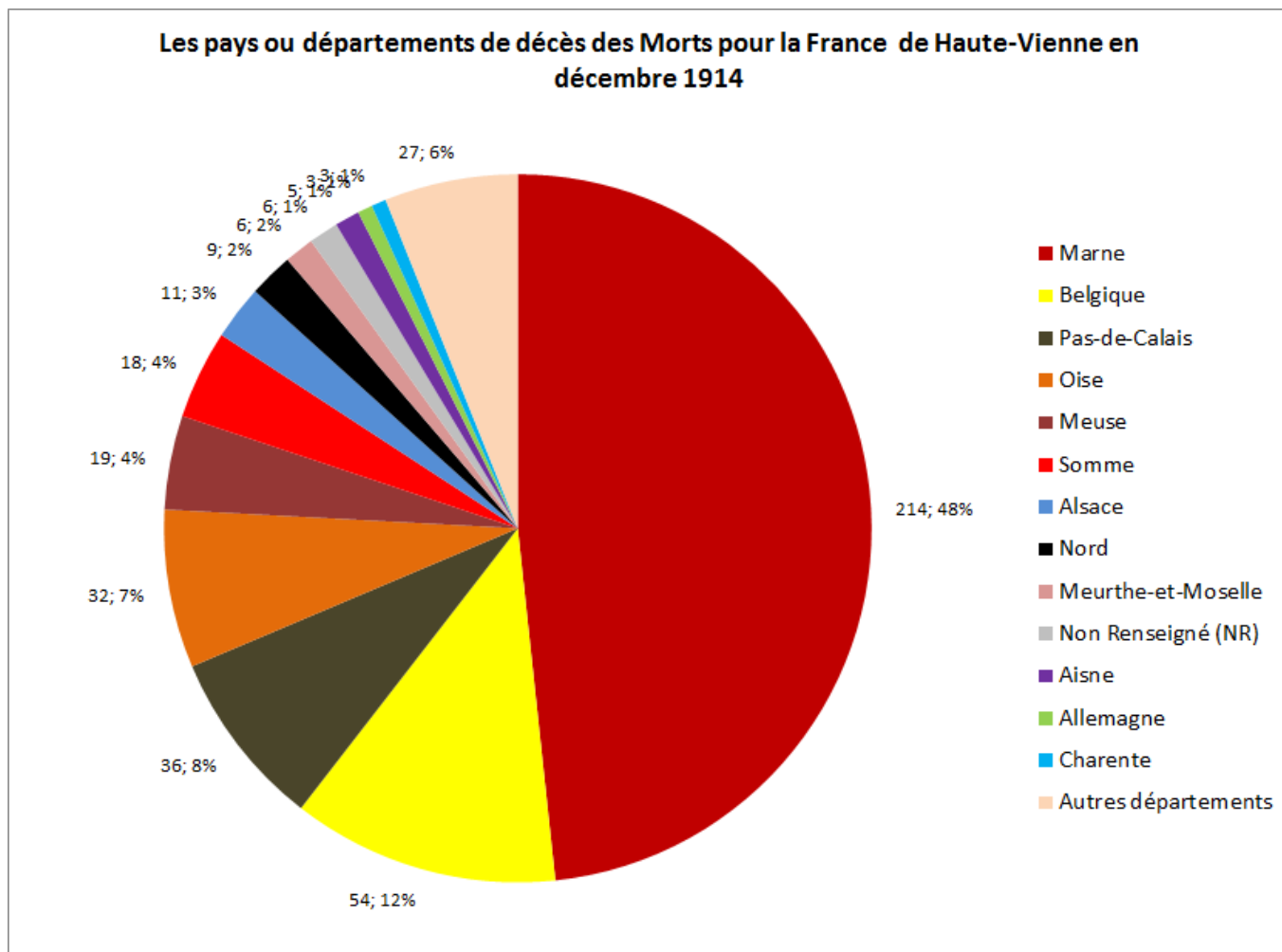
Dès la fin de la bataille de la Marne, l'état-major allemand développe une stratégie défensive sur le front de l'Ouest de façon à envoyer des troupes sur le front de l'Est pour soutenir l'allié autrichien. Avec la fin de la "course à la mer", la ligne de front se trouve bloquée des Flandres à l'Alsace, et pour les soldats de Haute-Vienne **le premier département de décès en décembre 1914 redevient la Marne** (48% des morts contre 16% en novembre), alors que la **Belgique** retombe en seconde place (12% des morts contre 49% en novembre). Du côté de l'état-major français, Joffre subdivise le front en secteurs défensifs (les zones humides des Flandres et les hauteurs de la Meuse et des Vosges) et secteurs offensifs (entre les deux extrémités du front, avec en particulier les régions calcaires d'Arras dans le Pas-de-Calais et de Reims en Champagne).

Dans le détail et sans surprise, les principaux lieux de décès se situent dans le département de la Marne : on compte 27 morts aux **Hurlus**, 22 morts à **Perthes-les-Hurlus**, 17 morts à **Mesnil-les-Hurlus**, mais **le premier lieu de décès se situe à Jonchery avec 76 morts**, dont 72 pour le seul 21 décembre 1914.

En Belgique, il faut retenir 10 morts à **Zonnenbecke** et 5 morts à **Poelcapelle**.

Dans l'Artois (département du Pas-de-Calais) on trouve les traces d'assauts les 27 et 28 décembre à **Carency** qui se traduisent par 17 morts, tous du 226e RI.

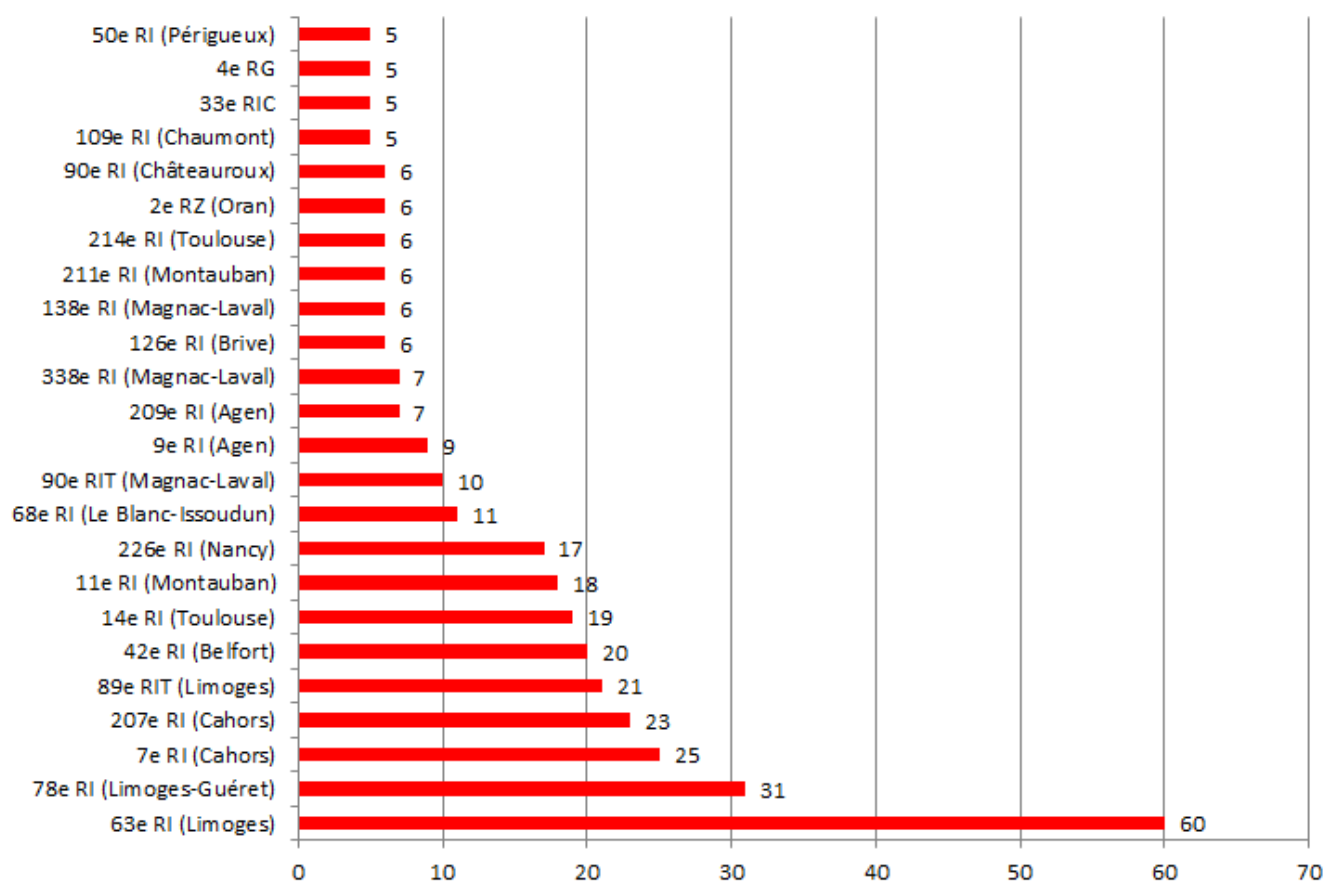
Dans l'Oise, on relève 20 morts au **bois Saint-Mard** près de Tracy-le Mont, dont 14 morts du 42e RI le jour de Noël.



Source : Base des Morts pour la France de Haute-Vienne. Luc Fessemaz, Canopé de Limoges, décembre 2014.

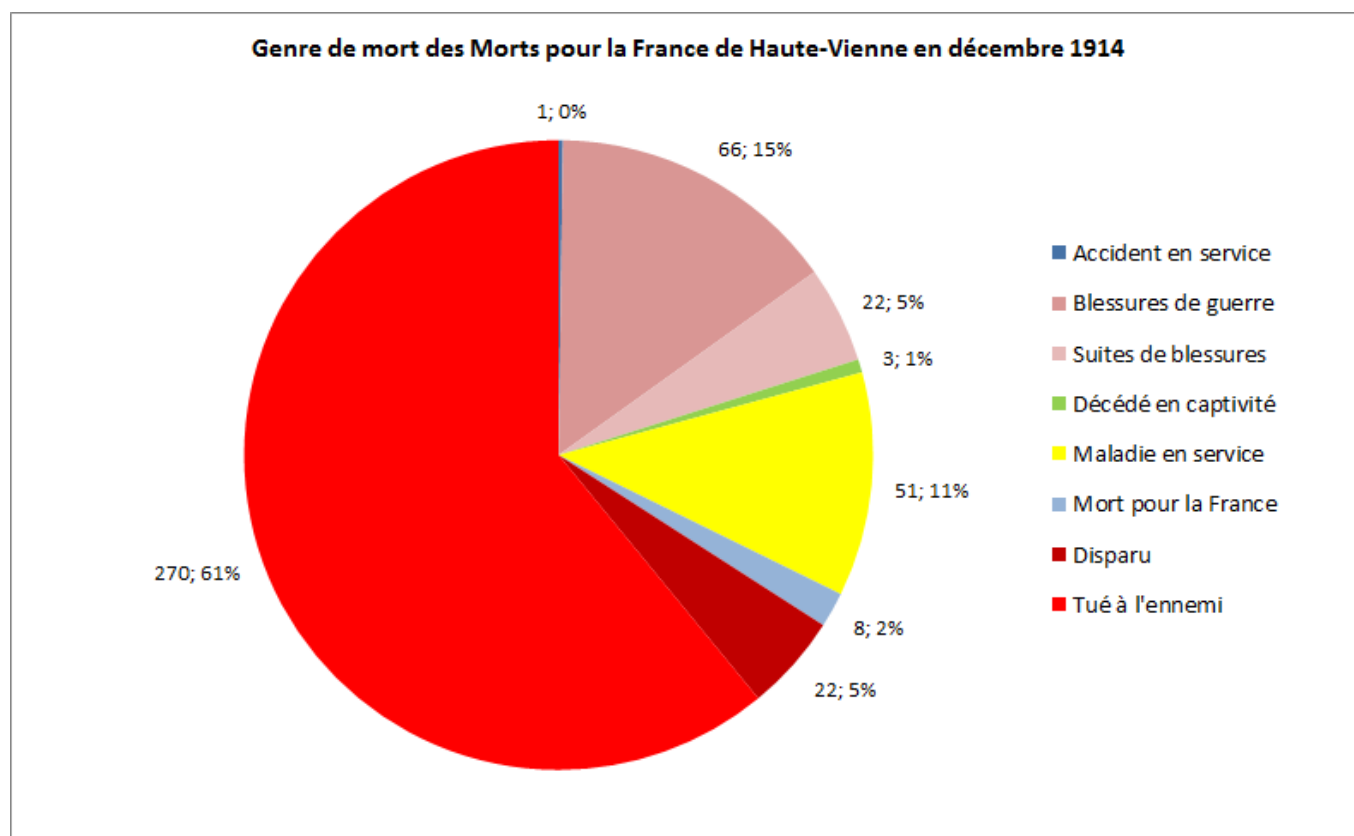
On constate une dispersion plus grande des morts au niveau des régiments. En novembre 1914, il y avait 274 morts de Haute-Vienne répartis dans 71 régiments ; en décembre 1914, il y a 443 morts répartis dans 95 régiments (pour les détails voir le fichier Excel, feuille 1 tableau 3 et feuille 3). Parmi les plus frappés, on retrouve **les deux régiments de l'armée d'active casernés à Limoges** : le 63e RI avec 60 morts et le 78e RI avec 31 morts. Les deux régiments de l'armée territoriale du département subissent des pertes moindres par rapport à novembre, avec 21 morts pour le 89e RIT et 10 morts pour le 90e RIT.

### Nombre de Morts pour la France de Haute-Vienne par régiment en décembre 1914



Source : Base des Morts pour la France de Haute-Vienne. Luc Fessemaz, Canopé de Limoges, décembre 2014.

La répartition des décès en fonction du genre de mort (terme utilisé dans les fiches individuelles des Morts pour la France) est sensiblement identique à celle de novembre 1914 : la part du genre “tué à l’ennemi” reste dominante avec 61% des morts, elle recule cependant de 4 points au profit du genre “blessures de guerre” qui passe de 11% à 15% des morts.



Source : Base des Morts pour la France de Haute-Vienne. Luc Fessemaz, Canopé de Limoges, décembre 2014.

Téléchargez le fichier Excel qui contient le détail des pertes de décembre 1914 : [1914-12 443 MPLF HV](#)

[Base](#), [Canopé](#), [Haute-Vienne](#), [MAITRISER Artois](#), [Champagne](#), [Morts pour la France](#)



## 134. Les vœux du Populaire du Centre du 1er janvier 1915

1 janvier 2015 Luc Fessemaz

*“Voilà cinq mois que nous vivons nuit et jour, sans trêve, dans l'épouvante et dans l'horreur...”*

L'éditorial de nouvel an de Paul Faure (1), rédacteur en chef du *Populaire du Centre* met en avant le contraste entre les souvenirs des fêtes de famille des années précédentes et le deuil ou l'angoisse qui dominent le 1er janvier 1915, frappé par la “*guerre sauvage*”. En faisant le bilan de l'année écoulée, Paul Faure rappelle que “1914 avait pourtant été pour nous socialistes une année de fières espérances”, combats, réunions et résultats faisaient que “la Haute-Vienne devenait le premier département socialiste de France”.

### Le Jour de l'An

1<sup>er</sup> Janvier ! Comme cette date évoque en nous de doux et précieux souvenirs : fêtes de famille, orgies de bonbons chez les petits, échanges de vœux cordiaux, lettres inattendues et charmantes d'amitiés lointaines qui ne meurent pas, branchette de gui porte-bonheur qu'une main chère vous offre, toute notre génération n'a connu ce jour-là que des renouveaux de tendresse et des joies pures, comme si, au contact de « l'an neuf », êtres et choses rajouissaient tout à coup et retrouvaient l'éclat des fraîcheurs premières.

Quel contraste avec cette fois, hélas ! Les yeux sont rougis, les fronts soucieux, et dans les foyers attristés que de places vides déjà dont les occupants d'hier ne reviendront plus !

Les fils, les frères, les époux, les amants ont été pris, happés par la guerre sauvage. Les uns sont morts et dorment à jamais, on ne sait où, pêle-mêle, au bord des routes ou sous les bois profonds ; d'autres sont blessés, d'autres ont disparu, d'autres luttent encore dans la permanence terrible des périls suprêmes...

Aussi quand ce n'est pas le deuil, c'est l'angoisse qui règne au sein des familles, dans la crainte perpétuelle que l'heure qui va sonner n'apporte la nouvelle de quelque coup du sort dont on sent rôder autour de soi l'imminence tragique...

1914 avait pourtant été pour nous socialistes une année de fières espérances. Nos rouges moissons furent abondantes et belles.

Pour ne parler que de la Haute-Vienne, avez-vous encore dans la mémoire les rudes combats du printemps ? Des réunions sur tous les points, dans les villes et les bourgades ; par la parole et par la plume nous développions nos doctrines, nous dénoncions la malversation ou l'inefficacité des théories adverses ; de toute notre foi ardente et agissante, nous répandions partout le rayonnement de notre idéal.

Qui ne se souvient des merveilleux résultats obtenus ? Entraîné, soulevé, tout le prolétariat limousin, urbain et rural, se rangeait, vibrant d'allégresse confiante, autour de notre bannière d'affranchissement.

La Haute-Vienne devenait le premier département socialiste de France, Limoges était baptisée par nos adversaires eux-mêmes : la Mecque collectiviste ; un horizon splendide et radieux illuminait notre route.

Dans la grande salle de l'Union, un nombre immense de militants, venus de toute la région, quelques jours plus tard, acclamaient notre glorieuse victoire en une manifestation et un banquet auxquels la présence de Jules Guesde et les fortes paroles qu'il y prononçait donnaient une signification de particulière importance.

Tout frémissant de conquêtes nouvelles, avide de plus larges espaces, notre *Populaire* allait s'élançer vers la Creuse, la Dordogne, la Corrèze, la Charente, se préparant à sonner au loin le ralliement de toutes les énergies, de toutes les forces ouvrières éparses, se mant sur son passage des vérités, de la conscience, de la vie...

Ah ! les temps heureux et bénis ! Et comme tout cela semble loin !

Les mauvais jours, les jours maudits des crimes et des douleurs sont venus : le conflit austro-serbe, la brusque ten-

sion européenne, les épées que de formidables adversaires en se menaçant et en se défiant, tiraient à demi des fourreaux. L'assassinat étrange du prestigieux orateur dont notre Parti et toute la France ouvrière restent inconsolables, et puis la mobilisation, la guerre...

Voilà cinq mois que nous vivons nuit et jour, sans trêve, dans l'épouvante et dans l'horreur ; cinq mois que nos amis, nos camarades, nos frères, hier sous le brûlant soleil d'août, aujourd'hui dans les neiges de l'hiver glacé, participent à des combats comme l'histoire n'en a jamais vus ; cinq mois que nous avons été brutalement arrêtés en plein rêve, interrompus dans nos efforts généreux et dans notre action féconde pour l'affranchissement des individus, pour la libération des peuples. Quelle tristesse et quelle misère !

Que de pauvres hères, sans cœur et sans cervelle, raillent à cette occasion ce qu'ils appellent la faillite du pacifisme et n'aient que sarcasmes pour l'œuvre du socialisme à la compréhension de laquelle leur esprit n'a pu s'ouvrir ni leur conscience se hausser, c'est à quoi il fallait s'attendre.

Comme si les événements actuels ne justifiaient pas toute notre thèse, toutes nos prévisions, tout ce que sans relâche nous dénoncions !

L'heure viendra, que la mitraille et le canon auront répandu assez de sang et que les nations se seront mutuellement assez égorgées, où les responsabilités d'ordre gouvernemental et social auront à être établies.

Nous ne craignons pas, nous appelons le jugement des hommes et celui de l'histoire. Que chacun prépare ses dossiers et ses plaidoiries. Ce n'est pas bien sûr au banc des accusés que comparaitra notre Parti, le Parti de la classe des travailleurs.

C'est dire que nous ne nous sentons ni abaissés, ni découragés.

Le socialisme ne peut pas mourir, il ne peut pas reculer, même si les meilleurs de ses soldats tombent sur les champs de bataille. D'autres hommes viendront après aussi dévoués et aussi résolus, car nos doctrines ne sont pas des fictions, des fantaisies humanitaires qu'un coup du destin peut abatre, elles puisent leur vie et leur motif d'être dans les réalités sociales, dans les rapports économiques des individus, dans l'évolution irrésistible de la propriété et du travail, elles s'imposeront à la raison des hommes et au bon ordre des sociétés. Elles résisteront à la guerre, comme elles résistaient à l'assaut des haines et des sottises.

C'est vers leur triomphe certain, qu'au seuil de l'année nouvelle s'élèvent nos pensées ; c'est dans l'espérance que ce triomphe suscite en nous que gravement communient nos âmes. Lui seul permettra l'établissement d'une paix stable, l'harmonie et l'entente européennes et mondiales, quand par lui auront été chassés tous les Impérialismes, tous les Capitalismes, tous les régimes de proie qui entretiennent la guerre des classes et engendrent la guerre des peuples.

Tels sont les sentiments, sans doute, qui, en ce triste jour de l'an, où les deuils ont remplacé les joies, apporteront à tous les œurs socialistes, à défaut de consolation, de fiers courages et de nobles espoirs.

Paul FAURE.

Source : Première page du Populaire du Centre du 1er janvier 1915. Disponible en ligne sur le site de la Bfm de Limoges.

Mais avec le conflit austro-serbe, l'assassinat de Jean Jaurès et la mobilisation générale, le pays a basculé dans l'horreur de la guerre. Paul Faure reconnaît que l'activité du Parti est paralysée depuis cinq mois (2). Il réfute toute "faillite du pacifisme", affirme que le "socialisme ne peut pas mourir". Dans un élan d'espoir fondé sur les réalités sociales et économiques, il termine par la certitude du "triomphe" des doctrines socialistes "qui seul permettra l'établissement d'une paix stable, l'harmonie et l'entente européennes et mondiales".

Notes :

**(1) Paul Faure (1878-1960)**

Né à Périgueux, Paul Faure vient très jeune au socialisme et adhère au Parti ouvrier français de Jules Guesde. Élu à la direction du parti, il y représente la Haute-Vienne, dont la fédération est des plus actives : en 1904, son organe, *Le Populaire du Centre*, est le seul journal fédéral qui soit quotidien. Pendant la Première Guerre mondiale, Faure est minoritaire au sein de la S.F.I.O. : son pacifisme le conduit à condamner la politique d'Union sacrée et la participation des leaders socialistes au gouvernement. Cependant, il récuse tout autant le défaitisme révolutionnaire de la gauche zimmerwaldienne. Source : *Encyclopaedia Universalis*.

**(2) Pour approfondir le sujet**, lire les passages sur la Grande Guerre de l'ouvrage : *Le département rouge: république, socialisme et communisme en Haute-Vienne (1895-1940)*, par Dominique Danthieux, Pulim 2005.

" La poursuite du conflit condamne les organisations ouvrières à l'immobilisme. La mobilisation des militants perturbe profondément leur vie interne, sans hommes et sans guère de directives sinon celles de se soumettre à l'Union sacrée, sections socialistes et syndicats sombrent dans l'inaction". Page 227.

[Canopé](#), [ECLAIRER](#), [Haute-Vienne](#), [Presse Pacifisme](#), [Socialisme](#)

## 135. Le Populaire du Centre du 1er janvier 1915 : la Guerre

[1 janvier 2015](#) [Luc Fessemaz](#)

### *La poursuite de l'offensive...*

Cinq mois après le début du conflit, la lecture du communiqué officiel donne l'impression d'une lente progression : dans le cadre de "violents combats", les troupes françaises gagnent quelques mètres de tranchées (1) ou une moitié de village, maison par maison. Les descriptions détaillées des neuf jours de combats (du 16 au 25 décembre) ne font que renforcer l'impression générale d'un blocage sur l'ensemble du front. Des noms de lieux devenus tristement célèbres, se répètent à longueur de page : la ferme d'Alger près de Sillery, la ferme de Beauséjour près de Mesnil-les-Hurlus, le bois de Mortmart (Mort-Mare en Meurthe-et-Moselle)... Et l'on pourrait rallonger la liste de ces lieux de combats que l'on retrouve sur les fiches individuelles des Morts pour la France. Avec la mauvaise saison, la boue et le froid ne font que rajouter à l'horreur d'une guerre dont on ne sait pas qu'elle va encore durer 47 mois...

On retiendra également de cette lecture, des détails sur la guerre aérienne, qui s'illustre par des bombardements de villes ennemies, des combats aériens, des réglages de tirs d'artillerie ou de navires, des activités de surveillance et de reconnaissance. De même, alors que l'Italie n'est pas encore entrée dans la guerre au côté des pays de l'Entente, on apprend la mort d'un petit-fils de Garibaldi, qui à la tête des volontaires italiens est tombé dans les tranchées de l'Argonne.

(1) Pour en savoir plus: *Jean-Yves Le Naour, 1915. L'enlèvement (Paris, Perrin, 2013, 408 pages)*. L'auteur dénonce la stratégie du "grignotage" de Joffre qui coûte la vie inutilement à 320 000 hommes en 1915.



# LA GUERRE

## Notre offensive se poursuit PARTOUT DE VIOLENTS COMBATS

### En Haute-Alsace nos troupes gagnent un village maison par maison

#### LE COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Paris, 31 décembre.  
16 heures.

De la mer jusqu'à l'Alpe, journée à peu près calme; duel d'artillerie sur quelques points du front.

En Champagne, à l'est de la ferme d'Alger (nord du Sillery), secteur du Reims, l'ennemi a, dans la nuit, tenté d'attaquer nos tranchées et a été repoussé et a subi de graves pertes.

En Alsace, au nord de Metz, nous avons occupé des éléments de seconde ligne de défense ennemie. Dans la même région, au nord de la ferme de Bantouff, nous avons également occupé des tranchées. L'ennemi a tenté d'attaquer, mais a été repoussé et a subi de graves pertes.

Dans la même zone et plus à l'est, des forces allemandes, qui s'avancent pour nous attaquer, ont été prises sous le feu de notre artillerie.

En Argonne, vers Pontenoy-Madame, nous avons, en faisant sauter une mine et en occupant l'excavation, réalisé un léger progrès.

Entre la Meuse et la Moselle, dans la région du bois de Morimart, 150 mètres environ de tranchées sont tombées entre nos mains.

En Haute-Alsace, nos troupes ont entré dans Steinbach et ont enlevé la moitié du village, maison par maison.

## En France

### Neuf jours de combats

Ce que nos troupes ont fait du 10 au 25 décembre

La période du 10 au 25 a été calme et les résultats acquis pendant la précédente période ont été consolidés. L'ennemi a été repoussé à l'arrière de nos positions.

Le 10 décembre, nous avons occupé un élément de seconde ligne de défense ennemie. Dans la même région, au nord de la ferme de Bantouff, nous avons également occupé des tranchées.

Le 11, nous avons occupé des éléments de seconde ligne de défense ennemie. Dans la même région, au nord de la ferme de Bantouff, nous avons également occupé des tranchées.

Le 12, nous avons occupé des éléments de seconde ligne de défense ennemie. Dans la même région, au nord de la ferme de Bantouff, nous avons également occupé des tranchées.

Le 13, nous avons occupé des éléments de seconde ligne de défense ennemie. Dans la même région, au nord de la ferme de Bantouff, nous avons également occupé des tranchées.

Le 14, nous avons occupé des éléments de seconde ligne de défense ennemie. Dans la même région, au nord de la ferme de Bantouff, nous avons également occupé des tranchées.

Le 15, nous avons occupé des éléments de seconde ligne de défense ennemie. Dans la même région, au nord de la ferme de Bantouff, nous avons également occupé des tranchées.

Le 16, nous avons occupé des éléments de seconde ligne de défense ennemie. Dans la même région, au nord de la ferme de Bantouff, nous avons également occupé des tranchées.

Le 17, nous avons occupé des éléments de seconde ligne de défense ennemie. Dans la même région, au nord de la ferme de Bantouff, nous avons également occupé des tranchées.

Le 18, nous avons occupé des éléments de seconde ligne de défense ennemie. Dans la même région, au nord de la ferme de Bantouff, nous avons également occupé des tranchées.

Le 19, nous avons occupé des éléments de seconde ligne de défense ennemie. Dans la même région, au nord de la ferme de Bantouff, nous avons également occupé des tranchées.

Le 20, nous avons occupé des éléments de seconde ligne de défense ennemie. Dans la même région, au nord de la ferme de Bantouff, nous avons également occupé des tranchées.

#### DE LA LYS A L'OISE

En région de Lens et d'Arras, le duel d'artillerie continue sur plusieurs points du front.

En région de Valenciennes, nous avons occupé des éléments de seconde ligne de défense ennemie.

En région de Cambrai, nous avons occupé des éléments de seconde ligne de défense ennemie.

En région de Tournai, nous avons occupé des éléments de seconde ligne de défense ennemie.

En région de Valenciennes, nous avons occupé des éléments de seconde ligne de défense ennemie.

En région de Cambrai, nous avons occupé des éléments de seconde ligne de défense ennemie.

En région de Tournai, nous avons occupé des éléments de seconde ligne de défense ennemie.

En région de Valenciennes, nous avons occupé des éléments de seconde ligne de défense ennemie.

En région de Cambrai, nous avons occupé des éléments de seconde ligne de défense ennemie.

En région de Tournai, nous avons occupé des éléments de seconde ligne de défense ennemie.

En région de Valenciennes, nous avons occupé des éléments de seconde ligne de défense ennemie.

En région de Cambrai, nous avons occupé des éléments de seconde ligne de défense ennemie.

En région de Tournai, nous avons occupé des éléments de seconde ligne de défense ennemie.

En région de Valenciennes, nous avons occupé des éléments de seconde ligne de défense ennemie.

En région de Cambrai, nous avons occupé des éléments de seconde ligne de défense ennemie.

En région de Tournai, nous avons occupé des éléments de seconde ligne de défense ennemie.

En région de Valenciennes, nous avons occupé des éléments de seconde ligne de défense ennemie.

En région de Cambrai, nous avons occupé des éléments de seconde ligne de défense ennemie.

En région de Tournai, nous avons occupé des éléments de seconde ligne de défense ennemie.

notre offensive se poursuit partout de violents combats.

En Alsace, au nord de Metz, nous avons occupé des éléments de seconde ligne de défense ennemie.

#### DE LOUEST DE L'ARGONNE A LA FRONTIÈRE SUISSE

En région de Verdun, nous avons occupé des éléments de seconde ligne de défense ennemie.

En région de Nancy, nous avons occupé des éléments de seconde ligne de défense ennemie.

En région de Metz, nous avons occupé des éléments de seconde ligne de défense ennemie.

En région de Nancy, nous avons occupé des éléments de seconde ligne de défense ennemie.

En région de Metz, nous avons occupé des éléments de seconde ligne de défense ennemie.

En région de Nancy, nous avons occupé des éléments de seconde ligne de défense ennemie.

En région de Metz, nous avons occupé des éléments de seconde ligne de défense ennemie.

En région de Nancy, nous avons occupé des éléments de seconde ligne de défense ennemie.

En région de Metz, nous avons occupé des éléments de seconde ligne de défense ennemie.

En région de Nancy, nous avons occupé des éléments de seconde ligne de défense ennemie.

En région de Metz, nous avons occupé des éléments de seconde ligne de défense ennemie.

En région de Nancy, nous avons occupé des éléments de seconde ligne de défense ennemie.

En région de Metz, nous avons occupé des éléments de seconde ligne de défense ennemie.

En région de Nancy, nous avons occupé des éléments de seconde ligne de défense ennemie.

En région de Metz, nous avons occupé des éléments de seconde ligne de défense ennemie.

En région de Nancy, nous avons occupé des éléments de seconde ligne de défense ennemie.

En région de Metz, nous avons occupé des éléments de seconde ligne de défense ennemie.

En région de Nancy, nous avons occupé des éléments de seconde ligne de défense ennemie.

En région de Metz, nous avons occupé des éléments de seconde ligne de défense ennemie.

à coup de gaz sur le chemin de bataille.

#### Le combat de Steinbach

On apprend maintenant des détails sur le combat de Steinbach, qui a été extrêmement meurtrière pour les Allemands.

Les Français avaient tenté de prendre la ville, en abattant tout d'abord sur un point de vue.

Les Allemands ont tenté de reprendre la ville, mais ont été repoussés.

Le combat a duré toute la nuit et a été très meurtrier.

Les Allemands ont subi de graves pertes.

Les Français ont occupé des éléments de seconde ligne de défense ennemie.

Le combat a duré toute la nuit et a été très meurtrier.

Les Allemands ont subi de graves pertes.

Les Français ont occupé des éléments de seconde ligne de défense ennemie.

Le combat a duré toute la nuit et a été très meurtrier.

Les Allemands ont subi de graves pertes.

Les Français ont occupé des éléments de seconde ligne de défense ennemie.

Le combat a duré toute la nuit et a été très meurtrier.

Les Allemands ont subi de graves pertes.

Les Français ont occupé des éléments de seconde ligne de défense ennemie.

Le combat a duré toute la nuit et a été très meurtrier.

Les Allemands ont subi de graves pertes.

Les Français ont occupé des éléments de seconde ligne de défense ennemie.

Le combat a duré toute la nuit et a été très meurtrier.

Les Allemands ont subi de graves pertes.

Les Français ont occupé des éléments de seconde ligne de défense ennemie.

Le combat a duré toute la nuit et a été très meurtrier.

Les Allemands ont subi de graves pertes.

Les Français ont occupé des éléments de seconde ligne de défense ennemie.

Le combat a duré toute la nuit et a été très meurtrier.

Les Allemands ont subi de graves pertes.

Les Français ont occupé des éléments de seconde ligne de défense ennemie.

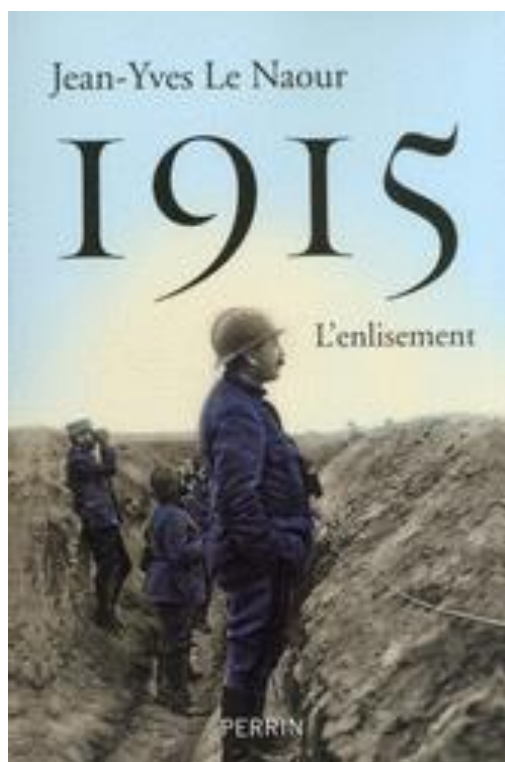


## 136. 1915. L'enlissement

2 janvier 2015 [Luc Fessemaz](#)

*Jean-Noël Grandhomme propose une analyse de l'ouvrage de Jean-Yves Le Naour, 1915. L'enlissement (Paris, Perrin, 2013, 408 pages).*

*Cet ouvrage est également cité dans le diaporama des [essais historiques](#) sur le site de la Mission du Centenaire.*



Si 1914 est l'année de l'entrée en guerre, de la Marne et de Tannenberg ; si 1916 est celle de Verdun et de la Somme ; 1917 celle des révolutions russes, de l'entrée en guerre des États-Unis et du Chemin des Dames ; et enfin 1918 celle de la victoire des Alliés, 1915 a souvent été qualifiée d'« année inutile ». Elle est pourtant riche en événements dramatiques, que nous retrace ici Jean-Yves Le Naour.

Pour les deux camps, 1914 se clôt sur le même constat : démesurément étendu à l'ouest comme à l'est, le front est désormais figé et semble hermétique. Ce constat amène pays de l'Entente et puissances centrales à réfléchir à des solutions alternatives afin de « percer ». Plusieurs stratégies sont mises en œuvre du côté des Franco-Britanniques. D'une part un « grignotage » incessant, mais pour l'essentiel vain. Dans une guerre d'usure, il faut épuiser l'adversaire sans craindre ses propres pertes. Les hommes deviennent alors des éléments de statistique. Cette stratégie, vouée à l'échec, est maintenue au-delà du raisonnable par Joffre et, alimentée par les Allemands, conduit aux hécatombes des « combats locaux » dans les Vosges, au Bois-le-Prêtre, aux Éparges, dans l'Argonne, les Flandres et ailleurs. Joffre donne, d'autre part, deux gigantesques coups de bélier dans la forteresse ennemie, en Artois et en Champagne en mai et en septembre, sans pouvoir l'ébranler. À la fin de l'année, épuisés, les Alliés ont perdu l'initiative des opérations.

Il faut féliciter Jean-Yves Le Naour de n'avoir pas fait l'impasse sur les enjeux militaires de la guerre, que beaucoup d'autres historiens jugent superflus (un comble !). De belles pages sont consacrées à la vie quotidienne des combattants, dans un temps de mutation où se généralisent les nouveaux uniformes, le casque, le masque à gaz, le crapouillot, le lance-flammes, les mines. On s'installe pour longtemps dans un conflit dont l'issue semble particulièrement incertaine.

L'auteur évoque aussi longuement la vie des civils, obligés de s'organiser dans la durée sans les « hommes dans la fleur de l'âge », que leur ramènent pourtant de temps à autre les premières permissions. Les premières lézardes dans l'union sacrée ou le Burgfrieden apparaissent aussi, avec le congrès socialiste de Zimmerwald (Suisse) ou la « rumeur infâme » lancée en France par les anticléricaux dans le but de faire passer les catholiques pour des « embusqués » (ce qu'ils ne sont certes pas).

Les fronts « secondaires » ne sont pas oubliés non plus : l'échec de l'Entente aux Dardanelles ; l'océan, où la guerre sous-marine irrite les Américains et les autres neutres (avec le torpillage du Lusitania en mai). Tandis que l'entrée en guerre de l'Italie n'apporte pas de changement significatif à la situation militaire, les Russes s'effondrent en Pologne et en Ukraine, offrant un boulevard vers le blé des plaines fertiles à des Empires centraux où la pénurie commence à se faire durement sentir. Le tsar remporte, en revanche, des victoires contre les Turcs dans le Caucase, dont l'Empire ottoman se venge en exterminant ses citoyens arméniens, perpétrant ainsi le premier génocide du xxe siècle.

Comme toujours, le propos de Jean-Yves Le Naour est fluide et synthétique. Le récit est accessible sans pour autant que les faits soient simplifiés à l'extrême. Il est seulement dommage qu'hors des notes de fin de volume, les sources et la bibliographie n'apparaissent pas. Espérons que cet oubli sera réparé dans 1916, 1917, 1918 et peut-être 1919, que nous attendons avec intérêt.

Jean-Noël Grandhomme. Cette recension d'ouvrage est issue de **Politique étrangère (1/2014)**.

[ECLAIRER](#), [Livres Artois](#), [Champagne](#), [Génocide](#)

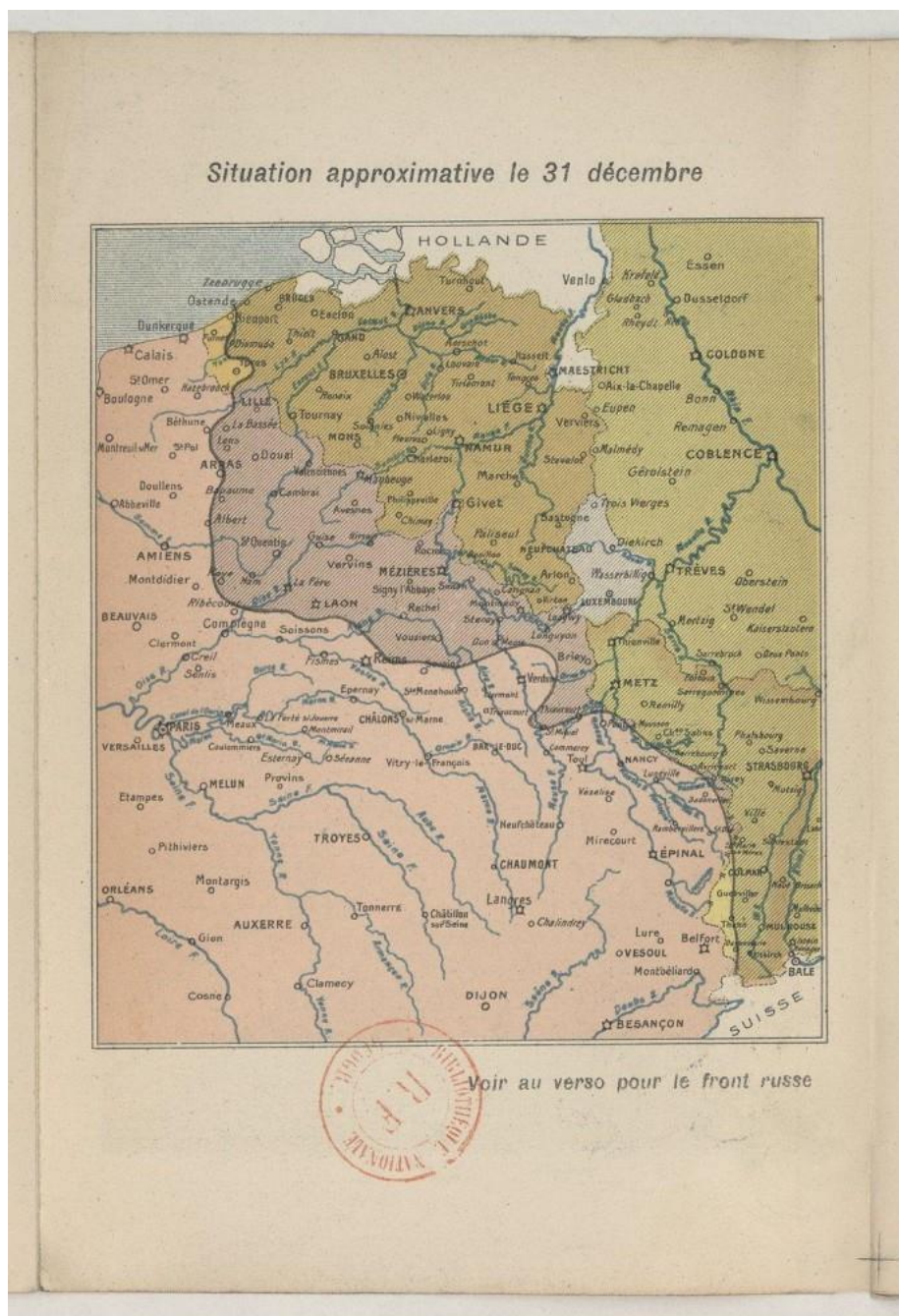
## 137. Cartes du front en 1914

2 janvier 2015 Luc Fessemaz

**Le Front : Atlas dépliant de 32 cartes en six couleurs sur le site [gallica.bnf.fr](http://gallica.bnf.fr)**

Préface du général Cherfils (1849-1933). Éditeur : Berger-Levrault (Paris), date d'édition : 1915.

Les cartes présentent l'évolution du front occidental (16 cartes) et celle du front russe (16 cartes) du 10 août au 31 décembre 1914.



Vous avez la possibilité de récupérer un fichier informatique contenant les pages de l'ouvrage au format PDF ou JPEG.

[Cartographie](#), [ECLAIRER Front](#)

## 138. Le Limousin, une région de l'arrière

6 janvier 2015 [Luc Fessemaz](#)

Mardi 10 février, Conférence 14-18 « Le Limousin, une région à l'arrière ». Par Monsieur Thierry Beaubiat, agrégé d'histoire. A 14h – Salle des Congrès à Saint-Yrieix



La commémoration du premier conflit mondial 14-18 offre l'occasion de très nombreux débats et réflexions à ce sujet. La Ville de Saint-Yrieix en a pris dès 2014 la mesure en organisant expositions participatives, programmation cinématographique, spectacles, collecte de souvenirs et témoignages ainsi qu'aide logistique aux enseignants d'histoire et élèves de lycée qui préparent leurs propres événements.

De cette guerre dont Marcel Gauchet a dit « qu'elle ne fût que surprise », il reste souvent à en éclairer et à en comprendre le déroulement et les conséquences dans les territoires. Le Limousin, loin du front, rural, a été profondément marqué par ce conflit. Mais de quelle manière a-t-il fallu apprendre à vivre et travailler sans les hommes au front ? Quelles conséquences a eu « l'économie de guerre » sur cette région ? A travers la conférence que donnera Thierry Beaubiat, des éléments seront donnés, grâce notamment aux documents des Archives Départementales, sur une approche de la vie au quotidien dans la région tant dans les villes que dans les campagnes.

Source : Site de la Communauté de Communes du Pays de Saint-Yrieix

► Consultez l'article du Populaire du Centre du 22 février 2015 : [Le Limousin pendant la guerre de 14-18 était la deuxième région militaire de France.](#)

[Agenda](#), [Conférences](#), [ECLAIRER](#), [Haute-Vienne Arrière](#)

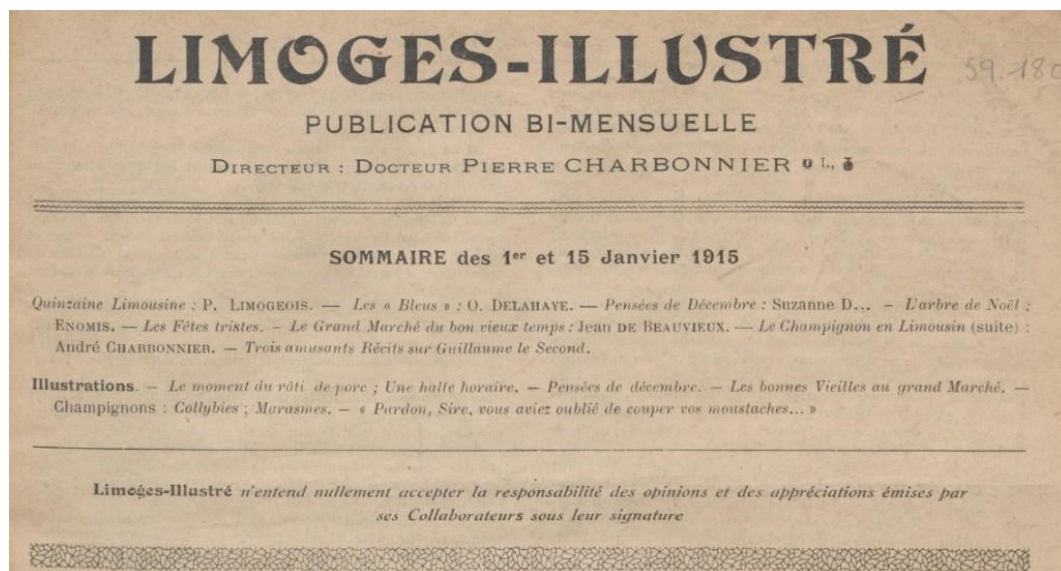


## 139. Le périodique Limoges Illustré en janvier 1915

15 janvier 2015 Luc Fessemaz

Les extraits de *Limoges Illustré* donnent des informations sur le vécu de la Grande Guerre dans une ville de l'arrière. Dans ce numéro de janvier 1915, sont évoqués le bon comportement au front des soldats du 89e RIT, la création d'un nouvel hôpital pour accueillir des blessés et des convalescents, l'incorporation de la classe 1915, la vente de petits drapeaux belges en faveur des réfugiés, le transfert des prisonniers allemands...

On notera également la publication d'une longue liste des morts au champ d'honneur qui concerne des militaires du département la Haute-Vienne, mais il s'agit souvent de gradés et de fils de notables.



**LIMOGES-ILLUSTRÉ**  
PUBLICATION BI-MENSUELLE  
DIRECTEUR: DOCTEUR PIERRE CHARBONNIER  
SOMMAIRE des 1er et 15 Janvier 1915

### QUINZAINE LIMOUSINE

La direction et l'administration de *Limoges Illustré* présentent aux abonnés et aux lecteurs leurs vœux ardents pour leur contentement et leur bonheur en cette année 1915 qui, hélas! ne s'annonce pas bien belle pour un grand nombre de Français.

Animés du même esprit et de la même espérance que leurs compagnons de la réserve et de l'active, nos **territoriaux du 89e**, plus mûrs, mais aux ardeurs ralenties par l'âge, ont fait preuve sur le front, durant ces derniers mois, d'une grande vigueur et d'un esprit hautement patriotique. Aussi l'ordre du jour de félicitations qui leur a été adressé n'est-il qu'un juste hommage rendu à leur courage.

Un **nouvel hôpital**, destiné à remplacer les hôpitaux installés dans les casernes de Limoges — évacués pour permettre de loger les soldats récemment incorporés de la classe 1915— a été créé à l'école du Pont-Neuf, rue d'Auzette. Deux cents lits sont déjà occupés par des blessés et des convalescents. Les habitants des quartiers voisins ont prodigué les dons à cet hôpital, accomplissant ainsi un louable devoir de solidarité. (...)

**MORTS AU CHAMP D'HONNEUR** (Liste de décembre 1914) — Le capitaine Arsène Berger, cité à l'ordre du jour, fils de M. Berger, directeur honoraire des contributions directes et neveu de M. Elie Berger, professeur honoraire de rhétorique au lycée de Limoges ; M. Louis Thomas, caporal-fourrier au 211e d'infanterie, de Verneuil-sur-Vienne ; M. François Trapinaud, du 9e d'infanterie, de Limoges ; M. Jean Penaud, du 211e, de Glanges ; M. Lucien Bailer, du 4e génie, de Limoges ; M. Jean Anglard, du groupe cycliste, de Limoges ; M. Gaston Hodeau, du 138e de Saint-Laurent-sur-Gorre ; M. Emile Dunègre, du groupe cycliste, de Limoges ; le sous-lieutenant Adrien Sylvain, du 107e de Limoges

; l'adjudant-chef Victor Rouffignac, du 2<sup>e</sup> zouaves, de Razès ; les deux frères Joseph et André Labesse, respectivement des 211<sup>e</sup> et 100<sup>e</sup> d'infanterie, du Vigen ; le lieutenant Léon Cordonnier, du 1<sup>er</sup> tirailleurs algériens, neveu du général Deffontaines (tué dès le début des hostilités), ancien élève de l'école Montalembert ; M. Paul Challiès, caporal au 296<sup>e</sup>, de Limoges ; M. Jean Régnier, caporal au 209<sup>e</sup>, de Limoges ; M. Louis Michaud, du 24<sup>e</sup> d'infanterie, de Limoges ; M. René Lemasson, du 126<sup>e</sup>, de Limoges ; M. Jean-Baptiste Bouchemousse, du 89<sup>e</sup> territorial, de Limoges ; le commandant Guy de Selve de Saran, du 78<sup>e</sup>, beau-frère de M. Henri de Labrouhe de Laborderie ; M. Henri Bournazaud, du 63<sup>e</sup>, de Limoges ; M. J.-B. Goudoud, du 4<sup>e</sup> génie, de Feytiat ; le commandant Quilliet, du 1<sup>er</sup> zouaves, de Limoges ; M. Jean Delage, du 63<sup>e</sup>, d'Eyjeaux ; M. François Ribierre, du 250<sup>e</sup>, de Limoges, neveu du sympathique receveur municipal, M. Reynaud ; M. Eugène Courvoisier, du 63<sup>e</sup>, de Saint-Gence ; M. André Rousset, caporal au 138<sup>e</sup>, de Limoges ; M. Pierre Peynichou, du 107<sup>e</sup>, d'Aixe-sur-Vienne ; M. André Terrier, du 63<sup>e</sup>, de Limoges ; M. Louis Villetelle, du 138<sup>e</sup>, de Linards ; le sergent-major Pierre Soumagnas du 89<sup>e</sup> territorial, de Châteauneuf-la-Forêt ; M. Louis Mouline, du 89<sup>e</sup> territorial, de Limoges ; M. Pierre Faye, du 42<sup>e</sup> d'infanterie, entrepreneur à Limoges ; M. Paul Vialle, brigadier au 20<sup>e</sup> dragons, de Limoges ; M. Albert Ferrand, instituteur à Linards ; M. Récochet, professeur d'allemand au de Limoges ; le sergent Pierre Aymard du 89<sup>e</sup> territorial, de Saint-Jouvent ; M. J-B Boutet, du 12<sup>e</sup> dragons, de Limoges ; le sous-lieutenant Henri-Paul Gorceix, du 27<sup>e</sup> d'infanterie, de Limoges ; M. Pierre Biarnais, du 263<sup>e</sup>, de Panazol ; M. Michel Barthélémy, caporal au 89<sup>e</sup> territorial, de Limoges ; M. Théophile Taboury, soldat au 89<sup>e</sup> territorial, de Limoges ; M. Louis Lamand, du 144<sup>e</sup>, de Saint-Léonard ; M. Jean Gaillard, sergent-fourrier au 21<sup>e</sup> d'infanterie, de Bellac ; le capitaine F. Nebout, du 63<sup>e</sup> d'infanterie, de Limoges ; M. Robert Roux, de Droux, soldat, au 238<sup>e</sup> ; le capitaine René de Montlevier-Reynac, du 138<sup>e</sup>, chevalier de la Légion d'honneur ; le lieutenant Antonin Lalue, du 7<sup>e</sup> colonial, de Magnac-Laval ; le lieutenant Nepveu, du 7<sup>e</sup> d'infanterie, mort en Allemagne des suites de ses blessures, fils du sympathique professeur de mathématiques au lycée de Limoges ; M. Jules Raymond, caporal au 89<sup>e</sup> territorial, de Limoges ; M. Alexandre Valbousquet, caporal au 278<sup>e</sup>, d'Isle ; M. François Concher, du 2<sup>e</sup> zouaves, de Feytiat ; l'adjudant Louis Bouchard, du 138<sup>e</sup>, de Bellac ; M. René Mazurier, fils de M. Mazurier, maire et conseiller général de Châteauponsac ; M. Louis Codet, sous-lieutenant au 90<sup>e</sup> territorial, ancien député de Rochechouart et fils de M. Jean Codet, sénateur de la Haute-Vienne.

Les jeunes soldats de la **classe 1915** ont été incorporés les 17 et 18 décembre 1914. Environ 1200 ont été affectés par le recrutement au 63<sup>e</sup> d'infanterie, un très petit nombre a été versé dans les régiments de cavalerie. Les opérations du conseil de révision pour la formation de la **classe 1916** s'effectueront dans le département de la Haute-Vienne du 4 au 28 janvier 1915.

Malgré le temps affreux qu'il a fait le dimanche 20 décembre, la **vente des petits drapeaux belges** a été très fructueuse à Limoges, grâce au dévouement des charmantes petites filles qui ont affronté tout le jour la pluie et le vent pour offrir le noble emblème belge qui, selon l'expression de Maeterlinck, « a palpité comme un symbole d'amour et de reconnaissance dans toutes les mains françaises. »

Le jeudi soir 24 décembre a eu lieu, au Cirque municipal, la fête en l'honneur des **réfugiés de la Belgique et des départements envahis** et de leurs enfants. Il y eut distribution de jouets, de friandises. Un superbe concert suivit au cours duquel d'excellents artistes improvisés obtinrent des applaudissements mérités. Une représentation cinématographique termina la fête fort bien réussie, qui fut comme un salut sympathique de notre ville hospitalière aux malheureux émigrés. (...)

Le conseil municipal de Limoges, dans sa séance du 4 décembre, a décidé de supprimer les **fêtes de Noël** qui se tiennent sur la place de la République en raison des circonstances actuelles. Il a également arrêté définitivement le budget communal pour l'exercice 1915. (...)

L'usage s'est maintenant établi d'une façon définitive d'accompagner au cimetière de Louyat les convois des **soldats décédés dans les hôpitaux de Limoges** des suites de leurs blessures. Un piquet d'honneur escorte les cercueils. C'est un devoir patriotique à accomplir que de rendre ce suprême hommage à ceux qui sont morts pour leur pays. On a évacué le mois dernier de la caserne de Beaupuy **les prisonniers allemands** qui s'y trouvaient depuis assez longtemps, pour les diriger vers le Midi. Parmi eux était le prince Carolath, dont le séjour à Limoges défraya la chronique humoristique. Au moment du départ il réclama, vainement d'ailleurs, une voiture pour se rendre à la gare. Alors il prit la tête de la colonne d'un air dépité. (...) P. LIMOGEOIS.

Source : gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.

## 140. Limoges 14-18. Être artiste dans la Grande Guerre

[14 février 2015](#) Luc Fessemaz

Une exposition sur la Grande Guerre et Limoges, la ville artiste et industrielle. Comment la ville industrielle, céramiques et ses créateurs se sont-ils inscrits dans les ruptures artistiques liées au premier conflit mondial ? Quelles modifications la Grande Guerre a-t-elle entraînées pour l'industrie de la porcelaine ?



En réponse à ces questions, l'exposition proposera : une sélection d'œuvres photographiques, picturales, sculpturales, céramiques ou graphiques des années de guerre, un regard inédit sur l'histoire au travers de plus de 300 œuvres évoquant notamment l'importance de Limoges et le rapport qu'entretenait la capitale limousine avec les avant-gardes picturales dans les arts plastiques et les arts décoratifs industriels durant cette époque.

Une sélection de près de 300 œuvres photographiques, picturales, sculpturales, céramiques et graphiques couvrant les années 1900-1929 est ainsi présentée pour mettre en perspective la période de la Grande Guerre, période faite de ruptures et de continuités.

Exposition ouverte au public du **14 février au 30 septembre 2015**  
Musée de la Résistance, 7 rue Neuve Sainte-Etienne 87000 Limoges

► Consultez l'article et la vidéo de l'exposition sur le site de la ville de Limoges <http://www.ville-limoges.fr/index.php/fr/component/content/article/2615?layout=actualites>

► Téléchargez le dossier pédagogique du Musée national Adrien Dubouché de Limoges sur [La Porcelaine et la Grande Guerre](#)

[Agenda](#), [Arts](#), [ECLAIRER](#), [Expositions](#), [Haute-Vienne](#), [Musées Arrière](#), [Limoges](#)

# 141. Les Morts pour la France de Tulle

16 février 2015 [Luc Fessemaz](#)

## Portrait statistique des Morts pour la France de Tulle pendant la Grande Guerre (1914-1919)

*Cet article se propose de dresser le portrait statistique des 648 Morts pour la France de Tulle à partir des informations contenues dans la liste dressée par les Archives Municipales de Tulle, liste publiée sur le site de la ville. Il s'agit essentiellement d'une analyse descriptive conduite à partir de onze indicateurs présents sur les fiches individuelles des Morts pour la France que l'on trouve sur le site Mémoire des hommes du ministère de la défense.*

### [1] Le classement des Morts pour la France de Tulle selon le nom

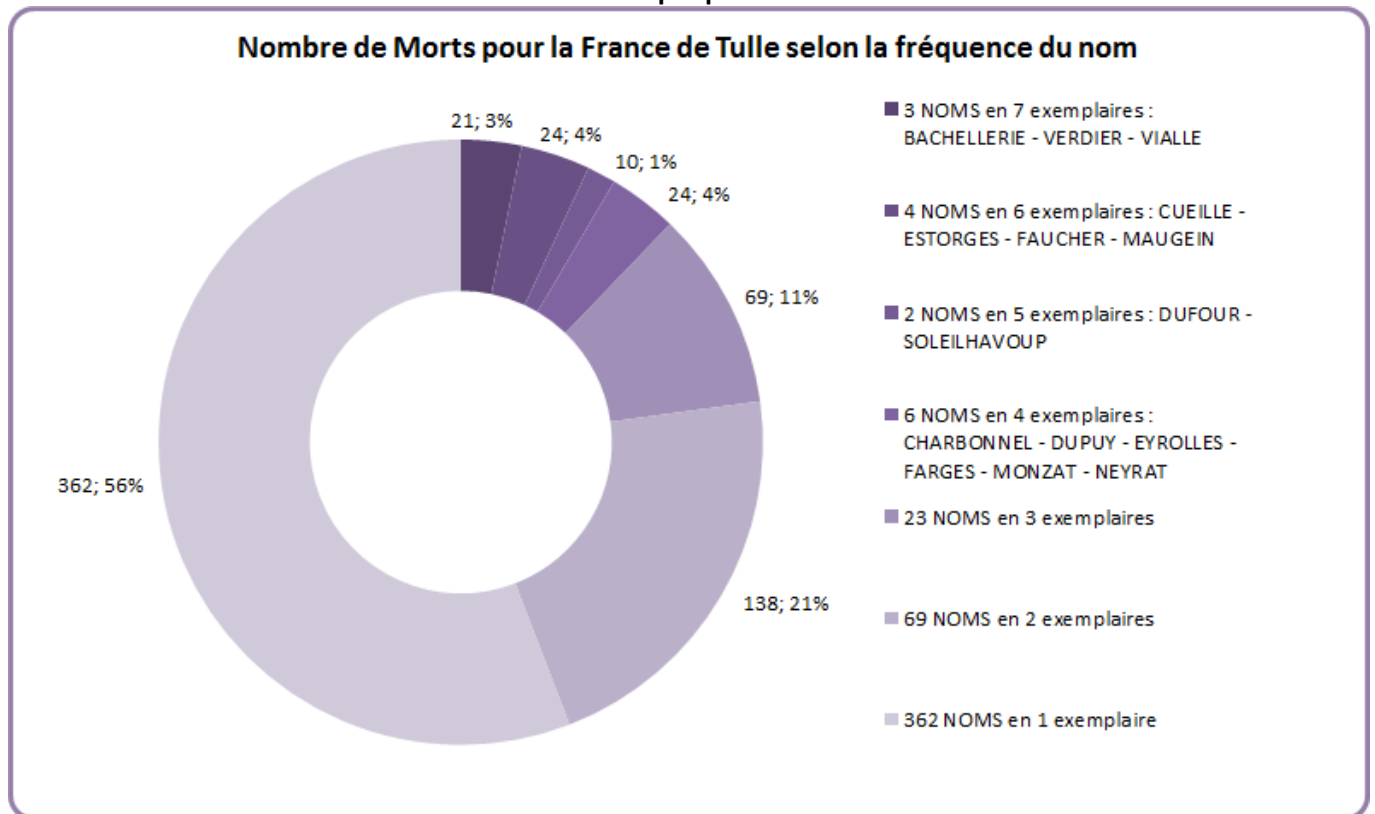
Un siècle après la Grande Guerre, se souvenir de ceux qui sont décédés lors de ce conflit, c'est d'abord leur donner un nom. Dans les petites communes, les noms sont gravés à jamais sur le monument aux morts, ce qui n'est pas le cas de villes plus importantes comme Tulle ou Limoges. D'où l'importance du travail mené par les Archives municipales de ces villes pour dresser cette liste de noms qui répond au devoir de mémoire.

Dans la liste des Morts pour la France de Tulle, 362 noms figurent une seule fois et 286 noms figurent de deux à sept fois (graphique circulaire 1). Ces statistiques traduisent la grande diversité du stock des noms en France par rapport à de nombreux autres pays. Cette diversité est cependant moindre que celle que l'on peut observer aujourd'hui, car la liste porte sur des générations nées à la fin du XIXe siècle, époque où l'effet des migrations de population de niveau national ou international reste faible dans un département comme la Corrèze. Les trois noms les plus fréquents apparaissent sept fois dans la liste, il s'agit de Bachellerie, Verdier et Vialle. On peut supposer qu'il s'agit le plus souvent de membres d'une même famille (des frères ou des cousins), mais il faudrait mener une enquête généalogique auprès de l'état civil pour le confirmer. Vergne qui est le nom le plus fréquent en Corrèze sur la période 1891-1990 (1) apparaît seulement en 16e position avec 22 autres noms qui figurent trois fois dans la liste des Morts de Tulle (pour plus de détails ► téléchargez le tableau Excel [1]). Des noms typiquement corréziens comme Bouillaguet, Leyrat ou Verlhac sont : absent de la liste pour le premier, en trois exemplaires pour le second, et présent avec l'orthographe Verliac pour le troisième.

(1) Article *Patronymes et toponymes courants en Limousin : un déterminisme géographique*. Auteur : Joselito Mancuso – Insee Limousin, novembre 2007.



Graphique 1



Source : Canopé de l'académie de Limoges, janvier 2015.

► Téléchargez le fichier qui détaille [les 648 Morts selon le nom](#)

\*\*\*

## [2] Le classement des Morts pour la France de Tulle selon les prénoms

Le prénom est le second marqueur d'identité pour une personne. Sur les monuments aux morts ne figurent parfois que l'initiale du prénom d'usage, par contre sur les fiches individuelles des Morts pour la France on trouve l'ensemble des prénoms dans l'ordre de l'état civil. La majorité des Morts pour la France de Tulle s'inscrit encore dans ce que la sociologie des prénoms (2) appelle le modèle classique caractérisé par un prénom unique transmis par parrainage (3). Mais si on compte 380 Morts ayant un prénom unique, il y a aussi 268 Morts avec deux prénoms ou plus.

### Les premiers prénoms

Pour les premiers prénoms, les 648 Morts mobilisent un stock de 106 prénoms. Dans ce stock de premiers prénoms, la concentration est forte car les dix prénoms les plus fréquents rassemblent 56% des Morts (4). Trois prénoms se détachent : Jean est nettement en première position (92 Morts ; 14,2%), Antoine vient en seconde position (55 Morts ; 8,5%) et Pierre en troisième position (48 Morts, 8,5%). Ces trois premiers prénoms correspondent aux grands prénoms chrétiens qui se sont imposés en France à partir du XIIIe siècle. Dans le classement des dix premiers prénoms de la liste, on trouve dans la même logique Jean-Baptiste (4e position) qui s'est développé au XVIIIe siècle et Joseph (8e position) qui a progressé à partir du XVIe siècle. Il y a également des prénoms royaux comme Louis (5e position seulement alors qu'il est le premier prénom en France sur la période 1890-1899), François (6e position, prénom doté de saints patrons importants) et Henri (10e position, ce prénom ne bénéficiant pas d'un saint patron important n'a pas été courant avant la fin du XIXe siècle). On retiendra enfin la présence de prénoms typiquement limousins avec Léonard (9e position) et son diminutif Léon (7e position), et plus loin dans le classement Martial (15e position) (5). A l'inverse ne figurent pas dans ce classement les prénoms de Marcel, Georges, Paul et Émile situés de la 5e à la 10e position dans le classement des dix premiers prénoms masculins en France sur la période 1890-1899 (3).

(2) *Sociologie des prénoms*, Baptiste Coulmont, collection Repères, Éditions La Découverte, octobre 2014.

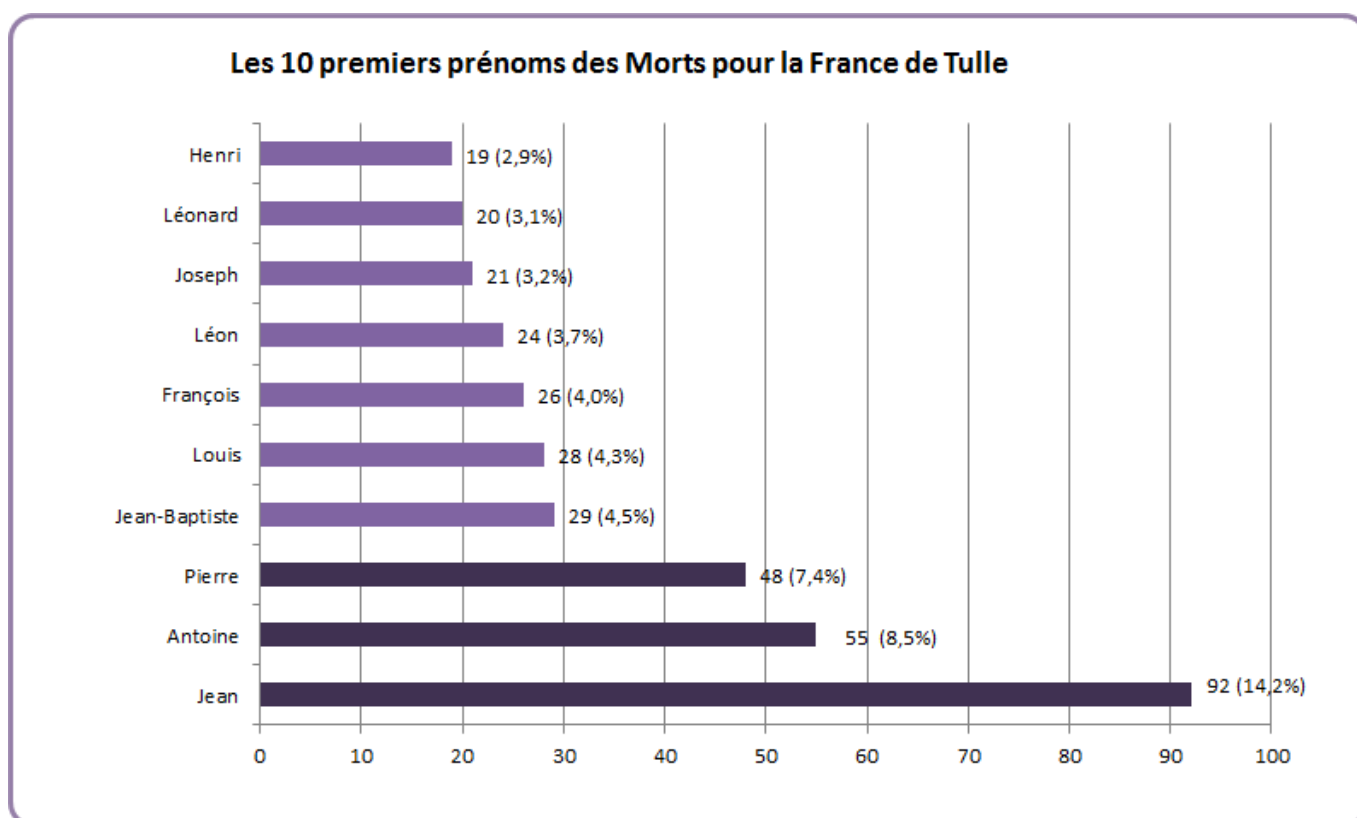
(3) *La Cote des prénoms* (ouvrage annuel), Philippe Besnard, Guy Desplanques, Éditions Balland.

(4) *De Jean à Théo, de Marie à Léa : un siècle de prénoms*. Auteur : Joselito Mancuso – Insee Limousin, novembre 2005.

L'article montre que le stock des prénoms a quadruplé en Limousin en un siècle : " Jusqu'à la fin des années 1940, la palette des prénoms attribués oscillait entre 200 et 300 prénoms pour les femmes, et entre 150 et 200 prénoms pour les hommes. (...) Au début du siècle dernier, les dix prénoms les plus fréquemment attribués représentent plus de la moitié des naissances. Aujourd'hui, seulement un nouveau-né sur cinq porte l'un des dix prénoms les plus couramment donnés aux enfants."

(5) *Léonard, Marie, Jean et les autres : les prénoms en Limousin depuis un millénaire* [par] Louis Perouas, Bernadette Barrière, Jean Boutier, Jean-Claude Peyronnet, Jean Tricard et le groupe Rencontre des historiens du Limousin. Éditions du Centre national de la recherche scientifique, 1984.

**Graphique 2.1**



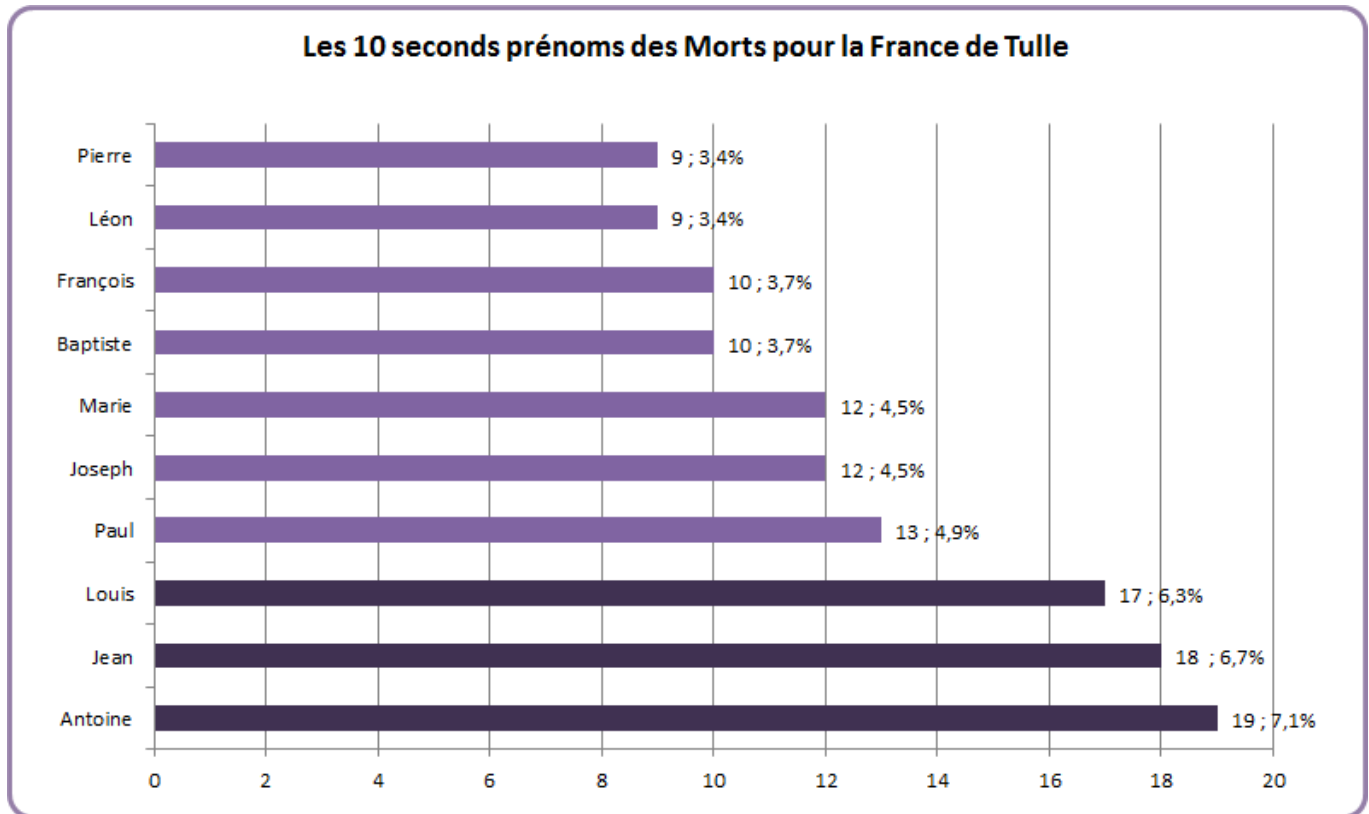
Source : Canopé de l'académie de Limoges, janvier 2015.

\*

## Les seconds prénoms

268 Morts pour la France de Tulle (41,3%) ont un second prénom et mobilisent un stock de 76 prénoms. Dans ce stock de seconds prénoms, la concentration est un peu moins forte car les dix prénoms les plus fréquents rassemblent 48 % des Morts. Par rapport au classement des premiers prénoms, Antoine (1ère position) passe devant Jean (2e position) et Louis se retrouve en 3e position. On constate trois mouvements importants dans ce classement : Pierre passe de la 3e à la 10e position, Paul arrive en 4e position à la place de Jean-Baptiste, Marie (prénom féminin protecteur) et Baptiste font leur entrée à la place de Léonard et Henri.

Graphique 2.2



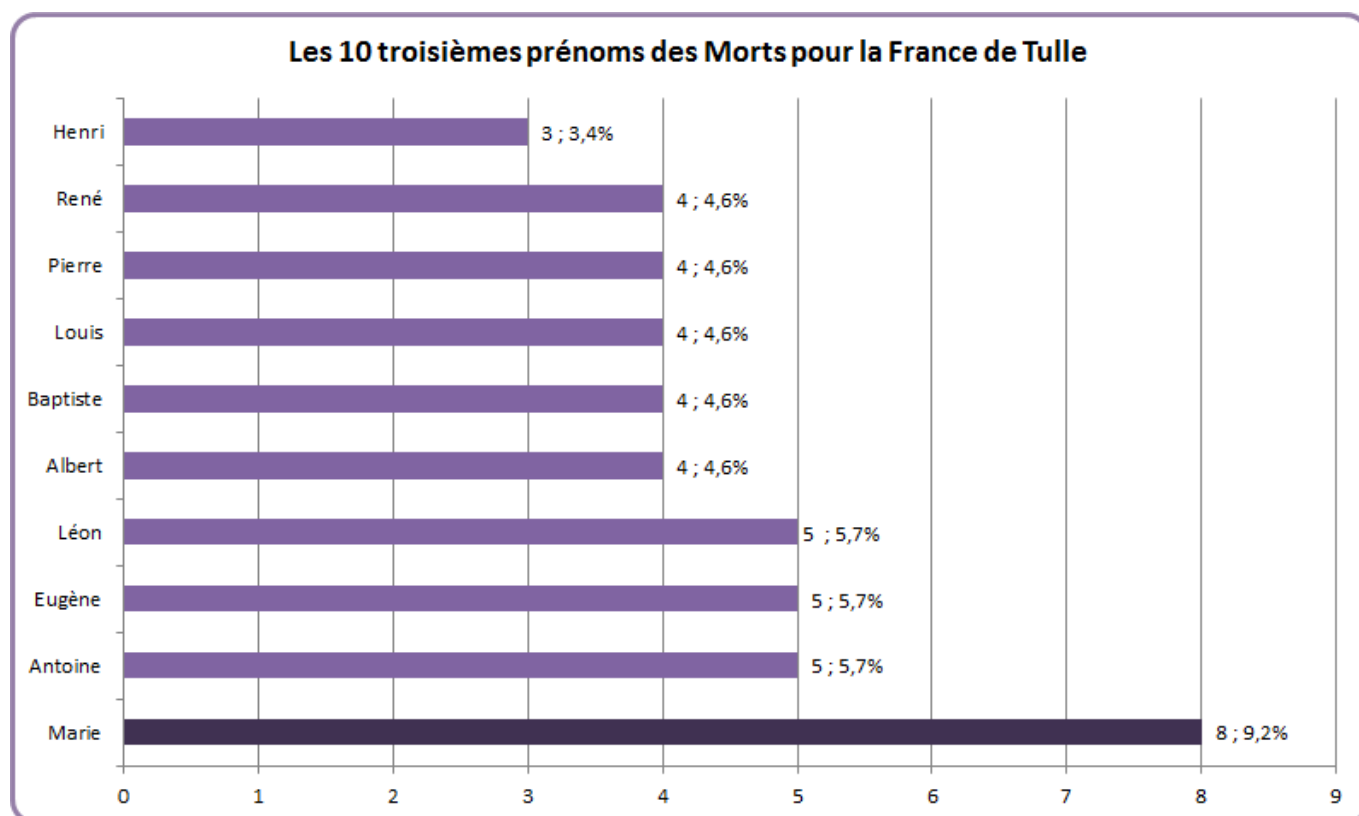
Source : Canopé de l'académie de Limoges, janvier 2015.

\*

## Les troisièmes prénoms

87 Morts pour la France de Tulle (13,4%) ont un troisième prénom et mobilisent un stock de 40 prénoms. Le prénom féminin Marie occupe la première position ce qui montre l'ancrage religieux d'une partie de la population de Corrèze. On retrouve également des prénoms classiques qui dominaient les deux classements précédents : Antoine, Léon, Baptiste, Pierre et Henri. On note aussi l'apparition dans ce classement de trois autres prénoms : Eugène, prénom à la mode dans la seconde moitié du XIXe siècle, Albert qui se développe à la fin du XIXe siècle et René, un prénom typique de l'Anjou.

Graphique 2.3



Source : Canopé de l'académie de Limoges, janvier 2015.

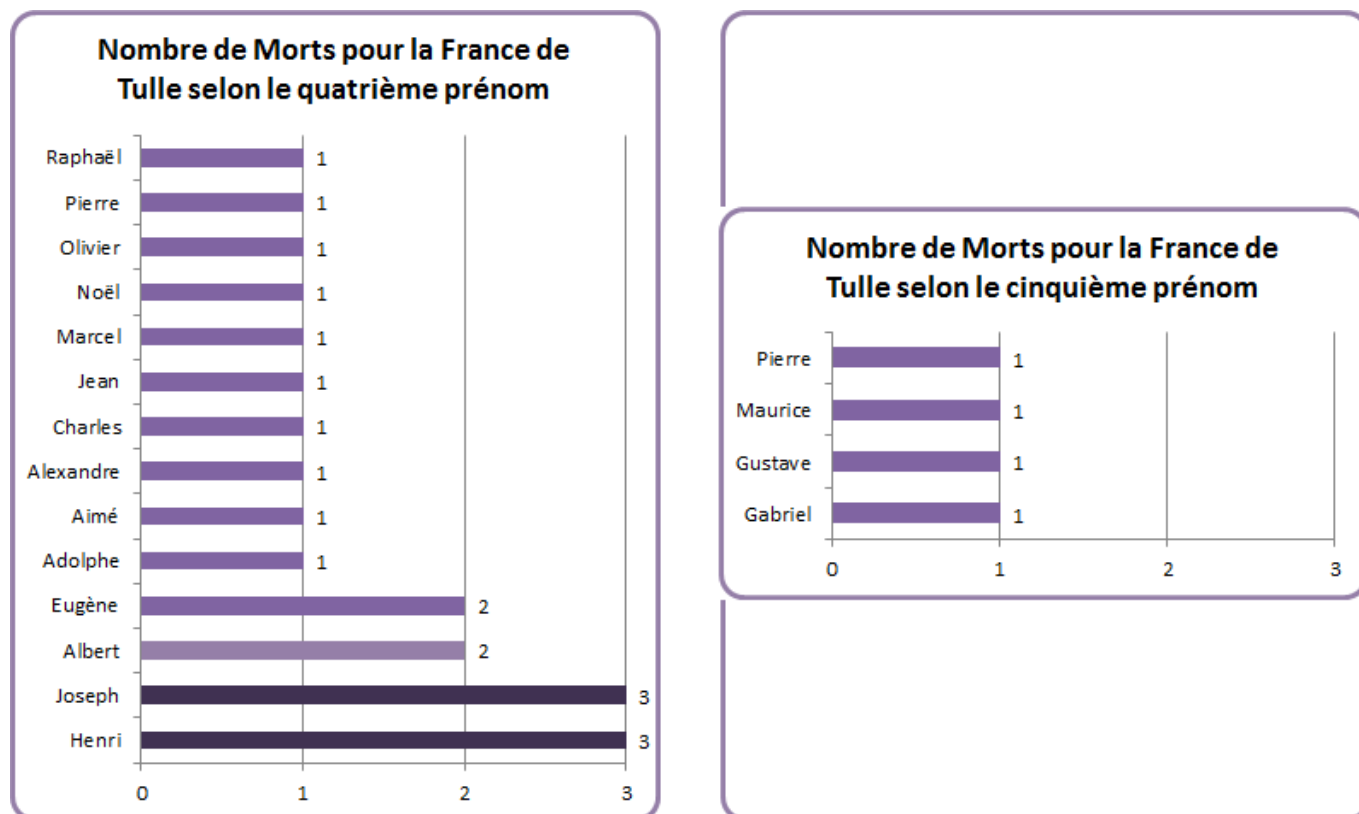
\*



## Les quatrièmes et cinquièmes prénoms

Plus marginal statistiquement, on observe que 20 Morts Pour la France de Tulle ont un quatrième prénom (3,1%) et que seulement 4 d'entre eux ont un cinquième prénom. Parmi les prénoms rares de ces deux classements, on peut retenir Raphaël (1 exemplaire) et Gustave (1 exemplaire).

Graphique 2.4



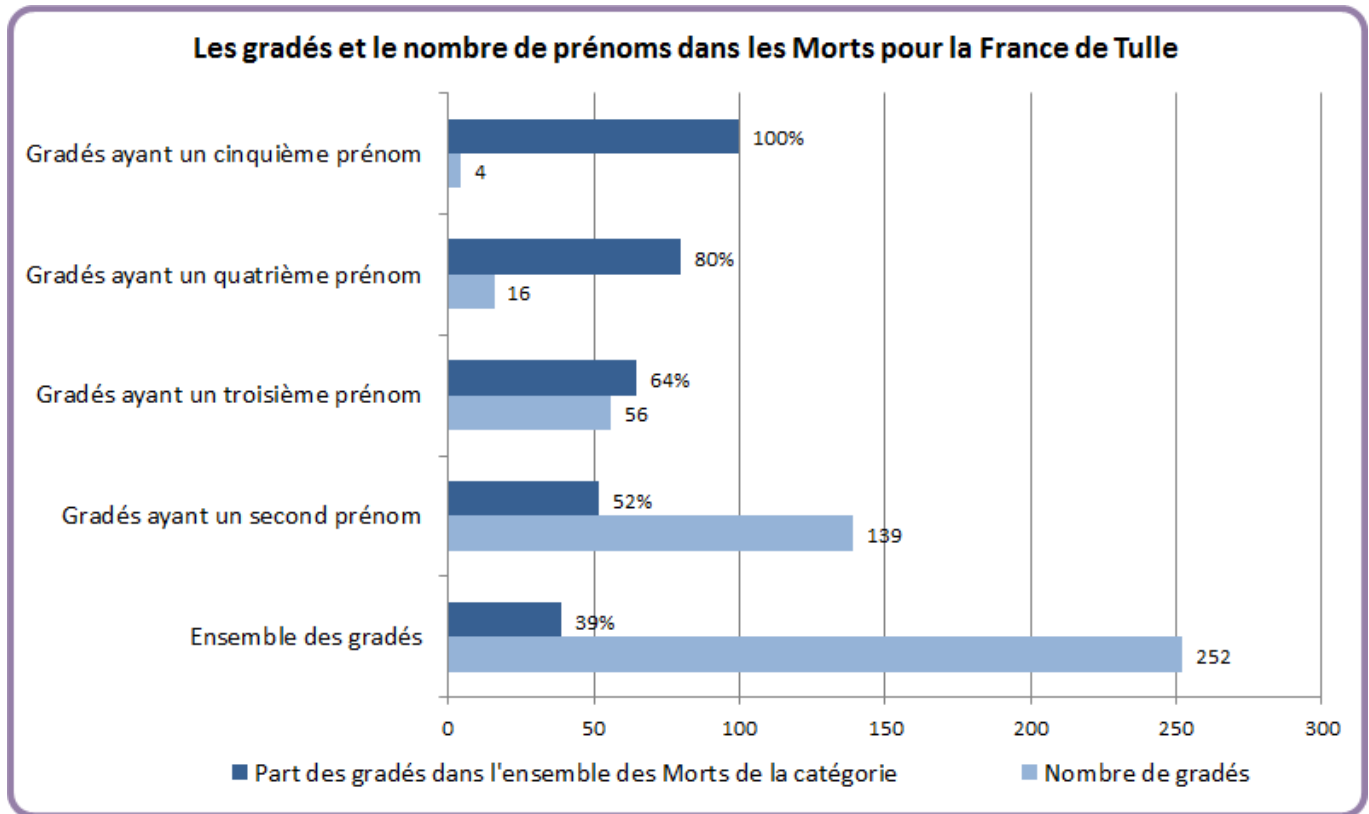
Source : Canopé de l'académie de Limoges, janvier 2015.

\*

## Grade et nombre de prénoms

On observe une relation entre le grade et le nombre de prénoms : les gradés au sens large (officiers, sous-officiers et petits gradés) représentent 39% des Morts pour la France de Tulle, cette part passe à 52% dans Les Morts pour la France de Tulle ayant un second prénom et atteint 100% dans Les Morts pour la France ayant un cinquième prénom. Cette relation obéit à une logique sociale : le choix de prénoms multiples qui se développe au cours du XIXe siècle est plus souvent effectué par les catégories sociales moyennes et supérieures auxquelles appartiennent en tendance les gradés.

Graphique 2.5



Source : Canopé de l'académie de Limoges, janvier 2015.

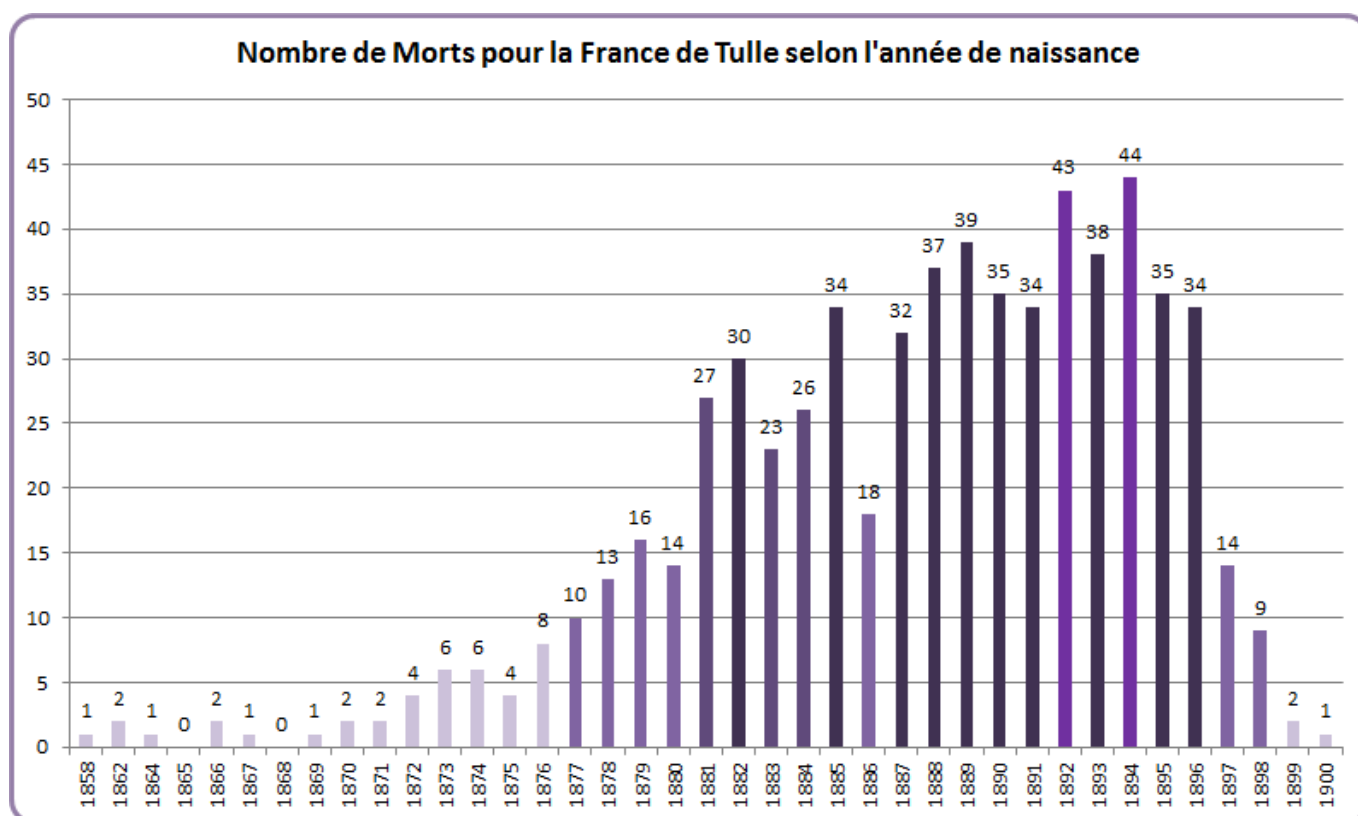
► Téléchargez le fichier qui détaille [les 648 Morts selon les prénoms](#)

\*\*\*

### [3] Le classement des Morts pour la France de Tulle selon la date de naissance

La répartition des Morts pour la France de Tulle selon les générations est liée à l'organisation de l'armée française et à sa mobilisation à partir du 2 août 1914. Les hommes de 21 à 23 ans de l'armée d'active et les hommes de 24 à 34 ans de la réserve de l'armée d'active sont mobilisés en premier et envoyés au front. Les hommes de 35 à 41 ans de l'armée territoriale et ceux de 42 à 49 ans de la réserve de l'armée territoriale sont mobilisés plus tardivement et à l'arrière du front. Cette structure par âge de l'armée française explique que les décès se concentrent sur les générations nées entre 1881 (classe 1901 âgée de 33 ans à la mobilisation générale en août 1914) et 1896 (classe 1916 mobilisée en avril 1915). Les deux générations les plus frappées sont celles de 1892 avec 43 Morts et de 1894 avec 44 Morts. Dans les générations les plus âgées, on compte un ou deux Morts pour ceux qui sont nés entre 1858 et 1871. Dans les générations les plus jeunes mobilisées au cours de la guerre, on recense également deux Morts pour ceux nés en 1899 et un Mort pour ceux nés en 1900.

Graphique 3



Source : Canopé de l'académie de Limoges, janvier 2015.

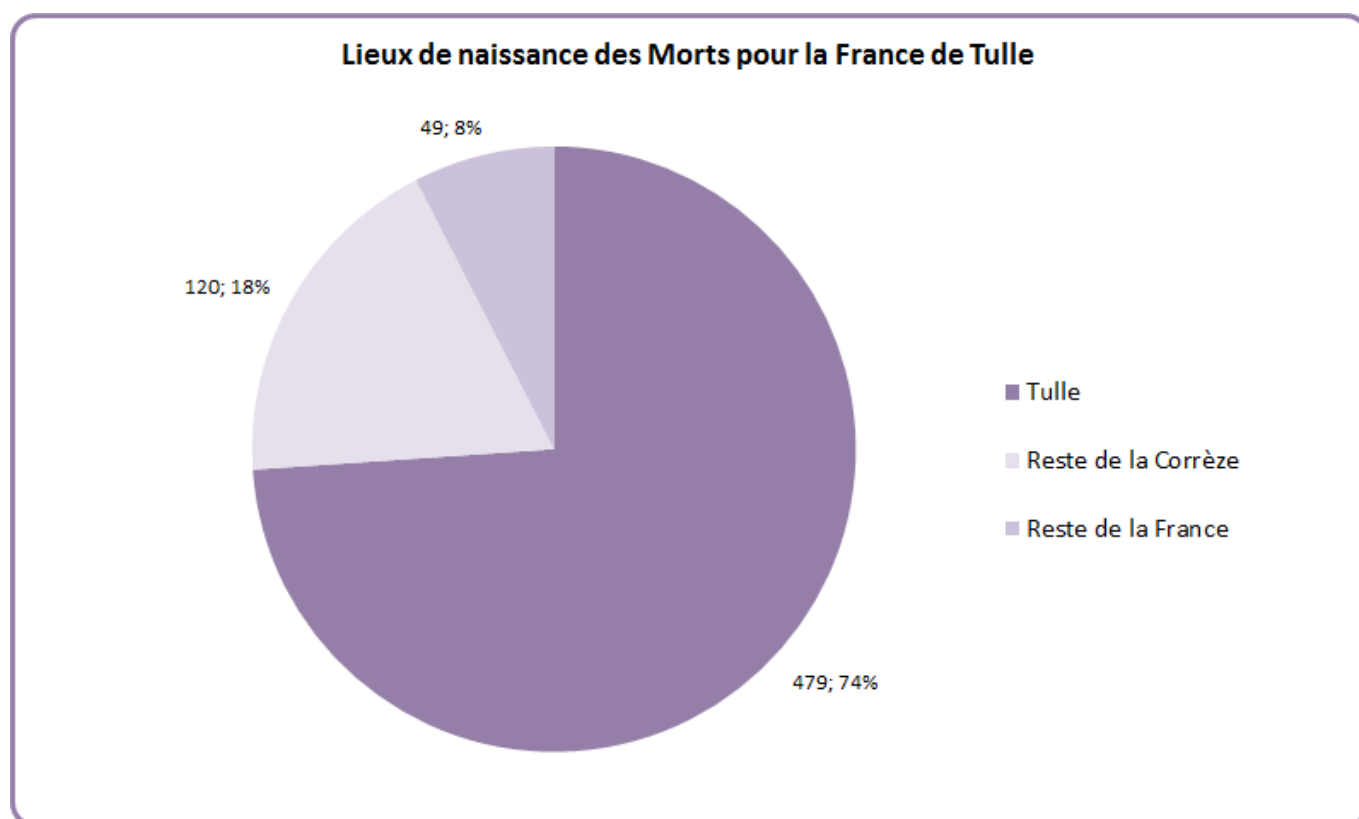
► Téléchargez le fichier qui détaille [les 648 Morts selon la date de naissance](#)

\*\*\*

#### [4] Le classement des Morts pour la France de Tulle selon le lieu de naissance

La liste des 648 Morts pour la France de Tulle est construite à partir de deux critères : le lieu de naissance et le lieu de résidence. 479 Morts sont nés à Tulle, soit une proportion proche de trois sur quatre (74%). Le quart restant rassemble des Morts dont la commune de résidence au décès est Tulle mais qui sont nés dans une autre commune : 120 sont nés dans des communes de Corrèze en dehors de Tulle et 49 sont nés dans des communes du reste de la France. On peut avancer que ces proportions reflètent la situation démographique de la ville de Tulle (15 942 habitants au recensement de 1911) à la veille de la Première Guerre Mondiale, mais il faudrait connaître les flux migratoires et comparer avec d'autres villes pour pouvoir les apprécier.

Graphique 4.1



Source : Canopé de l'académie de Limoges, janvier 2015.

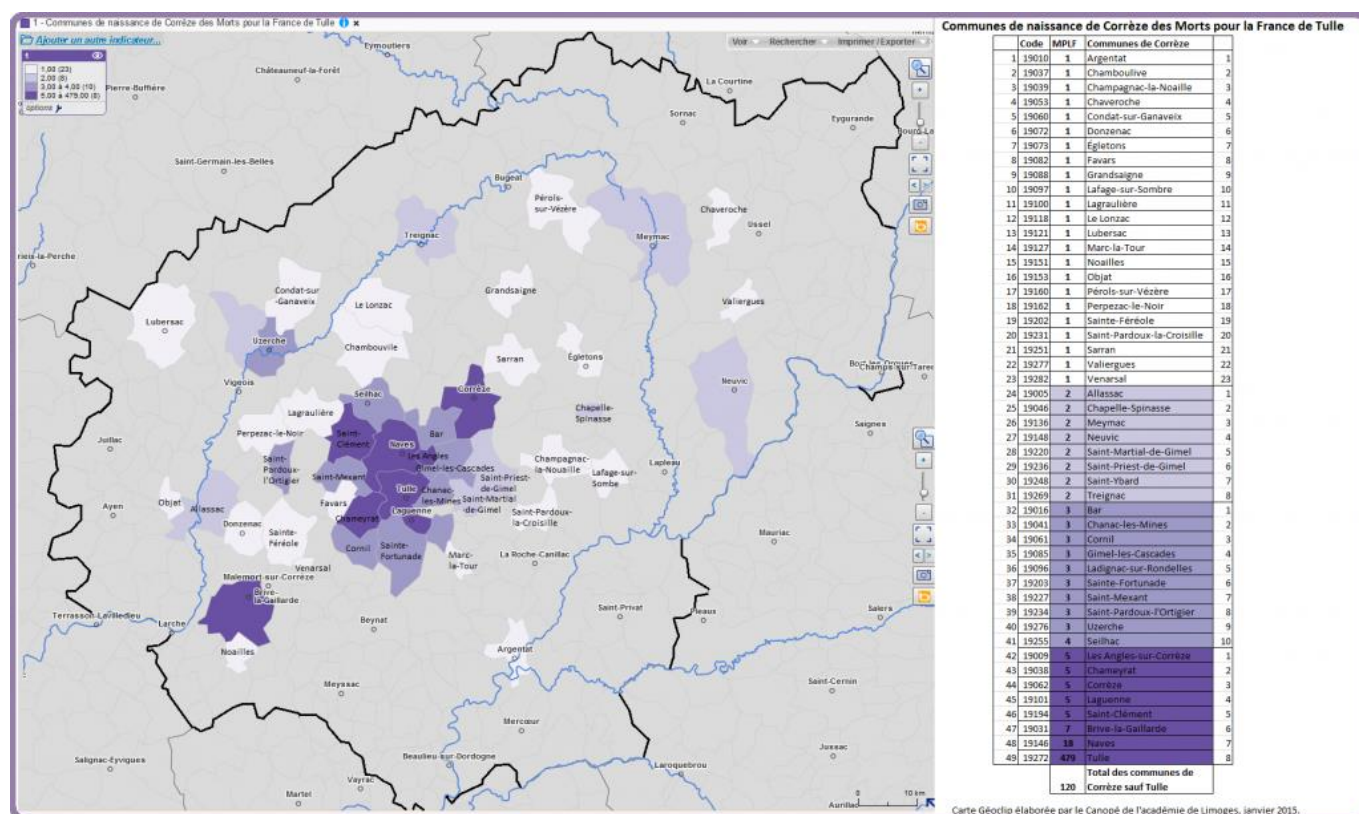
\*



## Les Morts pour la France de Tulle nés en Corrèze

Les 120 Morts pour la France de Tulle nés en Corrèze, en dehors de Tulle, se répartissent dans 46 communes (voir la carte et le tableau qui l'accompagne). Les communes les plus concernées se situent à la périphérie de Tulle (Naves arrive en première position avec 18 Morts nés dans cette commune) ou ont une taille démographique relativement importante (Brive, première ville de Corrèze avec 21 486 habitants en 1911, arrive en seconde position avec 7 Morts).

Carte 4.2



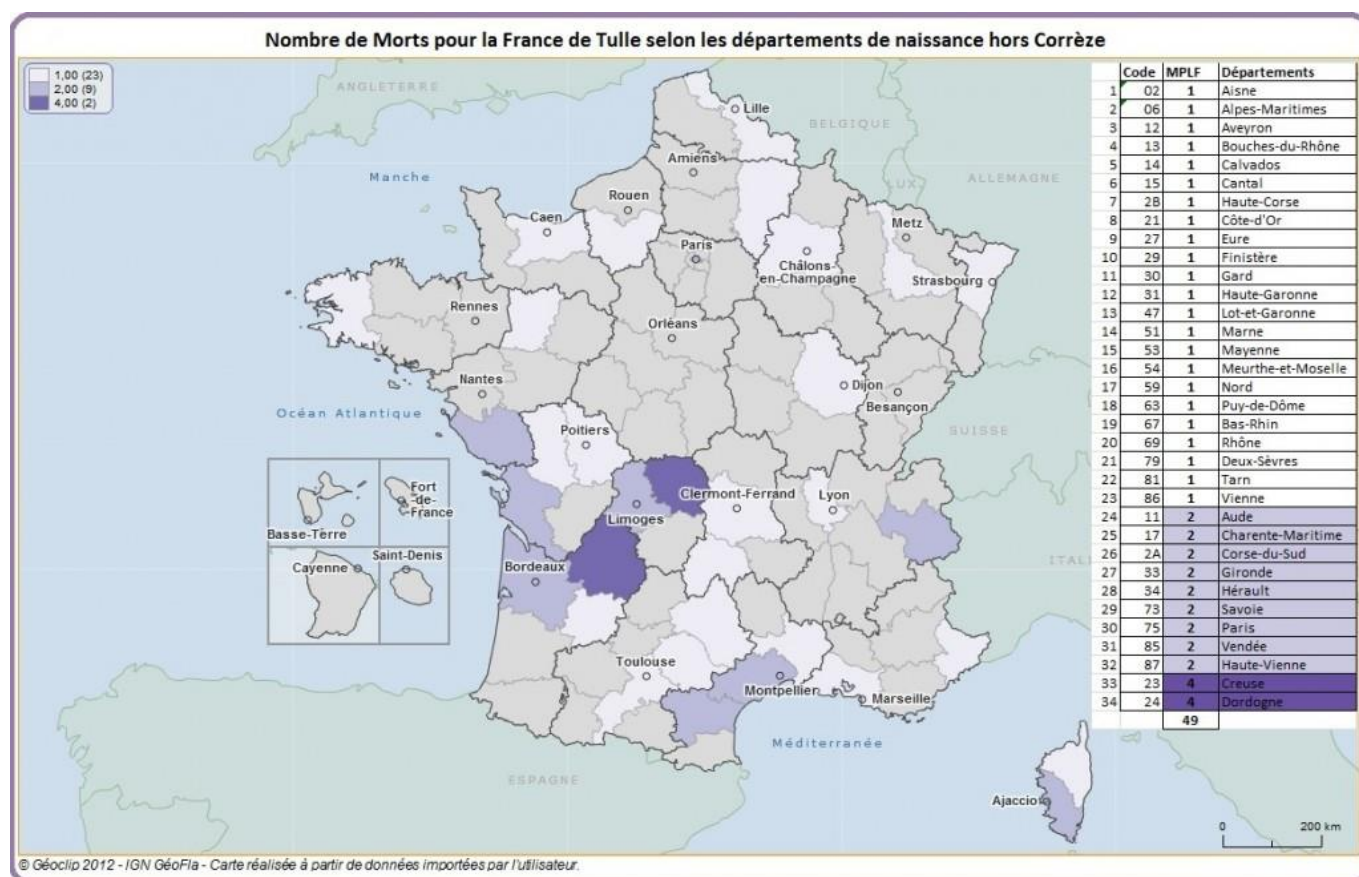
Source : Canopé de l'académie de Limoges, janvier 2015.

\*

## Les Morts pour la France de Tulle nés dans le reste de la France

Les 49 Morts pour la France de Tulle nés dans des communes du reste de la France, en dehors de la Corrèze, se répartissent dans 34 départements (voir la carte et le tableau qui l'accompagne). La Creuse et la Dordogne, deux départements limitrophes de la Corrèze, arrivent en tête de ce classement avec 4 Morts. Il est impossible, dans le cadre de cet article, d'expliquer cette répartition géographique car il faudrait pour cela connaître l'histoire de chaque famille conduisant, à un moment donné, à une migration vers Tulle.

Carte 4.3



Source : Canopé de l'académie de Limoges, janvier 2015.

► Téléchargez le fichier qui détaille [les 648 Morts selon le lieu de naissance](#)

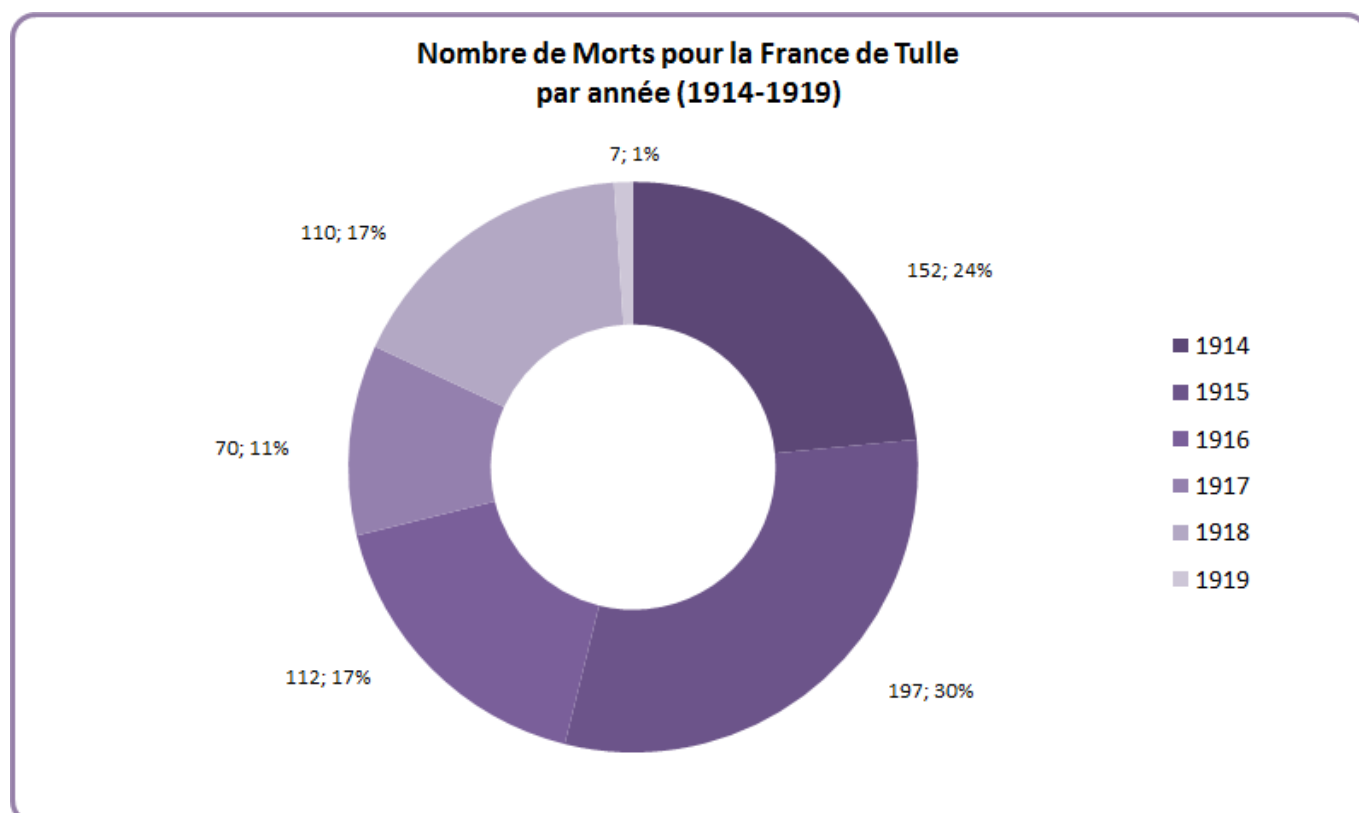
\*\*\*

## [5] Le classement des Morts pour la France de Tulle selon la date de décès

### Le nombre de Morts par année

Les deux premières années de la Grande Guerre sont les plus meurtrières : on compte 197 Morts pour la France de Tulle en 1915 (30%) et 152 Morts en 1914 (24%). Les années 1916 et 1918 enregistrent des données assez similaires avec 112 Morts (17%) et 110 Morts (17%). L'année 1917 est la moins meurtrière avec 70 Morts (11%), si on met à part l'année 1919 qui fait suite à l'Armistice du 11 novembre 1918 et qui ne compte que 7 Morts (5 sont morts de "maladie en service" et 1 de "blessures de guerre" dans des hôpitaux français, 1 seul est mort "tué à l'ennemi" en Russie où la guerre se poursuit).

Graphique 5.1



Source : Canopé de l'académie de Limoges, janvier 2015.

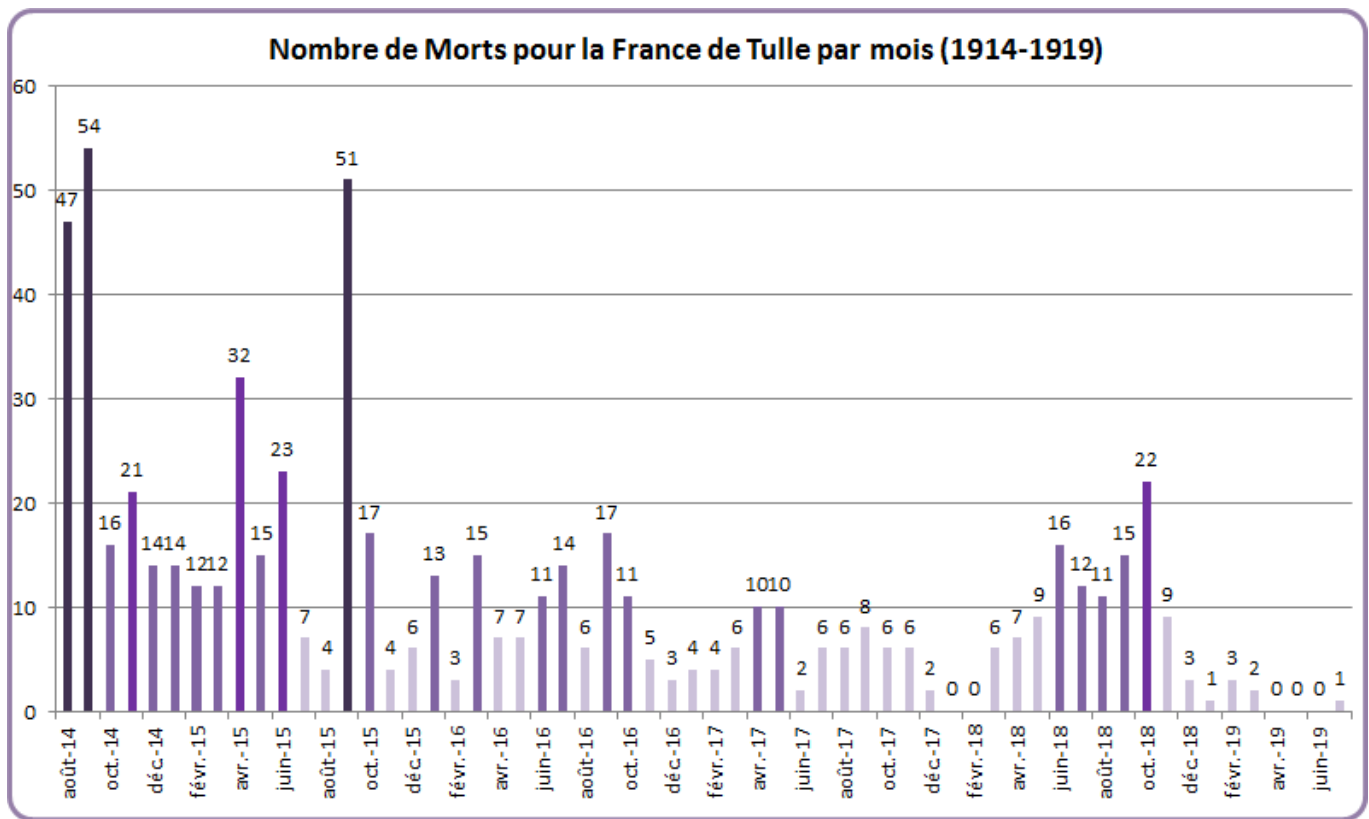
\*

## Le nombre de Morts par mois

Si l'on examine le nombre de Morts par mois, on observe que trois mois se détachent nettement avec une moyenne de 51 Morts alors que la moyenne sur les 52 mois du conflit est de 12 Morts. Les deux premiers mois de la guerre sont très meurtriers avec 47 Morts en août 1914 et 54 Morts en septembre 1914 (maximum absolu). Cette période correspond à la guerre de mouvement qui a vu le choc brutal des armées française et allemande se dérouler en plusieurs phases : échecs des offensives françaises et grande retraite, arrêt de l'offensive allemande avec la bataille de la Marne et poursuite. D'octobre 1914 à juin 1915, le nombre mensuel de Morts reste à un niveau élevé variant de 12 à 32 Morts : après la phase de la course à la mer, les armées s'installent dans la guerre des tranchées. La stratégie du "grignotage" de général en chef Joffre coûte la vie inutilement à des milliers de soldats français (6). Un second sommet dans l'horreur est atteint avec les pertes catastrophiques liées à l'échec de la grande offensive française en Artois et en Champagne. Cela se traduit par 51 Morts en septembre 1915. L'année 1916 connaît des fluctuations mensuelles en rapport avec la bataille de Verdun et la Bataille de la Somme, un sommet relatif étant atteint en septembre 1916 avec 17 Morts. Le nombre de Morts s'élève de nouveau de juin (16 Morts) à octobre 1918 (22 Morts), au moment de la contre-offensive des Alliés qui allait mener à la Victoire.

(6) 1915. *L'enlèvement*. Jean-Yves Le Naour, Éditions Perrin, 2013.

**Graphique 5.2**



Source : Canopé de l'académie de Limoges, janvier 2015.

\*



## Les trois mois les plus meurtriers

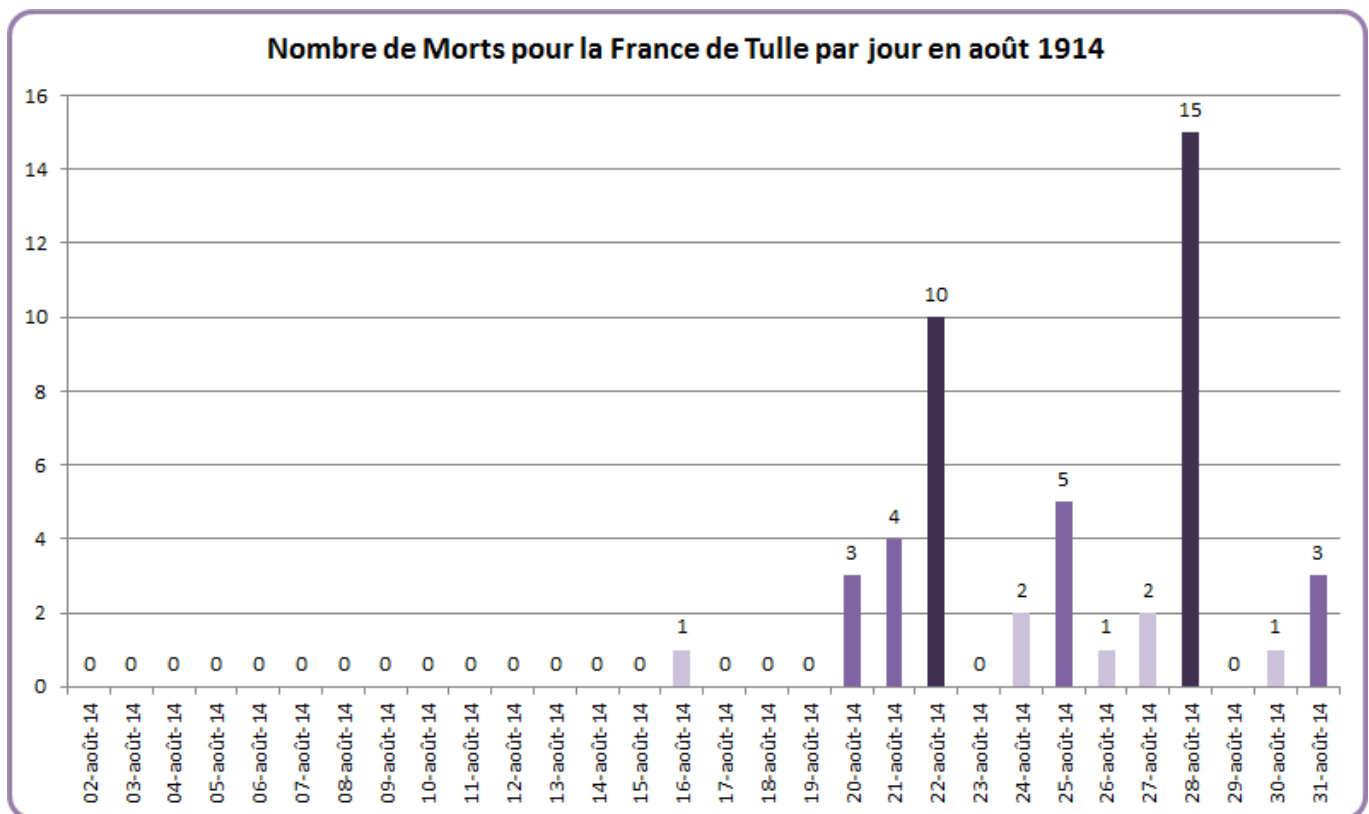
Si on se focalise sur les trois mois les plus meurtriers, on observe que les profils journaliers sont très différents.

Dans la première quinzaine d'août 1914, il n'y a pas de Morts car c'est la phase d'acheminement des troupes vers le front. Le premier Mort pour la France de Tulle est tombé le 16 août 1914, mais les pertes se concentrent sur deux journées très sanglantes : le 22 août 1914, il y a 10 Morts lors de la bataille des frontières et, le 28 août 1914, il y a 15 Morts lors de la Grande Retraite des armées françaises.

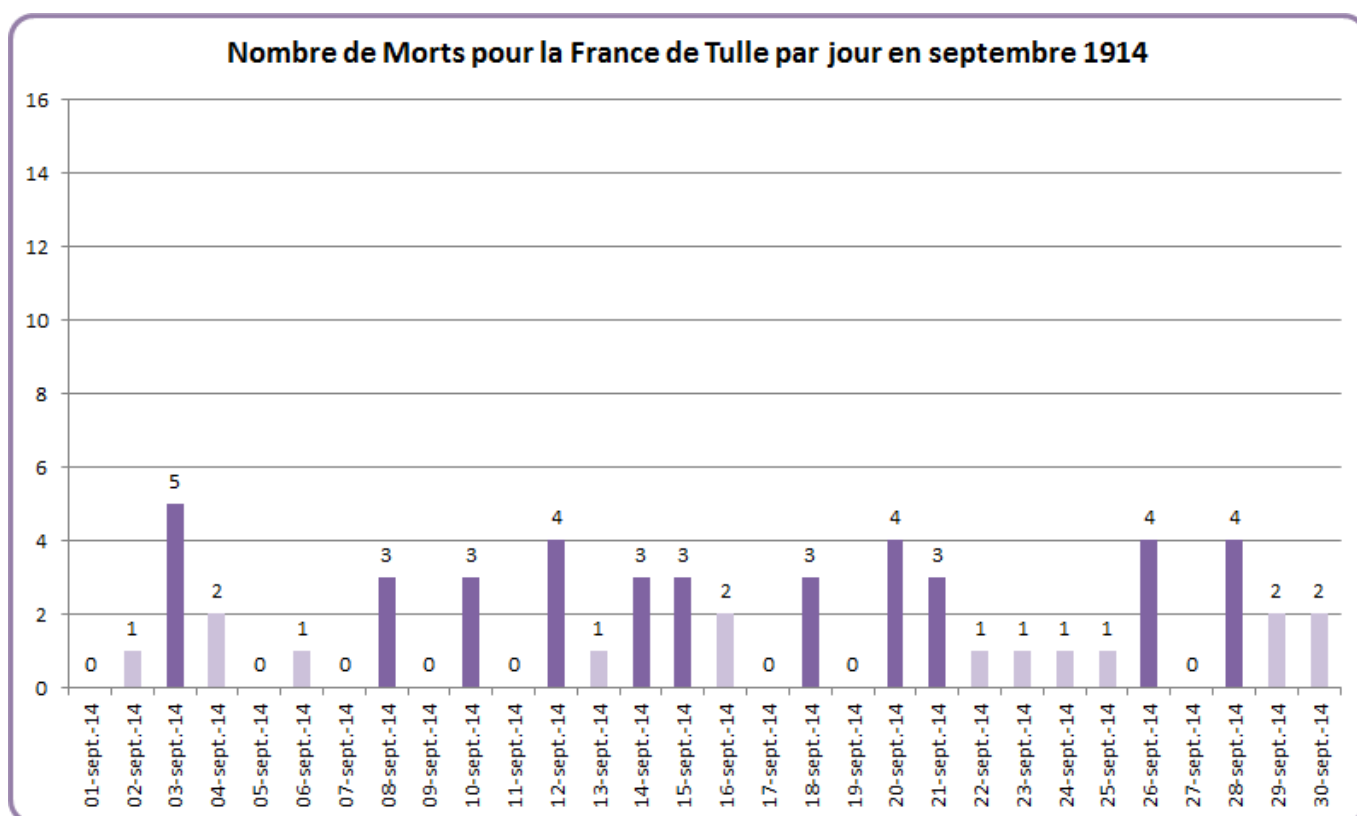
En septembre 1914, suite à la bataille de la Marne et à la poursuite des armées allemandes, on observe pas de jours de pertes qui se détachent nettement. La moyenne est de 1,8 Mort par jour, avec des fluctuations allant d'un minimum absolu de 0 Mort (8 jours dispersés dans le mois) à un maximum relatif de 5 Morts le 3 septembre 1914.

Par contre en septembre 1915, le profil journalier des Morts est très irrégulier. Dans l'attente de l'offensive, les pertes sont minimales, mais le 25 septembre 1915 elles grimpent à un maximum absolu de 29 Morts. Le premier jour de la double offensive en Artois et en Champagne est le jour le plus meurtrier de la Grande Guerre pour les poilus de Tulle. Dans les jours qui suivent, il y a encore 5 Morts le 26 septembre et 6 Morts le 28 septembre. Face à l'ampleur des pertes, l'offensive est stoppée le 29 septembre, avant de reprendre du 6 au 8 octobre 1915.

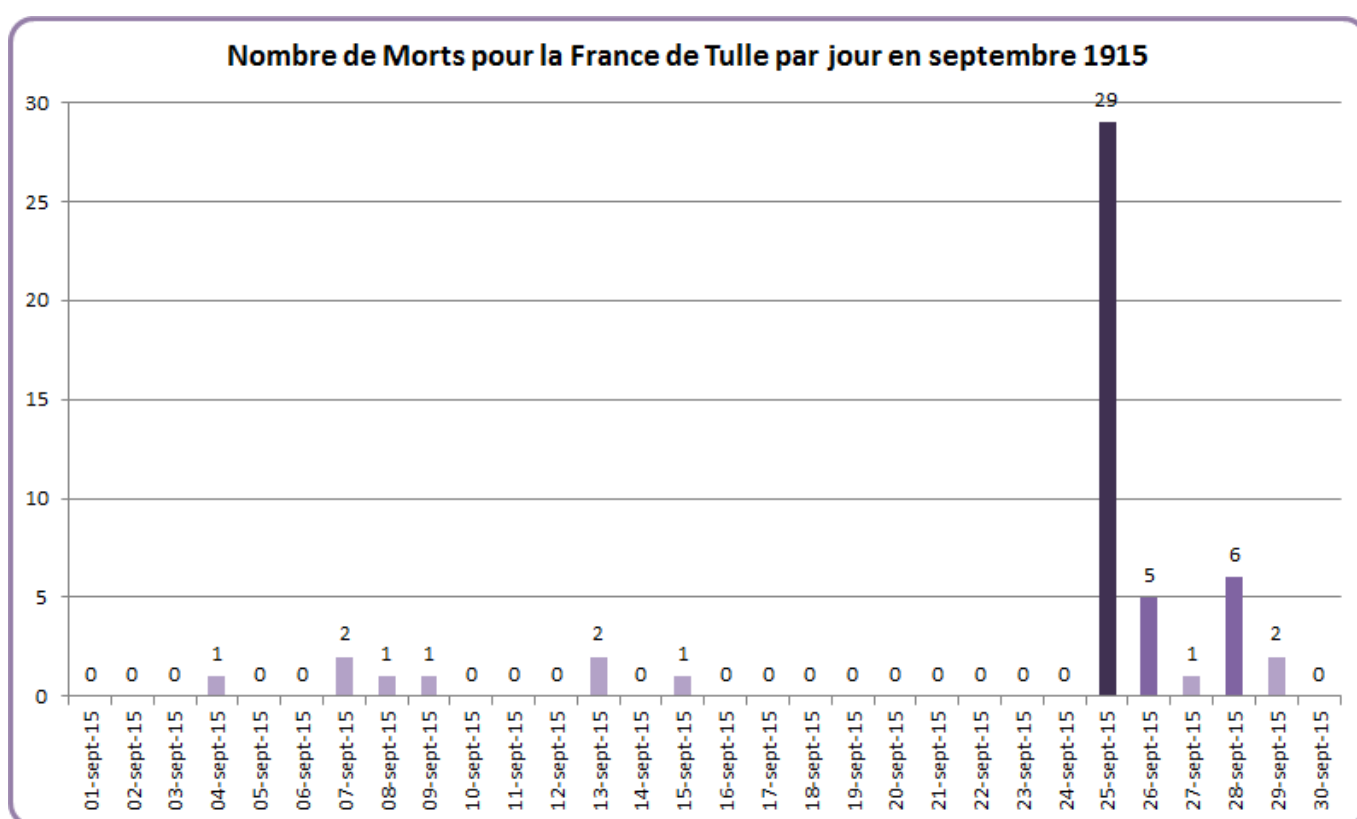
Graphique 5.3



Graphique 5.4



Graphique 5.5



Source : Canopé de l'académie de Limoges, janvier 2015.

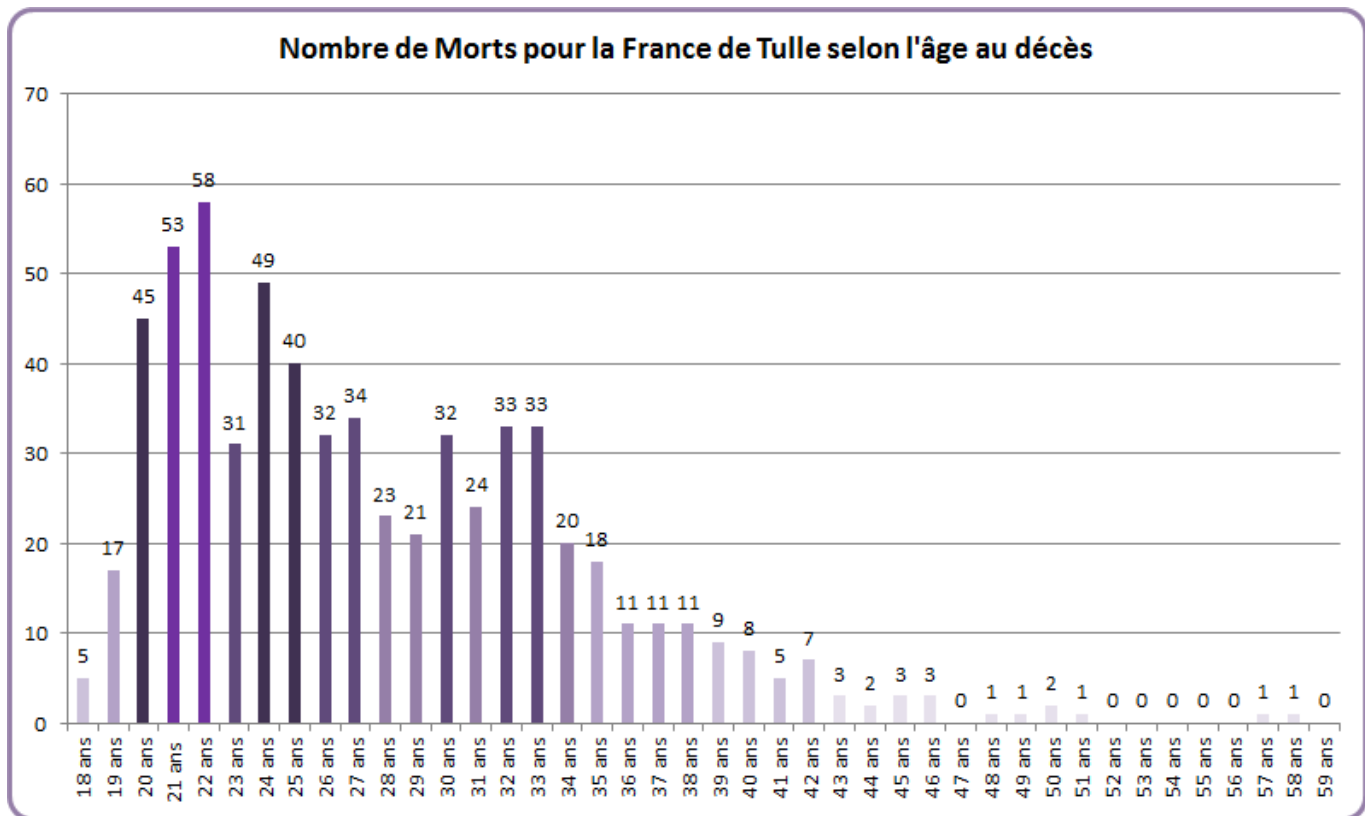
► Téléchargez le fichier qui détaille [les 648 Morts selon la date de décès](#)

\*\*\*

## [6] Le classement des Morts pour la France de Tulle selon l'âge au décès

L'âge au décès est en rapport avec la date de naissance, dont on a vu qu'elle déterminait l'appartenance aux différentes structures de l'armée française (armée d'active, armée de réserve, armée territoriale). On retrouve donc un profil de graphique qui est comparable à celui fonction de la date de naissance. L'écart entre les deux provient de la date de décès : pour une même année de naissance, l'âge au décès peut varier selon que le soldat est mort au début de la guerre ou 4 ans plus tard, à la fin de la guerre. L'âge au décès le plus fréquent des Morts pour la France de Tulle est de 22 ans avec 58 Morts. Les âges de 20 à 33 ans rassemblent 508 Morts, soit presque les 4/5 de l'ensemble (78%). Parmi les plus jeunes, il y a cependant des décès à 18 et 19 ans ; et à l'opposé l'âge au décès s'étale de 34 à 58 ans, mais en voyant le nombre de Morts diminuer. Cela fait que l'âge moyen au décès se situe à 28,2 ans.

Graphique 6



Source : Canopé de l'académie de Limoges, janvier 2015.

► Téléchargez le fichier qui détaille [les 648 Morts selon l'âge au décès](#)

\*\*\*

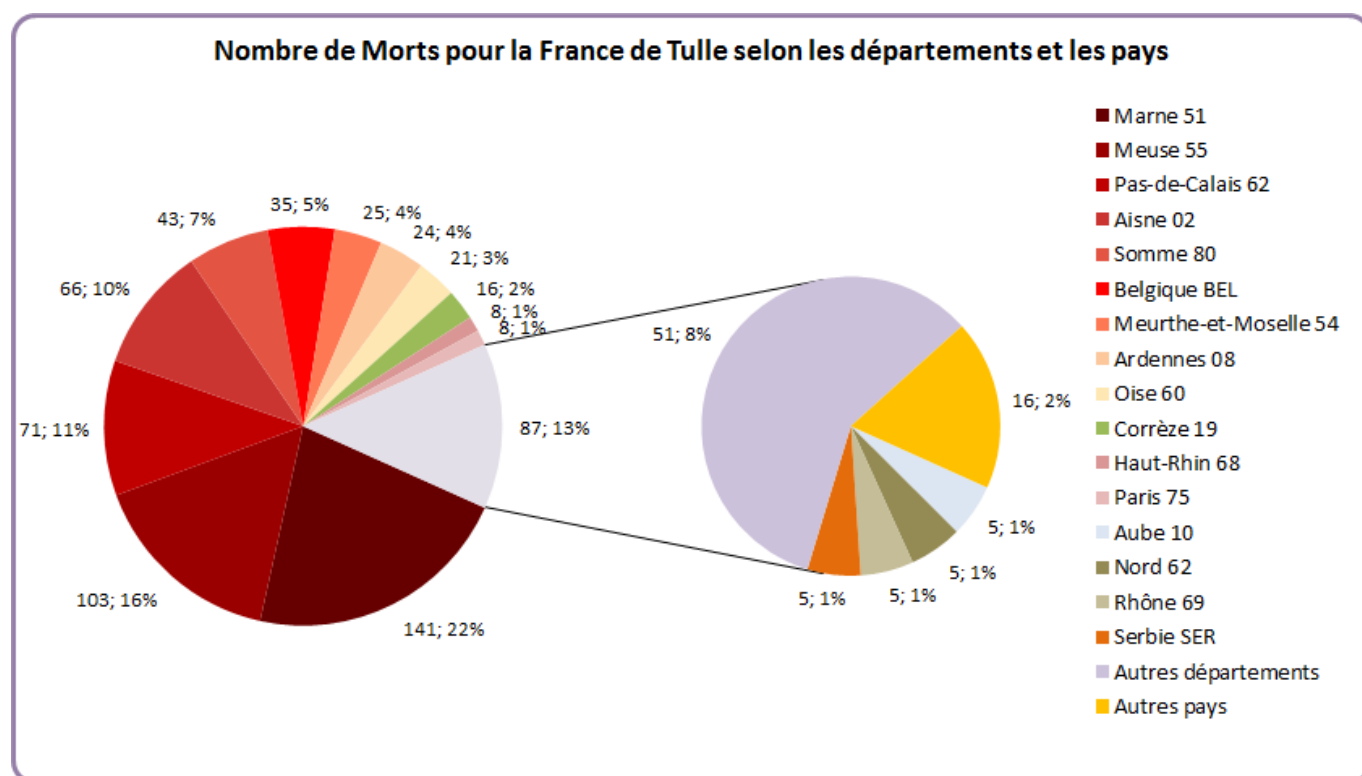
## [7] Le classement des Morts pour la France de Tulle selon le lieu de décès

Les principaux départements de décès se trouvent sur la ligne de front (voir le graphique 7.1 et la carte de France 7.2) : on trouve 141 Morts dans la Marne (22%), 103 Morts dans la Meuse (16%), 71 Morts dans le Pas-de-Calais (11%), 66 Morts dans l'Aisne (10%), 43 Morts dans la Somme (7%), 25 Morts en Meurthe-et-Moselle (4%), 24 Morts dans les Ardennes (4%) et 21 Morts dans l'Oise (3%). Ces huit départements rassemblent les 3/4 des Morts pour la France de Tulle. La Corrèze, en tant que lieu d'origine des soldats, est le département de l'arrière qui compte le plus de Morts (16 Morts de "maladie en service" dans les hôpitaux de Tulle et de Brive, 2%).

Viennent ensuite avec 8 Morts, la ville de Paris et le département actuel du Haut-Rhin, qui fait partie à l'époque de l'Alsace annexée à l'empire allemand depuis 1870 ; et avec 5 Morts, les trois départements de l'Aube, du Nord et du Rhône (hôpitaux). Le reste des Morts en France se répartit dans 33 autres départements (51 Morts ; 8%), il s'agit pour l'essentiel de décès dans des hôpitaux liés à des maladies ou des suites de blessures.

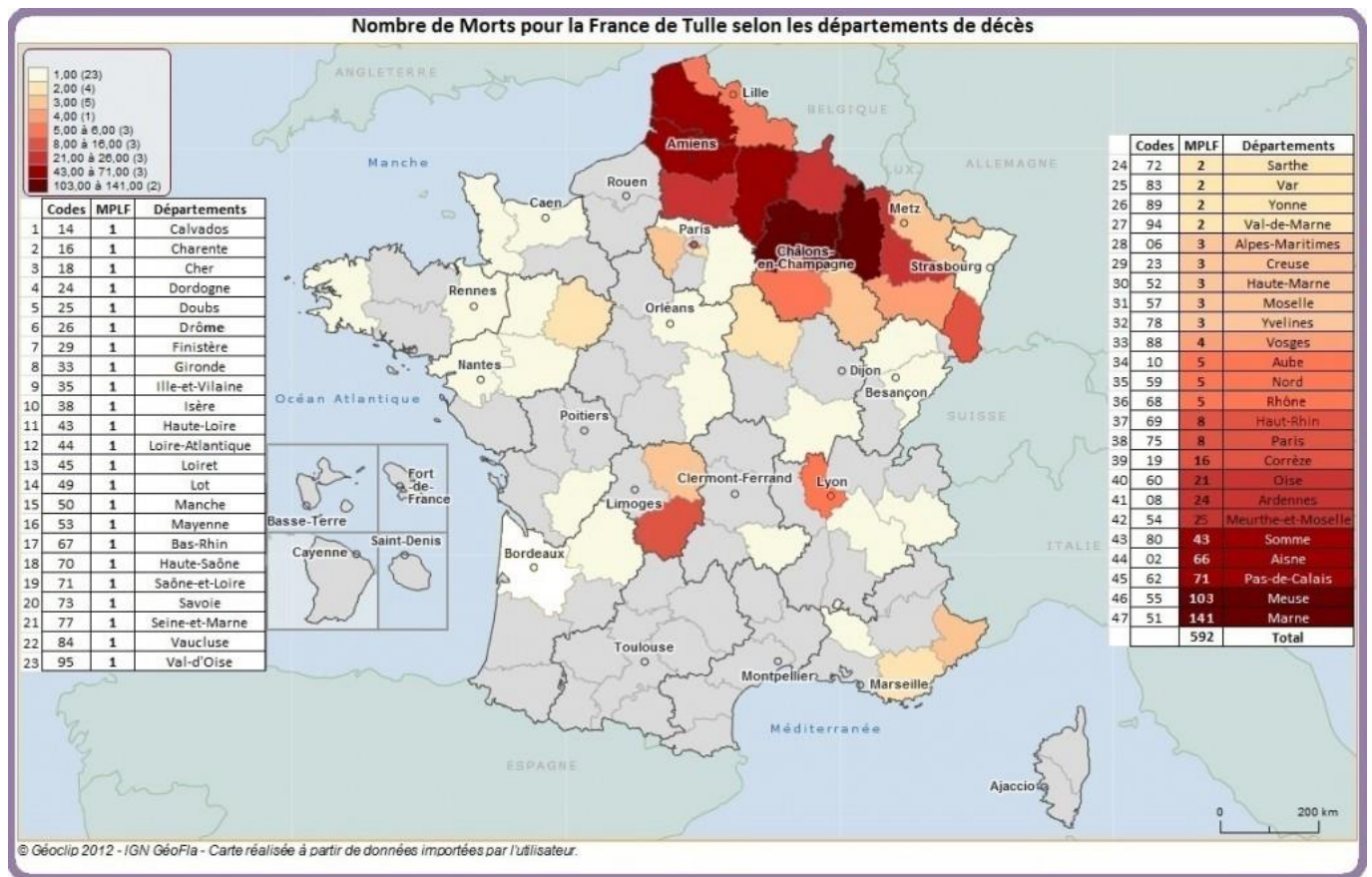
L'immense majorité des décès de la Grande Guerre se situe en France (91% des Morts) car le pays doit faire face pendant plus de quatre ans à l'occupation d'une partie de son territoire par l'Allemagne. On compte cependant 35 Morts en Belgique (5%) et 22 Morts dans une dizaine d'autres pays étrangers.

Graphique 7.1





## Carte 7.2



Source : Canopé de l'académie de Limoges, révisé en juin 2015.

\*

## Les Morts dans les pays étrangers

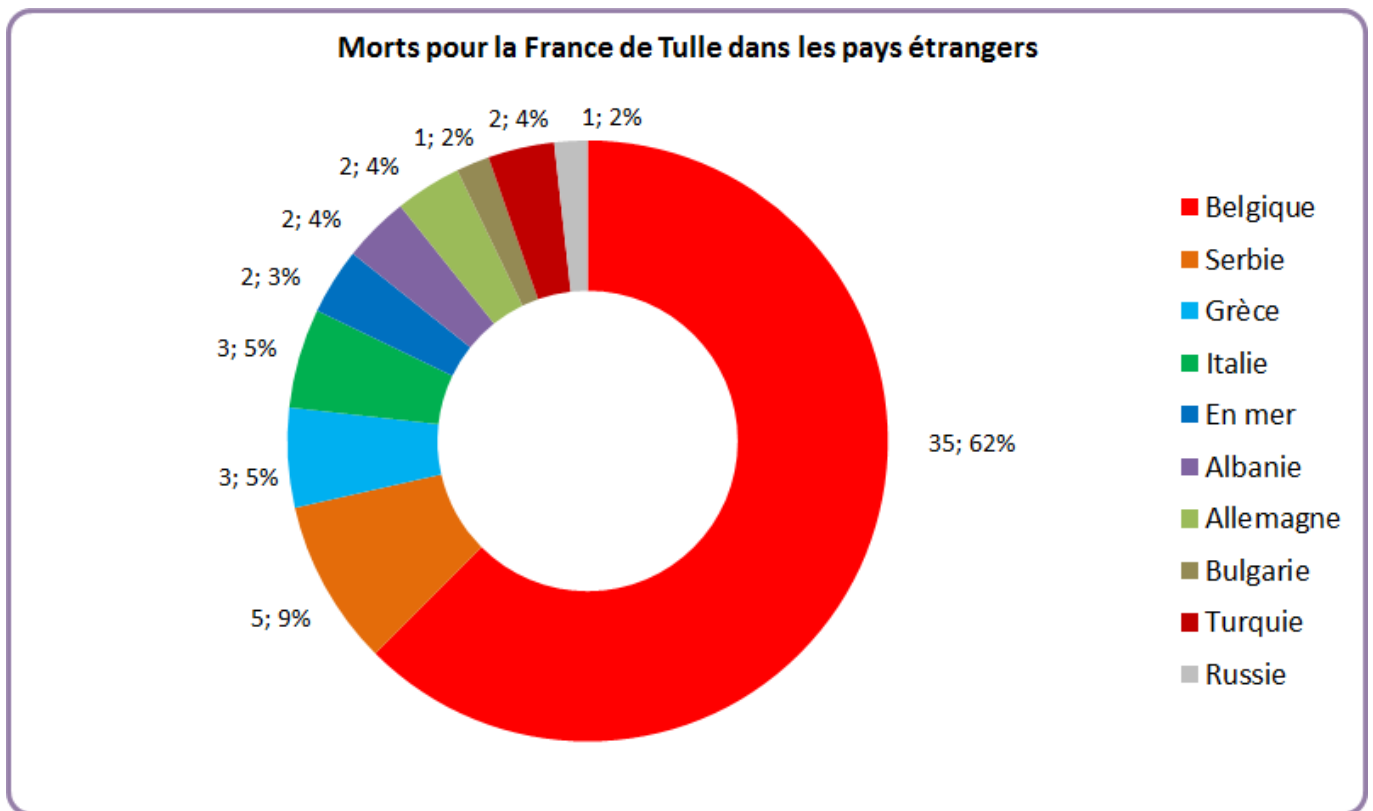
La plupart des 35 Morts pour la France de Tulle décédés en Belgique l'ont été au moment de la bataille des frontières (21-22 août 1914) ou pendant la bataille des Flandres (novembre-décembre 1914).

14 Morts dans six autres pays étrangers sont associés au parcours de l'Armée d'Orient : on compte 2 Morts à la Bataille des Dardanelles en Turquie (juin-juillet 1915), 11 Morts dans différents pays des Balkans (Albanie, Bulgarie, Grèce, Serbie), et même 1 Mort dans un affrontement avec l'armée bolchévique à Berezowska le 18 mars 1919 (Berezivka en ukrainien, petite ville à 80 km au nord d'Odessa).

On compte également 3 Morts sur le front italien en 1917 et 1918 et 2 Morts en mer suite à des torpillages (le 27 avril 1915, le croiseur cuirassé Léon Gambetta, est torpillé à l'entrée du canal d'Otrante en mer Adriatique par un sous-marin autrichien ; le 19 juillet 1917, le cargo Eloby sous pavillon britannique est torpillé au large de Malte par un sous-marin allemand).

Il y a aussi 2 morts en Allemagne, décédés en captivité.

Graphique 7.3



Source : Canopé de l'académie de Limoges, révisé en juin 2015.

► Téléchargez le fichier qui détaille [les 648 Morts selon le lieu de décès](#)

\*\*\*

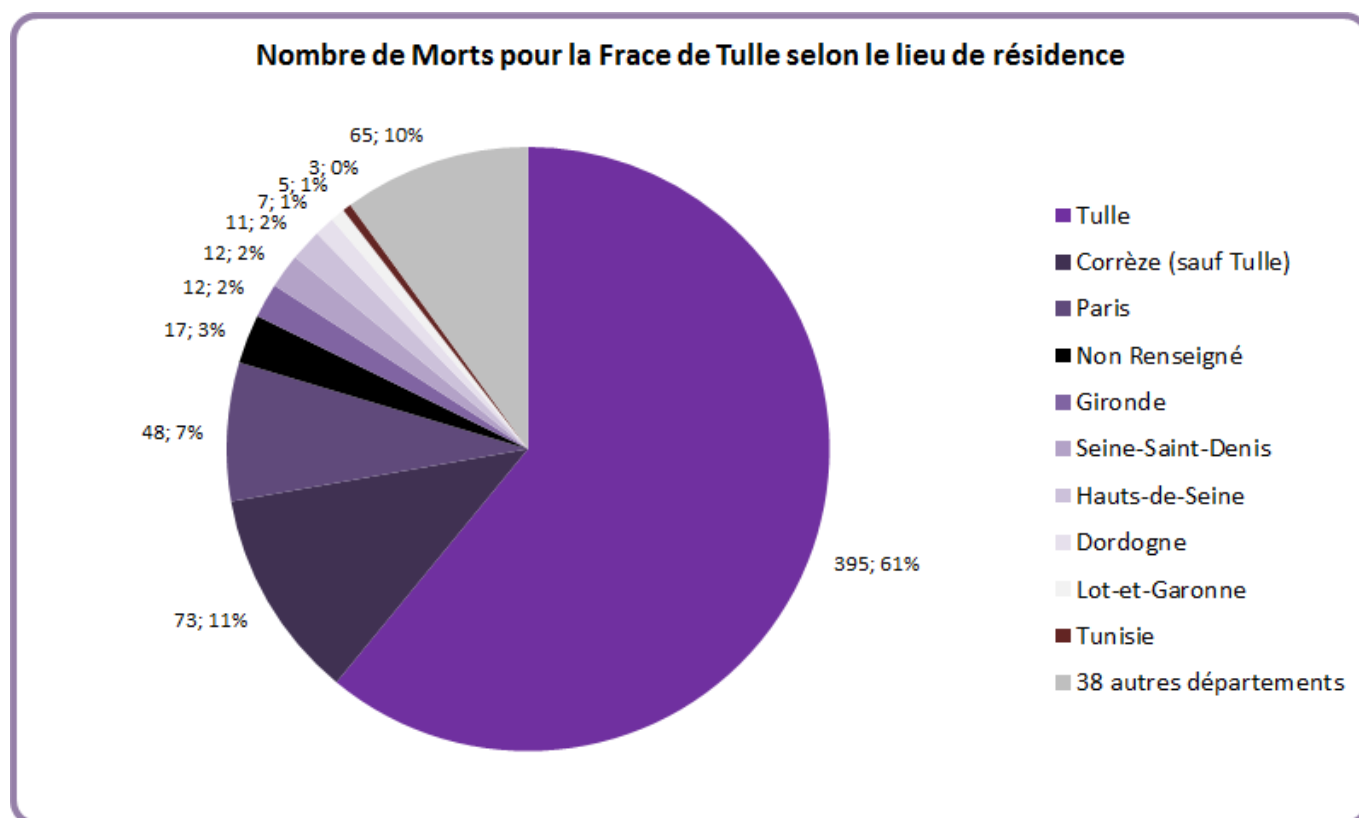
## [8] Le classement des Morts pour la France de Tulle selon le lieu de résidence

La liste des Morts pour la France de Tulle étant construite à partir de ceux qui y sont nés et de ceux qui y ont leur résidence au moment de leur décès à la Grande Guerre, sa structure en fonction du lieu de résidence est influencée par des mouvements migratoires.

61% des Morts pour la France de Tulle ont Tulle comme lieu de résidence au décès. Dans cet ensemble de 395 Morts on trouve deux cas de figure : 227 Morts (57% des résidents de Tulle) sont nés à Tulle et y ont certainement résidé jusqu'au début de la guerre ; 168 Morts sont nés ailleurs (43 % des résidents de Tulle) et sont venus à un moment donné résider à Tulle (119 sont nés dans des communes de Corrèze et 49 sont nés dans des communes du reste de la France).

Les 39% restants sont nés à Tulle, mais en sont partis pour résider ailleurs au moment de leur décès à la Grande Guerre. Si on décompose cet agrégat, on observe des migrations liées à la proximité géographique ou à l'attrait économique : 73 Morts nés à Tulle ont une résidence au décès en Corrèze ; 73 autres ont une résidence au décès dans le département de la Seine (département qui regroupe à l'époque Paris, les Hauts-de-Seine, la Seine-Saint-Denis et le Val-de-Marne) ; 12 ont un résidence en Gironde (attrait de Bordeaux), 7 en Dordogne (attrait de Périgueux), 5 dans le Lot-et-Garonne, 3 en Tunisie (pays qui fait partie de l'empire colonial français), et 65 autres se répartissent dans 38 autres départements. Pour être complet, il faut rajouter 17 Morts dont le lieu de résidence n'est pas renseigné dans les fiches individuelles.

Graphique 8



Source : Canopé de l'académie de Limoges, janvier 2015.

► Téléchargez le fichier qui détaille [les 648 Morts selon le lieu de résidence](#)

\*\*\*

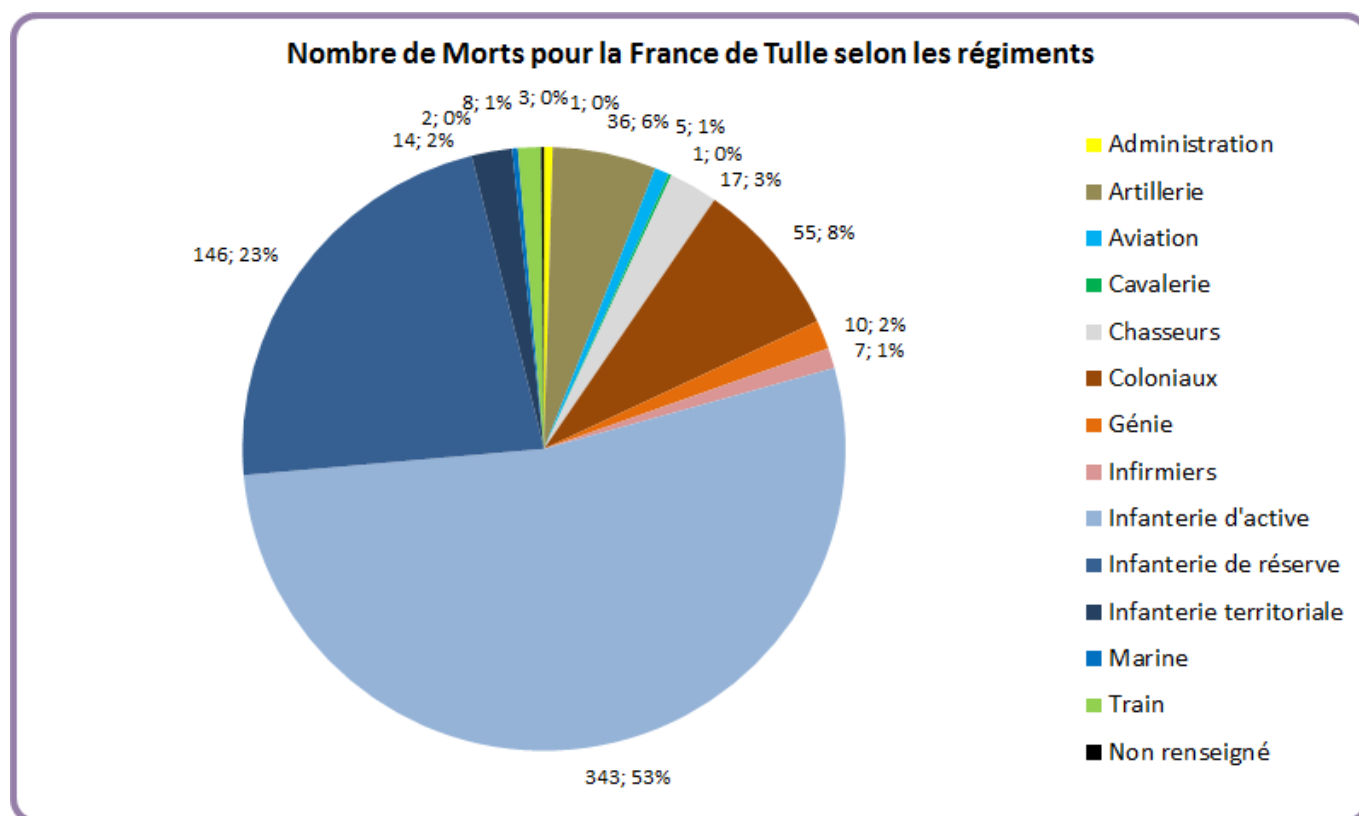
## [9] Le classement des Morts pour la France de Tulle selon le régiment

Le régiment au décès est une information importante pour dresser le parcours individuel d'un soldat, car cela permet ensuite de consulter sur le site *Mémoire des hommes*, les Journaux des Marches et Opérations et l'Historique de ce régiment pendant la Grande Guerre. Il n'est pas envisagé dans le cadre de cet article de passer en revue tous les régiments associés aux 648 Morts pour la France de Tulle. Pour donner une vision synthétique, on a regroupé les données des régiments appartenant à une même catégorie d'un point de vue militaire.

Les statistiques illustrent le fait que les Morts se concentrent très fortement sur l'infanterie : toutes catégories rassemblées (chasseurs, coloniaux, actifs, réservistes, territoriaux) on est presque à la proportion de 9/10 (89%). Dans cet ensemble, les 343 Morts de l'infanterie d'active sont majoritaires (53%), ils se répartissent dans 107 régiments (les deux régiments corréziens sont les plus frappés avec 62 Morts pour le 100e RI de Tulle et 20 Morts pour le 126e RI de Brive). En seconde position, on trouve l'infanterie de réserve avec 146 Morts (26%) répartis dans 58 régiments (le 300e RI de Tulle est le plus frappé avec 48 Morts). En troisième position on trouve les régiments coloniaux au sens large (infanterie coloniale, tirailleurs, zouaves) avec 55 Morts (8%), ils devancent les bataillons de chasseurs qui comptent 17 Morts (3%) et les soldats plus âgés de l'infanterie territoriale qui comptent 14 Morts (2%).

Dans les autres catégories, on relève 36 Morts dans les régiments d'artillerie (6%), 10 Morts parmi les sapeurs du génie, 8 Morts dans les escadrons du train des équipages militaires (transport et logistique), 7 Morts dans les sections d'infirmiers, 5 Morts dans l'aviation (nouvelle arme rattachée à l'armée de terre jusqu'en 1934), 3 Morts dans l'administration, et seulement 2 Morts pour la marine et 1 Mort pour la cavalerie.

Graphique 9



Source : Canopé de l'académie de Limoges, janvier 2015.

► Téléchargez le fichier qui détaille [les 648 Morts selon le régiment](#)

\*\*\*



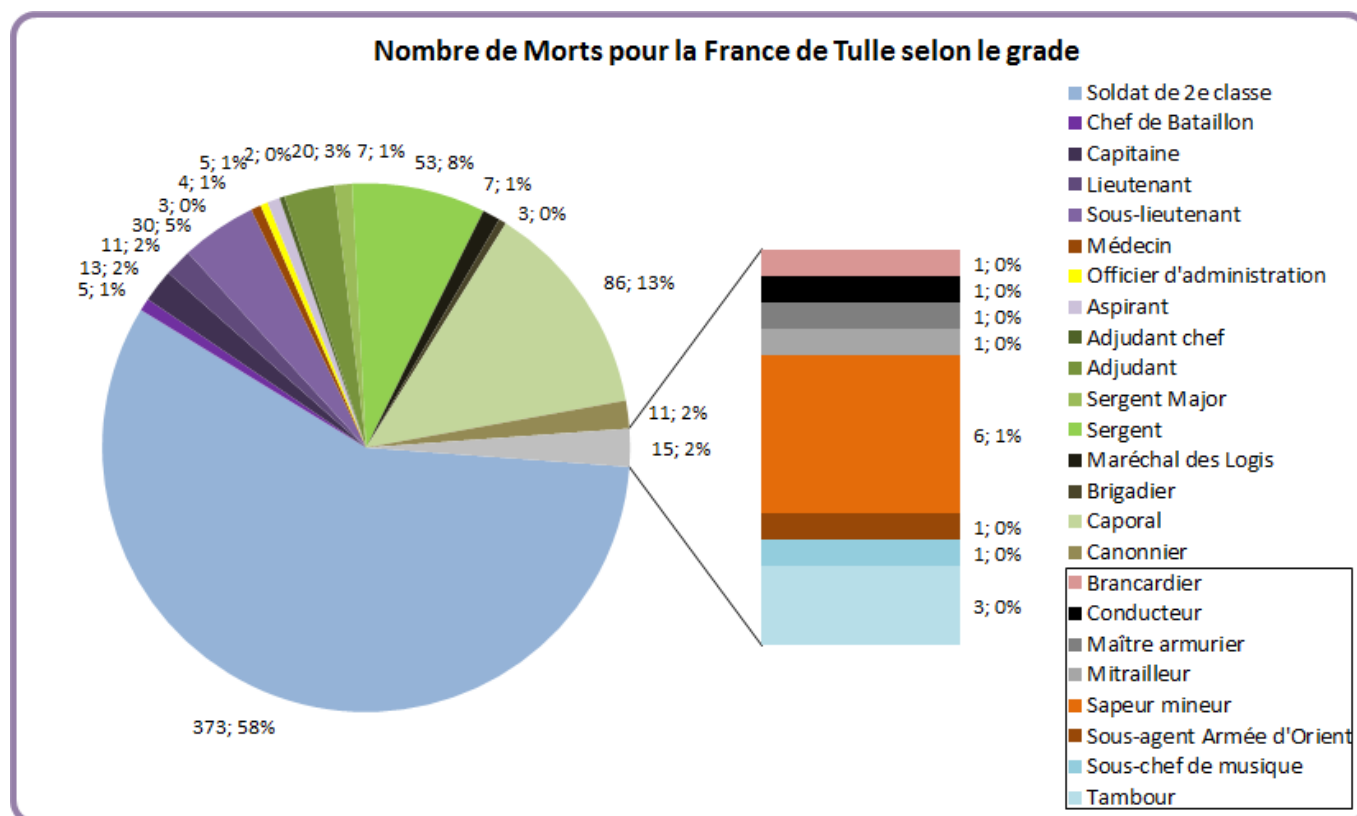
## [10] Le classement des Morts pour la France de Tulle selon le grade

Toute la hiérarchie militaire est touchée par l'ampleur des pertes. Dans le cas des Morts pour la France de Tulle, on peut retenir les ordres de grandeur suivants : un officier mort pour trois sous-officiers et petits gradés et six hommes de troupe.

Dans le détail, les officiers comptent 71 Morts (11%), les sous-officiers 89 Morts (14%) de même que les petits gradés (brigadiers et caporaux).

Les Morts des hommes de troupe rassemblent 373 soldats d'infanterie (58%), 11 canonniers, 6 sapeurs, 3 tambours, 1 brancardier, 1 conducteur et 1 mitrailleur.

Graphique 10



Source : Canopé de l'académie de Limoges, janvier 2015.

► Téléchargez le fichier qui détaille [les 648 Morts selon le grade](#)

\*\*\*

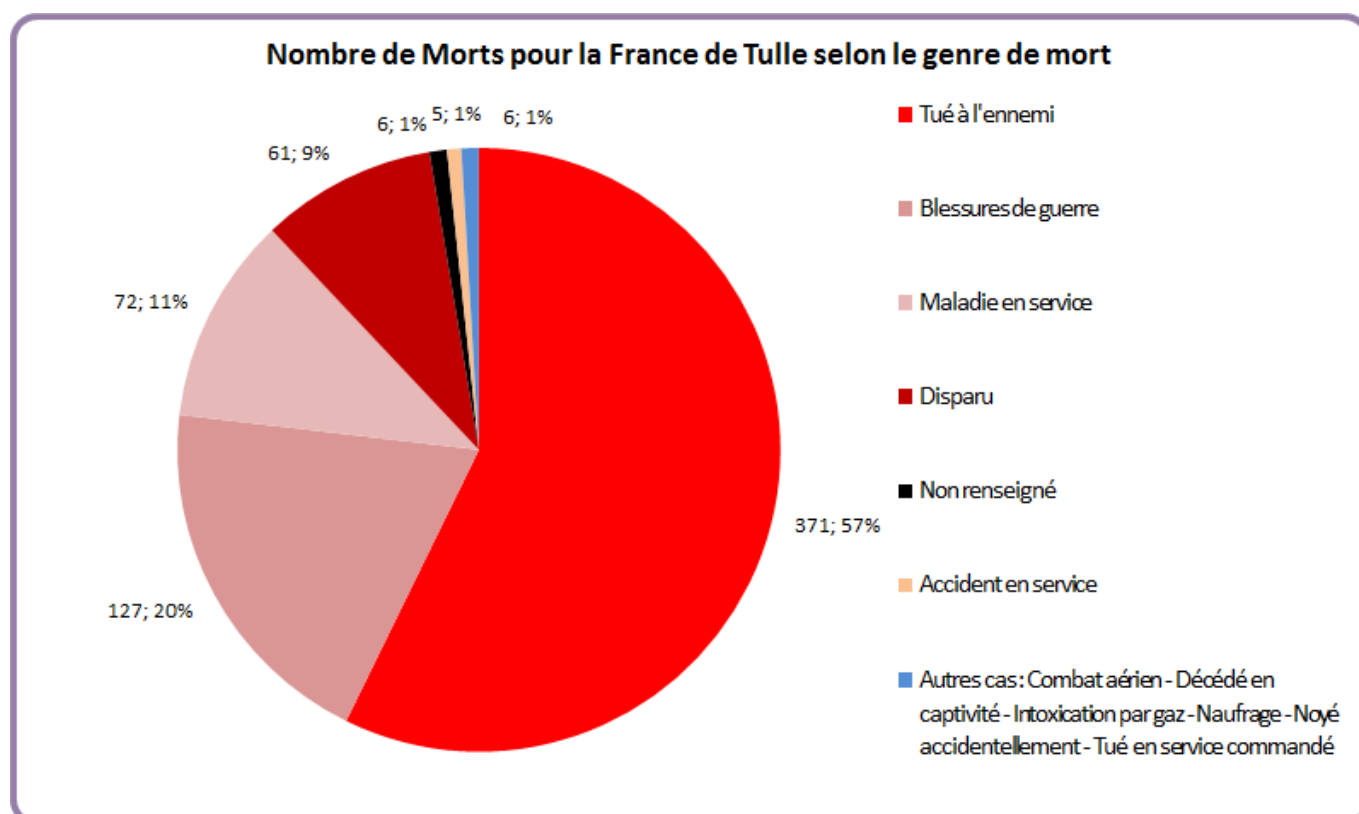
## [11] Le classement des Morts pour la France de Tulle selon le genre de mort

Le genre de mort est une indication essentielle dans les fiches individuelles car il détermine l'attribution de la mention Mort pour la France fixée par la loi du 2 juillet 1915. Cette mention est attribuée à tout militaire tué à l'ennemi ou mort de blessures de guerre, ou à tout militaire décédé de maladie ou lors d'un accident survenu en service. La Première Guerre mondiale est synonyme de "mort industrielle de masse" (7), elle se traduit par plus de 1,3 million de militaires décédés avec la mention Mort pour la France.

La première origine des décès est la mort trouvée directement lors des combats : dans cette étude, le genre "tué à l'ennemi" rassemble 371 Morts (57%), les fiches précisant parfois les armes qui ont tué (tué par balle ou par éclat d'obus). La seconde origine est la mort de "blessures de guerre" ou des suites de ces blessures, elle rassemble 127 Morts (20%). Dans le premier cas le décès se produit à proximité du front dans des ambulances ou hôpitaux d'évacuation, dans le second cas le décès se produit plus tardivement dans les hôpitaux de l'arrière. La troisième origine est la "maladie en service" avec 72 Morts (11%), ce genre de mort rassemble plusieurs types de maladies largement liées aux mauvaises conditions de vie dans les tranchées : fièvre typhoïde, typhus, pneumonie, tuberculose, grippe... La quatrième origine concerne les militaires "disparus" au combat avec 61 Morts (9%), une proportion importante qui résulte de la violence de la guerre qui fait disparaître les corps des victimes (7). Administrativement c'est une position provisoire entre prisonnier et tué, et qui a pu se prolonger jusqu'à un jugement déclaratif de décès prononcé par un Tribunal civil après la fin de la guerre. On compte encore 6 Morts pour lesquels le genre de mort n'est pas renseigné et 11 Morts liés à des circonstances diverses : accident en service, combat aérien, captivité, intoxication par gaz, noyade, service commandé...

(7) André Bach, « La mort en 1914-1918 », Revue historique des armées, 259 | 2010, 23-32.

Graphique 11



Source : Canopé de l'académie de Limoges, janvier 2015.

► Téléchargez le fichier qui détaille [les 648 Morts selon le genre de mort](#)

\*\*\*

Auteur de l'article : Luc Fessemaz, professeur chargé de mission au service Documentation du Canopé de l'académie de Limoges.

Prolongement : les Archives Municipales de la ville de Tulle poursuivent le travail de mémoire sur les Morts pour la France de Tulle, à travers la collecte de photographies et l'élaboration de notices biographiques.

\*\*\*

► **Téléchargez le fichier PDF qui présente l'ensemble de l'article sur les Morts pour la France de Tulle**

[Télécharger \(PDF, 1.02MB\)](#)

\*\*\*

► Pour vérifier vos connaissances sur les onze indicateurs, complétez les 20 questions du

## **Quiz sur le Portrait statistique des Morts pour la France de Tulle**

[Canopé](#), [Corrèze](#), [Dossiers](#), [MAITRISER Batailles](#), [Morts pour la France](#)

## 142. Diaporama sur les Morts pour la France de Tulle

[16 février 2015](#) [Luc Fessemaz](#)

### Portrait statistique des Morts pour la France de Tulle (1914-1919)

Le diaporama comporte 35 diapositives qui permettent de visualiser de façon synthétique le Portrait statistique des Morts Pour la France de Tulle. On y retrouve les graphiques et les cartes analysés par ailleurs de façon détaillée dans un [article](#) de 24 pages.

# Portrait statistique des Morts pour la France de Tulle

## Les 648 Morts de la Grande Guerre (1914-1919)

Diaporama élaboré par le Canopé de l'académie de Limoges à partir de la liste des Morts établie par les Archives municipales de Tulle, janvier 2015.

[Télécharger \(PDF, 4.24MB\)](#)

Vous pouvez également télécharger la version PowerPoint <http://14-18.crdp-limousin.fr/wp-content/uploads/2015/02/Portrait-statistique-des-Morts-pour-la-France-de-Tulle1.pptx>

[Canopé](#), [Corrèze](#), [ECLAIRER](#), [Images Morts pour la France](#)



## 143. Les enfants et la Grande Guerre

16 février 2015 Luc Fessemaz

### Documents des Archives Départementales de la Creuse sur la mobilisation morale des enfants

Document 1 – Réquisitions d'écoles pour le service sanitaire. Article paru dans l'Annonciateur de la Creuse du 25 octobre 1914.

*Le Général de Division PÉLECIER  
Commandant la 12<sup>e</sup> région en état de guerre  
à MM. les Préfets de la 1<sup>e</sup> région,  
les Commandants d'Armes de la 12<sup>e</sup>  
région,  
le Directeur du service de santé.*

L'application de la décision du Général Commandant la 12<sup>e</sup> Région, en date du 22 septembre dernier, relative à la réquisition des établissements scolaires donnant lieu à des divergences d'interprétation, les précisions suivantes sont données à ce sujet :

1<sup>o</sup> Aucun doute n'est possible quant à la réquisition (matériel compris) de tous les établissements scolaires, sans exception, situés dans une localité desservie par le chemin de fer (ou le tramway) à moins de 4 kilomètres.

2<sup>o</sup> Du moment qu'une installation de blessés, si peu nombreux qu'ils soient, a eu lieu dans un établissement, celui-ci ne peut plus, dans aucune de ses parties, être utilisé comme école.

Il est impossible, en effet, d'admettre dans une même école, une cohabitation d'élèves et de blessés.

Archives départementales de la Creuse

3<sup>o</sup> Il est possible que certaines écoles réquisitionnées ne soient pas organisées immédiatement comme ambulance ; on peut alors tolérer leur utilisation comme école, mais à la condition expresse qu'en cas de besoin elles seront remises sans délai à la disposition du service de santé.

4<sup>o</sup> Les mesures ci-dessus peuvent évidemment apporter une certaine gêne aux rentrées scolaires et principalement en matière d'internat, mais elle ne les prohibent en aucune façon.

En effet, ces rentrées sont toujours possibles, les cours pouvant se faire dans certains locaux non réquisitionnés ou chez des particuliers et les internes pouvant trouver asile chez des habitants de bonne volonté

C'est dans ces conditions que le lycée de Limoges, notamment, va effectuer sa rentrée, bien que la totalité de l'immeuble soit affectée au service sanitaire.

Archives départementales de la Creuse

[Télécharger \(PDF, 726KB\)](#)

Arrondissement de Guéret

## Guéret

### Remerciements

M. le Préfet de la Creuse, en réponse aux étrennes envoyées sur le front par les écoliers du département, a reçu les lettres suivantes :

Le 2 janvier 1915.

*Le Chef de Bataillon Tatin, Commandant le 78<sup>e</sup> régiment d'infanterie, à Monsieur le Préfet de la Creuse, à Guéret.*

« Monsieur le Préfet,

« Le régiment a reçu l'envoi que vous avez  
« bien voulu lui adresser à l'occasion du pre-  
« mier de l'An.

« Cet envoi a été scrupuleusement réparti  
« entre les compagnies du régiment conformé-  
« ment à vos indications.

« Nos soldats, en grande majorité enfants  
« de la Creuse, ont été bien agréablement sur-  
« pris en ouvrant ces colis dus à la générosité  
« de leurs fils, de leurs frères ou de leurs petits  
« amis.

« Bien vite, ils ont réuni dans leur élan de  
« reconnaissance, M. le Préfet de la Creuse qui  
« en a eu l'initiative, Messieurs les Instituteurs  
« et Mesdames les Institutrices qui ont bien  
« voulu organiser la collecte, et enfin les petits  
« souscripteurs qui ont joint à leurs gros sous,  
« l'immensité de leur tendresse.

« Aux remerciements du régiment, je me  
« permets, Monsieur le Préfet, de joindre les  
« miens.

« En les transmettant à ces chers enfants,  
« dites leur, je vous prie, que dans les tran-  
« chées où ils souffrent à la fois des balles  
« ennemies et des intempéries, les fils de la  
« Creuse n'ont pas perdu leur belle humeur et  
« leur vaillance et qu'ils font l'admiration de  
« tous, en montrant, en toutes circonstances,  
« qu'ils sont prêts à tous les sacrifices pour la  
« défense de la Grande Patrie.

« Avec l'expression de tout mon respect, je  
« vous prie d'agréer, Monsieur le Préfet, l'assu-  
« rance de ma haute considération. »

\* Signé : A. TATIN.

Archives départementales de la Creuse

### A la Ferme de Sudel

Un enfant de Frouard, âgé de seize ans, est parvenu à endosser l'uniforme des Alpains, sans le consentement de ses parents. La rouerie qu'il lui a fallu pour mener à bien cette première étape, il l'a encore perfectionnée quand il s'est trouvé en face de l'ennemi, en Alsace. Ses parents, d'abord inquiets, sont aujourd'hui très fiers de leur enfant qui se conduit si bravement.

Il vient d'être blessé. Sa lettre révèle quelques détails sur notre récent succès à la ferme de Sudel :

« Quand nous avons quitté X..., nous sommes allés aux tranchées, et, quelques jours après, nous avons fait une attaque contre les Allemands, qui a très bien réussi !

Malheureusement, j'ai été blessé au bras par un éclat d'obus qui me l'a traversé, et je ne suis pas content puisque ça m'empêche, pour le moment, de rester au front. Or, je n'en ai pas encore assez démoli de cette race-là, car il y en aura toujours assez. En même temps, nous avons fait quelques prisonniers, pris cinq mitrailleuses, un lance-bombes et une grande quantité de munitions. Cela s'est passé au nord de la ferme de Sudel, que nous avons enlevée à la baïonnette, avec un entrain sans pareil.

» Et maintenant, je suis dans un hôpital de la Croix-Rouge, très bien soigné. Les dames y sont bien gentilles, et je crois que ça me fera de la peine quand il faudra les quitter. C'est moi qui vous écris. Ça va donc, malgré un peu de fatigue. »

Archives départementales de la Creuse

Archives départementales de la Creuse

[Télécharger \(PDF, 540KB\)](#)

### Une lettre du front

Le soldat Debrive, au 138<sup>e</sup> d'infanterie, originaire d'une région encore envahie, a adressé la lettre ci-dessous aux élèves de l'école publique de Chambon qui s'étaient intéressés à son sort et à celui de son petit garçon, un bébé de dix-huit mois :

Le 16 juin 1915.

Archives départementales de la Creuse

[Télécharger \(PDF, 802KB\)](#)



Document 5 – Affiche administrative : “A toute la jeunesse scolaire”. Service de la main d’œuvre scolaire du Ministère de l’Agriculture. Sans date, vers 1916.

**RÉPUBLIQUE FRANÇAISE**  
LIBERTÉ - ÉGALITÉ - FRATERNITÉ

# A toute la JEUNESSE SCOLAIRE

La France a besoin de votre dévouement, la Terre a besoin de vos bras.

Tandis que des champs restent sans culture, tandis que des femmes et des vieillards ne suffisent plus pour assurer l'exploitation de ce sol que leurs époux et leurs fils défendent avec gloire, c'est à vous, Enfants de France, qu'il appartient de reprendre ces champs délaissés, et d'apporter à la Terre l'assistance dont elle a un si pressant besoin.

Que chaque Lycée, Collège et École organise, pour aider au travail des champs, village par village, ville par ville, des équipes scolaires régionales de volontaires agricoles.

Groupez-vous, unissez-vous afin que vos efforts ne soient pas disséminés et que vous puissiez, par une action coordonnée, obtenir de notre Terre généreuse tous les biens que nous pouvons attendre d'elle.

Le Ministre de l'Agriculture, **CLÉMENTEL.**

Le Garde des Sceaux, Ministre de la Justice, de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, **René VIVIANI.**

Service de la main-d'œuvre scolaire, au Ministère de l'Agriculture.

[Télécharger \(PDF, 250KB\)](#)

Document 6 – Note sur le régime du transports par réquisitions des élèves du département de la Seine afin de participer aux travaux agricoles. Ministère du travail et de la prévoyance sociale, 1er août 1916.

MINISTÈRE  
DU TRAVAIL  
ET  
DE LA PRÉVOYANCE  
SOCIALE

DIRECTION  
DU TRAVAIL

OFFICE CENTRAL DE PLACEMENT  
DES CHOMEURS ET RÉFUGIÉS

NOTE SUR LE RÉGIME DU TRANSPORT  
PAR REQUISITIONS  
des Éléves des écoles du département  
de la Seine.  
(Travaux Agricoles).

L'Office Central de placement délivre, à partir de ce jour, des réquisitions de transport gratuit aux élèves (garçons et filles) des écoles publiques et privées de Paris et du département de la Seine, lorsque ces élèves doivent se rendre dans les départements pour participer aux travaux de l'agriculture, pendant les vacances.

Conditions à remplir pour obtenir la réquisition de transport :

Les jeunes gens doivent être âgés de 12 ans révolus au moins ;

Ils doivent être élèves dans une école publique ou dans une école privée donnant un enseignement primaire, primaire supérieur, professionnel ou technique.

Pièces à produire sur papier libre :

1° une déclaration écrite des parents (père, mère, tuteur ou un autre membre majeur de la famille) autorisant l'envoi du jeune homme ou de la jeune fille chez une personne déterminée résidant dans une commune déterminée.

La déclaration doit indiquer si la personne qui recevra l'enfant est un parent ou une personne étrangère à la famille.

Archives départementales de la Creuse

Il ne paraît pas utile de faire légaliser la déclaration précitée, mais il faut que la pièce indique l'adresse du signataire :

1° Une lettre émanant de la personne qui consent à recevoir l'enfant chez elle pendant la durée des vacances; la lettre doit stipuler que l'enfant sera occupé aux travaux agricoles.

Si la lettre émane d'un parent de l'enfant, il suffira de produire, avec la lettre, l'enveloppe de celle-ci; le timbre de la poste sera considéré comme suffisant pour établir l'authenticité de la pièce.

Si, au contraire, la lettre émane d'une personne qui n'appartient pas à la famille de l'enfant, ladite lettre devra contenir un avis favorable du maire de la commune.

La réquisition qui sera établie au nom de l'enfant, ne sera jamais délivrée à l'enfant lui-même. Elle sera délivrée à un membre majeur de la famille de l'enfant ou même à toute autre personne majeure, qui pourra présenter une autorisation émanant de la personne ayant signé la déclaration visée au 1° ci-dessus.

Pour toutes les réquisitions délivrées sous ce régime, l'Office Central adressera (par l'intermédiaire du Préfet) une lettre au maire de la commune dans laquelle l'enfant résidera pendant les vacances.

Lorsque l'enfant se rend chez une personne étrangère à sa famille, l'Office public de placement le plus voisin (Office départemental ou bureau municipal) sera prié de contrôler, d'accorder avec le maire de la commune dans laquelle l'enfant est occupé, les conditions de travail, de logement et de nourriture de l'enfant et de s'assurer que la moralité de celui-ci demeure satisfaisante. C'est aussi lui qui répondra aux demandes de renseignements des familles.

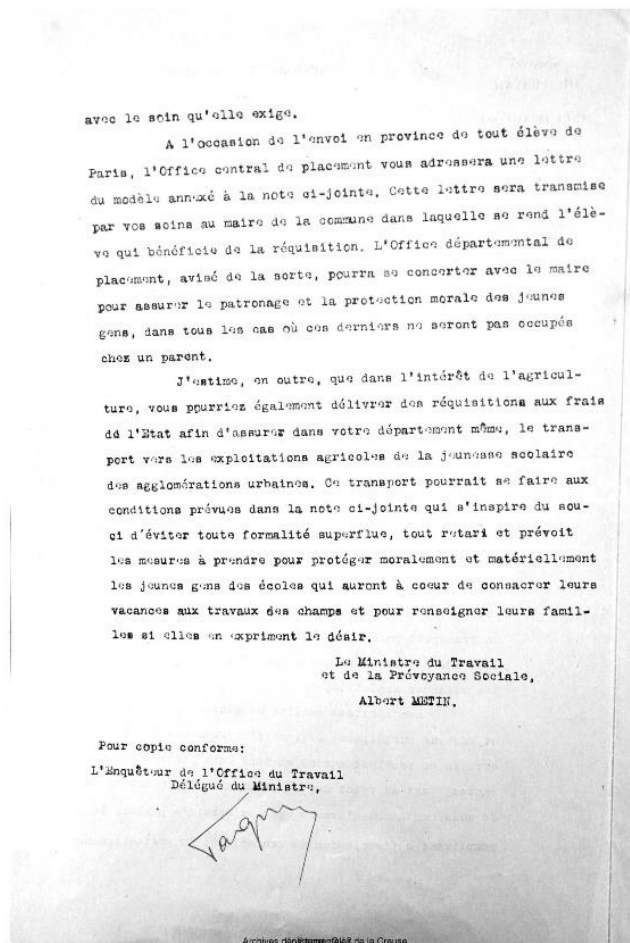
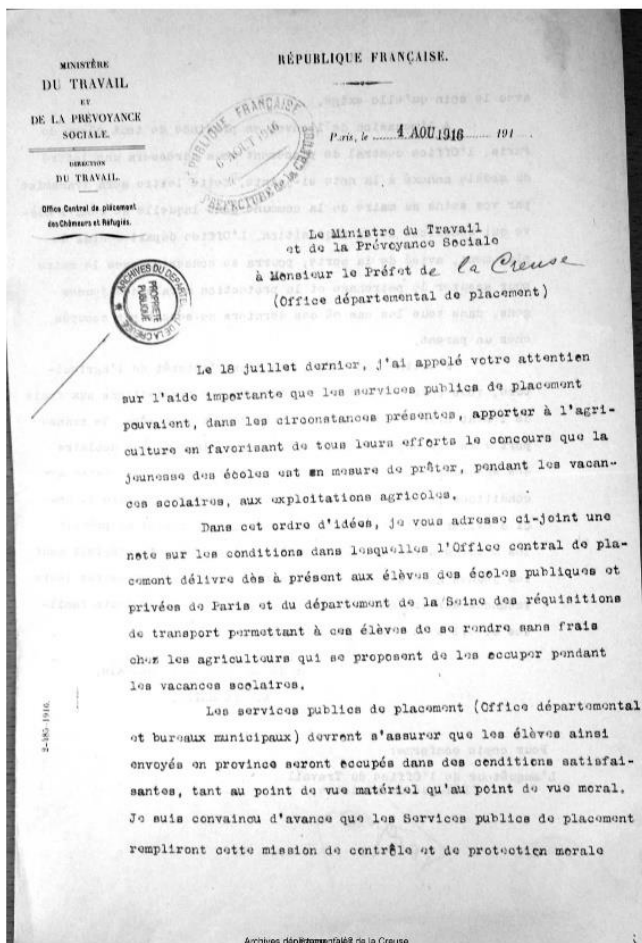
1er août 1916.

Archives départementales de la Creuse

[Télécharger \(PDF, 752KB\)](#)

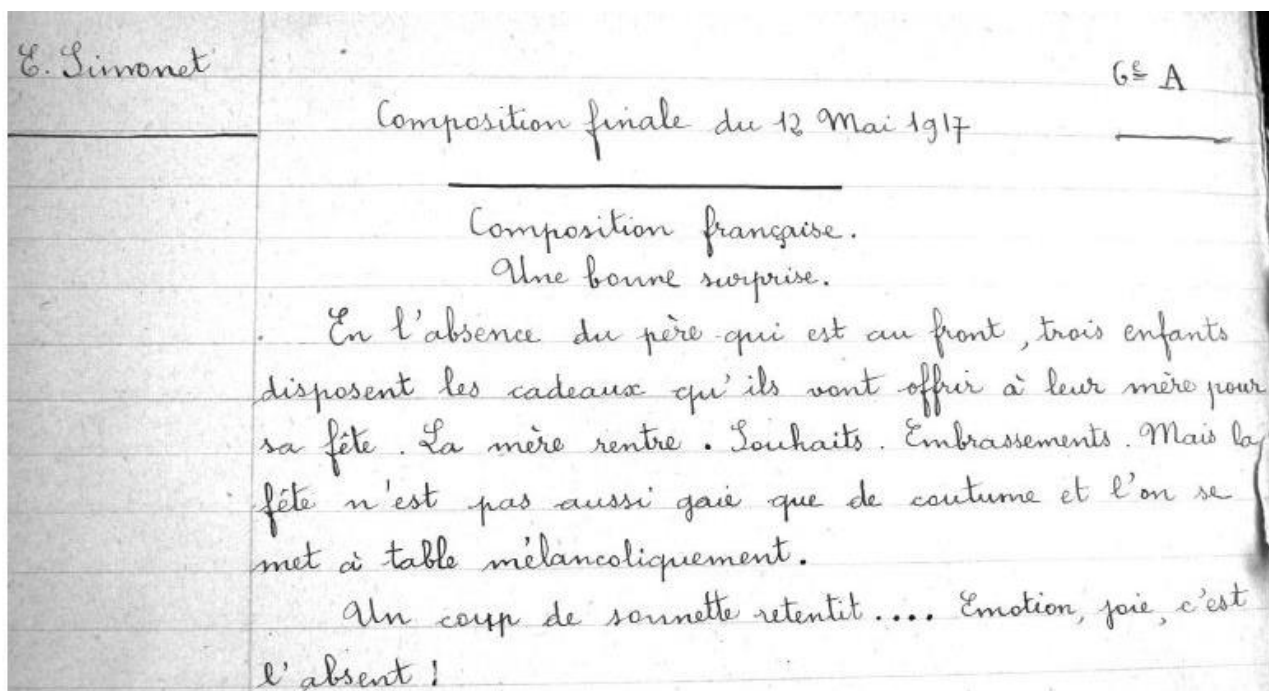


Document 7 – Note sur l'accueil par les agriculteurs d'élèves du département de la Seine occupés à des travaux agricoles. Ministère du travail et de la prévoyance sociale, 4 août 1916.



[Télécharger \(PDF, 651KB\)](#)

Document 8 – “Une bonne surprise” : composition française d'un écolier, 12 mai 1917.



Jean, Pierre et Robert rentrent vite par une petite porte dérobée. Maman n'est pas là ! Les trois bambins n'ont pas oublié que c'est aujourd'hui 9<sup>te</sup> René ; et la somme d'argent contenue dans la tirelire commune a diminué. Vite, ils s'enferment dans un petit cabinet de débarras. Ils déballetent, d'un grand carton qu'ils ont apporté, de menues choses futiles choisies par ces goûts d'enfant. De jolies petites boîtes, nouées de faveurs roses, s'étalent sur le tapis. Tout arrangé, on transporte cela dans le salon. Un joli vase garni de fleurs trône sur l'étalage des boîtes. Anxieux, ils tendent l'oreille au moindre bruit. Tout à coup, un bruit de pas furtifs et un froufrou de soie annoncent l'arrivée de la maman. Lorsqu'elle entre, les trois enfants, postés à la porte, lui sautent au cou, l'embrassent avec effusion, tout en répétant les compliments d'usage, répétés en secret depuis trois mois. Quel beau tableau est celui de ces trois mignonnes têtes d'enfants contre celle, plus grave, de la mère ! Elle aussi,

elle est contente de ses enfants ! Les mignons la mènent vers la table du salon. Maman s'écrie : « Comment ! ... vous avez fait ces folies-là ! ... oh ! ... non ! ... c'est trop ! ... ah ! ... mes petits ! ... S'il ... s'il était là, ... lui ! ». Tous quatre comprenant parfaitement cette allusion, relative à l'absent, versent des larmes ! ...

Car une ombre règne sur ce joli tableau, et assombrit les visages, si joyeux tout à l'heure ! C'est lui, l'absent, qui manque à cette belle fête de famille ! Sa place est là ! ... Et, vers la chaise vide, se tournent tous les visages... On se met à table. Personne ne dit rien. Chacun est à ses pensées. Maman va chercher une photographie. C'est lui !, un adjudant, près de son avion. Il a l'air martial et fier. Il songe peut-être à sa famille, sans doute ! Tous les yeux contemplent ce cher visage ! ...

Soudain, un coup de sonnette retentit. « Oh ! ...



Soudain, un coup de sonnette retentit. « Oh!... mais.... non,.... ce ne peut être lui! » Maman se précipite vers la porte, suivie des trois bambins. Un sentiment inconnu les agite. Fièrement, ils courent. La porte s'ouvre.... Devant les quatre personnes stupéfaites, s'avance un homme, un militaire, un adjudant, décoré de la croix de guerre et de la médaille militaire. Il porte le casque et sa capote est décolorée. « C'est lui!... » Les quatre cris stupéfaits et joyeux partent simultanément de quatre cœurs ravis. Tous se précipitent vers lui, l'embrassant éperdument, s'accrochant aux basques de sa capote. Combien de bons baisers échan- gent-ils?.... Ils n'en savent rien. Ils sont si émus, si émotionnés, que nul ne prononce un mot. Le premier moment passé, des cris jaillissent. « Mais tu ne nous l'avais pas écrit! — Oh! quelle joie!... Quel bonheur! Papa est là! — Mais oui, je suis là, pour sept jours et je crois que je vous ai fait une bonne surprise! — Oh! certes! — Je me rappelais fort bien que c'était 9<sup>h</sup> Renée aujourd'hui!

Et je viens apporter aussi mes souhaits! » Il se précipite dans les bras de sa femme et ils s'embrassent avec effusion. La fête est complète, tout le monde est joyeux.

Le Professeur,  
A. Chabot

Travail fait en 40<sup>''</sup>  
minutes.

L'élève,  
Simon

[Télécharger \(PDF, 1.06MB\)](#)

B

# *l'École et la Vie*

LIBRE TRIBUNE  
D'ÉDUCATION NATIONALE

Directeur: PAUL CROUZET

BARBARISME, par LUCIEN MÉTIVET.



— Monsieur, qu’est-ce que ça veut dire « défaitiste » ?  
— C’est un mot qui n’est pas français.

## *Sommaire*

<b>I. L'ŒUVRE ÉDUCATRICE.</b>		<b>L. Messager: Nouvelles de l'éducation nationale.....</b> 280	<b>E. Vuillermoz: Etrennes..</b> 283
<b>Claude Barjac: Les restrictions à l'école.....</b>	275	<b>II. LA CULTURE INTELLECTUELLE.</b>	<b>E. Goblot: L'Union sacrée permanente.....</b> 284
<b>Tournesol: Germes et Ferments.....</b>	276	<b>J. Diélaine: La littérature et la responsabilité du public.....</b>	281
<b>Montjotin: Les familles négligentes l'éducation physique..</b>	278	<b>C. Gestre: En Amérique: les sentiments.....</b>	282
<b>J. Dunant: Les familles réclament le préapprentissage.</b>	279	<b>III. LA VIE PRATIQUE.</b>	<b>Hélène Bureau: Encore la librairie.....</b> 285
			<b>A.-P. Serça: L'optimisme économique d'après-guerre.</b> 286

*Librairie Armand Colin*

Adresse télégr.  
ARJOLIN, PARIS.

103, Boulevard Saint-Michel, PARIS, 5<sup>e</sup>  
Abonnement à la Libre Tribune. UN AN:  
France et Colonies... 9 fr. | Étranger..... 11 fr.

Téléphone.  
GODELINS: 37-33 et 37-79.

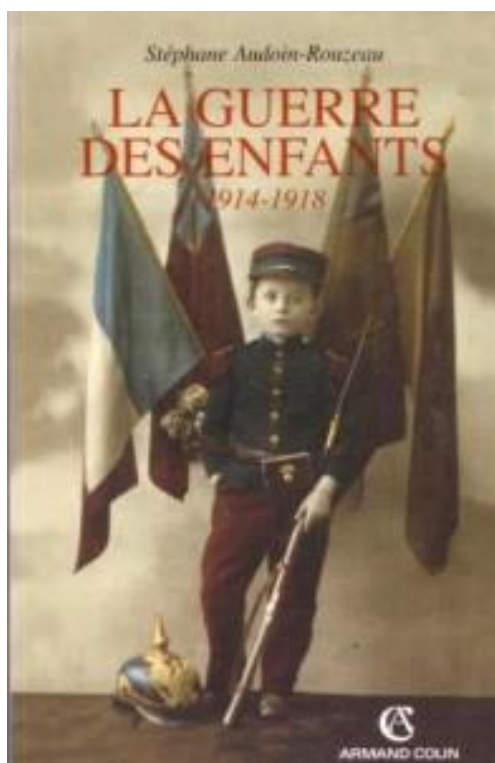




[Télécharger \(PDF, 450KB\)](#)

[Pour aller plus loin sur le sujet](#)

Stéphane Audoin-Rouzeau, *La Guerre des enfants : 1914-1918 : essai d'histoire culturelle*, Paris, Colin, 1993.



## Présentation de l'éditeur

“La guerre de 1914-1918 marque l'avènement d'une violence nouvelle : l'immensité, la démesure des enjeux pouvaient – croyait-on – tout justifier.

Dans cette barbarie, l'enfance devint l'instrument d'une mobilisation générale et intellectuelle sans précédent dans l'histoire. Durant les années 1914-1918, la culture de guerre à l'usage des enfants fut partout appliquée : l'école dispense un code moral d'embrigadement systématique tandis que l'Église exalte et justifie la nécessité de l'engagement. Les loisirs, les jeux, les jouets gommant peu à peu l'espace du rêve inhérent à l'enfance pour éduquer et convaincre ; les lectures mêmes – des « Livres roses pour la jeunesse » aux périodiques illustrés – exhortent le petit enfant au sens du devoir et du sacrifice : l'« enfant-héros » est né.

C'est l'effort dont l'enfant fut l'objet qui est au centre de ce livre non seulement en Angleterre et en France mais symétriquement en Allemagne ; et tout ce qui fut dessiné, écrit et composé pour lui.

Dans la tourmente des conflits du XXe siècle et du début du siècle suivant, l'ouvrage de Stéphane Audoin-Rouzeau est précieux : il nous permet d'appréhender les mécanismes culturels contemporains des sociétés en guerre, mécanismes de propagande aujourd'hui banalisés, mais qui trouvèrent leur origine et leur impulsion dans le premier conflit mondial.”

**Document 10 – Notes critiques de Michel Manson sur le livre de Stéphane Audoin-Rouzeau, *La Guerre des enfants : 1914-1918 : essai d'histoire culturelle*, Paris, Colin, 1993. Source de l'article : *Histoire de l'éducation*, 1994, vol. 61, n° 1, pp. 107-115.**

persee

Histoire de l'éducation

Stéphane Audoin-Rouzeau, *La Guerre des enfants : 1914-1918 : essai d'histoire culturelle*, Paris, Colin, 1993

Michel Manson

[Télécharger \(PDF, 760KB\)](#)

[Archives](#), [Creuse](#), [ECLAIRER](#), [Livres](#), [Presse Arrière](#), [Enfants](#), [Mobilisation](#)

# 144. La vie du soldat pendant la Grande Guerre

17 février 2015 Luc Fessemaz

Documents des Archives départementales de la Creuse

## Les engagés

Document 1 – Acte d'engagement pour la durée de la Guerre de M. Petit Georges, le 4 juillet 1914.

16

DEPARTEMENT DE LA CREUSE

CANTON de Guéret

COMMUNE de Guéret

MODÈLE N° 1.

ART. 10 du décret du 27 juin 1905

### ACTE D'ENGAGEMENT

L'an mil neuf cent quatorze, le quatre Juillet, à 2 heures, a été présenté devant nous (1) adjoint au Maire de la commune de Guéret, chef-lieu de canton de Guéret département de la Creuse.

M. (2) **PETIT Georges Michel**, âgé de 18 ans exerçant la profession de (A) **Typographe** domicilié à **Aubusson**, canton d **Aubusson** département de **la Creuse**, résidant à **Aubusson** canton d **Aubusson** département de **la Creuse** fils de feu **Jacques François Léon** et de **Françoise Bussière** domiciliés à **Aubusson** canton d **Aubusson** département de **la Creuse**.

cheveux : **Châtains clairs** RENSEIGNEMENTS COMPLÉMENTAIRES  
yeux : **gris foncé** taille : **1M 62**  
front : **vertical moy.** marques particulières :  
visage : **long.**

Lequel assisté de M. (3) **Bonnafont René** âgé de **30 ans**, exerçant la profession d **employé de Mairie** domicilié à **Guéret**, canton de **Guéret** département de **la Creuse**

Et de M. (4) **Hebout Emile**, âgé de **41 ans**, exerçant la profession d **Employé de Mairie** domicilié à **Guéret**, canton de **Guéret** département de **la Creuse**, appelés l'un et l'autre comme témoins, conformément à la loi.

A déclaré vouloir s'engager pour servir dans (5) **1<sup>e</sup> et 2<sup>ie</sup> Régts. de Chasseurs à Limoges** ; à cet effet, il a fait la déclaration :

1<sup>o</sup> **Qu'il n'est ni marié, ni veuf avec enfant ;**  
2<sup>o</sup> **Qu'il n'est lié au service ni dans l'armée active, ni dans la réserve de ladite armée, ni dans l'armée territoriale, ni comme inscrit maritime.**

M. (2) **PETIT**, nous a présenté :

1<sup>o</sup> **Un certificat délivré sous la date du 4 Juillet 1914 par (6) M. le C<sup>te</sup> Baudet R<sup>te</sup> de Guéret**, et constatant que M. (2) **Petit** n'est atteint d'aucune infirmité, qu'il a la taille et les autres qualités requises pour le (7) **2<sup>ie</sup> Régts. de Chasseurs à Limoges** dans lequel il demande à entrer ;

(1) Maire ou adjoint.  
(2) Nom et prénoms.  
(A) Si l'engagé a déjà servi, on indiquera à la suite de sa profession en quelle qualité et dans quel corps.  
(3) Nom et prénoms du premier témoin.  
(4) Nom et prénoms du deuxième témoin.  
(5) Indiquer le corps choisi par l'engagé.  
(6) Nom, grade et qualité de l'officier signataire du certificat.  
(7) Désignation du corps ; ce corps est indiqué par l'officier qui délivre le certificat d'après l'aptitude de l'engagé.

Archives départementales de la Creuse

[Télécharger \(PDF, 240KB\)](#)

MODÈLE N° 2  
ART. 16 du décret  
du 27 juin 1905.


## ACTE D'ENGAGEMENT

Pour la durée de la Guerre

DÉPARTEMENT  
**DE LA CREUSE**

CANTON  
de **Guéret**

COMMUNE  
de **Guéret**



L'an **mil neuf cent quatorze**, le **8 Septembre** à **3** heures,  
du **soir**,  
s'est présenté devant nous (1) **adjoint au Maire** de la commune  
de **Guéret**, chef-lieu de canton du département  
de **la Creuse**

(1) Maire ou adjoint.

M. (2) **Lardy Gabriel**  
 âgé de **18 ans**, exerçant la profession de (A) **serrurier**  
 domicilié à **Sardent**, canton de **Pontarion**,  
 département de **la Creuse**, résidant à **Sardent**, canton  
 de **la Creuse**, département de **la Creuse**, fils  
 de **Alfred Baptiste** et de **Marteau Marie** domiciliés  
 à **Sardent**, canton de **Pontarion**, département  
 de **la Creuse**, cheveux **chât. Foncé front vert. large**  
 yeux **gris**, nez **rectiligne fort**, visage, marques particulières  
 (3) **taille d'un mètre 67 centimètres**;

(2) Nom et prénoms.  
(A) Si l'engagé a déjà servi, spécifier, d'après sa déclaration (à la suite de l'indication de sa profession), en quelle qualité et dans quel corps.  
(3) Indiquer ici les marques particulières.

### RENSEIGNEMENTS PHYSIOLOGIQUES COMPLÉMENTAIRES

(4) Nom et prénoms du premier témoin.  
Lequel, assisté de M. (4) **Bonnafont René**, âgé de **30 ans**  
 exerçant la profession d'**Emp. de Mairie**, domicilié à **Guéret**,  
 canton de **Guéret**, département de **la Creuse**

(5) Nom et prénoms du deuxième témoin.  
Et de M. (5) **Nebout Emile**, âgé de **41 ans**,  
 exerçant la profession d'**emp. de Mairie**, domicilié à **Guéret**,  
 canton de **Guéret**, département de **la Creuse**, appelés l'un  
 et l'autre comme témoins, conformément à la loi ;

(6) Indication du corps choisi par l'engagé.  
**A** déclaré vouloir s'engager pour servir dans le **(6) 113e Rég't. d'Infant. à Blois**

**A** cet effet, M. (2) **LARDY**, nous a présenté :

1° Un certificat délivré sous la date du **8 Septembre 1914**  
 par (7) **M. le Ct le B<sup>au</sup>e R<sup>t</sup>e Guéret**, et constatant que  
 M. (2) **Lardy** n'est atteint d'aucune infirmité ; qu'il a la  
 taille et les autres qualités requises pour le **(8) 113e Rég't. d'Inf.**, dans  
 lequel il demande à entrer ;

(7) Nom, grade et corps de l'officier signataire du certificat.  
(8) Désignation du corps.  
(b) Si ce n'est pas un acte de naissance que l'engagé produit, on énoncera le titre qu'il présentera, conformément à l'article 46 du Code civil.

2° Son acte de naissance (b) **délivré par M. le Maire de Bourgneuf**  
 constatant qu'il est né le **(9) seize mai mil huit cent quatre-vingt-sept**  
 à **Bourgneuf**, département de **la Creuse**

(9) Indication du jour, du mois et de l'année de la naissance (en toutes lettres).

3° Un extrait de son casier judiciaire ;

4° Un certificat délivré sous la date du **29 août 1914**  
 par le Maire d' **(10) Bourgneuf**, et constatant :

(10) Indiquer la commune.

Archives départementales de la Creuse



42


**ACTE D'ENGAGEMENT**  
Pour la durée de la Guerre

MODÈLE N° 2  
Art. 16 du décret  
du 27 juin 1905.

DÉPARTEMENT  
**DE LA CREUSE**

CANTON  
de **Guéret**

COMMUNE  
de **Guéret**



L'an mil neuf cent quatorze, le seize **Septembre**  
s'est présenté devant nous (1), **adjoint au Maire** à **10** heures,  
de **Guéret** de la commune  
de **Guéret**, chef-lieu de canton du département

M. (2) **DEPOUX François Julien**  
âgé de **18 ans**, exerçant la profession de (A) **Briqueteur**  
domicilié à **St-Domet**, canton d **e Bellegarde**,  
département de la Creuse, résidant à **St-Domet**, canton  
de la Creuse **St-Domet**, département d **e la Creuse**, fils  
de **Depoux Mélanie** et d " " domiciliés  
à **St-Domet**, canton d **e Bellegarde**, département  
de la Creuse, cheveux **châtains**, front **vertical**,  
yeux **marrons**, nez **rectiligne**, visage, marques particulières  
(3), taille d'un mètre **61** centimètres;

**RENSEIGNEMENTS PHYSIOLOGIQUES COMPLÉMENTAIRES**

Lequel, assisté de M. (4) **Bonnafont René**, âgé d **e 30 ans**  
exerçant la profession d **Emp. de Mairie**, domicilié à **Guéret**,  
canton d **e Guéret**, département d **e la Creuse**

Et de M. (5) **Nebout Emile**, âgé d **e 41 ans**,  
exerçant la profession d **Emp. de Mairie** domicilié à **Guéret**,  
canton d **e Guéret**, département d **e la Creuse**, appelés l'un  
et l'autre comme témoins, conformément à la loi;

**A** déclaré vouloir s'engager pour servir dans l **e** (6) **6e Bataillon de Chasseurs**  
**à pied**  
**A** cet effet, M. (2) **Depoux**, nous a présenté :

1° Un certificat délivré sous la date du **16 Septembre 1914**  
par (7) **M. le Baude R<sup>t</sup> de Guéret**, et constatant que  
**M. (2) Depoux** n'est atteint d'aucune infirmité; qu'il a la  
taille et les autres qualités requises pour l **e** (8) **6e Bat<sup>on</sup> de Chasseurs**, dans  
lequel il demande à entrer;

2° Son acte de naissance (B) délivré par **M. le Maire de St-Domet**  
constatant qu'il est né le (9) **six octobre mil neuf cent quatre-vingt-**  
**quinze, à St-Domet**,  
canton d **e Bellegarde**, département d **e la Creuse**

3° Un extrait de son casier judiciaire;

4° Un certificat délivré sous la date du **31 Août 1914**

(10) Ind...

Archives départementales de la Creuse

[Télécharger \(PDF, 394KB\)](#)

## Les exemptés

Document 4 – Certificat d'Exemption du Service Militaire de M. Meunier Albert, fait à Guéret, le 4 août 1914.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE  
LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

PRÉFECTURE DE LA CREUSE

**Certificat d'Exemption du Service Militaire**  
(établi en vertu de l'article 18 de la Loi du 21 mars 1905)

MODÈLE N° 5  
Art. 65 de l'instruction du 29 décembre 1905, modifié par la circulaire du 8 février 1909.

CLASSE DE 1903.  
COMMUNE de Mabral.  
ARRONDISSEMENT de Guéret  
CANTON de Bonnat  
N° 31 sur le tableau de recensement cantonal

Le Préfet du département de la Creuse, soussigné, certifie que M. Meunier Albert Caul. Amédée à Mabral, département de la Creuse le 27 avril 1887, fils de Meunier Florentine et d'..... et exerçant la profession de Menuisier a été inscrit sur les tableaux de recensement de la classe de 1903 et qu'il a été exempté, par le Conseil de revision, comme impropre au service armé ou auxiliaire.

Fait à Guéret, le quatre août 1914.

Le Préfet,  
*E. Secretaire Général*

[Télécharger \(PDF, 170KB\)](#)

Document 5 – Télégramme de demande d'un certificat d'exemption de M. Durochat Eugène, 6 août 1914 ? (timbre à date peu lisible)

Dans les télégrammes imprimés en caractères romains par l'appareil télégraphique, le premier nombre qui figure après le nom du lieu d'origine est un numéro d'ordre, le second indique le nombre de mots taxés, les autres désignent la date et l'heure de dépôt.  
Dans le service intérieur et dans les relations avec certains pays étrangers, l'heure de dépôt est indiquée au moyen des chiffres de 0 à 24.

L'Etat n'est soumis à aucune responsabilité à raison du service de la correspondance privée par la voie télégraphique. (Loi du 29 novembre 1850, art. 6.)

N° .....  
Timbre à date.

N. MÉR.	NOMBRE DE MOTS	DATE.	HEURE DE DÉPÔT.	MENTIONS DE SERVICE.
PARIS	42081	21 16	11H	=

PRIERE ENVOYER CERTIFICAT EXEMPTION SERVICE MILITAIRE  
DUROCHAT EUGÈNE CLASSE 1899 NÉ et Maillat AGRESSE  
7 PASSAGE POUCHET PARIS =

N° 701. — (Ann. ... hja.)  
1899  
*Durochat*

*Demande conseil révision et tirage au sort satisfait par la sœur et mère de l'intéressé*

[Télécharger \(PDF, 167KB\)](#)



Document 6 – Certificat d'exemption du service militaire de M. Fonty Émile, fait à Guéret, le 18 novembre 1914.

CLASSE DE 1904.

COMMUNE  
d' *Lez-Feuille-Château*

ARRONDISSEMENT  
d' *Hubusson*

CANTON  
d' *Evant*

N° *32* sur le tableau  
de recensement cantonal

République Française  
Liberté – Égalité – Fraternité

MODÈLE N° 5

Art. 65 de l'instruction du  
29 décembre 1905, modifié  
par la circulaire du 8  
février 1909.

PRÉFECTURE DE LA CREUSE

CERTIFICAT D'EXEMPTION DU SERVICE MILITAIRE

(établi en vertu de l'article 18 de la Loi du 21 mars 1905)

Le Préfet du département de la Creuse soussigné, certifie que M. *Fonty Émile*  
*Antoine* né à *Lezigny sur-Beau* département d' *Loire-et-Cher*  
le *31 juillet* 188*7*, fils d' *Émile*  
et de *Féne Bourdeix Marie* exerçant la profession d' *agriculteur*  
a été inscrit sur les tableaux de recensement de la classe de 1904 et qu'il a été exempté,  
par le Conseil de revision, comme impropre au service armé ou auxiliaire.

Fait à Guéret, le *18 novembre* 1914

LE PRÉFET,  
*Le Secrétaire Général*  
*Signé: Eug. Lemaire*

DEPARTEMENT DE LA CREUSE  
PROPRIÉTÉ  
PUBLIQUE

Guéret. — Imp. Betonille.

[Télécharger \(PDF, 181KB\)](#)

Les réformés

Document 7 – Lettre de demande d'un certificat de réforme de M. Deplagne François-Auguste, Paris le 20 août 1914.

1914  
Bellegarde

PARIS le 20 août 1914

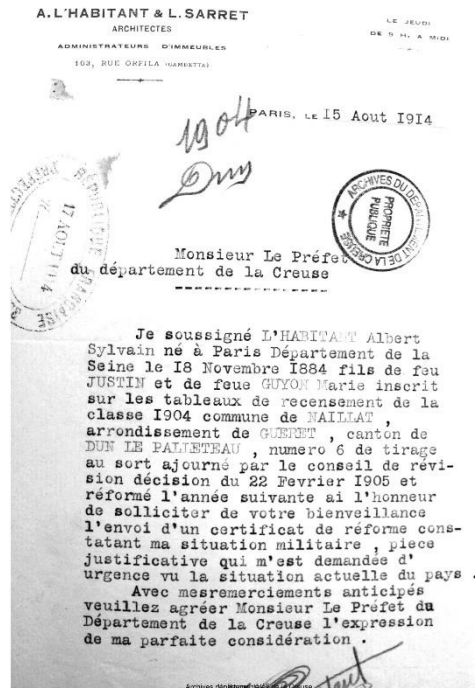
A Monsieur le Commandant de  
Recrutement de Guéret (Creuse)

Mon Commandant  
J'ai l'honneur de porter à votre  
connaissance que j'aurais besoin en la circonstance  
actuelle d'un certificat émanant de vous et que  
je pourrais présenter aux autorités militaires  
à l'effet de me faire réformer pour myopie.  
Je me nomme Deplagne François-Auguste  
né à Champagnat Canton de Bellegarde  
arrondissement d'Aubusson Creuse le 12 Mars  
1864 - Classe 1884, réformé à Guéret la même  
année, ne possédant pas de livret militaire ce  
certificat actuellement me servirait très utilement  
et compte et espère mon Commandant  
que vous me ferez parvenir cette pièce sans  
retard et vous remercie d'avance.  
Avec mon Commandant je vous prie de  
recevoir mes sincères salutations

*Deplagne*

P.S. ci-joint un timbre pour réponse

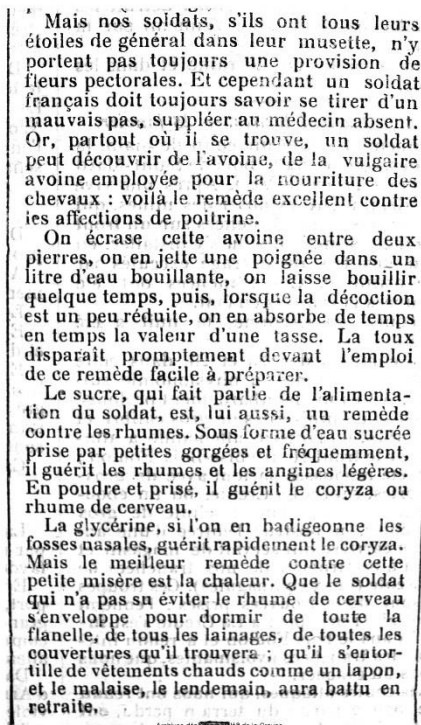
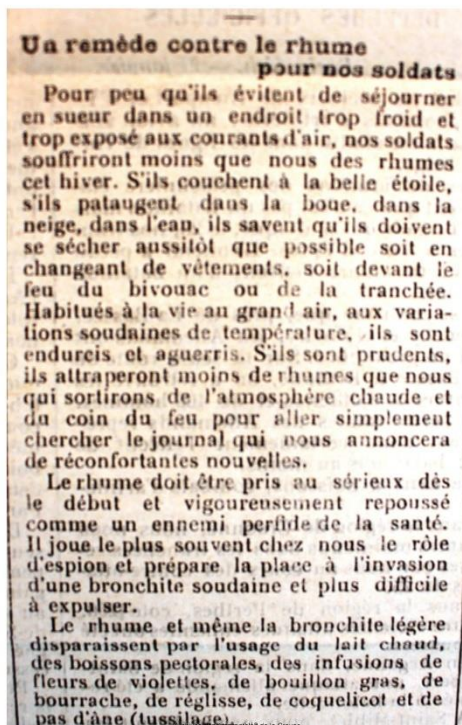
[Télécharger \(PDF, 361KB\)](#)



[Télécharger \(PDF, 353KB\)](#)

### Les conditions de vie

Document 9 – Un remède contre le rhume pour nos soldats. Article paru dans Le Courrier de la Creuse, le 31 janvier 1915.



[Télécharger \(PDF, 1.23MB\)](#)



### Nouvelles permissions pour les cultivateurs

Le ministre de la Guerre vient de décider en vue de faciliter le battage des grains, que des permissions d'une durée maximum de 8 jours, indépendantes des permissions pour les semailles de printemps, pourraient être accordées aux hommes des régions de l'Ouest, du Centre et de certaines contrées de l'Est incorporés dans les dépôts territoriaux (à l'exception des dépôts situés dans les places fortes).

Les titulaires de ces permissions ne devraient d'ailleurs, en aucun cas, en bénéficier pour les territoires situés dans la zone des armées.

Ces permissions ne pourront être accordées qu'aux hommes exerçant les professions suivantes :

Les propriétaires exploitants, les fermiers les métayers, les maîtres valets, les domestiques agricoles, les ouvriers agricoles.

Dans chaque dépôt territorial, les hommes ci-dessus désignés pourront être envoyés en permission en deux séries de huit jours chacune : la période fixée à cet effet s'étend du 17 février au 6 avril.

Il reste entendu que pour ces permissions comme pour les permissions de semailles, les demandes doivent être adressées par les intéressés eux-mêmes, en suivant la voie hiérarchique réglementaire ; les autorités civiles n'émettront à ce sujet que des avis qui auront pour seul effet de permettre d'établir la qualité d'agriculteur des militaires en cause.

Archives départementales de la Creuse

[Télécharger \(PDF, 581KB\)](#)

### Les décorations et les uniformes

Document 11 – Le nouvel uniforme. Article paru dans Le Courrier de la Creuse, le 14 mars 1915.

#### Le nouvel uniforme

M. Millerand, ministre de la guerre, donne les renseignements suivants en réponse à des demandes d'explications sur l'emploi du nouvel uniforme dans l'armée.

Toutes mesures sont prises en vue de substituer dans le plus bref délai possible les nouveaux uniformes aux anciens.

Déjà de nombreux régiments ont reçu la tenue bleu clair. En outre, tous les hommes sur le front pourvus de képis et de pantalons garance ont reçu un couvre-képi et un pantalon de toile bleue qu'ils portent par-dessus les effets de drap.

La mise en service d'effets de la nouvelle tenue est interdite dans la zone de l'intérieur, sauf pour les hommes appelés à former les plus prochains détachements de renfort.

[Télécharger \(PDF, 236KB\)](#)

## La Croix de Guerre

Le Sénat a adopté le texte suivant qui est celui voté par la Chambre, avec une simple addition concernant les armées de mer.

Article unique. — Il est créé une croix, dite Croix de Guerre, destinée à commémorer, depuis le début de la guerre 1914-1915 les citations individuelles pour faits de guerre à l'ordre des armées de terre et de mer, des corps d'armées, des divisions, des brigades et des régiments.

Jusqu'à la cessation de ladite guerre, cette croix sera attribuée dans les mêmes conditions que ci-dessus dans les corps participants à des actions de guerre en dehors du théâtre principal des opérations.

Un décret réglera l'application de la présente loi.

C'est, par conséquent, le décret qui déterminera la forme de la décoration, la couleur du ruban et instituera l'agrafe.

M. Millerand a fait des réserves sur l'amendement tendant à accorder la Croix de guerre à tous les militaires tués à l'ennemi; mais il n'a pas repoussé absolument l'idée de cette récompense posthume, qui aurait surtout la valeur d'un glorieux souvenir; il

a, en effet, pris l'engagement de « procéder à une révision attentive de tous les cas qui lui seraient signalés » Il est, dès à présent, convenu que les citations décernées à des morts entraînent l'attribution de la croix et du brevet, qui seront remis aux familles.

[Télécharger \(PDF, 596KB\)](#)

## Les prisonniers

Document 12 – Images de monnaies des camps de prisonniers en France. 20 mai 1916.



Archives départementales de la Creuse

[Télécharger \(PDF, 317KB\)](#)



*Arrivée de prisonniers allemands.* — Samedi dernier, M. le Maire faisait avertir la population qu'un convoi de prisonniers allemands arrivait à Aubusson ce même jour et traverserait la ville, ajoutant qu'il comptait sur le calme et la dignité de nos concitoyens pour s'abstenir de toute manifestation hostile.

Dans l'après-midi, une foule énorme se porta à la gare et se massa sur le passage du convoi qui comprenait une cinquantaine de prisonniers, assez jeunes pour la plupart et qu'encadraient des soldats du 162. Aucun incident ne s'est produit le long du parcours. La foule garda une attitude d'une irréprochable correction.

Ces prisonniers qui venaient de Châteauroux ont pris la direction de Lupersat.

[Télécharger \(PDF, 304KB\)](#)

### Les Prisonniers Allemands dans la Creuse

Nous apprenons qu'un certain nombre de prisonniers allemands vont être envoyés incessamment dans notre département pour être employés à la construction et à la réparation de nos routes et aux autres travaux d'intérêt général.

C'est là une excellente idée, dont il convient de féliciter les pouvoirs compétents ; et nous ne saurions trop les engager à généraliser cette mesure, qui ne peut que donner d'excellents résultats, surtout dans notre département où en tout temps la main-d'œuvre est rare, et particulièrement à l'heure actuelle où la guerre a pris la presque totalité des hommes valides pouvant être employés à de gros travaux.

D'autre part, chacun sait que, par suite d'une insuffisance d'entretien depuis plusieurs années, nos belles routes creusoises sont devenues dans un état de viabilité qui laisse à désirer, notamment celles sur lesquelles fonctionnent les différents services d'autobus en exploitation.

Il est en effet certain que si les autobus rendent des services incontestables — bien que les tarifs soient élevés — ils ont pour résultat non moins certain, de détériorer complètement les routes qu'ils sillonnent, au point que, dans l'arrondissement d'Aubusson, notamment, certaines sont presque impraticables.

Comme on ne peut songer cependant à en priver les populations desservies, en attendant la construction de notre réseau de tramways, il importe que les routes soient remises en état, et qu'on n'attende pas pour le faire leur défoncement complet. D'ailleurs, les routes sont l'âme de la prospérité d'un pays ; et c'est pour cela qu'il faut applaudir à la bonne mesure qui vient d'être prise relativement à l'utilisation des prisonniers allemands pour cet objet.

Nous ne faisons en ceci qu'imiter les Allemands, qui, eux, font depuis longtemps travailler nos soldats sur leurs routes, voies ferrées, canaux, ainsi qu'aux travaux les plus durs de défrichements, assainissements de marais, etc. Pourquoi n'utiliserions-nous pas leurs soldats aux travaux d'intérêt général si nombreux et si pressants dans la Creuse, que l'on pourrait ainsi exécuter économiquement, sans nuire à la main-d'œuvre civile, à laquelle seraient réservées des travaux plus avantageux et plus rémunérateurs.

Il y a dans la Creuse, notamment dans la région sud du département, dans les cantons de Crocq, La Courvine, Gentioux, Royère, de vastes espaces dénudés et improductifs qu'il serait facile de boisier ou de défricher pour les transformer, suivant leur position, en prairies excellentes, en champs productifs et surtout en forêts qui donneraient, par leur exploitation, dans quelques lustres, les plus beaux résultats financiers.

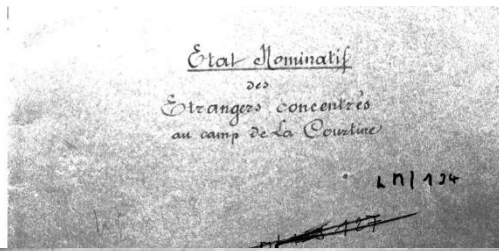
Il y a aussi des carrières immenses à exploiter, telles que celles du Maupuy, près Guéret, du Puy-du-Roy, près Aubusson, etc., etc. Qu'on s'imagine, en effet, l'énorme quantité de cailloutis qu'il va falloir pour recharger nos routes, et ensuite pour l'établissement des voies de nos tramways départementaux, dont la construction promise depuis de si nombreuses années aux populations, ne saurait être plus longtemps différée après la guerre.

En accomplissant ces travaux, ou d'autres similaires, on préparera la renaissance agricole, commerciale et industrielle de notre Creuse, qui, — lorsque la France aura imposé au militarisme allemand une paix glorieuse pour nos armes, — verra éclore un mouvement fécond et insoupçonné de prospérité et d'activité économiques sans précédent.

C'est en vue de cet avenir qu'il convient de se féliciter de la mesure qui vient d'être prise pour l'emploi de quelques groupes de prisonniers allemands, mesure qui sera sans doute étendue et complétée, pour le plus grand bien de notre département.

[Télécharger \(PDF, 1001KB\)](#)

Document 15 – État nominatif des étrangers concentrés au camp de la Courtine.



Noms et Prénoms	Profession	Nationalité de naissance	Nationalité actuelle	Adresse	Désir	Nombre d'enfants	Ressources	Observations
<b>Empire d'Autriche - Hongrie</b>								
Husob Adolphe	Tanneur	Autriche	Autriche	29 Rue Richelieu	travail France		1 fr.	
Albasini François	Fumiste	"	"	8 Rue de Bondy	"		300 fr.	Demande à aller en Espagne de dimanche à dimanche.
mi Cabonetti	Tourneur	Byrol	"	"	au Camp		"	
mi Cabonetti Henri	Fumiste	Autriche	"	"	Grand France		150 fr.	
mi Jean	Colier	"	"	"	"		"	
Andrés Auguste	Chauffeur	"	"	2 avenue des Arts	"		30 fr.	femme au Camp.
mi Marie	"	France	"	"	"		"	
Andrés Auguste	Chauffeur	France	"	"	"		200 fr.	
Andrés Auguste	Mécanicien	Autriche	"	14 boulevard de la gare	"		45 fr.	
Andrés Auguste	Cuisinier	Hongrie	Hongrie	107 Rue de Valenciennes	Fr. Espagnole		300 fr.	
Arway Paul	Tourneur	"	"	9 Rue Greneta	Camp		20 fr.	
mi Yolande	Tourneur	"	"	"	En France		"	sans dit anglais
Babad Bernard	Bois de charbon	Autriche	Autriche	11 Rue Beaumont	Grand France		80 fr.	
Babad Jean	Musicien	Hongrie	Hongrie	1 Rue de la Vallée	Meisson		"	Demande à aller à Biarritz ou à un engagement.
mi Rosali	"	"	"	"	Camp		200 fr.	
Bakay Jacques	Musicien	Hongrie	"	107 Rue Beaumont	Biarritz		40 fr.	
Balogh André	"	"	"	3 Rue Beaumont	Meisson		30 fr.	
Barenovsky Joseph	Tourneur	"	"	9 Rue Greneta	Grand France		"	
Barny Achille	Graveur	Autriche	Autriche	11 Rue de Valenciennes	"		100 fr.	
mi Maria	Ménagère	"	"	10 Rue de Valenciennes	Camp		"	
Bart Frédéric	Simonadier	"	"	3 Rue de Valenciennes	"		200 fr.	
mi Philomène	Ménagère	France	"	"	"		"	
Bartusch Joseph	Garçon d'hôtel	Autriche	"	39 avenue Opéra	Grand France		200 fr.	

Noms et Prénoms	Profession	Nationalité de naissance	Nationalité actuelle	Adresse	Désir	Nombre d'enfants	Ressources	Observations
<b>France</b>								
Deannaquet	Journalier	France	"	15 Rue de Valenciennes	"		"	Peut aller avec son frère à Biarritz.
Herbaumont	Fumiste	"	"	78 Rue de Valenciennes	"		100 fr.	Peut aller avec son frère à Biarritz.
Sgarz Marguerite	"	"	"	11 Rue de Valenciennes	Camp		"	14 fils ressource de Hoffmann (Grand)
Vambach	"	"	"	10 Rue de Valenciennes	"		"	Autriche et arrive avec argent Hongrie
<b>Eunisie</b>								
Kriobte	"	France - Eunisie	"	11 Rue de Valenciennes	"		30 fr.	
<b>Russie</b>								
Hegenstein	Steno d'algues	Russie	"	107 Rue de Valenciennes	Hôtel Courline		Ressources	
<b>Suisse</b>								
Jotterand	"	(Svaco) Suisse	"	"	Hôtel Courline		"	
mi Marie	"	"	"	"	"		"	
Wissot	Mécanicien, anglais	Suisse - France	"	11 Rue de Valenciennes	Meisson		100 fr.	
<b>Argentine</b>								
Krumpeter	"	Argentine	"	Lama	Courline		"	Jeune de 19 ans. Mécanicien suisse Krumpeter
<b>Egypte</b>								
Schigee	"	Egypte	"	11 Rue de Valenciennes	Hôtel Courline	1	"	1 enfant né d'un anglais. mère en la prisonnière.
mi Marie	"	"	"	"	"		"	

Télécharger (PDF, 663KB)



Document 16 – Fiche d’envoi de vêtements au soldat Appert Élie, prisonnier en Allemagne. Le 10 novembre 1916.

873

Appert Élie

Grade : \_\_\_\_\_

Régiment : \_\_\_\_\_

Compagnie : \_\_\_\_\_

Matricule : \_\_\_\_\_

7<sup>ème</sup> bataillon, à Munster III  
(Westphalie.)

Adresse de la personne à prévenir

M<sup>me</sup> Lepard à Chateaux-Malvalois

Date de l'envoi : 10 9<sup>ème</sup> 16

Date de l'accusé de réception : 20.11.16

Souscription : \_\_\_\_\_

Archives départementales de la Creuse

Effets	Mesures
capote pantalon kaki	Taille : moyenne
	Grosueur : _____
	Ceinture : 94
	Entrejambes : _____

ARCHIVES DU DEPARTEMENT DE LA CREUSE  
PROPRIETE PUBLIQUE

Archives départementales de la Creuse

[Télécharger \(PDF, 456KB\)](#)

Document 17 – Fiche d’envoi de vêtements au soldat Brisebois Joinville, prisonnier en Allemagne. Le 10 novembre 1916.

871

Brisebois Joinville

Grade : \_\_\_\_\_

Régiment : \_\_\_\_\_

Compagnie : 1<sup>ère</sup>

Matricule : \_\_\_\_\_

3<sup>ème</sup> escouade,  
à Ludwigsburg-Eglosim  
(Wurtemberg)

Adresse de la personne à prévenir

M<sup>me</sup> Decombudil à Marignac,  
par St Sulpice-les-Champs

Date de l'envoi : 10 9<sup>ème</sup> 16

Date de l'accusé de réception : 20.11.16

Souscription : 6.50

Archives départementales de la Creuse

Effets	Mesures
capote pantalon kaki (P4)	Taille : moyenne
	Grosueur : _____
	Ceinture : 98
	Entrejambes : _____

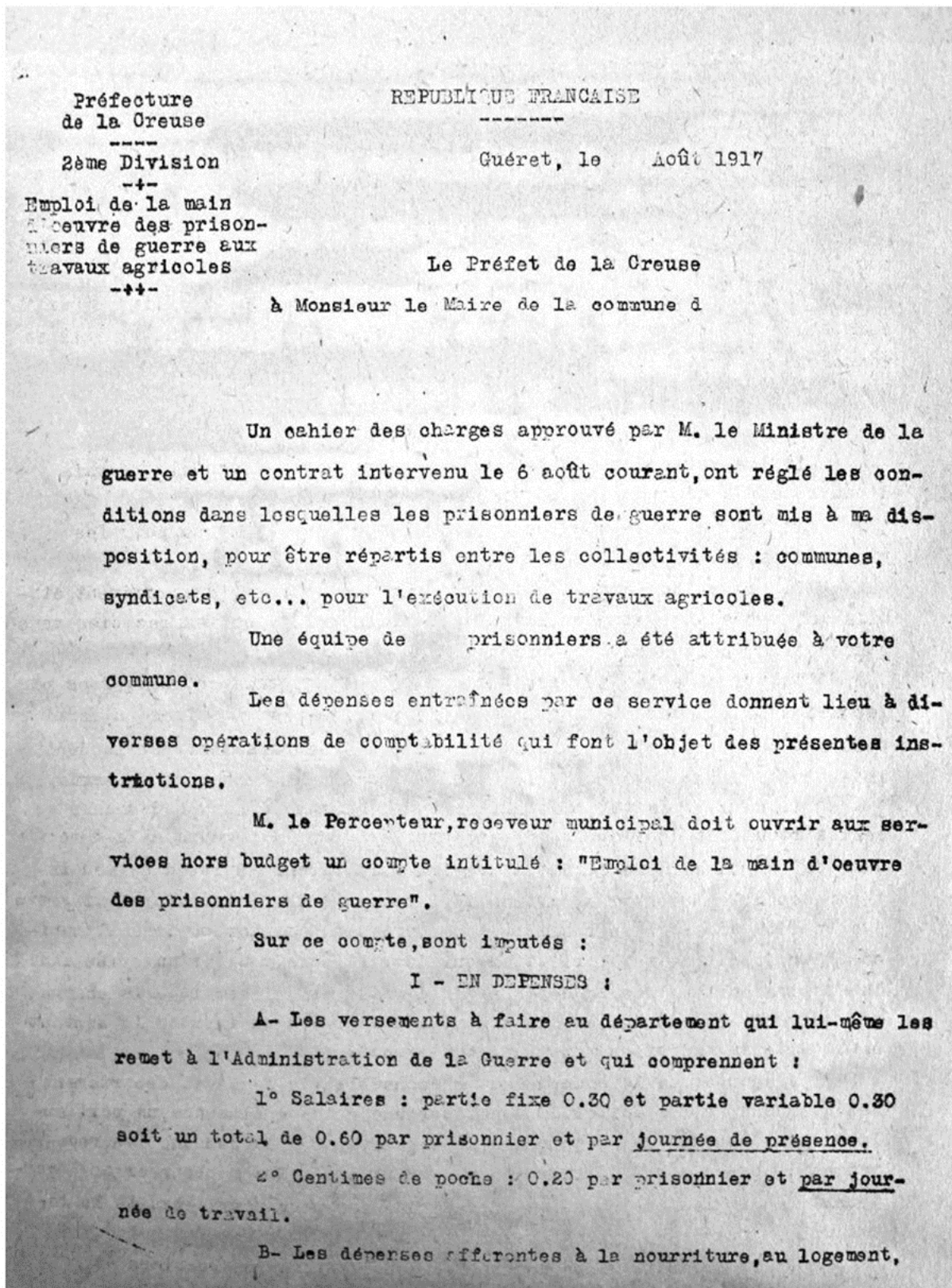
ARCHIVES DU DEPARTEMENT DE LA CREUSE  
PROPRIETE PUBLIQUE

Archives départementales de la Creuse

[Télécharger \(PDF, 514KB\)](#)









au couchage, à l'éclairage, au chauffage, tant des prisonniers que des militaires préposés à leur garde, si toutefois ces prestations ne sont pas assurées en nature.

C- La fourniture du savon nécessaire et d'une caisse de pharmacie avec médicaments usuels.

(Les prestations réglementaires dues au détachement de garde seront remboursées par le dépôt intéressé).

Ces dépenses seront justifiées par les récépissés délivrés par le comptable du département et par une expédition de feuille de travail revêtue du visa du Préfet.

## II - EN RECETTES :

Les recettes comprendront :

1° les versements faits par les particuliers auxquels la main d'œuvre est cédée par la commune;

2° les versements effectués par les corps de troupe, pour les prestations concernant les hommes de garde.

Ces recettes seront justifiées par des titres d'encaissement établis par vos soins, et pour la rédaction desquels vous voudrez bien vous concerter avec le Receveur municipal.

En principe les dépenses doivent être intégralement couvertes par les redevances à verser à votre commune par les propriétaires ou fermiers occupant des prisonniers, déduction faite du remboursement par le dépôt intéressé des prestations réglementaires dues au détachement de garde.

Il ne peut rester à la charge de la commune d'autres dépenses que celles résultant de l'emploi des prisonniers par la commune elle-même; dans ce cas la commune aurait à supporter la dépense faite dans son intérêt comme le feront les particuliers occupant des prisonniers. Si cette éventualité venait à se réaliser, vous auriez à demander au conseil municipal un crédit de régularisation qui devrait être voté et autorisé dans les formes habituelles. La dépense ainsi votée et qui serait à la charge effective de la commune, serait mandatée à charge d'en imputer le montant en recette, aux services hors budget communaux.

J'ajoute que la commune est responsable vis-à-vis du département des avances par lui faites. Si donc, pour une cause quelconque, un particulier ayant obtenu des prisonniers, ne versait pas à la commune les redevances imposées, cette dernière n'en devrait pas moins rembourser au département les sommes réclamées, sauf par elle à en poursuivre ensuite le recouvrement sur le débiteur retardataire.

Je vous serai obligé de vous conformer à ces instructions

Le Préfet  
RISCHMANN





Document 20 – Fiche d’envoi de vêtements au soldat Beauchamp Sylvain, prisonnier en Allemagne. Le 23 octobre 1916.

867

Beauchamp Sylvain

Grade : \_\_\_\_\_

Régiment : 68<sup>ème</sup> inf.

Compagnie : 1<sup>ère</sup>

Matricule : n° 9268

Barraque 11, Camp russe,  
à Königgrück  
(Sachsen)

Adresse de la personne à prévenir

La mère, à la Libérie, par St-Léger

Date de l'envoi : ~~23/10/16~~ 23/10/16.

Date de l'accusé de réception : 20.11.16

Souscription : p<sup>t</sup>

Archives départementales de la Creuse

Effets	Mesures
capote	Taille : moyenne
pantalon	Grosueur : forte
chaussettes	Ceinture :
	Entrejambes :

Archives du Département de la Creuse  
PROPRIÉTÉ PUBLIQUE

Archives départementales de la Creuse

[Télécharger \(PDF, 384KB\)](#)

Document 21 – Courrier du sous-secrétaire de l’Administration Générale au préfet de la Creuse, au sujet de la maltraitance envers les prisonniers français. Paris, le 23 avril 1917.

MINISTÈRE DE LA GUERRE

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

SOUS-SECRETARIE D'ÉTAT DE L'ADMINISTRATION GÉNÉRALE

Paris le 23/Avril 1917

LE SOUS-SECRETARIE D'ÉTAT DE L'ADMINISTRATION GÉNÉRALE

à Monsieur le Préfet de la Creuse

GUERRE

PRISONNIERS

Vous avez bien voulu appeler mon attention sur la situation actuelle de nos compatriotes prisonniers en Allemagne que les autorités impériales ont récemment, en invoquant les mauvais traitements dont les leurs seraient victimes, envoyés en représailles dans la zone des Armées du front occidental. En même temps, vous avez bien voulu mettre sous mes yeux le texte même des correspondances dans lesquelles se trouve exposé en détail la pénible existence de ces prisonniers. Vous n'avez pas douté un seul instant de la fausseté des motifs invoqués par le gouvernement allemand dont le seul but est de chercher à provoquer parmi les familles de prisonniers l'angoisse et le découragement. Cette tentative, qui ne vous aura pas non plus échappé, se trouve d'ailleurs clairement révélée par le fait que ces correspondances ont été acheminées plus rapidement que de coutume et que d'autre part la censure allemande, ordinairement si rigoureuse, a autorisé à dessein les prisonniers.....

Archives départementales de la Creuse

les prisonniers à donner les plus longs détails sur le lieu où ils se trouvent, les privations qu'ils subissent et le genre de travail auquel ils sont astreints.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que cette question retient actuellement, de la façon la plus vive, l'attention du Gouvernement Français. M. le Ministre des Affaires Étrangères a été chargé d'agir énergiquement pour que les mesures injustifiées prises par le gouvernement allemand soient rapportées sans délai et il y a lieu d'espérer que les négociations en cours aboutiront sous peu à un résultat satisfaisant.

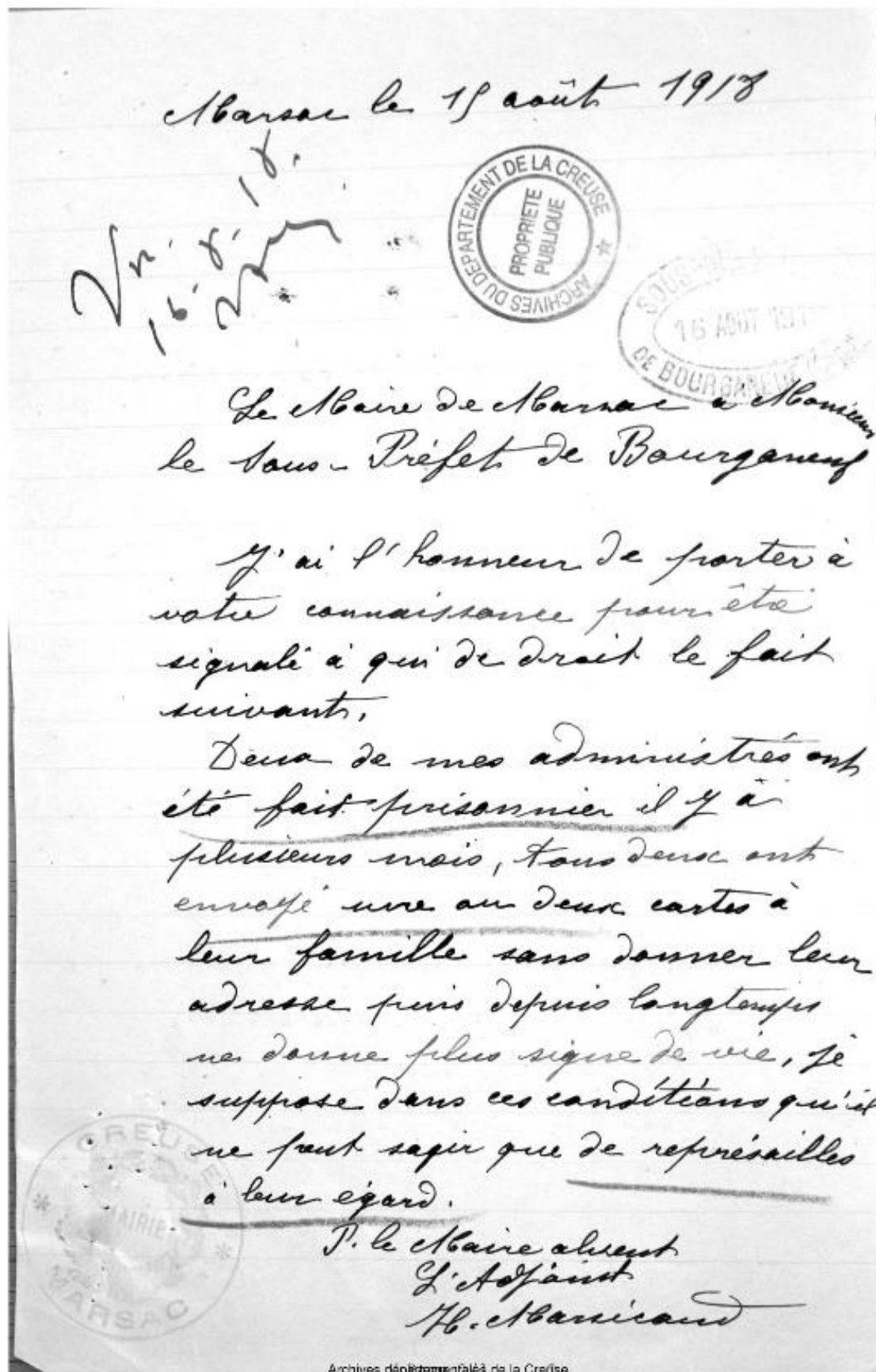
Ci-joint, en retour, la lettre communiquée.

Le Général Adjoint

2017

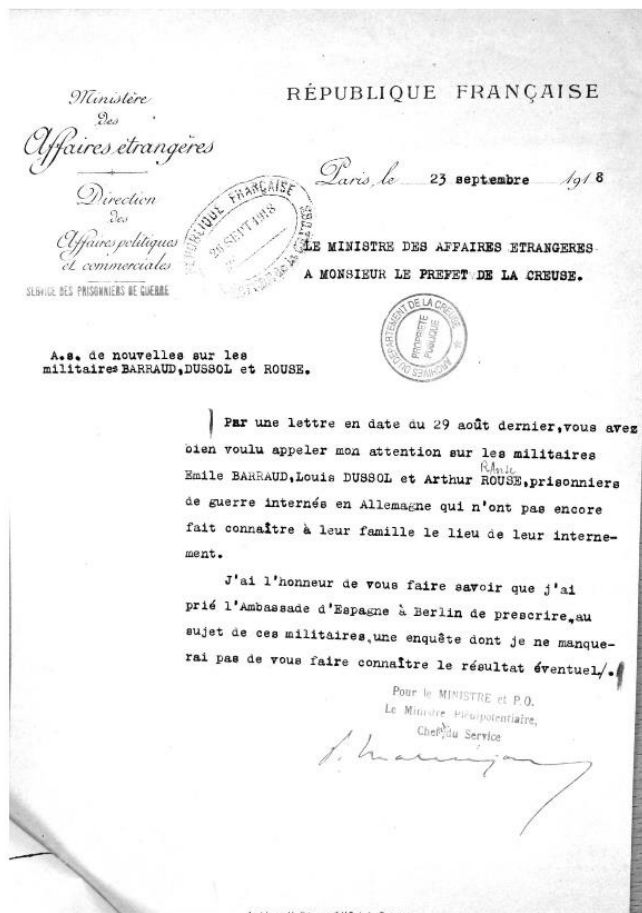
Archives départementales de la Creuse

[Télécharger \(PDF, 556KB\)](#)

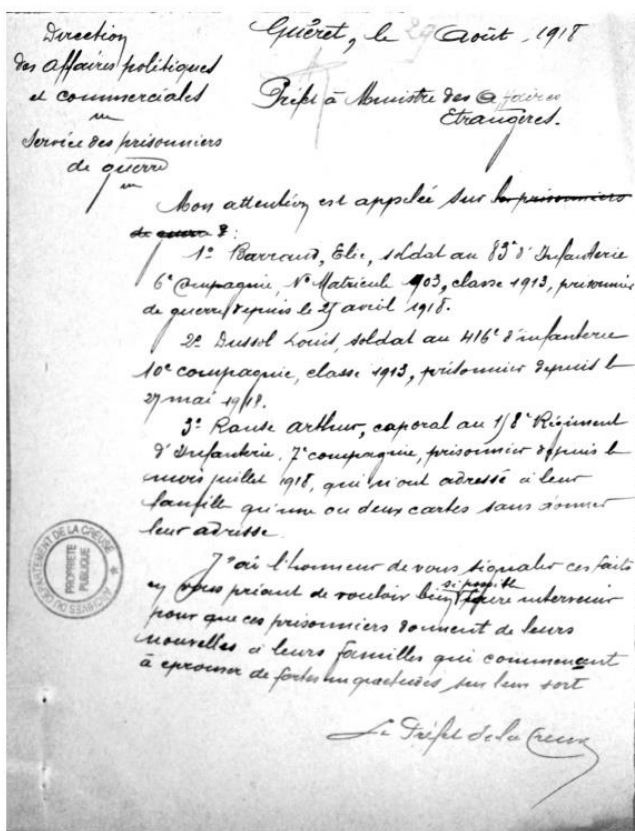


[Télécharger \(PDF, 344KB\)](#)

Document 23 – Courrier du Ministre des Affaires Étrangères au préfet de la Creuse, au sujet de l'absence de nouvelles de soldats français prisonniers. Paris, le 23 septembre 1918.



Archives départementales de la Creuse



Archives départementales de la Creuse

[Télécharger \(PDF, 522KB\)](#)



**République Française**

**PRÉFECTURE DU DÉPARTEMENT DE LA CREUSE**

**SERVICES HORS BUDGET**

**Emploi des prisonniers de Guerre à la Main-d'œuvre agricole**

**Etat des centimes de poche attribués aux travailleurs, à recouvrer sur les communes ou associations syndicales ci-après indiquées:**

**Période du 1<sup>er</sup> au 15 Octobre 1918-**

Commune de La Rochette-	32,40
- Crozant -	35,90
- St-Sulpice-le-Dunois-	35,80
- Maillet-Boussac-	25,80
- Issoudun-	24,40
- Sagnat-	25,80
- Fresselines-	23,40
- Pionnat-	26,10
M. Galitre, représentant l'association syndicale de Puy-la-Renaude, Cne de St-Julien-le-Chatel--	25,80
M. Tixier, au Piz de l'Aiguitlle par Isle (Hte-Vienne), représentant l'association syndicale de Rousset, Commune d'Auriat-	26."
M <sup>e</sup> de Thévenard, représentant l'association syndicale de Crabanac, Commune de Féniers -	21,20
M. Dayras, représentant l'association syndicale de Montboucher-	24,40
M. Bernard, représentant l'association syndicale de Ladapeyre-	25,40
M. Berthonnier, représentant l'association syndicale de St-Germain-Beaupré-	23,80
M. Mettais, représentant l'association syndicale de Naillat-	23,50
M. Béraud, représentant l'association syndicale de St-Pierre-le-Bost (Boussac)-	24,40
Total-	424,10

Certifié le présent état montant à Quatre cent vingt quatre Francs dix centimes.

Guéret, le 4 Novembre 1918-

LE PREFET,

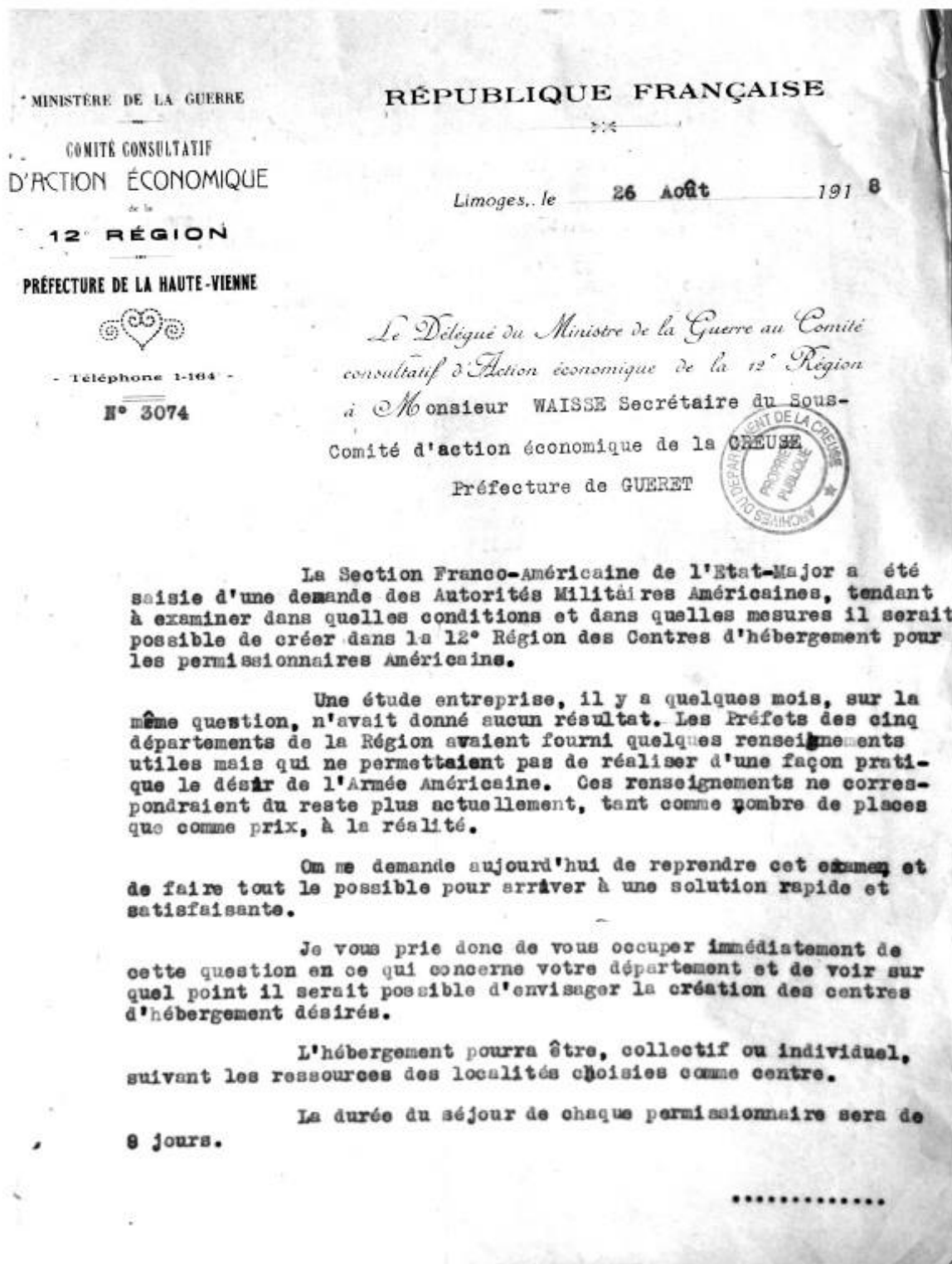
*Recu la somme de  
Quatre cent vingt quatre francs dix centimes.  
Signé le 10 Novembre 1918  
Le Commandant de la 1<sup>re</sup> légion*

Archives départementales de la Creuse



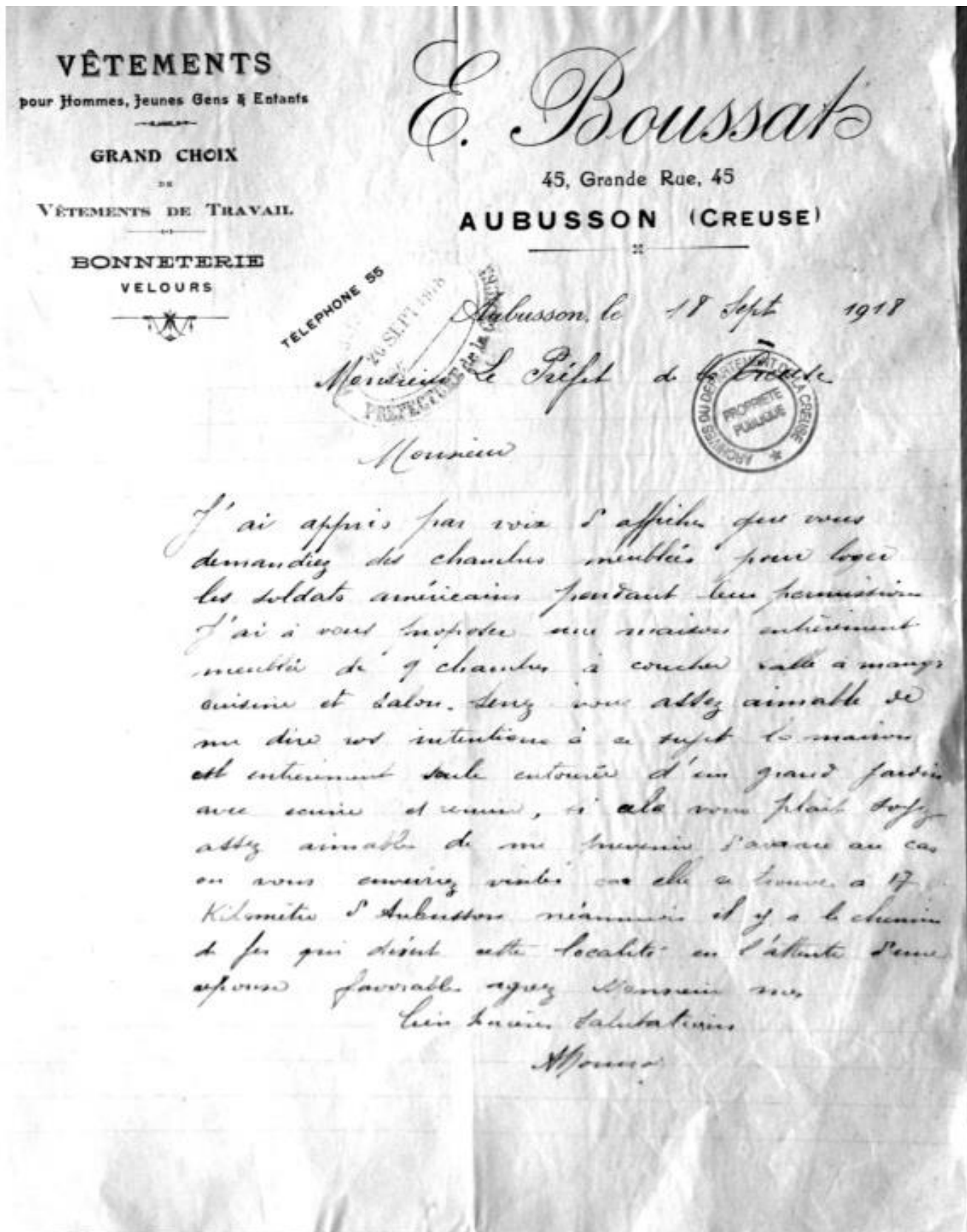
## Les permissionnaires américains

Document 25 – Courrier officiel adressé à la préfecture de la Creuse, au sujet de la création de centre d'hébergements pour les permissionnaires américains. Limoges, le 26 août 1918.



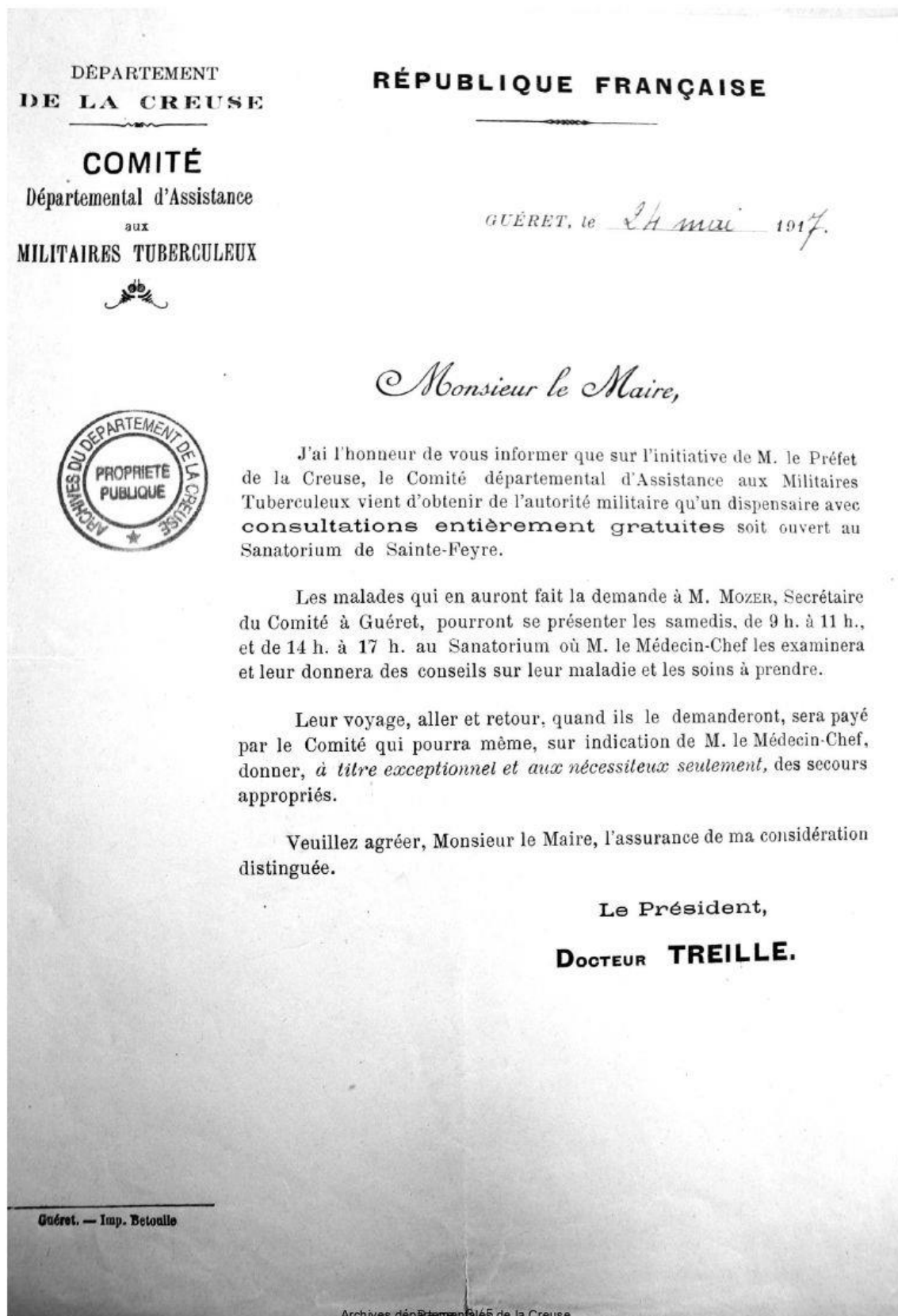
Archives départementales de la Creuse

[Télécharger \(PDF, 299KB\)](#)



## Les malades

Document 27 – Courrier du Comité Départemental d'Assistance aux militaires tuberculeux informant de l'ouverture de consultations gratuites au Sanatorium de Sainte-Feyre. Guéret, le 24 mai 1917.



[Télécharger \(PDF, 285KB\)](#)



# 145. Les familles et la Grande Guerre

17 février 2015 Luc Fessemaz

Documents des Archives départementales de la Creuse

## Les allocations aux familles

Document 1 – Procès-verbal des admissions aux allocations journalières. 4 août 1914.

DEPARTEMENT  
de la Creuse

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.  
CLASSE 1914 (1).

SOUTIENS INDISPENSABLES DE FAMILLE.

**PROCÈS-VERBAL**  
DES OPÉRATIONS DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL.  
ADMISSIONS.

N° 59  
DE LA NOMENCLATURE SPÉ  
MODÈLE B.  
(Instruction  
du 16 janvier 1913.)

(1) Pour l'armée active est établi un procès-verbal classe. Pour la réserve et l'armée territoriale il n'est établi qu'un seul procès-verbal comprenant l'ensemble des classes.

L'an mil neuf cent quatorze, le quatre, le huit  
Le Conseil départemental, convoqué pour ledit jour, à une heure du soir et composé des membres soussignés, savoir :

MM. *Picard* Préfet. *Jugé de Paris* ..... Président.  
*Dumont* Trésorier-payeur général. *Recours d'urgence* .....  
*Grault* Directeur des contributions directes. ....  
 Membres du Conseil général .....  
 Membre du Conseil d'arrondissement .....

s'est réuni pour statuer sur les demandes faites en vue de l'obtention de l'allocation journalière.  
 Le Conseil, examen fait desdites demandes, a désigné comme soutiens indispensables de famille les jeunes gens dénommés ci-après :

NUMÉROS D'ORDRE. (Il ne doit y avoir qu'une seule série de numéros par classe.)	NOMS ET PRÉNOMS DES JEUNES GENS désignés comme soutiens indispensables de famille.	COMMUNES AUXQUELLES appartient les jeunes gens (N).	DÉSIGNATION DE LA FAMILLE bénéficiaire de l'allocation journalière.	NOMS ET PRÉNOMS DES PERSONNES ayant légalement qualité pour percevoir l'allocation journalière (père, mère ou tuteur, ou la personne désignée par le Conseil départemental [article 7 de l'Instruction]).	DÉTAILS SUR LA POSITION de famille.	RÉSERVE ET ARMÉE TERRITORIALE.			
						CLASSE.	NUMÉRO au registre matricule.	NUMÉRO au contrôle spécial.	CORPS d'affectation.
	ARRONDISSEMENT de (A) BOURGACANTONS de (A) Châtelus-Malvalérie								
1	<i>Offert Jean Auguste</i>	<i>Châtelus Malvalérie</i>	<i>Sur père et mère</i>	<i>Offert Antoine père</i>	<i>7 enfants, sur estropié</i>				
2	<i>Larigauderie Philippe</i>	<i>St Rémy les Donains</i>	<i>Sur père et mère</i>	<i>Larigauderie Philippe, père</i>	<i>7 enfants, 3 de moins de 10 ans</i>				
3	<i>Cayon Félix</i>	<i>Vouziers</i>	<i>Sur père et mère</i>	<i>Cayon Paul</i>	<i>6 enfants, 3 de moins de 10 ans</i>				

Archives départementales de la Creuse

Télécharger (PDF, 393KB)



GREFFE  
de la  
JUSTICE DE PAIX  
de

**BOUSSAC**

ARRONDISSEMENT  
de

**BOUSSAC**

NOTIFICATION  
à M. le Préfet

de La Creuse

Aumeunier  
(Dumars)



Tirer une ligne transversale  
dans la partie non remplie.

J. de P. - Mod. 389-1 (3 10-13)  
Elbeuf. — Imp. Allain

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

ALLOCATIONS AUX FAMILLES DE MILITAIRES,  
MARINS, RÉSERVISTES & TERRITORIAUX

# NOTIFICATION

D'une décision du Conseil chargé, par l'article 22 de la loi du 21 mars 1905 modifié par la loi du 7 août 1913, de statuer sur les demandes d'allocations formées par des familles signalés comme soutiens de famille avant leur incorporation.



Le Greffier de la Justice de Paix soussigné a, conformément aux dernières dispositions de l'art. 4 du décret du 9 août 1913, l'honneur de notifier à Monsieur le Préfet du département de La Creuse la décision rendue par le conseil cantonal de Boussac dans sa séance du 1<sup>er</sup> Août 1914 et des termes de laquelle il est extrait littéralement

ce qui suit :

Considérant que les époux Aumeunier n'ont pas de ressources suffisantes pour subvenir à leurs besoins et à ceux de leur nombreuse famille ; que leur fils Henri François Paul leur venait en aide et doit être considéré comme soutien indispensable de famille.

Sur ces motifs, le dit Conseil cantonal a été d'avis à l'unanimité des voix qu'il y avait lieu d'accorder l'allocation journalière fixée par la loi à la famille de Aumeunier Henri François Paul à dater de son incorporation et pendant sa présence de soutien de famille sous le drapeau.

Le Greffier de la Justice de Paix,



GREFFE  
de la  
JUSTICE DE PAIX  
de  
Bellegarde  
ARRONDISSEMENT  
de  
Aubusson  
NOTIFICATION  
à M. le Préfet  
de la Creuse

N° 8 du Registre

DEPARTEMENT DE LA CREUSE  
PROPRIÉTÉ  
PUBLIQUE

Tirer une ligne transversale  
dans la partie non remplie.

J. de P. Mod. 889-1 (8 & 14)  
Elbeuf. — Imp. Allain

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

ALLOCATIONS AUX FAMILLES DE MILITAIRES,  
MARINS, RÉSERVISTES & TERRITORIAUX

NOTIFICATION

D'une décision du Conseil chargé, par l'article 22 de la loi  
du 21 mars 1905 modifié par la loi du 7 août 1913, de statuer sur  
les demandes d'allocations formées par des familles de militaires  
signalés comme soutiens de famille avant leur incorporation.

Le Greffier de la Justice de Paix soussigné a, conformément aux  
dernières dispositions de l'art. 4 du décret du 9 août 1913, l'honneur de  
notifier à Monsieur le Préfet du département de la Creuse  
la décision rendue par le Conseil cantonal de Bellegarde  
dans sa séance du 1<sup>er</sup> août 1914,  
et aux termes de laquelle La famille du Sieur Cherbouquet  
Jean-François, (de la classe 1914) demeurant à Mauter,  
a été admise à l'unanimité des voix, au bénéfice  
de l'allocation journalière, pour les motifs  
suivants:  
Considérant que le Sieur Cherbouquet  
ne possède rien, qu'il a 7 enfants dont 6  
à sa charge, qu'il est atteint de myopie  
et de rhumatisme, que son fils aîné est  
dans un état de santé précaire;  
A. Bellegarde le 8 août 1914  
Le Greffier de la Justice de Paix  
G. Lecomte.

Archives départementales de la Creuse

## **Droits à la pension des Veuves ou Orphelins militaires**

Ont droit à une pension viagère :

1<sup>o</sup> Les veuves des militaires tués sur le champ de bataille ou en service commandé.

2<sup>o</sup> Les veuves de militaires qui ont péri à l'armée et dont la mort a été causée par des événements de guerre, soit par des maladies contagieuses ou endémiques, aux influences desquelles ils ont été soumis par les obligations de leur service.

3<sup>o</sup> Les veuves de militaires morts des suites de leurs blessures reçues soit sur le champ de bataille soit dans un service commandé, pourvu que le mariage soit antérieur à la date où ces blessures ont été reçues.

4<sup>o</sup> En cas de décès de la mère, les orphelins mineurs ont droit à un secours annuel au total égal à la pension qui serait revenue à la mère.

Adjudant-chef . . . . .	1.050
Adjudant . . . . .	975
Aspirant . . . . .	937
Sergent-major . . . . .	900
Sergent . . . . .	825
Caporal . . . . .	675
Cendarme . . . . .	619
Soldat . . . . .	563

**Avances sur pension :**







elle-même ; celle-ci, sous réserve des conditions qui seront précisées plus loin, est assimilée au mobilisé, soutien indispensable de famille et la famille du civil victime de la guerre touche les allocations et majorations de la loi du 5 août 1914, de même que la famille du mobilisé appelé sous les drapeaux. Mais l'octroi de ces allocations et majorations est subordonné aux conditions suivantes :

a) la famille doit être française et résider en France ;

b) elle doit être nécessitée et privée de son soutien indispensable par suite de l'incapacité de travail de la victime du fait de la guerre. Ces conditions sont déjà exigées de la famille du mobilisé et il suffira de faire ici application de l'interprétation admise pour l'exécution de la loi du 5 août 1914 ;

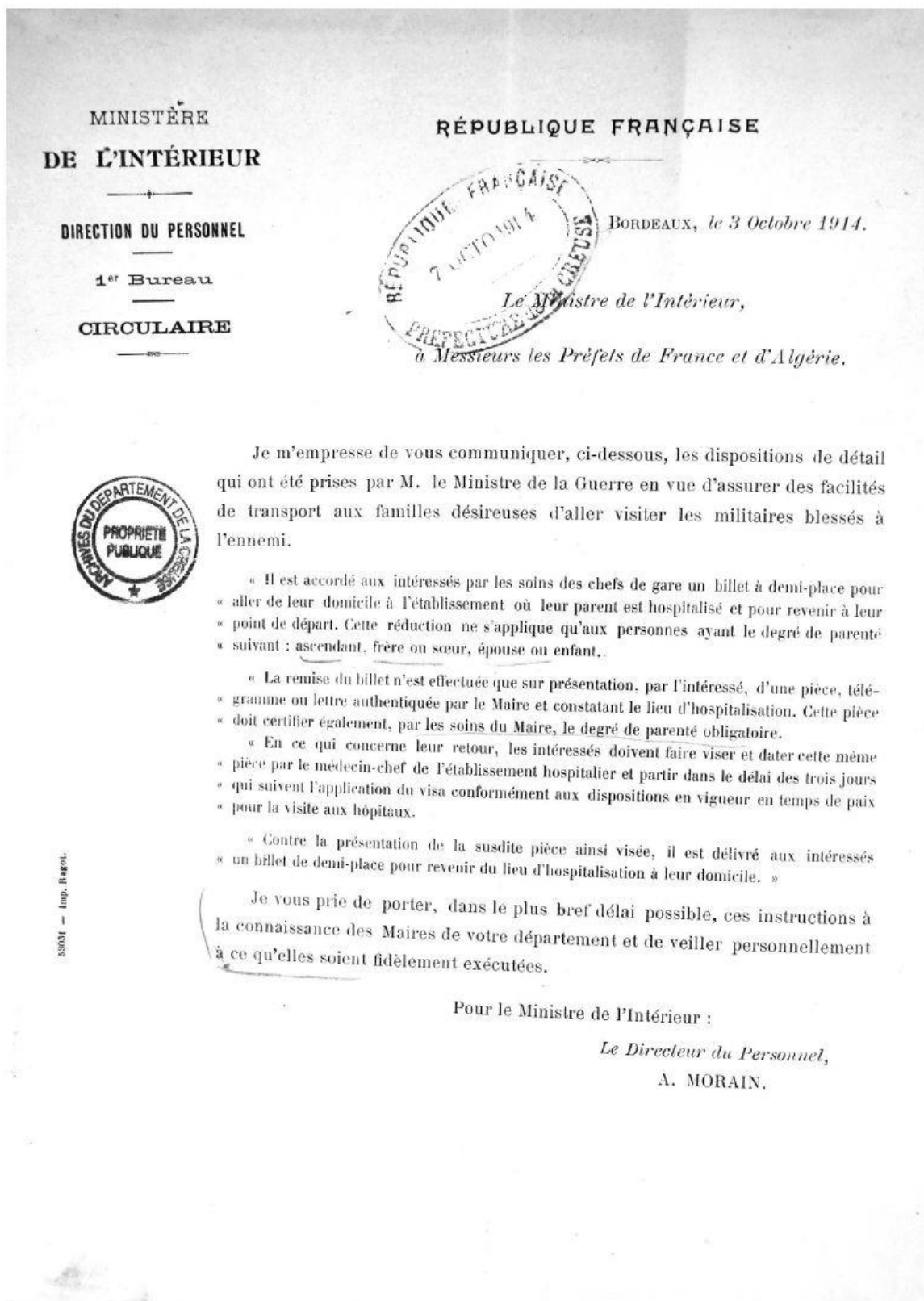
c) il faut que le soutien indispensable ait été victime d'un fait de guerre. Le fait de guerre, dans le sens de la loi du 28 avril 1916 comporte toujours une blessure comme origine ; la maladie reste donc en dehors du fait de guerre ainsi compris ;

d) la blessure doit avoir été reçue en dehors de toute faute caractérisée de la victime ;

e) le fait de guerre doit avoir été subi, soit en territoire français, soit dans une zone occupée par nos armées ;

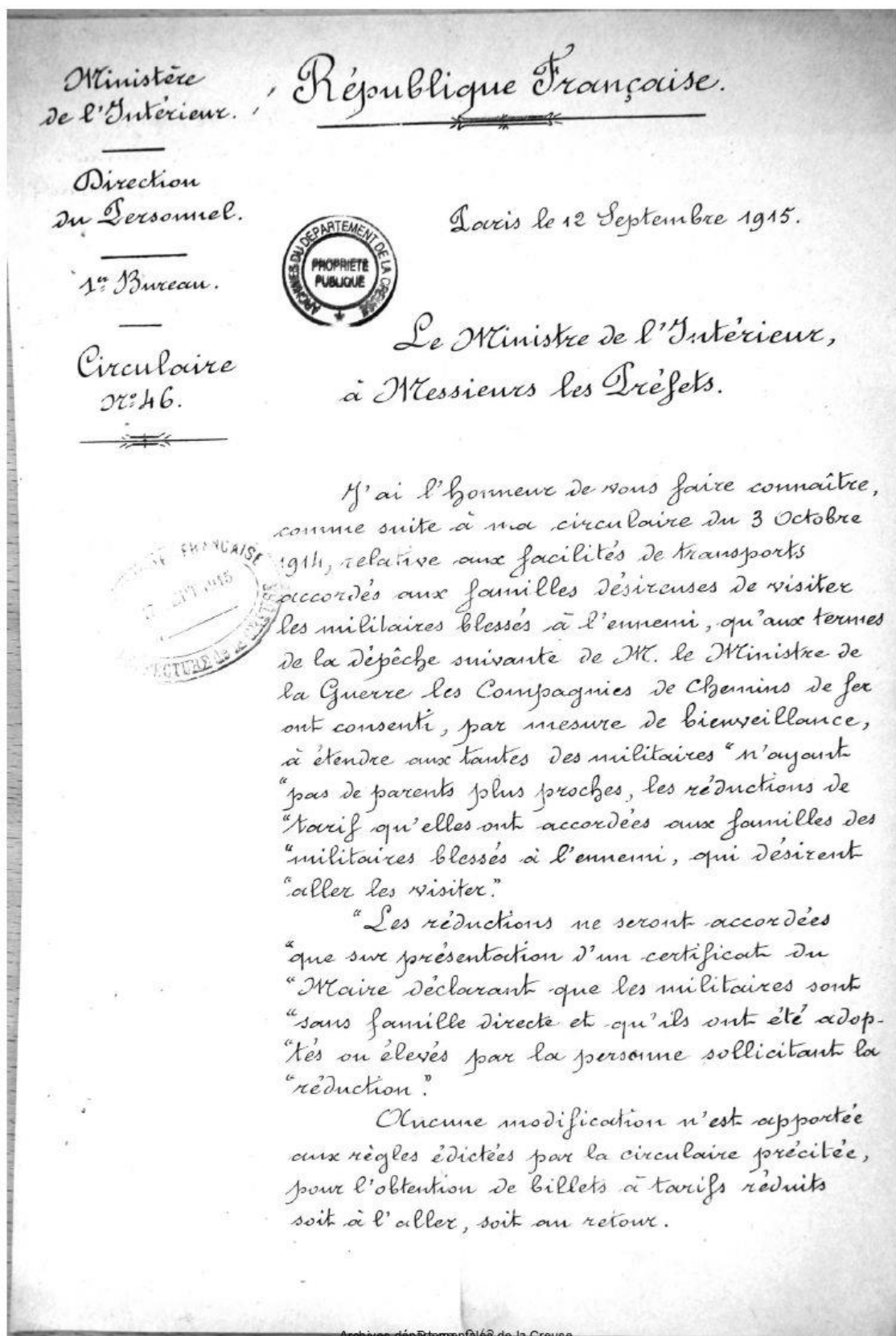
## Les facilités de transport pour les familles des blessés

Document 6 – Circulaire sur les facilités de transport aux familles des blessés. Bordeaux, 3 octobre 1914.



[Télécharger \(PDF, 297KB\)](#)









## Les renseignements aux familles des mobilisés

A la suite de la note par laquelle le ministère de la guerre a prévenu les familles de mobilisés que les officiers du front ne répondraient plus à leurs demandes de renseignements sur le sort de ceux-ci, M. Connevot, député, a adressé au général Galiéni une lettre dans laquelle il lui fait remarquer qu'il est inadmissible de priver les familles de ceux qui se battent pour la France, de la faculté qu'elles ont d'obtenir des officiers du front les indications concernant les soldats blessés ou disparus.

Cette protestation est motivée par le fait que les renseignements donnés par la voie administrative le sont avec une lenteur et une imprécision regrettables.

Archives départementales de la Creuse

[Télécharger \(PDF, 312KB\)](#)

## Document 11 – Avis de décès du soldat Auroux Henri. Fait à Rodez, le 4 février 1916.

16<sup>e</sup> CORPS D'ARMÉE

Rodez, le 4 février 1916.



Le Chef du Bureau de Comptabilité du  
122<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie à Rodez, à M. le  
Maire à Auzances (Creuse)

J'ai le profond regret de vous annoncer que d'après un document reçu du Ministère de la Guerre, le nommé Auroux  
Henri Louis, né le 25 février 1891 à Les Mors  
Co et Auzances Ete d'Auroux Philomène

est mort, tombé au Champ d'Honneur  
le décès constaté le 6 janvier 1916 sur le  
champ de bataille de Barennes

J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien, en prévenant la  
famille avec tous les ménagements nécessaires, lui présenter les  
condoléances de M. le Ministre de la Guerre.

Je vous prie de vouloir bien me faire connaître la date à  
laquelle votre mission aura été accomplie.

Veuillez agréer, Monsieur le Maire, l'assurance de mes senti-  
ments les plus distingués.

Le Capitaine chef de la Comptabilité,

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

Auroux Henri Louis

Le 1916

Le Maire,

Archives départementales de la Creuse

[Télécharger \(PDF, 300KB\)](#)

Service Militaire.

DÉPARTEMENT  
de la Creuse

ARRONDISSEMENT  
d' Aubusson

MAIRIE  
d' Aubusson

ÉTAT CIVIL

Coût.

Timbre . . . . .	1,80
Expédition . . . . .	
Légalisation . . . . .	0,25
TOTAL . . . . .	

(1) En toutes lettres.  
(2) Prénoms, nom, âge, profession et domicile.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

## ACTE DE DÉCÈS

Le treizième novembre mil neuf cent <sup>(1)</sup> quatorze  
six heures du matin, Hassin ben Belgacem Guelissa  
originaire de Djedidiou (Tunisie), profession de soldat, qualifié  
tirailleur indigène, sixième bataillon, vingt quatrième compagnie  
n° matricule 8160, résident,

est décédé à Aubusson, Hôpital temporaire n° 50

Dressé le <sup>(2)</sup> treizième novembre mil neuf cent  
quatorze, deux heures du soir, sur la déclaration  
de Joseph Demoupré, trente un ans, Secrétaire de la mairie,  
domicilié à cette commune.

et de Kavie Jouanquin, cinquante quatre ans, Ecuyer de  
M. Hoffier, domicilié à cette commune.

qui, lecture  
faite, ont signé avec Nous Claude Antonin Laroche,  
Maire d' Aubusson

Suivent les signatures.

En marge est faite mention : "Mort pour la France"

POUR COPIE CONFORME :

A Aubusson, le 27 septembre 1916.

Le Maire,  
Ploty

Mairies n° 422.  
Nancy et Paris, Berger-Levrault. — 3.

Archives départementales de la Creuse

*Service militaire*

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

DÉPARTEMENT  
*de la Creuse*

ARRONDISSEMENT  
*d' Aubusson*

MAIRIE  
*d' Aubusson*

**ACTE DE DÉCÈS**

ÉTAT CIVIL

Coût.

Timbre . . . . .	1,80
Expédition . . . . .	
Légalisation . . . . .	0,25
TOTAL . . . . .	

(1) En toutes lettres.  
(2) Prénoms, nom, âge, profession et domicile.

Le <sup>(1)</sup> *vingt sept mars* mil neuf cent <sup>(1)</sup> *quinze* une heure du soir, <sup>(2)</sup> *Casimir Adrien Albert Derechev* né à *Obblichem (Nord)* le trois juillet mil huit cent quatre vingt quatre, profession, soldat au Cent soixante deuxième Régiment d'Infanterie, n° 2716 11016, fils de *Charles Derechev et de Clémentine Caroline Maes*, domiciliés à *Lyon (Nord)*, célibataire domicilié est décédé *Aubusson Rue Jules Laidan n° 28* à *Lyon*

Dressé le <sup>(1)</sup> *vingt huit mars* mil neuf cent <sup>(1)</sup> *quinze*, *six* heures du soir, sur la déclaration de <sup>(2)</sup> *Pierre Guinol*, quarante deux ans, capitaine Erétorien au cent soixante deuxième Régiment d'Infanterie et de <sup>(2)</sup> *Ernest Hinoos*, vingt neuf ans, sous officier, au Cent soixante deuxième Régiment d'Infanterie, qui, lecture faite, ont signé avec Nous *Clotilde Antoinette Laroche*

Maire d' *Aubusson*

Suivent les signatures.

POUR COPIE CONFORME :

A *Aubusson*, le *14 octobre* 1916.

Le Maire,

*L. L.*

Mairies n° 422.  
Nancy et Paris, Berger-Levrault. — 3.

Archives départementales de la Creuse



121<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

**AVIS DE DÉCÈS**

ARCHIVES DU DÉPARTEMENT DE LA CREUSE  
PROPRIÉTÉ PUBLIQUE

A MONSIEUR LE MAIRE Auzances (Creuse)

Nous avons l'honneur de vous prier de vouloir bien, avec tous les ménagements nécessaires dans la circonstance, prévenir la famille de M<sup>r</sup> Dumontet domiciliée à Auzances de la mort de solдат Dumontet Jean du 121<sup>e</sup> Régiment d'infanterie, 11<sup>e</sup> Compagnie N<sup>os</sup> M<sup>es</sup> 3967 au Corps 201, au Recrutement d' Montluçon né le 3 Décembre 1891 à Auzances (Creuse) Et de Thérèse et de Françoise Villatte décédé le 4 Mai 1917 à Hôpital Comp. n<sup>o</sup> 28 Dinard Mort pour la France Blessures de guerre

Nous vous serons très obligé de présenter à la famille les condoléances de Monsieur le Ministre de la Guerre et de nous faire connaître, en nous retournant l'accusé de réception ci-joint, la date à laquelle votre mission aura été accomplie. Veuillez agréer, Monsieur le Maire, l'assurance de nos sentiments les plus distingués.

Montluçon, le 30 Juin 1917

Le Chef de Bureau spécial de Comptabilité,

[Télécharger \(PDF, 238KB\)](#)

**AVIS DE DÉCÈS**

ARCHIVES DU DÉPARTEMENT DE LA CREUSE  
PROPRIÉTÉ PUBLIQUE

Monsieur le Maire,

J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien, avec tous les ménagements nécessaires en la circonstance, prévenir son plus proche parent (que vous voudrez bien m'indiquer sur l'accusé de réception ci-joint), du décès de Danchaud Jules Marcel soldat au 130<sup>ème</sup> Regt d'Infan 1<sup>er</sup> Cl<sup>e</sup> n<sup>o</sup> 11388, 2<sup>e</sup> queret n<sup>o</sup> 1148 et 1916 tué le 9 Octobre 1918 à l'ennemi à Orfeuille (Ordenne) Mort pour la France

Je vous serais très obligé de présenter à la famille, les condoléances de Monsieur le Ministre de la Guerre, et de me faire connaître la date à laquelle votre mission aura été accomplie et si ce militaire était marié ou veuf, avec ou sans enfants.

Veuillez agréer, Monsieur le Maire, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

Le Chef du Bureau spécial de Comptabilité,

[Télécharger \(PDF, 200KB\)](#)



## Les dons

Document 16 – Les dons de la Creuse. Article paru dans L'Union démocratique du 10 janvier 1915.

### Les dons de la Creuse

Le Préfet de la Creuse est heureux de remercier les populations de son département du généreux empressement avec lequel elles répondent aux différents appels qui sont faits à leur richesse de cœur et à leur sentiment élevé de la solidarité sociale.

En leur exposant la détresse morale et matérielle de nos pays envahis, il leur a indiqué que le moyen de l'atténuer était de leur envoyer un produit du sol, qui en raison de son abondance chez nous, pouvait procurer une aide importante aux secourus, sans être toutefois un sacrifice trop lourd pour nos braves agriculteurs.

Or, les quantités réalisées ont dépassé et de beaucoup les prévisions. On avait espéré pouvoir envoyer environ 50 wagons de pommes de terre représentant 250.000 kilogs : or, grâce au dévouement des conseillers généraux ou d'arrondissement et des maires qui s'en sont occupés, grâce surtout au cœur compatissant des agriculteurs, on en a adressé 36 wagons, soit 293,134 kilogs dans le département de l'Aisne et 68 wagons, soit 519,935 kilogs dans le département de l'Oise, ce qui fait le joli total de 104 wagons et de 813,069 kilogs de pommes de terre.

Au commencement de décembre, les écoliers du département ont été invités à donner chacun un gros sou pour les étrennes des soldats, et alors que le Préfet pensait ainsi recueillir 3 à 4,000 francs, il a été très heureux de constater qu'il s'était trompé et que les élèves rivalisant de générosité, les instituteurs et les institutrices de zèle, lui avaient adressé la somme de 8,174 fr. 70 y compris quelques dons anonymes.

Pour ne pas perdre de temps, avant même que cette somme ait été réalisée, le Préfet a chargé un aimable parisien de ses amis d'acheter, de débattre les prix, de recevoir, de faire emballer et de faire expédier sur le front les étrennes à nos braves troupiers. Son but a été de ne pas trop éparpiller et rendre ainsi insignifiant l'envoi creusois, et il a cru répondre au désir des petits donateurs en l'adressant aux troupes qui, dans les tranchées, représentent surtout l'élément creusois et c'est aux colonels des 78<sup>e</sup> et 278<sup>e</sup> d'infanterie que les colis ont été expédiés.

Ils contenaient du sucre, du fromage de gruyère, des boîtes de thon et de sardines, des conserves de volailles, du chocolat, des cigares, des cigarettes, et enfin du papier à lettres et des enveloppes. Toutes ces choses achetées en quantités importantes, grâce au gros rabais consenti en raison de l'œuvre elle-même, et à un intermédiaire aussi intelligent qu'obligeant, ont été portées en automobile en gare de Noisy-le-Sec et du Bourget le samedi 26 décembre et l'assurance a été donnée que le tout arriverait le 29 ou le 30, c'est-à-dire à temps pour que les braves qui défendent notre sol et notre honneur aient pour le premier de l'an les douceurs qu'on leur réservait.

Puis des tricots de toutes sortes ont été confectionnés dans les campagnes et dans les écoles, actuellement les envois se montent à : chaussettes 2924 paires, gilets et chandails 460, cache-nez ou écharpes 318, passe-montagnes 779, gants, mouffles et mitaines, 600 ; tout en un mot ce qui peut garantir nos soldats contre le froid, et au fur et à mesure de la fabrication les officiers d'habillement prennent possession et expédient sur le front toute la laine ainsi transformée.

La générosité des Creusois ne s'arrête pas là car les œuvres d'assistance aux blessés continuent à recevoir soit en espèces, soit en nature des dons et sommes importantes qui pour les différentes formations sanitaires représentent 50,000 francs environ jusqu'à ce jour, ce qui permet de donner à nos blessés tout le luxe de soins auxquels ils ont droit. De généreuses collectes envoyées à la Préfecture et réparties dans les hôpitaux ont permis d'améliorer largement l'ordinaire et le jour de Noël et du premier de l'an la dinde rôtie, les gâteaux et les fruits ont mieux fait apprécier à nos glorieux blessés la double

ration de vin qu'ils ont bue à la victoire prochaine des armées alliées.

Faut-il ajouter à ces manifestations de la générosité publique la compassion inspirée par nos bons amis les Belges en faveur desquels la vente des petits drapeaux a produit dans le département la somme de 3,794 fr. 60.

Enfin la souscription départementale qui n'est pas close reçoit encore chaque jour des dons plus ou moins importants, ce qui permet de soulager bien des infortunes et bien des misères cachées.

Le Préfet qui est fier d'administrer un département qui s'honore par des faits de ce genre, a cru devoir les livrer à la publicité ; il adresse aux vaillantes et généreuses populations de la Creuse ses remerciements pour ce qu'elles ont fait et pour ce que, hélas, elles devront continuer à faire, sans plus se lasser que ceux qui sont sur le front, c'est-à-dire jusqu'à la victoire définitive.

RISCHMANN.

[Télécharger \(PDF, 1.56MB\)](#)

## Les dons de la Creuse

Le Préfet de la Creuse est heureux de remercier les populations de son département du généreux empressement avec lequel elles répondent aux différents appels qui sont faits à leur richesse de cœur et à leur sentiment élevé de la solidarité sociale.

En leur exposant la détresse morale et matérielle de nos pays envahis, il leur a indiqué que le moyen de l'atténuer était de leur envoyer un produit du sol, qui en raison de son abondance chez nous, pouvait procurer une aide importante aux secourus, sans être toutefois un sacrifice trop lourd pour nos braves agriculteurs.

Or, les quantités réalisées ont dépassé et de beaucoup les prévisions. On avait espéré pouvoir envoyer environ 50 wagons de pommes de terre représentant 250.000 kilogs : or, grâce au dévouement des conseillers généraux ou d'arrondissement et des maires qui s'en sont occupés, grâce surtout au cœur compatissant des agriculteurs, on en a adressé 36 wagons, soit 293.134 kilogs dans le département de l'Aisne et 68 wagons soit 519.935 kilogs dans le département de l'Oise, ce qui fait le joli total de 404 wagons et de 813.069 kilogs de pommes de terre.

Or, grâce au dévouement des conseillers généraux ou d'arrondissement et des maires qui s'en sont occupés, grâce surtout au cœur compatissant des agriculteurs, on en a adressé 36 wagons, soit 293.134 kilogs dans le département de l'Aisne et 68 wagons soit 519.935 kilogs dans le département de l'Oise, ce qui fait le joli total de 404 wagons et de 813.069 kilogs de pommes de terre.

Au commencement de Décembre, les écoliers du département ont été invités à donner chacun un gros sou pour les étrennes des soldats, et alors que le Préfet pensait ainsi recueillir 3 à 4000 francs il a été très heureux de constater qu'il s'était trompé et que les élèves rivalisant de générosité, les instituteurs et les institutrices de zèle, lui avaient adressé la somme de 8.174 fr. 70 y compris quelques dons anonymes.

Pour ne pas perdre de temps, avant mê-

Ils contenait du sucre, du fromage de gruyère, des foies de thon et de sardines, des conserves de volailles, du chocolat, des cigares des cigarettes, et enfin du papier à lettres et des enveloppes. Toutes ces choses achetées en quantités importantes, grâce au gros rabais consenti en raison de l'œuvre elle-même, et à un intermédiaire aussi intelligent qu'obligeant, ont été portées en automobile en gare de Noisy-lès-sec et du Bourget le samedi 26 Décembre et l'assurance a été donnée que le tout arriverait le 26 ou le 30, c'est à dire à temps pour que les braves qui défendent notre sol et notre honneur aient pour le premier de l'année les douceurs qu'on leur réservait.

Puis des tricots de toutes sortes ont été confectionnés dans les campagnes et dans les écoles, actuellement les envois se montent : chaussettes 2924 paires, gilets et cardigans 460, cache-nez ou écharpes 318, passe-montagnes 779, gants, moufles et mitaines 600.

[Télécharger \(PDF, 6.76MB\)](#)

## Pour les rapatriés des départements envahis

L'arrivée prochaine dans le département de la Creuse d'un grand nombre de rapatriés des régions envahies a obligé les municipalités à rechercher d'urgence des logements suffisamment confortables pour recevoir nos malheureux compatriotes. A Aubusson et dans diverses autres agglomérations, plusieurs logements vacants ont été trouvés, mais la plupart ne sont pas meublés ; aussi l'Administration serait-elle profondément reconnaissante aux personnes charitables qui voudraient bien mettre provisoirement à la disposition des familles rapatriées les meubles dont elles vont avoir besoin (lits, literie, tables, chaises, etc.) et qui seront, du reste, intégralement restitués ensuite à leurs propriétaires.

Nous sommes convaincus que notre appel sera entendu et que la population de l'arrondissement se fera un devoir de soulager, dans la mesure de ses forces, les infortunées victimes d'une barbarie sans précédent qui viennent se reposer près d'elle de leurs longues et cruelles souffrances.

Toutes les offres faites seront reçues soit dans les mairies, soit à la sous-préfecture d'Aubusson.

[Télécharger \(PDF, 547KB\)](#)



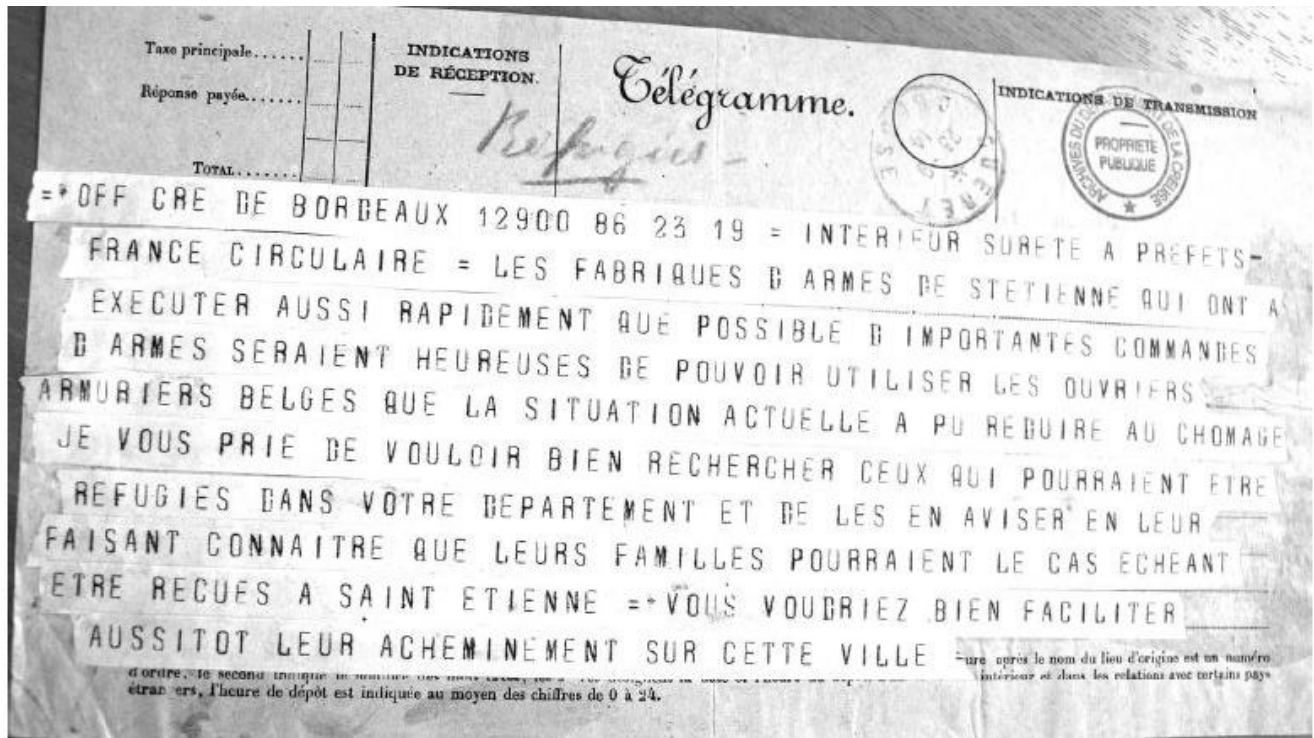


Archives départementales de la Creuse

[Télécharger \(PDF, 236KB\)](#)

## Les réfugiés

Document 20 – Télégramme sur les offres d'emplois aux réfugiés belges de la part des fabriques d'armes de Saint-Étienne. 23 septembre 1914.



[Télécharger \(PDF, 218KB\)](#)

[Archives](#), [Creuse](#), [ECLAIRER](#), [Presse Allocations](#), [Blessés](#), [Décès](#), [Dons](#), [Familles](#), [Réfugiés](#)



# 146. L'après-guerre en Creuse

18 février 2015 Luc Fessemaz

## Documents des Archives Départementales de la Creuse

Dans la période d'après-guerre en Creuse, l'administration dresse des statistiques sur les morts et disparus par profession, en particulier dans l'agriculture ; les communes érigent des monuments aux morts ; des veuves et des soldats invalides font des démarches pour obtenir des pensions auxquelles ils pensent avoir droit ; des corps de militaires morts dans toutes les régions de France sont exhumés et transportés pour être restitués aux familles qui en font la demande...


### Listes de décès militaires

Document 1 – Liste de douze militaires allemands morts en Creuse en 1914.

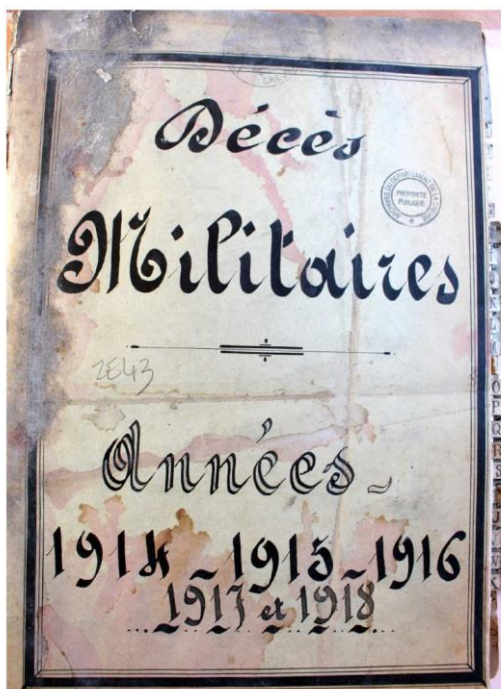
~ Anné 1914 ~

1	Kickenbaum Hermann	Soldat	97 <sup>e</sup> - Infanterie allemande	"	"	28 Septembre	Sancti Martini	Sancti Martini
2	Oreimayer Antoine	- S -	135 <sup>e</sup> - Infanterie, 5 <sup>e</sup> Compagnie	Geisen (Westphalie)	10	8 Octobre	-	-
3	Kaman Hermann	Kis. All. 1 <sup>er</sup>	75 <sup>e</sup> - Infanterie, 12 <sup>e</sup> Compagnie	Joannette Linden (Allemagne)	28	7 - 8 -	Syrie	-
4	Wiemayer Adolphe	Soldat Kis.	75 <sup>e</sup> - Infanterie, 5 <sup>e</sup> Compagnie	Ottomoyen (Hannovre allemande)	-	5 - 8 -	-	-
5	Bosengärtner Théodore	Soldat	135 <sup>e</sup> - Infanterie, 5 <sup>e</sup> Compagnie	Koalen (Westphalie allemande)	25	9 - 8 -	-	-
6	Münch Kunt	Sous-officier	Garde Impériale de Saxe - 50 <sup>e</sup> - 20 <sup>e</sup> 13	Hasswitz près Dörsch (Allemagne)	26	12 - 8 -	-	-
7	Krampe Bernard	Soldat Kis. 1 <sup>er</sup>	30 <sup>e</sup> - Infanterie - 8 <sup>e</sup> Compagnie	Olde (Westphalie allemande)	28	16 - 8 -	-	-
8	Eoster Hermann	Soldat	Dirig. Inf. allemande - 5 <sup>e</sup> - 20 <sup>e</sup> 13	Kaarnelungen, région de Sellen (Saxe)	25	19 - 8 -	Hôpital Krete	Sancti Martini
9	Pankoke Wilhelm	Sold. Kis. All. 1 <sup>er</sup>	75 <sup>e</sup> - Infanterie	ebrecht, Lauen, Ballingstedt, Hanovre (Allemagne)	28	23 - 8 -	Syrie	Sancti Martini
10	Diehs Friedrich	Soldat Kis. 1 <sup>er</sup>	75 <sup>e</sup> - Infanterie - 26 <sup>e</sup> 51	Seydthen, Lauen de Königsberg (Allemagne)	20	5 Novembre	-	-
11	Schreiber Rudolph	Soldat All. 1 <sup>er</sup>	16 <sup>e</sup> - Infanterie - 5 <sup>e</sup> Compagnie	Wackelsbüten, Lauen, Halle Westphalie (Allemagne)	24	7 - 8 -	-	-
12	Müller Ernest	Lieutenant Kis. 1 <sup>er</sup>	100 <sup>e</sup> - Inf. 1 <sup>er</sup> - Garde Impériale de Saxe	Witten, Westphalie (Saxe)	"	29 - 8 -	-	-

~ Anné 1915 ~



[Télécharger \(PDF, 205KB\)](#)



Archives départementales de la Creuse

N° d'ordre	Date	Nom et Prénoms	Age	Lieu et date de naissance	Localités où le décès est survenu	Régiment	Grade	Service	Date du décès
101	1920	Pierrot Marcel Louis Emile	21	Le 4 Septembre 1898 à Guéret	Mort pour la France	152 <sup>e</sup> Rég <sup>t</sup> Inf <sup>an</sup> C.R.	Sergent	Guéret	28 Octobre 1918
107	1920	Suchaud Paul	27	Le 6 Mars 1893 à Guéret	Mort pour la France	15 <sup>e</sup> Rég <sup>t</sup> Inf <sup>an</sup>	Soldat	Guéret	21 Septembre 1918
108	1920	Barège Jules	21	Le 30 Mars 1899 à Guéret	Mort pour la France	121 <sup>e</sup> Rég <sup>t</sup> Inf <sup>an</sup>	Caporal	Guéret	18 Septembre 1918
110	1920	Donadier François Emile	29	Le 1 <sup>er</sup> Décembre 1891 à Guéret	Mort pour la France	21 <sup>e</sup> Rég <sup>t</sup> Inf <sup>an</sup>	Caporal	Guéret	25 Octobre 1918
115	1920	Charmette Louis Gilbert Théodore	21	Le 21 Avril 1892 à Châteauneuf	Mort pour la France	15 <sup>e</sup> Rég <sup>t</sup> Inf <sup>an</sup>	Caporal	Guéret	28 Octobre 1918
126	1920	Périgaud Sébastien Jean	27	Le 22 Novembre 1892 à St-Jour (Creuse)	Mort pour la France	228 <sup>e</sup> Rég <sup>t</sup> Inf <sup>an</sup>	Aloué	Guéret	28 Octobre 1918
134	1920	Suchaud Emile Théophile	21	Le 3 Janvier 1899 à Montcaulet (Creuse)	Mort pour la France	121 <sup>e</sup> Rég <sup>t</sup> Inf <sup>an</sup>	Soldat	Guéret	6 Octobre 1918
133	1920	Jamet Pierre	29	Le 6 Décembre 1891 à Guéret	Mort pour la France	255 <sup>e</sup> Rég <sup>t</sup> Inf <sup>an</sup>	Soldat	Guéret	28 Octobre 1918
133	1920	Dobeck Théophile	31	Le 10 Novembre 1888 à Guéret	Mort pour la France	227 <sup>e</sup> Rég <sup>t</sup> Inf <sup>an</sup>	Soldat	Guéret	25 Janvier 1918
137	1920	Grosleron Louis Pierre	30	Le 9 Mars 1890 à Thaurion (Creuse)	Mort pour la France	262 <sup>e</sup> Rég <sup>t</sup> Inf <sup>an</sup>	Soldat	Guéret	28 Octobre 1918
155	1920	Lionnet Théophile Jean	28	Le 18 Décembre 1891 à St-Jour-le-Château (Creuse)	Mort pour la France	262 <sup>e</sup> Rég <sup>t</sup> Inf <sup>an</sup>	Soldat	Guéret	28 Octobre 1918
155	1920	Marchand Charles Jean François Sébastien	26	Le 30 Mars 1894 à St-Jour (Creuse)	Mort pour la France	212 <sup>e</sup> Rég <sup>t</sup> Inf <sup>an</sup>	Caporal	Guéret	28 Octobre 1918
157	1920	Dubreuil Honoré Félix	31	Le 18 Octobre 1889 à Guéret	Mort pour la France	172 <sup>e</sup> Rég <sup>t</sup> Inf <sup>an</sup>	Soldat	Guéret	25 Septembre 1918

N° de l'acte	Année de transcription	Nom et Prénoms	Age	Lieu et date de naissance
101	1920	Pierrot Marcel Louis Emile	21	Le 4 Septembre 1895 à Guéret
107	1920	Suchaud Paul	27	Le 8 Mars 1893 à Guéret
108	1920	Barège Jules	21	Le 30 Mars 1893 à Guéret
110	1920	Bonadier François Ernest	29	Le 1 <sup>er</sup> Décembre 1891 à Guéret
113	1920	Charmette Louis Gilbert Théodore	21	Le 31 Août 1892 à Chauray (Creuse)
126	1920	Périgaud Silvain Jean	37	Le 12 Novembre 1886 à St Lamy (Creuse)
131	1920	Suchaud Paul Adolphe	21	Le 5 Février 1893 à Montignat (Creuse)
133	1920	Jarnet Pierre	29	Le 5 Décembre 1891 à Guéret
135	1920	Dobeck Baptiste	31	Le 10 Novembre 1889 à Guéret
137	1920	Grosleron Louis Pierre	20	Le 9 Mars 1894 à Montmarionne (Creuse)
153	1920	Lionnet Chephile Jean	28	Le 18 Décembre 1895 à St Léger la Guétois (Creuse)
156	1920	Marchand (Christide Jean Jacques Antoine)	26	Le 10 Février 1894 à Cognac (Creuse)
157	1920	Dubreuil Henri Félix	31	Le 12 Octobre 1890 à Guéret

Archives départementales de la Creuse

Localités où le décès s'est produit	Régiment	Grade	Domicile habituel	Date du décès
Guéret (anciennes communes) - Rue Savelard, 38.	132 <sup>me</sup> - Rég't d'Inf't. C.M. N° 105 du Régiment de Guéret.	Sergent	Guéret - Chauray.	15 Octobre 1918.
Mort pour la France - à St Léger la Guétois (Creuse).	48 <sup>me</sup> - Rég't d'Infanterie	Soldat	Guéret - Montmarionne (Creuse)	20 Septembre 1918.
Mort pour la France - au combat de Beclépart (Creuse)	121 <sup>me</sup> - Rég't d'Infanterie	Caporal	Guéret - Chauray	15 Octobre 1918.
Mort pour la France - à Montmarionne (Creuse)	24 <sup>me</sup> - Rég't d'Infanterie	Caporal	Guéret - Montmarionne (Creuse)	31 Août 1918.
Mort pour la France - à Montmarionne (Creuse)	48 <sup>me</sup> - Rég't d'Infanterie	Caporal	Guéret	28 Août 1918.
Mort pour la France - à Guéret (Creuse) - 28 y a lieu de décès - mort à St Léger la Guétois (Creuse)	228 <sup>me</sup> - Rég't d'Infanterie	Adjudant	Guéret - St Léger la Guétois (Creuse)	28 Août 1918.
Mort pour la France - à Montmarionne (Creuse)	121 <sup>me</sup> - Rég't d'Infanterie	Soldat	Guéret - Montmarionne (Creuse)	6 Octobre 1918.
Mort pour la France - à Montmarionne (Creuse)	263 <sup>me</sup> - Rég't d'Infanterie	Soldat	Guéret - Montmarionne (Creuse)	28 Août 1918.
Mort pour la France - à Montmarionne (Creuse)	227 <sup>me</sup> - Rég't d'Infanterie	Soldat	Guéret - Montmarionne (Creuse)	28 Février 1918.
Mort pour la France - à Montmarionne (Creuse)	263 <sup>me</sup> - Rég't d'Infanterie	Soldat	Guéret	28 Août 1918.
Mort pour la France - à Montmarionne (Creuse)	263 <sup>me</sup> - Rég't d'Infanterie	Soldat	Guéret - Montmarionne (Creuse)	28 Août 1918.
Mort pour la France - à Montmarionne (Creuse)	263 <sup>me</sup> - Rég't d'Infanterie	Caporal	Guéret - Montmarionne (Creuse)	28 Août 1918.
Mort pour la France - à Montmarionne (Creuse)	172 <sup>me</sup> - Rég't d'Infanterie	Soldat	Guéret - Montmarionne (Creuse)	28 Septembre 1918.

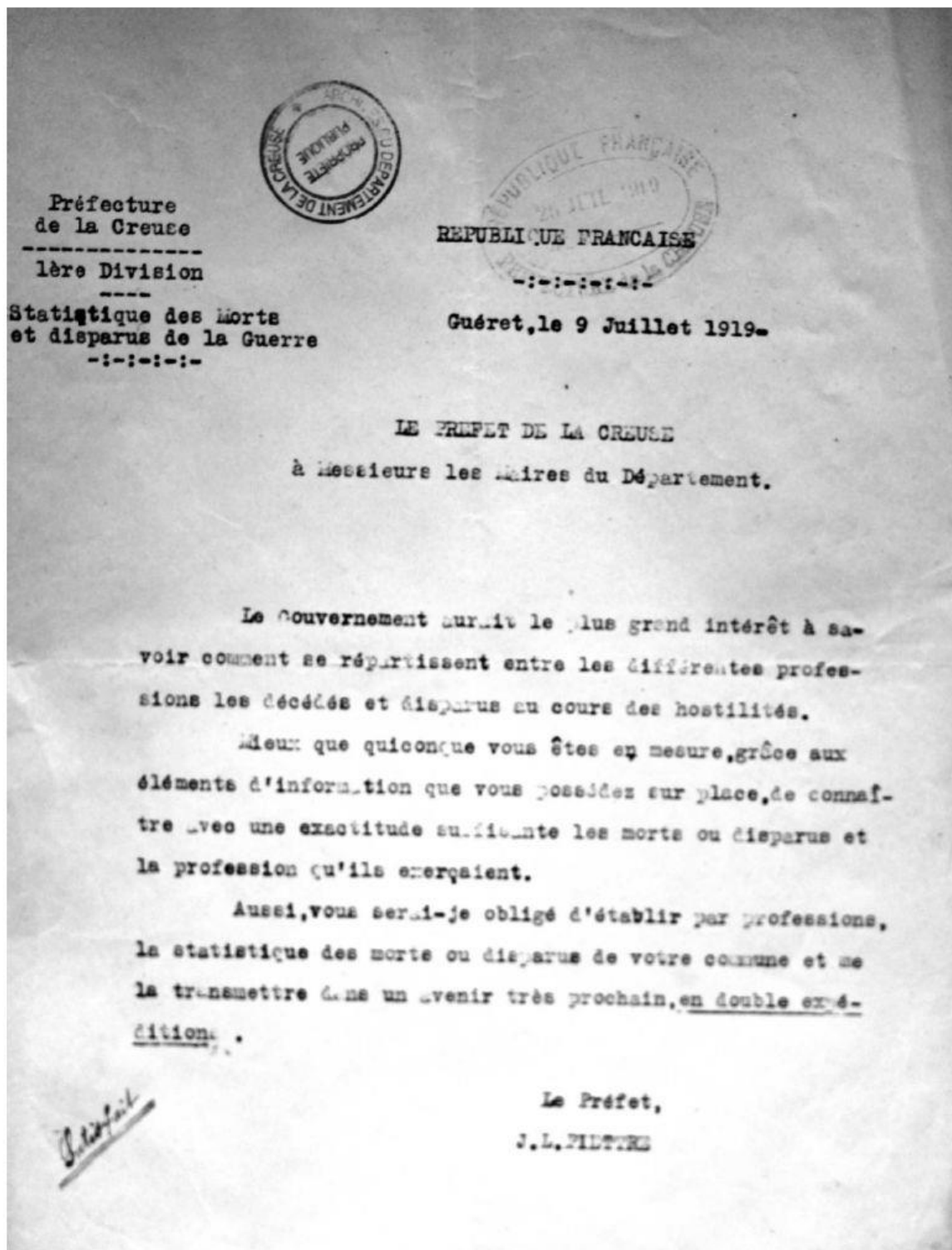
Archives départementales de la Creuse

[Télécharger \(PDF, 1.55MB\)](#)



Statistiques des morts et disparus par profession

Document 3 – Circulaire du Préfet de la Creuse aux Maires du département dans le but d'établir des statistiques communales de morts et disparus. Guéret, le 9 juillet 1919.



Archives départementales de la Creuse

[Télécharger \(PDF, 222KB\)](#)





Document 6 – Statistique des morts ou disparus par profession de la commune de Felletin, sans date.

ment de la  
:use

Arrondissement  
**Xubusson**  
Commune de  
**Felletin**

**Armement mécanique**  
Fougues Théobald  
Bonnard Emile Edouard  
Blas Charles Armand Louis

**Bouchers**  
Bardoll Jacques Louis Louis  
Pillabill Robert

**Boulangers**  
Meunier Jules Germain  
Loulou Alfred  
Bemard Auguste

**Cimentiers**  
Lasson Paul Joseph  
Nest Eugène  
Loux Martial Eugène  
Richard Anton  
Blontau Charles  
Coudon Jean Marie  
Maraud Maxime Joseph  
**Commis épiciers**  
Ballanqu Louis

**Commis magasin**  
Maudou Emile Pierre Jean

**Chauffeurs auto**  
Baudou Joseph Auguste  
Marville Emile

**Cultivateurs**  
Loubry Henri  
Greff Charles  
Berthel Jean Louis  
Pellier Armand  
Loup Emile  
Loup Anton  
Blontau Louis  
Roussel Robert  
Roussel Jean  
Lalle Aubin  
Laliquet Jean  
Léon Louis  
Léonard Gabriel  
Léonard Thé  
Pézenat Louis  
Pézenat Louis  
Léonard Gabriel  
Léonard Alfred Raymond  
Léonard Jean  
Pézenat Emile  
Léonard

**Charpentiers**  
Joly Jean Jean

**Diamantaires**  
Léonard Jean Auguste  
Coudon Jean Jules  
Léonard Georges Marie  
Léonard Germain Emile  
Maraud  
Coudon Gabriel Louis

**Etudiants**  
Léonard Jean Baptiste  
Léonard Jean Louis  
Léonard Jean Jules  
Léonard  
Léonard Charles

**Employés**  
Léonard Charles

**Enregistrement**  
Léonard Joseph Louis  
Léonard Germain

**Maçons**  
Bonnard Emile  
Bonnard Emile  
Léonard Jean Louis  
Léonard Alfred  
Léonard Jean Auguste

**Officiers**  
Léonard Louis Charles  
Léonard Louis Charles

**Mécaniciens**  
Léonard Louis Charles

**Patriciens**  
Léonard Eugène Jules

**Instituteurs**  
Léonard Louis Charles

**Pelleteries**  
Léonard Louis Charles

**Représentant de C<sup>e</sup>**  
Léonard Louis Charles

**Sabotiers**  
Léonard Louis Charles

**Officiers de l'armée**  
Léonard Louis Charles

**Teinturiers**  
Léonard Louis Charles

**Vergesiers au Micro**  
Léonard Louis Charles

**Peintres ou Bâtimeurs**  
Léonard Louis Charles

**Explosives**  
Léonard Louis Charles

Archives départementales de la Creuse

Document 7 – Statistique des morts ou disparus par profession de la commune de Gartempe, 4 août 1919.

Departement de la Creuse

Commune de Gartempe

ANTIQUE FORTIFIEE  
LE 4 AOÛT 1919  
MAYENNE

TUÉS A L'ENNEMI

Morts à la suite de blessures ou maladies

Disparus.

Gartempe, le 4 août 1919  
Le Maire  
L. L...

INSTITUT DE LA CREUSE  
PROPRIÉTÉ PUBLIQUE  
LEZIGNY

INSTITUT DE LA CREUSE  
PROPRIÉTÉ PUBLIQUE  
LEZIGNY

[Télécharger \(PDF, 424KB\)](#)

Document 8 – Statistique des morts ou disparus par profession de la commune de Grand-Bourg, 26 juillet 1919.




Département de la Creuse  
Arrondissement de Guéret

Mairie du Grand-Bourg

Stat des soldats de la Commune du Grand-Bourg, tombés au Champ d'Honneur, répartis par professions

1. Cultivateurs	91
2. Maçons	7
3. Employés	6
4. Charvonniers	3
5. Cordonniers	2
6. Marchands forains	2
7. Receveur d'impôts	1
8. Coiffeur	1
9. Menuisier	1
10. Etreniers	1
11. Négociant	1
12. Carbonnier	1
13. Mineur	1
14. Sabotier	1
Total	118

Certifié exact:  
Grand-Bourg, le 26 juillet 1919  
Le Maire,



[Télécharger \(PDF, 234KB\)](#)

Document 9 – Statistique des morts ou disparus par profession de la commune de Lafat, 21 juillet 1919.

DÉPARTEMENT DE LA CREUSE  
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE  
Liberté - Égalité - Fraternité

ARRONDISSEMENT DE GUÉRET  
MAIRIE DE LAFAT




21 juillet 1919

Commune de Lafat.

Statistique des Morts et disparus de la Guerre

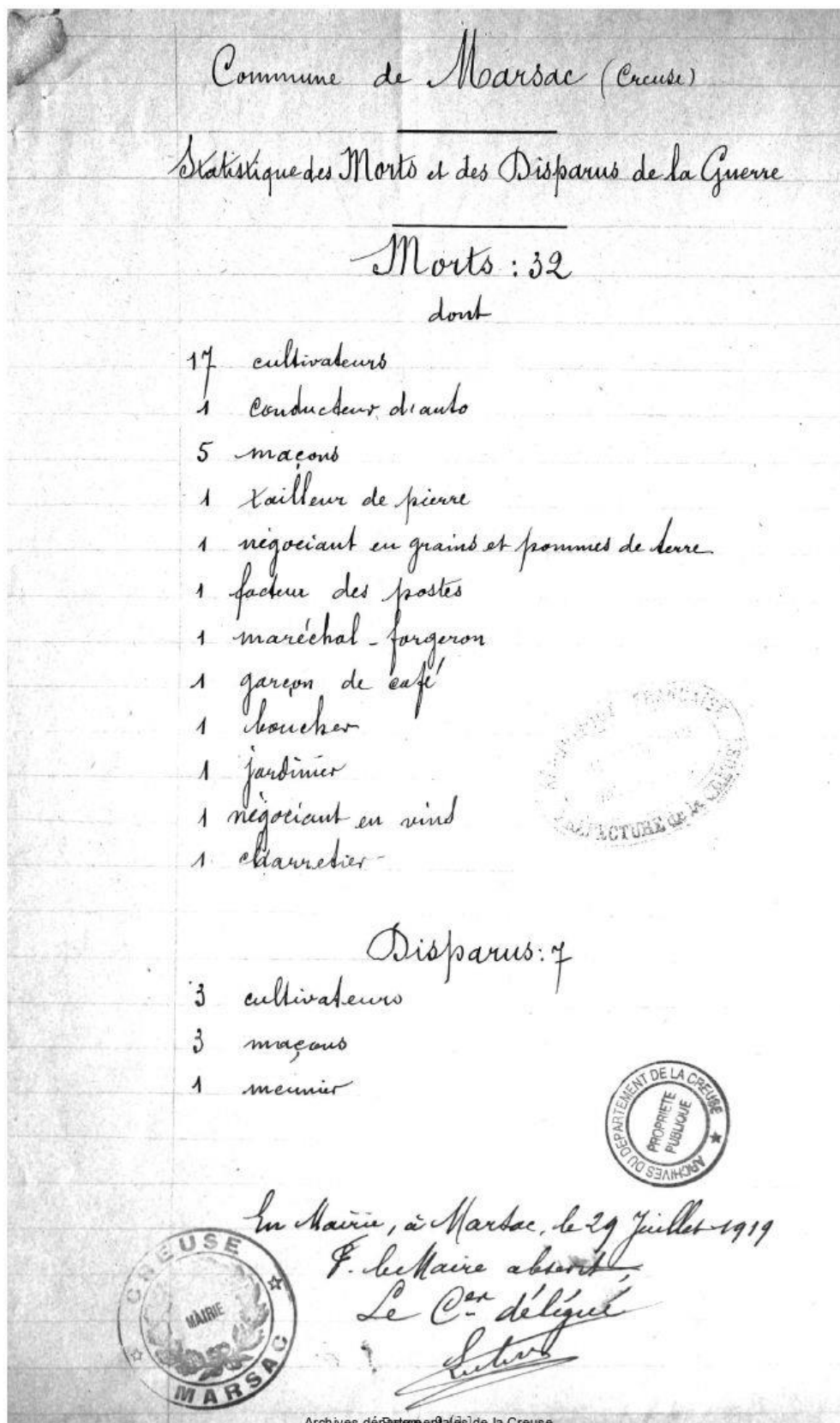
1. Cultivateurs	22
2. Institutien	1
3. Négociant	1
4. Adjon	1
5. Menuisier	1
6. Serrurier	1
7. Charpentier	3

Certifié exact  
Le Maire,



[Télécharger \(PDF, 230KB\)](#)





[Télécharger \(PDF, 359KB\)](#)





Commune de St. Pardoux-d'Arnet (Creuse)

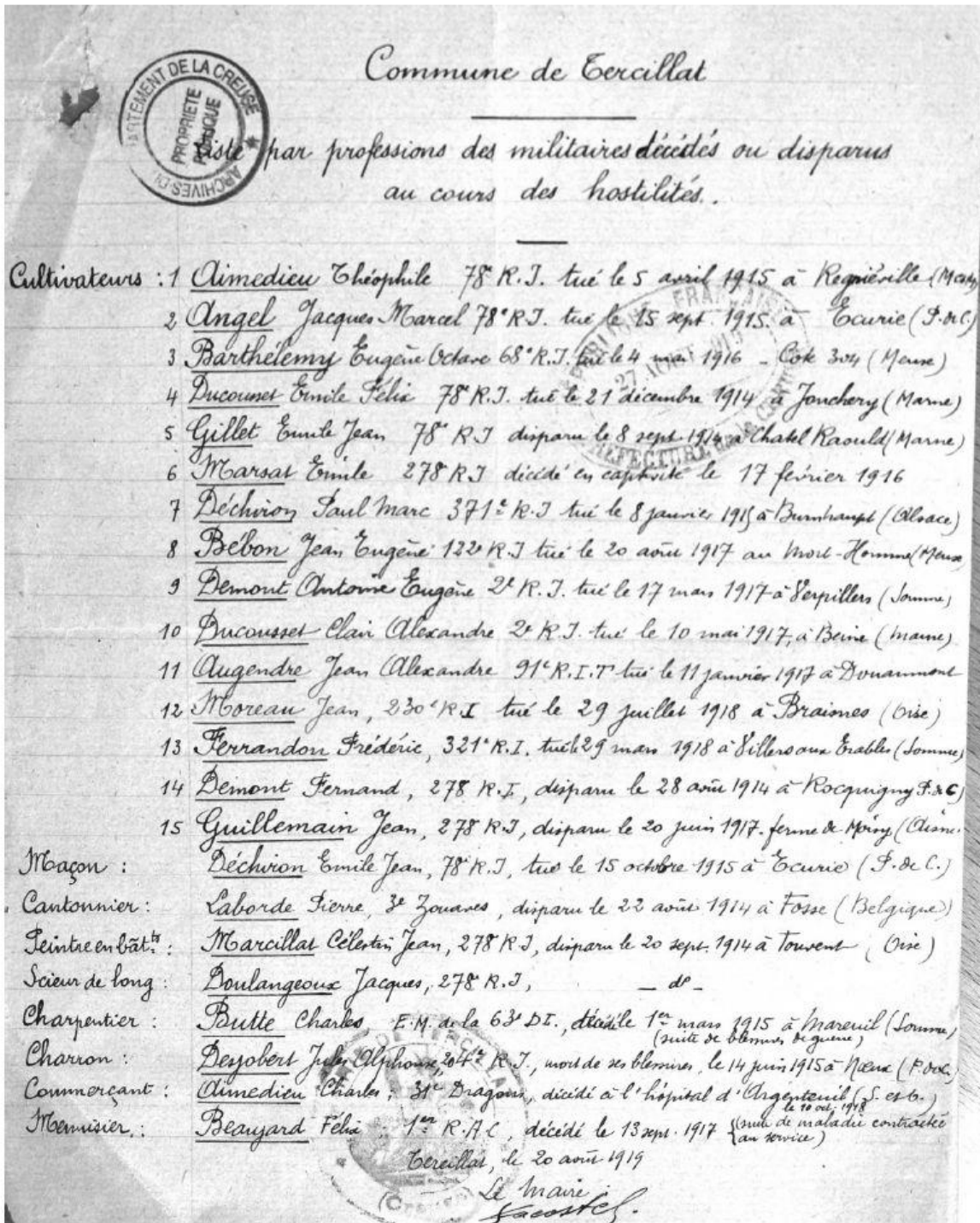
Statistique par professions des Morts et Disparus  
de la Guerre

REPUBLIQUE FRANÇAISE  
 28 JUILLET 1919  
 LE DÉPARTEMENT DE LA CREUSE

<p><b>A Cultivateurs</b></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1 Joly Victor</li> <li>2 Lefranc Marius</li> <li>3 Ussel Victor</li> <li>4 Allochon François</li> <li>5 Michon François</li> <li>6 Bardet Ludovic</li> <li>7 Bourdieu Victor</li> <li>8 Ligonne Pierre</li> <li>9 Allochon Henri</li> <li>10 Houzel Sélix</li> <li>11 Breque Marcel</li> </ol> <hr/> <p><b>B Peintres en Bâtimens</b></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1 Gardanand Hippolyte</li> <li>2 Gardanand Edouard</li> <li>3 Laprugue Albei</li> <li>4 Souriaux Julien</li> <li>5 Bourdeionnet Clément</li> <li>6 Vernide Emile</li> </ol>	<p><b>C Cimentiers</b></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1 Bourdeion Maurice</li> <li>2 Bourdeaus Jean</li> <li>3 Halpillet Charles</li> <li>4 Chazotte Lucien</li> <li>5 Bourdeaus Elie</li> </ol> <hr/> <p><b>D Maçons</b></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1 Brousse Maurice</li> <li>2 Orlic Alfred</li> </ol> <hr/> <p><b>E Sclletiers</b></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1 Halterre Jean Lien</li> <li>2 Labergère Louis</li> </ol> <hr/> <p><b>F Mécaniciens</b></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1 Larobe Julien</li> </ol> <hr/> <p><b>G Boulangers</b></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1 Dumilieu Lien</li> </ol>
--	---

St. Pardoux-d'Arnet, le 24 juillet 1919  
Le Maire  
Cord...



Archives départementales de la Creuse

[Télécharger \(PDF, 444KB\)](#)



Enquête sur les vides causés par la guerre parmi les agriculteurs

Document 13 – Enquête sur les vides causés par la guerre parmi les agriculteurs de la commune de Bousac, 13 décembre 1919.


*Bousac*

DEPARTEMENT DE LA CREUSE  
-:-:-:-:-

COMMUNE de *Bousac-Bourg*

ENQUÊTE SUR LES VIDES CAUSÉS  
PAR LA GUERRE PARMI LES AGRICULTEURS



	AGRICULTEURS (3)	AUXILIAIRES DE L'AGRICULTURE (4)
Tués ou disparus.....	50	
Mutilés (1) ayant quitté la culture.....	2	
Mutilés (1) revenus à la culture.....	10	
Démobilisés revenus à la culture (2).....	150	"
Démobilisés (2) ayant quitté la culture.....	10	"
Non mobilisés ayant quitté la culture.....	"	"
Non mobilisés venus à la culture.....	"	"



(1)-Par mutilés, il faut entendre ici les Réformés pour blessures ou maladies.  
 (2)-Dans les Démobilisés, il ne faut pas comprendre les réformés.  
 (3)-Par agriculteurs, il faudra comprendre les: Propriétaires exploitants, fermiers, métayers et les ouvriers agricoles (Charretiers, Bouviers, Vachers, Bergers, Hommes de cour, Maraîchers, Vignerons).  
 (4)-Par auxiliaires de l'Agriculture, il faudra entendre: Maréchaux-ferrants, Forgerons, bourreliers, Entrepreneurs de battages, Réparateurs de machines agricoles.

*Bousac-Bourg* le 13 décembre 1919.  
LE MAIRE,  
*[Signature]*

A retourner à la Préfecture,  
dûment rempli avant le  
Quinze Décembre 1919.

Archives départementales de la Creuse

*dy Gallot*

DEPARTEMENT DE LA CREUSE  
-----

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE  
13 DECE 1919  
PRÉFECTURE DE LA CREUSE

Commune de *La Celle Dunoise*

ENQUÊTE SUR LES VIDES CAUSÉS  
PAR LA GUERRE PARMI LES AGRICULTEURS

	AGRICULTEURS (3)	AUXILIAIRES DE L'AGRICULTURE (4)
Tués ou disparus.....	110	"
Mutilés (1) ayant quitté la culture.....	2	"
Mutilés (1) revenus à la culture.....	10	"
Démobilisés revenus à la culture (2).....	122	"
Démobilisés (2) ayant quitté la culture.....	"	"
Non mobilisés ayant quitté la culture.....	"	"
Non mobilisés venus à la culture.....	"	"

(1)-Par mutilés, il faut entendre ici les Réformés pour blessures ou maladies.  
(2)-Dans les Démobilisés, il ne faut pas comprendre les réformés.  
(3)-Par agriculteurs, il faudra comprendre les: Propriétaires exploitants, fermiers, métayers et les ouvriers agricoles (Charretiers Bouviers, Vachers, Bergers, Hommes de cour, Maraîchers, Vignerons).  
(4)-Par auxiliaires de l'Agriculture, il faudra entendre: Maréchaux-ferrants, Forgerons, bourreliers, Entrepreneurs de battages, Réparateurs de machines agricoles.


A La Celle Dunoise le 12 décembre 1919-

LE MAIRE,  
*Louis Leroy*

A retourner à la Préfecture,  
dûment rempli avant le  
quinze Décembre 1919.

Archives départementales de la Creuse






DEPARTEMENT DE LA CREUSE  
 -----  
 Commune de *Saint-Étienne-de-Fursac*

ENQUÊTE SUR LES VIDES CAUSÉS  
 PAR LA GUERRE PARMI LES AGRICULTEURS  
 -----


	AGRICULTEURS (3)	AUXILIAIRES DE L'AGRICULTURE (4)
Tués ou disparus.....	75	"
Mutilés (1) ayant quitté la culture.....	"	"
Mutilés (1) revenus à la culture.....	34	"
Démobilisés revenus à la culture (2).....	252	12
Démobilisés (2) ayant quitté la culture.....	5	
Non mobilisés ayant quitté la culture.....	"	
Non mobilisés venus à la culture.....	4	



(1)-Par mutilés, il faut entendre ici les Réformés pour blessures ou maladies.  
 (2)-Dans les Démobilisés, il ne faut pas comprendre les réformés.  
 (3)-Par agriculteurs, il faudra comprendre les: Propriétaires exploitants, fermiers, métayers et les ouvriers agricoles (Charrretiers, Bouviers, Vachers, Bergers, Hommes de cour, Maraîchers, Vignerons).  
 (4)-Par auxiliaires de l'Agriculture, il faudra entendre: Maréchaux-ferrants, Forgerons, bourreliers, Entrepreneurs de battages, Réparateurs de machines agricoles.

A *Saint-Étienne-de-Fursac* le 28 décembre 1919-  
 LE MAIRE,  
*E. Lafont*

A retourner à la Préfecture,  
 dûment rempli avant le  
Quinze Décembre 1919.



Archives départementales de la Creuse

DEPARTEMENT DE LA CREUSE

Commune de *Saint-Sylvain*

ENQUETE SUR LES VIDES CAUSES  
PAR LA GUERRE PARMIS LES AGRICULTEURS

	Agriculteurs (3)	Auxiliaires de l'agriculture (4)
Tués ou disparus.....	<i>vingt</i>	<i>cinq</i>
Mutilés (1) ayant quitté la culture..	<i>néant</i>	<i>"</i>
Mutilés (1) revenus à la culture.....	<i>neuf</i>	<i>quatre</i>
Démobilisés (2) revenus à la culture	<i>néant</i>	<i>"</i>
Démobilisés (2) ayant quitté la culture.....	<i>néant</i>	<i>"</i>
Non mobilisés ayant quitté la culture.....	<i>néant</i>	<i>"</i>
Non mobilisés venus à la culture.....	<i>néant</i>	<i>"</i>

(1)-Par Mutilés, il faut entendre ici les réformés pour blessures ou maladies.  
 (2)-Dans les démobilisés, il ne faut pas comprendre les réformés.  
 (3)-Par agriculteurs, il faudra comprendre les propriétaires exploitants, fermiers, métayers, et les ouvriers agricoles (Charretiers bouviers, vachers, bergers, hommes de cour, Maraîchers, Vignerons);  
 (4)-Par auxiliaires de l'agriculture, il faudra entendre: Maréchaux-ferrants, forgerons, bourreliers, entrepreneurs de battages, réparateurs de machines agricoles.

*Saint-Sylvain-Montaigut* le 11 Février 1920-  
LE MAIRE.

A retourner à la Préfecture dûment rempli, avant le 15 Février 1920.

Archives départementales de la Creuse


[Télécharger \(PDF, 308KB\)](#)






DEPARTEMENT DE LA CREUSE  
 -----  
 Commune de *Saint-Vaury*  
 -----  
 ENQUÊTE SUR LES VIDES CAUSÉS  
 PAR LA GUERRE PARMI LES AGRICULTEURS  
 -----

	AGRICULTEURS (3)	AUXILIAIRES DE L'AGRICULTURE (4)
Tués ou disparus.....	78	9
Mutilés (1) ayant quitté la culture.....	1	"
Mutilés (1) revenus à la culture.....	"	"
Démobilisés revenus à la culture (2).....	367	"
Démobilisés (2) ayant quitté la culture.....	8	"
Non mobilisés ayant quitté la culture.....	"	"
Non mobilisés venus à la culture.....	"	"
	454	9



(1)-Par mutilés, il faut entendre ici les Réformés pour blessures ou maladies.  
 (2)-Dans les Démobilisés, il ne faut pas comprendre les réformés.  
 (3)-Par agriculteurs, il faudra comprendre les Propriétaires exploitants fermiers métayers et les ouvriers agricoles Charretiers Bouviers Vacheurs Bergers Hommes de cour Éleveurs etc.  
 (4)-Par auxiliaires de l'Agriculture, il faut entendre: Marchands ferrants Poissonniers, bourreliers, entrepreneurs de battages, Réparateurs de machines agricoles.

*A. Vaury* le 15 décembre 1919-  


A retourner à la Préfecture,  
 dûment rempli avant le  
 Quinze Décembre 1919.

Archives départementales de la Creuse



Document 19 – Enquête sur les vides causés par la guerre parmi les agriculteurs du département de la Creuse, mars 1920.

*une copie*

DEPARTEMENT de *la Creuse*

ENQUÊTE sur les VIDES CAUSÉS par la GUERRE  
PARMI LES AGRICULTEURS.

	AGRICULTEURS (3)	AUXILIAIRES de l'AGRICULTURE (4)
Morts et Disparus.....	<del>5.557</del> 52.09	<del>28</del> 50
Mutilés (1) ayant quitté la culture.....	<del>2.2</del> 2.38	<del>26</del> 90
Mutilés (1) revenus à la culture.....	<del>1.117</del> 1.199	<del>77</del> 87
Démobilisés (2) revenus à la culture.....	<del>17.071</del> 18.700	<del>499</del> 465
Démobilisés (2) ayant quitté la culture.....	<del>288</del> 882	<del>75</del> 25
Non mobilisés ayant quitté la culture.....	<del>189</del> 212	<del>17</del> 28
Non mobilisés revenus à la culture.....	<del>29</del> 69	<del>28</del> 57

ARCHIVES DU DEPARTEMENT DE LA CREUSE  
PROPRIÉTÉ PUBLIQUE  
351280

(1) Par MUTILÉS il faut entendre ici les réformés pour blessures ou maladies.  
(2) Dans les démobilisés il ne faut pas comprendre les Réformés.  
(3) Par AGRICULTEURS il faudra comprendre les : Propriétaires-exploitants, fermiers, métayers et les ouvriers agricoles : (Charretiers-Bouvier-Vachers-Bergers-Houmas-de-Cour (Maraisiers-Vignerons).  
(4) Par AUXILIAIRES de l'AGRICULTURE, il faudra entendre : Maréchaux-Ferrants-Forgers-Bourelliers-Entrepreneurs de battoirs-Réparateurs de machines agricoles.

*le 15 Mars 1920*  
*A. Guéret*  
*Le Préfet de la Creuse*

*Restitué à la Préfecture de la Creuse le 15 Mars 1920*

Archives départementales de la Creuse

[Télécharger \(PDF, 251KB\)](#)

Monuments aux morts

Monument aux morts de Guéret

Document 20 – Liste des noms à inscrire sur le monument aux morts de la ville de Guéret (les 50 premiers noms).

Liste des Noms à Inscrire  
sur le  
Monument aux Morts  
de la  
Ville de Guéret

ARCHIVES DU DEPARTEMENT DE LA CREUSE  
PROPRIÉTÉ PUBLIQUE

# Hommes Inscrits sur le Monument

1	Abbadie Emile	26	Dizeau Georges
2	Alouis Emile	27	Blandin Jean. Baptiste
3	André Gabriel	28	Blondeau René
4	Arnoux Camille	29	Bobeck Baptiste
5	Arquier Albert	30	Boiron Henri
6	Aubretton Antoine	31	Bolle Jules
7	Auclair Antoine	32	Bonadier Ernest
8	Auclair Bernard	33	Bonnavaire Adrien
9	Aucomte François	34	Bourzat Pierre
10	Aucordier Alexandre	35	Boutant Louis
11	Aufauce Jean Gabriel	36	Brivot Auguste
12	Autechand Albert	37	Brosset Albert
13	Bailly Jean	38	Burine Henri
14	Banizette Pierre	39	Calmejane Auguste
15	Barbel Louis	40	Chareille Paul
16	Barège Jules	41	Charmette Louis
17	Barougier Léonard	42	Châteaudon Marc
18	Barthélemy Alphonse	43	Chauderon Paul
19	Barthélemy Eugène	44	Chazeix Marcins
20	Beauchet René	45	Chazey Benoit
21	Beauderesys Emile	46	Cheroret Ferdinand
22	Belon Raymond	47	Chillon Marcel
23	Berger Auguste	48	Cibot Edouard
24	Bernard Adolphe	49	Clédière Henri
25	Billaud Marcel	50	Conchon Henri

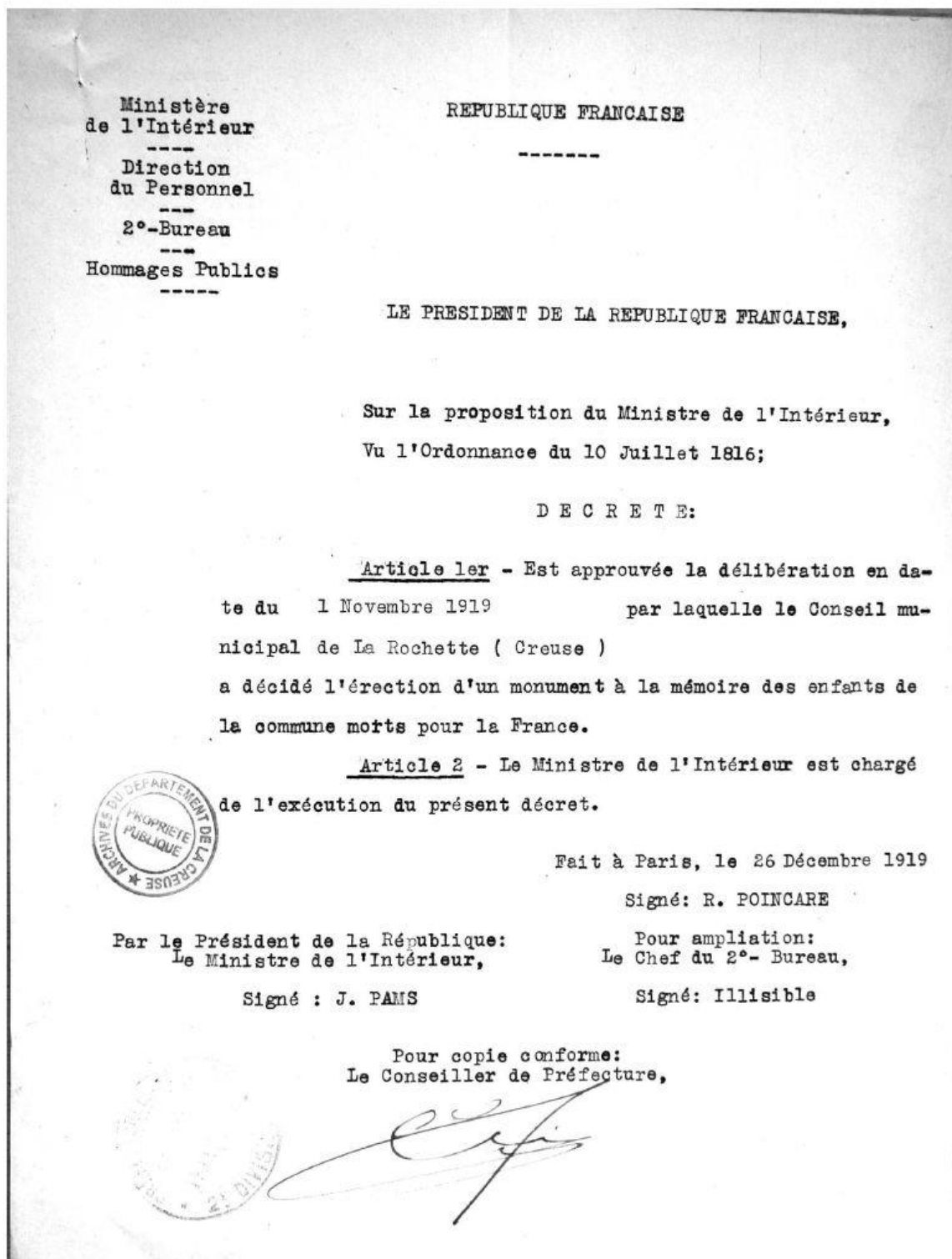
Archives départementales de la Creuse

[Télécharger \(PDF, 804KB\)](#)

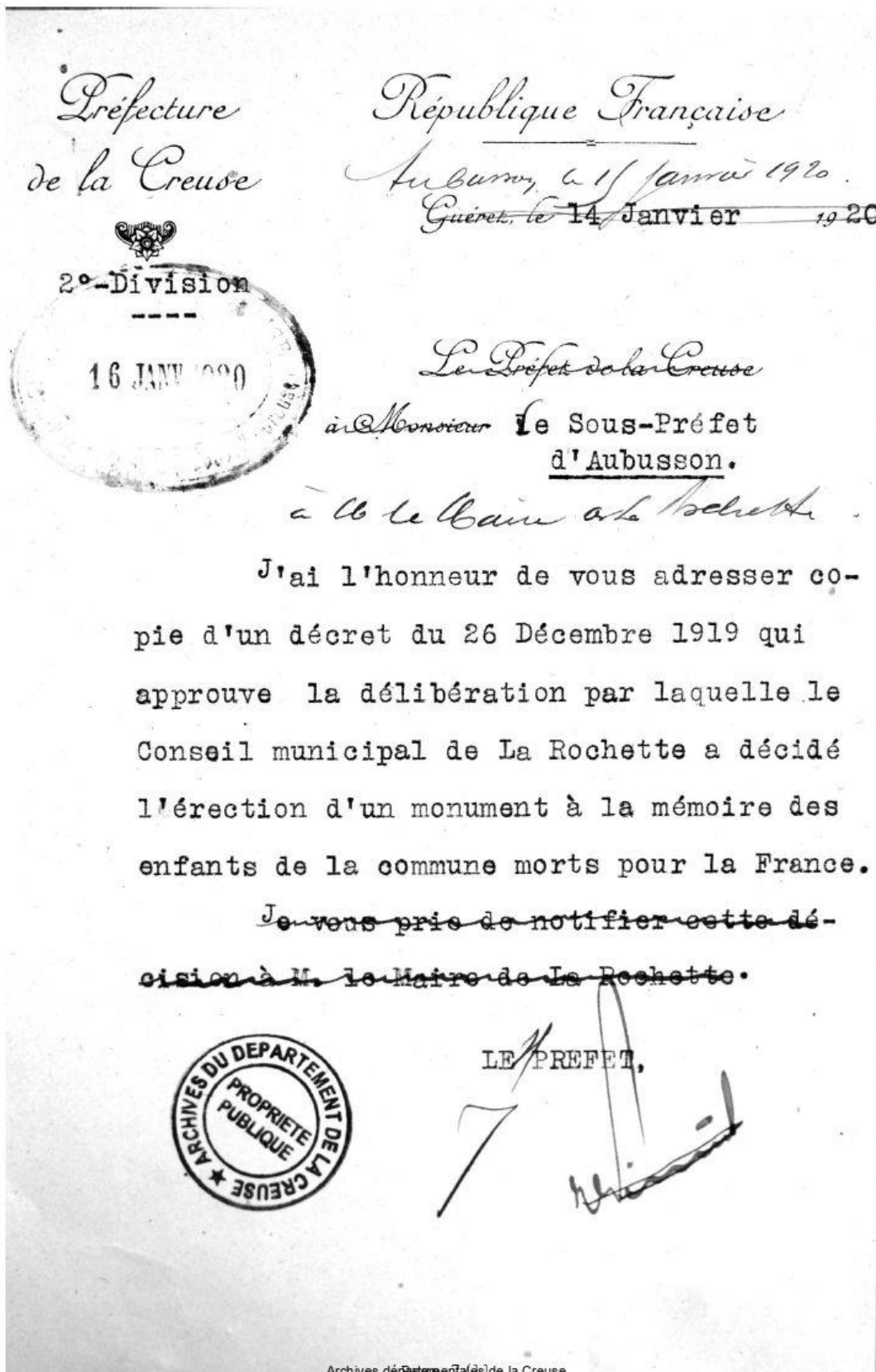


## Monument aux morts de La Rochette

Document 21 – Décret approuvant l'érection d'un monument aux morts à La Rochette. Paris, le 26 décembre 1919.

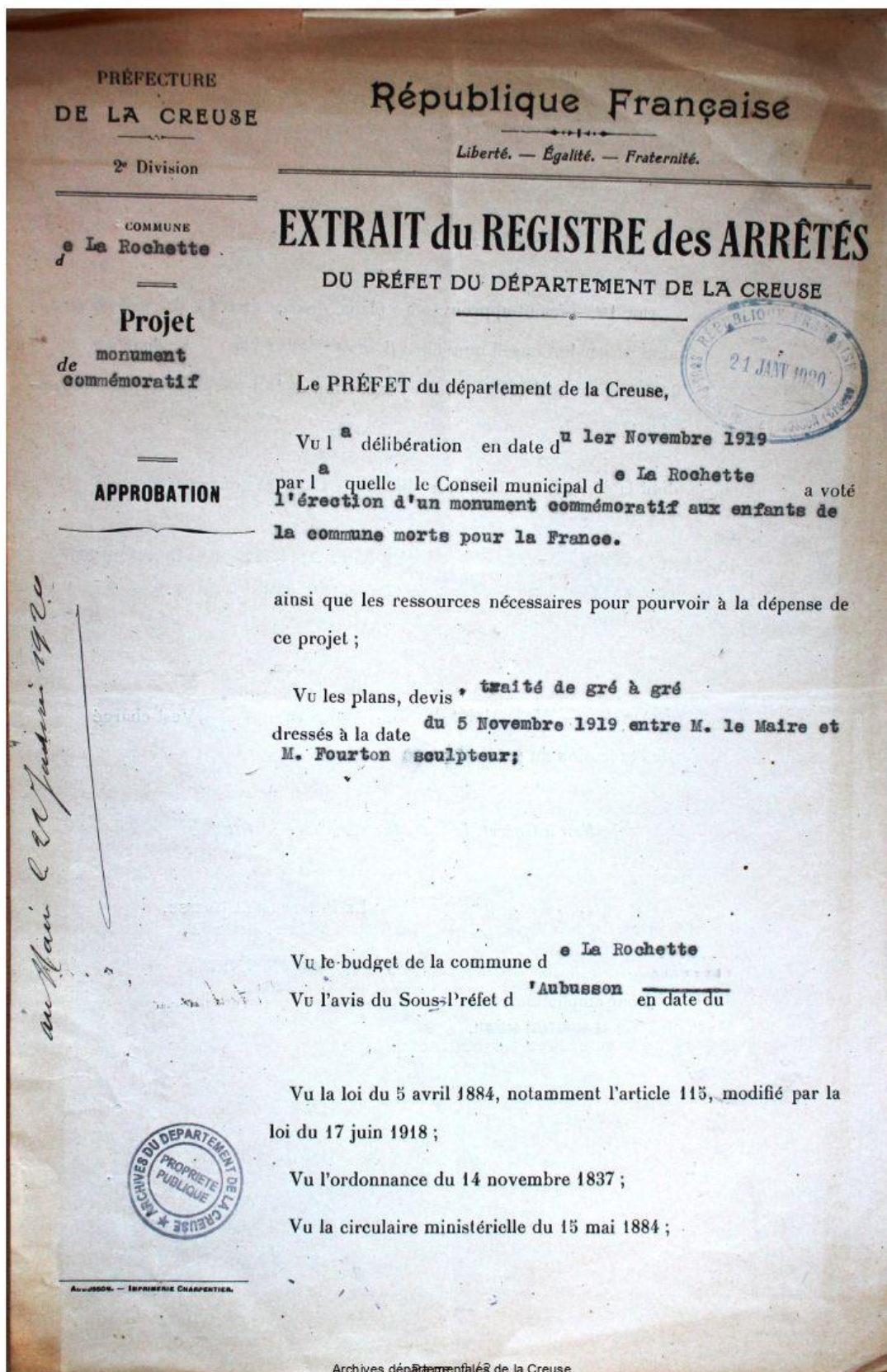


[Télécharger \(PDF, 226KB\)](#)



[Télécharger \(PDF, 292KB\)](#)

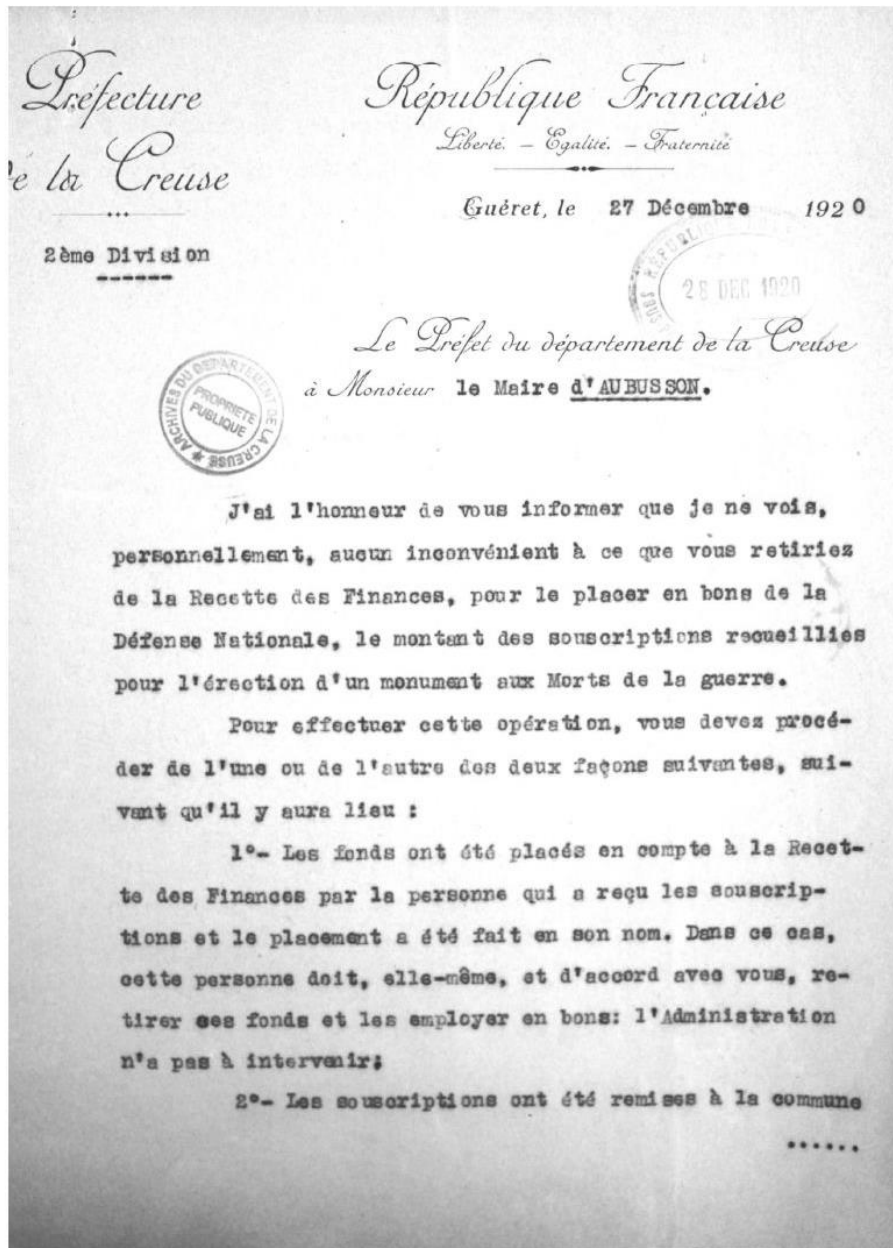




[Télécharger \(PDF, 1.99MB\)](#)

## Monument aux morts d'Aubusson

Document 24 – Courrier du Préfet de la Creuse au Maire d'Aubusson au sujet du placement de l'argent de la souscription recueilli pour le monument aux morts, 27 décembre 1920.



Archives départementales de la Creuse

qui les a versées à la Recette des Finances. S'il en est ainsi, je crois qu'une délibération municipale approuvée par le Préfet serait utile.

Vous voudrez bien, au surplus, vous concerter avec M. le Receveur des Finances.

LE PRÉFET,

Fait à Guéret et par délégué  
Le Secrétaire Général

[Télécharger \(PDF, 441KB\)](#)



DÉPARTEMENT  
DE LA CREUSE

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MAIRIE  
D'AUBUSSON

Aubusson, le 2 Juillet 1921



Le Maire d'Aubusson

Monsieur le Sous-Préfet  
d'Aubusson



Monsieur le Curé d'Aubusson  
ayant fait élever dans l'église un  
monument aux morts, demande pour  
le décorer et faire un entourage :

4 casques, quelques armes de façon  
à faire deux panoramas et quatre  
obus de gros calibres.

L'église étant propriété communale  
il me saisi de cette demande et j'ai  
l'honneur de vous la transmettre  
à fins utiles.

Le Maire  
H. Latrie

4 juillet 21.



le Maire d'Aubusson;

En réponse à votre lettre du 2 juillet courant, j'ai l'honneur de vous faire connaître que par suite de la suppression du service des trophées, il ne sera pas donné suite aux demandes de trophées de guerre qui pourraient être formulées pour orner les monuments des morts de la grande guerre.

En conséquence, la demande que vous a adressée M. le Curé d'Aubusson ne me paraît susceptible d'aucune suite favorable et j'ai le regret de vous en informer.

LE SOUS-PREFET



DÉPARTEMENT  
DE LA CREUSE

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MAIRIE  
D'AUBUSSON

Aubusson, le 8 juillet 1921

Le Maire d'Aubusson  
à Monsieur l'Archiprêtre  
d'Aubusson

Monsieur l'Archiprêtre,

Je fais observer à Monsieur  
le Sous-Préfet que vous avez fait  
une demande antérieure à la  
suppression du service de trophées  
et j'insiste auprès de lui pour  
que satisfaction vous soit donnée.

J'aurai le plaisir de vous  
tenir au courant.

Avec je vous prie Monsieur  
l'Archiprêtre l'assurance de ma  
considération très distinguée.

Je vous prie  
de croire  
Monsieur  
le Maire



11 juillet

21.



le Préfet de la Creuse,

(Cabinet)

M. l'Archiprêtre d'Aubusson m'a fait connaître qu'en mai dernier il vous a adressé, par l'intermédiaire de la municipalité de cette ville, une demande de trophées (deux obus, deux casques, deux panoplies) pour entourer le monument élevé dans son église à la mémoire des morts de la grande guerre ?

Il m'a demandé en même temps de vous prier de lui faire connaître si, malgré la suppression du service des trophées sa requête de mai 1921 ne pourrait pas être reprise et solutionnée favorablement.

Je vous serais obligé de vouloir bien me mettre en mesure de pouvoir répondre à M. l'Archiprêtre d'Aubusson.

LE SOUS-PREFET.





Commune de DONTREIX

**INAUGURATION**  
D'UN  
**MONUMENT**  
*Aux Morts pour la Patrie*

**LE DIMANCHE, 26 FÉVRIER**  
1922, à 10 heures du matin, il sera procédé à l'inauguration d'un Monument élevé à la Mémoire des Enfants de la Commune, morts au Champ d'honneur.

La Cérémonie sera présidée par M. le Sous-Préfet d'Aubusson. Les Députés et les Sénateurs de la Creuse y assisteront.

A l'issue de la Cérémonie,  
**UN BANQUET**  
servi par l'Hôtel Adrien RAVEL, cloturera la fête. La cotisation est fixée à 15 francs. Les adhésions au banquet seront reçues à la Mairie ou à l'hôtel Ravel, jusqu'au Jeudi 23 courant. La Musique d'Auzances prêtera son concours à l'inauguration.

Dontreix, le 14 Février 1922  
Le Maire,  
**VERNEDE.**

1924/A  
Moulin - Imp. de la Librairie des Ecoles

Archives départementales de la Creuse



## Les pensions

Document 31 – Courrier de demande de pension adressé au Ministre par Madame Berger, veuve avec deux enfants. La Serre-Bussière, 5 juin 1920.

Mme Berger, née Malterre Lucie, à la Serre Bussière -  
Meille (Creuse) à Monsieur le Ministre ~~des pensions~~  
et de l'Intérieur à Paris.

4839


0261 NINP 0 T  
10 JUN 1920

Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur de vous informer qu'ayant perdu mon mari, tué par un éclat d'obus, dans des travaux de reconstitution, en Meurthe-et-Moselle, au mois de Septembre de 1919, je vous ai adressé tout de suite mon dossier pour obtenir le bénéfice de la loi du 24 Juin 1919, sur les réparations à accorder aux victimes civiles de la guerre.

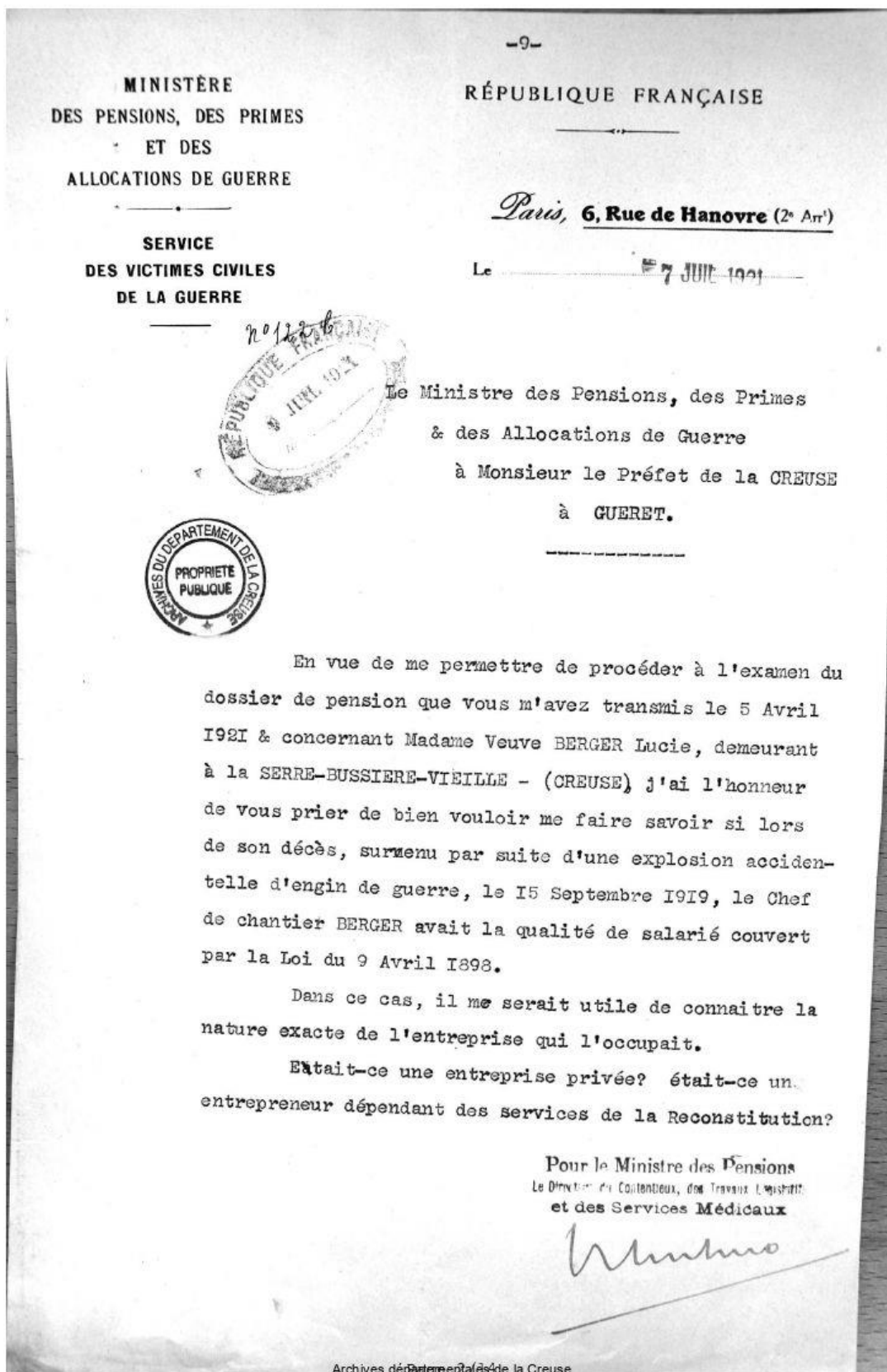
Il me fut accusé réception de ma demande sous le n° 4.839, le 19 Janvier 1920. Depuis cette date, je n'ai absolument rien reçu et comme je me trouve sans ressources depuis la mort de mon mari, je suis dans un désuement profond, avec deux jeunes enfants à ma charge. Dans ces conditions, je me vois dans la pénible nécessité de vous demander de me faire obtenir un titre de payement d'allocations provisoires à l'attente, pour me permettre de vivre ainsi que mes enfants jusqu'à ce que mes droits soient liquidés.

La Serre B.V. le 5 Juin 1920.  
L'intéressée,  
Lucie Berger



Archives départementales de la Creuse

[Télécharger \(PDF, 463KB\)](#)



[Télécharger \(PDF, 312KB\)](#)





Aubusson, Creuse, le 18 septembre 2

Monsieur le Député de la Creuse,

Monsieur, je viens solliciter votre bienveillance au sujet de ma fâcheuse position, et dont en même temps je me recommande à vous afin d'appuyer ma demande.

Voici ma situation. Mon mari décédé en 1917, prisonnier civil avec les Allemands, le 28 février, et n'ayant depuis cette date aucune centime de pension militaire.

Monsieur, je suis veuve avec 6 enfants, en bas-âge, sur les bras; l'aînée âgée de 14 ans, atteint de maladie incurable, et des peurs que l'on a subi par les Allemands, pendant 3 ans, et une autre de 4 ans complètement affligée des peurs aussi.

Les 4 autres sont assez valides, mais tous trop jeunes pour travailler.

Angèle, aînée, affligée de guerre, 14 ans; Fernand, 13 ans, Gaston, 10 ans; René, 9 ans; Antoinette, affligée de guerre, 4 ans, et Louise, 3 ans. Voici toute ma famille et si je peux tenir ainsi.

Je suis réfugiée de l'Oise, <sup>ne</sup> pouvant rentrer, faute de logement et depuis le 15 septembre, on m'a supprimé l'allocation des réfugiés et que je me vois refuser le nécessaire à mes enfants naturellement, puisque je n'ai aucun argent devant moi, et que tout mon dossier est au Ministre de la Guerre, et que je n'ai aucune nouvelle, et l'on me supprime tout après avoir leur père qui est mort brisé de douleur loin des siens.

CHAMBRE  
DES DÉPUTÉS

*Paris, le*

1920

Monsieur le Député, je me réclame à vous, en vous priant d'appuyer ma demande afin de me faire parvenir ma pension, car je n'ai aucune ressource devant moi.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Député, l'hommage de mes plus dignes respects, de

Madame Veuve HARDZ ROLLIN, réfugiée à Aubusson, Creuse,  
Rue Tour Milan, 7.



MINISTÈRE  
DES PENSIONS, DES PRIMES  
ET DES  
ALLOUANCES DE GUERRE

REPUBLIQUE FRANÇAISE

1<sup>er</sup> 0

NOTIFICATION

DIRECTION DE LA LIQUIDATION d'une décision portant rejet d'une demande de pension à titre de blessures ou infirmités.

1<sup>er</sup> Service

1<sup>er</sup> BUREAU Paris, le 8 OCT 1921

N° 38.431 1<sup>A</sup> D.L.P. Le Ministre des Pensions, des Primes et des Allocations de Guerre fait connaître à :

**RELATIF D'UNE PREMIÈRE PROPOSITION**


**Nom:** CARRAT **Prénoms:-** François

**Domicilié à** LOURDOUEIX Saint-Pierre (Creuse)

**Grade:** soldat **Régiment:** 78<sup>e</sup> Infanterie

**Classe:** 1896 **Recrutement:** Guéret N° Mle 1365

Examiné par la commission de réforme de Limoges dans sa séance du 6 Mai 1921



qu'il n'est pas susceptible d'être admis au bénéfice d'une pension pour le motif suivant:

L'intéressé est atteint d'obscurité respiratoire du sommet pulmonaire droit, avec quelques frottements à la base.

Affection non imputable au service cet ancien militaire n'ayant jamais été évacué au cours de son incorporation. D'autre part, celui-ci a formulé sa demande de pension après l'expiration des délais légaux pendant lesquels il pouvait bénéficier de la présomption d'origine.

Pour le Ministre et par son ordre  
Le Directeur de la Liquidation des Pensions

Signé: ZAIGUE

Wf

Archives départementales de la Creuse



B/P/

MINISTÈRE  
DES PENSIONS,  
DES PRIMES  
ET DES  
ALLOCATIONS DE GUERRE.

DIRECTION  
DE LA LIQUIDATION.

1<sup>er</sup> SERVICE.

1<sup>er</sup> BUREAU.

N° 38040 I<sup>A</sup>  
D. L. P.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

N° 4.

NOTIFICATION

d'une décision portant rejet d'une demande de pension  
à titre de blessures ou infirmités.

Paris, le 29 SEPT 1922

Le Ministre des Pensions, des Primes et des Allocations de Guerre fait connaître à :

Nom : BERGER Prénoms : Jean Alexandre  
Domicilié à Lousagnes Commune de La Celle Dunoise (CREUSE)  
Grade : Soldat Régiment : 50<sup>e</sup> Infanterie  
Classe : 1896 Recrutement : Guerret N° M<sup>e</sup> 214  
Examiné par la Commission de réforme de Limoges  
dans sa séance du 17 novembre 1921 qu'il  
n'est pas susceptible d'être admis au bénéfice d'une pension pour le motif suivant :

L'intéressé est atteint : de dysarthrite, crises co-  
mitiales rares, exagération des reflexes, hypotension mar-  
quée, stigmates de dégénérescence.

Il n'existe au dossier aucune pièce d'origine et l'enquête au corps a été négative.  
D'autre part, cet ancien militaire a formulé sa demande de pension après  
l'expiration des délais légaux pendant lesquels il pouvait bénéficier de la pré-  
somption d'origine.

Pour le Ministre et par son ordre :

Le Directeur  
de la Liquidation des Pensions,

Signé : ZAIGUE

242-483 bis - 1922. [97189]

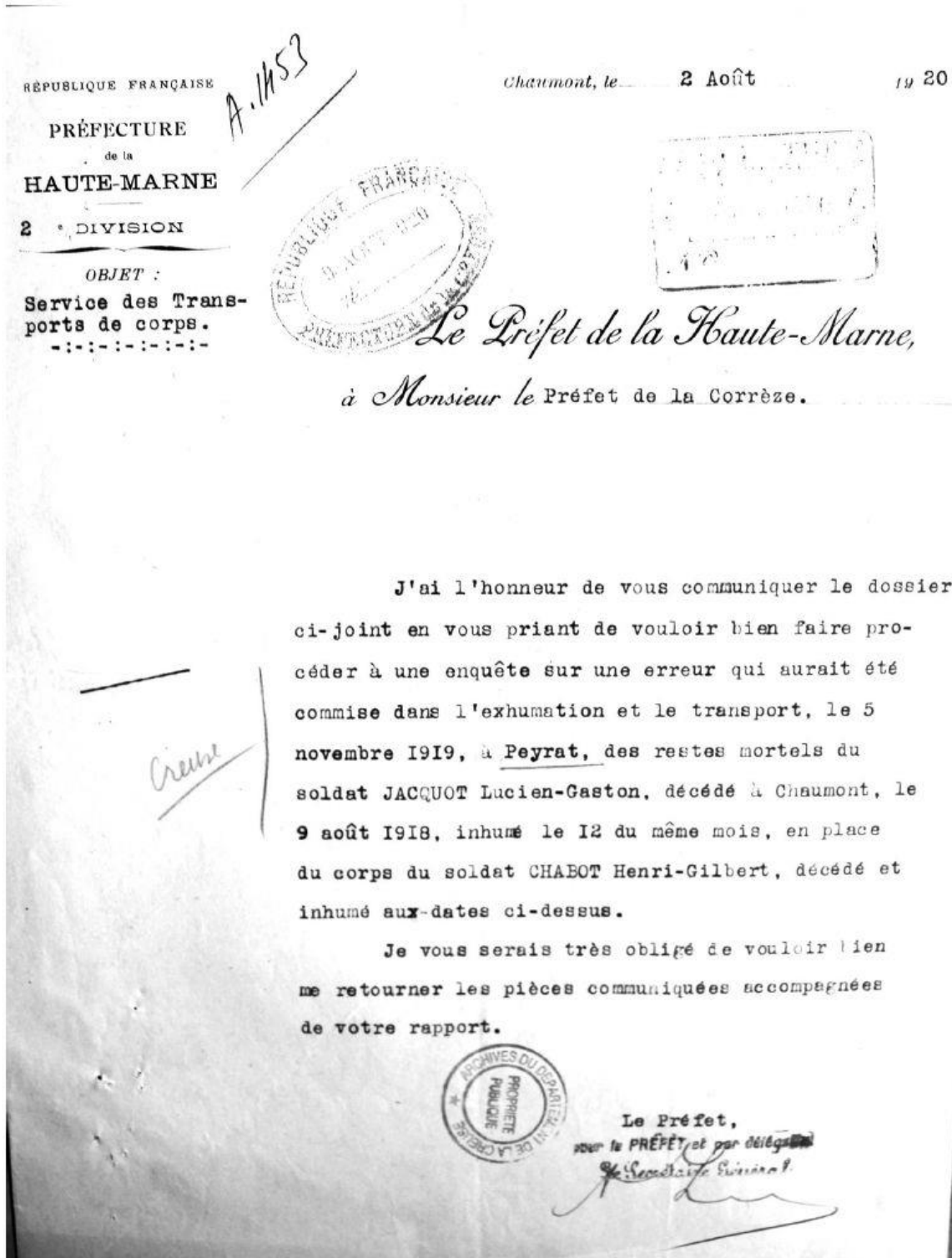
PROPRIÉTÉ PUBLIQUE

Archives départementales de la Creuse



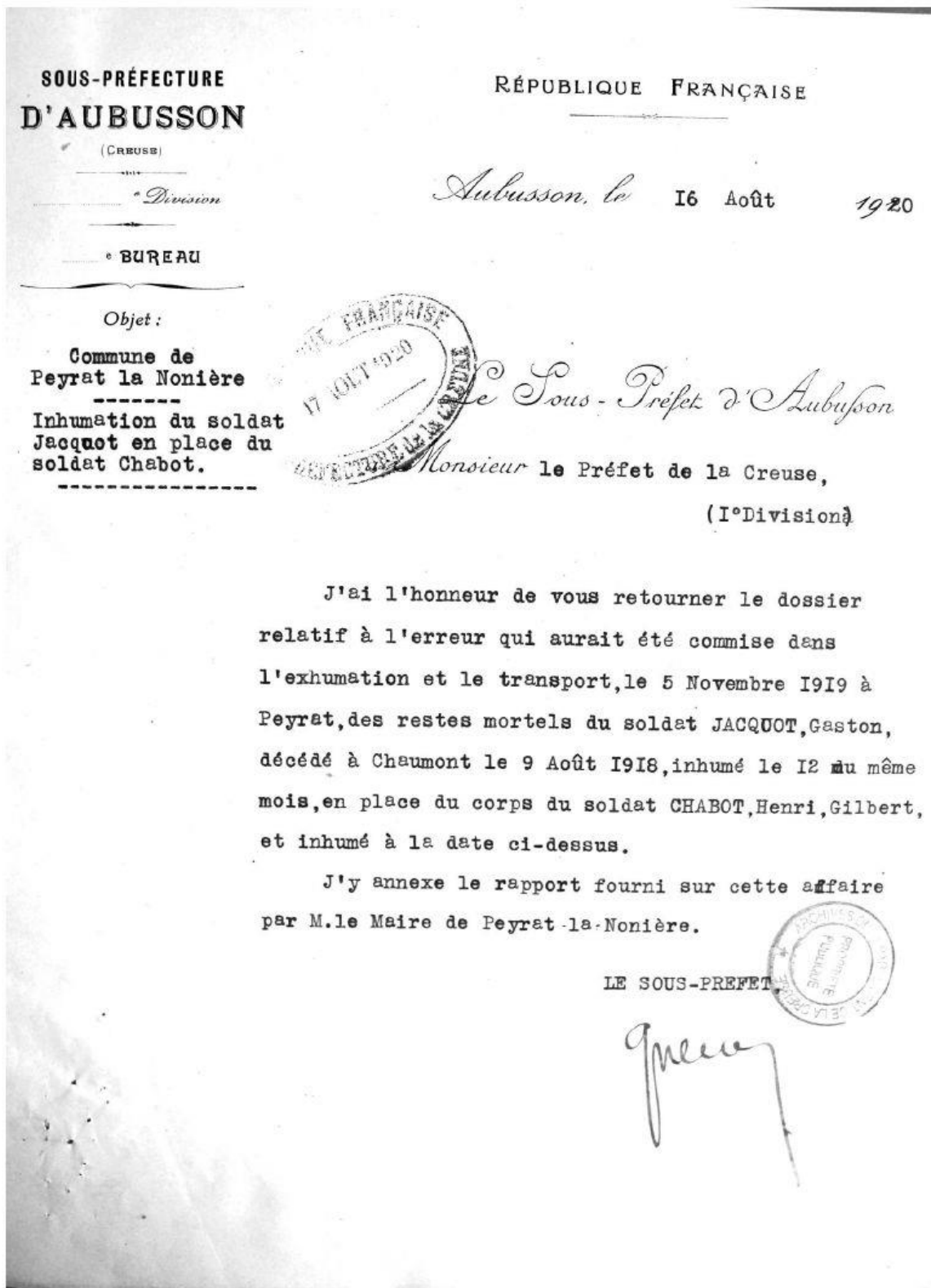
Exhumations et transport de corps

Document 37 – Courrier du Préfet de Haute-Marne au Préfet de la Creuse demandant une enquête sur l'erreur dans l'exhumation et le transport des restes du soldat Jacquot, en place du soldat Chabot. Chaumont, 2 août 1920.



Archives départementales de la Creuse

[Télécharger \(PDF, 222KB\)](#)



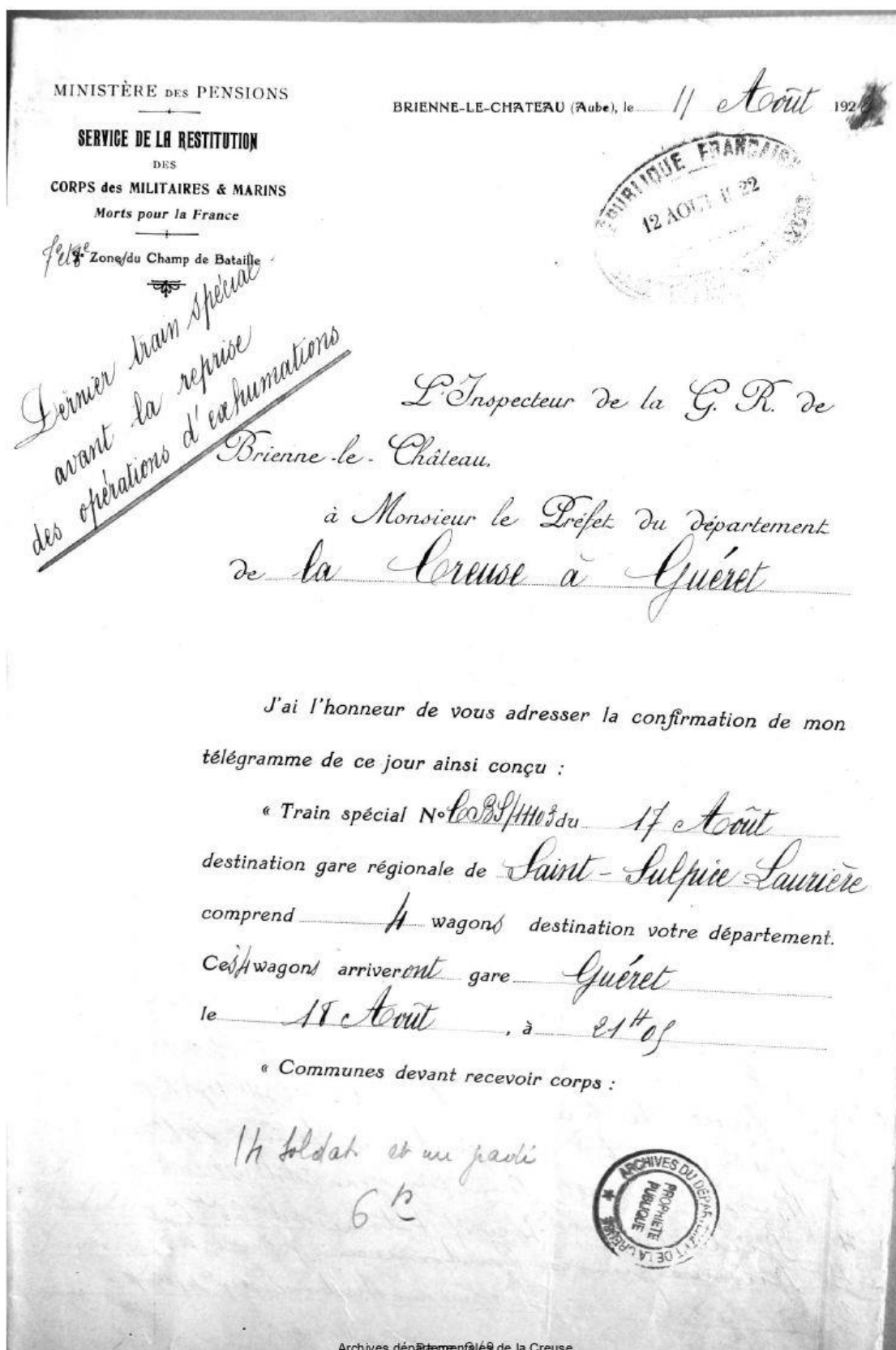
Document 39 – Registre des gares de Creuse demandées par les familles pour la restitution des corps des militaires.

COMMUNES	NOMS DES MILITAIRES		GARE DEMANDÉE PAR FAMILLES	ADRESSE DES FAMILLES	OBSERVATIONS
Usson	Karlary Jean	271 111 P	Ussiel	M <sup>r</sup> Karlary à Guesment C <sup>te</sup> d'Ussiel Cruse	
Anzême	Fournieux Emile	271 111 P	St-Julien-Anzême	M <sup>r</sup> Fournieux rue Genardet Crustine à Anzême	
Auvial	Desmichel Henri	261 532 P	St Leonard	M <sup>r</sup> Desmichel François rue de l'Empire 226 à St Leonard	
d'	Lecassy Jean	261 532 P	d'	M <sup>r</sup> Lecassy au moulin de la Jarpe St Leonard	
d'	Champagnon Hippolyte	271 111 P	d'	M <sup>r</sup> Champagnon au moulin Anzême Cruse	
Azerables	Charles Jean	271 111 P	Fergencelle	M <sup>r</sup> Charles Jean cult <sup>eur</sup> à Azerables d'	
Bois St Georges	Louis Octave	261 532 P	Chamont	M <sup>r</sup> Louis rue de l'Église village de Balayte Bois St Georges	
Bourgnanay	Pesny Maurice	261 532 P	Bourgnanay	M <sup>r</sup> Pesny rue de la Chapelle La Chapelle (près Bourgnanay)	
Boussac	Larguet Jean	261 532 P	Boussac	M <sup>r</sup> Larguet cantonier rue de la Vierge Boussac	
d' Ville	Brugier Camille	261 532 P	d'	M <sup>r</sup> Brugier cantonier rue de la Vierge Boussac	
Bussière Dumais	Charlotte Auguste	261 532 P	Bussière-Lunaire	M <sup>r</sup> Charlotte rue de la Mont Bussière-Lunaire	
La Halle sous Gouzon	Villatte Marcel	261 532 P	Boussac Gouzon	M <sup>r</sup> Villatte Augustin La Spence La Halle sous Gouzon	
Charon	Delignat Simon	261 532 P	Charonnes	M <sup>r</sup> Delignat à Boussac C <sup>te</sup> de Charonnes	
Cussat	Massias Jean	261 532 P	Cussat	M <sup>r</sup> Massias cult <sup>eur</sup> à Boischaugnon C <sup>te</sup> de Cussat	
Ergant	Boussardon Louis	261 532 P	St Etienne	M <sup>r</sup> Boussardon cult <sup>eur</sup> rue de la Charolle St Etienne	
Lempdes	Ulassaur Sylvain	261 532 P	Lempdes	M <sup>r</sup> Ulassaur cult <sup>eur</sup> à Lempdes C <sup>te</sup> de Lempdes	
d'	Bernard Lucien	261 532 P	d'	M <sup>r</sup> Bernard à Lempdes C <sup>te</sup> de Lempdes	
Evroux les Bains	Bellegron Julien	261 532 P	Evroux les Bains	M <sup>r</sup> Bellegron à Lempdes par St Julien la Chapelle	
Taux Mazures	Maisonne Alexandre	261 532 P	Bourgnanay	M <sup>r</sup> Maisonne Joseph à Taux Mazures Cruse	
Fontaines	Luminy Richard	261 532 P	Fontaines	M <sup>r</sup> Luminy Urbain le hameau de Fontaines	
Gentoux	Morvan Emile	261 532 P	Felleton	M <sup>r</sup> Morvan rue de la Chapelle à Gentoux Cruse	
Glenic	Coudacheron Jean	261 532 P	Glenic	M <sup>r</sup> Coudacheron cult <sup>eur</sup> village de la Jarpe à Glenic	
Gouzon	Loquet Lucien	261 532 P	Lempdes Gouzon	M <sup>r</sup> Loquet Louis cult <sup>eur</sup> à Gouzon Cruse	
Lafat	Cluclair Jules	261 532 P	Lafat	M <sup>r</sup> Cluclair cult <sup>eur</sup> village de la Jarpe par Lafat	
Lavaux les Mines	Bonnet Auguste	261 532 P	Lavaux les Mines	M <sup>r</sup> Bonnet épouse Barthélemy rue des dames Lavaux les Mines	
Montal au Vicomte	Santour Hippolyte	261 532 P	Bourgnanay	M <sup>r</sup> Santour Alfred cult <sup>eur</sup> Montal (près Bourgnanay)	

[Télécharger \(PDF, 288KB\)](#)



Document 40 – Courrier de l'Inspecteur de la gare régulatrice de Brienne-le-Château (Aube) au Préfet de Creuse annonçant le transport de corps par un train spécial à destination de Guéret. Fait à Brienne-le-Château, le 11 août 1922.



[Télécharger \(PDF, 279KB\)](#)

*Mairie de Guéret*

**Corps Exhumés du Cimetière de Guéret**  
(Pour le Service de Restitution aux Familles)

<p><b>1<sup>o</sup> - Lundi - Le 20 Novembre 1922.</b> (à 8 heures du matin)</p>	<p><b>3<sup>o</sup> - Mercredi - Le 22 Novembre 1922.</b> (à 8 heures du matin)</p>
<p>M. M. - Arnould Auguste " Anthonis Marins " Bouriteau Gaston " Desestables Lucien " Dulheil Jean " Dumonceau Aldrien " Guédon Ernest " Hurry André " Le Gall Louis " Miongnot Léon " Robart Jules " Serio Salvador</p>	<p>M. M. - Crohem Berlin Lévin " Dominguez Francisco " Delaire Jules " Guleux Emile " Heurtier Antonin " Lamiot Georges " Plon Antoine " Thuillier Alfred " Dirmarche Alphonse " Vanwaterloo Louis " Dion Benoit " Maliez Henri</p>
<p>(à 2 heures du soir) M. M. - Coquelin Julien " Capus Paul " Leforge André " Moreau Marcelin " Maëder Philippe " Boquin Charles</p>	<p>(à 2 heures du soir) M. M. - Drouilly Raoul " Carlon Maurice Etienne Etienne " Dore Eugène Aimable " Duval Magloire Claude " Georges Léon Aldrien " Sapernon Jean Baptiste</p>
<p><b>2<sup>o</sup> - Mardi - Le 21 Novembre 1922.</b> (à 8 heures du matin)</p>	<p><b>4<sup>o</sup> - Jeudi - Le 23 Novembre 1922.</b> (à 8 heures du matin)</p>
<p>M. M. - Baert Emile " Charbonneau Léon " Debaille Auguste " Delahaye Louis " Desse Emile " Desseaux Léon " Darvaques Edouard " Jacquiet Maurice " Lejolivet Emile " Petitpas Jules " Tremblay Léon " Fauquoy Saulin</p>	<p>M. - Petit Gaëtan</p>
<p>(à 2 heures du soir) M. M. - François Eugène " Charbonnier Georges " Joveneaux Henri " Lasserre René Frédéric " Merda Edmond " Monie François</p>	<p style="text-align: center;">~ Réfugiés ~</p> <p>M<sup>lle</sup> - Bédémieux Jules M. - Billandet Hector " - Courtaneu Edouard " - Després Désiré Albert " - Devillers Guislain M<sup>me</sup> - Hyen Catherine (M<sup>me</sup> Deschuytter) M. - François Armand " - François Désiré M<sup>me</sup> - Gaudésroy Marie Silvie</p>

Archives départementales de la Creuse



Document 42 – Courrier de l'Inspection régionale de la gare régulatrice de Marseille (Bouches-du-Rhône) annonçant le transport des corps de militaires par un wagon funéraire spécial à destination du département de la Creuse. Fait le 24 janvier 1923.



[Télécharger \(PDF, 238KB\)](#)



Document 43 – Télégramme annonçant le transport des corps d'Angladou Marieu et de Bellot André. La Flèche, 18 janvier 1923.

Indications de réception.

ORIGINE.	NUMÉRO.	NUMÉRE DE MOYS.	DATE.	HEURE DE DÉPART.	DIRECTION DE DESTIN.

OFF DE LA FLECHE 28 18 10H55 =  
 = NO 403 CORPS DE ANGLADOU MARIEU DE VAUX BELLOT ANDRE  
 DE STORADOUX PARTENT CE JOUR PAR WAGON 40130 BULLETINS  
 DANS WAGON

ARCHIVES DU DEPARTEMENT DE LA MAYENNE  
 PROPRIETE PUBLIQUE  
 REPUBLIQUE FRANCAISE  
 18 JANV 1923  
 GUERET 18-1

[Télécharger \(PDF, 212KB\)](#)

Document 44 – Télégramme annonçant le transport du corps de Planchat Henri de Saint-Pardoux-Lavaud, par wagon à destination de la gare de Guéret. Avranches, le 19 janvier 1923.

Indications de réception.

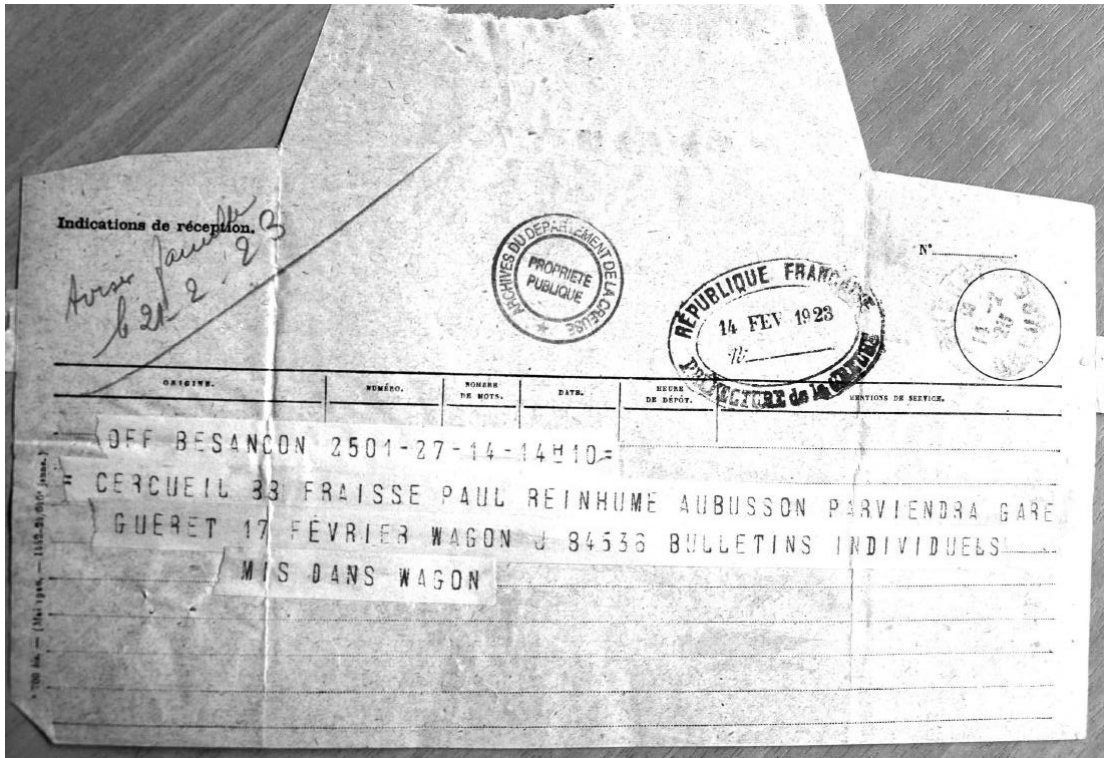
ORIGINE.	NUMÉRO.	NUMÉRE DE MOYS.	DATE.	HEURE DE DÉPART.	DIRECTION DE DESTIN.

AVRANCHES 25-27-19-11H26 =  
 = NO 4905 = CORPS PLANCHAT HENRI DE SAINT-PARDOUX LAVAUD EXPÉDIÉ CE  
 JOUR PAR WAGON 41426 GARE DESTINATAIRE GUÉRET BULLETIN INTERIEUR  
 WAGON = 4905-

ARCHIVES DU DEPARTEMENT DE LA MAYENNE  
 PROPRIETE PUBLIQUE  
 REPUBLIQUE FRANCAISE  
 19 JANV 1923  
 GUERET 19-1

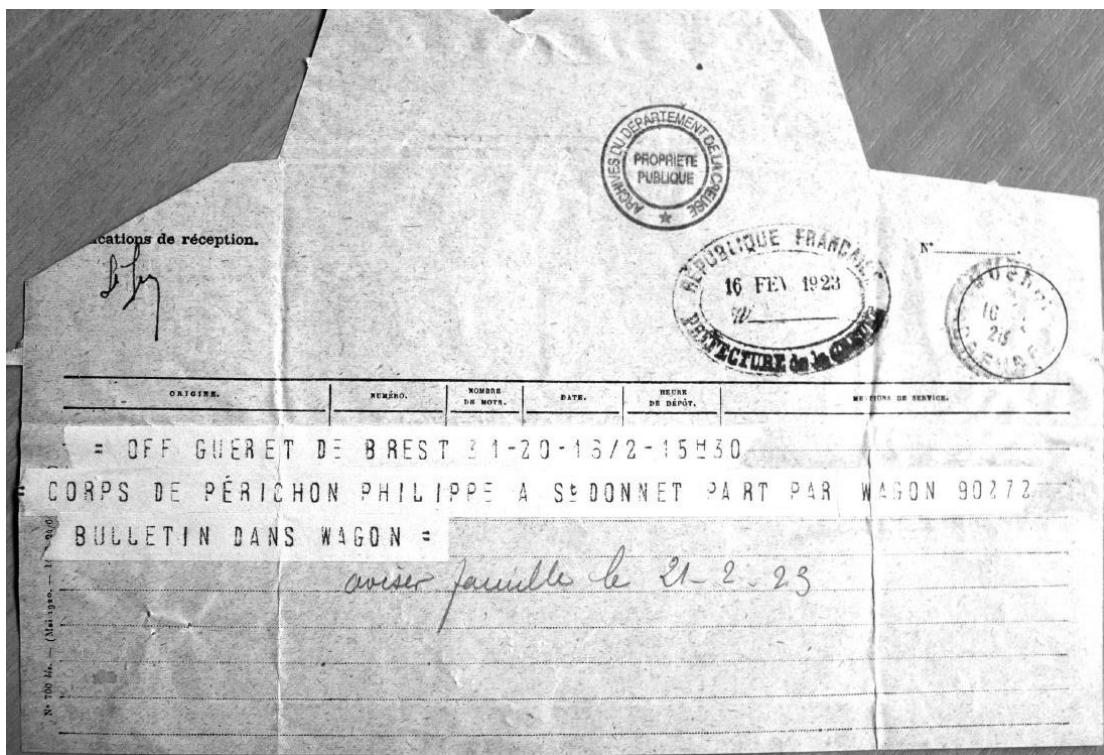
[Télécharger \(PDF, 257KB\)](#)

Document 45 – Télégramme annonçant le transport du cercueil de Fraisse Paul d'Aubusson, à destination de la gare de Guéret. Besançon, le 14 février 1923.



[Télécharger \(PDF, 478KB\)](#)

Document 46 – Télégramme annonçant le transport du corps de Périchon Philippe par wagon. Brest, 16 février 1923.



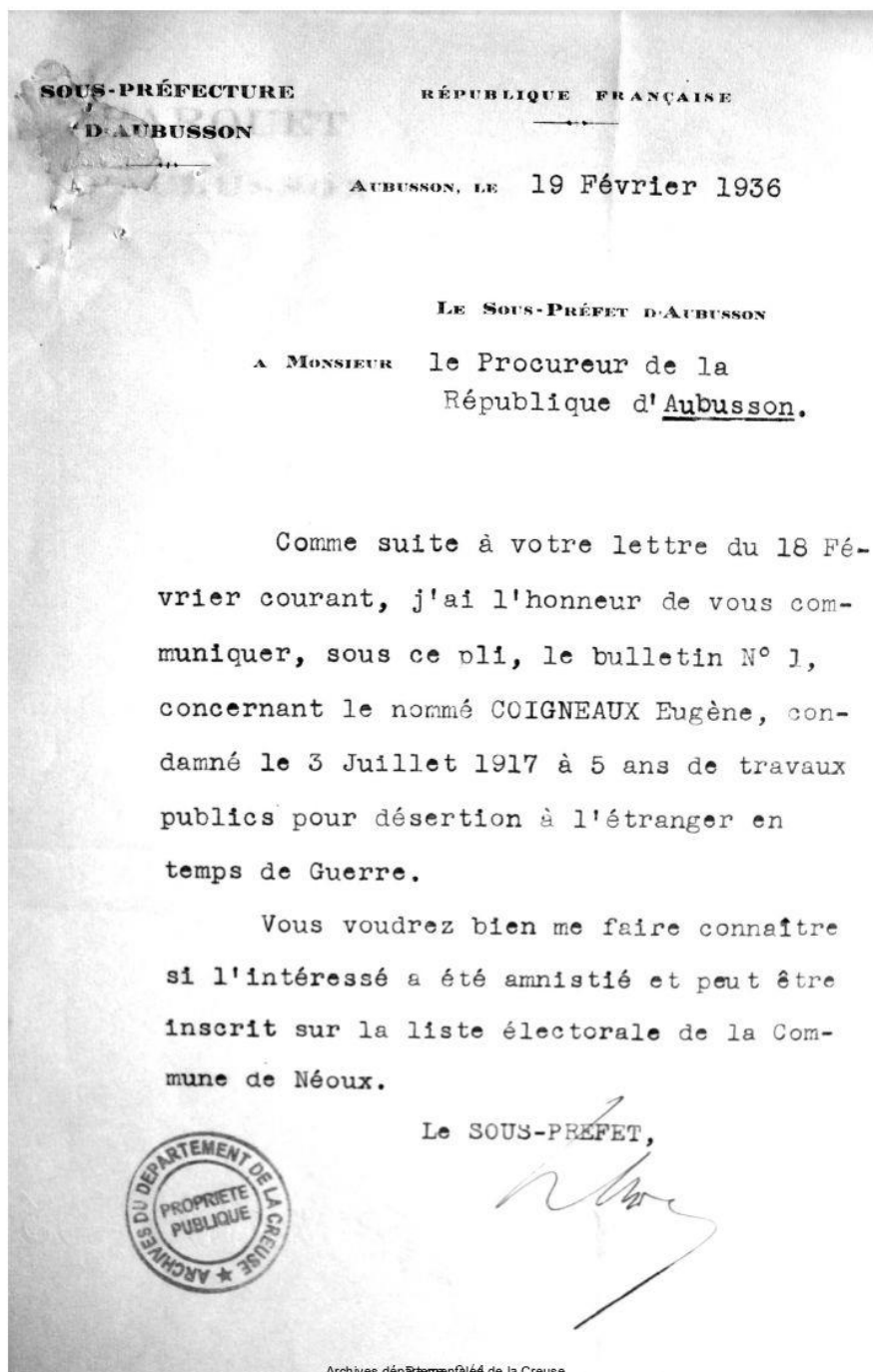
[Télécharger \(PDF, 487KB\)](#)



Il est possible de retrouver sur le site Mémoire de hommes les fiches individuelles des militaires dont les corps ont été transportés pour être restitués aux familles. Par exemple, pour le soldat de 2e classe [Périchon Philippe](#), on apprend qu'il est décédé à l'hôpital temporaire n°1 à Brest, des suites de blessures de guerre, le 1er novembre 1914. Cela explique que le corps ait été transporté depuis Brest en février 1923, en direction de la Creuse, son département de naissance.

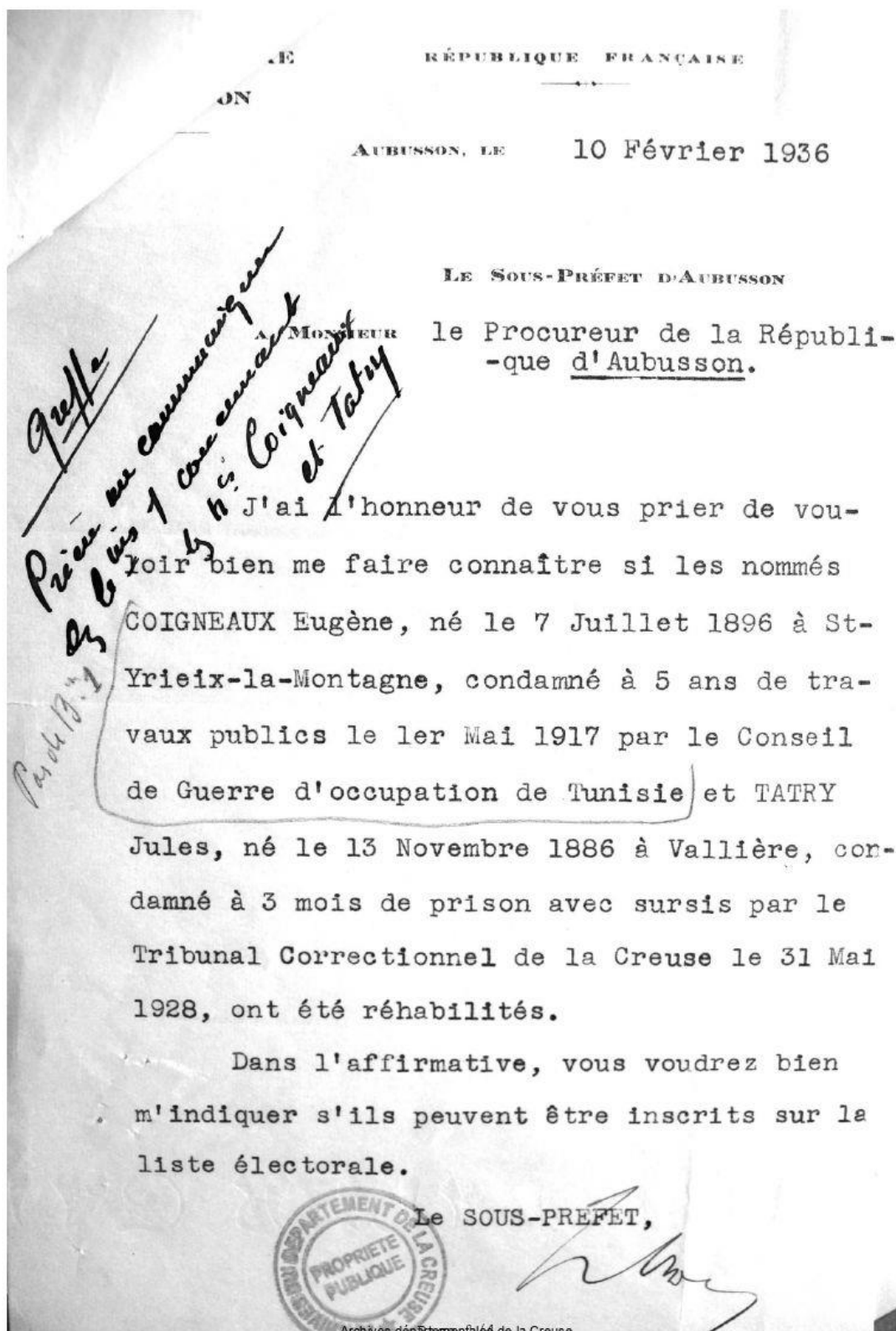
### Les suites d'une condamnation pour désertion à l'étranger en temps de guerre

Document 47 – Premier courrier du Sous-Préfet d'Aubusson au Procureur de la République d'Aubusson concernant le cas d'un soldat condamné pour désertion à l'étranger en tant de guerre. Aubusson, le 10 février 1936.



[Télécharger \(PDF, 265KB\)](#)





[Télécharger \(PDF, 303KB\)](#)

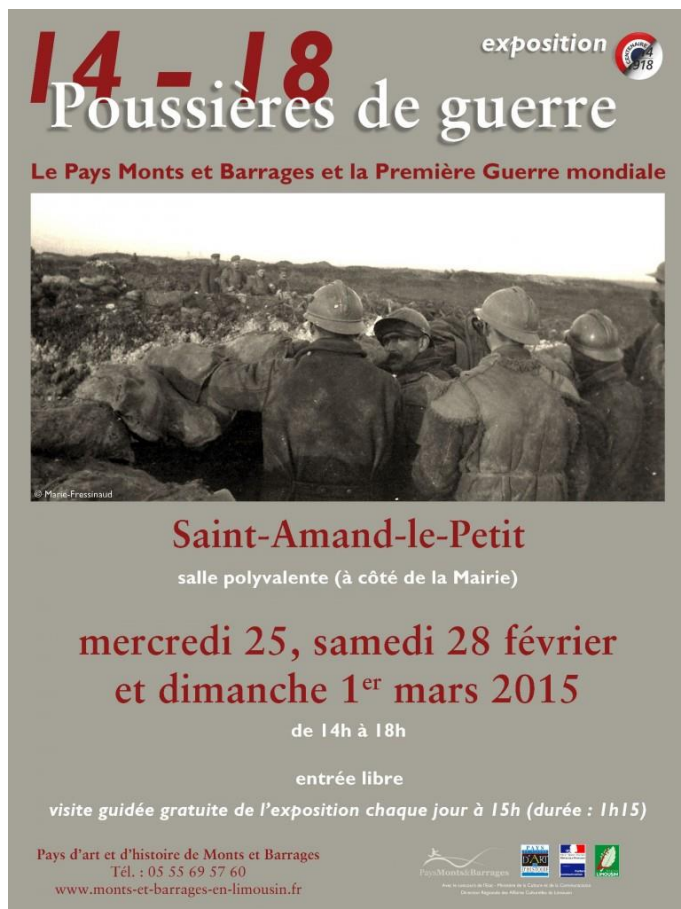
[Creuse](#), [ECLAIRER Agriculteurs](#), [Désertion](#), [Exhumations](#), [Monuments](#), [Professions](#)

## 147. Exposition 14-18, Poussières de Guerre à Saint-Amand-le-Petit


25 février 2015 [Luc Fessemaz](#)

Cette exposition gratuite de 30 panneaux présente **une histoire locale de la Grande Guerre : celle du Pays Monts et Barrages**, territoire de 34 communes autour de Châteauneuf-la-Forêt, Eymoutiers et Saint-Léonard de Noblat.


Un guide-conférencier vous racontera la manière dont les soldats du Pays Monts et Barrages ont vécu la vie au front grâce à des lectures d'extraits de carnets de route inédits, écrits au jour le jour par de jeunes hommes originaires de Saint-Léonard, Linards, Bujaleuf...



**14 - 18**  
**Poussières de guerre**

exposition 

**Le Pays Monts et Barrages et la Première Guerre mondiale**



**Saint-Amand-le-Petit**  
salle polyvalente (à côté de la Mairie)


**mercredi 25, samedi 28 février  
et dimanche 1<sup>er</sup> mars 2015**

de 14h à 18h

entrée libre

visite guidée gratuite de l'exposition chaque jour à 15h (durée : 1h15)

Pays d'art et d'histoire de Monts et Barrages  
Tél. : 05 55 69 57 60  
[www.monts-et-barrages-en-limousin.fr](http://www.monts-et-barrages-en-limousin.fr)



L'exposition « 14-18, Poussières de guerre » installée dans la salle polyvalente de la mairie de St-Amand-le-Petit

Pour disposer de plus d'informations et découvrir les prochaines dates d'exposition vous pouvez cliquer sur les liens qui suivent :

- ▶ [Article du site internet du Pays Monts et Barrages concernant l'exposition à Saint-Amand-le-Petit](#)
- ▶ [Page Facebook® du Pays d'art et d'histoire de Monts et Barrages](#)

[Agenda](#), [ECLAIRER](#), [Expositions](#), [Haute-Vienne Front](#), [Témoignages](#)

## 148. Croquer la guerre : Eugène Alluaud dessine 14-18

26 février 2015 [Luc Fessemaz](#)

L'exposition conçue par le Service commun de la documentation de l'Université de Limoges présente une cinquantaine de dessins originaux de l'artiste limougeaud **Eugène Alluaud** (1866-1947), personnalité associée à la colonie d'artistes de Crozant (Creuse), ami des peintres Guillaumin, Madeline, Detroy, ou encore du poète Maurice Rollinat.

Cette collection privée de fusains, encres, pastels, sanguines est particulièrement remarquable par la qualité des œuvres présentées. Jamais exposés depuis leur création, ces dessins originaux ne sont pas connus par ailleurs (pas de reproduction), ils ont servi pour partie de travaux préparatoires aux fascicules sur la guerre signés Alluaud et édités par *Le Courrier du Centre* en 1915-1917.



### Exposition *Croquer la guerre : Eugène Alluaud dessine 14-18* – du 7 avril au 30 mai 2015

Pendant 4 ans, l'artiste limougeaud Eugène Alluaud, également connu pour ses paysages creusois postimpressionnistes, dessine la guerre telle qu'elle s'incarne dans ses différents protagonistes. A Limoges ou sur le front, ce sont les soldats français, les Indiens, les Écossais. Ce sont aussi les prisonniers allemands, les blessés, les civils. Au-delà des lieux communs de la guerre, c'est avant tout l'individualité de chaque personne dessinée qui ressort dans cette série sensible de 50 dessins et 40 estampes.

**Visites commentées : samedi 11 avril à 10h, mercredi 15 avril à 14h, mercredi 22 avril à 14h, mercredi 13 mai à 17h**  
**Inauguration le 8 avril à 18h.**

Entrée libre Bibliothèque universitaire de Droit – Faculté de Droit et Sciences économiques – 5 rue Félix-Eboué  
87000 LIMOGES – 05 55 14 90 50

Il est possible par ailleurs d'accueillir des classes pour la visite de cette exposition ou encore d'effectuer gracieusement le prêt des panneaux et reproductions aux établissements qui en feraient la demande.

[Agenda](#), [Arts](#), [ECLAIRER](#), [Expositions](#), [Haute-Vienne Blessés](#), [Civils](#), [Prisonniers](#), [Soldats](#)



## 149. Affiches des emprunts liés à la Grande Guerre

27 février 2015 [Luc Fessemaz](#)

Documents des Archives Départementales de la Creuse

Quatre emprunts de la Défense nationale sont émis durant la Première Guerre mondiale, en novembre 1915, octobre 1916, novembre 1917 et octobre 1918.

### Le 1er emprunt de la Défense nationale en novembre 1915

Document 1 – Affiche illustrée : “Pour la France versez votre or. L’or combat pour la victoire.” Auteur : Abel Faivre, 1915.

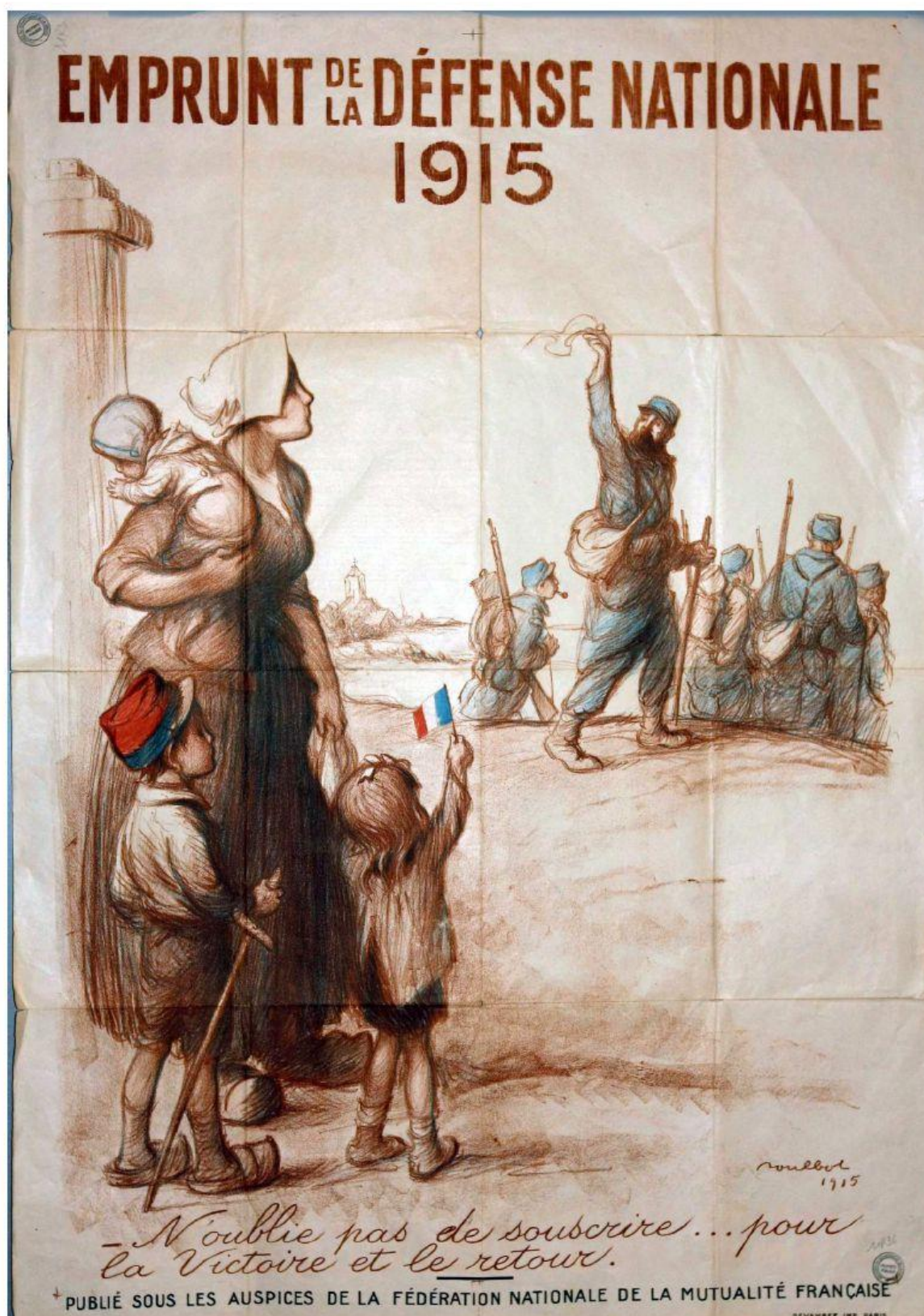


Archives départementales de la Creuse

► Consultez la [notice](#) de l’affiche sur le site du Musée des Armées.

[Télécharger \(PDF, 225KB\)](#)

Document 2 – Affiche illustrée : “Emprunt de la Défense nationale 1915. N’oublie pas de souscrire ... pour la Victoire et le retour”. Auteur : Francisque Poulbot, 1915.



Archives départementales de la Creuse

[Télécharger \(PDF, 403KB\)](#)

► Consultez les [activités pédagogiques](#) sur l’affiche proposées par les Archives Départementales du Cher.



Le 2e emprunt de la Défense nationale en octobre 1916

Document 3 – Affiche illustrée : “Français souscrivez au deuxième emprunt de la Défense nationale. Vous hâterez la victoire et vous aurez fait votre devoir envers la Patrie”. Auteur : Bernard Naudin, 1916.



[Télécharger \(PDF, 464KB\)](#)





[Télécharger \(PDF, 256KB\)](#)

► Consultez la [notice](#) de l’affiche sur le site de la Bibliothèque Numérique Mondiale.



**RÉPUBLIQUE FRANÇAISE**

# EMPRUNT DE LA DÉFENSE NATIONALE

## EN RENTES 5 P. % PERPÉTUELLES

(Loi du 15 septembre 1916. — Décrets du 16 septembre 1916. — Arrêté ministériel du 16 septembre 1916.)

**L'ÉMISSION** de rentes 5 p. % perpétuelles autorisée par la loi du 15 septembre 1916 commencera le **5 OCTOBRE 1916** et sera close le **29** du même mois au plus tard.

Le prix brut d'émission est de **88 fr. 75** par 5 francs de rente avec jouissance du **16 août 1916 en cas de libération immédiate, et du 16 novembre suivant en cas de libération échelonnée.** En conséquence :

**LE PRIX NET D'ÉMISSION** **87 fr. 50** en cas de libération *immédiate* **PAR 5 FRANCS** est de **(88 fr. 75** en cas de libération *échelonnée*) **DE RENTE.**

Les arrérages sont payables, comme pour les rentes 5 p. %, 1915, les 16 novembre, 16 février, 16 mai, 16 août de chaque année.

Les nouvelles rentes sont **EXEMPTES D'IMPÔTS.** Elles ne pourront faire l'objet **NI DE REMBOURSEMENT, NI DE CONVERSION AVANT LE 1<sup>er</sup> JANVIER 1931.**

Les souscripteurs qui ne versent pas de titres nominatifs et qui ne demandent pas de titres nominatifs 5 p. % pourront recevoir (sauf épuisement accidentel des approvisionnements) des certificats provisoires au porteur, négociables et munis de coupons.

### MODALITÉS DES SOUSCRIPTIONS

Toute souscription peut être acquittée :

**EN NUMÉRAIRE** (espèces, billets de la Banque de France, billets de la Banque de l'Algérie, mandats de virement, ou envoi à la Caisse centrale de chèques à l'ordre du Trésor public) :

**EN BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE**, qui seront repris pour leur valeur nominale, sous déduction des intérêts non acquis.

**EN OBLIGATIONS DE LA DÉFENSE NATIONALE**, qui seront reprises, compte tenu des intérêts à déduire et de la prime de remboursement pour 95 fr. 50 par 100 francs de capital nominal.

**EN RENTES 3 1/2 P. % AMORTISSABLES**, qui seront reprises pour 91 fr. 70 par 3 fr. 50 de rente, coupon au 16 novembre 1916 attaché, soit pour 26 fr. 20 par franc de rente.

**LES SOUSCRIPTIONS FAITES EXCLUSIVEMENT EN NUMÉRAIRE** ne seront reçues que pour un multiple de cinq francs de rente. Elles pourront être libérées soit immédiatement, soit par versements successifs échelonnés de la manière suivante :

Le jour de la souscription .....	15 00	
Le 16 décembre 1916 .....	23 75	par 5 francs
Le 16 février 1917 .....	25 00	de rente
Le 16 avril 1917 .....	25 00	non libérée.
<b>TOTAL .....</b>	<b>88 75</b>	

Des délais sont accordés jusqu'aux 31 décembre 1916, 29 février et 30 avril 1917 inclus pour le paiement des 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> termes. Tout terme non payé à ces dates extrêmes donnera droit au profit du Trésor à des intérêts de retard au taux de 6 p. % l'an à dater des échéances (16 décembre 1916, 16 février et 16 avril 1917).

**LES SOUSCRIPTIONS FAITES UNIQUEMENT EN TITRES** (Bons, obligations, rentes 3 1/2 p. %) emporteront la remise immédiate de ces titres. L'appoint nécessaire pour que la souscription soit portée à un nombre entier de francs de rente sera exigible au moment même de la souscription.

**LES SOUSCRIPTIONS FAITES A LA FOIS EN NUMÉRAIRE ET EN TITRES** ne seront reçues que pour un multiple de 5 francs de rente. Elles pourront être libérées immédiatement ou non. En cas de libération échelonnée, chaque souscription sera décomposée en deux parties :

- 1<sup>re</sup> Une souscription en titres, immédiatement libérée, avec soulte correspondant à l'arrondissement de cette souscription à un multiple de 5 francs de rente;
- 2<sup>e</sup> Une souscription en numéraire, non libérée.

### LIEUX DE SOUSCRIPTION

<p><b>A Paris et dans le département de la Seine.</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>A la Caisse centrale du Trésor public (Pavillon de Flore).</li> <li>A la Recette centrale des Finances de la Seine (16, place Vendôme).</li> <li>A la Caisse des Dépôts et Consignations (56, rue de Lille).</li> <li>A la Banque de France (rue Croix-des-Petits-Champs) et à ses bureaux auxiliaires.</li> <li>A la Recette municipale (Casernes Napoléon, derrière l'Hôtel de Ville).</li> <li>A la caisse des Receveurs-Percepteurs de Paris.</li> <li>A la caisse des Percepteurs des arrondissements de Sceaux et Saint-Denis.</li> <li>A la caisse des Receveurs des Postes (recettes simples et composées) et des facteurs-receveurs.</li> <li>Aux bureaux des Receveurs de l'Enregistrement et des conservateurs des hypothèques.</li> <li>Aux guichets des caisses d'épargne (seulement pour les souscriptions immédiatement libérées).</li> </ul>	<p><b>Dans les autres départements.</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>A la caisse des Trésoriers-Payeurs généraux.</li> <li>A la caisse des Receveurs particuliers des Finances.</li> <li>A la caisse des Percepteurs.</li> <li>Aux succursales et bureaux auxiliaires de la Banque de France.</li> <li>A la caisse des Receveurs des Postes (recettes simples et composées) et des facteurs-receveurs.</li> <li>Aux bureaux des Receveurs de l'Enregistrement et des conservateurs des hypothèques.</li> <li>Aux guichets des caisses d'épargne (seulement pour les souscriptions immédiatement libérées).</li> <li>A la caisse du Trésorier général et des Payeurs principaux ou particuliers.</li> <li>Aux succursales et bureaux auxiliaires de la Banque de l'Algérie.</li> <li>A la caisse des Receveurs des Postes (recettes simples et composées) et des facteurs-receveurs.</li> <li>Aux bureaux des Receveurs de l'Enregistrement et des conservateurs des hypothèques.</li> <li>Aux guichets des caisses d'épargne (seulement pour les souscriptions immédiatement libérées).</li> </ul>	<p><b>En Algérie. . . . .</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>A la caisse du Trésorier général et des Payeurs principaux ou particuliers.</li> <li>Aux succursales et bureaux auxiliaires de la Banque de l'Algérie.</li> <li>A la caisse des Receveurs des Postes (recettes simples et composées) et des facteurs-receveurs.</li> <li>Aux bureaux des Receveurs de l'Enregistrement et des conservateurs des hypothèques.</li> <li>Aux guichets des caisses d'épargne (seulement pour les souscriptions immédiatement libérées).</li> </ul>
<p><b>A Tunis. . . . .</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>A la caisse du Receveur général des Finances tunisiennes.</li> </ul>	<p><b>Au Maroc. . . . .</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>A la caisse des Comptables du Trésor français.</li> </ul>	<p><b>Aux colonies. . . . .</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>A la caisse des Comptables du Trésor (seulement pour les souscriptions immédiatement libérées).</li> </ul>
<p><b>Aux armées. . . . .</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Aux bureaux des Préposés-Payeurs.</li> </ul>		

Archives départementales de la Creuse

[Télécharger \(PDF, 428KB\)](#)

Il s'agit de l'émission d'un emprunt de la défense nationale, en rentes 5 % exemptées d'impôts et non remboursables avant le 1er janvier 1931.



1914 1918

EMPRUNT  
DE  
**LA LIBÉRATION**

« J'appellerai cet Emprunt, l'*Emprunt de la Libération*. Cette libération nous la voulons et l'espérons complète dans le plus bref délai possible. Et je suis convaincu que pour cette tâche affluera l'argent de l'épargne française. »  
L.-L. KLOTZ,  
Ministre des Finances.

**RENTE FRANÇAISE 1918**  
Émise au prix de **70 fr. 80** pour **4** francs de rente,  
rapportant **5 fr. 65%**  
**EXEMPTÉ D'IMPÔTS**

À l'abri de toute conversion pendant **25** ans, comportant  
une prime de remboursement de **29 fr. 20** pour un mon-  
tant nominal de **100** francs.

**LA SOUSCRIPTION SERA OUVERTE**  
du **20 Octobre** au **24 Novembre 1918**

LA BANQUE DE FRANCE admettra cette rente en garantie d'escompte et d'avances.

**LES SOUSCRIPTIONS SONT REÇUES PARTOUT**

Caisse Centrale du Trésor (Pavillon de Flore), Trésoreries Générales, Recettes des Finances, Perceptions, Bureaux de l'Enregistrement, Bureaux de Poste, Caisse des Dépôts et Consignations, Banque de France, Banque de l'Algérie, Recette Municipale de la Ville de Paris, Caisses d'Épargne.  
Banques et Établissements de crédit, Agents de change, Notaires, etc.



**EMPRUNT 5 %**  
**DE LA DÉFENSE NATIONALE**

**SOUSCRIVEZ!**

*L'égoïsme à cette heure n'est pas seulement une lâcheté, une sorte de trahison, mais c'est encore la pire des imprévoyances. Que deviendraient ses réserves si la France devait être vaincue? Elles seraient la rançon de la défaite au lieu d'être le prix de la victoire.*  
(Discours de M. RIBOT, Ministre des Finances.)

DÉFENDEZ votre pays & faites le meilleur des placements, le plus sûr, garanti par la signature de la France.

**SOUSCRIVEZ** 88 francs. Vous recevrez un titre de 100 francs et 5 francs de rentes annuelles.


**SOUSCRIVEZ** 440 francs. Vous recevrez un titre de 500 francs et 25 francs de rentes annuelles.

**SOUSCRIVEZ** 880 francs. Vous recevrez un titre de 1,000 francs et 50 francs de rentes annuelles.

**LES SOUSCRIPTIONS SONT REÇUES PARTOUT**  
Caisse Centrale du Trésor, Trésoreries Générales, Recettes des Finances,  
Perceptions, Caisse des Dépôts et Consignations, Banque de France, Recette Municipale de la Ville de Paris,  
Bureaux de Postes, Caisses d'Épargne, etc.

Archives départementales de la Creuse

[Télécharger \(PDF, 263KB\)](#)



MRJOL

# EMPRUNT 5 % DE LA DÉFENSE NATIONALE

EN SOUSCRIVANT

— VOUS FAITES LE MEILLEUR DES PLACEMENTS,  
VOUS FAITES VOTRE DEVOIR EN AIDANT VOTRE PAYS,  
VOUS DIMINUEZ LA DURÉE DE LA GUERRE,  
VOUS CONTRIBUEZ A ASSURER LA VICTOIRE!

## AUX PORTEURS DE RENTE 3 % PERPÉTUELLE

VOUS POUVEZ VOUS LIBÉRER

{ Pour  $\frac{2}{3}$  en argent, ou Bons, ou Obligations de la Défense nationale  
ou en rente  $3\frac{1}{2}$  %.

{ Pour  $\frac{1}{3}$  en rente 3 %.


1 Franc de revenu en rente 3 % est repris pour 22 francs.  
On vous reprend pour 88 francs QUATRE francs de rente 3 %.  
On vous donne pour 88 francs CINQ francs de rente 5 %.

**Chaque franc de revenu en rente 3 % converti dans le nouvel emprunt  
augmente votre revenu d'un quart.**

LES SOUSCRIPTIONS SONT REÇUES PARTOUT

Caisse Centrale du Trésor, Trésoreries Générales, Recettes des Finances,  
Perceptions, Caisse des Dépôts et Consignations, Banque de France, Recette Municipale de la Ville de Paris,  
Bureaux de Postes, Caisses d'Épargne, etc.

Imprimerie Nationale.



MRJOL

Archives départementales de la Creuse

[Télécharger \(PDF, 258KB\)](#)



**EMPRUNT 5 %  
DE LA DÉFENSE NATIONALE**

*Que se lève cette armée de l'épargne française; comme celle qui se bat, elle est l'armée de la France ou plutôt elle est la France elle-même; saluons-la, Messieurs, c'est elle qui nous aidera à combattre et à vaincre!*

(Discours de M. RIBOT, Ministre des Finances, 12 novembre 1915.)

**SOUSCRIVEZ!**

Et échangez vos BONS, OBLIGATIONS DE LA DÉFENSE NATIONALE contre  
**DES TITRES DE L'EMPRUNT :**

Ces titres sont le meilleur des placements.  
Ils sont EXEMPTS D'IMPÔTS  
Et INCONVERTIBLES pendant QUINZE ANS.

Si vous avez :

Un Bon à trois mois de la Défense nationale qui porte intérêt à .....	4.04 %
Un Bon à un an de la Défense nationale qui porte intérêt à .....	5.26 %
Une Obligation de la Défense nationale qui, prime non comprise, porte intérêt à .....	5.31 %

Transformez ces valeurs en RENTES 5 % LIBÉRÉES et  
vous aurez ..... **3.73 %**

**LES SOUSCRIPTIONS SONT REÇUES PARTOUT**

Caisse Centrale du Trésor, Trésoreries Générales, Recettes des Finances,  
Perceptions, Caisse des Dépôts et Consignations, Banque de France, Recette Municipale de la Ville de Paris,  
Bureaux de Postes, Caisses d'Épargne, etc.

Imprimerie Nationale.

Archives départementales de la Creuse

[Télécharger \(PDF, 275KB\)](#)



112.130

# DÉPARTEMENT DE LA CREUSE

# COMITÉ DE L'OR

ET DES

## Émissions de la Défense Nationale

**Chers Concitoyens,**

Il y a deux mois, nous vous avons adressé un pressant appel pour vous engager à verser votre or et à échanger vos billets de banque contre des valeurs du Trésor. Nous avons été entendus. Malgré les durs et assujettissants travaux d'été, qui laissent cependant peu de loisirs pour les déplacements, vous êtes accourus pour remplir votre devoir. Les mois d'août et de septembre ont été, dans le département, les plus fructueux de l'année pour le placement des Bons et Obligations de la Défense Nationale.

**AUJOURD'HUI LA FRANCE ÉMET SON DEUXIÈME EMPRUNT.**

Les mêmes raisons qui vous ont fait souscrire aux Bons et Obligations doivent vous inciter à souscrire à cet Emprunt. Depuis notre dernier appel notre situation extérieure s'est améliorée. Nos soldats remportent tous les jours de nouveaux succès sur la Somme. Une nouvelle alliée, la Roumanie, nous est venue avec le concours de ses 800.000 baïonnettes.

**La Victoire est certaine. Elle est inéluctable.**

Les Neutres le proclament, l'Allemagne elle-même n'en doute plus. Les Français et les Anglais, disent nos ennemis, nous battent avec un matériel formidable fourni par le monde entier. Ils nous battent avec leur ARGENT.

Précieux avenu.

**OUI NOTRE ARGENT LES BAT. Nos héroïques soldats aussi.**

PRÊTEZ donc à la France cet argent qui les bat, cet argent qui rapproche l'heure de la Paix triomphante.

**Souscrivez en masse à l'EMPRUNT. Souscrivez avec vos billets de banque.**

**Souscrivez avec vos Bons et vos Obligations. Souscrivez aussi avec votre Or.**

Ce n'est pas un sacrifice qu'on vous demande.

Il vous sera remis un titre de rente qui vous rapportera 5 fr. 70 et dont les coupons sont payables partout, un titre qui, sur le bon lui-même, a l'avantage de pouvoir, en cas de besoin, être vendu facilement et avec chance de hausse certaine.

**SOUSCRIVEZ : Vous réaliserez une bonne affaire. Vous combattrez à votre manière.**

Vous avancerez le retour au foyer familial des êtres qui vous sont chers.

**Le Comité de Patronage :**

VIVIANI, Vice-Président du Conseil des Ministres, Garde des Sceaux. | Le Président et les Membres du Conseil Général.  
Les Sénateurs et Députés de la Creuse. | Le Président et les Membres de la Chambre de Commerce.  
Le Préfet. | Les Chefs de Service du Département.

**Le Président : DEFUMADE, Sénateur, Président de la Société Centrale d'Agriculture de la Creuse.**

**Les Vice-Présidents :** Barrier, Maire de Châteauneuf, Administrateur de la Caisse locale de crédit agricole. | Chagnaud, Président de la Commission Départementale, ancien Président des Entrepreneurs de France. Juraud, Président de la Chambre Consultative des Arts et Manufactures d'Ashmore. Lafargue, Directeur des Services Agricoles de la Creuse. Lagrange, Négociant, Maire de Montant-en-Forez.

**Le Secrétaire Général : Guillemeau, Notaire à La Souterraine.**

**Les Secrétaires :** Farges, Directeur de la Banque de France à Guéret. Meignié, Directeur de la Banque de France à Ashmore.

**Les Membres :**

Abeillé, Président des Ouvriers Mineurs à Lempdes, Maire de Lempdes. Angerolle, ancien Notaire, Maire de Bénévent. Beluchon, Président de l'Association des Inventeurs et Inventés à Saint-Martin-le-Moutier. Benoit, Pharmacien, Maire de Bessat. Vice-Président du Comité Agricole de Bessat. Berger, Ancien, Adjoint au Maire de Bourgoignon. Bertrand, Président de la Chambre des Tenanciers de Bourgoignon. Bourgoignon, ancien Conseiller des Hygiénistes. Vice-Président de la Société des Secours Mutuels d'Ashmore. Brunel, Pharmacien à Bessat. Vice-Président des Syndicats d'Élevage de la Creuse. Caillaud, Maire de Bessat-Geneste. Chapel, Industriel à La Fôlletière. Conseiller du Commerce Extérieur. Courbarin, Vice-Président de la Société Centrale d'Agriculture de la Creuse. Concaut, Maire de Felletin. Coulon, Président du Syndicat des Agents Généralistes d'Annonay de la Creuse. De Beaufort, Agréé à Bessat. Depoux, Président de la Caisse Régionale de Crédit Agricole Mutuel de la Creuse. Depoux, Notaire à Annonay, Administrateur de Bureau de Bienfaisance. Desferres, ancien Député de Bourgoignon. Dubajadour, Ancien Conseiller Général à Châteauneuf. Falson, Maire de Frazz-le-Montagny, Administrateur délégué de la Caisse locale de Crédit Agricole de la Creuse. Fayel, Président de la Chambre des Syndicats d'Annonay. Pagnagat, Maire de Bourgoignon d'Étréchy. Filloux, Négociant, Maire de Saint-Vaury. Président du Comité Agricole de Saint-Vaury. Gallonard, Négociant à Chagny, Membre de la Chambre de Commerce. Gallonard, Vice-Président de la Caisse Régionale de Crédit Agricole Mutuel de la Creuse. Gloumeau, Ancien à Bourgoignon. Grand, Président de la Chambre des Anciens, Maire de Guéret. Docteur Grimod, à Saint-Etienne-de-Furcy. Guillet, Maire de Bessat. Guinguer, Maire de Bourgoignon. Hubert, Ancien, Conseiller d'Arrondissement à Bourgoignon. Lacroix, Ancien, Président du Syndicat d'Élevage de la Creuse. Lafaye, Membre de la Société Centrale d'Agriculture de la Creuse à Tréville. Laroche, Maire d'Annonay. Latrige, Ancien à Ashmore, Vice-Président du Syndicat d'Élevage de la Creuse. Malassaut, Négociant, Maire de Bessat-Bourg. Martinon, ancien Député, Vice-Président de la Société Centrale d'Agriculture de la Creuse. Meunier, Secrétaire de la Société Centrale d'Agriculture de la Creuse, Agréé et Maire à Annonay. Patruand, Notaire à Guéret-Pichot, Président de la Chambre des Vainqueurs de Guéret. Pagnagat, Maire de Bourgoignon d'Étréchy. Pécunia, Maire d'Arfeuille-Milleville. Petit, Président du Syndicat des Pharmaciens de la Creuse à Guéret. Pinot, Ancien de la Creuse d'Espérance. Adjoint au Maire de Dor. Poujeol, Ancien, Président du Syndicat d'Élevage de Guéret d'Annonay dans la Creuse. Quercy Paul, Négociant, Adjoint au Maire de Bessat. Renard, ancien Notaire à Vallières. Rollin, Directeur de l'École Supérieure à La Souterraine. Rouillon-Mazirat, Agent d'Annonay, ancien Maire de Bessat. Roussou, Président de la Chambre Consultative des Arts et Manufactures d'Ashmore. Sacreux Gabriel, Ancien, ancien Maire d'Ashmore. Sotchioux, Négociant à Annonay. Sol, Négociant à Châteauneuf. Thonier, Maire et Conseiller-Consul à Bessat. Docteur Tréville, Président du Syndicat des Médecins à Lempdes. Docteur Vignaud, à La Souterraine. Délégué de l'Association.

AUBUSSON, IMPRIMERIE E. CHARPENTIER, 14, Grande Rue.

Archives départementales de la Creuse





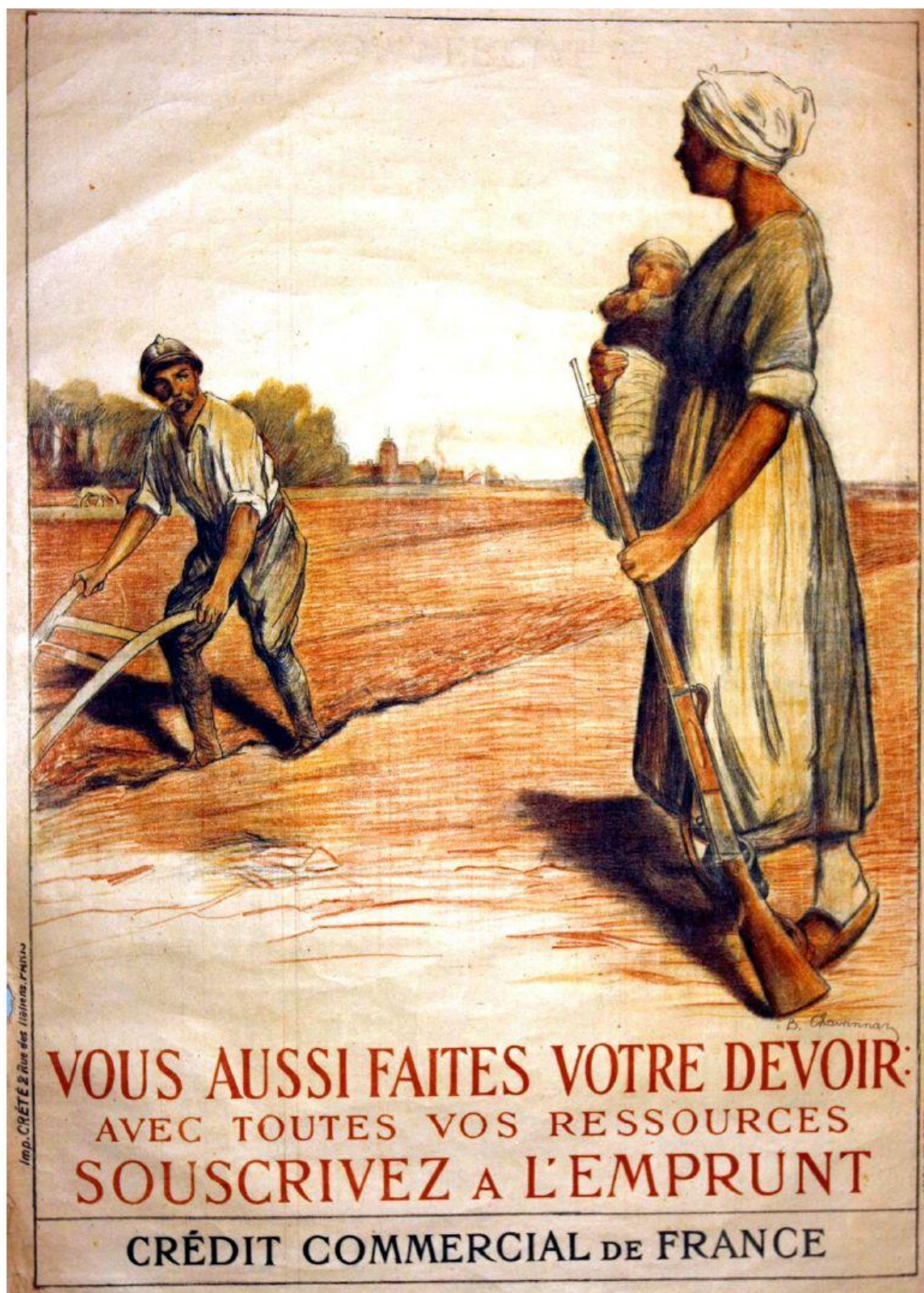
Document 12 – Affiche illustrée : “3e emprunt de la Défense nationale. Souscrivez pour la France qui combat ! Pour celle qui chaque jour grandit.”. Auteur : Auguste Leroux, 1917.



[Télécharger \(PDF, 202KB\)](#)



Document 13 – Affiche illustrée : “Vous aussi faites votre devoir : avec toutes vos ressources souscrivez à l’emprunt. Crédit Commercial de France”. Auteur, B. Chavannaz, 1917.



Archives départementales de la Creuse

[Télécharger \(PDF, 471KB\)](#)



Document 14 – Affiche illustrée : “Pour que vos enfants ne connaissent plus les horreurs de la guerre, souscrivez à l’emprunt national. Société Générale”. Auteur : Georges Redon, 1917.



Archives départementales de la Creuse

[Télécharger \(PDF, 283KB\)](#)

► Consultez les [ressources sur les emprunts nationaux de 1916 et 1917](#) du site de l’Histoire par l’image.



Le 4e emprunt de la Défense nationale en octobre 1918

Document 15 – Affiche illustrée : “Souscrivez au 4ème emprunt et le drapeau tricolore, à Strasbourg, annoncera au Monde le Règne de la Paix, de la Liberté, de la Justice”. Auteur : Hansi, 1918.



Archives départementales de la Creuse

[Télécharger \(PDF, 308KB\)](#)



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

**MINISTÈRE DES FINANCES**

**4<sup>E</sup> EMPRUNT  
DE LA DÉFENSE NATIONALE**

donne un **revenu réel** de  
**3.63 %**  
est **exempte d'impôt**,

reste  
à l'abri de toute conversion  
pendant **25 ans**,

offre la chance d'une **plus-value**  
en capital de :

**La NOUVELLE RENTE FRANÇAISE émise au prix de 70 fr. 80 pour 4 fr. de rente**

<b>12.99 %</b>	du versement quand le cours atteint	<b>80 fr.</b>
<b>27.11 %</b>	du versement quand le cours atteint	<b>90 fr.</b>
<b>41.24 %</b>	du versement quand le cours atteint	<b>100 fr.</b> (le pair).

**LES SOUSCRIPTIONS SONT REÇUES PARTOUT**

Caisse Centrale du Trésor, Pavillon de Flore, Trésoreries générales, Recettes des Finances, Perceptions, Bureaux de l'Enregistrement, Bureaux de Poste, Caisse des Dépôts et Consignations, Banque de France, Banque de l'Algérie, Recette Municipale de la Ville de Paris, Caisses d'Épargne, Banques, Établissements de crédit, Agents de change, Notaires, etc.

IMPRIMERIE NATIONALE - 5-103-1018

Archives départementales de la Creuse

[Télécharger \(PDF, 209KB\)](#)





1914 1918

EMPRUNT  
DE  
**LA LIBÉRATION**

« J'appellerai cet Emprunt, *l'Emprunt de la Libération*. Cette libération nous la voulons et l'espérons complète dans le plus bref délai possible. Et je suis convaincu que pour cette tâche affluera l'argent de l'épargne française. »

L.-L. KLOTZ,  
Ministre des Finances.

**RENTE FRANÇAISE 1918**

Émise au prix de 70 fr. 80 pour 4 francs de rente,  
rapportant 5 fr. 65%  
EXEMPTÉ D'IMPÔTS

À l'abri de toute conversion pendant 25 ans, comportant  
une prime de remboursement de 29 fr. 20 pour un mon-  
tant nominal de 100 francs.

**LA SOUSCRIPTION SERA OUVERTE**  
du 20 Octobre au 24 Novembre 1918

LA BANQUE DE FRANCE admettra cette rente en garantie d'escompte et d'avances.

**LES SOUSCRIPTIONS SONT REÇUES PARTOUT**

Caisse Centrale du Trésor (Pavillon de Flore), Trésoreries Générales, Recettes des Finances, Perceptions, Bureaux de l'Enregistrement, Bureaux de Poste, Caisse des Dépôts et Consignations, Banque de France, Banque de l'Algérie, Recette Municipale de la Ville de Paris, Caisses d'Épargne.  
Banques et Établissements de crédit, Agents de change, Notaires, etc.



**PAS D'ARGENT IMPRODUCTIF!**  
**EMPLOYONS NOS**  
**BILLETS DE BANQUE**  
**COMME L'OR, ILS COMBATTENT POUR LA VICTOIRE!**

**CHERS CONCITOYENS,**

Pendant que nos enfants luttent héroïquement au front, vous êtes prêts à des efforts décisifs pour hâter l'heure de la victoire.

Il en est un qui conciliera la défense de vos intérêts avec la pratique de votre devoir.

Trop d'argent reste improductif. S'il ne rapporte pas d'intérêt, il n'est d'aucune utilité.

*Une somme non employée est une terre stérile. Le billet de banque qui se cache, c'est un embusqué.*

Pour renforcer l'encaisse de la Banque de France, vous vous êtes empressés d'apporter votre or, et vous continuez à le verser. Apportez de même vos billets de banque. Pas plus que l'or, ils ne doivent être thésaurisés.

N'oubliez pas les risques de vol, d'incendie, de perte de toute nature.

*Détenteurs de billets, échangez ce capital stérile contre des obligations du Trésor, des bons de la Défense Nationale, des rentes françaises.*

Si vos besoins exigent des disponibilités immédiates, versez vos fonds en compte dans les banques.

C'est un devoir de fortifier les finances publiques qui sont un des piliers de la Défense Nationale.

*Dans un élan unanime, versez vos billets de banque pour la Patrie, pour la Victoire, pour la Paix glorieuse.*

Emile LOUBET, Ancien Président de la République.  
Antonin DUBOST, Président du Sénat.  
Paul DESCHANEL, Président de la Chambre des Députés.  
S. Em. le Cardinal AMETTE, Archevêque de Paris.  
Jean AIGARD, Ministre de l'Académie Française, Président de l'Union Française.  
Adrien ARTAUD, Président de la Chambre de Commerce de Marseille.  
René CAGNAT, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.  
Robert S. CARMICHAEL, Président de l'Union des Industriels textiles de France.  
Jean COIGNET, Président de la Chambre de Commerce de Lyon.  
Maurice COLRAT, Président de l'Association des Châtes normands.  
CORMERAIS, Président de la Chambre de Commerce de Nantes.  
Pasteur COUVE, Président de l'Union Constitutionnelle des Eglises Réformées de Paris et de la Seine.  
Johannès COUVERT, Président de la Chambre de Commerce de Haïti.  
Alfred CROISSET, Docteur de la Faculté des Lettres de Paris.  
Henry DARCY, Président du Comité central des Houillères de France.  
DAVID-MENNET, Vicaire de la Ck. de Com. de Paris et du Comité National de l'Os.  
Stéphane DERVILLE, Président de la Compagnie des Chemins de fer P.L.M.  
DESRELLIGNY, Syndic des Agents de Change.  
Jules DEVELLE, Secrétaire, Président de l'Académie d'Agriculture.  
Eng. FEICHTHAL, de Hünne, Directeur de l'École des Sciences Politiques.  
Général FLORENTIN, Grand Chancelier de la Légion d'Honneur.  
Charles GOMEL, Président de la Compagnie des Chemins de fer de l'Est.  
Daniel GUÉSTIER, Président de la Chambre de Commerce de Bordeaux.  
Octave HOMBERG, Président de la Commission des Changes.  
Général de LACROIX, ancien Vice-Président du Comité Supérieur de la Guerre.  
Alfred LACROIX, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences.  
CHARLES-LAMY, Président de la Chambre de Commerce de Limoges.  
Etiennne LAMY, Secrétaire perpétuel de l'Académie Française.

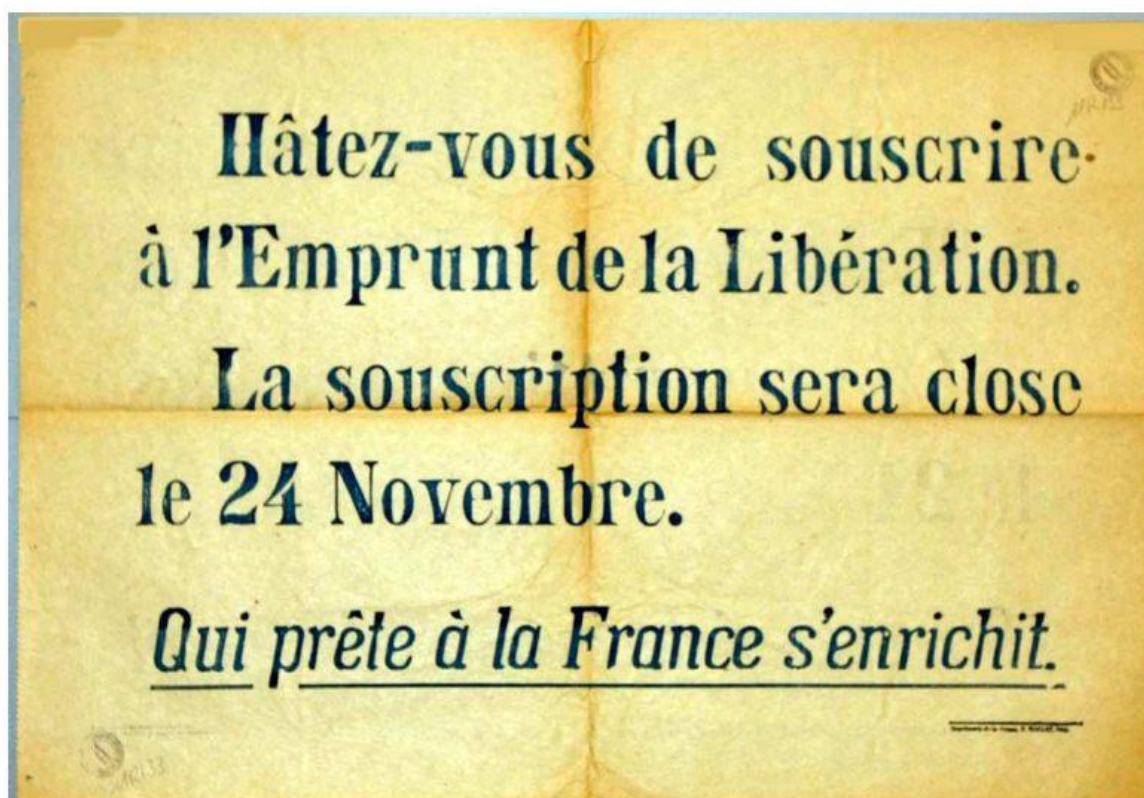
Ferdinand LARNAUDE, Docteur de la Faculté de Droit de Paris.  
Ernest LAVISSE, de l'Académie Française, Directeur de l'École Normale supérieure.  
André LEBON, Président de la Fédération des Industriels et des Commerçants Français.  
J. LEVERDIER, Président de la Chambre de Commerce de Rouen.  
Alfred LÉVY, Grand Rabbin de France.  
Raphaël-Georges LÉVY, de l'Académie des Sciences Morales et Politiques.  
MARGUERIE, Vice-Président du Comité d'Etat.  
Louis NICOLLE, Président de la Société Industrielle du Nord de la France.  
Charles OBERTHUR, Président de la Chambre de Commerce de Rouen.  
G. PAYELLE, Premier Président de la Cour des Comptes.  
Charles PETIT, Président du Tribunal de Commerce de la Seine.  
Emile PICARD, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences.  
Alphonse PINARD, Président de l'Alliance Syndicale de Commerce et de l'Industrie.  
Leopold FRALON, Vice-Président du Comité des Forges de France.  
Lucien RICHARD, Président de la Chambre de Commerce de Dijon.  
HENRI-ROBERT, Secrétaire de l'Ordre des Avocats au Barreau de Paris.  
Henri ROGER, Docteur de la Faculté de Médecine de Paris.  
B<sup>e</sup> Edouard de ROTHSCHILD, Président de la C<sup>o</sup> de Cl. de Fer de Nord.  
J. CHARLES-ROUX, Président du Comité Central des Armateurs de France.  
Jules SIEGFRIED, Député, Président du Mouvement Social.  
René STOURM, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences Morales et Politiques.  
TAVERNIER, Président de la Chambre de Commerce de Saint-Etienne.  
Georges TEISSIER, Président de la Compagnie des Chemins de Fer de l'Etat.  
Eugène TOURON, Secrétaire, Président de la Chambre de Commerce de Saint-Quentin.  
Charles VERGÉ, Vice-Président de la Compagnie des Chemins de Fer d'Orléans.  
VILGRAIN, Président de la Chambre de Commerce de Nancy.  
Marquis de VOGÜE, Vice-Président de la Société des Agriculteurs de France.  
Pasteur CHARLES WAGNER, Ministre de Commerce de l'Empire.  
Ch.-M. WIDOR, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences.

VISA N° 4026

Archives départementales de la Creuse

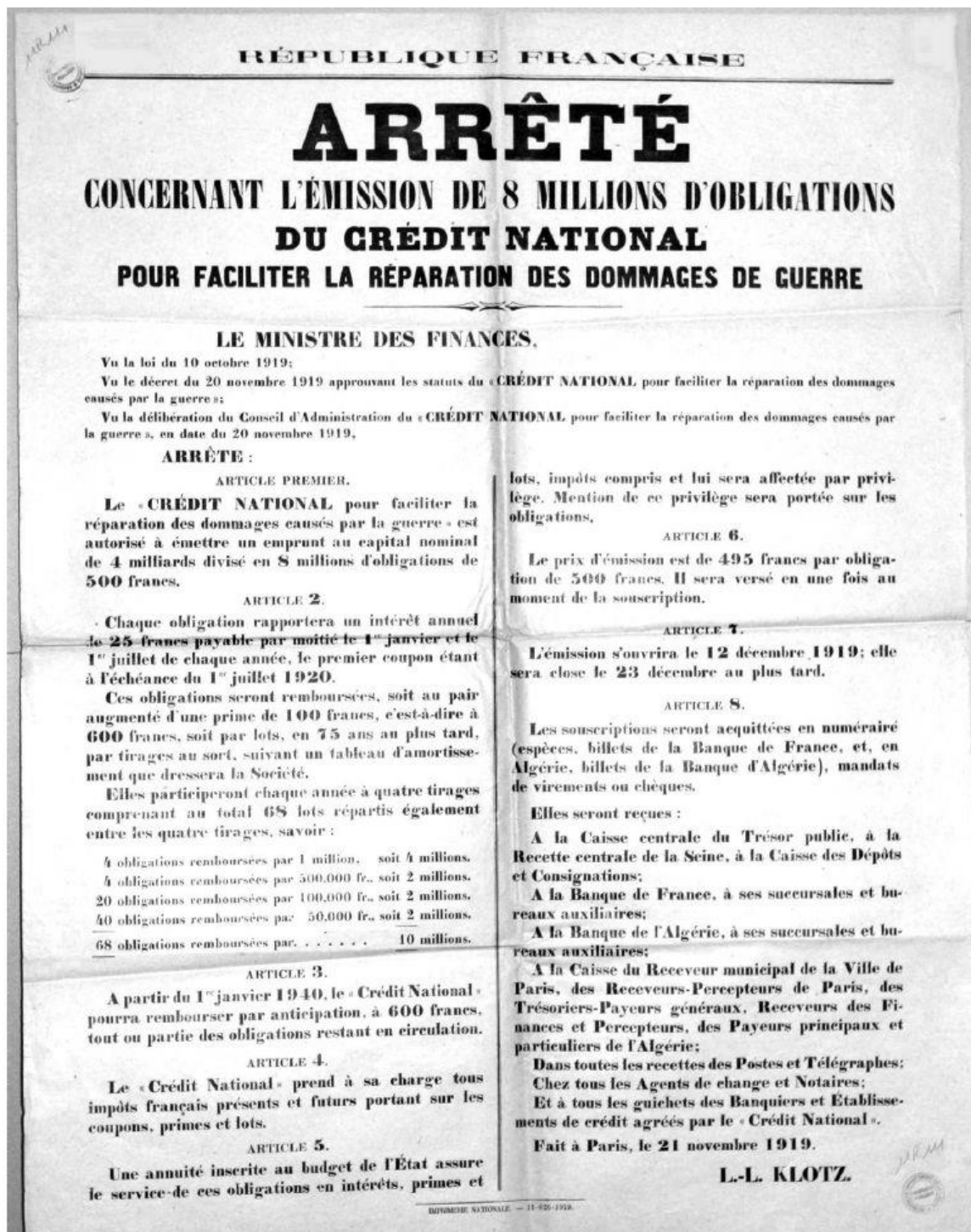








Document 22 – Affiche administrative : “Arrêté concernant l'émission de 8 millions d'obligations du Crédit National pour faciliter la réparation des dommages de guerre”. Imprimerie nationale, 1919.





[Télécharger \(PDF, 265KB\)](#)



Document 24 – Affiche illustrée : “Crédit National pour faciliter la réparation des dommages causés par la guerre. Souscrivez pour la reconstitution des régions renaissance dévastés”. Auteur : René Lelong (1871-1933), 1919.



Archives départementales de la Creuse

[Télécharger \(PDF, 281KB\)](#)

► Consultez l'article [“Dommages de guerre et reconstruction”](#) du Centre des archives économiques et financières.



Document 25 – Affiche administrative : “Crédit National pour faciliter la réparation des dommages causés par la guerre. Émission de 6 millions de Bons de 500 Francs 6 %”. Émission ouverte du 24 octobre au 10 novembre 1921. Imprimerie Lapina, Paris, 1921.

**CRÉDIT NATIONAL**  
**POUR FACILITER**  
**LA RÉPARATION des DOMMAGES CAUSÉS par la GUERRE**  
*Siège Social : 45, Rue S<sup>t</sup> Dominique*  
*capital : 100 Millions de Francs*

**ÉMISSION**  
**6 MILLIONS de BONS de 500 Francs 6%**  
 POUR UN CAPITAL NOMINAL DE TROIS MILLIARDS DE FRANCS  
**REMBOURSABLES EN 15 ANNÉES**  
 SOIT AU PAIR DE 500 FRANCS SOIT PAR LOTS.

*Le CRÉDIT NATIONAL prend à sa charge tous impôts  
 français présents et futurs sur les coupons, primes et lots.*

**PRIX D'ÉMISSION: 498 Francs 50**  
 payables intégralement au moment de la souscription  
 en numéraire ou en bons de la Défense nationale.  
*Coupons semestriels de 15 Francs payables les 1<sup>er</sup> Mai et 1<sup>er</sup> Novembre de chaque année.*  
 Jouissance du premier Novembre 1921

**AMORTISSEMENT et TIRAGES de LOTS**  
 Les amortissements successifs au pair sont effectués de 1931 à 1936  
 au tirage du 1<sup>er</sup> Septembre de chaque année.  
*De Décembre 1921 à Septembre 1936 quatre tirages annuels comprenant:*

<b>2</b>	<b>LOTS DE 500.000 Fr<sup>s</sup></b>	<b>pour 1.000.000 Fr<sup>s</sup></b>
<b>24</b>	<b>" " 100.000 Fr<sup>s</sup></b>	<b>" 2.400.000 Fr<sup>s</sup></b>
<b>24</b>	<b>" " 50.000 Fr<sup>s</sup></b>	<b>" 1.200.000 Fr<sup>s</sup></b>
<b>96</b>	<b>" " 10.000 Fr<sup>s</sup></b>	<b>" 960.000 Fr<sup>s</sup></b>
<b>96</b>	<b>" " 5.000 Fr<sup>s</sup></b>	<b>" 480.000 Fr<sup>s</sup></b>
<b>6960</b>	<b>" " 1.000 Fr<sup>s</sup></b>	<b>" 6.960.000 Fr<sup>s</sup></b>
<b>Soit 7202 Lots par An pour</b>		<b>13.000.000 Fr<sup>s</sup></b>

L'émission sera ouverte le **24 OCTOBRE** et close le **10 NOVEMBRE 1921** au plus tard.

Les demandes de souscriptions sont reçues à la BANQUE de FRANCE, ses Succursales et Bureaux  
 auxiliaires, à la BANQUE d'ALGÉRIE, ses Succursales et Bureaux auxiliaires chez tous les Banquiers  
 et Etablissements de Crédit agréés par le CRÉDIT NATIONAL, chez tous les Agents de Change et Notaires,  
 à la Caisse Centrale du Trésor Public, à la Recette Centrale des Finances de la Seine, chez les Receveurs,  
 Percepteurs de Paris, à la Caisse des Dépôts et Consignations à la Recette Municipale de la Ville de Paris, chez  
 les Comptables Directs du Trésor (France, Colonies et Pays de Protectorat), chez les Receveurs principaux et particuliers  
 de l'Algérie et de la Tunisie, chez les Trésoriers des Invalides de la Marine et dans tous les Bureaux de Poste.

Les publications prescrites par la Loi ont été faites au Bulletin des Annonces légales  
 obligatoires à la charge des sociétés financières du 3 Octobre 1921.

LAPINA, IMP. PARIS

Archives départementales de la Creuse

[Télécharger \(PDF, 312KB\)](#)

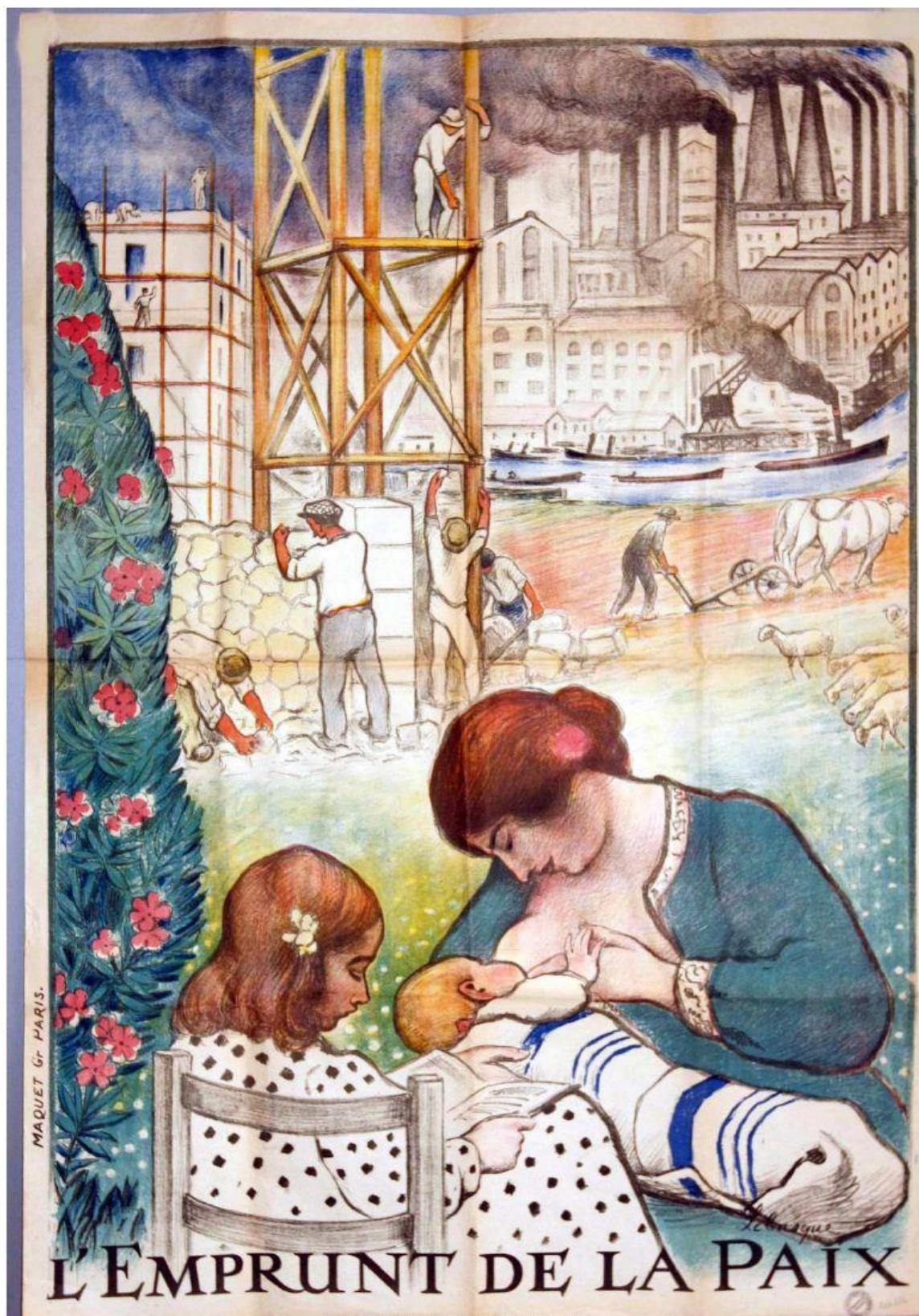


Document 26 – Affiche illustrée : “...Il faut maintenant souscrire à l'emprunt. Crédit de l'Ouest”. Auteur : Georges Scott, 1919.



[Télécharger \(PDF, 337KB\)](#)





[Télécharger \(PDF, 376KB\)](#)

► Consultez les [activités pédagogiques](#) sur cette affiche proposées par le site des Archives Départementales du Cher.





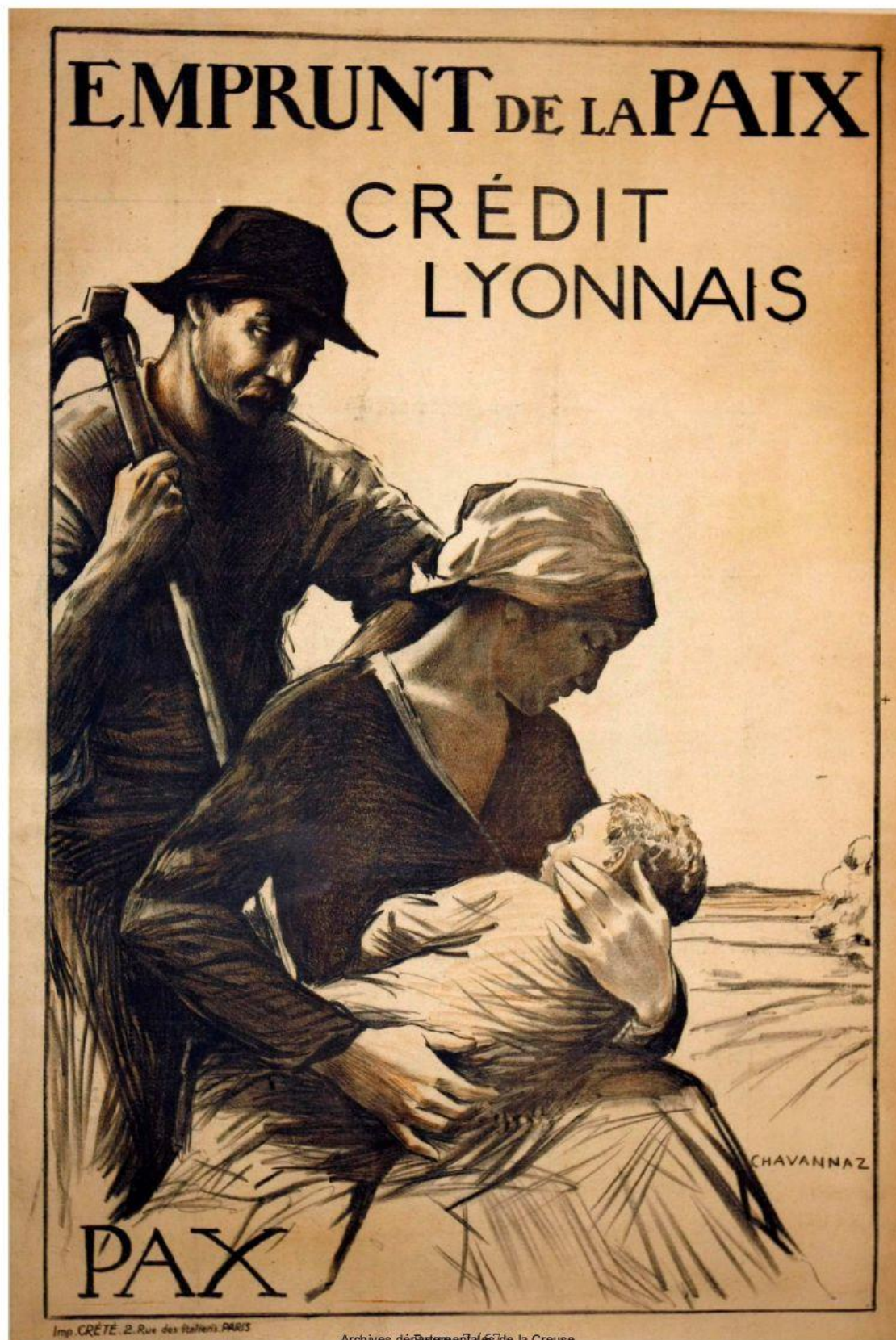
[Télécharger \(PDF, 391KB\)](#)





[Télécharger \(PDF, 315KB\)](#)





[Télécharger \(PDF, 373KB\)](#)

► Consultez l'article consacré à [l'exposition sur les banques et la Grande Guerre](#) qui s'est tenue du 20 janvier au 10 février 2015 au Ministère de l'Économie et des Finances.





[Télécharger \(PDF, 285KB\)](#)





# EMPRUNT DE LA PAIX

« Tout Français qui conserve par devers lui des billets de banque et qui thésaurise alors qu'il pourrait prêter à l'État n'est pas digne du sacrifice des morts. »  
F. FRANÇOIS-MARSAL, *Ministre des Finances.*

## RENTE 5 % REMBOURSABLE À 50 % DE PRIME

EXEMPTÉ D'IMPÔTS  
TANT SUR L'INTÉRÊT QUE SUR LA PRIME

UN	}	CAPITAL	DE	100	fr. assure un revenu annuel de	5	fr. et sera remboursé à	150	fr.
				500	.....	25	.....	750	
				1,000	.....	50	.....	1,500	


LE REMBOURSEMENT COMMENCERA DES CETTE ANNÉE  
et sera terminé dans un délai maximum de 60 ans.

**LA SOUSCRIPTION SERA OUVERTE**  
du 19 Février au 20 Mars 1920

*LA BANQUE DE FRANCE* admettra cette rente en garantie d'escompte et d'avances.

**LES SOUSCRIPTIONS SONT REÇUES PARTOUT**

Caisse Centrale du Trésor (Pavillon de Flore), Trésoreries Générales, Recettes des Finances, Perceptions, Bureaux de l'Enregistrement, Bureaux de Poste, Caisse des Dépôts et Consignations, Banque de France, Banque de l'Algérie, Recette Municipale de la Ville de Paris, Caisses d'Épargne. — Banques et Établissements de crédit, Agents de change et Notaires, etc.



Archives départementales de la Creuse

[Télécharger \(PDF, 345KB\)](#)

C. N. A. A.

# AGRICULTEURS!

# Souscrivez à l'Emprunt

C'est votre Intérêt et celui de la France

**TRANSFORMEZ**  
votre Or, votre Argent, vos Billets de Banque, vos Bons du Trésor  
en un Titre de Rente Française de **100** francs  
rapportant **5** % par an  
et remboursable à **150** francs par tirages annuels.

*Vous conserverez au sol français sa valeur.  
Vous consoliderez votre Epargne.  
Vous atténuez la crise du Change.*

## AGRICULTEURS !

Les pessimistes et les fauteurs de désordre guettent la ruine de la France.  
Les écouter serait servir les intérêts de l'Allemagne.  
Vous avez gagné la Victoire.  
Il vous faut aujourd'hui gagner la Paix.

## SOUSCRIVEZ !

Les Intérêts de l'Agriculture le commandent. — La Paix sociale l'exige !  
On souscrit partout à l'EMPRUNT DE LA PAIX : chez les Notaires, les Percepteurs, à la  
Banque de France, dans tous les Établissements de Crédit, **DANS TOUS LES BUREAUX  
DE POSTE.**

Confédération Nationale des Associations Agricoles  
C. N. A. A. 25, rue de Valenciennes, PARIS

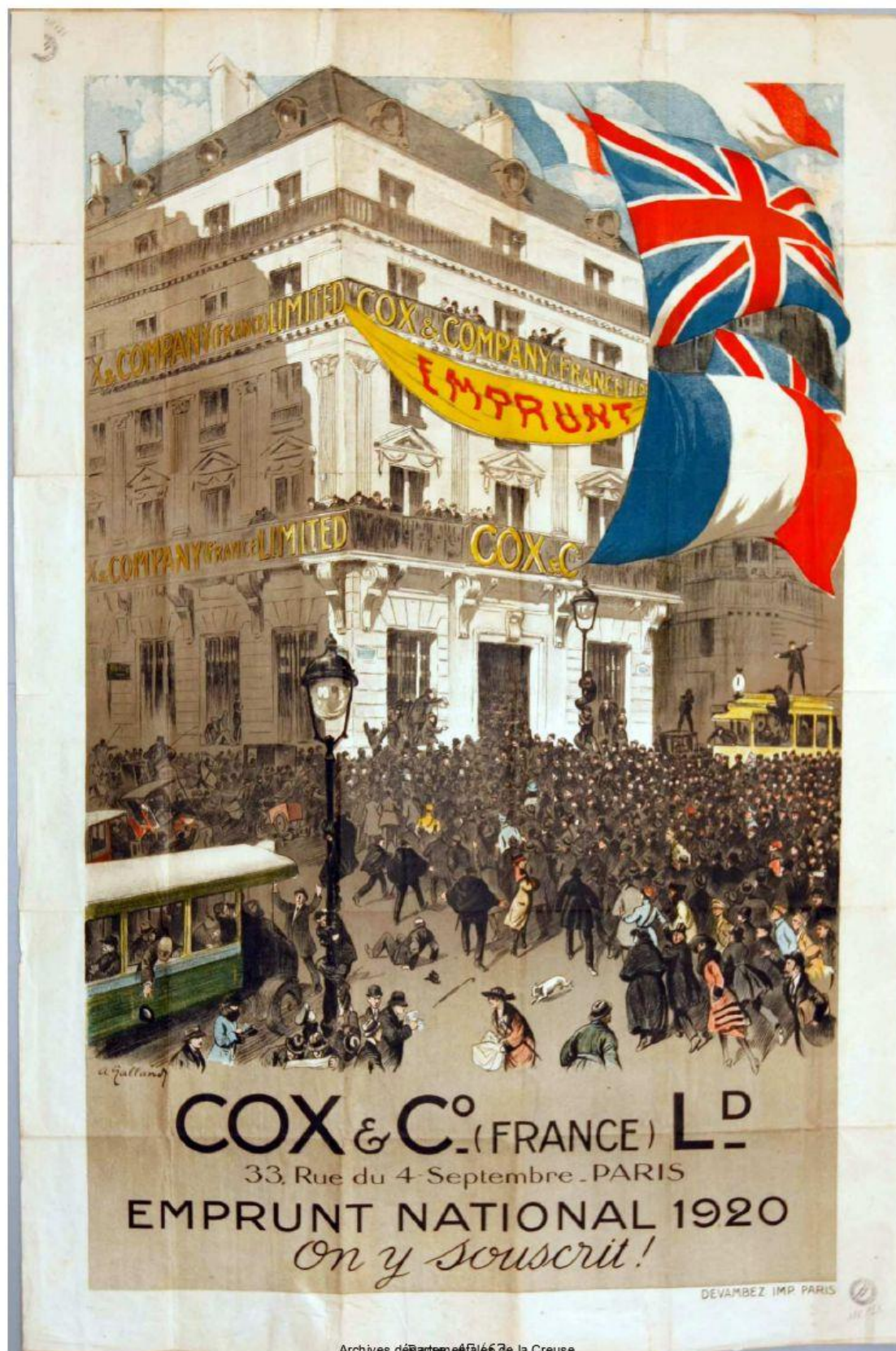
Mise réservée aux Vices des Associations agricoles régionales, départementales ou locales.

1920. — Imp. L'Éclair, Paris.

Archives départementales de la Creuse

[Télécharger \(PDF, 228KB\)](#)





[Télécharger \(PDF, 273KB\)](#)



**EMPRUNT NATIONAL**  
**1920**

**5%** } **D'INTÉRÊTS,**  
nets de tous impôts,  
garantis contre toute  
réduction.

**50%** } **DE BÉNÉFICE**  
assurés au moment du  
remboursement qui  
commence  
**DÈS LA PREMIÈRE ANNÉE.**

*Tels sont les principaux avantages de l'Emprunt de la Paix.*

Dans votre intérêt bien entendu :

**SOUSCRIVEZ.**

**LES SOUSCRIPTIONS SONT REÇUES PARTOUT**

Caisse Centrale du Trésor (Pavillon de Flore), Trésoreries générales, Recettes des Finances, Perceptions, Bureaux de l'Enregistrement, Bureaux de Poste, Caisse des Dépôts et Consignations, Banque de France, Banque de l'Algérie, Recette Municipale de la Ville de Paris, Caisses d'Épargne, Banques, Établissements de crédit, Agents de change, Notaires, etc.

IMPRIMERIE NATIONALE. — 2-138-1920

Archives départementales de la Creuse

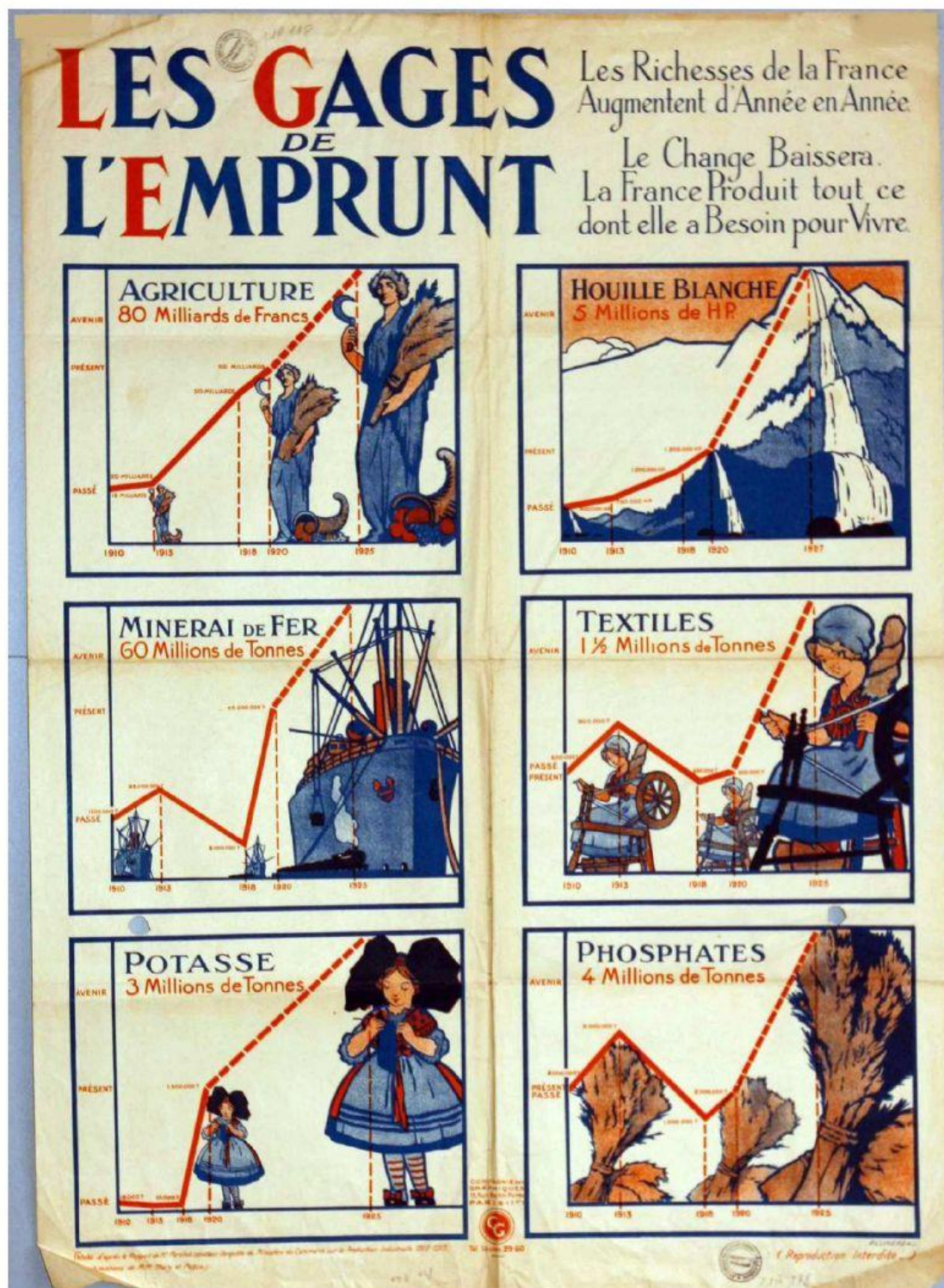
[Télécharger \(PDF, 242KB\)](#)







Document 37 – Affiche illustrée : “Les gages de l’emprunt. Les Richesses de la France augmentent d’année en année. Le change baissera. La France produit tout ce dont elle a besoin pour vivre”. Auteur : Compagnie des Graphiques, vers 1919.

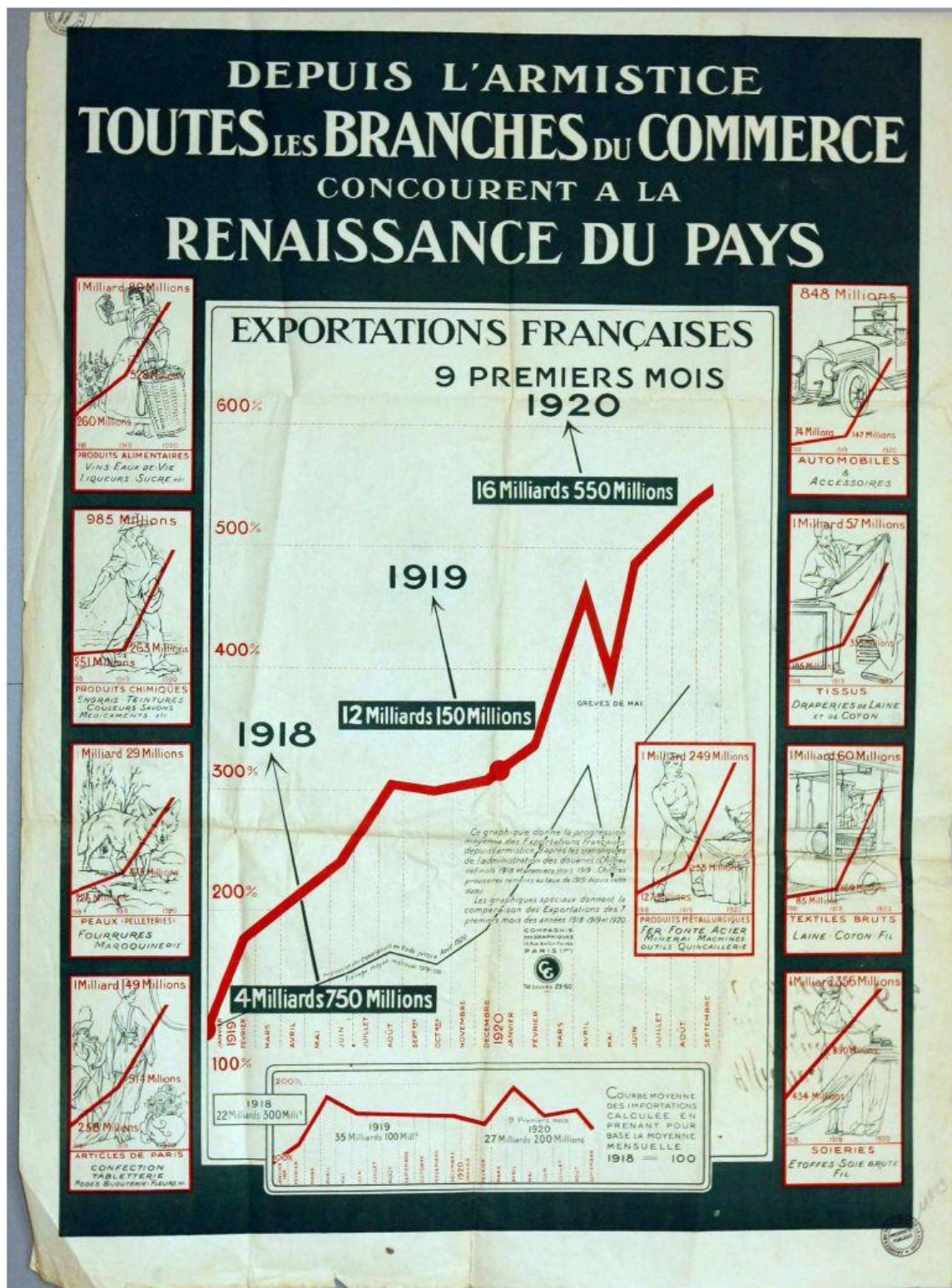


Archives départementales de la Creuse

[Télécharger \(PDF, 235KB\)](#)

► Consultez la [notice](#) sur le Portail des collections des musées de France.





Archives départementales de la Creuse



Document 39 – Affiche administrative : " Ligue des Combattants Volontaires de la Grande Guerre. Français ! Ceux qui volontairement ont tout donné jusqu'à leur vie sur les champs de bataille, pour défendre votre sol et préserver vos biens, vous demandent en retour de souscrire à l'emprunt national pour la renaissance économique du pays et l'organisation de la victoire". Vers 1920.

14131

# LIGUE

DES

# COMBATTANTS VOLONTAIRES

## DE LA GRANDE GUERRE

2, Rue des Halles, PARIS

### Français!

**CEUX QUI VOLONTAIREMENT ONT TOUT DONNÉ  
JUSQU'À LEUR VIE SUR LES CHAMPS DE BATAILLE,  
POUR DÉFENDRE VOTRE SOL ET PRÉSERVER VOS  
BIENS, VOUS DEMANDENT EN RETOUR, DE SOUSCRIRE A**

## L'EMPRUNT NATIONAL

POUR LA

## RENAISSANCE ÉCONOMIQUE DU PAYS

ET

## L'ORGANISATION DE LA VICTOIRE

MM.

CARVALLO, O. \*, Directeur des Etudes à l'Ecole Polytechnique ; Président de la Ligue.  
AMBROSI, O. \*, Commandant en retraite.  
BEAUMONT, \*, \*, Surveillant à la Banque de France.  
BINDER, O. \*, Député.  
CASTEL, \*, Comptable.  
COUDY, \*, Avocat à la Cour.  
DAVY, \*, Ingénieur.  
LE FILLIATRE, O. \*, Chirurgien.  
NOEL, \*, Agriculteur colonial.  
SARRAUT M., \*, Directeur de la « Dépêche de Toulouse ».  
SUREAU, \*, Employé d'Administration.  
TAUNAY, \*, Journaliste.  
TOUPE, \*, Engagé vol. 1870, Eng. vol. 1914.

MM.

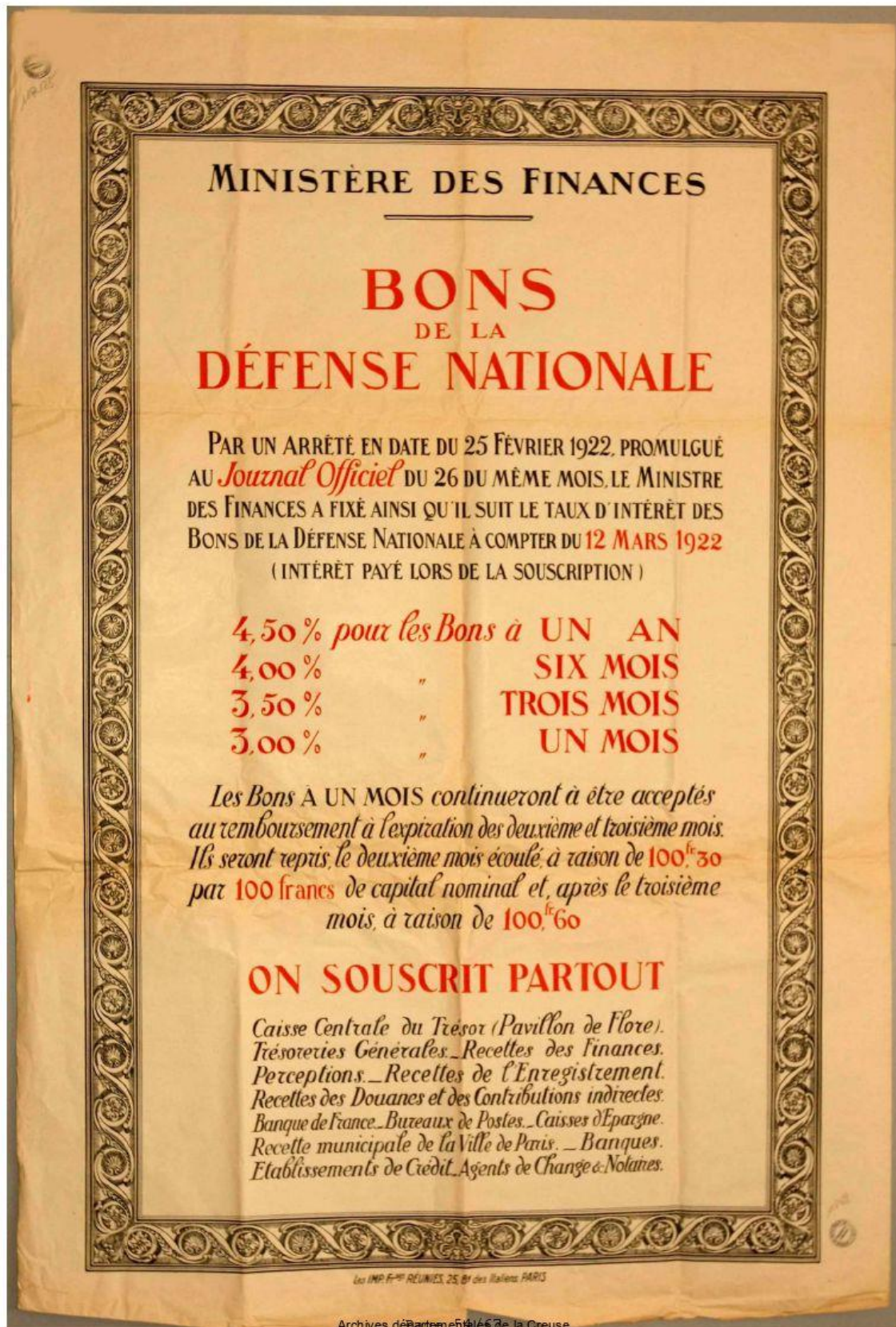
BARTHIE, \*, Avocat à la Cour d'Appel.  
Secrétaire général de la Ligue.  
BINET-VALMER, O. \*, Homme de lettres.  
DE BEAUMONT, \*, Propriétaire agriculteur.  
EVAÏN, \*, Anc. Prés. du Cons. Mun. de Paris.  
GARRIGUES, \*, Avocat à la Cour.  
JAY, \*, Employé à la Société du Gaz de Paris.  
MONTPROFIT, O. \*, Membre de l'Académie de Médecine.  
OUDIN, \*, Président du Cons. Mun. de Paris.  
ROUGIER, \*, Président de la Chambre Syndicale des Hôteliers.  
SURUGUE, \*, Maire d'Auxerre ; Engagé volontaire à 77 ans.  
UMBDEMSTOCK, \*, Architecte, professeur à l'Ecole Polytechnique.

Cette affiche ne doit pas être recouverte

Archives départementales de la Creuse

[Télécharger \(PDF, 280KB\)](#)







Document 41 – Affiche illustrée : “Comité National de la Contribution Volontaire. Allons ! relevons la tête ! Ce pays se sauvera une fois de plus lui même !”. Dans les circonstances actuelles, aucune défaillance ne peut être tolérée.” Paris, 1926.



[Télécharger \(PDF, 341KB\)](#)

### Autres ressources

- Consultez l'article [Financer la Guerre](#), par Patrice Baubeau et Gerd Ambrosius sur le site de la Mission du centenaire
- Consultez l'article consacré à [l'exposition sur les banques et la Grande Guerre](#) qui s'est tenue du 20 janvier au 10 février 2015 au Ministère de l'Économie et des Finances.

[Affiches](#), [Archives](#), [Arts](#), [Creuse](#), [ECLAIRER](#), [Images Emprunts](#), [Propagande](#), [Reconstruction](#)

# 150. Affiches sur la solidarité des Français pendant la Grande Guerre

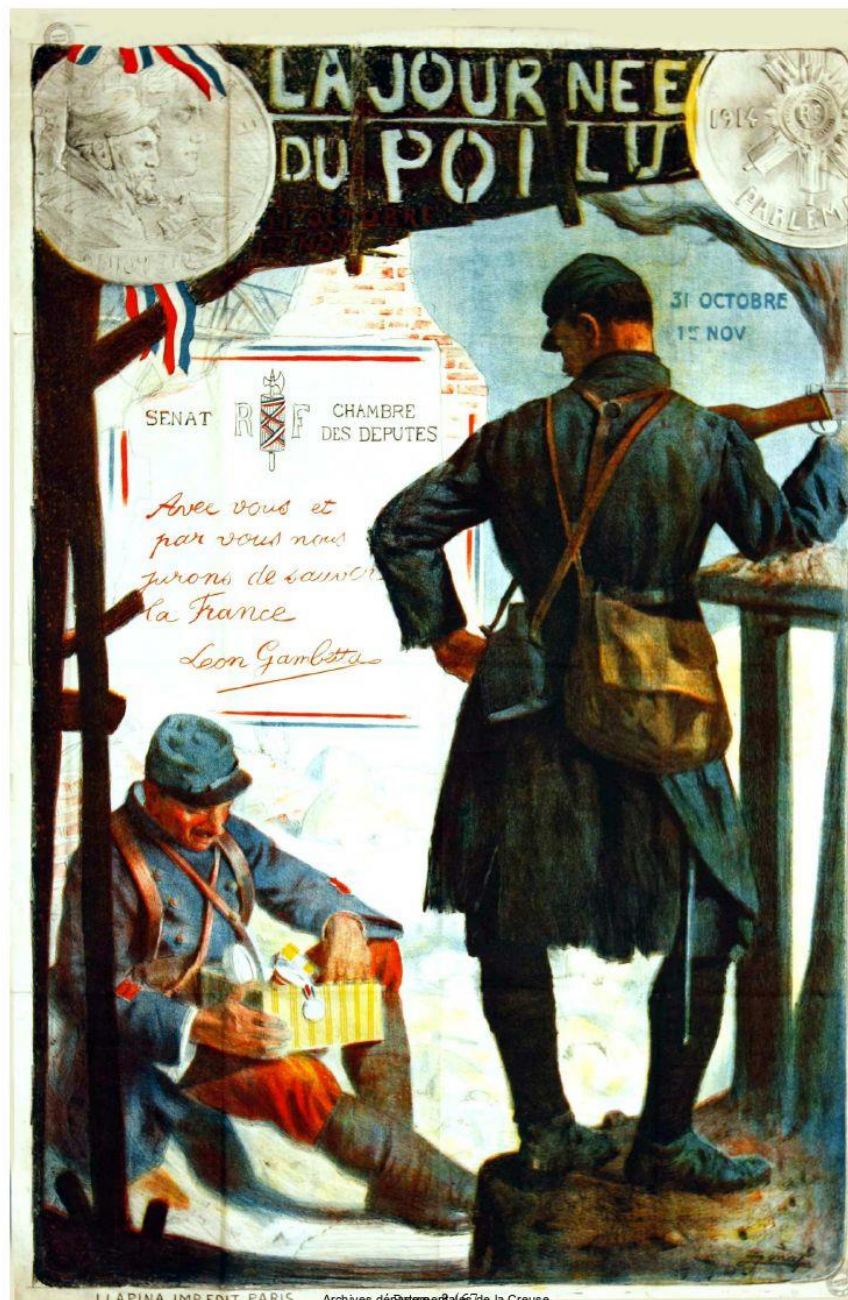
27 février 2015 Luc Fessemaz

Documents des Archives Départementales de la Creuse

*Les formes prises par la solidarité nationale*

La journée du Poilu

Document 1 – Affiche illustrée : “La journée du Poilu. 31 octobre-1er novembre 1915”.



[Télécharger \(PDF, 434KB\)](#)

► Consultez [l'analyse de l'affiche](#) sur le site de L'Histoire par l'image.



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

# JOURNÉE DU 75

Dimanche 7 Février 1915

## L'ŒUVRE DU SOLDAT AU FRONT

Sous le haut patronage de M. le Président de la République et des représentants des Pouvoirs Publics, de MM. les Présidents du Sénat, de la Chambre des Députés, du Président du Conseil, des Ministres de la Guerre, de la Marine, de l'Intérieur, une « Journée du 75 » est en préparation dans toute la France.

L'initiative de cette journée est due au Touring-Club de France qui a créé *L'Œuvre du Soldat au Front* pour envoyer à nos combattants les objets de nature à améliorer leur bien-être : imperméables, lainages, chaussons de tranchées, chaussettes, caleçons, mouchoirs, gants, serviettes, teinture d'iode, savons, bougies, fil, ficelle, cartes postales, cartes à jouer, tabac, pipes, papier à cigarettes, chocolat, etc...

Les ressources que *L'Œuvre du Soldat au Front* attend de cette journée lui permettront de multiplier ces envois.

A cet effet, dès l'aube du 7 Février, sur tout le territoire français, une armée d'aimables quêteuses, en échange d'un joli insigne représentatif de notre merveilleux canon, recevront l'obole généreuse des passants.

Ces insignes sont la propriété de

*L'Œuvre du Soldat au Front*, qui en a fait le dépôt conformément à la loi. Ils ne pourront être offerts au public que par des personnes dûment autorisées et munies de cartes d'identité.

Donnez, il y aura de la joie dans les tranchées !

Donnez, et ce que vous donnerez sera tout à la gloire du héros de cette journée, le canon de 75 !

Au mois d'août dernier, alors que la France semblait devoir fléchir sous la ruée du plus formidable ennemi qu'un peuple puisse voir se jeter sur lui, le canon de 75 nous a permis d'espérer ! Il était là, comme était là la vaillance française ! Il est aux yeux du monde le symbole de la victoire.

C'est pourquoi la journée du 7 Février sera consacrée à glorifier ses éclatants services. Le petit insigne qui, ce jour-là, aura brillé sur nos poitrines, chacun de nous le conservera dans le tiroir aux souvenirs précieux comme l'expression de notre unanime confiance, et c'est par lui que nous dirons à nos vaillants défenseurs : « Merci, amis ! Notre cœur est près du vôtre ! »

Vu et approuvé, le 16 Janvier 1915.

Le Président du Touring-Club de France,  
Abel BALLIF.

Le Ministre de l'Intérieur,  
L. J. MALVY.

Archives départementales de la Creuse

[Télécharger \(PDF, 275KB\)](#)





[Télécharger \(PDF, 344KB\)](#)





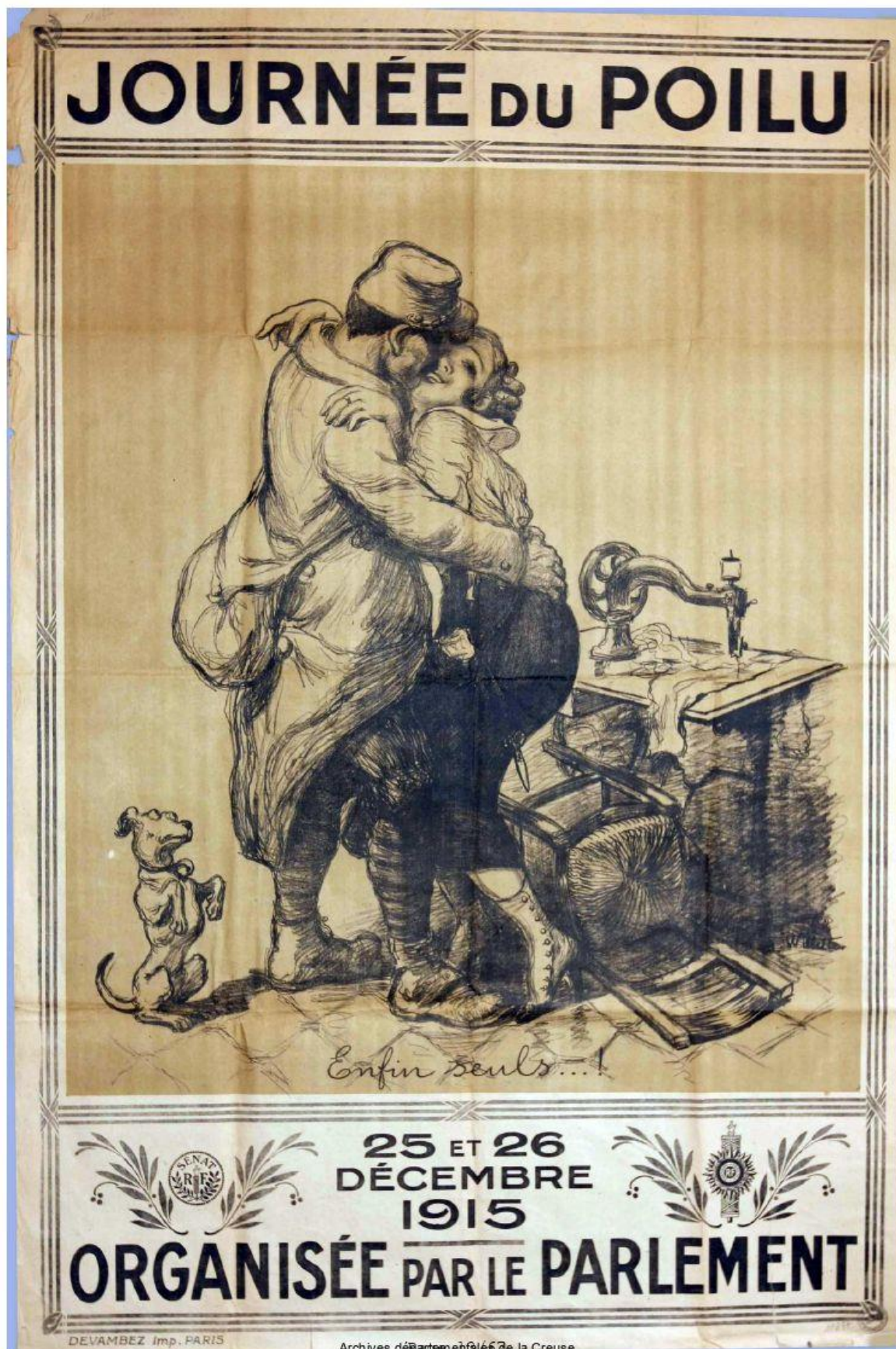
[Télécharger \(PDF, 475KB\)](#)





[Télécharger \(PDF, 335KB\)](#)





[Télécharger \(PDF, 424KB\)](#)

Les journées de l'orphelinat et des œuvres d'assistance

Document 7 – Affiche illustrée : “Journée de l'orphelinat des Armées. 20 juin 1915”.



Archives départementales de la Creuse

[Télécharger \(PDF, 182KB\)](#)

► Consultez la [description](#) sur le site [galerie.verdun.fr](http://galerie.verdun.fr)





Gravures racontant aux enfants l’histoire des victimes de guerre, illustrant une brochure publiée par la Fédération des Amicales d’Institutrices et d’Instituteurs dont le siège social est à Paris signature dans la gravure : “Georges Redon 15” Redon, Georges (1869-1943) : peintre, graveur, lithographe, dessinateur. Brochure vendue au bénéfice de “L’Accueil français” placé sous le patronage de M. le Ministre de l’Instruction publique et des Beaux-Arts.

[Télécharger \(PDF, 250KB\)](#)



# JOURNÉE

ORGANISÉE SUR L'INITIATIVE DU GOUVERNEMENT  
au Profit des Œuvres d'Assistance de

# L'ARMÉE D'AFRIQUE

# et des TROUPES COLONIALES

Au jour à jamais inoubliable de la mobilisation, alors que le canon et le tocsin appelaient aux armes tous les Français pour la défense de la Patrie, les troupes de l'Afrique du Nord, de l'Afrique Occidentale et Orientale, de Madagascar, de la Réunion, de l'Indo-Chine, des Antilles et de la Guyane, de Tahiti et de la Nouvelle-Calédonie, exaltées par le plus pur et le plus ardent patriotisme, accouraient pour la plus sainte des causes : la défense de la plus grande personne morale qui soit au monde, ainsi que l'avait proclamé notre illustre Gambetta, la France immortelle. Zouaves, Tirailleurs Algériens, Tunisiens et Marocains, Chasseurs d'Afrique, Troupes Coloniales, Tirailleurs Sénégalais, Malgaches et Somaliens, Soldats de l'Océan Atlantique, de l'Océan Indien, des mers de Chine et du Pacifique, tous, dignes émules de leurs illustres devanciers et dont l'incomparable bravoure est devenue légendaire, ont tenu à prouver devant l'Univers qu'ayant reçu des mains de la France les bienfaits de la liberté et de la civilisation, ils voulaient vaincre ou mourir en avant et aux côtés de leurs frères aimés.

**Dans cent combats, ils ont affirmé et leur courage et leur héroïsme : sur la Marne, l'Yser, en Picardie, en Artois, en Champagne, à Verdun, à Douaumont, à Vaux, sur la Somme, sur l'Aisne, en Orient : rien n'a pu arrêter leur irrésistible élan.**

Les grands Morts d'autrefois, les Zouaves et les Turcos de l'Alma et d'Inkermann, de Magenta, de Solferino, de Reischaffen, les Chasseurs d'Afrique de la sublime ruée de Sedan, les Coloniaux de Bazeilles, les brillants bataillons de Tirailleurs Sénégalais et de la Légion Étrangère qui ont dans des milliers de combats assuré le magnifique empire colonial de la France, tous se dressent devant les héros de la grande guerre et leur crient : **« Vous aussi vous avez bien mérité de la Patrie : Merci ».**

**Le Gouvernement de la République a considéré comme un devoir de demander à la France et à ses Colonies de décerner à ces incomparables Soldats l'hommage de son admiration et de sa reconnaissance.**

Le Comité constitué pour organiser une **Journée en faveur des Œuvres d'Assistance Coloniale** adresse un appel chaleureux à tous les Français, à tous les Coloniaux, à tous les Étrangers amis de la France.

Que les Mères, les Veuves, les Enfants des héros qui sont tombés et que les Familles des héros qui continuent la bataille sachent bien que la France généreuse leur garde à tout jamais et son amour et sa reconnaissance.

*Le Président du Comité : S. PICRON, Ancien Ministre des Affaires Étrangères.*  
*Les Vice-Présidents : Eugène ÉTIENNE, Ancien Ministre de la Guerre, Gaston THOMSON, Ancien Ministre de la Marine et du Commerce.*  
*Le Trésorier : J. FEYTEL, Président du Conseil d'Administration du Crédit Algérien. Le Secrétaire : E. GERARD, Directeur de l'Office du Gouvernement Général de l'Algérie.*

**Les Membres du Comité :**

MM. AUBRY, Sénateur. André BARBEAU, Président du Conseil d'Administration de la Société Générale des Transports Maritimes. BAILLIF, Président du "Touring-Club" de France. de BEAUMARCHAIS, Secrétaire d'Ambassade. BÉVEDUTE, Président de la Société des Artistes Orientalistes. Henry BERENGER, Sénateur, Président du Comité d'Aide et d'Assistance Coloniale. Augustin BERNARD, Professeur à la Sorbonne. BÉZÉ, Chef du Service des Affaires Algériennes au Ministère de l'Intérieur. Le Colonel BLANCHÈRE, Attaché au Cabinet du Ministre des Colonies. Paul BLUYSEN, Député. BORDET, Président du Conseil d'Administration de la Compagnie Algérienne. BROUSSAIS, Député. CAMBACE, Député. CECCALDI, Député. CHABLEY, Directeur général de l'Union Coloniale. CHARLES-ROUX, Président du Conseil d'Administration de la Compagnie transatlantique. COLIN, Sénateur. COTELLE, Président de Section au Conseil d'État. CUTOLO, Député. DELPHIN, Membre des délégations françaises de l'Algérie. DEYVILLE, Président du Conseil d'Administration de la C.P.L.M. et de la Banque d'État du Maroc. DRAÏNE, Député.	MM. DOUTTE, Professeur à la Faculté des Lettres d'Alger. DUCHENE, Directeur au Ministère des Colonies. EIN, Amiral général à la Cour de Cassation. Etienné FLANDIN, Sénateur. FRANCK-PLAUX, Vice-Président de l'Alliance Française. GASPARIN, Député. GOLT, Ministre plénipotentiaire, Président de la Commission interministérielle des Affaires Musulmanes. Gustave GRAVIER, Administrateur délégué de la Compagnie de Navigation mixte. Albert GRUOËT, Député. HALFON, Président du Conseil d'Administration de la Banque de Tunisie. HERRIOT, Sénateur. HOUBE, Député. HUART, Commandant Général, Président de la Société d'Assistance morale aux Moudjahids. Lucien HUBERT, Sénateur. JONNART, Sénateur, ancien Gouverneur Général de l'Algérie. De LACROIX, Secrétaire d'Ambassade. LAFROSSELIERE, Député. André LEBON, Président du Conseil d'Administration du Crédit Foncier et Agricole d'Algérie et de Tunisie. LEMERY, Député. MABIN, Député. Arthur MEYER, Directeur du "Gazette". De MONZIE, Député. MOREAU, Directeur Général de la Banque de l'Algérie.	MM. NOUVON, Président du Conseil d'Administration de la Banque de l'Afrique Occidentale. ORDINAIRE, Sénateur, Président du Conseil de perfectionnement de l'Office Tunisien. Comte d'ORBIGNON, Président du Conseil d'Administration du Chemin de fer Dakar-Saint-Louis. Ernest OUTHRY, Député. PAQUET, Directeur de la Compagnie Paquet. PASQUER, Directeur de l'Office du Gouvernement Tunisien. De PERETH de la BOGGA, Ministre plénipotentiaire, Sous-Directeur au Ministère des Affaires Étrangères. PÉROUSE, Président du Conseil d'Administration de la Compagnie des Chargeurs réunis. De PEYREMBOFF, Secrétaire Général de la Chambre Syndicale des Mines Métalliques. RAULT, Préfet du Rhone. RAYNAUD, Député. Mme REGIS, Présidente de la Société "l'Algérienne". M. Félix ROUSSEL, Président du Conseil d'Administration de la Compagnie des Messageries Maritimes. SAINT GERMAIN, Sénateur. SIMON, Directeur de la Banque de l'Indo-Chine. TERRIER, Directeur de l'Office du Gouvernement Chérifien. Mlle Valentine THOMSON, Directrice de la "Via Féminine". M. Marcel TRELAT, Président du Conseil d'Administration de la Compagnie des Chemins de Fer de Bône-Guelma et prolongements. TROUEN, Député. VERGÈNES, Gouverneur des Colonies, Directeur de l'Office Colonial.
--	---	--

LE PAPIER - PARIS



**JOURNÉE**  
ORGANISÉE SUR L'INITIATIVE DU GOUVERNEMENT  
au Profit des Œuvres d'Assistance de  
**L'ARMÉE D'AFRIQUE**  
et des **TROUPES COLONIALES**  
**10 JUIN 1917**  
**TOMBOLA**  
autorisée par M. le Ministre de l'Intérieur  
**Représentée par Dix Millions de Billets au prix de 0 fr. 50**  
**Les Billets seront mis en vente à dater du 10 JUIN 1917**  
dans toute la France et dans les Colonies

LES LOTS DE LA TOMBOLA ONT ÉTÉ OFFERTS PAR :

La Banque de France, la Banque de l'Algérie, la Banque de l'Indo-Chine, MM. de Rothschild frères, la C<sup>e</sup> Algérienne, le Crédit Lyonnais, le Crédit Foncier de France, la Banque d'Etat du Maroc, le Crédit Algérien, la C<sup>e</sup> des Chemins de Fer de l'Ouest-Algérien, le Crédit Foncier d'Algérie et de Tunisie, la Banque de l'Afrique Occidentale, la Société des Raffineries Say

Ces Lots consistent en Bons de la Défense Nationale, savoir :

<b>1 GROS LOT</b>	représentant	<b>5.000 fr. de Rente</b>
<b>2 LOTS</b>	—	chacun <b>1.000 fr.</b>
<b>10</b>	—	<b>100 fr.</b>
<b>20</b>	—	<b>50 fr.</b>
<b>40</b>	—	<b>25 fr.</b>
<b>1.000</b>	—	<b>5 fr.</b>

Les Titres sont dès à présent déposés au **Crédit Foncier de France** qui a bien voulu se charger du Tirage

En dehors des Donateurs qui ont offert des Lots, une Souscription est ouverte parmi les Etablissements de Crédit, Banques et Sociétés diverses. — Les noms des Souscripteurs seront publiés ultérieurement.

Les Lots non retirés dans le délai de trois mois après le Tirage seront acquis aux Œuvres d'Assistance

La date du Tirage sera portée à la connaissance du public par la voie de la Presse

LE PAPIER - PARIS

Archives départementales de la Creuse

[Télécharger \(PDF, 314KB\)](#)





Archives départementales de la Creuse

[Télécharger \(PDF, 334KB\)](#)





# 151. La presse creusoise pendant la Grande Guerre

27 février 2015 Luc Fessemaz

Documents des Archives Départementales de la Creuse

Articles de 1914

Document 1 – “Toujours tenir”. Article paru dans L'Union démocratique, Guéret, 5 septembre 1914.

GUÉRET, 5 SEPTEMBRE

## Toujours tenir

Au moment où nous écrivons, l'armée française tient en respect les forces ennemies dans les Vosges et sur la Meuse. Mais au nord, à l'extrémité de notre aile gauche, les Allemands ont continué de développer un mouvement débordant qui a conduit des partis de uhlans jusqu'aux portes de Compiègne.

Et puis ?

Et puis, il n'y a pas lieu de se lamenter, ni de désespérer ; car fussent-ils non aux portes de Compiègne, mais à celles de Paris, fussent-ils même dans la capitale, que nous aurions encore plus de chances qu'eux d'obtenir la victoire définitive.

Oui, mais à une condition, c'est que l'opinion française restera calme, c'est que notre ténacité demeurera inébranlable.

Les Allemands escomptent notre nervosité, notre faiblesse. Disons le mot : ils espèrent que nous serons lâches. C'est pour cela que, par un mouvement plein de risques pour eux, ils n'hésitent pas à précipiter tout ce qu'ils peuvent de troupes vers Paris. Ils se figurent que s'ils arrivaient seulement devant ses forts et s'ils réussissaient à en réduire un au silence, la France se sentirait vaincue.

Ainsi, des journaux de Paris ont publié à plusieurs reprises, en caractères énormes, que les Russes étaient à quelques journées de Berlin. Or, les Russes ont envahi la Prusse orientale, ils y ont battu les Allemands, et ils poursuivent leurs succès ; mais ils sont loin de Berlin, et on peut être sûr qu'ils ne l'atteindront pas sans résistance.

Il vaut mieux se passer de bonnes nouvelles que d'en recevoir ainsi de fausses, qui n'aboutissent bientôt qu'à semer la déception, la défiance et le découragement.

Nous disions que nous sommes loin des mauvais jours de 1870. Cela est indiscutable. En 1870, quand les Prussiens ont paru devant Paris, nous n'avions plus d'armées. Sur les deux que nous possédions, l'une avait été faite prisonnière à Sedan, l'autre était bloquée dans Metz, où la trahison devait bientôt la livrer à l'ennemi.

Non, la France se sentirait prête à redoubler de sacrifices, pour arrêter et enfin refouler la horde barbare ; car elle sait que, pour les réduire à merci, elle n'a besoin que de tenir toujours, jusqu'au bout, sans hésitation, sans défaillances.

Ceux qui disent que la situation actuelle ressemble à celle de 1870 sont des fous et des pleutres, à moins qu'ils ne soient des coquins ; car les officiers d'espionnage que possédaient les Allemands en France, avant la guerre, ont dû laisser quelque part, chez nous, des agences souterraines chargées de répandre les fausses nouvelles et de démoraliser la population. Et à ce sujet, nous ne saurions trop mettre en garde nos concitoyens contre les informations fantaisistes que lancent certains organes. Ces informations, dangereuses quand elles propagent des faits alarmants, ne le sont pas moins quand elles annoncent des succès impossibles.

Ainsi, des journaux de Paris ont publié à plusieurs reprises, en caractères énormes, que les Russes étaient à quelques journées de Berlin. Or, les Russes ont envahi la Prusse orientale, ils y ont battu les Allemands, et ils poursuivent leurs succès ; mais ils sont loin de Berlin, et on peut être sûr qu'ils ne l'atteindront pas sans résistance.

Aujourd'hui, malgré des revers partiels, nous avons une armée puissante, qui demeure intacte et qui dispute le terrain pied à pied.

En 1870, la France était seule et isolée. Aujourd'hui, elle a pour alliées deux grandes puissances, l'Angleterre et la Russie, qui ont lié leur sort au sien.

Enfin, en 1870, les fautes de l'Empire avaient jeté la France dans les troubles d'une révolution, tandis qu'aujourd'hui, nous assistons à la réconciliation de tous les partis politiques, qui ne forment plus qu'un seul parti : celui de la défense nationale.

Et avec tant d'admirables ressources, nous n'aurions pas confiance ? Il faudrait en effet que nous fussions des pleutres.

Quoi que s'imaginent les Allemands, les Français n'en sont pas.

JEAN CREUSOIS.

[Télécharger \(PDF, 1.37MB\)](#)



GUÉRET, 17 OCTOBRE

## Les Exploits d’Attila

Guillaume II a une grande admiration pour Attila et pour ses hordes barbares. En 1909, haranguant le corps expéditionnaire allemand, qui partait pour la Chine, il a prononcé ces paroles mémorables :

« Comme les Huns, il y a mille ans, sous la conduite d’Attila, acquièrent la réputation terrible que l’histoire leur a conservée jusqu’à nos jours, ainsi en sera-t-il des Allemands. »

Venant d’un autre que Guillaume, cette comparaison aurait pu être prise pour la plus cruelle des injures ; car les Huns ont laissé avant tout la réputation de bêtes féroces et dévastatrices, dont le nom inspire encore plus de dégoût que de terreur. Au surplus, ces hommes terribles finissent par être vaincus et même écrasés, dans ces plaines de Châlons-sur-Marne où hier les envahisseurs allemands reculaient, fuyaient à leur tour.

Guillaume a dû trouver alors que ses soudards lui obéissaient trop bien, car il ne désirait sûrement pas les voir ressembler jusqu’à ce point aux soldats d’Attila.

Mais il doit être content de ce qu’il font au Luxembourg.

Archives départementales de la Creuse

Le Luxembourg, on le sait, est un tout petit pays, dont les Allemands violèrent la neutralité, avant même de nous avoir déclaré la guerre, avant même que notre mobilisation fût décrétee. En effet, dès le 31 juillet, ils y occupaient la station des Trois-Vierges, sur la ligne qui conduit à Liège.

Le Luxembourg était gouverné par une femme, une jeune fille de vingt ans, la grande duchesse Marie-Adélaïde. Elle ne pouvait rien, car elle n’avait pour toute armée qu’un corps de 250 volontaires. Cependant, très courageusement, elle protesta contre la violation de son pays.

Alors, les bandes d’Attila II s’emparèrent d’elle et l’envoyèrent prisonnière en Allemagne, où elle fut internée dans un château non loin de Nuremberg.

Quand à sa petite troupe, voici ce qu’ils en firent. Les soldats furent également emmenés en captivité. Mais, sans doute pour leur donner une idée de la puissance du kaiser, leur commandant, le major Van Dyck, et leurs officiers, au nombre d’une dizaine, furent tous fusillés.

Attila n’aurait pas mieux fait.

Archives départementales de la Creuse

[Télécharger \(PDF, 735KB\)](#)

### Articles de 1915

## Patriotisme Unanime

Les Chambres se sont réunies le 12 janvier, conformément à la constitution. Cette fois comme les précédentes, tous les partis ont affirmé l’esprit de concorde et d’union qui les anime. Quelques journaux, mettant en doute la sagesse du Parlement, avaient manifesté des craintes. Ces alarmes, nous voulons le croire, n’étaient inspirées que par un patriotisme sincère et désintéressé. Mais nos confrères auraient dû avoir plus de confiance en des compatriotes qui, s’ils sont des hommes de parti, ont su montrer qu’ils étaient avant tout des Français.

Ils ne l’ont pas montré seulement dans les séances du Sénat et de la Chambre. Eux et leurs enfants l’ont fait voir aussi sur les champs de bataille. Un sénateur, le docteur Raymond, a été tué dans le service de l’aviation, qui est un des plus périlleux et des plus difficiles de l’armée. Des députés ont été cités à l’ordre du jour. Sur seize membres dont se compose le bureau de la Chambre, onze font leur devoir, les armes à la main (trois vice-présidents, un questeur, sept secrétaires).

Archives départementales de la Creuse

Les familles des ministres ont été éprouvées comme celles des ouvriers et des laboureurs. Un fils de M. Delcassé, après avoir vaillamment combattu, est prisonnier en Allemagne. M. Barthou, ancien président du conseil, M. Cruppi, ancien ministre de la guerre, ont eu l’un et l’autre un fils tué à l’ennemi.

Et la Creuse a appris avec émotion, la semaine dernière, que M. et Mme Viviani venaient d’être informés officiellement de la mort d’un de leurs fils, tombé au champ d’honneur le 22 août.

En voilà qui ne se sont pas « embusqués. » Et leur exemple héroïque parle assez haut pour étouffer les récriminations mauvaises de ceux qui prétendaient encore que certaines classes ou certaines catégories de citoyens sont protégés contre les risques de la guerre.

La vérité, c’est que chacun, dans la sphère où ses aptitudes l’ont placé, s’efforce de travailler dignement et efficacement au salut de la patrie.

Certes, la première place, et la plus glorieuse, est au front des armées, face à l’ennemi. Mais ceux qui sont derrière les combattants ont aussi leur mission, qui est moins sublime mais moins dangereuse, mais presque aussi utile que l’autre.

Archives départementales de la Creuse

Certes, la première place, et la plus glorieuse, est au front des armées, face à l'ennemi. Mais ceux qui sont derrière les combattants ont aussi leur mission, qui est moins sublime et moins dangereuse, mais presque aussi utile que l'autre.

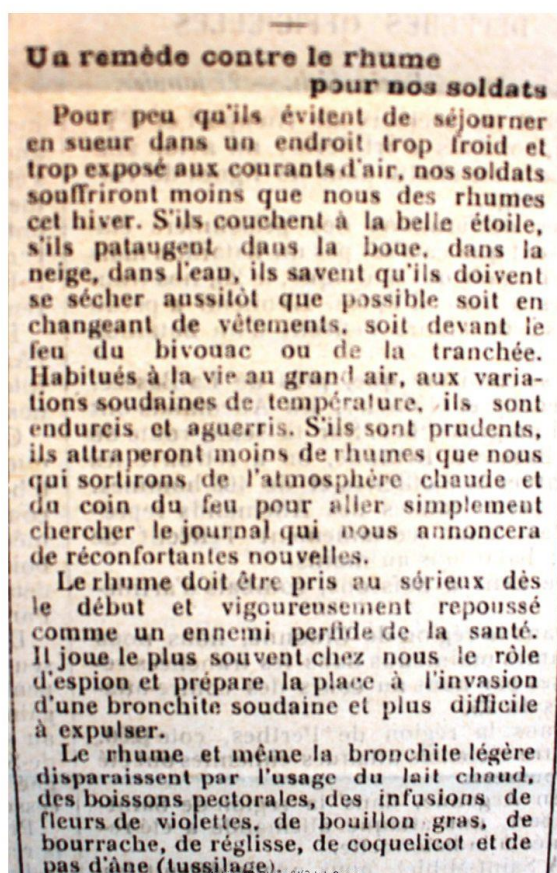
C'est à eux en effet qu'il appartient de maintenir, malgré la guerre, l'aspect et les conditions normales de la paix, dans ce grand pays dont les rouages multiples avaient été arrêtés et quelque peu détraqués par la mobilisation.

Aujourd'hui, le fonctionnement de la vie matérielle est redevenu régulier en France. Quant à la vie et à la santé morales, ce n'est pas assez de dire qu'elles sont bonnes. Il est peu de familles françaises qui n'aient pas quelques-uns de leurs membres sous les drapeaux. Et s'il faut du courage pour savoir bien se battre, il en faut aussi beaucoup pour savoir attendre, et pour conserver, malgré les légitimes inquié-

Archives départementales de la Creuse

[Télécharger \(PDF, 1.19MB\)](#)

Document 4- "Un remède contre le rhume pour nos soldats". Article paru dans le *Courrier de la Creuse*, le 31 janvier 1915.



Mais nos soldats, s'ils ont tous leurs étoiles de général dans leur musette, n'y portent pas toujours une provision de fleurs pectorales. Et cependant un soldat français doit toujours savoir se tirer d'un mauvais pas, suppléer au médecin absent. Or, partout où il se trouve, un soldat peut découvrir de l'avoine, de la vulgaire avoine employée pour la nourriture des chevaux : voilà le remède excellent contre les affections de poitrine.

On écrase cette avoine entre deux pierres, on en jette une poignée dans un litre d'eau bouillante, on laisse bouillir quelque temps, puis, lorsque la décoction est un peu réduite, on en absorbe de temps en temps la valeur d'une tasse. La toux disparaît promptement devant l'emploi de ce remède facile à préparer.

Le sucre, qui fait partie de l'alimentation du soldat, est, lui aussi, un remède contre les rhumes. Sous forme d'eau sucrée prise par petites gorgées et fréquemment, il guérit les rhumes et les angines légères. En poudre et prisé, il guérit le coryza ou rhume de cerveau.

La glycérine, si l'on en badigeonne les fosses nasales, guérit rapidement le coryza. Mais le meilleur remède contre cette petite misère est la chaleur. Que le soldat qui n'a pas su éviter le rhume de cerveau s'enveloppe pour dormir de toute la flanelle, de tous les lainages, de toutes les couvertures qu'il trouvera ; qu'il s'entortille de vêtements chauds comme un lapin, et le malaise, le lendemain, aura battu en retraite.

Archives départementales de la Creuse

[Télécharger \(PDF, 1.23MB\)](#)



## L’Impudence des Barbares

Dans un grand journal allemand, la *Gazette de Cologne*, un écrivain connu parle ainsi des atrocités commises chez les malheureux Belges par les soldats du kaiser :

« Certes, à l'étranger, on a beaucoup exagéré tout ce qui s'est passé en Belgique. Cependant, quiconque ment n'invente jamais complètement, et il sera possible à nos ennemis de trouver quelques cas où nos troupes ont dépassé le droit de la légitime défense, mais il leur sera difficile de trouver que nous ayons jamais dépassé le droit et le devoir de terroriser. »

Ainsi, l'auteur de ces lignes avoue que les Allemands ont commis des atrocités, mais il les excuse, et mieux il les approuve, sous prétexte qu'ils avaient non seulement le droit, mais le devoir de terroriser leurs victimes.

Et ce n'est pas un échappé du bagne qui raisonne ainsi : c'est un écrivain, un intellectuel, un représentant de la fameuse « kultur. »

La culture de ces gens-là vaut leur religion.

Le kaiser Guillaume invoque sans cesse le bon vieux Dieu allemand ; il lui demande en toutes circonstances de bénir ses crimes et de l'aider à en commettre d'autres. Les professeurs, les savants et les artistes de Germanie justifient ces mêmes crimes, au nom de la « kultur », et affirment qu'en torturant des civils sans armes, les assassins n'ont fait que leur devoir.

Ces intellectuels, qui nous accusaient d'être un peuple corrompu, nous font connaître un devoir dont en effet nous n'avions pas idée et que nous n'aurions pas imaginé certainement : le devoir de terroriser.

Ils n'ont pas inventé le procédé. Non. Depuis des siècles, le bandit qui, un couteau à la main, s'embusquait au coin d'un bois, sur le passage d'un voyageur, pour lui demander la bourse ou la vie, ou qui se cachait sous le lit d'une vieille rentière en attendant qu'elle fût dedans, — ce bandit-là connaissait fort bien l'art de terroriser, pour obtenir ce qu'il voulait.

[Télécharger \(PDF, 783KB\)](#)

## Le casque va-t-il remplacer le képi ?

Les troupes à pied de l'armée française ne tarderont pas, assure-t-on, à troquer leurs képis contre des casques.

L'aspect de ces coiffures ne rappellera en rien, cela va sans dire, celui du casque boche. Elles affecteront la forme, en bombe, de la « Bourguignotte », et seront faites d'une tôle d'acier peinte en bleu clair, qui s'harmonisera parfaitement avec la teinte de notre nouvel uniforme de campagne. Ce casque, simple, léger, robuste, protégera efficacement la tête du combattant contre les balles des shrapnells et les éclats d'obus.

Ses attributs, placés sur le devant de la bombe, seront : une grenade, pour l'infanterie de ligne ; un cor de chasse pour les chasseurs à pied ; deux canons croisés pour l'artillerie ; la cuirasse et le pot en tête pour le génie.

[Télécharger \(PDF, 357KB\)](#)



### Contrôle des lettres du front

Il est indispensable que le contrôle des lettres soit assuré même dans le cas où les correspondances sont soumises à un retard systématique. Il ne s'agit pas seulement, en effet, de retarder l'arrivée, soit à l'intérieur soit à l'étranger, des renseignements pouvant intéresser l'ennemi, mais aussi de pouvoir poursuivre, le cas échéant, les propagateurs de fausses nouvelles ou les personnes donnant des renseignements sur la situation militaire.

[Télécharger \(PDF, 150KB\)](#)

### La Censure et les journaux de province

Le président du conseil a reçu lundi matin le comité de l'Association de la presse républicaine départementale qui venait l'entretenir de la question de la censure, en ce qui concerne particulièrement les journaux de province.

Le président, M. Ferdinand Réal, s'est fait l'interprète des desiderata de ses confrères. Il a notamment demandé :

1° Que les correspondants parisiens des journaux de province puissent télégraphier librement et sans les soumettre à un nouvel examen les informations ou extraits d'articles déjà publiés par les journaux de Paris ;

2° Que les comités de censure des départements ne puissent pas supprimer sur les morasses des informations ou des articles empruntés, avec indication d'origine, soit à un journal parisien, soit à un organe régional déjà paru avec le visa de la censure.

3° Que tout journal puisse publier, sans opposition de la censure, une information ou un article paru dans un autre journal du département.

Le président du conseil a écouté avec beaucoup d'attention les observations qui lui ont été présentées. Il en a discuté quelques-unes, en se plaçant au point de vue pratique et a promis d'étudier sérieusement les propositions qui lui étaient soumises, avec le vif désir de donner satisfaction aux journaux de province, sans compromettre les intérêts de la défense nationale.

[Télécharger \(PDF, 454KB\)](#)

### L'héroïsme d'une jeune fille

Parmi les citations à l'ordre de l'armée que publie le *Journal officiel*, il convient de retenir la suivante :

Mlle Emilienne Moreau, âgée de dix-sept ans et demi, demeurant à Loos (Nord). Le 25 septembre 1915, dès la prise par les troupes anglaises du village de Loos, s'est empressée d'organiser dans sa maison un poste de secours, s'employa pendant toute la journée et la nuit qui suivit à y transporter les blessés, à leur prodiguer ses soins et à mettre toutes ses ressources à leur disposition sans accepter la moindre rétribution.

N'hésita pas à sortir de chez elle armée d'un revolver, et réussit, avec l'aide de quelques infirmiers anglais, à mettre hors d'état de nuire deux soldats allemands qui, embusqués dans une maison voisine, tiraient sur le poste.

Archives départementales de la Creuse

[Télécharger \(PDF, 346KB\)](#)

### Articles de 1917 et 1918

#### Appel aux Agriculteurs de France

Le bureau de la Société des agriculteurs de France adresse l'appel suivant :

Pour féconder le sol français que marris, pères ou enfants ont dû quitter pour courir à la défense de la patrie trahie, femmes, vieillards, jeunes gens restés à la ferme, depuis plus de trente mois, vous donnez le spectacle d'un dévouement infatigable et de la plus laborieuse activité.

Les difficultés, de jour en jour grandissantes, que vous rencontrez à la tête de vos exploitations agricoles, nous les connaissons mieux que personne, comme aussi nous connaissons les justes revendications que vous avez à présenter. La Société des agriculteurs de France, n'a cessé de faire siennes ces revendications et, en votre nom, de les porter devant les pouvoirs publics pour qu'il y soit fait droit ; plus que jamais elle considère comme son premier devoir de continuer à les soutenir.

Mais, quels que soient les résultats de ces démarches, il y a à l'heure actuelle un devoir patriotique qui prime tout : trois grande armées sont en campagne, celle qui se bat, celle qui forge les armes, celle qui nourrit les deux autres. Cette dernière armée, c'est la vôtre, c'est la nôtre. Une des conditions de la victoire est que la terre de France produise le plus possible et, en premier lieu, du blé.

Mais, quels que soient les résultats de ces démarches, il y a à l'heure actuelle un devoir patriotique qui prime tout : trois grande armées sont en campagne, celle qui se bat, celle qui forge les armes, celle qui nourrit les deux autres. Cette dernière armée, c'est la vôtre, c'est la nôtre. Une des conditions de la victoire est que la terre de France produise le plus possible et, en premier lieu, du blé.

Agriculteurs de France, dans toutes nos campagnes, prêchez la bonne parole, prêchez le bon exemple. Plus grandes sont les difficultés, plus généreux se montrera le cultivateur français ! Que pas une parcelle de terre ne reste en friche ; que, dans les mois qui viennent, partout le semeur jette le bon grain, le grain nourricier dont la récolte nous permettra de poursuivre la guerre jusqu'à la victoire, jusqu'à la victoire capable, seule, de nous donner la véritable paix, la paix que tous nous souhaitons et que nous voulons pour la France bien aimée, notre patrie.

Archives départementales de la Creuse

[Télécharger \(PDF, 1.04MB\)](#)

## AUBUSSON

### Fête de l’Armistice

Lundi 11 novembre, dès 11 heures, le bruit courait avec persistance dans la ville que l’armistice était signé et, à midi, la nouvelle était officielle. Alors, de toute part, les drapeaux nationaux et alliés parvoient à se faire, comme par enchantement, les établissements publics, les services militaires, les fabriques, les magasins et beaucoup de maisons particulières.

A quatre heures, les sirènes des usines, les cloches des églises et chapelles, sonnaient à toute volée, pendant que le 162<sup>e</sup> régiment d’infanterie sous la direction de M. le chef armurier Cheli, exécutait des feux de salves et que le canon américain tonnait à La Courtine.

A quatre heures et demie, grâce à la louable initiative du sergent Flament, le sympathique instructeur de la préparation militaire, les membres de cette société « L’Avant Garde Aubussonnaise » se réunissaient en grand nombre place de l’Église pour prendre le drapeau chez le président, M. Th. Chataignon et sous la conduite du sergent Flament, précédés de leurs clairons, faisait un superbe défilé et parcourait toutes les rues de la ville au milieu de l’enthousiasme populaire ; on vit alors toute la population emboîter le pas à « L’Avant-Garde Aubussonnaise » en entonnant les chants patriotiques.

A 8 heures, une retraite au flambeau exécutée par la musique américaine que le général commandant le camp de La Courtine avait fait venir de la

le général commandant le camp de La Courtine avait gracieusement mis à la disposition de l’autorité militaire en résidence à Aubusson, obtenait un succès moustré.

A 9 heures, les salons de l’hôtel Moderne offraient un superbe coup d’œil. C’est là, en effet, que M. le chef de bataillon Fischer, commandant le dépôt du 162<sup>e</sup> régiment d’infanterie, entouré de tous ses officiers, offrait un lunch et un bal à leurs camarades, Messieurs les officiers de l’armée américaine.

Pendant ce temps là, le peuple et les soldats américains organisaient avec le concours de la musique américaine, un bal sur la Place du Palais qui s’étendait bientôt jusqu’à la place de l’ancienne halle.

Jamais, pareille joie ne s’est manifestée aussi unanimement ; jamais la population aubussonnaise n’a célébrée avec autant d’enthousiasme une fête populaire. Nos hôtes américains ont été acclamés comme ils le méritaient. On a beaucoup remarqué et applaudi un colonel et des officiers américains qui prenaient part à la farandole de la rue avec un enthousiasme et une joie qui reflétaient bien leur amour pour la France.

Ce fut une belle journée dont le souvenir restera gravé dans les cœurs aubussonnais qui le devra à nos admirables poilus, les héroïques artisans de la victoire de la liberté.

Archives départementales de la Creuse

[Télécharger \(PDF, 1.05MB\)](#)

► Pour aller plus loin, vous pouvez consulter en ligne l’Écho de la Creuse pour la période de la Grande Guerre (1914-1919) sur le site des [Archives Départementales de la Creuse](#).

The screenshot shows the website 'Archives départementales de la Creuse'. The main navigation bar includes 'ARCHIVES PRATIQUES', 'ACTUALITÉS', 'RECHERCHER', 'DÉCOUVRIR', 'GÉRER VOS ARCHIVES', and 'ENSEIGNER'. The 'RECHERCHER' section is active, displaying a search results page for 'Presse'. On the left, there is a sidebar with a list of search categories, including 'Régistres paroisiaux et de l'état civil', 'Régistres matricules', 'La Grande Guerre dans la Creuse', and 'Presse'. The main content area features a search form with fields for 'Titre', 'Période' (with 'De' and 'à' dropdowns), and 'Cote'. A 'Rechercher' button is located below the form. To the right of the search form, there is a preview of a newspaper page titled 'L'ABEILLE DE LA CREUSE' and a notice about the 'IOI' (Open Access) license, which allows for the reuse of public domain data.

[Creuse](#), [ECLAIRER](#), [Presse Armistice](#), [Censure](#), [Courier](#), [Front](#), [Patriotisme](#)



# 152. Le Bulletin des communes : une information officielle au début de la Grande Guerre

27 février 2015 [Luc Fessemaz](#)

## Documents des Archives Départementales de la Creuse

Le Bulletin des communes transmet à la population française une information officielle en provenance du ministère de l'Intérieur. À partir des télégrammes envoyés de Paris, les nouvelles officielles sont diffusées dans les départements par l'intermédiaire des préfets qui fournissent des affiches aux communes. Le service se met en place le 6 août 1914 et s'interrompt le 3 avril 1915, cette décision étant justifiée par l'amélioration des communications postales et télégraphiques. L'objectif de la publication est d'empêcher la diffusion de fausses rumeurs, mais l'information contrôlée se transforme souvent en propagande...

### Document 1 – Bulletin des communes du 9 août 1914. La retraite des Allemands en Alsace. (...)

**A Attacher**

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

**BULLETIN DES COMMUNES**

Paris, 15 heures 15. — 9 août 1914.

**La retraite des Allemands en Alsace**

Il se confirme que les Allemands, après avoir évacué Mulhouse, se sont retirés sur Neuf-Brisach, c'est-à-dire 20 kilomètres en arrière. En se retirant, les Allemands ont mis le feu à un grand nombre de bâtiments, notamment les magasins à vivres et à fourrages; la forêt de Hard, près de Colmar, a été rasée. Ils font peser sur les Alsaciens une terreur sans nom. Ils ont annoncé que tous ceux qui seraient suspects seraient impitoyablement fusillés. Malgré ces menaces, l'enthousiasme de la population grandit d'heure en heure.

**Interrogatoire des prisonniers saxons**

Les prisonniers saxons déclarent que leur pays ne participe à la guerre qu'à regret. Ils ajoutent qu'ils ont été frappés de l'accueil plus que froid des populations à l'égard des troupes.

**La coopération franco-belge**

Les ordres les plus précis ont été donnés par le gouvernement français et le gouvernement belge pour que les ressources industrielles des deux pays soient intégralement mises en commun. Les usines belges et françaises peuvent se compléter les unes les autres, de la façon la plus précieuse. Dès maintenant, les fournitures de matériel militaire ont été acheminées sur la Belgique. Les fabriques de revolvers belges travaillent pour l'armée française. Le charbon et le blé sont également utilisés en commun de telle sorte que la puissance militaire et économique des deux alliés donne son plein résultat. L'enthousiasme est très grand. Un officier Français, traversant Namur en auto, a été porté en triomphe.

**La bataille de Liège**

Tous les forts tiennent encore, malgré l'intensité du bombardement qui a duré 48 heures sans discontinuer. Les canons longs allemands de 13 centimètres et de 15 centimètres ainsi que les obusiers lourds de 15 centimètres (pour tir courbe) n'ont produit aucun effet sur les coupoles des forts. Les allemands seront amenés évidemment à employer les obusiers 28 qui jusqu'ici ne sont pas entrés en jeu et dont l'action sur les coupoles sera beaucoup plus efficace que celle des canons utilisés depuis 4 jours. Au surplus même, si les coupoles étaient immobilisées, les forts résisteraient encore, grâce à l'excellente disposition des fossés et des contre-escarpes. Depuis deux jours, les intervalles ont été hérissés de retranchements de campagne par 53.000 ouvriers civils. La place ainsi complétée est très forte, quoi qu'il arrive. Les officiers Belges n'hésitent pas à la déclarer imprenable.

**Les ruses allemandes**

On signale de Liège l'extrême mauvaise foi des Allemands et leur mépris absolu des lois de la guerre. A plusieurs reprises le fait suivant s'est produit : à 400 mètres des Allemands ont arboré le drapeau blanc et se sont avancés vers les tranchées belges. Les Belges s'étant levés, les Allemands ont tiré sur eux. D'autre part, l'attaché militaire allemand à Bruxelles s'est comporté en véritable espion en essayant d'endormir et de tromper les Belges, tentant d'acheter les renseignements, se rendant à Liège pour reconnaître la place, sous prétexte de remplir le rôle de parlementaire. L'indignation contre ces procédés est très vive en Belgique.

**L'état de siège en Suisse**

L'état de siège a été proclamé en Suisse. L'Elite et la Landwehr sont mobilisées. De diverses sources on annonce qu'une sentinelle suisse a été tuée par les Allemands. Opinion commence à s'animer.

**Les croiseurs auxiliaires allemands; les paquebots**

*Kronprinz Wilhem* et *Vaterland* ont fait dans le port de New-York leur armement de guerre. Le premier est parti, le second prêt à partir. Les ambassadeurs de France et d'Angleterre ont signalé le cas au gouvernement de l'Union qui a promis de prendre les mesures nécessaires.

M. Mirman, Directeur de l'Assistance et de l'Hygiène publique, est nommé préfet de Meurthe-et-Moselle, en remplacement de M. Reboul, mis en disponibilité sur sa demande pour raisons de santé.

Pour copie conforme :  
Le Préfet de la Creuse,  
**RISCHMANN.**

Archives départementales de la Creuse

[Télécharger \(PDF, 516KB\)](#)

**A afficher**

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

# BULLETIN DES COMMUNES

Paris, 2 heures. — 17 août 1914.

## Sur le front

Notre progression a continué à se développer. Nos troupes ont enlevé les hauteurs au nord de la frontière, leur ligne passe par Abrechwiller - Lorquin - Azoudange - Marsal. Dans la région du Donon nous occupons Schirmeck, 12 kilomètres en aval de Saales. Le nombre des canons pris par nous sur ce point est non pas de 4 comme il a été dit hier, mais de 12, en plus de 12 caissons et de 8 mitrailleuses. Notre cavalerie a poussé jusqu'à Lutzelhausen et Muhlbach plus au sud. Nous avons occupé Ville à l'est du col Durbeis sur la route de Schlestadt et Sainte-Croix-aux-Mines. Il y a été pris de l'artillerie lourde de campagne.

## En Alsace

Nous sommes fortement appuyés à la ligne Thann-Cerney et Danne-Marie. Le premier drapeau enlevé aux Allemands a été remis aujourd'hui au Ministère de la Guerre.

Au cours des opérations engagées dans la Haute-Alsace, nos troupes ont enlevé un drapeau aux Allemands. Ce drapeau, qui est celui

du 132<sup>e</sup> d'infanterie, a été pris à Saint-Blaise, dans la vallée de la Brüche, par le 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs. Il a été apporté à Paris, au Ministère de la Guerre, par le colonel Serret, hier encore notre attaché militaire en Allemagne. Il sera transféré ensuite aux Invalides.

Rappelons que c'est le 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs qui, à Solférino, a pris un drapeau autrichien et a fait décorer le drapeau des chasseurs à pied. Le Ministre de la Guerre lui-même, ancien capitaine de chasseurs à pied, a adressé immédiatement par dépêche des félicitations aux officiers et aux chasseurs du 10<sup>e</sup> bataillon.

## La sauvagerie allemande

Signalons de nouveaux actes de sauvagerie commis par les troupes allemandes. A Blamont, ce village dont les Allemands viennent d'être chassés par nos troupes, ils ont sans aucune raison et sans avoir été provoqués, mis à mort trois personnes dont une jeune fille et un vieillard de 86 ans, M. Barthélemy, ancien Maire de Blamont.

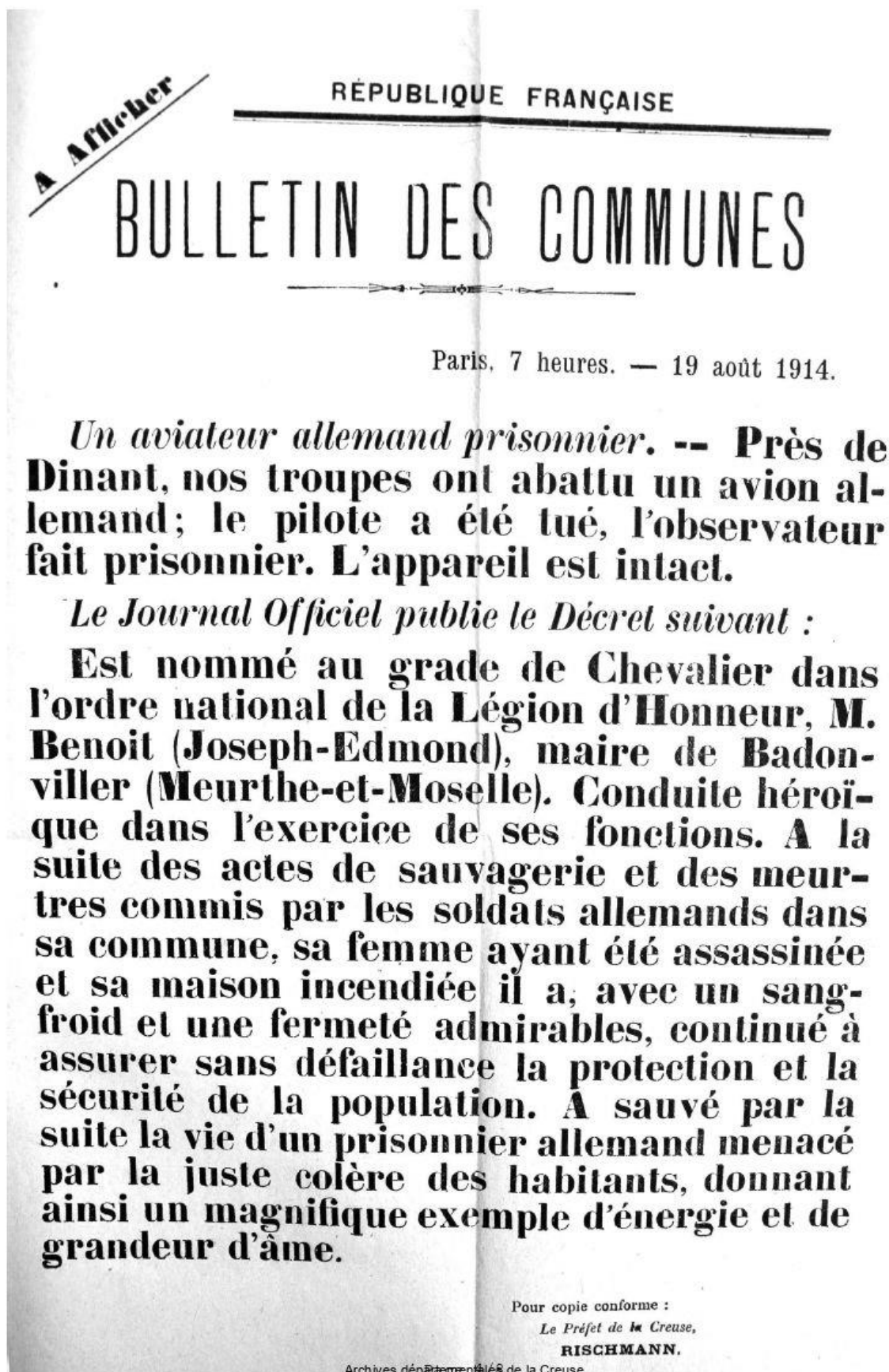
Pour copie conforme :  
Le Préfet de la Creuse, RICHSMANN.

A Monsieur le Maire d



Archives départementales de la Creuse







**A afficher**

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

# BULLETIN DES COMMUNES

Paris, 7 heures. — 26 août 1914.

## En Belgique

A l'ouest de la Meuse, par suite des ordres donnés avant-hier par le général en chef, les troupes qui doivent demeurer sur la ligne de couverture, pour y prendre une attitude défensive, se sont massées de la manière suivante :

Les troupes franco-anglaises occupent une ligne de front passant dans le voisinage de Givet ; elles ont gagné ce front en combattant et en tenant en respect leur adversaire dont l'offensive a été nettement arrêtée. A l'est de la Meuse, sur ce front aussi, par ordre du général en chef, nos troupes ont regagné leurs emplacements de départ en maîtrisant les débouchés de la grande forêt d'Ardennes. Plus à droite, nous avons pris une vigoureuse offensive en faisant reculer l'ennemi, mais le général Joffre a arrêté la poursuite pour rétablir sur les lignes qu'il avait assignées avant-hier, le front de combat. Dans cette offensive, nos troupes ont montré un admirable entrain. (Le 6<sup>e</sup> corps a notamment fait subir à l'ennemi du côté de Virton des pertes considérables).

## En Lorraine

Les deux armées ont pris l'offensive combinée, l'une partant du couronné de Nancy, l'autre au sud de Lunéville : la bataille engagée hier continue. Au moment où nous communiquons ce bulletin on n'entend plus le canon comme on l'entendait hier aux environs de Nancy.

Le 15<sup>e</sup> corps, qui depuis la dernière affaire, fortement éprouvé, avait été replié en arrière et s'était reconstitué, faisait partie d'une des deux armées combinées. Il a exécuté une contre-attaque très brillante dans la vallée de la Vexouze. L'attitude des troupes a été très belle et montre qu'il ne reste aucun souvenir de la surprise du 20 août en Haute-Alsace. Le général en chef ayant à faire appel, pour faire face sur la Meuse, à toutes les troupes, avait donné l'ordre d'évacuer progressivement le pays occupé. Mulhouse a été de nouveau évacué.

La grande bataille est engagée entre Maubeuge et le Donon ; c'est d'elle que dépend le sort de la France et de l'Alsace avec elle. C'est au nord que se joue la partie. C'est là que le

général en chef appelle pour l'attaque décisive toutes les forces de la nation. L'action militaire entreprise dans la vallée du Rhin en distrairait les troupes dont dépend peut-être la victoire. Il leur faut donc quitter momentanément l'Alsace pour lui assurer la délivrance définitive, quel que soit leur chagrin de n'avoir pu la soustraire déjà à la barbarie allemande. C'est une cruelle nécessité que l'armée d'Alsace et son chef ont eu peine à subir et à laquelle ils ne se sont soumis qu'à la dernière extrémité.

## Dans le Nord

Des partis de cavalerie qui s'étaient montrés avant-hier dans la région de Lille-Roubaix-Tourcoing, ont apparu hier dans la région de Douai. Cette cavalerie ne peut s'avancer davantage qu'en s'exposant à tomber dans les lignes anglaises renforcées hier par les troupes françaises.

## Situation générale

Malgré les énormes fatigues imposées par 3 jours consécutifs de combat, et malgré les pertes subies, le moral des troupes est excellent et elles ne demandent qu'à combattre. Dans la journée d'avant-hier, le fait saillant a été la rencontre formidable des tirailleurs algériens et sénégalais avec la troupe réputée de la Garde prussienne. Sur cette troupe solide nos soldats africains se sont jetés avec une inexprimable furie. La garde a été éprouvée dans un combat qui dégénérait en corps à corps. L'oncle de l'empereur, le général prince Aldebert, a été tué. Son corps a été transporté à Charleroi. Notre armée calme et résolue continuera aujourd'hui son magnifique effort. Elle sait le prix de cet effort : elle combat pour la civilisation. La France tout entière la suit des yeux elle aussi, calme et forte et sachant que tous ses fils supportent seuls pour le moment avec l'héroïque armée Belge qui hier a repris Malines et la vigoureuse armée anglaise le poids d'un combat sans précédent par l'acharnement réciproque et par la durée. Pendant ce temps les Russes marchent par les chemins de la Prusse orientale et l'Allemagne est envahie.

Pour copie conforme :

Le Préfet de la Creuse,

**RISCHMANN.**

Archives départementales de la Creuse

**A afficher**

**RÉPUBLIQUE FRANÇAISE**

# BULLETIN DES COMMUNES

*Paris, 7 heures. — 29 août 1914.*

La situation de notre front de la Somme aux Vosges est restée aujourd'hui ce qu'elle était hier. Les forces allemandes paraissent avoir ralenti leur marche.

Le Gouvernement adresse à la Nation française la proclamation suivante :

**FRANÇAIS,**

Le Gouvernement nouveau vient de prendre possession de son poste d'honneur et de combat. Le pays sait qu'il peut compter sur sa vigilance, sur son énergie et que de toute son âme il se donne à sa défense.

Le Gouvernement sait qu'il peut compter sur le pays : ses fils répandent leur sang pour la Patrie et la Liberté. Aux côtés des héroïques armées belge et anglaise, ils reçoivent sans trembler le plus formidable ouragan de fer et de feu qui ait jamais été déchaîné sur un peuple, et tous se tiennent droit ! Gloire à eux ! Gloire aux vivants et aux morts ! Les hommes tombent, la Nation continue. Grâce à tant d'héroïsme, la victoire finale est assurée. Un combat se livre, capital certes, mais non décisif. Quelle qu'en soit

l'issue, la lutte continuera. La France n'est pas la proie facile que s'est imaginée l'insolence de l'ennemi.

Français, le devoir est tragique mais il est simple, repousser l'envahisseur, le poursuivre, sauver de sa souillure notre sol et de son étreinte la liberté, tenir tant qu'il le faudra, jusqu'au bout, hausser nos esprits et nos âmes au-dessus du péril, rester maîtres de notre destin. Pendant ce temps nos alliés Russes marchent d'un pas décidé vers la capitale de l'Allemagne que l'anxiété gagne, et infligent des revers multiples à des troupes qui se replient.

Nous demanderons au pays tous les sacrifices, toutes les ressources qu'il peut fournir en hommes et en énergies. Soyez donc fermes et résolus ! Que la vie nationale aidée par des mesures financières et administratives appropriées ne soit pas suspendue ! Ayons confiance en nous-mêmes, oublions tout ce qui n'est pas la Patrie. Face à la frontière ! Nous avons la méthode et la volonté ! Nous aurons la victoire.

(SUIVENT LES SIGNATURES).

Pour copie conforme :  
Le Préfet de la Creuse,  
**RISCHMANN.**

*A Monsieur le Maire d*

Archives départementales de la Creuse



A afficher

REPUBLIQUE FRANÇAISE

## BULLETIN DES COMMUNES

Bordeaux, 15 heures 35. — 5 octobre 1914.

### **A notre aile gauche**

**Au Nord de l'Oise, la bataille continue très violente et son résultat reste indécis ; nous avons dû sur certains points céder du terrain. Sur le reste du front rien de changé.**

### **Russie**

**Après une bataille qui a duré dix jours, l'armée allemande qui opérait entre la frontière de la Prusse Orientale et le Niemen a été battue sur toute la ligne et effectuée sa retraite en abandonnant un nombreux matériel. Elle a complètement évacué le territoire des Gouvernements de Suwalki et de Lomja.**

Bordeaux, 7 heures. — 6 octobre 1914.

**La situation générale est stationnaire. A notre aile gauche, l'action dure toujours. Dans l'Argonne et sur les Hauts de Meuse, nous avons repoussé des attaques de nuit et de jour.**

**Le Grand duc Nicolas a adressé au Ministre de la Guerre, pour être communiqué au Général Joffre, un télégramme annonçant la victoire d'Augustovo. Le Général Joffre a envoyé, en son nom et au nom de l'armée française, ses plus vives félicitations au généralissime de l'armée amie et alliée pour la victoire remportée, gage de succès futurs.**

Pour copie conforme :  
Le Préfet de la Creuse,  
**RISCHMANN.**

A Monsieur le Maire des communes de la Creuse



A afficher

REPUBLIQUE FRANÇAISE

## BULLETIN DES COMMUNES

Bordeaux, 16 heures 45. — 27 octobre 1914.

La lutte est toujours particulièrement vive entre l'embouchure de l'Yser et la région de Lens. Dans cette partie du front, les forces alliées n'ont reculé nulle part et ont continué à progresser dans la région entre Ypres et Roulers. Dans la région de Soissons et dans celle de Berry-au-Bac, une lutte d'artillerie a tourné à notre avantage et a abouti à la destruction de plusieurs batteries ennemies.

Dans la région est de Nancy, entre la forêt de Bezange et celle de Parroy, nous avons pris l'offensive et rejeté l'ennemi au delà de la frontière.

### Russie

Sur le San et au sud de Przemysl, l'offensive des Russes s'accroît.

Bordeaux, 7 heures. — 28 octobre 1914.

Rien à signaler sinon quelques progrès de notre part dans la région au sud de Dixmude.

Pour copie conforme :  
Le Préfet de la Creuse,  
RISCHMANN.

A Monsieur le Maire d

*A afficher*

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

**BULLETIN DES COMMUNES**

Bordeaux, 7 heures. — 21 novembre 1914.

**Aucun incident notable à signaler.**

Bordeaux, 16 heures. — 21 novembre 1914.

**La journée du 20 a été dans son ensemble analogue aux deux précédentes.**

**En Belgique, notre artillerie a pris à Nieuport l'avantage sur celle de l'ennemi. De Dixmude au sud d'Ypres, canonnades intermittentes de part et d'autre. A Hollebeke, deux attaques de l'infanterie allemande ont été immédiatement repoussées.**

**De la frontière belge à l'Oise, rien à signaler.**

**Dans la région de l'Aisne et en Champagne, l'avantage pris par nos batteries sur les batteries ennemies s'est accentué, empêchant les Allemands de continuer la construction de tranchées commencées dans l'Argonne. Nous avons fait sauter des tranchées ennemies du côté de Verdun, et dans les Vosges nous avons progressé, établissant en certains points nos tranchées à moins de 50 mètres des positions allemandes.**

Bordeaux, 7 heures. — 22 novembre 1914.

**La journée a été des plus calme. Rien d'intéressant à signaler, sinon dans la Woëvre, aux Eparges, cinq attaques allemandes exécutées en masse dans l'espace de deux heures et arrêtées net par le tir de notre artillerie.**

Pour copie conforme :  
Le Préfet de la Creuse,  
RISCHMANN.

*A Monsieur le Maire d*

[Télécharger \(PDF, 201KB\)](#)

► Pour approfondir le sujet consultez l'article : ["Une source pour découvrir ce que savait la population. Le Bulletin des communes"](#), sur le site combattant.14-18.

[Affiches](#), [Archives](#), [Creuse](#), [ECLAIRER Propagande](#)

## 153. Cartable numérique de la BDIC : la Première Guerre mondiale

1 mars 2015 [Luc Fessemaz](#)

Les débuts de la BDIC étant étroitement liés à la Première Guerre mondiale, elle conserve sur ce sujet des collections d'une richesse et d'une diversité exceptionnelles ([photographies](#), [journaux de tranchée](#), [lettres](#) et [carnets de soldats](#), etc.). Ces dernières permettent d'aborder le conflit dans toutes ses dimensions : vie quotidienne des soldats dans les tranchées, nouvelles formes de combat et violence de masse, traités de paix et bouleversement de la carte de l'Europe, etc.

Une [frise chronologique](#) générale met en relation documents et événements.



Liste des dossiers : La vie dans les tranchées – Le temps du combat – Les mutineries de 1917 – La vie à l'arrière – 1918, de l'armistice à la paix – L'argonaute, un journal de tranchées au fil de la guerre.

[Dossiers](#), [ECLAIRER Armistice](#), [Arrière](#), [Mutineries](#), [Paix](#), [Tranchées](#)



# 154. Sélection de ressources pour aborder en classe la guerre 14-18

1 mars 2015 [Luc Fessemaz](#)

*Une sélection de ressources sur la Grande Guerre élaborée par le CDDP 81*

The screenshot shows the Scoop.it interface for a collection titled "La Grande Guerre". The page is curated by Solenn Font. It features a "Entrée par mots clés" section with various tags such as "dossiers pédagogiques", "vidéos", "webdocumentaires", "images", "incontournables", "bande dessinée", "documents d'archives", "émissions radiophoniques", "sélections thématiques", "expositions", "histoire des arts", "storytelling", "cinéma", "monuments aux morts", "musique", "projets accompagnés", "séances pédagogiques", "Jaurès", "jeux", "TICE", "cartes", "éducation aux médias", "émissions télévisuelles", "presse", and "anglais". There are also three featured resource cards: "Mission Centenaire" (a portal for the centenary), "14-18 : Petites musiques d'une grande guerre" (a series of 20 radio broadcasts), and "Les Poilus : un jeu coopératif".

Cliquez sur l'adresse suivante pour accéder à la sélection : <http://www.scoop.it/t/grandeguerre81>

[Archives](#), [Arts](#), [Cartographie](#), [ECLAIRER](#), [Expositions](#), [Images](#), [Son](#), [Télévision](#), [Vidéos](#), [Webdocumentaires](#) [Bilan de la guerre](#), [Cinéma de guerre](#), [Communications](#), [Fusillés](#), [Littérature de guerre](#), [Monuments](#), [Personnages](#), [Poilus](#)

2 mars 2015 Luc Fessemaz

Documents de la Société des Sciences Naturelles, archéologiques et historiques de la Creuse

Document 1 – Notice relative à la guerre de 1914-1918. L'œuvre de la Croix-Rouge. SSNAHC, tome 1, pages 279-288, 1919.

# NOTICES

## relatives à la guerre de 1914-1918

Nous commençons la réalisation du projet que notre Société avait formé en 1915 (voir tome xx, p. 249-251, la circulaire rédigée par le Bureau) : consigner dans notre publication des renseignements précis ayant une valeur documentaire, sur les aspects et les répercussions de la guerre dans la Creuse.

### I. — L'ŒUVRE DE LA CROIX-ROUGE

Les Bureaux des deux Comités de la Croix-Rouge qui ont fonctionné à Guéret ont rédigé les notices qui suivent :

#### **Comité de la Société Française de Secours aux Blessés Militaires**

Le Comité de la Société Française de Secours aux Blessés Militaires, établi à Guéret, n'avait fait, avant 1914, que recueillir les cotisations annuelles de ses membres et en former un capital de quelques milliers de francs.

Lorsque survint la déclaration de guerre en Août 1914, le Comité se mit en devoir de faire face à ses obligations et à ses promesses en réunissant tout son personnel et en faisant appel à toutes les bonnes volontés qui répondirent avec un admirable élan. De suite, il se mit au travail, provoquant et recevant des dons en argent et en nature, confectionnant du linge et des pansements.

Les ressources du Comité étaient trop limitées pour lui permettre l'installation d'un hôpital auxiliaire, mais il mit à la disposition du Service de Santé Militaire tout ce qu'il possédait et tout son personnel.

Dès l'arrivée du premier train de blessés, des dames du Comité apportèrent leur aide au poste de Secours de la gare.

Lorsque survint, au cours de la bataille de la Marne, le 9 Septembre 1914, l'ordre d'installer un hôpital à l'Ecole Notre-Dame, les dames infirmières de la S. S. B. M., qui venaient de terminer une semaine de service à l'Hôpital temporaire N° 3, se transportèrent à la dite Ecole avec le stock de draps, linge de corps et pansements du Comité, de telle sorte que, le même soir, les 150 blessés qui y arrivaient recevaient tous les soins désirables. Quelques jours après, ce nouvel hôpital comptait 293 lits, occupés par les blessés.

Cet hôpital, d'abord annexe de l'Hôpital N° 3, fut ensuite rendu autonome sous la dénomination d'Hôpital complémentaire N° 46 et fonctionna sans interruption jusqu'à sa fermeture qui eût lieu le 10 janvier 1919. Il était devenu un centre de chirurgie important, de sorte qu'il n'eût point à subir de fermeture temporaire.

Pendant toute cette période, soit pendant 4 ans 1/2, les infirmières de la Société de Secours aux Blessés Militaires prodiguèrent leurs soins aux blessés et celles qui étaient encore à l'hôpital à la fermeture avaient commencé leur service le 9 Septembre 1914.

A la suite d'un cours fait par M. le Major Seigneurin, médecin-chef de l'hôpital, et d'un examen passé devant un jury composé de médecins des divers hôpitaux de Guéret en 1914, 20 dames infirmières, sociétaires de la S. S. B. M. furent diplômées.

Pendant toute cette même période, aussi, le Comité de la S. S. B. M. assura le service de la lingerie, fournissant tout le nécessaire pour l'entretien et le raccommodage du linge. Au bout de deux ans, le Service de Santé plaça des salariées comme aides.



Pendant longtemps le Service de Santé n'eût pas à fournir de linge, ce que la S. S. B. M. avait apporté suffisant au service de l'hôpital.

La Société de Secours aux Blessés a fourni environ :

600 paires de draps ;

500 taies d'oreiller ;

des couvertures de lits en laine et en coton ;

1.300 chemises ;

500 caleçons ;

2.000 paires de chaussettes ;

3.000 mouchoirs ;

500 gilets de laine ;

Plusieurs milliers de mètres de gaze pour pansements et plusieurs milliers de bandes.

Elle a dû, au début, concourir à l'achat de médicaments et d'instruments de chirurgie et même au ravitaillement. Elle a fourni des ustensiles de ménage (brocs, cuvettes, seaux, etc.)

Maintes fois, chaque année, elle a amélioré l'ordinaire des blessés par des rations de supplément, des gâteaux, du café, elle a aussi fourni quantité de champagne et de vins réconfortants.

Pendant une année, environ, elle a participé aux frais des obsèques des militaires décédés dans les hôpitaux. Elle a aussi contribué aux frais d'installation d'une cantine à la gare.

Le Comité a tenu à donner sa souscription aux monuments à ériger à l'Eglise de Guéret et sur une place de la ville en l'honneur des soldats morts.

### **Comité de l'Association des Dames Françaises**

Le Comité de l'Association des Dames Françaises, fondé à Guéret le 12 avril 1891, avait eu, pendant une dizaine d'années, une vie active, avec des réunions de travail hebdomadaires, puis mensuelles. Il connut ensuite une assez longue période

d'inaction. Le 15 décembre 1907, il fut réorganisé. On reprit les réunions de travail ; pendant l'hiver 1907 on organisa des conférences médicales ; pour augmenter les ressources financières, des fêtes furent données et la situation devint prospère. Grâce à ces efforts, le Comité avait pu envoyer un secours en argent et du linge aux inondés de la Seine en 1910, et du linge aux blessés de l'expédition du Maroc en 1913. Au cours de l'hiver 1913-1914, il acheta six lits complets et six tables de nuit destinés à servir en cas de guerre. Ces objets, ainsi que les quelques chaises et la table constituant le modeste matériel du Comité, se trouvaient, en juillet 1914, dans deux petites pièces louées. Les réunions étaient tenues dans une salle de la mairie mise gracieusement à la disposition du Comité. A la veille de la déclaration de la guerre le groupement comptait 97 adhérentes. Sa situation financière était la suivante :

Il possédait 430 francs de rentes 3 % sur l'État Français, dont 130 francs formant un fonds de réserve inaliénable. L'encaisse en numéraire était de 128 francs.

Dès la mobilisation le Comité se mit à l'œuvre. De nouvelles adhérentes s'y firent inscrire. Nous allons exposer ce qu'il a fait pendant la guerre.

#### I — OUVROIRS

Dans sa séance du 3 Août 1914, il avait décidé l'organisation d'un ouvroir où travailleraient les sociétaires sous la direction des membres du bureau. Cet ouvroir fonctionna pendant toute la guerre ; les réunions furent d'abord journalières. Au mois de juin 1915, la quantité de linge donnée aux hôpitaux étant considérable, une petite réserve ayant été constituée, il fut décidé que les réunions de travail n'auraient lieu que trois fois par semaine. A partir de l'hiver 1917, les réunions ne furent plus qu'hebdomadaires, et un certain nombre de sociétaires se chargeaient d'exécuter du travail chez elles.

C'est surtout le linge de corps, chemises, caleçons, gilets de



flanelle, mouchoirs, que l'on confectionna en abondance ; on fit aussi une très grande quantité de taies d'oreillers, d'écharpes, de torchons, d'objets de laine (gilets, chaussettes, cache-nez, passe-montagnes, gants), et des objets de pansement. Il y eut aussi des travaux extraordinaires, comme la confection, au mois d'août 1914, de manchons bleus pour les képis, la fabrication d'enveloppes d'oreillers que l'on remplissait de balle d'avoine, et le pliage de compresses de gaze pour les hôpitaux. Pendant plusieurs mois on fit également du raccommodage pour les hôpitaux, spécialement celui des draps.

En même temps qu'il décidait la création d'un ouvroir bénévole pour les sociétaires, le Comité organisait, dès les premiers jours du mois d'août 1914, un ouvroir payé destiné à venir en aide aux femmes des soldats mobilisés et à celles privées de travail. Il fonctionna jusqu'au 31 janvier 1916, tous les jours pendant les premiers mois de la guerre, puis, le nombre d'ouvrières ayant beaucoup diminué, trois fois par semaine. On y donnait du travail de couture, du raccommodage et du lavage (1).

Le travail exécuté par les deux ouvroirs, de nombreux dons en nature reçus par le Comité, des achats complémentaires faits par celui-ci lui ont permis de livrer pendant la guerre environ : 500 paires de draps, 2.500 chemises, 2.000 caleçons, 2.000 gilets et ceintures de flanelle, 600 taies d'oreiller, 500 douzaines d'écharpes et torchons, 225 douzaines de mouchoirs, 1900 paires de chaussettes, 300 gilets de laine, cache-nez et autres objets de laine.

---

(1) Voici les prix payés, 1<sup>o</sup> pour la couture : la chemise 1 fr. 25, le caleçon 1 fr., le drap 0 fr. 75, la douzaine de mouchoirs 0 fr. 75, la douzaine de carrés, écharpes 0 fr. 40, la douzaine de manchons de képi 1 franc, la douzaine de torchons 0 fr. 75, le gilet de flanelle 0 fr. 50, la taie d'oreiller 0 fr. 30 ; 2<sup>o</sup> pour le lavage : le drap lessivé 0 fr. 20, tapé 0 fr. 15, savonné 0 fr. 15, la chemise 0 fr. 10, la douzaine de mouchoirs 0 fr. 30, la douzaine d'essuie-main 0 fr. 40, la douzaine de serviettes de toilette 0 fr. 40, la douzaine de torchons 0 fr. 40. Le total des sommes payées aux femmes employées a atteint 4.000 francs.



## II — CONCOURS AUX FORMATIONS SANITAIRES

Les ressources du Comité ne lui permettaient pas d'installer d'hôpital auxiliaire. Comme, d'autre part, un hôpital temporaire était prévu par l'autorité militaire, il fut décidé que le Comité donnerait son concours, sous toutes les formes, au Service de santé.

Celui-ci n'avait prévu à Guéret qu'un hôpital, l'Hôpital temporaire N° 3 (désigné plus tard sous le nom d'Hôpital complémentaire N° 3), installé dans les bâtiments du Lycée de jeunes filles, mais, dès septembre, il fut nécessaire d'organiser de nouvelles formations à l'Ecole Notre-Dame, à l'Ecole normale d'institutrices, à la caserne des Augustines et au Lycée de garçons.

L'Hôpital N° 3 n'avait à ses débuts ni le linge, ni le matériel nécessaires à une formation comptant un grand nombre de lits. Le Service de Santé demanda l'aide du Comité. Au linge qui fut donné très largement, il faut ajouter des vêtements de toile pour les infirmiers, des blouses et des tabliers de médecins, des ustensiles de pansement et de chirurgie, des chaussures pour les blessés, des ustensiles de cuisine (plats, marmites, cuillers, fourchettes, couteaux, gobelets), du savon, un grand nombre de brocs, seaux, cuvettes et une énorme quantité de bandes. Peu après l'ouverture de l'Hôpital N° 3, il fallut organiser en hôpital l'Ecole Notre-Dame ; pour cette installation le Comité ne fournit qu'une fois du linge, le Comité guérétois de la Société de Secours aux blessés s'étant chargé de faire seul ce qui était nécessaire à ce nouvel hôpital. Presqu'en même temps on plaçait des blessés dans la caserne des Augustines, où le Comité donna tout le linge et les ustensiles de pansement. Pour l'hôpital ouvert dans l'Ecole normale d'institutrices il fournit du linge. Pour l'hôpital créé, à l'improviste, au Lycée de garçons, une aide considérable fut demandée au Comité : du linge, ustensiles de ménage (seaux, cuvettes, brocs), objets de pansement. C'est à cet hôpital que le Comité prêta les lits et les tables de nuit lui appartenant ; il fournit une vingtaine de matelas qu'il avait fait confectionner.

Enfin à l'Hôpital N° 3 le Comité donna tout le champagne et le rhum nécessaires pour les opérés et malades.

Un grand nombre d'adhérentes du Comité ont assuré le service comme infirmières bénévoles auprès des blessés et des malades à l'Hôpital N° 3 pendant toute la guerre (1), à l'École normale de jeunes filles et à la caserne des Augustines pendant le temps où des formations sanitaires y ont fonctionné, enfin au Lycée de garçons jusqu'au moment où il y a été établi un dépôt de convalescents. Parmi tous les dévouements qui se sont manifestés, il en est un à qui un hommage particulier est dû : celui de Madame Courtois qui contracta la grippe infectieuse au chevet de ses malades et mourut le 21 octobre 1918.

Le Comité organisa la lingerie dans tous les hôpitaux où ses infirmières assuraient le service. Ce travail de lingerie comportant raccommodage, repassage et pliage était fait par des sociétaires. A l'Hôpital N° 3 on s'adjoignit un personnel auxiliaire que le Comité paya pendant quelque temps ; il fut ensuite appointé par l'autorité militaire. A ce même hôpital, le Comité s'est chargé pendant deux ans de faire laver à ses frais les gilets de flanelle, les taies d'oreiller et le linge particulier des blessés. Celui-ci était trié et étiqueté à l'arrivée des blessés par les sociétaires travaillant à la lingerie.

Pendant quelques mois, à l'Hôpital N° 3, des sociétaires ont donné leur coopération quotidienne au service du réfectoire. A l'occasion des fêtes et dans les différents hôpitaux dont il s'occupait, le Comité a amélioré l'ordinaire des blessés par des dons en nature (gâteaux, volailles, fruits, vin, tabac, etc...)

### III — POSTE DE SECOURS A LA GARE

Au moment de l'arrivée des premiers blessés, la création d'un poste de secours à la gare de Guéret fut décidée. La Compagnie d'Orléans offrit un local où deux lits furent installés. Du linge et du matériel furent fournis par le Comité à ce poste où l'on

---

(1) Pendant deux ans les religieuses garde-malades ont fait à cet hôpital un service de veille la nuit, et donné également leur concours pendant la journée.



ravitailait les blessés destinés à Guéret et ceux qui y passaient et où l'on coopéra aussi au ravitaillement des trains de réfugiés. Le service du poste fut assuré concurremment par des infirmières de l'Association des Dames Françaises et des infirmières du Comité de secours aux blessés. Les frais furent couverts par des dons particuliers. Le poste cessa de fonctionner en 1917, l'amélioration du service d'évacuation des blessés le rendant inutile.

#### **IV — PARTICIPATION AUX OBSÈQUES DES MILITAIRES**

Le Comité a participé, notamment par des achats de couronnes, aux obsèques des militaires morts dans tous les hôpitaux de la ville. Les frais de cette participation ont été partagés par le Comité de la Société de secours aux blessés jusqu'au mois de septembre 1915 ; à partir de cette date et jusqu'à la fin de la guerre, le Comité de l'Association des Dames Françaises a assumé seul cette dépense.

#### **V — COURS POUR LES INFIRMIÈRES**

En 1916, des cours furent organisés à l'Hôpital N° 3 pour toutes les sociétaires. Ils furent faits par M. Bardon, pharmacien à l'hôpital, trois fois par semaine, pendant environ trois mois. A la suite d'un examen passé devant les médecins des hôpitaux, à la fin de ces cours, 28 sociétaires obtinrent le diplôme d'infirmière.

#### **VI — SECOURS ET DONNÉS DIVERS**

Le Comité vint en aide, aussi largement qu'il le put, aux soldats blessés et malades nécessiteux, particulièrement à ceux originaires des régions envahies ; il leur distribua des secours en argent et en nature. Il envoya aussi des paquets à des soldats du front sans ressources et surtout à des prisonniers de guerre.

En 1915, lors de l'épidémie de typhus en Serbie, le Comité fit un envoi de cinq caisses de linge de corps, de torchons et de bandes à la mission française.

Pendant toute la guerre, il vint en aide aux réfugiés des



régions envahies : au début, il donna du linge aux hommes évacués avec les régiments du Nord ; plus tard il aida quelques familles par le prêt d'objets mobiliers et des dons d'argent et de linge. En mars 1918, lors d'une importante évacuation, il remit au bureau des réfugiés cent paires de draps.

Après l'Armistice un envoi important de linge de corps a été fait aux régions dévastées par l'intermédiaire du Comité central.

En 1919, après la fermeture des hôpitaux militaires, le linge et les objets de pansement appartenant au Comité qui lui avaient été rendus par le Service de Santé ont été donnés à l'Hôpital-hospice de Guéret.

Le Comité a été puissamment aidé dans son œuvre par les dons multiples qui lui ont été faits.

D'abord des dons en nature : au début de la guerre, les collectes organisées dans nombre de communes ont réuni une grande quantité de draps et de linge de corps qui a été remis au Comité. Dans la suite, il reçut un don très important de laine filée.

Des dons en argent par des communes, des particuliers, des sociétés, des établissements d'instruction ; il en est arrivé jusqu'à la fin de la guerre. Leur total a atteint 35.529 francs 35 centimes. (1)

Les dépenses du Comité se sont élevées à la somme totale de

---

(1) Les communes qui ont fait des dons au Comité sont : Ajain, Ahun, Auzème, Azat-Châtenet, Bosmoreau, La Brionne, Budelière, Bussière-Dunoise, Bussière-Nouvelle, Bussière Saint-Georges, La Celle-Dunoise, La Cellette, Ceyroux, La Chapelle-Taillefer, Charron, Châteauneuf-le-Marcheix, Le Chanchet, Chénérailles, Chéniers, La Courtine, Cressat, Crozant, Dun-le-Palleleau, Evaux, Faux-la-Montagne, Flayat, Fleurat, Fresselines, Glénic, Le Grand-Bourg, Jalesches, Jarnages, Jouillat, Lépaud, Lépinas, Leyrat, Lioux-les-Monges, Lizières, Lussat, Maisonnisses, Marsac, Le Mas-d'Artige, Mazérat, Mèrignat, Mérinchal, Montaigut, Noth, Nouzerolles, Nouziers-la-Forêt, Peyrabout, Peyrat-la-Nonière, Pionnat, Pontarion, Rimondeix, Roche, Rougnat, Sardent, La Saunière, Savennes, St-Agnant-de-Versillat, St-Agnant-près-Crocq, Ste-Feyre, St-Fiel, St-Germain-Beaupré, St-Julien-le-Châtel, St-Junien-la-Bregère, St-Laurent, St-Léger-le-Guérétois, St-Martial-le-Vieux, St-Maureil, St-Maurice, St-Merd-la-Breuille, St-Pardoux-les-Cards, St-Pierre-Chérignat, St-Pierre-de-Fursac, St-Sulpice-le-Guérétois, St-Sylvain-bas-le-Roc, St-Sylvain-Montaigut, St-Victor, St-Yrieix-les-Bois, Tercillat, Thauron, Le Trucq, Toulx-Ste-Croix, Varcilles, Viersat, Vigeville, La Villedieu.

44.803 francs 90 centimes (chiffre arrêté au 31 décembre 1919). Postérieurement à cette date le Comité a donné sa souscription pour les plaques commémoratives de l'église et le monument public élevé à Guéret à la mémoire des morts de la guerre.

Les dons en argent ont été intégralement employés à ces dépenses. Il en a été de même de la totalité des cotisations payées par les sociétaires. De plus, le Comité a fait deux emprunts à la Banque de France sur les titres dont les règlements lui permettaient la disposition ; pour rembourser la somme due à la Banque, qui, à la fin de la guerre, dépassait 3.000 francs, le Comité a vendu une partie des titres lui appartenant.

**Document 2 – Genouillat pendant la Grande Guerre. Notice communale relative à la guerre de 1914-1918, publiée par le Comte de Beaufranchet dans la revue de la SSNAHC, tome 21 pages 369-378, 1919.**



# NOTICES

## relatives à la guerre de 1914-1918

( SUITE )

---

### II. — NOTICES COMMUNALES

Il n'est pas besoin de souligner l'intérêt qu'offrent des Notices groupant tous les renseignements qui se rapportent à la guerre pour une commune déterminée. Trois membres de notre Société ont rédigé des Notices de ce type : M. Louis Lacrocq pour la commune de La Celle-Dunoise, M. le comte de Beaufranchet pour celle de Genouillat, M. Albert Mazet pour celle du Donzeil. La Notice de La Celle-Dunoise sera incorporée à la Monographie de cette commune. Nous publions les Notices dues à M. le comte de Beaufranchet et à M. Albert Mazet.

---

#### Commune de Genouillat <sup>(1)</sup>

par le Comte de BEAUFRANCHET

---

Genouillat, chef-lieu de commune du canton de Châtelus-Malvaleix, arrondissement de Boussac, situé sur la Petite Creuse, à 1500 mètres de la ligne de chemin de fer de Guéret à la Châtre, avait au recensement de 1911 une population de 1.709 habitants, dont 459 au bourg.

D'après la matrice cadastrale, sa superficie est de 3.413 hectares 81 ares 23 centiares, dont 2.399 en terres, et 860 en prés. Elle compte 51 villages, hameaux ou lieux habités.

---

(1) Notes arrêtées au 31 décembre 1918.

**MOBILISATION.** — Annoncée au son du tocsin, elle s'est effectuée sans aucun incident. Les hommes mobilisables sont partis pleins d'entrain, mais sans cris ni manifestations intempestives.

**A L'ARMÉE.** — Le total des hommes mobilisés depuis le début de la guerre atteint 315 (service armé et service auxiliaire réunis).

Les classes incorporées depuis la guerre ont donné :

1914	12 soldats.
1915	12 —
1916	8 —
1917	9 —
1918	8 —

54 soldats nés dans la commune ou considérés comme y ayant leur domicile en 1914 ont été tués : 19 ont disparu et sont présumés tués. Au 1<sup>er</sup> janvier 1919, 35 actes de décès étaient transcrits sur les registres de l'Etat-civil, dont 32 concernant des hommes appartenant à l'infanterie, et 3 à l'artillerie.

20 soldats originaires de Genouillat ont été prisonniers en Allemagne ; 17 ont été soit réformés, soit envoyés pour cause de blessures ou d'infirmités en congés renouvelables.

**CONCOURS AUX SERVICES HOSPITALIERS.** — Aucune formation hospitalière n'a été établie dans la commune, mais deux ont été installées dans le canton. L'une à Châtelus-Malvaleix, dans un immeuble mis par sa propriétaire, Madame Appert, à la disposition de M. le docteur Giraud, qui, avec le concours d'autres personnes dévouées, a pu successivement y organiser 35 lits et dans laquelle 464 malades ou blessés ont été hospitalisés ; l'autre au château de Moisse, commune de Bétète, situé, comme Châtelus, à environ 6 kilomètres de la gare de Genouillat et mis par son propriétaire, M. le Comte de Beaufranchet, à la disposition du service de santé de la 12<sup>me</sup> Région. Cette formation a reçu 232 blessés. Il n'y a eu de décès ni dans l'une ni dans l'autre. La première s'est ouverte le 3 novembre 1914, la seconde l'avait été le 4 octobre. Elles ont été fermées par décision du 8 août 1917, après avoir fonctionné pendant 35 mois environ.



En septembre 1914, les quêtes organisées dans la commune de Genouillat pour venir en aide aux hôpitaux de Guéret ont produit 575 fr.

En outre, les dons en nature ont comporté : 22 couvertures, 33 cache-nez, 14 chandails, 71 paires de chaussettes et 4 paires de gants.

Mesdames Lacôte, Laprugne et les institutrices adjointes ont établi en septembre 1914 un ouvroir dans lequel travaillaient les élèves et les dames de la localité. Les achats de linge se sont élevés à la somme de 935 fr. 75, produit d'une quête faite dans la commune. De septembre à novembre 1914 cet ouvroir a fabriqué et livré : 72 flanelles (gilets), 48 ceintures de flanelle, 84 chemises ; 48 caleçons, 30 chandails, 223 paires de chaussettes laine ou coton, 50 passe-montagnes, 48 cache-nez, 9 paires de gants, 96 mouchoirs, 80 serviettes, 25 draps de lit, 1800 bandes de pansement, 150 compresses.

PRISONNIERS DE GUERRE. — La commune, malgré les propositions de M. l'Ingénieur des améliorations agricoles chargé du service des prisonniers de guerre, n'a pas cru devoir accepter une équipe de prisonniers allemands qui lui était offerte. Par contre, au 1<sup>er</sup> janvier 1919, 7 Grecs internés au camp de concentration d'AJain avaient été mis à la disposition de certains agriculteurs.

RÉFUGIÉS. — Le 2 novembre 1914 l'administration préfectorale a envoyé à Genouillat 54 réfugiés des régions envahies. Ils ont été logés dans le bourg. Mobilier et literie ont été charitablement fournis par les habitants. Un certain nombre de ces réfugiés ont successivement quitté Genouillat, les uns pour aller rejoindre des membres de leur famille installés ailleurs, les autres pour travailler dans des usines ou des exploitations agricoles proches de leur ancienne résidence. A la fin de 1918 il en restait 22, représentés par des femmes et des enfants.

Aucun incident notable n'a marqué leur présence, mais nous devons dire que, surtout au début, et sauf de rares exceptions, ils n'ont fait aucun effort pour travailler et se rendre utiles, donnant pour prétexte de leur inertie que les occupations agricoles n'étaient pas leur fait, qu'ils n'y avaient



jamais été initiés et qu'ils ne savaient — du moins les femmes — que s'occuper de leur ménage et du soin de leurs enfants.

ADMINISTRATION COMMUNALE. — L'administration communale a perdu en septembre 1914 son maire, M. Jules Lacôte, conseiller général pour le canton de Châtelus, président de la Commission de réception n° 3, mort d'une façon imprévue à la suite d'un accident d'automobile. Malgré son âge, M. Peyrot, adjoint, a assumé courageusement les fonctions de magistrat communal, secondé par M. Truffinet, directeur intérimaire de l'Ecole pratique d'agriculture et secrétaire de mairie, non mobilisé.

ECOLES. — Le service a fonctionné normalement, et a été assuré par M. Grosset, M<sup>lle</sup> Grosset, et Madame Robin. Celle-ci a été appelée à d'autres fonctions et remplacée à la rentrée d'octobre 1917 par M<sup>lle</sup> Brun, réfugiée des pays envahis et originaire de la Creuse. La fréquentation scolaire des Ecoles primaires est indiquée dans le tableau ci-dessous : -

*Garçons*

	Total des élèves ayant fréquenté l'école	Total des présences possibles par 1/2 jour de classe	Total des présences effectives
1913-1914	80	28.900	25.640
1914-1915	100	29.812	26.024
1915-1916	104	30.104	29.432
1916-1917	106	30.700	27.075
1917-1918	137	46.486	38.907

*Filles*

1913-1914	88	32.412	28.684
1914-1915	103	38.484	23.117
1915-1916	105	35.794	20.112
1916-1917	98	34.904	30.010
1917-1918	114	37.658	34.042

Elle est donc restée à peu près normale et régulière.

L'augmentation par rapport aux années antérieures provient de la présence des enfants des réfugiés.

Genouillat possède une Ecole pratique d'agriculture. Après une interruption momentanée et imposée par les circonstances, elle a été rouverte le 3 janvier 1915, et son contingent d'élèves s'est accru. Elle en possédait, en 1918, 54 dont 22 Serbes. Ces jeunes gens, qui ont appris le français et sont rapidement arrivés à le comprendre, se sont montrés très disciplinés, désireux de s'instruire et ont donné une entière satisfaction à leurs maîtres.

**CULTE.** — M. l'abbé Maginaud, curé de la paroisse, n'ayant pas été mobilisé, le service du culte n'a pas cessé d'être assuré.

**POSTES.** — Genouillat possède un bureau de poste avec télégraphe et téléphone. Antérieurement à la guerre, les dépêches arrivaient deux fois par jour : le matin à 7 heures, et le soir à 19 heures. Il y avait deux distributions dans le bourg, une seule dans les villages. Le service était assuré par 4 facteurs (deux hommes et deux femmes) dont l'un dessert la commune de Tercillat. Pendant la guerre il n'y a plus eu qu'une seule arrivée de dépêches, à 17 heures, et un seul départ, à 8 h. 15, l'unique distribution ayant lieu à 18 heures pour le chef-lieu de la commune, et le lendemain matin pour la campagne.

**GENDARMERIE.** — Genouillat possède une gendarmerie. Tous les gendarmes, y compris le brigadier, ont été successivement mobilisés. Ils ont été remplacés par des auxiliaires ou des retraités.

**HARAS.** — La station d'étalons a continué à fonctionner, le palefrenier ayant été laissé à l'administration de l'agriculture.

**VIE ÉCONOMIQUE.** — La commune possède des exploitations importantes. Les propriétés de 50 hectares n'y sont pas rares, il en existe même de 100 hectares. Elles sont exploitées directement ou par métayers. La culture n'a cessé d'être assurée dans des conditions satisfaisantes, grâce au travail intensif des hommes non mobilisés et des vieillards, ainsi qu'au courage et à l'endurance des femmes et des enfants.



**RÉQUISITIONS.** — Rattachée au Centre du Ravitaillement n° 3 de Bonnat, la commune a livré les animaux suivants :

	Bœufs	Vaches	Moutons	Porcs
1914	50	40	»	»
1915	140	180	»	»
1916	43	150	40	120
1917	67	125		100
1918	»	»	»	»
<b>TOTAUX</b>	<b>300</b>	<b>445</b>	<b>40</b>	<b>220</b>

La réquisition des chevaux et voitures opérée le 4 août 1914 a enlevé 24 chevaux.

En outre les prestations suivantes ont été requises :

	Avoine	Foin	Pommes de terre
1915	»	22.000 k.	»
1916	25.000 k.	125.000 k.	75.000 k.
1917	40.000 k.	155.000 k.	»
1918	»	40.000 k.	»

Les blés n'ont pas été réquisitionnés, mais tous livrés aux minotiers indiqués par l'administration. En 1918, l'avoine et les pommes de terre ont été achetées par un intermédiaire.

**PRIX DES DENRÉES DE PROVENANCE LOCALE.** — Les cours des denrées ont subi de nombreuses fluctuations. La hausse du beurre et des œufs à peine sensible en 1915 et 1916 s'est fortement accentuée en 1917. À la fin de l'année expirée, le beurre se vendait 3 fr. 50 le demi-kilog au lieu de 1 fr. et 1 fr. 25, et les œufs 3 fr. 50 la douzaine au lieu de 0 fr. 80 à 1 fr. La même augmentation s'est produite sur le lait, qui a monté de 0 fr. 20 à 0 fr. 30 le litre, et sur le bois de chauffage qui de 25 à 30 fr. la corde a passé à 55 fr.

Le prix de la paille et du foin a presque doublé.

Paille en 1914	2 fr. 25 à 2 fr. 50	en 1917	5 fr. 50 à 6 fr.
Foin —	2 fr. à 2 fr. 25	—	6 fr.

**INDUSTRIE.** — Le fonctionnement des 4 moulins établis sur le territoire de la commune (2 sont à cylindres) n'a jamais été interrompu.



**ARTISANS.** — Le bourg a pu conserver, par suite de leur âge ou de leur inaptitude militaire, des ouvriers de presque tous les métiers, menuisiers, charrons, sabotiers, tailleurs, bourreliers, maréchaux-ferrants, etc. Sur 2 boulangers mobilisés, un a été mis en sursis.

**PROFESSIONS LIBÉRALES.** — Le docteur Conçaux, ancien maire de Felletin, installé à Genouillat au cours de l'année 1917, et M. Lacoste, pharmacien, ont assuré à la population les soins médicaux et pharmaceutiques.

L'étude de M<sup>e</sup> Ducourtioux, notaire, avait reçu, en 1913, 173 actes et en 1914, du 1<sup>er</sup> janvier au 31 juillet, 83 actes. M<sup>e</sup> Ducourtioux ayant été mobilisé a été suppléé par M<sup>e</sup> Bertrand, notaire à Châtelus-Malvaleix. Du 1<sup>er</sup> août au 31 décembre 1914, l'étude a reçu 6 actes. Elle est ensuite restée sans titulaire jusqu'en 1920, M<sup>e</sup> Ducourtioux étant décédé des suites de maladie contractée au service militaire.

**PARTICIPATION AUX ŒUVRES NATIONALES.** — *a.* M. Chapelin, percepteur, et M<sup>lle</sup> Bouillot, receveuse des Postes, se sont occupés avec le plus grand dévouement de la rentrée de l'or et du placement des divers titres d'Etat (1).

*b.* La commune a fourni les souscriptions suivantes aux diverses Journées organisées en France.

Journée du 75.....	90 fr. 70
Orphelinat des armées.....	82 fr. 15
Eprouvés de la guerre.....	79 fr. 50
Journée française du secours national....	70 fr. 50
Petits drapeaux Belges. ....	27 fr. 50
Cocarde du souvenir.....	61 fr. 15
Plaquettes de l'Accueil français .....	35 fr.
Orphelins de la guerre.....	70 fr. 85
Tuberculeux militaires.....	51 fr. 20
Journée Serbe.....	37 fr. 40
TOTAL.....	605 fr. 95

(1) Nous n'avons pu nous procurer les chiffres de ces opérations.

**MOUVEMENT DE L'ÉTAT-CIVIL**

	Moyenne des 5 années antérieures à la guerre	1914	1915	1916	1917	1918
Naissances.	25,60	27	20	9	5	18
Mariages...	11,20	8	0	0	1	5
Décès.....	27,40	28	33	28	23	32

(Dans les chiffres des décès ne sont pas compris les transcriptions des décès des soldats).

**IMPOTS ET ALLOCATIONS.** — Les impôts n'ont cessé d'être payés avec la plus parfaite régularité. Ils se sont élevés aux sommes suivantes :

1916	Quatre contributions	27.101 fr. 46
1917	—	27.707 fr. 76
1918	—	30.179 fr. 70

Quant aux allocations, la progression n'a cessé d'être croissante depuis la promulgation des diverses lois, et l'extension aux ascendants.

En 1917 le nombre des bénéficiaires était de 270 et les sommes mandatées s'élevaient à 204.000 francs.

**CHEMIN DE FER.** — La gare de Genouillat est distante du bourg de 1500 mètres environ. Elle est située sur la ligne de Guéret à La Châtre, ouverte le 1<sup>er</sup> juillet 1906.

Voici quels ont été le trafic et le mouvement des voyageurs pendant la période dont nous nous occupons. Comme termes de comparaison, nous citons en premier lieu les chiffres relatifs aux 7 premiers mois de 1914.

*Voyageurs*

	Arrivées	Départs
Du 1 <sup>er</sup> janvier au 31 juillet 1914	5.531	5.184
Du 1 <sup>er</sup> août au 31 décembre 1914	1.963	2.147
Du 1 <sup>er</sup> janvier au 31 décembre 1915	6.356	7.195
— — — 1916	7.796	7.457
— — — 1917	5.381	5.681
— — — 1918	3.810	6.928



*Marchandises* (Arrivée et départ)

Du 1 <sup>er</sup> janvier au 31 juillet	1914		5.701 tonnes
Du 1 <sup>er</sup> août au 31 décembre	1914		1.765 —
Du 1 <sup>er</sup> janvier au 31 décembre	1915		4.419 —
—	—		1916 3.677 —
—	—		1917 3.036 —
—	—		1918 2.527 —

Ainsi qu'on le voit, le trafic des marchandises a diminué de près des deux tiers passant de 7.466 tonnes à 2.527.

Cette énorme différence doit être en très grande partie attribuée à la suppression presque absolue du transport de la chaux et des engrais divers, bien qu'elle eût du être légèrement atténuée par celui des fourrages qui, avant les réquisitions, se consumaient plutôt dans la région et ne s'expédiaient que très exceptionnellement.

**ASILE DE VIEILLARDS.** — Il existe à Genouillat un asile de vieillards, dirigé par les sœurs de la Sagesse et fondé en 1906 par Madame Regnauld, veuve du dernier représentant de cette très ancienne famille, qui pendant plusieurs siècles y a exercé le notariat, et belle-fille de M. Frédéric Regnauld, député de la Creuse. Cet établissement doit trouver place dans ce travail, car il a coopéré pour sa part à la défense intérieure du pays au cours des dernières années de la guerre.

En effet, depuis quelques temps, les sœurs recevaient pendant les mois d'été un certain nombre de petites filles, qui leur étaient envoyées de Paris par l'Association des Dames Limousines et Creusoises. De 1907 à 1918 deux colonies de six se succédaient à l'asile, moyennant la minime rétribution de 25 fr. par tête et par mois.

Mise au courant des ressources que pouvait lui offrir cette hospitalisation infantine, la ville de Paris sollicita de la supérieure l'autorisation d'envoyer à Genouillat pour être recueillies dans l'asile, au moment des bombardements, le nombre d'enfants qu'on pourrait y loger. Réunissant toutes les ressources en locaux et en literie, ne considérant que son désir d'être utile et de soustraire de frêles existences



à des dangers permanents, la supérieure accepta, et le 9 juin 1918 on lui envoya 7 petites filles pour un temps indéterminé, qu'elle reçut moyennant le prix mensuel de 50 fr. par tête. Ces enfants purent regagner Paris dès le mois d'octobre, lorsque tout péril sembla écarté.

Avant de clore ce travail, je dois remercier de sa précieuse collaboration M. Truffinet, directeur de l'Ecole pratique d'agriculture de Genouillat et secrétaire de mairie pendant la plus grande partie de la guerre, qui m'a été d'un grand secours pour recueillir et coordonner tous les renseignements dont j'avais besoin.

---

[Télécharger \(PDF, 2.52MB\)](#)

► Sur le site de Geneanet vous pouvez consulter la [page de Nos ancêtres dans la Grande Guerre](#) consacrée aux soldats de la commune de Genouillat.

Les soldats référencés figurent sur les arbres généalogiques hébergés sur Geneanet.org dont l'accès est **totale­ment libre et gratuit**. Le domicile indiqué est celui du lieu de mobilisation. Cliquez sur la photo ou le nom pour visiter l'arbre généalogique, et sur les liens pour voir les autres soldats du régiment ou du domicile.

**Document 3 – Dépôt de suspects d’Ajain. Notice rédigée sur les renseignements fournis par M. Parain, directeur du Dépôt et parue dans la revue de la SSNAHC, tome 22, pages 381-386, 1923.**

## V. — DÉPÔT DE SUSPECTS D'AJAIN

La Notice qui suit a été rédigée sur les renseignements fournis par M. Parain, directeur du Dépôt.

Dès le début des hostilités, les immeubles de l'ancien Petit séminaire d'AJAIN furent affectés à l'internement des sujets austro-allemands. Transférés à Labastide-St-Pierre (Tarn-et-Garonne) en mai 1916, ces internés furent remplacés par des suspects et condamnés de droit commun appartenant à toutes les nationalités européennes et orientales.

La direction du dépôt fut confiée à M. Parain, inspecteur de



l'assistance publique de la Creuse. Son fonctionnement fit l'objet du règlement suivant :

Le Préfet de la Creuse,

Vu les instructions de M. le Ministre de l'Intérieur relatives à l'organisation et au fonctionnement du Dépôt de suspects d'Ajain,

**ARRÊTE :**

Le règlement intérieur du Dépôt de suspects d'Ajain est déterminé comme il suit :

*Personnel.* — Le personnel du Dépôt comprend : un directeur ; un surveillant général ; un infirmier ; un interprète ; un nombre de gardes variable suivant l'effectif des internés.

*Directeur.* — Le directeur a sous ses ordres l'ensemble du personnel administratif du Dépôt. Il assure sous sa responsabilité, et avec l'aide de ses subordonnés, la garde et l'entretien des internés.

*Gardes civils et militaires.* — Ils sont spécialement chargés de la surveillance des internés dans les cours, dortoirs, réfectoires, etc.

Ces agents doivent observer vis à vis des internés une attitude toujours correcte, mais réservée. Les rapports entre gardes et internés doivent être strictement limités aux relations nécessitées par le service.

Il est spécialement interdit aux gardes (comme d'une façon générale à tout le personnel de l'établissement) de servir d'intermédiaire entre les internés et les personnes de l'extérieur. Il leur est fait défense expresse, sous peine de révocation et de sanctions disciplinaires très rigoureuses, de se charger d'aucune commission, même pour des objets dont l'entrée dans l'établissement est autorisée.

Les gardiens sont tenus de coucher dans l'établissement ; ils ne peuvent sortir du dépôt que pour le service.

**SERVICE INTÉRIEUR**

*Visites.* — Toute personne (étrangère au personnel) se présentant au Dépôt doit être immédiatement conduite au cabinet du Directeur. Elle ne peut être autorisée à pénétrer plus avant dans l'établissement que si elle est porteur d'une autorisation délivrée par Nous, le Secrétaire général, le Conseiller de Préfecture délégué ou le Commandant d'armes de la Place.

Toute personne ayant obtenu une autorisation de cette nature devra constamment être accompagnée d'un garde civil.

*Logement.* — Le matériel de couchage est composé de paillasses et de couvertures, sauf à l'infirmerie où des lits sont établis.

*Chefs de chambrées.* — Chaque chambre est placée sous l'autorité d'un chef de chambrée qui est responsable de l'ordre, de la discipline,

de la propreté et de l'aération du dortoir, ainsi que de l'exécution des instructions qu'il reçoit de l'Administration.

*Cuisine.* — La cuisine est faite par un chef de cuisine et des aides désignés par le Directeur.

*Repas.* — Après le lever : café ou soupe.

Le repas du matin, du 1<sup>er</sup> mars au 1<sup>er</sup> octobre, est servi à 12 heures (heure nouvelle).

Le repas du soir pour la même période est servi à 6 heures (heure ancienne).

Le repas du matin, du 1<sup>er</sup> octobre au 1<sup>er</sup> mars, est servi à 11 heures (heure nouvelle).

Le repas du soir pour la même période est servi à 4 heures (heure ancienne).

*Menus spéciaux.* — Les malades, sur prescription du médecin, peuvent avoir un régime spécial.

*Lever et coucher.* — Du 1<sup>er</sup> mars au 1<sup>er</sup> octobre, le lever a lieu à 7 heures et le coucher à 8 heures (heure nouvelle). Du 1<sup>er</sup> octobre au 1<sup>er</sup> mars, le lever a lieu à 7 heures et le coucher à 6 heures (heure ancienne).

L'extinction des feux est donnée trente minutes après le coucher.

*Corvées.* — Les corvées sont effectuées généralement une heure après le réveil ; il peut en être ordonné dans le courant de la journée si besoin est. Les corvées à l'extérieur du Dépôt doivent être limitées au strict minimum. Elles seront toujours accompagnées de gardes civils ou de militaires du poste de police.

Les internés sont tenus d'effectuer, sans rétribution, toutes les corvées d'entretien.

*Fournitures diverses.* — En plus des aliments, il sera distribué, sous le contrôle des chefs de chambre, du bois, du charbon, du pétrole et du savon, suivant les besoins et la température.

*Véture.* — Des chaussures, vêtements, linge en quantité indispensable, seront donnés aux internés sans ressources.

*Soins médicaux.* — Un médecin et un chirurgien dentiste se rendront suivant les besoins au Dépôt et verront sur place les personnes ayant besoin d'un conseil ou d'une consultation. Il sera à cet effet dressé une liste des malades ; seuls, ceux qui seront inscrits sur cette liste auront droit à se présenter à la visite. Le médecin, seul, pourra prescrire l'hospitalisation des malades ne pouvant recevoir au Dépôt les soins réclamés par leur état de santé. Les médicaments prescrits par le médecin sont fournis gratuitement aux nécessiteux. Les médicaments employés sont ceux inscrits au règlement départemental de l'Assistance médicale gratuite.

*Correspondance.* — Les internés pourront écrire et recevoir des



lettres dans les conditions indiquées au règlement spécial affiché à l'intérieur du Dépôt.

*Dépôt de fonds.* — L'avoir des internés est déposé entre les mains du Directeur qui leur en fait la remise toutes les quinzaines, suivant leurs besoins et en monnaie spéciale n'ayant cours qu'à la cantine.

*Colis.* — Les internés pourront recevoir des colis qui seront visités et dont les journaux étrangers seront retirés ; ils sont prévenus que les compagnies de transport n'acceptent pas les denrées susceptibles d'altération. L'alcool que pourraient contenir les colis sera confisqué.

*Réclamations.* — Les réclamations doivent être adressées au Directeur ou au Préfet. Les réclamations collectives sont formellement interdites.

*Cantine.* — La cantine est ouverte tous les jours du réveil au coucher : elle est fermée de 11 h. 30 à 14 h. 30. Elle pourra vendre exclusivement les denrées portées sur une liste affichée de façon visible et suivant le tarif approuvé par le Préfet ; elle pourra, en outre, se charger de commissions avec l'extérieur et faire venir, sur la demande des internés, différentes marchandises dont l'énumération sera faite au Préfet qui autorisera ou refusera.

*Discipline.* — Seul le Directeur a qualité pour punir les internés ; les autres agents du Dépôt ne peuvent que lui rapporter les faits leur paraissant devoir entraîner une sanction disciplinaire. Il est fait mention au rapport journalier de toutes les punitions ainsi que des faits qui les ont motivées. Les punitions de plus de 5 jours de cellule doivent être prononcées par le Préfet.

Les internés punis de cellule doivent sortir une heure par jour.

La punition de cellule comporte la suppression du café, du tabac et de tout achat en cantine, ainsi que de la correspondance.

Le régime de cellule est la soupe une fois par jour et la ration ordinaire de pain avec supplément s'il y a lieu.

La punition de prison comporte également la suppression du café, du tabac, et de tout achat en cantine ainsi que la correspondance.

Le régime de prison est la ration ordinaire alimentaire.

*Poste de police.* — Le Poste de police est chargé spécialement du maintien de l'ordre et de la discipline dans le Dépôt. Le chef de Poste doit être en rapport constant avec le Directeur pour assurer la bonne marche du service.

Guéret, le 15 janvier 1915.

Le Directeur,  
Signé : PE. PARAIN.

Vu et approuvé : Le Préfet de la Creuse,  
Signé : TUGHEMANN.



En raison de la pénurie de main-d'œuvrè agricole pendant la guerre, trois cents internés environ sur cinq cents, pris parmi ceux offrant un minimum de garanties, furent placés chez des cultivateurs de la région, qui, d'une façon générale, en ont été satisfaits. Les évasions furent très peu nombreuses. La nourriture et l'entretien étaient à la charge des employeurs, qui, de plus, versaient au Dépôt, à titre de salaires, certaines sommes au compte de chaque intéressé.

Les autres internés étaient l'objet, au Dépôt, d'une surveillance très rigoureuse, mais pouvaient cependant s'ils le désiraient, et moyennant une faible rétribution, généralement en nature, s'occuper à certains travaux sous la garde du personnel civil ou militaire.

Pour faciliter les achats des internés à la cantine du Dépôt, il fut créé des bons de monnaie de 5 francs et de 1 franc, dont un fac-similé est reproduit à la fin de la présente notice.

Au Dépôt d'Ajain étaient concentrés des internés de toutes nationalités ; toutes les professions y étaient représentées : des cultivateurs, des maçons, des menuisiers, des cordonniers, un ancien ministre, des officiers, des magistrats, un avocat, un directeur des postes, un chef de district, un chef de gare, un notaire, des commerçants, des industriels, des ingénieurs, un prêtre catholique, des popes, des journalistes, des banquiers, des hommes de lettres, etc. A ces éléments si divers s'ajoutaient une centaine de romanichels et un grand nombre de souteneurs et de prostituées évacués de Salonique. Beaucoup d'orientaux, turcs, bulgares, macédoniens, portaient le costume national.

Parmi ces internés, presque toutes les religions étaient représentées ; les exercices des divers cultes avaient lieu dans la chapelle de l'ancien séminaire.

Les langues et dialectes les plus variés étaient employés par les internés, dont un dixième à peine connaissaient le français. Les langues française, anglaise et allemande étaient seules admises pour la correspondance. L'administration, qui n'avait à sa disposition qu'un interprète

de langue allemande, dut faire appel à un certain nombre d'interprètes bénévoles pris parmi les internés, dont plusieurs parlaient avec facilité cinq ou six langues.

Le dépôt d'Ajain fonctionna sans interruption de septembre 1914 à décembre 1919 ; il reçut au total 2.060 internés, hommes, femmes et enfants, parmi lesquels la mortalité fut très faible : 17 décès seulement furent enregistrés.



“Le dépôt d’Ajain fonctionna sans interruption de septembre 1914 à décembre 1919 ; il reçut au total 2.060 internés, hommes, femmes et enfants parmi lesquels la mortalité fut très faible : 17 décès seulement furent enregistrés”.

[Télécharger \(PDF, 1.35MB\)](#)

[Archives](#), [Creuse Arrière](#), [Croix-Rouge](#), [Suspects](#)



# 156. Monuments de mémoire

3 mars 2015 [Luc Fessemaz](#)

A la demande de la Mission Centenaire, le site [www.monumentsdememoire.fr](http://www.monumentsdememoire.fr), développé par le Canopé de l'académie de Toulouse, est déployé sur l'ensemble du territoire national.

Ainsi, dans chaque académie, les enseignants peuvent s'inscrire avec leur classe sur le site pour travailler sur un monument aux morts puis publier leurs travaux sur le site après avoir géo localisé le monument étudié.

Ce projet a été labellisé par la Mission Centenaire.

## Présentation du site

**Monuments de mémoire**  
Se réapproprié notre patrimoine mémoriel

Accueil Trouver Proposer Travailler en classe

**Bienvenue**  
Ce site s'adresse à tous les enseignants et élèves de l'école primaire jusqu'au lycée pour travailler autour des lieux de commémoration des deux guerres mondiales (monuments aux morts, plaques et stèles commémoratives...). Cela pourra être un point de départ pour un travail plus large sur le devoir de mémoire.  
*L'équipe du Canopé de l'académie de Toulouse*

**Les derniers ajouts**

<b>BORDERES SUR...</b> 18 rue Victor Hugo	<b>PORTET SUR GA...</b> Place de l'église	<b>L'UNION</b> avenue de Toulouse	<b>LUC LA PRIMAUBE</b> rue des ecoiers

**Présentation du Projet**

Le site internet Monuments de mémoire met à disposition des enseignants et de leurs élèves un dispositif permettant de s'approprié concrètement les lieux de commémoration consacrés à la mémoire combattante et ainsi, de faire en sorte qu'ils reprennent sens et soient le point de départ d'un travail en classe plus large sur les deux guerres mondiales.

[Télécharger \(PDF, 968KB\)](#)

[Canopé](#), [ECLAIRER](#), [Sites Mémoire](#), [Monuments](#)



## 157. Mémoires creusoises de la Grande Guerre

3 mars 2015 [Luc Fessemaz](#)

### Documents fournis par Guy Marchadier au Canopé de la Creuse

#### Document 1 – Témoignage sur la mobilisation d'un soldat creusois, 1 août-12 août 1914.

Le samedi 1<sup>er</sup> août, je coupais l'avoine aux Donchères avec ma défunte mère qui me ramassait la javelle. Vers le coup de deux heures, les cloches se mirent à sonner. Je m'arrête dans mon travail et me tournant vers ma mère, je lui dis « *c'est la guerre !* » ; au même moment, mon beau-frère qui travaille lui aussi dans un champ à côté vint vers nous en nous disant « *c'est la guerre !* ». Alors, aussi bien lui que moi, nous songeâmes que nous étions encore soldats... et que dans quelques jours on allait tout laisser : famille, amis et travail pour aller où le devoir nous appelle.

Mon beau-frère Henri, était tout juste parti d'avec nous que la demoiselle de Mr Berger l'instituteur m'apporta des affiches pour la mobilisation pour Mazat et pour le Betoux. Oh ! ces affiches maudites ! Je les vois encore avec leurs deux drapeaux entrecroisés appelant tous les hommes en âge de porter les armes à rejoindre leur dépôt le jour indiqué par leur fascicule de mobilisation.

Mon fascicule à moi me disait qu'il fallait que je me rende à Guéret ( Caserne des Augustines ) au 91<sup>o</sup> R.I.T. le 13<sup>ème</sup> jour de la mobilisation. Plus que treize jours et j'allais partir, il fallait que je quitte tout ce que j'avais de plus cher, tout ce que je possédais pour faire comme les autres, aller défendre ma famille et mon bien. Mais combien, hélas ! n'ont pas eu ce courage, et sous un prétexte quelconque sont restés à l'arrière et dans les dépôts, admirant leurs camarades qui allaient se faire tuer pour défendre leur patrimoine. Que ceux-là courbent la tête devant le véritable poilu, et honte pour eux.

Donc, le 12 août 1914, ma femme m'ayant préparé tous mes effets que je devais emporter, je réunis le tout dans une valise ; l'horloge marquait quatre heures, juste le temps d'aller à Bonlieu prendre le courrier pour aller à la gare.

[Télécharger \(PDF, 40KB\)](#)

#### Document 2 – Extraits du Courrier du Centre concernant le camp de la Courtine. Jeudi 6 août 1914 – Dimanche 9 août 1914 – Vendredi 14 août 1914 – Jeudi 15 octobre 1914.





- Au camp de La Courtine.

Un certain nombre d'étrangers doivent arriver au Camp de La Courtine le 7<sup>e</sup> jour de la mobilisation. Une partie de ces étrangers sera mis à la disposition des communes pour les travaux divers et notamment agricoles.

Le maire prévient les habitants qui pourraient en avoir besoin d'en faire immédiatement la demande à la mairie.

### Un convoi d'Allemands et d'Autrichiens quitte Paris

Le *Journal officiel* publie la loi attribuant à l'autorité militaire le droit de pourvoir, par voie de réquisition au logement et à la subsistance des personnes étrangères évacuées sur certaines régions de l'intérieur.

En vertu de ces dispositions, dit le *Petit Parisien* un fort contingent d'étrangers ayant demandé à rester en France a quitté la gare d'Austerlitz pour être dirigé sur Chateauroux et réparti ensuite dans la région voisine.

Hier sont partis, de la même gare,

- A 8 h 47 : un train d'étrangers pour Guéret
- A 2 h 25 : un train pour Le Blanc
- A 15 h 47 : un train pour Limoges
- A 16 h 47 : un train pour Libourne
- A 19 h 47 : un train pour Châteauroux

### La Courtine

#### Au camp

Comme nous l'avions annoncé, les Allemands et Autrichiens qui avaient été concentrés au camp au début de la guerre, ont été évacués ces jours derniers sur Agen ( Lot et Garonne) Bergerac (Dordogne) et Ajain (Creuse)

### Le camp de La Courtine (Creuse) est affecté à l'internement de la colonie étrangère

Samedi 8 août, par trois trains spéciaux, sont arrivés, pour être parqués au camp de La Courtine, onze cent quatre-vingt-onze étrangers, de toutes les nationalités: femmes, enfants, hommes. Tous les habitants de La Courtine se sont massés à l'entrée de l'avenue de la gare au camp pour voir défiler cette longue théorie, vraiment pittoresque, composée de gens appartenant à toutes les classes de la société, revêtus de costumes variés. Les uns étaient richement habillés, les autres portaient la livrée de la misère. Quelques uns avaient à la boutonnière les couleurs françaises, quelques autres portaient des décorations étrangères.

Des femmes tenaient dans leurs bras des enfants nouveau-nés; tous portaient riches et pauvres, de lourdes valises, qui semblaient peser lourdement aux bras débiles des femmes ou de gens paraissant peu habitués à transporter des fardeaux même légers. Cette foule hétérogène était encadrée de troupes françaises, des réservistes baïonnette au canon et fusils chargés à balles. La garde civile, nouvellement créée à La Courtine prêtait son concours à la troupe et à la gendarmerie pour veiller à l'internement des prisonniers dans les casernes du camp. Le défilé de la gare aux bâtiments militaires s'est effectué en silence et dans le plus grand ordre.

Aucun cri discordant n'a été poussé sur le passage de cette colonne, qui comprenait des hommes et des femmes de toutes les races reconnaissables aux traits du visage. Beaucoup des hommes semblaient être des commis-voyageurs. Les objets transportés par cette foule bigarrée appartenaient à toutes les catégories: valises, malles, ballots, instruments de musique, etc..

Le sous-préfet d'Aubusson présidait à cet internement accompagné d'un sous-intendant militaire et d'autorités municipales.

Ces étrangers vont être nourris par les soins de l'état: ils auront droit à 300 g de pommes de terre et 500 g de pain par personne et par jour. Ils seront soigneusement maintenus dans le périmètre du camp. On nous annonce de nouvelles arrivées pour la semaine prochaine et il paraît que le nombre des internés dépassera 2400 individus.

Cette conséquence de la guerre impressionne vivement la population courtinoise, habituée à voir des soldats circuler dans ses rues et non cette foule où toutes les races européennes, toutes les professions, toutes les situations sociales se mêlent dans une confusion pleine d'imprévu et de pittoresque.

[Télécharger \(PDF, 953KB\)](#)

[Télécharger \(PDF, 234KB\)](#)

Document 3 – Chronique locale : 1- Blessés et Prisonniers Allemands. 2- Disposition relative au maintien provisoire dans leurs foyers de certains assujettis militaires.

## Chronique locale

### I - Blessés et Prisonniers Allemands

D'inconvenances et scandaleuses manifestations continuent d'avoir lieu à l'arrivée des blessés et des prisonniers Allemands. De ce que certains faits de sauvagerie soient imputables à nos adversaires, il serait misérable et lâche de nous croire en devoir de les imiter. Tout blessé devient neutre du fait de sa blessure et les égards dus aux prisonniers de guerre et à plus forte raison aux blessés ont été prévus à l'article 8 de l'Instruction sur les prisonniers de guerre du 21 Mars 1893 ainsi conçu :

« Article 8 : Les prisonniers de guerre ne doivent jamais être insultés, maltraités ou dépouillés, chacun d'eux est traité avec les égards dus à son rang »

Le Général espère que cet avis suffira pour rappeler tout le monde aux sentiments de la mesure et des convenances. Si la France marche incontestablement en tête des nations civilisées c'est à des sentiments généreux et chevaleresques qu'elle le doit, l'heure n'est pas venue de nous en départir.

II - Le Général commandant la 12<sup>e</sup> Région a lieu de supposer que la disposition relative au maintien provisoire dans leurs foyers de certains assujettis militaires sont ignorées ou mal comprises et provoquent chez certains une émotion injustifiée. Il importe que ces dispositions soient rappelées; elles peuvent se résumer comme il suit :

1°/ Tous les hommes du service armé aptes à faire campagne et faisant partie des classes de la réserve sont (ou seront appelés incessamment) sous les drapeaux pour alimenter les corps dont ils font partie et qui sont sur le théâtre des opérations.

Les exceptions indispensables sont faites pour ceux qui ont des professions nécessitant leur présence chez eux, pour le ravitaillement des services publics; ceux-ci sont alors mis en sursis régulier d'appel.

2°/ Les territoriaux du service armé seront appelés jusqu'à ce que les corps auxquels ils comptent aient atteint un effectif de guerre majoré de 25%. L'excédent est maintenu provisoirement dans ses foyers pour être appelé, soit par appel individuel ( ou par appel général ) si nécessité s'en fait sentir.

Les vides qui se produiront étant forcément inégaux dans les corps, il peut très bien arriver que dans une même localité deux territoriaux de la même classe soient, l'un appelé, l'autre laissé dans ses foyers, surtout s'ils ne sont pas du même corps.

Ces situations qui ne peuvent être évitées ne sont point dues à l'injustice ou à la faveur mais au hasard qui fait que dans tel ou tel corps les effectifs baissent plus que dans tel autre

3°/ Enfin un grand nombre d'hommes du service auxiliaire sont en raison de leur inaptitude au service armé maintenus dans leurs foyers à l'exception de ceux qui ont une profession permettant de les utiliser ( boulangers, bouchers, etc..). Ces emplois réservés dans les corps leur sont attribués au fur et à mesure des besoins.

### 29 Novembre

A 7 h du matin nous partons de nos abris et nous allons à l'orée d'un petit bois où les autres compagnies du 5<sup>o</sup> bataillon sont déjà postées.

La fusillade a repris plus vive que jamais car le 6<sup>o</sup> bataillon est déjà engagé avec les boches.

Les pauvres blessés commencent déjà à descendre.

C'est terrible.... car avec cela il fait un temps atroce et c'est terrible de voir ces pauvres victimes descendre.

Nous, nous sommes prêts à agir au premier signe.

Le Commandant LAFITTE est devant ses hommes du 6<sup>o</sup> bataillon et leur donne le plus de courage possible.

Moi, je suis faible à ce moment car j'ai peur de ne plus revoir ma chère Guite et mon petit Georges. aussi je brûle toutes mes lettres sauf celles de ma petite Guite et j'embrasse bien fort les chères photographies de tous les êtres aimés que je possède sur moi.

Et ensuite, dans un petit coin du bois, je vais pleurer tout ce que je peux et je demande pardon à ma chère petite Guite de toutes les petites peines que j'aurais pu lui faire.

Les blessés descendent toujours en masse, c'est épouvantable et l'on vient nous affirmer que les pertes sont nombreuses...

### Le 1er Décembre

Le 205<sup>o</sup> part à 6 h du matin pour l'attaque.

Il se déploie en colonne par quatre et par compagnie et tous se mettent à faire des abris avec leurs outils portatifs. Les boches tirent sans discontinuer et de pauvres camarades tombent de tous les côtés.

La plaine est jonchée de cadavres et de blessés et nous ne pouvons avancer.

Toute la journée et jusqu'au soir 10 h les pauvres blessés cherchent à se sauver surtout à la faveur de la nuit.

Les mitrailleuses font rage et ce bruit vous fend le cœur.

Les cris des blessés se multiplient de tous les côtés.

Je pleure comme un véritable enfant car c'est véritablement triste de voir et d'entendre ce qui se passe.

11 h du soir : une tranchée abri a pu être faite en face de l'ennemi et l'on est moins exposé pour la nuit que l'on va passer.

La nuit se passe sans incident notable.

### Le 2 Décembre

Départ des tranchées à 5 h du matin, les obus pleuvent de tous les côtés et nous comptons exactement dans le bataillon 97 tués et 163 blessés. Nous revenons dans le petit bois en face **Fontaine-les-Cappy...**

*Extrait d'un journal de poilu...*

*Celui-ci se termine près d'Arras le 17 Juin 1915 par ces simples mots...*

*A 3 heures du matin, nous partons pour l'attaque...*

*Ce seront là les dernières lignes de sa courte vie...*

[Télécharger \(PDF, 104KB\)](#)

Document 5 – Souvenirs de la campagne 1914-1915 d'Edmond Pasquet (Le Chiroux), classe 1913, 78e RI, 9e compagnie, 3e bataillon.



**SOUVENIRS DE  
LA CAMPAGNE  
1914 - 1915.**



**PASQUET EDMOND  
( le chiroux )  
CLASSE 1913.**

***78ème REGIMENT D'INFANTERIE  
9ème COMPAGNIE  
3ème BATAILLON.***

**SOUVENIR DE LA CAMPAGNE  
1914 - 1915**

**PASQUET Edmond  
Classe 1913**

**78<sup>e</sup> REGIMENT D'INFANTERIE  
9<sup>e</sup>me Compagnie  
3<sup>e</sup>me Bataillon**

**GUERET ( Creuse )**

**2 Août:**

Dimanche. Depuis hier au soir la mobilisation générale est ordonnée. Le soir même le régiment est parti pour **Guéret**. Avant le départ, la cour de la visitation était envahie. Le drapeau est acclamé au son de la Marseillaise et c'est au milieu d'une foule énorme que nous allons embarquer du **Puy Imbert** près de **Limoges**. Nous arrivons à **Guéret** pendant la nuit pour prendre les cantonnements. Les jours suivants, les réservistes arrivent et on se prépare à partir pour la campagne.

**4 Août:**

On bat la générale dans les rues et la nouvelle officielle de la déclaration de guerre est affichée à **Guéret**.

**5 Août:**

Marche d'entraînement.

**6 Août:**

Départ de **Guéret** dans la nuit à 4 heures du matin. 3ème bataillon.  
**St Sulpice-Laurière - Chateauroux - Bourges - Cosnes - Pont sur la Loire - Troyes - Sainte-Menehould.**

**7 Août:**

**Sainte-Menehould**, 4 heures du soir environ. Tout le monde descend. Nous partons pour **Lachalade** (Meuse) : petit bourg situé sur les confins de la Meuse et de la Marne. Sous une pluie battante nous franchissons les 10 km qui nous en séparent; nous y arrivons à la nuit et ce n'est pas sans difficultés que nous pouvons arriver à nous installer dans nos cantonnements. Pendant le séjour à **Lachalade**, nous allons presque tous les jours dans les bois: service en campagne. Nous sommes dans un pays très boisé, les gens ne sont pas affables et vendent le plus cher possible le peu de vivres qui leur reste. Il fait très chaud.

**11 Août:**

Nous partons de **Lachalade** pour **Boureuilles** vers 10 heures du matin. Il fait une chaleur épouvantable. Après avoir passé le **Four de Paris**, dans les défilés de l'Argonne, malgré le peu de distance à parcourir et les pauses nombreuses, près du tiers du régiment reste en route dans le fossé. A **Boureuilles** nous trouvons l'Aire, petite rivière qui coule dans cette vallée. Le bourg situé au milieu de champs bien cultivés est plus agréable que **Lachalade**. Nous y restons 2 jours et repartons le 13 Août.

**13 Août:**

De **Boureuilles** nous allons à **Gesnes** en passant par **Varennes** qui nous rappelle la fuite manquée de Louis XVI (Maison avec plaque commémorative). **Gesnes** est arrosée par un petit ruisseau. Nous sommes mal logés.

**14 Août:**

Nous partons pour **Dun-sur-Meuse** en passant par **Doulcon**. La vallée est pittoresque avec ses maisons perchées sur les flancs du coteau qui domine la vallée de la Meuse.



**15 Août:**

Départ. Nous suivons cette belle vallée de la Meuse toute parsemée de petits villages, nous passons à **Stenay** et allons jusqu'à **Lamouilly**. La section garde un pont sur le Chiers devant **Lamouilly** (16 Août) pendant que la compagnie cantonne à **Nepvant** un peu en arrière. Il pleut.

**17 Août:**

Nous partons pour la **Ferté-sur-Chiers** (Ardennes)

**18 Août:**

De là, nous allons à **Moiry** par **Margut**. De Moiry, nous allons dans un petit poste, à 2 km de là, passer une journée. Nous restons 3 jours à **Moiry**.

**21 Août:**

Tentative d'offensive en Belgique. Contrairement à ce que l'on nous avait fait espérer la veille nous sommes réveillés de très bonne heure. Il nous faut partir, mais la marche est horriblement lente. Tous les 100 mètres, nous nous arrêtons et formons les faisceaux et posons le sac. Un quart d'heure après, nouveau départ pour s'arrêter 100 m plus loin. Au milieu de la journée, nous sommes seulement à 2 km de **Moiry**. Grande halte. Nous entendons au loin la canonnade. Vers 14 heures la marche reprend, mais rapide cette fois. Pour la première fois nous mettons le pied en Belgique. Nous traversons la jolie petite ville de **Villers-devant-Orval** toute pavoisée de drapeaux belges et français. A peine avons nous passé cette ville qu'une pluie d'orage commence à tomber, pluie qui atteint son paroxysme au moment où nous passons près des ruines de la vieille abbaye **d'Orval**. Nous faisons une halte et posons nos sacs sur la tête pour nous protéger de la pluie. Un régiment de chasseurs d'Afrique passe sous nos yeux. Nous parcourons encore 2 km, puis brusquement demi-tour, nous revenons cantonner en France. La marche qui comporte une halte tous les 200 mètres devient excessivement rapide. Il pleut toujours. Dans l'obscurité la marche se poursuit dans un silence rempli de temps en temps d'imprécations. Ce n'est que vers 22 ou 23 heures que nous arrivons au lieu de cantonnement. De grands feux sont allumés sur la place pour nous sécher. Nous étions à **Williers**. Toute la brigade est là, impossible de cantonner, il nous faut bivouaquer sur place. Il est 3 ou 4 heures du matin lorsqu'on trouve les cuisines roulantes et il nous reste très peu de temps pour nous reposer.

**22 Août:**

Le matin, de bonne heure, départ direction **Neufchâteau**, en sortant de **Williers** nous repassons la frontière pour aller au devant des troupes allemandes qui ayant envahi la Belgique depuis une vingtaine de jours marchent sur la France. Nous traversons plusieurs bourgs belges. **Pin** : les Uhlans ont déjà fait leur apparition dans ce village. Trois enfants ont été fusillés par eux. Tout près de là une brigade du 12ème corps s'est battue la veille. A la sortie du bourg, la route est barricadée. un peu plus loin se trouve **Chiny** où l'autorisation nous est donnée de faire des provisions, mais il n'y a pas grand chose. Nous achetons un peu de confitures et quelques liqueurs, c'est tout. Aussitôt après avoir traversé ce village, nous descendons dans une étroite vallée et traversons une petite rivière, puis nous remontons la côte opposée. Nous sommes dans une forêt et la traversée dure 3 heures. Peu après être rentrés sous bois, nous apercevons sur le bord de la route, dans un fossé, un mort allemand. C'est la première fois que



nous voyons un des tristes résultats de la guerre; cette vue n'a pas été sans faire impression sur nous. A la sortie de la forêt, nous trouvons **Straimont** et sa petite rivière. La laissant légèrement sur la côte, nous parcourons 6 à 7 km avec précaution. Arrivés dans un ravin marécageux, nous sommes conduits sur le sommet à travers un bois de pins, puis un champ d'avoine. Sur la crête, à travers un petit bois, nous marchons en terrain découvert, sur des troncs d'arbres coupés. A notre gauche, les 107ème et 138ème montent à la baïonnette. Des balles et des obus sifflent à nos oreilles mais sans faire de mal. Nous commençons à creuser des tranchées dans le bois situé au delà de cet espace découvert, quand le commandant ordonne « *Baïonnette au canon. En avant la baïonnette* ». A ce moment il se produit une panique indescriptible, nous ne savons pas sur quoi nous chargeons.

Il fait presque nuit. Peu à peu l'ordre se rétablit, nous nous reformons un peu en arrière et nous commençons une tranchée au milieu des pins coupés. Peu après l'ordre est donné d'aller en avant dans le bois pour y passer la nuit. Le colonel couche avec nous. Dans la nuit nous entendons le commandant du 1er bataillon venir informer le colonel que, d'après les bruits entendus, les allemands déménageaient. Après une journée fort remplie, nous dînons d'une boîte de singe et d'un peu de confiture achetée à **Chiny**.

#### 23 Août:

Après avoir passé une bien mauvaise nuit: c'est la première fois que nous couchons à la belle étoile; et de plus sur ce coteau nu, il ne fait pas chaud en cette nuit du mois d'Août. Au matin nous partons pour redescendre sur **Straimont**. Près de ce village, nous faisons du café et mangeons un peu. Dans le bourg, impossible de trouver quoi que ce soit. Dans le chemin creux qui borde le chemin où nous sommes, nous voyons passer l'artillerie, et, sur un caisson, un prisonnier allemand. Après déjeuner nous repartons, grimpons sur la côte d'en face et allons nous installer sur le versant opposé. Là nous creusons des tranchées. Une délicieuse petite source coule près de nous où nous allons souvent nous désaltérer. Mais nous ne devons pas rester longtemps dans cette position, ordre est donné de faire demi-tour, nous revenons près de **Straimont**. Deux heures à peine s'étaient écoulées qu'il faut repartir encore une fois. C'est la retraite qui commence. Nous retrouvons la forêt, nous repassons à **Chiny** et allons presque sans pause jusqu'à **Florenville**. A **Florenville** règne le désordre le plus affreux. Sur la place où nous arrêtons un moment des ustensiles de toute sorte roulent dans tous les sens. Tous les habitants sont partis ou font leurs préparatifs de départ. Toute proche nous entendons la canonnade terrifiante et affolante. Quelque temps après, nous repassons la frontière franco-belge, nous devons aller cantonner à **Mogues**, mais je ne sais pour quelle raison, il nous faut aller jusqu'à **Puilly**, petit village situé dans un trou. Avant d'y parvenir à la nuit : halte, distributions. Nous n'avons pas mangé depuis le café ce matin et nous commençons à avoir faim. Puis, comme nous dormons sur place, départ pour le cantonnement.

#### 24 Août:

La retraite. La retraite réellement commencée à **Straimont**, continue le 24 Août. Très fatigués; ce matin nous partons de **Puilly** et grimpons sur un coteau ou plutôt sur un plateau situé à peu de distance du village que nous venons de quitter. Là nous construisons des tranchées, mais peu après il nous faut changer de position et aller en construire d'autres un peu plus loin.

Des obus tombent sur nous. Un soldat de la compagnie est blessé ainsi qu'un sergent de la 10ème compagnie. Vers le soir, le signal de départ est donné. Les affaires vont bien. Nous allons nous reposer disent les officiers. Nous arrivons près de **Carignan**. Là nous sommes arrêtés et nous grimpons sur le flanc du coteau derrière **Carignan**, nous creusons à la hâte une petite tranchée; sur notre droite on sonne la charge et on se bat avec acharnement. Notre commandant veut nous faire monter à l'assaut, mais heureusement le lieutenant-colonel l'en empêche. Pendant la nuit, tandis que tout le monde s'est endormi, le signal de départ est donné, il faut traverser **Carignan** sans bruit et se retirer sur **Mouzon**. La fatigue est intervenue. Quand nous faisons une pause, nous nous endormons dans le fossé. Enfin nous arrivons à **Mouzon** et nous nous arrêtons dans un jardin près de la ville. aussitôt arrêtés, aussitôt couchés, personne ne veut aller aux cuisines chercher le repas. Quand les hommes les plus dévoués de l'escouade apportent à manger, presque personne ne mange. Le sommeil nous accable. Nous dormons.

#### 25 Août:

Au moment du départ, la compagnie est avertie qu'elle est soutien d'artillerie qui doit protéger la retraite, elle doit rester là. Retournant du côté de **Carignan** la 9ème compagnie creuse des tranchées toute la journée et couche le soir dans un petit bois à côté.

#### 26 Août:

Le bataillon part pour **Beaumont** où la compagnie le rejoint. Nous passons **Beaumont** et allons dans une cuvette située entre **Beaumont** et **Létanne**. La nuit nous allons cantonner à **Létanne**. Nous devons y passer la moitié de la nuit, mais à peine deux heures se sont-elles écoulées qu'il nous faut repartir. Il pleut. Nous repassons **Beaumont** empli de troupes et allons dans la nuit et l'obscurité on ne sait où.

#### 27 Août:

Toujours sous la pluie nous marchons jusqu'à ce que nous soyons arrêtés sur le bord d'une route près de **Warniforêt**. La nuit s'achève. Il pleut. Nous nous asseyons sur les sacs et dormons sous la pluie. Au matin nous allons au village chercher du bois que l'on vole un peu partout; j'y achète un peu de beurre, nous faisons du feu mais sans grande efficacité puisqu'il pleut toujours. Vers midi la pluie cesse et vers 14 heures nous repartons pour donner la chasse à deux régiments allemands qui ont, paraît-il, passés la Meuse. Toute la soirée nous marchons à travers champs. A la nuit nous descendons près du village de **Raucourt**, puis remontons sur le coteau passer la nuit dans un bois.

#### 28 Août:

Au jour nous partons, redescendons et traversons **Raucourt**, mais à peine l'avons nous traversé qu'il nous faut retourner en arrière et remonter sur le coteau que nous venions de quitter quelques heures auparavant, **Raucourt** était encombré de blessés. Revenus là-haut, sans nous laisser le temps de souffler, nous nous déployons presque immédiatement en tirailleurs et nous nous dirigeons immédiatement sur une crête où les balles allemandes nous accueillent; nous nous couchons et tirons tout en faisant de légers masques individuels avec nos outils portatifs. Nous battons en retraite une première fois



pour revenir à la charge une seconde, mais plus sur la droite. Nous grimons sur la lisière d'une forêt à 400 mètres environ, mais sans voir nos ennemis qui pendant ce temps nous arrosent de balles. Notre artillerie bat le bois, mais sans obtenir de résultats décisifs. Notre commandant est tué au moment où il ordonne la charge à la baïonnette. Bientôt nous nous retrouvons presque seuls sur le plateau battu par les obus, les balles et les mitrailleuses. Il nous faut retourner en arrière en marchant à quatre pattes et en se protégeant le plus possible des obus qui nous poursuivent à mesure que nous nous retirons. Puis nous arrivons sur la route où nous aidons à transporter un grand nombre de blessés qui se traînent un peu partout. Puis nous passons à **La Besace**, puis un peu plus loin nous sommes arrêtés par un lieutenant d'artillerie qui nous conduit en soutien d'artillerie près de **Warniforêt**..... Nous étions 33 dans tout le régiment, dont un sous-lieutenant de réserve. Là nous passons le reste de la soirée, puis nous nous dirigeons sur **Stonne** très lentement à cause de la fatigue et de l'épuisement. Nous dormons à **Stonne**.

### 29 Août:

Au matin nous faisons un peu de café, dans une maison abandonnée. Nous avons là, la visite de notre ancien colonel qui depuis 3 jours est général de brigade; il nous demande si nous avons un quart pour lui, il a bu le café avec plaisir. Peu après nous partons avec la 11ème compagnie et la 2ème section de la 9ème compagnie pour aller rejoindre le régiment à une quinzaine de kilomètres en arrière. Une fois réunis nous allons passer la journée dans un pré. Une roseraie était à côté et au-delà une certaine quantité de foin, que nous nous empressons d'aller ramasser pour en faire des lits. Tout près de là, nous voyons tomber un aéroplane qui paraît être allemand et sur lequel on avait tiré.

### 30 Août:

Nous passons la majeure partie de cette journée dans le pré. Dans la soirée, départ. Nous allons à **Noirval**, village abandonné bivouaquer dans un pré situé un peu au-delà. Un tas de foin nous sert de couchage et des achats bon marché faits au village servent à notre cuisine.

### 31 Août:

Prenant la route de **Vouziers** nous allons à **Quatre-Champs**. De là par la route de **Sedan** nous allons, après avoir fait une longue halte sous des pommiers, prendre position dans un champ d'avoine à gauche de la route entre **Quatre-Champs** et **Le Chesne**. Nous creusons des tranchées. C'est la première fois depuis la campagne que du tabac nous est distribué. Nous couchons dans le fossé et pendant toute la nuit nous faisons des patrouilles.

### 1er Septembre:

Au matin nous redescendons sur **Quatre-Champs** et nous nous dirigeons sur **Vouziers**. Laisant cette ville sur notre droite, nous allons jusqu'à **Saint-Morel** gros bourg bien situé sur un coteau dominant les pays environnants; nous trouvons là du vin, de la bière, du cidre. Il nous est donc possible de nous ravitailler un peu. A la nuit, comme nous pensons aller cantonner soit dans **Saint-Morel**, soit aux environs, nous partons et marchons jusqu'à minuit, nous avons traversé **Monthois** et nous nous dirigeons sur la **Champagne**. A minuit, nous nous arrêtons dans un bois et la section va prendre les avant-postes.



**2 Septembre:**

Au matin: départ, formation en losange pour éviter l'efficacité d'un tir d'artillerie. Nous traversons un petit ruisseau dans lequel nous prenons un peu d'eau. Notre provision est vite épuisée car il fait chaud et nous marchons vite. Nous nous arrêtons enfin vers midi au milieu d'un bois. Tout près de là nous entendons tomber les obus. A la nuit nous repartons, peu après, vers minuit, en passant à **Souain** nous pourrions enfin étancher cette soif qui nous dévorait depuis le matin. Quelque temps après : halte dans un champ près de **Suippes**.

**3 Septembre:**

Nous passons ici le reste de notre nuit. Au matin nous arrivons dans un champ près de **Marson**, nous apercevons le clocher de la cathédrale de **Châlons-sur-Marne**. Dans ce champ nous achevons la journée, couchés à l'ombre des gerbes de blé qui se trouvaient là. A la nuit nous retournons en arrière prendre les avant-postes. Sur notre droite les coloniaux échangent des coups de feu avec les allemands.

**4 Septembre:**

Nous partons à 2 heures du matin, alors que nous devions partir à minuit, aussi fallait-il nous dépêcher. Pas de grande halte avant **Saint-Jean-sur-Moivre**. Là, à peine avait-on commencé de déjeuner que des chasseurs annoncent l'approche des Uhlans. Il faut se rendre en toute hâte sur la colline d'à côté pour se disposer en tirailleurs et faire face à l'ennemi, qu'on ne voit d'ailleurs pas. Dans ce champ de trèfle, sur cet immense terrain, nous avons enduré une chaleur torride, que nous n'avions jamais connue jusqu'ici. Au bout de quelques heures, l'ennemi ne venant pas, nous reprenons notre marche très lente, à cause de la chaleur. Au soir nous arrivons à **Mairy-sur-Marne**. Nous prenons le cantonnement dans ce bourg, nous préparons le souper quand parvient l'ordre brutal de se reporter en arrière pour prendre à nouveau les avant-postes.

Nous nous couchons en arrière de la crête à défendre et le matin seulement nous creusons des tranchées.

**5 Septembre:**

Départ de bonne heure. Nous nous dirigeons sur **Vitry-le-François**. Nous passons la Marne et son canal latéral. Nous traversons la ville et admirons au passage sa superbe cathédrale. Là, comme ailleurs, de nombreux habitants déménagent, d'autres nous offrent de la bière, du vin et même du champagne. Après une petite pause au-delà de **Vitry**, nous traversons **Arzillières**, **Gigny** et arrivons enfin à **Brandonvilliers** où nous passons la nuit.

**6 Septembre:**

Nous reprenons notre marche et passons à **Pars**, **Braux-le-Grand**, nous arrivons à **Braux-le-Petit** (Aube) d'où nous devons aller nous embarquer le lendemain à **Brienne-le-Château**.

Dans la soirée, lecture est faite de la proclamation du Général Joffre, ordonnant la marche en avant.

C'est la fin de la retraite.

## Marche en avant

### 7 Septembre:

Dans la matinée nous partons de **Braux-le-Petit**. Après avoir passablement marché nous nous arrêtons à la lisière d'un bois où nous achevons de passer la très chaude journée. La nuit tombée, nous allons dormir à **Saint-Ouen** (Marne) Tout près de là, dans la nuit, alerte; mais nous nous recouchons jusqu'au matin.

### 8 Septembre:

Au matin, nous partons en formation de combat et grimpons dans les bois sur la droite de **Saint-Ouen**. Nous ravitaillons en cartouches un régiment et je ne sais quel corps d'armée. Nous assistons aux ravages faits par notre artillerie dans les rangs allemands. Nous essayons une volée de balles venant on ne sait d'où; heureusement aucune d'entre elles ne nous atteint. Nous creusons en arrière une petite tranchée, puis une autre sur la droite et nous passons la nuit et notre convoi vient nous ravitailler près de là (**Camp de Mailly**).

### 9 Septembre:

Au petit jour nous partons et descendons à **Le Meix-Tiercelin** où nous creusons des tranchées pour être en soutien d'artillerie; nous y passons la journée. Le village que les Allemands n'occupent pourtant pas, est ravagé. Les obus ont éventré des maisons et à l'intérieur le spectacle est affreux: tout est pillé, ceci est l'œuvre des soldats français. Certains vont chercher les restants. Nous dormons la nuit dans une ferme à côté.

### 10 Septembre:

Nous passons à **Le Meix-Tiercelin** une bonne partie de la journée. L'après-midi l'ordre est donné d'aller nous établir en avant sur une crête à 2 kilomètres de là. En passant nous essayons quelques obus qui ne font pas grand mal chez nous. Il est vrai que nous allons occuper notre position avec beaucoup de prudence, nous creusons notre tranchée et attendons la nuit. La nuit venue nous rentrons au cantonnement de **Le Meix-Tiercelin**.

Nous apprenons que les Français viennent de remporter une grande victoire.

### 11 Septembre:

Nous partons de **Le Meix-Tiercelin**. A quelques kilomètres de là nous trouvons des morts français et allemands, et nous constatons les ravages causés par notre artillerie; nous passons la voie ferrée qui conduit à **Vitry-le-François**, puis toujours à travers champs, nous passons la Coole. Un peu avant la nuit, la pluie commence à tomber avec abondance et c'est avec elle que nous arrivons à l'abri d'un bois où nous devons passer la nuit. Il faut construire des abris individuels et coucher tout mouillé en se couvrant de blé, pris à côté. Pendant la nuit, distributions.

### 12 Septembre:

La marche à travers le pays, à peine évacué par les Allemands reprend. Nous traversons **Vitry-la-Ville**. En arrivant devant le canal de l'**Aisne** nous trouvons un pont démoli, mais un peu plus à droite nous pouvons passer. Ce soir nous cantonnons dans un village près de **Saint-Amand**.



**13 Septembre:**

En partant, nous passons à côté des tranchées creusées le soir du 4 Septembre. Après avoir longtemps marché à travers champs, nous faisons halte près d'un gros village. Le premier bataillon nous rejoint après avoir subi de grosses pertes à **Chatel-Raould**. Le soir, cantonnement à **Herpont**.

**14 Septembre:**

Il pleut. Nous partons tous en emportant un sac pris dans le bourg pour en faire un capuchon. Cantonnement à **Hans**.

**15 Septembre:**

Nous partons de **Hans** et nous dirigeons sur la droite. Après avoir fait trois ou quatre kilomètres il nous faut rebrousser chemin et retraverser **Hans** pour aller dans la direction opposée, nous passons à **Dommartin-Dampierre**. Nous arrivons à **Sainte-Menehould**; halte dans un champ près de la ville où nous ne rentrons qu'à la nuit et où nous avons beaucoup de mal à trouver un cantonnement. Nous sommes enfin logés dans un grenier et dormons sur le plancher.

**16 Septembre:**

Partant de **Sainte-Menehould**, nous reprenons la route parcourue la veille et la quittons pour passer à **Valmy**. Nous apercevons sur le coteau la statue de Kellerman, souvenir de 1792. Nous passons ensuite à **Somme-Bionne** et à **Somme-Tourbe**, village entièrement brûlé et arrivons à **Somme-Suippe**. Là nous couchons derrière des meules de paille. Le village est encombré de troupes, il y a une pagaille épouvantable.

**17 Septembre:**

Départ vers 10 ou 11 heures. Nous allons à travers champs et bois mais nous sommes arrêtés dans un bois à peu de distance de **Somme-Suippe**. La pluie commence à tomber de bonne heure. Voyant que nous allons passer à cet endroit la nuit, nous essayons de faire des abris, mais ils ne nous protègent guère de la pluie qui toujours tombe. Il nous faut aller aux distributions. Ceux qui conduisent ignorent le chemin et nous errons dans la nuit et la boue pendant des heures. Il est défendu de faire du feu, malgré les instructions nous en allumons un et nous sommes obligés de saccager le bois.

**18 Septembre:**

Au matin de cette terrible nuit nous partons, et il est temps, car les obus commencent aussitôt à tomber dans le bois que nous quittons. Nous repassons à **Somme-Suippe** et prenons la route de **Suippe**. Aussitôt après avoir passé **Suippe**, halte; ensuite nous traversons le **Camp de Châlons** pour nous arrêter près de **Mourmelon-le-Grand** (2 kilomètres). Dans un bois il nous a fallu passer une nuit semblable à celles que nous venions de passer la veille (pluie et pas d'abri).

**19, 20 et 21 Septembre:**

Le lendemain, voyant que nous allons rester là, nous fabriquons des abris avec des plaques de zinc arrachées aux baraquements du camp. Pour la cuisine, nous allons chercher des pommes de terre à côté de **Mourmelon**. En fait nous sommes tous heureux dans le bois. Le 21 à 10 heures il nous faut partir pour



**Mourmelon.** Nous allons nous établir dans les baraquements situés aux portes de la ville. Nous sommes installés quand l'ordre vient d'être donné de partir dans une demi-heure. Nous plions bagage et en avant...**Mourmelon-le-Petit, Sept-Saulx, Verzenay,** etc.....Nous nous rendons compte que nous allons sur **Reims**; nous prenons la route la plus longue. Sur notre droite, la fusillade et la canonnade grondent continuellement dans la nuit. Nous nous arrêtons enfin à **Mailly-Champagne** pour y cantonner quelques heures.

#### 22 Septembre:

Nous quittons **Mailly** et nous dirigeons sur **Reims**. Avant d'entrer dans cette ville nous faisons halte derrière un bois, puis compagnie par compagnie, nous rentrons dans la ville bombardée. Nous sommes conduits dans une garderie qui avait appartenu à des allemands. En ce lieu, défense de sortir. Nous sommes bien logés et bien couchés.

#### 23 Septembre:

A 9 heures, nous avons une revue d'arme à passer; mécontent le Lieutenant en ordonne une autre pour le soir; mais à 10 heures nous sommes prévenus de nous tenir prêts à partir pour 10 heures 1/2. A 10 heures ½ nous repartons de **Reims** reprenant la route par laquelle nous étions arrivés, laissant **Cormontreuil** sur notre gauche. Peu après nous laissons sur notre droite la route de **Mailly**. Les sacs sont lourds, les provisions ont été faites à Reims: aussi réclamons nous la pause. Les kilomètres semblent longs. Tout à coup la compagnie prend à gauche à travers champs, le chef ne sachant pas trop où nous mener, nous fait faire à droite et à gauche jusqu'à ce que le reste du bataillon vienne nous rejoindre. Nous voyons le 138ème passer devant nous et se diriger sur la droite à travers champs. En lignes de sections par quatre, nous marchons vers le pont du canal; au passage nous ramassons des pommes qui sont nombreuses. Avant de passer le canal de la Marne à l'Aisne et la ligne de chemin de fer qui rejoint à cet endroit et une fois la petite rivière passée nous faisons une courte halte... Nous franchissons le canal et obliquant à gauche nous nous dirigeons sur la crête en colonne par quatre.

Un cri..... « *Un avion, couchez-vous* »....

C'est un avion allemand qui évolue au-dessus de nos têtes. A peine sommes-nous couchés que des balles sifflent à nos oreilles et peu après de grosses marmites pleuvent sur nous, écrasant tout l'arrière de la section. De mon rang je reste seul, mes trois camarades sont blessés par des éclats d'obus. Notre lieutenant nous donne l'ordre de nous porter en avant en nous déployant en tirailleurs vers la gauche et cela dure sur 200 mètres, malgré les balles qui ne cessent de pleuvoir sur nous. Là, nous creusons une bonne tranchée comme nous pouvons, sans lever la tête et nous attendons la nuit. La section a diminué, plus de la moitié est restée en arrière avec des morts ou des blessés. La nuit est tombée tout à coup, des coups de feu se font entendre dans le bourg vers la droite. On nous ordonne: *baïonnette au canon* et nous partons déployés en tirailleurs. Dans le bois, à notre droite, nous entendons une fusillade terrible et un vacarme indescriptible: ce sont des tirailleurs sénégalais aux prises avec les Allemands. Sur nous les balles sifflent un moment avec violence, mais pas longtemps. Heureusement, en plusieurs bonds nous arrivons jusqu'à la route. Là nous nous arrêtons et faisons une tranchée, c'est à cet endroit que nous passons la nuit. De temps en temps il faut lâcher a pelle pour prendre le fusil et tirer devant nous pendant un moment. Dans le bois, le 138ème a pris le vieux

fort de **La Pompelle**. Dans la nuit contre-attaque des Allemands à la lueur d'une ferme incendiée. Vers 1 ou 2 heures, comme j'étais sentinelle, un allemand qui s'était trop avancé, est fait prisonnier.

#### 24 Septembre:

Au petit jour nous voyons les tranchées ennemies à 150 ou 200 mètres et sur notre droite les Allemands avancent en colonne par quatre pour aller attaquer le vieux fort. Nous commençons à tirer sur eux, mais ceux qui se trouvent dans les tranchées en face de nous, tirent sur nous. Mon camarade de droite reçoit une balle dans le côté qui lui traverse le cœur, il s'affaisse dans mes bras sans dire un seul mot. Pendant ce temps, les Allemands arrivent presque au fort et sont repoussés sans tarder, mais une partie reste dans la ferme sur le bord de la route, appelée « **La ferme d'Alger** » sur le prolongement de notre tranchée: c'est là que les balles nous prennent de flanc. Ces balles ennemies nous font beaucoup de mal, parmi nous il y a des blessés au moment où l'on s'y attend le moins. A côté de moi, deux de mes camarades viennent d'avoir le visage transpercé par une balle. La nuit venue, il faut aller chercher des cartouches qui commencent à nous manquer, nous profitons du brouillard. Le convoi est dans la vallée au-delà de la rivière et du petit village situé derrière le pont. Nous restons 3 jours sans toucher de vivres, ce n'est que la troisième nuit que nous allons aux distributions. Pendant la nuit, fusillade intermittente causée par la réception de la contre-attaque de la veille, toujours à la lueur d'une canonnade.

#### 25 Septembre:

C'est ce jour que nous sommes, dans la matinée, délivrés de nos fâcheux voisins de droite, par notre artillerie qui démolit complètement la maison qu'ils occupent. A partir de ce moment, les balles allemandes ne font plus de ravages dans nos rangs. Les obus tombent continuellement sur le vieux fort, dans le bois et dans la plaine jonchée de morts: nous, nous étions protégés par la route.

#### 26, 27, 28, 29 et 30 Septembre:

Ce n'est que dans la nuit du 30 Septembre au 1er Octobre que nous sommes relevés et il est grand temps car la vie devient de plus en plus intolérable dans ces tranchées où l'on ne peut s'y tenir debout et où elles sont trop étroites pour s'y asseoir commodément. De plus, la peau des mains et du visage est recouverte de poussière calcaire et c'est la source d'un nouveau supplice. La nuit du 30 Septembre nous sommes donc relevés et nous allons cantonner dans un petit village en arrière du canal à **Taissy**.

#### 1er Octobre:

La journée se passe en travaux de propreté. Le soir, on nous annonce que nous retournons dans les tranchées; nous allons en 2ème ligne sur le bord de la voie ferrée.

#### 2 Octobre:

Nous n'y restons pas longtemps. Le soir nous sommes relevés et nous allons en arrière du canal, un peu plus près de **Reims** à **Saint-Léonard**.



**3 Octobre:**

Nous perfectionnons nos tranchées, mais inutilement, car le soir nous sommes relevés. Nous partons vers **Cormontreuil** où nous passons 3 jours de garde de police.

**4, 5 et 6 Octobre:**

Nous trouvons de quoi nous ravitailler un peu et de quoi nous reposer.

**7 Octobre:**

Vers midi, nous partons pour aller relever une section de la compagnie qui garde un pont tout près de là.

**8 Octobre:**

Nous passons la journée à essayer quelques obus. A 20 h, nous sommes relevés et partons pour aller cantonner à **Mailly-Champagne**. Nous y arrivons péniblement et nous dormons quelques heures.

**9 Octobre:**

En route de bonne heure. Les femmes finissent les vendanges. Nous goûtons un peu aux raisins de la Champagne. Nous passons à **Verzy** et à **Mourmelon-le-Petit**, puis sans nous arrêter à **Mourmelon-le-Grand**. Nous faisons enfin halte dans un bois, à 1 ou 2 kilomètres de cette dernière bourgade. Nous faisons là le premier repas de la journée, café et provisions de la veille. A 16 heures, il faut partir pour **Jonchery**; il est bientôt nuit et à travers champs nous nous perdons et marchons pendant 3 ou 4 heures, alors qu'en réalité il n'y a que 7 kilomètres. Enfin nous arrivons très tard et éreintés à **Jonchery** (sur Suippe).

**10 Octobre:**

Nous passons là une journée tranquille et tranquilles aussi sont les jours qui suivent.

**11 et 12 Octobre:**

Nous allons au soir faire une relève dans les tranchées, en 2ème ligne, sur les bords marécageux de la Suippe. Nous y restons 3 jours fort tranquilles. Nous sommes un peu au-delà de **Saint-Hilaire-le-Grand**, village entièrement détruit par les obus.

**15 Octobre:**

Nous sommes relevés par le 130ème et retournons coucher à **Jonchery**.

**16 Octobre:**

Vers 1 heure nous partons pour **Mourmelon** et **Baconnes**, nous y arrivons vers 5 heures. Nous soupons avec l'apport des cuisines roulantes, puis en route pour les tranchées. La marche est très pénible, coupée de nombreux arrêts. Le poste du Colonel passé, l'obscurité augmente encore. Il pleut un peu. Nous traversons de nombreux petits bois de pins, nous marchons dans un endroit où nous avons coupé des arbres un peu au-dessus du sol, nous traversons ue route et enfin nous arrivons à l'emplacement de la compagnie. Il est 2 heures du matin. Ce n'est pas tout: la personne chargée de nous conduire à l'emplacement que nous devons occuper, se perd dans l'obscurité.



Nous cherchons en vain de nous reconnaître, de crainte de tomber dans les tranchées allemandes. Nous nous résignons à dormir dans un petit bois. 2 heures après, au petit jour, nous pouvons enfin nous retrouver et arriver aux tranchées que nous devons occuper.

**17 Octobre:**

Nous passons 5 jours dans ces tranchées. La nuit nous dormons très peu. Sentinelle, patrouille. Au petit jour, nous plaçons des fils de fer. Dans la journée, nous piochons dans les boyaux jusqu'à 10 heures, puis repos et nous dormons. Nous allumons un peu de feu dans ces tranchées, le soir il nous faut aller chercher des vivres à 4 ou 5 kilomètres en arrière de nos lignes.

**21 Octobre:**

Nous sommes relevés par des territoriaux, nous allons dans les cabanes construites au poste du Colonel.

**22 Octobre:**

Nous passons la journée dans le bois. Le soir venu, nous partons pour **Mourmelon**. Tout le bataillon est relevé après 2 jours de repos. Nous retournons dans d'autres tranchées et depuis ce moment c'est une succession de 3 jours de tranchées et 3 jours de repos à **Mourmelon**. A **Mourmelon** nous pouvons trouver tout ce que nous désirons, grâce à la proximité de **Châlons-sur-Marne**.

**23 et 24 Octobre:**

Nous passons ces deux journées à **Mourmelon**, puis le 24 au soir nous partons dans un autre secteur qui précisément relève le 2ème bataillon du 78ème.

**25 et 26 Octobre:**

Dans les tranchées. Le 27 au soir nous sommes relevés et allons à **Mourmelon**.

**28 Octobre:**

Nous passons la journée à **Mourmelon**. A 19 heures nous sommes avertis qu'il faut se tenir prêts à partir à 3 heures du matin.

**29 Octobre:**

A 3 heures nous partons pour **Jonchery**. La traversée du camp est comme toujours très pénible à cause de l'obscurité, ce n'est qu'au petit jour que nous arrivons à **Jonchery**. On nous arrête dans un petit terrain où nous passons les deux tiers de la journée en compagnie du canon de 90 qui fait un tapage infernal.

Vers 3 heures, nous partons, traversons **Jonchery** et allons sur les bords d'un ruisseau affluent de la Suipe, occuper des tranchées-abris laissées par le 138ème qui part pour gagner du terrain sur l'ennemi (attaque). C'est pour soutenir cette attaque que nous sommes là. A la nuit on nous avertis qu'il faut repartir pour **Mourmelon**. Depuis ce jour là, c'est une succession de trois jours de tranchées et trois jours de repos à **Mourmelon**.

**15 Novembre:**

Nous partons pour la relève, la compagnie prend le secteur dangereux à son tour; arrivent aux tranchées six soldats et un sergent. Nous partons pour un poste d'écoute très avancé dans le bois et très proche de l'ennemi. Parvenus à la relève, l'ordre est donné de ne pas faire de bruit pendant la nuit et surtout d'éviter de lever la tête au-dessus de la tranchée pendant le jour. La nuit dernière, deux hommes ont été tués et trois autres blessés par un obus. Nous passons la nuit avec la pluie sur le dos sans pouvoir nous protéger.

**16 Novembre:**

Le jour venu, nous nous trouvons à peine à 50 mètres des tranchées ennemies. Vers 11 heures, comme c'est mon tour de surveiller, je prends ma place de sentinelle derrière un bouclier de fer et je regarde par le petit trou prévu pour tirer sans être vu et je vois un allemand qui se promène dans le bois. Je lève un peu la tête pour regarder où il va, quand un coup de canon arrive sur le bord de la tranchée, enlevant le bouclier qui était devant moi et me couchant dans la tranchée en emportant mon képi et en m'arrachant la cartouchière de derrière. Un deuxième coup de canon enlève la moitié de la tranchée et me recouvre presque entièrement de terre sans me faire de mal. Mon sergent me donne la main et me tire de sous la terre et je m'installe sous un gourbi où je passe le restant de la journée, tous étourdi sous le coup. J'ai deux légères égratignures à la tête. Le 18 Novembre au soir, nous sommes relevés et allons nous reposer à **Mourmelon**.

**20 Novembre:**

On nous informe que cette vie de tranchée ne peut pas toujours durer, qu'il faut en finir. Le soir on nous annonce que nous allons attaquer à **Jonchery** et que c'est le bataillon qui fait l'attaque; la 9ème et la 12ème compagnie doivent donner l'assaut aux tranchées ennemies. Nous buvons un coup entre camarades, avant de partir de **Mourmelon**.

**21 Novembre:**

Attaque à **Jonchery**, le 107ème a l'ordre de marcher. Partis de **Mourmelon** vers 23 heures, nous arrivons près de **Jonchery** vers 3 heures du matin. Suivant les instructions données la veille, nous déposons nos sacs dans un champ situé sur le bord de la route; un caporal et un soldat malade restent pour surveiller ceux de la compagnie. Nous passons en sautoir nos couvertures et toiles de tente préalablement roulées à cet effet, et en route pour l'attaque..... « *pour la boucherie* »... disent quelques uns et leurs impressions correspondent à la pensée de chacun de nous, même de nos officiers. En effet il est inutile de se faire des illusions, quel qu'en soit le résultat, l'attaque sera très meurtrière. Nous partons: après avoir piétiné sur la route un moment, le bataillon se met sérieusement en marche. Nous traversons **Jonchery** et passons à travers champs pour aller jusqu'aux tranchées, point de départ de l'attaque. A cause de la boue, la marche est très pénible, surtout au passage du petit ruisseau près duquel nous étions déjà venus le 29 Octobre. Ce ruisseau passé, nous nous engageons dans un long boyau, tantôt très étroit, tantôt très large qui conduit aux tranchées. Enfin nous voici arrivés; chaque section prend sa place, 1ère ou 2ème dans une étroite tranchée creusée en avant de la tranchée principale, 3ème ou 4ème dans cette dernière. Sur notre droite, la 12ème est disposée de la même façon. L'artillerie tire sans cesse pendant une heure et au moment



voulu les 2èmes doivent donner l'assaut aux tranchées ennemies, mais pendant ce temps l'artillerie doit allonger son tir et tirer sur les réserves ennemies. Les sections arrières doivent passer sur notre boyau à nous, grâce à des ponts en planches disposés à cet effet. A deux endroits, la tranchée occupée par notre section est détruite volontairement pour nous permettre d'en sortir rapidement au moment voulu. Nous sommes, dit-on, à 157 mètres des Allemands. Notre lieutenant donne les dernières instructions. Nous déjeunons.

A 8 heures 1/2, le canon commence à tonner; 75, 90, et 230 entrent dans la danse. L'artillerie ennemie envoie quelques obus qui éclatent tout près de nous, mais bientôt elle se tait. A 9 heures 1/2, l'heure fatidique a sonné. Sur notre droite nous voyons le 63ème avancer, tomber et reculer; ce n'est guère encourageant, mais l'heure est arrivée et il faut partir. Nous partons, bien que nous entendions sur notre droite les mitrailleuses ennemies commencer leur œuvre destructrice. La course dans le terrain détrempé est pénible et nombreux sont ceux, essoufflés, à bout de forces qui doivent avant d'atteindre la tranchée ennemie se terrer dans quelques trous d'obus. Déjà, grand nombre derrière nous sont tombés, tués ou blessés. Dans un nouvel effort, avec quelques camarades, nous atteignons la tranchée ennemie. Les 75 ont si bien travaillé que du réseau de fil de fer qui les protège, il ne reste plus de traces. Quelques mètres avant d'arriver à la tranchée, j'ai le bras droit traversé par une balle. Les premiers arrivés ont tué ou blessé des Allemands qui sont encore dans la tranchée. Mais sur notre droite nous voyons des casques à pointe se mouvoir et chercher à avancer pour commencer leur mouvement d'enveloppement. Pour parer, mes camarades tirent, mais les balles ennemies font des ravages parmi nous; la tête traversée, il y en a trois qui s'écroulent successivement les uns sur les autres à mes côtés. La compagnie est renforcée par quelques arrivants de la 10ème venus avec leur capitaine. Mais à force de tirer les cartouches vont commencer à manquer. Etant blessé au bras droit et ne pouvant tirer, j'enlève mon équipement de la main gauche et je distribue mes cartouches aux camarades, je leur donne aussi celles des blessés ne pouvant se servir de leurs bras. Cependant, malgré tous nos efforts, après 6 heures de combat, les Allemands faisant de gros sacrifices et preuve de grand courage, réussissent à nous envelopper. Très rapprochés maintenant ils nous lancent des grenades. Le capitaine de la 10ème compagnie recommande la résistance. Mais bientôt c'est fini. Les Allemands apparaissent sur le bord des tranchées, il faut se rendre si l'on ne veut pas être égorgés bêtement. Officiers et soldats devons nous résigner à prendre ce parti. Les Allemands sautent dans les tranchées, voyant que nous nous rendons, ils nous épargnent; après nous avoir déséquipés rapidement, ils nous aident à monter sur la tranchée pour nous diriger sur leur boyau d'arrière. Sur le plateau, les balles et les boulets sifflent. Nous craignons d'être tués par des boulets français.

Prisonniers!.....Les Allemands nous poussent activement dans leur boyau et les sentinelles placées de loin en loin nous serrent parfois la main. Quelquefois nous escaladons au passage des morts et des blessés. Après ce boyau, un autre au bout duquel nous nous rangeons en colonne par quatre. Les blessés sont laissés aux mains des infirmiers. Quant à nous, nous sommes amenés rapidement vers le village de **Saint-Souplet**. Là nous sommes enfermés dans l'église et ordre est donné de remettre aux Allemands tous nos papiers et aussi nos couteaux. On nous donne du papier blanc, puis en route vers **Bétheniville**. Nous avons à la tête le capitaine de la 10ème, prisonnier comme nous, et nous sommes escortés par des fantassins et Uhlans et un



capitaine d'artillerie. Nous traversons plusieurs villages dont **Saint-Hilaire-le-Petit**.

La route nous paraît longue, car il fait nuit depuis **Saint-Souplet** et nous commençons à être fatigués. Nous voici enfin à **Bétheniville**. Nous sommes enfermés dans une grange et on nous donne à manger du pain noir et de la bouillie de maïs, nourriture qui ne nous semble pas trop désagréable. Un officier et un sous-officier allemands viennent nous voir. Tous se montrent assez aimables à notre égard. Les Français sont nos amis, disent-ils, mais tous parlent avec indignation des Anglais.... Nous nous couchons dans la paille et après cette terrible journée nous nous endormons sans difficulté.

La raison de notre défaite fut le manque de renfort. Par ceux de la 10<sup>ème</sup> compagnie, nous avons su que le colonel et le commandant ont été blessés par un obus avant même l'assaut. C'est ce qui explique qu'après que nous ayons pris la tranchée ennemie on ne nous envoyait plus de renfort qui aurait pu repousser les Allemands plus loin et empêcher leur retour. Au cours de l'action, notre capitaine fut tué ou blessé en sortant de notre tranchée et notre sous-lieutenant tué dans la tranchée allemande à la fin du combat.

#### 22 Novembre:

Le matin, au petit déjeuner, maïs et bouillie. Puis on nous mène à la gare de **Bétheniville** et nous montons dans des wagons à bestiaux spécialement aménagés pour le transport des soldats. Nous sommes enfermés d'abord seuls, puis à la station suivante deux soldats allemands montent avec nous. L'un d'eux est très communicatif et bavarde avec nous tout le temps. Nous arrivons assez facilement à nous comprendre, en plus, il nous offre des cigares, nous fait partager ses provisions ainsi que les friandises que donne la Croix-Rouge allemande dans les stations où il descend. Nous passons à **Rethel** et le soir nous sommes à **Sedan**. On nous donne du pain et du café sans sucre en guise de soupe. Le long du chemin nous voyons la campagne déserte et sans cultures; ça et là des machines à battre allemandes sont disposées auprès des meules de blé. Plusieurs fois nous passons sur des ponts rétablis par le Génie allemand, ponts que nous avons fait sauter au moment de la retraite. A la nuit, nous nous installons le mieux possible pour dormir un peu mais sans d'agréables résultats. Fatigués de ce sport, nous nous mettons sur pied et reprenons des conversations avec notre vieux camarade allemand, qui lui, a l'air de vouloir dormir. C'est un réserviste Saxon ayant femme et enfants, aussi en a-t'il assez de la guerre, mais d'après les suggestions qu'il a reçues, il rend responsable de cette guerre l'Angleterre et aussi la France.

Poincaré qu'il appelle « *Fier Moussier* », est un filou, une canaille, à son avis. Il dit que la France devrait s'unir à l'Allemagne pour écraser l'Angleterre.

A minuit, une halte : pain et café.

#### 23 Novembre:

Vers 4 ou 5 heures du matin nous entrons dans l'empire allemand. Notre compagnon de voyage nous a prévenus qu'à 8 heures du matin nous serions à **Trèves**. A **Trèves** nous nous dirigeons dans un hall où l'on nous sert pain et café.

Nous remontons dans les wagons et en route pour **Coblentz**. Nous apercevons par l'étroite fenêtre la vallée de la Moselle très encaissée et tapissée de vignes

qui produisent le vin du Rhin. Nous passons sous de nombreux tunnels car le pays est montagneux. A **Coblentz** nous buvons du café et mangeons du pain.

Nous repartons dans la nuit pour **Wetzlar**. Nous passons sans nous en douter à **Ems**. Arrivés à **Wetzlar**, nous descendons dans un grand hall où des tables sont bien disposées. Sur ces tables se trouvent des écuelles en fer blanc et des cuillers. Chacun s'assied devant une écuelle et sans tarder on nous apporte du bouillon que l'on nous sert en grande quantité, accompagné de pain. Dans le hall il y a des poêles qui réchauffent et nous nous couchons sur le sable pour dormir un peu.

#### **24 Novembre:**

Nous buvons du café et mangeons un morceau de pain; puis en route pour le camp. Pour y parvenir, il nous faut escalader la route escarpée qui se fraie un chemin à travers la ville et qui mène vers le plateau.

A peine avons nous parcouru 1500 mètres que nous sommes arrivés au camp...



## Camp de Wetzlar

Dans la Prusse rhénane  
Et non loin de Francfort  
Des monts westphaliens  
S'élève un contrefort.  
Encaissée en ses flancs  
La Lahn impétueuse  
Un affluent du Rhin  
S'écoule tortueuse.  
Et sur cette rivière,  
Au cours précipité,  
Près du Heine Nassau  
Est sise une cité  
C'est Wetzlar la fameuse.  
Hier presque inconnue  
Des prisonniers français  
Aujourd'hui trop connue.  
Au sud de cette ville  
En deux coteaux charmants,  
Dans un très grand terrain,  
Sont des baraquements.  
C'est un camp de soldats,  
Prisonniers de la guerre  
En allemande terre.  
Cinquante bâtiments  
Tout à fait isolés  
Sont l'asile et l'abri  
Des pauvres isolés.  
Chaque baraque tient  
Tout près de 200 hommes.  
C'est donc pour tout le camp  
Environ 10 000 hommes,  
Qui viennent de partout.  
Nombreux sont les Français,  
On voit également des Russes,  
Des Anglais et des Belges.  
Et on rencontre même,  
Avec les militaires, des civils.  
Chaque jour, le matin,  
Les hommes sont comptés  
Et comme des forçats  
Ils sont numérotés.  
Baïonnette au canon,  
Plus de cent sentinelles  
Entourent les passerelles.  
Sur de puissants appuis,  
De gros canons placés,  
Inspirent la terreur.  
Aux prisonniers glacés,  
Tout le terrain du camp  
N'est autre qu'un cloaque,  
Que la pluie en tombant  
Transforme en une flaque.  
Si le dégel survient  
C'est autre chose encore.  
On patauge, on s'embourbe,  
Ah, le triste décor...

**Wetzlar, le 20 Mars 1915**

Aussi quand on le peut  
Si le soleil ne brille,  
On s'enferme et l'on fait  
Le pique, la manille.  
Difficile au début,  
Praticable devient  
La circulation.  
L'administration  
Décida d'empierrer  
Toutes les avenues,  
Et le camp eut depuis  
Des sentiers et des rues.  
Dans un îlot lazaret  
Le malade est soigné  
D'anémie et typhus  
Jamais il n'est soigné.  
La bronchite avec  
La pneumonie abonde.  
Aussi pour éviter  
Qu'on aille en l'autre monde  
Le médecin major  
Six fois nous vaccina  
Et contre typhoïde  
Et contre choléra et rougeole.  
Trop nombreux sont hélas  
Ceux qu'on met dans la bière,  
Et s'en vont pour toujours.  
Du camp au cimetière  
Pour les travaux divers  
Le prisonnier ici  
Est à chaque moment  
Corvéable à merci.  
Il transporte le pain,  
Et les pommes de terre  
Le charbon, les cailloux.  
Il extrait de la pierre,  
Et, chose peu croyable  
Il doit même parfois  
Monter la faction.  
Là, seuls, vont les rois.  
Trente sept pfennigs  
Sont une bien faible somme  
Qui cependant suffit  
Pour le manger d'un homme.  
Or donc, ne parlons pas  
D'alimentation:  
Nulle est la qualité,  
Faible est la ration.  
Et c'est grande pitié  
De voir les gars de France  
Vivre privés de tout,  
Endurer la souffrance,  
Ayant pour seul espoir  
Et seule vision  
La fin de leur exil  
La libération.



## La chanson du départ

### 1er Couplet

Lorsque la nuit s'étend  
Sur les baraques du camp  
Couché sur sa paille  
Le prisonnier rêve  
Il pense tristement  
A son trop long tourment  
Et se demande en vain  
S'il en verra la fin  
Tout en s'grattant  
Il s'endort en répétant

### Refrain

Ah ! qui donc me rendra  
Mon lit, mes draps ?  
J'ai mal aux reins d'être  
Sur un grabat  
Qu'est rempli d'poux  
Ca m'fiche partout  
Des crampes à ne pas tenir debout  
De sales odeurs  
Des boches rageurs  
Comble de malheur  
L'typhus ravageur  
Ah ! Quel cauchemar  
Partir sans retard  
Pour tuer l'cafard  
Voilà la marche du départ

### 2ème Couplet

Après avoir mangé  
Un hareng trop salé  
De la soupe trop légère  
Et bu un peu d'eau claire  
L'estomac toujours creux  
Le pauvre malheureux  
Pensant aux plats choisis  
Qui l'attendent au pays  
Calme sa faim  
En chantant ce gai refrain

### Refrain

Ah ces bons teutons  
Si ces gloutons  
Disent : trop manger n'est  
pas de bon ton  
La viande de chien  
La soupe au foin  
Ca c'est très sain  
Ca remplace l'huile de ricin

Les p'tits plats doux  
Les bons ragoûts  
La soupe aux choux  
Que l'on mange chez nous  
Y'a pas d'pétard  
C'est pour plus tard  
Pour tuer l'cafard  
Chantons la marche du départ

### 3ème Couplet

Lorsque notre regard  
Rencontre par hasard  
La silhouette d'un boche  
Nous disons : « Qu'il est moche ! »  
Quand cesserons nous donc  
De voir tous ces cochons  
Leurs gestes arrogants  
Et leurs airs insolents  
Ah ! ce jour là  
Tous en chœur, on chantera

### Refrain

Vrai ! en quittant l'camp  
Quel soulagement  
De n'plus vous voir, messieurs  
Les Allemands  
Bêtes et têtus  
L'esprit obtus  
Si mal foutus  
Avec vos panses comme des fûts  
Si vous êtes fiers  
De votre Kaiser  
Pour nous c'est clair  
La peau n vaut pas cher  
Peuple jobard  
Jette au rancard  
Voilà la marche du départ

Auguste GUERRIER

Argonne, le 5-11-15

Mon cher petit

J'ai reçu ce matin la lettre de ta mère du 30 au soir; elle me dit que tu ne veux plus revenir à l'école, pourtant mon petit, tu en aurais bien besoin. Tu n'es pas encore bien savant, je vois sur les cartes que tu m'adresses que tu n'as pas une belle écriture.

Maintenant si l'instituteur de St Léger voulait te prendre et si vous croyez que ça marche mieux tu ferais bien d'y aller.

Si tu avais ton certificat je serai partisan que tu ailles à Guéret, tu pourrais même y aller sans le certificat ou encore mieux dans une école d'agriculture.

Mais ce certificat il faudrait tacher de l'avoir, j'en serais très content. Tu sais que ce jour là, je t'ai promis une bicyclette, la guerre m'a pourtant fait oublier bien des choses mais je me rappelle bien encore ça. Enfin il faut tacher de t'instruire un peu, tu dois comprendre maintenant à ton âge que c'est d'une grande utilité. Les veillées sont longues tu as tout le temps maintenant, ta maman te montrera et ton « péri » aussi. Il faut lire beaucoup, maintenant tout le monde est instruit, ceux qui ne savent rien sont bien malheureux mais pas nombreux.

Il fait un temps brumeux en Argonne et il fait très froid. Je vais toujours bien.

Reçois mon cher Valentin les meilleurs baisers de ton père.

Auguste

Argonne le 7 janvier 1916

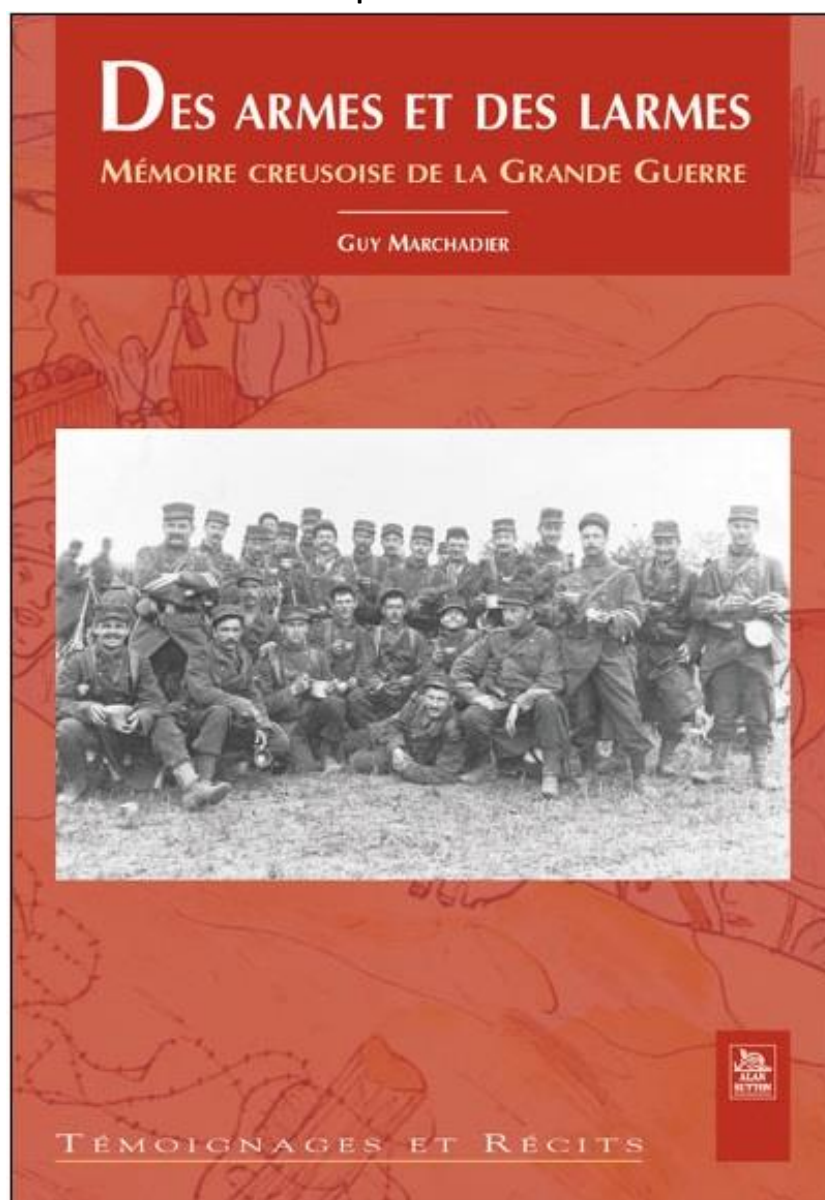
Mon cher Valentin

J'attendais une lettre ce matin, j'en ai pas eu depuis celle du 30, j'en ai pas reçu, je pense que les postes sont encombrées à l'occasion de la nouvelle année, j'en aurai peut être une demain. Je suis toujours en première ligne, on patauge sans cesse dans la boue, car il pleut toujours, mais je vois bien que c'est comme ça chez nous par les lettres que je reçois. Tu me diras si tu fais des progrès à l'école, il faut y mettre du goût car tu n'as pas longtemps à y aller maintenant.

Je vais toujours bien pour le moment . Bons baisers de ton père

Auguste

*Des armes et des larmes, Mémoires creusoises de la Grande Guerre.* Auteur : Gérard Marchadier, date de parution : septembre 2003.



### Résumé de l'ouvrage par l'éditeur

«La mémoire m'est venue d'écrire...» Ce début de témoignage tout simple d'un paysan montre bien ce que fut la nécessité pour ceux du front de confier leur vécu mais aussi de rester en contact avec leur pays de Creuse. Des hommes de la terre qui n'avaient pas l'habitude d'écrire racontèrent le conflit, gardèrent le lien avec leur famille: ce fut d'ailleurs l'une des particularités de la Grande Guerre. D'autres, qui avaient une plume habile, ont aussi livré des pages émouvantes... C'est grâce à ces correspondances et aux journaux écrits au jour le jour que l'on peut se replonger dans l'univers de «la Der des Der». C'est à la fois dans ces témoignages d'acteurs combattants, mais aussi dans les nouvelles quotidiennes apportées par la presse, les écrits et les discours officiels qu'il fallait chercher la matière de cet hommage aux Poilus, ces hommes dont il convenait d'honorer le souvenir et le sacrifice.



**Document 7 – Entre “récit” et réalité. Un exemple de “bourrage de crâne” avec de fausses correspondances publiées dans le Courrier du Centre. Source : *Des armes et des larmes*.**

## Entre « récit » et réalité

### La guerre vue par le journal local

Voici un exemple de « bourrage de crâne » avec de fausses correspondances de soldats démontrant l'inefficacité des projectiles allemands et faisant état de la « frousse » des Allemands devant nos Poilus. Ces lettres ont été publiées dans le *Courrier du Centre*.

*Lettre d'un sous-lieutenant de réserve (jeudi 3 septembre 1914)*

« Nous avons franchi la frontière et j'ai reçu le baptême du feu. L'ennemi qui sur ce point s'est installé chez nous et avait, dit-on, fait d'importantes fortifications (douteux !), fortement bombardé, n'eut qu'à f... le camp, et notre régiment était précisément à sa poursuite. Ça nous a d'ailleurs entraînés un peu loin, hier, et le régiment s'est soudain trouvé sous le feu intense de l'artillerie lourde allemande, faisant partie d'une défense semi-permanente et tirant très juste sur un terrain entièrement repéré et couvert d'observateurs et d'espions. Le régiment qu'on aurait pu croire anéanti n'a éprouvé que des pertes infimes, eu égard au feu subi ; une dizaine de tués ou blessés grièvement, une quarantaine au plus de blessés, et souvent très légèrement sur plus de [illisible] hommes. Pour ma part, à plusieurs reprises, des shrapnels ont éclaté à quelque 50 mètres en avant de moi, sans qu'aucun de mes hommes ait été touché. On les entend venir et on a le temps de se coucher.

Quant aux obus à la mélinite, ils ne sont dangereux que s'ils vous tombent dessus exactement ; à cinq mètres on en est quitte pour une vive émotion et être couvert de terre ; il me semble que les morceaux restent presque tous dans le sol.

Mon ancienne compagnie a passé la journée derrière un groupe de notre artillerie ; les Teutons ont criblé d'obus ces [illisible] batteries, eh bien ! pas un homme n'a été blessé, pas une pièce démontée ; le vent de l'explosion déplaçait parfois une pièce, mais trente secondes après, le tir recommençait.

Tout ça était d'autant plus encourageant que nos obus ne semblaient pas aussi inoffensifs que ceux des Allemands. »

*Lettres de mobilisés (jeudi 20 août 1914)*

« Ils se rendent en quantité, ils crèvent de faim. Ils sont tellement démoralisés que n'importe qui les bat. C'est ainsi que l'on voit 10 ou 12 Français mettre en fuite 25 Allemands. »

« Les uhlands, les terribles uhlands, les terribles tortionnaires de 1870, ont une peur bleue des dragons contre lesquels ils n'acceptent jamais un combat à l'arme blanche. »

*Lettre d'un sous-lieutenant de réserve (jeudi 3 septembre 1914)*

« Nous avons franchi la frontière et j'ai reçu le baptême du feu. L'ennemi qui sur ce point s'est installé chez nous et avait, dit-on, fait d'importantes fortifications (douteux !), fortement bombardé, n'eut qu'à f... le camp, et notre régiment était précisément à sa poursuite. Ça nous a d'ailleurs entraînés un peu loin, hier, et le régiment s'est soudain trouvé sous le feu intense de l'artillerie lourde allemande, faisant partie d'une défense semi-permanente et tirant très juste sur un terrain entièrement repéré et couvert d'observateurs et d'espions. Le régiment qu'on aurait pu croire anéanti n'a éprouvé que des pertes infimes, eu égard au feu subi ; une dizaine de tués ou blessés grièvement, une quarantaine au plus de blessés, et souvent très légèrement sur plus de [illisible] hommes. Pour ma part, à plusieurs reprises, des shrapnels ont éclaté à quelque 50 mètres en avant de moi, sans qu'aucun de mes hommes ait été touché. On les entend venir et on a le temps de se coucher.

Quant aux obus à la mélinite, ils ne sont dangereux que s'ils vous tombent dessus exactement ; à cinq mètres on en est quitte pour une vive émotion et être couvert de terre ; il me semble que les morceaux restent presque tous dans le sol.

Mon ancienne compagnie a passé la journée derrière un groupe de notre artillerie ; les Teutons ont criblé d'obus ces [illisible] batteries, eh bien ! pas un homme n'a été blessé, pas une pièce démontée ; le vent de l'explosion déplaçait parfois une pièce, mais trente secondes après, le tir recommençait.

Tout ça était d'autant plus encourageant que nos obus ne semblaient pas aussi inoffensifs que ceux des Allemands. »

*Lettres de mobilisés (jeudi 20 août 1914)*

« Ils se rendent en quantité, ils crèvent de faim. Ils sont tellement démoralisés que n'importe qui les bat. C'est ainsi que l'on voit 10 ou 12 Français mettre en fuite 25 Allemands. »

« Les uhlands, les terribles uhlands, les terribles tortionnaires de 1870, ont une peur bleue des dragons contre lesquels ils n'acceptent jamais un combat à l'arme blanche. »

« Ils tendent des embuscades, mais aussitôt qu'on charge à la lance, ils font demi-tour en lâchant leurs armes, ou bien ils jettent les carabines et les cartouches par terre et se rendent honteusement. »



*Aux femmes du Massif central*

« Il n'en est guère parmi vous, femmes de la Creuse, de la Corrèze, de la Haute-Vienne, qui ne souffriez en ce moment de cette terrible et grande guerre. Vos fils, vos maris, vos pères sont partis. Il vous est échu la tâche à laquelle vous n'avez point failli, de les remplacer pour les travaux des champs.

Aidés de vos jeunes fils et de vos jeunes domestiques, vous avez fait les moissons, aujourd'hui vous arrachez dans les champs la pomme de terre si nécessaire à la soupe du soldat, et demain beaucoup d'entre vous mettront la main à la charrue pour que le blé lève l'été prochain dans les sillons.

Parfois vous vous arrêtez pour pleurer en songeant à ceux qui sont partis, et vous attendez le facteur avec une anxiété que vous ne connaissiez pas. Mais cette angoisse n'a pas entravé votre effort et par votre travail vous avez bien mérité de la patrie.

Cependant, au nom de ces soldats qui nous défendent avec un si beau mépris de la mort, nous voudrions vous demander encore un effort de plus. La guerre, qui sûrement se terminera par notre victoire sur les barbares qui nous ont assaillis, menace de durer encore, et nos soldats, qui sont vos enfants, passeront sans doute

l'hiver à combattre. Il n'est point besoin de vous dire ce que c'est que l'hiver et son cortège de froid. Vous le connaissez si vous songez avec angoisse à ceux qui souffriront de la pluie et de la neige. Un appel est aujourd'hui adressé par toute la France pour que les femmes prennent leurs aiguilles et tricotent pour nos soldats des gilets et des bas de laine. Ne participerez-vous pas aussi à cette œuvre de secours national, non pas seulement pour les vôtres, mais pour tous les enfants de la France ! Les rudes travaux n'occupent pas toujours vos mains. Beaucoup d'entre vous passent de longues heures aux champs, auprès des troupeaux ; elles ont alors leur quenouille ou leur tricot à la main. Que de gilets chauds, que de bas confortables pourraient, en ces jours d'automne, sortir de vos mains habiles. Déjà les jours raccourcissent et les veillées commencent. Employez-les pour ceux que guette l'hiver.

Je voudrais aussi que les institutrices, dont les écoles vont rouvrir, obtiennent l'autorisation de faire travailler leurs élèves, ne serait-ce qu'une heure ou deux par jour, pour les soldats qui les défendent. Je voudrais que celles dont les classes vont être utilisées pour les services d'ambulance trouvent le moyen de réunir leurs élèves ailleurs pour les inviter à ce devoir patriotique.

Et le nom de tricoteuse deviendra un titre d'honneur ! A vos aiguilles, pour nos soldats, femmes du Plateau central. » (Louise Compain, dimanche 4 octobre 1914.)

Le 29 novembre 1914

« A 7 heures du matin, nous partons de nos abris et nous allons à l'orée d'un petit bois où les autres compagnies du 5<sup>e</sup> bataillon sont déjà postées. La fusillade a repris plus vive que jamais car le 6<sup>e</sup> bataillon est déjà engagé avec les Boches.

Les pauvres blessés commencent déjà à descendre. C'est terrible... car avec cela il fait un temps atroce et c'est terrible de voir ces pauvres victimes descendre. Nous, nous sommes prêts à agir au premier signe. Le commandant Laffite est devant ses hommes du 6<sup>e</sup> bataillon et leur donne le plus de courage possible. Moi, je suis faible à ce moment, car j'ai peur de ne plus revoir ma chère Guite et mon petit Georges. Aussi je brûle toutes mes lettres sauf celles de ma petite Guite et j'embrasse bien fort les chères photographies de tous les êtres aimés que je possède sur moi. Et ensuite, dans un petit coin du bois, je vais pleurer tout ce que je peux et je demande pardon à ma chère petite Guite de toutes les petites peines que j'aurais pu lui faire. Les blessés descendent toujours en masse ; c'est épouvantable et l'on vient nous affirmer que les pertes sont nombreuses. »

Le 1<sup>er</sup> décembre 1914

« Le 205<sup>e</sup> part à 6 heures du matin pour l'attaque, il se déploie en colonne par quatre et par compagnie et les soldats se mettent à se faire des abris avec leurs outils portatifs. Les Boches tirent sans discontinuer et de pauvres camarades tombent de tous les côtés. La plaine est jonchée de cadavres et de blessés et nous ne pouvons avancer. Toute la journée et jusqu'au soir 22 heures, les pauvres blessés cherchent à se sauver, surtout à la faveur de la nuit. Les mitrailleuses font rage et ce bruit vous fend le cœur. Les cris des blessés se multiplient de tous les côtés. Je pleure comme un véritable enfant car c'est réellement triste de voir et d'entendre ce qui se passe. A 23 heures, une tranchée abri a pu être faite en face de l'ennemi et l'on est moins exposé pour la nuit que l'on va passer. La nuit se passe sans incident notable. »

Le 2 décembre 1914

« Départ des tranchées à 5 heures du matin. Les obus pleuvent de tous les côtés et nous comptons exactement dans le bataillon 97 tués et 163 blessés.

Nous revenons dans le petit bois en face de Fontaine-les-Cappy. Nous sommes tous tristes et nous pleurons nos pauvres camarades tués à l'ennemi. 11 heures du matin, je suis commandé par le capitaine Cordeau de faire exécuter des tranchées au nombre de dix, au nord-est de Cappy, longues chacune de 10 m afin d'enterrer nos pauvres soldats. Les infirmiers commencent leur douloureux travail d'aller chercher nos pauvres morts devant les tranchées ennemies. Plusieurs sont tués malgré le drapeau de Genève déployé. La descente des victimes est vraiment terrible et je laisse libre cours à mes larmes en voyant étendus sur la route et alignés nos braves pantalons rouges.



« Ma très chère femme,

Je te renouvelle toujours ceci, c'est que je ne reçois aucune réponse. Plusieurs copains en ont reçues quelques-unes, mais pas toutes celles qu'ils avaient envoyées. Il paraît, je ne sais pas si c'est vrai, que les lettres envoyées auraient un retard de quelques jours, peut-être huit jours ou plus. (...) Je t'ai écrit tous les jours depuis que je suis parti du 63<sup>e</sup> bataillon de marche, tous les jours et sans exception. Alors, il y a sûrement quelque chose qui empêche les lettres de circuler. Je te rappelle encore que je t'avais envoyé une lettre un jour en te disant de m'envoyer un petit colis car comme nourriture nous ne sommes pas trop bien et il est impossible de trouver à manger ou à boire, même avec autant d'argent que tu donnerais car

Voilà ce que j'avais demandé : une andouille, un petit bout de jambon, un peu de chocolat, un fromage ou deux de vache secs et une ou deux paires de chaussettes... » (Dimanche 11 avril 1915, 54<sup>e</sup> de ligne, 9<sup>e</sup> compagnie, secteur postal 33.)

« Maintenant, pour te dire comment que ça se passe au sujet de la guerre, il nous est impossible car ils décachettent les lettres et alors ceux qui ont mis quelque chose qui est contraire à l'armée on leur fourre de la prison, alors tu vois comme c'est engageant.

(...) Je te dirais qu'aujourd'hui et au moment où je t'écris, je suis dans les tranchées et en première ligne pour deux jours et nous irons en seconde ligne pour deux jours et ainsi de suite. (...) Ce n'est pas comme Joseph et beaucoup d'autres qui ont aussi bien la force que moi et qui restent cachés dans ces petits pays de campagne pour faire je ne sais quoi. Enfin c'est de la chance pour eux ; mais malgré ceci, il y en a qui sont plus vieux qu'eux autres qui sont au feu depuis le début de la campagne, des gens qui ont jusqu'à 45 ans et tu vois eux autres qui n'ont que 40 ans et ils sont là-bas en train de se les rouler... » (Mercredi 14 avril 1915.)



« Mes chers amis,

Je reçois aujourd'hui votre lettre du 24 à laquelle je fais immédiatement réponse.

De la carte-lettre dont vous me parlez, je vous assure que je ne l'ai pas reçue, de même que vous n'avez pas reçu celle que je vous ai envoyée le 14 mars dans laquelle je m'excusais de ne pas vous avoir écrit depuis un mois à cause des longues marches que nous avons dû faire de la Champagne jusqu'à Verdun où nous sommes en ligne depuis le 10 courant.

Nous espérons en être relevés ce soir ou demain, ce qui nous fait 20 jours de tranchées. Ce n'est pas trop tôt, nous ne sommes plus que des loques humaines, la moitié sont malades. Moi c'est autre chose, je suis sourd tellement le canon n'a pas craché. A part ça, ma santé reste bonne et je suis aussi heureux de vous savoir en bonne santé.

Comme nouvelle, ma sœur vient de m'écrire que depuis un mois et demi elle n'a pas reçu de nouvelles de son mari ; alors je viens de lui répondre qu'il est plus heureux que moi. En effet, nous sommes venus remplacer son régiment, le 273<sup>e</sup> ; son dépôt est à présent à Berlin et dans ce dépôt il n'y a plus de départ pour le front,

alors je le crois tranquille et plus certain que moi de sa peau. Mon ancien régiment a subi le même coup, dommage que je n'y étais plus ; il est vrai que j'aurais été plus longtemps à venir vous voir, mais j'aurais pu vous écrire, après la guerre je viendrai vous dire bonjour, tandis que là je ne puis vous dire que je viendrai quoique je l'espère : tous ne seront pas tués sans doute.

A présent c'est assez calme, sauf les marmites qui pleuvent dans le bois où nous sommes, mais jusqu'à présent nous n'avons pas beaucoup de pertes. Pour cela nous avons dû travailler la nuit pour faire des boyaux pour en cas d'attaque et le jour nous faisons des sapes pour nous abriter.

Je vous jure que ce n'est pas le rêve ; aussi mes vêtements trop étroits sont devenus bien trop larges. Le camarade L. n'est pas aujourd'hui plus épais que votre petit François et avec ça il est plein de furoncles, il en a au moins quinze dans le cou. Quant à D., le cordonnier de mon pays avec qui nous avons mangé le lapin un dimanche, on dirait qu'il a la jaunisse tellement il a peur des obus, heureusement que je suis avec lui pour le rassurer, autrement je crois qu'il mourrait de peur. Enfin nous avons tous de la misère et je partage la mienne à celle de vos fils. Nous sommes tous des malheureux, mais il faut, vous comme nous, prendre cette misère du bon côté et espérons que bientôt nous aurons la paix...

Louis. » (Le 29 mars 1916.)

**Document 12 – Le récit de captivité et d'évasion d'Albert Lacrocq. Fait prisonnier à Étalon (Somme) le 25 mars 1918. Évadé du camp de Mannheim dans la nuit du 2 au 3 juillet 1918.**

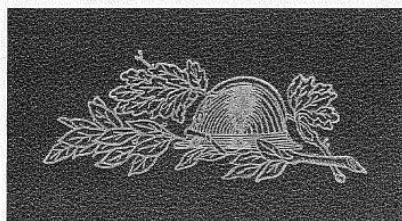
“Lors de la séance du 19 novembre 2005 de la Société des Sciences naturelles, archéologiques et historiques de la Creuse, Henri Lacrocq a présenté le récit de captivité et d'évasion de son père Albert Lacrocq. Évadé d'un camp de prisonniers en compagnie d'un camarade d'origine corse en juillet 1918, Albert Lacrocq a ensuite rédigé le récit détaillé de cette évasion. Trompant la surveillance des gardiens, les deux hommes quittèrent Mannheim le 3 juillet pour arriver en Suisse le 28, au terme d'une longue marche de 350 km. La chance avait été de leur côté, qui leur permit plusieurs fois de se tirer sans mal de situations difficiles. Ils bénéficièrent aussi manifestement de l'indifférence de la population, mais le succès de leur entreprise était dû surtout à la préparation minutieuse du trajet grâce à la carte et à la boussole qu'ils avaient pu se procurer au camp et à la prudence qui les poussait à ne marcher que la nuit.”

Source : Site de la Société des Sciences naturelles, archéologiques et historiques de la Creuse.

**Albert LACROCQ**

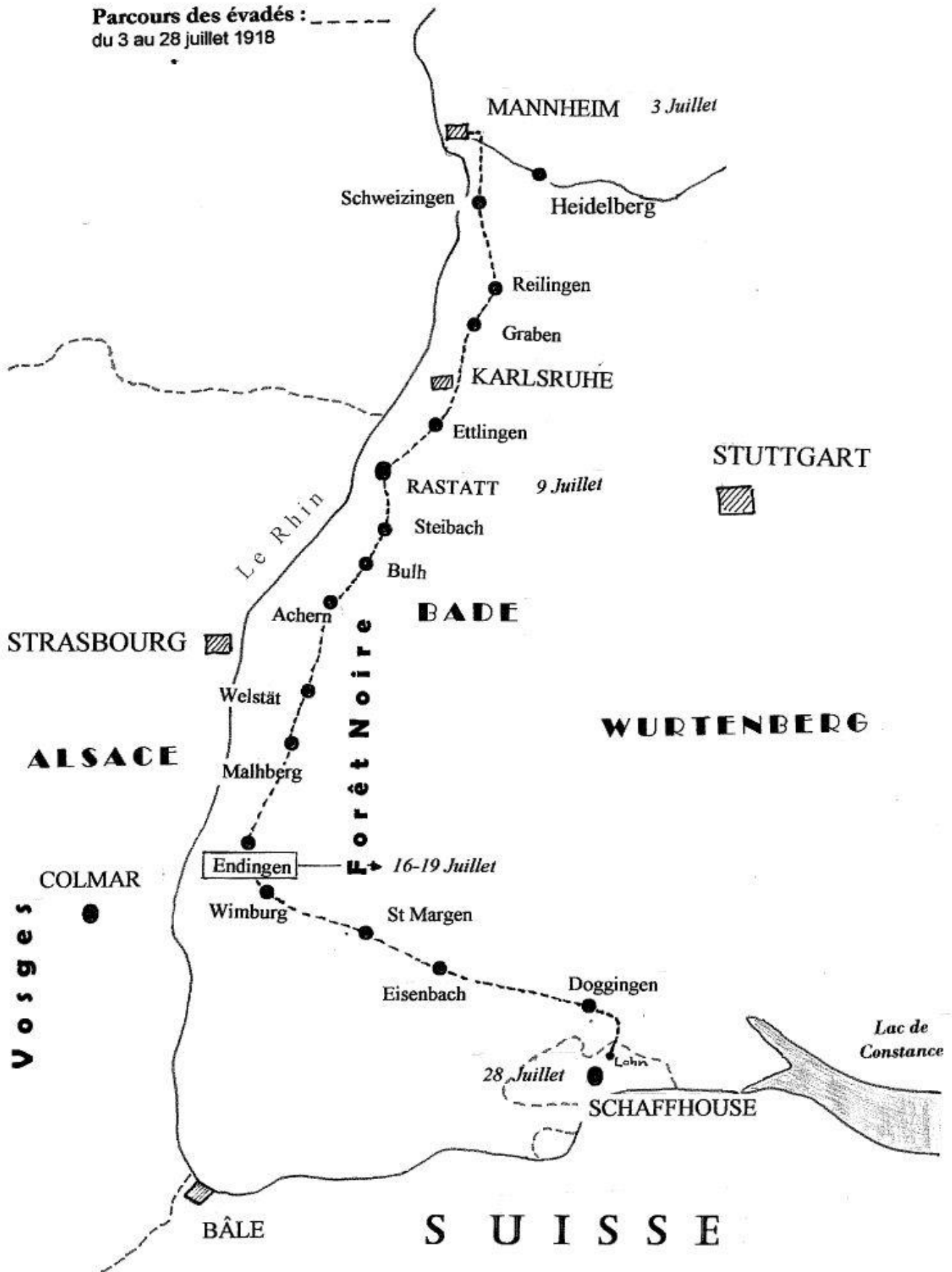
**RÉCIT DE CAPTIVITÉ  
ET D'ÉVASION**

**1918**





Parcours des évadés :  
du 3 au 28 juillet 1918



Au mois de mars 1918, j'étais aspirant au 19<sup>ème</sup> régiment d'infanterie et commandais la deuxième section de la deuxième compagnie.

Le régiment qui, pendant tout l'hiver, avait tenu les tranchées au Nord de Soissons, dans le Bois Mortier et la forêt de Pinon, venait d'être relevé. A pied, par courtes étapes, il avait gagné la zone de grand repos et depuis quelques jours notre bataillon était cantonné dans un village près de Lagny-Torigny.

Une fois de plus, cet intermède à la vie de combat paraissait doux. Le cantonnement était agréable, Paris tout proche et chacun échafaudait un plan plus ou moins ingénieux qui lui permettrait d'aller passer en cachette une journée sur les Boulevards.

J'avais pour camarade Joseph MERLE, aspirant comme moi, jeune séminariste un peu timide, brave au combat et à qui, ces jours-là, je faisais lire – Dieu me pardonne ! – le second chant de Mireille. Notre capitaine avait auprès de lui sa jeune femme venue de Paris et sa présence poliçait et égayait notre table que MERLE et moi ornions, en son honneur, des premières tiges fleuries d'épine noire. Mais, comme le disait mon ordonnance, Félix, un vieux paysan breton, c'était trop beau et ne pouvait durer longtemps.

Félix avait raison. Le 22 mars, dans la soirée, il vint m'annoncer que le commandant avait reçu l'ordre de se tenir prêt à partir. J'allai aux renseignements ; ils étaient vagues. D'après les « tuyaux », les Allemands attaquaient dans le Nord et le front anglais était bousculé. Le dîner fut moins joyeux pour le capitaine et sa femme. Pour nous, jeunes, célibataires, ce n'était qu'un nouvel incident dans notre vie de fantassins et nous n'en étions pas à notre première alerte.

La matinée du 23 se passe dans l'attente, puis à 15 heures un agent de liaison arrive et bientôt après le commandant transmet ses ordres : embarquement en camions dans deux heures, direction inconnue. La compagnie se rassemble et à 17 heures embarque à l'extrémité du village, sous l'œil narquois de prisonniers allemands travaillant aux champs.

Dans un camion, nous nous entassons, le capitaine, MERLE, quelques gradés et moi. Chacun se cale de son mieux, rembourre son siège avec sa couverture et le convoi s'ébranle. La nuit tombe vite ; personne ne parle et, dans l'obscurité, seule la lueur des cigarettes montre que personne ne dort. Parfois, avec un fracas plus assourdissant qu'à l'ordinaire, nous roulons sur des pavés entre les façades sans lumière de maisons. Mais nous ignorons où nous sommes.

Le jour paraît et le convoi avance toujours. Enfin, vers 11 heures nous arrivons près de Montdidier. La route est embouteillée ; les camions s'arrêtent et chacun s'empresse de profiter de cette aubaine pour descendre et se dégourdir les jambes. J'envoie un de mes hommes jusqu'à la ville ; il revient vite, chargé de bidons de « pinard », de miches de pain et porteur d'un journal. Sa lecture nous apprend l'attaque et l'avance allemande ; on comprend entre les lignes du communiqué que la situation est sérieuse. Nous apprenons aussi que des obus sont tombés sur Paris à raison d'un par quart d'heure et que le gouvernement suppose, du fait qu'aucun avion boche ne survolait la capitale, que ces obus sont tirés par une pièce à très longue portée. On discute vaguement la chose et un breton, peu compatissant au malheur des Parisiens, conclut que, s'il ne tombe pas davantage d'obus là où nous allons, tout sera pour le mieux.

La route s'encombre de fugitifs qui gagnent le sud et c'est un défilé continu de voitures sur lesquelles s'entassent des meubles empilés à la hâte au milieu desquels sont assis les vieillards, tandis que les jeunes suivent à pied, poussant ou tirant les bêtes à cornes.

Les camions repartent, traversent Montdidier et continuent leur marche vers le Nord. La foule des fugitifs augmente, forme maintenant une colonne qui avance lentement, par saccades, pêle-mêle de carrioles, de chars, de gens, d'animaux, « *Comme en 14* » dit un vétéran.



Vers cinq heures du soir, les camions s'arrêtent en pleine campagne. On descend, les unités se forment et notre bataillon se dirige pour cantonner vers un village que l'on entrevoit à travers les vergers. Je loge mes hommes dans une petite maison, fais étendre de la paille prise dans une grange voisine et vais ensuite me mettre aux ordres du capitaine établi un peu plus loin dans une vaste maison. Elle dégage une tristesse infinie, cette demeure abandonnée à la hâte il y a un moment à peine, avec les meubles demeurés ouverts, les pièces en désordre et dans l'une un berceau gardant l'empreinte de l'enfant qui tout à l'heure y dormait.

Le capitaine nous annonce que les Anglais sont en pleine retraite et que, d'un instant à l'autre, nous pouvons avoir à attaquer ou à nous défendre. Toutes les unités doivent rester sous les armes. Je rejoins ma section, mets mes hommes au courant et, après avoir mangé une boîte de conserves avec mes sergents, m'étends sur la paille.

A minuit, le capitaine m'envoie chercher et m'indique que le régiment va prendre ses positions de combat. La compagnie occupera la gauche du front et ma section la toute extrémité, le village d'Étalon (canton de Roye). Nous partons, au petit jour, à travers champs et le 25 au matin, j'occupe sans incident, ce village où se trouve une vingtaine de soldats anglais égarés. Je leur demande des renseignements, mais ils ne savent rien. Finalement, je décide la majeure partie d'entre eux à combattre avec nous. J'inspecte le terrain, installe ma section à la lisière nord du village et cherche à entrer en liaison avec les Anglais qui devraient se trouver à ma gauche. Une patrouille explore, sans y rien découvrir, la lisière d'un bois qui encercle à moitié le village à gauche. Nous voici sérieusement isolés, avec ce maudit bois par où peut s'infiltrer l'ennemi. L'unité du régiment la plus proche est à 500 mètres à droite, mais le front à défendre est si vaste que le régiment est étalé au maximum.

La bataille commence bientôt par l'arrivée d'obus de 150, puis les fusils entrent en jeu. Devant tout le front, en tel nombre, que je n'en ai jamais vu autant, les Allemands attaquent. Sur le terrain que notre feu peut battre ils ne progressent pas, mais ils se rendent compte que notre ligne est faible et courageusement cherchent les trous qu'elle offre. À notre gauche, pas de bruit ; c'est mauvais signe. Notre ligne tient bon jusqu'au soir, puis vers 17 heures, à ma droite, j'aperçois au sommet de la pente, de l'autre côté de la vallée située en arrière et à droite du village, des unités qui se replient. Voici ma section seule sur la ligne primitive, en flèche, avec l'ennemi déjà plus qu'à ma hauteur sur la droite, mais bloqué devant nous par notre feu. Comme je n'ai pas reçu mission de prolonger la résistance plus longtemps que le reste de la ligne, je décide de chercher à rejoindre le bataillon. Je donne alors l'ordre de traverser la petite vallée et de gagner un bois au sommet de la pente. Le repli se fera en deux bonds, le premier nous amenant jusqu'à un chemin encaissé qui coupe la pente en oblique au premier tiers de sa hauteur. Rapidement nous traversons le village et nous élançons au pas de course vers le chemin sous le feu des mitrailleuses allemandes. Des hommes tombent ; on accélère l'allure et enfin, à bout de souffle, nous voici au chemin bordé de broussailles dans lequel nous sautons... pour tomber dans les bras d'une forte troupe d'Allemands qui s'est infiltrée par le bois à gauche d'Étalon. Rien à faire. En un instant, sous la menace des fusils et des revolvers, la douzaine de survivants que nous sommes est désarmée. J'avoue avoir éprouvé, à ce moment, en me voyant prisonnier, la plus forte humiliation de ma vie.

Que vaut ma résistance ? Il ne m'appartient pas de l'apprécier, d'autant plus que l'ennemi, dont l'opinion a bien quelque valeur, s'en est chargé.

Le communiqué officiel allemand du 26 mars dit :

*« Étalon, défendu avec acharnement, a été enlevé aux Français et aux Anglais »*

Nous restons un long moment dans ce chemin pendant que les boches explorent nos sacs. Un officier me demande si je possède des plans directeurs et sur ma réponse que je n'ai que des cartes d'État-major, me réplique qu'à ce point de vue il est aussi bien outillé que moi. Puis il donne à quelques hommes l'ordre de nous emmener et nous redescendons la pente en



ramassant un des nôtres gravement blessé au bras, au flanc et à la tête. Nous voici bientôt au village d'Étalon où nous rejoint un groupe de soldats d'autres unités du bataillon fait prisonniers sur la droite. Notre petite troupe s'ébranle, descend dans un ravin et le traverse sous un tir de barrage français qui contrairement au dicton « *Mieux vaut tard que jamais* » est vraiment superflu.

Nos gardiens et la plupart des prisonniers filent en courant et je suis un peu distancé avec les quatre hommes qui m'aident à porter notre blessé dans une couverture. Au sommet de la pente j'aperçois un brancard abandonné sur lequel nous plaçons le blessé. Mais, pendant l'arrêt nécessité par l'installation de notre malheureux camarade, la petite colonne a pris un peu d'avance et nous sommes à une cinquantaine de mètres en arrière d'elle. Un artilleur allemand dont nous longeons la batterie profite de la circonstance pour venir nous examiner et, apercevant mes leggings, se précipite sur moi sans plus de façon et me les enlève. Rien à dire et je n'ai qu'à me faire à l'idée que je suis désormais un objet appartenant à l'ennemi ; mais c'est là une constatation qui ne donne pas précisément satisfaction à mon amour-propre.

Hâtant le pas nous rejoignons notre groupe qui croise sans cesse des troupes se rendant sur la ligne de feu. La vue de ce vaste plateau, grouillant de fantassins, d'artilleurs, au dessus duquel évoluent des avions allemands est impressionnante. Il s'en dégage la sensation d'une force immense, ordonnée, s'en allant inexorablement vers son but.

Continuant son chemin à travers champs notre colonne traverse une route et fait halte. A ce moment deux médecins à cheval s'approchent et veulent faire enlever notre blessé de son brancard pour y placer un allemand légèrement touché au bras. Je proteste; l'un d'eux descend de sa monture, examine notre camarade et me dit en excellent français :

« *C'est exact. C'est lui le plus gravement blessé. Laissez-le sur le brancard* »

Nous repartons ensuite, emmenant par surcroît le soldat allemand et atteignons un village que traverse juste à ce moment, une troupe d'infanterie. C'est le pillage. Les hommes sortent des maisons chargés de vêtements, de linge de femme, de vivres. L'un d'eux tient par les oreilles un énorme lapin, et riant de l'aubaine, repart au pas gymnastique rejoindre son unité.

A l'extrémité du village est installée une ambulance de fortune. Notre blessé va de plus en plus mal et un médecin décide de le faire laisser là. Pendant qu'il le regarde un aumônier s'approche et me demande en français s'il est catholique. Sur ma réponse affirmative il lui administre les derniers sacrements, tandis que, rangés autour du brancard, nous saluons militairement. On nous regroupe ensuite et nous repartons portant des brancards chargés de blessés allemands. De village en village nous allons, charriant toujours notre fardeau dont le poids se fait de plus en plus lourd. Enfin notre cortège s'arrête dans une cour de ferme où sont rangées des voitures sanitaires. Avec soulagement nous déposons nos brancards et reprenons notre marche, croisant sans cesse la colonne interminable des voitures de ravitaillement, des troupes de renfort, des caissons d'artillerie. Nous arrivons enfin à Ham, et par la grand'route, prenons la direction de Saint-Quentin.

Mais, peu après avoir dépassé Ham, notre troupe s'arrête dans le fossé. Les sentinelles font descendre les hommes dans une carrière et ma qualité d'aspirant me vaut d'être conduit dans une cabane où je trouve trois officiers prisonniers, deux français et un anglais. Le gardien, vieux territorial bien calme, me donne un peu d'ersatz café et une tranche de ce pain noir gluant dont j'ai déjà vu des échantillons peu appétissants aux trains de prisonniers allemands, en des jours meilleurs. Le boche me fait comprendre que je dois lui remettre la correspondance particulière que j'ai sur moi. Je m'exécute puis, m'étendant sur le sol, m'endors comme une brute jusqu'au jour.

Le vieux Landsturm nous réveille et nous amène sur la route où nous attendent les soldats prisonniers. Nous prenons la tête du groupe et nous voici partis vers Saint-Quentin.



Tout le long du chemin c'est comme hier, un défilé continu de troupes et de camions se rendant sur le champ de bataille. Rejetés sur le bas-côté de la route, aveuglés par la poussière, nous avançons lentement, tandis qu'au passage des soldats nous lancent un « *Kuerre finie* » auquel nous répondons, crâneurs, « *pas encore* ».

Nous traversons l'ancien front qui paraît avoir été défendu sans grande énergie par les Anglais, à en juger par le petit nombre de cadavres que j'aperçois. Mais il reste de nombreux équipements abandonnés et comme nous n'avons pas de couverture nous nous empressons d'en prendre chacun une.

Enfin voici Saint-Quentin que nous avons aperçu longtemps de nos tranchées. Toutes les maisons ont été atteintes par les obus français et anglais et beaucoup sont en ruine. Nous suivons des rues désertes où se voient de nombreux écriteaux en allemand indiquant l'emplacement des abris en cas de bombardement. En suivant un large boulevard je suis témoin d'une scène vraiment typique de la soldatesque allemande. Sur le trottoir, des boches, vautrés dans des fauteuils qu'ils ont sortis d'une maison, font cercle autour d'une table en marqueterie arrosée de pétrole et à laquelle ils ont mis le feu... Ils se chauffent les pieds.

Un instant après, nous arrivons au lycée où on nous enferme, soldats d'un côté, gradés de l'autre. C'est un vaste bâtiment délabré par quatre années de guerre où se trouvent déjà réunis de nombreux anglais et français prisonniers. Je m'installe dans une pièce vide, au plafond à moitié tombé, avec quelques compagnons d'infortune. L'un de nous part aux renseignements et revient nous dire qu'une distribution de soupe et de pain aura lieu le lendemain matin. Il n'y a qu'à en prendre son parti et, comme qui dort dîne, nous nous étendons sur le plancher, roulés dans nos couvertures.

Au réveil, le 27 mars, la faim se fait sentir. Il s'agit de se préparer à la distribution de vivres annoncée et se débrouiller pour avoir le matériel nécessaire. Un masque anglais contre les gaz traîne dans un coin, je le démolis et réussis à le transformer en une sorte de gamelle, puis avec mon couteau je taille une cuiller dans une planche en bois tendre. Enfin nous recevons chacun un petit morceau de pain noir et un peu d'orge cuite à l'eau. Le repas, on l'imagine, est vite achevé et les Allemands emmènent ensuite les hommes au dehors pour leur faire transporter des munitions, tandis que les gradés – officiers, adjudants, aspirants – restent dans le lycée. Au début de l'après-midi arrive un groupe de quelques officiers français parmi lesquels j'ai le plaisir de trouver un compatriote, le sous-lieutenant DEVILLARD, du 338<sup>ème</sup> régiment d'infanterie, originaire de Villard près La Celle-Dunoise. Un de ses camarades de régiment, le lieutenant GOURDONNEAU, homme intelligent et aimable est avec lui. Nous avons vite fait connaissance et décidons de ne pas nous séparer.

Je constate avec déplaisir que je n'ai plus de tabac et, pensant avec raison que les sentinelles ne méprisent pas l'argent, je m'adresse à l'une d'elles qui me rapporte bientôt un fort médiocre ersatz où dominent les feuilles de houblon. Il n'y a qu'à être philosophe et s'en contenter.

Au moment où nous prenons nos dispositions pour la nuit, vers 18 heures, on nous rassemble et nous voici partis sous la conduite de quelques boches. L'un de nous qui parle allemand, apprend du gradé dirigeant la colonne que nous allons vers Grigny-Sainte-Benoîte, mais avec une interdiction de suivre la grand'route. Notre troupe traverse une partie de Saint-Quentin, notamment un vaste square que les Allemands ont transformé en cimetière, s'engage sur une petite route au bord de laquelle se trouvent de jeunes civils français et belges que les allemands emploient par équipes à divers travaux. Nous échangeons quelques mots avec eux au passage. La nuit tombe ; le boche qui nous conduit finit par se tromper de route et c'est ensuite à chaque croisement un arrêt pour savoir de quel côté se diriger. Le boche frotte une allumette que le vent éteint, jure, recommence. Enfin l'un de nous qui a conservé sa lampe électrique lit l'inscription et remet la colonne dans le bon chemin, mais nous avons fait bien des kilomètres inutiles et n'arrivons à Origny que le 28 à une heure du matin.



Notre troupe pénètre dans un petit camp de passage, clos de fils de fer barbelés, où s'élèvent des baraques de bois garnies de lits étagés formés par du grillage métallique. Je m'installe dans un coin avec GOURDONNEAU et DEVILLARD. Ce dernier, qui a réussi à conserver une musette, est l'heureux possesseur d'un reste de « boule » et d'une boîte de sardines. Il appelle son ordonnance, fait prisonnier en même temps que lui et que les boches lui ont permis d'emmener, et nous partageons ce festin avant de nous endormir.

A neuf heures rassemblement, remise à chacun d'une mince tartine de pain recouverte de confiture et départ. Notre petite troupe de la nuit s'est augmentée des officiers prisonniers arrivés avant nous à Origny. Nous allons par quatre, anglais en tête, français derrière, puis tous mêlés après la première halte. La marche n'est pas rapide et nous avons le temps, en traversant les villages, d'échanger quelques mots avec leurs habitants qui, depuis quatre ans bientôt, subissent la domination boche. Nos compatriotes nous demandent tous d'un ton anxieux s'il est vrai, comme les Allemands l'annoncent, que les armées française et anglaise sont en déroute et que la guerre va bientôt prendre fin par une victoire générale des boches. Nous les réconfortons et leur disons qu'il faut espérer malgré tout.

Nous finissons par arriver à Guise où se trouvent rassemblés dans les usines Godin un grand nombre d'officiers parmi lesquels DEVILLARD et moi retrouvons un guérétois, le capitaine ROUSSENQUE, et deux de ses amis. Voici notre groupe renforcé d'autant et nous lui adjoignons un vieil adjudant du 338<sup>e</sup> que les événements ont achevé... d'abrutir.

La colonne repart bientôt, ayant à sa tête un colonel français que l'avance brusque a surpris à son poste de commandement et deux ou trois chefs de bataillon dont un du 9<sup>e</sup> Cuirassiers à pied. L'étape n'en finit plus. La nuit est tombée de puis longtemps déjà que nous continuons toujours notre marche. Enfin, à 22 heures, nous atteignons Landrecies ayant, à mon estimation, parcouru soixante kilomètres en 28 heures sans autre nourriture fournie par l'ennemi que la tartine donnée à Origny.

Notre convoi est dans la cour d'une sorte d'usine. Sur un ordre les sentinelles nous font mettre en file par un. C'est pour une distribution de soupe. On entrera par une porte dans la cuisine, on recevra à gauche une gamelle, à droite une cuiller, plus loin une ration de soupe. Très digne, le colonel passe en tête suivi des commandants. Il ne faut pas bien longtemps pour avaler notre soupe de betteraves, boire à la fontaine de la cour un peu d'eau dans le creux de la main et monter s'étendre sur le plancher dans une chambre avec mes camarades et quelques compagnons de captivité. A peine sommes-nous installés qu'on nous fait descendre. En route pour la douche ; chacun se dévêt, passe sous la pomme d'où coule une eau tiède et se rhabille.

On regagne notre chambre où vient nous voir presque aussitôt un officier allemand. Quel était son but, je l'ignore. Après nous avoir fait en français un petit discours sur la grandeur de l'Allemagne et la force de ses armées, il étale une carte sur laquelle il a indiqué l'avance boche. C'est plus impressionnant que ses phrases et, silencieusement, le cœur serré, nous regardons ce trait rouge qui marque l'étendue du désastre. Jouissant de son triomphe il ajoute :

- *Il ne nous reste plus maintenant qu'à battre l'armée Fok.*
- *Connais pas répond un capitaine.*
- *Comment, vous ne connaissez pas l'armée Fok ?*
- *Je connais une armée commandée par le général Foch.*
- *Ah, ia, vous, Français, dites « Foch »*
- *Oui mais attendez de l'avoir rencontrée pour chanter victoire. Vous viendrez ensuite nous donner des nouvelles.*

Dépit le boche reprend sa carte et file.

Inutile de dire que malgré l'heure tardive et la fatigue nous commentons après son départ les indications qu'il nous a fournies. Et c'est avec mélancolie que nous nous endormons enfin.



Le lendemain 29 mars, à 14 h 30, nous quittons Landrecies. Même marche assez lente, mêmes questions inquiètes des habitants à la traversée des villages. Dans l'un d'eux, Laval, des femmes nous ravitaillent gentiment et quelques unes, malgré les sentinelles qui veulent les repousser, nous accompagnent un moment pour essayer d'avoir des précisions sur ce qui se passe, pour savoir si par hasard nous ne connaissons pas quelqu'un des leurs dont elles sont séparées depuis tant de mois.

Le soir nous arrivons à Bachant. J'ai là mon premier contact avec un véritable camp de prisonniers : double rangée de fils de fer barbelé, lampes électriques éclairant le chemin de ronde que parcourent sans cesse les sentinelles, division intérieure en « block » où s'alignent des baraquements avec couchettes superposées en grillage métallique et matelas garnis de copeaux.

Des prisonniers italiens l'occupent en grande partie. Les boches les traitent rudement et malgré soi on imagine, en les voyant, ce que devaient être les esclaves antiques. Les malheureux meurent de faim et se disputent pour que chacun de nous leur donne le reste de sa soupe de rutabagas. Il devait m'être donné de voir pis et de connaître jusqu'où peut aller l'inhumanité teutonne, mais ce jour-là j'ai senti la brutalité qui est le fond de cette race germanique.

La journée du 30 mars se passe au camp et une carte de correspondance nous est remise pour que nous puissions donner des nouvelles à nos familles. Le lendemain un prêtre français fait prisonnier comme brancardier, célèbre la messe dans une baraque vide transformée en chapelle pour la circonstance. Enfin à 13 heures, tous les prisonniers de passage sont rassemblés. On nous annonce que nous allons être conduits par chemin de fer en Allemagne.

A la porte du camp se tiennent un officier et quelques hommes qui examinent rapidement les objets que chacun emporte et ceux qui possèdent deux couvertures doivent en abandonner une. Un train nous attend sur une voie de garage et nous montons dans des wagons de voyageurs de troisième ou quatrième classe, en nombre suffisant pour être au large. Le train s'ébranle et lentement nous emporte. Bref arrêt à Hirson, puis à Sedan où des françaises, que les allemands emploient à divers travaux à la gare, nous donnent à manger. Le voyage continue pendant la nuit et nous arrivons à Thionville le premier avril après passage à Longuyon. En gare de Thionville les boches éprouvent le besoin de montrer à la population leurs prisonniers. On nous fait descendre de wagon et nous promener dans une rue longeant la station et remonter dans le même train qui repart ensuite.

En cherchant dans une poche intérieure de ma vareuse je m'aperçois soudain que j'ai conservé sur moi le plan directeur d'un coin de secteur au nord de Soissons. Heureusement les boches ne m'ont pas fouillé, car ce document qui indique dans ses plus petits détails la disposition de nos lignes, serait pour eux d'un très vif intérêt. J'éprouve immédiatement le besoin de gagner l'« abort ». La sentinelle m'accompagne à la porte que je repousse derrière moi. En un instant je déchire le plan, disperse les fragments à l'extérieur et regagne ma place.

Le 2 avril, nous faisons notre entrée en gare de Karlsruhe. Allons-nous descendre ? Pas encore ; le train se remet en marche et arrive bientôt après à Rastadt, but provisoire de notre voyage. Un bref trajet pour se dégourdir les jambes et nous voici dans un vaste camp occupé en partie par des russes. Il s'agit maintenant de faire l'inventaire précis des nouveaux prisonniers. Les allemands commencent par séparer français et anglais et emmènent ceux-ci dans un autre block. Un interprète, qui a évidemment longtemps vécu à Paris et qui veut le montrer par quelques plaisanteries vite arrêtées devant nos visages fermés et hostiles, dresse un état mentionnant nom, prénoms, âge, lieu de naissance, grade et régiment.

Ce travail terminé le boche nous indique les baraques où nous pouvons nous installer et nous signale que nous aurons à nous rendre deux fois par jour au réfectoire situé dans le block et à aller le matin chercher notre café. Chacun des groupes qui, depuis Bachant, se sont



formés soit au hasard des rencontres ou des sympathies, soit à raison des équivalences de grades, se dirige vers une baraque. Nous sommes au large dans la nôtre, propre, vaste, où la moitié des lits sont inoccupés.

Une vie monotone commence, qui durera jusqu'au 14 avril. Le matin je serai réveillé par l'arrivée d'un simili café accompagné d'une tranche de pain ; chaque jour à dix et cinq heures j'irai avec mes camarades au réfectoire où on nous servira de la viande une fois tous les quatre repas, le reste du temps, les légumes les plus divers réservés d'habitude à l'engraissement du bétail. Mais, comme nous n'avons aucun effort physique à faire, c'est suffisant pour vivre.

Les journées sont interminables, je me promène le plus souvent le long des fils de fer en compagnie de DEVILLARD et de son ami GOURDONNEAU avec qui je me sens en sympathie et qui, comme moi, travaille déjà l'idée de s'évader. Il y a des moments où j'envie le vieil adjudant du 338° ; cet homme heureux a trouvé une occupation. Du matin au soir, il balaie la baraque, rectifie l'alignement des lits, les refait au besoin s'ils ne lui paraissent pas bien d'équerre, nettoie ses vêtements. Quand il a fini il jette sur son travail un regard satisfait, sort se promener un instant et recommence. Au petit jour, il trotte déjà vers la cuisine pour chercher le « café ».

Un sous-lieutenant, nommé HAVART, dessinateur de son métier, avec qui j'ai lié connaissance fait de moi le croquis ci-contre.

Enfin le 14 avril au matin, un bon nombre d'entre nous est appelé. Chacun prend son matériel, qui pour moi se réduit à ma couverture et me voici sur le chemin de la gare.

Nous montons dans un train ordinaire où un wagon nous a été réservé et à nouveau arrivons en gare de Karlsruhe. Cette fois nous descendons et, par de vastes rues dont la guerre n'a pas diminué la propreté, gagnons un hôtel spécialement aménagé pour recevoir des prisonniers. On nous enferme par groupes de cinq ou six dans des chambres garnies seulement de sièges. Nous devinons sans peine que le séjour dans ce lieu de passage doit être le préambule à un interrogatoire. En effet chacun est appelé à son tour. Le mien arrive vers 16 heures. Une sentinelle me fait descendre au rez-de-chaussée dans une pièce confortablement meublée où se tient un officier supérieur. Il m'invite à m'asseoir dans un vaste fauteuil de velours vert, prend place à une table, m'offre pour entrer en conversation une cigarette que je refuse et commence à me questionner. L'interrogatoire ne dure pas longtemps.

- *Votre division est bien commandée par le général x..... ?*
- *C'est bien possible, mais je ne le connais pas.*
- *Quel est votre colonel ?*
- *Il venait d'arriver quelques jours avant ma capture.*

Puis toujours correct et aimable

- *Allons, je vois que vous ne voulez rien dire !*
- *Non, monsieur.*
- *C'est bon.*

Il sonne. Une sentinelle ouvre la porte, nous nous saluons militairement et je vais rejoindre dans une petite pièce les camarades qui ont déjà subi l'interrogatoire.

Lorsque quelques autres prisonniers sont venus grossir notre nombre, la sentinelle nous conduit au centre de la ville au milieu d'un vaste jardin public sur l'emplacement duquel un camp a été aménagé. Le choix de cette situation bizarre a une raison fort pratique. Karlsruhe a maintes fois subi des bombardements aériens et nos avions, au cours d'un raid qui eut lieu un jour de fête, ont lâché une bombe qui est tombée au milieu d'un cirque en plein air, édifié dans ce jardin. Des centaines de spectateurs ont été tués ou blessés. Dans l'espoir que les aviateurs alliés ne reviendront plus par crainte de frapper leurs camarades les allemands ont établi ce camp en pleine ville.



Nous sommes conduits directement dans une vaste salle d'où nous sortons un à un pour subir une fouille sérieuse. Pendant qu'un des boches examine nos papiers et retient tout document lui paraissant offrir de l'intérêt, un autre palpe les vêtements. C'est évidemment un spécialiste qui sait où l'on peut chercher à dissimuler un objet. Le lieutenant GOURDONNEAU en fait l'expérience, il avait placé sa boussole dans le pan de sa capote et le boche l'a rapidement découverte. Pour moi, qui n'ai aucun objet suspect, c'est une simple formalité.

Je passe deux jours dans ce camp aménagé avec confort, presque avec luxe. Comme j'en fait la remarque devant un officier qui y est interné depuis sa création, il me donne l'explication de cette particularité. Quand les Allemands veulent montrer au représentant d'un pays neutre combien ils ont d'égard pour les officiers prisonniers ils l'amènent à Kalrsruhe. J'imagine qu'il doit y avoir semblable camp à l'usage des simples soldats et sous-officiers et je souhaite d'y être envoyé, car on m'a prévenu que mon grade d'aspirant ne me permettait pas de rester plus longtemps avec les officiers.

Je suis rapidement fixé sur ce point. Le 16 avril au matin on m'annonce que j'ai à me préparer pour me rendre à Mannheim. Je fais mes adieux à DEVILLARD et GOURDONNEAU qui ont été pour moi d'excellents camarades et suis conduit avec quelques autres sous-officiers à la gare. Un train nous amène à Mannheim au début de l'après-midi.

Je devais y rester 78 jours seulement, du 16 avril au 2 juillet, y étant arrivé avec la ferme intention de m'évader. J'ai mené là l'existence banale des prisonniers. Je crois bon cependant de noter quelques détails avant de parler des préparatifs de mon évasion.

Conduit à la Kommandantur je suis affecté à la 10<sup>ème</sup> Compagnie, sous le matricule 29.812, baraque 1. On me remet des rectangles d'étoffe blanche sur lesquels sont inscrits à l'encre indélébile avec ordre de les fixer sans délai sur ma vareuse et ma capote.

A la porte de la baraque je rencontre un caporal du 154<sup>ème</sup>, Edmond DELARUE et un soldat du 155<sup>o</sup>, BREUZET, qui me posent quelques questions et m'invitent à faire popote avec eux. Ils partagent déjà leur colis avec un soldat originaire du Nord, sans ressources, qui travaille pendant la journée dans une usine de Mannheim et ne rentre que le soir. Quand je recevrai des vivres de la maison je les mettrai en commun à mon tour. Voilà la question nourriture réglée d'emblée, grâce à ce sentiment de solidarité que je constate dès mon arrivée et dont j'aurai l'occasion de voir d'autres exemples. Je m'installe ensuite dans un lit inoccupé situé au-dessous de celui de DELARUE.

Une agréable rencontre m'était réservée le lendemain, celle de mon compatriote Georges GONOT dont la famille est originaire de La Bussière, commune de Fresselines. J'ai été incorporé au 78<sup>ème</sup> avec son frère, au début de la guerre, et nous sommes vite bons amis. Je ne saurais assez dire avec quelle gentillesse et quelle délicatesse de sentiments GONOT m'accueille. Il me met au courant des usages, me ravitaille, me donne du linge. Par lui j'entre en relations avec l'adjudant THOMAS de la deuxième compagnie du 19<sup>ème</sup>, fait prisonnier à Verdun en 1916. Thomas m'invite à déjeuner et me fait connaître le sergent PINARD, un creusois originaire de Crozant. Quelques jours après, un soir à l'appel, GONOT me présente à mon cousin Paul LECAT que je n'avais jamais vu et à son frère Marcel. Etrange endroit pour faire la connaissance d'un parent !

Toujours grâce à GONOT, je suis affecté au service des colis où je travaille chaque jour de 8 à 12 heures et de 13 à 17 heures. Je me mets à l'étude de l'allemand.

Chaque matin à 7 heures, il y a appel ainsi que le soir à 20 heures ; l'extinction des feux est à 22 heures. Le reste du temps nous sommes « libres ». Comme distraction nous avons un théâtre qui donne une représentation chaque semaine. Le soir je joue à la balle dans la cour pour faire un peu d'exercice où je lis un livre à la bibliothèque. Une grande solidarité règne entre les prisonniers de tous grades et nous savons résister autant qu'il est possible aux vexations boches.



Les mauvais camarades sont rares, mais il existe quelques individus méprisables qui pactisent avec les allemands dans l'espoir d'améliorer leur sort ou d'éviter le départ toujours possible pour un camp de représailles.

Avant d'en venir à la préparation de mon évasion je veux noter le pittoresque aspect que prennent deux fois par jour les blocks occupés par les Français, car le camp de Mannheim renferme aussi des anglais, quelques italiens et des russes dont parfois, à la nuit tombante, on entend les beaux chœurs mélancoliques. Matin et soir, aussi loin que possible des baraques, s'alignent les « fourneaux », ustensiles les plus hétéroclites faits de vieilles boîtes de zinc généralement. Quelques uns cependant sont de vrais chefs-d'œuvre d'ingéniosité et j'ai vu des « cuisinières » avec four et bain-marie sur lesquelles des artistes faisaient mijoter des plats fins. Dos au vent, debout ou accroupis, les cuisiniers surveillent leur « frichti » et le fumet des mets les plus divers monte aux narines.

Je ne peux pas non plus passer sous silence le spectacle que nous eûmes un jour. Les boches ramenèrent de l'arrière front des prisonniers français qu'ils avaient employés aux plus rudes travaux, leur donnant la nourriture strictement nécessaire pour qu'ils ne meurent pas de faim. Quand ces malheureux étaient sur le point de tomber on les transportait alors dans un camp. J'ai vu – il n'y a pas d'autres mots – des squelettes marcher. Les os saillants sous la peau terne, les yeux sans vie, s'appuyant l'un à l'autre nos malheureux camarades avançaient en titubant. Nous n'avons pu nous empêcher de crier notre dégoût à ceux qui les conduisaient et un officier du camp qui était là, personnage peu commode d'ordinaire, n'a pas relevé le mot de « brutes » qui le cinglait. Nous avons pu sauver la plupart de nos camarades mais quelques uns sont morts.

Dès mon arrivée à Mannheim je recherche des camarades susceptibles de me fournir des renseignements pour mon évasion et fais la connaissance, vers le 10 mai, de l'adjudant CAËL et du sergent WATTELIER qui sortaient de prison après une tentative malheureuse. Ce dernier, dont l'attention a été attirée sur moi un jour où j'ai remis à sa place, vigoureusement l'interprète français de la compagnie, personnage peu intéressant, vient d'être repris pour la huitième fois. Il m'indique les objets qu'il faut emporter et il me conseille de partir d'un kommando agricole avec un seul camarade. C'est à deux qu'on a le plus de chances de passer inaperçus et de réussir.

Je fais la connaissance d'un soldat qui désire lui aussi s'évader ; nous échafaudons un plan, mais, vers le 20 mai, ce camarade tombe malade. J'attends avec impatience sa guérison. Comme il est toujours souffrant, je m'adresse à nouveau à WATTELIER qui me met en rapport avec le sergent Joseph MARCELLI.

Joseph MARCELLI, du 7<sup>ème</sup> bataillon de chasseurs alpins, originaire de Nocario (Arrondissement de Bastia) prisonnier depuis trente mois, venait de sortir à ce moment là de prison après une quatrième tentative d'évasion. Tous ceux à qui je demande des renseignements sur ce camarade me disent son énergie extraordinaire – deux fois il est parti seul des environs de Mannheim – et m'assurent que l'on peut avoir confiance en lui. Je décide donc d'en faire mon compagnon d'aventure.

La première difficulté est la question du départ. MARCELLI vient d'être condamné par le conseil de guerre de Fribourg à quinze mois de prison pour avoir frappé un landsturm et il est sur le point d'être conduit à la forteresse de Cologne. Les Allemands ne veulent naturellement pas l'envoyer en Kommando. Moi-même, j'ai peu de chance de voir aboutir une demande semblable, étant aspirant et de plus en mauvais termes, on l'imagine, avec l'interprète français de la compagnie qui joue un certain rôle dans les désignations. Dans ces conditions nous décidons de partir du camp.

C'est une entreprise délicate. Des fils barbelés forment une enceinte le long de laquelle se promènent des sentinelles. Leur surveillance est facilitée par des becs électriques placés de



vingt mètres en vingt mètres et par un phare tournant, que l'on allume par à-coups, situé au sommet d'une tour au milieu du camp. Avec pareil éclairage il est vraiment bien difficile de couper les fils barbelés de l'enceinte sans être vu. Nous choisissons alors comme point de départ des cabinets dont une partie est réservée aux prisonniers, l'autre aux sentinelles, cette dernière partie ayant son entrée sur le chemin de ronde où elle fait solution de continuité dans la ligne d'enceinte. Une cloison en planches sépare les deux parties de ce bâtiment à l'intérieur duquel nous pourrions travailler sans avoir à craindre les lumières électriques. Ces cabinets sont situés dans le block des colis où nous sommes employés MARCELLI et moi. Malgré tout nous aurons à couper des fils de fer barbelés pour atteindre le local.

Notre plan de sortie arrêté et bien étudié à diverses reprises sur le terrain, nous établissons la liste des objets nécessaires. Pour les vêtements il n'y a pas de difficulté. Je décide de prendre une culotte de velours beige, reçue de la maison, et une veste noire de prisonnier anglais dont je recouvrirai le brassard jaune au moyen d'un morceau de drap. MARCELLI portera une culotte noire et une vareuse bleu foncé ; chacun de nous aura une casquette. Ainsi nous aurons l'air de civils, la nuit du moins. Nous faisons consolider nos souliers qui vont avoir un rude effort à fournir et confectionnons dans une vieille couverture des chaussons que nous mettrons par-dessus nos chaussures pour ne faire aucun bruit en marchant dans la baraque et sur le ciment des cabinets.

Il faut expliquer, à propos du brassard jaune de ma veste que les Allemands, pour permettre de reconnaître immédiatement un prisonnier ne portant pas l'uniforme mais des vêtements civils ont pour règle d'enlever une partie de la manche gauche sur une longueur de cinq centimètres et de combler le vide par un morceau d'étoffe de couleur voyante. Les casquettes subissent, de la visière à la nuque, la même opération, mais les « gefangs » ont, depuis longtemps tourné la difficulté. On remet à la censure une casquette beaucoup trop large et lorsqu'elle revient avec une bande médiane jaune, verte ou rouge du plus gracieux effet, on l'enlève, on recoud les deux bords et du coup on obtient un couvre-chef à la grosseur de sa tête.

La question qui paraissait la plus difficile à résoudre était celle de la carte, de la boussole et de la pince coupante, mais j'en viens à bout aisément grâce à un heureux hasard. Je fais popote avec un verrier du Nord qui travaille dans une usine de Mannheim. Il part le matin de bonne heure et rentre le soir pour dîner, rapportant fréquemment des fleurs qui ornent notre table. Intrigué, je l'ai questionné sur leur provenance. Il les reçoit de « Ketch », une ouvrière de l'usine, son amie. La vertu des badoises n'est pas en effet à l'abri de tout soupçon et c'est un spectacle curieux, le dimanche après-midi, que le défilé, le long de l'enceinte près de l'entrée principale, des amies des prisonniers travaillant en ville venues échanger quelques œillades avec leur « français ». Ces amitiés ne vont d'ailleurs pas sans occasionner parfois des ennuis aux bénéficiaires. Combien en ai-je entendu interpellé le soir à l'appel : « *Demain à huit heures à la Kommandantur !* » qui ne riaient plus en songeant à la question du gosse dont on allait parler, sans oublier celle de la prison.

Puisque « Ketch » nous envoie des fleurs, peut-être nous procurera-t-elle les objets précieux qu'il nous faut. Le verrier pose la question. La réponse est affirmative. Trois jours après -en échange d'un kilo de chocolat, cadeau royal à cette époque de disette en Allemagne je suis en possession d'une carte au 300 000<sup>ème</sup> du duché de Bade, de deux boussoles lumineuses, d'une pince coupante et d'une lampe électrique avec pile de rechange.

Notre plan de marche est établi de la manière suivante :

Nous remonterons la vallée du Rhin, en suivant la voie ferrée Mannheim- Bâle. Nous aurons ainsi un point de direction sur lequel nous pourrions marcher facilement chaque fois que nous aurons contourné un village. De plus, il nous sera facile de traverser les nombreuses rivières descendant de la Forêt Noire sur les ponts de la voie ferrée. WATTELIER, qui a suivi



plusieurs fois ce chemin, nous donne des indications sur les points dangereux et les ouvrages gardés.

Arrivés au nord de Fribourg, à la station de Kensingen, nous marcherons vers l'ouest, traversant le sud de la Forêt Noire où nous monterons par la vallée de la Glotter. Nous contournerons la pointe de Schaffhouse pour l'aborder au nord-est et franchir la frontière près du village de Schlatt. Un camarade de MARCELLI, qui a été pris sur la ligne des sentinelles, il y a quatre mois, nous donne toutes les indications utiles et un croquis du point de passage.

Décision est prise d'emporter vingt jours de vivres à ration réduite ( Quatre biscuits de soldat par 24 heures ), WATTELIER nous assurant qu'il est possible de faire quinze kilomètres à vol d'oiseau par nuit.

Tout est au point maintenant. Nous convenons alors que le départ aura lieu dans la nuit du 2 au 3 juillet, moment où il n'y a pas de lune.

Le 27 juin nous commençons à transporter nos vivres dans la baraque des colis. Nous en avons fait des paquets qui se dissimulent aisément dans les casiers du magasin. Chacun de nous emporte 80 biscuits, deux boîtes de corned-beef, deux boîtes de lait condensé, deux boîtes de sardines, un kilo de riz, un kilo de chocolat, du sucre, du café, de la graisse, des allumettes, un sac tyrolien, une gourde. Nous aurons à nous partager un flacon d'alcool de menthe, du coco, du tabac autant qu'il est possible de s'en procurer, du poivre pour dépister les chiens policiers, de la graisse à chaussures, une toile de tente, enfin une grande boîte de conserves vides qui servira de gamelle.

GONOT et DELARUE, les seuls camarades que j'ai mis dans la confiance, m'aident à me procurer tous ces vivres. Trois jours avant le départ je brise ma montre-bracelet ; impossible de la faire réparer à temps. Heureusement je trouve à en acheter une pour trente marks, mais le jour du départ j'oublie sur mon lit ma montre cassée et un tube d'aspirine.

Le 2 juillet – un mardi – je dis adieu, après le déjeuner, à DELARUE. Avant de nous séparer nous avons fait un bon repas, terminé par une madeleine envoyée par ma sœur et arrivée la veille. Selon l'usage, j'ai « fait mon testament », c'est-à-dire que j'ai donné à DELARUE les objets que je laisse. C'est lui également qui prendra mes colis. Si dans quinze jours je ne suis pas ramené au camp, il gardera le tout.

GONOT, qui travaille lui aussi au service des colis, vient avec moi. Ce camarade de grand cœur, mais d'humeur pacifique et qui trouve l'entreprise osée, ne veut pas être présent au moment où nous allons nous cacher, de peur de laisser voir son émotion. Il sort en ville distribuer des colis.

L'après-midi se passe tranquillement et je fais de l'anglais avec l'aspirant RENONCE. A 16 heures moins le quart MARCELLI qui travaille à côté, vient me rejoindre à l'instant où un prisonnier, originaire de Guéret, NEZBLANC, commence à balayer la baraque.

C'est le moment propice où presque tout le monde est sorti pour éviter la poussière du balayage. Nous nous glissons sous une table placée dans un angle et WATTELIER nous recouvre avec des sacs vides. Un seul camarade, en dehors de WATTELIER, nous a vus, il a l'air effaré en contemplant la scène.

Le temps passe lentement. Nous étouffons un peu sous les sacs, mais « macht nicht ». A 16 heures trente les prisonniers s'en vont, le travail fini sans qu'on les compte. C'est l'habitude, sur laquelle notre combinaison est basée, et on ne fait heureusement pas d'exception ce jour là à cet usage, contraire, d'ailleurs, au règlement du camp. Même en Allemagne la consigne n'est pas toujours observée !

Les allemands sont encore dans la baraque. Le père « Felt », notre chef de service, écrit un moment à son bureau près de nous, puis s'en va ; L'autre boche ferme la porte de derrière en laissant, selon l'habitude, la clef dans la serrure et part à son tour. Nous sommes seuls dans la baraque et rejetons les sacs pour pouvoir respirer à notre aise.



Nous attendons avec impatience 21 heures. Si à cette heure là personne n'est venu nous chercher, c'est que tout aura bien marché à l'appel de 20 heures. En effet, deux camarades de MARCELLI, travaillant en usine et rentrant à 19 heures 45, non tenus de venir à l'appel, doivent se mettre dans les rangs des prisonniers de la baraque numéro 1, à notre place.

A 21 heures rien. Nous quittons notre cachette, allons jusqu'aux casiers où sont nos paquets et faisons nos sacs. Nous mettons nos chaussons. Vers 23 heures, nous profitons du passage d'un train pour ouvrir la porte de derrière. A minuit nous sortons dans le block et rampons derrière les baraques.

A l'abri d'un tas de bois qui nous protège contre le phare du camp nous coupons trois fils de fer barbelés entre la baraque de la censure des colis et l'« arrest » ( la prison ) n° 3. Nous rampons le long de la baraque de la censure et, dissimulés derrière un vieux tonneau, observons la sentinelle. C'est un prussien brutal, barbu et à lunettes, qui est de garde. L'avant-veille il a cherché à frapper un sergent français et n'hésitera pas à tirer s'il nous voit. Il marche de long en large, disparaissant chaque fois un long moment derrière le corps de garde.

A l'instant favorable nous franchissons la zone éclairée et entrons dans les cabinets. La séparation entre la partie réservée au service des colis et celle affectée aux landsturms est faite de planches allant du toit au ciment. Mais deux planches de la cloison sont en deux parties. Nous avons bien essayé, les jours précédents, d'ébranler la moitié inférieure, mais il y avait trop de monde pour pouvoir agir de façon utile. A l'aide d'un morceau de fer chacun à son tour travaille, tandis que l'autre surveille. Nous profitons du bruit fait par le passage des trains pour faire des pesées plus énergiques.

Je me souviens qu'à un moment où je suis de surveillance, grimpé sur les briquetages de séparation de ce réduit odorant, plongeant du regard par la lucarne, le vieux prussien est venu tout près du mur et s'est arrêté quelques instants. MARCELLI, que j'ai averti en lui touchant la tête, se tient coi. Le visage de la sentinelle n'est pas à deux mètres du mien ; mais comment se douterait-elle, dans ce silence complet, du travail qui s'accomplit ! Tranquillement le landsturm reprend sa promenade.

Vers une heure et demie les deux planches sautent enfin. Nous passons dans la partie réservée aux landsturms. MARCELLI observe la sentinelle et au moment propice nous filons, traversons la voie de garage, la haie qui la borde et nous voilà sur la grande voie double Mannheim-Heidelberg. Un train de marchandises arrive à ce moment ; nous nous couchons pendant son passage, puis sautons une palissade. Nous sommes dans la rue. Longeant quelques maisons éparses nous avons bientôt gagné les champs.

En foulant les premières touffes d'herbe j'ai éprouvé un des plus intenses bonheurs de ma vie : sensation physique, réchauffant le corps comme un vin généreux, d'être libre et d'aller d'un pas hardi, poitrine dilatée, sentiment moral d'une victoire remportée sur nos gardiens, d'avoir déjoué leur surveillance, franchi les obstacles accumulés. Et pourtant le camp était bien proche, le but bien lointain ; mais nous portions en nous l'espérance et la volonté ardente de réussir.

Avant de relater notre longue marche vers la frontière suisse, je veux noter le trait suivant que WATTELIER, évadé quelque temps après et retrouvé au dépôt de Périgueux, m'a rapporté. Le lendemain matin WATTELIER arrive au service des colis en tête du groupe des prisonniers, au moment où le « père Felt » met la clef dans la serrure. Ils entrent tous les deux pendant que les prisonniers, à leur habitude, bavardent devant l'entrée. La porte du fond demeurée entrouverte, la pile de sacs renversée, les papiers épars sur le plancher décèlent ce qui s'est passé. D'un coup d'œil, sans qu'un mot soit échangé, l'accord est fait. Le « père Felt » va fermer la porte, WATTELIER remet les sacs en ordre, ramasse les papiers. En un instant la baraque a repris son aspect habituel et le boche, sûr que son manquement à la consigne ne peut être connu et qu'il évitera la punition redoutée – le départ pour le front – appelle les prisonniers pour les faire mettre au travail. Quand le policier du camp viendra,



quelques minutes après, faire son enquête, le « père Felt » pourra lui dire qu'il se demande comment les prisonniers ont pu partir et affirmer qu'en tout cas ils ont bien, la veille au soir, quitté la baraque avec leurs camarades !

Il était trop tard pour marcher vers le sud et contourner Mannheim. Aussi, comme il a été convenu dans ce cas, nous nous dirigeons vers le nord où se trouve à courte distance le bois de Waldhof, que nous atteignons sans encombre vers quatre heures du matin.

### 3 juillet

Le bois est peu fourré ; nous finissons par trouver un coin où il y a quelques arbustes sous les pins. Vers 10 heures des hommes viennent travailler près de nous. Craignant d'être vus, nous allons un peu plus loin. L'ennemi s'éloigne et nous revenons à notre premier emplacement. A midi nous mangeons un biscuit et du chocolat, mais nous n'avons pas d'eau.

Vers 13 heures un homme passe à quelques mètres de nous et nous voit. Il continue son chemin sans rien dire. Dans la crainte qu'il ne revienne avec du renfort, nous filons dans le bois, vers le nord, et nous arrêtons dans un endroit solitaire. Il pleut ; nous passons l'après-midi, qui semble ne pas vouloir prendre fin, à l'abri sous notre toile de tente. Le soir nous mangeons un biscuit et une boîte de sardines.

A 21 heures trente nous nous mettons en route après avoir coupé chacun un solide gourdin. La nuit est tombée quand nous sortons du bois et nous nous dirigeons vers Ladenburg. Il fait très sombre. Nous passons très à l'ouest de Wallstadt. Avant d'arriver au Neckar je tombe dans un ruisseau sortant d'une usine. Nous franchissons le Neckar sur le pont de chemin de fer qui n'est pas gardé et où un passage est réservé aux piétons. Sur le pont deux femmes nous croisent, reconnaissent des prisonniers français évadés et nous disent en français « Bonsoir ». A l'extrémité du pont nous descendons sur la berge du fleuve que nous longeons un moment et je pique sans dommage une tête dans un caniveau. Nous buvons au Neckar, couchés à plat ventre sur le bord, et nous emplissons nos gourdes ; l'eau sent le goudron mais nous paraît bonne tellement nous avons soif. Il y avait trente sept heures que nous en étions privés.

### 4 juillet

Au jour nous atteignons le bois de Grenzhof et nous nous cachons dans une sapinière très épaisse. Il pleut ; nous tendons la toile de tente. Pendant que l'un dort, l'autre veille, attentif au moindre bruit. Jusqu'au bout de notre marche nous nous protégerons ainsi, chaque jour. Nous entendons travailler assez loin un bûcheron. A la tombée de la nuit nous faisons cuire une gamelle de riz ; je creuse le fourneau en terre pendant que MARCELLI ramasse le bois. Les sacs sont bouclés tant que dure la cuisine et seuls les objets indispensables sont sortis. Nous mangeons à la gamelle tous les deux à la fois.

Au départ nous gagnons la voie ferrée que nous allons suivre jusqu'à Kenzingen. Par l'est nous contourrons, avec quelques difficultés à cause des usines, la station de Schewtzingen, traversant la Leim Bach sur le pont de la voie ferrée à la sortie de la gare. MARCELLI perd sa gourde à une pause et nous la recherchons en vain, mais comme il nous en reste une le malheur n'est pas trop grand. Après avoir traversé une partie d'Oftersheim nous atteignons la Schewtzingen Hardt le 5 au matin.

### 5 juillet

Comme « planque » ( en langage d'évadé la planque est la cachette où l'on demeure tapi pendant le jour ) nous choisissons une jeune sapinière. Le temps est beau, nous nous séchons. Le soir nous faisons du café.



A 21 heures trente nous nous engageons sur un chemin dans le bois, l'itinéraire est facile, le seul obstacle, le village de Reilingen, est contourné sans difficulté et nous atteignons le 6 au matin Neudorfmühle, dans le Lass Hardt.

#### 6 juillet

Nous nous cachons au milieu du bois dans un fourré. Il pleut un peu le matin. Toute la journée nous sommes tranquilles et le soir faisons du café.

A la nuit nous nous dirigeons vers la voie ferrée à travers le bois, traversant deux petites rivières sur des passerelles. Nous y prenons de l'eau. Nous contournons Graben sans trop d'encombre, longeons la voie à l'ouest, arrivons à Friedrichsthal que nous traversons en partie. De l'autre côté du village, nous tombons sur l'enceinte de Wild Park. Nous la franchissons, mais comme le bois n'offre pas d'abri et que le jour approche, nous revenons sur la route et nous nous cachons dans une sapinière à un kilomètre de Friedrichsthal.

#### 7 juillet

Des femmes et des enfants passent près de nous. Le soir nous mangeons une boîte de corned-beef avant notre départ que retardent les jeunes filles qui chantent en se promenant sur la route. Nous la traversons, sautons dans le Wild Park et, après avoir franchi l'enceinte une fois encore du côté opposé, nous atteignons la voie ferrée. Nous la traversons et la suivons à l'est.

Sans incident nous arrivons près de Carlsruhe, point dangereux. D'après les indications de WATTELIER, il faut piquer plein sud pour passer entre cette ville et Durlach. Notre point de départ est-il trop à l'est, dévions-nous en marchant à la boussole ; quoiqu'il en soit nous arrivons dans un faubourg de Durlach après avoir traversé des voies de garage. Auparavant un chien a aboyé contre nous, mais son propriétaire l'a sifflé. Nous marchons quelque temps entre deux rangées de maisons de style munichoises très pur. Un homme nous croise mais ne nous dit rien. Sortis des rues nous suivons la route d'Ettlingen et nous nous cachons près du village d'Aue, dans un vaste champ de blé.

#### 8 juillet

Nous choisissons un champ de blé formé de deux planches et, après en avoir fait le tour, entrons du côté opposé au chemin, par la raie entre ces deux planches. Arrivés au milieu du champ l'un entre, pose son sac, se glisse sous les épis ; l'autre relève les épis avec sa canne et se couche à angle droit par rapport à son camarade. Ainsi le blé n'est pas couché sur une trop grande largeur et nous pouvons causer, nos visages étant l'un près de l'autre.

Il fait chaud dans le blé. Mauvaise « planque », ni air, ni ombre. Le soir nous partons contournant Aue. Nous trouvons un ruisseau descendant de la montagne, l'eau est fraîche et nous buvons à notre aise. Nous contournons Ettlingen par l'ouest, traversant l'Alb sur le pont d'une usine. A la boussole nous regagnons la route que nous suivons jusqu'au-delà de Neumalsch. Le 9 au matin nous nous cachons dans un bois peu épais, où nous devons avoir notre première alerte.

#### 9 juillet

Nous nous installons au milieu d'un buisson peu touffu et pour être moins visibles, coupons aux alentours des branches que nous fichons en terre et qui épaississent notre abri. Vers neuf heures un gamin qui conduisait une voiture, vient couper une baguette dans le buisson où nous sommes. La branche qu'il saisit lui reste dans la main. Intrigué, il avance la tête, nous voit et dit à son camarade « Zwei gefangenen ». Ils s'éloignent chercher du renfort sans doute. Sans attendre nous sortons, traversons un coin du bois et nous cachons en lisière dans un champ de blé. Le reste de la journée s'écoule sans incident.



Au soir nous rentrons dans le bois et faisons cuire une gamelle de riz. Nous rejoignons ensuite la route et la suivons jusqu'après de Rastadt, à l'embranchement de deux voies. Nous devons de là marcher vers le sud, mais nous trouvons de l'autre côté de la ligne un bois si épais que nous ne pouvons le traverser. Nous le contournons et tombons sur un dépôt de munitions entouré de fils de fer barbelés. Craignant les sentinelles nous revenons jusqu'à la route et décidons de suivre le bord d'un ruisseau qui coule sud→ nord. Tout va bien au début, puis nous trouvons deux fils téléphoniques ; nous avançons prudemment et apercevons quatre taches blanches : une batterie contre avions. Nous entendons la sentinelle remuer son arme. Doucement, nous retroussons chemin et après un détour arrivons à la voie ferrée de Gernsbach. Il a plu, nous sommes fatigués et décidons de nous arrêter là dans un fourré de ronces tout près de la voie, n'ayant pas réussi, malgré nos efforts, à avancer de plus de six kilomètres à vol d'oiseau dans la nuit. Il pleut par averse ; impossible de songer à tendre la toile. Les trains passent à quelques mètres de nous.

10 juillet

La journée est calme. Le soir nous faisons du café, puis, franchissant la voie, arrivons à la Murg que nous traversons sur le pont de Nied Bühl. Nous marchons un moment dans le sillage, puis piquons à la boussole vers le sud-ouest. Après une marche pénible à travers les blés nous finissons par rejoindre la grande voie et la suivons jusqu'à Oos. D'après nos renseignements il y a, à l'ouest de la station, un hangar à dirigeable qui est gardé. Comme notre carte indique qu'il y a entre le village et la voie un espace suffisant pour passer nous nous y engageons ; mais, près de la station, les maisons et les jardins touchent la voie et nous sommes obligés de traverser le village en grande partie. A sa sortie l'employé chargé du passage à niveau de la ligne de Baden nous voit venir du haut de son poste d'aiguillage. Il fait lever les barrières permettant le passage, nous évitant ainsi d'avoir à les sauter. Je le remercie en passant d'un geste de la main.

Avant le jour nous grimpons dans la montagne et allons nous cacher au nord de Winden.

11 juillet

Seconde aventure. Nous avons choisi un fourré en lisière du bois. La journée se passe fort tranquillement, mais le soir, vers 20 heures 30, un paysan qui passe sur le pré le long du bois en compagnie de son fils, nous entend tousser et dit « *Was ist das ?* ». a travers les branches nous voyons le gamin partir en courant vers le village, évidemment pour chercher du renfort. L'homme reste en sentinelle et du pré surveille le buisson. Nous prenons nos sacs, coupons quelques branches et rampons dans le bois. L'homme a certainement entendu notre remue-ménage mais doit en conclure sans doute que nous sommes toujours bien là et ne bouge pas. Il est vraiment peu perspicace. Celui-là encore ne touchera pas la prime – de 70 marks paraît-il – accordée à toute personne arrêtant un prisonnier évadé.

Nous partons doucement d'abord, puis accélérons l'allure. La forêt est immense et nous ne craignons pas beaucoup une poursuite. Bientôt nous nous arrêtons au sommet d'une butte où nous cassons la croûte. De là nous entendons des cris venant du point où nous étions. Ils se renouvellent presque aussitôt, suivis cette fois d'une détonation. On a dû nous sommer de sortir, puis devant l'absence de réponse – et pour cause – on a employé les grands moyens.

Peu après nous repartons, amusés maintenant par cet incident. La nuit tombe lorsque nous sortons du bois pour entrer dans la première des vignes qui garnissent la pente. Devant nous, mystérieuse et immense dans le crépuscule, on devine la plaine du Rhin, tandis qu'au lointain, sur quelques sommets des Vosges, apparaît parfois, fugitive et soudaine, la lueur des fusées éclairantes qui montent des tranchées.



En descendant vers la voie, nous croisons un paysan attardé qui rentre au village, la hotte au dos. Nous échangeons un « *gut nacht* ». Arrivés à la voie nous la suivons, contournons la station de Steinbach. Entre Steinbach et Bühl, nous marchons un moment sur la voie ; un employé rentrant chez lui nous croise. C'est un homme poli évidemment – et il se sent seul – Il monte sur le rail pour laisser le sentier libre et nous souhaite bonne nuit. Nous contournons Bühl, puis un village et nous arrêtons dans un champ d'avoine, près de la voie, à quatre kilomètres au nord d'Achern.

12 juillet

Journée tranquille. Au soir nous continuons à longer la voie, contournant Achern. A un passage à niveau nous marchons sur la voie et passons devant la guérite du gardien. Il sort, nous injurie parce que nous sommes sur la voie et pousse de vigoureux « *herr got sacrament* ». Nous filons en riant, passons Renchen et nous cachons près de la route, dans un champ de blé, à trois kilomètres au nord d'Appenweier.

13 juillet

Toujours le calme. Le soir, au départ nous suivons la route, passons entre la voie et Zimmern et comptons faire de même à Appenweier. Impossible, les maisons vont jusqu'à la ligne. Au moment où nous nous en apercevons, un groupe de civils, venant de la gare, débouche sur la route à vingt mètres derrière nous. Il faut user d'audace et nous traversons le village alors qu'il y a encore pas mal de monde dans la rue. J'allume une cigarette pour me donner l'air d'un civil rentrant du travail et nous échangeons une dizaine de « *Gut nacht* ».

A l'extrémité du village nous poussons un soupir de soulagement et accélérons l'allure. Jusqu'à Windschlag nous suivons la route. En traversant ce village nous nous trompons de route et arrivons à celle de Sand Griessheim. Nous allons alors vers Griessheim, espérant trouver la voie d'un « tacot » marquée sur notre carte, mais nous ne voyons rien. Arrivés près de ce village nous marchons à la boussole sur la Kinzig, la traversons sur un pont de bois en face de Griessheim et nous arrêtons près d'un bois dans un champ de blé.

14 juillet

Journée calme. Le soir nous entrons dans le bois et nous offrons le luxe d'un riz au lait en l'honneur de la Fête Nationale. Nous contournons Weier et Waltersweier. Le long du bois, avant le Spitalhof, nous voulons faire la pause. Le coin est sombre. MARCELLI me dit « *Qu'est-ce que c'est que cette tâche blanche au pied de ce sapin ?* ». Je tâte avec ma trique. C'était la figure d'un boche qui prenait le frais, sans doute. Plus mort que vif, il balbutie je ne sais quoi et nous filons sans chercher à comprendre.

Arrivés au Spitalhof nous marchons à la boussole pour retrouver la voie ferrée et la suivons presque à un kilomètre au sud d'Hofweier. Nous nous cachons dans un champ de blé.

15 juillet

La journée est très chaude et nous sommes plutôt mal dans notre planque. L'après-midi nous assistons à un tir de barrage contre des avions alliés qui viennent bombarder Offenbourg. Au soir nous nous remettons en route. MARCELLI est malade mais avance malgré tout. Nous passons Dinglingen, Kippenheim et nous arrêtons le 16 dans le lit à sec d'un ruisseau à l'ouest de Mahlburg.

16 juillet

La cachette est agréable et le soir nous faisons cuire du riz. Nous partons un peu trop tôt et ne sommes pas plutôt sortis de notre planque que nous arrivons à un passage à niveau. L'employé nous voit, nous interpelle et comme nous prenons le pas de course, rentre prendre son revolver et tire six coups. Nous sommes hors de portée, mais craignant d'être signalés nous ne rejoignons la voie qu'au sud de Ringsheim.

Depuis notre départ de Mannheim, nous n'avons pas pu couvrir une moyenne de quinze kilomètres à vol d'oiseau par nuit. Comme nous ne voulons pas arriver à la frontière avec les rations réduites et en mauvaise condition physique, nous décidons d'aller demander des biscuits et quelques boîtes de conserves aux camarades du Kommando d'Endingen, petite ville située au pied du Kaiserstuhl, un massif montagneux qui se dresse au milieu de la plaine. MARCELLI connaît les lieux y ayant travaillé et s'en étant évadé.

Aujourd'hui, en écrivant ces lignes, je reconnais que c'était là une décision folle. Mieux valait avoir encore un peu plus faim et ne pas courir ce risque. Mais nous étions audacieux, à une de ces heures où on se sent maître du hasard. Et l'aventure tentée réussit.

Après avoir contourné les stations de Hezbolzheim et de Kensingen – pour cette dernière nous faisons près de deux kilomètres dans des prés inondés – nous arrivons sur la route d'Endingen. En une heure et dix minutes nous enlevons allègrement nos huit kilomètres. A un moment, MARCELLI me montrant un arbre et un champ, me dit « *Voici l'arbre de mon ancien patron et un champ où j'ai travaillé* ».

Malgré l'heure matinale, nous croisons à l'entrée d'Endingen un homme et une femme qui vont au travail et échangeons un « *guten morgen* ». Nous contournons la petite ville et grimpons dans le Kaiserstuhl en suivant une promenade. Nous devons nous cacher dans un souterrain qui s'enfonce dans la petite colline, mais l'abri ne nous paraît pas sûr et nous entrons dans un bois.

17 juillet

Des gamins viennent de bonne heure jouer dans les prés, pas loin de notre planque. Nous montons au sommet de la pente. Pendant la journée nous fumons nos dernières cigarettes. MARCELLI écrit une lettre destinée à son ami GROUPEL, qui travaille dans le Kommando, lui demandant cent biscuits, des boîtes de conserves, une pile électrique et du tabac. Avant la nuit nous descendons de la colline et mangeons un biscuit dans une vigne. Les moustiques ne nous laissent pas au repos.

Vers minuit nous atteignons la ville dans laquelle nous pénétrons vers une heure, après avoir mis nos chaussons par-dessus nos souliers. Arrivés à la maison du père MEYER, l'ancien patron de MARCELLI, nous essayons d'ouvrir la porte de la cour ; impossible. La situation est mauvaise ; nous sommes dans la rue, un orage approche et les éclairs font une lumière dont nous nous passerions. Des gens réveillés par le grondement du tonnerre, allument leurs bougies. Il faut agir vite. Je fais la courte échelle, pousse avec mes mains MARCELLI qui escalade un mur de plus de trois mètres et saute dans la cour du voisin de MEYER. Je suis seul dans la rue, un gosse pleure dans la maison en face ; une femme ferme ses volets. Je m'éloigne un peu et vais au coin de la rue me cacher dans une encoignure. Quand je reviens vers la maison du père Meyer la porte se pousse doucement, ouverte de l'intérieur par MARCELLI. Nous entrons, refermons la porte et gagnons le hangar à foin dans lequel nous nous cachons.

18 juillet

Vers 7 heures 30, quand FONTAINE, le prisonnier qui travaille chez MEYER, arrive, MARCELLI appelle son ancien camarade et lui tend la lettre destinée à GROUPEL. FONTAINE est



ahuri. Il l'est même à tel point que pas un son ne sort de sa bouche entrouverte par la stupéfaction. Ce brave garçon, croyant que nous mourons de faim, nous apporte aussitôt quelques pommes de terre bouillies et nous dit que de 9 heures à 11 heures 30 nous serons seuls dans la maison.

Quand le père MEYER, sa servante et FONTAINE sont partis travailler aux champs, nous passons du grenier à foin dans celui de la maison dont l'exploration commence. Nous buvons quelques quarts de vin au tonneau et emplissons notre gourde. Près de la cuisine, sur une planche formant étagère, s'alignent une quinzaine de boules de pain. Le père MEYER a dû, hier, faire cuire une fournée. Nous prenons une boule, écartant légèrement les autres pour qu'aucun vide ne se remarque dans la rangée. Ce serait vraiment malchance si le paysan s'avisait de compter sa provision ! L'après-midi nous sommes seuls à nouveau et en profitons pour traire avec discrétion la vache. Pendant la nuit nous sortons dans la rue et allons boire à la fontaine.

19 juillet

En arrivant le matin, FONTAINE nous apporte, dans une vieille chemise qui donne à son chargement l'aspect d'un paquet de linge, 100 biscuits, sept boîtes de conserves, du chocolat. Mais nos camarades n'ont ni tabac, ni pile électrique. Comme la veille, nous sommes les maîtres de la maison, le matin et l'après-midi, pendant quelques heures. Nous buvons encore un quart de lait.

A 18 heures MEYER et Anna, la servante montent au grenier et entassent les gerbes de deux voitures. FONTAINE a tellement peur que nous soyons vus qu'il reste en bas. MEYER et Anna travaillent tout près de nous, mais nous sommes bien cachés, ne toussons pas et ils achèvent leur besogne sans nous apercevoir. Fontaine revient ensuite et nous donne une lettre de GROUPELLET dans laquelle ce camarade nous supplie de ne pas demeurer plus longtemps ici. Ils tremblent pour nous au kommando.

A minuit nous descendons, nos sacs faits, sortons et gagnons les vignes. Nous avons en quittant la maison du père MEYER, si hospitalière à l'insu de son propriétaire, un instant d'émotion : un groupe de promeneurs venait à notre rencontre, mais nous avons le temps d'enfiler une ruelle où nous sommes restés jusqu'à ce qu'ils se soient éloignés.

Nous marchons dans les chemins encaissés du Kaiserstuhl, au milieu des vignes, vers Bahlingen, cherchant sans succès un champ de tabac. Nous contournons Bahlingen avec difficultés.

20 juillet

Nous atteignons le 20 au matin un bois à l'est de Nimburg. Il est peu fourré pour s'y cacher et nous entrons dans un champ de blé qui le borde. La chaleur est tellement forte l'après-midi que je suis sur le point de me trouver mal pour la première fois de ma vie. Au risque d'être vus nous gagnons le bois où nous passons le reste de la journée à lutter contre les moustiques. Le soir nous faisons cuire du riz, qui nous semble délicieux, car il y a cinq jours que nous n'avons mangé chaud.

Le moment est venu d'aborder la Forêt Noire qui se profile à l'horizon. Après avoir contourné un village, nous marchons vers la vallée de la Glotter. En cours de route, nous trouvons enfin un champ de tabac et arrachons une cinquantaine de feuilles.

Par des chemins nous atteignons vers une heure le bas de la vallée et le remontons en suivant la route. Des jeunes femmes, vêtues du costume si pittoresque de la Forêt-Noire, nous croisent.

21 juillet

Avant le jour nous passons sur la rive gauche de la Glotter et allons nous cacher dans un bois sur la montagne. Nous essayons en vain de fumer les feuilles sèches du cerisier. Un troupeau, conduit par une fillette, passe près de nous. Le soir je cuisine du riz et du café, pendant que MARCELLI fait sécher quelques feuilles de tabac, coupées en menus morceaux dans une boîte de sardines vide. Le tabac a un goût bizarre mais nous semble néanmoins excellent.

Nous continuons à remonter la vallée. A chaque pas nous rencontrons des sources et faisons avec du lait condensé et cette eau fraîche une boisson parfaite. Nous atteignons le plateau de St Peter. Je retrouve en y arrivant l'impression ressentie avant la guerre, sur le plateau de Schönwald tout près d'ici, à quinze kilomètres plus au nord, au cours d'une excursion à bicyclette que j'ai faite en Forêt Noire avec mon père, mon frère et mesdemoiselles BERCHON.

Nous contourignons St Peter, puis St Margen, atteint après une nouvelle montée. MARCELLI a été repris ici l'an dernier et se demande s'il ne va pas, cette fois encore, rencontrer les gendarmes. Mais rien de fâcheux ne nous arrive. Nous faisons cuire du riz dans un bois, puis reprenons notre marche pour nous arrêter deux kilomètres plus loin, le 22 au matin, dans une sapinière, au milieu des myrtilles et des framboisiers.

22 juillet

L'endroit est désert. L'après-midi, au soleil, et en restant à plat ventre, nous cueillons des myrtilles. Le soir, au départ, nous mangeons du riz et buvons du café. On fait sécher du tabac, au soleil pendant la journée et au feu le soir.

Nous continuons notre marche sur le plateau, contourignons au large le village de Waldau et par des chemins de tourisme nous nous dirigeons vers la route d'Eisenbach, non sans peine, car il y a peu de poteaux indicateurs et les chemins ne sont pas marqués sur notre carte. En passant près d'une ferme isolée, nous arrachons des pommes de terre et les lavons au ruisseau voisin. Nous faisons cuire du riz, puis traversons la route d'Eisenbach et gagnons le sommet d'une montagne.

23 juillet

Nous nous cachons sous des sapins. Il pleut et il fait froid, car nous sommes à une altitude assez élevée, plus de 900 mètres. Nous tendons notre toile de tente et nous serrons l'un contre l'autre, dos à dos, pour essayer de nous réchauffer. Le soir nous faisons cuire deux gamelles de pommes de terre – les meilleures que j'ai mangé de ma vie – et buvons un quart de lait chaud. Le départ a lieu sous la pluie.

Nous atteignons la route du Kloster Wald que nous suivons à bonne allure jusque auprès de Weiler. De là, nous marchons sur Doggingen en suivant à travers bois des sentiers. Un admirable clair de lune facilite notre marche que ralentit quelques minutes un petit incident. A une pause j'oublie ma gourde et reviens seul sur mes pas tandis que MARCELLI m'attend. Je retrouve heureusement cet objet indispensable. Avant le jour nous faisons cuire du riz dans un ravin et nous nous cachons ensuite à quatre kilomètres au nord de Doggingen, dans une sapinière.

24 juillet

La planque est superbe. Nous nous installons dans une toute petite clairière où le soleil nous sèche. Pas un bruit humain toute la journée. Le soir MARCELLI fait cuire le reste de nos pommes de terre et confectionne du café.



Au départ, quand nous arrivons sur le rebord du plateau, nous apercevons Doggingen. A l'horizon se profilant dans le jour tombant les montagnes suisses que nous contemplons un moment, un peu émus de voir le but maintenant proche, et nous repartons ardemment, avec meilleur espoir que jamais. Après avoir contourné Doggingen, suivi un moment à distance respectable la voie ferrée, nous arrivons sur la route de Schaffhouse, au sud de Behla. Nous suivons un moment la route et voyons qu'à un carrefour les allemands ont enlevé les plaques du poteau indicateur. Vraiment on approche. Nous continuons notre marche vers l'est, passons au large de Furstenberg et grimpons sur la montagne, à l'est de cette ville.

#### 25 juillet

Nous nous « planquons » au matin au bord d'un chemin dans une touffe de petits sapins. Deux jeunes paysans viennent faucher l'herbe de l'accotement et cassent la croûte à quelques pas de nous. Je suis de veille, tandis que MARCELLI dort profondément et heureusement sans ronfler. Les paysans ne nous voient pas et le soir reviennent ramasser le foin.

A la nuit nous faisons cuire du riz, buvons un café au lait et reprenons notre marche en forêt. Par des chemins nous arrivons près de Aulfingen, franchissons la rivière sur une écluse, traversons la voie ferrée et escaladons la pente. Nous contournons Leipferdingen et nous cachons dans un bois à deux kilomètres au sud-est de ce village.

#### 26 juillet

Pendant la journée nous voyons passer quelques paysans et une femme en costume du pays, jupe courte, bras nus jusqu'au coude, cheveux tressés. Le soir, un chevreuil vient près de nous. Cuisine : riz, café au lait. Nous abandonnons la gamelle ; il ne nous reste ni riz, ni café, mais nous avons deux boîtes de corned-beef et des biscuits.

Au départ nous apercevons pour la seconde fois les montagnes suisses. Nous contournons très au large Watterdingen, passons au large de Blumenfeld et après une rude escalade, qui dure plus d'une heure, nous nous arrêtons sur le moins haut des sommets de Hohenstoffeln.

#### 27 juillet

Il pleut et il fait froid. Pendant toute la journée nous observons le terrain et la frontière et relisons encore les renseignements donnés sur le passage par le camarade de MARCELLI. Je choisis des points de repère – que je ne retrouverai d'ailleurs pas tous – pour notre marche à la boussole cette nuit.

Le soir nous brûlons nos renseignements, consommons nos derniers vivres et abandonnons nos sacs, pas loin de l'endroit où gît une vareuse allemande, sans doute celle d'un déserteur allemand qui s'est arrêté là.

A 21 heures, la poitrine un peu serrée à l'idée que dans quelques heures nous serons ou libres ou repris par les sentinelles – à moins qu'une balle de Mauser ne mette fin à notre tentative – nous descendons la pente à travers bois d'où nous sortons à la nuit.

La marche à la boussole commence. Le vent souffle avec violence du sud et le ciel est très nuageux. Il pleut par averses. Nous marchons d'abord vers l'ouest, traversant la voie d'un tacot, puis vers le sud jusqu'à un bois. A partir de là il faut aller vers le sud-ouest. Nous avançons prudemment, avec arrêts, comme en patrouille.

Vers 23 heures nous apercevons le petit village de Schlatt où se trouve le corps de garde allemand. La ligne de sentinelles est proche. Avec encore plus de prudence, lentement nous avançons, passant à environ 150 mètres du village, où nous voyons une lumière, celle du corps de garde sans doute. D'un instant à l'autre nous pouvons entendre le cri de « Halt ! Werda ? » car les sentinelles ne sont paraît-il, qu'à cent mètres les unes des autres. Nous



avons d'ailleurs convenu, qu'à ce cri, si nous ne sommes pas arrêté par le boche juste en face de lui, nous nous mettrons à courir de toute notre vitesse mais nous n'entendons rien.

Nous descendons une pente, franchissons dans l'eau jusqu'au genoux un large ruisseau, puis une route, celle de Thaingen. D'après la carte, que nous connaissons par cœur, nous devons être en Suisse. Mais nous craignons tellement que la route ne fasse un crochet en territoire allemand que par prudence nous continuons à marcher à la boussole vers le sud-ouest. Nous escaladons en nous accrochant aux branches, une pente abrupte et finissons par atteindre le plateau.

A la clarté de la lune qui s'est levée la silhouette d'un village s'aperçoit toute proche. Nous y arrivons rapidement et nous arrêtons sur une petite place. MARCELLI éclaire une maison, au dessus de la porte se lit le mot « Lohn ». Je lui arrache la lampe des mains, éclaire à mon tour et soudain apparaît la boîte aux lettres avec la croix suisse.

Un double cri de joie jaillit. Nous sommes bien en Suisse ! Il est une heure du matin, 28 juillet, il y a vingt six nuits que nous marchons, ayant parcouru, à mon estimation, près de 350 kilomètres.

Nous décidons de continuer notre marche vers Shaffhouse et, voulant être sûrs de notre route, nous cherchons un poteau indicateur. Aucun n'apparaît. Mais il y a de la lumière dans une maison. Voilà ce qu'il nous faut ; les habitants nous renseigneront. Nous frappons à la porte. Personne ne répond.

Il était dit que notre aventure offrirait jusqu'au bout de l'imprévu. En effet, n'obtenant pas de réponse malgré nos vigoureux coups de poing, nous faisons le tour de la maison située à l'angle d'une rue, pénétrons dans le jardin et avançons. La lumière qui brûle dans une étable où personne ne se trouve. Mais un peu plus loin se voit une lueur. Nous y allons, c'est un commencement d'incendie dans un appentis. Un seau d'eau et une grande jatte de lait se trouvent sur le sol, vivement nous jetons le contenu sur les flammes encore courtes et crions « *Au feu* » de toutes nos forces. Les habitants s'éveillent. Emportant les deux récipients nous courons vers une fontaine aperçue dans le village à quelque distance et revenons aussi vite que possible. Quand nous sommes de retour, les habitants avec de l'eau prise à un robinet que nous n'avions pas vu, ont fait le nécessaire et tout danger a disparu.

Voilà une manière peu banale d'entrer en relations ! Ces paysans réveillés brusquement, mal revenus de leur émotion, regardent avec quelque inquiétude ces deux gaillards à mine patibulaire. J'explique qui nous sommes, pourquoi nous nous trouvons là et comment nous avons essayé d'éteindre le feu. Une des jeunes filles de la maison, qui parle très bien le français, me questionne, traduit à ses parents et tous, enfin, nous accueillent avec cordialité.

Nous entrons dans la cuisine. Il nous faut donner quelques détails tout en buvant du café au lait et mangeant du pain et du gruyère. On nous offre ensuite un lit. A sept heures réveil, ou plutôt lever, car nous sommes dans un tel état de nervosité que nous n'avons pu fermer l'œil de la nuit. Nous nous lavons pour la première fois depuis le 2 juillet, et apercevons dans une glace nos silhouettes inquiétantes : visages hirsutes et maigres, vêtements en loques.

Nouveau café au lait. Puis deux jeunes filles qui vont chaque matin vendre le lait à Shaffhouse, nous emmènent en voiture et nous les aidons à charger les bidons. Avant le départ le chef de famille nous fait donner, à chacun, par la plus jeune de ses filles une pièce d'argent de cinq francs, que nous acceptons sans vergogne, et un paquet de cigarettes.

Dans un état de bonheur et de joie bien compréhensible, qu'expriment d'une manière muette les regards que nous échangeons MARCELLI et moi, nous descendons vers Shaffhouse, la « Terre promise » vers laquelle, pendant près d'un mois, nerfs tendus, nous avons marché. De temps à autre la voiture s'arrête devant la maison d'un client qui regarde d'un air surpris



les étranges voyageurs que les laitières emmènent. A l'entrée de la ville, pendant que les jeunes filles vendent leur marchandise, un passant francophile, qui a deviné en nous des évadés, nous entraîne dans un cabaret pour boire un verre de marc. Nous voici sur une grande place. Nos deux conductrices arrêtent leur véhicule près d'un agent de police, nous les remercions et nous nous disons adieu. Nous allons au commissariat où on nous offre le choix entre rester en Suisse ou regagner la France. Nous n'avons pas d'hésitation et signons une déclaration pour notre retour immédiat.

Un policier nous conduit ensuite à un hôtel où deux chambres sont retenues en permanence pour les évadés. Peu après l'agent consulaire français, M Otto BLANK, homme plein d'amabilité et de prévenance, arrive. Il nous fait prendre une douche, nous donne du linge, une veste et un pantalon, des souliers, des cigarettes. Lui-même nous coupe les cheveux et nous rase. Avant le déjeuner il nous conduit à la poste d'où nous envoyons une dépêche à nos familles grâce aux cent sous de Lohn. Nous sommes en effet complètement dépourvus d'argent et le gouvernement français n'a accordé aucun crédit à son agent. Le soir, M BLANK nous emmène au café où se réunissent les francophiles. Nous apprenons là avec joie le succès de l'offensive des armées alliées. Nous dînons ensemble et nous séparons après avoir remercié de l'accueil reçu.

Le lendemain matin, 29 juillet, un policier vient nous prendre à l'hôtel à cinq heures, et nous met dans le train. A dix heures nous sommes à Berne. On nous conduit à l'hôtel puis au consulat où un bureaucrate nous remet quatre francs à chacun, comme argent de poche, avec recommandation expresse de conserver soigneusement dix-huit sous pour payer notre place en tramway de Genève à Annemasse !

Et nous voici dans les rues de la ville aux pittoresques arcades, aux fontaines fleuries, avec nos trois francs utilisables en poche, jetant sur les cigarettes, les tablettes de chocolat et les friandises exposées aux devantures les mêmes regards d'envie que des enfants sur des jouets. De temps en temps l'un de nous s'arrête et s'exclame « *Ça y est. On est en Suisse !* », puis nous reprenons notre promenade, parlant à voix basse, n'osant pas tousser, tellement nous avons pris l'habitude, pendant un mois, d'éviter tout bruit. Quelques jours nous ont été nécessaires pour nous accoutumer à la liberté reconquise. Nous rentrons à l'hôtel où l'on nous fait déjeuner seuls, dans une petite salle, en raison sans doute de notre tenue peu élégante.

L'après-midi je vais chez M D'HAUTEVILLE que connaît mon père et qui m'a fait envoyer des colis par le Comité bernois de Secours aux prisonniers de guerre. Mais il est en voyage. Nous nous dirigeons alors vers l'Ambassade où nous nous présentons à l'attaché militaire qui m'apprend la mort de mon colonel, le comte TAYLOR, tué au Chemin des Dames au mois de mai. En sortant je me souviens tout à coup que mon camarade de Lycée, Camille SAUTY, interné en Suisse, est employé à un service de l'Ambassade. Je le fais demander. Il vient. Surprise, causerie... et emprunt de cent francs. Nous voici riches, pouvant satisfaire notre désir de cigarettes, de bière et de chocolat !

Au dîner, à l'hôtel, nous attendait un dernier incident qui ancre définitivement dans la cervelle de MARCELLI, corse superstitieux, la conviction – maintes fois exprimée en cours de route – que j'avais le « bon œil ». A peine ai-je franchi, précédé de mon camarade, la porte de la salle à manger où, cette fois, on nous laisse entrer qu'une jeune femme se lève au fond de la pièce et s'écrie : « M LACROCQ ! ». MARCELLI se retourne, l'air effaré. C'est Madame BONNET, fille de DUCHIER, maire de Saint-Sulpice-le-Dunois, qui est venue avec son père voir son mari, interné en Suisse depuis quelques jours.

L'accueil est chaleureux. Bras ouverts, M DUCHIER m'embrasse. Nous dînons à la même table, racontons notre aventure. Avant de se séparer, M DUCHIER, sans même que je lui fasse une demande, me tend son portefeuille pour que j'y prenne à ma convenance. Crésus n'était qu'un gueux auprès de nous, riches des trois cents francs que j'emprunte.



Le 30 juillet à 10 heures, nous prenons le train et arrivons à Annemasse le soir à 18 heures. Nous couchons à l'hôtel. Le lendemain nous donnons au service du contre-espionnage les renseignements d'ordre militaire que nous avons : mouvements de troupes observés à Mannheim, bombardements de cette ville, emplacements de batteries contre avions. On nous photographie et le 1<sup>er</sup> août nous gagnons Annecy. Des feuilles de route nous sont remises, celle de MARCELLI pour Marseille, la mienne pour Limoges.

Nous arrivons à Lyon le premier août au soir et nous séparons. Je couche à Lyon, prend le 2, à 13 heures, l'express et arrive à Guéret le même jour à 23 heures.

Le lendemain, toujours dans mon costume de Schaffhouse, sous lequel bien des gens ne me reconnaissent pas- veste verdâtre trop grande, pantalon de velours et casquette à carreaux- je pars pour La-Celle-Dunoise.

Et bientôt après, mes parents et ma sœur me serraient dans leurs bras.

Albert Lacrocq

Aspirant au 19<sup>ème</sup> régiment d'infanterie.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE. **TELEGRAMME** POSTES ET TÉLÉGRAPHES.

Indications de service.

LACROCQ AVOCAT GUÉRET FRANCE

*La Celle Dunoise*

Timbre à date.

Alphabétique. (Loi du 29 novembre 1886, art. 6)

ORIGINE.	SERIAL.	NOMBRE DE MOTS.	DATE.	HEURE DE DÉPART.	MENTIONS DE SERVICE.
SCHAFFOUSE 532. 10 28 5 SR =					
= ÉVADÉ BONNE SANTÉ AFFECTUEUSEMENT = ALBERT LACROCQ =					

1/44 (après bleu 47-777 80)

1915

### LACROCQ Albert

Né le 23 août 1893 à Guéret.

Classe 1913 – N° matricule du recrutement : 77

En sursis d'études – Incorporé en août 1914 au 121° R.I ; passé peu après au 78° R.I

Parti au front, comme caporal le 12 février 1915 avec un bataillon de marche du 63° R.I

Versé peu après au 54° R.I – 2<sup>ème</sup> compagnie.

Nommé sergent au début de septembre 1915

Blessé par balle le 25 septembre 1915 à la bataille de Champagne

Evacué à Saintes – Hôpital temporaire N° 13

Rentré au dépôt du 54° R.I

Reparti au front en juillet 1916 avec un bataillon du 124° R.I

Versé peu après au 19° R.I - 2<sup>ème</sup> compagnie

Stage à Saint-Cyr en mars 1917 – Nommé aspirant.

Fait prisonnier à Etalon (Somme) le 25 mars 1918.

Interné le 7 avril 1918 au camp de Mannheim

Evadé du camp dans la nuit du 2 au 3 juillet.

Passé la frontière suisse dans la nuit du 27 au 28 juillet.

Après congé, versé au 5° R.I.

Nommé sous-lieutenant

Démobilisé en juillet 1919.

*Citation à l'ordre de l'armée N° 17404 D*

*Médaille des évadés ( Notification du 18 août 1927 )*

[Télécharger \(PDF, 3.45MB\)](#)



## **LA CLASSE 19**

### **Chanson de route des gars de la classe 19**

Paroles de L. GUETON

Air : *Après de ma blonde*

#### **I**

Le clairon nous appelle,  
Allons tous sac au dos  
Bouffer notre gamelle  
Et porter le flingot:  
Car pour la Rosalie  
Faut quitter sa jolie

#### **Refrain**

Nous somm' de la classe  
Qui ne s'en fait pas, fait pas.  
Y faut que ça casse  
En avant les gars !

#### **II**

Et devant la vaillance  
Des tout petits poilus,  
Fil'ront sans rouspétance  
Tous les casques pointus;  
Et puis vive la classe,  
La classe 19 qui passe

#### **III**

Embrasse moi la mère  
Mais ne va pas chialer,  
Car ton fiston, j'espère,  
Ne saura pas flancher :  
Mais n'oublie pas de mettre  
Le mandat dans ta lettre

#### **IV**

Il aura de la gloire  
Ton sal' gosse d'enfant,  
Et de la goutte à boire;  
Ça qu'est le plus épatant  
Du pinard par barriques,  
Et puis des femmes chiques

#### **V**

Et puis toi la petite  
Ne va pas te biler  
Si j'essuie des marmites  
Ton cœur pourrait tourner:  
Au chéri qui t'enlace  
Fait pas de vilain' crasses.

#### **VI**

Là-bas dans la tranchée  
Quand mes pieds seront froids  
Ma liquette gelée  
Pour se chauffer, crois moi  
La meilleure des flemmes  
Serait d'avoir sa femme

#### **VII**

Faut pas que ça t'épate,  
Si mon cœur bat trop fort,  
Je le dis, p'tite chatte  
Et cela sans remords:  
Tant pis pour toi j'embrasse  
L'autre belle à ta place.

#### **VIII**

Tu m'aimeras quand même  
T'enverras du pognon,  
Du fromage à la crème  
Et du bon saucisson:  
Puis quand sera ma fête  
Une paire de chaussettes

#### **IX**

Comme t'es bonne fille  
Vas-y pour le pinard,  
Le pinard qui pétille,  
Ça tuera le cafard:  
Dans les boyaux sans trêve  
Tu seras tout mon rêve

#### **X**

Après tant de souffrances  
Tant de nuits sans plumard,  
Ah ! bon dieu ! quelle chance:  
On pourra sans retard  
Près de sa jolie blonde,  
Dormir une seconde.

**Copyright by L. GUETON  
( Pionnat. Creuse)**

## A Emma Bujardet, morte de chagrin

*Emma Bujardet, morte de chagrin... après les décès qui frappèrent ses fils et proches au cours du conflit.*

*Le monument aux morts de La Forêt-du-Temple (23) est à notre connaissance le seul à commémorer une femme.*

*Le monument de la commune de La-Forêt-du-Temple est d'apparence classique.*

Sur la place, devant le bâtiment des écoles et la mairie, une stèle de granite bleu se dresse sur un socle à double assise. Quatre pierres d'angle reliées par des grilles en fer cernent l'édifice. Sur la face principale, l'épigraphe « aux héros de la Forêt-du-Temple morts pour la patrie » interpelle les passants. Sur les deux faces latérales on peut lire les noms des vingt-cinq victimes.

Mais l'originalité du monument se dérobe aux regards des passants.

Elle se situe sur la face cachée de la stèle où figure le nom d'une femme suivi de l'épithète « morte de chagrin ». Ce ne fut pas sans déclencher de vives polémiques après-guerre.

En février 1921 est constituée, devant notaire à Paris, une *Fondation Emma Bujardet*, par Jean-Baptiste Alexandre Bujardet, son mari.

Cette fondation dote la commune de 1000 F de rente pour réaliser un monument aux enfants du pays morts pour la France et secourir les orphelins et les anciens combattants de la Forêt-du-Temple

Il pose des conditions à cette donation. Que figure sur l'édifice :

- les noms de ses trois fils, Fernand (mort en 1915), René (tué en 1916), Maurice (tué en 1917),
  - celui de son neveu Marcel (mort en 1915),
- celui enfin de son épouse Emma Marie Antonia Bujardet, née Guillot, morte de chagrin en 1917 après la perte de ses trois fils.

La municipalité accepte la donation et ouvre parallèlement une souscription publique pour la compléter. Elle sollicite à cette occasion l'avis des habitants sur le vœu de Bujardet. Sur les 98 donateurs, un seul refuse « l'inscription de la femme Bujardet ».

Alexandre Bujardet sera, plus que la municipalité, le véritable maître d'œuvre de la construction du monument dont le coût final (15 500 F) s'avèrera trois fois supérieur au montant de la souscription. C'est lui sans doute qui règlera la différence.

Inauguré le 25 mai 1922, en présence de nombreux élus creusois, l'originalité du monument suscite des remous révélateurs des mentalités de l'époque. En janvier 1922, le président de l'Association des Anciens Combattants de la Creuse signale au maire de la Forêt-du-Temple l'émoi causé dans le monde des Anciens combattants par l'inscription du nom d'une femme sur un monument réservé et élevé à la mémoire des enfants morts pour la France.

## 158. La mobilisation de la main d'œuvre féminine en Creuse

[3 mars 2015](#) [Luc Fessemaz](#)

### Documents des Archives Départementales de la Creuse

**Document 1 – Affiche administrative : “Aux femmes françaises”. Appel du Président du Conseil René Viviani du 7 août 1914.**



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PRÉFECTURE



DE LA MARNE

# AUX FEMMES FRANÇAISES

La guerre a été déclenchée par l'Allemagne, malgré les efforts de la France, de la Russie et de l'Angleterre pour maintenir la paix. A l'appel de la Patrie, vos pères, vos fils et vos maris se sont levés en masse et demain ils auront relevé le défi.

Le départ pour l'armée de tous ceux qui peuvent porter les armes laisse les travaux des champs interrompus; la moisson est inachevée, le temps des vendanges est proche.

Au nom du Gouvernement de la République, au nom de la Nation, toute entière groupée derrière lui, je fais appel à votre vaillance, à celle des enfants que leur âge seul, et non leur courage, dérobe au combat. Je vous demande de maintenir l'activité des campagnes, de terminer les récoltes de l'année, de préparer celles de l'année prochaine; vous ne pouvez pas rendre à la Patrie un plus grand service. Ce n'est pas pour vous, c'est pour elle que je m'adresse à votre cœur; il faut sauvegarder votre subsistance, l'approvisionnement de ceux qui défendent à la frontière, avec l'indépendance du pays, la Civilisation et le Droit.

Debout donc femmes françaises, jeunes enfants, filles et fils de la Patrie! Remplacez sur le champ du travail ceux qui sont sur les champs de bataille. Préparez-vous à leur montrer demain la terre cultivée, les récoltes rentrées, les champs ensemencés. Il n'y a pas dans ces heures graves de labour infime: tout est grand qui sert le Pays.

Debout, à l'action, au labeur! il y aura demain de la gloire pour tout le monde.

**VIVE LA RÉPUBLIQUE! VIVE LA FRANCE!**

Pour le Gouvernement de la République:

*Le Président du Conseil des Ministres,*

**René VIVIANI.**

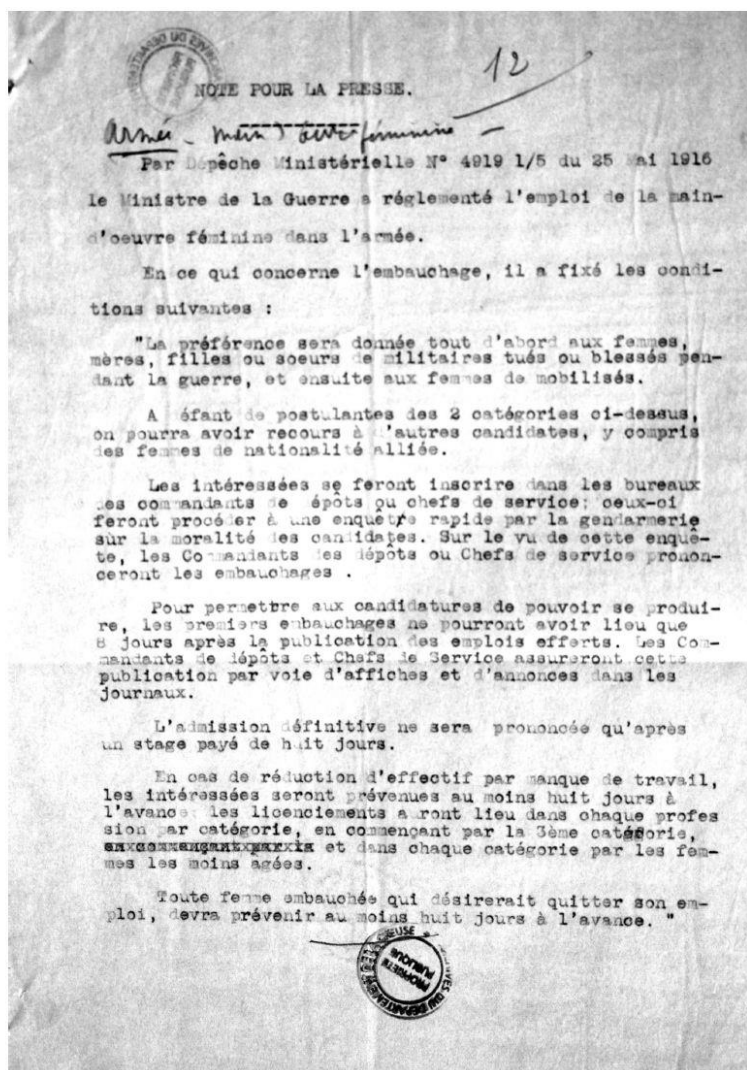
### La main-d'œuvre dans les usines de guerre

Les nécessités de la production intensive des munitions a obligé M. A. Thomas à prendre un certain nombre de mesures pour accroître la main-d'œuvre disponible.

Il a notamment préconisé la substitution, toutes les fois que la chose est possible, de la main-d'œuvre masculine par la main-d'œuvre féminine. Les contrôleurs ont reçu l'ordre de provoquer et au besoin d'imposer le remplacement des ouvriers par des ouvrières, pour tous les genres de travaux qui leur paraîtront le comporter.

[Télécharger \(PDF, 207KB\)](#)

Document 3 – Note pour la presse. Par Dépêche Ministérielle N° 4919 1/5 du 25 mai 1916, le Ministre de la Guerre a réglementé l'emploi de la main d'œuvre féminine dans l'armée.



[Télécharger \(PDF, 433KB\)](#)



Document 4 – Lettre du Médecin Inspecteur, Directeur du Service de Santé de la 12e Région au Préfet de la Creuse à Guéret. Objet : note à communiquer à la presse sur la main d'œuvre féminine concernée par les emplois vacants dans les formations sanitaires de la 12e Région. Limoges, le 8 juin 1916.

12<sup>e</sup> RÉGION

Limoges, le 8 Juin 1916.

DIRECTION

du  
SERVICE DE SANTÉ

N<sup>o</sup> 364A

OBJET :

Note à commu-  
niquer à la  
presse.

Le Médecin Inspecteur L. Collin,  
Directeur du Service de Santé de la 12<sup>e</sup> Région,  
à Monsieur Le Préfet de  
la Creuse, à Guéret.



J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien faire insérer la note suivante dans les journaux de votre département :

SERVICE DE SANTÉ.

Main d'Oeuvre féminine



" Le Directeur du Service de Santé fait connaître  
" que des emplois (écritures, couture, lavage, etc..)  
" pouvant être confiés à des dames, sont actuellement  
" vacants dans les formations sanitaires de la 12<sup>e</sup>  
" Région.

" Les postulantes devront, dans chaque ville, se  
" faire inscrire aux bureaux des officiers gestionnai-  
" res des hôpitaux militaires.

" La préférence sera donnée tout d'abord aux  
" femmes, mères, filles ou sœurs de militaires tués  
" ou blessés pendant la guerre, et ensuite aux femmes  
" de mobilisés.

" A défaut de postulantes des deux catégories  
" ci-dessus, d'autres candidates, y compris des dames  
" de nationalité alliées, pourront être admises.

" L'admission définitive ne sera prononcée qu'  
" après un stage payé de 8 jours.

" Le salaire sera payé pour chaque journée de  
" travail effectif; le paiement aura lieu en principe  
" par mois, mais des acomptes pourront, sur la demande  
" des intéressées, être donnés tous les 15 jours.

" Les dames employées seront assujetties à la  
" loi du 5 Avril 1910 sur les retraites ouvrières et  
" paysannes".



12



N° 2 LE NUMÉRO : 5 CENTIMES 11 Juin 1916

# COURRIER DU CENTRE

ABONNEMENTS Un An  
France, Algérie et Tunisie ..... 3 50  
Etranger (Union postale) ..... 5 fr.

## MAGAZINE

Hebdomadaire

ADMINISTRATION  
PUBLICATIONS & ILLUSTRATIONS  
LIMOGES, 12, rue Turgot



Le dosage des shrapnells fusants



Le tournage des fusées

*Nos ouvrières de Victoire*

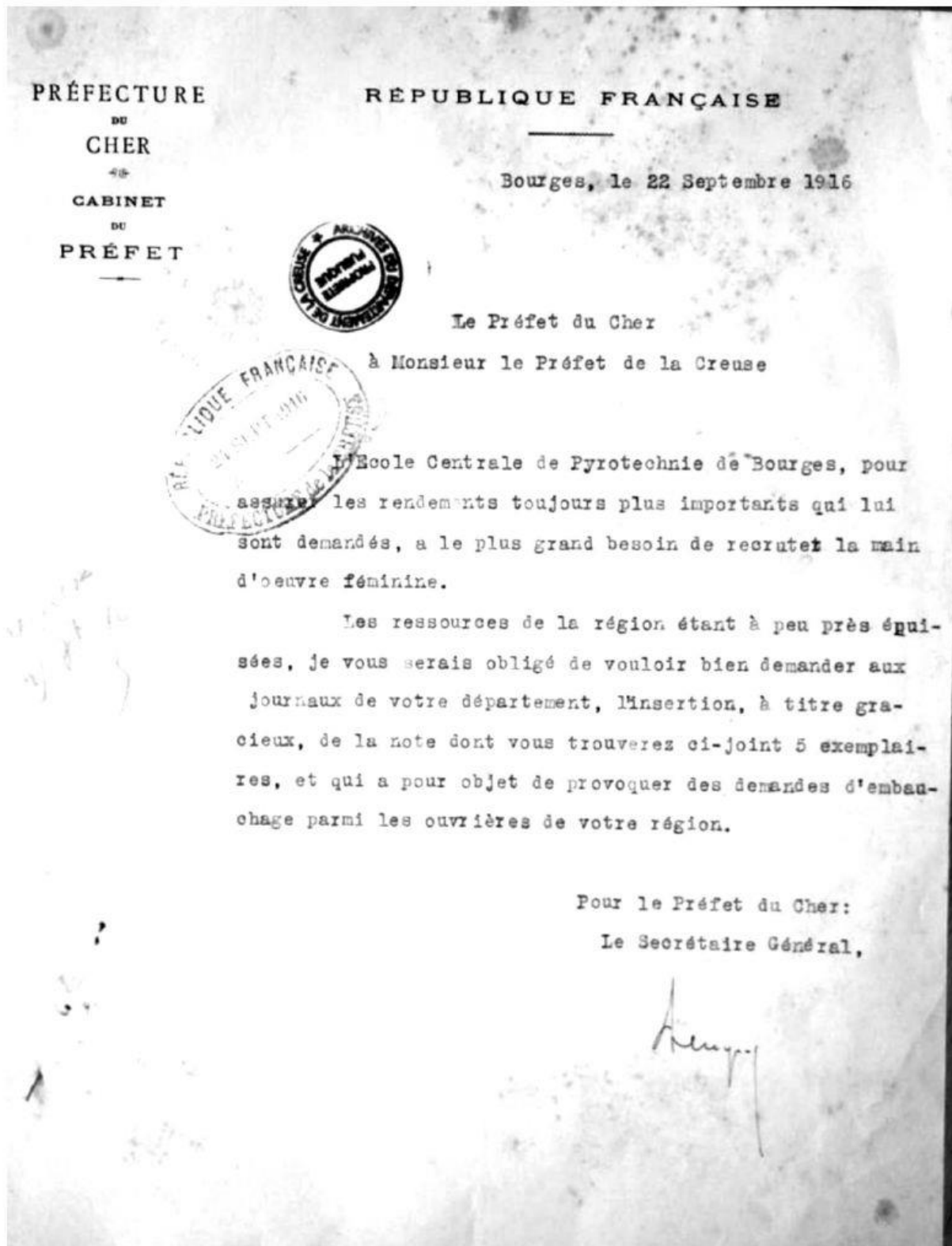
¶¶

Quoi de plus admirable que le dévouement spontané des femmes de France à la cause sacrée de la Patrie.

Les unes se sont astreintes de tout leur cœur au soin de nos blessés, tandis que d'autres, les plus nombreuses, ont délibérément accepté le dur travail d'usine.



Visé par la Commission de Contrôle de Presse de Bellegarde (Ain).





## La Femme dans la Guerre

La femme joue un rôle de premier ordre dans la guerre actuelle ; que ce soit dans les hôpitaux ou dans les établissements militaires, ou encore dans les usines ou dans l'agriculture, elle s'est donnée de tout son cœur et de toutes ses forces pour remplacer l'homme partout où elle a pu le faire. Nous lui devons beaucoup. Sa présence, à l'arrière, dans les postes qu'elle se sentait capable de tenir, a permis aux armées de récupérer le plus grand nombre possible de combattants. Elle s'est montrée, dans les hôpitaux surtout, admirable de dévouement et de générosité. Salariée ou non, elle a fait son devoir, en général, avec intelligence et avec cœur.

Que se passera-t-il après la guerre ? Comment la femme comprendra-t-elle le nouveau rôle qui lui sera dévolu ? C'est un problème qui ne laisse pas d'être assez angoissant. La femme qui, en somme, tout en se rendant utile, a conquis son indépendance, se résoudra-t-elle à souffrir, comme hier, le joug parfois intolérable de l'homme ? Par dessus tout, voudra-t-elle, pourra-t-elle être mère ? Comment comprendra-t-elle sa fonction sociale ?

L'Académie de médecine s'est occupée tout spécialement de cette question d'intérêt vital pour la France de demain. Elle a élaboré un projet de loi fixant les conditions de travail des femmes enceintes et nourrices occupées dans les usines et surtout dans les usines de guerre. Ce projet exige que les femmes enceintes et les mères nourrices accouchées depuis moins d'un an, occupées dans les usines, ne soient affectées qu'à des emplois exigeant un effort modéré dans la nature, la forme et la durée, que le repos facultatif, d'une durée approximative de quatre semaines, précède l'accouchement, prévu par la loi du 17 juin 1913 soit rendu obligatoire pour les ouvrières d'usines et particulièrement d'usines de guerre ; que des consultations d'hygiène soient mises à la disposition de ces ouvrières ; que le médecin chargé du service ait tout pouvoir pour ordonner des mutations d'emploi et même l'interdiction du travail, en tant que de besoin ; qu'un agent féminin su-

Il n'est pas possible de répondre immédiatement à ce questionnaire si délicat. Du moins avons-nous le devoir de l'envisager dès maintenant et de nous préoccuper, tout au moins, d'apporter des solutions pour tous les problèmes du travail féminin et de la maternité qui exigent des mesures de sauvegarde dont l'application ne saurait être différée.

Un fait capital domine le débat : c'est la nécessité d'avoir des enfants. Les écrivains sociaux s'écrient aujourd'hui : des enfants ! des enfants ! comme les chefs de l'armée demandent des soldats et M. le sénateur Humbert des canons et des munitions.

La population française, bien avant même qu'il soit question de guerre, était en pleine décroissance. Il y avait même des années où le nombre des décès l'emportait sur le nombre des naissances. La guerre, il va sans dire, n'a pas amélioré cet état de choses, d'abord par suite de la mobilisation qui a enlevé les époux et les pères à leur foyer, et ensuite parce que la femme, soit de sa propre initiative, soit pour répondre à l'appel du gouvernement, a cherché du travail hors de sa maison ; enfin, la mortalité infantile croît dans des proportions effrayantes.

périeur, intermédiaire entre les cadres masculins des ateliers et les ouvrières, soit institué ; de même qu'il existe en Angleterre, pour assurer aux femmes les bénéfices de l'hygiène qui leur est due, une surintendante d'usine ; qu'enfin une indemnité soit accordée aux femmes enceintes et nourrices obligées soit de changer d'emploi, soit de réduire ou de cesser leur travail, etc.

Le projet prévoit aussi la création de garderies d'enfants, partout où la nécessité en apparaîtra.

Il faut dire que déjà, dans quelques usines, l'initiative privée a

Que faut-il faire ? Protéger la femme afin de protéger l'enfant : « Combien nous sommes loin d'agir ainsi, écrivait récemment M. le professeur Pinard, de l'Académie de médecine. A l'heure actuelle, où le nombre des mères en état de gestation a diminué dans la proportion la plus inquiétante, on a moins de pitié, on est moins humain que jamais pour la mère et l'enfant. Sous prétexte d'intérêt national, on admet que les femmes enceintes, les mères nourrices sont nécessaires dans les usines, dans toutes les usines. On juge même que leur travail est indispensable au salut de la patrie. »

Certes, la femme est utile dans les usines ; mais combien est plus féconde et plus utile encore à la France sa véritable mission qui est de lui donner des enfants.

Il faut donc mettre tout en œuvre pour que la femme ne renonce pas à cette mission sacrée et pour lui donner le moyen de l'accomplir en toute tranquillité de corps et d'esprit.

réalisé tous les vœux de ce projet. Mais une loi rédigée dans ce sens s'impose. Puisse-t-elle être bientôt réalisée.

Ce n'est, du reste, qu'une partie la tâche du législateur. L'œuvre de demain tout entière reste à accomplir. Mais les précautions prises, dès maintenant, en faveur des ouvrières d'usines porteront leurs fruits, et prépareront, il faut l'espérer, la restauration de la race tout autant que la restauration économique du pays.

Georges ROCHER.

[Télécharger \(PDF, 2.64MB\)](#)

Pour approfondir le sujet

► Consultez le dossier [Les femmes et la 1ère guerre mondiale](#) du site Histoire et mémoires des deux guerres mondiales du CRDP de Champagne-Ardenne.

[Archives](#), [Creuse](#), [ECLAIRER Femmes](#), [Mobilisation](#), [Professions](#)



# 159. Le souvenir des morts de la Grande Guerre en Creuse

3 mars 2015 [Luc Fessemaz](#)

## Documents des Archives Départementales de la Creuse

### Les Monuments aux Morts

Document 1 – Une volonté précoce d'honorer les morts. Lettre du Préfet de la Creuse au Sous-Préfet de Boussac au sujet du vote par le Conseil municipal de Nouhant du principe de l'érection d'un monument aux morts pour la Patrie et d'une demande de subvention auprès de l'État. Guéret, 5 octobre 1915.

#### 1• Une volonté précoce d'honorer les morts. NOUHANT.

PRÉFECTURE  
DE LA CREUSE

2<sup>e</sup> Division

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Guéret, le 5 octobre 1915

*Le Préfet de la Creuse*  
à Monsieur le Sous-Préfet de Boussac.

M. le Maire de Nouhant m'informe que son Conseil municipal a voté, en principe, l'érection d'un monument destiné à perpétuer la mémoire des enfants de la commune morts pour la Patrie. Il me demande si la dépense pourra être subventionnée par l'Etat.

J'approuve entièrement l'initiative prise par le Conseil municipal de Nouhant et je tiens à l'en féliciter.

Il est plus que vraisemblable que le Gouvernement encouragera de semblables témoignages de reconnaissance, mais je n'ai encore reçu aucune instruction à ce sujet. Il est probable que l'on attendra la cessation des hostilités pour prendre des dispositions dans cet ordre d'idées.

J'ai l'honneur de vous prier de porter ces renseignements à la connaissance de M. le Maire de Nouhant.

LE PRÉFET,

*Transmis à Monsieur le Maire de Nouhant  
pour réponse après en avoir pris connaissance  
Boussac, le 6 octobre 1915  
Le Sous-Préfet*

*9 novembre*

[Télécharger \(PDF, 144KB\)](#)

Commune de S<sup>t</sup> Dizier-la-Tour

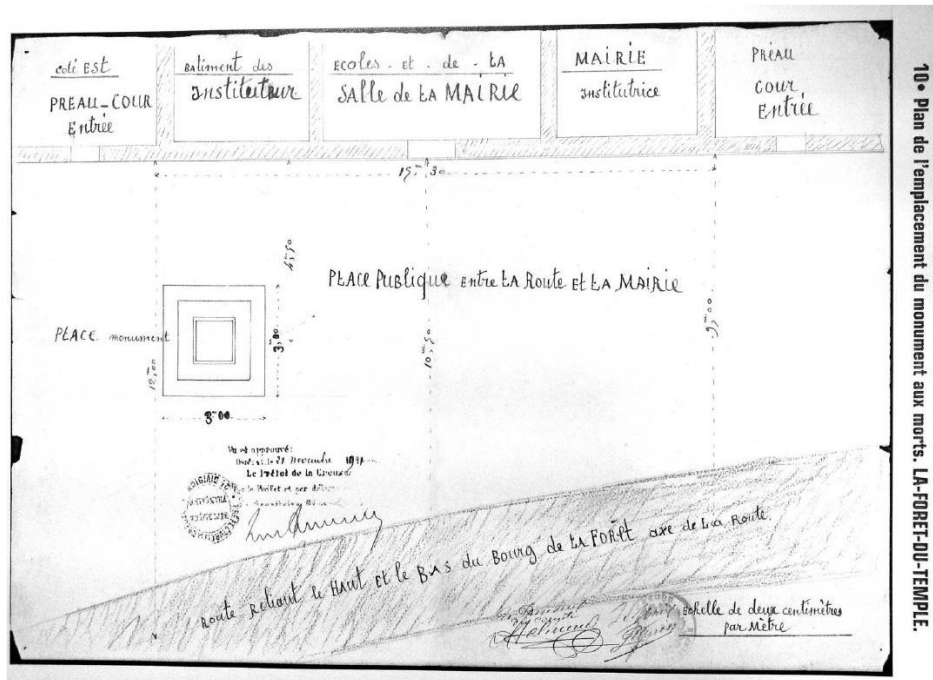
Souscription

À l'effet d'élever un Monument aux  
Enfants de la Commune  
morts pour la France

« Gloire à notre France éternelle  
Gloire à ceux qui sont morts pour elle. »

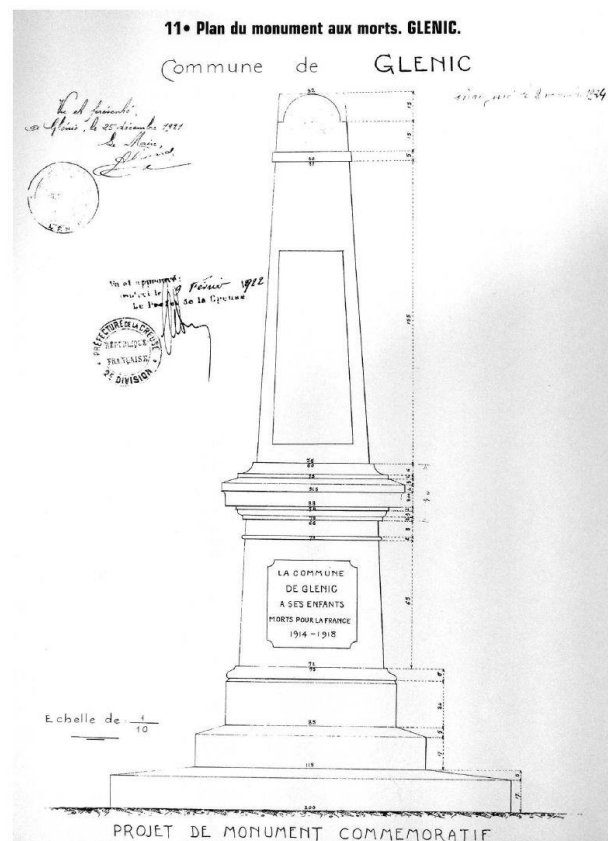
Noms des souscripteurs	Domicile	Somme versée	Signature
Esfiger Aimé	La Cour	20 <sup>f</sup>	<del>A. Esfiger</del>
Esfiger Gilbert	La Cour	20 <sup>f</sup>	Esfiger
Esfiger Marcel	La Cour	10 <sup>f</sup>	<del>Esfiger</del>
Raugon Paul	La Tour	10 <sup>f</sup>	Raugon
Bignat Auguste	La Cour	5 <sup>f</sup>	Bignat
Sauvanet Julien	La Cour	5 <sup>f</sup>	Sauvanet
Brandon Auguste	La Cour	20 <sup>f</sup>	Brandon
Combon Charles	La Cour	5 <sup>f</sup>	Combon
Eugénie Jamet	La Cour	5 <sup>f</sup>	Jamet
L <sup>rs</sup> Paris	La Cour	5 <sup>f</sup>	L <sup>rs</sup> Paris
Boussageon	La Cour	5 <sup>f</sup>	Boussageon
Merlos	La Cour	20 <sup>f</sup>	<del>Merlos</del>
Brandon Charles	La Cour	5 <sup>f</sup>	Brandon Charles
Mme Louise Peyrot	La Cour	10 <sup>f</sup>	Peyrot

Document 3 – Plan de l’emplacement du monument aux morts de la commune de La-Forêt-du-Temple. Vu et approuvé par le Préfet de la Creuse, le 21 novembre 1921.



[Télécharger \(PDF, 200KB\)](#)

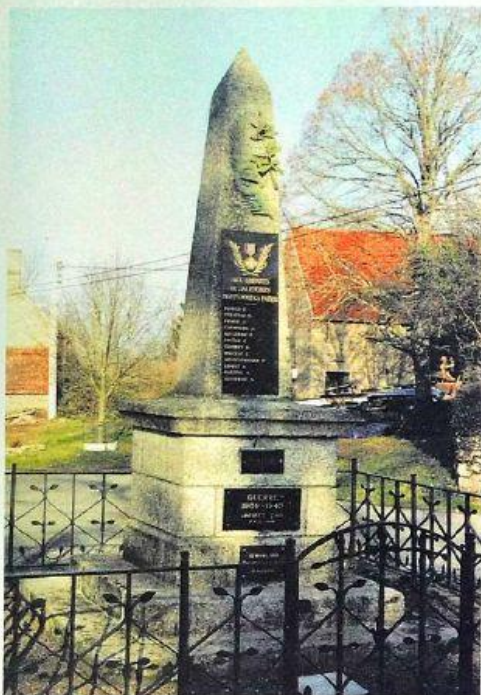
Document 4 – Plan du monument aux morts de la commune de Glénic. Vu et présenté à Glénic, le Maire, le 25 décembre 1921. Vu et approuvé par le Préfet de la Creuse, le 9 février 1922. Inauguré le 2 novembre 1924.



[Télécharger \(PDF, 151KB\)](#)



13• Les symboles figurant sur les monuments.



(A) JALESCHES



(B) CRESSAT



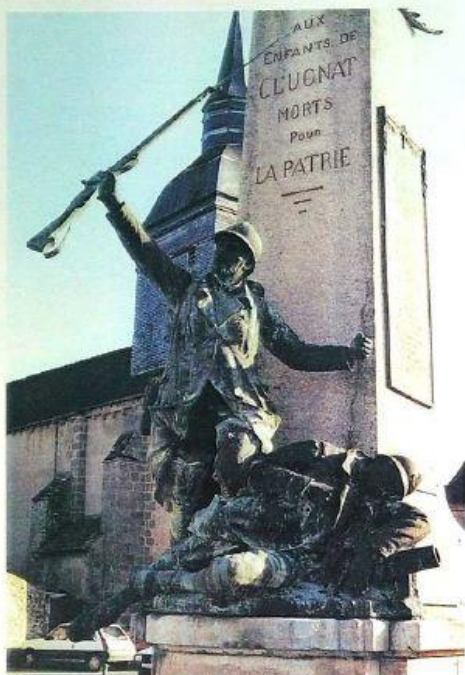
(C) LEVRAT



(D) SAINT-PIERRE-LE-BOST



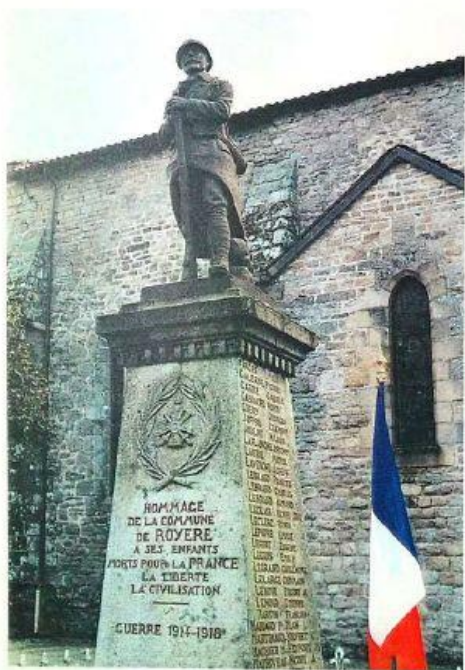
14• Le poilu : des représentations différentes.



(A) «A l'assaut», du sculpteur Marius Sain : CLUGNAT.



(B) «Le lanceur de grenade», oeuvre de Louis Walle : DUN-LE-PALESTEL.



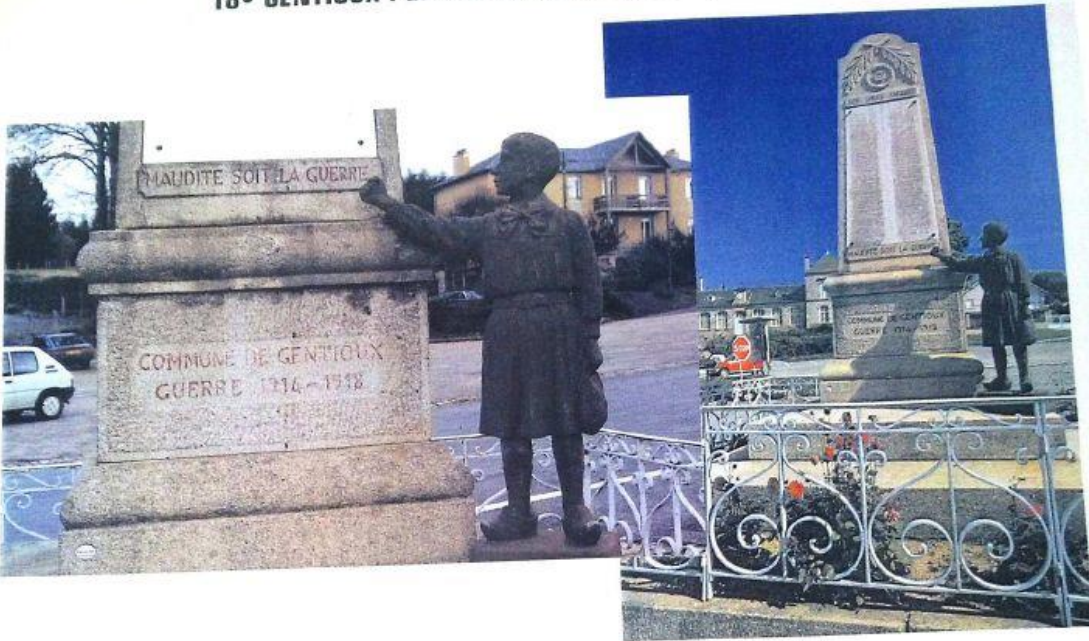
(C) «Poilu au repos», acheté sur catalogue : ROYERE.



(D) Poilu associé aux symboles du travail ouvrier et paysan : LAVAVEIX-LES-MINES.



18• GENTIOUX : un des rares monuments pacifistes.



### Délibération du conseil municipal de Gentioux, 29 janvier 1922 :

«Monsieur le maire soumet au conseil l'étude des projets relatifs à l'érection d'un monument aux morts de la commune. Le conseil, après en avoir délibéré, adopte le sujet présenté par le comité d'érection des anciens combattants de la commune. Le sujet comprend :

- 1°) Un pylône avec trois marches,
- 2°) Un orphelin montrant d'un geste les noms des morts regrettés de la commune, et l'apostrophe « Maudite soit la guerre ».

L'orphelin sera en fonte bronzée.

Le maire propose au conseil qu'il y a lieu de nommer des délégués de l'assemblée communale au nombre de trois, qui, avec les délégués des anciens combattants de la commune, formeront le comité d'érection chargé de l'exécution et de la surveillance des travaux...

Monsieur le maire sera le président de ce comité. L'emplacement est désigné sur le champ de foire.»

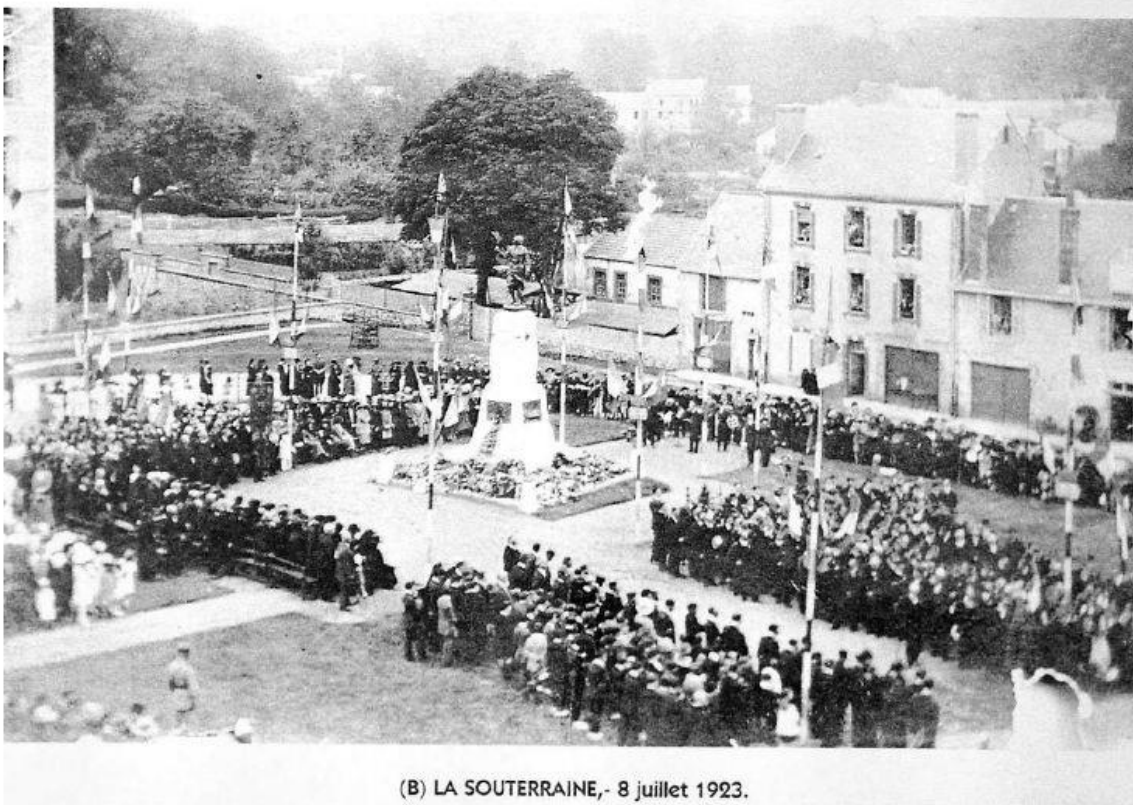
Archives départementales de la Creuse, service éducatif. 1998



**21• Les cérémonies d'inauguration :**



(A) CHENERAILLES, 11 novembre 1922.



[Télécharger \(PDF, 338KB\)](#)



## La commémoration de l'Armistice

Document 9 – Les cérémonies du 11 novembre 1930 dans la Creuse. Article de l'Écho de la Creuse du samedi 15 novembre 1930.

### 27 • Les cérémonies du 11 novembre 1930 dans la Creuse. L'Écho de la Creuse, Samedi 15 novembre 1930.

#### Le 11 Novembre

Le 12<sup>e</sup> anniversaire de l'Armistice a donné lieu, dans toutes les petites villes de notre département, à de pieuses manifestations du souvenir. Cérémonies presque toutes identiques d'hommages aux morts de la guerre, à tous ceux qui sont tombés pour la défense du pays. Partout le même recueillement a été observé, les mêmes cortèges silencieux et graves se sont déroulés devant les monuments des disparus.

Cette fête du souvenir n'a été marquée par aucun incident ; tous ont communiqué dans le même respectueux hommage et dans la même piété nationale.

#### Dans le Département

##### Arrondissement de Guéret

###### GUÉRET

*L'anniversaire de l'Armistice.* — Comme chaque année et déjà pour la douzième fois, la population de notre ville a tenu, en cette fête anniversaire du 11 novembre, à témoigner à ses enfants morts au champ d'honneur l'hommage que mérite le sacrifice de leur vie.

À 11 heures, le cortège s'est formé place de la Mairie. En tête marchaient les enfants des écoles communales et les élèves des établissements d'enseignement conduits par leurs maîtres et professeurs, puis la compagnie des sapeurs pompiers, la Société musicale, les veuves de guerre et ascendants, les anciens combattants, les autorités civiles, ecclésiastiques et militaires parmi lesquelles on remarquait MM. Barré, préfet de la Creuse ; Mayade, secrétaire général ; Houques, secrétaire particulier de M. le préfet ; Grand, sénateur-maire ; les adjoints et conseillers municipaux ; M. Ferrand, député ; les magistrats, les membres du Barreau, les officiers de la Place, les fonctionnaires, etc., enfin l'immense foule de nos concitoyens.

De magnifiques gerbes de fleurs avaient été offertes par la Préfecture, la ville de Guéret, l'Association des pères et mères des morts pour la France, l'Association des veuves, orphelins et ascendants, l'Association des mutilés de la Creuse, l'Association des anciens combattants, etc ..

Le long cortège s'achemina lentement vers le cimetière. Là, dans un silence émouvant, eut lieu le défilé devant les tombes militaires, le salut des vivants à nos glorieux morts. À profusion, la jeunesse des écoles déposa des fleurs sur les tertres, pendant que les gerbes étaient placées sur un porte couronnes nouvellement édifié.

Puis, ce fut la minute de recueillement, témoignage de reconnaissance de toute une ville à ceux qui sont tombés pour la défense de la patrie.

Après l'exécution d'une marche funèbre par la Société musicale, la foule se remit en marche pour se rendre au monument commémoratif du jardin public où la même cérémonie se déroula. La population, unanime, manifesta à nouveau l'expression de sa tendresse, de sa douleur et de sa gratitude à ceux qui, invisibles, continuent à demeurer vivants en nous.

Dignement, et avec simplicité, nos concitoyens ont montré qu'ils observent toujours avec la même ferveur le culte du souvenir.

[Télécharger \(PDF, 279KB\)](#)

Document 10 – Photographie de la cérémonie du 11 novembre 1930 à Moutier-Malcard.



Archives départementales de la Creuse, service éducatif, 1998

[Télécharger \(PDF, 340KB\)](#)

Préfecture  
de la Creuse  
-----  
Cabinet du Préfet  
-----

REPUBLIQUE FRANCAISE  
-----

Guéret, le 7 Novembre 1936

Le Préfet de la Creuse  
à Messieurs les Maires du département.

Le Gouvernement, répondant au voeu qui lui a été exprimé par les Groupements des Anciens Combattants et Victimes de la Guerre et qui correspondait à son propre désir, a décidé de donner son concours à l'organisation de cérémonies et de manifestations où s'affirmera, à l'occasion de la commémoration de l'armistice, l'unité morale des Anciens Combattants et, autour d'eux, du pays tout entier, commémorant dans le souvenir des morts et la volonté de défendre la paix que leur sacrifice a conquise.

Dans ces conditions, j'ai l'honneur de vous prier, si vous ne l'avez déjà fait, de vous mettre en rapport avec les Groupements d'Anciens Combattants et avec les autorités intéressées pour régler avec eux les manifestations de la journée du 11 Novembre.

J'appelle particulièrement votre attention sur les points suivants :

1<sup>er</sup>- Les enfants des écoles, en tenue de ville - à l'exclusion des uniformes de Groupements auxquels ils peuvent être affiliés - seront encadrés par des maîtres pour les cortèges auxquels ils pourraient être appelés à participer.

2<sup>e</sup>- ~~À~~ l'exception du drapeau national, porté en tête du cortège des Anciens Combattants et Victimes de la Guerre, aucun emblème d'association n'y figurera - des pancartes uniformes facilitant s'il y a lieu le rassemblement des différents Groupes encadrés par leurs dirigeants

Conformément au désir exprimé par M. le Ministre de la Guerre, les Officiers de complément ne devront pas être en tenue militaire. Le cortège défilera sans gestes, ni chants, ni cris, et il est désirable qu'il en soit de même dans le public. Ainsi sera plus fortement affirmée l'unité morale qui doit caractériser cette manifestation.

[Télécharger \(PDF, 240KB\)](#)

Source des documents : Francis Auréac et Arlette Weck, *Mourir pour la patrie. L'hommage des Creusois : monuments et cérémonies 1915-1939*, dossier du service éducatif des Archives Départementales de la Creuse, 1998.



## Cartes postales sur les inaugurations de Monuments aux Morts en Creuse

### Document 12 – Inauguration du Monument aux Morts d'Aubusson



[Télécharger \(PDF, 265KB\)](#)

### Document 13 – Inauguration du Monument aux Morts de Chénérailles



[Télécharger \(PDF, 288KB\)](#)

## Document 14 – Inauguration du Monument aux Morts de Crocq



[Télécharger \(PDF, 278KB\)](#)

## Document 15 – Inauguration du Monument aux Morts de Peyrat-la-Nonière.



[Télécharger \(PDF, 217KB\)](#)

### Ressources sur les Monuments aux Morts :

- ▶ A la demande de la Mission Centenaire, le site [www.monumentsdememoire.fr](http://www.monumentsdememoire.fr), développé par le Canopé de l'académie de Toulouse, est déployé sur l'ensemble du territoire national. Ainsi, dans chaque académie, les enseignants peuvent s'inscrire avec leur classe sur le site pour travailler sur un monument aux morts puis publier leurs travaux sur le site après avoir géo localisé le monument étudié. Ce projet a été labellisé par la Mission Centenaire.
- ▶ Le site [Les Monuments aux Morts sculptés de la Première Guerre Mondiale en France](#). Site conçu par Alain Choubard.

[Archives](#), [Creuse](#), [ECLAIRER Commémorations](#), [Mémoire](#), [Monuments](#)



## 160. La mutinerie des soldats russes à La Courtine en 1917

4 mars 2015 [Luc Fessemaz](#)

*Les débats autour de la répression de la mutinerie des soldats russes du camp de La Courtine en Creuse, les 16-18 septembre 1917*

Document 1 – Couverture de l'ouvrage de Pierre Poitevin, *Ce que la censure nous a caché pendant la guerre. Une bataille au centre de la France en 1917. La révolte des armées russes au camp de La Courtine*. Limoges, Imprimerie de la Société des journaux et publications du Centre, 1934, 63 p.



[Télécharger \(PDF, 176KB\)](#)



**Document 2 – Les hauts lieux de mémoire. La Courtine, Creuse, 1917. Pascal Plas, directeur de la Chaire d'excellence Gestion du conflit et de l'après-conflit (Fondation partenariale de l'Université de Limoges).**

Le texte résulte d'une conférence prononcée dans l'amphithéâtre de la Bibliothèque francophone multimédia de Limoges le mardi 25 novembre 2008 dans le cadre des manifestations du 90<sup>ème</sup> Anniversaire de la Première guerre mondiale en Haute-Vienne. Il détaille l'historiographie du sujet et présente l'apport général de neuf décennies d'écrits et de recherches.



*Les hauts lieux de mémoire  
La Courtine, Creuse, 1917<sup>1</sup>  
Pascal PLAS, directeur de la Chaire d'excellence  
Gestion du conflit et de l'après-conflit*

Il est un lieu de mémoire en Limousin qui est loin d'être anodin, le site de La Courtine. Ce dernier manque pourtant singulièrement d'une historiographie propre à démêler l'écheveau des instrumentalisation multiples dont il fut l'objet. Les faits matriciels eux-mêmes, qui remontent à la Première guerre mondiale demandent à être établis et explicités. C'est ce que se propose de faire cette communication, premier opus sur les lieux de mémoire atypiques.

Il faut chercher avec attention dans l'excellent *Dictionnaire de la grande guerre* paru à la veille du 90<sup>ème</sup> anniversaire de la fin de la Première guerre mondiale pour trouver un article se rapportant aux mutineries des soldats russes du camp de La Courtine en 1917<sup>2</sup>. C'est à l'entrée « Brigade » que l'on doit se référer et, au sein de celle-ci, à la sous-partie « Brigades russes en France et à Salonique<sup>3</sup> ». On y trouve toutefois un bon résumé quoi que concis de ce qui se passa en Creuse en 1917 : « *Le principe de l'envoi de soldats russes sur le front de France est acquis lors de la mission de Paul Doumer en Russie, à l'automne 1915. En janvier 1916, une première Brigade d'infanterie russe spéciale est mise sur pied, transférée en France via la Sibérie et la voie maritime de Vladivostok à Marseille (...) elle est mise à l'instruction au camp de Mailly [et affectée] sur le front près d'Auberive, à l'est de Reims (...), s'y révèle une troupe de qualité (combats de Courcy). Les bouleversements de la première révolution russe au printemps 1917 puis la crise des mutineries dans l'armée française, rendent ces soldats suspects aux yeux des autorités françaises. Retirés*

<sup>1</sup> Ce texte résulte d'une conférence prononcée dans l'amphithéâtre de la Bibliothèque francophone multimédia de Limoges le mardi 25 novembre 2008 dans le cadre des manifestations du 90<sup>ème</sup> Anniversaire de la Première guerre mondiale en Haute-Vienne que nous avons coordonnées ; l'importance du public à chacune des expositions, conférences, soirées théâtrales et cinématographiques a révélé l'intérêt que suscite encore aujourd'hui la Grande guerre en Limousin.

<sup>2</sup> *Dictionnaire de la Grande guerre 1914-1918*, [sous la direction de François Cochet et Rémy Porte], Paris, Robert Laffont, collection Bouquins, 2008, 1120 p.

<sup>3</sup> Voir p. 168 ; ce type d'entrée permet de mettre en perspective d'autres troupes étrangères qui intervinrent sur le front français pendant la Grande guerre comme la 1<sup>ère</sup> Brigade de chasseurs tchécoslovaque par exemple mise sur pied à Cognac et Jarnac en 1918. Les troupes russes toutefois constituent un ensemble particulier ne serait ce qu'en raison des effectifs engagés : « de juin à décembre 1916, 745 officier et 43 350 soldats russes ont été débarqués en France ».

[Télécharger \(PDF, 434KB\)](#)

► Consultez les publications en ligne de la Fondation : <http://fondation.unilim.fr/chaire-gcac/publications-en-ligne/>

**Document 3 – Une stèle en mémoire des mutins russes de La Courtine. Radio France Creuse, 16 septembre 2012.**

“En 1917, plus de 10.000 soldats russes sont internés dans le camp militaire parce qu'ils refusent de poursuivre les combats. Ils réclament leur retour en Russie. Leur révolte est réprimée par les armes. Selon les sources, le bilan varie de moins de 10 morts à 1 millier. Philippe Béquia a assisté à l'inauguration de cette stèle en leur mémoire. Cette stèle vient d'être installée dans le cimetière de La Courtine à l'initiative de la fédération creusoise de la libre pensée. Marc Blondel, le président national, explique le pourquoi de cette stèle. »

► Pour écouter le reportage, cliquer sur le bouton « Annexe », puis sur les touches en forme de triangle. [2 annexes](#)

**Document 4 – Une stèle pour les mutins de La Courtine. Reportage de Télé Millevaches réalisé à l’occasion du Magazine du plateau d’octobre 2012.**

Le 15 septembre 2012, l’association la Libre Pensée 23 a inauguré dans le cimetière de la Courtine (23) une stèle sur laquelle est inscrit en russe « A bas la guerre ! ». Pendant l’été 1917, alors que la révolution russe a commencé, l’armée française écarte du front quelques 10 300 soldats russes venus combattre dans les tranchées. Ces soldats réclament leur retour au pays. Cantonnés au camp militaire de La Courtine, les mutins refusent de rendre leurs armes et s’organisent en soviet. Après plusieurs semaines de négociations, l’armée française bombardera le camp militaire jusqu’à la reddition des soldats. Une histoire dans l’Histoire qui refait surface...presque un siècle après les faits.



► <https://vimeo.com/52186928>

**Document 5 – Le corps expéditionnaire russe pendant la Première Guerre mondiale**

Après les accords de décembre 1915 avec la France, le gouvernement impérial russe met sur pied quatre brigades d’infanterie, fortes de 44 000 hommes, réparties en huit régiments spéciaux.

Les 2e et 4e brigades débarquent à Salonique pour se battre sur le front d’Orient, aux côtés des Alliés commandés par le général Sarrail. Elles serviront jusqu’à leur dissolution en janvier 1918.

Les 1re et 3e, (généraux Lochwitsky et Maruchevski), arrivent au printemps 1916 à Marseille, Brest, La Rochelle, acclamées par la population. (...)

► Consultez la suite de l’article sur le site [Chemins de Mémoire](#).

[Conférences](#), [Creuse](#), [ECLAIRER](#), [Son](#), [Vidéos Mutineries](#)

# 161. Un article de 1921 sur les fusillés de Flirey

4 mars 2015 Luc Fessemaz

Le Bulletin de l'association des mutilés et réformés de guerre du département de la Creuse, dans son numéro 32 de septembre 1921, comporte en première page un article consacré aux fusillés de Flirey en avril 1915 et structuré en quatre paragraphes : les faits, les fautes, les réparations, les sanctions.

3<sup>ème</sup> ANNÉE SEPTEMBRE 1921 N° 32.

## BULLETIN

### DE L'ASSOCIATION DES MUTILÉS ET RÉFORMÉS DE GUERRE DU DÉPARTEMENT DE LA CREUSE

---

#### Les Fusillés de Flirey

(AVRIL 1915)

##### Les faits

Le 19 avril, à 6 heures, la 5<sup>e</sup> compagnie du 63<sup>e</sup> R. I. doit prendre d'assaut une tranchée allemande au nord de Flirey. Elle a occupé son emplacement de départ dans la nuit du 18 au 19. Mais le moral des soldats est très bas. Ces hommes ont participé aux combats malheureux des 4 et 5 avril devant Régnoville et Fey-en-Haye ; ils savent que la désignation de leur compagnie pour l'attaque actuelle est arbitraire ; ils remarquent que la préparation d'artillerie est nulle, que les fils de fer ennemis sont intacts et qu'on les envoie ainsi à une mort certaine. Aussi, quand arrive la minute fixée pour l'attaque, le capitaine avec une quarantaine d'hommes et de gradés, se portent seuls en avant. Mais, arrêtés par le feu des mitrailleuses, ils se terrent dans des trous d'obus.

Dans l'après-midi, le général commandant le secteur donne l'ordre à la 5<sup>e</sup> compagnie de regagner la carrière de Flirey. Il annonce des sanctions impitoyables. Il veut, séance tenante, faire passer toute la compagnie à la mitrailleuse. Les supplications du colonel l'aumier, commandant le 63<sup>e</sup> R. I., parviennent à faire limiter le nombre des victimes. Un caporal, dénoncé par un adjudant, et quatre hommes, désignés par le sort, seront déferés à la Cour martiale.

La Cour martiale se réunit aussitôt. Les débats ne sont précédés d'aucune instruction. Un seul témoin à décharge, le lieutenant Meynieux, est entendu. « Je fis mon possible pour sauver mes hommes, a-t-il écrit depuis. D'ailleurs, il ne pouvait en être autrement puisque tous, je le répète, étaient de braves et dignes soldats. » Le lieutenant Minot présente, avec tout son cœur, la défense des innocents.

Mais les juges, en service commandé, prononcent un verdict de mort.

Seul, un soldat, ayant déclaré qu'il avait gravi quelques gradins de l'échelle d'assaut, cesse d'être inculpé. La sentence n'est même pas communiquée aux condamnés. Elle est exécutée le lendemain 20 avril, à 13 heures, dans un vallon au nord de Manonville. Le caporal Morange, les soldats Fontanaud, Baudy et Prévost tombent sous les balles françaises.

##### Les fautes

La cause initiale du drame est le manque de valeur professionnelle des états-majors chargés de préparer les attaques et leur ignorance absolue de la psychologie des troupes chargées de les exécuter.

Mais, de l'examen des faits, il résulte aussi :

- Que les condamnés de Flirey ont été tirés au sort ;
- Qu'aucune instruction préalable n'a conclu à leur inculpation ;
- Que les témoignages favorables n'ont pas été produits devant la Cour martiale ;
- Que la sentence n'a pas été communiquée aux victimes qui n'ont eu connaissance de la peine qui les frappait qu'au moment où ils se sont trouvés devant les pelotons d'exécution.

##### Les réparations

Le Garde des Sceaux a récemment déferé l'examen du dossier de cette affaire au Procureur général près la Cour d'appel de Bourges. La procédure de révision est donc engagée ; nous voulons croire que la réhabilitation est certaine.

##### Les sanctions

Aucune sanction n'a encore été prise.

Mais le colonel Paulmier, breveté d'état-major, chef que tous ses hommes aiment, d'une bravoure que de

belles citations ont consacré, resté au front pendant cinq ans à la tête d'un régiment, n'a eu qu'un avancement dérisoire. Que n'avait-il eu l'énergie de faire fusiller toute sa compagnie ?

#### LA RECONNAISSANCE

« Si je viens à disparaître...  
chère Maman, aies du courage ; le Pays reconnaissant veillera sur toi. »

J'ai trouvé ces lignes près du corps affreusement déchiqueté d'un de mes compagnons de combat. Pauvre ami, comme tant d'autres, tu comptais sur la reconnaissance du Pays pour soulager la douleur insurmontable et la misère de ta pauvre vieille Mère, dans le cas où, malheureusement, tu serais tué.

Et, la peine au cœur, tu l'invitais à avoir du courage devant la mort possible, devant la disparition de son seul soutien, ne le doutant pas que l'ingratitude du pays irait jusqu'à oublier les douloureux sacrifices des parents de nos Morts !

Combien comme toi sont tombés dans l'apothéose de leur gloire, ignorants du sort qui serait réservé à leurs vieux parents.

Si tous ces morts glorieux avaient songé à l'inutilité de leur sacrifice, peut-être se fussent-ils abstenus de marcher à l'ennemi avec une angoisse de moins au cœur.

Mais tous ont fait leur devoir. Tous se sont sacrifiés non pas seulement pour que la France vive, mais pour que sauvée du joug de l'envahisseur, elle assure à leurs survivants, à leurs Pères et Mères, une vie trop douloureusement brisée...

— Qu'a fait le Pays ? Il a par sa parcimonie, contraint des parents de nos héros à recevoir leur pain de la charité publique ou de la mendicité.

Je n'exagère pas. Je connais et vous connaissez tous dans votre entourage de malheureux parents, vieillards, usés, exténués par la douleur et les privations qui comptent pour vivre, sur

[Télécharger \(PDF, 323KB\)](#)

Autres ressources du site sur le sujet des fusillés :

- [Les fusillés de la Grande Guerre du Limousin](#)
- [Un webdocumentaire de RFI sur les fusillés pour l'exemple de la Première guerre mondiale](#)

[Creuse, ECLAIRER, Presse Fusillés](#)



## 162. Les supports de la propagande pendant la Grande Guerre

5 mars 2015 [Luc Fessemaz](#)

### Documents des Archives Départementales de la Creuse

Le dossier documentaire illustre trois supports de propagande utilisés pendant la Première Guerre mondiale : les affiches, les cartes postales, les vignettes postales.

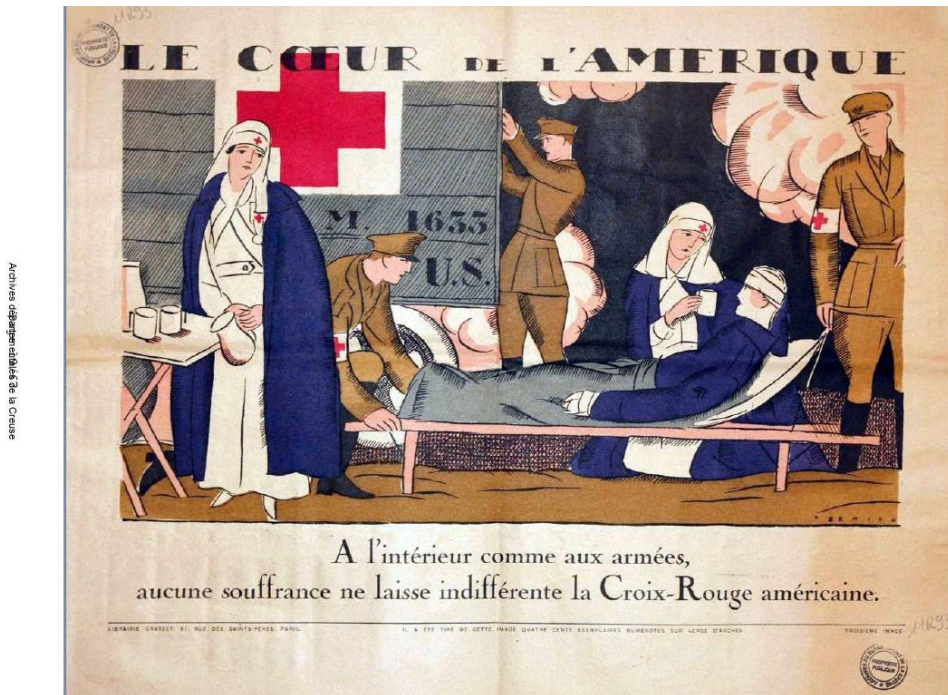
#### Les affiches

Document 1 – Affiche illustrée : " Toute la France debout pour la Victoire du Droit". Auteur : Maurice Neumont, 1918.



[Télécharger \(PDF, 246KB\)](#)

Document 2 – Affiche illustrée : “Le cœur de l’Amérique. A l’intérieur comme aux armées, aucune souffrance ne laisse indifférente la Croix-Rouge américaine”. Auteur : Benito, vers 1917-1918.



[Télécharger \(PDF, 171KB\)](#)

### Les cartes postales

Document 3 – “Barbarie allemande, générosité française”. Éditeur Gloria, 1914-1915.



[Télécharger \(PDF, 817KB\)](#)

- Consultez l'article [Barbares, ogres et assassins ... la propagande anti-allemande dans les cartes postales](#) du site de la Mission du Centenaire.
- Consultez le site [La Grande Guerre des cartes postales](#)



Document 4 – “L’hommage suprême de la plus pure gloire va à nos combattants, (...)”. Extrait du discours de Clémenceau du 17 septembre 1918.



[Télécharger \(PDF, 374KB\)](#)

► Consultez le [texte intégral du discours prononcé par Georges Clémenceau au Sénat, le 17 septembre 1918](#) ; document disponible sur le site du Sénat.



Document 5 – “Tels deux frères unis nous marcherons tous deux, et nous ferons chaque jour, un peu plus glorieux.  
Signé, La Pensée, sans date.



[Télécharger \(PDF, 384KB\)](#)





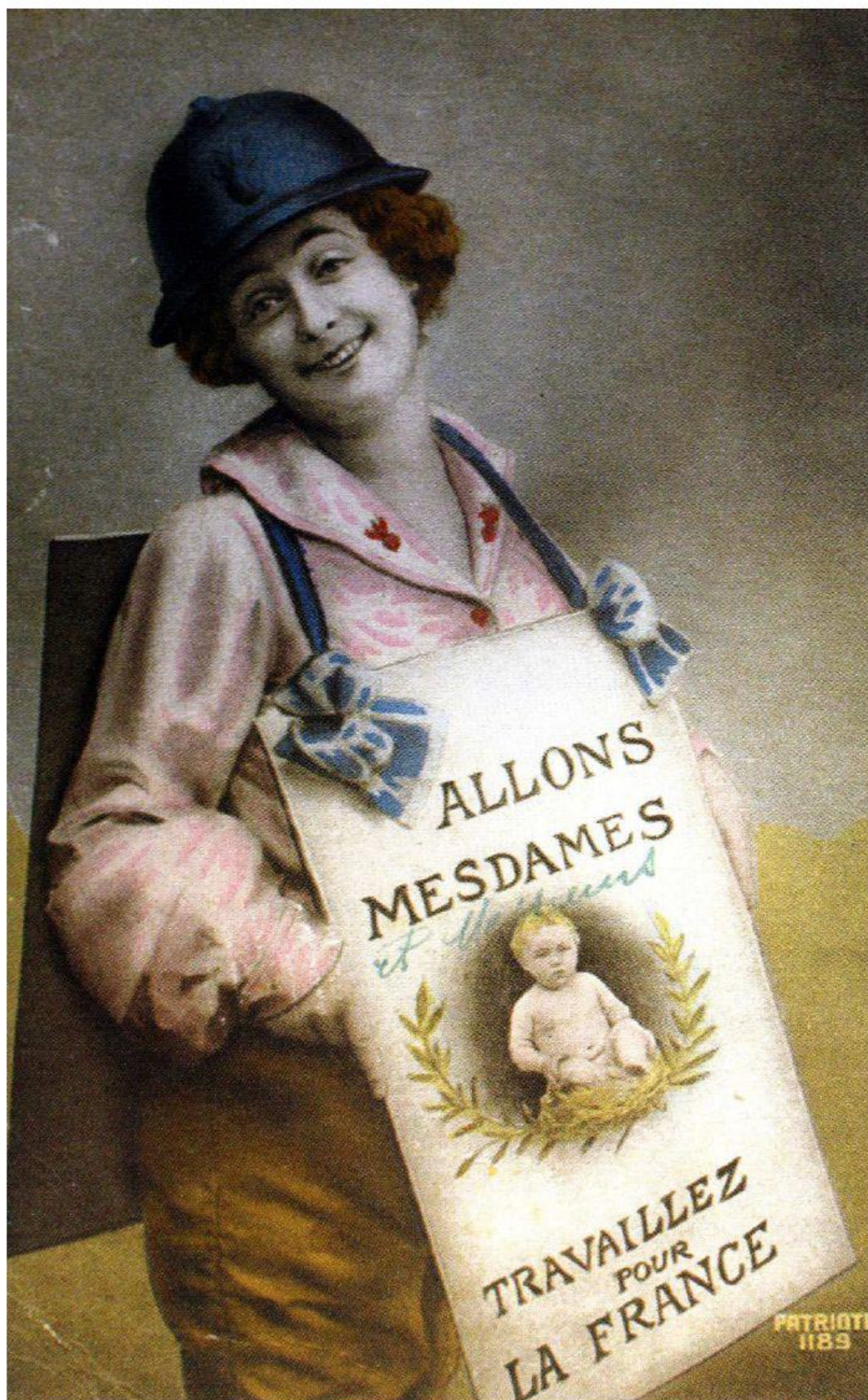
[Télécharger \(PDF, 230KB\)](#)





[Télécharger \(PDF, 438KB\)](#)





[Télécharger \(PDF, 304KB\)](#)



## Vignettes postales

Document 9 – “Souvenez-vous de 1914...Et n’achetez plus de camelote Allemande”. Édité par les Imprimeries Aramboz, Lyon. Sans date.



[Télécharger \(PDF, 639KB\)](#)

Pour aller plus loin

► Orages de papier. La Grande Guerre. Exposition de la BDIC du 27 octobre 2010 au 16 janvier 2011. Consultez le [dossier de presse](#).

► L’image de la femme et de l’enfant dans la carte postale de propagande durant la Première Guerre Mondiale, une représentation bien différente du vécu. Les “Itinéraires de citoyenneté”. Consultez le [document d’accompagnement pédagogique](#).

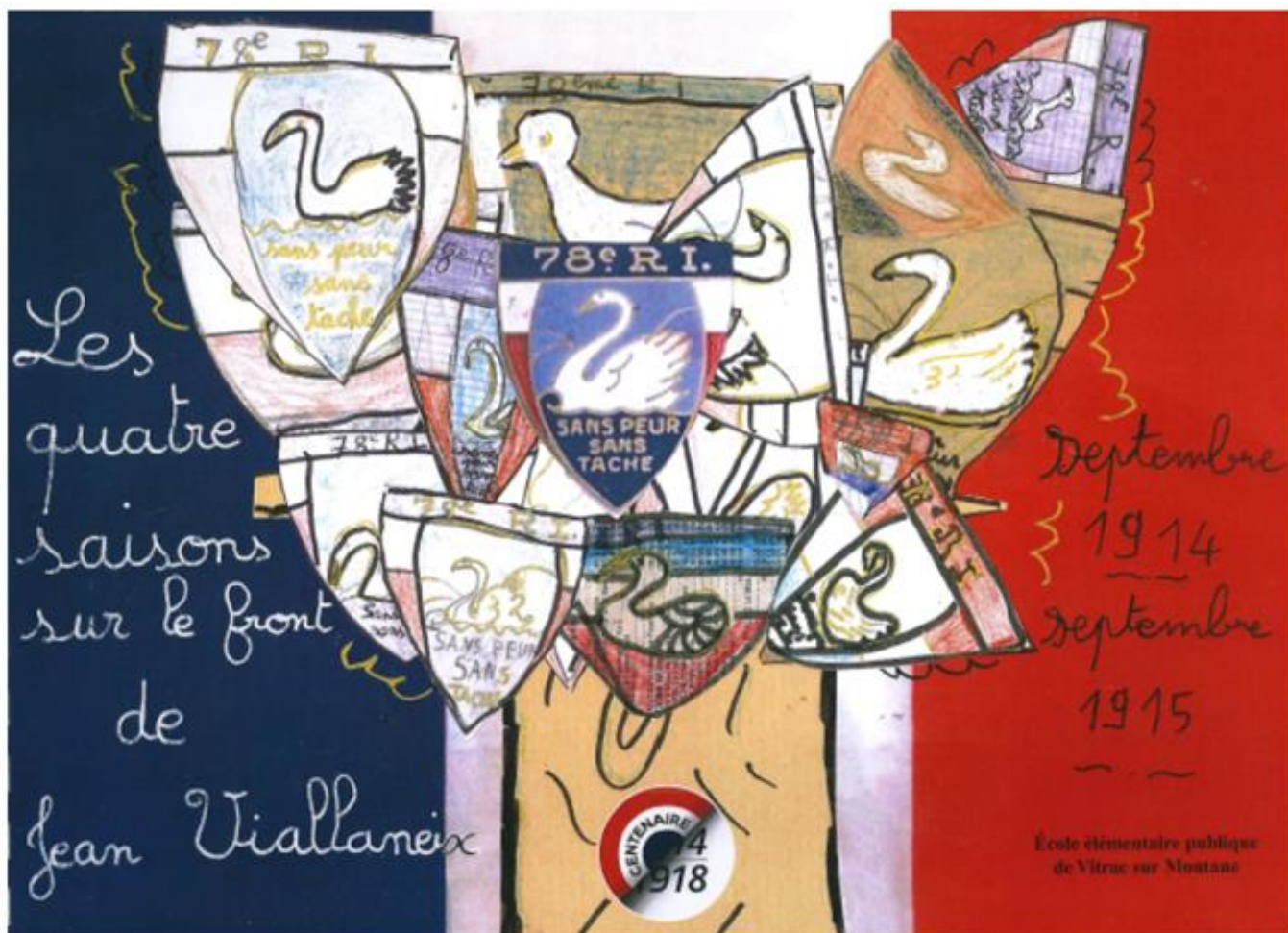
► « *La représentation du soldat pendant la Grande Guerre* ». [Dossier du service éducatif et culturel de l’Historial de Péronne](#) sur le site du CRDP de l’Académie d’Amiens, septembre 2004.

[Affiches](#), [Creuse](#), [ECLAIRER](#), [Images Propagande](#)

## 163. “Les quatre saisons sur le front de Jean Viallaneix”

2 avril 2015 [Luc Fessemaz](#)

Le carnet de guerre, intitulé « Les quatre saisons sur le front de Jean Viallaneix » a été achevé le 9 avril 2013. Il a été réalisé par l'école de Vitrac-sur-Montane en Corrèze, sous la conduite de Violaine Faramond-Pessayre, professeure des écoles. Le carnet retrace l'itinéraire de Jean Viallaneix, jeune Poilu originaire de Sarran qui fut tué sur le front le 25 septembre 1915. Il comporte des extraits de courrier, des photographies et il est illustré par les dessins des élèves.



L'école s'était engagée dans la participation au Concours "La Grande Guerre vue par les enfants petits artistes de la Mémoire", organisé par l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre. Le carnet a obtenu, le 23 avril 2013, le premier prix du Département de la Corrèze. Il a également reçu en 2014 le label "Centenaire" de la Mission du Centenaire de la Guerre 14-18. Le livre a été édité en janvier 2015 et 250 exemplaires ont été distribués dans toutes les écoles de la Corrèze.

► Vous pouvez consulter les liens qui suivent pour découvrir le travail des écoliers et de leur maîtresse :

<http://foiredulivrenaves.over-blog.com/2015/02/les-quatre-saisons-sur-le-front-de-jean-viallaneix.html>

<http://www.correze.fr/plus-dinfos/actualites/detail-actualites/article/un-carnet-de-guerre-realise/>

<https://fr-fr.facebook.com/archivesdepartementalescorreze/posts/897578316961346>

<http://www.lamontagne.fr/zone/limousin/correze/19800/vitrac-sur-montane.html>

\*\*\*



► Vous pouvez consulter les liens qui suivent pour découvrir les documents officiels permettant de retracer le parcours civil et militaire du soldat Jean Viallaneix (1890-1915) :

Sur le site *Mémoire des Hommes* du ministère de la Défense, en entrant le nom et le prénom dans la **base des Morts pour la France de la Première Guerre mondiale**, vous obtenez la [fiche individuelle du soldat Jean Viallaneix](#). Cette fiche renseigne sur le grade, le régiment, le numéro de matricule et le centre de recrutement, la date et le lieu de décès, le genre de mort, la date et le lieu de naissance, la date et le lieu de transcription du décès.

Sur le site des *Archives Départementales de la Corrèze*, on peut trouver **trois types de documents officiels** : les registres matricules, les actes d'état civil et les recensements de population.

- D'après la fiche individuelle de Mort pour la France, Jean Viallaneix né en 1890 est de la **classe 1910**, a été recruté au **bureau de Tulle** et a pour **numéro de matricule de recrutement 232**. Avec la classe, le bureau et le numéro de recrutement, on sélectionne le bon [registre matricule](#) (cote R1421, volume 1 : matricules 1 à 500). Il reste à feuilleter le volume pour retrouver le numéro 232 (en réalité 233, les erreurs sur les fiches individuelles ne sont pas rares). Avec le matricule numéro 233 sur 500, l'image se situe un peu avant la moitié du volume 1 : page 333/711.
- D'après la fiche individuelle de Mort pour la France, Jean Viallaneix est **né à Sarran le 9 janvier 1890**. Avec le nom de la commune et l'année de naissance, on sélectionne page 2/5 [le registre de Naissances](#) Cote 2E\_251\_14 dates 1882-1902. Dans le registre on sélectionne 1890N, et on arrive directement sur l'image de l'acte de naissance page 142/346.
- Il n'est pas possible de consulter en ligne l'acte de décès en 1915 de Jean Viallaneix, car l'état civil est numérisé jusqu'en 1902. Pour l'obtenir, il faut se rendre à la mairie de Sarran et demander à consulter le registre des décès de l'année 1915, en sachant que l'acte a été transcrit le 18 décembre 1915.
- Pour avoir une idée de la composition de la famille de Jean Viallaneix, il est également possible de consulter les [recensements de population](#). Dans le moteur de recherche, il faut entrer la commune de Sarran et sélectionner une année parmi les six résultats obtenus (1906 à 1936). Le **recensement de population de 1911** est le plus proche du début de la Grande Guerre. La famille Viallaneix habitant dans le bourg de Sarran, elle se trouve dans la première page des listes nominatives (cote 6M 252 page 3/31, numéros des individus 6 à 14). Le document permet de découvrir que Jean était l'aîné et qu'il avait quatre frères.

Sur le site des *Archives Nationales*, dans la salle des inventaires virtuelle, en entrant dans recherche libre "livre d'or de Sarran", on peut consulter les archives numérisées associées (cote 19860711 art.108). On peut ainsi visualiser les 5 pages présentant la [liste alphabétique des Morts pour la France de la commune de Sarran](#). Les informations concernant Viallaneix Jean apparaissent page 5.

[Corrèze](#), [ECLAIRER](#), [Livres Front](#), [Mémoire](#), [Morts pour la France](#), [Poilus](#)

## 164. La Grande Guerre sous le regard de la presse

7 avril 2015 [Luc Fessemaz](#)

### Article de la Bibliothèque Multimédia du Grand Guéret

A l'initiative de la Fondation Varenne et du Conseil général de La Creuse, vous pourrez découvrir à la Bibliothèque Multimédia du Grand Guéret, entre le mardi 7 et le samedi 18 avril, une exposition du Centre de la Presse intitulée : « La Grande Guerre sous le regard de la Presse ».

L'association le Centre de la Presse gère une collection de plus de 300 000 revues et journaux, nationaux et régionaux, dont le plus ancien date de 1631, année de création de la presse française. Elle possède entre autres plusieurs milliers de périodiques édités entre 1914 et 1919 (année du Traité de Versailles). C'est dans cette collection qu'elle a pu sélectionner les nombreuses publications présentées dans cette exposition qui tournent en France depuis plus d'un an. C'est la première fois qu'elle est présentée au public dans la Creuse. Ces revues et journaux sont tous des documents originaux présentés sous cadres et légendés. Un siècle nous sépare de leur impression. Le papier est jauni, parfois abîmé, toujours fragile. Mais ces rares publications sont de remarquables témoins de cette sanglante et désastreuse période de l'Histoire internationale.



Les deux objectifs de cette exposition :

- Le premier objectif est de relater, de manière chronologique, les faits principaux de ce premier conflit mondial. Les événements qui se sont déroulés durant ces années de guerre sont si nombreux qu'il a fallu évidemment faire des choix. Le Centre de la Presse s'est principalement intéressé aux événements qui se sont déroulés sur le front occidental et surtout sur les terres françaises. Toutefois, d'autres sujets internationaux sont abordés ; et au-delà des éclairages spécifiques mis sur certains faits majeurs, la lecture plus générale des Unes exposées permet au visiteur de mieux mesurer la mondialisation du conflit.

- Le second objectif est de montrer comment ce conflit a été couvert par la presse. Sur la forme et sur le fond. En 1914, on ne parlait pas de presse écrite, car la presse était forcément écrite. Pas de radio, pas de télévision et bien sûr pas d'internet. Seul média oui, mais pas monolithique : la presse était riche de sa diversité. Il y avait en ce début du XXème siècle des centaines de journaux et revues, et des chiffres de tirage qui peuvent faire rêver les patrons de presse d'aujourd'hui. Plusieurs millions de journaux sortaient chaque jour des rotatives de Paris et de province.

A noter aussi que dans la presse de l'époque, les textes dominaient par rapport aux images. Mais, c'est durant ce conflit que les photos de reportage vont se développer et que de nouveaux périodiques très fournis en photos vont voir le jour.

Sans volonté d'exhaustivité, le Centre de la Presse met l'éclairage sur des exemples marquants de cette presse française, ainsi que les diverses formes qu'elle pouvait prendre.

Et sur le fond, cette exposition a le désir de montrer comment les vérités écrites en noir sur blanc étaient parfois loin du réel, loin de la réalité des champs de bataille, loin des tranchées, loin des morts qui tombaient chaque jour par milliers sur la terre de cette planète devenue folle pendant plus de cinquante mois.

Dans le cadre du centenaire de la guerre 14-18, le Conseil général de la Creuse a conclu un partenariat avec la Fondation Varenne jusqu'en 2018, afin d'offrir aux collégiens l'ouvrage intitulé « 1914-1918 Auvergne Limousin » moyennant l'élaboration d'un projet culturel en lien avec le territoire. Cet ouvrage a été publié par les journaux La Montagne et Le Populaire du Centre en novembre 2013, et met en lumière des témoignages de poilus, recueillis dans les correspondances des familles auvergnates et limousines.

Le projet de célébration du centenaire s'inscrit plus globalement dans les actions culturelles du Département, qui s'appuient sur différents services tels que les Archives Départementales ou encore la Bibliothèque Départementale de Prêt. La guerre 1914-18 est riche d'une mémoire familiale et locale toujours vivante, particulièrement dans notre territoire rural où la transmission entre les générations se perpétue encore. A l'appui d'une étude préalable avec le réseau Canopé, quatre thématiques ont été identifiées, en lien avec les ressources disponibles sur le territoire :

- La mobilisation morale des enfants;
- Le rôle et l'influence des femmes;
- Les supports de propagande;
- L'impact de la 1<sup>ère</sup> Guerre Mondiale sur les sciences et technologies.

Pour l'année scolaire 2014/2015, 6 collèges ont répondu à cet appel à projet qui devrait impliquer 12 classes.

Il est important de rappeler que cette exposition se déroule également dans le cadre du partenariat avec le Musée d'Art et d'Archéologie de Guéret et les Archives Départementales de la Creuse.

Il s'agit du troisième volet de ce partenariat sur le thème de la Grande Guerre, après l'exposition des Archives "La Grande Guerre en Creuse" et celle du Musée "Regards sur la Grande Guerre à travers les collections du musée".

Renseignements sur l'exposition : [contact@lecentredelapresse.com](mailto:contact@lecentredelapresse.com) – [www.lecentredelapresse.com](http://www.lecentredelapresse.com) – 06 21 09 38 28

**Inauguration de l'exposition le mardi 7 avril à 18h15 à la BM.**

**Visites guidées de l'exposition : par Pascal ROBLIN, Président du Centre de la Presse, le mardi 7 avril et le samedi 18 avril à 16h.**

[Agenda](#), [Archives](#), [Creuse](#), [ECLAIRER](#), [Presse Front de l'Ouest](#), [Presse](#), [Propagande](#)



## 165. Les Rencontres du web 14-18

8 avril 2015 [Luc Fessemaz](#)

Organisées par la Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale les 10 et 11 avril 2015 à la Gaîté lyrique à Paris, les *Rencontres du web 14-18* proposent de découvrir la Grande Guerre en numérique. Historiens, archivistes, généalogistes, mais aussi blogueurs, développeurs, designers... seront réunis autour de tables rondes pour aborder la manière dont le web a modifié notre perception de la Grande Guerre. Des ateliers et un salon d'exposition permettront également au grand public de découvrir les projets numériques remarquables développés à l'occasion du Centenaire.

**RENCONTRES  
du WEB**

**14-18 LA GRANDE  
GUERRE  
NUMÉRIQUE**

TABLES RONDES  
ATELIERS  
SALON

**#RWEB1418**  
[www.centenaire.org](http://www.centenaire.org)

**10 > 11  
AVRIL  
2015  
À LA | PARIS  
GAÏTÉ LYRIQUE**

GAÏTÉ LYRIQUE / 3 bis, rue Papin 75003 Paris  
M 3 5 7 8 11 14 19 20 38 47

Organisé par **14 Mission 18  
CENTENAIRE**

SGA - Service de Gestion de l'Archivage  
MAIRIE DE PARIS  
francetélévisions  
radio  
GAÏTÉ LYRIQUE

► Pour avoir plus de détails sur les Rencontres et découvrir les documents à télécharger :

<http://centenaire.org/fr/en-france/ile-de-france/paris/les-rencontres-du-web-14-18>

[Agenda](#), [ECLAIRER](#), [Images](#)

## 166. Les fusillés pour l'exemple de Souain et de Flirey

20 avril 2015 [Luc Fessemaz](#)

« Si les hommes ne partent pas à l'assaut, je fais tirer le 75 sur les tranchées » : menace qu'aurait prononcée le général Réveillac, le 10 mars 1915 dans le secteur de Souain (Marne).

Le GQG de Joffre ne se soucie guère de ces soldats qui sont qualifiés de « matériel humain » dans certains rapports ! Les témoignages d'officiers montrent qu'au printemps 1915, les fantassins en ont assez des sacrifices inutiles des offensives de Champagne et d'Artois. La démoralisation des soldats va finir par se transformer dans quelques cas par le refus de sortir des tranchées pour se faire massacrer. Un premier incident se produit les **8 et 10 mars 1915 dans le secteur de Souain**, où les hommes du 336<sup>e</sup> régiment d'infanterie refusent de partir à l'assaut. Vingt-quatre hommes, dont six caporaux seront traduits en conseil de guerre, et quatre seront condamnés et « fusillés pour l'exemple » le 17 mars 1915. Il faudra attendre le 3 mars 1934 pour que la Cour spéciale de justice militaire prononce leur réhabilitation.

L'histoire se reproduit quelques semaines plus tard, à **Flirey, en Lorraine**. Des fantassins du **63<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Limoges** reviennent des combats de Regnéville du 3 au 5 avril 1915 et pensent avoir droit à un repos bien mérité. L'annonce que la 5<sup>e</sup> compagnie a été désignée pour former la première vague d'assaut d'une prochaine attaque entraîne protestations et discussions. Un soldat va même jusqu'à interpeller le général Proye sur ce qui est jugé par la troupe comme une injustice. Le 19 avril, après une préparation d'artillerie courte et approximative, seuls quelques hommes de la 5<sup>e</sup> compagnie s'élancent hors des tranchées pour être immédiatement fauchés par les mitrailleuses allemandes. Face à cette désobéissance, le général Delétoile, qui commande le 31<sup>e</sup> corps, veut faire fusiller les 250 soldats de la compagnie ! Au final, après un procès expéditif, **il y aura quatre condamnés à mort qui seront fusillés devant le régiment le 20 avril**. La démonstration pour l'exemple tourne au désastre : face à cet horrible spectacle les soldats crient en direction de leurs chefs : « Assassins ! Crapules ! Assassins ! ». La « réputation de carnassier » du général Delétoile s'étend à d'autres régiments. A la fin du mois d'avril, son automobile est caillassée par des soldats du **100<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Tulle**. Il faudra attendre également deux décennies pour que les quatre fusillés de Flirey soient réhabilités le 2 juin 1934 par la Cour spéciale de justice militaire (\*).

(\*) Les informations de cet article sont tirées du chapitre : « Je les grignote » disait Joffre, pages 72-76 du livre de Jean-Yves Le Naour, 1915, L'enlèvement, éditions Perrin, octobre 2013.

### L'ECHO DE LA CREUSE article du 21 février 1925

#### Les fusillés de Flirey

On connaît la campagne menée en vue d'obtenir la révision du jugement qui envoya au poteau d'exécution le caporal Morange et les soldats Fontanaud, Baudy et Prévost, du 63<sup>e</sup> régiment d'infanterie, fusillés à Flirey, le 20 avril 1915, pour refus d'obéissance en présence de l'ennemi.

Après une enquête faite à la Cour d'appel de Bourges, l'affaire vint une première fois devant la Chambre criminelle de la Cour de cassation qui rejeta le pourvoi le 22 juin 1922.

Le garde des sceaux, usant du droit que lui confère l'article 16 de la loi d'amnistie du 3 janvier 1925, vient de déférer cette décision pour nouvel examen à la Cour de cassation, toutes chambres réunies.

## Autres ressources sur les fusillés pour l'exemple :

- Les fusillés de la Grande Guerre, dossier de la collection Pour mémoire : [http://www.cndp.fr/fileadmin/user\\_upload/POUR\\_MEMOIRE/fusilles/120106\\_PM-fusilles-grande-guerre.pdf](http://www.cndp.fr/fileadmin/user_upload/POUR_MEMOIRE/fusilles/120106_PM-fusilles-grande-guerre.pdf)
- Le monument à la mémoire des caporaux de Souain à Suippes, article de Jean-Pierre Husson : [http://www.cndp.fr/crdp-reims/memoire/lieux/1GM\\_CA/monuments/suippes\\_caporaux\\_souain.htm](http://www.cndp.fr/crdp-reims/memoire/lieux/1GM_CA/monuments/suippes_caporaux_souain.htm)
- 14-18 : l'affaire des caporaux de Souain-Perthes-lès-Hurlus : <http://france3-regions.francetvinfo.fr/champagne-ardenne/2015/01/05/14-18-l-affaire-des-caporaux-de-souain-perthes-lès-hurlus-624690.html>
- Les fusillés de Flirey – Etudes Toulouses, par Frédéric Steinbach : <http://www.etudes-touloises.fr/archives/99/art2.pdf>
- Les fusillés de la Grande Guerre du Limousin, article du site : <http://14-18.crdp-limousin.fr/blog/2014/11/14/les-fusilles-grande-guerre-du-limousin/>

[Creuse](#), [Dossiers](#), [ECLAIRER Fusillés](#)



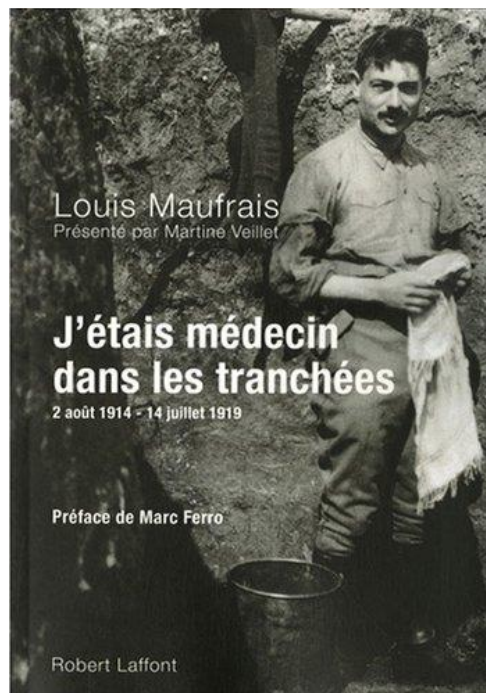
## 167. Quatre témoignages sur la Grande Guerre depuis les services de santé

[17 mai 2015](#) [Luc Fessemaz](#)

Il s'agit de quatre témoignages de grande qualité, de la part de deux médecins et de deux brancardiers, qui ont en commun d'avoir traversé toute la Grande Guerre. Ils illustrent toute la violence et l'horreur des combats, mais également les moments moins dramatiques de la vie quotidienne de ceux qui avaient pour mission de secourir et d'apporter les premiers soins.

### 1. *J'étais médecin dans les tranchées. 2 août 1914 – 14 juillet 1919*

**Louis Maufrais (1889-1977)**, originaire de Dol-de-Bretagne a été **médecin au 94<sup>e</sup> régiment d'infanterie**, puis au 40<sup>e</sup> régiment d'artillerie de campagne et termine la guerre comme chirurgien assistant à l'ambulance 1/10 de la 42<sup>e</sup> division. Dans la préface, l'historien Marc Ferro met en avant le parcours exceptionnel d'un homme qui a traversé les champs de bataille les plus sanglants : l'Argonne, la Champagne, Verdun, la Somme, le Chemin des Dames... Son récit nous est parvenu en 2008 par l'intermédiaire de sa petite-fille, Martine Veillet,, qui a travaillé sur les cassettes enregistrées par son grand-père quelques années avant sa mort, ainsi que sur les nombreuses photos qu'il avait prises à l'époque.



### 2. *Destins ordinaires dans la Grande Guerre : un brancardier, 4 août 1914 – 9 janvier 1919*

**Martial Goulmy (1891-1937)** originaire de Donzenac en Corrèze a été **brancardier-musicien au 108<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Bergerac**. Il a également traversé l'ensemble de la Grande Guerre, depuis la Belgique en passant par la Marne, les tranchées de Lorraine et d'Artois, la Somme et l'"enfer" de Verdun, pour finir par le front italien. C'est dès la fin de la guerre qu'il a mis en forme les notes prises tout le long du conflit. Le récit a été publié par les Presses Universitaires de Limoges en 2012, accompagné de notes tirées du Journal des marches et opérations du 108<sup>e</sup> RI. Dans sa courte introduction, l'auteur indique que ses souvenirs de guerre sont écrits "sans aucune préoccupation littéraire", mais que le lecteur y découvre "des détails sur la vie du soldat en campagne et la preuve que les brancardiers, quoique non combattants, ne sont pas toujours loin du feu ni à l'abri du danger".

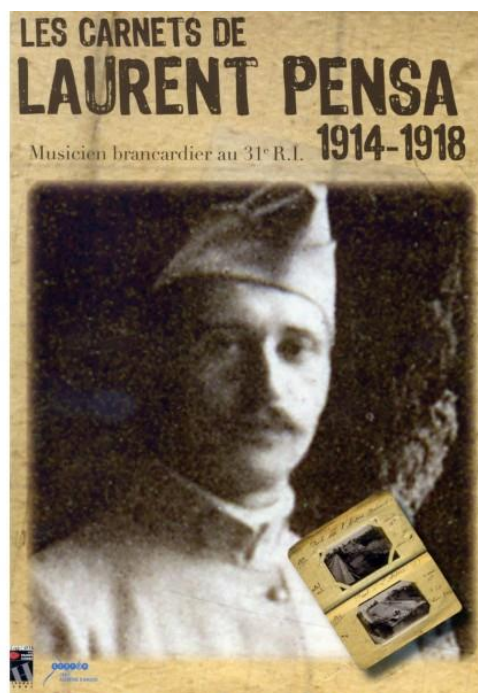


### 3. Les carnets de Laurent Pensa, musicien-brancardier au 31<sup>e</sup> RI (1914-1918)

” À l’instar de milliers d’hommes, **Laurent Pensa** a été conscrit en 1914 et a souhaité garder la trace de son expérience qu’il relatait quotidiennement dans ses carnets de notes écrites et les centaines de photographies qu’il prenait. Son témoignage exprime ce que de nombreux soldats de la Première Guerre mondiale ont vécu.”

Ce témoignage est une ressource pédagogique produite par le CRDP de l’académie d’Amiens en 2006. Il se présente sous la double forme d’un **DVD-vidéo** contenant un film sur les traces du soldat Pensa, des interviews de spécialistes ; et d’un **CD-Rom** avec l’intégralité des carnets et photographies de Laurent Pensa.

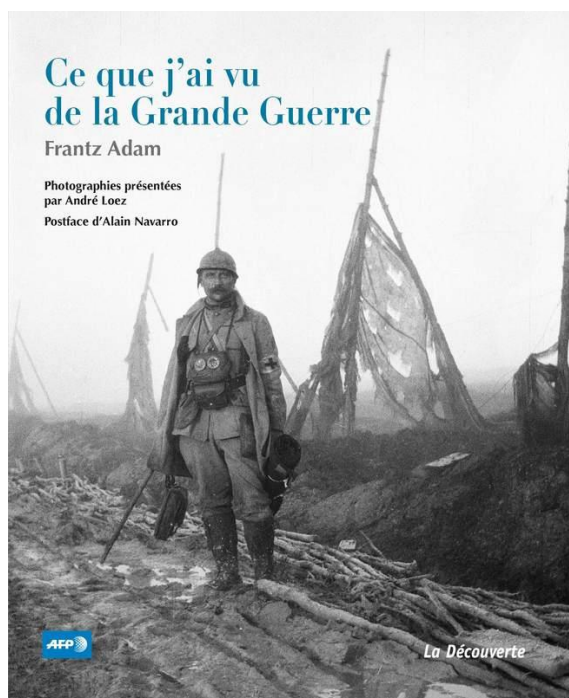
Consultez le site qui accompagne cette ressource et qui propose des pistes pédagogiques pour exploiter le film et le cédérom : <http://crdp.ac-amiens.fr/pensa/>



#### 4. « Ce que j'ai vu de la Grande Guerre », photographies de Frantz Adam

**Frantz Adam (1886-1968)** d'origine alsacienne, était **médecin au 23<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Bourg-en-Bresse**. Après-guerre il deviendra un psychiatre réputé. Son témoignage est à la fois celui d'un écrivain et d'un photographe. Il a publié en 1931 « *Sentinelles... prenez garde à vous...* ». *Souvenirs et enseignements de quatre ans de guerre avec le 23<sup>ème</sup> R.I.* ► Consultez l'analyse du témoignage sur le site du CRID 14-18 <http://www.crid1418.org/temoins/2008/07/31/adam-frantz-1886-1968/>

Mais c'est en tant que photographe que son apport est d'actualité. Équipé d'un Vest Pocket Kodak à soufflet il a pris de nombreuses photographies du front pendant toute la durée de la Grande Guerre. Cent cinquante d'entre elles ont été transmises par la famille à l'Agence France-Presse et publiées en 2013 dans l'ouvrage « Ce que j'ai vu de la Grande Guerre », aux éditions La Découverte.



► Consultez une sélection des photographies sur le site de la Mission du Centenaire <http://centenaire.org/fr/tresors-darchives/fonds-prives/archives/ce-que-jai-vu-de-la-grande-guerre-photographies-de-frantz>

► Lisez l'article Frantz Adam, photographe des tranchées sur le site du journal [Le Monde](http://www.lemonde.fr/centenaire-14-18-livres/article/2014/05/05/frantz-adam-photographe-des-tranchees_4411956_4366945.html) [http://www.lemonde.fr/centenaire-14-18-livres/article/2014/05/05/frantz-adam-photographe-des-tranchees\\_4411956\\_4366945.html](http://www.lemonde.fr/centenaire-14-18-livres/article/2014/05/05/frantz-adam-photographe-des-tranchees_4411956_4366945.html)

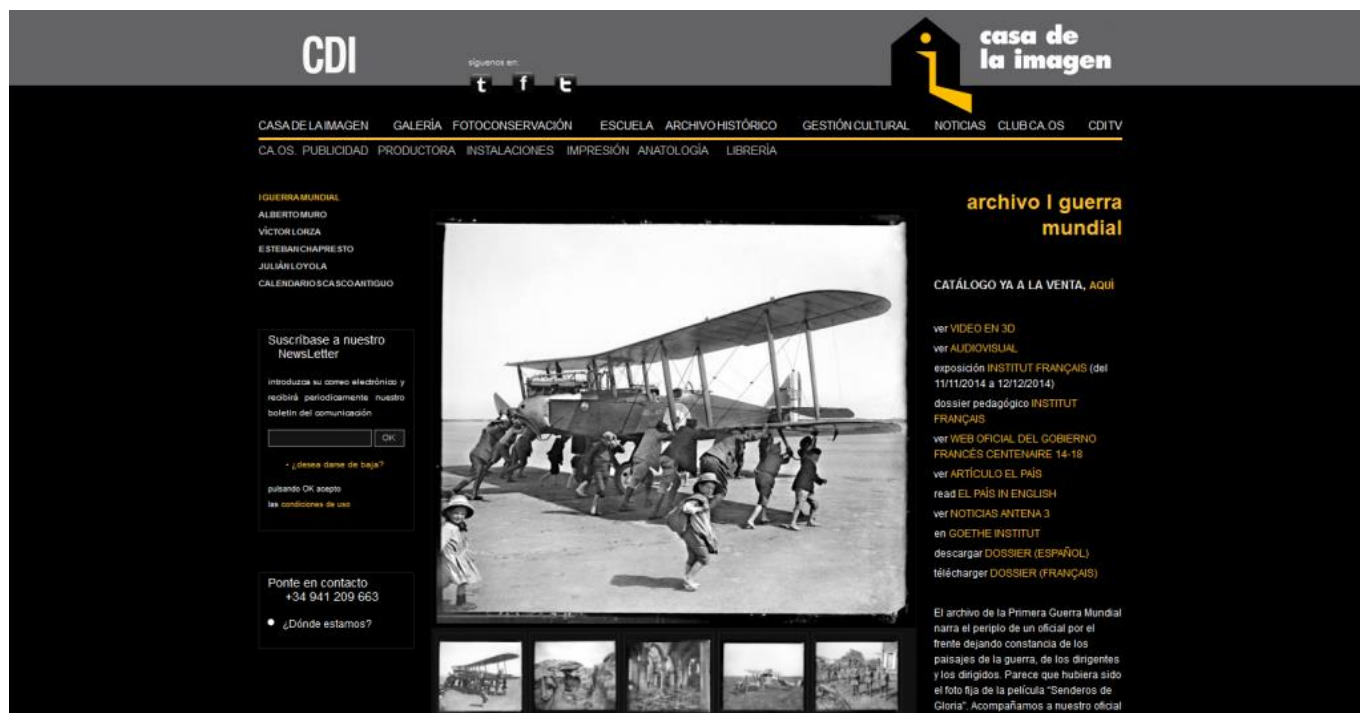
[Corrèze](#), [ECLAIRER](#), [Films](#), [Images](#), [Livres](#), [Sites Blessés](#), [Santé](#), [Témoignages](#) [Laisser un commentaire](#)



# 168. Les archives photographiques de la Casa de la Imagen

18 mai 2015 [Luc Fessemaz](#)

Le centre culturel la *Casa de la Imagen* (Espagne) a acquis une impressionnante collection de photographies de la Première Guerre mondiale réalisées par un officier Français notamment sur les fronts de la Somme, d'Ypres et d'Arras. On compte environ cinq cents plaques stéréoscopiques originales. La spécificité de cette collection repose sur le portrait de la guerre donné du point de vue des officiers. Source : Site de la Mission du Centenaire.



The screenshot shows the website 'Casa de la Imagen' with a dark header. The logo 'CDI' is on the left, and 'casa de la imagen' is on the right. Below the header is a navigation menu with items: CASA DE LA IMAGEN, GALERÍA, FOTOCONSERVACIÓN, ESCUELA, ARCHIVO HISTÓRICO, GESTIÓN CULTURAL, NOTICIAS, CLUB CA. OS, CDI TV, CA. OS, PUBLICIDAD, PRODUCTORA, INSTALACIONES, IMPRESIÓN, ANATOLOGÍA, LIBRERÍA. The main content area features a large historical photograph of a biplane being moved by soldiers. To the left of the photo is a sidebar with a newsletter sign-up form and contact information. To the right is a list of links and resources related to the WWI archive, including 'CATÁLOGO YA A LA VENTA, AQUÍ', 'ver VIDEO EN 3D', 'ver AUDIOVISUAL', 'exposición INSTITUT FRANÇAIS', 'dossier pedagógico INSTITUT FRANÇAIS', 'ver WEB OFICIAL DEL GOBIERNO FRANCÉS CENTENARIO 14-18', 'ver ARTÍCULO EL PAÍS', 'read EL PAÍS IN ENGLISH', 'ver NOTICIAS ANTENA 3 en GOETHE INSTITUT', 'descargar DOSSIER (ESPAÑOL)', and 'télécharger DOSSIER (FRANÇAIS)'. At the bottom of the main image area, there is a row of five small thumbnail images.

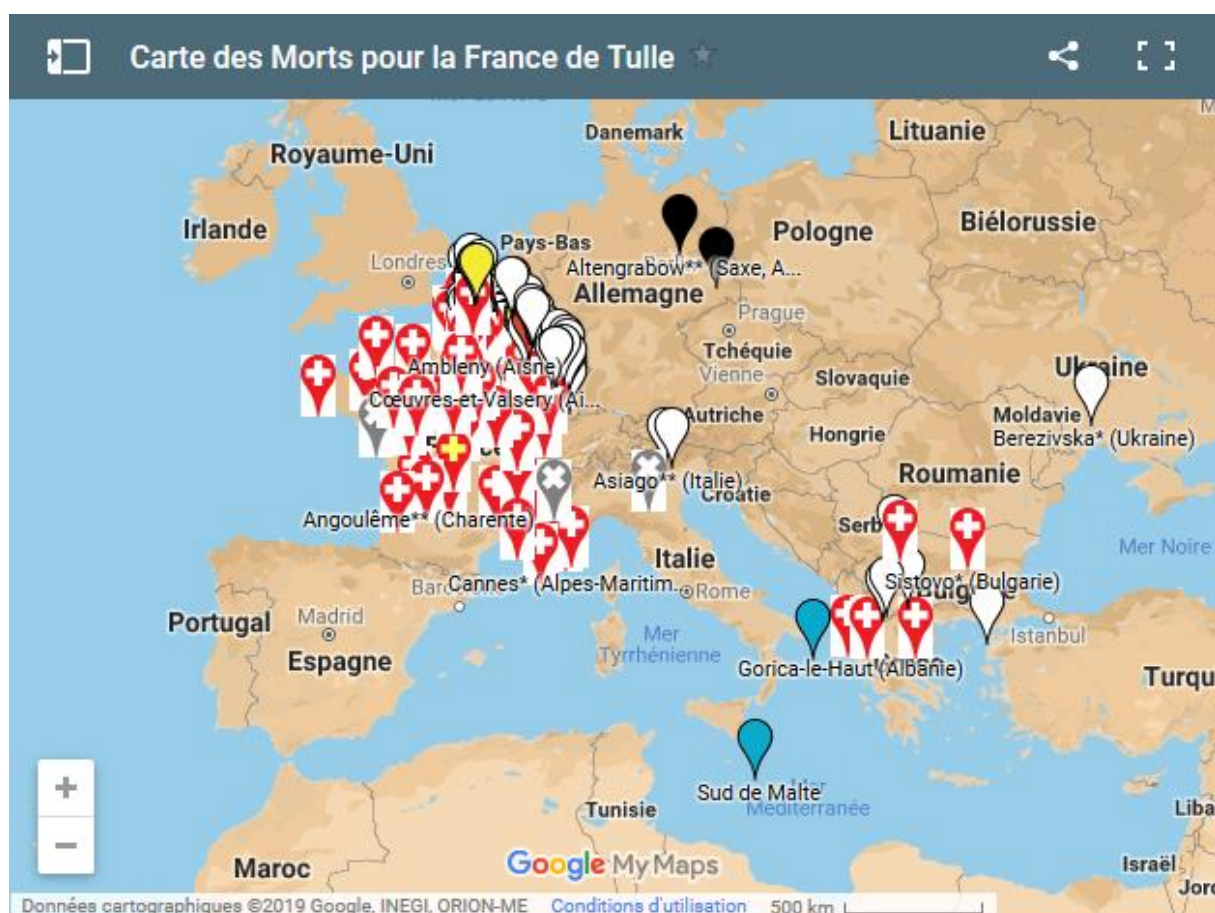
► Voir la collection sur le [site web](#) de la Casa de la Imagen ainsi qu'un [montage vidéo](#) consacré au fond.

[Archives](#), [ECLAIRER](#), [En espagnol](#), [Images Front](#), [Témoignages](#)

## 169. La carte des Morts pour la France de Tulle

22 mai 2015 [Luc Fessemaz](#)

L'élaboration de la carte des Morts pour la France de Tulle a nécessité plusieurs semaines de travail de saisie et de vérification des données, de recherche de ressources complémentaires. Il en résulte un produit complexe, mais que chacun peut parcourir à sa guise en fonction de ses centres d'intérêt. La carte donne une vision d'ensemble des lieux de décès des militaires originaires de Tulle, mais elle peut être utilisée à différents niveaux. On peut imaginer s'en servir pour reconstituer des parcours individuels, en s'appuyant sur les registres matricules disponibles en ligne auprès des archives départementales de la Corrèze, de même que sur les journaux des marches et opérations et les historiques régimentaires disponibles en ligne auprès du site *Mémoire des hommes*. Dans une optique plus collective, les différents lieux de décès ont été reliés afin de suivre dans le temps les principales batailles et opérations de la Grande Guerre où les militaires originaires de Tulle sont tombés. Il est également proposé de suivre le parcours du 100<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Tulle depuis son départ pour le front le 8 août 1914, jusqu'à l'armistice du 11 novembre 1918. Les différentes étapes de ce parcours sont illustrées par des extraits de l'Historique et des JMO du régiment.



La carte des Morts pour la France de Tulle s'inscrit dans le prolongement du **Portrait statistique des Morts pour la France de Tulle**, présent sur le site *La Grande Guerre et le Limousin* sous la forme d'un [diaporama](#) synthétique et d'un [article](#) détaillé. La carte comporte **trois calques** qui permettent différentes approches.

### **Premier calque : les lieux de décès des Morts pour la France de Tulle**

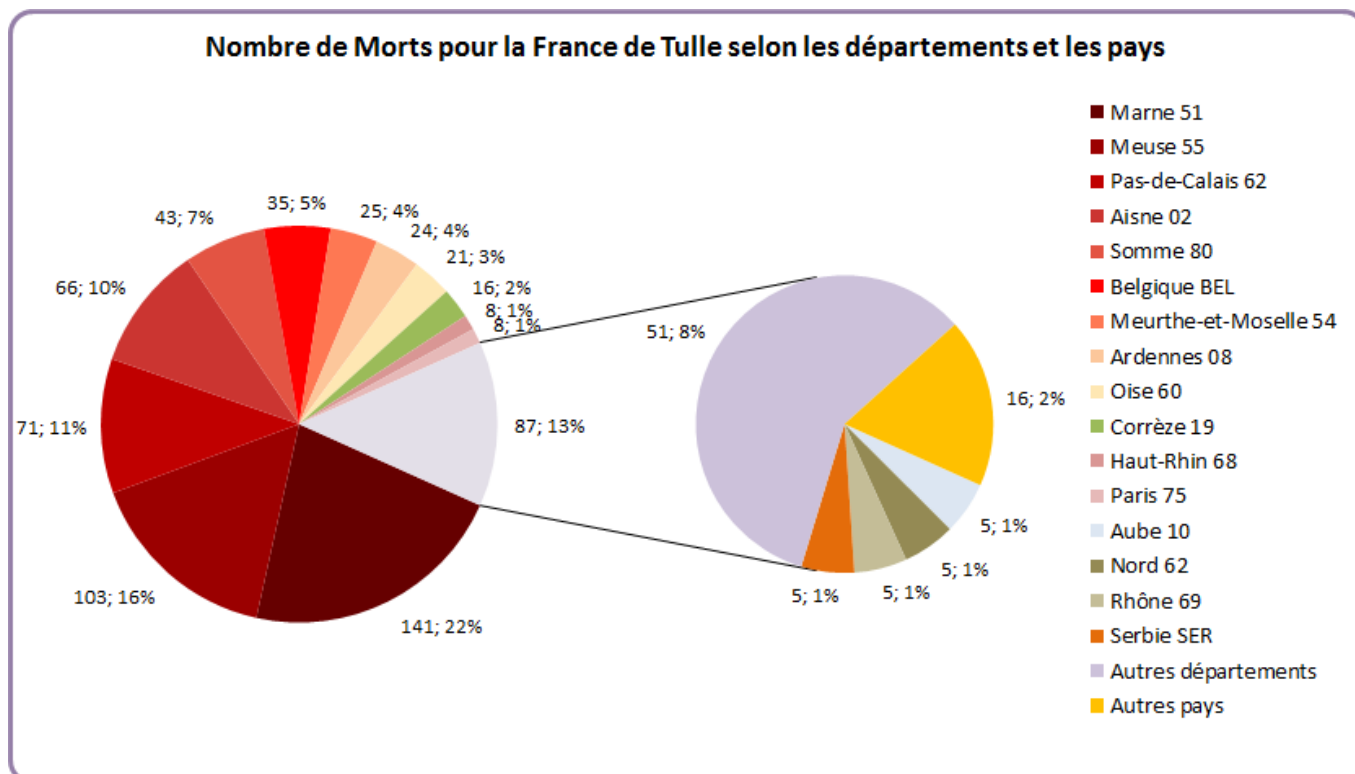
Le calque principal est composé des **387 lieux de décès des 648 Morts pour la France de Tulle**. Il fournit une approche géographique des décès, à condition de bien choisir l'échelle d'analyse. En effet, la carte Google se présente à l'ouverture à l'échelle de l'Europe et à ce niveau elle est pratiquement illisible : la France est couverte par un nuage de repères, particulièrement dense dans sa partie Nord et Est ; on peut cependant deviner que la France de l'arrière comporte des repères symbolisés par une croix blanche sur fond rouge et observer quelques décès en

dehors du territoire national associés à des repères de différentes couleurs. En reprenant les données du Portrait statistique, on peut rappeler que **56 Morts pour la France de Tulle sont décédés dans des pays étrangers**, dont une majorité en Belgique. A l'échelle de l'Europe, les lieux de décès en Belgique ne sont pas visibles, par contre on distingue les autres lieux de décès : Italie, Allemagne, mer Méditerranée, Balkans, Russie (lieu aujourd'hui en Ukraine).

Pour pouvoir lire la carte, il faut d'abord en comprendre la légende. Les repères se distinguent en fonction du **genre de mort**, critère qui apparaît sur les fiches individuelles des Morts pour la France. Les repères les plus nombreux concernent les **morts au combat** qui regroupent les "tués à l'ennemi" et les "disparus" à partir d'une hiérarchie de couleurs : les lieux en blanc comportent 1 ou 2 morts, les lieux en jaune 3 ou 4 morts, les lieux en orange 5 à 9 morts, les lieux en rouge 10 à 19 morts, les lieux en rouge foncé 20 à 29 morts (à chaque fois il s'agit du total des morts en un lieu de 1914 à 1919). La seconde catégorie de repères concerne les **morts à l'arrière** décédés de "blessures de guerre" ou de "maladies contractées dans le cadre du service", il peut s'agir d'ambulances situées quelques kilomètres à l'arrière du front ou d'hôpitaux plus éloignés. Les repères de cette catégorie sont symbolisés par une croix sur fond rouge : une croix blanche représente 1 à 2 morts, une croix jaune 3 à 4 morts, une croix orange 5 à 9 morts, une croix saumon 10 à 19 morts. Il y a également quelques repères particuliers: la croix de la multiplication sur fond gris désigne les lieux associés à des **morts par accident** (le plus tragique est celui de Saint-Michel-de-Maurienne), deux repères en bleu désignent les **morts en mer**, et deux repères en noir désignent les **morts en captivité** en Allemagne.

Si vous zoomez à **l'échelle de la France** (avec la molette de la souris ou avec le curseur à droite de la carte), vous pouvez observer qu'il y a eu des morts à l'arrière dans des hôpitaux répartis sur une grande partie du territoire. Le repère de la ville de Tulle se distingue par une croix saumon sur fond rouge, et si vous cliquez sur le repère, vous découvrez que 13 militaires de Tulle (cela représente 2% des Morts pour la France de Tulle) ont pu être rapatriés dans leur ville d'origine et y sont décédés entre le 14 septembre 1914 et le 16 février 1919.

D'une façon générale, tous les repères de la carte avec une \* fournissent des liens vers des ressources en ligne et ceux avec deux \*\* fournissent en plus le tableau statistique des Morts pour la France de Tulle du département concerné. Il est donc conseillé de **zoomer au niveau d'un département** pour bénéficier d'une échelle lisible et renseignée (Le graphique ci-dessous rappelle les départements les plus meurtriers, vous pouvez taper le code du département dans le moteur de recherche de la carte, et déplacer la carte avec un clic gauche sur la main).



Source : Luc Fessemaz, Canopé de l'académie de Limoges, mai 2015.



A titre d'exemple, le [département de la Marne](#) qui est le plus meurtrier avec 141 Morts pour la France de Tulle, compte 63 lieux de décès (la liste est consultable dans le tableau Excel feuille 4, disponible plus bas dans l'article en téléchargement). La **ferme détruite de Beauséjour** se distingue par son repère rouge, c'est le lieu le plus sanglant du département pour les tullistes qui y enregistrent 12 morts de septembre 1914 à mars 1917. Plusieurs autres lieux associés à des repères oranges ou jaunes se situent à proximité de la ligne de front établie à partir d'octobre 1914 (tracé en noir disponible dans le second calque de la carte) : d'est en ouest on relève La Harazée, Maisons-de-Champagne, Minaucourt, Tahure, Perthe-les-Hurlus, Souain, le moulin et la ferme des Wacques, Saint-Hilaire-le-Grand et les faubourgs de **la ville de Reims** (le bombardement de la cathédrale, le 19 septembre 1914, provoquera un important émoi dans le pays). En arrière de la ligne de front on va trouver des lieux où vont décéder les soldats blessés et malades, dans la Marne on peut citer Mourmelon-le-Grand, Châlons-sur-Marne, Sainte-Menehould. Plus au sud dans le département, on note que **Vitry-le-François** est aussi un lieu de morts au combat... Sur les cinq morts du lieu, quatre sont morts dans la poursuite des armées allemandes qui se déroule après la bataille de la Marne, dans la seconde quinzaine de septembre 1914. On est encore dans la phase de la guerre de mouvement qui va se terminer dans cette partie du front début octobre.

On pourrait poursuivre la visite de la carte en passant en revue les différents départements de la ligne de front, puis se déplacer vers ceux de l'arrière, et enfin parcourir les neuf pays étrangers et les deux lieux en mer qui comportent des Morts pour la France de Tulle. Chaque lieu mériterait une explication, mais dans cette première approche ouverte, on laisse la liberté au lecteur de construire son propre parcours et de s'informer sur les lieux de décès à travers les ressources associées.

► Pour disposer de l'ensemble des informations du premier calque, vous pouvez télécharger **la liste des 387 lieux de décès avec leurs descriptions** (document PDF de 32 pages)

Carte des Morts pour la France de Tulle

Calque 1 : lieux de décès des Morts pour la France de Tulle	
La carte des <b>387 lieux de décès des 648 Morts pour la France de Tulle</b> est établie à partir du tableau [7] (version actualisée) présent dans l'article sur Les Morts pour la France de Tulle du site La Grande Guerre et le Limousin.	
<b>Légende des repères :</b> ► tués à l'ennemi ou disparus = 1 à 2 morts (blanc) ; <b>3 à 4 morts (jaune)</b> ; <b>5 à 9 morts (orange)</b> ; <b>10 à 19 morts (rouge)</b> ; <b>20 à 29 morts (rouge foncé)</b> ► morts de blessures de guerre ou de maladie = 1 à 2 morts (croix blanche) ; 3 à 4 morts (croix jaune) ; 5 à 9 morts (croix orange) ; 10 à 19 morts (croix saumon) ; ► <b>morts en mer (bleu)</b> ; ► <b>morts en captivité (noir)</b> ; * = liens vers des ressources ; ** = tableau des morts dans le département ou le pays.	
Nom	Description
1 Ambleny (Aisne)	1 mort le 26 septembre 1918 RIGAUDIE Jean 16 juillet 1898 Tulle
2 Artemps (Aisne)	1 mort le 25 mars 1917 CHAMBEAUDIE Antoine 25 février 1883 Cornil (19)
3 Audignicourt (Aisne)	1 mort le 20 août 1918 CHADEBEC Louis André 22 mars 1897 Tulle
4 Barenton-sur-Serre (Aisne)	1 mort le 30 mai 1918 DELORD Johannes 24 novembre 1897 Tulle
5 Bernoville (Aisne)	1 mort le 17 octobre 1918 LAURENT François 22 octobre 1886 Tulle
6 Augy (Aisne)	1 mort le 1er septembre 1918 GUILLAUMIE Léonard 10 juin 1891 Tulle
7 Bois de Frières (Aisne)	1 mort le 2 mars 1918 PATRAUD Jean 25 décembre 1889 Chameyrat (19)

[Télécharger \(PDF, 878KB\)](#)

► Pour accompagner la visite de la carte, vous pouvez également consulter le **tableau statistique des 648 morts de Tulle** classés : en fonction des départements et de l'ordre alphabétique des lieux de décès (feuille 1) ; en fonction des départements et de l'ordre chronologique des décès (feuille 2) ; en fonction des armes et des régiments. La feuille 4 indique la répartition des 397 lieux dans les départements français et les pays étrangers, et ceux qui ont des ressources numériques associées (indication avec des \*). La feuille 5 indique les reclassements géographiques effectués entre la version 1 (janvier 2015) et la version 2 (mai 2015) du tableau statistique.

[Télécharger \(XLSX, 22.39MB\)](#)

## **Second calque : batailles et opérations associées aux Morts pour la France de Tulle**

Dans cette seconde approche, le lecteur est invité à suivre un parcours chronologique qui relie des lieux de décès à une **bataille** donnée (1). Le second calque propose **24 étapes** que l'on peut visualiser seules ou en combinaison avec le premier calque (il suffit de cocher ou décocher les calques pour en disposer ou non). Les lieux de décès des Morts de Tulle associés à une bataille, et donc à une période, sont reliés par des lignes (parfois des polygones quand les lignes se rejoignent) qui se distinguent par des couleurs différentes en fonction des années.

(1) " Quant à la Grande Guerre, nous persistons en effet à user du terme de "bataille" pour qualifier un type d'événement guerrier qui, en fait , ne répond plus le moins du monde à la définition de la bataille admise jusque-là". Article de *l'Encyclopédie de la Grande Guerre*: Les batailles de la Grande Guerre, Gerd Krumeich et Stéphane Audouin-Rouzeau. Édition du Centenaire, page 284.

Les trois premières étapes du parcours chronologique concernent la **bataille des frontières**. Du 19 au 22 août 1914, dans le cadre d'offensives menées par les armées françaises, des soldats de Tulle sont tombés en Alsace-Lorraine (batailles de Morhange et de Sarrebourg), en Ardenne belge (combats d'Izel), en Sambre-et-Meuse.

L'étape suivante concerne la **Grande retraite qui se déroule du 24 août au 4 septembre 1914** : on retrouve des Morts de Tulle des Ardennes, fin août (Carignan, Raucourt, Yoncq, La Besace) à la Marne, début septembre (Sommepy et Souain).

La cinquième étape concerne la **première bataille de la Marne qui se déroule du 5 au 12 septembre 1914**. Les soldats de Tulle appartenant à la 4e armée française du général de Langle de Cary sont engagés dans la [bataille de Vitry-le-François](#) et sont tombés au sud de cette ville (Saint-Ouen, Petites-Perthes, Frignicourt, Thiéblemont-Farémont).

La sixième étape montre qu'après la Marne, les armées allemandes ne sont pas vaincues, la [bataille de Flirey du 19 septembre au 11 octobre 1914](#), va leur permettre de constituer le saillant de Saint-Mihiel et de stabiliser la ligne de front dans cette région en creusant les premières tranchées.

La **ligne de front en octobre 1914** (tracé en noir sur la carte long de 729 km), montre combien le **saillant de Saint-Mihiel** est une position stratégique pour les Allemands qui fragilise l'approvisionnement de la place forte de Verdun en coupant la voie Verdun-Nancy.

Avec le blocage de la ligne de front à l'est de la Marne, s'engage **la course à la mer**, dernière phase de la guerre de mouvement. En ce qui concerne les soldats de Tulle, on peut en suivre les évolutions dans **l'Aisne et dans le Pas-de-Calais en septembre et octobre 1914** (8e étape). La **bataille des Flandres en novembre-décembre 1914** (9e étape) termine la phase de la course à la mer. La ligne de front rejoint alors la mer du nord au-dessus de Nieuport, et la guerre de position va s'installer jusqu'au printemps 1918.

De 1915 à 1917 vont se succéder une série d'offensives de la part des armées françaises et britanniques, dans l'espoir d'obtenir une véritable percée. Elles auront toutes pour résultat des gains territoriaux dérisoires, au prix de pertes humaines monstrueuses (2). Le tribut payé par les soldats de Tulle témoigne de l'importance du carnage.

(2) " Il nous paraît particulièrement intéressant de relever que cette "mort de la bataille" – ou à tout le moins cette mutation complète du phénomène – a elle même partie liée avec l'extraordinaire radicalisation de la violence de guerre à laquelle on assiste à cette occasion L'intensité du feu donne en effet une supériorité écrasante à la défensive sur l'offensive et, en empêchant le mouvement, empêche aussi la bataille". Article de *l'Encyclopédie de la Grande Guerre*: Les batailles de la Grande Guerre, Gerd Krumeich et Stéphane Audouin-Rouzeau. Édition du Centenaire, page 291.

On retrouve des Morts de Tulle lors de la **première bataille de Champagne du 14 décembre 1914 au 19 mars 1915** (10e étape), et quelques kilomètres plus au nord on repère la **seconde bataille de Champagne du 25 septembre au 6 octobre 1915** (prise de Tahure le dernier jour de l'offensive) (13e étape). La **seconde bataille de l'Artois se déroule du 9 mai au 25 juin 1915** (12e étape), et la **troisième bataille de l'Artois du 25 septembre au 4 novembre 1915** (14e

étape). Le *Portrait statistique* rappelle que le [25 septembre 1915](#), premier jour de l'offensive d'automne, fut le jour le plus meurtrier de la Grande Guerre pour les soldats de Tulle avec 29 morts, dont 16 à [Neuville-Saint-Vaast](#) dans le Pas-de-Calais.

Les soldats de Tulle ont également subi des pertes lors d'offensives allemandes, comme la **deuxième bataille d'Ypres en Belgique du 22 avril au 24 mai 1915** (11e étape), et surtout lors de l'immense **bataille de Verdun du 21 février au 19 décembre 1916** (15e étape). Sur les dix mois de combats, l'enfer de Verdun se solde par 37 Morts de Tulle (environ 6% des 648 morts ; [feuille 2 du tableau statistique](#)).

Il y aura encore de nombreux morts à la **bataille du Chemin des Dames du 16 avril au 24 octobre 1917** (16e étape), et lors de la **deuxième bataille de Verdun du 20 août au 18 septembre 1917** (17e étape). L'échec sanglant de l'offensive Nivelle, dès les premiers jours des combats, sera à l'origine des mutineries du printemps 1917.

Suite à la sortie de la guerre de la Russie révolutionnaire, les alliés doivent faire face à la vaste **offensive allemande du Printemps du 21 mars au 18 juillet 1918** (18e étape). La guerre de mouvement reprend, en témoigne le vaste polygone des morts de Tulle (en bleu foncé sur la carte) dont les limites s'approchent des villes de Compiègne, Villers-Cotterêts et Château-Thierry. La **seconde bataille de la Marne du 15 au 20 juillet 1918** (19e étape), est la dernière grande offensive allemande de la guerre, et elle se solde par un échec.

La **contre-offensive alliée du 18 juillet au 6 août 1918** (étape 20), et l'**offensive des Cent-Jours du 8 août au 11 novembre** (étape 21) sont marquées par l'implication décisive des troupes américaines et l'utilisation des chars d'assaut. La progression dans la libération du territoire français peut se lire à travers le déplacement vers le nord-est des lieux de décès des soldats de Tulle. Le 19 juillet 1918, on repère un mort à Courchamps dans le sud de l'Aisne, alors que le 5 août 1918, à une cinquantaine de kilomètres, un autre soldat est tombé à Mont-Notre-Dame. Dans les dernières semaines du conflit, on observe dans l'Aisne, un mort à Laon le 17 octobre 1918 et un mort (des suites de blessures) à Guise le 11 novembre 1918 ; dans les Ardennes, on comptabilise un mort à Villers-Semeuse le 25 octobre 1918 et un mort à Saint-Quentin-le-Petit le 31 octobre 1918. La **ligne de front à l'Armistice du 11 novembre 1918** (tracé en noir sur la carte long de 338 km) montre l'ampleur du terrain reconquis des Flandres en Belgique au saillant de Saint-Mihiel.

Les deux dernières étapes proposées concernent deux autres fronts moins connus : le front d'Orient et le front italien.

Le **front d'Orient** (23e étape) est évoqué à travers le parcours du 176e régiment d'infanterie que l'on peut suivre depuis son débarquement dans la presqu'île de Gallipoli en mai 1915, jusqu'à son passage à Salonique et ses combats en Macédoine en octobre-novembre 1915. Il est possible de découvrir les évolutions du front dans les Balkans de 1916 à 1918, en suivant les lieux de décès en Albanie, en Serbie et en Bulgarie, de soldats de Tulle appartenant à divers régiments. Les combats vont même se prolonger bien après l'Armistice du 11 novembre 1918, car on peut noter la présence d'un mort de Tulle à Berezivska (petite ville aujourd'hui en Ukraine), le 18 mars 1919, face à l'armée bolchévique.

**Vers le front italien de novembre 1917 à novembre 1918** (24e étape) permet de suivre les voies d'accès des renforts français (depuis Vintimille ou Modane) en direction des lieux de décès de trois soldats de Tulle (Pastrengo, Monte Tomba, Asiago). Le parcours permet également de s'informer sur la catastrophe ferroviaire de Saint-Michel-de-Maurienne, dans la nuit du 12-13 décembre 1917. Le déraillement d'un train de permissionnaires de retour du front italien a fait près de 700 morts, dont une cinquantaine originaires du Limousin (on compte un mort originaire de Tulle).

► Pour disposer de l'ensemble des informations du second calque, vous pouvez télécharger **la liste des 24 étapes avec leurs descriptions** (document PDF de 4 pages).



Carte des Morts pour la France de Tulle

Calque 2 - Batailles et opérations de 1914 à 1918 associées aux morts de Tulle. 1-24 sur 24	
Nom	Description
1	Bataille des frontières en Alsace-Lorraine
2	Bataille des frontières en Sambre-et-Meuse
3	Bataille des frontières dans l'Ardenne belge
4	Grande retraite du 24 août au 4 septembre 1914

Télécharger (PDF, 384KB)

Troisième calque: le parcours du 100e régiment d'infanterie de Tulle

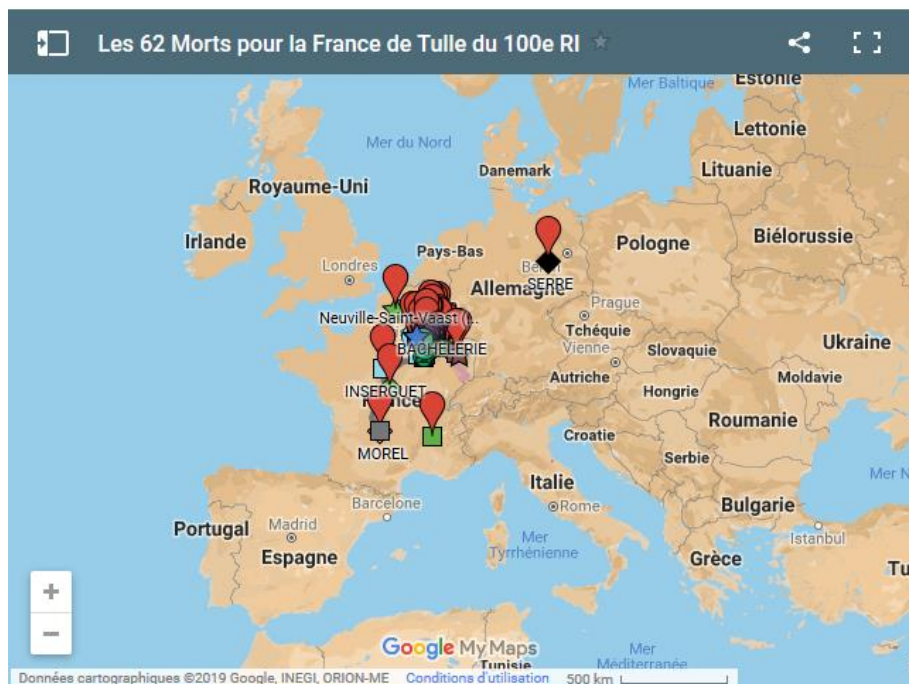
Il est proposé de suivre les différentes étapes dans la Grande Guerre du 100e régiment d'infanterie de Tulle, depuis sa mobilisation et son départ pour le front le 8 août 1914, jusqu'à son dernier engagement armé qui s'achève le 28 octobre 1918. Cela concerne directement 62 des 648 Morts pour la France de Tulle (presque 10%).

Liste des 62 Morts pour la France de Tulle du 100e régiment d'infanterie

N°	NOM	Prénom	Date de naissance	Lieu de naissance	LN	Date de décès	Age	Lieu du décès	LD	Lieu de résidence	LR	Régiment	M	Grade	Genre de mort
11	BACHELIERE	Jean	30 mai 1892	Chanac les Mines(19)	19	21 août 1914	22,2	1 Izel (Belgique)	10	Tulle	100e RI	M	Caporal	Tué à l'ennemi	
206	DIGNAC	Raymond Léon	22 janvier 1891	Tulle	19	21 août 1914	24,6	2 Izel (Belgique)	10	Tulle	100e RI	M	Sergent	Tué à l'ennemi	
413	MASSOUIER	Julien	19 janvier 1889	Chanac les Mines (19)	19	21 août 1914	25,6	3 Izel (Belgique)	10	Tulle	100e RI	M		Tué à l'ennemi	
505	PINELLI	Marc Ange	17 octobre 1882	Azzana (Corse)	2A	21 août 1914	31,8	4 Izel (Belgique)	10	Tulle	100e RI	M	Sergent Major	Tué à l'ennemi	
265	FAUGERE	Baptiste	3 janvier 1888	Seilhac(19)	19	25 août 1914	26,6	3 Carignan(08)	8	Tulle	100e RI	M		Disparu	
342	LAGRANGE	Joseph Martial	16 septembre 1888	Tulle	19	28 août 1914	25,9	3 La Besace(08)	8	Tulle	100e RI	M		Disparu	
646	VITRAT	François	25 mai 1883	Tulle	19	28 août 1914	31,3	3 Sedan(08)	8	Argentat(19)	19	100e RI	M		Tué à l'ennemi
155	COMBES	Paul Jean Pierre	4 juillet 1886	Objat (19)	19	28 août 1914	28,1	1 Yoncq(06)	8	Tulle	100e RI	M	Lieutenant	Disparu	
89	CAZASSUS	Louis	25 août 1884	Ventencac d'Aude (11)	11	28 août 1914	30,0	2 Yoncq(06)	8	Tulle	100e RI	M	Sergent Major	Tué à l'ennemi	
16	BACHELIERE	Paul Antoine	14 janvier 1896	Tulle	19	28 août 1914	18,6	3 Yoncq(06)	8	Tulle	100e RI	M		Disparu	
321	MACHAT	Laurent Paul	12 août 1891	Tulle	19	4 septembre 1914	24,1	1 Arcs sur Aube (10)	10	Tulle	100e RI	M	Sergent	Blessures de guerre	
38	BESSE	Pierre	5 août 1888	Tulle	19	10 septembre 1914	26,1	1 Pettes Perthes (51)	51	Cachan(94)	94	100e RI	M		Disparu
91	CAZE	Léon Auguste	18 avril 1882	Tulle	19	20 septembre 1914	32,4	2 Pettes Perthes (51)	51	Tulle	100e RI	M		Disparu	
182	CUELLE	Pierre	11 septembre 1882	Tulle	19	12 septembre 1914	32,0	1 Brienne le Château (10)	10	Tulle	100e RI	M		Blessures de guerre	
110	CHAMPEIL	Jean-Guillaume	22 février 1882	Tulle	19	12 septembre 1914	32,6	2 Brienne le Château (10)	10	Tulle	7	100e RI	M		Blessures de guerre
30	BERIL	Antoine	23 juillet 1891	Chameyrat (19)	19	12 septembre 1914	23,1	1 Beaussjour(51)	51	Tulle	100e RI	M		Blessures de guerre	
133	CHAUMEIL	Léonard	4 septembre 1882	Tulle	19	13 septembre 1914	32,0	1 Jonchery(51)	51	Tulle	100e RI	M		Disparu	
448	MOREL	Antoine	6 mars 1882	Chavroches(19)	19	14 septembre 1914	32,5	1 Tulle	18	Tulle	100e RI	M		Maladie en service	
629	VIALLE	Charles	31 décembre 1880	Tulle	19	15 septembre 1914	25,7	3 Brienne le Château (10)	10	Tulle	7	100e RI	M		Blessures de guerre
445	MONZAT	Jean Paul Louis	28 juin 1891	Tulle	19	20 septembre 1914	23,1	1 Moulin de Wacques (51)	51	Tulle	100e RI	M	Caporal	Tué à l'ennemi	
329	LACHAUD	Léonard	30 novembre 1889	Tulle	19	20 septembre 1914	24,8	2 Moulin de Wacques (51)	51	Tulle	100e RI	M	Sergent	Tué à l'ennemi	
525	QUINTANNE	Noël Antoine	23 décembre 1884	Tulle	19	20 septembre 1914	29,7	3 Moulin de Wacques (51)	51	Tulle	100e RI	M		Tué à l'ennemi	
274	FLORET	Toinet	26 novembre 1881	Tulle	19	21 septembre 1914	32,8	4 Moulin de Wacques (51)	51	Montreuil-sous-Bois (93)	93	100e RI	M		Disparu
14	CLEDAT	Julien Nicolas	12 avril 1881	Sarran (19)	19	21 septembre 1914	33,4	5 Moulin de Wacques (51)	51	Tulle	100e RI	M		Disparu	
302	GIANNINI	Pellegrino	26 août 1889	Pero Casavecchi (Corse)	2A	28 septembre 1914	25,1	1 Vaudésincourt (51)	51	Tulle	100e RI	M	Adjudant	Tué à l'ennemi	
9	AUBERTY	François	28 février 1889	Tulle	19	3 octobre 1914	25,6	1 Mourmelon le Grand (51)	51	Villeneuve(54)	54	100e RI	M		Blessures de guerre
567	SERIE	Victor	15 mai 1890	Castres(81)	81	10 novembre 1914	19,5	1 Althengraben(Allemagne)	48	Tulle	100e RI	M	Caporal	Décédé en captivité	
236	INSERGUET	Antoine	17 octobre 1892	Tulle	19	14 décembre 1914	22,1	1 Crisans (45)	45	Tulle	100e RI	M	Caporal	Blessures de guerre	
340	LAGNOUX	Jacques	2 novembre 1893	Tulle	19	19 avril 1915	21,5	1 Manonville (château de) (54)	54	Tulle	100e RI	M	Caporal	Blessures de guerre	
106	CHAMBRE	Jean	18 juin 1877	Tulle	19	24 avril 1915	37,8	2 Bois d'Ailly(55)	55	Tulle	100e RI	M		Tué à l'ennemi	
481	PELISSIER	Etienne	25 février 1882	Brive(19)	19	24 avril 1915	33,2	3 Bois d'Ailly(55)	55	Tulle	100e RI	M		Tué à l'ennemi	
197	DELON	Joseph	26 octobre 1893	Naves(19)	19	25 avril 1915	21,5	4 Bois d'Ailly(55)	55	Tulle	100e RI	M		Disparu	
326	LABATTUT	Hector	30 décembre 1889	Tulle	19	25 avril 1915	25,3	5 Bois d'Ailly(55)	55	Tulle	100e RI	M	Caporal	Tué à l'ennemi	
623	VERGÈNE	Léonard Serge	octobre 1890	Tulle	19	25 avril 1915	19,5	6 Bois d'Ailly(55)	55	Tulle	100e RI	M		Tué à l'ennemi	
107	CHAMP	Jean-Baptiste	6 novembre 1892	Tulle	19	26 avril 1915	22,5	7 Bois d'Ailly(55)	55	Brive	100e RI	M		Tué à l'ennemi	
421	MAUGEN	Pierre	1 juin 1892	Tulle	19	28 avril 1915	22,9	8 Bois d'Ailly(55)	55	Tulle	100e RI	M	Sergent	Tué à l'ennemi	
66	BOUYSSÉ	Antoine	23 juillet 1887	Tulle	19	26 avril 1915	27,8	9 Bois d'Ailly(55)	55	Tulle	100e RI	M	Sergent	Tué à l'ennemi	
200	DELVECHIO	Charles Jean Joseph	12 avril 1886	Tulle	19	26 avril 1915	29,0	10 Bois d'Ailly(55)	55	St Chély d'Apcher (48)	48	100e RI	M	Lieutenant	Tué à l'ennemi
557	SARRAUDIE	Antoine	15 janvier 1890	Tulle	19	15 mai 1915	25,3	2 Verdun(55)	55	Tulle	100e RI	M		Blessures de guerre	
251	FAJARDIE	Jean	12 mai 1883	Saint-Pardoux L'Ortigier (19)	19	23 mai 1915	32,0	1 Rupt en Woivre (55)	55	Tulle	100e RI	M		Blessures de guerre	
434	MEYNIÉ	Léonard	13 janvier 1888	Tulle	19	4 juillet 1915	27,5	1 Braux(51)	51	Tulle	100e RI	M		Blessures de guerre	
256	FARGES	Léon Marceau	18 février 1885	Tulle	19	18 août 1915	30,5	1 Romans (26)	26	Paris (Belleville)	75	100e RI	M	Caporal	Blessures de guerre
201	DEROT	Henni Léon	24 août 1882	Tulle	19	4 septembre 1915	33,0	1 Bourges (18)	18	Tulle	100e RI	M	Lieutenant	Maladie en service	
467	MASSALOUX	François	15 décembre 1886	Nexon (87)	87	13 septembre 1915	28,7	4 La Harzelle (51)	51	Tulle	100e RI	M		Tué à l'ennemi	
285	GALANDEUX	Jean Baptiste Alphonse Adolphe	27 juin 1883	Saint-Pardoux la Croizille	19	25 septembre 1915	32,1	1 Saint-Thomas (au Nord) (51)	51	Tulle	100e RI	M		Tué à l'ennemi	
71	BRADIER	Joanny François	30 août 1888	Lyon (69)	69	26 septembre 1915	27,1	2 Saint-Thomas (51)	51	Tulle	100e RI	M	Adjudant	Tué à l'ennemi	
309	GOUTTE	Eugène	12 octobre 1881	Tulle	19	26 septembre 1915	34,0	1 Servon(51)	51	Limoges (87)	87	100e RI	M	Caporal	Tué à l'ennemi
34	BERTIN	Bernard	21 mars 1893	Tulle	19	28 septembre 1915	22,5	2 Combat du Labyrinthe (62)	62	Tulle	100e RI	M	Sergent	Tué à l'ennemi	
177	CUELLE	Henri	12 avril 1883	Tulle	19	2 octobre 1915	32,5	3 Tulle	19	Tulle	100e RI	M		Blessures de guerre	
632	VIALLE	Joseph	27 février 1883	Bordeaux(33)	33	16 janvier 1916	32,9	1 Vêhe(54)	54	Tulle	100e RI	M		Tué à l'ennemi	
435	MEYRIGNAC	Antoine Marcel	17 septembre 1893	Châteleraut(86)	86	30 janvier 1916	22,4	1 Lunéville(54)	54	Tulle	100e RI	M	Sous-lieutenant	Blessures de guerre	
257	LASCALUX	Martial François	8 août 1893	Tulle	19	1 mai 1916	22,7	1 Vêhe(54)	54	Tulle	100e RI	M	Sergent	Tué à l'ennemi	
445	PEYRALADE	Gabriel Martial Antoine	8 janvier 1884	Tulle	19	2 janvier 1917	33,0	1 Verdun(55)	55	Tulle	100e RI	M		Tué à l'ennemi	
338	LAGIER	Joseph	8 août 1893	Tulle	19	24 novembre 1917	24,3	2 Reims(51)	51	Tulle	100e RI	M	Sergent	Tué à l'ennemi	
167	COULOUMY	Eugène Louis Maurice	21 juin 1893	Tulle	19	24 mars 1918	24,8	3 Reims(51)	51	Tulle	100e RI	M	Sous-lieutenant	Blessures de guerre	
158	CONDAT	Antoine	5 septembre 1881	Tulle	19	29 mai 1918	36,7	4 Reims(51)	51	Saint-Martial de Gimel (19)	19	100e RI	M		Tué à l'ennemi
97	CHARRIERE	Joannes Baptiste	26 novembre 1894	Tulle	19	1 juin 1918	23,5	5 Reims(51)	51	Tulle	100e RI	M		Tué à l'ennemi	
51	BOSSOUTROT	Gabriel Jean	9 septembre 1880	Tulle	19	15 juillet 1918	37,8	1 La Veuve (51)	51	Tulle	100e RI	M		Blessures de guerre	
637	VIELLEMARINIE	Léon Gilbert	5 septembre 1884	Tulle	19	18 octobre 1918	34,1	1 Vouziers(08)	8	Meilhards(19)	19	100e RI	M	Caporal fourrier	Tué à l'ennemi
136	CHARVERNAC	Ulysse Joseph	3 avril 1893	Puisseguier(34)	34	1 novembre 1918	33,6	1 Avrie (51)	51	Tulle	100e RI	M	Sous-chef de musique	Maladie en service	
581	TAVENAUD	Alcide	18 janvier 1892	Saint-Martin des Noyers(83)	83	27 novembre 1918	26,9	2 Tulle Hôpital mixte	19	Tulle	100e RI	M		Maladie en service	
480	PELLISSIER	Etienne	15 mai 1890	Bar(19)	19	4 février 1919	27,7	13 Tulle Hôpital mixte	19	Tulle	100e RI	M	Caporal	Maladie en service	

Source : Tableau statistique des Morts pour la France de Tulle, classement selon le régiment. Auteur : Luc Fessemaz, Canopé de l'Académie de Limoges, mai 2015.

► Pour plus de détails sur les **62 Morts pour la France de Tulle du 100e RI**, téléchargez le [tableau Excel](#) qui comporte en plus quatre autres indicateurs tirés des registres matricules en ligne auprès des Archives départementales de la Corrèze : la profession, la taille, le degré d'instruction au moment du recrutement, ainsi que le calcul de la durée de campagne.



Le 100e régiment d'infanterie n'est pas passé sur tous les fronts, mais son parcours est représentatif des multiples déplacements et combats endurés par les fantassins pendant les 52 mois du conflit. A chaque étape, une **description** est proposée, fondée le plus souvent sur des extraits des **Journaux de Marches et Opérations** ou de l'**Historique du régiment**.

Les deux premiers mois du conflit, qui correspondent à la guerre de mouvement, sont parmi les plus meurtriers. En août 1914, on compte 10 morts, dont 4 à **Izel en Belgique** le 21 août ; et 6 dans les Ardennes du 25 au 28 août, lors de la grande retraite. Le mois de septembre 1914 enregistre 15 morts, dont 5 au **Moulin des Wacques** le 20-21 septembre, lors de la phase de poursuite des armées allemandes.

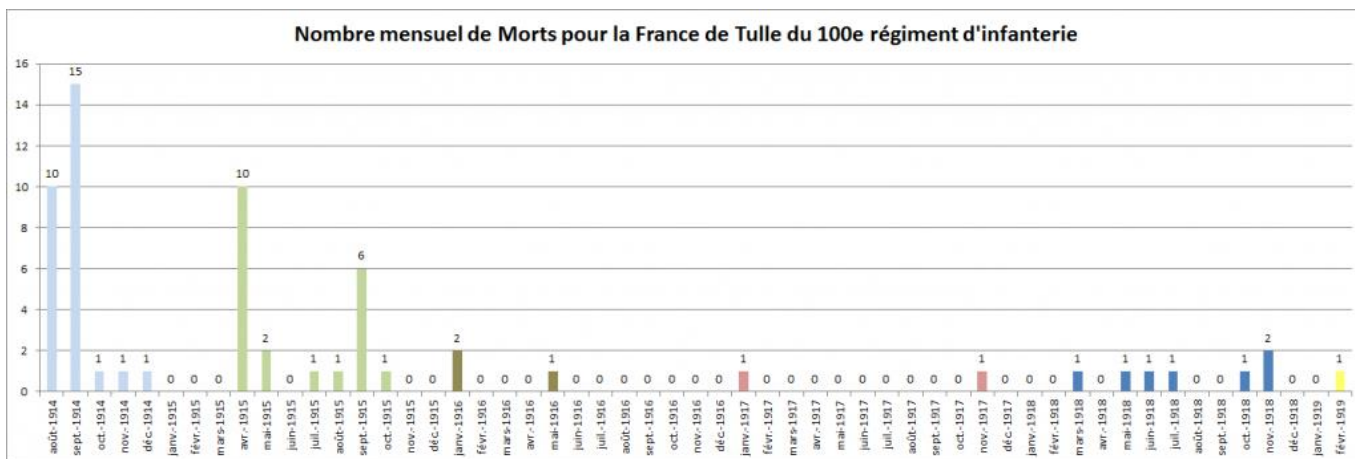
La guerre des tranchées fait également des victimes (3) au gré des offensives dans lesquelles le régiment est engagé. On notera 10 morts en avril 1915, dont 9 au **Bois d'Ailly dans la Meuse** du 24 au 26 avril, lors d'une des multiples tentatives pour réduire le saillant de Saint-Mihiel. Il y aura encore 6 morts en septembre 1915, dont 4 du 25 au 28 septembre, dans le cadre de la seconde bataille de Champagne (**Saint-Thomas** et Servon) et de la troisième bataille d'Artois (le Labyrinthe).

(3) " 1915 sera après 1914 la plus meurtrière année de la guerre" (Duroselle) : 31 000 morts par mois en moyenne , soit 370 000 en tout pour l'année 1915, contre 60 000 morts par mois en 1914. Article de l'*Encyclopédie de la Grande Guerre*: Les batailles de la Grande Guerre, Gerd Krumeich et Stéphane Audouin-Rouzeau. Édition du Centenaire, page 288.

L'année 1916 ne compte que 3 morts, dont 2 dans le **secteur de Vého en Meurthe-et-Moselle**. L'année 1917 est la moins meurtrière, elle ne compte que 2 morts. Un soldat de Tulle du 100e RI est tombé dans le **secteur de Verdun à la cote 378**, le 2 janvier 1917.

Avec la reprise de la guerre de mouvement, l'année 1918 comporte 7 morts. Le 100e RI participe plusieurs mois à la **défense de Reims**, il en résulte 4 morts dans le secteur, entre le 24 novembre 1917 et le 1er juin 1918. Le dernier tué à l'ennemi originaire de Tulle est tombé dans le **secteur de Vouziers** (Ardennes), le 18 octobre 1918. Il y aura encore par la suite 3 morts pour maladie, dont 2 décédés à l'**hôpital mixte de Tulle** après l'Armistice, le 27 novembre 1918 et le 4 février 1919.





Source : Luc Fessemaz, Canopé de l'académie de Limoges, mai 2015.

► Pour disposer de l'ensemble des informations du troisième calque, vous pouvez télécharger **la liste des 69 étapes du parcours du 100e RI de Tulle avec leurs descriptions** (document PDF de 8 pages).

**Carte des Morts pour la France de Tulle**

Calque 3 - Parcours du 100e régiment d'infanterie de Tulle du 8 août 1914 au 28 octobre 1918. 1-69 sur 69	
Nom	Description
1 Mouvement vers le front 8-21 août 1914	Le 100e RI se déplace en train du 8 au 10 août (56 officiers et 3326 hommes de troupe), parcourant près de 600 km de Tulle à Sainte-Menehould ; puis il marche plus d'une centaine de km en 10 jours pour atteindre la frontière belge qui est franchie dans la nuit du 20 au 21 août 1914.
2 Tulle 8 août 1914	Le 100e régiment d'infanterie, plein d'enthousiasme, quitte le 8 août 1914 sa calme garnison de Tulle (transport par voie ferrée en 3 détachements) pour ces régions d'Argonne et de Belgique, qui virent autrefois tant de combats. Source : Historique du 100e RI, 1920. Le 1er élément de transport quitte Tulle à 8h58, le 2e élément de transport quitte Tulle à 11h18, le 3e élément de transport quitte Tulle à 19h39. Ces détachements sont dirigés vers la gare régulatrice de Troyes St Julien. Source : JMO du 100e RI. ► Consultez la composition du régiment <a href="http://14-18.crdp-limousin.fr/wp-content/uploads/2015/04/JMO-100e-RI-08-08-1914-.jpg">http://14-18.crdp-limousin.fr/wp-content/uploads/2015/04/JMO-100e-RI-08-08-1914-.jpg</a>
3 Sivry-Ante 10 août 1914	Le régiment au complet de guerre, sous les ordres du colonel Vernet, assisté du chef de bataillon Bobin (1er), Marchand (2e) et Pérouse (3e), débarque, après un voyage qui n'a duré que deux jours et sans aucun accroc, aux environs de Sivry-sur-Ante. Source : Historique du 100e RI.
4 Varennnes 14 août 1914	Pendant dix jours, c'est la marche manœuvre ; on ne se croirait pas en guerre si parfois le grondement du canon n'avertissait que c'est sérieux. Nous l'entendons pour la première fois vers Varennnes, célèbre pour l'arrestation de Louis XVI, et pendant un moment la colonne devient muette, chacun se recueille, chacun se prépare ; on sent que plus loin, vers l'est, des camarades luttent, saignent, meurent pour la douce France, et les chansons de marche, les vieilles gauloises, les plaisanteries un peu rudes, tout cela cesse ; le sentiment du devoir, l'idée de la mort, le sacrifice pour une noble cause, le souvenir de la famille, de la femme, des enfants poignent un instant les âmes, puis le vieux caractère reprend le dessus et on... Page 1 sur 8
Villers-en-Argonne	Le 1er détachement du 100e RI (bataillon Marchand) débarque à Villers-Daucourt le 10 août à 22 heures. Le 2e détachement du 100e RI (bataillon Pérouse) débarque à Villers-Daucourt le 11 août

[Télécharger \(PDF, 355KB\)](#)

Pour conclure, il faut retenir que les JMO et l'Historique du 100e régiment de Tulle donnent une vision de la Grande Guerre centrée sur les faits militaires saisis dans l'instant. Pour élargir le récit, il faut se tourner vers des témoignages individuels qui traitent de l'ensemble des conditions de vie et de mort du soldat pendant la Grande Guerre.

Concernant le 100e RI, le site chtimiste.com propose [le carnet de route 1914-1918 du sergent Léon Lebret](#) et [le journal du 1ère classe Jean Marie Marchegay](#).

Dans une perspective pédagogique beaucoup plus large, on retiendra **deux ressources du réseau Canopé sur la Grande Guerre** : le [DVD Maurice Genevoix, l'expérience combattante](#), qui contient un entretien avec l'écrivain et des extraits de son livre *Ceux de 14* ; [l'ouvrage 50 activités autour de la Grande Guerre](#), qui en deux tomes fait un tour très complet de toutes les thématiques liées au sujet.

\*\*\*

► Pour vérifier vos connaissances sur les lieux de décès, les batailles, et le parcours du 100e RI, complétez les 20 questions du [Quiz sur la Carte des Morts pour la France de Tulle](#).

[Canopé](#), [Cartographie](#), [Corrèze](#), [MAITRISER Batailles](#), [Morts pour la France](#)



## 170. L'Italia entra in guerra

24 mai 2015 [Luc Fessemaz](#)

“Corriere della Sera”, 24 maggio 1915 : “Guerra! La parola formidabile tuona da un capo all’altro dell’Italia e si avventa alla frontiera orientale (...)”



*Soldati italiani attraversano la frontiera con l’Austria*

\*\*\*

Video : ► [Maggio 1915: l’Italia va in guerra](#)

“Il tempo e la storia” è un programma realizzato da Rai Educational.

Riproponiamo qui la puntata dedicata al maggio del 1915, quando in una manciata di giorni, l’Italia decide di entrare nella Grande Guerra, giornate che per alcuni sono rimaste una manifestazione di patriottismo, ardore e giovinezza ma per altri rappresentano l’inizio di una carneficina costata al popolo italiano oltre 600.000 morti e un milione di feriti.

Di Giancarlo Mancini, con il prof. Giovanni Sabbatucci

\*\*\*

La sagoma di un fante della grande guerra in posizione di riposo che si staglia su una base grigia, sullo sfondo il tricolore, quasi una ideale strada da percorrere. E’ questo il logo ufficiale del **Centenario della Prima Guerra Mondiale**.



► Allez voir sur le site de la Mission du centenaire les ressources sur le thème : **“Sur les pas des soldats italiens, 1914-1918”**

<http://centenaire.org/fr/espace-pedagogique/mobilisation-de-la-communaute-educative/sur-les-pas-des-soldats-italiens-1914>

[ECLAIRER](#), [En italien](#), [Sites Front italien](#)

# 171. L'armée d'Orient, des expériences combattantes loin de Verdun

[15 juin 2015](#) [Luc Fessemaz](#)

[81 | 2010 : La Grande Guerre en Méditerranée](#)

**Dossier : La Grande Guerre en Méditerranée - Article p. 91-103**

[Résumé](#) | [Index](#) | [Plan](#) | [Texte](#) | [Notes](#) | [Citation](#) | [Auteur](#)

## Résumé

L'expérience combattante de la Grande Guerre ne se résume pas à la bataille de Verdun ou à celle de la Somme. Les marins et soldats français de l'armée d'Orient connaissent des conditions de combat spécifiques et endurent des souffrances particulières. Les marins connaissent l'angoisse des mines, tandis que les soldats débarqués aux Dardanelles connaissent la difficulté de creuser des tranchées, celle d'un improbable ravitaillement en eau et la capacité guerrière des soldats ottomans, motivés par la guerre sainte. Les parcours d'évacuation des blessés sont encore plus tragiques que sur le front occidental. À bien des égards, les conditions de combat connues par l'armée d'Orient constituent une synthèse entre le front « industrialisé » occidental et des fronts de type « colonial ».

**Mots-clés :** [conditions de combat](#), [expérience combattante](#), [témoignage combattant](#)

## Plan

[Marins courageux](#)

[Les combats des troupes françaises de l'armée d'Orient](#)

[Qualifier l'adversaire : des soldats durs à la guerre](#)

[L'expérience combattante](#)

[Les souffrances spécifiques du combattant de l'armée d'Orient](#)

**[Auteur : François Cochet](#)**

Agrégé d'histoire, docteur, professeur des universités (histoire contemporaine) à l'université Paul Verlaine – Metz. Spécialiste des prisonniers de guerre et de l'expérience combattante. Responsable d'un programme de recherche dans le cadre de la MSH Lorraine : EXPECOM19-21 (expérience combattante, xix<sup>e</sup> – XXI<sup>e</sup> siècles), 2010-2013 qui rassemble les principaux chercheurs français et étrangers en histoire militaire en collaboration avec des partenaires institutionnels (West Point, Université de la Bundeswehr-Munich, CEDF/ DREX, Écoles de Saint-Cyr). Auteur de nombreux ouvrages personnels et en direction, dont : Soldats sans armes : la captivité de guerre une approche culturelle, Bruxelles, Bruylant, 1998 ; Les soldats de la « Drôle de guerre », Paris, Hachette, 2004 ; Survivre au front, les poilus entre contrainte et consentement, Saint-Cloud, Soteca / 14/18 éditions, 2005. Co-Direction avec le LCI Remy Porte du Dictionnaire de la Grande Guerre, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2008.

## Référence papier

**François Cochet**, « L'armée d'Orient, des expériences combattantes loin de Verdun », *Cahiers de la Méditerranée*, 81 | 2010, 91-103.

## Référence électronique

**François Cochet**, « L'armée d'Orient, des expériences combattantes loin de Verdun », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 81 | 2010, mis en ligne le 15 juin 2011, consulté le 02 juin 2014. URL : <http://cdlm.revues.org/5498>

[ECLAIRER](#), [Revues Front d'Orient](#)



## 172. Les Femmes en 14-18, rencontre avec le romancier Jean-Guy Soumy

[18 juin 2015](#) [Luc Fessemaz](#)

L'association **Mémoire de Nieul et Alentours** propose une rencontre avec Jean-Guy Soumy sur *Les Femmes en 14-18*, **vendredi 26 juin à 20 heures** à la salle des fêtes de Saint-Gence.



Mémoire de Nieul et Alentours  
(nieuletalentoursenlimousin.fr) vous propose :

*Les femmes*  
*en 14-18*

*le point de vue du romancier*

*Rencontre avec Jean-Guy Soumy*

*Salle des fêtes de Saint-Gence*  
*vendredi 26 juin*  
*à 20 h*  
*entrée libre*

Avec le soutien de  
la commune de 

Musée virtuel  
Nieul et Alentours  
en Limousin 

“Les conditions de vie imposées aux femmes, leurs rêves, leurs échappées, constituent l’un des axes de mon travail d’écriture. Peut-être parce que je vois un rapport entre l’exil accepté de l’écrivain et certaines formes d’empêchements imposés aux femmes.

Comment, lorsqu’on est un romancier, ne pas rencontrer un jour la Grande Guerre ? Lorsque je me suis trouvé confronté à cette nécessité intérieure, j’ai tout de suite compris que je ne désirais pas descendre dans les tranchées. Mais que je souhaitais aborder l’écho de ce drame, vécu directement par les hommes, sur la société de « l’arrière ». Qui d’autre alors mieux qu’un personnage féminin peut traduire le souffle destructeur propagé depuis le front ? Si bien exprimé dans cette parole d’épouse : « Je leur ai donné un agneau, ils m’ont rendu un loup ».

Dans mes livres, les femmes cantonnées sur une rive traversent le fleuve ou l’océan qui bornait leur univers. Contraintes à l’immobilité, elles deviennent voyageuses. Engeôlées dans le silence, elles prennent la parole. C’est ce franchissement qui m’intéresse. Ce passage qui renvoie à ma propre traversée du plafond de verre que constitue l’idée même d’écrire. Mais toute émancipation est douloureuse. Les conditions de travail de la munitionnette Anna, héroïne de *La Chair des étoiles*, sont épouvantables. Comme si cette peine ne suffisait pas, en temps de guerre, le corps des femmes ne leur appartient pas. Il relève de la Nation. Des juges se prononcent. Aimer ailleurs est impossible. Ou bien il faut fuir. Mais s’échapper c’est déjà se libérer.

Sur le plan littéraire, écrire un roman qui n’est pas un roman historique mais un récit se déroulant dans le passé, pose de nombreuses questions. Si l’Histoire apporte une forme d’exotisme confortable à l’auteur, elle peut aussi se révéler piégeuse. La distance aux personnages, en particulier à Anna, est un point central. Choisir d’écrire à la première personne est une décision aux conséquences importantes. La langue, le conflit entre la vraisemblance et le vrai, l’espace, le temps, sont autant d’aspects déterminants.

C’est sur cet ensemble de points, et d’autres encore qui vous apparaîtraient, que je vous propose d’échanger”.

[Agenda](#), [Conférences](#), [ECLAIRER](#), [Haute-Vienne Femmes](#)

## 173. 3349 Morts pour la France de Haute-Vienne en 1915

1 juillet 2015 [Luc Fessemaz](#)

Après le choc des cinq premiers mois de la Grande Guerre qui se traduit par un total de 3712 Morts pour la France de Haute-Vienne en 1914, les douze mois de combats de l'année 1915 entraînent encore 3349 Morts supplémentaires.

### *L'usure de l'ennemi ou de l'armée française ?*

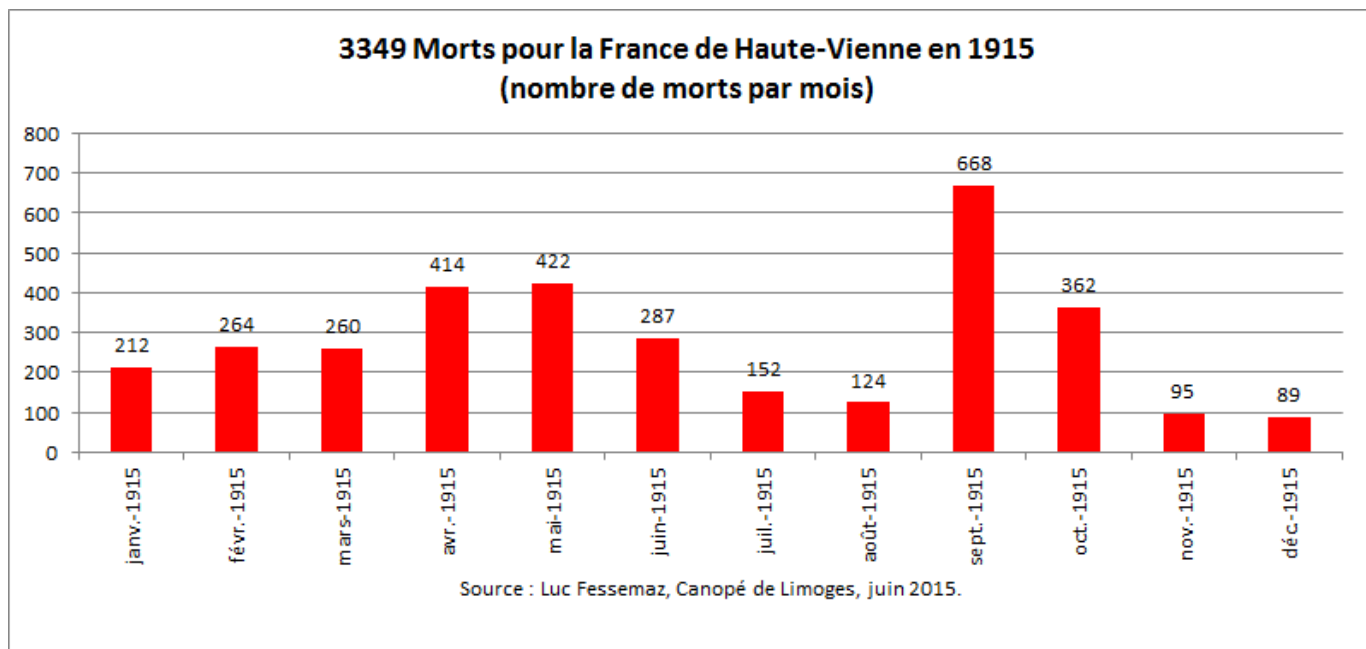
Avec l'épuisement de la guerre de mouvement et le passage à la guerre des tranchées, l'année 1915 est une "impasse" (1) car le front se fige sur 750 kilomètres, de la mer du Nord en Belgique à la frontière suisse. Depuis octobre 1914, **dix départements français** (2) qui contiennent l'essentiel de l'industrie et des mines de charbon et de fer du pays, **sont occupés partiellement ou totalement par les armées allemandes**, qui s'installent dans la défensive. Durant l'année 1915, des troupes allemandes sont transférées d'Ouest en Est pour soutenir l'allié autrichien, et dans l'espoir d'en finir avec la Russie. Dans ce contexte, le général Joffre, commandant en chef des armées françaises, auréolé de la victoire de la Marne en septembre 1914, met en place une stratégie d'"usure" qui consiste à harceler l'ennemi par de fréquentes opérations locales. Il organise également de **grandes offensives en Artois et en Champagne**, en promettant à chaque fois une "percée" qui ne se concrétise jamais. Le bilan humain de cette stratégie française est terrible : " **En 1915, 370 000 soldats français sont morts au champ d'honneur**, 31 000 par mois, et tout cela pour un gain de 4 km en Artois et de 5 km en Champagne. (...). L'objectivité commande de constater que la tactique employée durant cette année sanglante, la plus meurtrière après le choc de 1914, n'a conduit qu'à de grands massacres inutiles." (3) A cette comptabilité macabre, il faudrait encore ajouter des milliers de blessés et d'estropiés...

(1) Titre du chapitre 6 du livre de l'historien John Keegan, *La Première Guerre mondiale*. Éditions Perrin, 2013, p.219.

(2) Nord, Pas-de-Calais, Somme, Oise, Aisne, Ardennes, Marne, Meuse, Meurthe-et-Moselle, Vosges.

(3) *1915, l'Enlèvement*. Jean-Yves Le Naour. Éditions Perrin, 2013, pages 50-51.

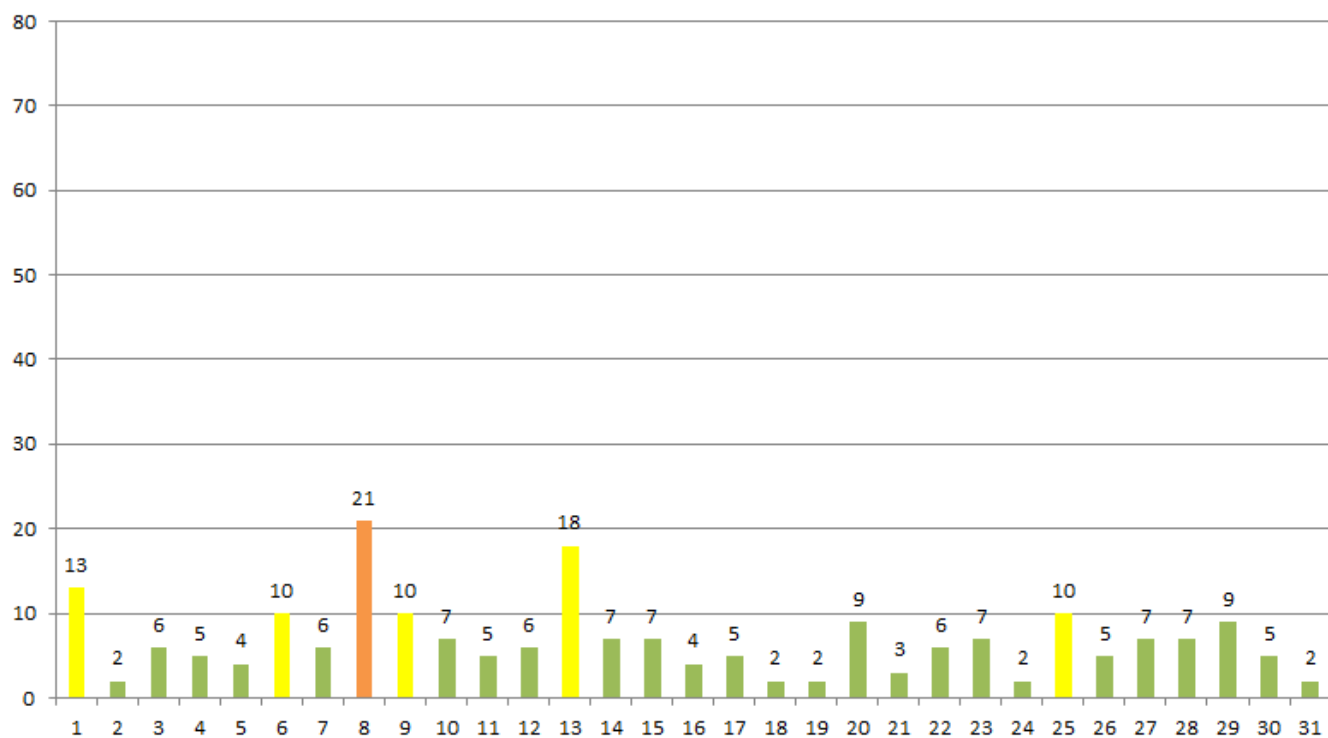
### *Les 3349 Morts de 1915 selon les dates et les lieux*



Le bilan mensuel des Morts pour la France de Haute-Vienne permet de retrouver l'impact des offensives menées en 1915. Les premières attaques en Artois (5 au 19 janvier) et en Champagne (16 février au 15 mars) expliquent les pertes des trois premiers mois de l'année. Avec la seconde bataille d'Artois (9 mai au 18 juin), le nombre de Morts de Haute-Vienne grimpe à 422 en mai 1915. Mais c'est l'offensive simultanée en Artois et en Champagne (25 septembre au 7 octobre) qui est la plus meurtrière, **le nombre de Morts de Haute-Vienne en septembre atteint le maximum de 668.**



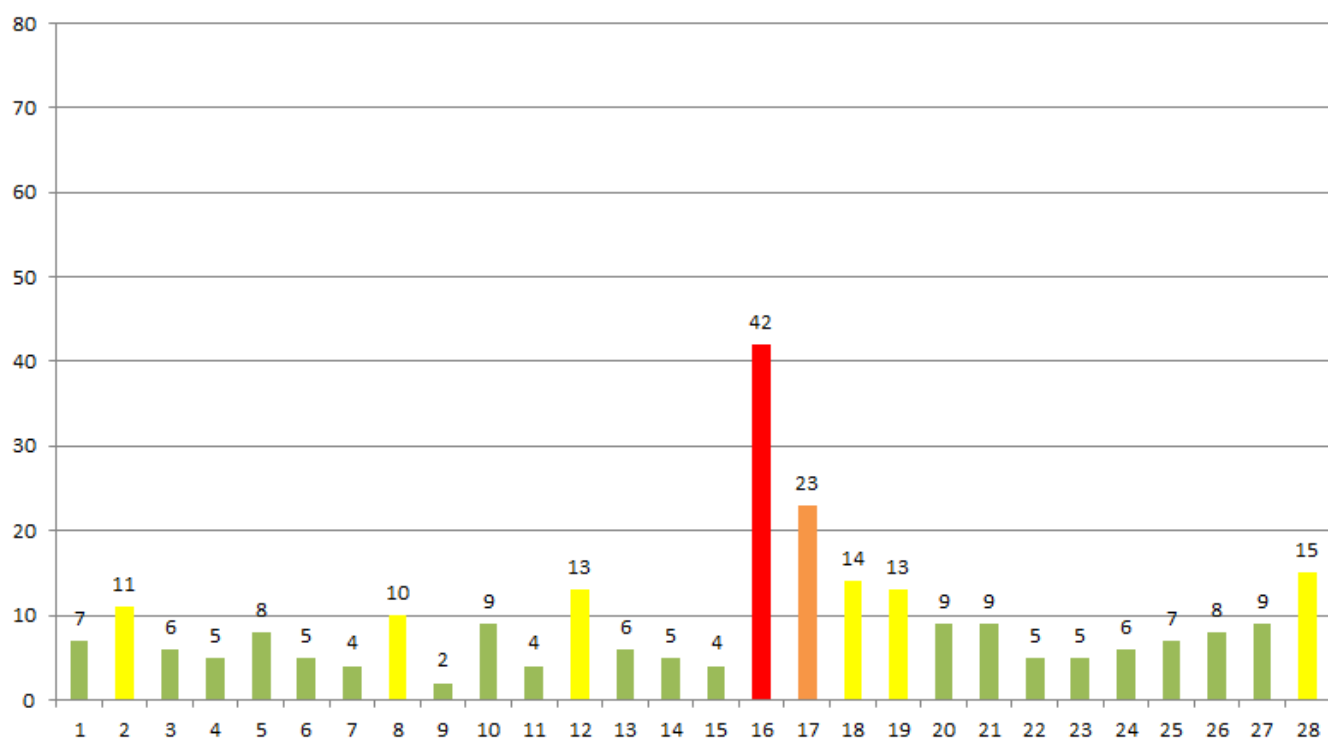
### Morts pour la France de Haute-Vienne en janvier 1915 (nombre de morts par jour)



Source : Luc Fessemaz, Canopé de Limoges, juin 2015.

### 212 Morts de Haute-Vienne en janvier 1915

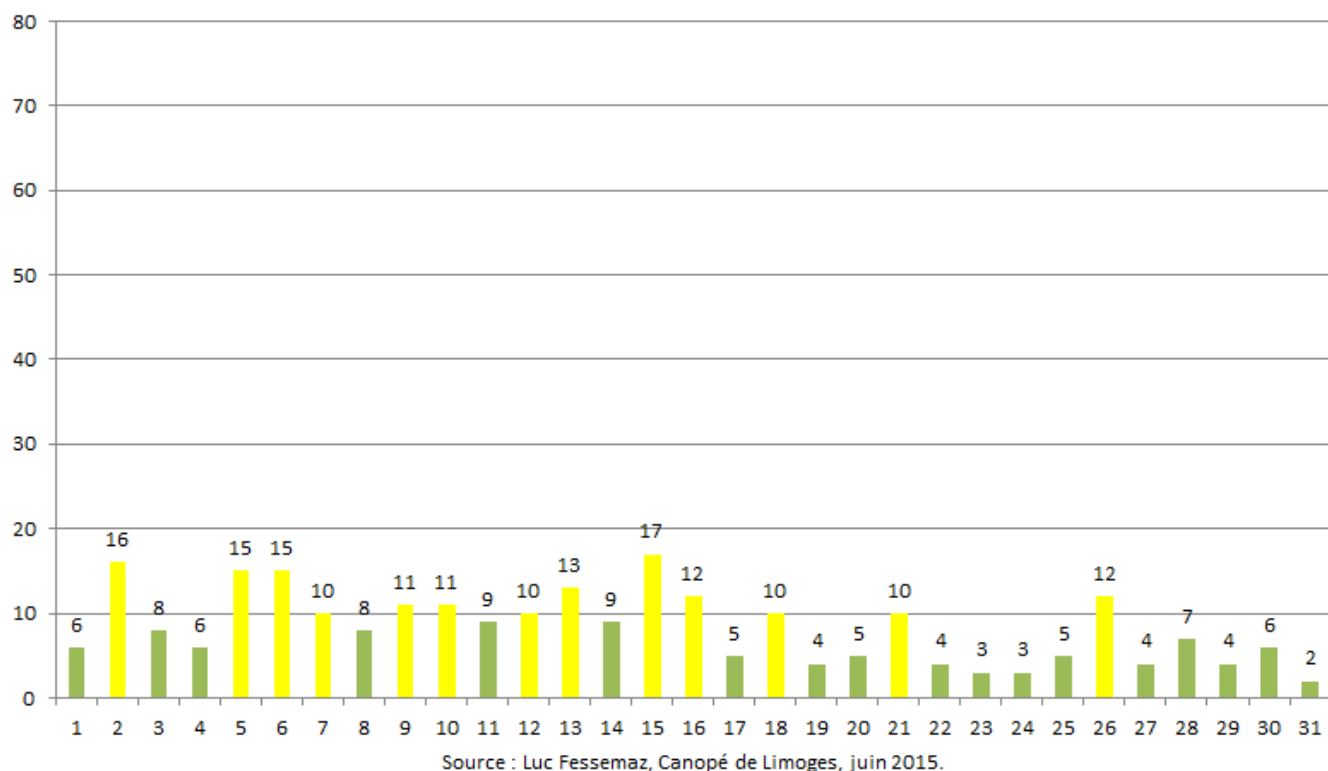
### Morts pour la France de Haute-Vienne en février 1915 (nombre de morts par jour)



Source : Luc Fessemaz, Canopé de Limoges, juin 2015.

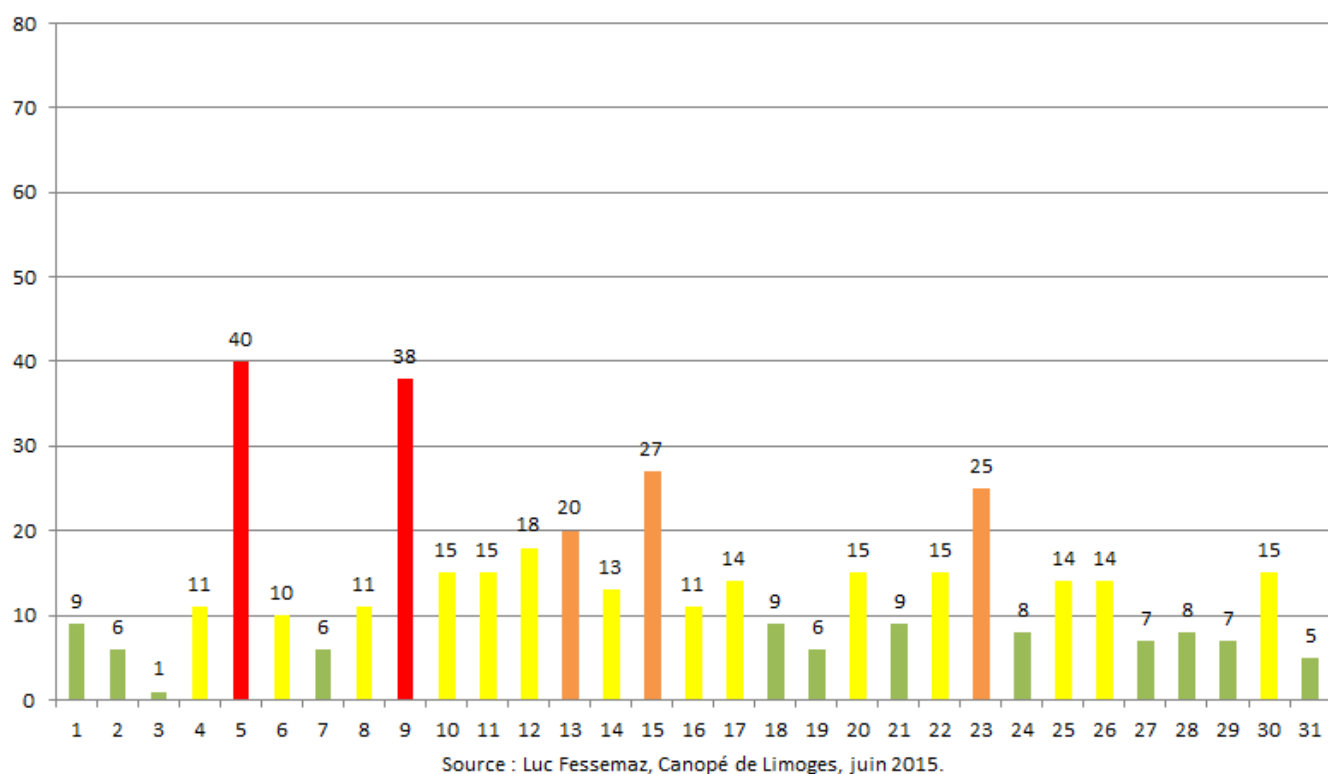
### 264 Morts de Haute-Vienne en février 1915

### Morts pour la France de Haute-Vienne en mars 1915 (nombre de morts par jour)



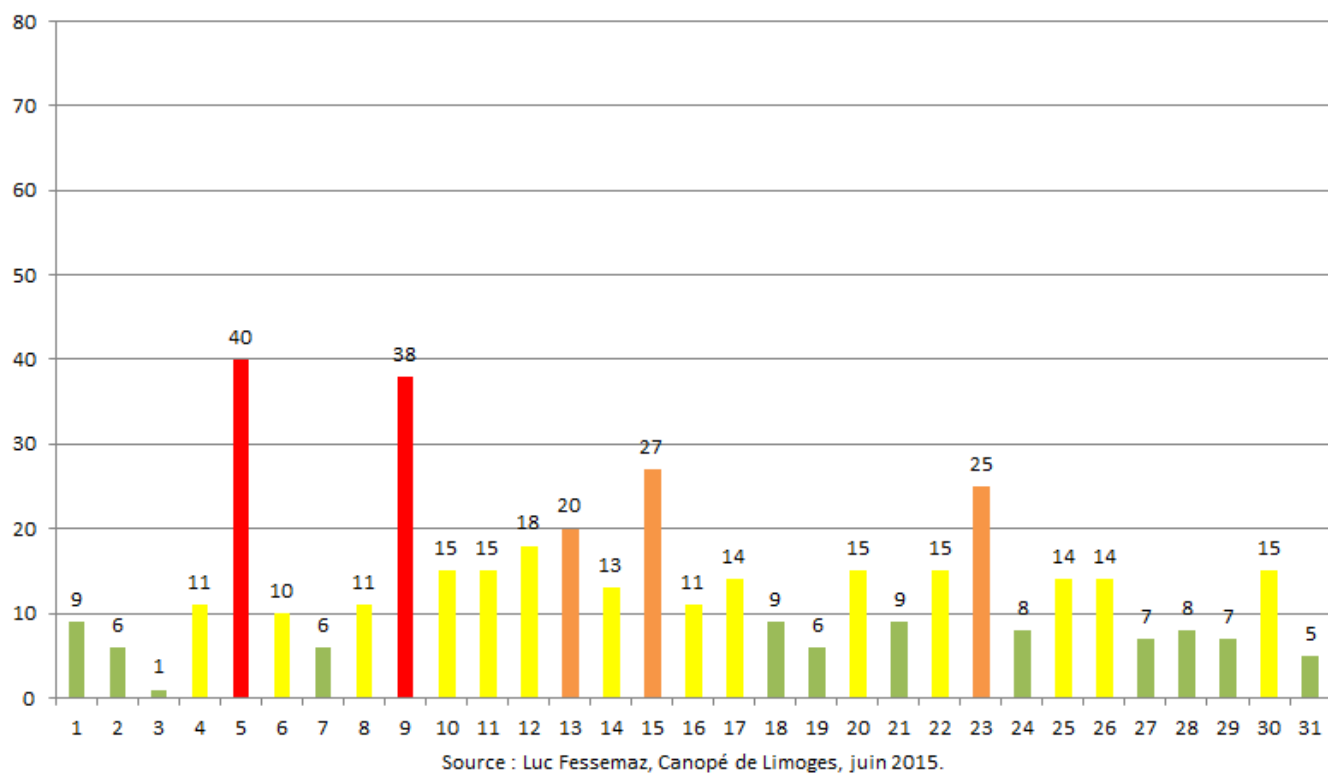
### 260 Morts de Haute-Vienne en mars 1915

### Morts pour la France de Haute-Vienne en mai 1915 (nombre de morts par jour)



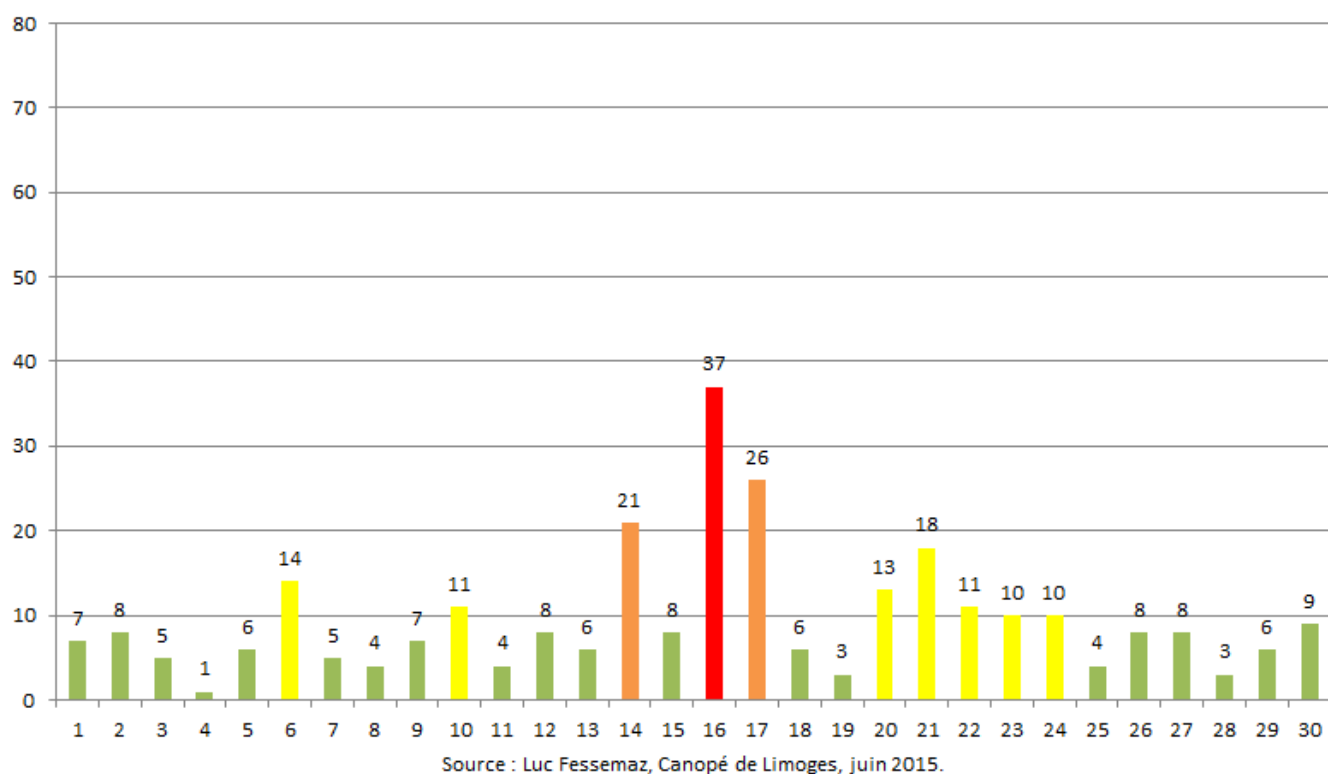
### 414 Morts de Haute-Vienne en avril 1915

### Morts pour la France de Haute-Vienne en mai 1915 (nombre de morts par jour)



**422 Morts de Haute-Vienne en mai 1915**

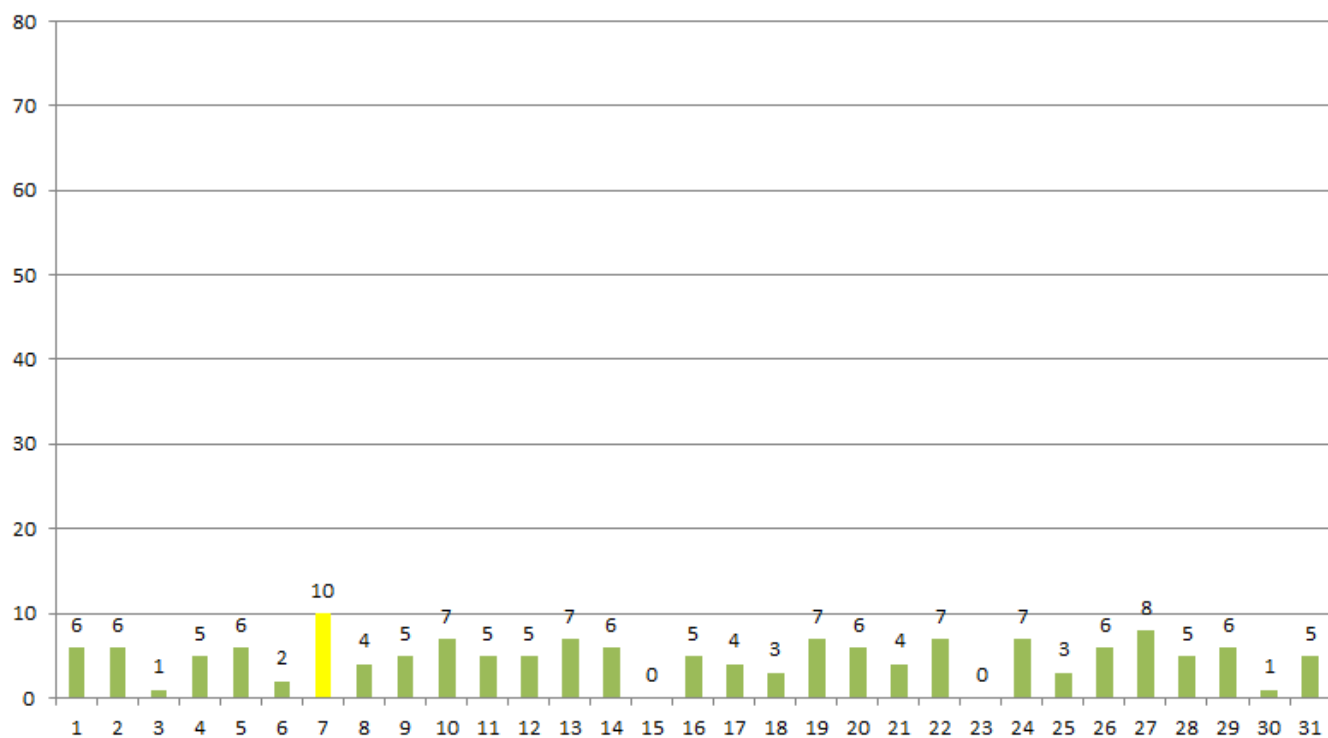
### Morts pour la France de Haute-Vienne en juin 1915 (nombre de morts par jour)



**287 Morts de Haute-Vienne en juin 1915**



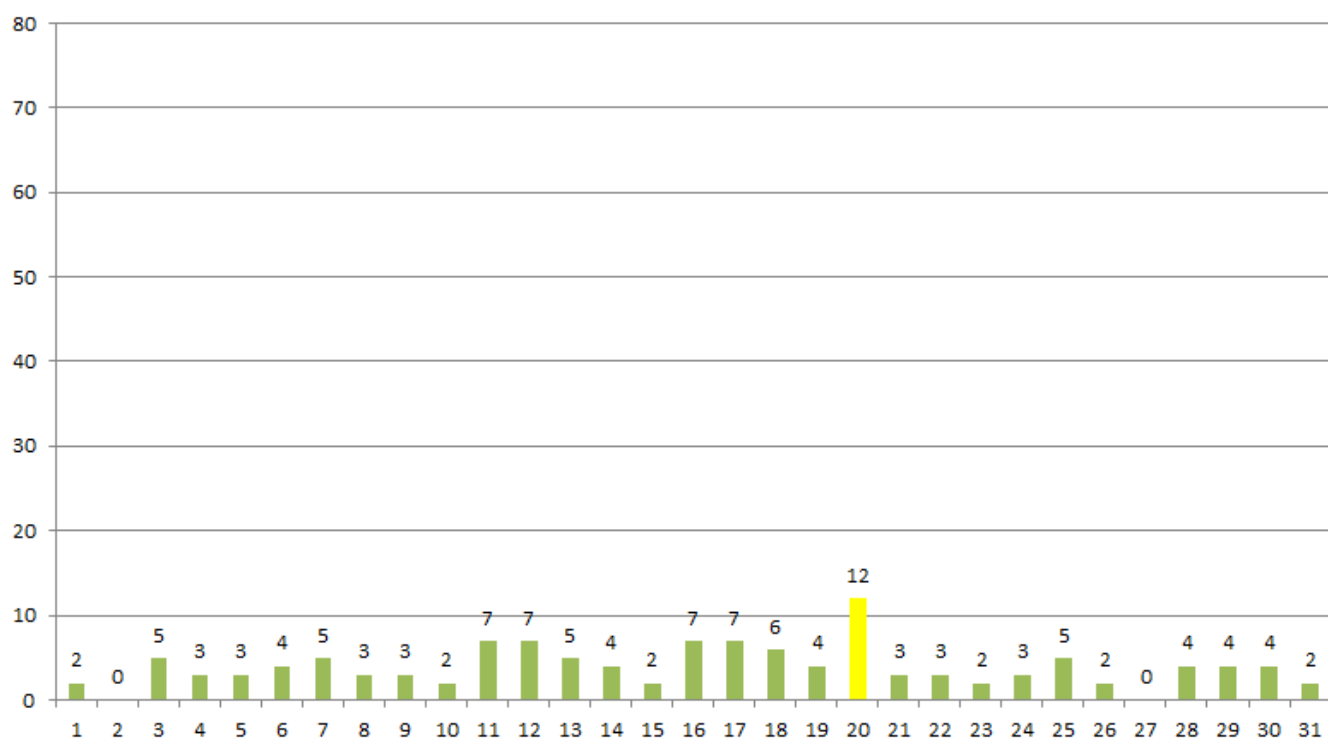
### Morts pour la France de Haute-Vienne en juillet 1915 (nombre de morts par jour)



Source : Luc Fessemaz, Canopé de Limoges, juin 2015.

### 152 Morts de Haute-Vienne en juillet 1915

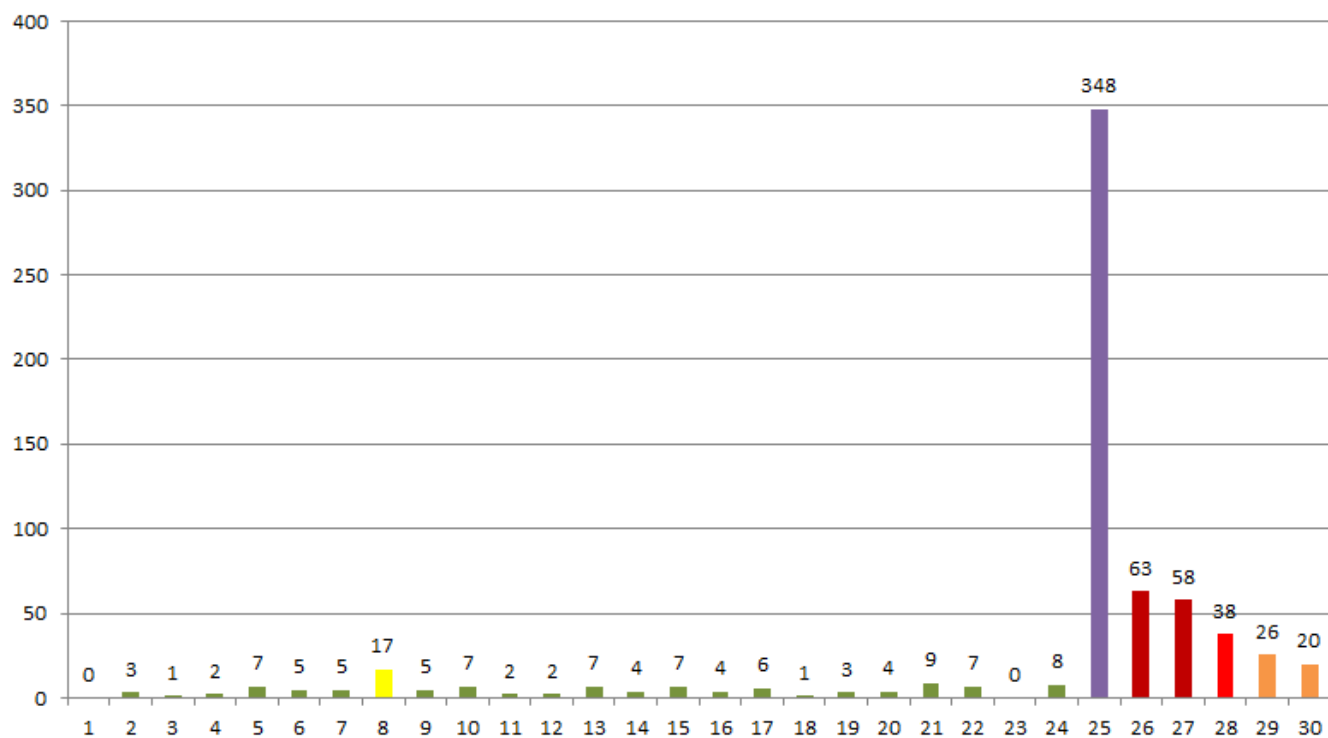
### Morts pour la France de Haute-Vienne en août 1915 (nombre de morts par jour)



Source : Luc Fessemaz, Canopé de Limoges, juin 2015.

### 123 Morts de Haute-Vienne en août 1915

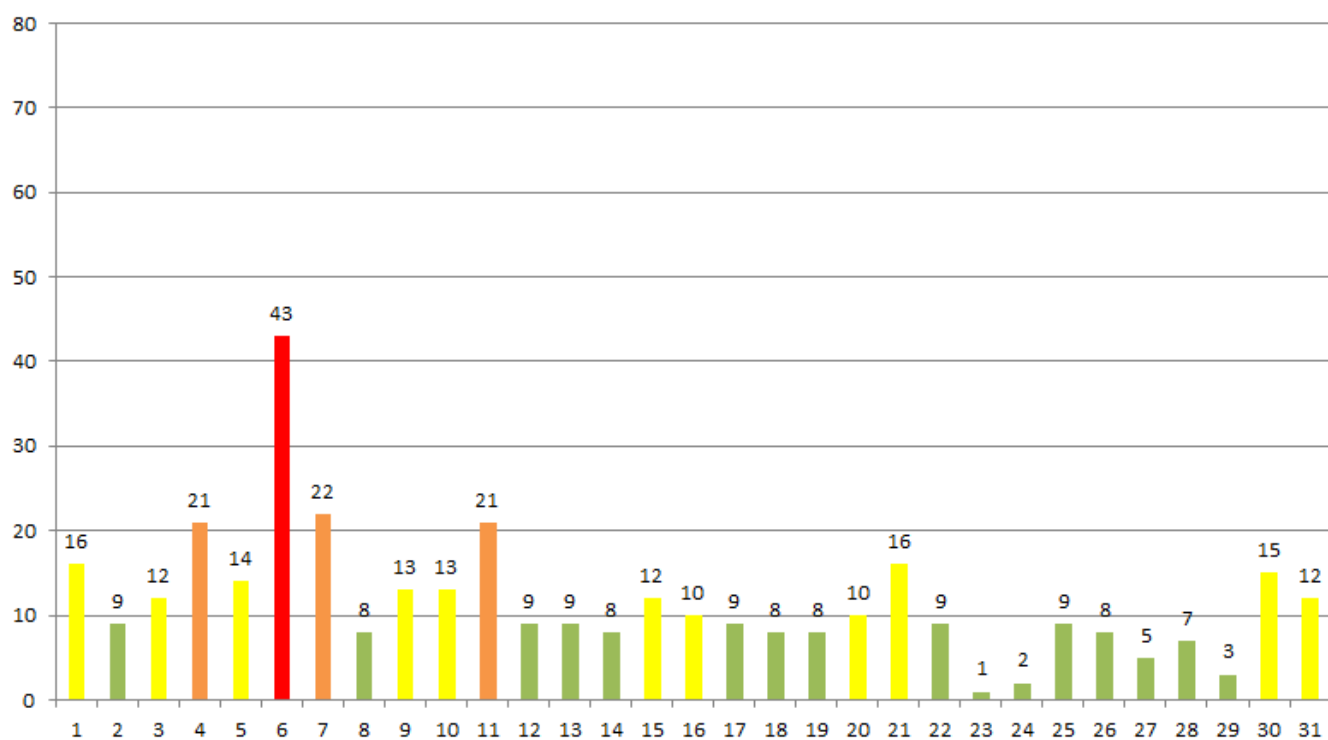
### Morts pour la France de Haute-Vienne en septembre 1915 (nombre de morts par jour)



Source : Luc Fessemaz, Canopé de Limoges, juin 2015.

### 669 Morts de Haute-Vienne en septembre 1915

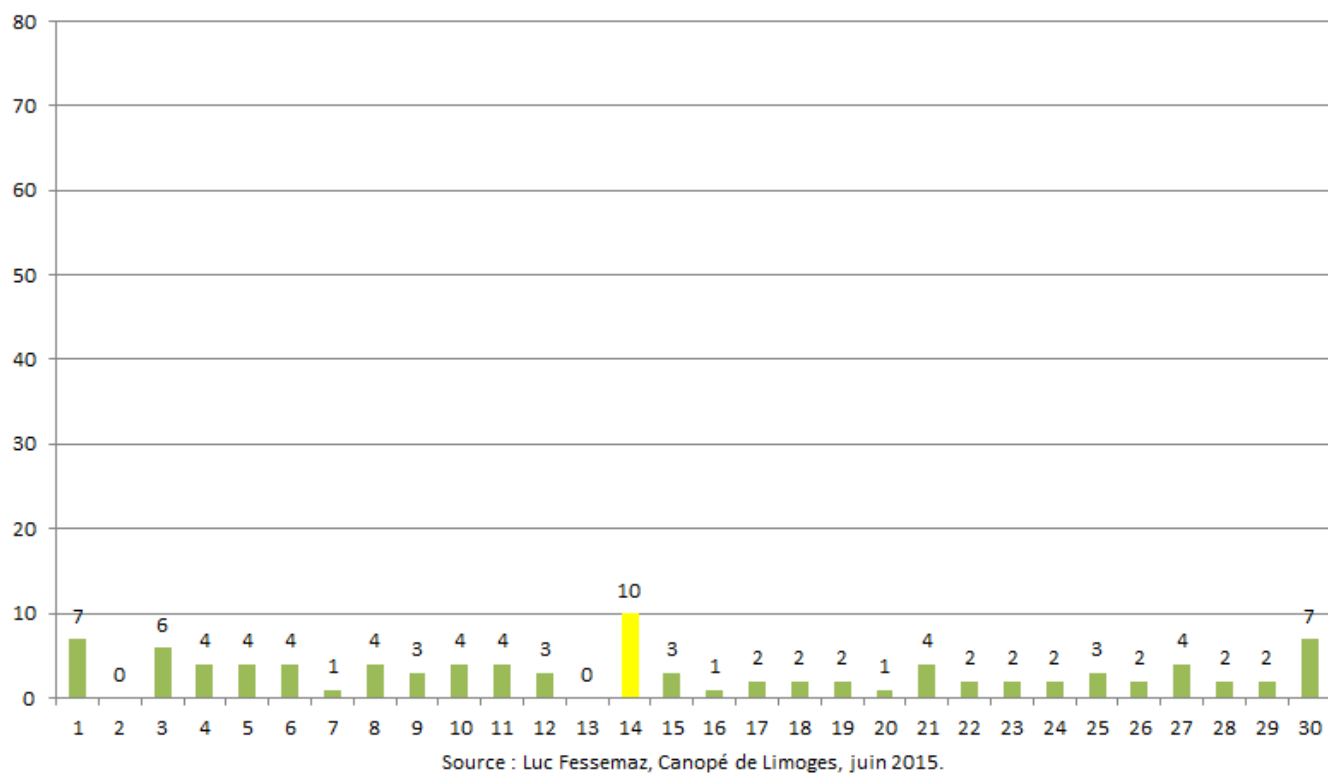
### Morts pour la France de Haute-Vienne en octobre 1915 (nombre de morts par jour)



Source : Luc Fessemaz, Canopé de Limoges, juin 2015

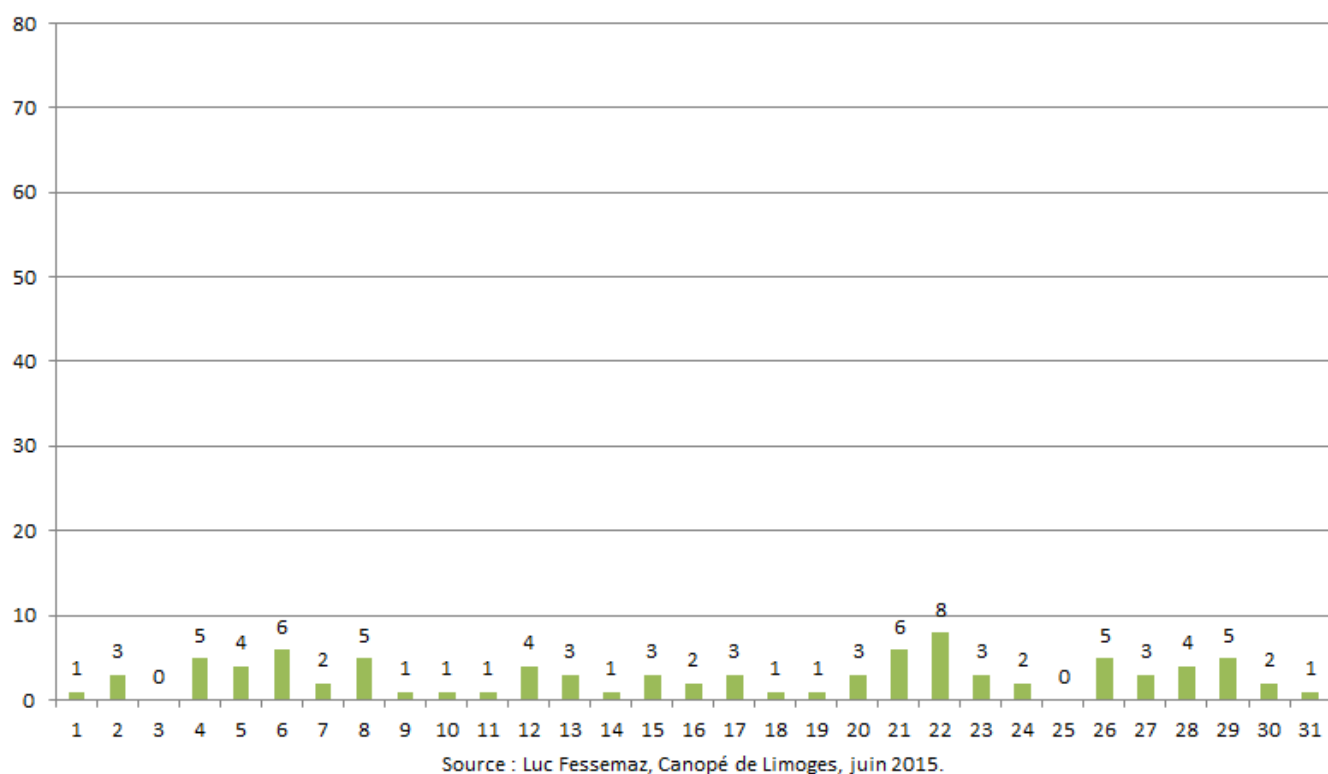
### 362 Morts de Haute-Vienne en octobre 1915

### Morts pour la France de Haute-Vienne en novembre 1915 (nombre de morts par jour)



### 95 Morts de Haute-Vienne en novembre 1915

### Morts pour la France de Haute-Vienne en décembre 1915 (nombre de morts par jour)



### 89 Morts de Haute-Vienne en décembre 1915



Une analyse plus détaillée des pertes permet de repérer les dates et les lieux les plus meurtriers (► Consultez les [tableaux statistiques 1 et 2](#)). Il s'agit à chaque fois des premiers jours d'une opération. Il y a en moyenne un peu plus de 10 Morts par jour le premier semestre, et ensuite 8 Morts par jour au second semestre.

C'est ainsi que lors du déroulement de la première bataille de Champagne, il y a **42 Morts le 16 février 1915**, principalement du 11e RI à Mesnil-les-Hurlus et du 14e RI à Perthes-les-Hurlus dans la Marne.

On enregistre **69 Morts le 5 avril 1915**, essentiellement des soldats du 63e et du 78e RI tombés dans le secteur de **Regniéville** en Meurthe-et-Moselle (4). A peine sortis de ces durs combats, les hommes de la 5e compagnie du 63e RI sont désignés pour attaquer à Flirey le 19 avril. Le refus de la compagnie d'attaquer conduira à l'exécution de 4 soldats, "**fusillés pour l'exemple**" (5).

(4) Pour le détail des combats de Regniéville, lire l'article sur le site de Christian Faurillon <http://www.faurillon.com/regnieville.html>

(5) Lisez sur ce site l'article sur *Les fusillés pour l'exemple de Souain et de Flirey* <http://14-18.crdp-limousin.fr/blog/2015/04/20/les-fusilles-pour-lexemple-de-souain-et-de-flirey/>

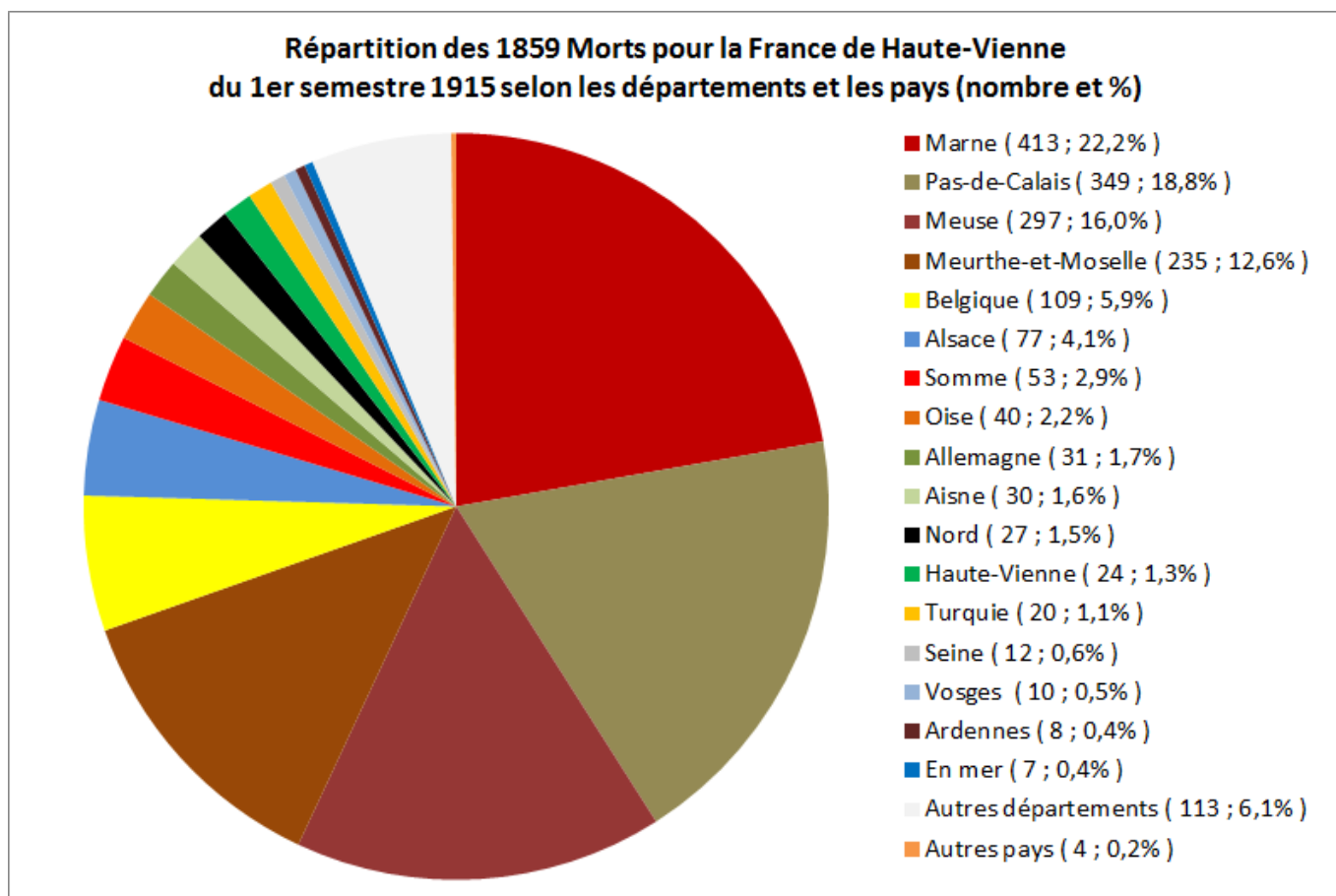
Le **5 mai 1915**, on compte encore **40 Morts** qui se partagent entre **Flirey** en Meurthe-et-Moselle, **les Épargnes** et le **Bois d'Ailly** (situé à l'Est du saillant de Saint-Mihiel) en Meuse.

Le **9 mai 1915**, avec le déclenchement de la seconde bataille d'Artois, on compte 38 morts, pour la plupart à **Roclincourt** dans le Pas-de-Calais.

Le **6 juin 1915**, on compte **37 Morts** qui se partagent entre la ferme de Quennevières dans l'Oise et plusieurs lieux du Pas-de-Calais (Arras, Neuville-Saint-Vaast, Notre-Dame-de-Lorette, Souchez).

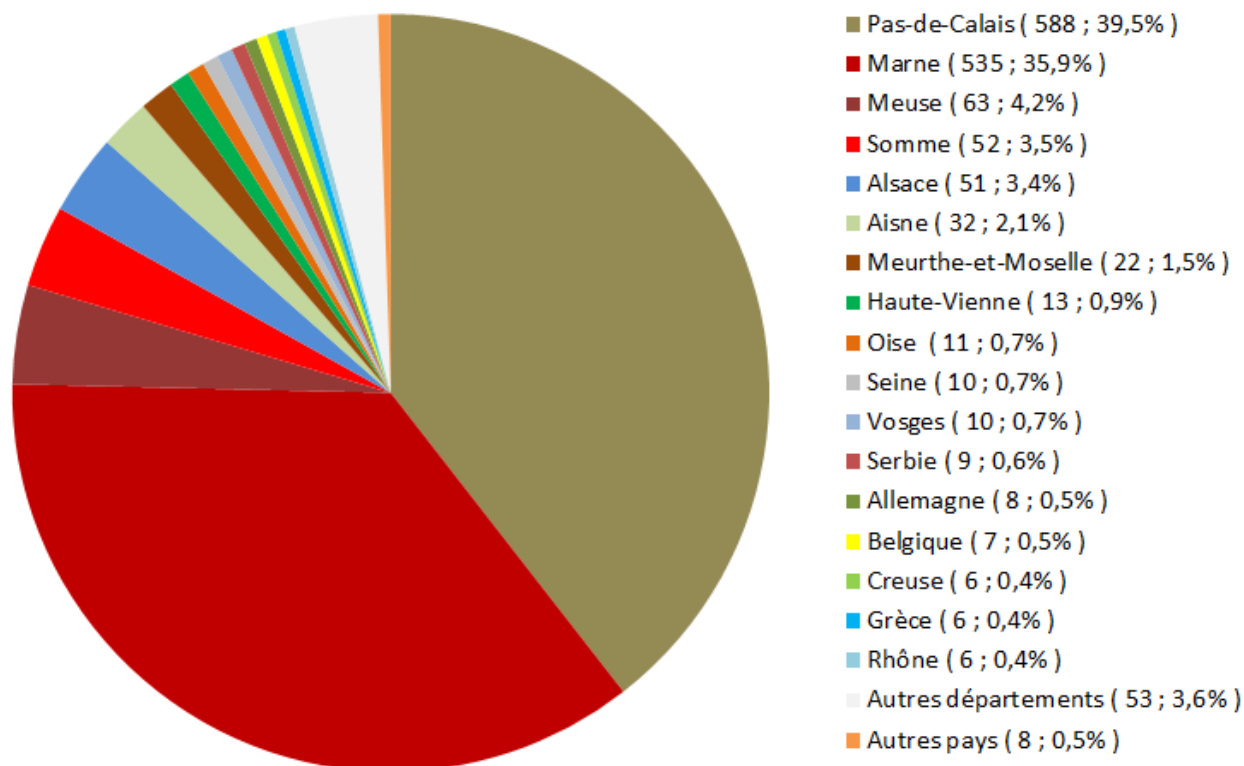
Au second semestre de l'année, l'hécatombe se concentre les quatre premiers jours de la grande offensive en Artois et en Champagne : **le 25 septembre 1915 est le jour plus sanglant de l'année avec 348 Morts** ; il y a encore 63 Morts le 26 septembre ; 58 Morts le 27 septembre et 38 Morts le 28 septembre. Face à l'énormité des pertes, l'offensive connaît une pause. Malgré la supériorité en divisions et en canons, l'emploi d'obus à gaz, de l'aviation pour bombarder et du casque Adrian pour mieux protéger les soldats, la percée tant attendue n'a pas eu lieu. La reprise de l'offensive le 6 octobre 1915 entraîne 43 Morts de plus, c'est le prix à payer pour s'emparer de la **butte de Tahure**.

Après l'échec de la seconde bataille de Champagne, les deux derniers mois de l'année sont moins mortifères : la moyenne par jour tombe en dessous de 3 Morts et il a même quatre jours sans Morts (les 2 et 13 novembre, les 3 et 25 décembre).



Les deux graphiques sur la répartition des Morts selon les départements montrent qu'**au premier semestre 1915, quatre départements rassemblent 70% des Morts** : à cause des batailles de Champagne et d'Artois, la Marne arrive en première position avec 22,2% des Morts, suivie par le Pas-de-Calais avec 18,8% des Morts. Viennent ensuite, la Meuse avec 16% des Morts et la Meurthe-et-Moselle avec 12,6%.

### Répartition des 1490 Morts pour la France de Haute-Vienne du 2<sup>e</sup> semestre 1915 selon les départements et les pays (nombre et %)

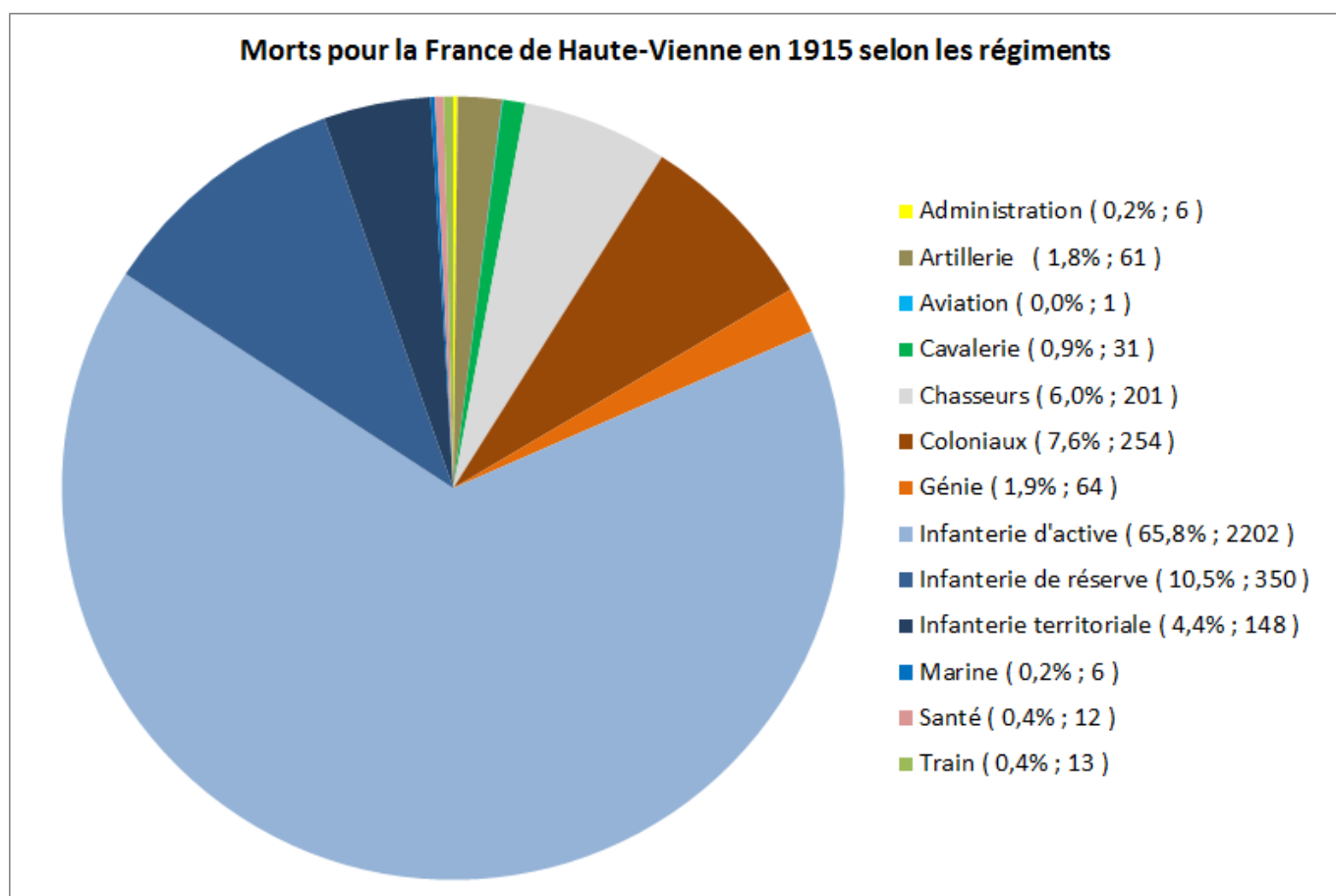


**Au second semestre 1915, les Morts se concentrent dans deux départements qui totalisent plus de 75% du total :** le Pas-de-Calais avec 39,5% des Morts est passé devant la Marne qui compte 35,9% des Morts. Cela signifie que dans la grande bataille de septembre, les soldats de Haute-Vienne ont été plus engagés sur le front de l'Artois qu'en Champagne.

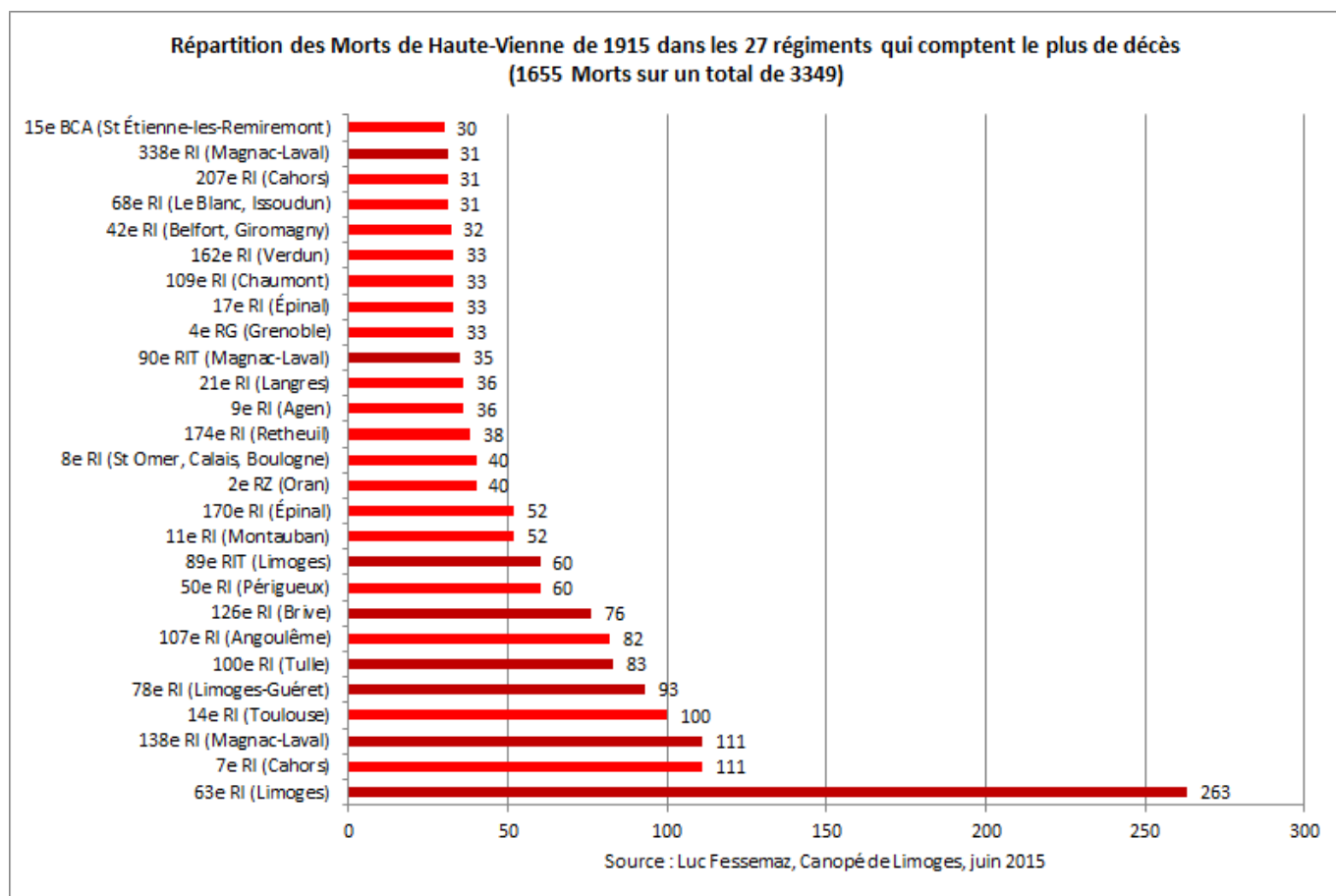
Au niveau des Morts de Haute-Vienne tombés dans des pays étrangers, on enregistre **109 Morts en Belgique (5,9%) au premier semestre** et seulement 7 Morts au second semestre (0,5%). Les soldats de Haute-Vienne ne sont pas directement engagés dans la seconde bataille d'Ypres lancée par les Allemands le 22 avril 1915, attaque où ils utilisent pour la première fois des gaz toxiques sur le front occidental. Les Morts en Allemagne représentent des **décès en captivité** des suites de blessures ou de maladies : il y a 31 Morts au premier semestre (1,7%) et 8 Morts au second semestre (0,5%). **L'opération des Dardanelles** fait 20 Morts, du 26 avril au 30 juin 1915, à Seddul-Bahr en Turquie (extrémité de la presqu'île de Gallipoli). On trouve ensuite, sur le second semestre, des traces de **l'Armée d'Orient**, avec 6 Morts en Grèce et 9 Morts en Serbie. Au total, l'engagement de soldats en dehors du territoire national reste marginal, on compte 171 Morts dans 6 pays étrangers et en mer au premier semestre et 38 morts dans 8 pays étrangers et en mer au second semestre.



## Les 3349 Morts de 1915 selon les régiments



Avec la nécessité de compléter, au fur et à mesure des pertes, les effectifs des régiments, on assiste à une importante dispersion des affectations. Cependant, **c'est l'arme de l'infanterie qui cumule l'immense majorité des décès** : les 3349 militaires nés en Haute-Vienne et décédés en 1915 se répartissent dans **168 régiments d'active (65,8% des Morts)**, 78 régiments de réserve (10,5%), 29 régiments de territoriaux (4,4%), 55 régiments de coloniaux (7,6% des Morts en y incluant les zouaves et les tirailleurs), 34 régiments de chasseurs (6%). Pour les autres armes, les effectifs concernés sont limités, on recense des Morts dans 61 régiments d'artilleurs (1,8%), 31 régiments de cavalerie (0,9%), 10 régiments du génie (1,9%), 7 sections du service de santé (0,4%) et 4 escadrons du train (0,4%).



Dans une logique géographique, sur les 27 régiments qui comptent le plus de décès (1655, soit presque la moitié des Morts), on retrouve 8 régiments du Limousin : **le 63e RI de Limoges se détache nettement avec 263 Morts en 1915** (combats de Regniéville et Flirey en Lorraine, Roclincourt et Thélus en Artois (► Consultez le [tableau 3](#) du document Excel), mais on remarque également que des territoriaux du 89e RIT de Limoges sont tombés en première ligne (combats en Belgique) ou dans les hôpitaux du département du Nord (blessures de guerre et maladies en service) . En dehors du Limousin, on observe plusieurs **régiments du Sud-Ouest** qui comptent de 111 à 52 Morts (Cahors, Toulouse, Angoulême, Périgueux, Montauban).

### ***Encore combien de Morts avant la fin de la Grande Guerre ?***

La situation militaire des Alliés à la fin de l'année 1915 est bien dégradée : l'armée russe est affaiblie, la Bulgarie est entrée en guerre au côté des puissances centrales et a contribué à l'écrasement de la Serbie. L'espoir repose sur une offensive coordonnée prévue pour juin 1916, mais avant cela, l'initiative reviendra à l'Allemagne : les soldats français devront subir l'enfer de Verdun...

► Pour retrouver le détail des informations sur les 3349 Morts de 1915, consultez les **trois tableaux statistiques** du document Excel : <http://14-18.crdp-limousin.fr/wp-content/uploads/2015/07/1915-MPF-HV.xlsx>

[Base](#), [Canopé](#), [Haute-Vienne](#), [MAITRISER Batailles](#), [Morts pour la France](#)

# 174. Quiz sur le Portrait statistique des Morts pour la France de Tulle

3 juillet 2015 [Luc Fessemaz](#)

## Le Portrait statistique des Morts pour la France de Tulle en 20 questions

### Départ

Pour pouvoir répondre au mieux, vous êtes invité à lire l'article du site sur "[Les Morts pour la France de Tulle](#)".

#### 1. Quel est le nombre de noms figurant sur la liste des Morts pour la France de Tulle pendant la Grande Guerre ?

15 942	648	286
14 336	362	

#### 2. Quels sont les trois noms les plus fréquents de la liste des Morts pour la France de Tulle ?

Bouillaguet, Leyrat, Verlhac	Estorges, Faucher, Maugein	Charbonnel, Dupuy, Eyrolles
Bachelier, Verdier, Vialle	Cueille, Dufour, Soleihavoup	Giannini, Pinelli, Orsolani

#### 3. Quel est le tiercé des premiers prénoms portés par les Morts pour la France de Tulle ?

Antoine, Jean, Pierre	Jean, Antoine, Pierre	Jean-Baptiste, Joseph, Marie
Pierre, Jean, Antoine	Louis, François, Henri	Léon, Léonard, Martial

#### 4. Quel est le nombre maximum de prénoms portés par les Morts pour la France de Tulle ?

Deux prénoms	Cinq prénoms
Trois prénoms	Six prénoms
Quatre prénoms	

#### 5. Quelles sont les deux générations des Morts de Tulle les plus frappées par la Grande Guerre ?

Les générations nées en 1865 et 1868	Les générations nées en 1892 et 1894
Les générations nées en 1879 et 1880	Les générations nées en 1899 et 1900

#### 6. Quel est le pourcentage des Morts pour la France de Tulle nés à Tulle ?

8%	26%
18%	74%

#### 7. En dehors de Tulle, quelles sont les deux communes de Corrèze dans lesquelles sont nés le plus de Morts de Tulle ?

Beaulieu-sur-Dordogne	Brive	Saint-Privat
Bort-les-Orgues	Naves	Ussel



8. Quelle est l'année de la Grande Guerre la plus meurtrière pour les soldats de Tulle ?

1914	1916	1918
1915	1917	1919

9. Quel est le mois de la Grande Guerre le plus meurtrier pour les soldats de Tulle ?

Août 1914	Avril 1915	Octobre 1918
Septembre 1914	Septembre 1915	

10. Quel est le jour de la Grande Guerre le plus meurtrier pour les soldats de Tulle ?

16 août 1914	28 août 1914
22 août 1914	25 septembre 1915

11. Quel est l'âge au décès des Morts de Tulle le plus fréquent ?

18 ans	22 ans	58 ans
20 ans	28 ans	

12. Quels sont les trois départements les plus meurtriers pour les soldats de Tulle ?

Aisne	Marne	Pas-de-Calais
Ardennes	Meurthe-et-Moselle	Oise
Corrèze	Meuse	Somme

13. Quel est le pays étranger le plus meurtrier pour les soldats de Tulle ?

Albanie	Bulgarie	Russie
Allemagne	Grèce	Serbie
Belgique	Italie	Turquie

14. Quel est le pourcentage des Morts pour la France de Tulle qui ont Tulle comme lieu de résidence au décès ?

7%	39%
11%	61%

15. Dans quelle catégorie de régiments compte-t-on le plus de Morts pour la France de Tulle ?

Artillerie	Génie
Cavalerie	Marine
Infanterie	

16. Dans quel régiment compte-t-on le plus de Morts pour la France de Tulle ?

Le 63 <sup>e</sup> régiment d'infanterie	Le 126 <sup>e</sup> régiment d'infanterie
Le 78 <sup>e</sup> régiment d'infanterie	Le 300 <sup>e</sup> régiment d'infanterie
Le 100 <sup>e</sup> régiment d'infanterie	

17. Dans quelles proportions se répartissent les Morts pour la France de Tulle selon le grade ?

Un officier mort pour trois sous-officiers et petits gradés et six hommes de troupe.  
Six officiers morts pour trois sous-officiers et petits gradés et un homme de troupe.  
Trois officiers morts pour quatre sous-officiers et petits gradés et trois hommes de troupe.

18. Quelle catégorie d'hommes de troupe compte le plus de Morts ?

Les brancardiers	Les cavaliers	Les sapeurs
Les canonniers	Les fantassins	

19. Quels genres de mort permettent en principe d'obtenir la mention « Mort pour la France » ?

Accident en service	Fusillé pour l'exemple	Suicide
Blessure de guerre	Maladie en service	Tué à l'ennemi
Disparu au combat	Mort en captivité	

20. Quel est le genre de mort majoritaire pour les soldats de Tulle ?

Accident en service	Fusillé pour l'exemple	Suicide
Blessure de guerre	Maladie en service	Tué à l'ennemi
Disparu au combat	Mort en captivité	

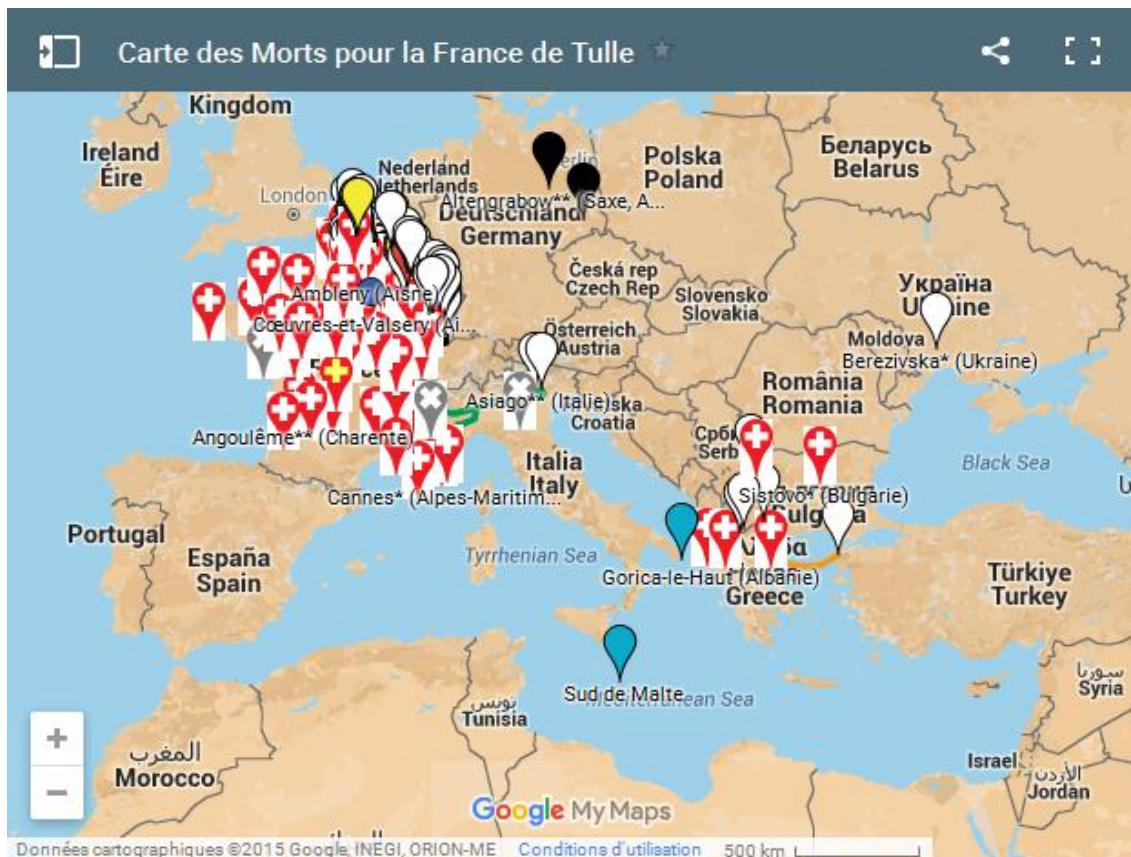
[AGIR](#), [Canopé](#), [Corrèze](#), [Quiz Morts pour la France](#)

# 175. Quiz sur la Carte des Morts pour la France de Tulle

7 juillet 2015 [Luc Fessemaz](#)

La Carte des Morts pour la France de Tulle en 20 questions

[Départ](#)



*Premier calque : les lieux de décès des Morts pour la France de Tulle : 7 questions*

*Second calque : batailles et opérations associées aux Morts pour la France de Tulle : 9 questions*

*Troisième calque : le parcours du 100<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Tulle : 4 questions*

► Pour pouvoir répondre au mieux, vous êtes invité à lire l'article du site sur « [La Carte des Morts pour la France de Tulle](#) ».

## ***Premier calque : les lieux de décès des Morts pour la France de Tulle***

1. Quel est le nombre de lieux de décès des Morts pour la France de Tulle ?

- 56
- 387
- 648

2. Dans quels pays étrangers trouve-t-on des lieux de décès des Morts pour la France de Tulle ?

- |           |            |        |
|-----------|------------|--------|
| Allemagne | Espagne    | Italie |
| Belgique  | États-Unis | Russie |

3. Quels sont les lieux « en mer » où sont décédés deux soldats de Tulle ?

- |                    |                      |
|--------------------|----------------------|
| Les Dardanelles    | Au sud de Malte      |
| Le canal d'Otrante | Le port de Marseille |



4. Quel est le lieu du plus grave accident ferroviaire survenu en France qui compte un Mort pour la France de Tulle ?

Mancy	Pastrengro
Nantes	Saint-Michel-de-Maurienne

5. Quel lieu du département de la Marne est le plus meurtrier pour les soldats de Tulle ?

La ferme de Beauséjour	Maisons-de-Champagne	Saint-Hilaire-le-Grand
La ferme des Wacques	Minaucourt	Souain
La Harazée	Perthes-lès-Hurlus	Tahure

6. Quels sont les trois lieux du département de la Marne, situés à l'arrière de la ligne de front, où vont décéder des soldats de Tulle blessés ou malades ?

Châlons-sur-Marne	Mourmelon-le-Grand	Sainte-Menehould
Chalon-sur-Saône	Reims	Tulle

7. Quels sont les trois lieux du Limousin où vont décéder des soldats de Tulle blessés ou malades ?

Angoulême	Limoges	Sainte-Feyre
Brive	Périgueux	Tulle

**Second calque : batailles et opérations associées aux Morts pour la France de Tulle**

8. Dans quels lieux de la bataille des frontières sont tombés des soldats de Tulle ?

Carignan (Ardennes)	Izel (Belgique)	Souain (Marne)
Ham-sur-Sambre (Belgique)	Sarrebouurg (Moselle)	Yoncq (Ardennes)

9. Parmi les batailles auxquelles ont participé les soldats de Tulle, laquelle se rattache à la phase de « la course à la mer » ?

La bataille des Flandres	La bataille de Morhange
La bataille de Flirey	La bataille de Vitry-le-François

10. Neuville-Saint-Vaast compte 16 Morts pour la France de Tulle en une seule journée, à quelle bataille est associé ce lieu ?

La seconde bataille de l'Artois, du 9 mai au 25 juin 1915  
La troisième bataille de l'Artois du 25 septembre au 4 novembre 1915  
La première bataille de Champagne, du 14 décembre 1914 au 19 mars 1915  
La seconde bataille de Champagne, du 25 septembre au 6 octobre 1915

11. Dans quel lieu les Allemands utilisent-ils pour la première fois des gaz toxiques sur le front occidental le 22 avril 1915 ?

Reims	Verdun
Soissons	Ypres

12. Combien de Morts pour la France de Tulle, dans le secteur de Verdun, pendant la bataille du 21 février au 19 décembre 1916 ?

3	37
8	103

13. L'échec sanglant de l'offensive du général Nivelle est à l'origine de mutineries dans l'armée française : à quel lieu de bataille est associée cette offensive ?

La bataille du Chemin des Dames du 16 avril au 24 octobre 1917

La deuxième bataille de Verdun du 20 août au 18 septembre 1917

La seconde bataille de la Marne du 15 au 20 juillet 1918

14. Quels lieux où sont tombés des soldats de Tulle se trouvent à proximité de la ligne de front à l'Armistice du 11 novembre 1918 ?

Courchamps (Aisne)	Saint-Quentin-le-Petit (Ardennes)
Guise (Ardennes)	(Ardennes)
Mont-Notre-Dame (Aisne)	Villers-Semeuse (Ardennes)

15. Dans quels lieux du front italien sont morts des soldats de Tulle, entre novembre 1917 et novembre 1918 ?

Asiago	Pastrengo	Vicence
Monte Tomba	Vérone	Vintimille

16. Dans quels pays des Balkans compte-t-on des Morts pour la France de Tulle ?

Albanie	Croatie	Monténégro
Bosnie	Grèce	Serbie
Bulgarie	Macédoine	Roumanie

### ***Troisième calque: le parcours du 100e régiment d'infanterie de Tulle***

17. Sur quelle période de temps se réalise le mouvement vers le front du 100<sup>e</sup> RI ?

Du 2 au 8 août 1914

Du 21 au 23 août 1914

Du 8 au 10 août 1914

Du 23 août au 4 septembre 1914

Du 8 au 21 août 1914

18. Dans quel lieu les soldats de Tulle du 100<sup>e</sup> RI comptent-ils le plus de Morts dans les deux premiers mois de la Grande Guerre ?

Izel (Belgique)

Petites-Perthes (Marne)

Moulin des Wacquès (Marne)

Yoncq (Ardennes)

19. Dans quel lieu les soldats de Tulle du 100<sup>e</sup> RI comptent-ils le plus de Morts en 1915 ?

Bois d'Ailly (Meuse)

Saint-Thomas (Marne)

Labyrinthe (Pas-de-Calais)

Vého (Meurthe-et-Moselle)

20. À proximité de quelle ville, les soldats de Tulle du 100<sup>e</sup> RI, comptent-ils le plus de Morts en 1918 ?

Reims

Tulle

Strasbourg

Verdun

[AGIR](#), [Canopé](#), [Cartographie](#), [Corrèze](#), [Quiz Batailles](#), [Front d'Orient](#), [Front de l'Ouest](#), [Front italien](#), [Morts pour la France](#)

## 176. Exposition 14-18 Poussières de guerre aux Archives Départementales de la Haute-Vienne du 6 au 24 juillet 2015


6 juillet 2015 [Luc Fessemaz](#)

Ce mois de juillet, c'est à Limoges, au sein des Archives Départementales de la Haute-Vienne, que sera installée l'exposition "14-18, Poussières de guerre".

Cette exposition créée en 2014 par le Pays d'art et d'histoire raconte une histoire locale de la Première Guerre mondiale : celle du Pays Monts et Barrages. Elle présente la guerre vue par ses habitants, paysans partis au front ou familles restées à l'arrière, l'impact du conflit sur ce territoire rural, ainsi que les traces mémorielles qu'il en reste (monuments aux morts, plaques funéraires dans les cimetières...).

Les témoignages et documents qui l'illustrent ont été collectés par le Pays d'art et d'histoire auprès des habitants du Pays Monts et Barrages depuis 2 ans. Près de 100 personnes ont transmis à ce jour plus de 900 cartes postales et lettres, environ 300 objets de l'art des tranchées, des carnets de route de soldats racontant « leur » guerre au jour le jour, etc.



**14 - 18** exposition   
**Poussières de guerre**  
Le Pays Monts et Barrages et la Première Guerre mondiale

© Marie-Fressinaud

**aux Archives Départementales  
de la Haute-Vienne**  
1 allée Alfred Leroux - 87032 LIMOGES

**du 6 au 24 juillet 2015**  
pendant les horaires d'ouverture :  
du lundi au vendredi de 8h30 (9h le jeudi) à 17h

entrée libre

visite guidée gratuite de l'exposition les vendredis 10, 17 et 24 juillet à  
15h (durée : 1h15)

Pays d'art et d'histoire de Monts et Barrages  
Tél. : 05 55 69 57 60  
[www.monts-et-barrages-en-limousin.fr](http://www.monts-et-barrages-en-limousin.fr)

La visite est libre du lundi au vendredi de 8h30 (9h le jeudi) à 17h et des **visites guidées** animées par le guide-conférencier du Pays d'art et d'histoire sont proposées gratuitement les vendredis 10, 17 et 24 juillet (durée 1h15).

[Agenda](#), [ECLAIRER](#), [Expositions](#), [Haute-Vienne Arrière](#), [Front](#), [Monuments](#)



## 177. Brive dans la Grande Guerre

27 juillet 2015 [Luc Fessemaz](#)

L'exposition « Brive dans la Grande Guerre »



Richement documentée, l'exposition des Archives municipales revient sur le bouleversement vécu par les brivistes, au front et à l'arrière, lorsqu'éclate la Première Guerre mondiale.

Parmi les 14 000 Corrèziens qui disparaissent lors du conflit, on compte près de 700 Brivistes. L'exposition des Archives municipales revient ainsi sur la mobilisation de la ville dans la Grande Guerre et fait partager le quotidien vécu par les Poilus et ceux de l'arrière pendant le conflit. La diversité des expériences vécues par la population est présentée à travers de nombreux objets issus de la Grande Collecte, mais aussi des documents d'archives publiques et une riche collection d'objets militaires.

L'exposition a été réalisée en partenariat avec le Centre d'arts plastiques de Brive. Exposées dans le jardin des Archives municipales, les œuvres des élèves et professeurs du Centre d'arts plastiques de Brive, ainsi que les dessins réalisés par des poilus permettent d'appréhender l'ambiance tragique de cette période.

Cette exposition prolonge les actions de la ville, initiées depuis juillet 2014 dans le cadre du site [14-18.brive.fr](http://14-18.brive.fr) et qui présente le témoignage de Marguerite Genès, femme de lettre du Limousin.

### Informations pratiques

[Archives municipales de Brive-la-Gaillarde](#)

Du 13 juillet au 20 novembre 2015 - Du lundi au vendredi, de 8h30 à 12h et de 13h30 à 17h

Entrée libre

[Agenda](#), [Archives](#), [Arts](#), [Corrèze](#), [ECLAIRER](#), [Expositions Arrière](#)

## 178. Les offensives de Champagne et d'Artois : brillants succès ou terribles échecs ?

25 septembre 2015 Luc Fessemaz

Du 25 septembre au 6 octobre 1915 se déroulent les offensives franco-anglaises en Champagne et en Artois. La presse de l'époque, sans moyens de vérifier sur le terrain la réalité des combats, reprend la propagande développée dans les communiqués officiels. Un siècle plus tard, la tonalité des articles tirant le bilan de ces offensives est bien différente. La percée des lignes allemandes n'a pas eu lieu et pour quelques kilomètres grignotés, les pertes sont énormes. Rappelons qu'en ce qui concerne le Limousin, le 25 septembre 1915 est la journée la plus meurtrière de la Grande Guerre pour les [soldats de Tulle](#) (maximum absolu de 29 Morts sur un total de 648 Morts de 1914 à 1919), et qu'elle se détache comme la journée la plus sanglante de [l'année 1915 pour les soldats de Haute-Vienne](#) (348 Morts en une seule journée, sur un total de 3349 Morts pour l'ensemble de l'année).

\*\*\*

Le Populaire du Centre (1), journal socialiste publié à Limoges, reprend les communiqués officiels et titre deux jours après le début des offensives sur les "brillants succès", en citant le chiffre de 12 000 Allemands faits prisonniers.

### Le Populaire du Centre du 27 septembre 1915

**LA GUERRE**

**Brillants succès des troupes françaises**  
**EN CHAMPAGNE ET EN ARTOIS**

**12.000 Allemands ont été faits prisonniers**

**LE COMMUNIQUÉ OFFICIEL**

Paris, 26 septembre (15 heures).

En Artois, nous avons maintenu, au cours de la nuit, les positions conquises hier, comprenant le château de Carleul, le cimetière de Souchez et les derniers tranchées que l'ennemi occupait encore à l'est de la position fortifiée connue sous le nom du « Labyrinthe ».

En Champagne, des combats opiniâtres se sont poursuivis sur tout le front. Nos troupes ont pénétré dans les lignes allemandes sur un front de 25 kilomètres et sur une profondeur variant de un à quatre kilomètres. Elles ont, au cours de la nuit, maintenu toutes les positions conquises.

Le nombre des prisonniers actuellement dénombrés dépasse douze mille hommes.

Rien à signaler sur le reste du front, si ce n'est une action de surprise de notre artillerie sur les ouvrages allemands de la région de Launois, dans le Ban-de-Sapt

ment les progrès de l'alcoolisme. Il ne sera permis d'offrir un rafraîchissement à autrui qu'au cours d'un repas.

De plus, la vente du whisky, du rhum et de l'eau-de-vie sera illégale si leur degré n'est pas réduit à 30° environ. Enfin, il est question de restreindre encore le nombre des heures durant lesquelles les débits peuvent servir des boissons alcooliques. Il est question, notamment, de ne le permettre qu'entre midi et 2 h. 30 de l'après-midi et entre 6 et 9 heures du soir, au lieu de 10 heures comme actuellement à Londres.

Dans certaines villes, des mesures plus sévères encore ont déjà été prises. C'est ainsi qu'à Glasgow il est impossible d'obtenir de boissons alcooliques entre 8 heures du soir le samedi et midi et demi le lundi.

**En Allemagne**

**Le troisième emprunt de guerre**

Berlin, 26 septembre.

La souscription au troisième emprunt de guerre allemand a produit 12 milliards 30 millions ; de petits résultats partiels manquent encore.

(1) Le site de la Bibliothèque francophone multimédia de Limoges permet de consulter en ligne deux siècles de la presse limousine. Pour la période de la Grande Guerre, vous pouvez télécharger chaque numéro du [Populaire du Centre](#) en faisant une recherche par date ou en saisissant un texte.

\*\*\*

Le Petit Journal (2), quotidien de la presse parisienne, résume le [30 septembre 1915](#), le déroulement de la bataille de Champagne, et décrit avec enthousiasme l'assaut des fantassins français : "En quelques minutes, nos hommes, aux prix de pertes légères, sautaient dans les tranchées allemandes, en maîtrisaient les défenseurs et poursuivaient leurs course en avant avec entrain et audace, malgré la difficulté du terrain détrempé, malgré la résistance des Allemands (...)". Vous pouvez suivre la suite de la bataille, jusqu'à la prise de Tahure, le 6 octobre 1915, sur le blog [Nos ancêtres dans la Grande Guerre](#) du site Geneanet.

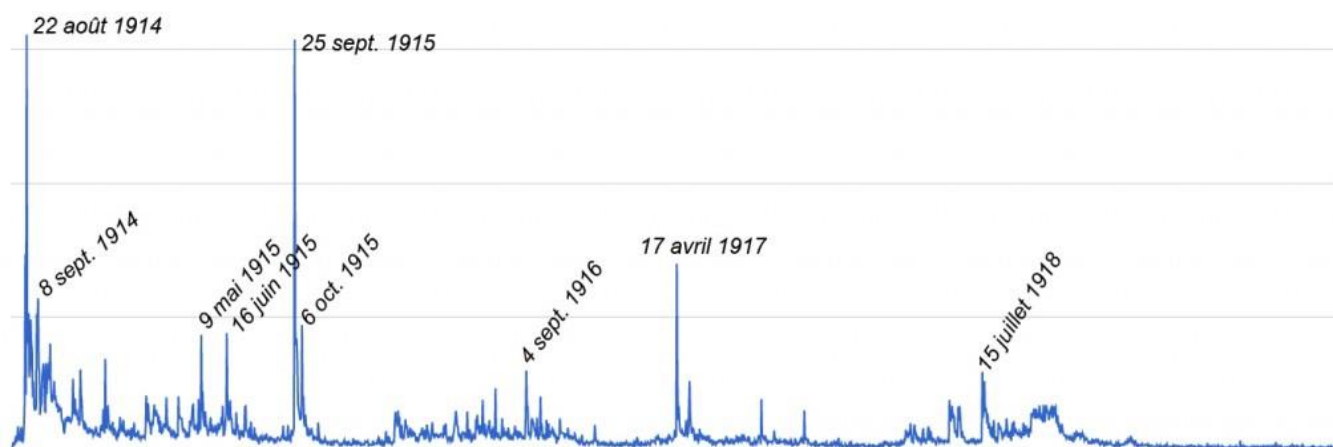
(2) Chaque jour, le site généalogique Geneanet propose de découvrir un extrait de la Une du "Petit Journal", quotidien parmi les plus lus de son époque, un siècle précisément après sa publication, afin de vivre comme vos ancêtres l'actualité de leur temps.

L'extrait provient du site de la Bibliothèque Nationale de France, Gallica. Vous pouvez retrouver chaque numéro complet [sur cette page](#), et appréhender ainsi la totalité de l'actualité du jour avec ses faits divers et autres. Les suppléments du dimanche sont accessibles [sur cette page](#).

\*\*\*

L'article de Geneanet "[Il y a 100 ans, l'un des plus gros massacres de la Première Guerre mondiale](#)", montre que dans les arbres généalogiques de nombreuses familles, on retrouve la trace de la journée sanglante du 25 septembre 1915.

#### Nombre de tués par jour calculé d'après la base des combattants de la Grande Guerre du site Geneanet



Sur le site de la Mission du Centenaire, l'article "[25 septembre 1915, les offensives de Champagne et d'Artois](#)" de l'historien François Cochet, présente les motivations stratégiques et les moyens considérables mobilisés lors de cet épisode de la Grande Guerre. Il en tire un bilan globalement négatif : "l'échec est bien réel, malgré des actions d'éclat et les exploits locaux".

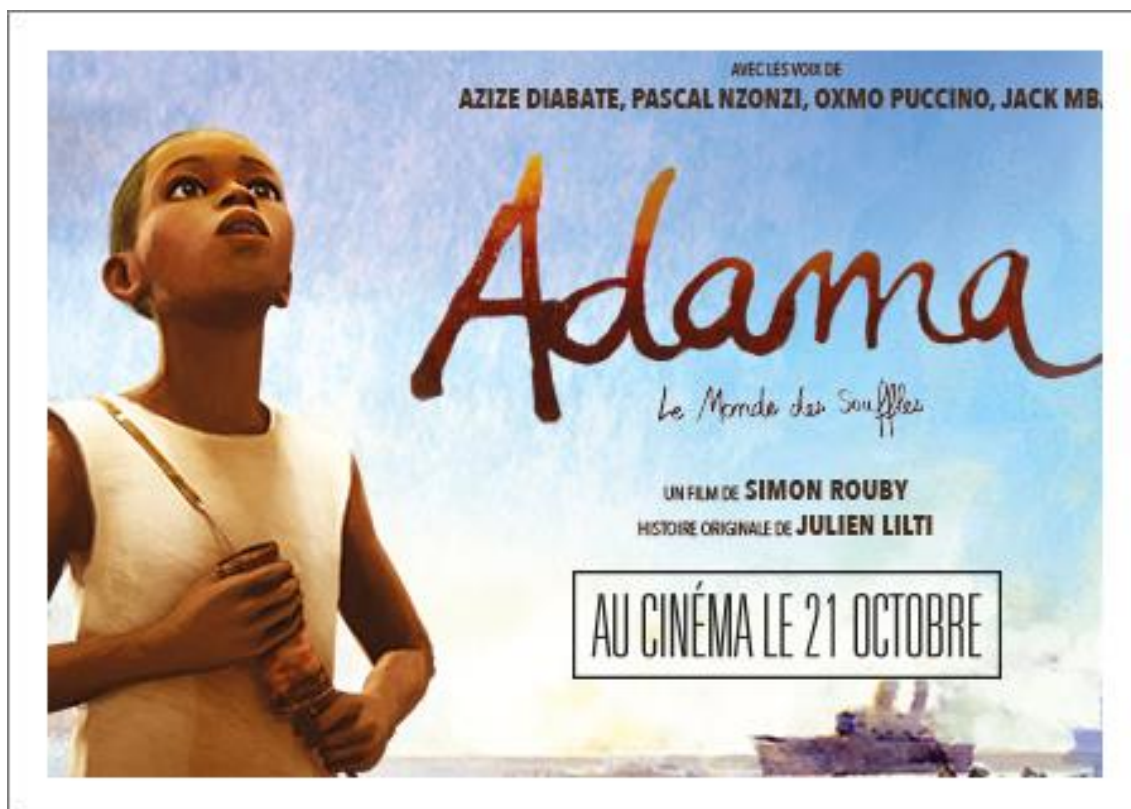
[Corrèze](#), [Haute-Vienne](#), [MAITRISER](#), [Presse Batailles](#), [Champagne](#), [Morts pour la France](#), [Propagande](#)



## 179. Adama – Avant-première « Enseignants »

[29 septembre 2015](#) [Luc Fessemaz](#)

*Le Réseau Canopé, en partenariat avec Zéro de conduite, a le plaisir de vous inviter à l'avant-première du long métrage d'animation Adama, de Simon Rouby (sélection officielle Festival d'Annecy 2015).*



Dans le cadre de son partenariat avec Zéro de conduite, Canopé vous informe de la sortie du film Adama : 21 octobre 2015.

Une avant-première gratuite pour les enseignants (sur réservation – voir plus bas) aura lieu le **04 octobre 2015 à 10h30** au Cinéma « Grand Ecran Centre » (11 place Denis Dussoubs) à Limoges.

## **ADAMA**

Un film de Simon Rouby, 2015, France, durée : 93 mn

Adama, 12 ans, vit dans un village isolé d'Afrique de l'Ouest. Au-delà des falaises, s'étend le Monde des Souffles. Là où règnent les Nassaras. Une nuit, Samba, son frère aîné, disparaît. Adama, bravant l'interdit des anciens, décide de partir à sa recherche. Il entame, avec la détermination sans faille d'un enfant devenant homme, une quête qui va le mener au-delà des mers, au Nord, jusqu'aux lignes de front de la Première Guerre mondiale. Nous sommes en 1916.

### **CONTEXTE**

Entre l'Afrique et l'Europe, entre le conte et l'Histoire, entre l'enfance et l'âge adulte : le premier long-métrage d'animation de Simon Rouby, Adama, est à la croisée des chemins.

Si le film s'inspire de l'histoire vraie des tirailleurs sénégalais qui ont combattu dans les rangs français au cours de la Première Guerre mondiale, c'est pour raconter la quête initiatique d'un jeune africain de 12 ans, parti chercher son grand frère dans les tranchées de Verdun, en 1916. Adama ne sait pas ce que sont la France ou l'Allemagne, ni qu'un sanglant conflit les oppose ; il n'a jamais quitté son village, ni même vu un homme blanc en vrai. Au cours de cette extraordinaire aventure, il va découvrir les horreurs de la guerre, mais aussi faire l'expérience de la fraternité.

En renversant la perspective habituelle (ici "l'autre" c'est le blanc, et le pays exotique à explorer c'est la France), Adama nous invite à poser un regard neuf sur notre histoire (le film a été labellisé par la Mission du centenaire), tout en nous proposant aussi un conte universel sur le passage à l'âge adulte.

Par la puissance de sa narration et la richesse de ses thèmes, par son inventivité formelle (mélange de techniques artisanales et d'animation 3D), par le message de paix et de tolérance qu'il délivre, Adama est un support pédagogique de premier choix, qu'on pourra mobiliser de la fin de l'école Primaire (cycle 3) jusqu'aux premières classes du lycée, dans un cadre disciplinaire très large (français, histoire, arts plastiques, éducation musicale).

Zérodeconduite et Réseau Canopé proposent des ressources pédagogiques (primaire / collège / lycée – français, histoire) autour de ce film :

### **Renseignements et réservation :**

<http://www.zerodeconduite.net/adama>

info@zerodeconduite.net

[Agenda](#), [ECLAIRER](#), [Films Tirailleurs](#), [Verdun](#)

## 180. Mémoires de jeunesse

30 septembre 2015 [Luc Fessemaz](#)

### Génération perdue



C'est l'histoire d'une génération fauchée par la Grande Guerre. Mémoires de jeunesse, le premier film de fiction du documentariste de la BBC James Kent est fondé sur le best-seller de Vera Brittain publié en 1933, Testament of youth, et sur sa correspondance de guerre publiée par son biographe Mark Bostridge, consultant sur le film, sous le titre : *Letters from a lost generation : First World war letters of Vera Brittain and four friends* (« *Lettres d'une génération perdue : lettres de la Première Guerre mondiale entre Vera Brittain et quatre amis* »).

La destinée de Vera Brittain (1893-1970) fut exceptionnelle. Après avoir intégré le Somerville College à Oxford, elle ne se doutait pas qu'elle contribuerait comme infirmière à l'effort de guerre dans le programme Voluntary Aid Detachment, et consacrerait le reste de sa vie à militer en faveur du pacifisme dans le cadre de son métier d'écrivaine tout en étant conférencière à la Société des nations.

Vera Brittain est interprétée par la bouleversante Alicia Vikander. Nous suivons ses années de jeunesse heureuse dans la campagne anglaise avant le désastre. Dans la haute société britannique, les femmes ne travaillent pas et se préparent au mariage. Mais Vera finit par faire plier son industriel de père (Dominic West) et arrive à Oxford en octobre 1914, deux mois avant le déclenchement des hostilités. Son frère Edward (Taron Egerton) s'engage en compagnie du jeune poète Roland Leighton (Kit Harington), le grand amour de Vera, et de son ami d'enfance Victor Richardson (Colin Morgan). Vera partira à son tour pour la guerre au cours de l'été 1915 comme infirmière... En 1921, elle fera partie des premières femmes diplômées d'Oxford. « *Ce qui m'a plu dans ce projet, dit le cinéaste à propos de ce très beau film, c'est qu'il s'adresse aussi à la jeune génération actuelle qui, tout comme celle de Vera, se sent abandonnée par ses aînés. Certes, cela n'est pas comparable à la Première Guerre mondiale, mais il existe toujours un vrai gouffre entre les générations.* »

Source : article de François Quenin paru le 29 septembre 2015 dans Témoignage Chrétien.  
Mémoires de jeunesse, de James Kent, 2 h 10, en salles.

[Agenda](#), [En allemand](#), [Films Femmes](#), [Pacifisme](#), [Témoignages](#)



# 181. Les Morts de la Grande Guerre de Guéret

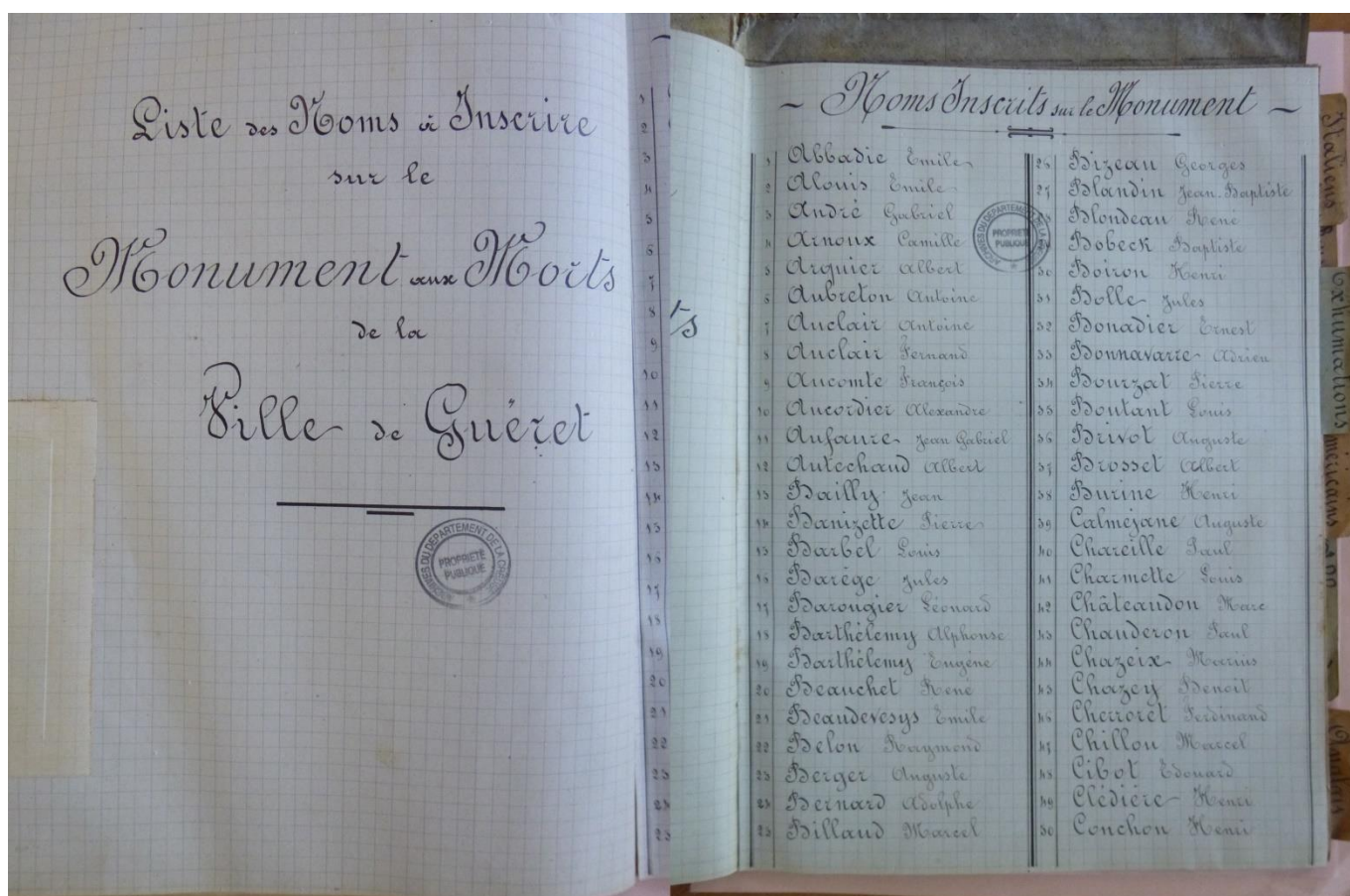
1 octobre 2015 Luc Fessemaz

## Portrait statistique des Morts de la Grande Guerre de Guéret (1914-1919)

Cet article se propose de dresser le portrait statistique des 296 Morts de la Grande Guerre de Guéret à partir de la liste constituée par le croisement entre la liste des 275 Morts inscrits sur le monument aux morts et la liste des 207 Morts du Livre d'Or. Il s'agit essentiellement d'une analyse descriptive conduite à partir de onze indicateurs présents sur les fiches individuelles des Morts pour la France que l'on trouve sur le site Mémoire des hommes du ministère de la défense ou sur les registres matricules que l'on trouve sur le site des Archives départementales de la Creuse.

### [1] Le classement des Morts de la Grande Guerre de Guéret selon le nom

Un siècle après la Grande Guerre, se souvenir de ceux qui sont décédés, c'est d'abord leur donner un nom. Les noms sont gravés à jamais sur le monument aux morts de la commune, mais tous les soldats morts de la Première Guerre mondiale n'y figurent pas nécessairement. La liste des 296 Morts de la Grande Guerre de Guéret a été composée en croisant la liste des 275 Morts de la Grande Guerre qui figure sur le monument aux morts inauguré le 1er juillet 1923 et situé dans le jardin public du Musée de la Sénatorerie, et la liste des 207 Morts pour la France du Livre d'or de Guéret élaboré en 1929-1930 par le ministère des Pensions et disponible sur le site des Archives nationales.



Liste des noms du monument aux morts de Guéret

Source : document manuscrit des Archives municipales de Guéret et des Archives départementales de la Creuse.





Noms inscrits sur le monument aux morts de Guéret. Source : Jardin du Musée de la Sénatorerie



Morts inscrits sur le monument aux morts de Guéret. Source : Jardin du Musée de la Sénatorerie



MINISTRE DES PENSIONS  
CABINET DU MINISTRE  
Service de l'Etat Civil  
et des Sépultures Militaires.

LIVRE D'OR

1

COMMUNE de: GUÉRET  
DEPARTAMENT de: Creuse

N O M et PRENOMS	Date et lieu de naissance	Regiment et grade	Date et lieu de décès
ABBADIE Emile Joseph Julien	10 Juillet 1895 Toulousa (Hte G.)	84 <sup>e</sup> Reg. d'Inf. Caporal	30 Novembre 1914 VERDUN (Meuse)
ALLOIS Emile	9 Dec. 1887 Guéret Creuse	Soldat 278 <sup>e</sup> Reg. d'Inf.	28 Janvier 1918 Hospice-mixte de Guéret (Creuse)
ANDRE Gabriel	31 Dec. 1881 St Salpêtr de Sassetois Creuse	Caporal 18 <sup>e</sup> Reg. d'Inf.	24 Avril 1916 ouest de Camières Meuse
ARNOUX Camille	14 Dec. 1878 Poitiers Vienne	Soldat 278 <sup>e</sup> Reg. d'Inf.	7 Dec. 1914 ROUYROY (Somme)
AUDIERER Lucien	27 Novembre 1896 ST PARDOUX les GAMES (Creuse)	Soldat 7 <sup>e</sup> Sc Inf. Gros	23 Septembre 1918 Beauvais Oise
AUCHEAUX Antoine Emile	17 Nov. 1896 GUÉRET Creuse	Soldat 265 <sup>e</sup> Reg. d'Inf.	28 Mai 1918 Seury Aisne
AUCHEAUX François Charles	6 Nov. 1881 PARIS 14 <sup>e</sup>	Soldat 338 <sup>e</sup> Reg. d'Inf.	16 Septembre 1914 ATTICHY Oise

M.M.  
MINISTRE DES PENSIONS  
CABINET DU MINISTRE  
Service de l'Etat Civil  
et des Sépultures Militaires.

LIVRE D'OR

2

COMMUNE de: GUÉRET  
DEPARTAMENT de:

N O M et PRENOMS	Date et lieu de naissance	Regiment et grade	Date et lieu de décès
AUGOUDIN Alexandre	10 Sept. 1891 Guéret (Creuse)	Adjud. 285 <sup>e</sup> Bon. Chas. & Pied	5 Nov. 1916 St Pierre Wasat (Somme)
BALLY Jean	24 Sept. 1884 Arrennes (Creuse)	soldat 278 <sup>e</sup> Reg. d'Inf.	9 Mai 1918 Avesnes (Nord)
BARCE Jules	18 Fév. 1893 Changon (Creuse)	Caporal 181 <sup>e</sup> Reg. d'Inf.	18 Sept. 1914 Carlepont (Oise)
BANOUCIER Léonard	28 Octobre 1879 St Pardoux (Corr.)	Adjt. Chef 78 <sup>e</sup> Reg. d'Inf.	28 Août 1914 Raucourt (Ardn.)
BARTHELEMY Jean Eugène	11 Oct. 1882 Guéret (Creuse)	soldat 8 <sup>e</sup> Reg. d'Inf.	10 Avril 1918 Les Eparges (Meuse)
BEUCHET Léon René	31 Dec. 1893 Guéret (Creuse)	soldat 51 <sup>e</sup> Bon. Chas. & Pied	8 Nov. 1914 Dickbusch (Belg.)
BEAUVESVYS Emile Marius	31 Mai 1892 La Chapelle Tail- lefer (Creuse)	soldat 179 <sup>e</sup> Reg. d'Inf.	1er Août 1918 Gd Rozoy (Aisne)

Liste des Morts pour la France du Livre d'or de Guéret. Source : Archives nationales



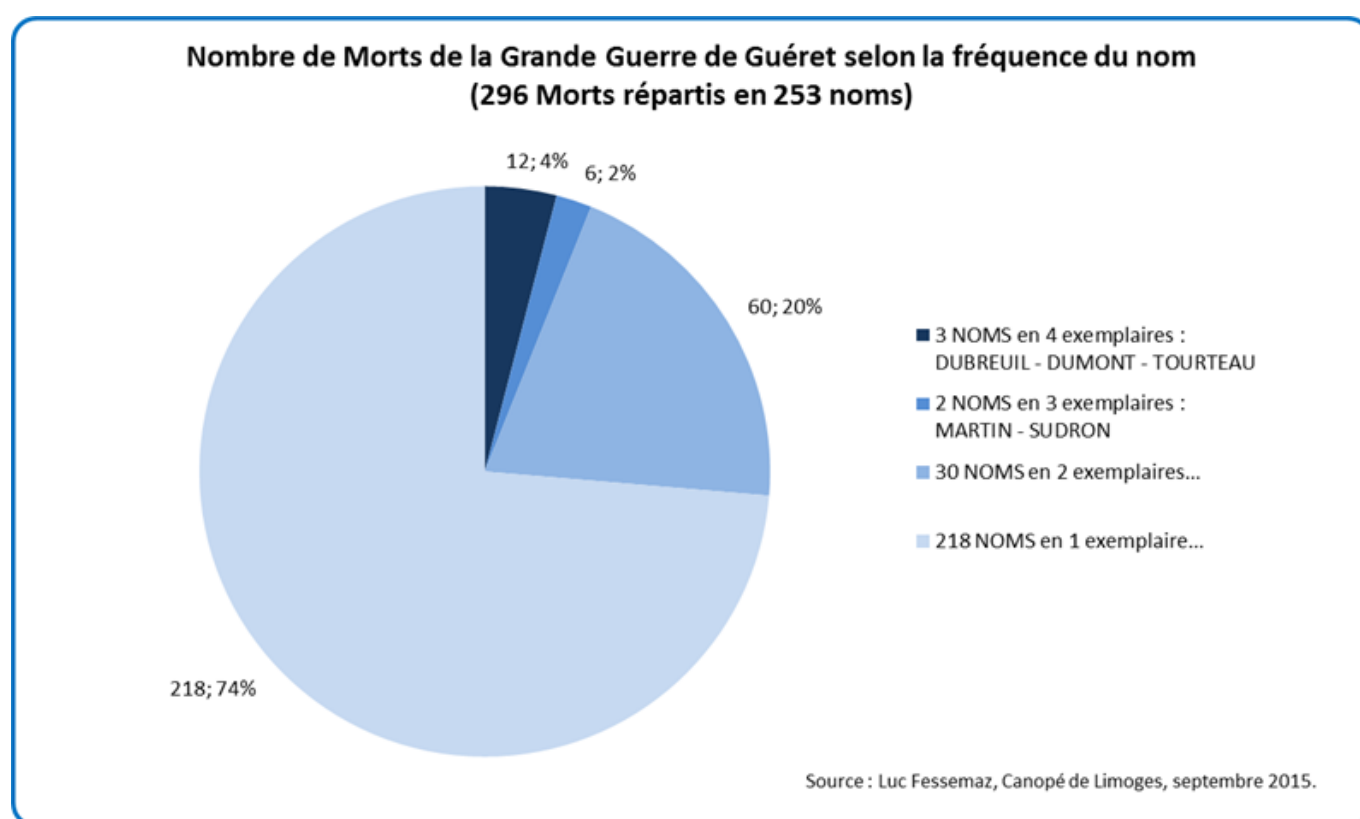
Plaques des Morts de la Grande Guerre. Source : Église de Guéret



Dans la liste des 296 Morts de Guéret on compte 253 noms différents. 218 noms figurent une seule fois et 35 noms figurent de deux à quatre fois (graphique circulaire 1). Ces statistiques traduisent la grande diversité du stock des noms en France par rapport à de nombreux autres pays. Cette diversité est cependant moindre que celle que l'on peut observer aujourd'hui, car la liste porte sur des générations nées à la fin du XIXe siècle, époque où l'effet des migrations de population au niveau national ou international reste encore faible dans un département comme la Creuse. Les trois noms les plus fréquents apparaissent quatre fois dans la liste, il s'agit de Dubreuil, Dumont et Tourteau. On peut supposer qu'il s'agit le plus souvent de membres d'une même famille (des frères ou des cousins), mais il faudrait mener une enquête généalogique auprès de l'état civil pour le confirmer. Martin qui est le nom le plus fréquent en France figure trois fois dans la liste, il en est de même pour Sudron qui est un nom typiquement creusois. Parmi les 30 noms qui figurent deux fois dans la liste, on note d'autres noms typiquement creusois comme Lecante, Suchaud et Vernaudon. Par contre, on remarque que Moreau qui est le nom le plus fréquent en Creuse sur la période 1891-1990, est absent de la liste (1).

(1) Article *Patronymes et toponymes courants en Limousin : un déterminisme géographique*. Auteur : Joselito Mancuso – Insee Limousin, novembre 2007.

**Graphique 1**



► Téléchargez le fichier qui détaille [les 296 Morts selon le nom](#)

\*\*\*

## [2] Le classement des Morts de la Grande Guerre de Guéret selon les prénoms

Le prénom est le second marqueur d'identité pour une personne. Sur les monuments aux morts ne figurent parfois que l'initiale du prénom d'usage, par contre sur les fiches individuelles des Morts pour la France ou sur les registres matricules, on trouve l'ensemble des prénoms dans l'ordre de l'état civil. 114 Morts de la Grande Guerre de Guéret (39%) s'inscrivent encore dans ce que la sociologie des prénoms (2) appelle le modèle classique caractérisé par un prénom unique transmis par parrainage (3). Mais on compte 182 Morts (61%) avec deux prénoms ou plus.

## Les premiers prénoms

Pour les premiers prénoms, les 296 Morts de Guéret mobilisent un stock de 69 prénoms. Dans ce stock de premiers prénoms, la concentration est forte car les dix prénoms les plus fréquents rassemblent 50% des Morts (3). Trois prénoms se détachent : Jean est nettement en première position (33 Morts ; 11,1%), Henri vient en seconde position (24 Morts ; 8,1%) et Louis en troisième position (20 Morts, 6,8%). Jean et Pierre (4e position), correspondent aux prénoms chrétiens traditionnels qui se sont imposés en France à partir du XIIIe siècle. Les premières places occupées par Henri et Louis (premier prénom en France sur la période 1890-1899), s'expliquent plus par un phénomène de mode qui caractérise les générations nées à la fin du XIXe siècle (4).

Dans le classement des dix premiers prénoms de la liste, on note la présence de François (5e position, prénom doté de saints patrons importants) et l'absence de Joseph (troisième prénom en France sur la période 1890-1899) qui a progressé à partir du XVIe siècle. On observe enfin la faible présence d'un prénom typiquement limousin comme Léonard (21e position avec 4 Morts) (5).

Notes :

(2) *Sociologie des prénoms*, Baptiste Coulmont, collection Repères, Éditions La Découverte, octobre 2014.

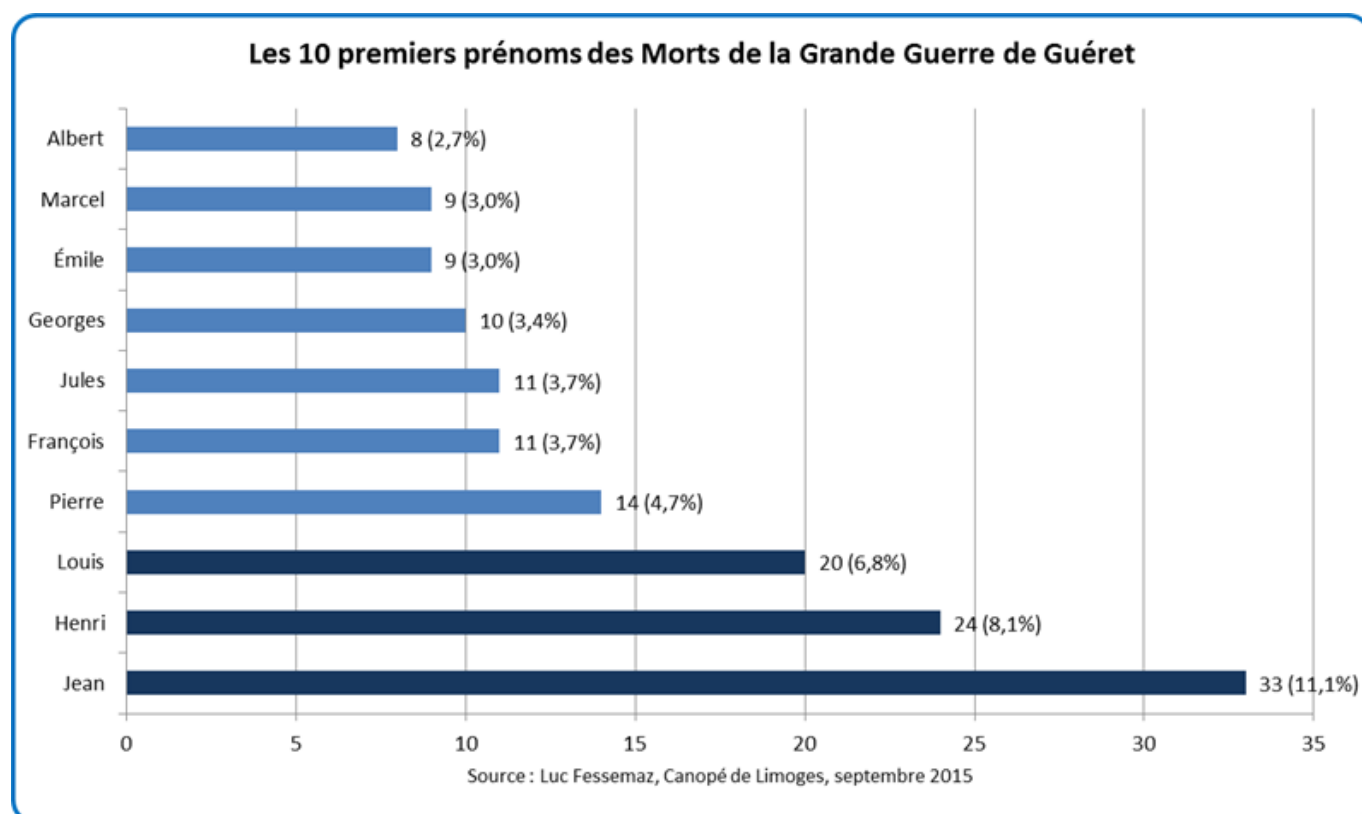
(3) *De Jean à Théo, de Marie à Léa : un siècle de prénoms*. Auteur : Joselito Mancuso – Insee Limousin, novembre 2005.

L'article montre que le stock des prénoms a quadruplé en Limousin en un siècle : " Jusqu'à la fin des années 1940, la palette des prénoms attribués oscillait entre 200 et 300 prénoms pour les femmes, et entre 150 et 200 prénoms pour les hommes. (...) Au début du siècle dernier, les dix prénoms les plus fréquemment attribués représentent plus de la moitié des naissances. Aujourd'hui, seulement un nouveau-né sur cinq porte l'un des dix prénoms les plus couramment donnés aux enfants."

(4) *La Cote des prénoms* (ouvrage annuel), Philippe Besnard, Guy Desplanques, Éditions Balland.

(5) *Léonard, Marie, Jean et les autres : les prénoms en Limousin depuis un millénaire* [par] Louis Perouas, Bernadette Barrière, Jean Boutier, Jean-Claude Peyronnet, Jean Tricard et le groupe Rencontre des historiens du Limousin. Éditions du Centre national de la recherche scientifique, 1984.

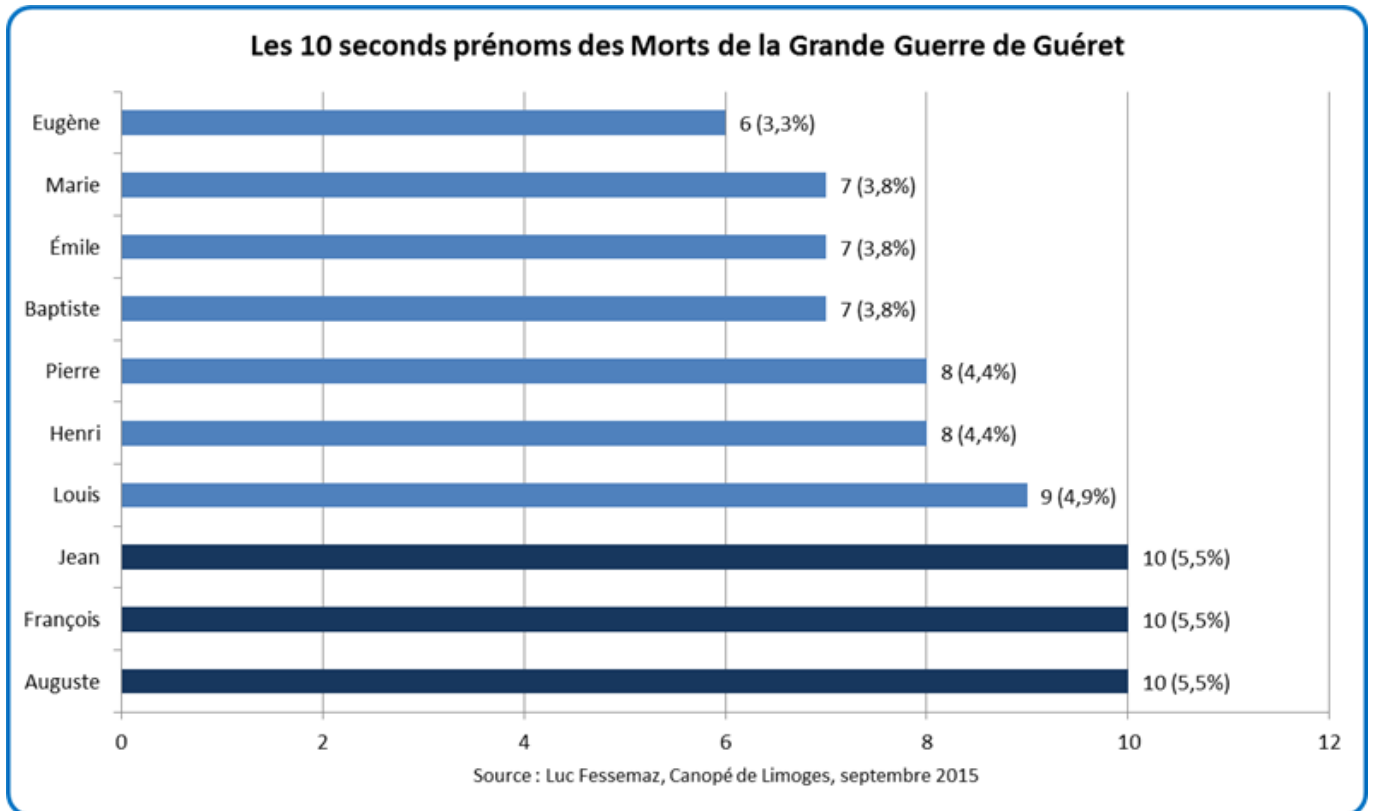
Graphique 2.1



## Les seconds prénoms

182 Morts de la Grande Guerre de Guéret (61%) ont un second prénom et mobilisent un stock de 68 prénoms. Dans ce stock de seconds prénoms, la concentration est un peu moins forte car les dix prénoms les plus fréquents rassemblent 45 % des Morts. Par rapport au classement des premiers prénoms, Jean reste en première position à égalité avec François et Auguste. On retrouve également Louis (4<sup>e</sup> position), Henri et Pierre (5<sup>e</sup> position) et Émile (7<sup>e</sup> position). On constate l'entrée dans ce classement de Baptiste (prénom chrétien), Marie (prénom féminin protecteur) et Eugène (prénom à la mode à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle)

Graphique 2.2

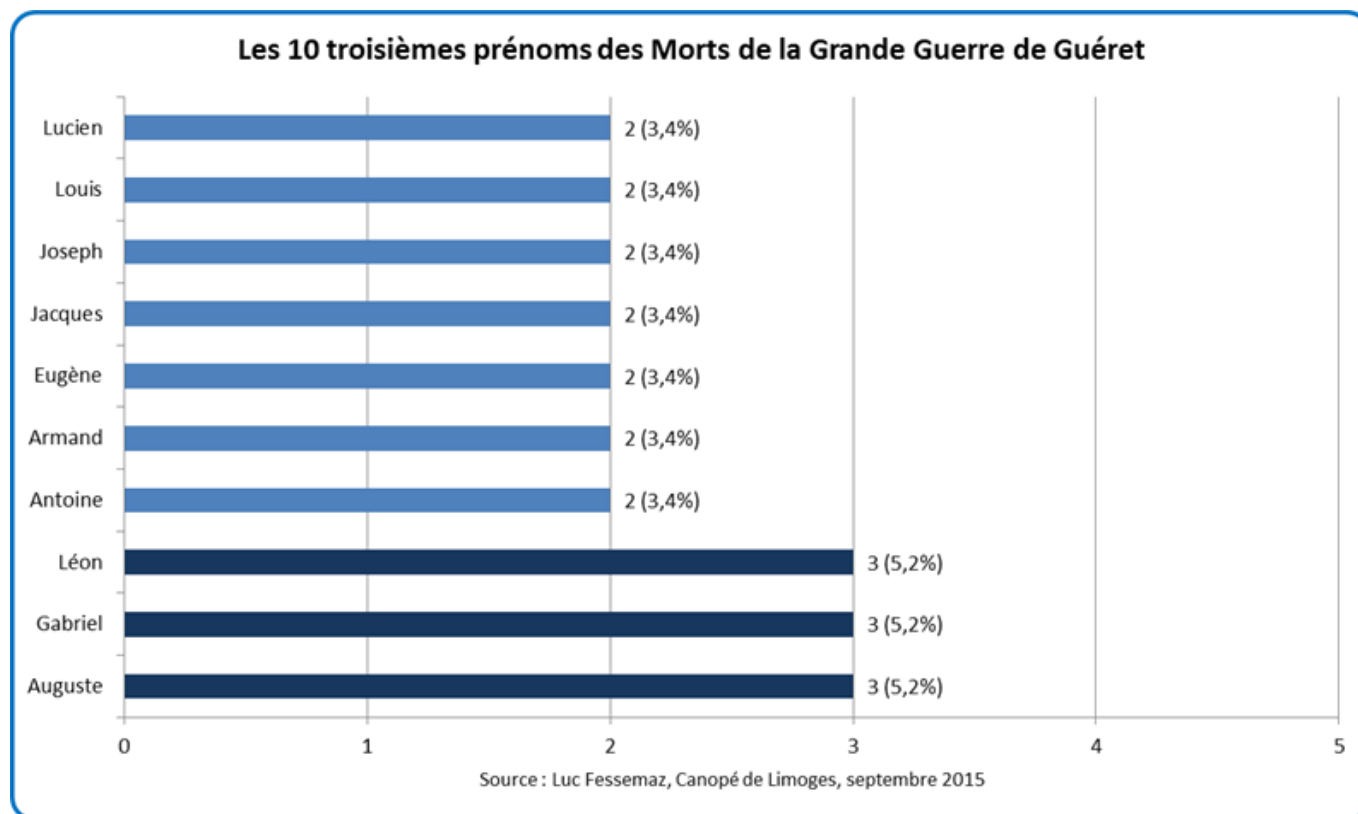




## Les troisièmes prénoms

58 Morts de la Grande Guerre de Guéret (20%) ont un troisième prénom et mobilisent un stock de 44 prénoms. La dispersion augmente encore, car les dix troisièmes prénoms rassemblent moins de 40% du total. Le prénom d'Auguste occupe la première position avec Gabriel et Léon. Le troisième prénom élargit le choix à d'autres prénoms traditionnels comme Antoine, Jacques, Joseph et des prénoms plus récents comme Armand et Lucien.

Graphique 2.3

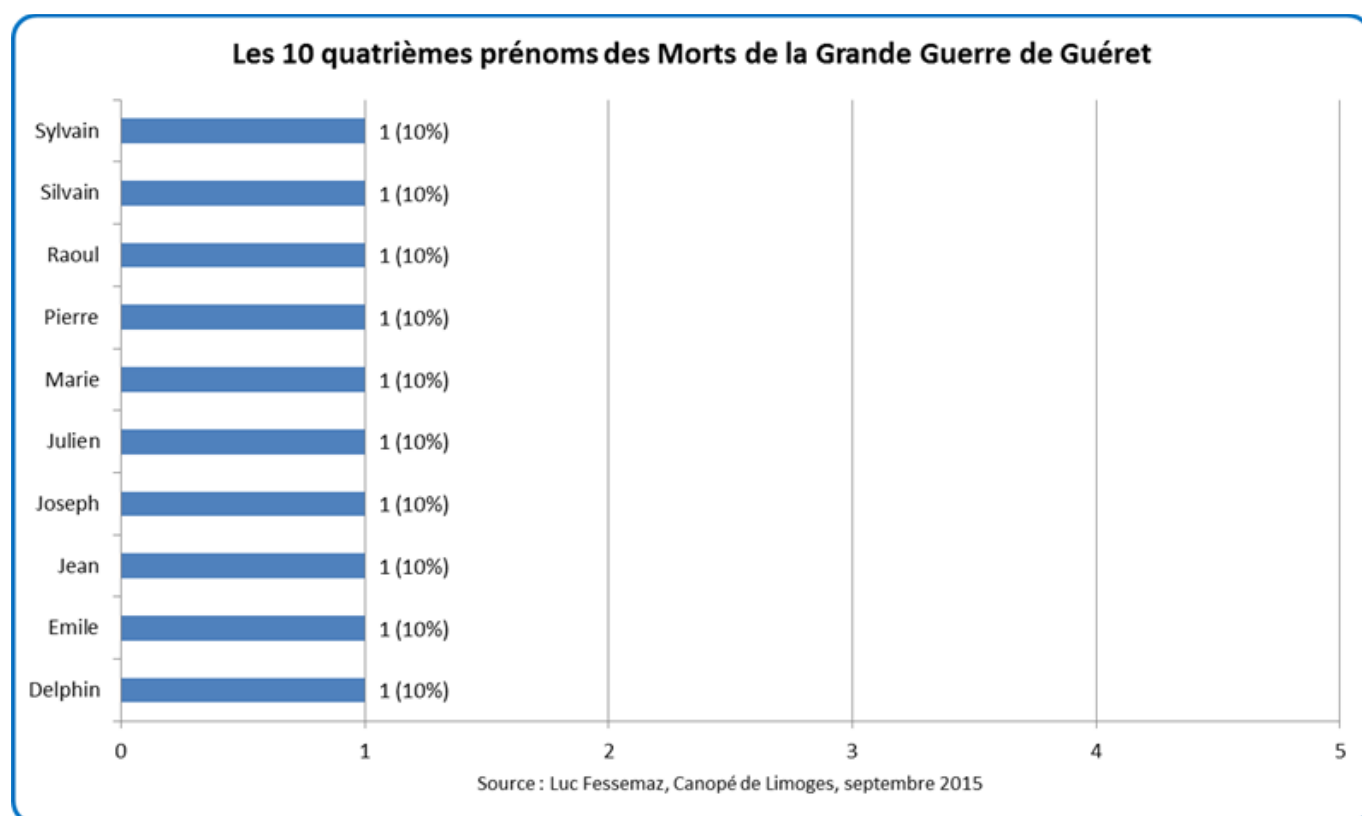


## Les quatrièmes prénoms

Plus marginal statistiquement, on observe que 10 Morts de la Grande Guerre de Guéret ont un quatrième prénom (3%). On remarque la présence de Sylvain et Silvain, prénom lié à un saint berrichon et répandu dans le département voisin de l'Indre (6). Parmi les prénoms rares de ce classement, on peut retenir Julien et Raoul, et surtout Delphin.

(6) *Léonard, Marie, Jean et les autres : les prénoms en Limousin depuis un millénaire* [par] Louis Perouas, Bernadette Barrière, Jean Boutier, Jean-Claude Peyronnet, Jean Tricard et le groupe Rencontre des historiens du Limousin. Éditions du Centre national de la recherche scientifique, 1984, page 112.

Graphique 2.4



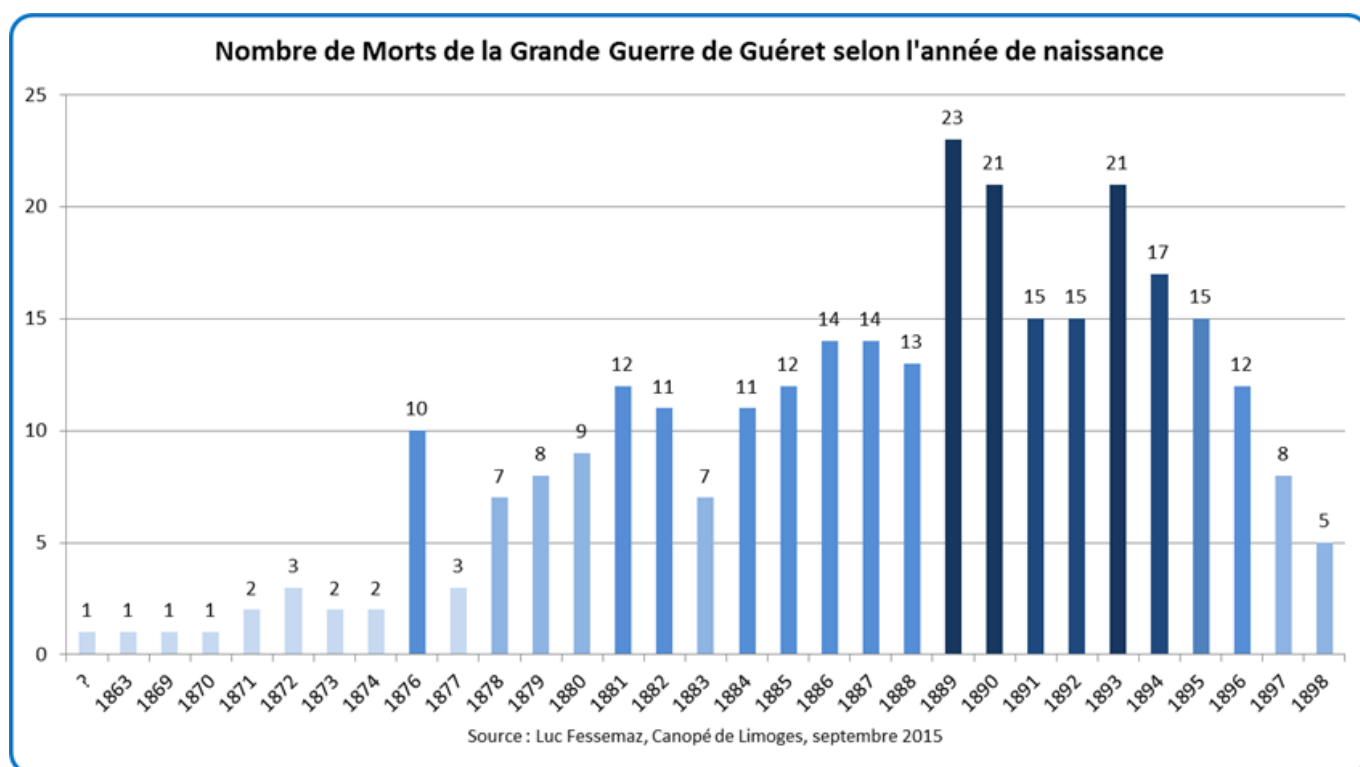
► Téléchargez le fichier qui détaille [les 296 Morts selon les prénoms](#)

\*\*\*

### [3] Le classement des Morts de la Grande Guerre de Guéret selon la date de naissance

La répartition des Morts de la Grande Guerre de Guéret selon les générations est liée à l'organisation de l'armée française et à sa mobilisation à partir du 2 août 1914. Les hommes de 21 à 23 ans de l'armée d'active et les hommes de 24 à 34 ans de la réserve de l'armée d'active sont mobilisés en premier et envoyés au front. Les hommes de 35 à 41 ans de l'armée territoriale et ceux de 42 à 49 ans de la réserve de l'armée territoriale sont mobilisés plus tardivement et à l'arrière du front. Cette structure par âge de l'armée française explique que les décès se concentrent sur les générations nées entre 1881 (classe 1901 âgée de 33 ans à la mobilisation générale en août 1914) et 1896 (classe 1916 mobilisée en avril 1915). Les trois générations les plus frappées sont celles de 1889 avec 23 Morts, 1890 et 1893 avec 21 Morts. Dans les générations les plus âgées, on compte un à trois Morts pour ceux qui sont nés entre 1863 et 1874. Dans les générations les plus jeunes mobilisées au cours de la guerre, on recense 8 Morts nés en 1897 et 5 Morts nés en 1898, mais il n'y a pas de Morts pour les générations nées en 1899 et 1900.

Graphique 3



► Téléchargez le fichier qui détaille [les 296 Morts selon l'année de naissance](#)

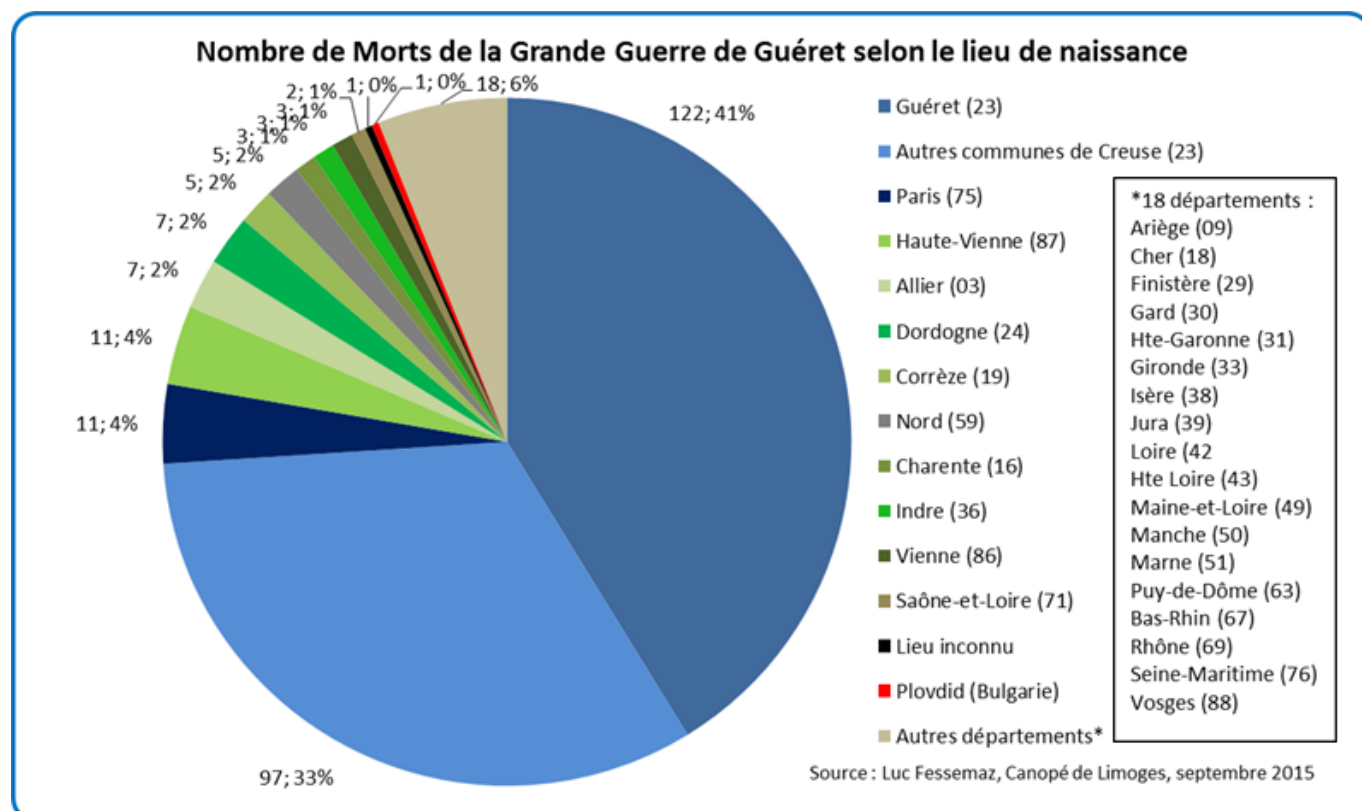
\*\*\*



#### [4] Le classement des Morts de la Grande Guerre de Guéret selon le lieu de naissance

Dans la liste des 296 Morts de la Grande Guerre de Guéret, 122 sont nés à Guéret (41%) et 97 sont nés dans 49 autres communes du département de la Creuse (33%). Le quart restant rassemble 75 Morts nés dans 28 autres départements. En dehors de Paris qui est un lieu traditionnel d'émigration pour les Creusois, on trouve le plus souvent des départements proches géographiquement comme la Haute-Vienne, l'Allier, la Dordogne, la Corrèze, la Charente, l'Indre et la Vienne. On note une seule naissance dans un pays étranger (Bulgarie) et un cas où le lieu de naissance est inconnu.

Graphique 4.1

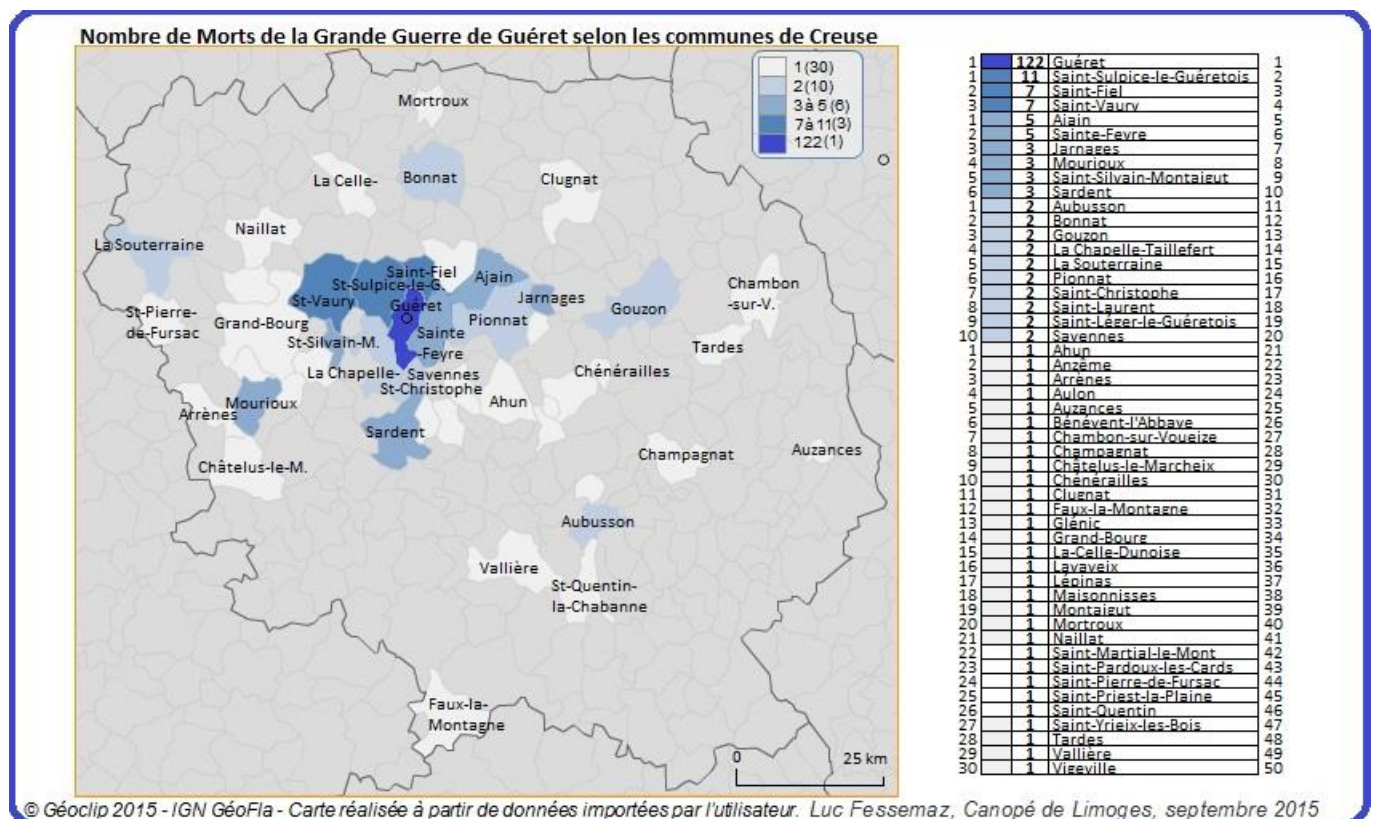


## Les Morts de la Grande Guerre de Guéret nés en Creuse

On compte 219 Morts de la Grande Guerre de Guéret répartis dans 50 des 260 communes de Creuse (7). 122 Morts de la Grande Guerre de Guéret sont originaires de la capitale du département qui compte 8 281 habitants en 1911. Les 97 Morts du reste de la Creuse sont le plus souvent originaires de communes qui se situent à la périphérie de Guéret comme Saint-Sulpice-le-Guéretois (11 Morts), Saint-Fiel (7 Morts), Saint-Vaury (7 Morts) ; où dans des communes qui ont une taille démographique relativement importante comme Aubusson (2 Morts) ou La Souterraine (2 Morts). On trouve cependant des Morts de Guéret dans des communes de très petite taille comme Savennes (2 Morts) et Saint-Christophe (2 Morts).

(7) Consultez la feuille 4 du tableau statistique sur les lieux de naissance, en ligne sur le site La Grande Guerre et le Limousin. Elle permet de comparer la population des communes de Creuse au recensement de 1911 avec le nombre de Morts de la Grande Guerre de Guéret.

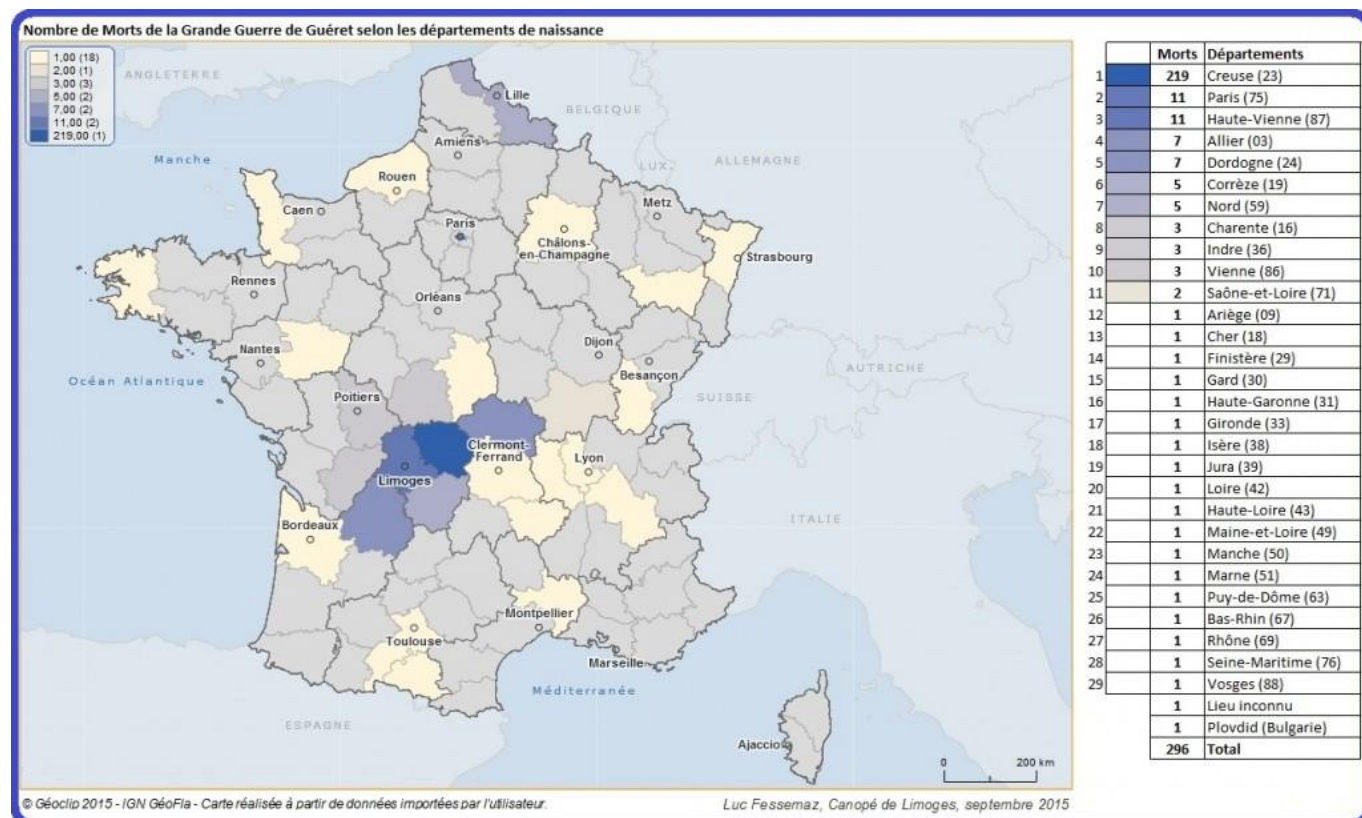
Carte 4.2



## Les Morts de la Grande Guerre de Guéret selon les départements de naissance

En dehors des 219 Morts de la Grande Guerre de Guéret nés en Creuse, on compte 75 Morts dans 28 autres départements. Paris et la Haute-Vienne arrivent en seconde position avec respectivement 11 Morts chacun. Il est impossible, dans le cadre de cet article, d'expliquer d'une façon détaillée la répartition géographique des départements de naissance car il faudrait pour cela connaître l'histoire de chaque famille conduisant, à un moment donné, à une migration vers Guéret.

Carte 4.3



► Téléchargez le fichier qui détaille [les 296 Morts selon le lieu de naissance](#)

\*\*\*

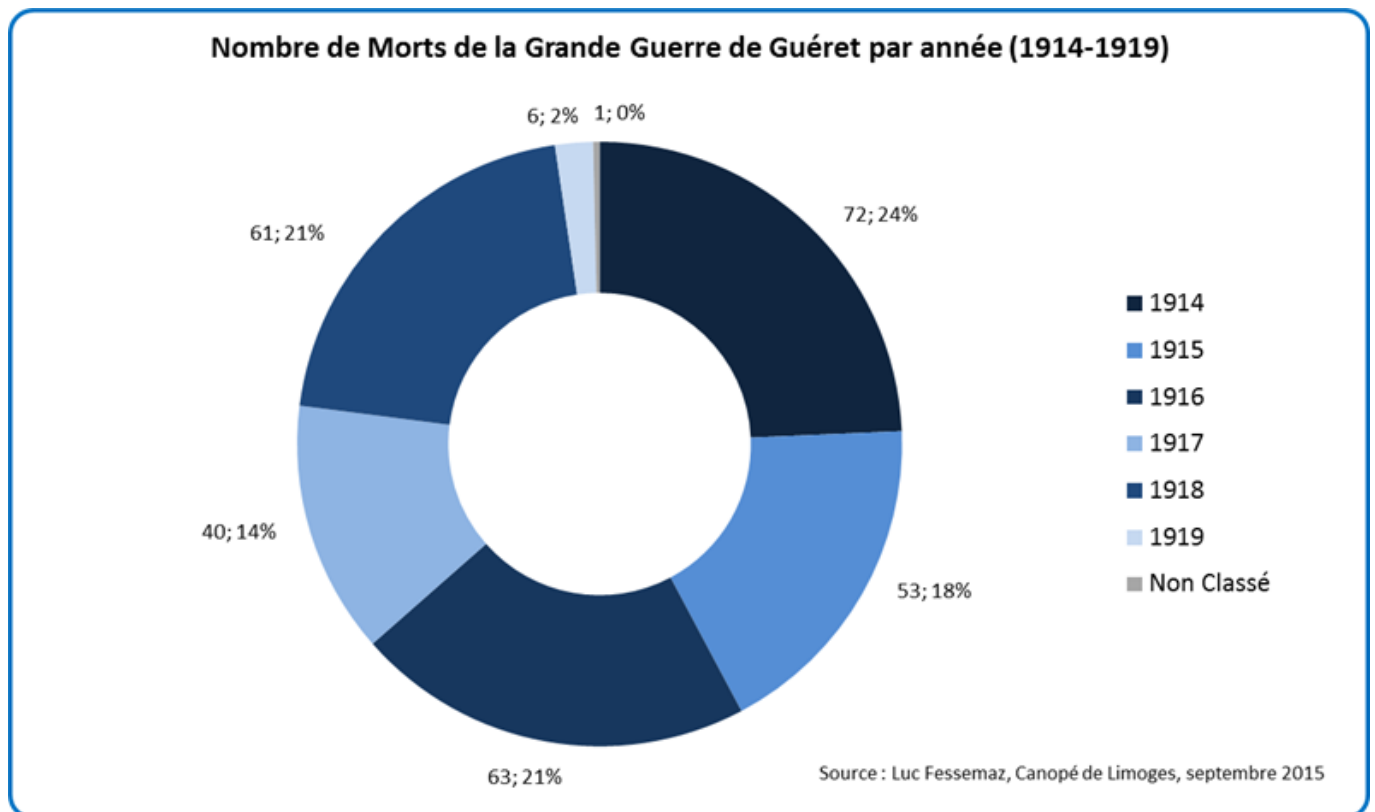


## [5] Le classement des Morts de la Grande Guerre de Guéret selon la date de décès

### Le nombre de Morts par année

Pour les soldats de Guéret, l'année 1914 est la plus meurtrière avec 72 Morts (24%). Viennent ensuite les années 1916 et 1918 qui enregistrent des données assez similaires avec respectivement 63 Morts (21%) et 61 Morts (21%). L'année 1915, qui enchaîne pourtant plusieurs offensives meurtrières, vient seulement en quatrième position avec 53 Morts (18%). L'année 1917 est la moins meurtrière avec 40 Morts (14%), si on met à part l'année 1919 qui fait suite à l'Armistice du 11 novembre 1918 et qui ne compte que 6 Morts (2%).

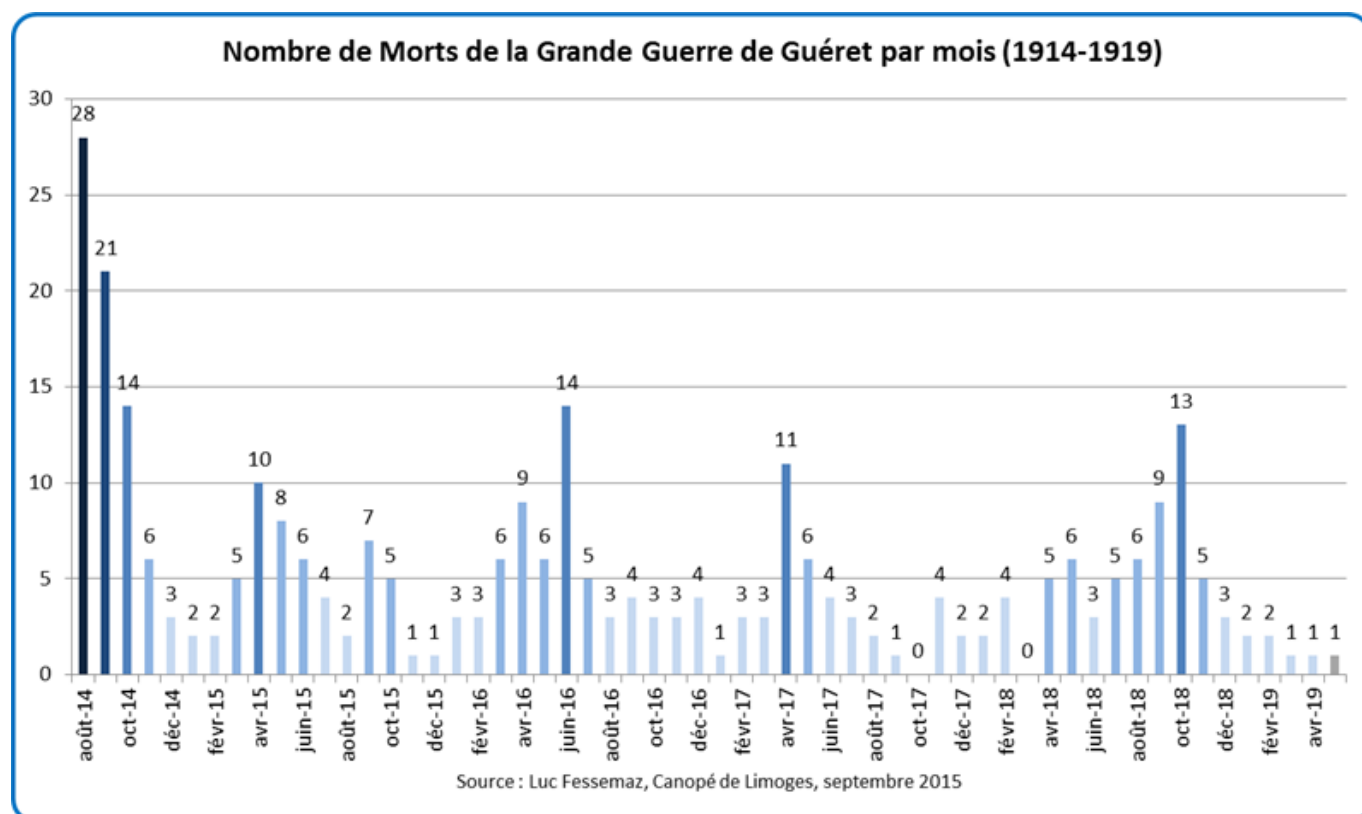
Graphique 5.1



## Le nombre de Morts par mois

Si on examine le nombre de Morts par mois, on observe que les deux premiers mois de la Grande Guerre sont très meurtriers avec 28 Morts en août 1914 et 21 Morts en septembre 1914. Cette période correspond à la guerre de mouvement qui a vu le choc brutal des armées française et allemande se dérouler en plusieurs phases : échecs des offensives françaises et grande retraite, arrêt de l'offensive allemande avec la bataille de la Marne et poursuite. Après la phase de la course à la mer, les armées s'installent dans la guerre des tranchées. Les violents combats en Lorraine (Les Éperges et le bois de Mort-Mare) se traduisent par 10 Morts en avril 1915. L'année 1916 connaît un sommet relatif en juin 1916 avec 14 Morts, en rapport avec la bataille de Verdun. Le nombre de Morts s'élève de nouveau en avril 1917 avec l'offensive du Chemin-des-Dames (11 Morts, et en octobre 1918 (13 Morts), au moment de la contre-offensive des Alliés qui allait mener à la Victoire.

Graphique 5.2

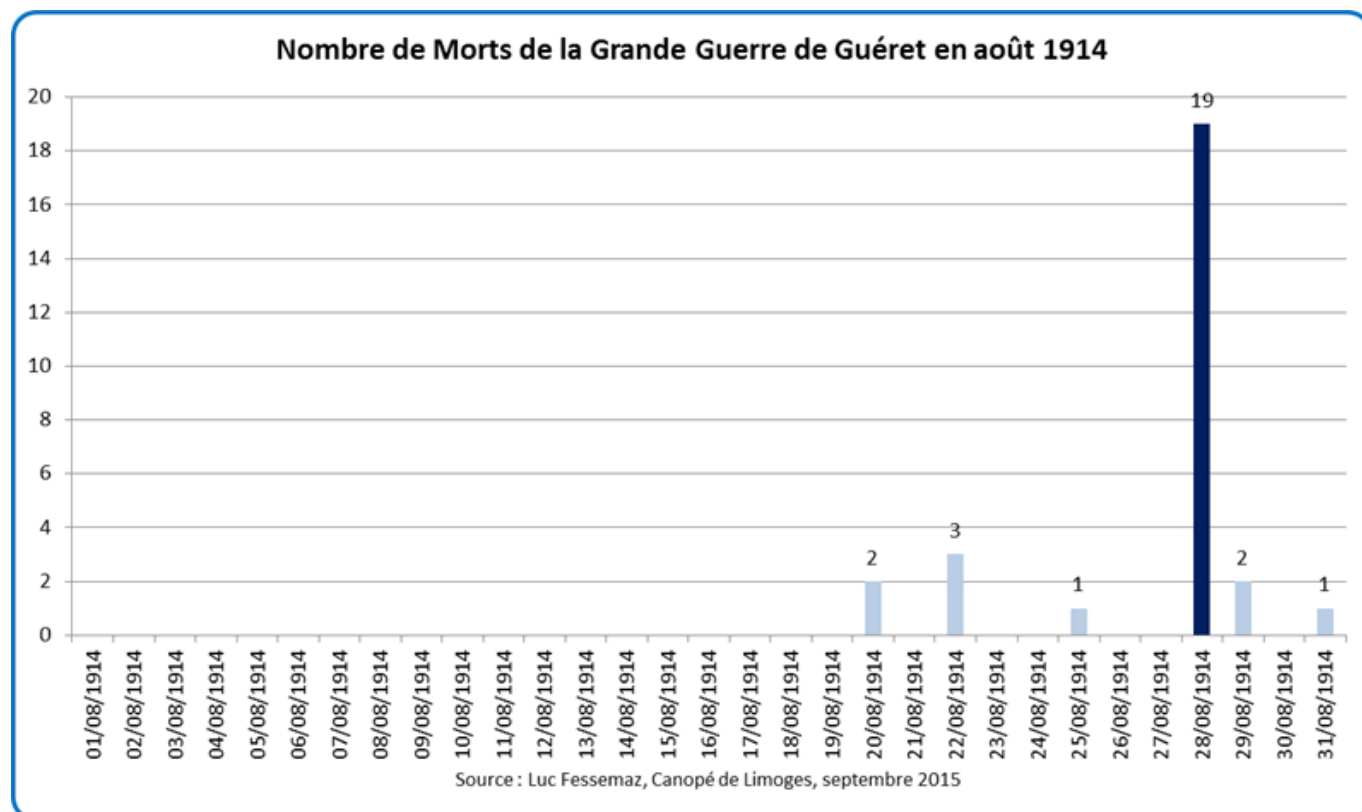


## Août 1914 : Le mois le plus meurtrier

Si on se focalise sur le mois le plus meurtrier pour les soldats de Guéret, on observe un profil journalier très particulier.

Pendant les deux premières semaines qui suivent la mobilisation du 2 août 1914, il n'y a pas de Morts car c'est la phase d'acheminement des troupes vers le front. Les deux premiers Morts de la Grande Guerre de Guéret sont tombés en Moselle, alors territoire allemand, le 20 août 1914 (bataille de Dieuze). Le 22 août 1914, la bataille des frontières se poursuit et se traduit par 2 Morts dans les Ardennes belges et 1 Mort dans les Vosges. Le choc le plus violent se produit le 28 août 1914 lors de la Grande Retraite des armées françaises : on compte 19 Morts liés à l'engagement des soldats de Guéret dans les combats de Raucourt (Ardennes) avec le 78e régiment d'infanterie et dans les combats de Rocquigny (Pas-de-Calais) avec le 263e régiment d'infanterie.

Graphique 5.3



► Téléchargez le fichier qui détaille [les 296 Morts selon la date de décès](#)

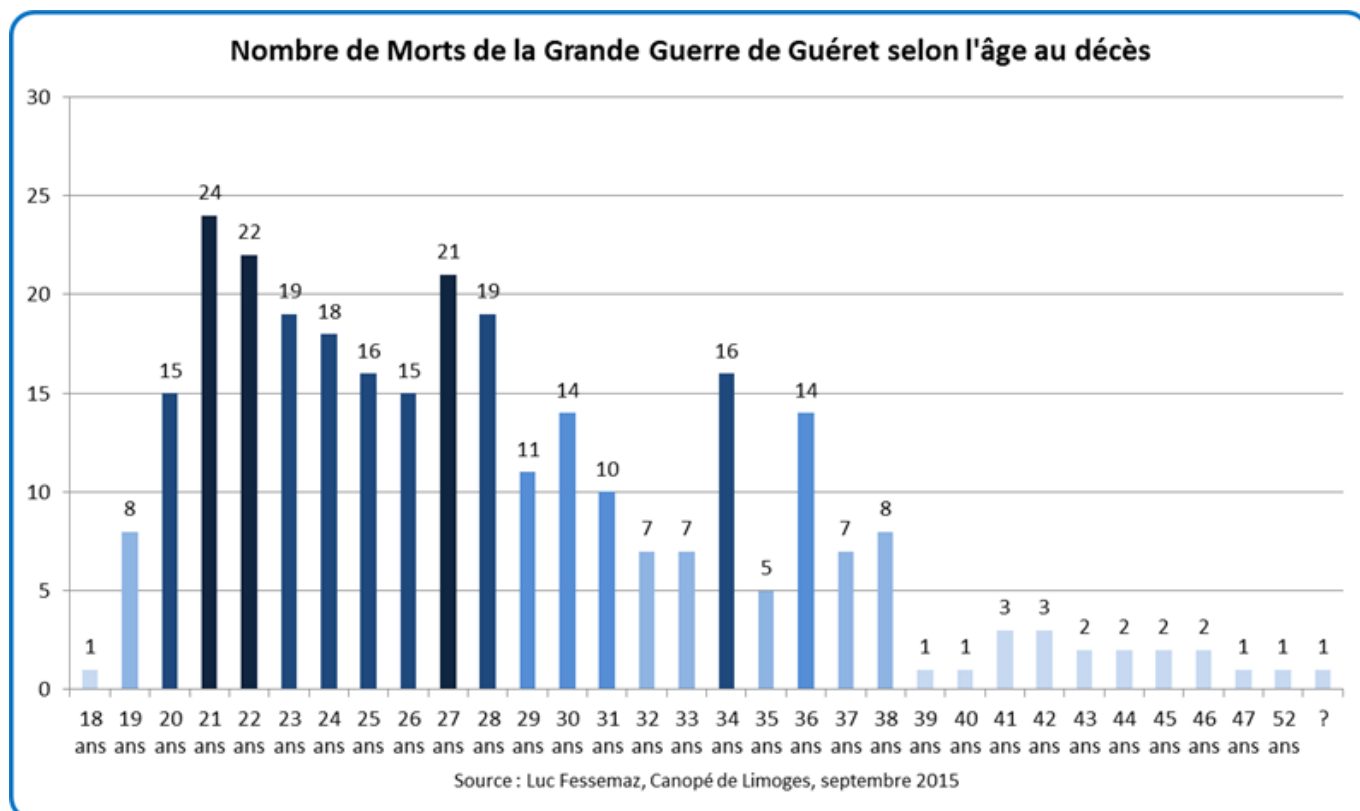
\*\*\*



## [6] Le classement des Morts de la Grande Guerre de Guéret selon l'âge au décès

L'âge au décès est en rapport avec la date de naissance, dont on a vu qu'elle déterminait l'appartenance aux différentes structures de l'armée française (armée d'active, armée de réserve, armée territoriale). On retrouve donc un profil de graphique qui est comparable à celui fonction de la date de naissance. L'écart entre les deux provient de la date de décès : pour une même année de naissance, l'âge au décès peut varier selon que le soldat est mort au début de la guerre ou 4 ans plus tard, à la fin de la guerre. L'âge au décès le plus fréquent des Morts de la Grande Guerre de Guéret est de 21 ans avec 24 Morts. Les âges de 20 à 28 ans rassemblent 169 Morts (57%) ; et les âges de 29 à 38 ans comptent 99 Morts (33%). Parmi les plus jeunes, il y a 9 Morts âgés de 18 et 19 ans (3%) ; et parmi les plus anciens, 19 Morts âgés de 39 à 52 ans (6%). L'âge moyen au décès se situe à 28,6 ans.

Graphique 6



► Téléchargez le fichier qui détaille [les 296 Morts selon l'âge au décès](#)

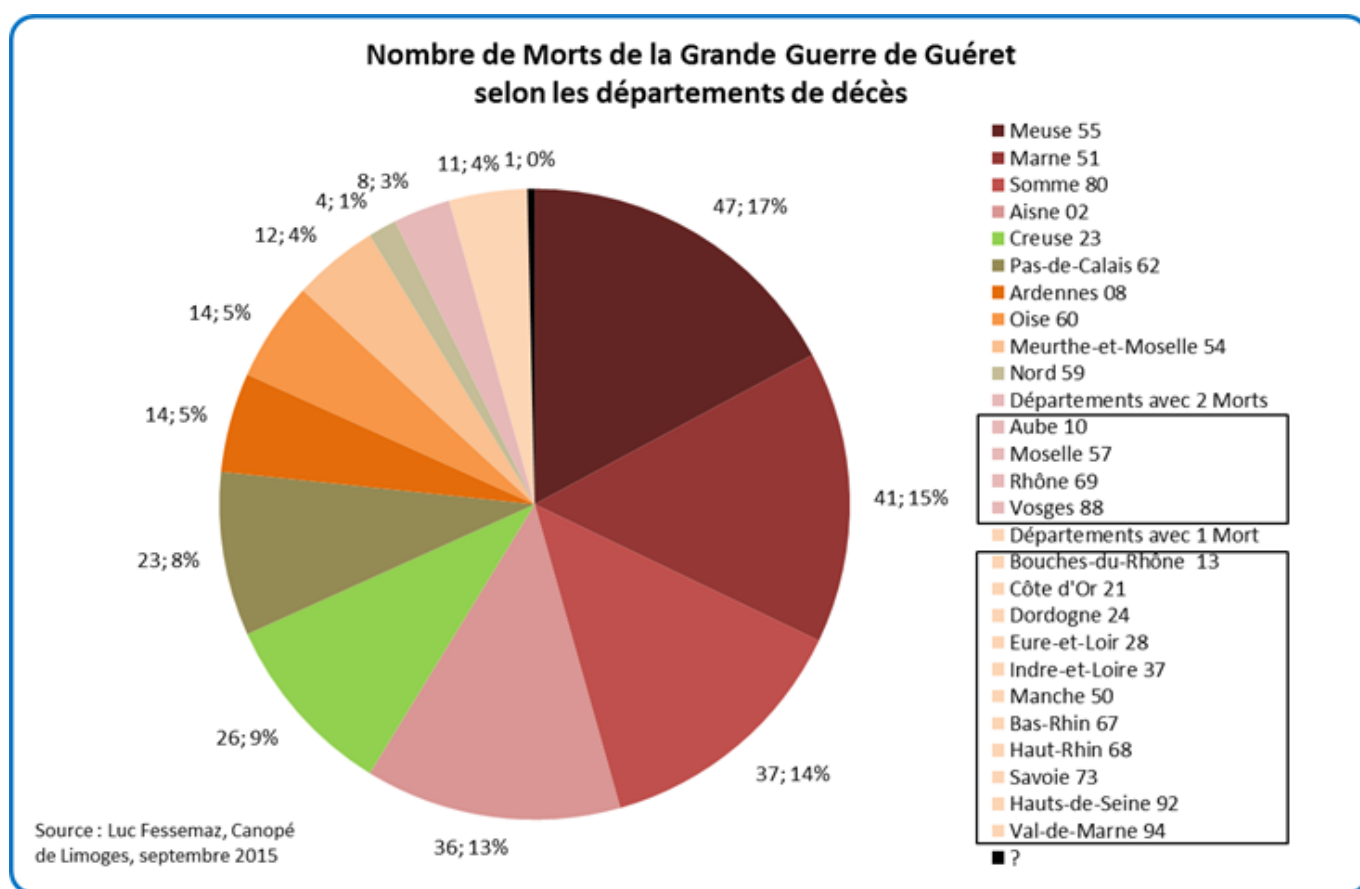
\*\*\*

## [7] Le classement des Morts de la Grande Guerre de Guéret selon le lieu de décès

On compte 274 Morts en France, répartis dans 25 départements. Les principaux départements de décès se trouvent sur la ligne de front (voir le graphique 7.1 et la carte de France 7.2) : on trouve 55 Morts dans la Meuse (17%), 41 Morts dans la Meuse (15%), 37 Morts dans la Somme (14%), 36 Morts dans l'Aisne (13%), 23 Morts dans le Pas-de-Calais (8%), 14 Morts dans les Ardennes (5%), 14 Morts dans l'Oise (5%), 12 Morts en Meurthe-et-Moselle (4%) et 4 Morts dans le Nord (1%). Ces neuf départements rassemblent plus des 4/5 des Morts en France.

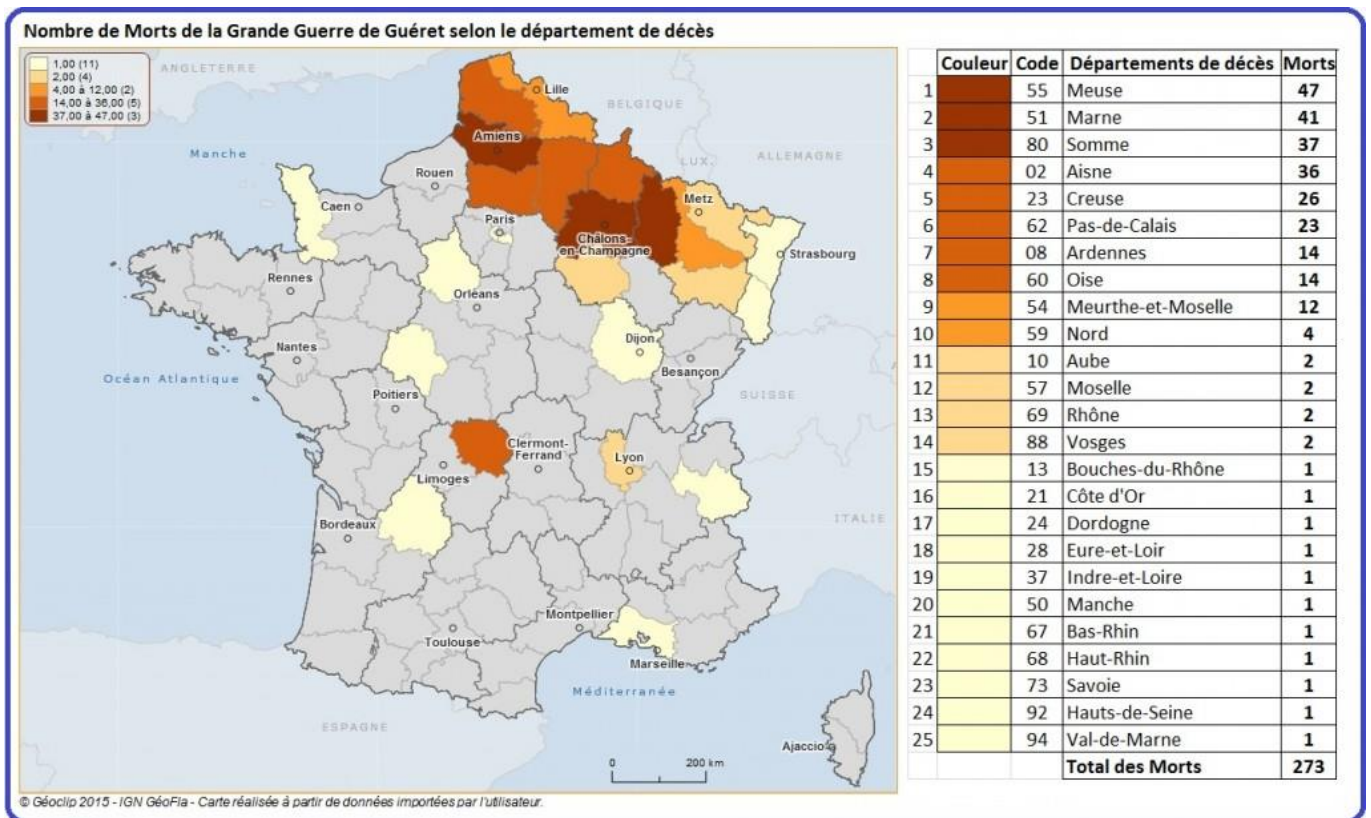
La Creuse, en tant que lieu d'origine des soldats, est le département de l'arrière qui compte le plus de Morts (26 Morts dans des hôpitaux ou à domicile, essentiellement de maladie). On compte ensuite 4 départements avec 2 Morts et 11 départements avec 1 Mort. Il s'agit pour l'essentiel de décès dans des hôpitaux liés à des maladies ou des suites de blessures.

Graphique 7.1



## Les Morts selon les départements de décès

Carte 7.2





## Les Morts dans les pays étrangers

L'immense majorité des décès de la Grande Guerre se situe en France (93% des Morts) car le pays doit faire face pendant plus de quatre ans à l'occupation d'une partie de son territoire par l'Allemagne. On compte cependant 22 Morts dans sept pays étrangers.

Les 9 Morts de la Grande Guerre de Guéret décédés en Belgique l'ont été à des moments et dans des lieux différents : dans les Ardennes belges lors de la bataille des frontières en août 1914, et sur le front de l'Yser d'octobre 1914 à octobre 1918.

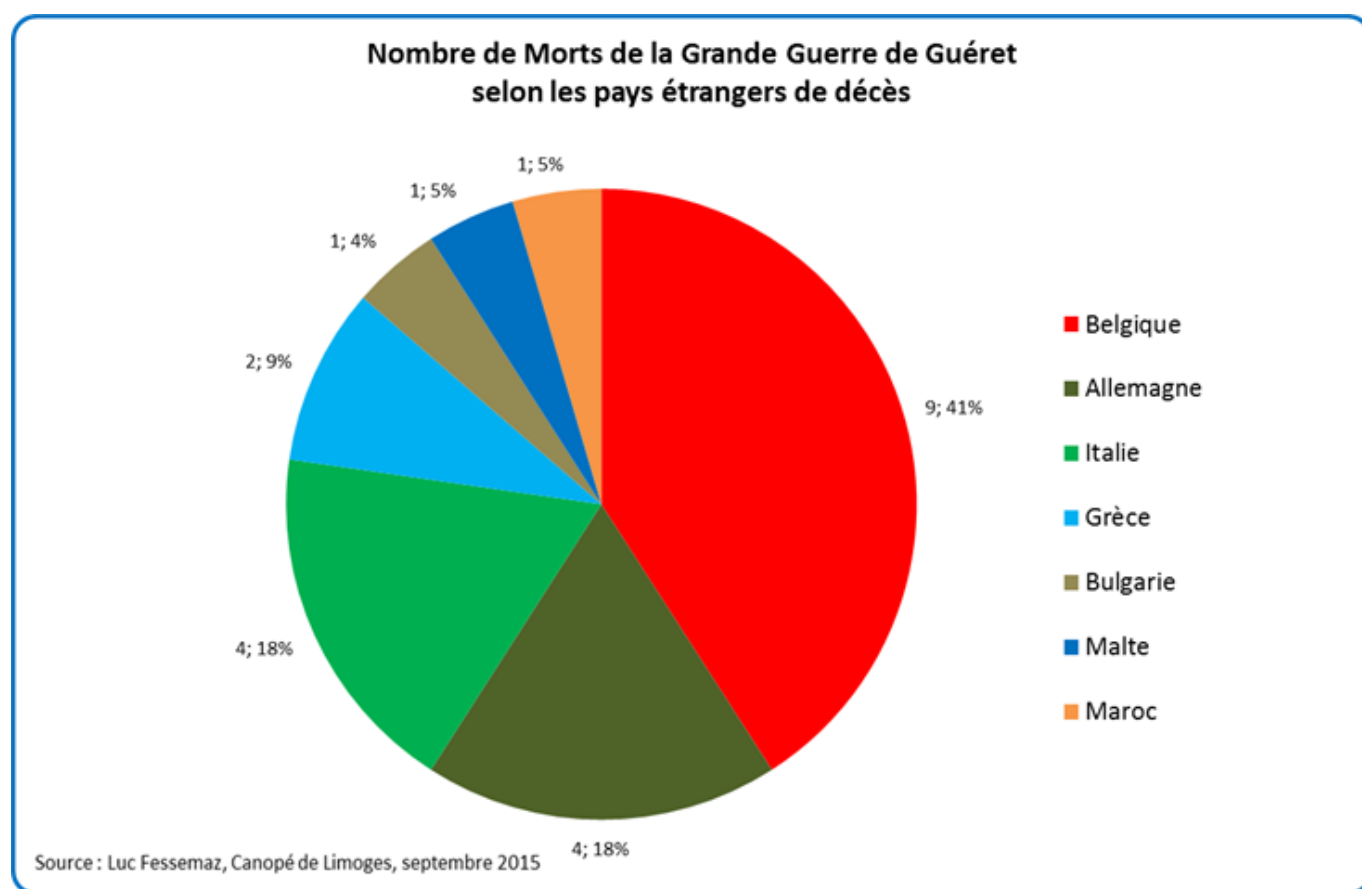
Les 4 Morts en Allemagne sont décédés de maladie en captivité, entre mars 1917 et décembre 1918.

Sur le front italien, on compte 4 Morts entre juin et novembre 1918 (1 Mort de blessures, 2 Morts de maladie, 1 Mort dans une usine pour une cause inconnue).

Sur le front d'Orient, on compte 2 Morts en Grèce et 1 Mort en Bulgarie, tous décédés de maladie.

Il y a aussi 1 Mort dans le port de Malte lors de l'explosion du cargo mixte Saint-Laurent, le 5 février 1917 et 1 Mort au Maroc, tué par balle le 1er avril 1919, lors d'un accrochage avec des rebelles marocains.

Graphique 7.3



► Téléchargez sur le fichier qui détaille [les 296 Morts selon le lieu de décès](#)

\*\*\*

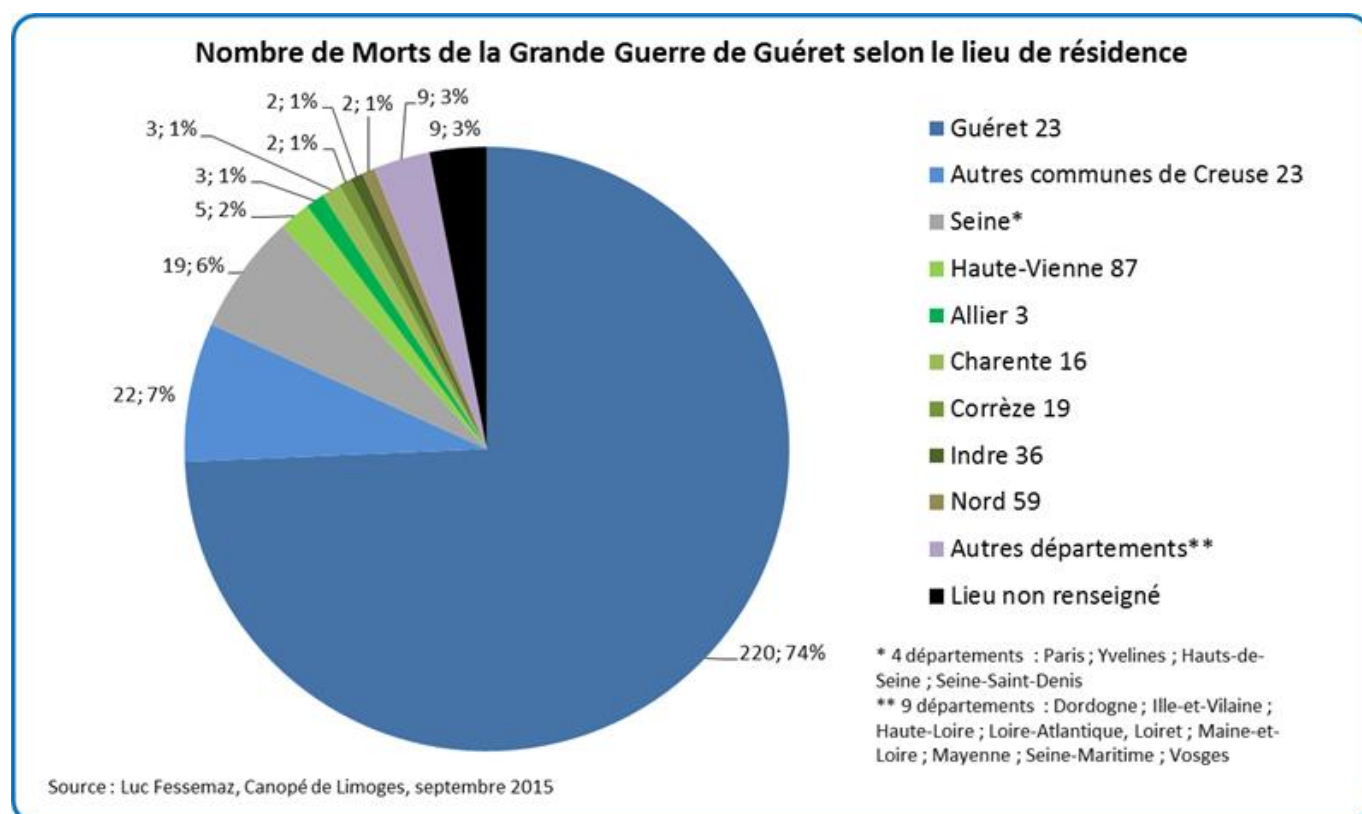
## [8] Le classement des Morts de la Grande Guerre de Guéret selon le lieu de résidence

Le lieu de résidence au décès détermine la commune dans laquelle se fait la transcription de l'acte de décès auprès de l'état civil, quelques jours, quelques semaines ou quelques mois après la date de décès. Il est en général indiqué dans la partie basse de la fiche individuelle de Mort pour la France, mais son renseignement n'est pas systématique.

Fort logiquement, les trois quarts (74%) des Morts de la Grande Guerre de Guéret ont Guéret comme lieu de résidence au décès. Dans cet ensemble de 220 Morts, on peut distinguer deux cas de figure : 96 Morts (44% des résidents de Guéret) sont nés à Guéret et y ont certainement résidé jusqu'au début de la guerre ; 124 Morts sont nés ailleurs (56 % des résidents de Guéret) et sont venus à un moment donné résider à Tulle (78 sont nés dans des communes de Creuse et 46 sont nés dans des communes du reste de la France).

Dans le quart restant, 22 Morts de la Grande Guerre de Guéret (7%) ont un lieu de résidence dans d'autres communes de Creuse, 19 Morts (6%) ont un lieu de résidence dans l'ancien département de la Seine (principalement à Paris). On trouve ensuite des lieux de résidence dans des départements géographiquement proches de la Creuse comme la Haute-Vienne, l'Allier, la Charente, la Corrèze ou l'Indre. Le reste des Morts se disperse dans dix autres départements (le Nord et 9 autres départements) dont les lieux de résidence ne peuvent s'expliquer que par des histoires familiales spécifiques. On note enfin la présence de 9 Morts dont le lieu de résidence n'est pas renseigné.

Graphique 8



► Téléchargez le fichier qui détaille [les 296 Morts selon le lieu de résidence](#)

\*\*\*

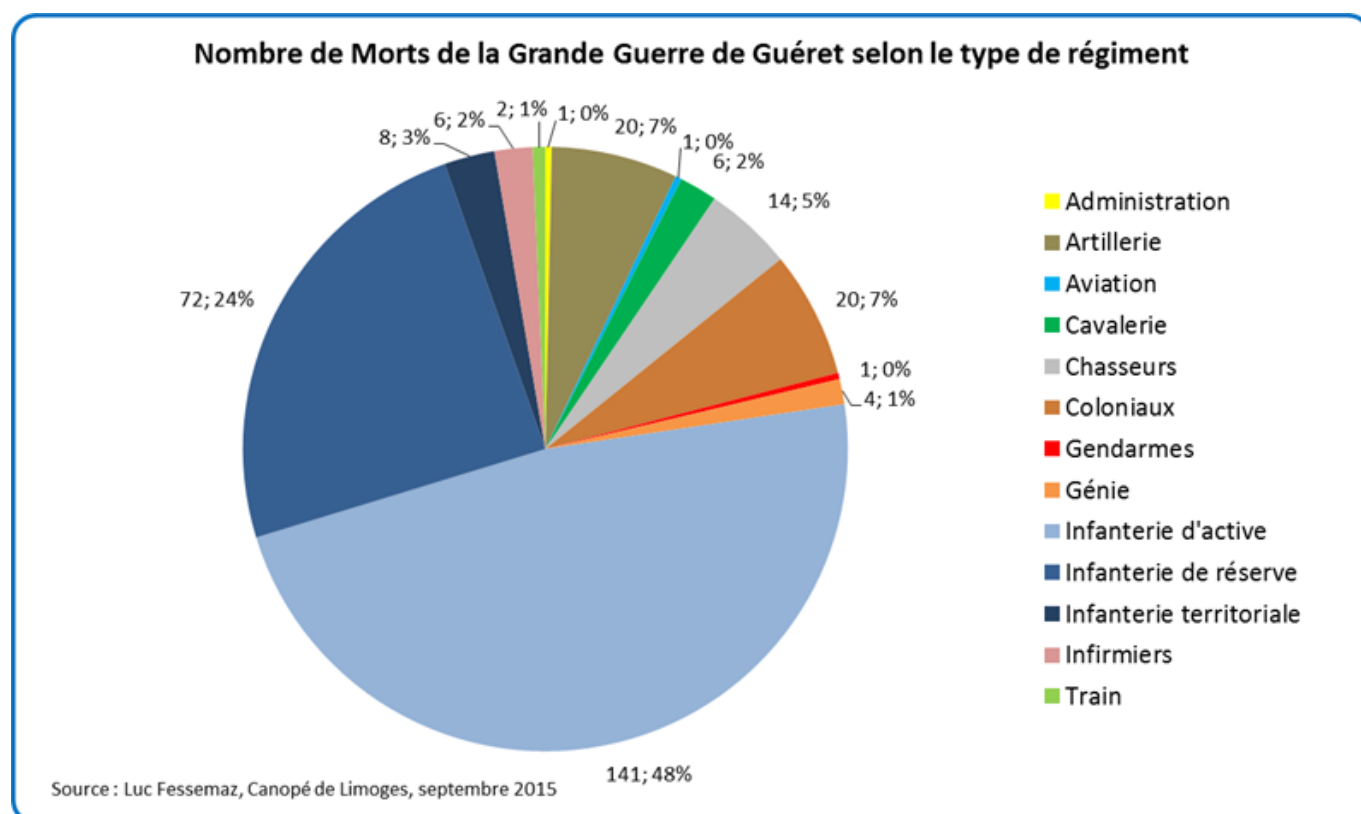
## [9] Le classement des Morts de la Grande Guerre de Guéret selon le type de régiment

Le régiment au décès est une information importante pour dresser le parcours individuel d'un soldat car cela permet ensuite de consulter sur le site de Mémoire des hommes les Journaux des Marches et Opérations et l'Historique de ce régiment pendant la Grande Guerre. Il n'est pas envisagé dans le cadre de cet article de passer en revue tous les régiments associés aux 296 Morts de la Grande Guerre de Guéret. Pour donner une vision synthétique, on a regroupé les données des régiments appartenant à un même type d'un point de vue militaire.

Les statistiques illustrent le fait que les Morts se concentrent très fortement dans l'infanterie : toutes catégories rassemblées (chasseurs, coloniaux, actifs, réservistes, territoriaux) on est presque à la proportion de 9/10 (86%). Dans cet ensemble, les 141 Morts de l'infanterie d'active sont majoritaires (48%), ils se répartissent dans 66 régiments (Graphique 9.2 : le 78e RI de Guéret et Limoges est le plus frappé avec 36 Morts). En seconde position, on trouve l'infanterie de réserve avec 72 Morts (24%) répartis dans 27 régiments (Graphique 9.2 : parmi les trois régiments les plus frappés, on trouve deux régiments de réserve, les 278e RI et 263e RI de Limoges qui comptent 20 et 11 Morts). En troisième position on trouve les régiments coloniaux au sens large (infanterie coloniale, tirailleurs, zouaves) avec 20 Morts (7%), ils devancent les bataillons de chasseurs qui comptent 14 Morts (5%) et les soldats plus âgés de l'infanterie territoriale qui comptent 8 Morts (3%).

Dans les autres catégories on relève 20 Morts dispersés dans 19 régiments d'artillerie (7%), 6 Morts pour la cavalerie, 6 Morts dans les sections d'infirmiers, 4 Morts parmi les sapeurs du génie, 1 Mort dans les escadrons du train des équipages militaires (transport et logistique), 1 Mort dans l'aviation (nouvelle arme rattachée à l'armée de terre jusqu'en 1934), 1 Mort dans l'administration (section de commis et ouvriers d'administration) et 1 Mort dans la gendarmerie.

Graphique 9.1

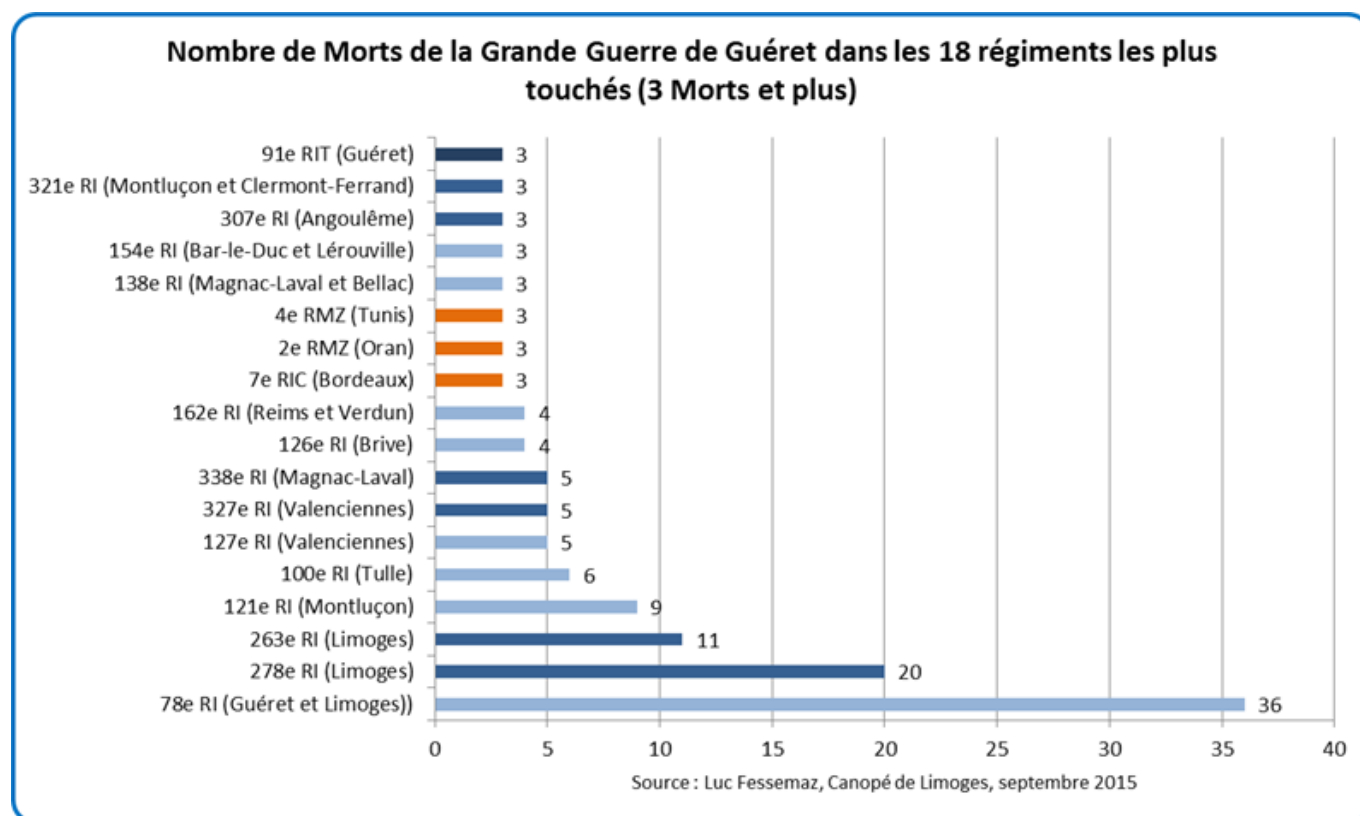




## Les régiments ayant le plus de Morts

Les 18 régiments qui comptent 3 Morts et plus concentrent 44% du total des pertes de la Grande Guerre de Guéret. On recense 8 régiments d'active, 6 régiments de réserve, 3 régiments de coloniaux et de zouaves et 1 régiment de territoriaux. La logique d'affectation des recrues fait que l'on y trouve d'abord des régiments dont le casernement se trouve dans la 12e région militaire (Charente, Corrèze, Creuse, Dordogne, Haute-Vienne). Il y a également deux régiments de la 13e région militaire voisine (Montluçon et Clermont-Ferrand) et quatre régiments situés à proximité du front (Valenciennes, Reims et Verdun, Bar-le-Duc et Lérrouville). Les deux régiments de zouaves sont situés en Afrique du Nord (Oran, Tunis) et le 7e RIC à Bordeaux.

Graphique 9.2



► Téléchargez le fichier qui détaille [les 296 Morts selon le type de régiment](#)

\*\*\*

## [10] Le classement des Morts de la Grande Guerre de Guéret selon le grade

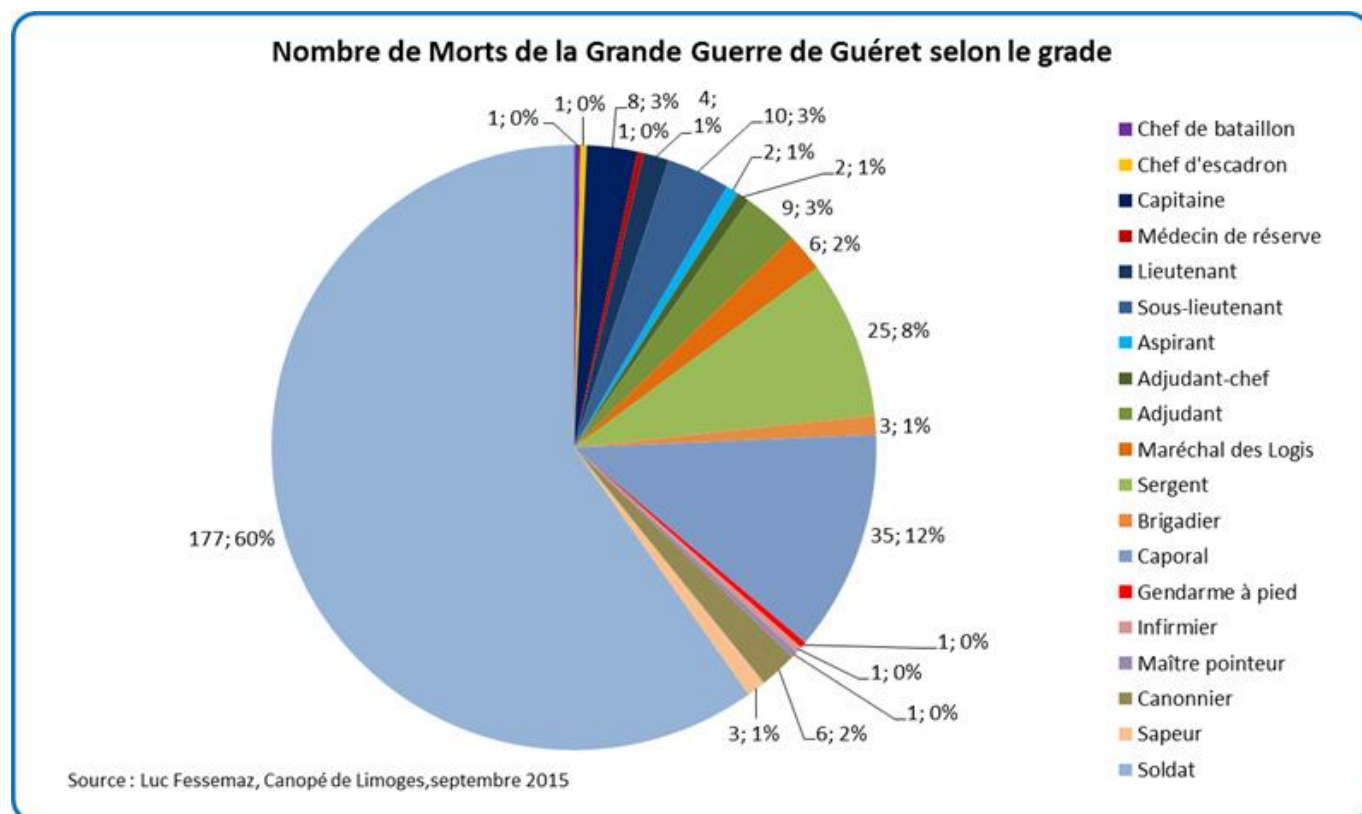
Toute la hiérarchie militaire est touchée par l'ampleur des pertes. Dans le cas des Morts de la Grande Guerre de Guéret, on peut retenir les ordres de grandeur suivants : un officier mort pour trois sous-officiers et petits gradés et six hommes de troupe.

Dans le détail, les officiers comptent 27 Morts (9%), les sous-officiers 42 Morts (14%) et les petits gradés 38 Morts (brigadiers et caporaux, 13%).

Les Morts des hommes de troupe rassemblent 177 soldats d'infanterie (60%), 6 canonniers et 1 maître pointeur, 3 sapeurs, 1 infirmier, 1 gendarme.

Parmi les grades les plus élevés, on trouve deux commandants : un chef de bataillon d'infanterie et un chef d'escadron d'artillerie.

Graphique 10



► Téléchargez le fichier qui détaille [les 296 Morts selon le grade](#)

\*\*\*

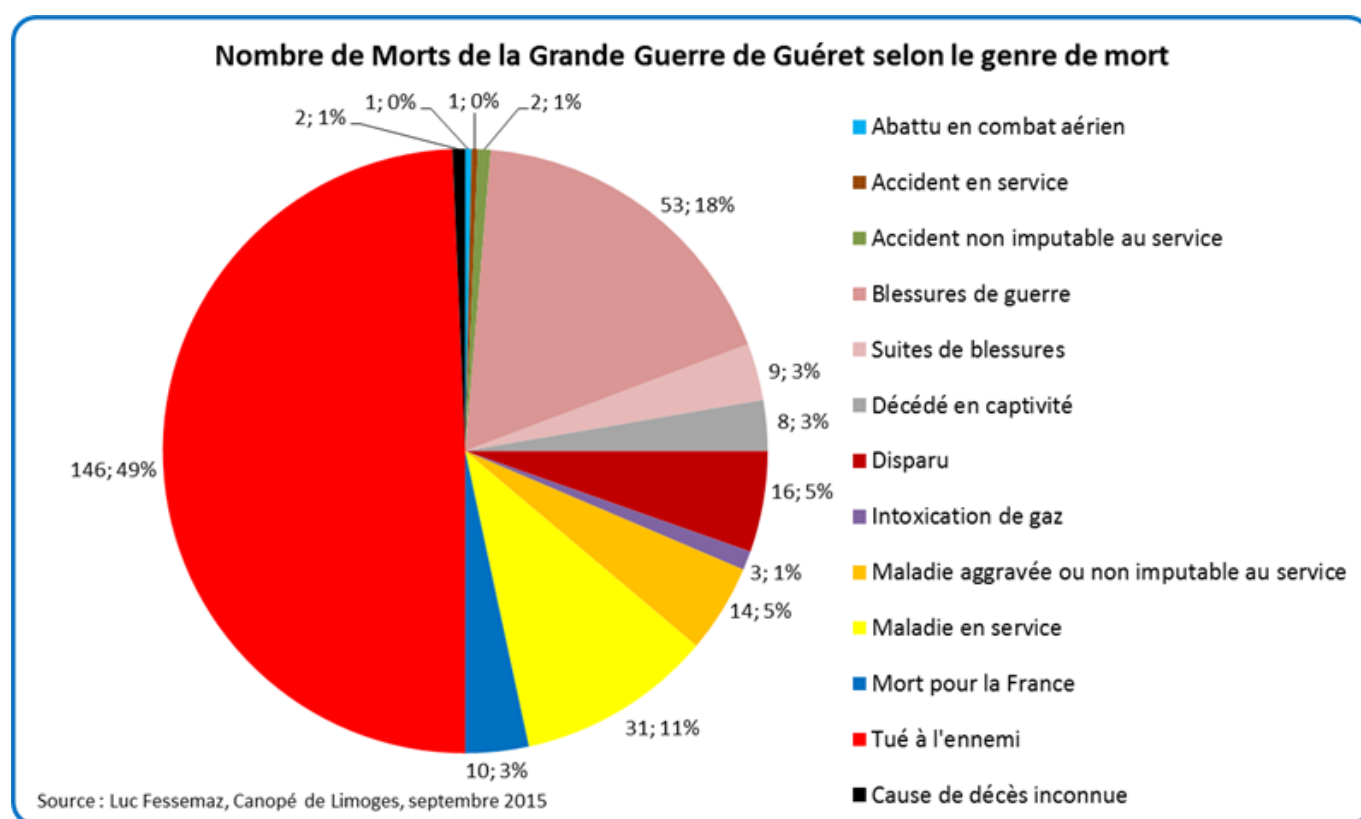
## [11] Le classement des Morts de la Grande Guerre de Guéret selon le genre de mort

Le genre de mort est une indication essentielle dans les fiches individuelles car il détermine l'attribution de la mention Mort pour la France fixée par la loi du 2 juillet 1915. Cette mention est attribuée à tout militaire tué à l'ennemi ou mort de blessures de guerre, décédé de maladie ou lors d'un accident survenu en service. La Première Guerre mondiale est synonyme de "mort industrielle de masse" (7), elle se traduit par plus de 1,3 million de militaires décédés avec la mention Mort pour la France. Dans la liste des 296 Morts de la Grande Guerre de Guéret, on trouve 279 Morts pour la France et 17 « Non Morts pour la France »

La première origine des décès est la mort trouvée directement lors des combats : le genre « tué à l'ennemi » rassemble 146 Morts (49%), les fiches précisant parfois les armes qui ont tué (tué par balle ou par éclat d'obus). La seconde origine est la mort de "blessures de guerre" ou des « suites de blessures », elle rassemble 62 Morts (21%). Dans le premier cas le décès se produit à proximité du front dans des ambulances ou hôpitaux d'évacuation, dans le second cas le décès se produit plus tardivement dans les hôpitaux de l'arrière. La troisième origine est la "maladie en service" avec 31 Morts (11%), ce genre de mort rassemble plusieurs types de maladies largement liées aux mauvaises conditions de vie dans les tranchées : fièvre typhoïde, typhus, pneumonie, tuberculose, grippe... La quatrième origine concerne les militaires « disparus » au combat avec 16 Morts (5%), elle résulte de la violence de la guerre qui fait disparaître les corps des victimes (7). Administrativement, c'est souvent une position provisoire entre prisonnier et tué, et qui a pu se prolonger jusqu'à un jugement déclaratif de décès prononcé par un Tribunal civil après la fin de la guerre. On compte aussi 10 « Morts pour la France » (3%) pour lesquels le genre de mort n'est pas renseigné, en réalité il s'agit souvent de « disparus » que l'on pourrait regrouper avec l'ensemble précédant. La cinquième origine concerne les 8 décédés en captivité qui désignent des prisonniers morts de blessures ou de maladie en Allemagne ou sur le territoire français occupé. Le cas particulier des 17 « Non Morts pour la France » comporte l'ensemble des 14 Morts pour maladie aggravée ou non imputable au service, 2 Morts par accident et 1 Mort dont la cause de décès est inconnue. Il y a enfin quelques Morts liés à des circonstances particulières : intoxication par gaz, combat aérien, accident en service.

(7) André Bach, « La mort en 1914-1918 », Revue historique des armées, 259 | 2010, 23-32.

Graphique 11



► Téléchargez le fichier qui détaille [les 296 Morts selon le genre de mort](#)

\*\*\*



## Portrait statistique des Morts de la Grande Guerre de Guéret (1914-1919)

*Cet article se propose de dresser le portrait statistique des 296 Morts de la Grande Guerre de Guéret à partir de la liste constituée par le croisement entre la liste des 275 Morts inscrits sur le monument aux morts et la liste des 207 Morts du Livre d'Or. Il s'agit essentiellement d'une analyse descriptive conduite à partir de onze indicateurs présents sur les fiches individuelles des Morts pour la France que l'on trouve sur le site Mémoire des hommes du ministère de la défense ou sur les registres matricules que l'on trouve sur le site des Archives départementales de la Creuse.*

### Les onze indicateurs

[1] Nom

[2] Prénoms

[3] Lieu de naissance

[4] Date de naissance

[5] Date de décès

[6] Age au décès

[7] Lieu de décès

[8] Lieu de résidence

[9] Régiment

[10] Grade

[11] Genre de mort

*Article élaboré par le Canopé de Limoges, septembre 2015.*

1

[Télécharger \(PDF, 1.22MB\)](#)

\*\*\*

► Pour vérifier vos connaissances sur les onze indicateurs, complétez les 20 questions du [Quiz sur le Portrait statistique des Morts de la Grande Guerre de Guéret](#).

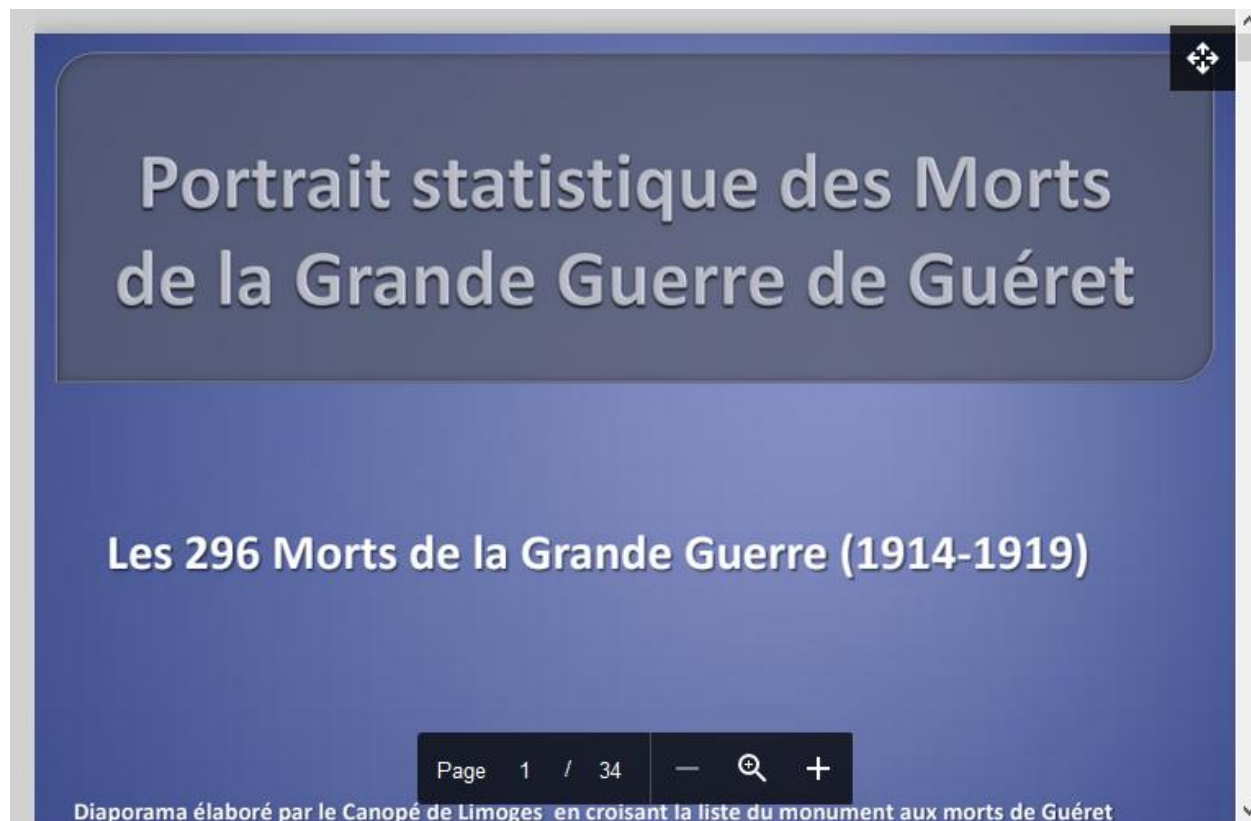
[Canopé](#), [Creuse](#), [Dossiers](#), [MAITRISER Batailles](#), [Monuments](#), [Morts pour la France](#)

## 182. Diaporama sur les Morts de la Grande Guerre de Guéret

[1 octobre 2015](#) [Luc Fessemaz](#)

### Portrait statistique des Morts de la Grande Guerre de Guéret (1914-1919)

Le diaporama comporte 34 diapositives qui permettent de visualiser de façon synthétique le Portrait statistique des Morts de la Grande Guerre de Guéret. On y retrouve les graphiques et les cartes analysés par ailleurs de façon détaillée dans un [article](#) de 24 pages.



[Télécharger \(PDF, 6.63MB\)](#)

► Vous pouvez également télécharger la version PowerPoint : <http://14-18.crdp-limousin.fr/wp-content/uploads/2015/10/Diaporama-Portrait-statistique-des-Morts-de-la-Grande-Guerre-de-Guéret.pptx>

[Canopé, Creuse](#), [ECLAIRER](#), [Images Morts pour la France](#)

## 183. La carte des Morts de la Grande Guerre de Guéret

1 octobre 2015 Luc Fessemaz

La carte des Morts de la Grande Guerre de Guéret peut être utilisée à différents niveaux. À la recherche de soldats de Guéret morts entre 1914 et 1918, on peut imaginer s'en servir pour reconstituer des parcours individuels, en s'appuyant sur les registres matricules disponibles en ligne auprès des Archives départementales de la Creuse, de même que sur les journaux des marches et opérations et les historiques régimentaires disponibles en ligne auprès du site Mémoire des hommes. Dans une optique plus collective, les différents lieux de décès ont été reliés afin de suivre dans le temps les principales batailles et opérations de la Grande Guerre où les soldats de Guéret sont tombés. Il est également proposé de suivre le parcours du 78<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Guéret depuis son départ pour le front le 5 août 1914, jusqu'à l'armistice du 11 novembre 1918. Les différentes étapes de ce parcours sont illustrées par des extraits de l'Historique et des JMO du régiment.



La carte des Morts de la Grande Guerre de Guéret s'inscrit dans le prolongement du **Portrait statistique des Morts de la Grande Guerre de Guéret**, présent sur le site *La Grande Guerre et le Limousin* sous la forme d'un [diaporama](#) synthétique et d'un [article](#) détaillé. La carte comporte **dix calques** qui permettent différentes approches.

### ***Les six premiers calques : les Morts de la Grande Guerre de Guéret de 1914 à 1919***

Les **296 Morts de la Grande Guerre** sont répartis dans **six calques en fonction de leur année de décès**. Pour chaque année de décès, le menu déroulant qui accompagne la carte présente les noms de Morts dans l'ordre chronologique des décès. Les repères sur la carte se distinguent par des couleurs différentes selon l'année (bleu ciel, vert, marron, rose, bleu foncé, jaune) et par des formes différentes en fonction du genre de mort (par exemple : une "étoile" pour "tué à l'ennemi"). En saisissant le nom d'un Mort de Guéret dans l'onglet recherche de la carte, il est ainsi possible de découvrir son lieu de décès et sa fiche d'informations qui l'accompagne. Pour comparer les lieux de décès de plusieurs années, il suffit de cocher les calques associés.



## Septième calque : les lieux de décès des Morts de la Grande Guerre de Guéret

Ce calque permet de visualiser les [195 lieux de décès des 296 Morts de la Grande Guerre de Guéret](#). Les repères sur la carte se distinguent par des couleurs différentes en fonction du genre de mort. Les repères en rouge désignent les lieux associés aux **Morts au combat** (tués ou disparus), ils sont particulièrement denses dans les départements de la ligne de front. Les repères en blanc concernent les lieux associés aux **Morts à l'arrière** décédés de blessures ou de maladies, il peut s'agir d'ambulances situées quelques kilomètres à l'arrière du front ou d'hôpitaux plus éloignés. Les repères en gris désignent les lieux associés aux **Morts par accident**, le plus dramatique étant celui de Saint-Michel-de-Maurienne en Savoie dans la nuit du 12 décembre 1917. Les repères en noir désignent des lieux associés aux **Morts en captivité en Allemagne**, des suites de blessures ou de maladie.

En dehors de Guéret qui compte 24 Morts des suites de blessures ou de maladie, les lieux de décès les plus importants (4 à 10 Morts) sont représentés en rouge foncé, car ils désignent des Morts au combat. On relève ainsi 10 Morts à Verdun, 9 Morts au bois Gerfaux (commune de Raucourt dans les Ardennes), 7 Morts à Rocquigny dans le Pas-de-Calais, 5 Morts à Moulin-sous-Touvent dans l'Oise, 4 Morts à Flirey en Meurthe-et-Moselle, 4 Morts à Esnes-en-Argonne et 4 Morts aux Éparges dans la Meuse. Le département de la Marne n'est pas cité dans la liste précédente, il compte cependant le plus grand nombre de lieux de décès (31 sur un total de 195).

En dehors du territoire français, on trouve également **23 lieux de décès dans 7 pays étrangers** (Allemagne, Belgique, Bulgarie, Grèce, Italie, Malte, Maroc).

## Huitième calque : batailles et opérations associées aux Morts de la Grande Guerre de Guéret

Cette approche propose un parcours chronologique qui relie des Morts au combat de Guéret à une **bataille** donnée (1).

Classement géographique et chronologique des 172 des Morts au combat selon les batailles								
Huitième calque de la carte Google : batailles et opérations associées aux								
Étapes n° ▼ Classement par date et par lieu ▼								
N°	MM	LO	Nom et prénom(s)	Date de naiss	Lieu de naissance	Date de décès	Age	Lieu de décès
<b>1 Bataille des frontières en Alsace-Lorraine du 7 au 23 août</b>								
106	98		FAIDHERBE Ferdinand Léon Louis	1892-10-19	Guéret (23)	1914-08-20	21.8	Dieuze (57)
151	151	113	LAFOREST Jean Henri Eugène Emil	1893-12-29	Guéret (23)	1914-08-20	20.8	Hesse (57)
249	232	180	RIGAUDIE Léonard	1891-05-11	Chamberet (19)	1914-08-22	23.3	Domptail (88)
<b>2 Bataille des frontières en Ardenne belge du 19 au 23 août</b>								
53	50	36	CONCHON Henri François Marie	1890-05-09	Saint-Yrieix-les-Bois (23)	1914-08-22	24.3	Saint-Médard (Belgique)
154	154	116	LAGRANGE Jean	1887-03-01	La Chapelle-Taillefert (23)	1914-08-22	26.8	Saint-Vincent (Belgique)
<b>3 Grande retraite du 24 août au 4 septembre 1914</b>								
73		52	DELFOSE Emile	1876-07-07	Bouchain (59)	1914-08-25	38.1	Vendegies-sur-Ecaillon (59)
224	208	162	PERIGAUD Silvain Jean	1876-11-12	Saint-Vaury (23)	1914-08-28	37.8	Guise (02)
18	17	11	BAROUGIER Léonard	1872-10-28	Saint-Pardoux-Corbier (19)	1914-08-28	41.8	Raucourt (08)
37	35		BOUTANT Louis François	1881-01-21	Chassenon (16)	1914-08-28	33.8	Raucourt-et-Flaba (08)
43	41	29	CHARMETTE Louis Gilbert Aristide	1892-08-31	Ahun (23)	1914-08-28	22.1	Raucourt (08)
85	79	7	DRUILLETTE Élie	1893-03-23	Sainte-Feyre (23)	1914-08-28	21.4	Raucourt (08)
137	127	94	GRELET Georges Alexis Paul	1892-03-07	Bonnat (23)	1914-08-28	22.3	Raucourt (08)
180	168	129	LUNAUD André	1893-04-22	Sainte-Feyre (23)	1914-08-28	21.3	Raucourt-et-Flaba (08)
194	181	140	MARTIN Henri	1889-04-06	Guéret (23)	1914-08-28	25.4	Raucourt (08)
213		153	NIVEAU Jean	1889-12-21	Anzême (23)	1914-08-28	24.7	Raucourt (08)
49	46	34	CHERRORÉ Auguste Ferdinand	1890-06-11	Naillat (23)	1914-08-29	24.3	Raucourt (08)
283	263	200	TOURTEAU Maurice	1892-01-26	Aulon (23)	1914-08-29	22.6	Sy (08)
33	32	22	BONADIER François Ernest	1884-12-01	Guéret (23)	1914-08-31	29.8	Chatillon-sur-Bar (08)
174	162	126	LECANTE Alexis Henri	1891-07-17	Saint-Christophe (23)	1914-08-28	23.1	Yoncq (08)
139	129	96	GROSLERON Louis Pierre	1884-03-09	Maisonisses (23)	1914-08-28	30.3	Rocquigny (62)
151	141	104	JANNET Pierre	1884-12-05	Guéret (23)	1914-08-28	29.8	Rocquigny (62)
177	165	127	LJONNET Théophile Jean	1885-12-18	Saint-Léger-le-Guérétois (23)	1914-08-28	28.8	Rocquigny (62)
186	174	132	MARCHAND Aristide Jean Jacques	1888-02-10	Ajain (23)	1914-08-28	26.4	Rocquigny (62)
281	261		TOURTEAU Arsène	1885-10-24	Saint-Fiel (23)	1914-08-28	28.8	Rocquigny (62)
282	262		TOURTEAU Lucien	1886-01-18	Saint-Vaury (23)	1914-08-28	28.4	Rocquigny (62)

[Télécharger \(XLSX, 173KB\)](#)

Le huitième calque propose **26 étapes** que l'on peut visualiser seules ou en combinaison avec les autres calques (il suffit de cocher ou décocher les calques pour en disposer ou non). Les Morts de Guéret associés à une bataille, et donc à une période de temps, sont reliés par des lignes (parfois des polygones quand les lignes se rejoignent) qui se distinguent par des couleurs différentes en fonction des années.

(1) " Quant à la Grande Guerre, nous persistons en effet à user du terme de "bataille" pour qualifier un type d'événement guerrier qui, en fait, ne répond plus le moins du monde à la définition de la bataille admise jusque-là". Article de *l'Encyclopédie de la Grande Guerre*: Les batailles de la Grande Guerre, Gerd Krumeich et Stéphane Audouin-Rouzeau. Édition du Centenaire, page 284.

Les deux premières étapes du parcours chronologique concernent la **bataille des frontières**. Du 20 au 22 août 1914, dans le cadre d'offensives menées par les armées françaises, des soldats de Guéret sont tombés en Alsace-Lorraine (bataille de Morhange) et en Ardenne belge (Saint-Médard et Saint-Vincent).

L'étape suivante concerne la **Grande retraite qui se déroule du 24 août au 4 septembre 1914** : on trouve en particulier des Morts de Guéret le 28 août à Raucourt (bois Gerfaux) dans les Ardennes, et à Rocquigny dans le Pas-de-Calais.

La quatrième étape concerne la **première bataille de la Marne qui se déroule du 5 au 12 septembre 1914**. Les soldats de Guéret appartenant à la 4e armée française du général de Langle de Cary sont engagés dans la [bataille de Vitry-le-François](#).

Les deux étapes suivantes montrent qu'après la Marne, les armées allemandes ne sont pas vaincues, à partir de la **fin septembre 1914**, on assiste à une **fixation du front** avec le creusement des premières tranchées. Pour les soldats de Guéret, le combat le plus marquant est celui du 20 septembre à Quennevières dans l'Oise.

La septième étape indique la **ligne de front en octobre 1914** (tracé en noir sur la carte long de 729 km). Elle montre en particulier combien le **saillant de Saint-Mihiel** est une position stratégique pour les Allemands qui fragilise l'approvisionnement de la place forte de Verdun en coupant la voie Verdun-Nancy.

Avec le blocage de la ligne de front à l'est de la Marne, s'engage **la course à la mer**, dernière phase de la guerre de mouvement. En ce qui concerne les soldats de Guéret, on peut en suivre les évolutions dans **la Somme en octobre 1914** (8e étape). La **bataille des Flandres en novembre-décembre 1914** (9e étape) termine la phase de la course à la mer. La ligne de front rejoint alors la mer du nord au-dessus de Nieuport, et la guerre de position va s'installer jusqu'au printemps 1918.

De 1915 à 1917 vont se succéder une série d'offensives de la part des armées françaises et britanniques, dans l'espoir d'obtenir une véritable percée. Elles auront toutes pour résultat des gains territoriaux dérisoires, au prix de pertes humaines monstrueuses (2). Le tribut payé par les soldats de Guéret témoigne de l'importance du carnage.

(2) " Il nous paraît particulièrement intéressant de relever que cette "mort de la bataille" – ou à tout le moins cette mutation complète du phénomène – a elle-même partie liée avec l'extraordinaire radicalisation de la violence de guerre à laquelle on assiste à cette occasion L'intensité du feu donne en effet une supériorité écrasante à la défensive sur l'offensive et, en empêchant le mouvement, empêche aussi la bataille". Article de *l'Encyclopédie de la Grande Guerre*: Les batailles de la Grande Guerre, Gerd Krumeich et Stéphane Audouin-Rouzeau. Édition du Centenaire, page 291.

On retrouve des Morts de Guéret lors de la **première bataille de Champagne du 14 décembre 1914 au 19 mars 1915** (10e étape), et quelques kilomètres plus au nord on repère la **seconde bataille de Champagne du 25 septembre au 6 octobre 1915** (prise de Tahure le dernier jour de l'offensive) (13e étape). La **première bataille de Woëvre du 5 avril au 5 mai 1915** (11e étape) se traduit par des pertes importantes dans deux lieux tristement célèbres : le bois de Mort-Mare à Flirey et la crête des Épargés. La **seconde bataille de l'Artois se déroule du 9 mai au 25 juin 1915** (12e étape), et la **troisième bataille de l'Artois du 25 septembre au 4 novembre 1915** (14e étape). Pour les soldats de Guéret, les combats en Artois se prolongent au premier trimestre 1916 au Labyrinthe à proximité de la commune d'Écurie.

Les soldats de Guéret ont également subi des pertes lors d'offensives allemandes, en particulier lors de l'immense **bataille de Verdun du 21 février au 19 décembre 1916** (15e étape). Sur les dix mois de combats, l'enfer de Verdun se solde par 22 Morts tués ou disparus et 7 Morts de blessures, soit 10% des 296 morts.

Il y aura encore de nombreux morts lors de **la bataille de la Somme du 1er juillet au 18 novembre 1916** (16e étape), **la bataille du Chemin des Dames du 16 avril au 24 octobre 1917** (17e étape), et **la deuxième bataille de Verdun du 20 août au 18 septembre 1917** (17e étape). L'échec sanglant de l'offensive Nivelle, dès les premiers jours des combats, sera à l'origine des mutineries du printemps 1917.

Suite à la sortie de la guerre de la Russie révolutionnaire, les alliés doivent faire face à la vaste **offensive allemande du Printemps du 21 mars au 18 juillet 1918** (19e, 20e et 21e étapes). La guerre de mouvement reprend, **l'offensive Michael** fin mars frappe principalement les troupes britanniques dans la Somme, l'opération Georgette ou **bataille de la Lys** se déroule dans les Flandres en avril. **La seconde bataille de la Marne du 15 au 20 juillet 1918** est la dernière grande offensive allemande de la guerre, et elle se solde par un échec.

La **contre-offensive alliée du 18 juillet au 6 août 1918** (22e étape), et **l'offensive des Cent-Jours du 8 août au 11 novembre** (23e étape) sont marquées par l'implication décisive des troupes américaines et l'utilisation des chars d'assaut. La progression dans la libération du territoire français peut se lire à travers le déplacement vers le nord-est des lieux de décès des soldats de Guéret. **La ligne de front à l'Armistice du 11 novembre 1918** (24e étape, tracé en noir sur la carte long de 338 km) montre l'ampleur du terrain reconquis des Flandres en Belgique au saillant de Saint-Mihiel.

Les deux dernières étapes proposées concernent deux autres fronts moins connus : le front italien et le front d'Orient.

**Vers le front italien de novembre 1917 à novembre 1918** (25e étape) permet de suivre les voies d'accès des renforts français (depuis Vintimille ou Modane) en direction des lieux de décès de trois soldats de Guéret (Vérone, Vincence, Pennar). Le parcours permet également de s'informer sur la catastrophe ferroviaire de Saint-Michel-de-Maurienne, dans la nuit du 12-13 décembre 1917. Le déraillement d'un train de permissionnaires de retour du front italien a fait près de 700 morts, dont une cinquantaine originaires du Limousin (on compte un mort originaire de Guéret).

Le **front d'Orient** (26e étape) est évoqué à travers le parcours d'un soldat de Guéret appartenant au 210e régiment d'infanterie. On peut suivre le régiment en 18 stations : depuis son débarquement à Salonique le 14-15 janvier 1916, jusqu'à son arrivée à Roussé en Bulgarie le 27 octobre 1918, et ainsi découvrir les évolutions du front dans les Balkans.

► Pour disposer de l'ensemble des informations du huitième calque, vous pouvez télécharger **la liste des 26 étapes avec leurs descriptions** (document PDF de 8 pages)



## Carte des Morts de la Grande Guerre de Guéret - Batailles

Calque 8 – Batailles et opération de 1914 à 1918 associées aux Morts de Guéret	
26 étapes	Description
1 Bataille des frontières en Alsace-Lorraine	► La bataille des frontières désigne l'une des premières phases de combats de la Première Guerre mondiale sur le front occidental. Elle se déroule du 7 au 23 août 1914. En Haute-Alsace (batailles de Mulhouse et de Dornach), dans les Vosges (bataille du Donon) et sur le plateau lorrain (batailles de Morhange et de Sarrebourg), les Allemands repoussent les offensives françaises. ■ Source Wikipédia.
2 Bataille des frontières dans l'Ardenne belge	La bataille des frontières désigne l'une des premières phases de combats de la Première Guerre mondiale sur le front occidental. Elle se déroule du 7 au 23 août 1914. Dans l'Ardenne belge (bataille des Ardennes) et le sillon Sambre-et-Meuse (batailles de Charleroi et de Mons), les Français, les Belges et les Britanniques sont enfoncés par l'offensive allemande. Source Wikipédia. ► Consultez l'article du Monde sur le massacre du 22 août 1914 <a href="http://www.lemonde.fr/societe/article/2014/08/22/le-massacre-du-22-aout-1914_4475342_3224.html">http://www.lemonde.fr/societe/article/2014/08/22/le-massacre-du-22-aout-1914_4475342_3224.html</a>
3 Grande retraite du 24 août au 4 septembre 1914	La Grande Retraite ou Retraite de la Marne est le nom donné à la lente retraite, menée par les forces Alliées jusqu'à la Marne, sur le Front Ouest au début de la Première Guerre mondiale, suite à leur défaite contre les troupes de l'Empire allemand lors de la bataille de Mons le 23 août 1914. Les Alliés sont poursuivis de près par les Allemands, qui appliquent le plan Schlieffen. ■ Source : Wikipédia.
4 Bataille de la Marne et poursuite du 5 au 14 septembre 1914	La Première bataille de la Marne se déroule le long d'un arc-de-cercle de 225 km à travers la Brie, la Champagne et l'Argonne, limités à l'ouest par le camp retranché de Paris et à l'est par la place fortifiée de Verdun. Ce champ de bataille est subdivisé en plusieurs batailles plus restreintes : il est la bataille de l'Oise et de deux rivières, au centre les batailles des marais de Saint-Gond et de Vitry, et à l'est la bataille de Revigny. Au cours de cette bataille décisive, les troupes franco-britanniques arrêtent puis repoussent

[Télécharger \(PDF, 435KB\)](#)

### Neuvième et dixième calques: le parcours du 78e régiment d'infanterie de Guéret

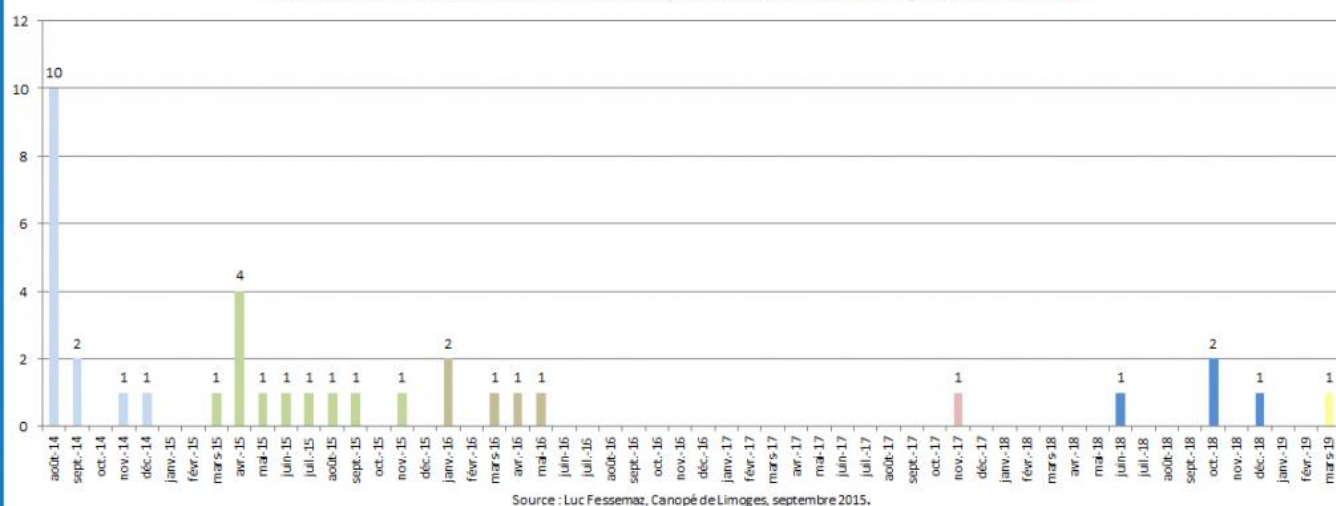
Il est proposé de suivre les différentes étapes dans la Grande Guerre du **78e régiment d'infanterie de Guéret**, depuis sa mobilisation et son départ pour le front le **5 août 1914**, jusqu'à son dernier engagement armé qui s'achève le **4 novembre 1918**, après le franchissement du Piave en Italie.

Le 78e régiment d'infanterie n'est pas passé sur tous les fronts, mais son parcours est représentatif des multiples déplacements et combats endurés par les fantassins pendant les 52 mois du conflit. Le neuvième calque propose un parcours en **16 étapes pour l'ensemble du conflit**, alors que le dixième calque détaille le **parcours du régiment du 5 août au 12 septembre 1914**. A chaque étape, une **description** est proposée, fondée le plus souvent sur des extraits des **Journaux de Marches et Opérations** ou de l'**Historique du régiment**.

Au niveau des Morts de la Grande Guerre de Guéret, le **78e RI est le régiment le plus touché avec 36 Morts** sur un total de 296 (12%). On retrouve l'hécatombe liée au combat du 28 août 1914 à Raucourt dans les Ardennes (10 Morts), et celles liées aux offensives en Lorraine et en Artois en 1915 (11 Morts) (3). L'année 1916 compte 5 Morts au premier semestre. Dans l'attente des troupes américaines, l'année 1917 ne compte qu'un Mort. Avec la reprise de la guerre de mouvement, on retrouve 4 Morts en 1918.

(3) " 1915 sera après 1914 la plus meurtrière année de la guerre" (Duroselle) : 31 000 morts par mois en moyenne , soit 370 000 en tout pour l'année 1915, contre 60 000 morts par mois en 1914. Article de l'*Encyclopédie de la Grande Guerre*: Les batailles de la Grande Guerre, Gerd Krumeich et Stéphane Audouin-Rouzeau. Édition du Centenaire, page 288.

Nombre mensuel de Morts de la Grande Guerre de Guéret du 78e régiment d'infanterie



► Pour disposer de l'ensemble des informations du neuvième calque, vous pouvez télécharger **la liste des 16 étapes du parcours du 78e RI de Guéret avec leurs descriptions** (document PDF de 7 pages).

**Carte des Morts de la Grande Guerre de Guéret – Le parcours du 78e RI**

Calque 9 - Le parcours du 78 <sup>e</sup> régiment d'infanterie de Guéret pendant la Grande Guerre	
16 ÉTAPES	Description
[1] CREUSE : Guéret, 5 août 1914	<p>► "Après avoir été rassemblé à Guéret pour les opérations de la mobilisation, le régiment est passé en revue par le colonel ARLABOSSE, en présence des autorités civiles, et embarqué en trois trains dans la nuit du 5 au 6 août 1914". ► Effectif du 78e RI : 56 officiers, 3346 hommes de troupe, 202 chevaux ■ Sources : Historique et JMO du 78e RI.</p> <p>► Consultez le site de Jean-Claude qui retrace l'histoire du 78e RI pendant la Grande Guerre <a href="http://creusois.canalblog.com/archives/1_accueil/index.html">http://creusois.canalblog.com/archives/1_accueil/index.html</a></p> <p>► Consultez les cartes postales du site de Christian Riboulet <a href="http://www.riboulet.info/g/g_pg/armee/historique_78/2_01.htm">http://www.riboulet.info/g/g_pg/armee/historique_78/2_01.htm</a></p>
[2] ARDENNES BELGES : Grapfontaine, 22 août 1914	<p>► "Après la concentration de la division dans la zone de Sainte-Menehould et une quinzaine passée dans l'Argonne, le régiment, avec le 12e corps d'armée, rattaché à la IV<sup>e</sup> armée (de LANGLE deCARY), entre en Belgique le 22 août et y reçoit le baptême du feu. Il ne s'agit pas, à vrai dire, d'un combat, mais d'une forte canonnade : l'ennemi est tenu en respect. Le régiment connaît pourtant son premier deuil : le soldat CHAUSSIER est tué, premier du 78e mort pour la France ! Après cette journée, où cependant tous ont la sensation que l'ennemi se dérobe, les ordres de repli arrivent. L'honneur de rester à l'arrière-garde ne compense pas la déception causée au régiment par le brusque recul encore inexplicable." ■ Source : Historique du 78e RI.</p>
	<p>► "Le 27, le régiment s'est porté vers Raucourt. Les hommes, sans ravitaillement, sont recrus de fatigue, mais il n'y paraît pas, au matin du 28 août, lorsque le 78e, après avoir encore lutté pendant l'ordre d'appuyer, se flétrit à gauche une attaque de la 48e brigade. L'ordre d'attaque porte de nettoyer d'abord le bois des Gerfaux ; les bataillons DAGUES et BAY en tête, le bataillon CALDRIAU T en réserve. Mais</p>

[Télécharger \(PDF, 180KB\)](#)

Pour conclure, il faut retenir que les JMO et l'Historique du 78e régiment de Guéret donnent une vision de la Grande Guerre centrée sur les faits militaires saisis dans l'instant. Pour élargir le récit, il faut se tourner vers des témoignages individuels qui traitent de l'ensemble des conditions de vie et de mort du soldat pendant la Grande Guerre.

Concernant le 78e RI, le site du CRID 14-18 propose la recension de deux témoignages : le livre [Le Chemin des Croix 1914-1918, du colonel Louis-Benjamin Campagne](#), aux éditions Tallandier, 1930, 369 p. (le colonel Campagne commande le 78e RI à partir d'avril 1917) ; [les carnets de Jérôme Castan \(1893-1980\)](#), mobilisé comme simple soldat

au 78e RI en décembre 1914. Sur le site [histoire-genealogie.com](http://histoire-genealogie.com) on trouve [les Mémoires de guerre du lieutenant Charles Rungs](#) qui couvrent la période du 2 au 30 août 1914.

Dans une perspective pédagogique beaucoup plus large, on retiendra **deux ressources du réseau Canopé sur la Grande Guerre** : le [DVD Maurice Genevoix, l'expérience combattante](#), qui contient un entretien avec l'écrivain et des extraits de son livre *Ceux de 14* ; [l'ouvrage 50 activités autour de la Grande Guerre](#), qui en deux tomes fait un tour très complet de toutes les thématiques liées au sujet.

\*\*\*

► Pour vérifier vos connaissances sur les lieux de décès des Morts de Guéret, les batailles, et le parcours du 78e RI, complétez les 20 questions du [Quiz sur la Carte des Morts de la Grande Guerre de Guéret](#).

[Canopé](#), [Cartographie](#), [Creuse](#), [MAITRISER Arrière](#), [Batailles](#), [Front](#), [Front d'Orient](#), [Morts pour la France](#)



## 184. Quiz sur le Portrait statistique des Morts de la Grande Guerre de Guéret

[1 octobre 2015](#) [Luc Fessemaz](#)



### Le Portrait statistique des Morts de la Grande Guerre de Guéret en 20 questions

[Départ](#)

► Pour pouvoir répondre au mieux, vous êtes invité à lire l'article du site sur [Les Morts de la Grande Guerre de Guéret](#)

1. Quel est le nombre de noms figurant sur la liste des Morts de la Grande Guerre de Guéret ?

10 941	275
8 281	207
296	

2. Quels sont les trois noms les plus fréquents de la liste des Morts de la Grande Guerre de Guéret ?

Dubreuil, Dumont, Tourteau	Martin, Moreau, Petit
Lecante, Suchaud, Vernaudon	Thiriet, Thomann, Zaphiriadès

3. Quel est le tiercé des premiers prénoms portés par les Morts de la Grande Guerre de Guéret ?

Albert, Marcel, Émile	Marie, Paul, Pierre
Jean, Henri, Louis	Léonard, Martial, Silvain

4. Quel est le nombre maximum de prénoms portés par les Morts de la Grande Guerre de Guéret ?

Deux prénoms	Quatre prénoms
Trois prénoms	Cinq prénoms

5. Quelles sont les trois générations des Morts de Guéret les plus frappées par la Grande Guerre ?

Les générations nées en 1865, 1866, 1868	Les générations nées en 1889, 1890, 1893
Les générations nées en 1878, 1879, 1880	Les générations nées en 1896, 1897, 1898

6. Quel est le pourcentage des Morts de la Grande Guerre de Guéret nés à Guéret ?

26%	41%
33%	74%

7. En dehors de Guéret, quelles sont les trois communes de Creuse dans lesquelles sont nés le plus de Morts de Guéret ?

Aubusson	La Souterraine	Saint-Sulpice-le-Guéretois
Bourganeuf	Saint-Fiel	Saint-Vaury

8. Quelle est l'année de la Grande Guerre la plus meurtrière pour les soldats de Guéret ?

1914	1916	1918
1915	1917	1919

9. Quel est le mois de la Grande Guerre le plus meurtrier pour les soldats de Guéret ?

Août 1914	Avril 1915	Octobre 1918
Septembre 1914	Juin 1916	
Octobre 1914	Avril 1917	

10. Quel est le jour de la Grande Guerre le plus meurtrier pour les soldats de Guéret ?

20 août 1914	28 août 1914	1 avril 1919
22 août 1914	25 septembre 1915	

11. Quel est l'âge au décès des Morts de Guéret le plus fréquent ?

18 ans	21 ans	52 ans
20 ans	28 ans	

12. Quels sont les trois départements les plus meurtriers pour les soldats de Guéret ?

Aisne	Marne	Pas-de-Calais
Ardennes	Meurthe-et-Moselle	Oise
Creuse	Meuse	Somme

13. Quel est le pays étranger le plus meurtrier pour les soldats de Guéret ?

Allemagne	Grèce	Maroc
Belgique	Italie	
Bulgarie	Malte	

14. Quel est le pourcentage des Morts de Guéret qui ont Guéret comme lieu de résidence au décès ?

6%	26%
7%	74%

15. Dans quel type de régiments compte-t-on le plus de Morts de la Grande Guerre de Guéret ?

Aviation	Infanterie	Santé
Artillerie	Génie	Train
Cavalerie	Marine	

16. Dans quel régiment compte-t-on le plus de Morts de la Grande Guerre de Guéret ?

Le 78 <sup>e</sup> régiment d'infanterie	Le 121 <sup>e</sup> régiment d'infanterie	Le 278 <sup>e</sup> régiment d'infanterie
Le 100 <sup>e</sup> régiment d'infanterie	Le 263 <sup>e</sup> régiment d'infanterie	

17. Dans quelles proportions se répartissent les Morts de la Grande Guerre de Guéret selon le grade ?

Un officier mort pour trois sous-officiers et petits gradés et six hommes de troupe.

Six officiers morts pour trois sous-officiers et petits gradés et un homme de troupe.

Trois officiers morts pour quatre sous-officiers et petits gradés et trois hommes de troupe.

18. Quelle catégorie d'hommes de troupe compte le plus de Morts de la Grande Guerre de Guéret ?

Les canonniers	Les fantassins
Les cavaliers	Les sapeurs

19. Quels genres de mort permettent en principe d'obtenir la mention « Mort pour la France » ?

Accident en service	Fusillé pour l'exemple	Suicide
Blessure de guerre	Maladie en service	Tué à l'ennemi
Disparu au combat	Mort en captivité	

20. Quel est le genre de mort majoritaire pour les soldats de Guéret ?

Accident	Intoxication par gaz	Suicide
Blessure et suite de blessure	Maladie	Tué à l'ennemi
Disparu au combat	Mort en captivité	

[AGIR](#), [Canopé](#), [Creuse](#), [Quiz](#)





4. Quel est le lieu du plus grave accident ferroviaire survenu en France qui compte un Mort de Guéret ?

Compiègne	Pompey
Narni	Saint-Michel-de-Maurienne

5. Quels sont les trois lieux les plus meurtriers pour les soldats de Guéret ?

Bois Gerfaux (Ardennes)	Flirey (Meurthe-et-Moselle)	Parvillers (Somme)
Écurie (Pas-de-Calais)	Les Éparges (Meuse)	Rocquigny (Pas-de-Calais)
Esnes-en-Argonne (Meuse)	Moulin-sous-Touvent (Oise)	Verdun (Meuse)

6. Quels sont les lieux en Creuse où vont décéder des soldats de Guéret blessés ou malades ?

Angoulême	Limoges	Sainte-Feyre
Guéret	Périgueux	

**Huitième calque : batailles et opérations associées aux Morts de Guéret**

7. Dans quels lieux de la bataille des frontières sont tombés des soldats de Guéret ?

Dieuze (Moselle)	Saint-Médard (Belgique)	Strasbourg (Alsace)
Épinal (Vosges)	Saint-Vincent (Belgique)	

8. Parmi les batailles auxquelles ont participé les soldats de Guéret, laquelle termine la phase de « la course à la mer » ?

La bataille des Flandres	La bataille de Morhange	La bataille de Vitry-le-François
--------------------------	-------------------------	----------------------------------

9. Quels sont les deux lieux associés à la première bataille de la Wôevre du 5 avril au 5 mai 1915 ?

Flirey	Les Éparges
Jonchery-sur-Suipe	Nieuport

10. Quels sont les deux lieux les plus meurtriers en Artois en 1915-1916 pour les soldats de Guéret ?

Écurie	Roclincourt
Lachalade	Massiges

11. Quels sont les deux lieux où sont tombés des soldats de Guéret lors de la seconde bataille de Champagne du 25 au 6 octobre 1915 ?

La Harazée	Tahure
Saint-Hilaire-le-Grand	Winterhagel

12. Dans quels lieux le 278<sup>e</sup> RI compte-t-il des Morts de Guéret lors de la bataille de la Somme du 1<sup>e</sup> juillet au 18 novembre 1916 ?

Douaumont	Marquivillers	Souville
Framerville	Parvillers	Vaux

13. L'échec sanglant de l'offensive du général Nivelle est à l'origine de mutineries dans l'armée française : à quel lieu de bataille est associée cette offensive ?

La bataille du Chemin des Dames du 16 avril au 24 octobre 1917  
La deuxième bataille de Verdun du 20 août au 18 septembre 1917  
La seconde bataille de la Marne du 15 au 20 juillet 1918

14. Parmi les offensives allemandes du printemps 1918, laquelle se déroule dans les Flandres ?

L'offensive Michael du 21 mars au 4 avril 1918  
La bataille de la Lys du 9 au 29 avril 1918  
La troisième bataille de l'Aisne du 27 mai au 4 juin 1918  
La seconde bataille de la Marne du 15 au 18 juillet 1918

15. Dans quel lieu de la Marne compte-t-on parmi les Morts de Guéret, un chef de bataillon, lors de l'offensive des Cent-Jours du 8 août au 11 novembre 1918 ?

Arvillers	Sainte-Marie-à-Py
Laffaux	Saint-Quentin-le-Petit

16. Dans quels lieux des Balkans compte-t-on des Morts de la Grande Guerre de Guerre ?

Bitola (Macédoine)	Gallipoli (Turquie)	Salonique (Grèce)
Florina (Grèce)	Roussé (Bulgarie)	Véria (Grèce)

***Neuvième et dixième calques : le parcours du 78<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Guéret***

17. Sur quelle période de temps se réalise le mouvement vers le front du 78<sup>e</sup> RI ?

Du 2 au 5 août 1914	Du 5 au 21 août 1914	Du 23 août au 4 septembre 1914
Du 5 au 6 août 1914	Du 21 au 23 août 1914	

18. Dans quel lieu le 78<sup>e</sup> RI compte-t-il le plus de Morts de Guéret ?

Moulin-sous-Touvent (Oise)	Raucourt (Ardennes)	Rocquigny (Pas-de-Calais)
----------------------------	---------------------	---------------------------

19. Dans quel secteur le 78<sup>e</sup> RI compte-t-il le plus de Morts de Guéret d'août 1915 à mars 1916 ?

Artois	Lorraine	Somme
Champagne	Verdun	

20. Quels sont les deux lieux en Italie où le 78<sup>e</sup> RI compte des Mort de Guéret en 1918 ?

Milan	Pennar	Vérone
Narni	Tarente	Vincence

[AGIR](#), [Canopé](#), [Cartographie](#), [Creuse](#), [Quiz Batailles](#), [Front d'Orient](#), [Front de l'Ouest](#), [Front italien](#), [Morts pour la France](#)



## 186. Tulle 14-18, Portraits croisés

16 octobre 2015 [Luc Fessemaz](#)

Exposition temporaire au Musée des Armes de Tulle

**16 octobre 2015 > 30 avril 2016**

**Les Archives municipales**  
*présentent l'exposition*

**T U L L E**  
**14-18**  
**PORTRAITS CROISÉS**

**au Musée des Armes**  
1 rue du 9 juin 44 – 19000 Tulle  
05.55.26.22.15 – <http://culture.ville-tulle.fr>



Dans le cadre de la commémoration du centenaire de la Première Guerre mondiale, les Archives municipales de Tulle, vous proposent de découvrir le quotidien de la ville de Tulle. Bien qu'éloignée du front, toute la société tulliste est profondément bouleversée par le déroulement des événements de 1914 à 1918.

L'exposition, réalisée à partir de documents publics conservés par les Archives municipales et d'archives privées collectées depuis 2014, cherche à mettre en lumière les particularités de la vie à l'arrière et les nécessaires adaptations dont ont dû faire preuve les Tullistes. Au travers du parcours de 4 personnalités célèbres ou anonymes, l'exposition doit permettre aux visiteurs de mieux appréhender les enjeux qui sont liés à la participation de l'arrière à l'effort de guerre. Pendant la période, la population double, passant de 15000 à 30000 habitants. L'afflux constant de blessés en provenance du front, de réfugiés fuyant les zones de combats et des soldats en permission crée une animation permanente dans la Préfecture corrézienne. Si les combats ont lieu à plus de 700 km, la guerre est toujours présente dans les esprits. Les familles des mobilisés sont d'abord partagées entre enthousiasme et inquiétude. Peu à peu, face aux restrictions, au contrôle exercé par les autorités, aux difficultés d'approvisionnement et aux décès des soldats qui s'enchaînent, la lassitude s'empare de tullistes qui ne voient pas le bout d'un conflit qui s'enlise. Confrontés à une censure et une propagande active, les Tullistes font preuve pendant le conflit d'une formidable solidarité et d'un dévouement exemplaire en participant à l'effort de guerre au sein des œuvres de secours ou dans les usines d'armement.

Source : Site de la ville de Tulle.

L'exposition se tient au Musée des Armes de Tulle du **15 octobre 2015 au 30 avril 2016**. Elle sera inaugurée le jeudi 15 octobre 2015 à 18h.

[Télécharger le dossier de presse](#)

[Agenda](#), [Corrèze](#), [ECLAIRER](#), [Expositions](#), [Musées Arrière](#), [Blessés](#), [Economie de guerre](#), [Mémoire](#), [Propagande](#), [Réfugiés](#)

## 187. Conférence “Portrait des Morts pour la France de Tulle”

5 novembre 2015 Luc Fessemaz

Médiathèque Eric Rohmer

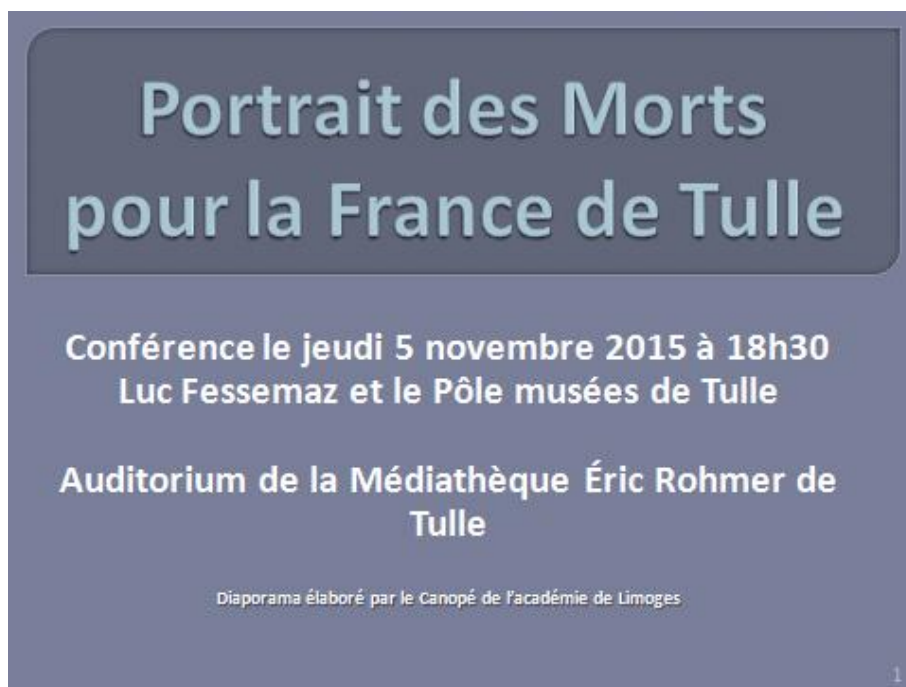
Le jeudi 5 novembre à 18h30 à l’auditorium de la médiathèque Eric Rohmer à Tulle.

Animée par Luc Fessemaz et le Pôle musées de Tulle.

Dans le cadre des commémorations du centenaire de la Grande Guerre, les Archives municipales de Tulle ont dressé la liste des 648 Morts pour la France de Tulle. À partir de ces informations, le Canopé de l’académie de Limoges, auprès duquel Luc Fessemaz est professeur chargé de mission centenaire, a réalisé deux types de ressources disponibles sur le site La Grande Guerre et le Limousin : le Portrait statistique des Morts pour la France de Tulle qui fournit une analyse descriptive de onze indicateurs présents sur les fiches individuelles du site Mémoire des hommes du ministère de la Défense. La Carte des Morts pour la France de Tulle qui propose trois formes de visites : les 387 lieux de décès des soldats de Tulle ; les principales batailles de la Grande Guerre en 24 étapes, le parcours du 100e régiment d’infanterie de Tulle.

Cette conférence se propose de présenter la méthode d’élaboration et les principaux résultats de ces travaux.

Gratuit.



► Vous pouvez télécharger le [diaporama](#) et le [texte](#) de la conférence.

\*\*\*

► Pour vérifier vos connaissances sur les **onze indicateurs**, complétez les **20 questions** du [Quiz sur le Portrait statistique des Morts pour la France de Tulle](#).

► Pour vérifier vos connaissances sur les **lieux de décès**, les **batailles**, et le **parcours du 100e RI**, complétez les **20 questions** du [Quiz sur la Carte des Morts pour la France de Tulle](#).

\*\*\*

► Lien vers [l'article sur les Morts pour la France de Tulle](#) paru dans le journal La Montagne, le 27 février 2015.

[Agenda](#), [AGIR](#), [Conférences](#), [Corrèze Morts pour la France](#)



## 188. Mutinerie de La Courtine : qui s'en souvient ?

6 novembre 2015 [Luc Fessemaz](#)

Dans le cadre du Festival documentaire organisé par France 3 Limousin le vendredi 6 novembre 2015, vous pourrez découvrir en avant-première à 20h15 au Théâtre de l'Union à Limoges "Les mutins de La Courtine" de Pierre Goetschel. Qui se souvient de cette page d'Histoire ?

### EXTRAIT

"Les mutins de La Courtine".

Réalisation : Pierre Goetschel

Production : Leitmotiv Production & France Télévisions



Les mutins de La Courtine (extrait)

Extrait du documentaire "Les mutins de La Courtine", Réalisation : Pierre Goetschel Production : Leitmotiv Production & France Télévisions

► Pour plus de détails consultez le site de France 3 Limousin <http://france3-regions.francetvinfo.fr/limousin/creuse/mutinerie-de-la-courtine-qui-s-en-souvient-844489.html>

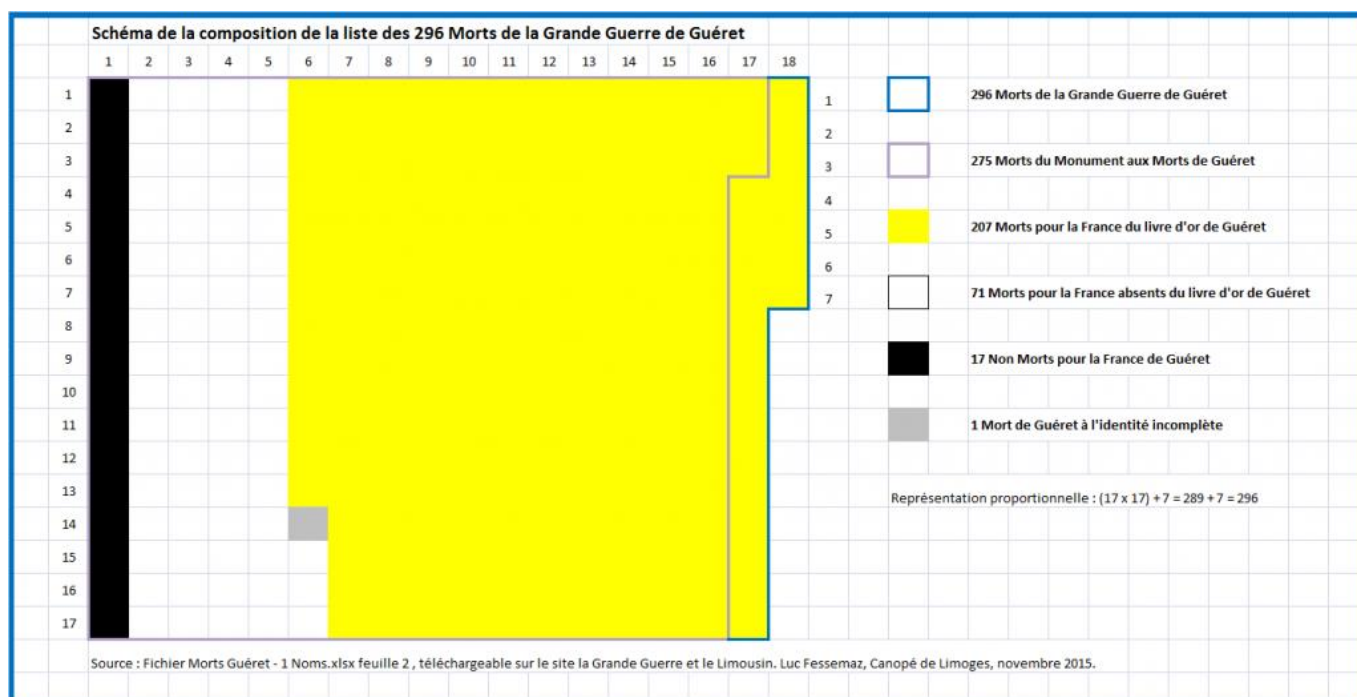
[AGIR](#), [Creuse](#), [Films Mutineries](#)

## 189. La liste des 296 Morts de la Grande Guerre de Guéret

11 novembre 2015 [Luc Fessemaz](#)

La parution d'un article consacré aux **296 Morts de la Grande Guerre de Guéret** dans la Montagne (\*), en lien avec la commémoration du 11 novembre 2015, est l'occasion de revenir sur la composition de la liste à l'origine des ressources publiées sur ce site ([portrait](#), [diaporama](#), [carte](#), [quiz sur le portrait](#), [quiz sur la carte](#)).

Comme l'indique le titre de chaque [tableau statistique](#) qui accompagne les 11 indicateurs analysés dans le Portrait des Morts de la Grande Guerre de Guéret, la liste des 296 Morts a été élaborée en recoupant la **liste des 275 Morts du monument aux morts de Guéret** (monument inauguré en 1923 et qui se situe dans le jardin de la Sénatorerie) et la **liste des 207 Morts pour la France du livre d'or de Guéret** (liste disponible sur le site des Archives nationales et qui a été publiée en 1930). Le schéma ci-dessous montre que les deux ensembles ne se recoupent que partiellement.



Dans l'ensemble des **275 Morts du monument**, on peut distinguer trois sous-ensembles : 186 sont des Morts pour la France qui figurent sur le livre d'or de Guéret (sous-ensemble en jaune) ; 71 sont des Morts pour la France qui sont absents du livre d'or de Guéret (ils ont une fiche individuelle sur le site Mémoire des hommes, mais ils figurent sur les livres d'or d'autres communes car leur dernier lieu de domicile n'était pas Guéret, sous-ensemble en blanc) ; 17 sont des "Non Morts pour la France" (sous-ensemble en noir). Il faut savoir que la mention "Mort pour la France" a été instituée au cours de la Grande Guerre par la loi du 2 juillet 1915 et qu'elle n'est attribuée que lorsqu'il est prouvé que la cause du décès est la conséquence directe d'un fait de guerre. Sur les fiches individuelles, le genre de mort qui justifie la mention peut être : "tué à l'ennemi", "disparu au combat", "blessures de guerre", "maladie dans le cadre du service", "accident dans le cadre du service". Les 17 soldats de Guéret qui n'ont pas obtenu la mention sont décédés le plus souvent d'une "maladie non imputable au service", d'un "accident non imputable au service" (2 cas) et de suicide (2 cas). On peut s'étonner de la présence de ces soldats sur le monument aux morts, car en principe d'après la loi du 25 octobre 1919, ne devraient y figurer que les Morts pour la France natifs ou domiciliés dans la commune à la date de leur décès. Lors de la recherche d'informations auprès des Archives départementales de la Creuse et des Archives municipales de Guéret, il m'a été présenté uniquement un document manuscrit dressant la liste des 275 Morts du monument avec les noms et les prénoms. Il n'a pas été retrouvé de traces des démarches administratives effectuées par les familles en 1923 pour que leur soldat défunt figure sur le monument. On peut cependant penser que ces 17 soldats n'avaient pas "démérité" de la Patrie et que l'application de la loi par chaque municipalité a été assez souple. On remarquera également que parmi les 71 Morts pour la France non domiciliés à Guéret (les absents du livre d'or), seulement 24 sont nés à Guéret, ce qui signifie qu'un lien direct et

explicite avec la commune de Guéret n'a pas toujours été retenu pour figurer sur le monument. On peut imaginer que la demande a été acceptée pour des parents ou des veuves domiciliés ou originaires de Guéret.

Pour obtenir les 275 Morts du monument, il faut tenir compte du cas particulier d'un Mort de Guéret dont l'identité est incomplète (il s'agit du soldat Henry MARTIN qui a le malheur de porter le nom le plus courant en France et dont la fiche de Mort pour la France et le registre matricule n'ont pu être retrouvés. La seule indication retrouvée est celle qui figure sur la plaque de l'église de Guéret qui précise qu'il appartenait au 21e RCC).

Pour arriver au total de 296 Morts, il faut encore rajouter au 275 Morts du monument, les **21 Morts pour la France du livre d'or de Guéret qui ne figurent pas sur le monument** (autre sous-ensemble en jaune extérieur à l'encadrement en violet sur le schéma). Dans ce sous-ensemble, il y a 4 natifs de Guéret, dont on peut se demander pourquoi ils ne figurent pas sur le monument. Par contre pour les 17 autres, natifs d'autres communes, il est possible qu'ils figurent sur le monument de leur commune de naissance. Les fiches individuelles des soldats du site [MémorialGenWeb](#) permettent de connaître les monuments aux morts sur lesquels ils figurent, mais l'identification n'est pas toujours possible à cause des homonymes ou quand le prénom est seulement indiqué par la première lettre.

Publié le 11/11/2015 à 06h30



A Guéret, la "Pleureuse" du monument aux morts, évoque celle du malheur, de la mère, de la femme dont les larmes ont été provoquées par la perte d'un fils, d'un époux... © LEFEVRE Stéphane

(\*) [Jean, 21 ans, l'un des 296 Guérétois victimes de la guerre de 14-18](#), article paru dans le journal La Montagne, le 11/11/2015.

[Canopé](#), [Creuse](#), [MAITRISER Monuments](#), [Morts pour la France](#)



## 190. Un film sur Honoré-Jean Champcommunal

[13 novembre 2015](#) [Luc Fessemaz](#)

### Un Soldat ordinaire

Un film de [Tessa Racine](#) sur Honoré-Jean Champcommunal (1896-1991).

• 2015 • France • Documentaire • 52 mn • Couleur • *Mode de production* : Télévision

Honoré-Jean Champcommunal originaire de Saint-Sylvestre en Haute-Vienne fut mobilisé en avril 1915, à 19 ans comme la majorité des jeunes de sa génération. En juin 1916 il découvre le front, les combats, la mort. Il apprend à vivre avec la peur, les souffrances, les blessures, les moments de doute et les rares et brèves permissions. Tout cela il le décrit jour après jour dans ses carnets de campagne. Le quotidien d'un soldat ordinaire. C'est ce vécu là que le film va restituer, la vision d'un anonyme à l'intérieur des tranchées que l'expérience de la guerre va à jamais changer.



Une production **Leitmotiv Production** avec télévison, et le soutien de la Région Limousin en partenariat avec le CNC.

Débat possible avec la réalisatrice Tessa Racine et les historiens Vincent Brousse et/ou Philippe Grandcoing (sous réserve).

Le film sera présenté à Limoges en **avant-première le vendredi 13 novembre** à l'Espace Cité par Leitmotiv Production avec Culture et Patrimoine en Limousin.

Programmation possible entre le 14 et le 30 novembre 2015.

[Agenda](#), [ECLAIRER](#), [Films](#), [Haute-Vienne Témoignages](#), [Tranchées](#)

## 191. Labellisation du site La Grande Guerre et le Limousin

7 janvier 2016 [Luc Fessemaz](#)

Dans le cadre de la commémoration du centenaire de la guerre 1914-1918, l'action "Appréhender la Grande Guerre en Limousin et en Haute-Vienne grâce au numérique, mais pas que..." vient de recevoir la labellisation "mission du centenaire".



Le projet présenté par le Canopé de Limoges devant le comité départemental du centenaire de la Haute-Vienne le 5 octobre 2015, comporte deux volets :

- le site [La Grande Guerre et le Limousin](#) mis en ligne depuis novembre 2014 ;
- l'exposition [En mémoire d'elles](#) consacrée à la statuaire féminine dans les monuments aux morts du Limousin.

La labellisation valide la qualité et la pertinence du projet, elle garantit sa mise en valeur dans les sites officiels locaux comme au niveau du portail internet [centenaire.org](#).

[Canopé](#), [ECLAIRER](#), [Expositions](#), [Sites](#)

## 192. Le centenaire de la bataille de Verdun au théâtre

[22 février 2016](#) [Luc Fessemaz](#)

*A Condat-sur-Vienne, l'acteur Jérôme Laguzet rend hommage aux soldats de la Première Guerre mondiale pour le centenaire de Verdun. Dans son spectacle d'improvisation "Embrasse la petite", il s'inspire des lettres de Sylvain Coudoïn, un poilus haut-viennois, mort au combat en 1916.*

C'est bientôt le centième anniversaire de la bataille de Verdun. Il y a 100 ans, jour pour jour, les combats faisaient rage.

**Le 21 février 1916, commençait la bataille de Verdun.** Grande bataille avec celle de la Somme, elle est l'une des plus meurtrières de la Première Guerre mondiale.

**Pendant dix mois l'armée française et l'armée allemande s'affrontent.** Les poilus résistent à l'offensive allemande, le résultat militaire est nul.

**700 000 soldats sont victimes de cette bataille.** Un peu plus de la moitié était des Français.

A la veille de cet anniversaire, certains décident de rendre un hommage aux victimes de la bataille de Verdun sur scène.

**L'acteur Jérôme Laguzet se produit samedi 20 février 2016 à l'espace Confluence à Condat-sur-Vienne.** ["Embrasse la petite" est un spectacle d'improvisations.](#)

**L'acteur, et metteur en scène, s'inspire des lettres de Sylvain Coudoïn.** Le poilus originaire de Bessine sur Gartempe écrivait à sa femme et sa fille depuis le champ de bataille à Verdun jusqu'à sa mort en mai 1916.

► Consultez la [vidéo sur le spectacle "Embrasse la petite"](#) (Sujet de Pascal Coussy et Marie Saint-Jours. Montage de Nicolas Colombeau).

Source : Site de France 3 Limousin, par Gwendoline Duval, le 20/02/2016

► Consultez également l'article paru dans le Populaire du 12/02/2016 : [Embrasse la petite, espace Confluences, le 20 février](#)

\*\*\*

Sur le site *Mémoire des Hommes* du ministère de la défense, on trouve dans la **base de données des Morts pour la France de la Première Guerre mondiale**, les fiches individuelles de plus de **1,3 million de militaires décédés au cours de la Grande Guerre**. Depuis le 11 novembre 2014, on dispose également des 95 000 fiches concernant des soldats n'ayant pas obtenu la mention "Mort pour la France". Chacun peut ainsi partir à la recherche de tous ces poilus tombés pendant les 52 mois du conflit, en particulier lors de la terrible bataille de Verdun en 1916.



Nom COUDOIN

Prénoms Sylvain

Grade Soldat

Corps 138<sup>e</sup> R<sup>g</sup> Infanterie

N° 013937 au Corps. — Cl. 1902

Matricule. 1185 au Recrutement Magnac Laval

Mort pour la France le 27 mai 1916

à Bras meuse

Genre de mort Tuë à l'ennemi

Né le 7 Septembre 1882

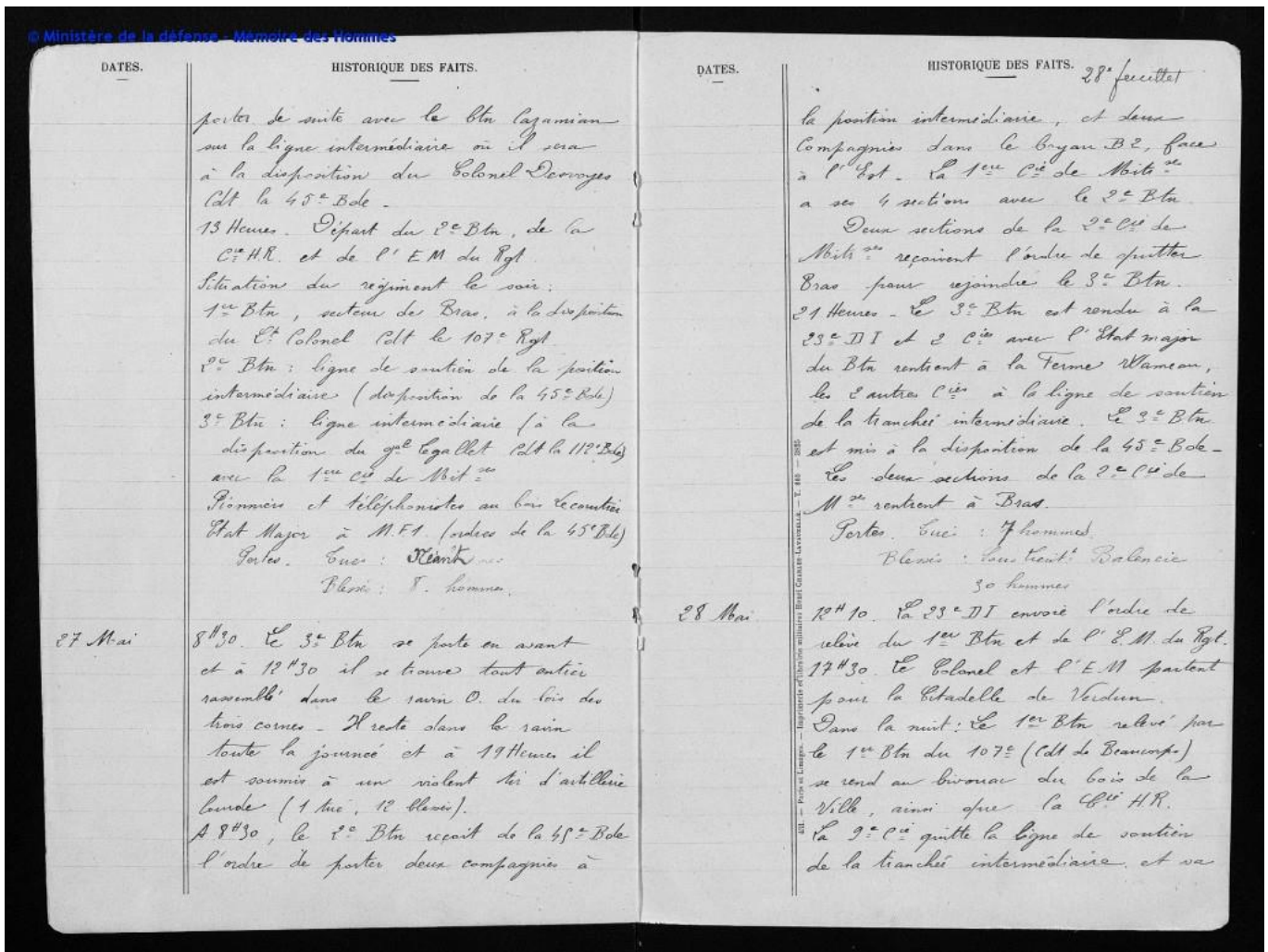
à Morterolles Département H<sup>e</sup> Vienne

Arr<sup>l</sup> municipal (p<sup>r</sup> Paris et Lyon), }  
à défaut rue et N°.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps. { Jugement rendu le .....  
par le Tribunal de .....  
acte ou jugement transcrit le 30 juillet 1916  
à Bessines H<sup>e</sup> Vienne  
N° du registre d'état civil .....

534-708-1921. [26434.]

La fiche de Sylvain Coudoïn nous apprend qu'il est né le 7 septembre 1882 à Morterolles (ancienne commune fusionnée avec Bessines en 1973), dans le département de la Haute-Vienne. Étant originaire du nord du département, il est passé en 1902 (classe) par le centre de recrutement de Magnac-Laval, au moment d'effectuer son service militaire. Rappelé sous les drapeaux lors du déclenchement de la Première Guerre mondiale, soldat du 138<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Magnac-Laval, il a été "tué à l'ennemi" le 27 mai 1916 à Bras dans la Meuse, trois mois après le début de la bataille de Verdun. Le décès a été transcrit à Bessines le 30 juillet 1916, cette information indique le lieu de domiciliation du défunt et permettrait de retrouver l'acte auprès de l'état civil de la commune. Pour en apprendre plus sur le parcours militaire de Sylvain Coudoïn, il faut consulter le registre matricule 1185 de la classe 1902 du centre de recrutement de Magnac-Laval. Jusqu'à tout récemment, cela impliquait de se rendre en salle de lecture des Archives départementales de la Haute-Vienne pour faire cette recherche, mais depuis quelques jours [les registres matricules des classes 1878 à 1921 sont en ligne](#). De même, avec la mise en ligne de l'état civil de la plupart des communes de Haute-Vienne jusqu'en 1902, on apprend dans la mention marginale associée à l'acte de naissance que Sylvain Coudoïn s'était marié le 12 mars 1908 à Bessines. C'était le cas de la plupart des soldats nés dans les années 1880, et qui avaient plus d'une trentaine d'années au moment de leur décès et qui laissent une veuve et une orpheline d'après le titre du spectacle...



J.M.O du 138e régiment d'infanterie le 27 mai 1916 : " Le 3e Bataillon se porte en avant (...) il se trouve tout entier rassemblé dans le ravin Ouest du bois des trois Cornes. (...). Pertes : tués 7 hommes, blessés : sous-lieutenant Balencie, 30 hommes. Source : Mémoire des Hommes.

Dans la [base des 14058 Morts pour la France de la Haute-Vienne](#) présente sur le site *la Grande Guerre et le Limousin*, Sylvain Coudoin fait partie des [24 Morts pour la France nés dans l'ancienne commune de Morterolles](#) et des [80 Morts pour la France transcrits à Bessines](#). Il est à noter que pour les soldats nés à Morterolles, deux sont morts lors de la bataille de Verdun en 1916, mais quatre sont tombés en une seule journée le [28 août 1914](#) à Rocquigny dans le Pas-de-Calais.

[Agenda, Arts, ECLAIRER, Haute-Vienne Morts pour la France, Verdun](#)

## 193. 700 000 soldats disparus

4 mars 2016 [Luc Fessemaz](#)

700 000 est une exploration documentaire à la recherche des soldats disparus, toutes nationalités confondues, sur les champs de bataille de la Première Guerre Mondiale. Vous êtes invités à parcourir l'ancienne ligne de front à travers les paysages d'aujourd'hui pour rejoindre les archéologues.



Naviguez dans cinq zones de fouille : Roclincourt et Saint-Laurent-Blangy dans le Pas-de-Calais, les Carrières de l'Aisne, Boult-sur-Suippe et Massiges dans la Marne...

[Visualisez le webdocumentaire 700000](#)

Auteur réalisateur **Olivier Lassu**

Directeur artistique **Maxime Chillemi**

Production **Drôle de Trame & Narratio Films**

En coproduction avec **l'Inrap, Pictanovo et Universcience**

Avec la participation de **TV5Monde, RMC Découverte, la Carac, le CNC, la DMPA, la Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale.**

En partenariat avec **France Inter**

► Article de présentation sur le site de la Mission du Centenaire : [Le webdocumentaire « 700 000 » sur les disparus de la Grande Guerre](#)

[Cartographie](#), [MAITRISER](#), [Webdocumentaires Disparus](#)

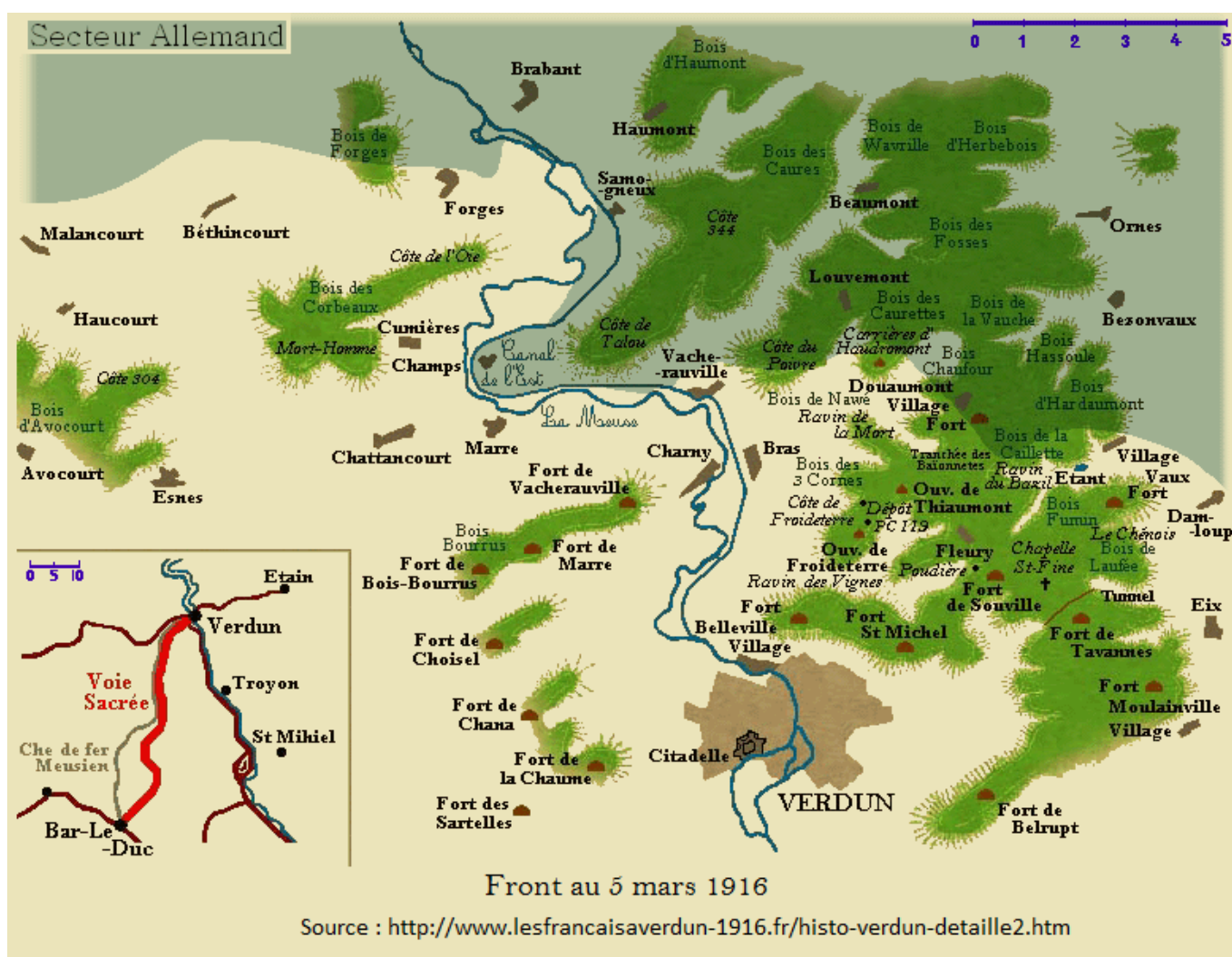


## 194. 6 mars 1916 : déluge de feu sur Forges

7 mars 2016 Luc Fessemaz

Dans le cadre de la bataille de Verdun qui s'est engagée le 21 février 1916, deux soldats de la commune de Panazol sont tombés à Forges le 6 mars 1916, lors d'un nouvel assaut de l'armée allemande qui englobe maintenant la rive gauche de la Meuse. Il s'agit d'Henri Faure, né à Ambazac en Haute-Vienne le 16 décembre 1882, domicilié au Petit Buisson à Panazol depuis le 28 décembre 1907, et de Jean Quanty, né à Lanouaille en Dordogne le 27 janvier 1883, domicilié au bourg de Panazol depuis le 18 août 1907. Dans les deux cas, il s'agit de soldats mariés avec enfants, ayant franchi la trentaine et appartenant au 211 régiment d'infanterie, régiment de réserve caserné avant le conflit à Montauban. La violence du bombardement, en prélude à l'attaque des troupes du Kronprinz, est décrite dans l'extrait de l'Historique du 211e RI, et il en résulte que nos deux soldats de Panazol sont portés disparus, avec même une incertitude sur le jour exact du décès pour le second...

### Le champ de bataille de Verdun



PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom FAURE  
Prénoms Henri  
Grade Soldat  
Corps 21<sup>e</sup> Infanterie  
N° 14025<sup>bis</sup> au Corps. — Cl. 1908  
Matricule. 2499 au Recrutement Limoges  
Mort pour la France le 6 Mars 1916  
à Verdun Meuse  
Genre de mort Mis à l'ennemi  
Né le 16 décembre 1882  
à Bourdelaux, Département Hte Vienne  
Arr' municipal (p' Paris et Lyon), } 9<sup>e</sup> Ambazac  
à défaut rue et N°.

Cet acte n'est pas à remplir par le Corps.  
Jugement rendu le 23 Juillet 1920  
par le Tribunal de Limoges  
acte ou jugement transcrit le 12 Août 1920  
à Panzac Hte Vienne  
N° du registre d'état civil

101-708-1922. [26434]

La fiche de Mort pour la France du site Mémoire des hommes, indique "Verdun" sans autres précisions, mais le registre matricule en ligne sur le site des Archives départementales de la Haute-Vienne précise qu'Henri Faure est porté disparu le 6 mars 1916 à Forges, décès fixé par jugement déclaratif du Tribunal de Limoges rendu le 23 juillet 1920.







## Historique du 211e Régiment d'Infanterie

### Verdun !

Verdun couronne et termine la glorieuse campagne du 211e d'Infanterie pendant la « Grande Guerre ». C'est à Verdun que va se livrer une bataille telle que l'Histoire n'en a jamais connu avec, des deux côtés, une accumulation d'un matériel formidable mis en œuvre pour tout détruire, pour tout anéantir. Des milliers et des milliers d'hommes se succédant vont venir lutter sous les murs de la vaillante citadelle : le 211e, à qui est revenu l'honneur de compter parmi ses défenseurs de la première heure, a eu, de ce fait, à supporter le premier choc c'est-à-dire le choc le mieux préparé, le plus formidable.

Le 15 février 1916, après trois jours de marche, le 211e arrive au **bois Bourrus**, ayant quitté le camp d'instruction de Bebrain où il vient d'être éprouvé par une épidémie de grippe.

Dès son arrivée, et pendant 15 jours, il fournit un travail intensif d'organisation sur la crête du bois Bourrus dans des conditions particulièrement pénibles : tout le jour sous la pluie, la neige, les bourrasques, les bombardements; la nuit en position d'attente sous bois, sans autre abri que quelques branchages.

Dans les nuits du 2 au 3 mars et du 3 au 4 mars il relève le 288e sur ses positions de **Forges, Regnéville, Côte de l'Oie**.

La situation du 211e sur ces positions, qui s'enfoncent de trois kilomètres dans la position occupée par l'ennemi sur la rive droite, est unique peut-être et exceptionnellement difficile.

De front, de flanc et de derrière, il est en butte aux coups incessants de l'ennemi qui, de la Côte 344, de la Côte de Talou, de Brabant, de Samogneux, de Champneuville, l'observe à petite distance et en toute facilité. Il a reçu l'ordre de tenir jusqu'au dernier homme. Il va combattre les **6 et 7 mars** sans autre espoir que de retarder l'ennemi.

Le 7, à midi, il ne restera presque plus rien du 211e et son chef, blessé et prisonnier, aura partagé son sort. L'organisation défensive se résume ainsi : pas de ligne continue — trois points d'appui complètement séparés : Forges, Regnéville, Côté 265, sans vues réciproques, à peu près sans communications par boyaux, ni entre eux, ni avec le P. C. du Chef de Corps — des tranchées déjà en partie ruinées par le bombardement, ou, comme à Regnéville, existant à peine et seulement face au Nord.

Le 6 mars, vers 7 heures, commence un vif bombardement sur tout le secteur par des obus de tous calibres. La terre projetée, trouée comme une écumoire, tremble sous les coups répétés de l'artillerie qui nivelle et anéantit tout.

Ici, se trouvait **Forges** ! Maintenant ce n'est plus qu'un amas de ruines croulantes, de ruines glorieuses qui fument au milieu d'un terrain qui semble être dévasté par le plus terrible des cyclones.

Au milieu de tout cet enfer, dans les trous d'obus, le « Poilu de Verdun », le poilu couvert de sang et de boue, résiste malgré les assauts acharnés de l'ennemi.

Après ce bombardement d'une violence inouïe, l'attaque ennemie commence.

Une brume légère estompe les contours des ruines de Forges et de Regnéville favorisant ainsi les surprises.

Grâce à ce brouillard, l'ennemi a pu jeter un pont sur la Meuse qu'il a traversée, et il déborde la gauche de Forges.

La résistance se concentre alors autour de la droite du village.

Le commandant RECORD chargé de la défense de Forges, et qui devait être tué quelques jours plus tard, envoie un billet au Chef de Corps se terminant par ces mots qui prouvent que tout le monde est prêt à recevoir le choc : « Autour de moi le moral est bon ».

A la Côte 266 (2 km. Ouest de Regnéville) commande le capitaine BITH. Soumis à un « marmitage » intensif, les effectifs fondent rapidement. Le Colonel, voyant cela, demande la mise à sa disposition de la réserve de Brigade et renforce l'effectif de la Côte 265 avec une compagnie.

**Regnéville**, attaqué le 6 à 10 heures du matin, est cerné complètement dès 13 heures. Le capitaine BOUNIOL, commandant de ce point d'appui, sans aucunes communications, sur le point de manquer de cartouches, ne dispose plus que de 5 sections.

Regnéville disparaît, petit à petit, se transformant en un chaos indescriptible de pierres qui s'éboulent sur ses héroïques défenseurs.

Vers 16 heures, le Colonel reçoit une compagnie de renfort qui arrive de **Cumières**. Il part en tête de cette compagnie et décide de la porter vers l'Est en vue d'une contre-attaque sur la Côte 265 menacée d'un débordement. En terrain découvert, la compagnie progresse lentement, Les agents de liaison : le capitaine LIBAUD, le sous-lieutenant SAHUC, adjoint au colonel, suivent les traces de leur Chef. Mais, bientôt, survolée, à faible altitude, par des avions ennemis qui règlent le tir de l'artillerie, la Compagnie ne peut plus progresser et se trouve clouée sur place pendant plus de deux heures.

Favorisées par ce tir qui se concentre sur les différents points d'appui, annihilant toute défense par le feu, des unités allemandes progressent par petites fractions entre la côte 265 et la butte qui domine Régneville, d'autres sur la droite le long de la voie ferrée.

La Compagnie fait face une moitié au nord, l'autre moitié au sud et tous les Allemands qui, homme par homme, cherchent à progresser, tombent à mesure qu'ils se lèvent pour ne plus se relever. La Colonel, révolver au poing, fait le coup de feu à côté de ses poilus enflammés par son exemple.

Le lendemain 7, il ne reste plus rien de Forges et de Regnéville. Les quelques survivants qui existent encore parmi les ruines sont faits prisonniers et l'ennemi occupe ces positions.

Les débris du 211e, tant bien que mal groupés et rassemblés, s'établissent sur la ligne : bois des Corbeaux, Cumières.

L'ennemi commence le 7, vers 7 h., sa préparation d'artillerie sur ces nouvelles positions. Après Forges et Regnéville, c'est au tour de Cumières de disparaître. Après la côte 265, c'est au tour du bois des Corbeaux ! Et l'ennemi, bien qu'au prix de pertes terribles, avance toujours, petit à petit, de trou d'obus en trou d'obus, luttant pour un amas de pierres, un vestige de tranchées !...

Dans d'autres trous d'obus semblables, au milieu d'un véritable enfer, les rares poilus survivants luttent en désespérés, supportant les plus atroces souffrances.

Depuis longtemps, les corvées ne se font plus ; l'eau, la soupe ont cessé d'arriver en première ligne. Les brancardiers ne réussissent qu'à grand peine à évacuer quelques blessés.

A midi, malgré la résistance la plus acharnée l'ennemi, débordant par le bois des Corbeaux, prenant ainsi à revers nos positions progresse toujours.

Le capitaine LIBAUD, aidé du sous-lieutenant SAHUC, déterre une mitrailleuse enfouie par un obus et tire dans la direction de la route de Forges, sous le feu des tirailleurs ennemis établis à moins de 100 mètres. Finalement, encerclés de tous côtés par les Boches, le colonel MOLLANDIN qui, blessé n'a plus l'usage de sa main droite, et ceux qui l'entourent, sont faits prisonniers.

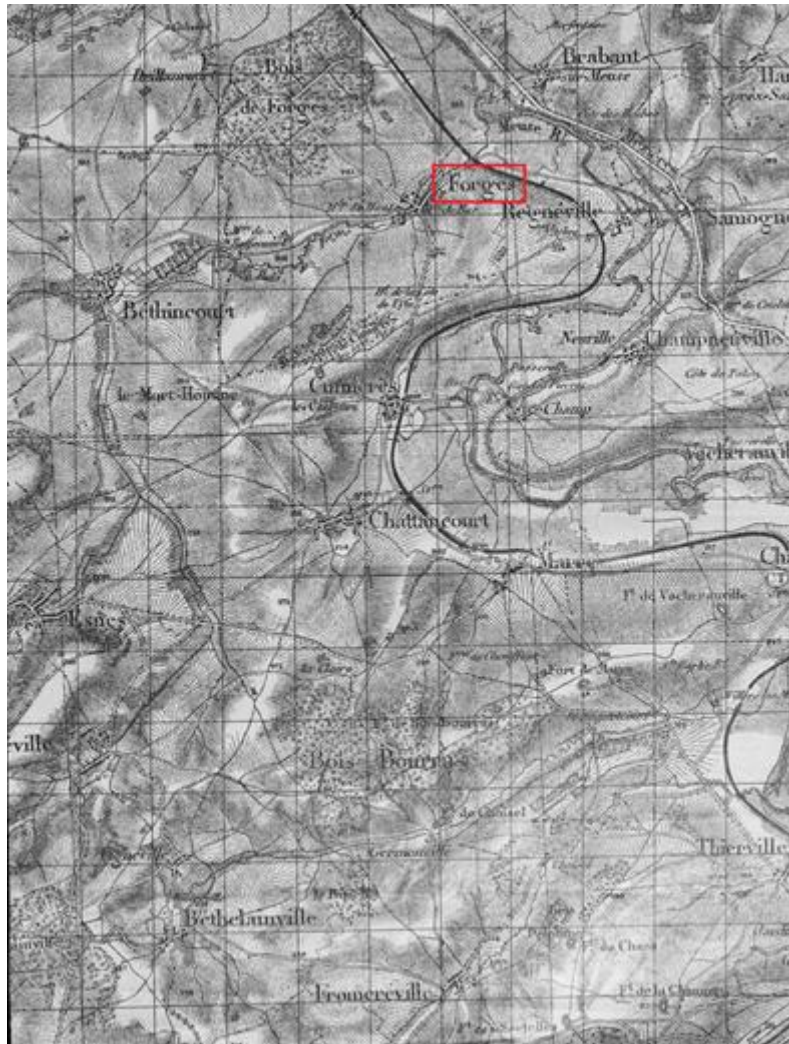
Le 7 au soir, le Régiment a perdu plus des trois quarts de son effectif. Il ne lui reste plus comme officiers combattants que les capitaines ROSFELTER et GRAND et le sous-lieutenant SAHUC. Les trois chefs de bataillon (commandant RECORD, commandant CAYROL, commandant DE CARRAYOL) qui commandaient autour du colonel sont morts glorieusement.

Ce qui reste du Régiment rassemblé dans la nuit du 9 au 10 à la lisière sud du bois Bouchet s'embarque en auto le 14 et va au repos à Buisson-sur-Saulx. Ils ne sont plus que 500 échappés par miracle de la fournaise !...

Boueux, meurtris, harassés, ils descendent de Verdun couverts de gloire!..

Source : Historique du 211e Régiment d'Infanterie, campagne 1914-1918. Edouard Julien imprimeur, Albi (Tarn), pages 13-15.

## Le combat de Forges du 6 au 8 mars 1916



Source : Source : J.M.O. du 211e Régiment d'Infanterie sur la période 1er janvier-14 avril 1916. 26 N 715/12, image 9/16. Site Mémoire des hommes.

[Canopé](#), [Haute-Vienne](#), [MAITRISER Disparus](#), [Morts pour la France](#), [Verdun](#)



## 195. Ressources sur les victimes de la Grande Guerre de Panazol

29 mai 2016 Luc Fessemaz

À l'occasion des commémorations du centenaire de la bataille de Verdun, le Canopé de l'académie de Limoges met à votre disposition **sept ressources** pour mieux connaître les **70 victimes de la Grande Guerre de Panazol**, commune de Haute-Vienne située à proximité de Limoges.

### Schéma des sept ressources



Le [texte sur les sources de la liste des victimes](#) est en ligne sur le site depuis le 11 octobre 2014. Il passe en revue les **trois sources** qui ont permis de dresser la liste des 70 victimes : le monument aux morts, les fiches des Morts pour la France, le Livre d'Or des Morts pour la France de la commune. Le [schéma](#) qui accompagne cette présentation montre la complexité des sous-ensembles qui structurent la liste.

Le **portrait statistique des 70 victimes** est construit à partir de **20 indicateurs** et se décline sous trois formes de ressources :

- le [diaporama du portrait](#) présente de façon synthétique les graphiques et les cartes associés aux 20 indicateurs ;
- le [texte du portrait](#) présente une analyse détaillée de chacun des 20 indicateurs ;
- les [tableaux du portrait](#) renseignent sur [les 10 indicateurs liés à l'identité civile](#) des victimes et sur [les 10 indicateurs liés à leur identité militaire](#).









La frise des familles des victimes présente les renseignements tirés des recensements de population de Panazol de 1901, 1906, 1911 et 1921. Ces informations complétées par celles obtenues auprès des registres de l'état civil, en ligne sur le site des Archives départementales de la Haute-Vienne, ont permis de construire deux indicateurs présentés dans le portrait statistique : le nombre d'enfants des familles des victimes et le statut familial des victimes (célibataire ou marié). Il est également possible de consulter les arbres généalogiques des victimes, le plus souvent sur trois générations (frères et sœurs, parents, grands-parents), sur le [site Geneanet](#).

Frise chronologique des familles des 70 victimes de la Grande Guerre de Panazol - Recensements de population

Base Mémorial GenWeb			Panazol 70 victimes			Base Mémoire des hommes Immatriculation au corps							
N°	Nom	Prénoms	MAM 60	MPLF 62	LDO 55	Grade	Corps	N° Corps	Classe	Matricule	Recrutement	Date de naissance	Lieu de naissance
1	AUZEMERY	Pierre	Panazol	MPLF	LDO	Soldat	300e R.I.T	5852	1895	2700	Limoges	07/05/1875	Soignac
2	BEAUDEMOULIN	Léonard	Panazol	MPLF	LDO	Soldat	138e R.I	5439	1913	2261	Limoges	27/01/1893	Panazol
3	BEAULIEU	L (Baptiste)	Panazol	MPLF	1	Soldat	14e R.I	6354	1906	69	Limoges	21/06/1886	Panazol
4	BESSE	Moreil	Panazol	MPLF	LDO	Soldat	207e R.I	15592	1903	2413	Limoges	28/03/1883	St-Martin-Terressus
5	BEYLY	Jean-Baptiste	Panazol	1	2	Soldat	4e R.Z / 2e R.Z / 34e R.I.C / 1e		1913	2267	Limoges	03/04/1893	Panazol
6	BOUCHAREYCHAS	Pierre	Panazol	MPLF	LDO	Soldat	208e R.I	16570	1917	2576	Limoges	12/08/1897	Les Cars
7	BOUCHERON	René (Jean André François)	Panazol	MPLF	LDO	Sergent	78e R.I	3726	1911	372	Limoges	22/02/1891	St-Léonard-de-Noblat
8	BOUTET	François Léonard	Panazol	MPLF	LDO	Maître	21e R.A	6797	1910	80	Limoges	14/08/1890	Feytiat

Page 1 / 80

[Télécharger \(XLSX, 94KB\)](#)

La carte des lieux de décès des victimes comporte quatre calques. Le premier calque indique les lieux de décès des 70 victimes dans l'ordre alphabétique. Le second calque fournit les contours des départements de décès des victimes : en jaune on repère deux provinces belges, en rouge on retrouve les 10 départements de la ligne de front, en vert on distingue les 6 départements de l'arrière. Le troisième calque propose un parcours historique qui permet de suivre dans l'ordre chronologique les batailles ou combats associés aux décès des victimes. Pour chaque bataille, une description rappelle le contexte historique, avec – quand cela est disponible – l'image d'une carte de l'époque. Le quatrième calque propose les lieux de décès des 70 victimes dans l'ordre chronologique des décès.

Carte des victimes de la Grande Guerre de Panazol

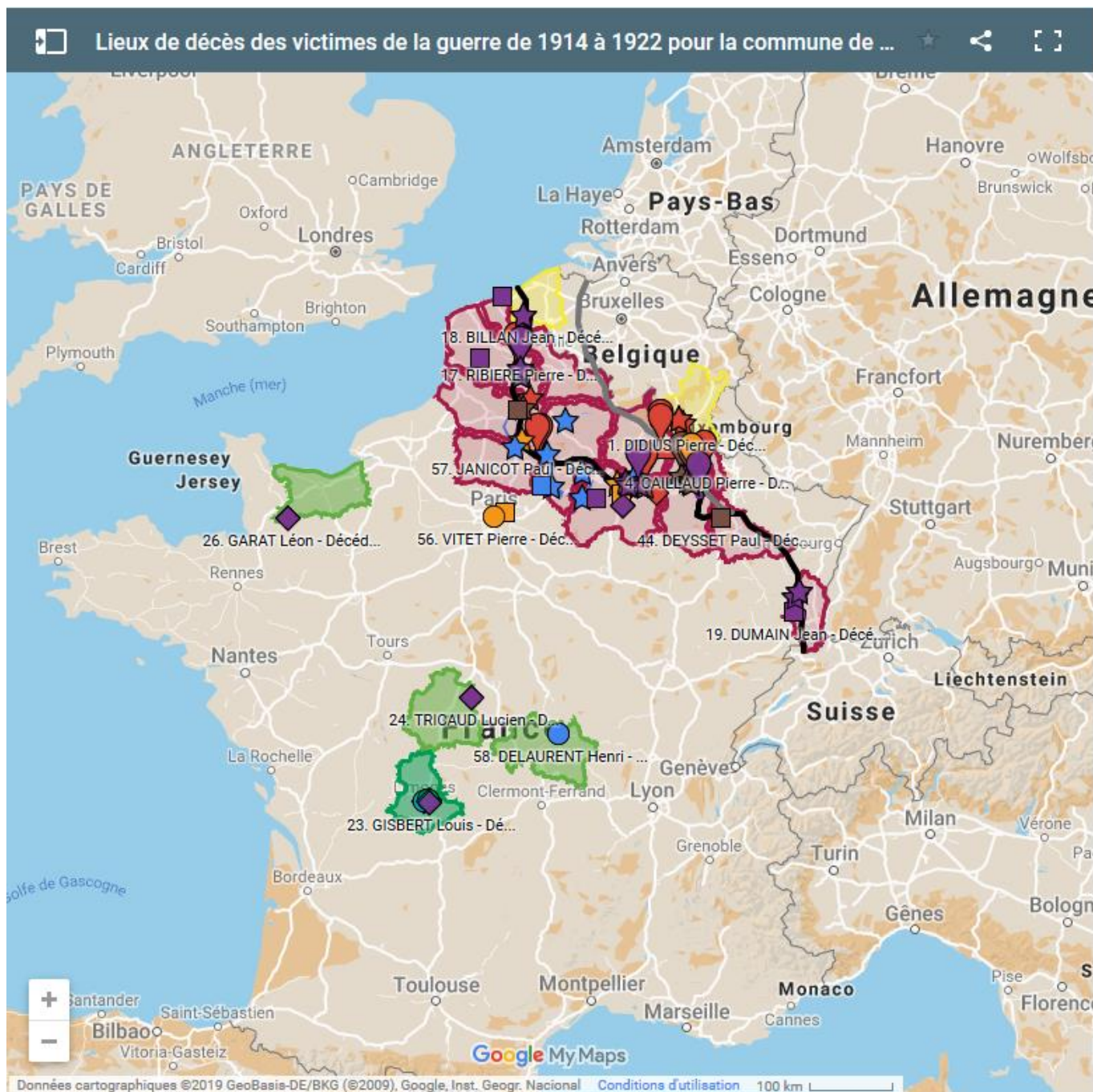
Calque : batailles associées aux 70 victimes

Étapes	Batailles associées	Description des 27 étapes / Autres lieux de décès	Victimes
1	Bataille des frontières dans l'Ardenne belge le 22 août 1914	► La bataille des frontières désigne l'une des premières phases de combats de la Première Guerre mondiale sur le front Ouest en août 1914, juste après la mobilisation des différents belligérants. Le terme désigne la série d'affrontements entre les troupes allemandes et franco-britanniques le long des frontières franco-belge et franco-allemande, sur une période allant du 7 au 23 août 1914. Elle comprend plusieurs zones de combats : d'une part en Haute-Alsace (batailles de Mulhouse et de Dornach), dans les Vosges (bataille du Donon, etc.) et sur le plateau lorrain (batailles de Morhange et de Sarrebourg) où les Allemands repoussent les offensives françaises, d'autre part dans l'Ardenne belge (bataille des Ardennes) et le sillon Sambre-et-Meuse (batailles de Charleroi et de Mons) où les Français, les Belges et les Britanniques sont enfoncés par l'offensive allemande. ■ Source : Wikipédia.	FORGES DIDIUS JOURDE
2	Grande retraite dans la Meuse le 24 août 1914	► La Grande Retraite ou Retraite de la Marne est le nom donné à la lente retraite, menée par les forces Alliées jusqu'à la Marne, sur le Front Ouest au début de la Première Guerre mondiale, suite à leur défaite contre les troupes de l'Empire allemand lors de la bataille de Mons le 23 août 1914. Les Alliés sont poursuivis de près par les Allemands, qui appliquent le plan Schlieffen. ■ Source : Wikipédia ► Le 24 août, le 214e Régiment reçoit le baptême du feu. De durs combats ont été livrés la veille par les unités d'une autre division qui a été très éprouvée et obligée de céder du terrain à l'envahisseur. Celui-ci va chercher à compléter son succès et marcher sur Verdun en même temps que sur Paris. Un avion allemand survole de grand matin nos emplacements à proximité de Senon. Nos 75, placés dans un terrain dénudé, sont très vraisemblablement aperçus. Le résultat de cette reconnaissance ne se fait pas longtemps attendre. Notre artillerie est bientôt prise à partie par les gros obus ennemis. Le 214e Régiment ne peut ni se soustraire à l'ennemi, ni tirer de sa faible portée. Le Régiment placé en soutien de la Division est soumis à un feu extrêmement violent d'artillerie. La fusillade ne tarde pas à crepiter en avant de nous. L'ennemi attaque les autres Régiments de la	CAILLAUD

Page 1 / 6

[Télécharger \(PDF, 559KB\)](#)

► Une [fiche d'activités pédagogiques](#) accessibles à des élèves du cours moyen de l'école primaire est disponible pour exploiter la carte.



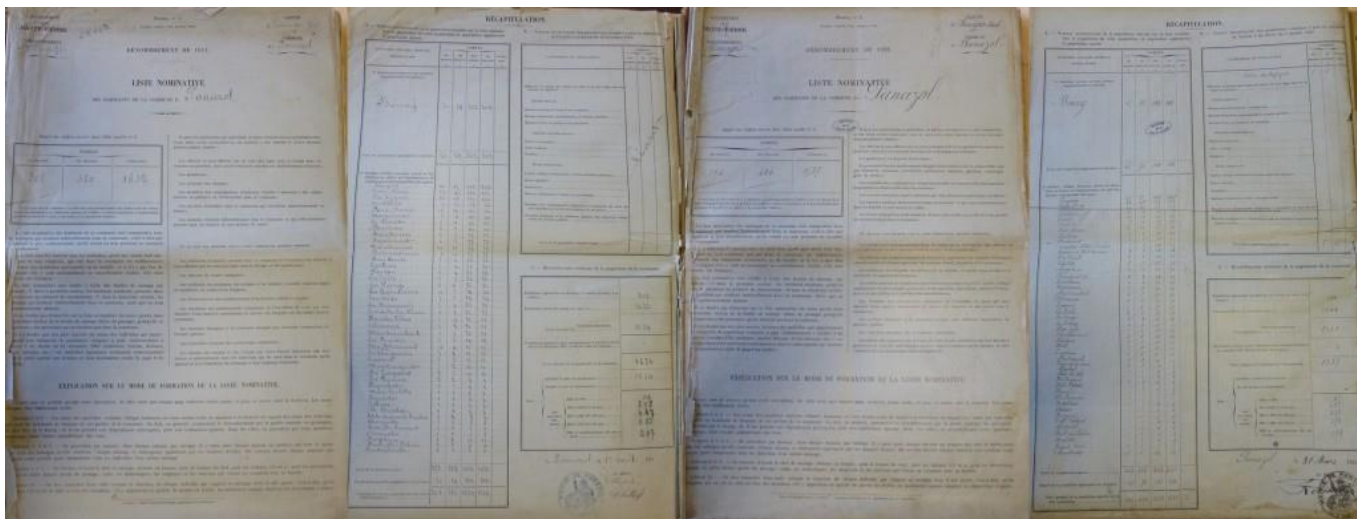
[Canopé](#), [Haute-Vienne](#), [MAITRISER Batailles](#), [Morts pour la France](#)

## 196. Les recensements à Panazol en 1911 et 1921

12 juin 2016 [Luc Fessemaz](#)

Cet article se propose de dresser le **portrait statistique des habitants de la commune de Panazol** à partir des informations contenues dans les listes des recensements de population effectués en 1911 et 1921. La période choisie permet d'étudier les effets démographiques et économiques de la Grande Guerre, sur une commune rurale de Haute-Vienne située à proximité de Limoges.

Liste nominative et récapitulation des recensements de la commune de Panazol en 1911 et 1921



\*\*\*

La saisie informatique des feuilles de recensement issues des Archives départementales de la Haute-Vienne est présentée dans un **fichier** structuré autour de neuf indicateurs : les noms de famille, les prénoms, le sexe et l'âge, les lieux de naissance, les tailles et les types de ménage, le rapport au chef de ménage, le sexe et la profession, les statuts selon les secteurs, le bourg et les hameaux.

<http://14-18.crdp-limousin.fr/wp-content/uploads/2016/08/Panazol-RP-1911-RP-1921.xlsx>

Un **diaporama** de 42 pages présente d'une façon synthétique les neuf indicateurs à partir de graphiques et de cartes.

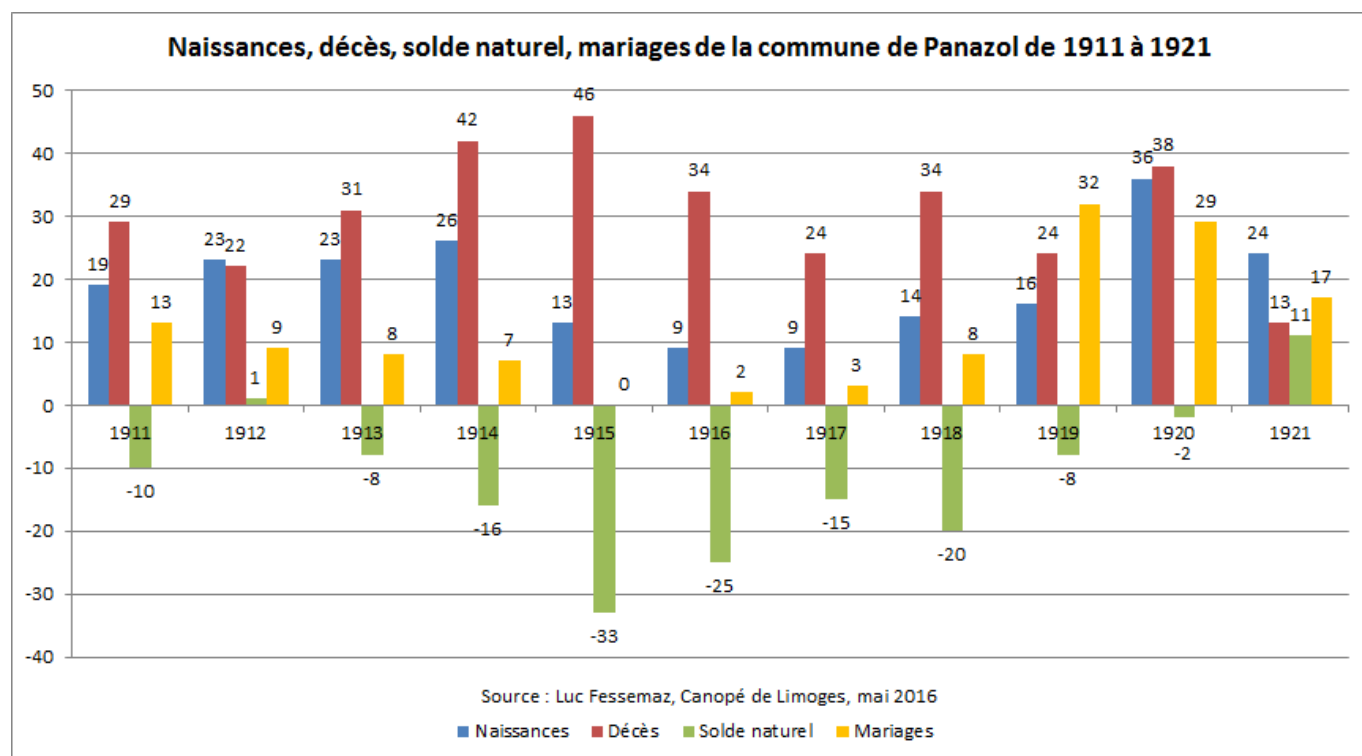


[Télécharger \(PDF, 2.99MB\)](#)



Une illustration du contenu du diaporama :

Le solde naturel de la commune de Panazol est fortement négatif de 1914 à 1918, à cause de l'augmentation des décès et de la diminution des naissances liées à la Grande Guerre. Les mariages sont rares de 1915 à 1917, et il y a un rattrapage en 1919-1920.



Pour aller plus loin dans l'analyse, un **texte** de 25 pages détaille les répartitions et les évolutions des neuf indicateurs sur la période 1911-1921. Sur certains indicateurs (pyramides des âges, professions et secteurs), il est également proposé une comparaison avec le recensement de 2012 qui montre l'ampleur des changements socio-économiques à un siècle de distance.

**Portrait statistique des habitants de la commune de Panazol aux recensements de 1911 et 1921**

*Cet article se propose de dresser le portrait statistique des habitants de la commune de Panazol à partir des informations contenues dans les listes des recensements de population. Il s'agit essentiellement d'une analyse descriptive conduite à partir de neuf indicateurs renseignés dans les listes.*

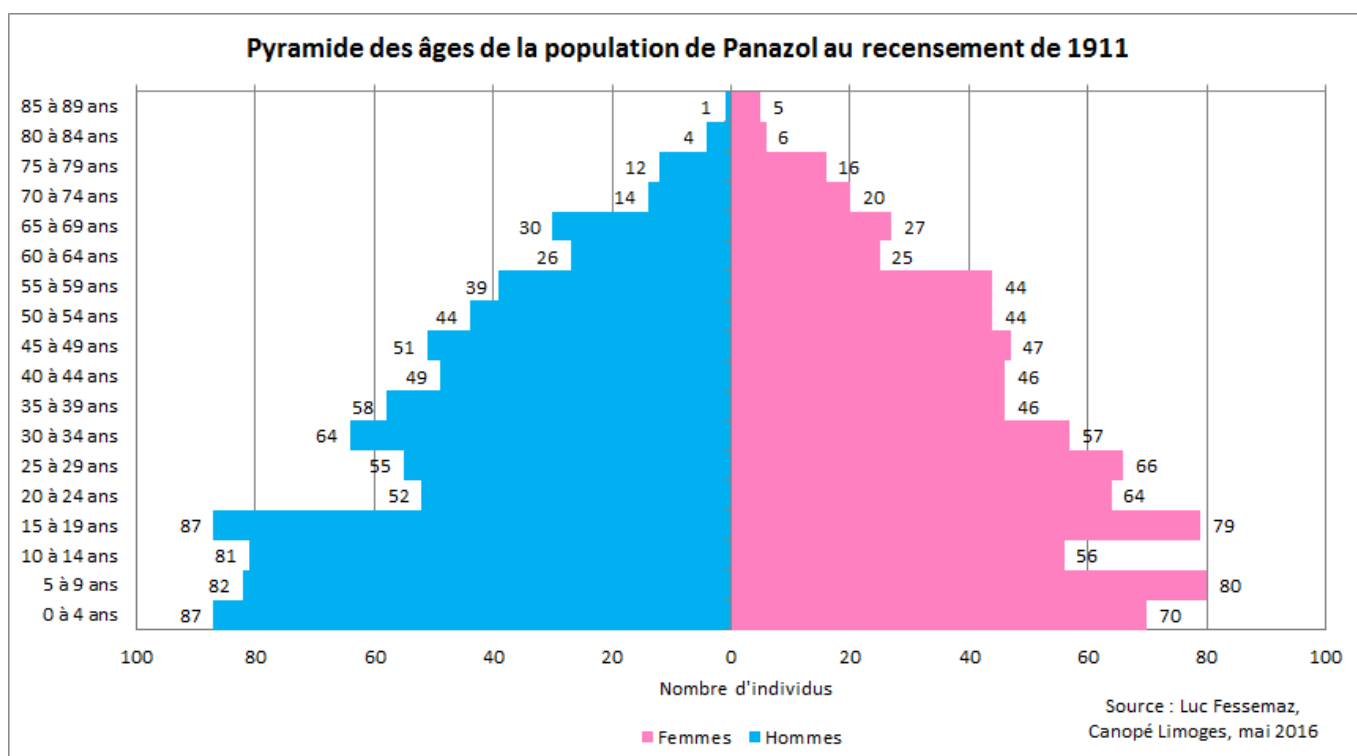
**Les neuf indicateurs**

1. Les noms de famille
2. Les prénoms
3. Le sexe et l'âge
4. Les lieux de naissance

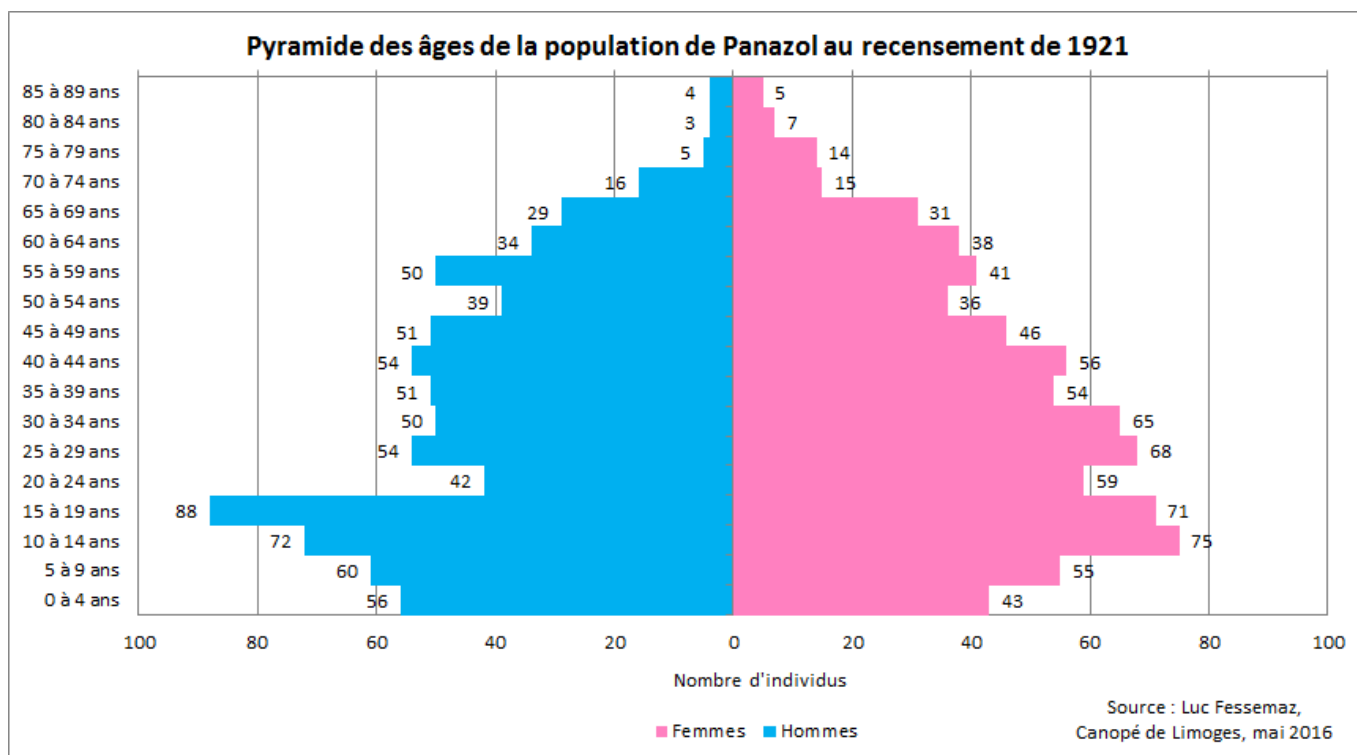
Page 1 / 25

[Télécharger \(PDF, 3.82MB\)](#)

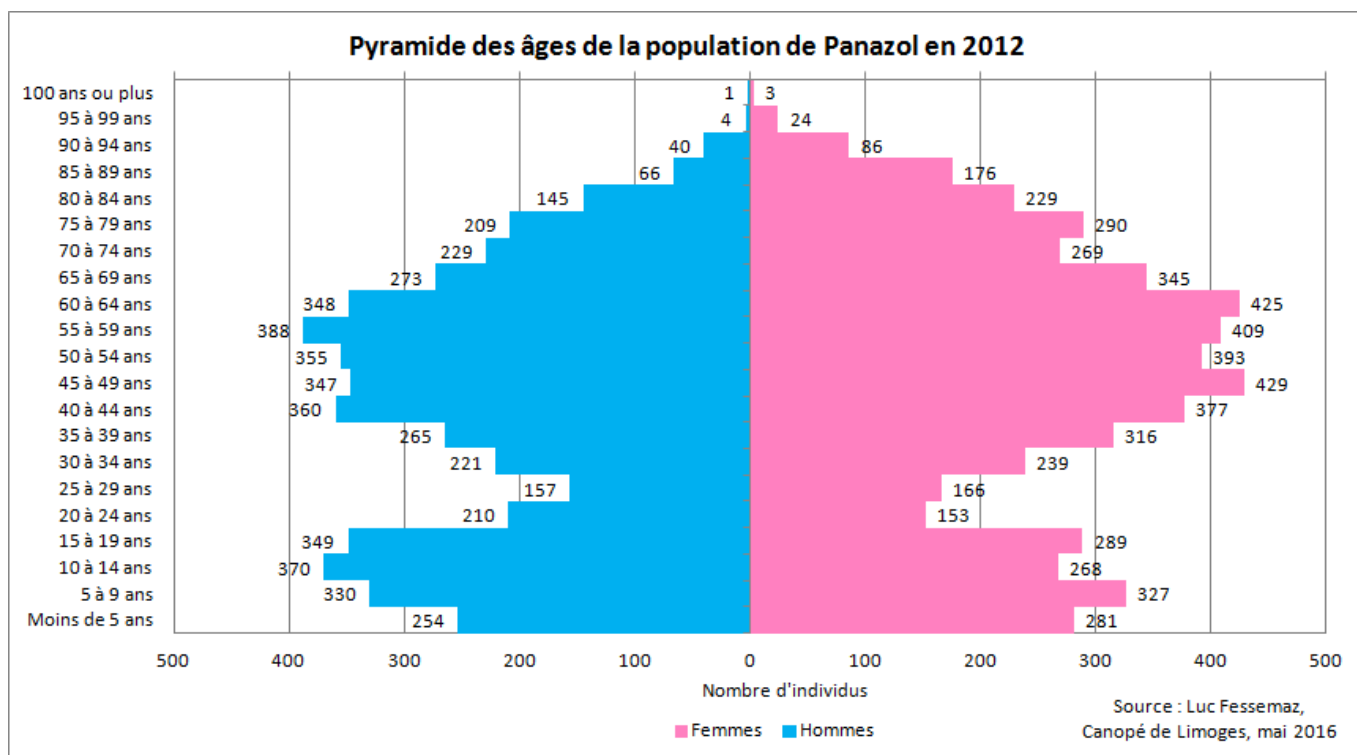
Les pyramides des âges de la commune de Panazol en 1911,1921 et 2012



Pyramide des âges de Panazol en 1911



Pyramide des âges de Panazol en 1921



Pyramide des âges de Panazol en 2012

\*\*\*

*Un exemple en rapport avec la date de publication de l'article et qui fait le lien entre les recensements et la Grande Guerre : **il y a 100 ans, Jean Descouture disparaissait durant la bataille de Verdun, à l'ouvrage de Thiaumont, le 12 juin 1916.***

*Jean Descouture était né à Panazol le 25 février 1889, cultivateur célibataire, fils de François et de Jeanne Célécroux. D'après les recensements de 1891 à 1906, Jean était domicilié aux hameaux des Prades avec ses parents, ses deux frères François et Joseph et sa sœur Marie. Au recensement de mars 1911, la famille Descouture est toujours présente aux Prades, mais Jean n'est pas recensé car il fait son service militaire du 1er octobre 1910 au 25 septembre 1912.*

Vous pouvez retrouver plus de détails sur Jean Descouture dans les fiches individuelles des 70 victimes de la Grande Guerre de la commune de Panazol, pages 149-152 et dans la frise des familles des 70 victimes de la Grande Guerre de Panazol.

*Au recensement de mars 1911, le hameau des Prades de la commune de Panazol compte 19 habitants répartis dans 3 maisons et 3 ménages*





Une application pour classer les 45 villages et hameaux de Panazol en 1911

<https://learningapps.org/watch?v=p8y3i2aak16>

The screenshot shows a LearningApps interface with a map of Panazol. The map is divided into several colored regions: green for 'Villages entre 160 et 200 habitants', orange for 'Hameaux entre 10 et 20 habitants', yellow for 'Hameaux de 8 à 19 habitants', and light green for 'Hameaux de 3 à 7 habitants'. A task dialog box is overlaid on the map, containing the following text:

**Tâche**  
Classez les villages et hameaux de Panazol en fonction de leur nombre d'habitants au recensement de 1911.  
Les paires proposées sont le plus souvent proches géographiquement dans la commune.

OK

Une application pour mémoriser les 15 principaux villages et hameaux de Panazol classés selon le nombre d'habitants au recensement de 1911

<https://learningapps.org/watch?v=p2va4oq8c16>

The screenshot shows a LearningApps interface with a grid of 15 pairs of grey boxes. A task dialog box is overlaid on the grid, containing the following text:

**Tâche**  
Trouvez les paires constituées par les principaux villages et hameaux de la commune de Panazol et classées selon le nombre d'habitants au recensement de 1911 (15 paires de 30 à 242 habitants).

OK

La carte des communes de naissance des habitants de Panazol aux recensements de 1911 et 1921

[https://www.google.com/maps/d/u/0/viewer?mid=1UFrM3\\_aPUH9QJrzwpUuKS08Mo0&ll=46.55784673910685%2C1.0657543749999832&z=6](https://www.google.com/maps/d/u/0/viewer?mid=1UFrM3_aPUH9QJrzwpUuKS08Mo0&ll=46.55784673910685%2C1.0657543749999832&z=6)



*L'article d'Octave d'Abzac sur le recensement de population à Panazol en mai 1793, paru dans le Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin en 1905.*



[Télécharger \(PDF, 1.03MB\)](#)

[Canopé](#), [Cartographie](#), [Haute-Vienne](#), [Jeu de paires](#), [MAITRISER Arrière](#), [Classes creuses](#), [Pertes militaires](#)



## 197. 2615 Morts pour la France de Haute-Vienne en 1916

1 juillet 2016 [Luc Fessemaz](#)

*Il y a exactement 100 ans, le 1er juillet 1916, commençait la bataille de la Somme. Au sein des armées françaises, les soldats de Haute-Vienne participent à cette bataille et sont aussi engagés depuis le 21 février 1916 dans la bataille de Verdun.*

### ***L'année des batailles***

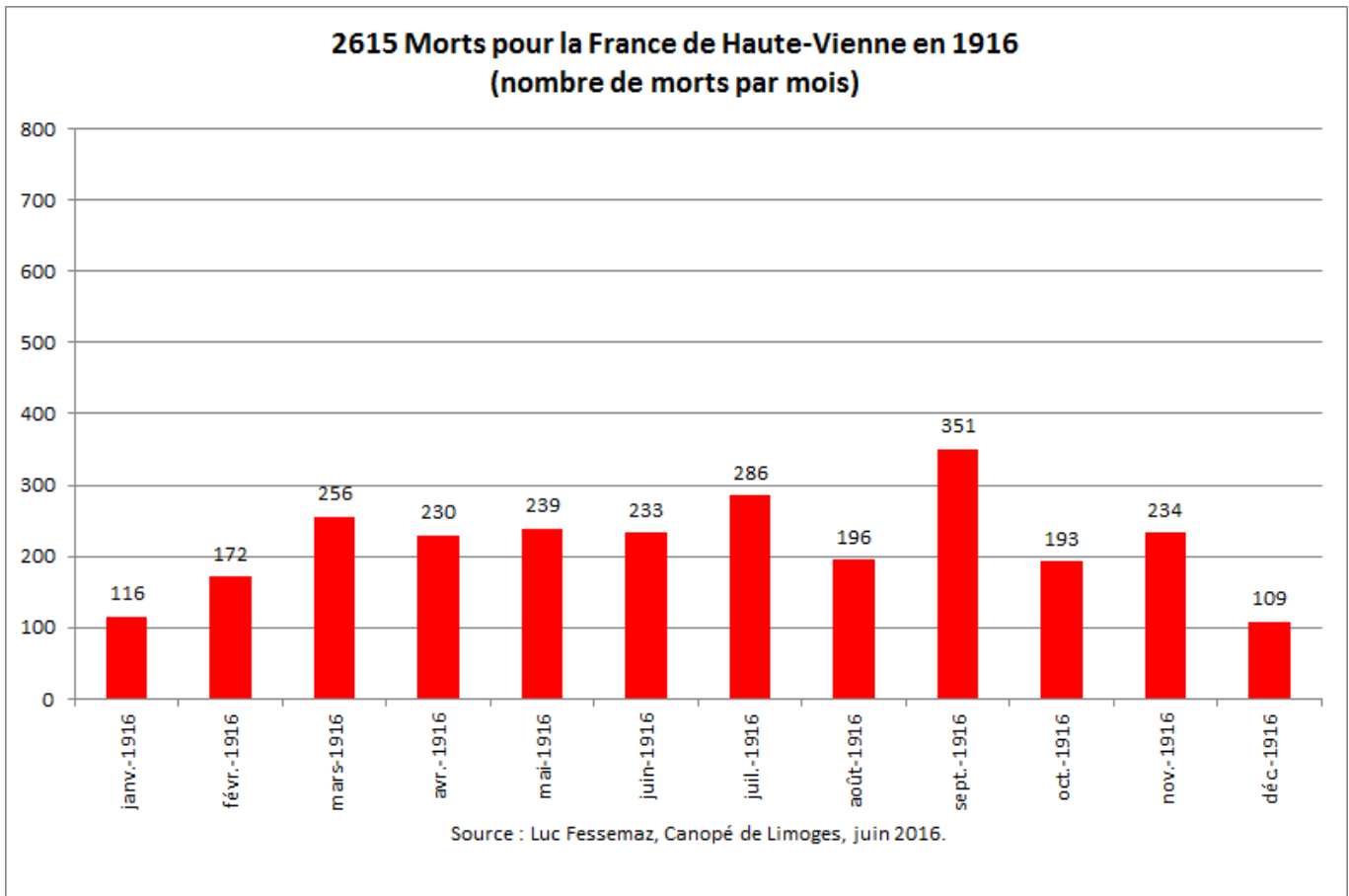
Après l'échec des grandes offensives de 1915 en Artois et en Champagne, les Français et les Britanniques décident de poursuivre leurs efforts en 1916 en attaquant le long de **la Somme**, mais ces plans alliés ne tiennent pas compte des intentions des Allemands qui pensant avoir vaincu les Russes, mettent au point une vaste offensive sur la forteresse de **Verdun**. Le début de l'opération allemande baptisée *Gericht* (Jugement) est prévu pour le 10 février, mais le mauvais temps le retarde au **21 février**. La Ve armée du Kronprinz entre en action sur un front de treize kilomètres, appuyée par une énorme concentration d'artillerie qui est censée écraser préalablement les défenses françaises. Le **fort de Douaumont** tombe sans résistance le 25 février. L'offensive allemande s'élargit à la rive ouest de la Meuse, la crête du **Mort-Homme** est conquise le 8 mai, le **fort de Vaux** tombe le 7 juin. Le point culminant de l'offensive est atteint le 23 juin, mais dans un ultime effort les Allemands sont arrêtés devant le **fort de Souville** le 11 juillet. Le plan du général Falkenhayn a échoué, et il est remplacé en août à la tête de l'armée allemande par le maréchal Hindenburg. La bataille de Verdun va encore durer cinq mois, et du mois d'octobre au **19 décembre** qui en marque la fin, les Français vont reprendre l'essentiel du terrain perdu.

L'autre grande bataille de l'année 1916 est celle de **la Somme**, et elle concerne surtout les Britanniques. Elle s'ouvre le **1er juillet** par un véritable massacre qui se solde par 20 000 morts et 40 000 blessés, les pertes les plus lourdes de toute l'histoire militaire britannique (1). Par la suite, l'utilisation en septembre de la nouvelle arme que représente le **char d'assaut**, évite un enlèvement complet de l'offensive alliée. Cependant quand l'offensive s'arrête le **18 novembre**, les Alliés ont perdu (morts, disparus, blessés) plus de 600 000 hommes pour une avancée territoriale d'à peine onze kilomètres...

(1) John Keegan, *La Première Guerre mondiale*. Éditions Perrin, 2013, page 365.

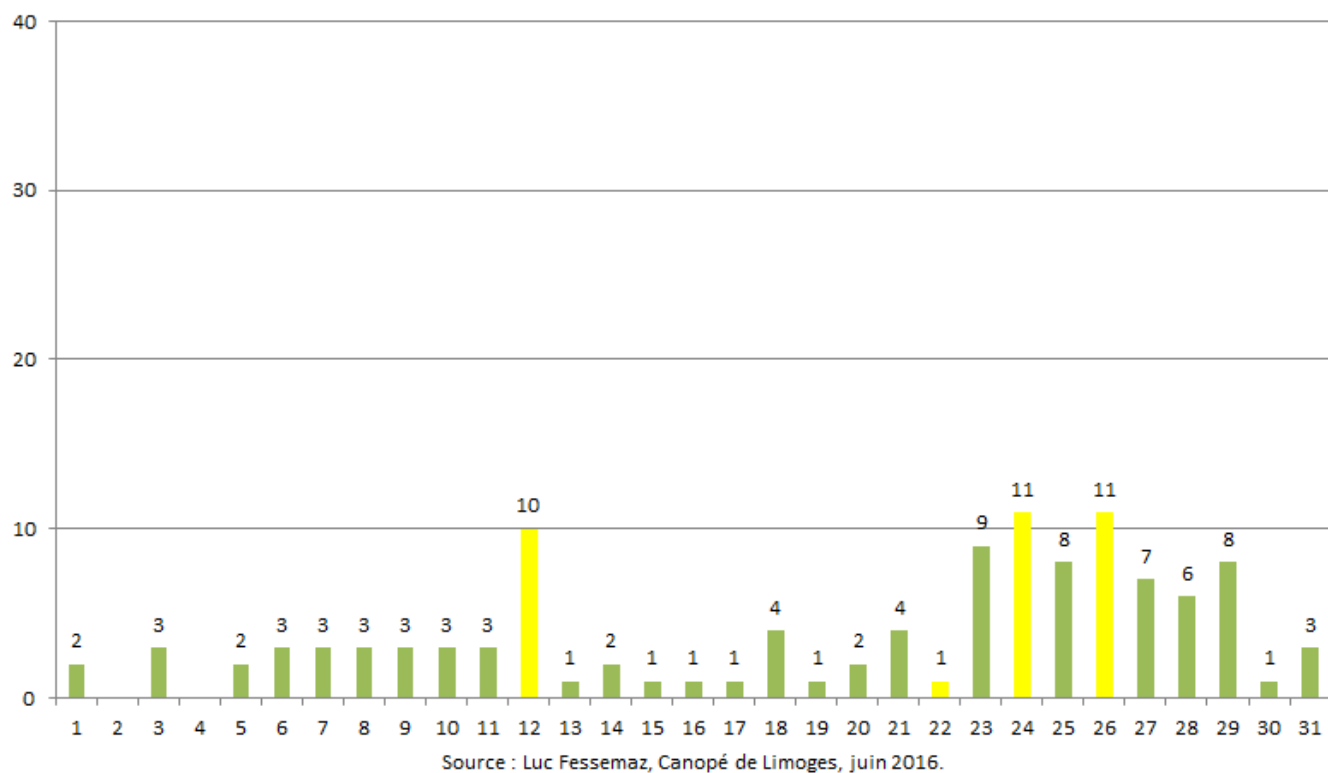
Malgré l'ampleur des pertes des deux grandes batailles de Verdun et de la Somme, les **2615 des Morts pour la France de Haute-Vienne en 1916** représentent un bilan annuel inférieur de 22% à celui des 3349 Morts de 1915.

## Les 2615 Morts de 1916 selon les dates et les lieux



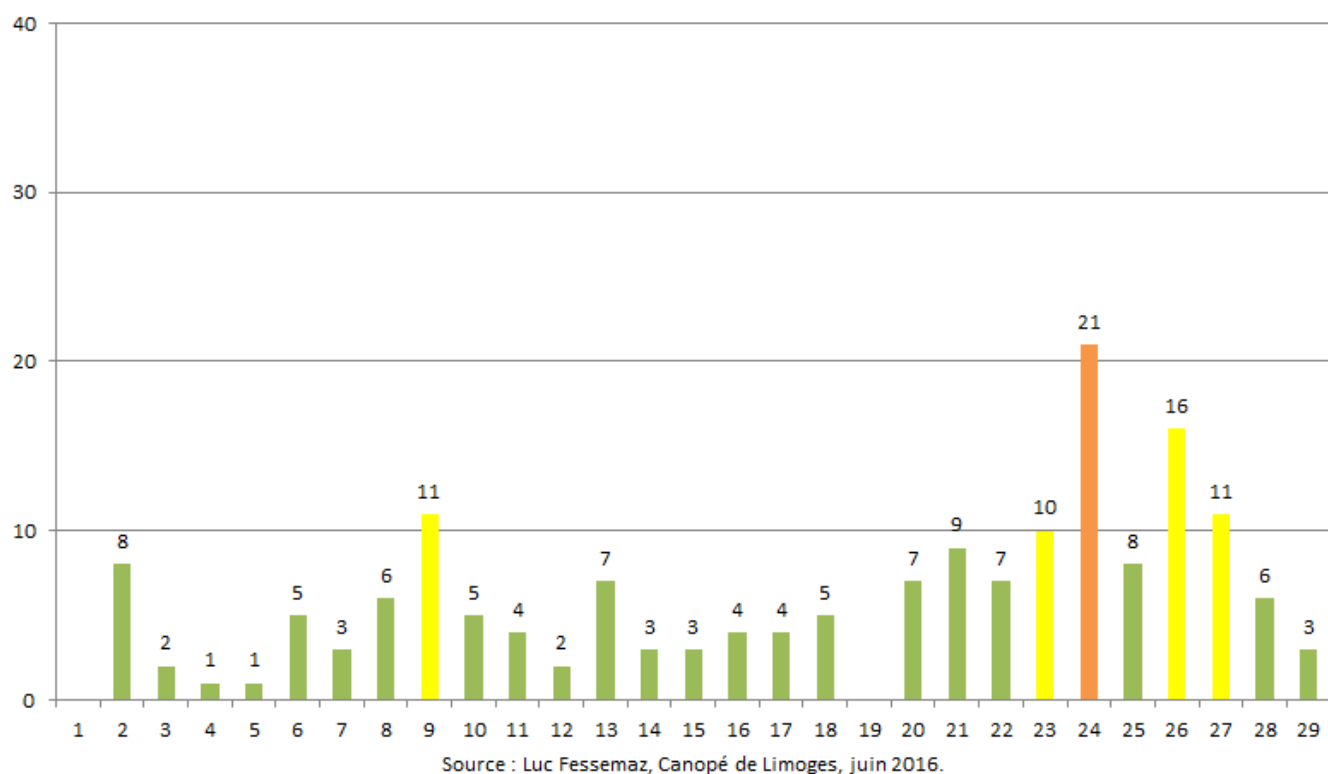
Le profil mensuel des pertes en 1916 est un peu moins prononcé que celui de 1915 : les pertes sont moindres pendant les mois d'hiver (janvier, février, décembre), elles culminent à **351 Morts en septembre 1916**, mais on est loin des 668 morts de septembre 1915.

### Répartition des 116 Morts pour la France de Haute-Vienne en janvier 1916 (nombre de morts par jour)



116 Morts pour la France de Haute-Vienne en janvier 1916

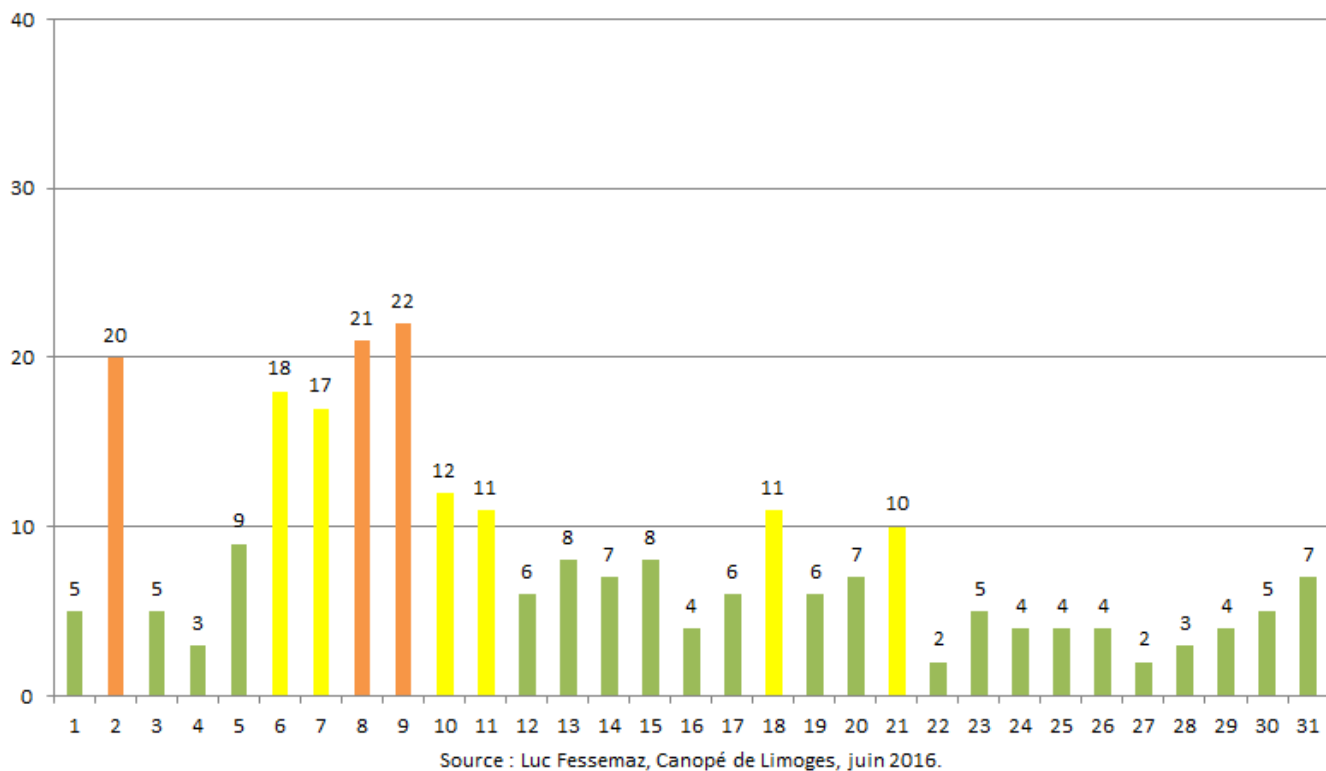
### Répartition des 172 Morts pour la France de Haute-Vienne en février 1916 (nombre de morts par jour)



172 Morts pour la France de Haute-Vienne en février 1916

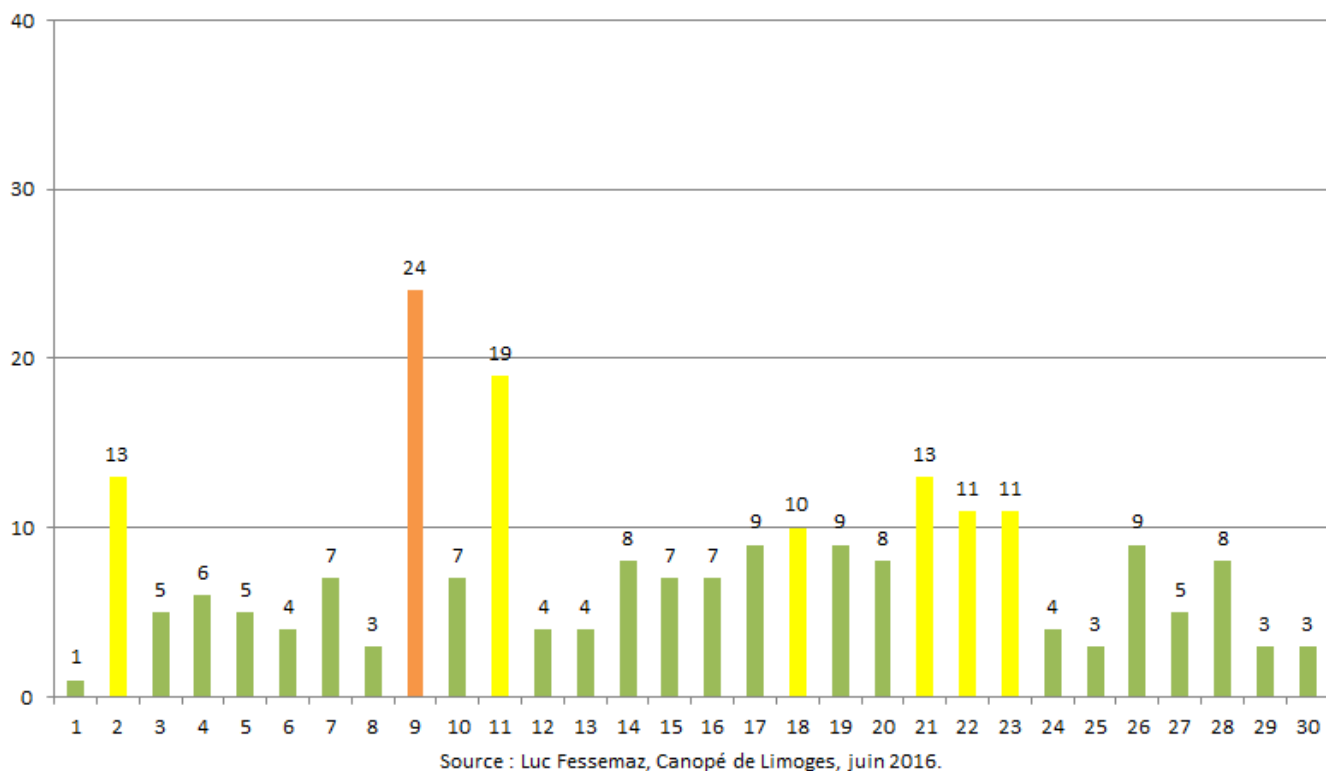


### Répartition des 256 Morts pour la France de Haute-Vienne en mars 1916 (nombre de morts par jour)



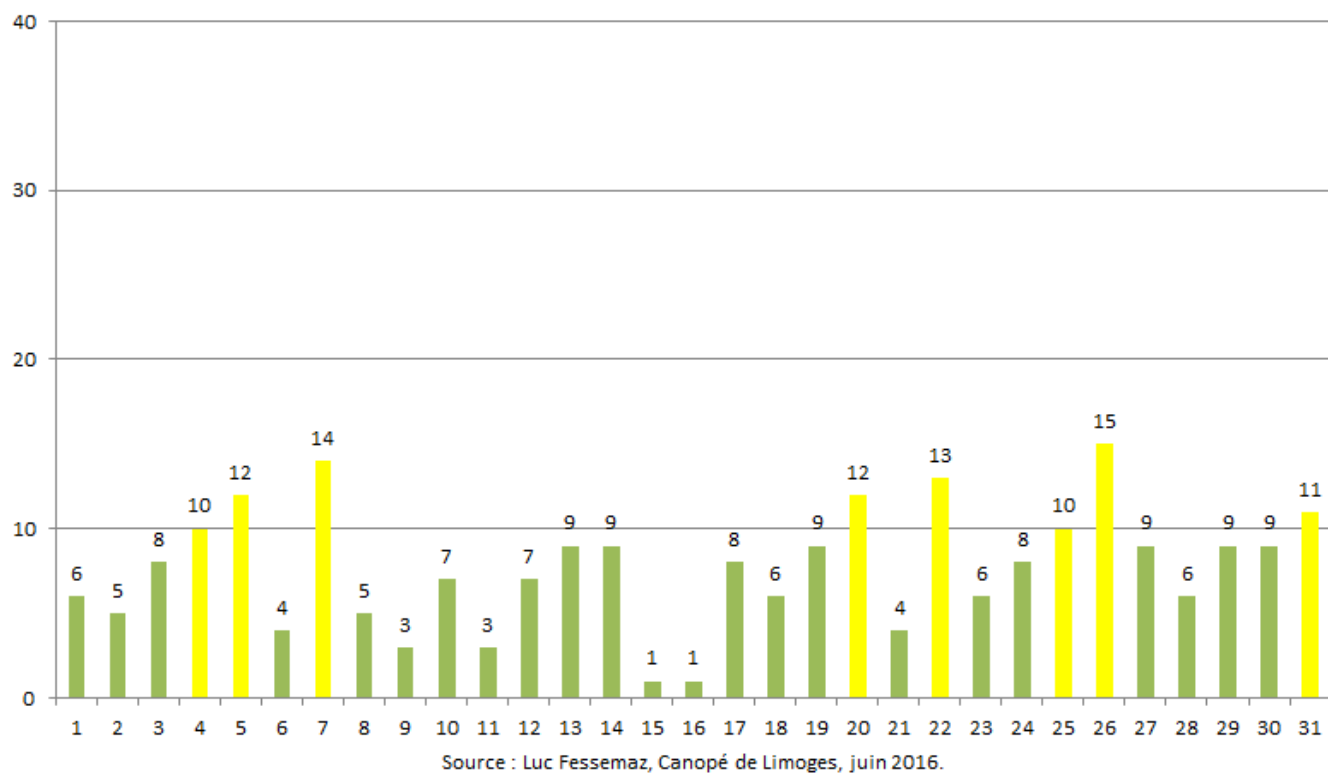
256 Morts pour la France de Haute-Vienne en mars 1916

### Répartition des 230 Morts pour la France de Haute-Vienne en avril 1916 (nombre de morts par jour)



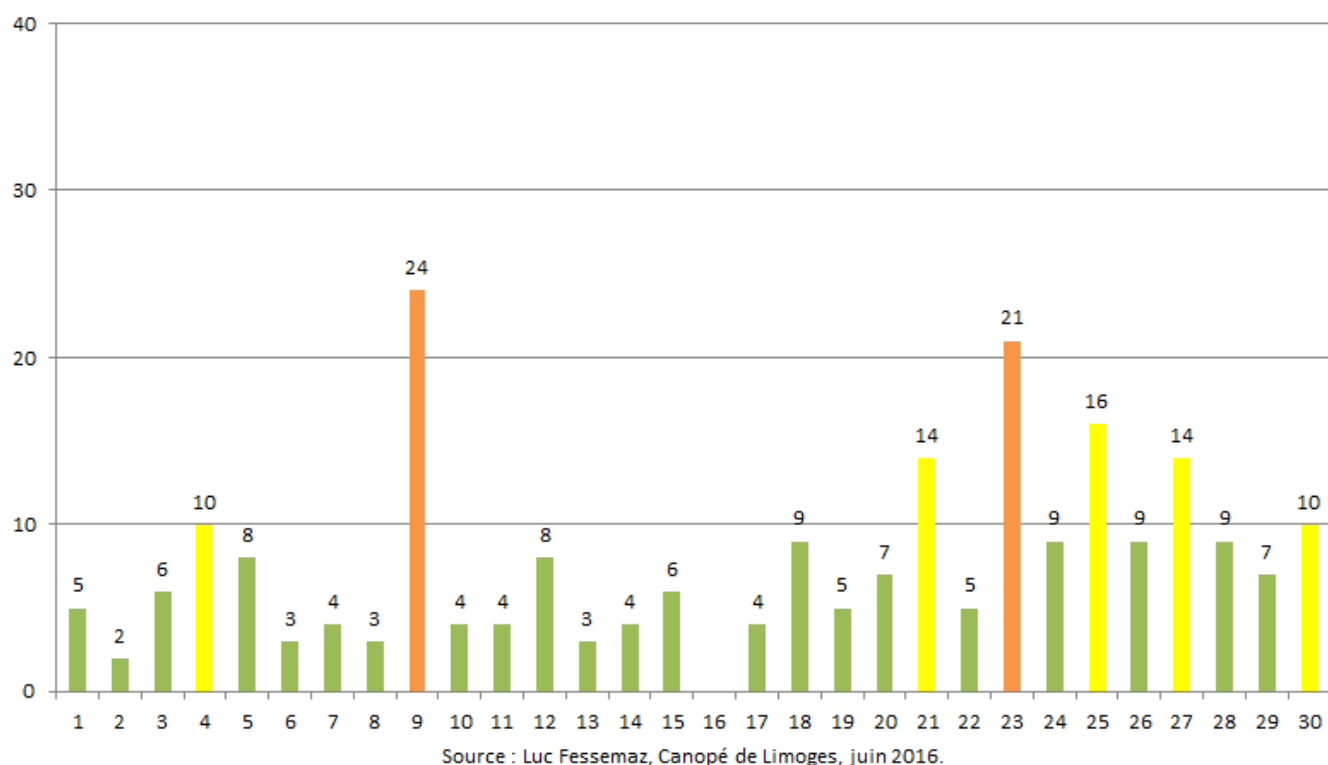
230 Morts pour la France de Haute-Vienne en avril 1916

### Répartition des 239 Morts pour la France de Haute-Vienne en mai 1916 (nombre de morts par jour)



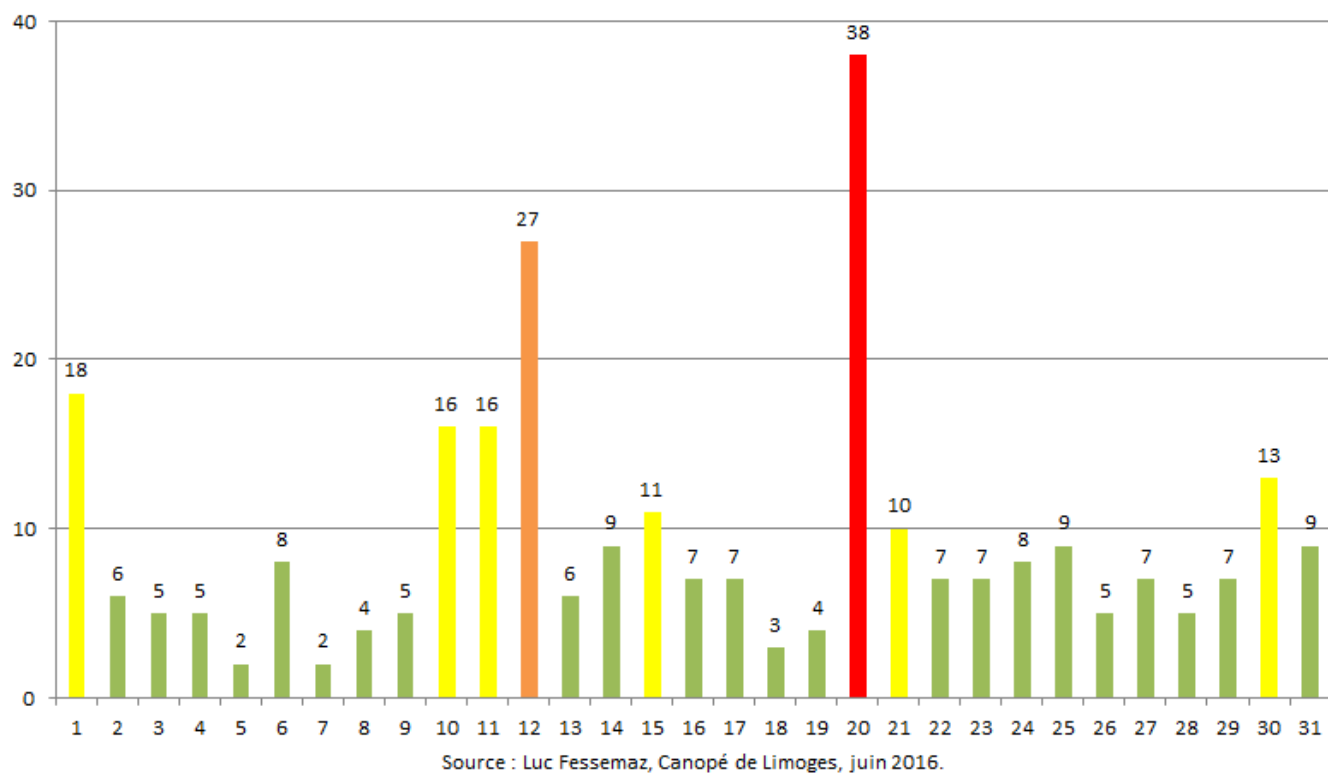
239 Morts pour la France de Haute-Vienne en mai 2016

### Répartition des 233 Morts pour la France de Haute-Vienne en juin 1916 (nombre de morts par jour)



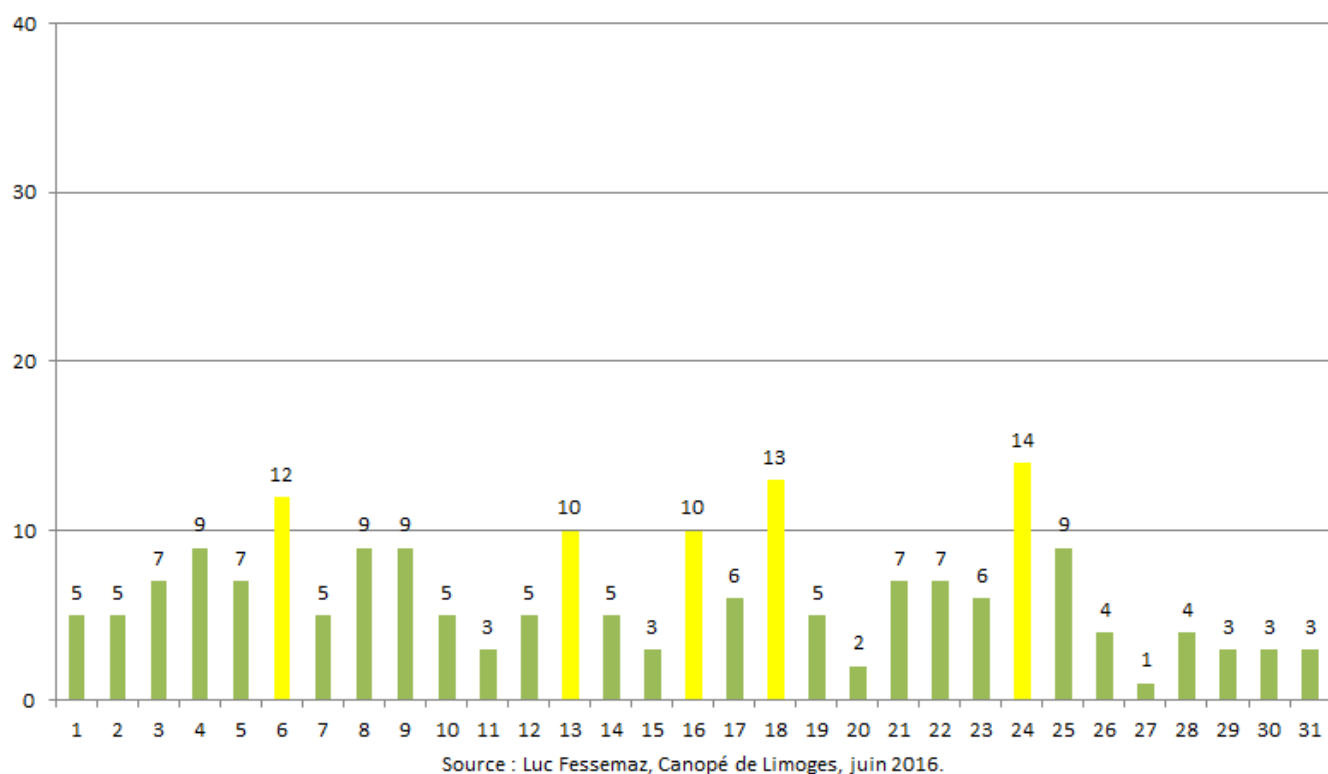
233 Morts pour la France de Haute-Vienne en juin 1916

### Répartition des 286 Morts pour la France de Haute-Vienne en juillet 1916 (nombre de morts par jour)



286 Morts pour la France de Limoges en juillet 1916

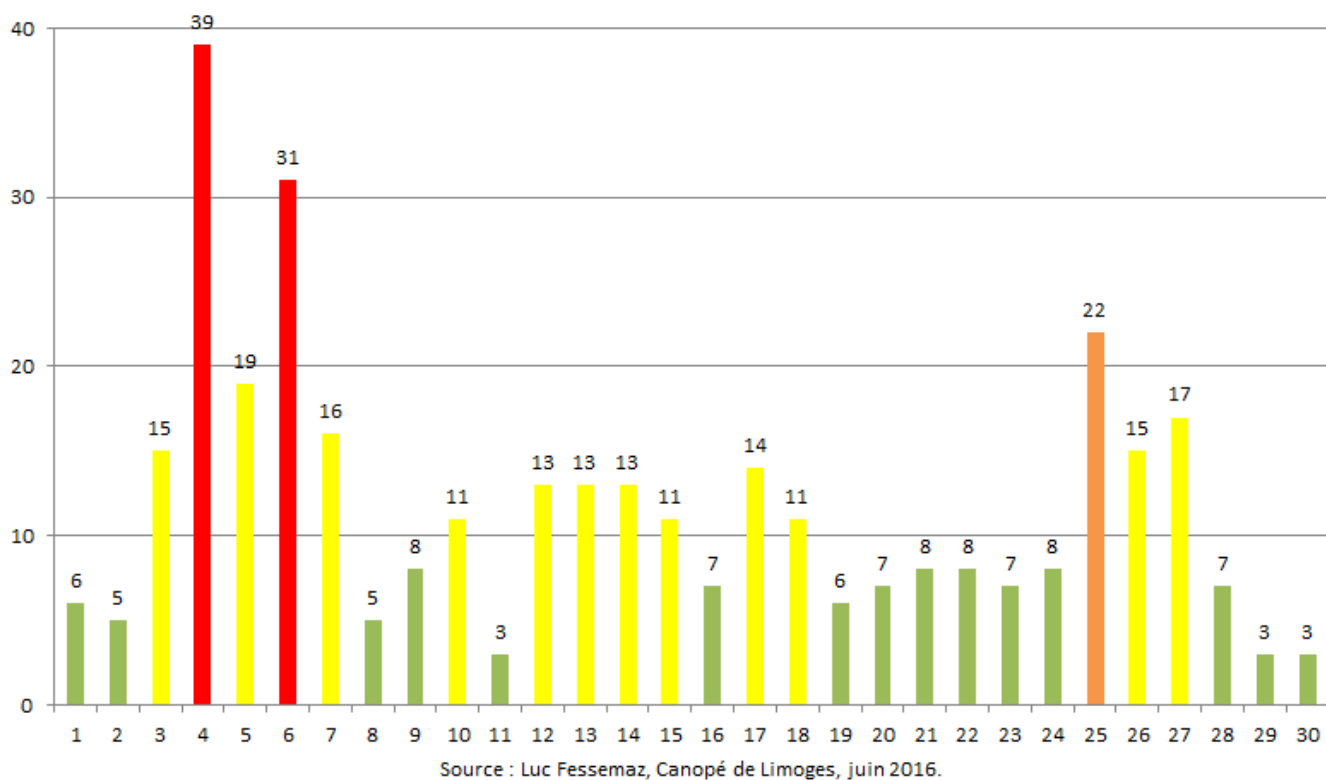
### Répartition des 196 Morts pour la France de Haute-Vienne en août 1916 (nombre de morts par jour)



196 Morts pour la France de Haute-Vienne en août 1916

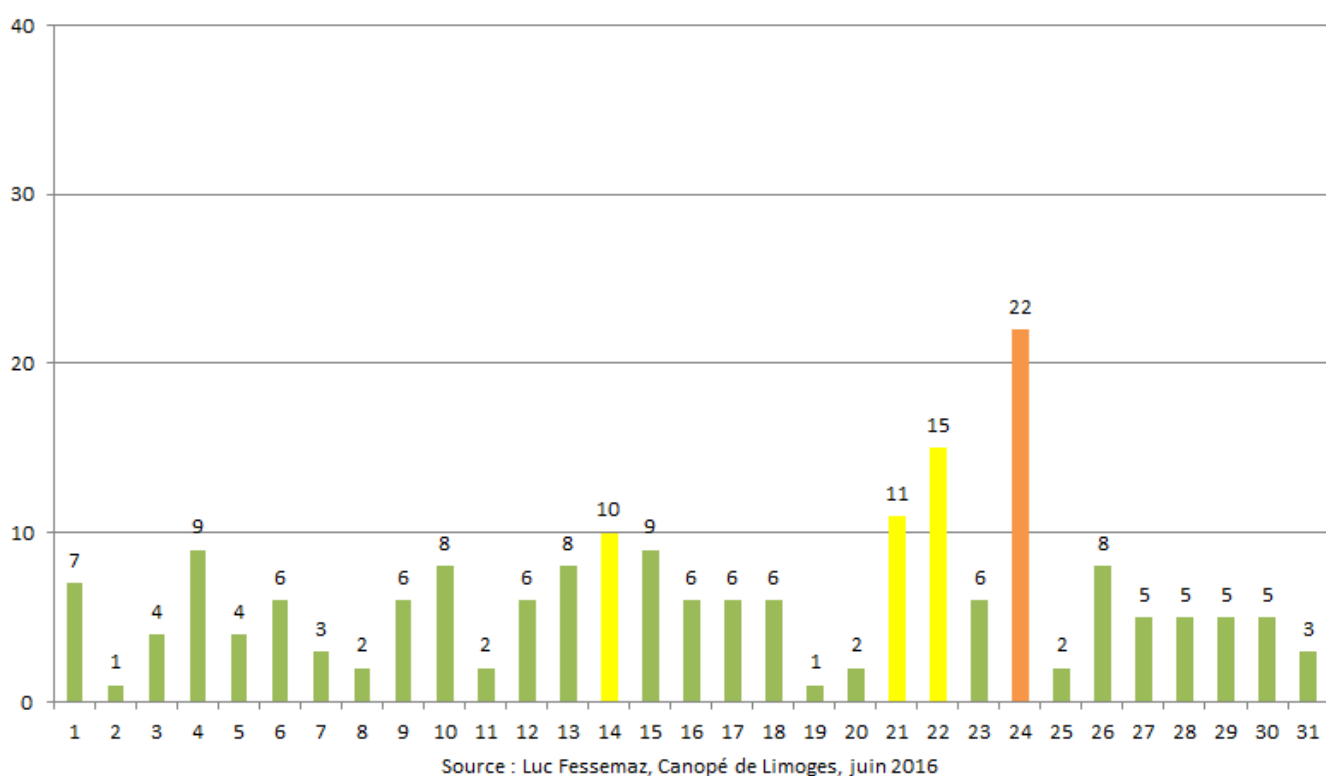


### Répartition des 351 Morts pour la France de Haute-Vienne en septembre 1916 (nombre de morts par jour)



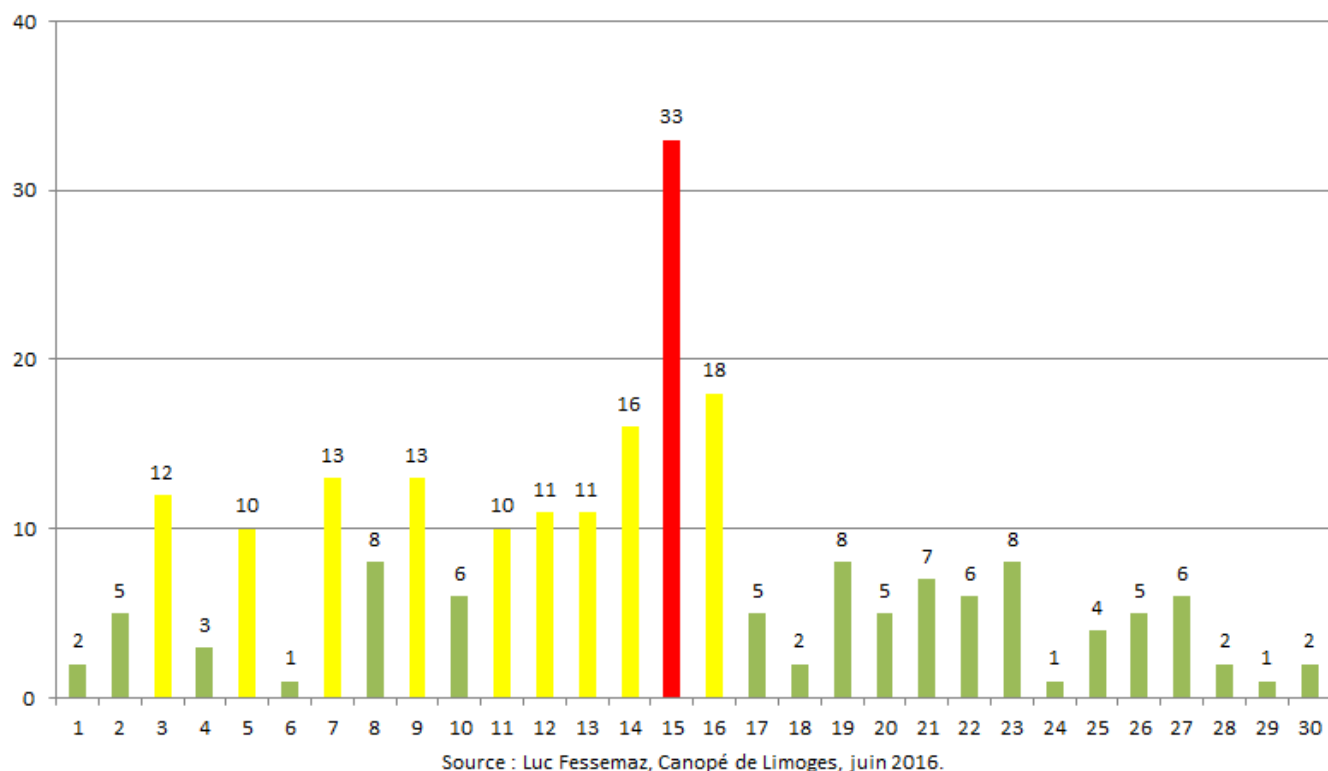
351 Morts pour la France de Haute-Vienne en septembre 1916

### Répartition des 193 Morts pour la France de Haute-Vienne en octobre 1916 (nombre de morts par jour)



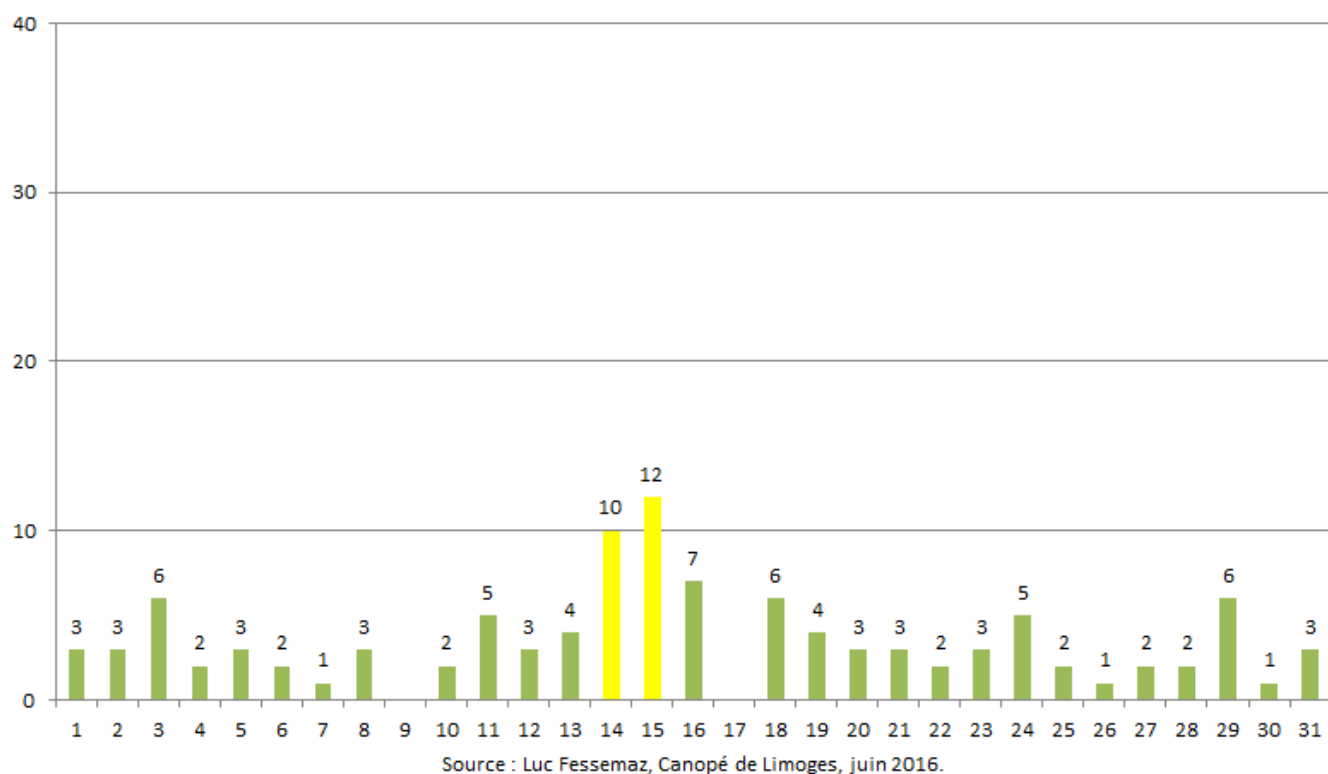
193 Morts pour la France de Haute-Vienne en octobre 1916

### Répartition des 234 Morts pour la France de Haute-Vienne en novembre 1916 (nombre de morts par jour)



234 Morts pour la France de Haute-Vienne en novembre 1916

### Répartition des 109 Morts pour la France de Haute-Vienne en décembre 1916 (nombre de morts par jour)

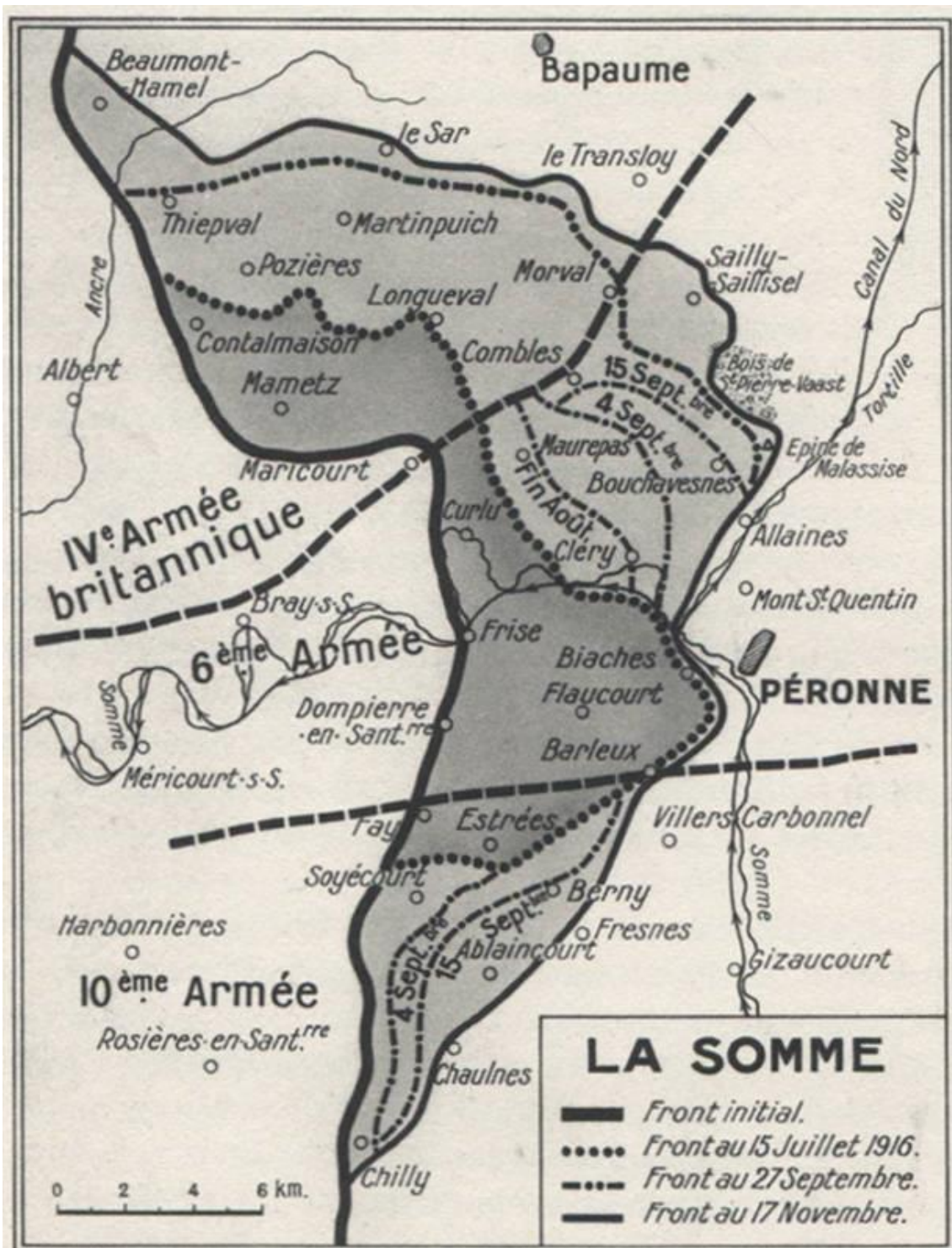


109 Morts pour la France de Haute-Vienne en décembre 1916





Carte de la bataille de la Somme du 1er juillet au 18 novembre 1916

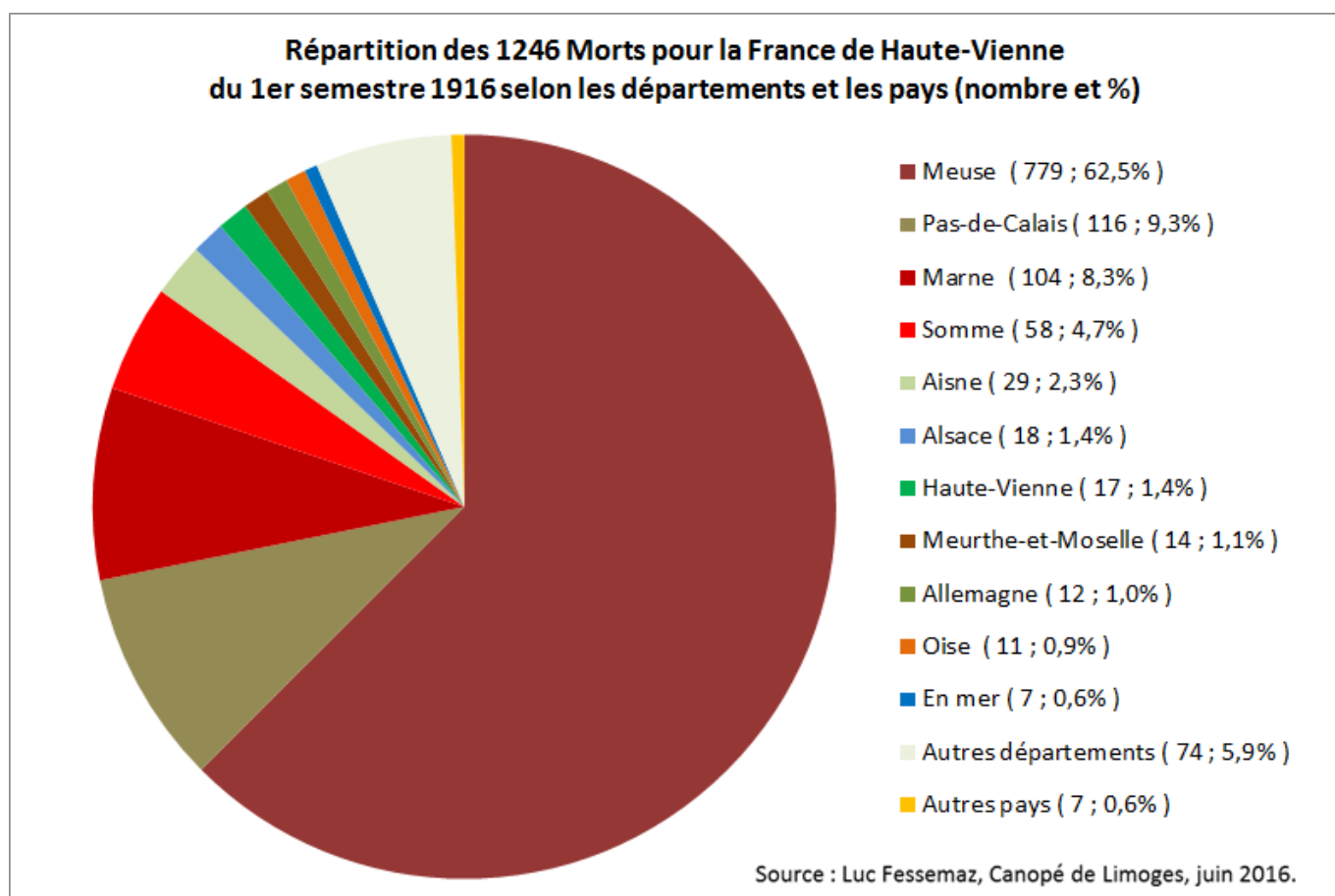


**Tâche**

Après avoir étudié les cartes historiques et les tableaux statistiques de l'article consacré aux Morts pour la France de Haute-Vienne en 1916 sur le site la Grande Guerre et le Limousin du Canopé de Limoges, placez sur la Google Map les principaux lieux de décès liés à la bataille de Verdun (21 février-19 décembre 1916) et à la bataille de la Somme (1er juillet-18 novembre 1916).

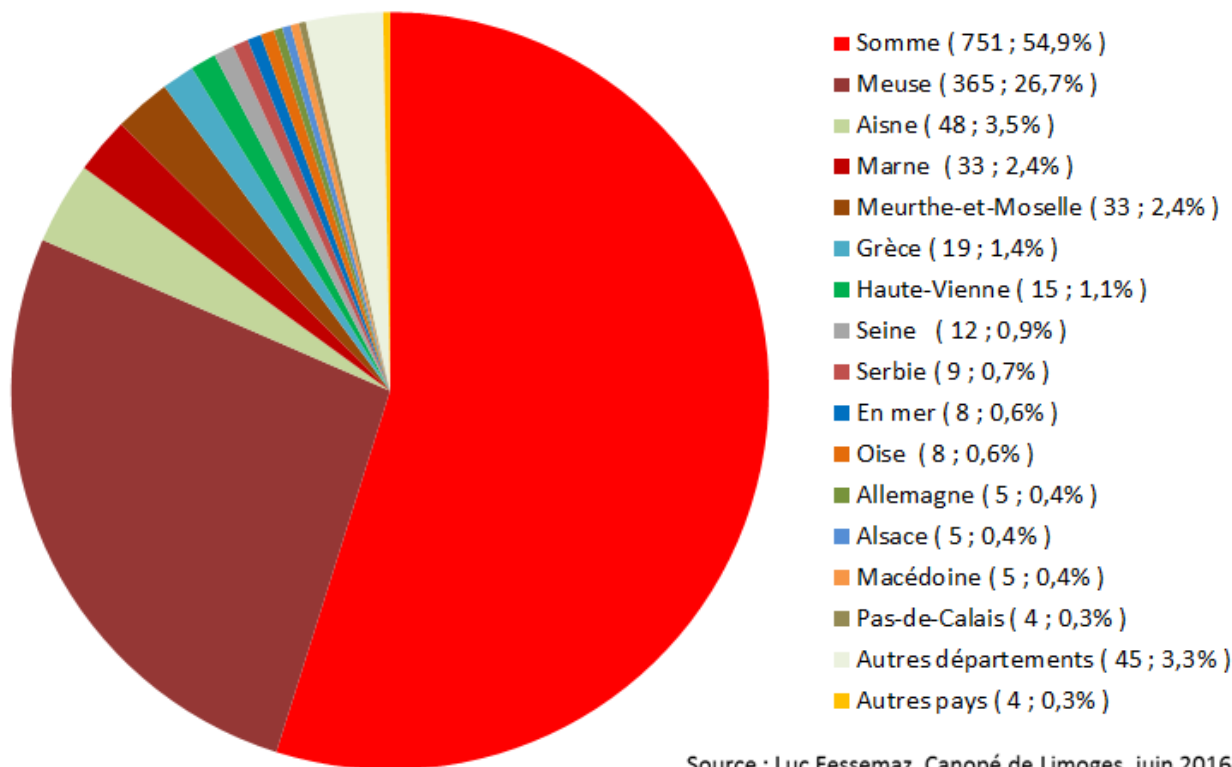
OK

## Les 2615 Morts de 1916 selon les départements et les pays



Le graphique sur la répartition des Morts pour la France de Haute-Vienne selon les départements et les pays montre qu'**au premier semestre de 1916, les Morts se concentrent essentiellement dans le département de la Meuse (62,5%)** à cause de la bataille de Verdun. Parmi les autres départements du front français, on trouve ensuite le Pas-de-Calais (9,3%) avec des lieux de combats tristement célèbres comme Écurie et Neuville-Saint-Vaast, et la Marne (8,3%) avec des lieux de combats comme la Harazée et Minaucourt. La Haute-Vienne, en tant que département d'origine des soldats, est le premier département de l'arrière avec 17 Morts (1,4%). On notera la présence de 6 Morts en mer du 3<sup>e</sup> RIC, le 26 février 1916, suite au torpillage de la Provence II (paquebot servant de transport de troupes) et seulement 7 Morts dans des pays étrangers (Belgique, Grèce, Suisse, Tunisie).

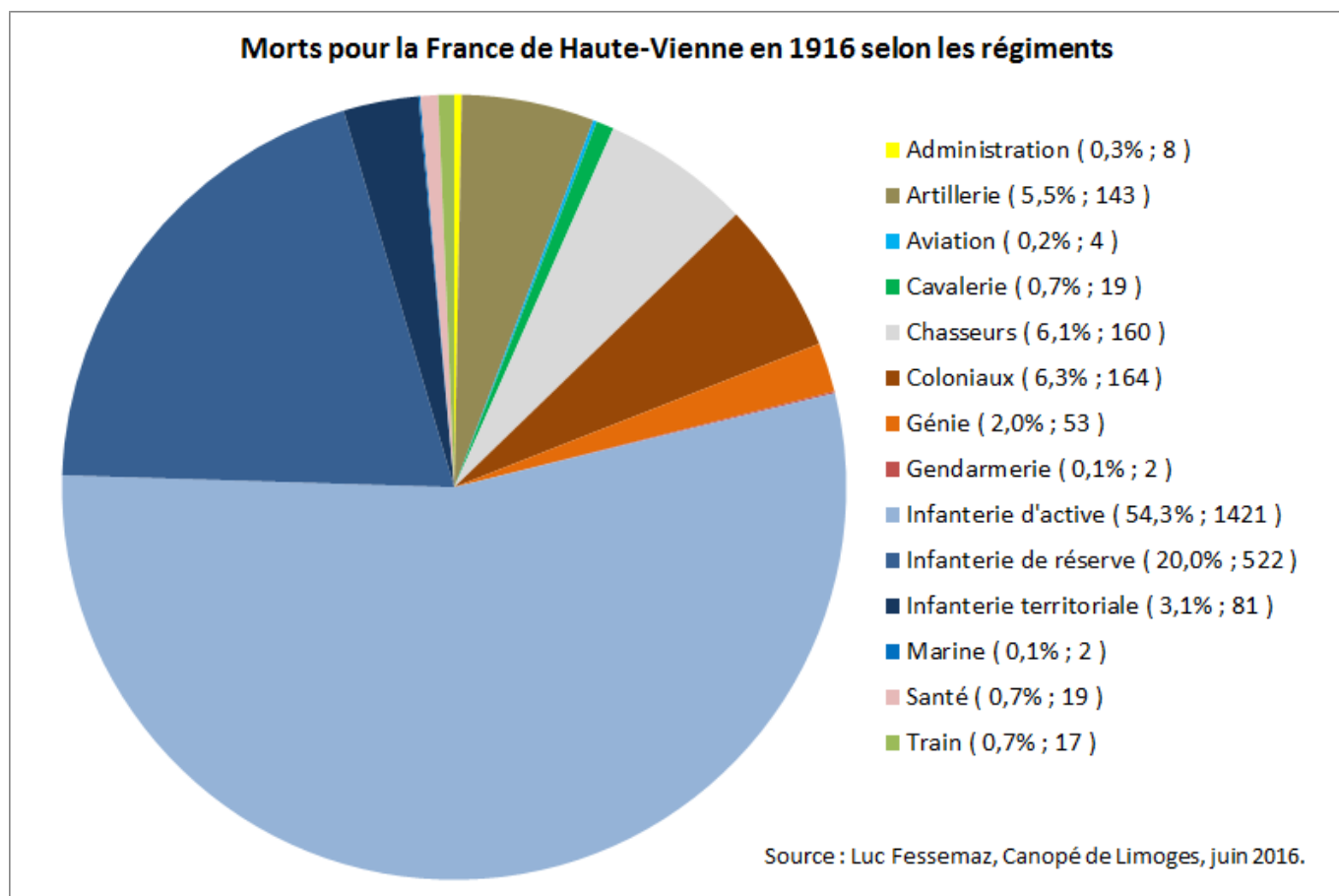
**Répartition des 1349 Morts pour la France de Haute-Vienne  
du 2<sup>e</sup> semestre 1916 selon les départements et les pays (nombre et %)**



Source : Luc Fessemaz, Canopé de Limoges, juin 2016.

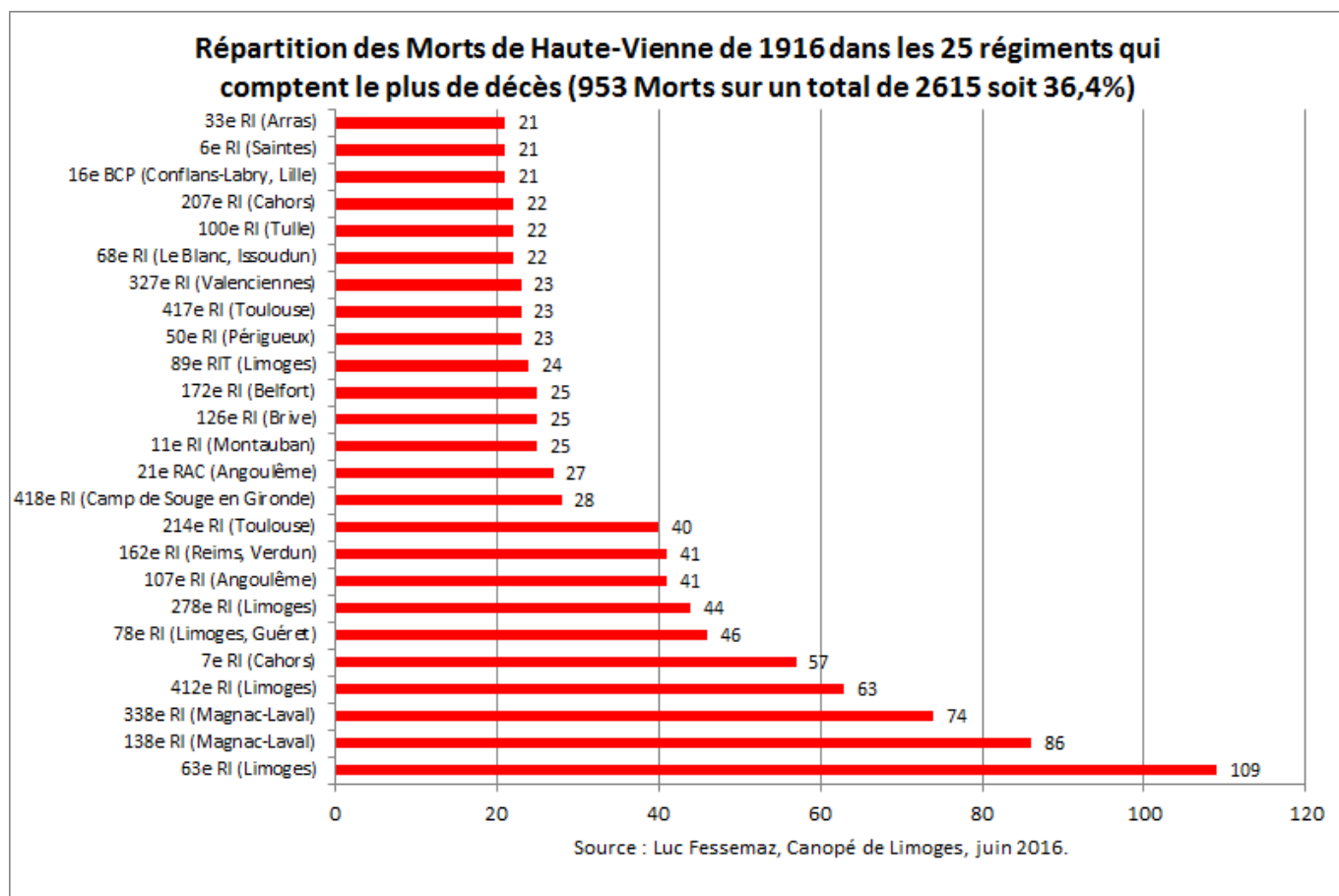
**Au second semestre 1916, le département de la Somme rassemble le plus de Morts (54,9%) à cause de la bataille qui s’y déroule.** Le département de la Meuse occupe la seconde place (26,7%) car la bataille de Verdun s’y poursuit. On observe une proportion relativement plus importante de Morts à l’étranger (Grèce, Serbie, Macédoine) en liaison avec les opérations de l’Armée d’Orient, mais aussi suite à des maladies (décès dans les hôpitaux du camp de Salonique). On notera également que 8 soldats du 15<sup>e</sup> ETEM (escadron du train des équipages militaires) disparaissent en mer, suite au torpillage du Gallia, le 4 octobre 1916.





La répartition des Morts pour la France de Haute-Vienne selon les types de régiments connaît deux modifications notables en 1916 par rapport à celle de 1915 : l'une concerne l'infanterie et l'autre l'artillerie. L'infanterie, toutes catégories rassemblées, continue de concentrer l'essentiel des pertes, mais si la part de l'infanterie d'active reste majoritaire, elle recule à 54,3% contre 65,8% en 1915, inversement **la part de l'infanterie de réserve passe à 20% contre 10,5% en 1915**. Compte tenu de l'hécatombe dans les rangs des classes 1911-1913 et d'une base démographique plus étroite que celle de l'Allemagne et de la Russie, l'armée française est obligée de mettre en première ligne des classes d'âge plus élevées pour augmenter ses effectifs en 1916 (3). **Du côté de l'artillerie, on observe une augmentation du poids des pertes qui passe à 5,5% (143 Morts) contre 1,8% (61 Morts) en 1915**. Ces pertes plus lourdes sont liées à l'usage massif de cette arme dans les batailles de Verdun et de la Somme.

(3) : "L'armée française de 1916 est plus importante que celle de 1914 avec 25 pour cent d'effectifs supplémentaires". John Keegan, *La Première Guerre mondiale*. Éditions Perrin, 2013, pages 341-342.



**Les 2615 Morts pour la France de Haute-Vienne en 1916 se répartissent dans 493 unités** (régiments, bataillons, escadrons, sections...), mais **les 25 premiers régiments comptent 953 Morts, soit 36,4% du total**. Dans cette liste on retrouve aux premières places des régiments d'infanterie de Haute-Vienne dont les dépôts sont à Limoges (63e RI, 78e RI, 278e RI, 89e RIT) et Magnac-Laval (138e RI et 338 RI). Viennent ensuite des régiments de la France du sud-ouest (Cahors, Angoulême, Montauban, Brive, Toulouse, Périgueux, Tulle, Saintes) ou des départements de la ligne de front (Reims, Verdun, Belfort, Valenciennes, Lille). On notera la présence des 412e RI, 418e RI et 417e RI qui sont de nouveau régiments formés en 1915, ainsi que celle du 21e RAC qui traduit les pertes plus élevées des artilleurs en 1916.

### **Le triste bilan de 1916**

L'année 1916 se termine sans que les deux grandes batailles de Verdun et de la Somme ne permettent de l'emporter sur l'autre camp. "Dans l'enfer du feu industriel, sous les orages d'acier, les soldats ont tenu" (4), mais la mort de masse est toujours présente. Le remplacement du général Joffre par le général Nivelle à la tête de l'armée française en décembre 1916 suffira-t-il à emporter la décision en 1917 ?

(4) Phrase extraite de la conclusion : " ils grognaient, mais ils marchaient". Jean-Yves Le Naour, *1916, l'enfer*, éditions Perrin, octobre 1914, pages 345-349.

► Pour retrouver le détail des informations sur les 2615 Morts pour la France de Haute-Vienne en 1916, consultez les **trois tableaux statistiques** du fichier Excel : <http://14-18.crdp-limousin.fr/wp-content/uploads/2016/06/1916-MPF-HV.xlsx>

[Base](#), [Canopé](#), [Haute-Vienne](#), [MAITRISER La Somme](#), [Morts pour la France](#), [Verdun](#)

## 198. En mémoire d'elles

8 juillet 2016 [Luc Fessemaz](#)

### En mémoire d'elles

#### Une exposition interactive pour vous

*Toutes les photographies de l'article, de la carte et des applications sont de Janette Cathalifaud.*

\*\*\*

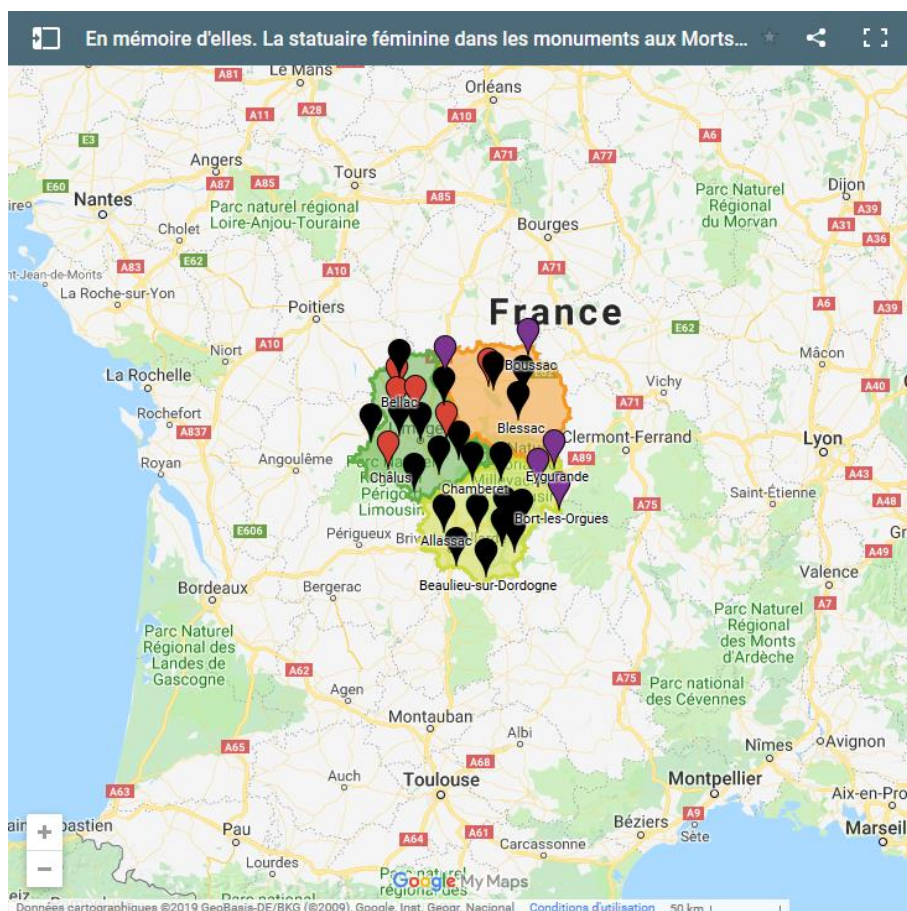
L'exposition "En mémoire d'elles", élaborée par Canopé, est consacrée à la statuaire féminine dans les monuments aux morts du Limousin à partir de l'ouvrage du même nom de Janette Cathalifaud et Josépha Herman-Bredel (Éditions Culture et Patrimoine en Limousin, 2008).

[Les 9 panneaux de cette exposition interactive](#) (des QR codes permettent de consulter des ressources complémentaires) sont empruntable auprès de la médiathèque Canopé/Espé de Limoges à partir de septembre 2016.

Pour tous renseignements, veuillez contacter Frédéric NONY : [frederic.nony@reseau-canope.fr](mailto:frederic.nony@reseau-canope.fr)  
Tél. : 05 55 01 61 34

\*\*\*

#### La carte de la statuaire féminine dans les monuments aux morts du Limousin 1914-1918



[https://www.google.com/maps/d/u/0/viewer?mid=1PwUGG8Od\\_17jiK6sSXzAAAszS7s&ll=45.697461508083755%2C1.6285092460936994&z=8](https://www.google.com/maps/d/u/0/viewer?mid=1PwUGG8Od_17jiK6sSXzAAAszS7s&ll=45.697461508083755%2C1.6285092460936994&z=8)



## Trois applications pour mémoriser les images des 33 monuments aux morts du Limousin avec une statuare féminine

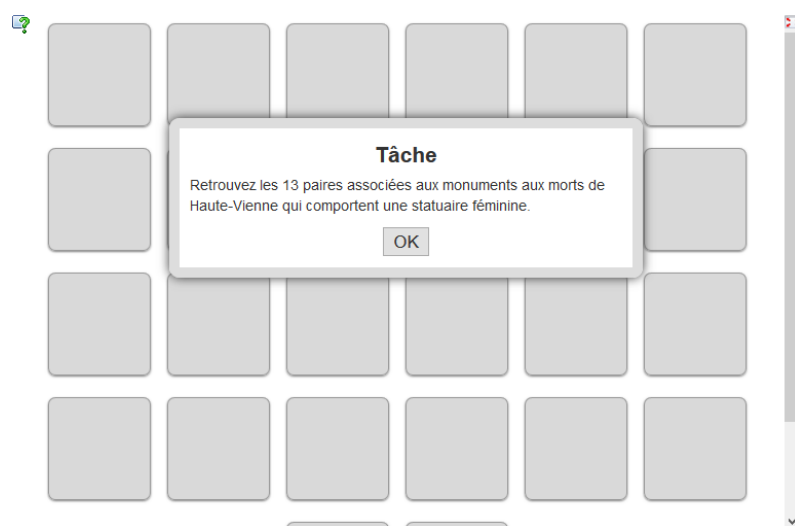
Les 14 monuments en Corrèze ► <https://learningapps.org/watch?v=pi1st169j16>



Les 6 monuments en Creuse ► <https://learningapps.org/watch?v=p29rgxan516>



Les 13 monuments en Haute-Vienne ► <https://learningapps.org/watch?v=pv7r6j55k16>



\*\*\*

Dans sa version initiale, l'exposition *En mémoire d'elles* comportait 30 panneaux, vous pouvez consulter la version papier des [panneaux](#) et du [livret d'accompagnement](#)

[Arts](#), [Canopé](#), [Cartographie](#), [Corrèze](#), [Creuse](#), [Expositions](#), [Haute-Vienne](#), [Jeu de paires](#), [MAITRISER Monuments](#)

## 199. Les 142 soldats allemands de Louyat

1 septembre 2016 Luc Fessemaz

*L'immense cimetière de Louyat, situé au nord de la commune de Limoges, contient un carré militaire avec 142 soldats allemands décédés dans les hôpitaux et les casernes de la ville, principalement dans les premiers mois de la Grande Guerre. Dominique Wilmart s'est intéressé à ces soldats oubliés, et en particulier aux 17 soldats inconnus. Après une longue enquête menée simultanément en France et en Allemagne, il a réussi à redonner une identité à deux de ces soldats. Une cérémonie a eu lieu pour cette raison au cimetière de Louyat, le samedi 4 juin 2016.*



Émile Roger Lombertie  
Maire de Limoges

Julien Hauser  
Délégué national du VDK\*



Dans le cadre des commémorations du Centenaire de la Grande Guerre 1914-1918,  
vous invitent à assister à la cérémonie du

**samedi 4 juin 2016 à 15 heures**

au cimetière de Louyat à Limoges

en présence des autorités françaises et allemandes.

Les croix de deux soldats allemands jusqu'ici inconnus et identifiés par Dominique WILMART en 2014 seront remplacées par des croix nominatives. La mémoire des 778 soldats français et allemands inhumés à Louyat et victimes de la 1<sup>re</sup> guerre sera évoquée.

Cette cérémonie sera suivie d'un cocktail au salon bleu de l'hôtel de ville.

RSVP : Chantale BREUILH 05 55 45 60 30 ou chantale\_breuilh@ville-limoges.fr

\* VDK, en français SESMA (Service d'Entretien des Sépultures Militaires Allemandes)

► [Texte du discours prononcé par Dominique Wilmart lors de la cérémonie du 4 juin 2016.](#)

*Cet article propose le témoignage de Dominique Wilmart sur la démarche et le contenu de ses recherches. Il propose également un dossier avec un portrait statistique et des cartes interactives qui permettent de situer les dates et les lieux de naissance dans l'Empire allemand, les dates et les lieux de décès à Limoges, des soldats allemands.*

### **Le témoignage de Dominique Wilmart**

“Dès 2013, je souhaitais comme beaucoup participer aux commémorations du centenaire de la Grande Guerre. Les recueils de lettres de poilus, les expositions de l'artisanat des tranchées, d'uniformes et de maquettes, tous intéressants, promettaient déjà de fleurir un peu partout début 2014. Je n'aurais probablement rien apporté de neuf en me joignant à cette abondance.

Habitant à proximité du cimetière communal de Limoges, appelé cimetière de Louyat, je m'interrogeais régulièrement sur la présence d'un carré militaire français, d'un autre allemand, dans lesquels reposent des soldats de la 1<sup>ère</sup> guerre alors que les fronts se trouvaient à plusieurs centaines de kilomètres. Pourquoi, le Centenaire approchant, ne pas essayer d'en savoir davantage ? Que chercher, et où ? Encouragé par l'adage selon lequel on trouve plus facilement ce qu'on ne cherche pas, je passais des journées aux archives municipales et à celles du SAMHA (Service des Archives Médicales Hospitalières des Armées) se trouvant, par chance, dans notre ville.

Je compris rapidement que ces soldats blessés, 636 français et 142 allemands, évacués par train du front vers Limoges étaient morts dans les casernes et lycées transformés en hôpitaux.

17 des 142 croix du carré allemand portent l'inscription «Ein unbekannter deutscher soldat », « Inconnu ». Je remarquai que les rédacteurs des actes militaires et civils avaient plus ou moins bien retranscrit les numéros de la plaque d'identité de 11 d'entre eux. Sans trop y croire je décidai d'explorer cette piste et adressai ces relevés aux archives militaires à Berlin, lesquelles se montrèrent fort intéressées et, après une année de laborieux échanges, m'adressèrent les documents identifiant 2 soldats jusqu'ici inconnus.

S'ensuivirent 2 ans et demi pour trouver l'organisme allemand propriétaire des croix, pour le décider à les changer et pour organiser une cérémonie avec la municipalité de Limoges, laquelle s'impliqua pleinement en tous points. Et c'est ainsi que le 04 juin 2016 le nombre de croix de soldats inconnus allemands passait de 17 à 15.

La ténacité l'emportait !

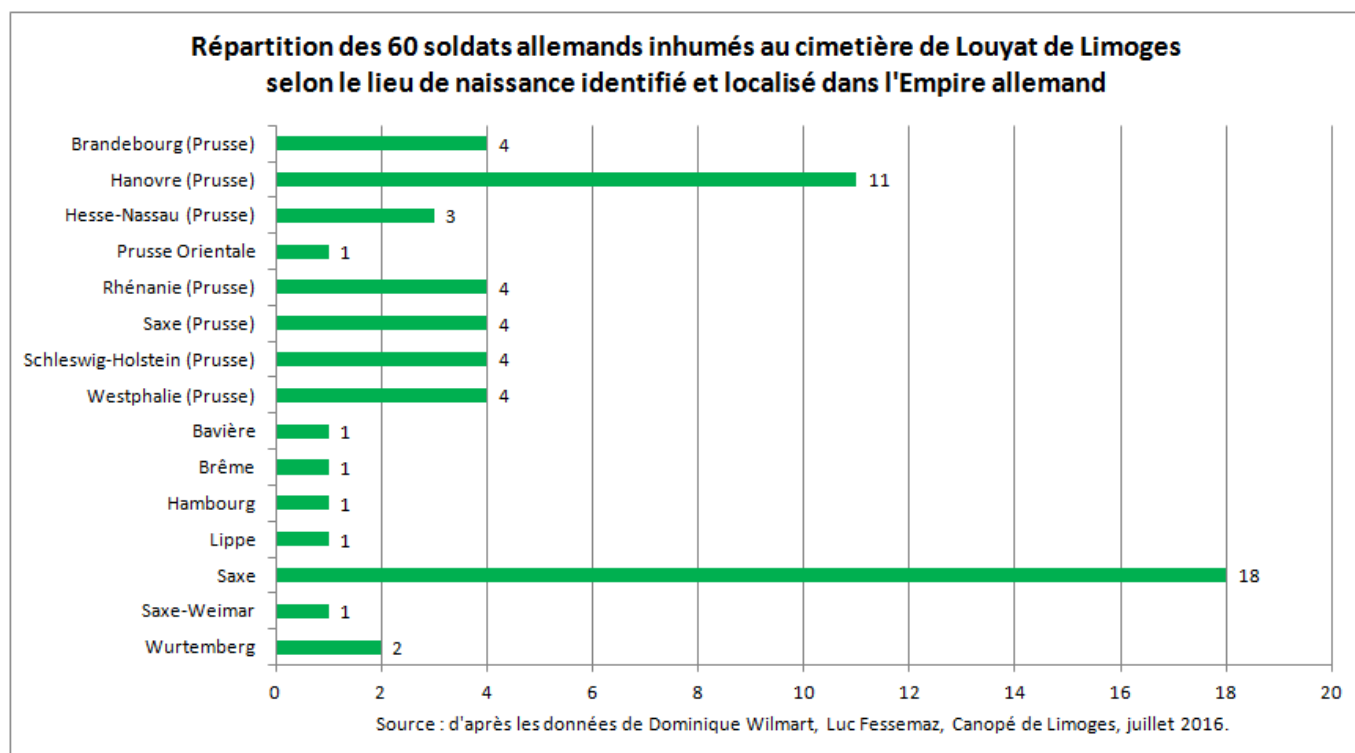
Le point fort de ces recherches fut bien sûr ces identifications mais je voulus aussi relever toutes les données concernant les autres soldats pour les archiver sous forme de tableaux et de photos".

### Dossier documentaire

*Documents sur l'identification des deux soldats allemands inconnus : Gustav Becker et Max Redel*

- [Rectification d'état civil concernant Gustav Becker](#) (15 octobre 2014).
- [Transcription de l'acte de décès de Gustav Becker](#) (22 octobre 2014).
- [Rectification d'état civil concernant Max Redel](#) (15 octobre 2014).
- [Transcription de l'acte de décès de Max Redel](#) (22 octobre 2014).
- [Courier du Délégué pour la France du VDK](#) au sujet des deux soldats allemands identifiés par Dominique Wilmart (20 février 2016).

### Le portrait statistique des 142 soldats allemands de Louyat



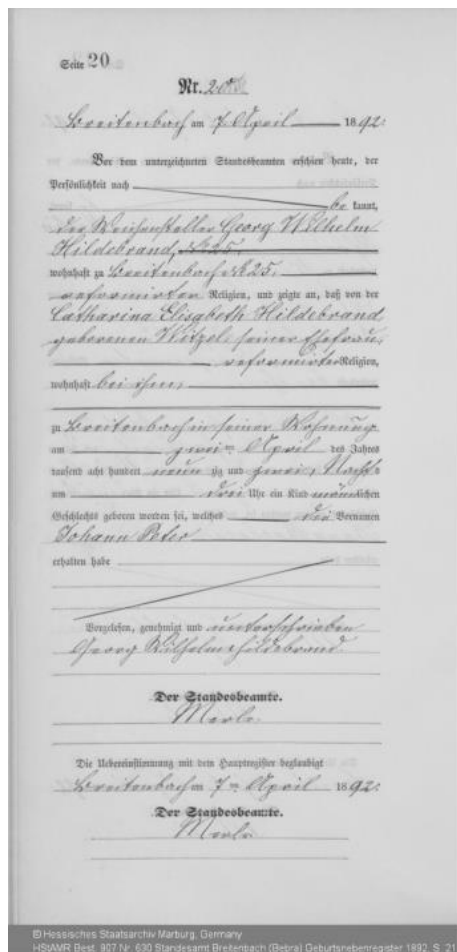
Les informations disponibles permettent de localiser les lieux de naissance dans l'Empire allemand de 60 des 142 soldats (42,3% de l'ensemble). L'Empire allemand fondé en janvier 1871, suite à la victoire sur la France, est un état fédéral composé de 25 États, dont le plus important est le royaume de Prusse. Cela explique que l'on trouve majoritairement des soldats nés dans les différentes provinces du Royaume de Prusse dans le sous-ensemble étudié (35 soldats, soit 58,3% du total). La province la plus représentée est celle de Hanovre (11 soldats) qui correspond



aujourd'hui à la Basse-Saxe. On trouve ensuite des soldats nés dans les provinces occidentales de Rhénanie, Hesse-Nassau, Westphalie (11 soldats cumulés), dans le Schleswig-Holstein conquis sur le Danemark et l'Autriche en 1864-1866 (4 soldats), dans les provinces centrales de Brandebourg et de Saxe (8 soldats cumulés), et enfin dans les provinces orientales de Prusse (1 soldat). En dehors de la Prusse, les 25 autres soldats sont nés principalement dans le royaume de Saxe (18 soldats) et de façon ponctuelle dans les royaumes de Bavière et du Wurtemberg, dans la principauté de Lippe, dans les villes libres de Brême et Hambourg.

*Un exemple d'acte de naissance d'un soldat allemand mort à Limoges le 13 décembre 1914*

*En France, la consultation en ligne de l'état civil est possible sur la plupart des sites des Archives départementales. En Allemagne, cette possibilité est encore peu répandue. Dans cette étude, sur les trois soldats originaires de Hesse-Nassau, il a été retrouvé auprès des Archives du Land de Hesse, l'acte de naissance de Johann Peter Hildebrand(t), né à Breitenbach le 2 avril 1892, fils de Georg Wilhelm et Catharina Elisabeth Witzel.*



Transcription en allemand

Seite 20

Nr. 20

Breitenbach am 7. April 1892

Vor dem unterzeichneten Standesbeamten erschien heute, der Persönlichkeit nach \_\_\_\_\_ bekannt,

Der Weinhersteller Georg Wilhelm Hildebrand, \_\_\_\_\_ wohhaft zu Breitenbach Nr. 25, reformierter Religion, und zeigte an, daß von der Catharina Elisabeth Hildebrand, geborenen Witzel, seiner Ehefrau \_\_\_\_\_ reformierter Religion, wohhaft bei ihm \_\_\_\_\_ zu Breitenbach in seiner Wohnung am zweitem April des Jahres tausend acht hundert neunzig und zwei, Nachts um drei Uhr ein Kind männlichen Geschlechts geboren worden sei, welches \_\_\_\_\_ den Vornamen Johann Peter erhalten habe

Vorgelesen, genehmigt und unterschrieben  
Georg Wilhelm Hildebrand

Der Standesbeamte.  
Merle

Die Übereinstimmung mit dem Hauptregister beglaubigt  
Breitenbach am 7ten April 1892.

Der Standesbeamte.  
Merle

© Hessisches Staatsarchiv Marburg, Germany  
HStAMR Best. 907 Nr. 630 Standesamt Breitenbach (Bebra) Geburtsnebenregister 1892, S.21

Traduction en français

Page 20

Nr. 20

Breitenbach le 7. Avril 1892

Devant l'officier de l'état civil comparut aujourd'hui, la personnalité \_\_\_\_\_ connue comme étant,

le fabricant de vin Georg Wilhelm Hildebrand, \_\_\_\_\_ résidant à Breitenbach Nr. 25, de religion protestante, et déclara que Catharina Elisabeth Hildebrand, née Witzel, son épouse \_\_\_\_\_ de religion protestante, résidant chez lui \_\_\_\_\_ à Breitenbach à son domicile le deux avril de l'année mille huit cent quatre-vingt-douze, à trois heures du matin a donné naissance à un enfant de sexe masculin, auquel a été donné \_\_\_\_\_ le prénom Johann Peter

Lu, autorisé et signé  
Georg Wilhelm Hildebrand

L'employé de l'état civil.  
Merle

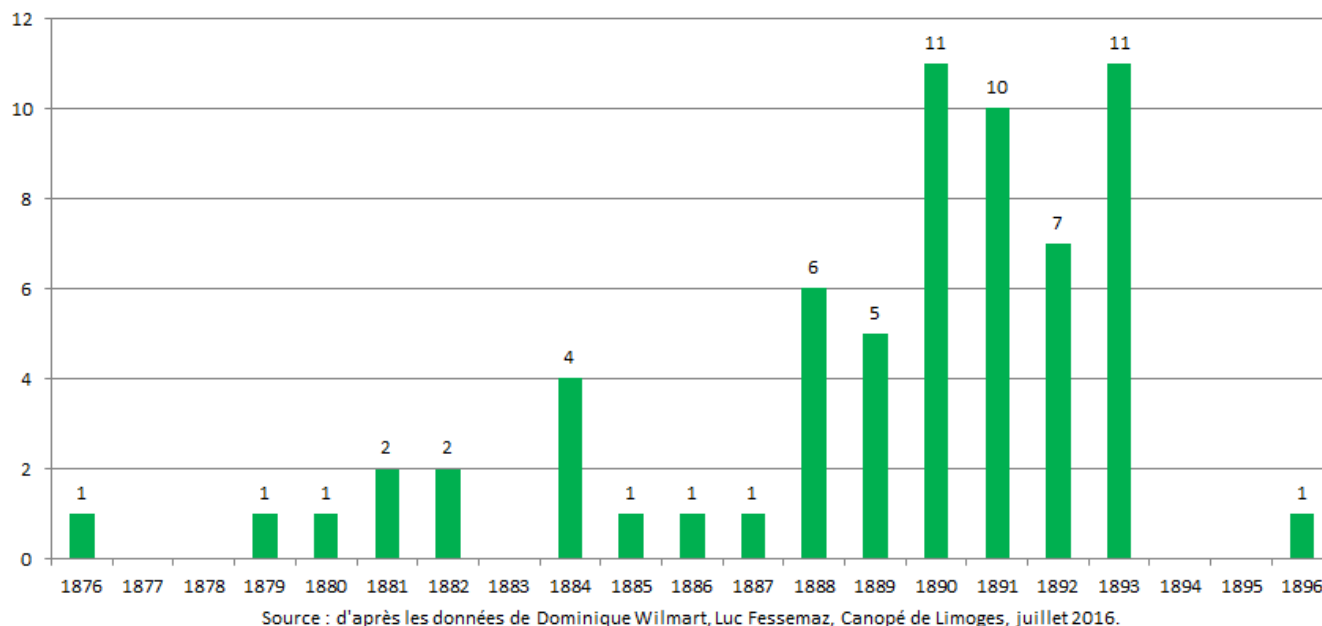
L'accord avec le registre principal est certifié  
Breitenbach le 7 avril 1892.

L'employé de l'état civil.  
Merle

© Archives de l'État de Hesse, Marburg, Allemagne  
HStAMR Best. 907 Nr. 630 État civil Breitenbach (Bebra) registre annexe des naissances 1892, P.21

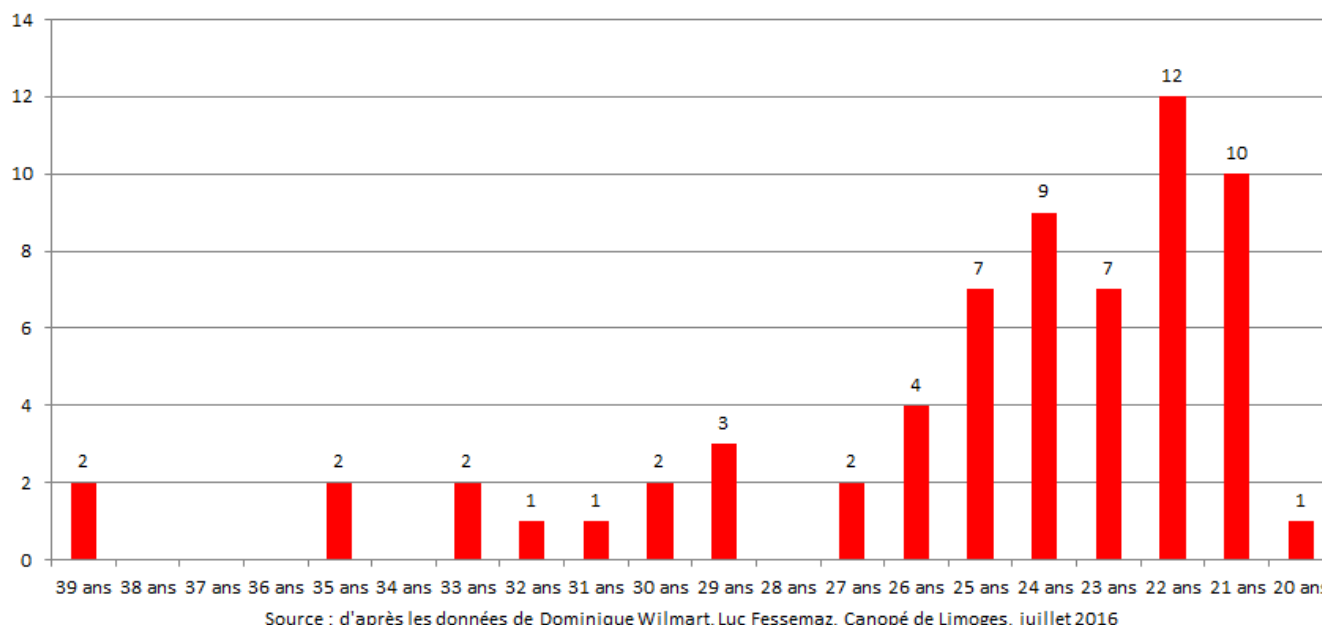
Conception du document : Luc Fessemaz, Canopé de Limoges, juillet 2016.

### Répartition des 65 soldats allemands inhumés au cimetière de Louyat de Limoges selon l'année de naissance



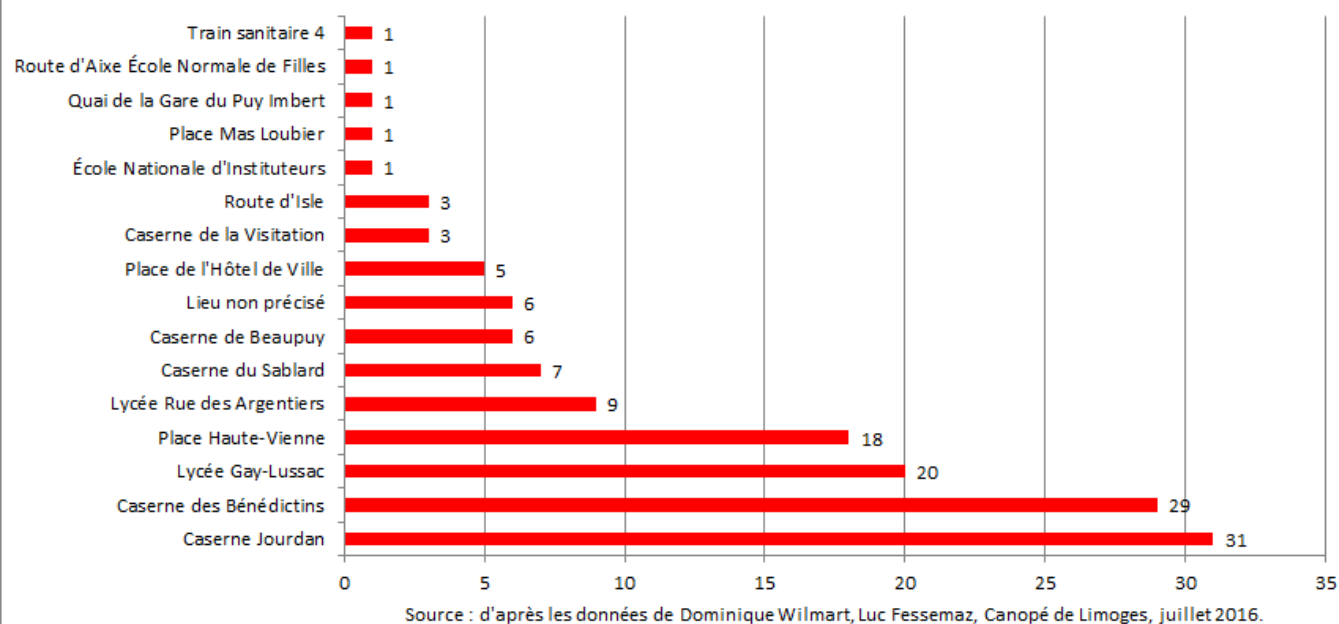
On ne dispose des années de naissance que pour 65 des 142 soldats allemands inhumés à Louyat (45,8% de l'ensemble). Dans ce sous-ensemble, 50 soldats sont nés de 1888 à 1893, soit 76,9% (les deux années étant les plus représentées étant 1890 et 1893, car il s'agit des générations les plus fortement mobilisées). Le sous-ensemble comporte 13 soldats nés entre 1879 et 1887, et aux deux extrêmes, le plus vieux soldat est né en 1876 et le plus jeune en 1896, soit 20 ans plus tard.

### Répartition des 65 soldats allemands inhumés au cimetière de Louyat de Limoges selon l'âge au décès



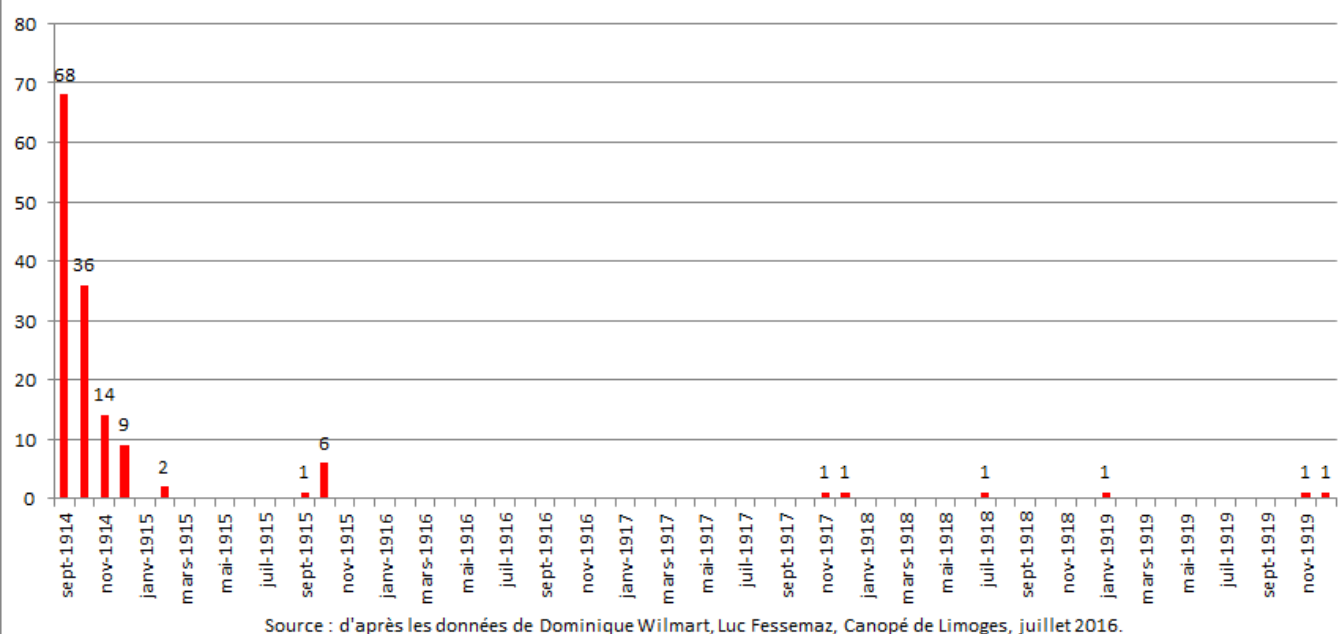
L'âge au décès concerne également 65 soldats, car il se calcule par différence entre la date de décès et la date de naissance. 49 soldats sont décédés à un âge compris entre 21 et 26 ans, soit 75,4% du sous-ensemble. L'âge au décès le plus fréquent est de 22 ans avec 12 soldats. L'âge moyen au décès se situe à 25,6 ans, alors que l'âge médian est un peu inférieur avec 24,5 ans. Aux deux extrémités du sous-ensemble, on trouve deux soldats ayant 39 ans, et un soldat ayant 20 ans.

### Répartition des 142 soldats allemands inhumés au cimetière de Louyat de Limoges selon les 16 lieux de décès à Limoges



Les 142 soldats allemands sont décédés dans des casernes ou des établissements scolaires de la commune de Limoges qui pendant la Grande Guerre étaient transformés en hôpitaux ou en lieux de détention. Au niveau des casernes, il s'agit principalement des casernes Jourdan et des Bénédictins, et plus marginalement des casernes de Beaupuy et de la Visitation. La place de l'Hôtel de ville désigne probablement l'adresse de l'hôpital général de Limoges et la "caserne du Sablard" serait en réalité une annexe représentée par l'asile de Chastaingt. Au niveau des établissements scolaires, on trouve le lycée de garçons Gay-Lussac et le lycée de filles de la rue des Argentiers (futur lycée Léonard Limosin), ainsi que les deux écoles normales, celle des instituteurs et celle des institutrices.

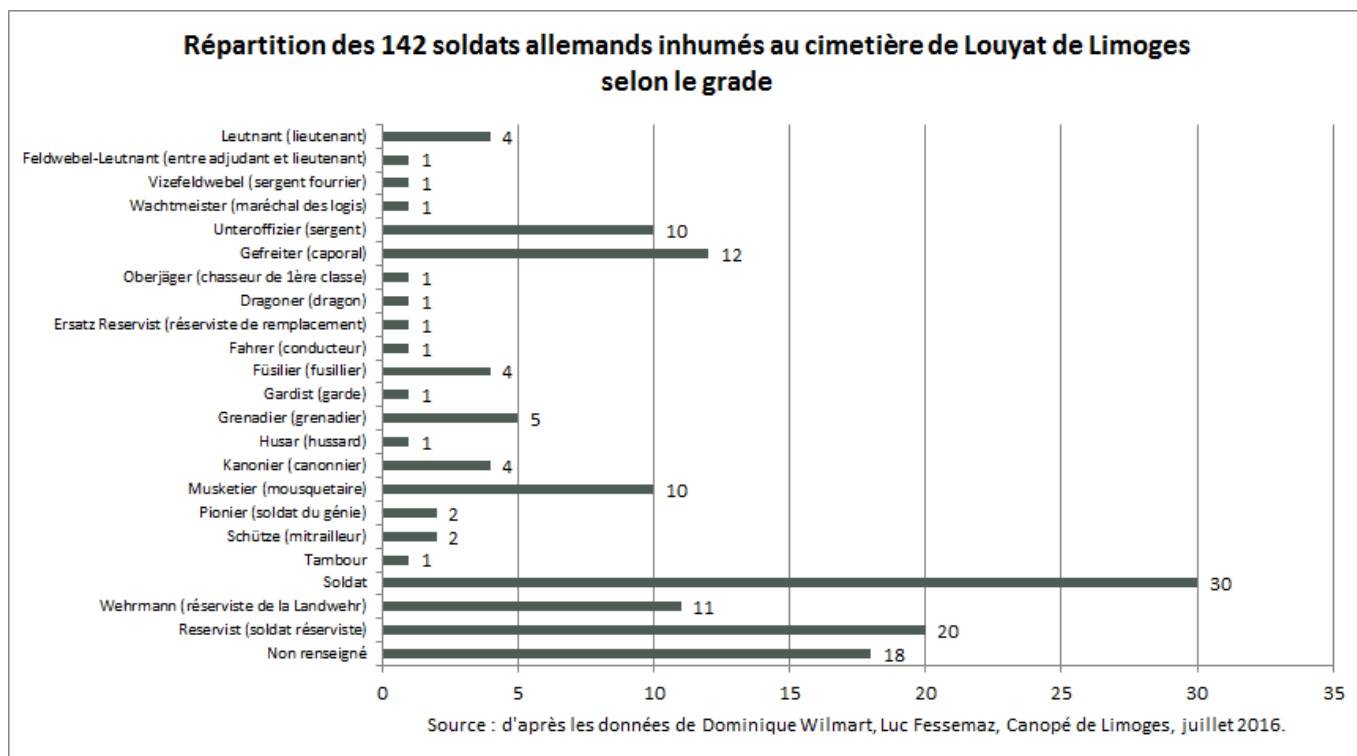
### Répartition des 142 soldats allemands inhumés au cimetière de Louyat de Limoges selon le mois de décès



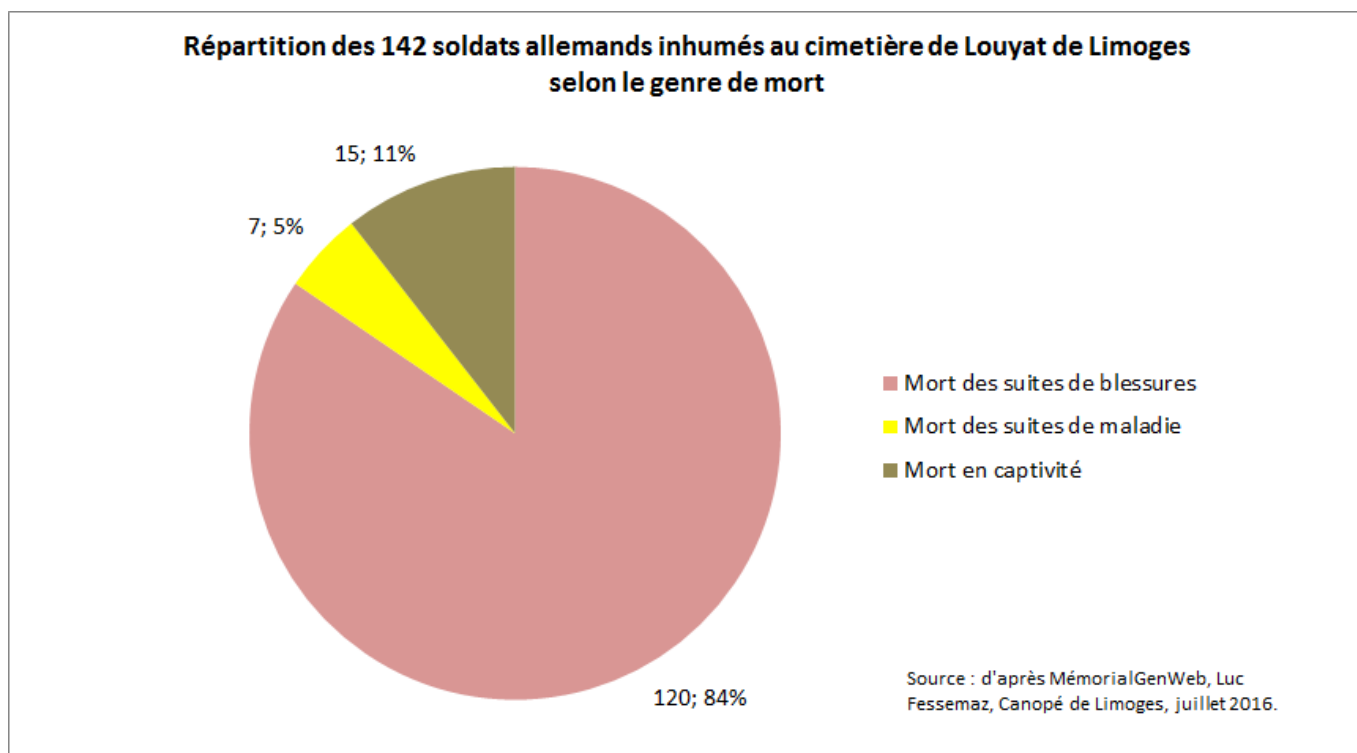
Les 142 soldats allemands inhumés à Louyat sont majoritairement décédés en septembre (48%) et octobre 1914 (25%). Cette période de la Grande Guerre correspond au repli des armées allemandes consécutif à la première bataille de la Marne. La guerre de mouvement s'épuise, et le conflit va s'installer dans la guerre des tranchées. On



peut penser qu'à l'occasion de ce repli, des prisonniers allemands blessés ont été transférés par train à Limoges, et que les cas les plus désespérés y sont décédés, quelques jours ou quelques semaines plus tard. Ce mouvement de décès se prolonge jusqu'en décembre 1914. Par la suite on ne compte que 9 décès en 1915 (6%) et 1 ou 2 décès pour les années 1917,1918 et 1919.



Sur les 142 soldats allemands inhumés à Limoges, 18 cas ne sont pas renseignés (13%). Sur les 124 soldats dont le grade est connu, on ne compte que 4 officiers avec le grade de lieutenant, ce qui représente 3% de l'ensemble. Les sous-officiers (adjudant ou sergent) et petits gradés (caporal) rassemblent 25 décès soit 20% de l'ensemble et la majorité des décès concernent des hommes de troupe (95 décès, 77% de l'ensemble, principalement soldats de l'infanterie).



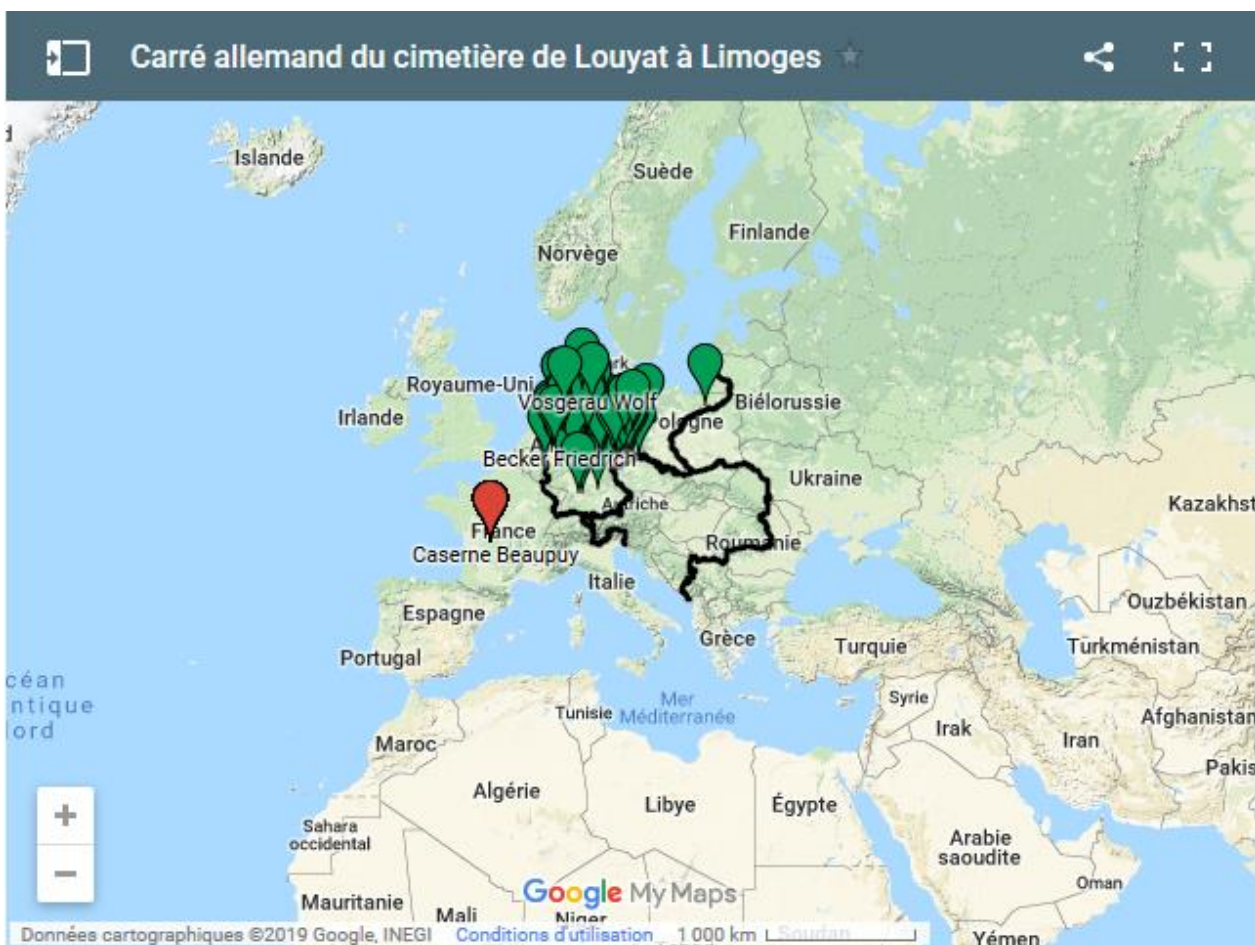
Compte tenu des circonstances de leur présence à Limoges, il est logique de retrouver dans le genre de mort une très forte majorité liée à des suites de blessures : cela concerne 120 soldats allemands (84%). Le reste se partage entre des suites de maladie – bronchite, méningite, pneumonie, tuberculose – (7 soldats, 5%) et des décès en captivité (15 soldats, 11%), sans que dans ce dernier cas les causes exactes des décès ne soient précisées.

► Téléchargez le [fichier statistique sur les 142 soldats allemands de Louyat](#) pour retrouver toutes les données utilisées pour construire les graphiques ci-dessus

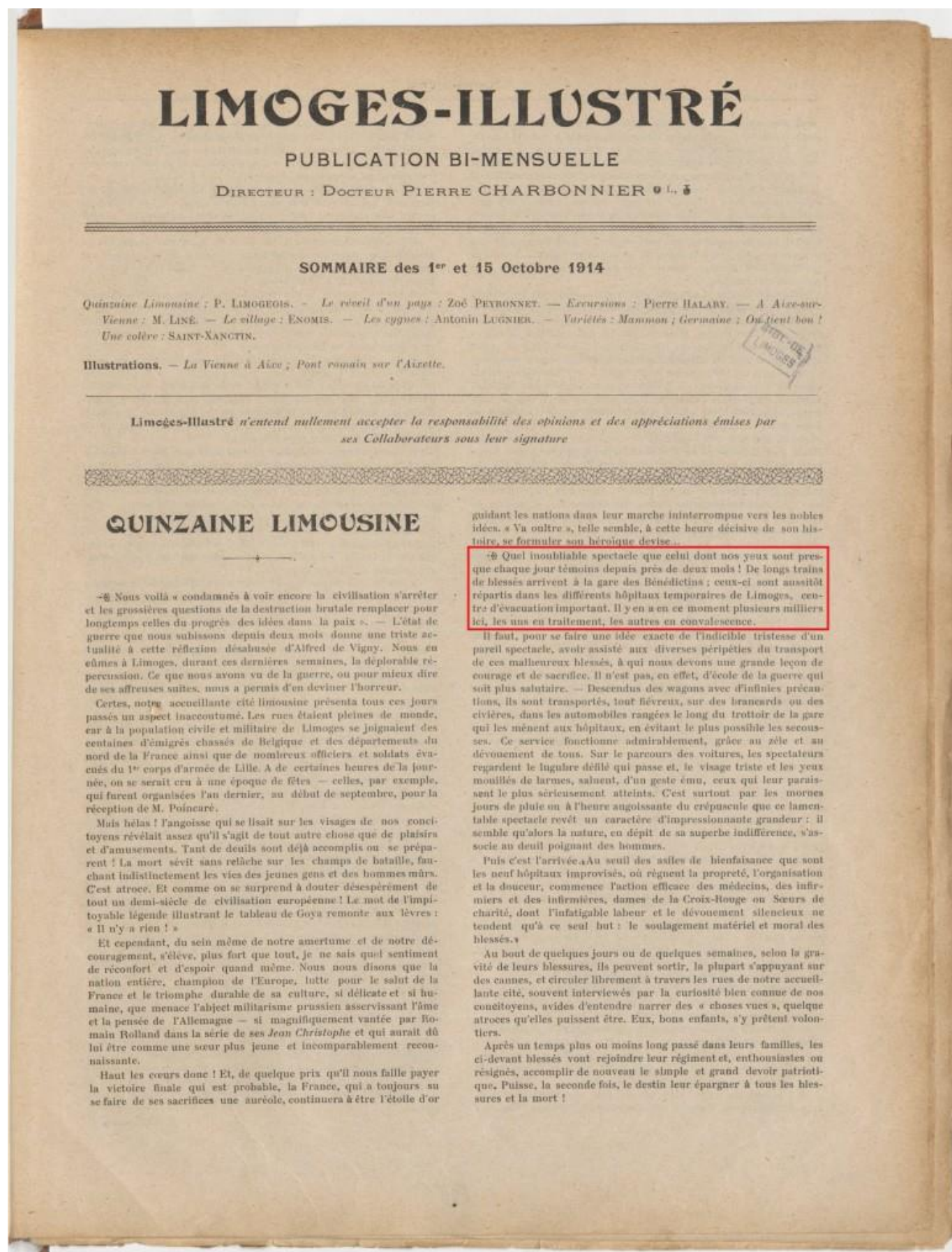
\*\*\*

Une carte pour localiser les lieux de naissance dans l'Empire allemand et les lieux de décès à Limoges des 142 soldats allemands inhumés au cimetière de Louyat

<https://www.google.com/maps/d/u/0/viewer?mid=1mALQLwF-kZgsv2eNdvgyDsudKtk&ll=49.571304710203904%2C13.881510000000048&z=4>



\*\*\*



# LIMOGES-ILLUSTRÉ

PUBLICATION BI-MENSUELLE

DIRECTEUR : DOCTEUR PIERRE CHARBONNIER 9 L. 3

## SOMMAIRE des 1<sup>er</sup> et 15 Octobre 1914

Quinzaine Limousine : P. LIMOGEOIS. — *Le réveil d'un pays* : Zoé PEYRONNET. — *Excursions* : Pierre HALABY. — *A Aixe-sur-Vienne* : M. LINÉ. — *Le village* : ENOMIS. — *Les cygnes* : Antonin LUGNIER. — *Variétés* : Manon ; Germaine ; Ou tient-bou ! Une colère : SAINT-XANTIN.

Illustrations. — *La Vienne à Aixe ; Pont romain sur l'Aizette.*

Limoges-Illustré n'entend nullement accepter la responsabilité des opinions et des appréciations émises par ses Collaborateurs sous leur signature

## QUINZAINES LIMOUSINE

« Nous voilà » condamnés à voir encore la civilisation s'arrêter et les grossières questions de la destruction brutale remplacer pour longtemps celles du progrès des idées dans la paix ». — L'état de guerre que nous subissons depuis deux mois donne une triste actualité à cette réflexion désabusée d'Alfred de Vigny. Nous en sommes à Limoges, durant ces dernières semaines, la déplorable répercussion. Ce que nous avons vu de la guerre, ou pour mieux dire de ses affreuses suites, nous a permis d'en deviner l'horreur.

Certes, notre accueillante cité limousine présente tous ces jours passés un aspect inaccoutumé. Les rues étaient pleines de monde, car à la population civile et militaire de Limoges se joignaient des centaines d'émigrés chassés de Belgique et des départements du nord de la France ainsi que de nombreux officiers et soldats évacués du 1<sup>er</sup> corps d'armée de Lille. A de certaines heures de la journée, on se serait cru à une époque de fêtes — celles, par exemple, qui furent organisées l'an dernier, au début de septembre, pour la réception de M. Poincaré.

Mais hélas ! l'angoisse qui se lisait sur les visages de nos concitoyens révélait assez qu'il s'agit de tout autre chose que de plaisirs et d'amusements. Tant de deuils sont déjà accomplis ou se préparent ! La mort sévit sans relâche sur les champs de bataille, fauchant indistinctement les vics des jeunes gens et des hommes mûrs. C'est atroce. Et comme on se surprend à douter désespérément de tout un demi-siècle de civilisation européenne ! Le mot de l'impitoyable légende illustrant le tableau de Goya remonte aux lèvres : « Il n'y a rien ! »

Et cependant, du sein même de notre amertume et de notre découragement, s'élève, plus fort que tout, je ne sais quel sentiment de réconfort et d'espoir quand même. Nous nous disons que la nation entière, champion de l'Europe, lutte pour le salut de la France et le triomphe durable de sa culture, si délicate et si humaine, que menace l'abject militarisme prussien asservissant l'âme et la pensée de l'Allemagne — si magnifiquement vantée par Romain Rolland dans la série de ses *Jean Christophe* et qui aurait dû lui être comme une sœur plus jeune et incomparablement reconnaissante.

Haut les cœurs donc ! Et, de quelque prix qu'il nous faille payer la victoire finale qui est probable, la France, qui a toujours su se faire de ses sacrifices une auréole, continuera à être l'étoile d'or

guidant les nations dans leur marche ininterrompue vers les nobles idées. « Vu oultre », telle semble, à cette heure décisive de son histoire, se formuler son héroïque devise.

« Quel inoubliable spectacle que celui dont nos yeux sont presque chaque jour témoins depuis près de deux mois ! De longs trains de blessés arrivent à la gare des Bénédictins ; ceux-ci sont aussitôt répartis dans les différents hôpitaux temporaires de Limoges, centre d'évacuation important. Il y en a en ce moment plusieurs milliers ici, les uns en traitement, les autres en convalescence.

Il faut, pour se faire une idée exacte de l'indicible tristesse d'un pareil spectacle, avoir assisté aux diverses péripéties du transport de ces malheureux blessés, à qui nous devons une grande leçon de courage et de sacrifice. Il n'est pas, en effet, d'école de la guerre qui soit plus salutaire. — Descendus des wagons avec d'infinies précautions, ils sont transportés, tout fiévreux, sur des brancards ou des civières, dans les automobiles rangées le long du trottoir de la gare qui les mènent aux hôpitaux, en évitant le plus possible les secousses. Ce service fonctionne admirablement, grâce au zèle et au dévouement de tous. Sur le parcours des voitures, les spectateurs regardent le lugubre défilé qui passe et, le visage triste et les yeux mouillés de larmes, saluent, d'un geste ému, ceux qui leur paraissent le plus sérieusement atteints. C'est surtout par les mornes jours de pluie ou à l'heure angoissante du crépuscule que ce lamentable spectacle revêt un caractère d'impressionnante grandeur : il semble qu'alors la nature, en dépit de sa superbe indifférence, s'associe au deuil poignant des hommes.

Puis c'est l'arrivée. Au seuil des asiles de bienfaisance que sont les neuf hôpitaux improvisés, où règnent la propreté, l'organisation et la douceur, commence l'action efficace des médecins, des infirmiers et des infirmières, dames de la Croix-Rouge ou Sœurs de charité, dont l'infatigable labeur et le dévouement silencieux ne tendent qu'à ce seul but : le soulagement matériel et moral des blessés.

Au bout de quelques jours ou de quelques semaines, selon la gravité de leurs blessures, ils peuvent sortir, la plupart s'appuyant sur des cannes, et circuler librement à travers les rues de notre accueillante cité, souvent interviewés par la curiosité bien connue de nos concitoyens, avides d'entendre narrer des « choses vues », quelque atroces qu'elles puissent être. Eux, bons enfants, s'y prêtent volontiers.

Après un temps plus ou moins long passé dans leurs familles, les ci-devant blessés vont rejoindre leur régiment et, enthousiastes ou résignés, accomplir de nouveau le simple et grand devoir patriotique. Puisse, la seconde fois, le destin leur épargner à tous les blessures et la mort !



— M. Gabriel Masbaret du Basty, docteur en médecine, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Saint-Léonard. — M. le commandant Pitance, major au 263<sup>e</sup> régiment de réserve, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Limoges. — M. Charles Ardant du Picq, capitaine au 263<sup>e</sup> régiment de réserve, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Saint-Léonard. *Dulce et decorum est pro patria mori* ! C'est de ces mots simples et émouvants qu'il convient de saluer les nobles victimes du devoir tombées au champ d'honneur ou décédées des suites de leurs blessures dans quelque hôpital. Bien des noms connus vont défilier ici sous les yeux de nos lecteurs pendant toute la durée de cette guerre maudite. Voici une première liste funèbre, dressée jour par jour, de ceux que nous pleurons en Limousin :

Général Deffontaine, autrefois officier d'état-major du 12<sup>e</sup> corps ; Firmin Tarneaud, jeune fils de M. Tarneaud, le banquier si honorablement connu de notre ville ; commandant Gaudriault, du 78<sup>e</sup> d'infanterie ; Robert Boutot, fils de M. Boutot, quincaillier à Limoges ; capitaine Joseph Pauliat, du 173<sup>e</sup> d'infanterie, beau-frère de notre sympathique ami M. Jarraud, instituteur à Limoges ; capitaine Alfred Allard, du 109<sup>e</sup>, gendre de M. Lajat, notre honorable concitoyen ; le sous-lieutenant J.-M. Gourey, de La Sonteraine ; M. Henri Lemoine, de Limoges ; capitaine Remlinger, du 78<sup>e</sup>, d'origine alsacienne, apparenté à une famille d'Eymoutiers ; M. de Labrouhe de Laborde, lieutenant au 107<sup>e</sup> d'infanterie, fils de M. René de Laborde, directeur des Papeteries du Limousin ; M. Louis-Georges Morel, chef de bataillon au 370<sup>e</sup> d'infanterie, apparenté à une honorable famille de la région ; capitaine Henri Beugère, fils de l'ancien maire de Tulle et neveu de l'ancien généralissime ; M. Joseph Mathieu, d'Eymoutiers ; M. Albert Thomas, lieutenant au 4<sup>e</sup> d'artillerie ; M. Léon Demignon, du Vigen ; M. Albert Méry-Baudoux, de Limoges ; le sergent Sylvière Lerectus, du 78<sup>e</sup>, d'Aixe ; M. Frédéric Benet, commandant au 83<sup>e</sup>, neveu du général en retraite Olivier, résidant à Limoges ; M. de Royon, lieutenant au 4<sup>e</sup> dragons, apparenté à la famille de Bellabre, bien connue à Limoges ; le sergent Germain Léger, du 1<sup>er</sup> groupe cycliste, fils de M. Léger, négociant à Limoges ; le brigadier réserviste Charles Daris, du 29<sup>e</sup> dragons, d'Eymoutiers ; le caporal Besse, de Donzenac ; le canonnier Pierre Coutaud, du 21<sup>e</sup> d'artillerie, de Saint-Priest-sous-Aixe ; M. Henri Balestat, fils du marchand de journaux de notre ville ; le commandant Henri de Villelume, du 7<sup>e</sup> d'infanterie, dont la famille est l'une des plus connues de la région, d'Aixe-sur-Vienne ; le maréchal des logis d'artillerie Pierre Lesterpt de Beauvais, de Blond ; M. Noël Châtenet, soldat au 138<sup>e</sup>, de Limoges ; le caporal Camille Bosoitrot, du 278<sup>e</sup>, de Limoges, fils du sympathique inspecteur des postes et télégraphes de la Haute-Vienne ; M. l'abbé Jean Luchat, sergent cycliste, de Limoges ; le lieutenant-colonel Dubujadoax, commandant du 2<sup>e</sup> zouaves, originaire de la Corrèze. Et tant d'autres souvent héros inconnus. Nos bien sincères condoléances aux familles.

— La présence simultanée dans nos hôpitaux limousins des turcos et des Allemands blessés a mis une fois de plus en évidence leurs respectifs sentiments : d'un côté une certaine féroce, irréconciliable, de l'autre un effroi instinctif, irraisonné. Les Allemands convalescents n'osent pas, quand ils les rencontrent dans les cours ou les chambres, regarder les turcos roulant vers eux des yeux terribles en faisant des gestes menaçants.

— Le sous-généralissime Pau, allant à Bordeaux, a séjourné à Limoges le jeudi 17 septembre ; il s'est rendu à l'état-major du 12<sup>e</sup> corps et a visité quelques hôpitaux. Durant les années 1883 et 1884, M. Pau fut commandant-en-chef du 2<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, en garnison dans notre ville.

— Par un décret du 8 septembre 1914, la 12<sup>e</sup> région a été déclarée en état de guerre. Le passage de l'état de siège à l'état de guerre ne modifie rien dans le fonctionnement des services militaires et civils, sauf en matière de justice militaire, tout accusé risquant d'être traduit directement devant le conseil de guerre.

— Sauf de 5 à 8 heures du soir, les cafés et débits de boissons sont consignés aux soldats de la 12<sup>e</sup> région par un arrêté de M. le général Pélecier, strictement observé.

— La session du Conseil général, qui s'est tenue le lundi 14 septembre, n'a duré que deux heures. Dix-sept conseillers seulement y assistaient, les autres étant présentement mobilisés. Après une patriotique allocution de M. le président Roux et l'adoption de quelques mesures urgentes, la séance a été levée.

— Le cirque municipal vient de recevoir une affectation utile autant qu'imprévue. D'accord avec l'autorité préfectorale, l'adminis-

tration municipale a décidé de loger des émigrants : plusieurs centaines de personnes, des Belges et des habitants des régions envahies par les Allemands, y sont hospitalisées depuis le 1<sup>er</sup> septembre, y menant la vie plutôt triste d'exilés. Nos concitoyens leur ont réservé un accueil sympathique.

— Les vastes casernes du camp de la Courtine abritent 1.200 étrangers appartenant à des nationalités diverses. Les Allemands ont été soigneusement isolés et relégués dans un quartier éloigné des casernes : ils ne communiquent avec personne.

— Les départements de la Nièvre et de la Haute-Vienne ont été désignés pour pourvoir, durant toute la durée de la guerre, aux réapprovisionnements des départements du Nord et de l'Est de la France évacués par les Allemands.

— Les journaux et écrits périodiques vendus quotidiennement sur tout le territoire de la 12<sup>e</sup> région ne peuvent plus être criés sur la voie publique, même par leur titre. C'est une sage mesure qu'a prise le général Pélecier, car, vraiment, les porteurs abusent de la permission, surtout à Limoges.

— Un grand nombre de membres de l'enseignement de notre département ont répondu avec empressement — ce dont nous les félicitons de tout cœur — à l'appel de la Fédération des Amicaux d'Instituteurs, leur demandant de recueillir chez eux, à titre gracieux, quelques enfants de la Belgique ou des départements français de la frontière pendant la durée de la guerre ou jusqu'au retour de leurs parents dans leurs pays respectifs.

— En des temps d'angoisse comme ceux que nous vivons, le souci de l'âme ne laisse point d'être pressant. Aussi les prêtres s'efforcent-ils de procurer à tous ceux qui le sollicitent le réconfort de la religion. C'est ainsi que, chaque dimanche de septembre, à la Cathédrale de Limoges, une messe a été célébrée à 11 heures à l'intention des soldats et des réfugiés des départements du Nord et du Pas-de-Calais, par un de leurs prêtres mobilisés, qui a prononcé, devant une grande assemblée de fidèles, des allocutions appropriées aux circonstances. M<sup>re</sup> Quilliet a bien voulu assister à ces offices et y prendre également la parole.

— Des trains nombreux de prisonniers allemands descendant vers le Midi sont passés, durant le mois écoulé, en gare de Limoges. D'autres ont laissé dans notre ville un millier environ de blessés soignés dans les hôpitaux des casernes de Beupuy et Jourdan. Beaucoup sont très gravement atteints et déjà plusieurs sont morts, malgré les soins qui ne leur ont pas manqué. Il nous est bien agréable de constater que sur le passage des blessés allemands, il ne s'est produit aucune manifestation hostile ou malveillante. Cette attitude est toute à l'honneur de nos concitoyens, qui ont compris que, devant les maux de la guerre, comme devant la mort, tous les hommes sont égaux.

— Lorsque des blessés anglais et écossais sont arrivés à Limoges, nous leur avons fait une ovation enthousiaste qui contrasta, il faut l'avouer, avec leur calme un peu déconcertant. Dès qu'ils purent sortir des hôpitaux, ils furent, de la part des habitants, l'objet d'une ardente sympathie qui se traduisit par un généreux accueil. De nombreux interprètes de bonne volonté les promènèrent, leur montrant les curiosités de la ville. Au jour de leur départ ils furent accompagnés jusqu'à la gare par une foule de gens qui criaient : « Vive l'Angleterre ! » Ils répondirent aussitôt en chantant la *Marseillaise*. Ce fut un moment d'intense émotion.

— La guerre, comme toutes les grandes crises, fait éclore les vertus altruistes et désintéressées qui font la dignité et la noblesse de l'homme. En ces pénibles circonstances, le cœur de notre généreuse population limousine s'est magnifiquement révélé, non seulement par une pitié largement dispensée aux blessés et aux émigrants devenus pour quelque temps nos hôtes, mais encore par des dons et offrandes de toute nature faits en faveur de ceux-ci aussi bien que des malheureux que la guerre a privés brusquement de leur gagne-pain. L'administration municipale, admirablement dirigée par un maire énergique et capable, a pris dès le début toutes les mesures propres à parer aux plus grandes infortunes. La bienfaisance privée a complété l'œuvre publique. De toutes parts se sont produits les bonnes volontés, les dévouements, les sacrifices même — car tel donnait qui n'avait pas trop pour soi — sous des formes multiples et variées, touchantes parfois. Il faut voir, notamment, aux portes des hôpitaux temporaires, apporter aux pauvres blessés des provisions et surtout des friandises, des cannes pour s'appuyer, du linge, etc., et remettre aux émigrants logés au cirque et dans la vaste salle de l'Union des vêtements, des chaussures, de l'argent même.

P. LIMOUSIN.



“Il nous est bien agréable de constater que sur le passage des blessés allemands, il ne s’est produit aucune manifestation hostile ou malveillante. Cette attitude est toute à l’honneur de nos concitoyens, qui ont compris que, devant les maux de la guerre, comme devant la morts, tous les hommes sont égaux.”

Source : Extrait de la publication bi-mensuelle Limoges-Illustré du 1er-15 octobre 1914, page 4928. Document disponible en ligne sur le site Gallica.

# LIMOGES-ILLUSTRÉ

PUBLICATION BI-MENSUELLE

DIRECTEUR : DOCTEUR PIERRE CHARBONNIER

AVRIL-06  
LIMOGES

## SOMMAIRE des 1<sup>er</sup> et 15 Novembre 1914

Quinzaine Limousine : P. LIMOGEOIS. - La Leçon des Tombes : PHIL VENCE. - La Corde d'airain : EDOUARD MICHAUD. - Le Livre d'Or de la Revanche : J.-Michel COISSAC. - La France : D<sup>r</sup> DURBAC. - Le Champignon en Limousin (suite) : André CHARBONNIER. - Aux Dames de la Croix Rouge : Charles GHALMETTE.

Illustrations. - Cimetière de Louyat : Tombes des Soldats français morts des suites de leurs blessures ; Le coin des Allemands. - Champignons : *Tricholoma Georgii* ; *Tricholoma album* ; *Tricholoma pessundatum* ; *Tricholoma equestre* ; *Tricholoma terreum* ; *Tricholoma vaccinum* ; *Tricholoma sulfureum* ; *Tricholoma acerbum*.

Limoges-Illustré n'entend nullement accepter la responsabilité des opinions et des appréciations émises par ses Collaborateurs sous leur signature

## QUINZAINES LIMOUSINE

— M. Couyba, sénateur, en mission dans les départements du Centre, a convoqué le mois dernier les autorités civiles et militaires de notre ville pour se faire renseigner très exactement sur l'état du travail agricole, industriel et commercial dans la Haute-Vienne ainsi que sur les mesures prises pour venir en aide aux chômeurs. Il s'est montré satisfait des heureuses initiatives prises par MM. Betoulle, Lamy de la Chapelle et d'autres personnalités.

— Par ordre de M. le général commandant la 12<sup>e</sup> région, M. le Maire de Limoges a dû réquisitionner chez les habitants de la ville cinq mille couvertures de lit destinées aux blessés. Le dépôt de ces couvertures s'est effectué dans d'excellentes conditions à l'Hôtel de Ville.

— La colonie étrangère de La Courtine a été dispersée au début d'octobre pour que le camp puisse être affecté à l'instruction rapide des recrues de la classe 1914.

— Un riche et généreux donateur, M. Allafort du Verger, de Limoges, a mis à la disposition des blessés hospitalisés dans notre ville une somme de 4.000 francs, qui a été judicieusement répartie selon les besoins des divers services d'assistance. Nos félicitations bien sincères.

— Le 6 octobre 1814, par décision royale, M. Louis de Villelume, ancien capitaine d'infanterie, fut nommé maire de Limoges. Il succédait à M. Joseph-François Nouthier, maire depuis 1804. Il fut installé à l'Hôtel de Ville par le préfet, comte de Brosses, avec une grande solennité.

— Sur l'invitation de M. le chevalier Duropaire, le préfet de la Haute-Vienne posa, le 3 octobre 1814, la première pierre de la chapelle que les Pénitents Blancs de Saint-Léonard faisaient édifier sur l'emplacement de leur ancien oratoire, détruit pendant la Révolution. Ce fut l'occasion d'une cérémonie religieuse célébrée par le clergé devant une foule d'habitants de la ville.

— Il y avait en 1814 une Faculté des Lettres à Limoges ; on y professait les littératures latine et française et la philosophie ; les titulaires des chaires étaient MM. Cabantous, Guifrois, Valrivière ; les cours avaient lieu tous les jours, les dimanches exceptés, mais à des heures différentes.

— L'initiative privée limousine a apporté déjà à l'Etat un utile concours dans la confection des vêtements chauds destinés à nos soldats qui auront à subir cet hiver les atteintes du froid sur les champs de bataille. Les hommes ont fourré l'argent et les femmes leur travail. On a fabriqué des gilets de flanelle et de laine, des caleçons, des chaussettes et des gants, que le dépôt du corps militaire a fait parvenir sur le front du combat.

— M. André Joussein, licencié en droit, a été nommé chef du cabinet du Préfet de la Haute-Vienne, en remplacement de M. Lavelle, nommé professeur de philosophie au lycée de Poitiers après l'avoir été à celui de Limoges.

— A la caserne de Beaupuy, chaque soir, vers cinq heures, quelques blessés allemands, pas trop atteints, descendent des diverses chambrées où ils sont enfermés, avec des marmites, des seaux et des bassins, pour se rendre aux cuisines où leur est distribuée une nourriture appétissante qu'ils reçoivent à tour de rôle avec une vive satisfaction. En les voyant, on a l'impression qu'ils ne sont pas trop à plaindre. Ah ! si nous avions l'espoir ou la certitude que les Français blessés et prisonniers en Allemagne ne sont pas plus maltraités que ceux-ci ! Combien nos regrets de les savoir exilés loin de leur patrie en seraient atténués ! Mais, hélas ! rien n'est moins sûr.

— Un hôpital militaire anglais a été installé à Limoges dans les locaux de l'école des Beaux-Arts : tout le personnel, médecins, infirmiers et infirmières est anglais. Les soldats blessés d'Outre-Manche y trouvent tous les soins nécessaires. Entourés de leurs compatriotes, ils ont l'illusion de se croire en Angleterre. Notre ville, si bienveillante aux étrangers, fait à ceux-ci un accueil sympathique dont ils sont très touchés.

— M. le général Davignon a été nommé commandant de la 12<sup>e</sup> région militaire, en remplacement de M. le général Pélecier.

— M. de Mun, qui est mort le mois passé, s'occupa assidûment des questions sociales. Il prononça à Limoges deux grands discours : l'un en 1886, à l'occasion de l'assemblée générale des Cercles catholiques d'ouvriers, l'autre en 1892 sur les devoirs des patrons envers les ouvriers.

— La Révolution française du 14 août 1914 publie l'acte d'accusation des assassins du général Hoche, le pacificateur de la Vendée, daté du 31 juillet 1797. Ce fut un sieur Martial Teyssièrre, se disant marchand de chevaux, originaire du Limousin, résidant à Rennes, qui fut l'instigateur de cette tentative d'assassinat. Adjudant général de Rochebonne, chef de Chouans, il offrit cinquante louis à un forgeron très pauvre, Jean Morlan, qui manqua son coup. Enfermé dans la prison de Laval, Teyssièrre réussit à s'évader. Plus tard il fut tué par les chouans qui essayaient de le délivrer des mains des républicains qui, l'ayant repris, le conduisaient à Alençon pour l'exécuter, en vertu du jugement le condamnant par contumace à la peine de mort.

— M. le général Davignon, commandant la 12<sup>e</sup> région militaire, a fait paraître un arrêté permettant aux soldats de la garnison l'accès des cafés les dimanches et jours fériés de 9 heures du matin à 8 h. 1/2 du soir.

— On a démolit à Limoges la maison de la rue du Collège portant autrefois le numéro 14, où est né, le 30 novembre 1798, celui qui fut



plus tard M<sup>r</sup> Berteaud, évêque de Tulle. Contiguë à la chapelle du Lycée, elle était inoccupée depuis 1904. Son dernier locataire fut un marchand de faïence. Les demeures, comme les livres, ont leur destin.

— MM. Bertholon et Winkler, dans une courte étude extraite de la *Revue Toulonnaise*, ont décrit minutieusement les objets constituant la collection de céramique marocaine vernissée du Musée de Limoges, dont M. le docteur Delahousse fit don en 1904. Il y a là des potiches, des plats, des coupes et des fioles. Selon eux, les formes et l'ornementation de ces objets proviennent originellement d'une école de l'Europe occidentale, toutelois avec un cachet local très particulier.

— Depuis le 13 octobre, Limoges a reçu de nouveaux blessés militaires. Nous avons donc assisté à la lugubre arrivée en gare des Bénédictins des trains sanitaires et au transfert émouvant des pauvres soldats dans les différents hôpitaux de la ville où, par suite du départ des blessés maintenant rétablis, des lits nombreux sont devenus disponibles.

— Dans une note vibrante d'indignation, datée du 11 octobre, la *Société archéologique et historique du Limousin* a joint sa protestation dûment motivée à celle formulée par la *Société nationale des Antiquaires de France*, contre l'explorable destruction de la splendide cathédrale de Reims par les bandits allemands.

— M. Romain Rolland, écrivain français réputé, auteur de l'admirable roman cyclique *Jean Christophe* (en dix volumes), des *Vies de Berthoulet*, *Michel-Ange*, *Tolstoï* et musicographe très averti, a été nommé, pendant la durée de la guerre, sous-préfet d'Ussel, en remplacement de M. Gateclou, qui passe à Argentan.

— Nécrologie. — M. Léonard Dufoussat, ancien sénateur de la Creuse, notaire honoraire, décédé dans sa propriété de Soumans (Creuse). — M. Louis Bauty, ancien peintre sur porcelaine, grand-père de M. Louis Bouty, notre collaborateur. — M. Ernest Partouaud, secrétaire de l'*Orphéon Limousin* de Paris, neveu de M. Fayolas, ancien négociant à Limoges. — M<sup>lle</sup> Imbert-Laboisselle, chirurgien-dentiste à Limoges, sœur du dévoué directeur de la Pharmacie Mutualiste. — M<sup>lle</sup> la vicomtesse de Segonzac, fille du feu marquis de Couronnel, qui fut conseiller général de Magnac-Laval. — Le lieutenant Babache, fils du sympathique négociant de notre ville. — Le lieutenant Crouzillard, architecte à Limoges, et qui fut toujours un ami de *Limoges Illustré*. Tous les deux tués au champ d'honneur. — M<sup>lle</sup> Paul Chahrier, femme du sympathique négociant de notre ville.

— Dans les premiers jours d'octobre sont passés en gare de Limoges de nombreux trains de troupes hindoues qui se rendaient sur le front de bataille pour seconder les soldats anglais. Elles sont presque exclusivement choisies parmi les races combattantes de l'Inde immense ; les principales sont les Gurkhas, les Pathans, les Sikhs, les Dogras, les Rajputs, les Mahrattas, etc.

Une consigne sévère interdisait d'approcher de la gare ; aussi les Hindous ne trouvent-ils, sous le hall des Bénédictins, que de rares privilégiés pour les accueillir. Le service de la Croix-Rouge leur fit, durant leur court séjour ici, une ample distribution de café et de cigarettes. Notre population les acclama chaleureusement aux divers points de la voie ferrée accessibles, notamment près du viaduc des Basses-Palisses et vers Puy-Imbert. Ils répondirent à ces marques de sympathie par d'enthousiastes hurrahs et des cris spontanés proférés en des langages qui nous sont, à nous Européens, absolument incompréhensibles.

Ce fut un curieux spectacle inédit, à Limoges, dont il convient de fixer le souvenir, car on ne le reverra pas de longtemps en France, espérons-le du moins.

— Pour la seconde fois, les opérations allemandes dans le Nord ont obligé les Flamands et les Picards à quitter momentanément leur pays et à reprendre le chemin du Centre et du Midi. Vers le milieu d'octobre, il en est arrivé plusieurs milliers dans notre département. Ils ont été répartis dans diverses localités. Limoges et Aixe en ont reçu un assez fort contingent. On a pourvu à tout ce qu'il a été possible de faire pour rendre à ces exilés malgré eux leur séjour parmi nous supportable.

— Retardée d'une douzaine de jours, par suite de la réquisition des locaux disponibles par l'autorité militaire — ne fallait-il pas que l'école cédât la place à l'hôpital ? — la rentrée des divers établissements scolaires de Limoges s'est effectuée dans des conditions assez satisfaisantes, eu égard à un personnel réduit par la mobilisation, dans des locaux improvisés le plus souvent et avec des moyens de fortune auxquels la guerre a forcé de recourir. Les écoles publiques

se rouvrent peu à peu, à mesure qu'elles sont dégarnies par les soldats ou les blessés qui les occupaient.

— Le dimanche 18 octobre, à deux heures, a eu lieu, dans la plus stricte intimité, la distribution des prix aux élèves des cours commerciaux de Limoges. M. Raymond, directeur des cours, a prononcé une vibrante allocution patriotique, et M. le docteur Biais a fait un éloge ému du conférencier. Il a été ensuite donné lecture du palmarès. Cent soixante-cinq prix ont été distribués.

— L'autorité militaire a interdit, vers la fin d'octobre, de publier dans les journaux les noms des morts, sauf dans le cas où les familles ont été prévenues officiellement et consentent à la publication. C'est pour éviter les fautiveuses erreurs et inexactitudes qui s'étaient produites, que cette sage mesure a été prise.

— Notre chère Revue commencera le 15 novembre sa seizième année, mais telles sont les présentes conjonctures que nous pouvons seulement rappeler en quelques lignes cet anniversaire, qui est la promesse qu'elle est destinée à fournir encore une longue carrière. Quinze ans ! Grand espace de temps pour une Revue provinciale.

— D'une appréciation formulée en 1897 par l'empereur Guillaume II sur notre armée, il convient de citer cet éloge du général de Galliffet, encore vivant à cette époque : « En France, il y a un homme dont les conseils, s'ils sont suivis, donneront la première cavalerie du monde, c'est le général de Galliffet, dont mon père et mon grand-père ont toujours admiré et appliqué les théories ». Nous, Limousins, qui avons vu le général à la tête du 12<sup>e</sup> corps d'armée, nous saluons respectueusement sa mémoire.

— L'autorité militaire a prescrit qu'à Limoges les convois des blessés décédés dans les hôpitaux seraient accompagnés au cimetière par un piquet de soldats en armes qui leur rendraient les derniers devoirs.

— Le comte de la Marche, Louis-François-Joseph de Bourbon-Conti, devint possesseur de deux régiments, l'un d'infanterie et l'autre de cavalerie, qui s'appellèrent les régiments de la Marche-Blince. Créés respectivement en 1753 et 1771, ils disparurent, ou plutôt furent transformés en même temps (1776). Ce furent alors les régiments de Conti. Grâce à des notes inédites recueillies aux archives du Ministère de la Guerre, M. Georges Berthoulet apporte, dans une intéressante étude publiée à Guéret, des renseignements précis sur des officiers de tous grades qui ont servi dans ces régiments : la plupart étaient d'excellente noblesse provinciale.

— Une liste de prisonniers français rassemblés au camp de Senne-lager, près de Munster, en Westphalie, comprend un assez grand nombre de Limousins et de Marchois, dont les noms ont été donnés par les journaux locaux de la seconde quinzaine d'octobre. Les parents peuvent leur faire parvenir des lettres par l'intermédiaire de la Croix de Genève.

— On a coutume d'appeler la poésie des troubadours poésie provençale. Or, fait remarquer M. Anglade, ce terme est impropre, du moins en ce qui concerne les débuts. Les premiers troubadours connus sont originaires du Limousin, du Périgord, de la Gascogne ; leur langue s'appela longtemps le Limousin. Ce n'est que bien plus tard que le terme de provençal a triomphé. Le mot le plus exact serait occitanique ou occitanien. L'Occitanie comprendrait linguistiquement tous les pays de langue d'oc.

— L'état civil de la commune de Limoges n'a pas enregistré un seul mariage pendant les mois d'août (?), septembre, octobre.

— Dans *France et Allemagne*, de M. A. Dupouy, il est question des rapports du poète Henri Heine, fixé à Paris en 1831, avec les chefs du Salut-Simonisme Enfantin, Bazard, Michel Chevalier, etc., qui furent quelque temps ses amis et ses guides. Il leur prit certaines de leurs idées. Mais vers 1845, Heine, qui mit du temps à s'apercevoir des tendances industrielles de la secte, répudia définitivement ceux qu'il appelle ironiquement les « ci-devant apôtres devenus néo-millionnaires », tels Perret et Michel Chevalier, ce célèbre économiste et homme d'Etat, dont notre province a le droit d'être fière. On sait en effet qu'il naquit à Limoges en 1806.

— Dans les circonstances actuelles, où le véloce reste l'un des rares moyens de transport à la disposition du pays pour les relations civiles, il est intéressant de savoir combien il y a en France de ces modestes, mais commodes machines. La statistique de 1913 donne un total de 3.477.973 vélocipèdes ordinaires et de 33.141 vélocipèdes à machine motrice. La Corrèze y figure pour 9.031 de la première catégorie et 66 de la seconde, la Creuse pour 10.248 et 79, la Haute-Vienne pour 15.721 et 136.

P. LIMOGEOIS.



Consultez les articles du Populaire du Centre consacrés à l'accueil des blessés et des prisonniers allemands à Limoges en septembre 1914 (source Gallica)

[Le Populaire du Centre du 16 septembre 1914](#)

[Le Populaire du Centre du 19 septembre 1914](#)

[Le Populaire du Centre du 20 septembre 1914](#)

[Le Populaire du Centre du 21 septembre 1914](#)

[Le Populaire du Centre du 22 septembre 1914](#)

\*\*\*

10 lieux de décès des soldats allemands à Limoges, 1914-1919 (Plan de Limoges en 1934, source Gallica)

<https://www.thinglink.com/card/804680677898321922?fullscreen=true>



Une application pour mémoriser les images des lieux de décès à Limoges des 142 soldats allemands

► <https://learningapps.org/watch?v=pkrcx6hxt16>



► Vous pouvez télécharger la version PDF de l'article [les 142 allemands de Louyat](#)

[Canopé](#), [Haute-Vienne](#), [Jeu de paires](#), [MAITRISER Hôpitaux temporaires](#), [Limoges](#), [Soldats allemands](#)

## 200. Les hommes politiques de la Grande Guerre

7 octobre 2016 [Luc Fessemaz](#)

Une sélection de 14 hommes politiques français qui ont marqué la Grande Guerre

La IIIe République en France est née de l'effondrement du Second Empire, à la suite du désastre de Sedan de septembre 1870, dans la cadre de la guerre franco-prussienne. Elle s'est effondrée à son tour 70 ans plus tard, lors de la débâcle de juin 1940, face au IIIe Reich allemand. Mais elle a été capable d'affronter et de surmonter les 52 mois de conflit de la Première Guerre mondiale. Quels étaient les principaux hommes politiques amenés à gouverner le pays pendant cette période cruciale ? Cet article ne propose pas une présentation exhaustive de la classe politique de l'époque, mais une sélection de 14 hommes politiques français qui ont marqué la Grande Guerre.

### 26 août 1914 : René Viviani procède à un nouveau remaniement



**Aristide Briand**  
Justice  
Vice-président du Conseil



**Alexandre Ribot**  
Finances

Deux membres de la SFIO entrent au gouvernement : **Jules Guesde** est ministre d'État et **Marcel Sembat**, ministre des Travaux publics.



**Théophile Delcassé**  
Affaires étrangères



**Alexandre Millerand**  
Guerre

Source : webdocumentaire *Gouverner en temps de guerre, 1914-1918*.



Raymond Poincaré (1860-1934)



Jean Jaurès (1859-1914)



René Viviani (1863-1925)





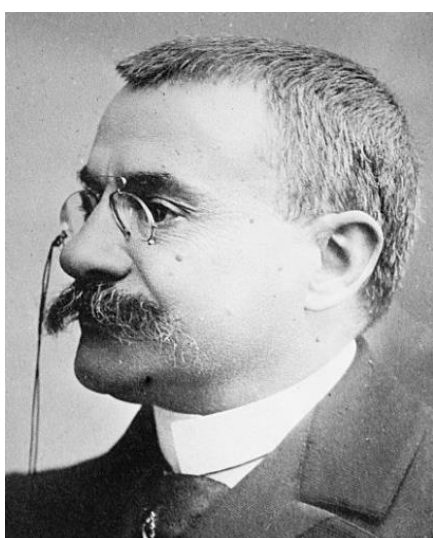
Louis-Jean Malvy (1875-1949)



Jules Guesde (1845-1922)



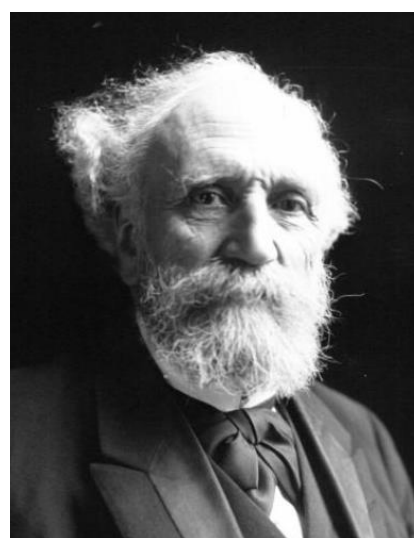
Aristide Briand (1862-1932)



Théophile Delcassé (1852-1923)



Marcel Sembat (1862-1922)



Alexandre Ribot (1842-1923)



Abel Ferry (1881-1918)



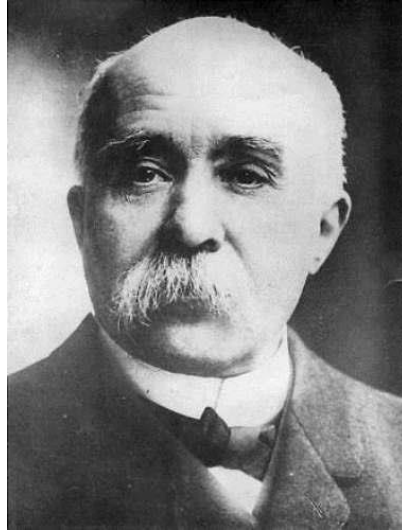
Albert Thomas (1878-1932)



Paul Painlevé (1863-1933)



André Maginot (1877-1932)



Georges Clemenceau(1841-1929)

Dans cette liste de personnalités politiques, [Raymond Poincaré \(1860-1934\)](#) a occupé la fonction la plus prestigieuse en étant élu président de la République par le Parlement réuni à Versailles le 17 janvier 1913. Il l'emporte au second tour de scrutin avec l'appui de la droite républicaine et contre le candidat des Radicaux soutenu par Clemenceau. Parmi les faits politiques les plus marquants, on retiendra que Raymond Poincaré a soutenu l'adoption en juillet 1913 de la loi des trois ans qui prolonge le service militaire d'une année supplémentaire, qu'il a renforcé l'alliance avec la Russie lors de son voyage officiel dans ce pays en juillet 1914, et qu'il est à l'origine de la politique d'[Union sacrée](#) qui permet de rassembler la plupart des forces politiques, syndicales et religieuses autour du gouvernement.

[Jean Jaurès \(1859-1914\)](#) est la seule personnalité de la sélection qui n'a pas exercé le pouvoir, mais en tant que député socialiste SFIO, il a marqué la période par son engagement pacifiste. Il est assassiné à Paris le 31 juillet 1914, à la veille du déclenchement de la Première Guerre Mondiale.

#### ***Cinq présidents du Conseil et sept gouvernements de juin 1914 à janvier 1920***

La stabilité politique n'est pas une des premières qualités de la IIIe République, malgré l'Union sacrée, la France va connaître pendant la Grande Guerre cinq présidents du Conseil et sept gouvernements. [René Viviani \(1863-1925\)](#), Républicain socialiste, dirige les deux premiers gouvernements de la Grande Guerre, du 13 juin 1914 au 29 octobre 1915 (1 an 4 mois et 17 jours). Il laisse la place à [Aristide Briand \(1862-1932\)](#), Républicain socialiste qui dirige également deux gouvernements, du 29 octobre 1915 au 17 mars 1917 (1 an 4 mois et 20 jours). Lui succède [Alexandre Ribot \(1842-1923\)](#), membre de l'alliance démocratique (centre-droit), qui dirige le gouvernement du 20 mars au 12 septembre 1917 (5 mois et 23 jours), une période marquée par l'échec de l'offensive Nivelle et par les mutineries dans l'armée française. Il est remplacé par le ministre de la Guerre [Paul Painlevé \(1863-1933\)](#) qui n'occupe la place de président du Conseil que pendant deux mois, du 12 septembre au 13 novembre 1917. Est alors appelé le plus connu des hommes politiques de la Grande Guerre, le radical [Georges Clemenceau \(1841-1929\)](#), qui va diriger le gouvernement du 16 novembre 1917 au 18 janvier 1920 (2 ans 2 mois et 2 jours). Partisan acharné de la poursuite de la guerre qui lui vaut son surnom de "Père la Victoire", il mène ensuite les négociations de paix qui conduisent au Traité de Versailles signé le 28 juin 1919. Malgré sa forte popularité au sortir de la guerre, il n'est pas désigné comme candidat à la présidence de la République, il quitte alors le gouvernement et se retire de la vie politique.

#### ***Une sélection de cinq ministres et de deux sous-secrétaires d'État***

Dans le premier gouvernement d'Union sacrée formé par René Viviani le 26 août 1914, on a retenu comme personnalité politique connue, [Théophile Delcassé \(1852-1923\)](#), qui retrouve la fonction de ministre des Affaires étrangères qu'il avait occupée durablement de 1898 à 1905, période où son action diplomatique avait conduit à la signature de l'Entente cordiale avec le Royaume-Uni en 1904. Il réussit à détacher l'Italie de la Triple-Alliance en la faisant entrer en guerre aux côtés des Alliés le 23 mai 1915, mais il échoue à écarter la Bulgarie du camp des puissances centrales, ce qui le conduit à démissionner le 13 octobre 1915.

Autre fonction importante, celle de ministre de l'Intérieur, est occupée durablement par **Louis-Jean Malvy (1875-1949)** dans les six gouvernements qui se succèdent du 17 mars 1914 au 31 août 1917. On retiendra que lors de la déclaration de guerre, en décidant de ne pas appliquer les mesures d'arrestation et de détention préventive contre les militants socialistes et syndicalistes (fichés sur le carnet B), il contribue à l'adhésion des milieux ouvriers à l'Union sacrée. Au cours de l'année 1917, il sera victime d'une campagne de calomnie de la part de l'extrême-droite et de violentes attaques sur sa politique de la part de Clemenceau. Poussé à la démission, il demandera à être traduit devant la **Haute Cour de Justice**, émanation du Sénat. La Haute Cour le condamne pour "forfaiture" à cinq ans de bannissement le 6 août 1918. L'historien Jean-Yves Le Naour, considère aujourd'hui qu'il s'agit d'une "nouvelle affaire Dreyfus".\*

\* *L'affaire Malvy. Le Dreyfus de la Grande Guerre*, de Jean-Yves Le Naour, éd. Hachette Littératures, 2007, 377 pages.

Trois autres personnalités sont significatives de l'ouverture politique du gouvernement Viviani sur sa gauche car il s'agit de membres de la SFIO : **Jules Guesde (1845-1922)** devient ministre d'Etat, **Marcel Sembat (1862-1922)**, ministre des Travaux publics, et **Albert Thomas (1878-1932)**, sous-secrétaire d'État à l'artillerie et à l'équipement militaire. Ce dernier conserve son portefeuille dans le gouvernement Briand, et il est même promu ministre de l'Armement et des fabrications de guerre, le 12 décembre 1916. Il exercera cette fonction jusqu'au 12 septembre 1917, et il faut souligner combien son sens de l'organisation a permis la mobilisation de toutes les ressources du pays pour la production d'armement. On retiendra également qu'il deviendra après-guerre, le premier directeur du Bureau International du Travail à Genève de 1921 à 1932.

Autre personnalité remarquable, **Abel Ferry (1881-1918)**, neveu de Jules Ferry, jeune député des Vosges de la Gauche radicale (groupe de position centriste) est nommé sous-secrétaire d'État aux Affaires étrangères dans le premier gouvernement Viviani formé le 14 juin 1914. Mobilisé, il rejoint son régiment sur le front, tout en étant confirmé à son poste dans le second gouvernement Viviani jusqu'à sa chute, le 29 octobre 1915. Par la suite, en tant que député il est nommé contrôleur des Armées, le 29 juin 1916. Il parcourt inlassablement le front et rédige de nombreux rapports pour la commission de l'Armée du Parlement. C'est lors d'une mission dans l'Aisne qu'il est grièvement blessé par un obus et qu'il décède sept jours plus tard à Jaulzy dans l'Oise, le 15 septembre 1918. Il fait ainsi partie des dix-sept députés Morts pour la France pendant la Grande Guerre.

Le dernier de la sélection, **André Maginot (1877-1932)**, fait également partie des députés combattants. Mobilisé comme simple soldat, nommé sergent, il est blessé très grièvement et revient siéger à la Chambre en 1915. Adversaire de Briand, il devient Ministre des Colonies dans le gouvernement Ribot du 19 mars au 9 septembre 1917, et fait participer l'Empire français à l'effort de guerre. Dans l'entre-deux-guerres, il sera plusieurs fois ministres de la Guerre et à l'origine de la fameuse "**ligne Maginot**".

*La carte des lieux de naissance et de la carrière parlementaire des 14 hommes politiques*

<https://www.google.com/maps/d/u/0/viewer?mid=1i7RBNZjfabKJpt-QO8b09MSydr8&ll=42.525273215251424%2C5.641197500000089&z=5>





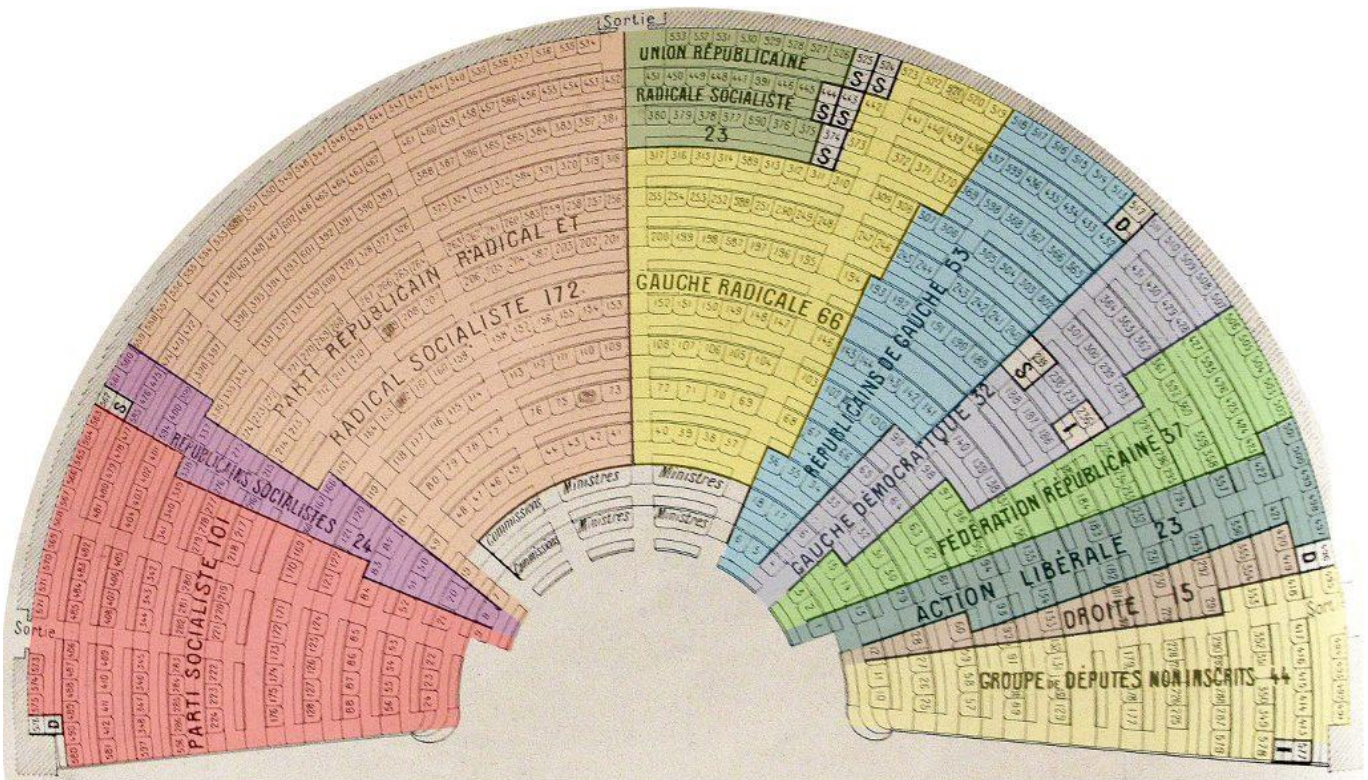
### Trois sites pour aller plus loin sur le sujet

Pour commémorer la bataille de Verdun, le site [gouvernement.fr](http://gouvernement.fr) a mis en ligne un webdocumentaire intitulé [Gouverner en temps de guerre](#) structuré en cinq parties. La première partie traite du contexte à la veille du déclenchement du conflit : la division politique des Français, la loi des trois ans, les élections législatives du printemps 1914. La seconde partie intitulée "Union sacrée" présente les mesures d'exceptions prises dès le 2 août 1914, le remaniement du gouvernement Viviani du 26 août 1914, et le départ du président de la République et du gouvernement à Bordeaux le 2 septembre 1914. La troisième partie intitulée "remaniements" montre qu'après le retour de l'exécutif à Paris, le 10 décembre 1914, le Parlement est désormais associé étroitement à la conduite de la guerre. Après la démission de René Viviani le 29 octobre 1915, trois autres gouvernements d'Union sacrée se succèdent, les deux premiers dirigés par Aristide Briand et le dernier par Alexandre Ribot. Le gouvernement suivant conduit par Paul Painlevé n'est plus d'Union sacrée et est renversé au bout de deux mois, le 13 novembre 1917. La quatrième partie est consacrée à l'action déterminée du gouvernement présidé par Georges Clemenceau et qui cumule également la fonction de ministre de la Guerre. La cinquième partie traite des négociations et de la convention d'armistice signée le 11 novembre 1918, et évoque la conférence de la Paix qui conduit à la signature du Traité de Versailles. [Le portail national de ressources éducol](#), recommande l'usage de cette ressource numérique auprès des élèves de Troisième .



Sur le site de l'[Assemblée nationale](#), le [dossier thématique 1914-1918](#) propose une chronologie de la Grande Guerre, les contenus de l'exposition "les députés et le Grande Guerre" et en particulier le catalogue de l'exposition (48 pages), un visuel sur la chambre des députés en 1914 (un filtre permet de sélectionner les députés par département), des informations sur les débats de la Chambre et les comités secrets.

## Répartition des groupes politiques dans l'hémicycle de l'Assemblée nationale en juin 1914



Le site de **SciencesPo** intitulé [Gagner la guerre \(1914-1918\) : la République de l'Union sacrée à la Victoire](#), propose en ligne une riche sélection de textes parus entre 1913 et 1919 : documents émanant du gouvernement et des deux Chambres du Parlement ; textes législatifs et rapports institutionnels ; documents de partis ou organisations politiques ; articles de journaux.

Deux applications ludiques sur les hommes politiques de la Grande Guerre

<https://learningapps.org/watch?v=p6dwr3okj16>



**Tâche**

Découvrez les portraits d'une sélection de 14 hommes politiques de la Grande Guerre

OK

[Cartographie](#), [ECLAIRER](#), [Sites](#), [Webdocumentaires](#) [Personnages](#), [Union sacrée](#)



## 201. La liste des Limougeauds Morts pour la France

26 octobre 2016 [Luc Fessemaz](#)

Conférence de presse : 14/18 Hommage à nos morts

Mairie de Limoges, mercredi 26 octobre, 11h

Dans le cadre des commémorations du centenaire de la Première Guerre mondiale, et après deux ans de travaux de recherches, la ville de Limoges rend hommage aux soldats de Limoges disparus pendant la Grande Guerre. Ainsi, [la liste des 3003 soldats](#) tués au front est désormais consultable sur le site internet de la ville [www.ville-limoges.fr](http://www.ville-limoges.fr). La ville souhaite ensuite créer un mémorial faisant apparaître les noms de ces soldats permettant enfin la reconnaissance de ces enfants de Limoges Morts pour la France. Source : dossier de presse.

retrouvez sur  
Internet plus de 3000  
Limougeauds tués au front

14/18  
HOMMAGE  
à nos  
morts

[www.ville-limoges.fr](http://www.ville-limoges.fr)

CANOPÉ arch'ès Ville de Limoges

Les vidéos de 7ALimoges sur les 3003 Morts pour la France de Limoges

[https://www.7alimoges.tv/Hommage-numerique-aux-morts-pour-la-France-de-Limoges-en-14-18\\_v3579.html](https://www.7alimoges.tv/Hommage-numerique-aux-morts-pour-la-France-de-Limoges-en-14-18_v3579.html)



<https://youtu.be/FD6tnGoGFZI>



► Retrouvez sur le site du Populaire du Centre l'article : [La ville de Limoges a recensé le nom des Limougeauds tombés pour la France entre 1914 et 1919](#)

# Conférence de presse sur les Morts pour la France de Limoges

Mairie de Limoges, jeudi 26 octobre 2016, 11h.

Diaporama élaboré par Luc Fessemaz de Canopé Limoges, octobre 2016.



Page 1 / 15

CANOPÉ



[Télécharger \(PDF, 3.36MB\)](#)

## Intervention de Luc Fessemaz, Canopé de Limoges

### *Introduction : l'origine du projet*

[► Diapositive 1] À l'origine de ce travail, il y a la rencontre entre le projet de la ville de Limoges de dresser la liste des soldats décédés lors de la Première Guerre mondiale et le projet du Canopé de

[► Diapositive 2] l'Académie de Limoges construit autour du site **La Grande Guerre et le Limousin** et qui comporte un important volet statistique sur les Morts pour la France.

### *La phase d'élaboration de la liste*

[► Diapositive 3] Dans un premier temps, une longue phase de collecte et de recoupement des données a permis de dresser **la liste des 3003 Morts pour la France de Limoges fondée sur le croisement de deux critères** : la naissance à Limoges et/ou la transcription du décès à Limoges.

### *L'exploitation de la liste*

[► Diapositive 4] Dans un second temps, il m'a paru important d'en proposer **une exploitation dans une perspective statistique, cartographique et pédagogique**. Il en résulte **cinq ressources** : un portrait statistique sous la forme d'un texte et d'un diaporama, une carte interactive sur les lieux de décès et deux questionnaires pédagogiques.

### *Le portrait statistique*

[► Diapositive 5] Le **portrait statistique** repose sur l'étude de **douze indicateurs** figurants sur les fiches individuelles des Morts pour la France du site Mémoire des hommes du ministère de la Défense. Dans sa version détaillée, un texte présente une analyse descriptive de chaque indicateur ; dans sa version synthétique, un diaporama présente les indicateurs à travers des graphiques et des cartes.



Je vous propose quelques illustrations des indicateurs les plus significatifs.

[► Diapositive 6] Pour ce qui est des dates de décès, on retiendra que **l'année 1914** est la plus meurtrière avec plus du quart des Morts de la Grande Guerre, en seulement 5 mois de conflit. Cela n'efface pas les pertes des autres années : l'année 1915 est de celle de l'échec des grandes offensives en Artois et en Champagne ; l'année 1916, celle des batailles de Verdun et de la Somme ; l'année 1917, la moins meurtrière, est cependant marquée par l'échec du Chemin des Dames ; l'année 1918 cumule les pertes liées à l'offensive allemande de printemps puis la contre-offensive alliée qui mène à la victoire.

[► Diapositive 7] Une analyse plus fine des statistiques montre que **le mois de septembre 1914** est le plus sanglant avec 300 Morts (10% de l'ensemble des Morts et cinq fois plus que la moyenne mensuelle du conflit). Derrière ces chiffres il y a l'impact de la bataille de la Marne et de la poursuite des armées allemandes. Par contre, il faut retenir **le 28 août 1914** comme jour le plus noir avec 132 Morts en une seule journée, au moment de la Grande retraite des armées françaises.

[► Diapositive 8] Au niveau de l'âge au décès, on observe qu'il s'étale de 17 à 61 ans, mais que la plupart des Morts se concentrent entre 20 et 33 ans, avec **un maximum de décès à 21 ans**.

[► Diapositive 9] Les statistiques montrent que **les MPF de Limoges se dispersent dans de très nombreux régiments** (à titre indicatif, l'armée française compte près de 200 régiments d'active et plus de 170 régiments de réserve en 1915). Cependant 20 régiments rassemblent plus du tiers des pertes (37%). Il s'agit quasi exclusivement de **régiments d'infanterie**, la plupart casernés à Limoges (en particulier le 63<sup>e</sup> et le 78<sup>e</sup> RI), en Limousin ou dans la France du sud-ouest.

[► Diapositive 10] Le **genre de mort** est essentiel dans les fiches individuelles, car il détermine l'attribution de la mention Mort pour la France pour ceux qui sont décédés dans le cadre du service. Au niveau national, on recense près de 1,3 million de militaires décédés avec la mention. Les soldats de Limoges sont bien sûr d'abord morts au combat : « **tués à l'ennemi** » ou **disparus dans les 2/3 des cas**. Mais tous ne pas morts directement sur le champ de bataille, les autres sont décédés blessés ou malades, à proximité du front ou dans des hôpitaux de l'arrière.

#### *La carte et les questionnaires pédagogiques*

[► Diapositive 11] En dehors du Portrait statistique, un autre type de ressource permet de visualiser dans l'espace et dans le temps les Morts pour la France de Limoges : il s'agit d'une **carte interactive** élaborée avec l'outil Google Maps et qui comporte neuf calques.

[► Diapositive 12] Les six premiers calques permettent de visualiser séparément ou simultanément les Morts de l'année 1914 à l'année 1919. À titre illustratif, on retrouve sur le calque de l'année 1914, les 776 Morts classés en fonction du genre de mort. On réalise que la plupart sont tombés sur la ligne de front, mais on perçoit également la dispersion des Morts dans les villes de l'arrière. En cliquant sur chaque repère nominatif, on retrouve la fiche individuelle du soldat avec les 12 indicateurs et des liens sur l'historique du lieu et l'historique de son régiment.

[► Diapositive 13] un septième calque présente les 1087 lieux de décès, à l'évidence, **ils se concentrent en France** (91% des Morts), et principalement sur la dizaine de départements qui constituent la ligne de front. Mais il ne faut pas oublier les 9% de Morts dans les pays étrangers : en Belgique principalement, sur les autres fronts d'Orient et d'Italie, et pour quelques cas ceux qui sont morts en captivité en Allemagne ou en mer.

Un huitième calque propose un **parcours chronologique** des principales batailles et opérations en 44 étapes. Les lieux de décès sont ainsi reliés à leur **contexte historique**.

Pour être complet, je signale qu'un neuvième calque est consacré au **parcours du 63<sup>e</sup> RI de Limoges**, en tant que premier régiment concerné par la liste.

[► Diapositive 14] Après avoir pris connaissance du Portrait statistique et de la Carte, vous pouvez vérifier ce que vous en avez mémorisé en remplissant deux **questionnaires pédagogiques**. Ils comportent chacun 20 questions à choix multiples, avec un corrigé précisant les réponses justes et les réponses fausses.

### *Esquisse d'un portrait-type*

[► Diapositive 15] Au terme de cette présentation, il est difficile de dresser le **portrait-type** du Mort pour la France de Limoges, car au-delà des grandes proportions et tendances que permettent de dégager l'analyse statistique, c'est la diversité qui l'emporte.

Diversité des identités civiles car on compte **près de 2000 noms différents** et **près de 160 prénoms différents** dans la liste.

Diversité des années de naissance et des âges au décès, même si les deux classes les plus frappées sont celles de **1913 et 1914**, c'est-à-dire des jeunes soldats d'**un peu plus de 20 ans**.

Diversité des années de décès, même si c'est **l'année 1914** qui est la plus meurtrière (un quart des Morts)

Il y a cependant des faits majoritaires pour 7 indicateurs.

Compte tenu des deux critères constitutifs de la liste, il est logique de retrouver **62% de soldats nés à Limoges** et **84% ayant Limoges comme lieu de résidence au décès**.

Du côté des lieux de décès, on a vu et qu'ils sont **décédés surtout en France** (9 Morts sur dix).

L'indicateur du centre de recrutement est lié au domicile du soldat à l'âge de 20 ans quand il est appelé pour effectuer son service militaire : en toute logique, **le centre de Limoges rassemble près de 8 soldats sur 10**.

En ce qui concerne les régiments et les grades, l'immense majorité des décès se concentre sur **l'infanterie (85%)** et concerne des **soldats de seconde classe (68%)**.

Enfin, ils sont d'abord **morts au combat** (2 Morts sur trois)

### *Conclusion : apports et limites de la démarche*

L'énumération de toutes ces données statistiques apporte une **froide vision** de ce que fut la Grande Guerre, mais elle n'épuise pas le sujet. Au-delà du vertige des chiffres, il faut lire les témoignages des soldats, les historiques régimentaires, les ouvrages des historiens, il faut visualiser les images et les films de l'époque, pour tenter de s'approcher du destin tragique de tous ces hommes.

Au final, je suis convaincu que l'ensemble des ressources sur les Limougeauds Morts pour la France en 14-18, mises à la disposition du public sur le site de la ville de Limoges comme sur le site de Canopé, contribueront à une **meilleure connaissance** de ces générations sacrifiées et à leur inscription durable dans la **mémoire collective**.

[Canopé](#), [Conférences](#), [ECLAIRER](#), [Haute-Vienne Morts pour la France](#)

## 202. La liste des 3003 Morts pour la France de Limoges

26 octobre 2016 [Luc Fessemaz](#)

### *Le projet d'élaboration d'une liste des morts de la Grande Guerre*

Le monument aux morts de la commune de Limoges a été érigé en 1931, mais il ne comporte pas les noms des combattants morts de la Grande Guerre. Afin de réparer cet oubli, le projet d'élaborer une liste des morts a été confié par la municipalité actuelle aux Archives Municipales de Limoges.

### *Les sources sur les Morts pour la France*

L'élaboration de cette liste des morts, 97 ans après la fin de la Première Guerre Mondiale, et 84 ans après l'érection du monument aux morts de Limoges est une opération complexe. Le groupe de travail mis en place par les Archives Municipales a fonctionné essentiellement à partir de deux sources de données :

– les **fiches individuelles des Morts pour la France**, élaborées en 1920-1921 et disponibles sur le site Mémoire des hommes du Ministère de la Défense ;

– le **livre d'or des Morts pour la France de la commune de Limoges**, élaboré en 1929-1930 et disponible sur le site des Archives Nationales.

Une troisième source constituée par les **registres de l'état civil de la commune de Limoges** a été utilisée ponctuellement, pour vérifier des informations, à partir des actes de naissance et des actes de décès.

Une quatrième source constituée par les **registres matricules des militaires de Haute-Vienne**, et disponible auprès des Archives Départementales de la Haute-Vienne n'a pas été retenue. Elle aurait nécessité un temps de recherche trop considérable car les documents ne sont pas encore numérisés et doivent être consultés manuellement en salle de lecture.

### *La composition de la liste des morts*

Les sources de données sélectionnées déterminent la composition de la liste des morts. Elle concerne les personnes décédées entre le 2 août 1914 et le 24 octobre 1919, et ayant la mention « **Mort pour la France** ». Cette mention est instituée par la loi du 2 juillet 1915, modifiée par la loi du 22 février 1922. Elle porte sur « tout acte de décès d'un militaire ou civil tué à l'ennemi ou mort dans des circonstances se rapportant à la guerre ». La ligne « genre de mort » des fiches individuelles précise les différentes circonstances retenues : tué ou disparu sur le champ de bataille, mort de blessures de guerre, mort de maladie ou d'accident dans le cadre du service.

Par la loi du 25 octobre 1919, « relative à la commémoration et à la glorification des morts pour la France au cours de la Grande guerre », l'État lance le projet d'un **Livre d'or** comprenant les noms de tous les Morts pour la France, et qui serait déposé au Panthéon. Les listes élaborées dans chaque commune française en 1930 comportent en principe les Morts pour la France nés ou qui résidaient dans la commune à la date du décès. En réalité, des deux critères de naissance et de résidence, c'est le second critère qui l'emporte. Cela signifie que la liste du livre d'or comporte les Morts pour la France qui résidaient dans la commune, les uns nés dans la commune et les autres nés ailleurs.

### *Les résultats de la recherche*

Le travail de recherche mené à partir des données des fiches individuelles et du livre d'or de Limoges met en avant deux grands ensembles :

- 1855 Morts pour la France nés à Limoges issus des fiches individuelles ;
- 2504 Morts pour la France nés ou transcrits à Limoges issus du livre d'or.



Le recoupement entre les deux sources fait ressortir trois sous-ensembles de Morts pour la France :

- 1366 Morts pour la France nés à Limoges et dont les actes de décès ont été transcrits à Limoges constituent en quelque sorte le « noyau dur » de la liste car ils cumulent les deux critères de naissance et de domiciliation ;
- 489 Morts pour la France nés à Limoges et dont les actes de décès ont été transcrits en dehors de Limoges. Par définition, ils ne sont pas retenus par le livre d'or de Limoges, et ils ont été comptabilisés uniquement à partir des fiches individuelles du site Mémoire des hommes. Le critère de résidence en dehors de Limoges conduit à ce que souvent ils figurent sur le monument aux morts de leur commune d'accueil : une enquête menée auprès des fiches individuelles du site MémorialGenWeb montre qu'au moins 49% sont déjà inscrits sur un autre monument, mais on peut supposer que certaines familles de ce groupe auraient souhaité que leur défunt figure sur le monument de Limoges lors de son édification en 1931, si elles en avaient eu la possibilité ;
- 1166 Morts pour la France nés en dehors de Limoges mais dont les actes de décès ont été transcrits à Limoges. Le critère de résidence au décès à Limoges fait qu'ils figurent dans le livre d'or. Dans ce sous-ensemble, on peut distinguer une majorité de 750 Morts qui sont nés dans d'autres communes de Haute-Vienne, et une minorité de 398 Morts qui sont nés dans des communes en dehors de la Haute-Vienne.

#### *Les apports et les limites de la liste*

Dans le souci de n'écarter aucun cas de figure, les trois sous-ensembles ont été retenus, ce qui conduit à une **liste de 3003 Morts pour la France de Limoges**. Ce choix le plus large est aussi celui qui a été effectué par les Archives municipales de Tulle pour dresser la liste des Morts pour la France de la commune.

Dans le cas de Limoges, la proximité entre la période d'élaboration du livre d'or (1929-1930) et celle de l'édification du monument aux morts (1931), amène à penser que cette source est la plus fiable dans l'élaboration d'une liste qui se voudrait « idéale ». Cependant, l'apport des fiches individuelles élaborées en 1920-1921 n'est pas négligeable. Elles permettent de vérifier les informations individuelles du livre d'or qui portent sur l'orthographe du nom et des prénoms, la date et le lieu de naissance, le grade et le régiment d'affectation, la date et le lieu de décès. Elles apportent également d'autres informations comme le registre matricule, le centre de recrutement, et le genre de mort. Elles complètent le livre d'or qui ne contient pas les Morts non transcrits à Limoges, et les marins Morts pour la France (la commune de Limoges n'étant pas située à proximité de la mer, cela ne porte que sur 9 individus).

L'élaboration en 2015 de la liste des morts de la Grande Guerre de la commune de Limoges comporte par construction une part d'arbitraire. Elle ne peut être parfaite car il est impossible de reconstituer a posteriori ce qu'auraient été les choix des familles si elles avaient eu la possibilité en 1931 d'indiquer à la commune si elles souhaitaient voir le nom du parent décédé figurer sur le monument aux morts. Elle n'est pas exhaustive car les sources sélectionnées ne prennent pas en compte les militaires qui n'ont pas obtenu la mention « Mort pour la France »

Luc Fessemaz, professeur chargé de mission Documentation au Canopé de l'académie de Limoges.

#### Références bibliographiques :

- Morts pour la France de la Première Guerre mondiale, article du site Mémoire des hommes.
- Les livres d'or des Morts pour la France de la Première Guerre mondiale, article du site des Archives Nationales.

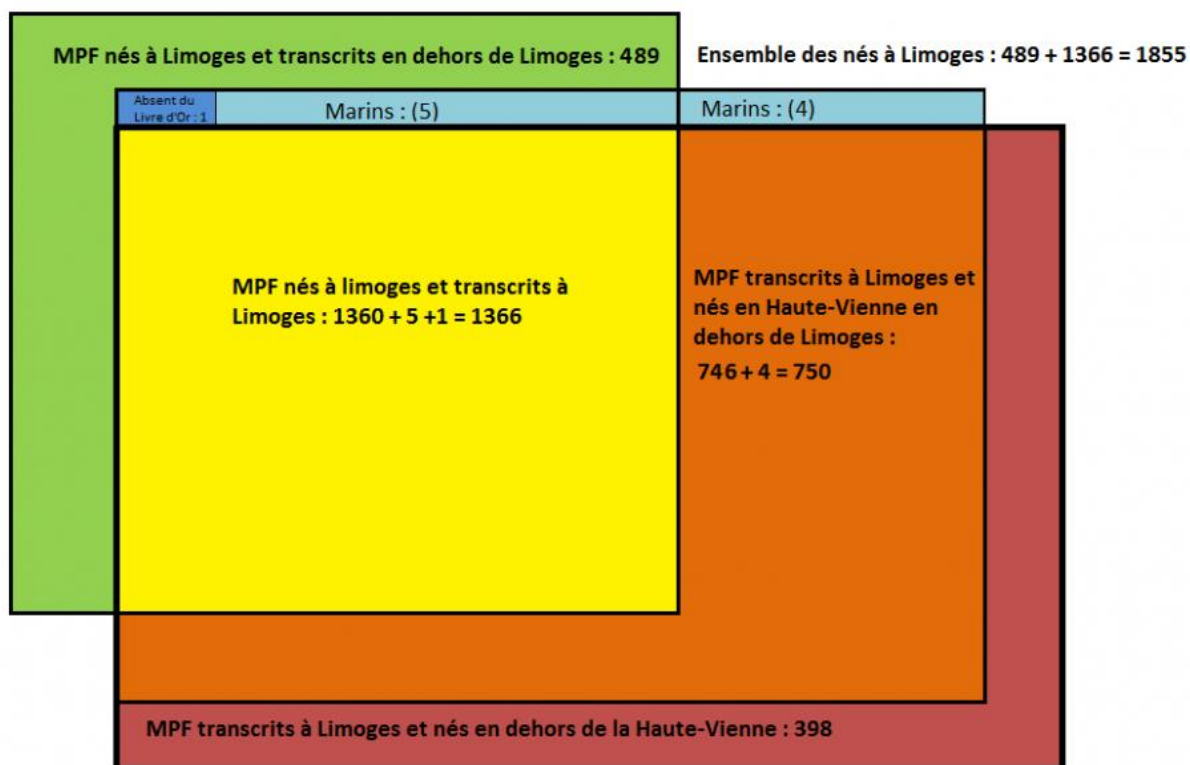
#### Données statistiques comparatives :

- Les 3003 Morts pour la France nés ou transcrits à Limoges représentent 3,26% des 92 181 habitants au recensement de 1911.
- Les 648 Morts pour la France nés ou transcrits à Tulle représentent 4,06% des 15 942 habitants au recensement de 1911.

## Document annexe

### Quelles populations sont potentiellement éligibles à la liste des morts de la commune de Limoges ?

*Ensemble des nés ou transcrits à Limoges :  $489 + 10 + 2504 = 3003$*



Source : Luc Fessemaz, Canopé de Limoges, décembre 2015

Note sur le schéma : Le livre d'or de Limoges, disponible en ligne sur le site des Archives nationales, comporte une liste alphabétique de 2511 noms de Morts pour la France. Par construction, il ne contient pas les fiches des marins Morts pour la France. À l'examen, il faut en soustraire 7 cas en double pour arriver au total de **2504 Morts pour la France**. Il existe également un cas de Mort pour la France, né et dont le décès a été transcrit à Limoges, d'après sa fiche individuelle du site Mémoire des hommes, mais qui semble avoir été oublié par le livre d'or...

[Archives](#), [Canopé](#), [Haute-Vienne](#), [MAITRISER Limoges](#), [Morts pour la France](#)

## 203. Les Morts pour la France de Limoges

26 octobre 2016 [Luc Fessemaz](#)

### Portrait statistique des Morts pour la France de Limoges pendant la Grande Guerre (1914-1919)

Cet article se propose de dresser le portrait statistique des 3003 Morts pour la France de Limoges à partir des informations contenues dans la liste dressée par les Archives Municipales de Limoges. Il s'agit essentiellement d'une analyse descriptive conduite à partir de douze indicateurs présents sur les fiches individuelles des Morts pour la France que l'on trouve sur le site *Mémoire des hommes* du ministère de la défense.

#### [1] Le classement des Morts pour la France de Limoges selon le nom

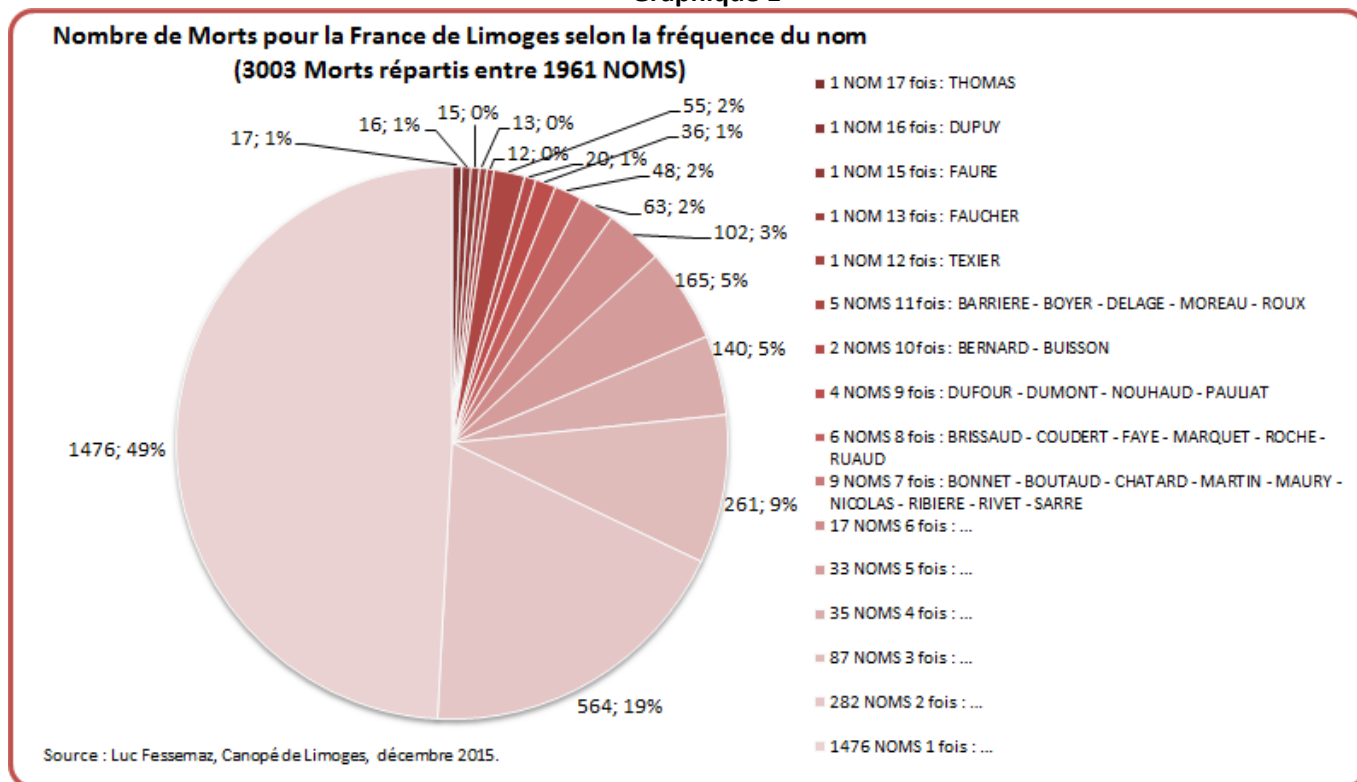
Un siècle après la Grande Guerre, se souvenir de ceux qui sont décédés lors de ce conflit, c'est d'abord leur donner un nom. Dans les petites communes, les noms sont gravés à jamais sur le monument aux morts, ce qui n'est pas le cas de villes plus importantes comme Limoges ou Tulle. D'où l'importance du travail mené par les Archives municipales de ces villes pour dresser cette liste de noms qui répond au devoir de mémoire.

Dans la liste des 3003 Morts pour la France de Limoges, on compte 1961 noms différents. 1476 noms figurent une seule fois (49% des Morts) et 485 noms (51% des Morts) figurent de deux à dix-sept fois (graphique 1). Ces statistiques traduisent la grande diversité du stock des noms en France par rapport à de nombreux autres pays.

Cette diversité est cependant moindre que celle que l'on peut observer aujourd'hui, car la liste porte sur des générations nées à la fin du XIXe siècle, époque où l'effet des migrations de population au niveau national ou international reste encore faible dans un département comme la Haute-Vienne. Parmi les 9 soldats nés à l'étranger, seulement deux ont un nom à consonance étrangère : Korngut (né en Autriche) et Canellakis (né en Grèce). On note que cinq noms Thomas, Dupuy, Faure, Faucher, Texier, apparaissent de douze à dix-sept fois dans la liste, il s'agit de patronymes très courants dans le département. On remarque également la présence de noms typiquement haut-viennois comme Nouhaud (9 fois), Laplaud (4 fois), Boulesteix et Lathière (seulement 2 fois) (1).

(1) Article *Patronymes et toponymes courants en Limousin : un déterminisme géographique*. Auteur : Joselito Mancuso – Insee Limousin, novembre 2007.

Graphique 1



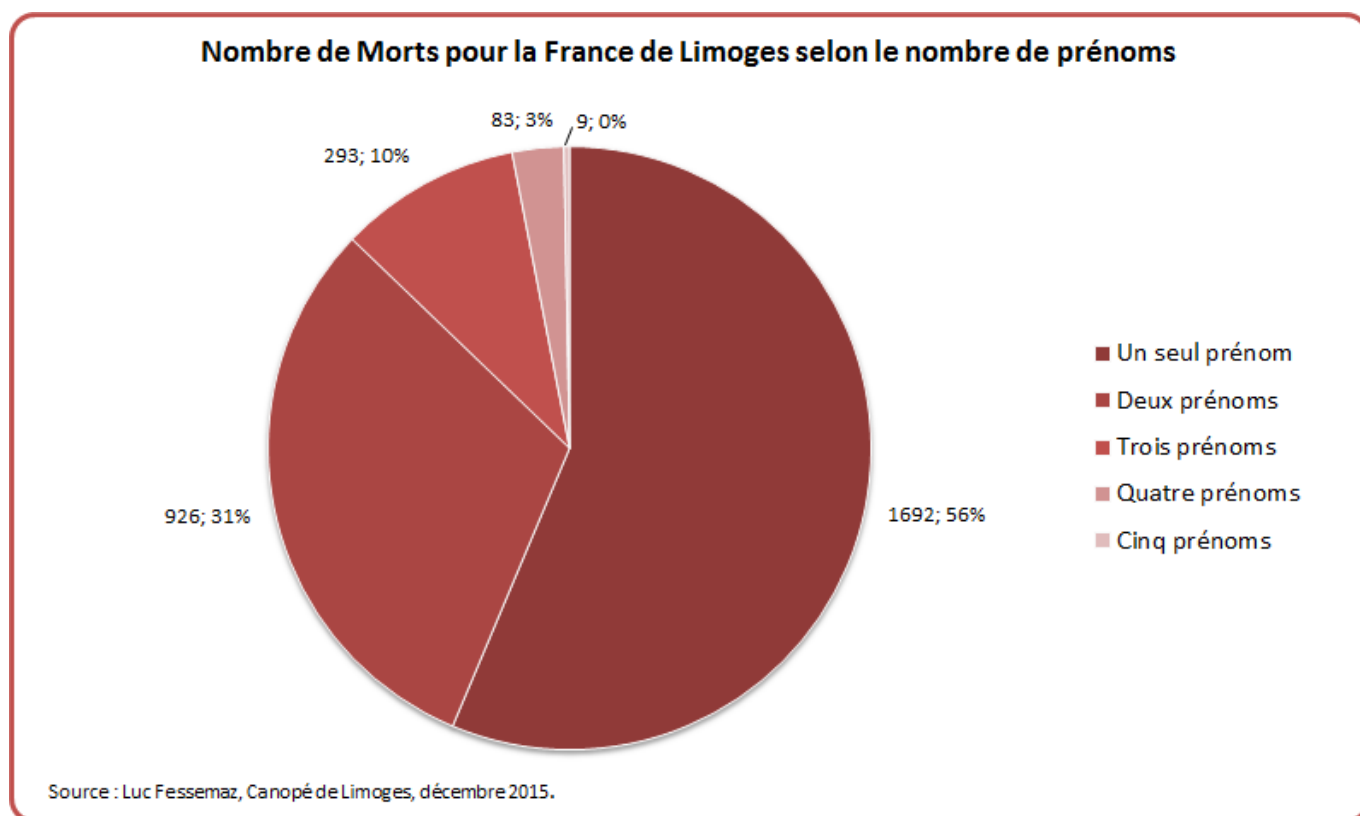
► Téléchargez le fichier qui détaille [les 3003 Morts selon le nom](#)



## [2] Le classement des Morts pour la France de Limoges selon les prénoms

Le prénom est le second marqueur d'identité pour une personne. Sur les monuments aux morts ne figurent parfois que l'initiale du prénom d'usage, par contre sur les fiches individuelles des Morts pour la France, on trouve l'ensemble des prénoms dans l'ordre de l'état civil. La majorité des Morts pour la France de Limoges s'inscrit encore dans ce que la sociologie des prénoms (2) appelle le modèle classique caractérisé par un prénom unique transmis par parrainage (3). On compte 1692 Morts avec un seul prénom (56%) et 1311 Morts avec deux à cinq prénoms.

Graphique 2.0



## Les premiers prénoms

Pour les premiers prénoms, les 3003 Morts mobilisent un stock de 158 prénoms. Dans ce stock de premiers prénoms, la concentration est forte car les dix prénoms les plus fréquents rassemblent 59% des Morts (4). Deux prénoms se détachent : Jean est nettement en première position (482 Morts ; 16,1%), Pierre vient en seconde position (314 Morts ; 10,4%). Plus loin dans le classement, on trouve Joseph (8e position) et André (10e position). Ces premiers prénoms correspondent aux grands prénoms chrétiens qui se sont imposés en France à partir du XIIIe siècle. Il y a également des prénoms royaux comme François (3e position, prénom doté de saints patrons importants), Louis (4e position seulement alors qu'il est le premier prénom en France sur la période 1890-1899), et Henri (6e position, ce prénom ne bénéficiant pas d'un saint patron important n'a pas été courant avant la fin du XIXe siècle). On retiendra enfin la présence de prénoms typiquement limousins avec Léonard (5e position), son diminutif Léon (7e position), et Martial (9e position) (5). A l'inverse ne figurent pas dans ce classement les prénoms de Marcel, Georges, Paul et Émile situés de la 5e à la 10e position dans le classement des dix premiers prénoms masculins en France sur la période 1890-1899 (3).

Notes :

(2) *Sociologie des prénoms*, Baptiste Coulmont, collection Repères, Éditions La Découverte, octobre 2014.

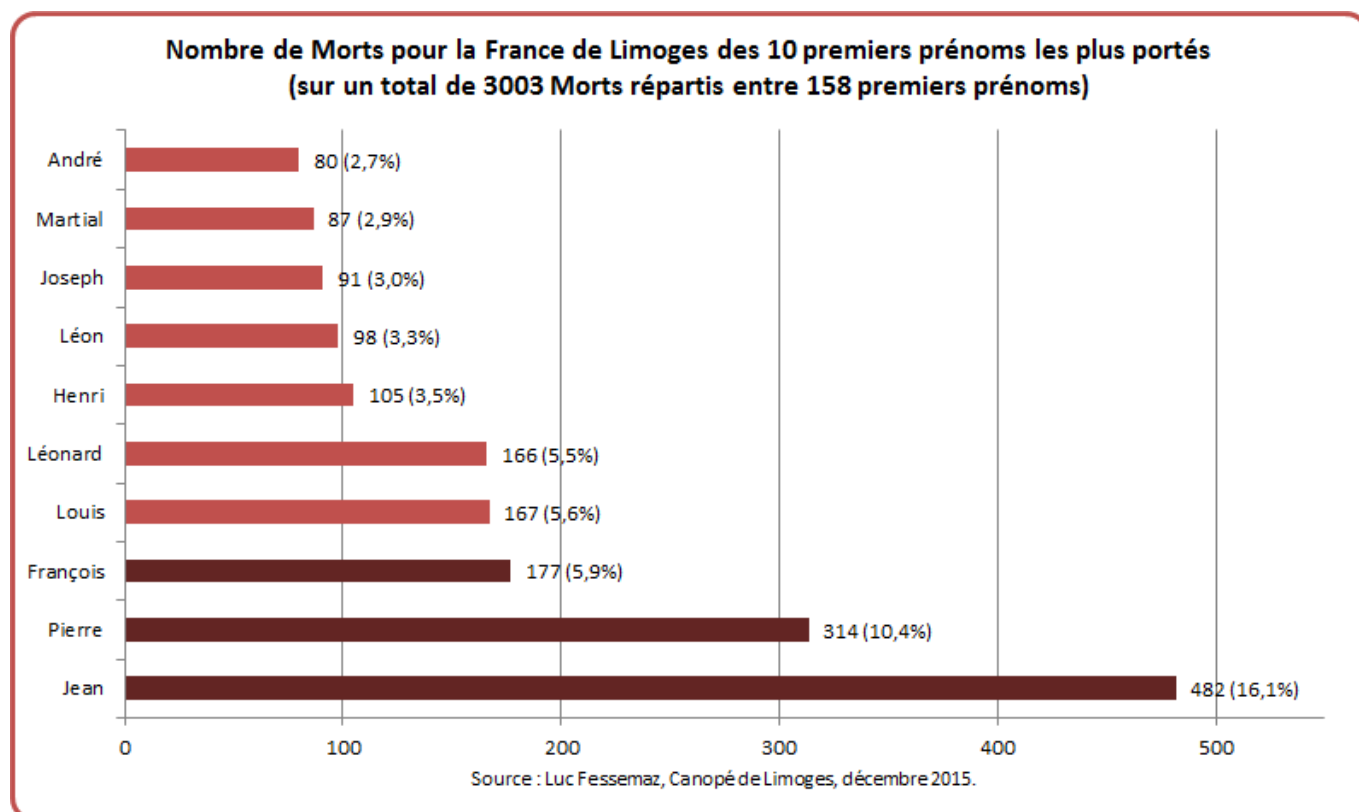
(3) *La Cote des prénoms* (ouvrage annuel), Philippe Besnard, Guy Desplanques, Éditions Balland.

(4) *De Jean à Théo, de Marie à Léa : un siècle de prénoms*. Auteur : Joselito Mancuso – Insee Limousin, novembre 2005.

L'article montre que le stock des prénoms a quadruplé en Limousin en un siècle : " Jusqu'à la fin des années 1940, la palette des prénoms attribués oscillait entre 200 et 300 prénoms pour les femmes, et entre 150 et 200 prénoms pour les hommes. (...) Au début du siècle dernier, les dix prénoms les plus fréquemment attribués représentent plus de la moitié des naissances. Aujourd'hui, seulement un nouveau-né sur cinq porte l'un des dix prénoms les plus couramment donnés aux enfants."

(5) *Léonard, Marie, Jean et les autres : les prénoms en Limousin depuis un millénaire* [par] Louis Perouas, Bernadette Barrière, Jean Boutier, Jean-Claude Peyronnet, Jean Tricard et le groupe Rencontre des historiens du Limousin. Éditions du Centre national de la recherche scientifique, 1984.

Graphique 2.1

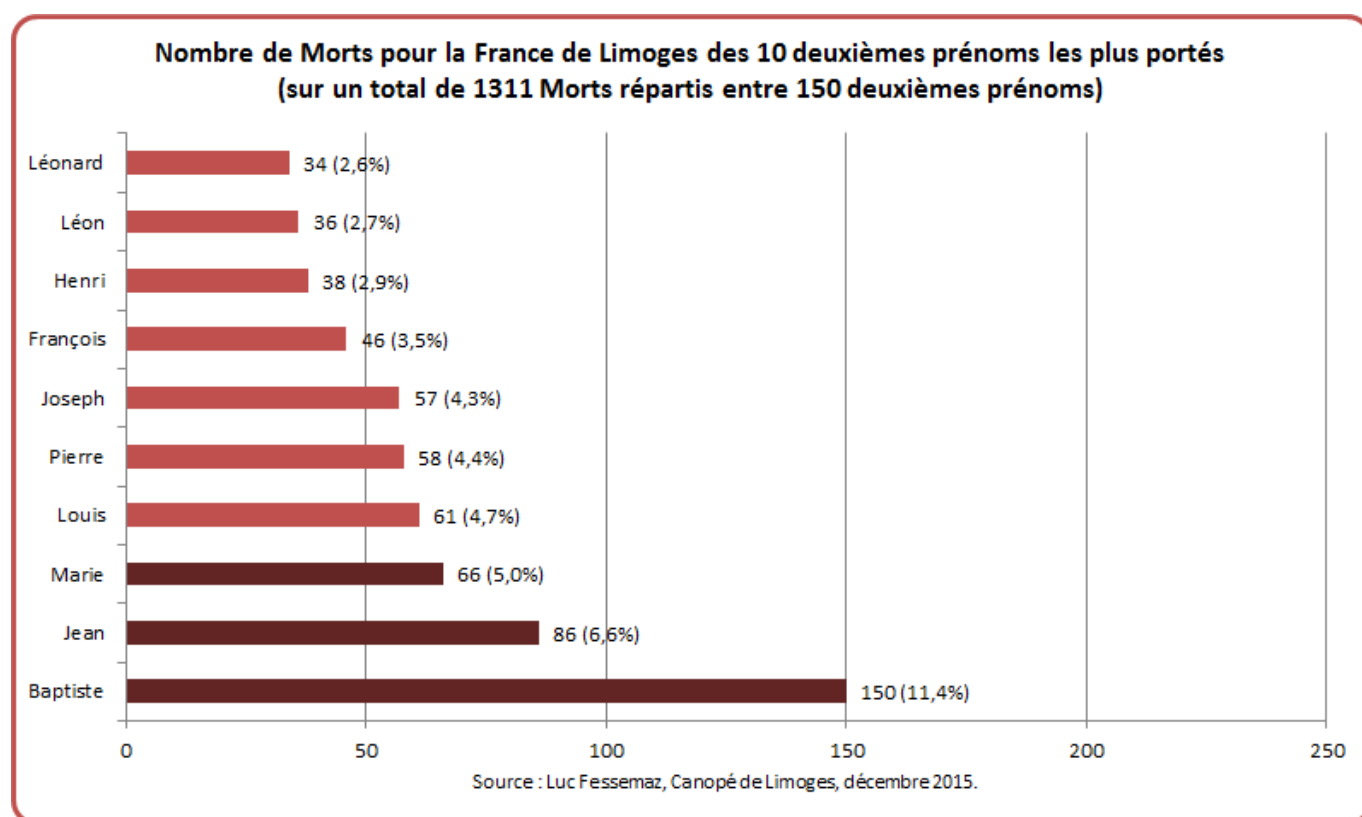


## Les deuxièmes prénoms

1311 Morts pour la France de Limoges (44%) ont un deuxième prénom et mobilisent un stock de 150 prénoms. Dans ce stock de deuxièmes prénoms, la concentration est un peu moins forte car les dix prénoms les plus fréquents rassemblent 48 % des Morts. Par rapport au classement des premiers prénoms, les deux modifications importantes consistent en l'apparition de Baptiste (6) (1ère position) et de Marie (3e position, prénom féminin protecteur choisi dans la tradition chrétienne). On retrouve dans ce classement les prénoms classiques de Haute-Vienne pour l'époque : Jean passe en 2e position, Louis se maintient en 4e position, viennent ensuite Pierre, Joseph, François, Henri, et les prénoms locaux Léon et Léonard.

(6) Il est impossible de distinguer les prénoms simples des prénoms composés dans les fiches individuelles des Morts pour la France. En conséquence dans cette étude, tous les prénoms ont été traités comme des prénoms simples. Il en résulte un biais dans les classements : par exemple, la non prise en compte du prénom composé Jean-Baptiste entraîne une surestimation du prénom simple Jean dans le classement des premiers prénoms et du prénom simple Baptiste dans les deuxièmes prénoms.

Graphique 2.2

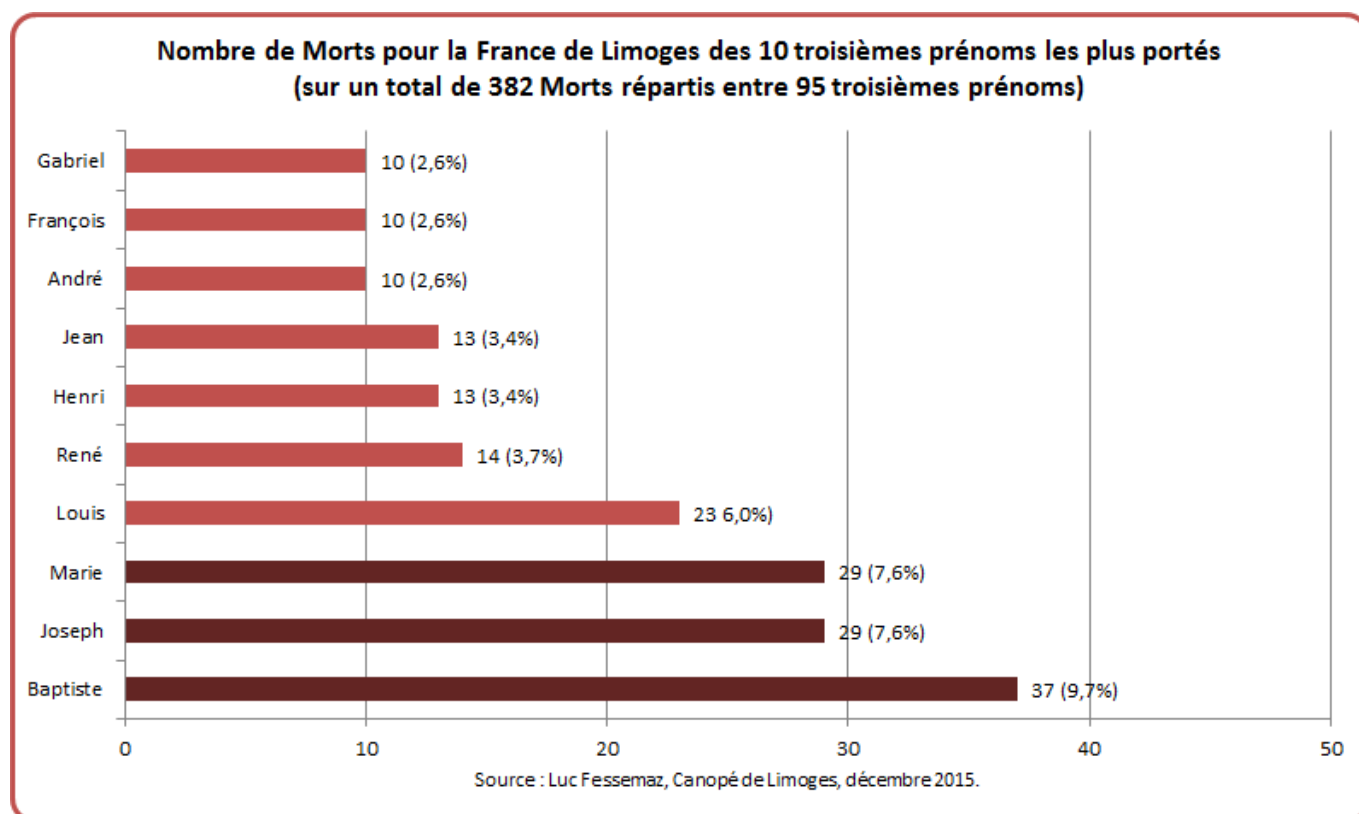




## Les troisièmes prénoms

382 Morts pour la France de Limoges (13%) ont un troisième prénom et mobilisent un stock de 95 prénoms. Dans ce stock de troisièmes prénoms, les dix premiers prénoms rassemblent 49% des Morts. On retrouve aux trois premières places les prénoms chrétiens Baptiste, Joseph, Marie qui témoignent encore de l'ancrage religieux d'une partie de la population de la Haute-Vienne. On retrouve également des prénoms classiques qui dominaient les deux classements précédents : Louis, Henri, Jean, André, François. On note aussi l'apparition de René (5e position), un prénom typique de l'Anjou et de Gabriel (10e position), prénom du troisième archange dans la Bible.

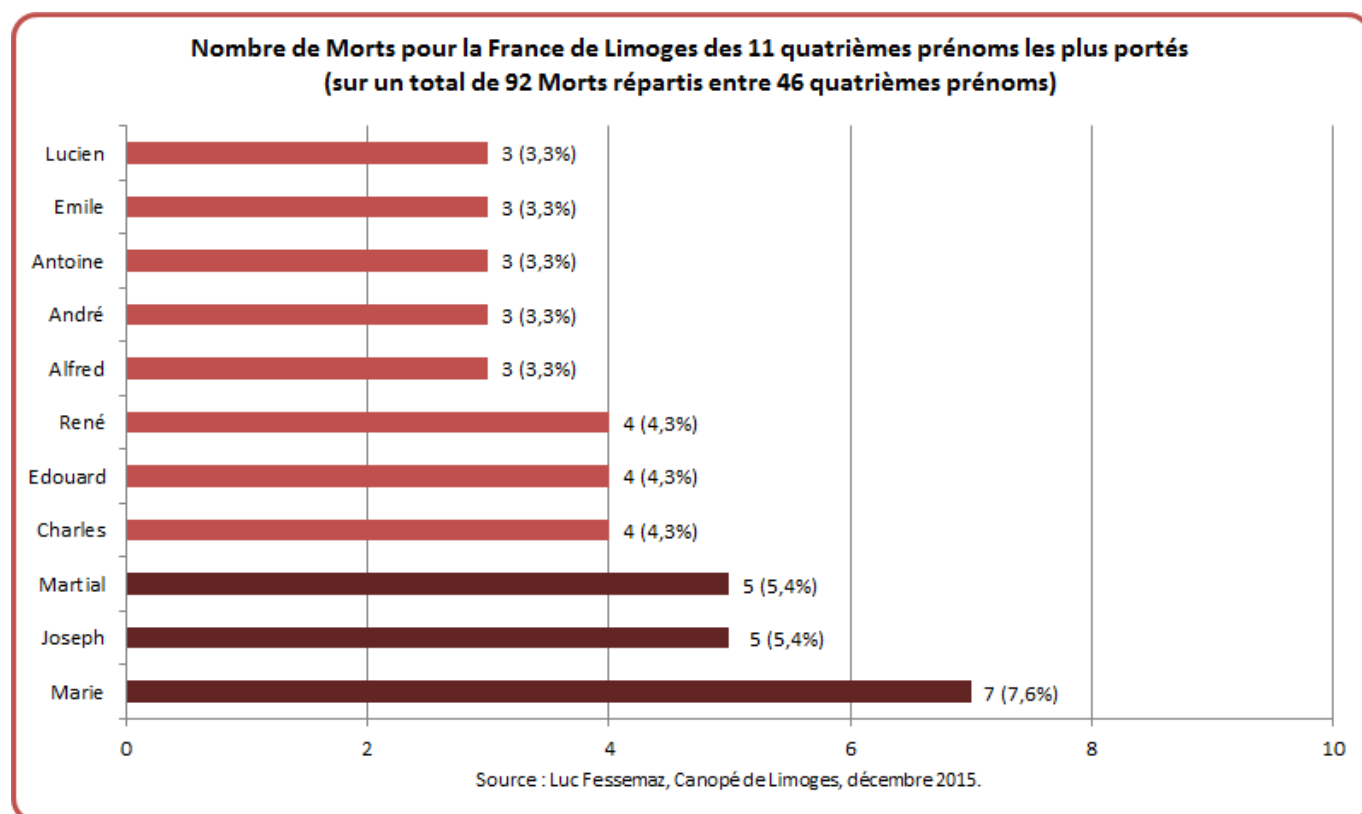
Graphique 2.3



## Les quatrièmes prénoms

Plus marginal statistiquement, on observe que 92 Morts pour la France de Limoges (3%) ont un quatrième prénom et mobilisent un stock de seulement 46 prénoms. La concentration est comparable aux deux classements précédents puisque les onze quatrièmes prénoms les plus fréquents rassemblent 48% des Morts. On retrouve dans ce classement les prénoms chrétiens de Marie, Joseph, Antoine, André, et le prénom local Martial. Le reste du classement fait apparaître des prénoms à la mode à la fin du XIXe siècle comme Charles, Édouard, René, Alfred, Émile et Lucien.

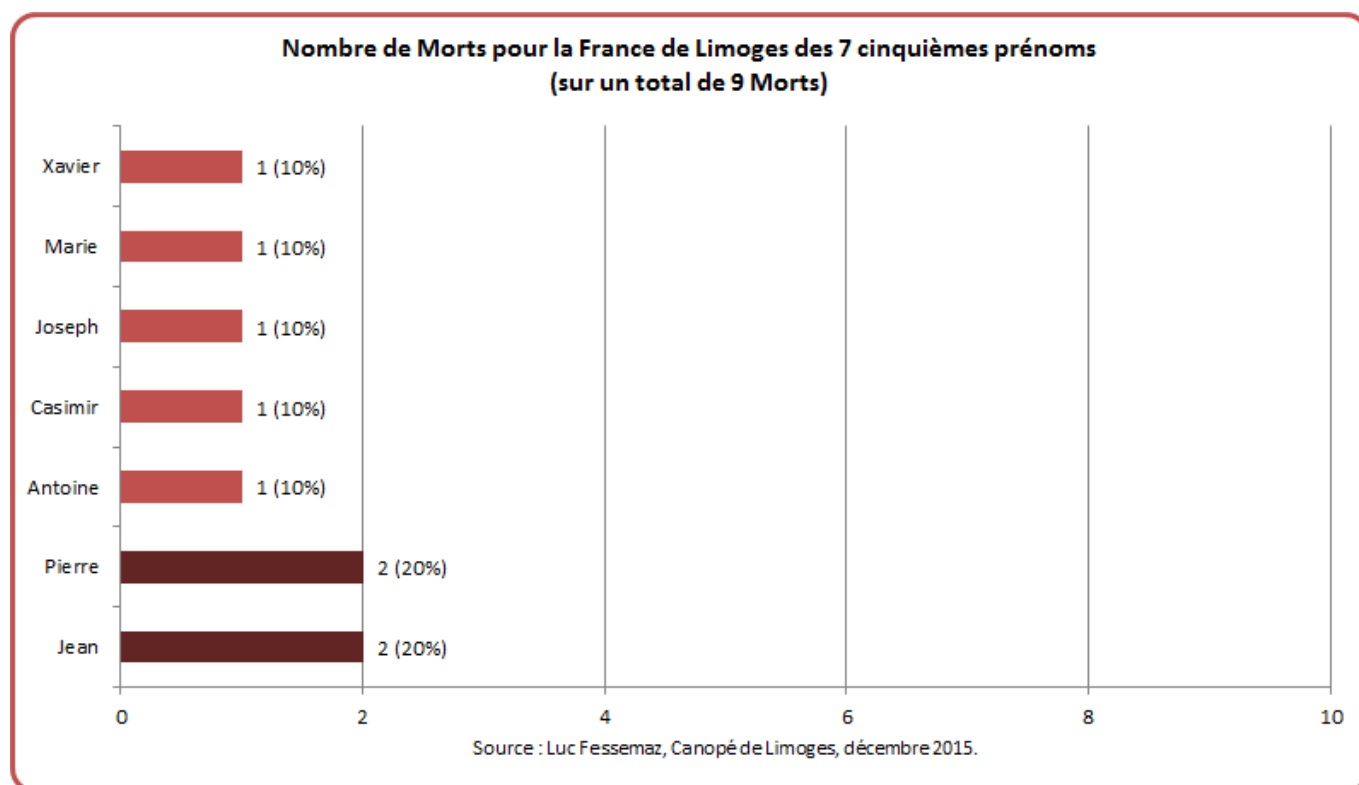
Graphique 2.4



## Les cinquièmes prénoms

La présence d'un cinquième prénom est exceptionnelle car elle ne concerne que 9 Morts pour la France de Limoges (0,3%). Dans les 7 cinquièmes prénoms, on retrouve encore des grands classiques comme Jean, Pierre, Antoine, Joseph et Marie. On note la présence de deux prénoms plus originaux que sont Casimir et Xavier. On peut avancer qu'en tendance, il existe une relation entre le nombre de prénoms et le niveau social de l'individu. Dans cette étude, le seul indicateur qui mesure approximativement le milieu social est le grade. On observe qu'il n'y a qu'un seul soldat de seconde classe parmi les 9 Morts pour la France ayant un cinquième prénom, les 8 autres ont des grades plus ou moins élevés (capitaine, lieutenant, médecin auxiliaire, adjudant, sergent, brigadier et caporal). Il faudrait connaître le milieu socioprofessionnel et socioculturel des familles pour affiner cette analyse.

Graphique 2.5



► Téléchargez le fichier qui détaille [les 3003 Morts selon les prénoms](#)

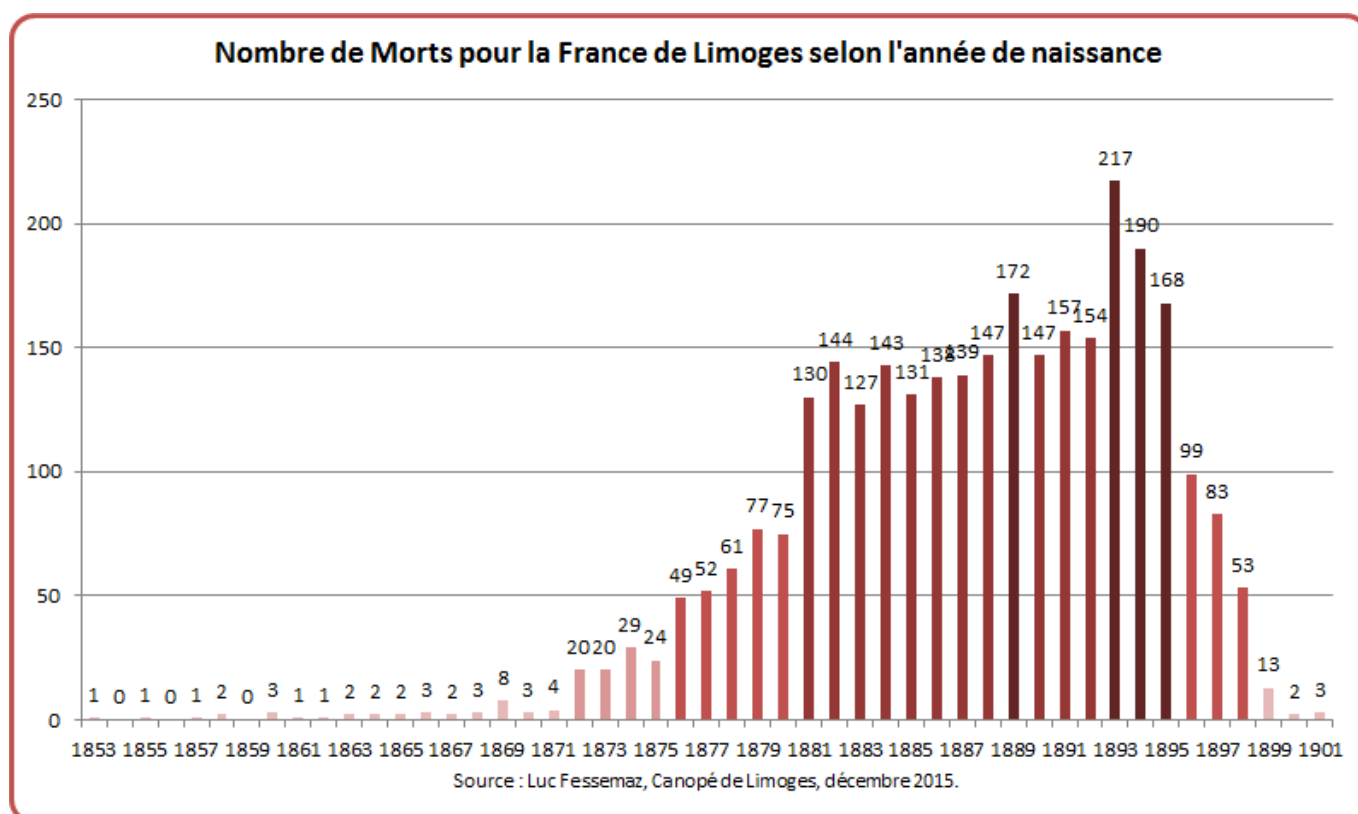
\*\*\*



### [3] Le classement des Morts pour la France de Limoges selon la date de naissance

La répartition des Morts pour la France de Limoges selon les générations est liée à l'organisation de l'armée française et à sa mobilisation à partir du 2 août 1914. Les hommes de 21 à 23 ans de l'armée d'active et les hommes de 24 à 34 ans de la réserve de l'armée d'active sont mobilisés en premier et envoyés au front. Les hommes de 35 à 41 ans de l'armée territoriale et ceux de 42 à 49 ans de la réserve de l'armée territoriale sont mobilisés plus tardivement et à l'arrière du front. Cette structure par âge de l'armée française explique que les décès se concentrent sur les générations nées entre 1881 (classe 1901 âgée de 33 ans à la mobilisation générale en août 1914) et 1896 (classe 1916 mobilisée en avril 1915). Les deux générations les plus frappées sont celles de 1893 avec 217 Morts et de 1894 avec 190 Morts. Dans les générations les plus âgées, on compte quelque Morts pour ceux qui sont nés entre 1853 (les 50 ans et plus sont des militaires de carrière) et 1871. Dans les générations les plus jeunes mobilisées au cours de la guerre, on recense également deux à trois Morts pour ceux nés en 1900 et 1901 (des apprentis marins et de jeunes engagés).

Graphique 3



► Téléchargez le fichier qui détaille [les 3003 Morts selon l'année de naissance](#)

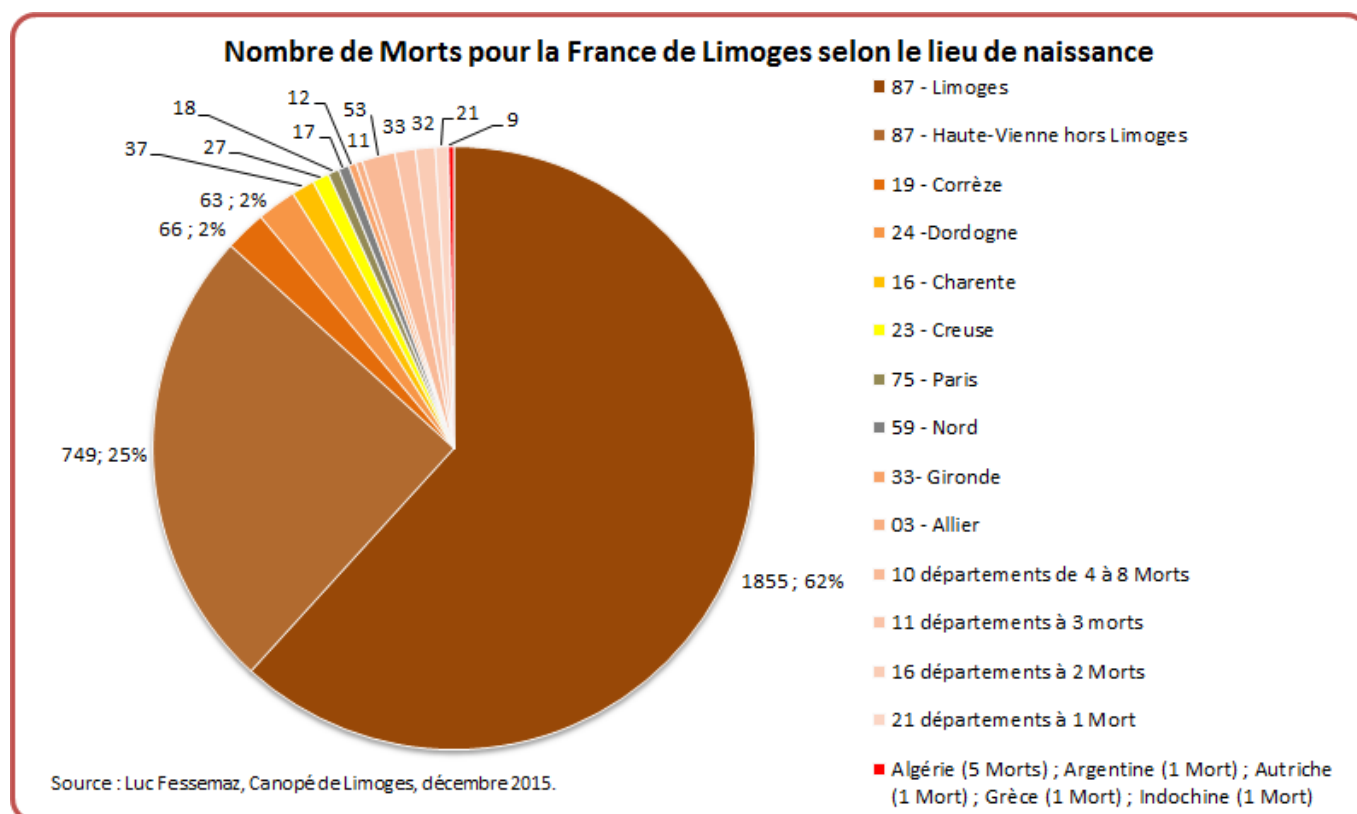
\*\*\*

#### [4] Le classement des Morts pour la France de Limoges selon le lieu de naissance

La liste des 3003 Morts pour la France de Limoges est construite à partir de deux critères : le lieu de naissance à Limoges et/ou le lieu de résidence au décès à Limoges. 1855 Morts sont nés à Limoges, soit une proportion un peu en dessous de deux sur trois (62%). L'ensemble restant (38%) rassemble des Morts dont la commune de résidence au décès est Limoges mais qui sont nés dans une autre commune. Dans le détail, on observe que 749 Morts (25%) sont nés dans des communes de Haute-Vienne en dehors de Limoges ; 390 Morts (13%) sont nés dans des communes d'autres départements français (principalement des départements limitrophes), et 9 Morts sont nés dans des colonies françaises ou des pays étrangers (dont 5 en Algérie).

On peut avancer que ces proportions reflètent la situation démographique de la ville de Limoges à la veille de la Première Guerre Mondiale (92 181 habitants au recensement de 1911), mais il faudrait connaître les flux migratoires et comparer avec d'autres villes pour pouvoir les apprécier.

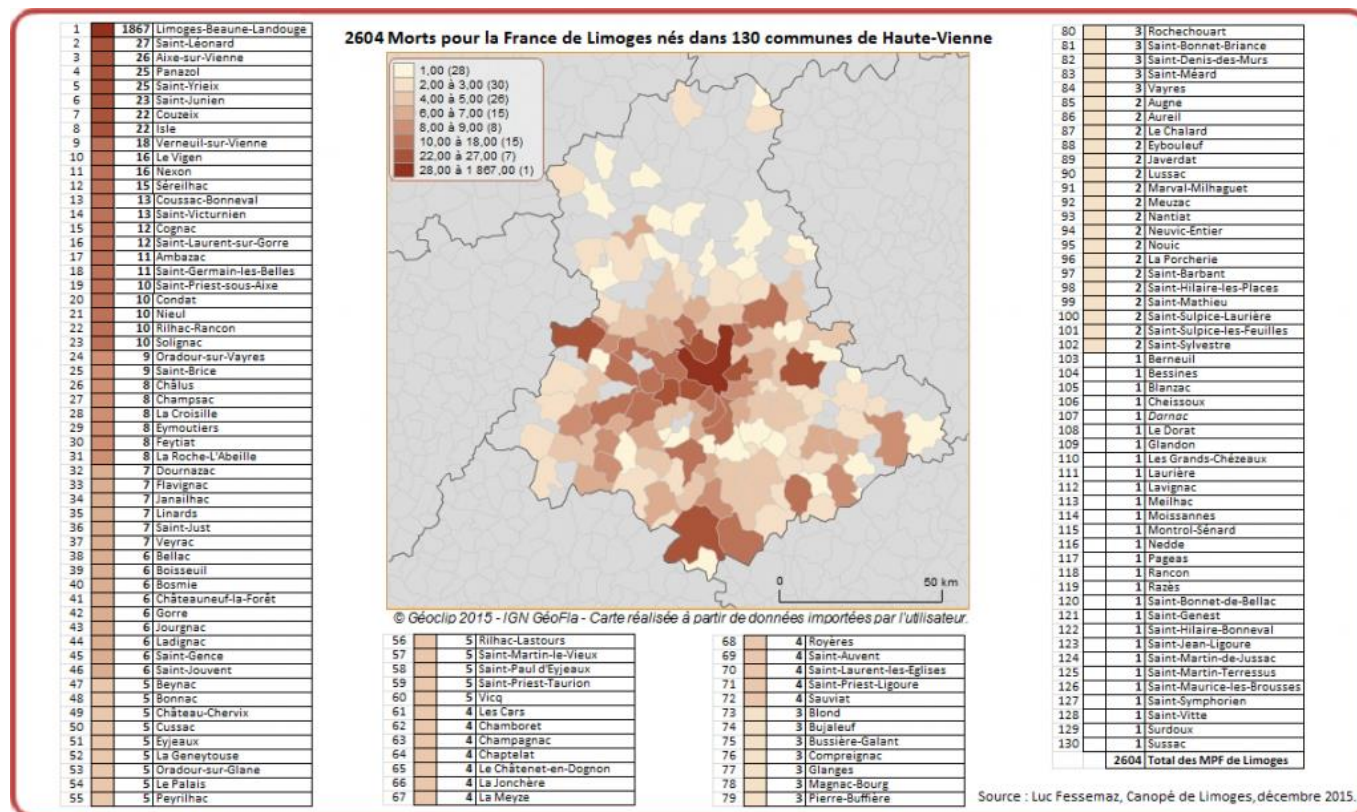
Graphique 4.1



## Les Morts pour la France de Limoges nés en Haute-Vienne

Les 2604 Morts pour la France de Limoges nés en Haute-Vienne se répartissent dans 130 communes (voir la carte et le tableau qui l'accompagne). En dehors de Limoges qui compte 1868 Morts (y compris Beaune et Landouge), les communes de naissance se situent à la périphérie de la capitale régionale, et d'une façon plus large essentiellement dans la partie sud du département.

Carte 4.2

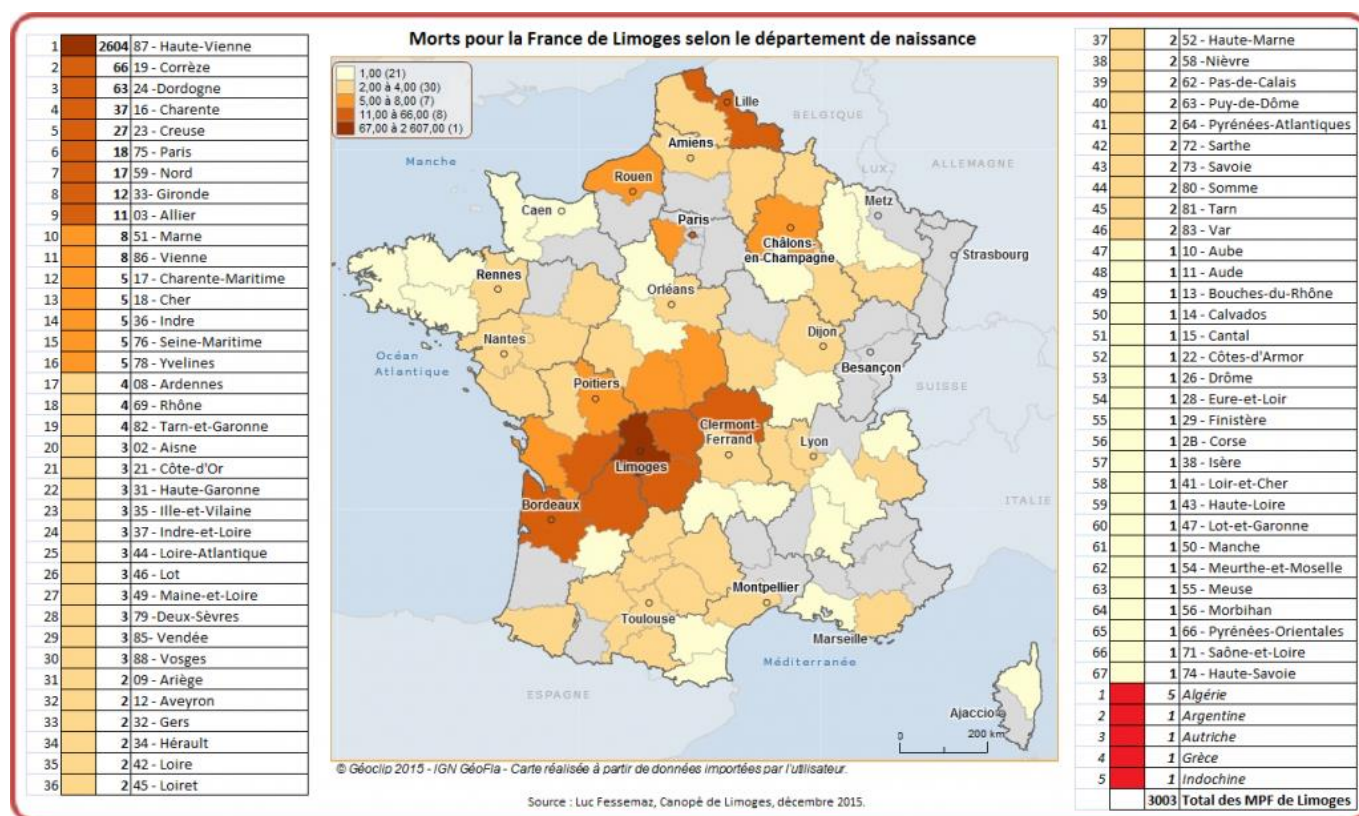




## Les Morts pour la France de Limoges nés en dehors de la Haute-Vienne

En dehors des 2604 Morts pour la France de Limoges nés en Haute-Vienne (86,7%) ; 390 Morts sont nés dans 66 autres départements français (13%), principalement des départements périphériques (Corrèze, Dordogne, Charente, Creuse, Gironde, Allier) ou des départements caractérisés par des mouvements migratoires importants (Paris, Nord) ; et 9 Morts (0,3%) sont nés dans des colonies françaises (Algérie, Indochine) ou des pays étrangers (Argentine, Autriche, Grèce). Il est impossible, dans le cadre de cet article, de justifier dans le détail cette répartition géographique car il faudrait pour cela connaître l'histoire de chaque famille conduisant, à un moment donné, à une migration vers Limoges.

Carte 4.3



► Téléchargez le fichier qui détaille [les 3003 Morts selon le lieu de naissance](#)

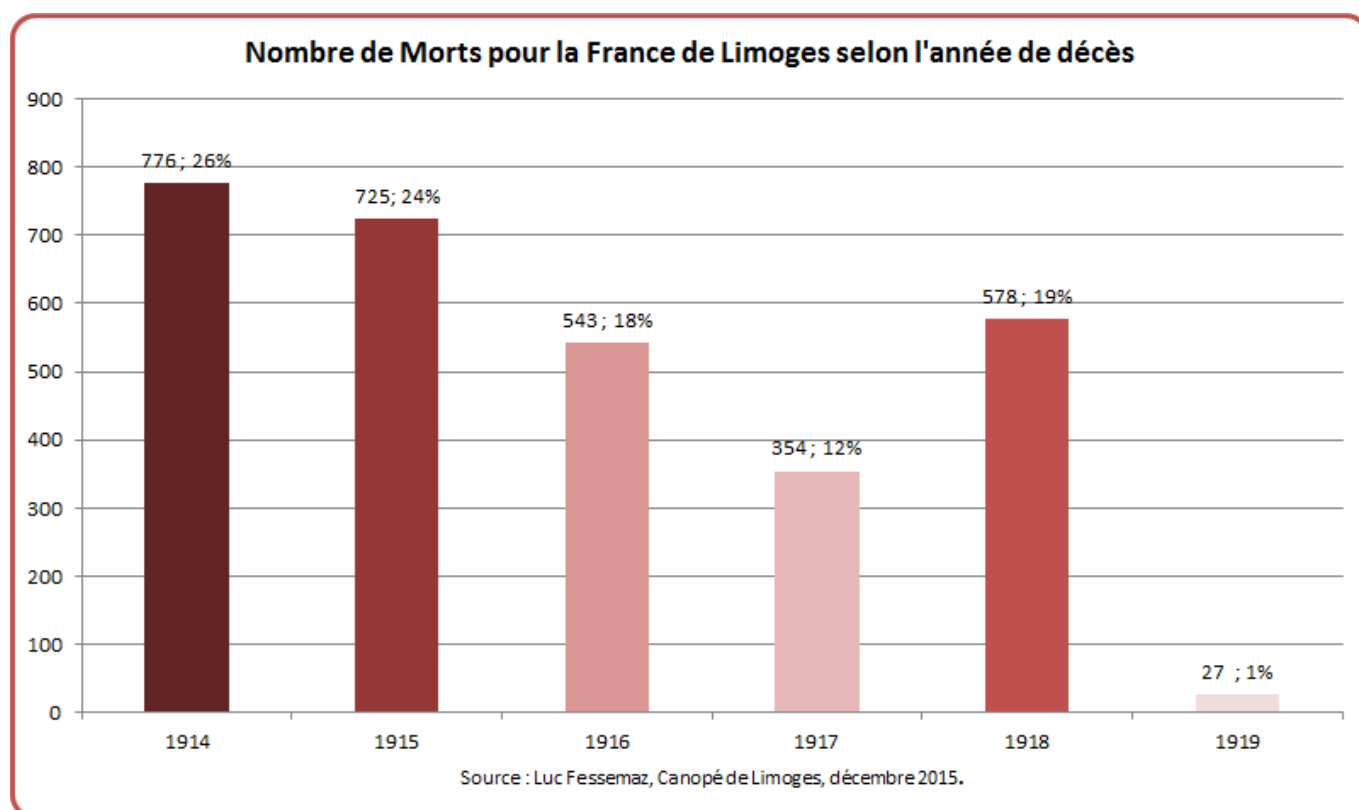
\*\*\*

## [5] Le classement des Morts pour la France de Limoges selon la date de décès

### Le nombre de Morts par année

En rassemblant la moitié des décès, les deux premières années de la Grande Guerre sont les plus meurtrières : on compte 776 Morts pour la France de Limoges en 1914 (26%) et 725 Morts en 1915 (24%). L'année 1916 enregistre des décès légèrement inférieurs à ceux de l'année 1918 avec 543 Morts (18%) contre 578 Morts (19%). L'année 1917 est la moins meurtrière avec 354 Morts (12%), si l'on met à part l'année 1919 qui fait suite à l'Armistice du 11 novembre 1918 et qui ne compte que 27 Morts (En dehors du cas particulier d'un matelot disparu en mer Noire, les autres cas concernent des décès des suites de "maladie en service" et de "blessures de guerre" principalement dans des hôpitaux français).

Graphique 5.1



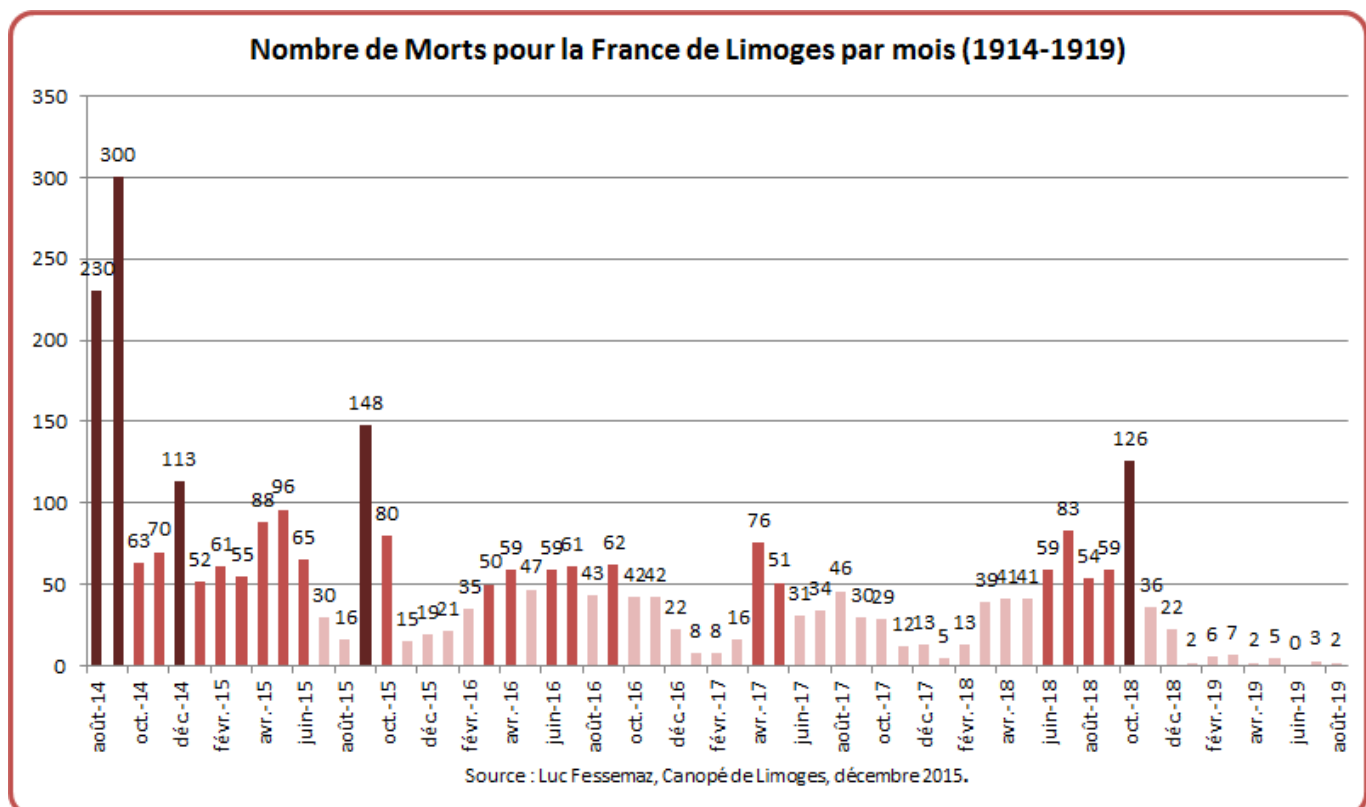
## Le nombre de Morts par mois

Si l'on examine le nombre de Morts par mois, cinq mois se détachent nettement en se situant bien au-delà de 100 Morts (bâtons les plus foncés du graphique) alors que la moyenne sur les 52 mois du conflit est de 57 Morts. Les deux premiers mois de la guerre sont les plus meurtriers avec 230 Morts en août 1914 et 300 Morts en septembre 1914 (maximum absolu). Cette période correspond à la guerre de mouvement qui a vu le choc brutal des armées française et allemande se dérouler en plusieurs phases : échecs des offensives françaises et grande retraite, arrêt de l'offensive allemande avec la bataille de la Marne et poursuite. D'octobre 1914 à juin 1915, le nombre mensuel de Morts reste à un niveau élevé (toujours plus de 50 Morts) : après la phase de la course à la mer qui se termine en décembre 1914 (113 Morts), les armées s'installent dans la guerre des tranchées. La stratégie du "grignotage" de général en chef Joffre coûte la vie inutilement à des milliers de soldats français (7). Un nouveau sommet dans l'horreur est atteint avec les pertes catastrophiques liées à l'échec de la grande offensive française en Artois et en Champagne (8). Cela se traduit par 148 Morts en septembre 1915. L'année 1916 connaît des fluctuations mensuelles en rapport avec la bataille de Verdun et la bataille de la Somme. En 1917, le nombre de Morts atteint un sommet relatif de 76 Morts en avril, lors de de l'échec de l'offensive du Chemin des Dames. Après une phase moins meurtrière pendant l'hiver 1917-1918, la guerre de mouvement reprend et le nombre de Morts s'élève de nouveau de juin (59 Morts) à octobre 1918 (126 Morts), au moment de la contre-offensive des Alliés qui allait mener à la Victoire.

(7) 1915. *L'enlèvement*. Jean-Yves Le Naour, Éditions Perrin, 2013.

(8) D'Onte ses ? n°12 – automne-hiver 2015 – *L'offensive d'Artois : le rêve brisé de la percée décisive*, Philippe Grandcoing, p.19-22.

Graphique 5.2





## Les trois mois les plus meurtriers

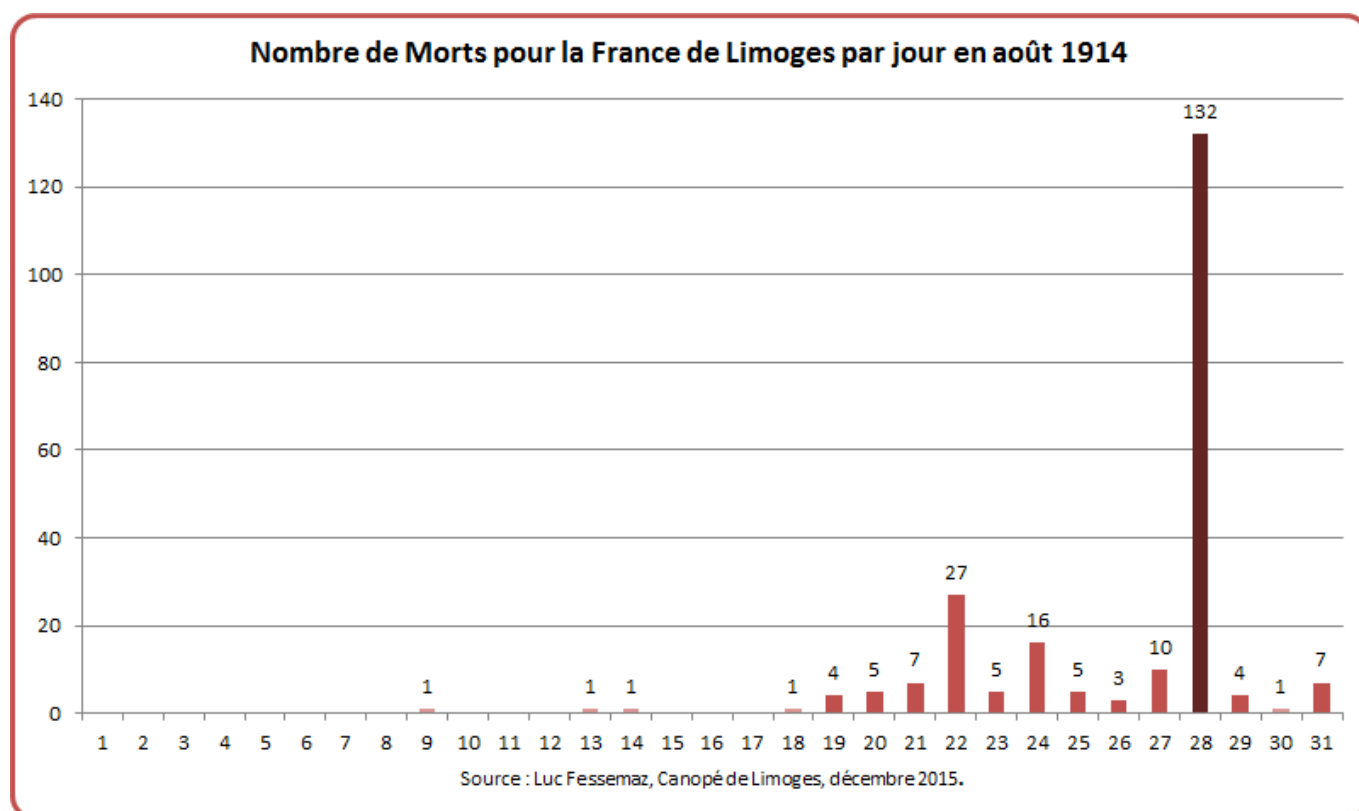
Si l'on se focalise sur les trois mois les plus meurtriers on observe que les profils journaliers sont très différents.

Dans la première quinzaine d'août 1914, on ne compte que 3 Morts pour la France de Limoges en Alsace-Lorraine, car pour la plupart des régiments, c'est la phase d'acheminement des troupes vers le front. Avec la multiplication des combats lors de la bataille des frontières, les pertes s'élèvent à 27 Morts le 22 août 1914, jour le plus meurtrier pour l'ensemble des armées françaises avec 27 000 Morts (7). Par contre pour les soldats de Limoges, le jour le plus meurtrier de la Grande Guerre se situe le 28 août 1914 (10) avec 132 Morts, car il coïncide avec l'engagement simultané de plusieurs régiments limousins (63e RI, 78e RI, 100e RI, 263e RI, 278e RI, 338e RI) lors de la phase de la Grande Retraite des armées françaises.

(9) *Le Jour le plus meurtrier de l'histoire de France: 22 août 1914*. Jean-Michel Steg, Éditions Fayard, 2013.

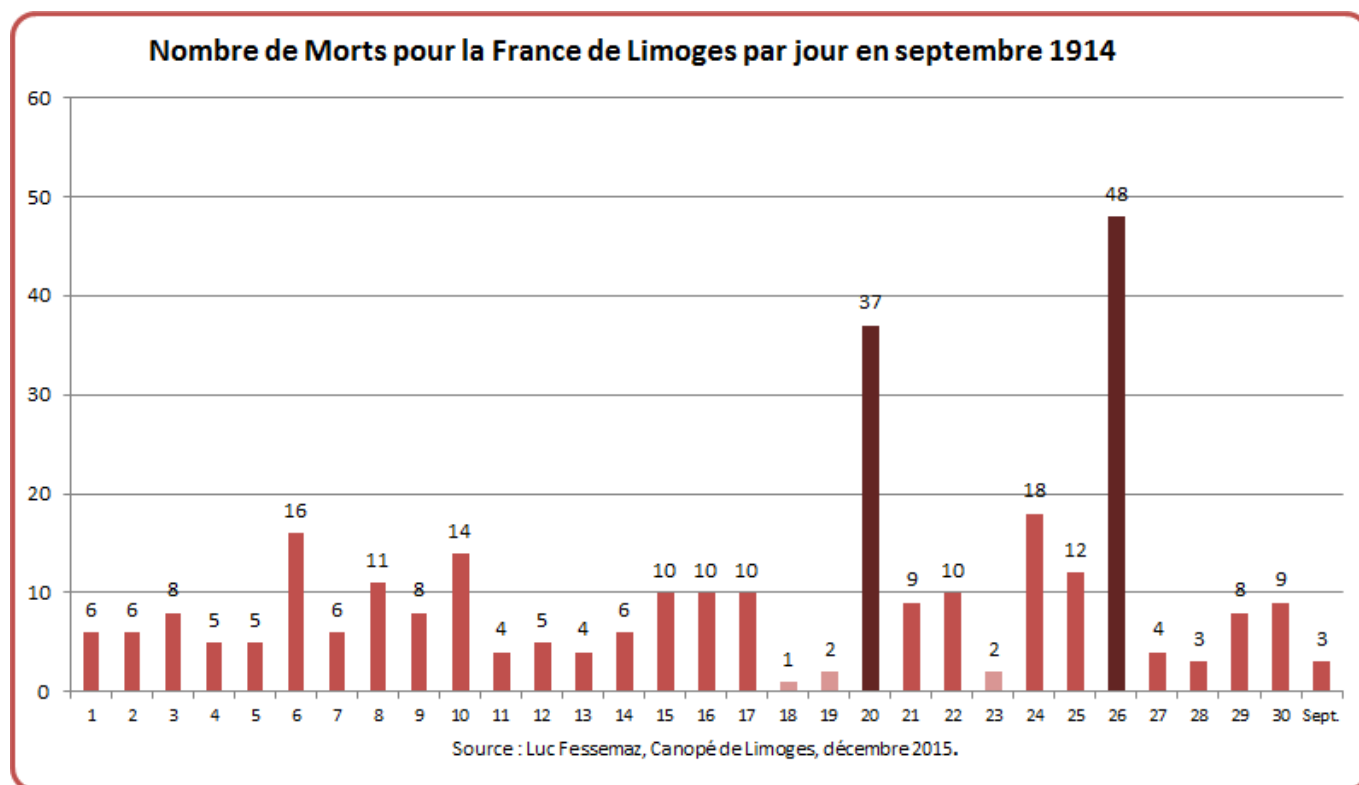
(10) « Le 28 août, le 63e RI subit d'effroyables pertes : 724 hommes et 9 officiers furent mis hors de combats en moins de trois heures. (...). Ce même 28 août, plus à l'ouest, les 263e, 278e et 338e RI défendent les passages de la Somme dans le secteur de Péronne. Près de 2500 hommes sont tués, blessés ou faits prisonniers ». Donte ses ? n°10 – automne-hiver 2014 – 1914. *Le grand massacre des régiments limousins*, Philippe Grandcoing, p.81-88.

Graphique 5.3



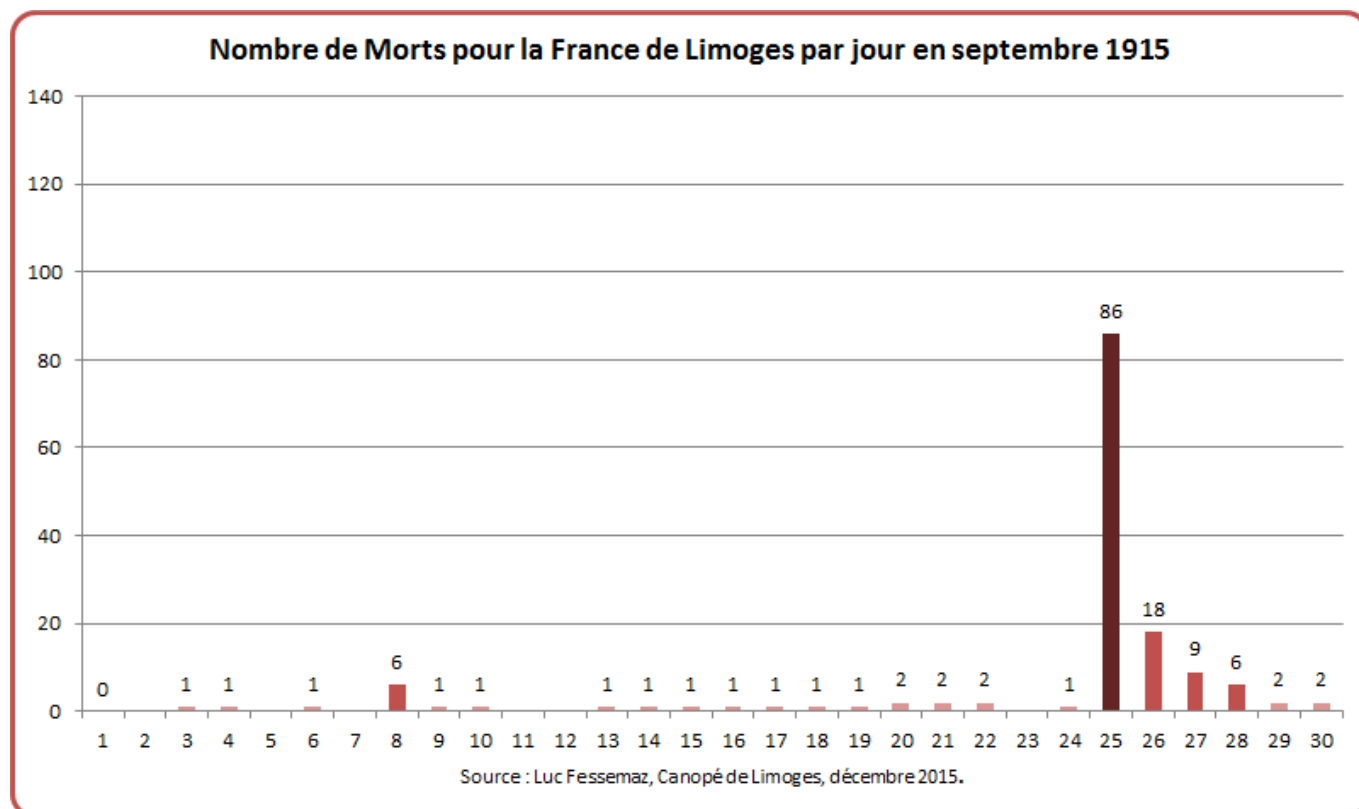
En septembre 1914, suite à la bataille de la Marne et à la poursuite des armées allemandes, on n’observe pas de jours de pertes qui se détachent nettement. La moyenne est de 10 Morts par jour, avec des fluctuations allant d’un minimum absolu de 1 Mort le 18 septembre, à deux maximums relatifs de 37 Morts le 20 septembre et de 48 Morts le 26 septembre 1914, lors de la fixation du front dans la Marne et dans l’Oise.

Graphique 5.4



Par contre en septembre 1915, le profil journalier des Morts est très irrégulier. Dans l'attente de l'offensive, les pertes sont minimales, mais le 25 septembre 1915, elles grimpent à un maximum absolu de 86 Morts. Le premier jour de la double offensive en Artois et en Champagne est le deuxième jour le plus meurtrier de la Grande Guerre pour les soldats de Limoges. Face à l'ampleur des pertes, l'offensive est stoppée le 29 septembre, avant de reprendre du 6 au 8 octobre 1915.

Graphique 5.5



► Téléchargez le fichier qui détaille [les 3003 selon la date de décès](#)

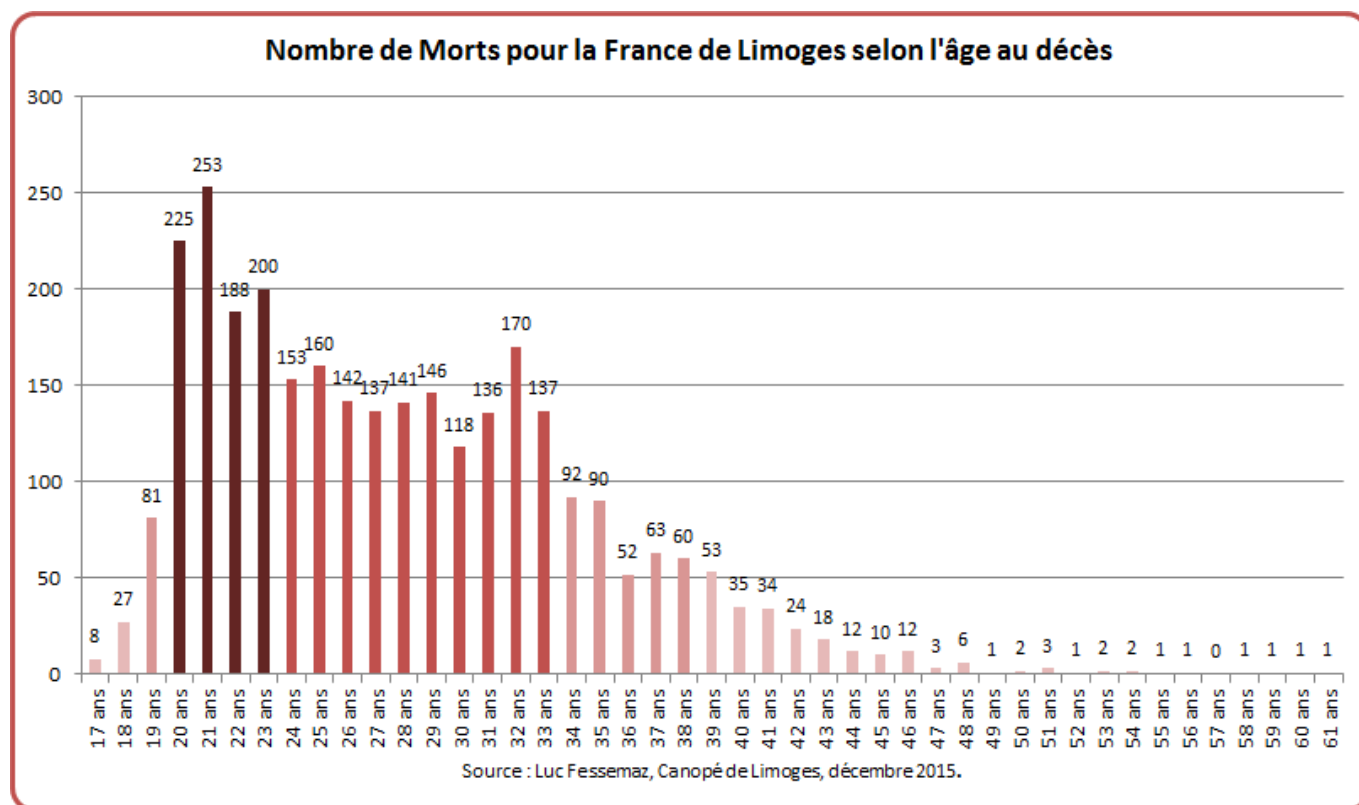
\*\*\*



## [6] Le classement des Morts pour la France de Limoges selon l'âge au décès

L'âge au décès est en rapport avec la date de naissance, dont on a vu qu'elle déterminait l'appartenance aux différentes structures de l'armée française (armée d'active, armée de réserve, armée territoriale). On retrouve donc un profil de graphique qui est comparable à celui fonction de la date de naissance. L'écart entre les deux provient de la date de décès : pour une même année de naissance, l'âge au décès peut varier selon que le soldat est mort au début de la guerre ou 4 ans plus tard, à la fin de la guerre. L'âge au décès le plus fréquent des Morts pour la France de Limoges est de 21 ans avec 253 Morts. Les âges de 20 à 33 ans rassemblent 2306 Morts, soit plus des 3/4 de l'ensemble (77%). Parmi les plus jeunes, il y a cependant 116 décès de 17 à 19 ans (4%) ; et à l'opposé l'âge au décès s'étale de 34 à 61 ans (19% des Morts), mais en voyant le nombre de Morts diminuer. L'ensemble du profil statistique fait que l'âge moyen au décès se situe à 28,5 ans.

Graphique 6



Source : Canopé de l'académie de Limoges, janvier 2016.

► Téléchargez le fichier qui détaille [les 3003 Morts selon l'âge au décès](#)

\*\*\*

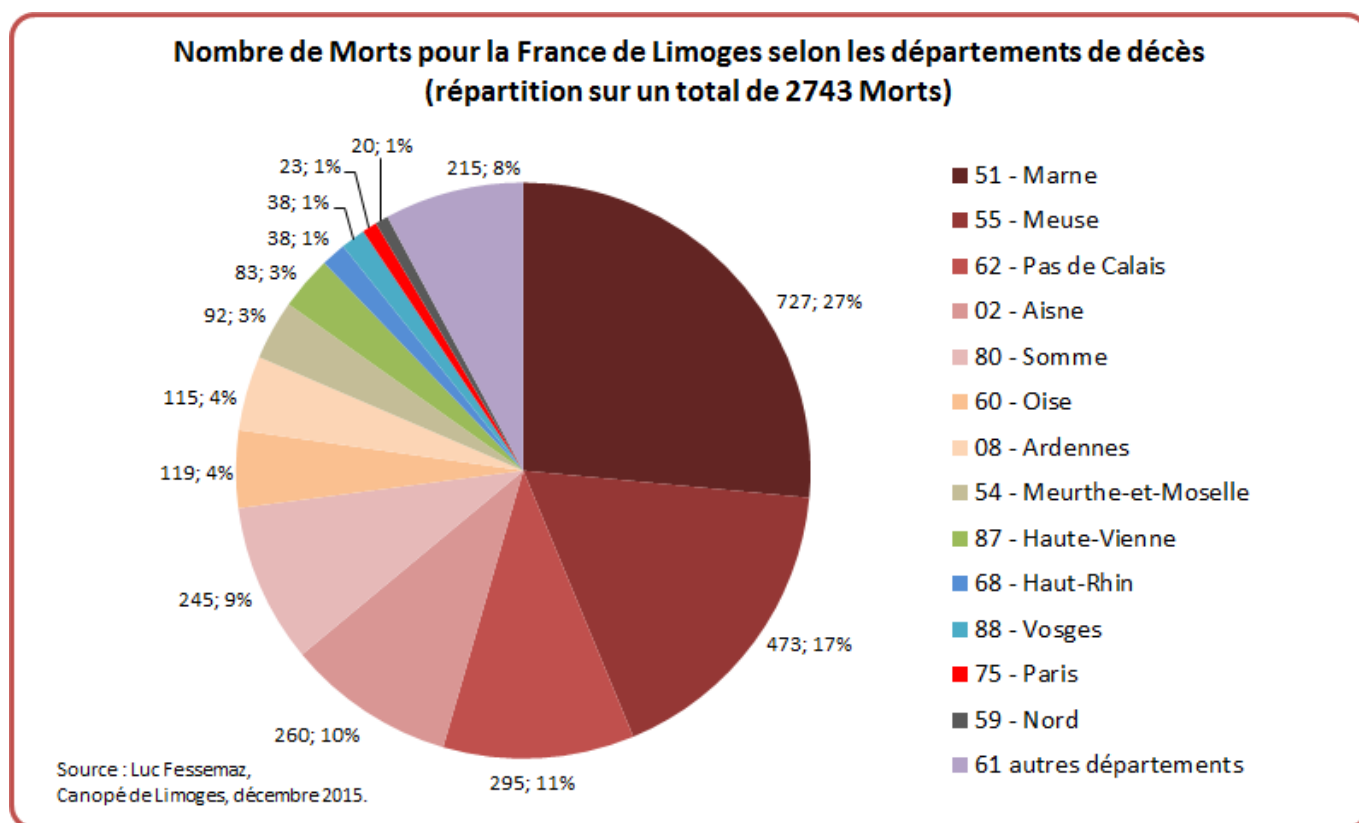
## [7] Le classement des Morts pour la France de Limoges selon le lieu de décès

Avec 2743 Morts (91% du total des 3003 Morts), l'immense majorité des décès de la Grande Guerre se situe en France, car le pays doit faire face pendant plus de quatre ans à l'occupation d'une partie de son territoire par l'Allemagne. On compte cependant 260 Morts (9%) dans des pays étrangers, des colonies françaises ou en mer.

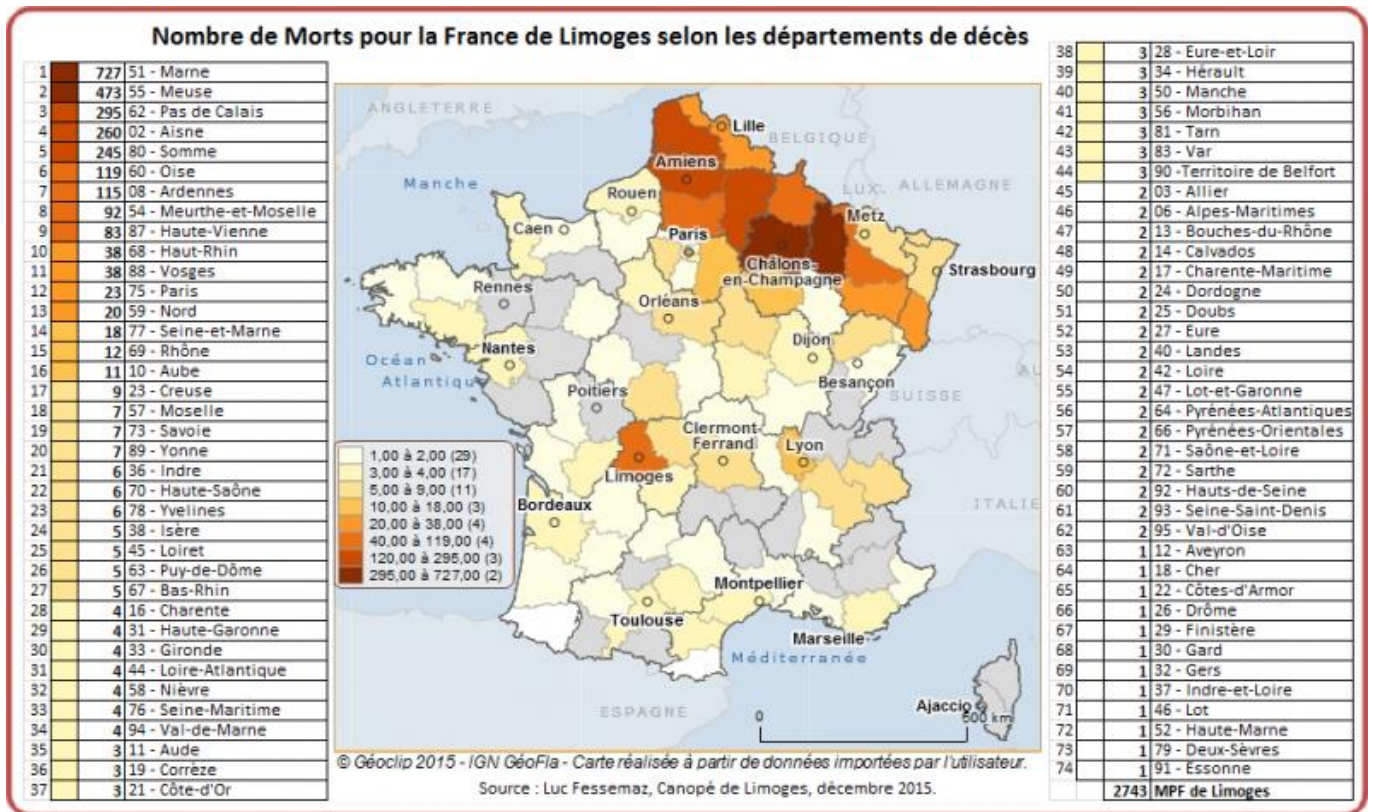
### Les Morts selon les départements de décès

Les principaux départements de décès se trouvent sur la ligne de front (voir le graphique 7.1 et la carte de France 7.2). Deux départements se détachent : la Marne avec 727 Morts (27%), et la Meuse avec 473 Morts (17%). Viennent ensuite trois autres départements : le Pas-de-Calais avec 295 Morts (11%), l'Aisne avec 260 Morts (10%) et la Somme avec 245 Morts (9%). Ces cinq premiers départements de décès rassemblent presque les 3/4 des Morts pour la France de Limoges (73%). Les huit départements de décès suivants rassemblent 19 % des Morts : en dehors de six départements du front (Oise, Ardennes, Meurthe-et-Moselle, Haut-Rhin – département qui fait partie à l'époque de l'Alsace annexée à l'empire allemand depuis 1870 -, Vosges, Nord), on note la présence de deux départements de l'arrière (Haute-Vienne, Paris) qui enregistrent pour l'essentiel des Morts dans des hôpitaux liés à des maladies ou des suites de blessures. La Haute-Vienne est le département de l'arrière qui compte le plus de Morts car c'est le lieu d'origine des soldats, pour Paris cela s'explique par l'existence de grandes infrastructures médicales permettant de soigner les malades et les blessés. Le reste des Morts pour la France de Limoges se répartit dans 61 autres départements de l'arrière (215 Morts ; 8%).

Graphique 7.1



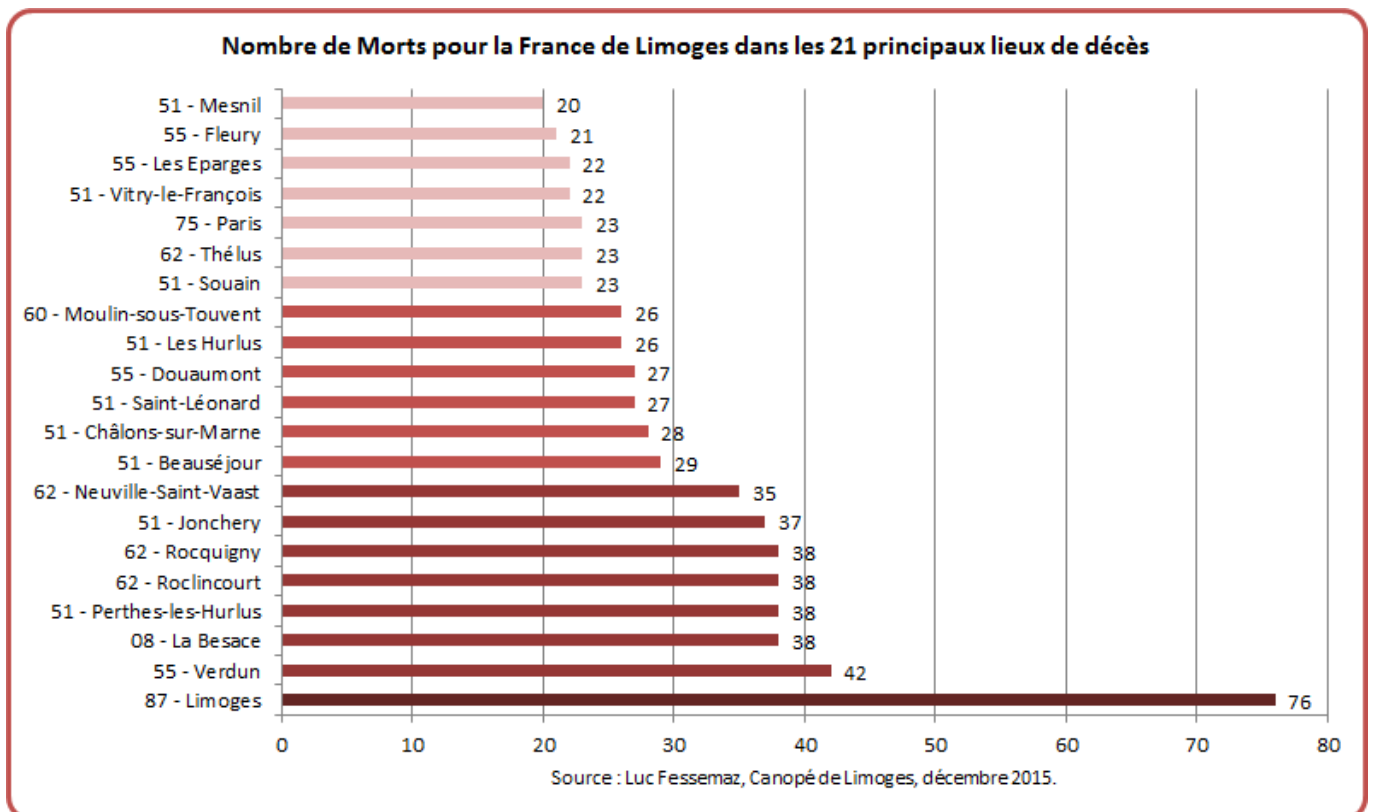
## Carte 7.2



## Les Morts selon les communes de décès

Les 21 principaux lieux de décès représentent 22% des Morts pour la France de Limoges. On y trouve des villes de l'arrière comme Limoges et Paris, et des lieux de combats comme Verdun.

## Graphique 7.3





## Les Morts dans les pays étrangers

Sur les 260 Morts pour la France de Limoges dans des pays étrangers, presque la moitié est décédée en Belgique (48%), le plus souvent au moment de la bataille des frontières (21-22 août 1914), ou pendant la première bataille d'Ypres (24 octobre- 24 novembre 1914).

On recense ensuite 34 Morts en captivité en Allemagne (13%) de septembre 1914 à décembre 1918. Le genre de mort n'est pas toujours précisé sur les fiches individuelles, mais les prisonniers de guerre sont décédés le plus souvent de maladie ou des suites de blessures de guerre.

On enregistre 58 Morts liés au parcours de l'Armée d'Orient : 10 Morts en Turquie lors de la Bataille des Dardanelles (avril-juillet 1915) (11), 17 Morts en Grèce (le plus souvent de maladie), 28 Morts en Serbie et en Macédoine (principalement en 1917-1918), 2 morts en Bulgarie et 1 Mort en Roumanie décédés de maladie après la signature des armistices à l'automne 1918 par les alliés de l'Allemagne (Autriche-Hongrie, Bulgarie, Empire Ottoman).

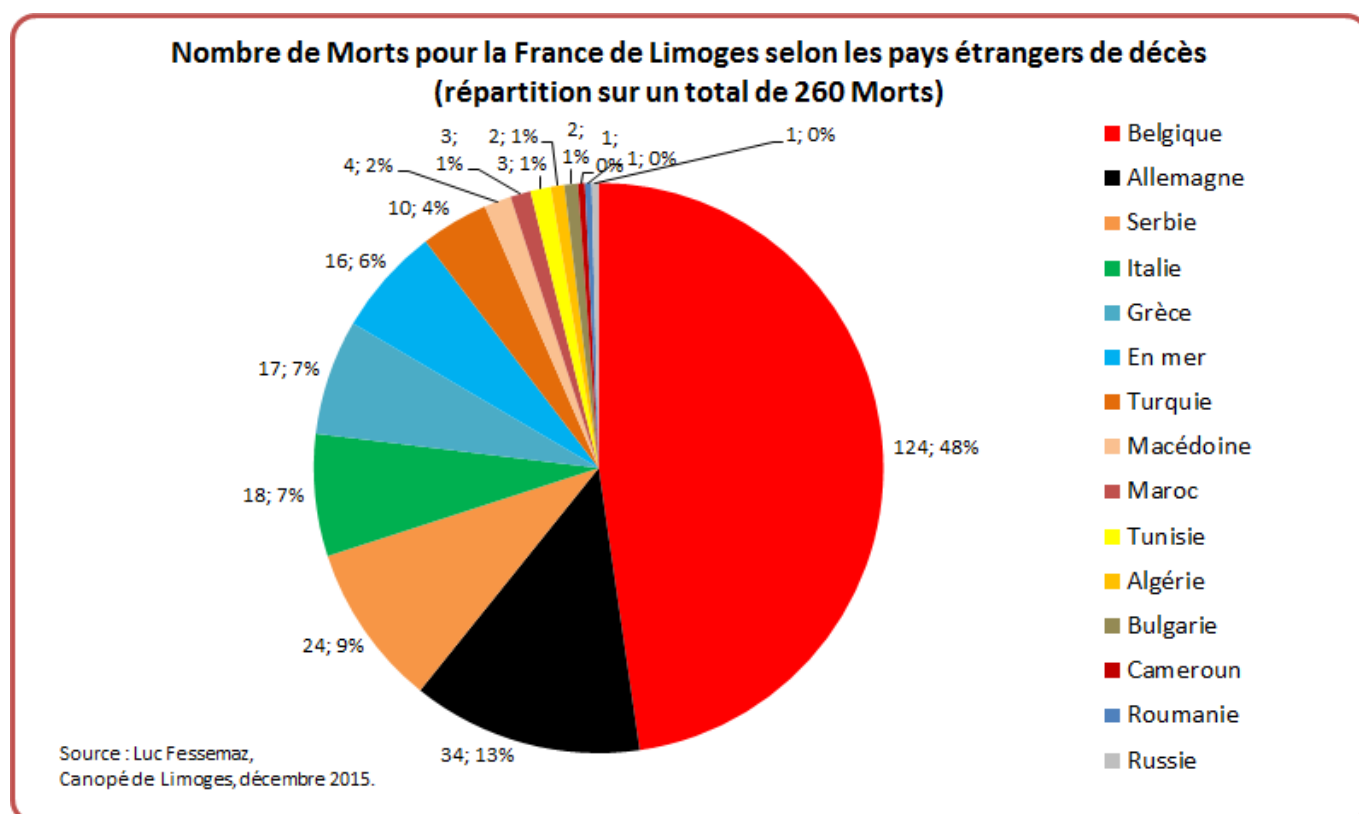
On compte également 18 Morts sur le front italien liés aux divisions françaises envoyées pour soutenir l'armée italienne éprouvée par la défaite de Caporetto en octobre 1917. Les soldats morts au combat sont tombés dans la région d'Asiago de février à juin 1918, et lors de la bataille du Piave en octobre 1918.

Les 16 Morts en mer sont le plus souvent liés à des torpillages de navires, mais il y a aussi des décès sur des navires hôpitaux des suites de blessures de guerre ou de maladie.

En marge du conflit en Europe, on trouve 8 Morts dans les colonies françaises d'Afrique du Nord (Algérie, Maroc, Tunisie), 1 Mort de la Colonne Expéditionnaire du Cameroun (colonie allemande conquise début 1916), et 1 Mort du 16e RIC envoyé en août 1918 en Extrême-Orient combattre l'Armée rouge (Sibérie).

(11) Les deux généraux de la liste des 3003 Morts sont décédés à la suite de combats dans la presqu'île de Gallipoli : le général de brigade Ganeval le 07/06/1915 et le général de division Masnou le 17/07/1915.

Graphique 7.4

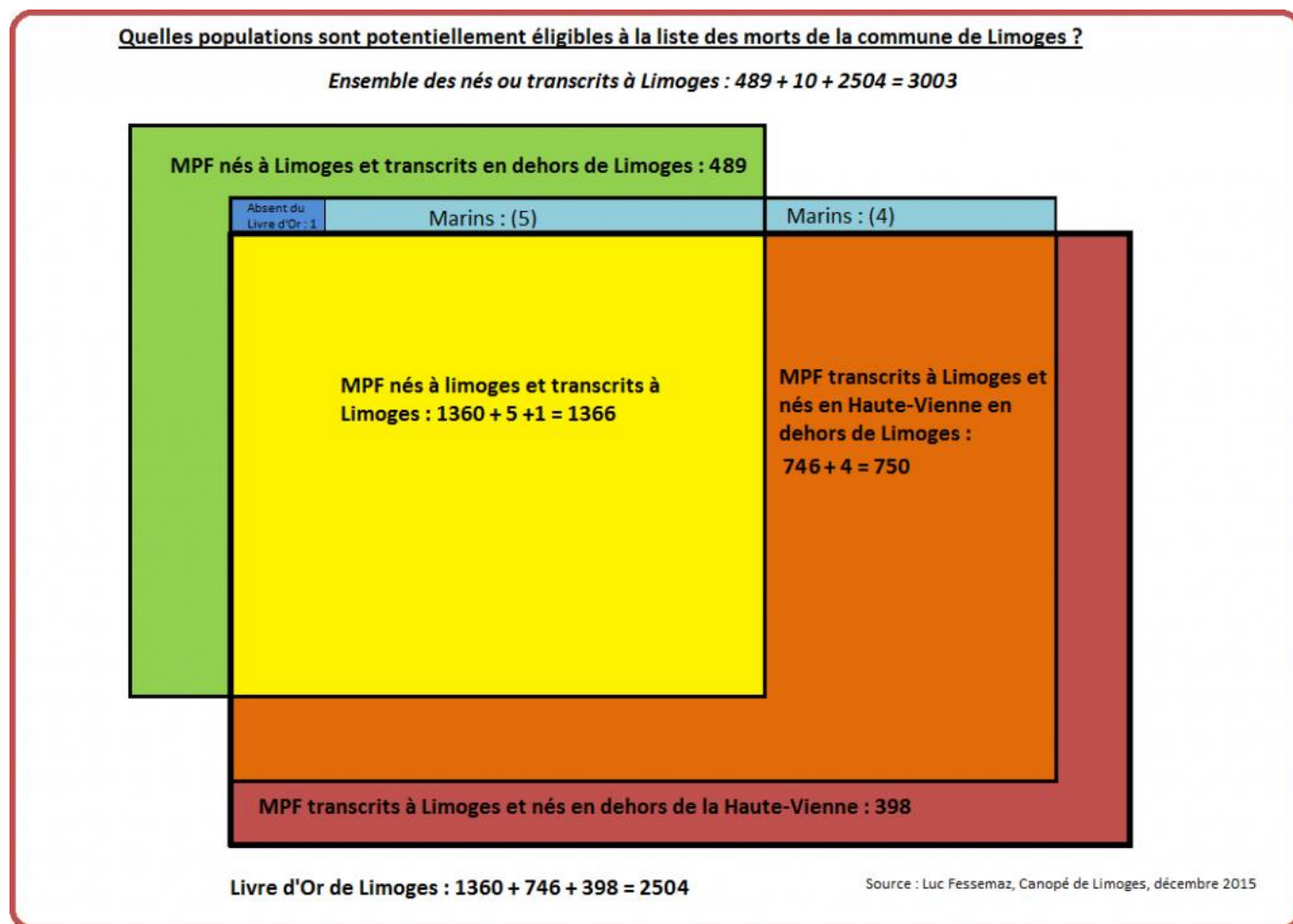


► Téléchargez le fichier qui détaille [les 3003 Morts selon le lieu de décès](#)

## [8] Le classement des Morts pour la France de Limoges selon le lieu de résidence

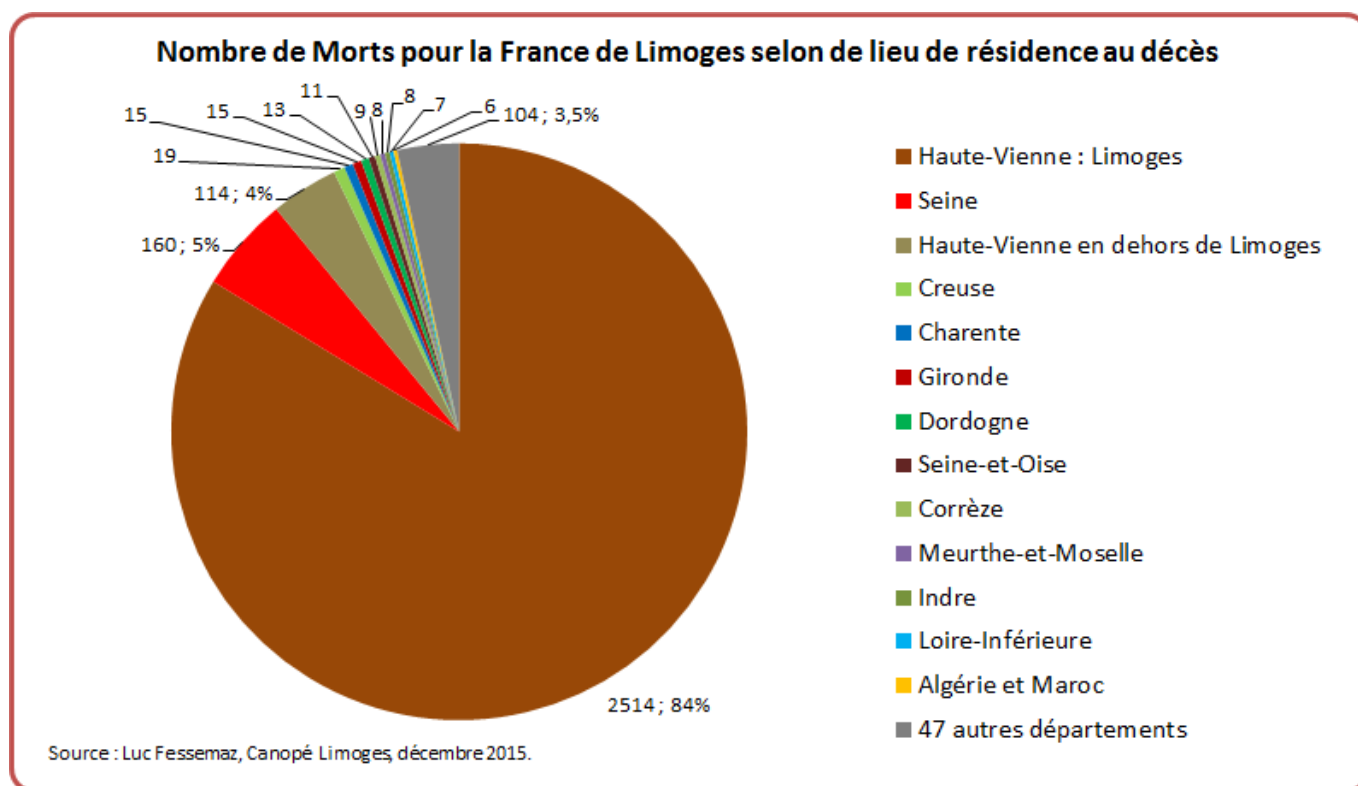
La liste des 3003 Morts pour la France de Limoges est construite à partir de deux critères : la naissance à Limoges et/ou la résidence à Limoges au moment du décès à la Grande Guerre. Pour obtenir les données statistiques, deux sources ont été utilisées : le Livre d'Or des Morts pour la France de Limoges disponible en ligne sur le site des Archives nationales, et les fiches individuelles des Morts pour la France du site Mémoire des hommes. Le Livre d'Or de Limoges comporte 2504 Morts (7 doubles ont été éliminés), il faut y ajouter 9 marins comptés à part et un Mort absent du Livre d'Or, ainsi que 489 Morts pour la France nés à Limoges, mais dont les actes de décès ont été transcrits dans d'autres communes (voir schéma). Cette structure reflète l'importance des mouvements de population entre Limoges et d'autres communes de Haute-Vienne ou du reste de la France.

Schéma 8.1



84% des Morts pour la France de Limoges ont Limoges comme lieu de résidence au décès. Dans cet ensemble de 2514 Morts on peut distinguer trois sous-ensembles : 1366 Morts sont à la fois résidents au décès et nés à Limoges ; 750 sont résidents au décès mais sont nés dans d'autres communes de Haute-Vienne ; 398 Morts sont résidents au décès mais sont nés en dehors de la Haute-Vienne. Autrement dit cela signifie que presque la moitié des Morts de l'ensemble sont nés ailleurs et sont venus à un moment donné résider à Limoges ( $750 + 398 = 1148 / 2514 = 46\%$ ) Les 16% restants sont nés à Limoges, mais en sont partis pour résider ailleurs au moment de leur décès à la Grande Guerre. Si l'on décompose cet agrégat de 489 Morts, on observe des migrations liées à l'attrait économique ou à la proximité géographique. Pour l'attrait économique on peut retenir les 160 Morts nés à Limoges et qui ont une résidence au décès dans le département de la Seine (département qui regroupe à l'époque Paris, les Hauts-de-Seine, la Seine-Saint-Denis et le Val-de-Marne), de même pour ceux qui sont partis résider dans les départements de Gironde (attrait de Bordeaux), Seine-et-Oise (attrait de Versailles), Meurthe-et-Moselle (attrait de Nancy), ou de Loire-Inférieure (attrait de Nantes). Pour la proximité géographique, il s'agit des 114 Morts nés à Limoges et qui ont une résidence au décès en Haute-Vienne, ainsi que ceux partis résider en Creuse, Charente, Dordogne, Corrèze et Indre. Le reste de l'agrégat se disperse dans 47 autres départements et dans deux pays qui font partie de l'empire colonial français (Algérie, Maroc).

Graphique 8.2



► Téléchargez sur le fichier qui détaille [les 3003 Morts selon le lieu de résidence](#)

\*\*\*



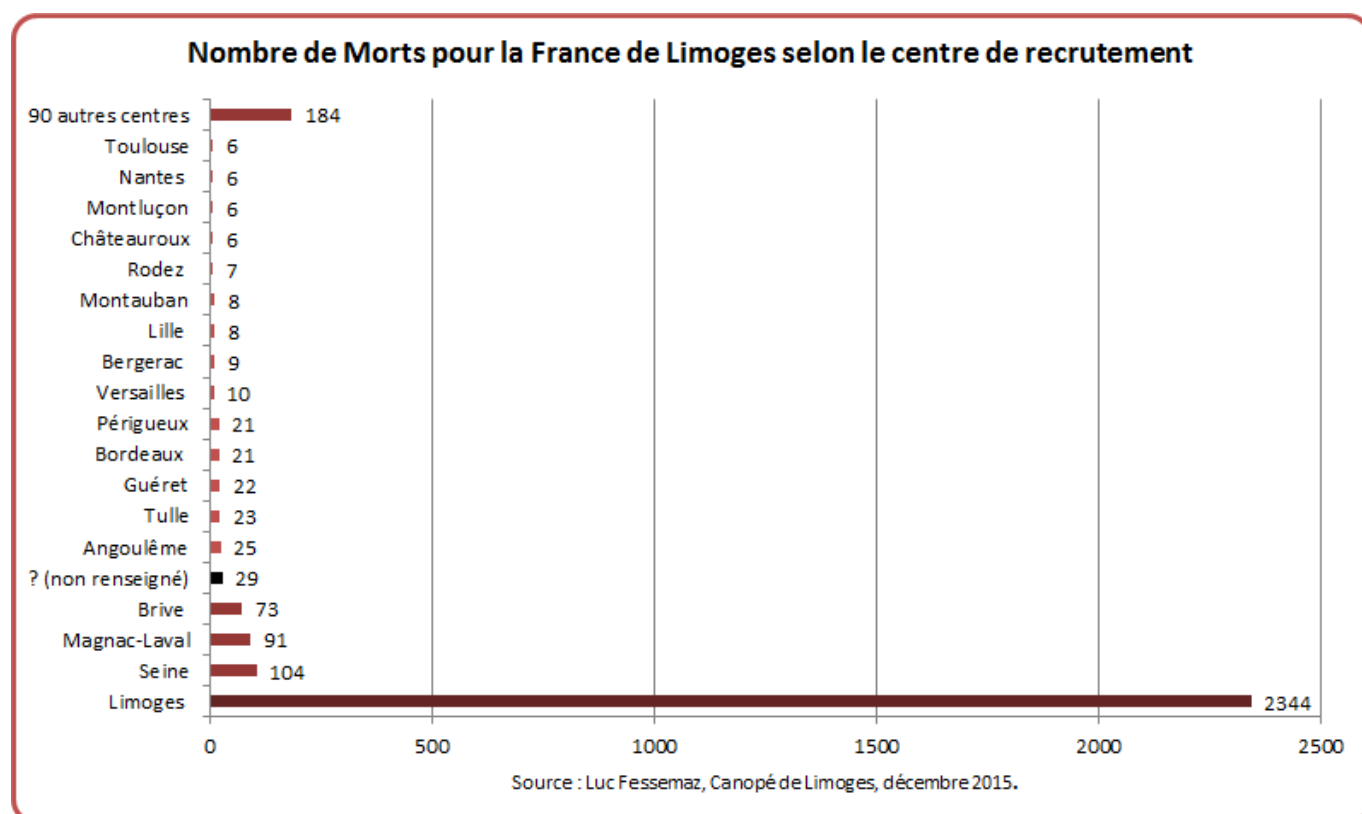
## [9] Le classement des Morts pour la France de Limoges selon le centre de recrutement

78% des Morts pour la France de Limoges sont passés par le centre de recrutement de Limoges au moment de leur service militaire (12). Les registres matricules des soldats de Haute-Vienne ne sont pas encore numérisés par les Archives départementales de la Haute-Vienne, pour les consulter il faut se rendre en salle de lecture muni du numéro de matricule au recrutement trouvé sur les fiches individuelles du site Mémoire des hommes.

Pour les 22% restants, cela signifie qu'ils ont été appelés par d'autres centres de recrutement car leur commune de résidence à 20 ans se situait en dehors de la zone de recrutement du centre de Limoges. On trouve en seconde position les 104 Morts pour la France appelés par les 5 bureaux de recrutement de l'ancien département de la Seine. Les tables de recrutement de la Seine qui fournissent par ordre alphabétique les numéros matricules pour la période (1875-1921), sont disponibles en ligne auprès des Archives de Paris, mais il faut ensuite se rendre en salle de lecture pour consulter les registres matricules militaires. Viennent ensuite des centres de recrutement situés dans le reste du Limousin (Magnac-Laval recrute dans la partie nord du département de la Haute-Vienne à partir des cantons de Saint-Junien, Nantiat et Bessines, Brive et Tulle en Corrèze, Guéret en Creuse), puis des centres situés principalement dans des départements du sud-ouest (Angoulême, Bordeaux, Périgueux, Bergerac, Montauban, Rodez, Toulouse) ou des départements du centre du pays (Châteauroux, Montluçon). En dehors de cette proximité géographique, on trouve les centres de recrutements de Versailles, Lille et Nantes et 90 autres centres avec moins de 6 Morts pour la France de Limoges. Les registres matricules de la plupart des départements sont numérisés et à terme seront indexés sur le site Grand Mémorial du ministère de la culture.

(12) « La réforme de 1889 avait aussi organisé le recrutement des régiments sur une base régionale ». Donte ses ? n°10 – automne-hiver 2014 – 1914. *Le grand massacre des régiments limousins*, Philippe Grandcoing, p.82.

Graphique 9



► Téléchargez le fichier qui détaille [les 3003 Morts selon le centre de recrutement](#)

\*\*\*

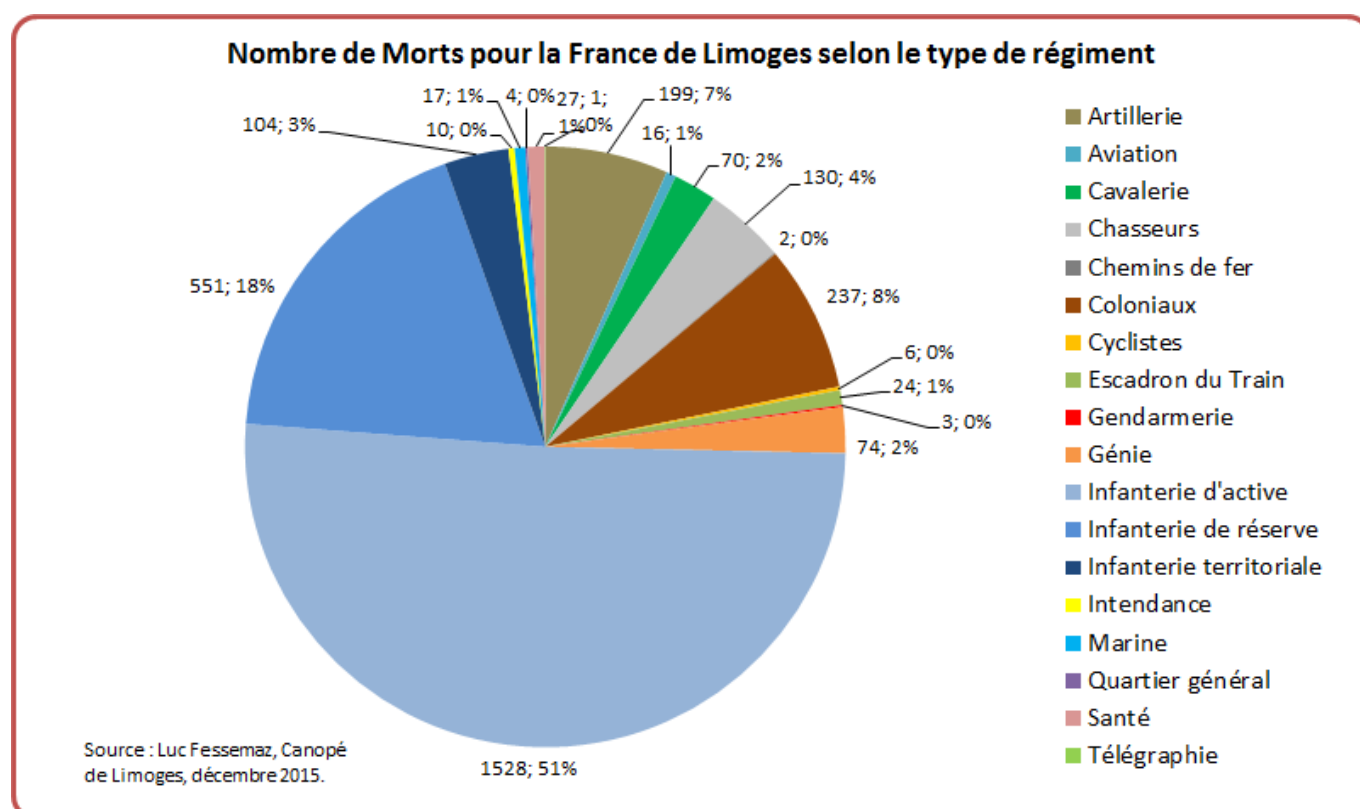
## [10] Le classement des Morts pour la France de Limoges selon le régiment

Le régiment au décès est une information importante pour dresser le parcours individuel d'un soldat car cela permet ensuite de consulter sur le site de Mémoire des hommes les Journaux des Marches et Opérations et l'Historique de ce régiment pendant la Grande Guerre. Il n'est pas envisagé dans le cadre de cet article de passer en revue tous les régiments associés aux 3003 Morts pour la France de Limoges. Pour donner une vision synthétique, on a regroupé les données des régiments appartenant à une même catégorie d'un point de vue militaire.

Les statistiques illustrent le fait que les Morts se concentrent très fortement sur l'infanterie : toutes catégories rassemblées (chasseurs, coloniaux, actifs, réservistes, territoriaux), on est presque à la proportion de 9/10 (85%). Dans cet ensemble, les 1528 Morts de l'infanterie d'active sont majoritaires (51%), ils se répartissent dans 175 régiments. En seconde position, on trouve l'infanterie de réserve avec 551 Morts (18%) répartis dans 101 régiments. En troisième position on trouve les régiments coloniaux au sens large (infanterie coloniale, tirailleurs, zouaves) avec 237 Morts (8%), ils devancent les bataillons de chasseurs qui comptent 130 Morts (4%) et les soldats plus âgés de l'infanterie territoriale qui comptent 104 Morts (3%).

Dans les autres catégories, on relève 199 Morts dans les régiments d'artillerie (7%), 74 Morts parmi les sapeurs du génie (2%), 70 Morts dans la cavalerie (2%), 27 Morts dans les sections d'infirmiers, 24 Morts dans les escadrons du train des équipages militaires (transport et logistique). On retient seulement 17 morts dans la Marine (la Haute-Vienne n'est pas un département maritime), 16 Morts dans l'aviation (nouvelle arme rattachée à l'armée de terre jusqu'en 1934), et 10 Morts dans l'intendance. Le reste des Morts se situe dans des structures statistiquement marginales : chemins de fer, groupes de cyclistes, gendarmerie, quartier général, télégraphie.

Graphique 10.1



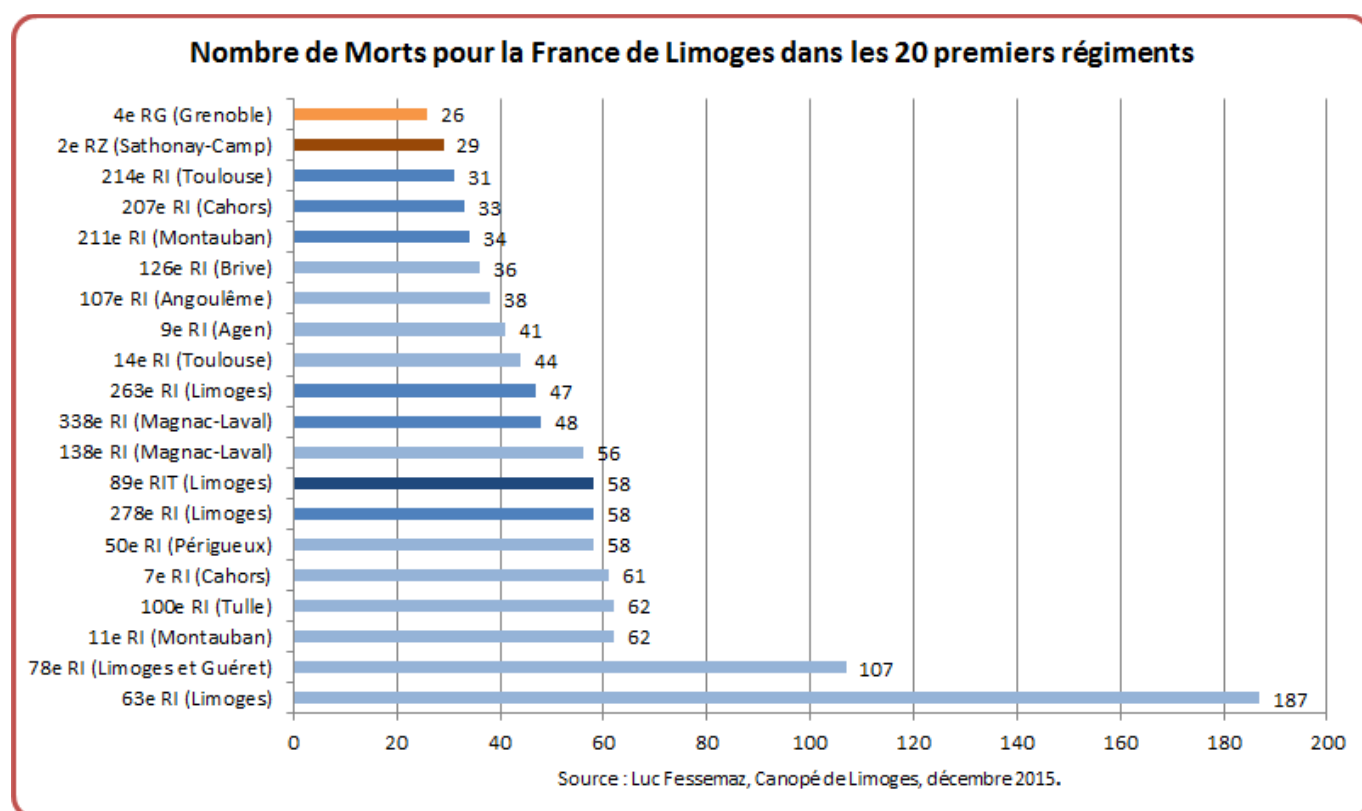
## Les Morts dans les principaux régiments

Dans les 20 régiments qui comptent le plus de Morts pour la France de Limoges, on compte 19 régiments d'infanterie, dont 11 régiments d'active.

Les conscrits de Limoges étant d'abord affectés à des régiments locaux, cela explique que l'on trouve en première position le 63e Régiment d'Infanterie avec 187 Morts et le 78e Régiment d'Infanterie avec 107 Morts, deux régiments casernés à Limoges. Dans la suite du classement, on distingue des régiments du Limousin : des régiments d'active comme les 100e RI de Tulle, 138e RI de Magnac-Laval, 126e RI de Brive ; des régiments de réserve comme les 278e RI de Limoges, 338e RI de Magnac-Laval, 263e RI de Limoges ; un régiment de l'infanterie territoriale, le 89e RIT de Limoges. On distingue également des régiments casernés dans des départements du sud-ouest : des régiments d'active comme les 11e RI de Montauban, 7e RI de Cahors, 50e RI de Périgueux, 14e RI de Toulouse, 9e RI d'Agen, 107e RI d'Angoulême ; des régiments de réserve comme les 211e RI de Montauban, 207e RI de Cahors et 214e RI de Toulouse. Aux deux dernières positions du classement, on trouve le 2e Régiment de Zouaves cantonné à Sathonay-Camp dans le Rhône (29 Morts) et le 4e Régiment du Génie de Grenoble dans l'Isère (26 Morts).

Au total, les 20 premiers régiments de décès rassemblent 1116 Morts pour la France de Limoges et concentrent 37% des Morts.

Graphique 10.2



► Téléchargez le fichier qui détaille [les 3003 Morts selon le régiment](#)

\*\*\*



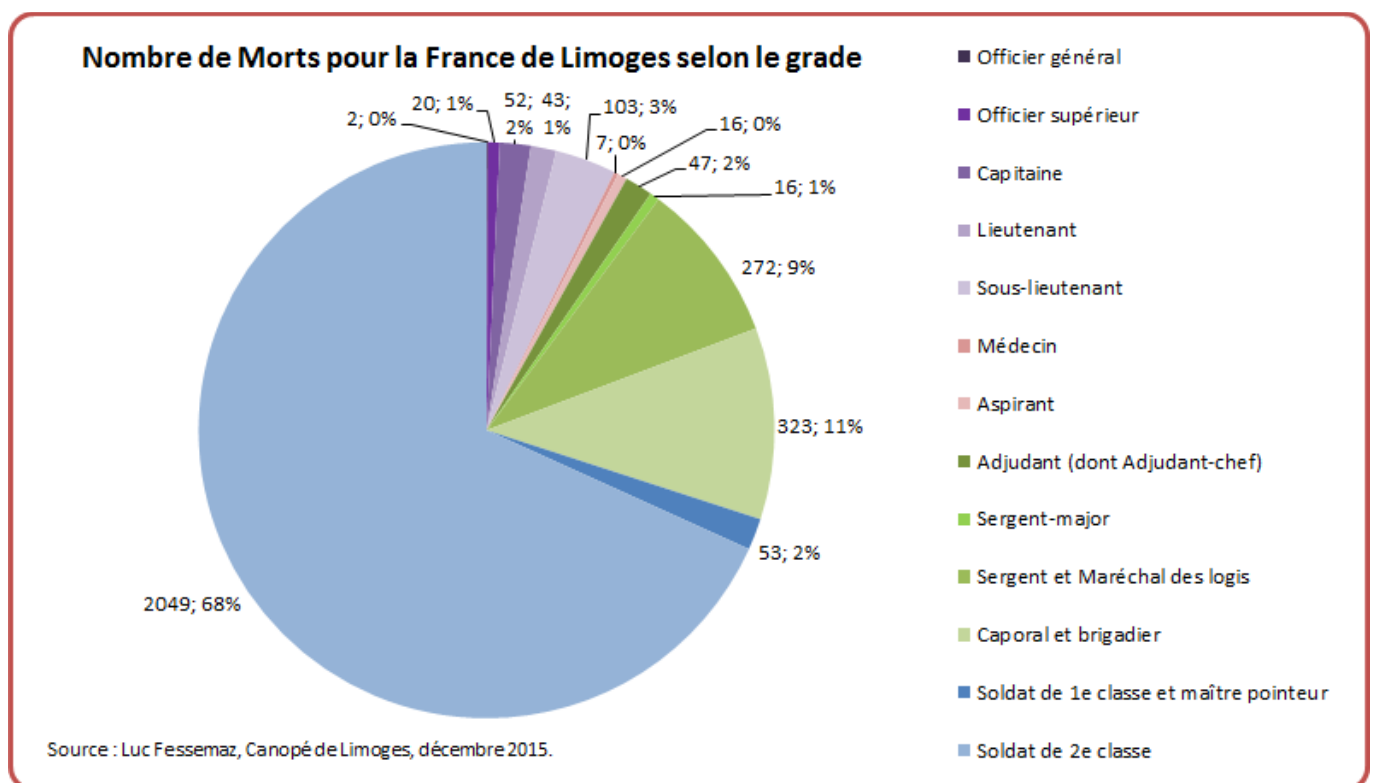
## [11] Le classement des Morts pour la France de Limoges selon le grade

Toute la hiérarchie militaire est touchée par l'ampleur des pertes. Dans le cas des Morts pour la France de Limoges, on peut retenir les ordres de grandeur suivants : un officier mort pour deux sous-officiers et petits gradés et sept hommes de troupe.

En rassemblant les grades par grandes catégories, on compte 243 Morts (8%) parmi les officiers, 658 Morts (22%) parmi les sous-officiers et les petits gradés (brigadiers et caporaux), et 2102 Morts (70%) parmi les hommes de troupe (soldats de première classe, maîtres pointeurs de l'artillerie, soldats de seconde classe)

Dans le vaste ensemble des hommes de troupe, on trouve très majoritairement des fantassins (actifs, réserves, territoriaux, chasseurs, tirailleurs, zouaves...), des artilleurs (maîtres pointeurs, canonniers), des cavaliers (chasseurs, cuirassiers, hussards...), des sapeurs, des infirmiers, des matelots et quelques Morts dans des postes spécifiques (brancardiers, chauffeurs, conducteurs, cyclistes, gendarmes, musiciens, ouvriers...).

Graphique 11



► Téléchargez sur le fichier qui détaille [les 3003 Morts selon le grade](#)

\*\*\*

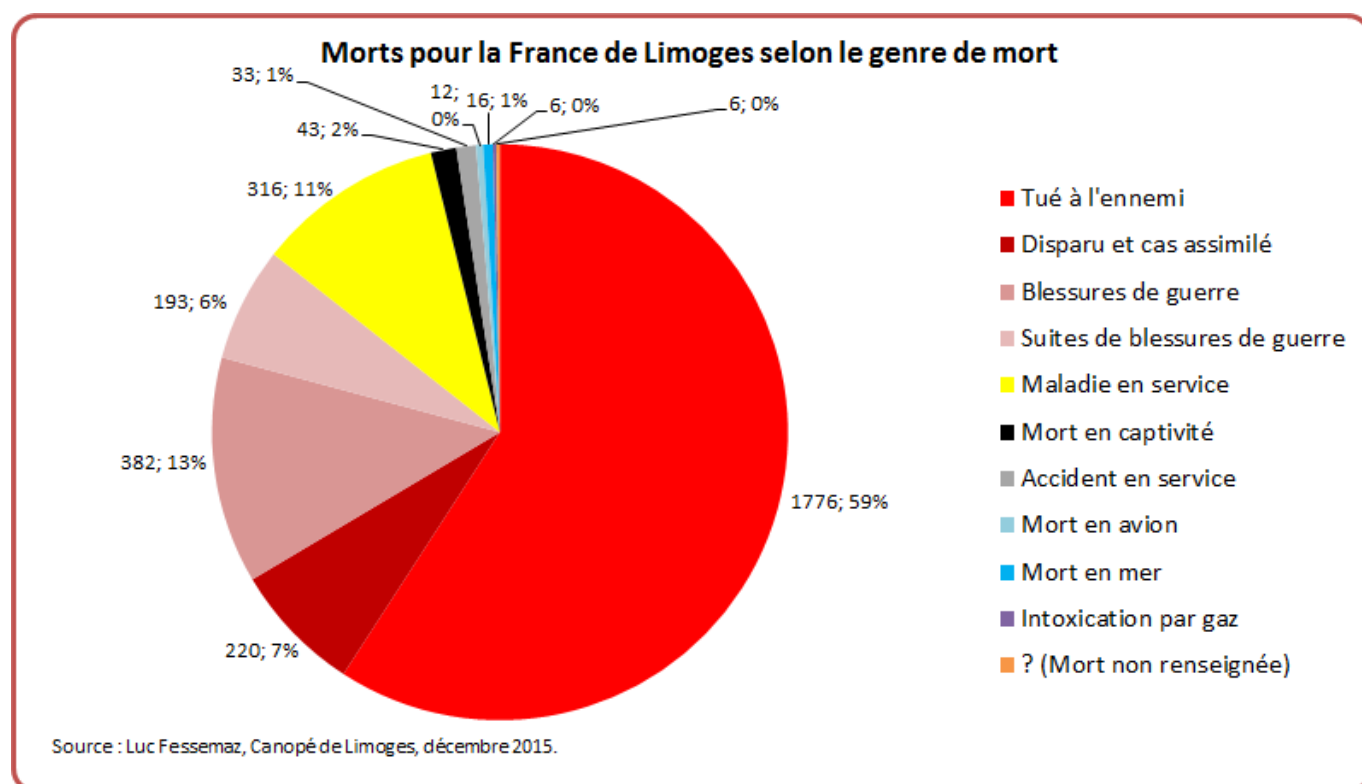
## [12] Le classement des Morts pour la France de Limoges selon le genre de mort

Le genre de mort est une indication essentielle dans les fiches individuelles, car il détermine l'attribution de la mention Mort pour la France fixée par la loi du 2 juillet 1915. Cette mention est attribuée à tout militaire tué à l'ennemi ou mort de blessures de guerre, ou à tout militaire décédé de maladie ou lors d'un accident survenu en service. La Première Guerre mondiale est synonyme de "mort industrielle de masse" (13), elle se traduit par plus de 1,3 million de militaires décédés avec la mention Mort pour la France.

La première origine des décès est la mort trouvée directement lors des combats : dans cette étude, le genre "tué à l'ennemi" rassemble 1776 Morts (59%), les fiches précisant parfois les armes qui ont tué (tué par balle ou par éclat d'obus). La seconde origine est la mort de "blessures de guerre" ou des "suites de blessures de guerre", elle rassemble 575 Morts (19%). Dans le premier cas, le décès se produit à proximité du front dans des ambulances ou hôpitaux d'évacuation, dans le second, cas le décès se produit plus tardivement dans les hôpitaux de l'arrière. La troisième origine est la "maladie en service" avec 316 Morts (11%), ce genre de mort rassemble plusieurs types de maladies largement liées aux mauvaises conditions de vie dans les tranchées : fièvre typhoïde, typhus, pneumonie, tuberculose, grippe... La quatrième origine concerne les militaires "disparus" au combat et les cas assimilés (jugement déclaratif et Mort pour la France sans précision du genre de mort) avec 220 Morts (7%), une proportion relativement importante qui résulte de la violence de la guerre qui fait disparaître les corps des victimes (13). Administrativement c'est une position provisoire entre prisonnier et tué, qui a pu se prolonger jusqu'à un jugement déclaratif de décès prononcé par un Tribunal civil après la fin de la guerre. On compte encore 43 Morts en captivité, le plus souvent en Allemagne, 33 Morts pour « accident en service » dont plusieurs accidents de chemin de fer, combat aérien, 16 Morts en mer (le plus souvent suite à un torpillage), 12 Morts en avion (accident, chute, combat), 6 Morts par intoxication par gaz, et enfin 6 Morts dont le genre de mort n'est pas renseigné.

(13) André Bach, « La mort en 1914-1918 », Revue historique des armées, 259 | 2010, 23-32.

Graphique 12



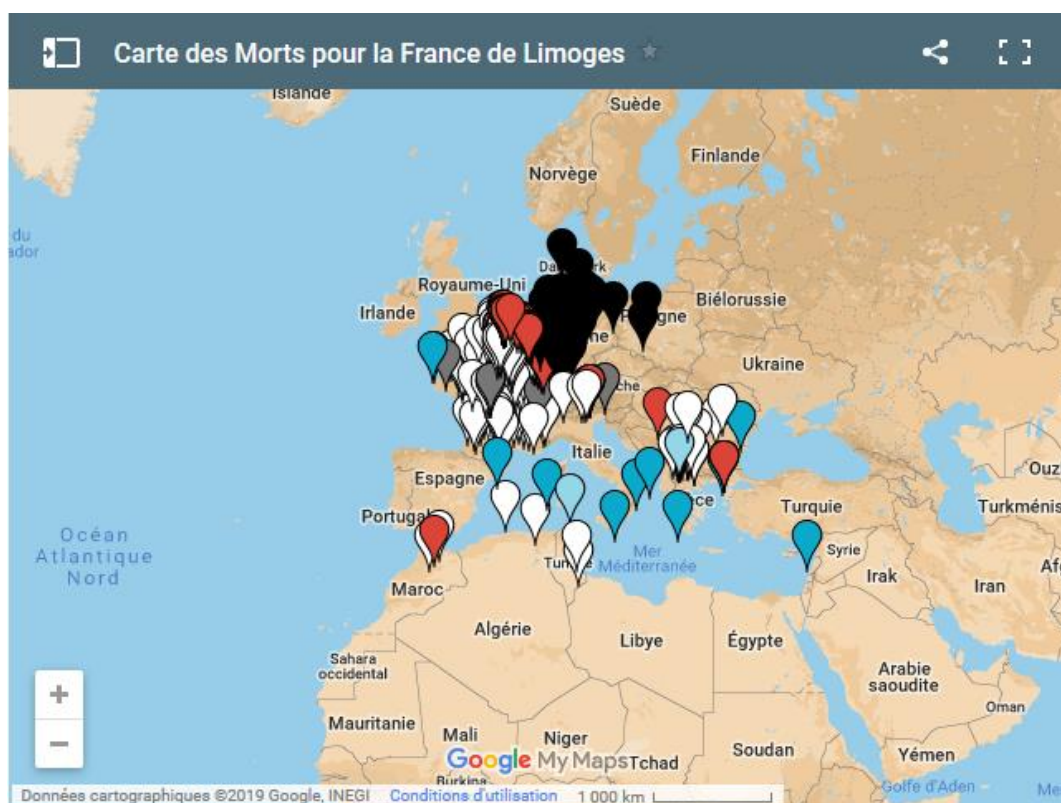
► Téléchargez le fichier qui détaille les [3003 Morts selon le genre de mort](#)

► Téléchargez le fichier PDF qui présente l'ensemble de l'article sur [les Morts pour la France de Limoges](#)

## 204. La Carte des Morts pour la France de Limoges

26 octobre 2016 [Luc Fessemaz](#)

La Carte des Morts pour la France de Limoges peut être utilisée à différents niveaux. À la recherche de soldats de Limoges morts entre 1914 et 1919, on peut imaginer s'en servir pour reconstituer des parcours individuels, en s'appuyant sur les registres matricules disponibles auprès des Archives départementales de la Haute-Vienne, de même que sur les journaux des marches et opérations et les historiques régimentaires disponibles en ligne auprès du site *Mémoire des hommes*. Dans une optique plus collective, les différents lieux de décès ont été reliés afin de suivre dans le temps les principales batailles et opérations de la Grande Guerre où les soldats de Limoges sont tombés. Il est également proposé de suivre le parcours du 63e régiment d'infanterie de Limoges depuis son départ pour le front le 5 août 1914, jusqu'à l'armistice du 11 novembre 1918. Les différentes étapes de ce parcours sont illustrées par des extraits de l'Historique et des JMO du régiment.



La Carte des Morts pour la France de Limoges s'inscrit dans le prolongement du **Portrait statistique des Morts pour la France de Limoges**, présent sur le site La Grande Guerre et le Limousin sous la forme d'un **diaporama** synthétique et d'un **article** détaillé. La carte comporte neuf calques qui permettent différentes approches.

### ***Les six premiers calques : les Morts pour la France de Limoges de 1914 à 1919***

Les 3003 Morts pour la France de Limoges sont répartis dans **six calques en fonction de leur année de décès**. Pour chaque année de décès, le menu déroulant qui accompagne la carte présente les Morts en fonction du genre de mort. Les repères sur la carte se distinguent par des couleurs différentes selon l'année (1914 : bleu ciel, 1915 : vert, 1916 : marron, 1917 : rose, 1918 : bleu foncé, 1919 : jaune) et par des formes différentes en fonction du genre de mort (par exemple : une "étoile" pour "tué à l'ennemi"). En saisissant le nom d'un Mort de Limoges dans l'onglet recherche de la carte, il est ainsi possible de découvrir son lieu de décès et sa fiche d'informations. Pour comparer les lieux de décès de plusieurs années, il suffit de cocher les calques associés.



### ***Septième calque : les lieux de décès des Morts pour la France de Limoges***

Ce calque permet de visualiser les **1087 lieux de décès des 3003 Morts pour la France de Limoges**.

Les repères sur la carte se distinguent par des couleurs différentes en fonction du genre de mort. Les repères en rouge désignent les lieux associés aux **Morts au combat** (tués ou disparus), ils sont particulièrement denses dans les départements de la ligne de front. Les repères en blanc concernent les lieux associés aux **Morts à l'arrière**, décédés de blessures ou de maladies, il peut s'agir d'ambulances situées quelques kilomètres à l'arrière du front ou d'hôpitaux plus éloignés. Les repères en gris désignent les lieux associés aux **Morts par accident**, le plus dramatique étant celui de Saint-Michel-de-Maurienne en Savoie dans la nuit du 12 décembre 1917. Les repères en noir désignent des lieux associés aux **Morts en captivité en Allemagne**, des suites de blessures ou de maladie.

Les lieux de décès au combat les plus importants (10 Morts et plus) sont représentés par des repères en rouge foncé. C'est à Verdun dans la Meuse que l'on relève le plus de tués au combat avec 42 Morts. Viennent ensuite, avec plus de 30 Morts, des lieux de combat particulièrement meurtriers en 1914-1915 comme La Besace dans les Ardennes ; Perthes-les-Hurlus et Jonchery dans la Marne ; Roclincourt, Rocquigny et Neuville-Saint-Vaast dans le Pas-de-Calais. Les lieux de décès à l'arrière les plus importants (10 Morts et plus) sont représentés par des repères en jaune. On trouve à la première place, Limoges qui compte 77 Morts des suites de blessures ou de maladies. Viennent ensuite Châlons-sur-Marne avec 27 Morts et Paris avec 23 Morts.

En dehors du territoire français métropolitain qui cumule **936 lieux de décès** (86%), on recense également **151 lieux de décès à l'étranger** (14%). Ces lieux de décès peuvent se trouver : dans des pays alliés comme la Belgique (55 lieux), l'Italie, la Serbie, la Grèce, et ponctuellement la Roumanie ; dans des pays ennemis comme l'Allemagne (29 lieux de captivité), et plus marginalement la Turquie, la Bulgarie, le Cameroun (colonie allemande), la Sibérie (contre l'Armée rouge) ; dans des territoires de l'empire français (Algérie, Maroc, Tunisie) ; et enfin en mer (12 lieux de décès identifiés par des repères en bleu, et situés pour la plupart en Méditerranée).

### ***Huitième calque : batailles et opérations associées aux Morts pour la France de Limoges***

Cette approche propose un parcours chronologique qui relie des Morts au combat de Limoges à une bataille (1) donnée.

Note (1) : « Quant à la Grande Guerre, nous persistons en effet à user du terme de "bataille" pour qualifier un type d'événement guerrier qui, en fait, ne répond plus le moins du monde à la définition de la bataille admise jusque-là ». Article de l'Encyclopédie de la Grande Guerre : Les batailles de la Grande Guerre, Gerd Krumeich et Stéphane Audouin-Rouzeau. Édition du Centenaire, page 284.

Le huitième calque propose **44 étapes** que l'on peut visualiser seules ou en combinaison avec les autres calques (il suffit de cocher ou décocher les calques pour en disposer ou non). Les **1380 Morts de Limoges associés à une bataille**, et donc à une période de temps, sont reliés par des lignes (parfois des polygones quand les lignes se rejoignent) qui se distinguent par des couleurs différentes en fonction des cinq années de combats.

Les premières étapes du parcours chronologique concernent la **bataille des frontières**. Du 7 au 23 août 1914, dans le cadre d'offensives menées par les armées françaises, des soldats de Limoges sont tombés en Alsace-Lorraine (12 Morts), en Ardenne belge (28 Morts) et plus marginalement en Sambre-et-Meuse (5 Morts).

Les étapes suivantes concernent la **Grande retraite** des armées françaises qui se déroule du 24 août au 4 septembre 1914. On recense de nombreux Morts de Limoges le 28 août à La Besace dans les Ardennes (79 Morts), à Rocquigny dans le Pas-de-Calais (46 Morts), à Moislains et Sailly-Saillisel dans la Somme (22 Morts).

**La première bataille de la Marne se déroule du 5 au 12 septembre 1914**. Dans la cadre de cette vaste bataille, les soldats de Limoges appartenant à la 4<sup>e</sup> armée française du général de Langle de Cary sont engagés dans la **bataille de Vitry** (50 Morts) et plus marginalement dans la **bataille des Marais de Saint-Gond** (4 Morts).

Les étapes suivantes montrent qu'après la bataille de la Marne, les armées allemandes ne sont pas vaincues. Dans la seconde partie du mois de septembre 1914, on assiste à une **fixation du front** avec le creusement des premières tranchées. Les soldats de Limoges affrontent des combats meurtriers en Champagne (91 Morts) et dans l'Oise (29 Morts).

Le tracé en noir sur la carte indique approximativement la **ligne de front en octobre 1914** (729 km). Il montre en particulier combien le saillant de Saint-Mihiel est une position stratégique pour les Allemands qui fragilise l'approvisionnement de la place forte de Verdun, en coupant la voie Verdun-Nancy.

Avec le blocage de la ligne de front à l'ouest de la Marne, s'engage la course à la mer, dernière phase de la guerre de mouvement. En ce qui concerne les soldats de Limoges, ils participent à la **première bataille d'Ypres** en novembre-décembre 1914 (25 Morts). La ligne de front rejoint alors la mer du Nord au-dessus de Nieuport, et la guerre de position va s'installer jusqu'au printemps 1918.

De 1915 à 1917 vont se succéder une série d'offensives de la part des armées françaises et britanniques, dans l'espoir d'obtenir une véritable percée. Elles auront toutes pour résultat des gains territoriaux dérisoires, au prix de pertes humaines monstrueuses (2). Le tribut payé par les soldats de Limoges témoigne de l'importance du carnage.

Note (2) : « Il nous paraît particulièrement intéressant de relever que cette "mort de la bataille" – ou à tout le moins cette mutation complète du phénomène – a elle-même partie liée avec l'extraordinaire radicalisation de la violence de guerre à laquelle on assiste à cette occasion. L'intensité du feu donne en effet une supériorité écrasante à la défensive sur l'offensive et, en empêchant le mouvement, empêche aussi la bataille ». Article de l'Encyclopédie de la Grande Guerre : Les batailles de la Grande Guerre, Gerd Krumeich et Stéphane Audouin-Rouzeau. Édition du Centenaire, page 291.

On retrouve des Morts de Limoges lors de la **première bataille de Champagne** du 14 décembre 1914 au 19 mars 1915 (103 Morts), et quelques kilomètres plus au nord on repère la **seconde bataille de Champagne** du 25 septembre au 6 octobre 1915 (prise de Tahure le dernier jour de l'offensive) (57 Morts). La **première bataille de la Woëvre** du 5 avril au 5 mai 1915 se traduit par des pertes importantes dans des lieux tristement célèbres (66 Morts) : le bois de Mort-Mare à Flirey, la crête des Épargés et le bois d'Ailly. La **seconde bataille de l'Artois** se déroule du 9 mai au 25 juin 1915 (49 Morts), et la **troisième bataille de l'Artois** du 25 septembre au 4 novembre 1915 (91 Morts). Pour les soldats de Limoges, les combats en Artois se prolongent au premier trimestre 1916 au Labyrinthe à proximité des communes d'Écurie et de Neuville-Saint-Vaast.

Les soldats de Limoges ont également subi des pertes lors d'offensives allemandes, en particulier lors de l'immense **bataille de Verdun** du 21 février au 19 décembre 1916. Sur les dix mois de combats, l'enfer de Verdun se solde par 210 Morts tués ou disparus, auxquels il faut rajouter 29 Morts de blessures et 12 Morts de suite de blessures, soit plus de 8% de l'ensemble de 3003 Morts.

Il y aura encore de nombreux morts lors de la **bataille de la Somme** du 1er juillet au 18 novembre 1916 (102 Morts), de la **bataille du Chemin des Dames** du 16 avril au 24 octobre 1917 (65 Morts), et de la **deuxième bataille de Verdun** du 20 août au 18 septembre 1917 (22 Morts). L'échec sanglant de l'offensive Nivelle, dès les premiers jours des combats, sera à l'origine des mutineries dans l'armée française du printemps 1917.

Suite à la sortie de la guerre de la Russie révolutionnaire, les Alliés doivent faire face à la vaste **offensive allemande du Printemps du 21 mars au 18 juillet 1918**. La guerre de mouvement reprend, l'**offensive Michael** fin mars frappe principalement les troupes britanniques dans la Somme, l'opération Georgette ou **bataille de la Lys** se déroule dans les Flandres en avril. La **troisième bataille de l'Aisne** et la **bataille du Matz** dans l'Oise se déroulent début juin. La **seconde bataille de la Marne** du 15 au 20 juillet 1918 est la dernière grande offensive allemande de la guerre, et elle se termine par un échec. Pour les soldats de Limoges, ces cinq batailles se soldent par 62 Morts au combat. La **contre-offensive alliée** du 18 juillet au 6 août 1918, et l'**offensive des Cent-Jours** du 8 août au 11 novembre sont marquées par l'implication décisive des troupes américaines et l'utilisation des chars d'assaut. La progression dans la libération du territoire français peut se lire à travers le déplacement vers le nord-est des lieux de décès des soldats de Limoges. Pour les soldats de Limoges, l'ensemble des combats de cette dernière phase entraîne 92 Morts. La **ligne de front à l'Armistice** du 11 novembre 1918 (tracé en noir sur la carte long de 338 km) montre l'ampleur du terrain reconquis des Flandres en Belgique au saillant de Saint-Mihiel.

## Classement chronologique des batailles

MPF	Bataille	Pays ou département	Début de la bataille	Durée en jours	Nombre de morts par jour
28	Bataille des frontières dans l'Ardenne belge du 20 au 23 août 1914	Belgique	août-14	4	7,00
12	Bataille des frontières en Alsace-Lorraine du 7 au 23 août 1914	Alsace-Lorraine	août-14	17	0,71
5	Bataille des frontières en Sambre-et-Meuse du 22 au 24 août 1914	Belgique	août-14	13	0,38
79	Grande retraite dans les Ardennes du 24 août au 2 septembre 1914	Ardennes	août-14	10	7,90
9	Combats d'Amel-Eton du 24 août 1914	Meuse	août-14	1	9,00
46	Grande retraite dans le Pas-de-Calais du 27 au 28 août 1914	Pas-de-Calais	août-14	2	23,00
22	Grande retraite dans la Somme les 28 et 29 août 1914	Somme	août-14	2	11,00
13	Bataille de la Haute Meurthe du 23 août au 12 septembre 1914	Vosges	août-14	21	0,62
9	Bataille de l'Aisne du 11 au 20 septembre 1914	Aisne	sept-14	10	0,90
4	Bataille des Marais de Saint-Gond du 6 au 9 septembre 1914	Marne	sept-14	4	1,00
50	Bataille de Vitry du 6 au 9 septembre 1914	Marne	sept-14	4	12,50
11	Combats d'Osches et de Vaux-Marie du 6 au 10 septembre 1914	Meuse	sept-14	5	2,20
91	Fixation du front en Champagne du 16 au 30 septembre 1914	Marne	sept-14	15	6,07
29	Fixation du front dans l'Oise du 16 au 22 septembre 1914	Oise	sept-14	7	4,14
25	Première bataille d'Ypres du 24 octobre au 24 novembre 1914	Belgique	oct-14	31	0,81
10	Offensive en Artois du 17 décembre 1914 au 15 janvier 1915	Pas-de-Calais	déc-14	30	0,33
103	Première bataille de Champagne du 14 décembre 1914 au 19 mars 1915	Marne	déc-14	96	1,07
4	Bataille du Hartmannswillerkopf du 19 janvier 1915 au 8 janvier 1916	Alsace	janv-15	354	0,01
66	Première bataille de la Woëvre du 5 avril au 5 mai 1915	Meurthe-et-M., Meuse	avr-15	31	2,13
6	Deuxième bataille d'Ypres du 22 avril au 24 mai 1915	Belgique	avr-15	33	0,18
21	Front d'Orient du 26 avril 1915 au 15 septembre 1918	Balkans	avr-15	1239	0,02
49	Seconde offensive de l'Artois du 9 mai au 25 juin 1915	Pas-de-Calais	mai-15	48	1,02
5	Bataille du Lingé du 20 juillet au 16 octobre 1915	Alsace	juil-15	89	0,06
57	Seconde bataille de Champagne du 25 septembre au 6 octobre 1915	Marne	sept-15	12	4,75
91	Troisième bataille de l'Artois du 25 septembre au 4 novembre 1915	Pas-de-Calais	sept-15	41	2,22
210	Bataille de Verdun du 21 février au 19 décembre 1916	Meuse	févr-16	303	0,69
102	Bataille de la Somme du 1er juillet au 18 novembre 1916	Somme	juil-16	141	0,72
65	Bataille du Chemin des Dames du 16 avril au 24 octobre 1917	Aisne	avr-17	192	0,34
22	Seconde bataille de Verdun du 20 août au 18 septembre 1917	Meuse	août-17	30	0,73
9	Front italien du 19 février au 28 octobre 1918	Italie	nov-17	252	0,04
17	Offensive Michael du 21 au 31 mars 1918	Aisne, Oise, Somme	mars-18	11	1,55
7	Bataille de la Lys du 9 au 29 avril 1918	Belgique	avr-18	21	0,33
18	Troisième bataille de l'Aisne du 27 mai au 4 juin 1918	Aisne	mai-18	9	2,00
9	Bataille du Matz du 9 au 13 juin 1918	Oise	juin-18	5	1,80
12	Seconde bataille de la Marne du 15 au 18 juillet 1918	Marne	juil-18	4	3,00
29	Contre-offensive alliée : la bataille du Tardenois du 18 juillet au 6 août 1918	Aisne	juil-18	20	1,45
5	Bataille de l'Ailette du 17 au 23 août 1918	Aisne	août-18	7	0,71
11	Troisième bataille de Picardie du 8 août au 8 septembre 1918	Somme	août-18	32	0,34
12	Offensive vers la ligne Hindenburg du 2 septembre au 11 octobre 1918	Aisne	sept-18	40	0,30
10	Bataille de Somme-Py du 26 septembre au 4 octobre 1918	Marne	sept-18	9	1,11
8	Batailles de Mont d'Origny (15-20 octobre) et de la Serre (20-30 octobre) 1918	Aisne	oct-18	16	0,50
10	Bataille de Vouziers-Grandpré du 14 octobre au 4 novembre 1918	Ardennes	oct-18	21	0,48
7	Combats de Saint-Quentin-le-Petit du 25 au 29 octobre 1918	Ardennes	oct-18	5	1,40

1380 Nombre de Morts au combat de Limoges tués dans le cadre de batailles sur un total de 1996 (1776 tués à l'ennemi et 220 disparus et cas assimilés)

■ Source du tableau : fichier « les 3003 Morts selon la date de décès », téléchargeable dans l'article « Les Morts pour la France de Limoges » sur le site La Grande Guerre et le Limousin.

Les deux dernières étapes proposées concernent deux autres fronts moins connus : le front d'Orient et le front italien.

Pour les soldats de Limoges, les combats sur le **front d'Orient** s'ouvrent avec le débarquement à la pointe de la péninsule de Gallipoli, le 26 avril 1915. La bataille des Dardanelles face à l'Empire ottoman est un échec, bloqués à Seddul-Bahr, les soldats de Limoges comptent 10 Morts jusqu'au 5 juillet 1915. Avec l'entrée en guerre de la Bulgarie au côté des Empires centraux, les troupes des Alliés sont évacuées de Turquie. Pour les soldats de Limoges, les combats se déroulent alors en Grèce et en Serbie, avec 11 Morts au combat du 24 septembre 1916 au 15 septembre 1918. Sur la période, il faut également prendre en compte une proportion relativement élevée de décès suite à des maladies (24 Morts) et à des blessures (11 Morts). Cependant, tous genres de décès confondus, les 56 Morts pour la France de Limoges sur le front d'Orient représentent moins de 2% du total des Morts.

**Vers le front italien**, de novembre 1917 à novembre 1918, permet de suivre les voies d'accès des renforts français (depuis Vintimille ou Modane) en direction des lieux de décès de 17 soldats de Limoges. Les 9 Morts au combat sont tombés sur le plateau d'Asiago de février à juin 1918, et sur les rives du Piave, dans les derniers jours de la guerre. On compte aussi 5 Morts de maladie dans des ambulances de grandes villes (Vérone, Vicence, Milan). Le parcours permet également de s'informer sur la catastrophe ferroviaire de Saint-Michel-de-Maurienne, dans la nuit du 12-13 décembre 1917. Le déraillement d'un train de permissionnaires de retour du front italien a fait près de 700 morts, dont une cinquantaine originaires du Limousin (on compte 7 Morts de Limoges).

► Pour disposer des informations du huitième calque de la Carte Google, vous pouvez télécharger le document qui présente la [liste des 44 étapes avec leurs descriptions](#) (10 pages).

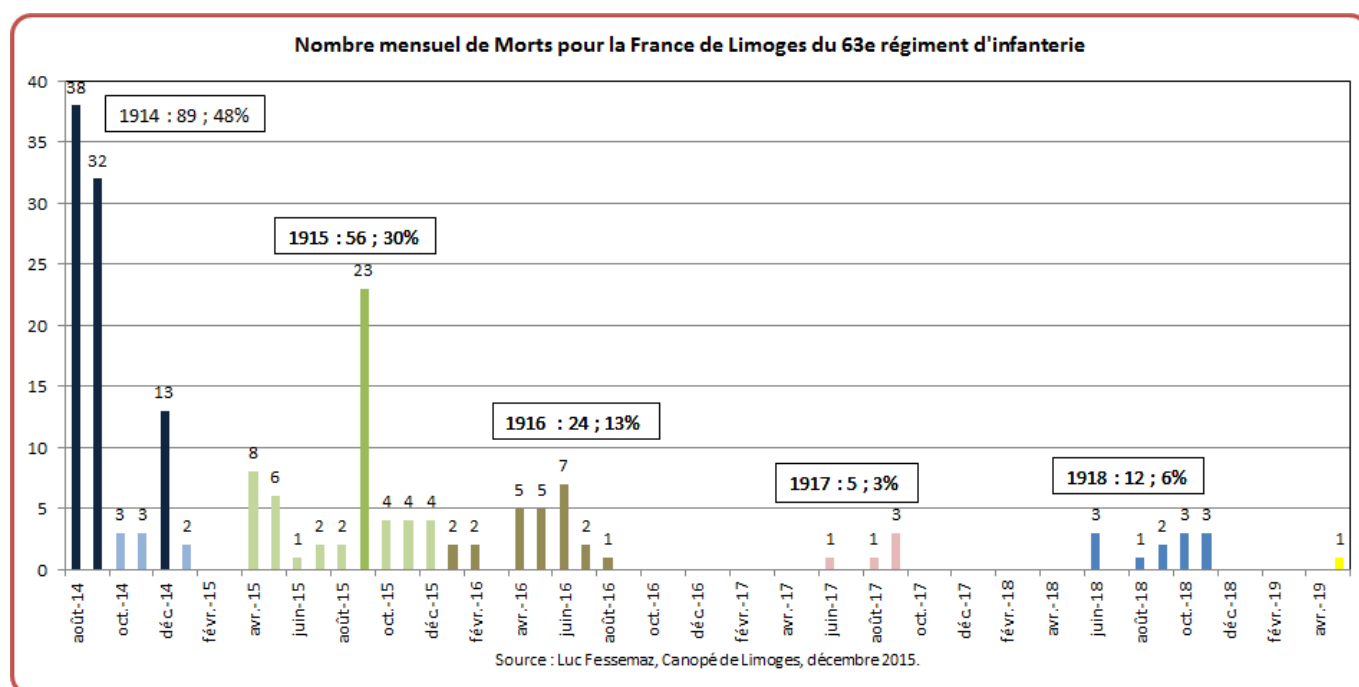


## Neuvième calque : le parcours du 63e régiment d'infanterie de Limoges

Il est proposé de suivre les différentes étapes dans la Grande Guerre du 63e régiment d'infanterie de Limoges, depuis sa mobilisation et son départ pour le front le **5 août 1914**, jusqu'à son dernier engagement armé qui s'achève le **28 octobre 1918 à Vouziers dans les Ardennes**.

Le 63e régiment d'infanterie n'est pas passé sur tous les fronts, mais son parcours est représentatif des multiples déplacements et combats endurés par les fantassins pendant les 52 mois du conflit. Le neuvième calque propose un **parcours en 38 étapes pour l'ensemble du conflit**. A chaque étape, une description est proposée, fondée le plus souvent sur l'**Historique du régiment**, et ponctuellement sur des extraits des **Journaux de Marches et Opérations**. Au niveau des Morts pour la France de Limoges, le **63e RI est le régiment le plus touché avec 187 Morts** sur un total de 3003 (6%). On retrouve l'hécatombe liée au combat du 28 août 1914 à La Besace dans les Ardennes (33 Morts), et celles liées aux offensives en Lorraine et en Artois en 1915 (52 Morts) (3). L'année 1916 compte 17 Morts dans le secteur de Verdun d'avril à juin. Dans l'attente des troupes américaines, l'année 1917 ne compte que 5 Morts. En 1918, les soldats de Limoges du 63e RI comptent 2 Morts au combat dans la défense de Reims entre février et juin, et 8 Morts de maladie en service, dont au moins 3 liés à l'épidémie de grippe espagnole entre septembre et novembre.

Note (3) : « 1915 sera après 1914 la plus meurtrière année de la guerre » (Duroselle) : 31 000 morts par mois en moyenne, soit 370 000 en tout pour l'année 1915, contre 60 000 morts par mois en 1914. Article de l'Encyclopédie de la Grande Guerre: Les batailles de la Grande Guerre, Gerd Krumeich et Stéphane Audouin-Rouzeau. Édition du Centenaire, page 288.



Pour conclure, il faut retenir que les JMO et l'Historique du 63e régiment d'infanterie de Limoges donnent une vision de la Grande Guerre centrée sur les faits militaires saisis dans l'instant. Pour élargir le récit, il faut se tourner vers d'autres sources qui traitent de l'ensemble des conditions de vie et de mort du soldat pendant la Grande Guerre.

Au niveau des ressources en ligne, il faut signaler le site de [Christian Faurillon](#) entièrement consacré au 63e RI pendant la guerre 1914-1918. Dans une perspective pédagogique beaucoup plus large, on retiendra deux ressources du réseau Canopé sur la Grande Guerre : le [DVD Maurice Genevoix, l'expérience combattante](#), qui contient un entretien avec l'écrivain et des extraits de son livre *Ceux de 14* ; [l'ouvrage 50 activités autour de la Grande Guerre](#), qui en deux tomes fait un tour très complet de toutes les thématiques liées au sujet.

Vous pouvez télécharger l'article sur la [Carte des Morts pour la France de Limoges](#)

- Pour vérifier vos connaissances sur les lieux de décès des Morts de Limoges, les batailles, et le parcours du 63e RI, vous pouvez répondre aux 20 questions du [Quiz sur la Carte des Morts pour la France de Limoges](#).

[Canopé](#), [Cartographie](#), [Haute-Vienne](#), [MAITRISER Batailles](#), [Front d'Orient](#), [Front de l'Ouest](#), [Front italien](#), [Limoges](#), [Morts pour la France](#)

## 205. Diaporama sur les Morts pour la France de Limoges

26 octobre 2016 [Luc Fessemaz](#)

### Portrait statistique des Morts pour la France de Limoges (1914-1919)

*Le diaporama comporte 41 diapositives qui permettent de visualiser de façon synthétique le Portrait statistique des Morts Pour la France de Limoges. On y retrouve les graphiques et les cartes analysés par ailleurs de façon détaillée dans un article de 28 pages.*



[Télécharger \(PDF, 8.16MB\)](#)

[Canopé](#), [ECLAIRER](#), [Haute-Vienne Limoges](#), [Morts pour la France](#)

## 206. Quiz sur le Portrait statistique des Morts pour la France de Limoges

26 octobre 2016 [Luc Fessemaz](#)

### Questionnaire pédagogique comportant 20 questions

► Pour pouvoir répondre au mieux, vous êtes invité au préalable à lire l'article du site sur « Les Morts pour la France de Limoges »

### **Le Portrait statistique des Morts pour la France de Limoges en 20 questions**

#### Départ

► Vous pouvez télécharger le [corrigé du quiz](#)

#### 1. Quel est le nombre de noms différents figurant sur la liste des Morts pour la France de Limoges ?

92 181	3 003
14 064	1 961

#### 2. Quels sont les trois noms les plus fréquents de la liste des Morts pour la France de Limoges ?

Boulesteix, Laplaud, Nouhaud	Martin, Bernard, Petit
Thomas, Dupuy, Faure	Canellakis, Guelfucci, Korngut

#### 3. Quel est le tiercé des premiers prénoms portés par les Morts pour la France de Limoges ?

Marcel, Émile, Albert	Louis, Joseph, Marie
Jean, Pierre, François	Léonard, Léon, Martial

#### 4. Quel est le nombre maximum de prénoms portés par les Morts pour la France de Limoges ?

Deux prénoms	Quatre prénoms
Trois prénoms	Cinq prénoms

#### 5. Quelles sont les trois générations des Morts pour la France de Limoges les plus frappées par la Grande Guerre ?

Les générations nées en 1853, 1855, 1857	Les générations nées en 1889, 1893, 1894
Les générations nées en 1873, 1874, 1875	Les générations nées en 1899, 1900, 1901

#### 6. Quel est le pourcentage de Morts pour la France de Limoges nés à Limoges ?

13%	62%
25%	87%

#### 7. En dehors de la Haute-Vienne, quels sont les trois départements dans lesquels sont nés le plus de Morts de Limoges ?

Alsace	Corrèze	Paris
Charente	Corse	Dordogne

#### 8. Quelle est l'année de la Grande Guerre la plus meurtrière pour les soldats de Limoges ?

1914	1916	1918
1915	1917	1919

#### 9. Quel est le mois de la Grande Guerre le plus meurtrier pour les soldats de Limoges ?

Août 1914	Décembre 1914	Octobre 1918
Septembre 1914	Septembre 1915	

#### 10. Quel est le jour de la Grande Guerre le plus meurtrier pour les soldats de Limoges ?

9 août 1914	28 août 1914	22 août 1919
22 août 1914	25 septembre 1915	



11. Quel est l'âge au décès des Morts de Limoges le plus fréquent ?

17 ans	21 ans	61 ans
20 ans	28 ans	

12. Quels sont les trois départements les plus meurtriers pour les soldats de Limoges ?

Aisne	Marne	Pas-de-Calais
Ardennes	Meurthe-et-Moselle	Oise
Haute-Vienne	Meuse	Somme

13. Quel est le pays étranger le plus meurtrier pour les soldats de Limoges ?

Allemagne	Grèce	Serbie
Belgique	Italie	Turquie

14. Quel est le pourcentage des Morts pour la France de Limoges qui ont Limoges comme lieu de résidence au décès ?

4%	16%
5%	84%

15. Quels sont les centres de recrutement en Haute-Vienne des Morts pour la France de Limoges ?

Angoulême	Limoges
Brive	Magnac-Laval
Guéret	Tulle

16. Dans quel type de régiments compte-t-on le plus de Morts pour la France de Limoges ?

Aviation	Infanterie	Santé
Artillerie	Génie	Train
Cavalerie	Marine	

17. Dans quel régiment compte-t-on le plus de Morts pour la France de Limoges ?

Le 7e régiment d'infanterie	Le 63e régiment d'infanterie	Le 100e régiment d'infanterie
Le 11e régiment d'infanterie	Le 78e régiment d'infanterie	

18. Dans quelles proportions se répartissent les Morts pour la France de Limoges selon le grade ?

Un officier mort pour deux sous-officiers et petits gradés et sept hommes de troupe  
Sept officiers morts pour deux sous-officiers et petits gradés et un homme de troupe  
Trois officiers morts pour quatre sous-officiers et petits gradés et trois hommes de troupe

19. Quels genres de mort permettent en principe d'obtenir la mention « Mort pour la France » ?

Accident en service	Fusillé pour l'exemple	Suicide
Blessure de guerre	Maladie en service	Tué à l'ennemi
Disparu au combat	Mort en captivité	

20. Quel est le genre de mort majoritaire pour les soldats de Limoges ?

Accident en service	Disparu au combat	Mort en captivité
Blessures et suites de blessures de guerre	Intoxication par gaz	Tué à l'ennemi
	Maladie en service	

Source : Luc Fessemaz, Canopé de Limoges, 15 janvier 2016.

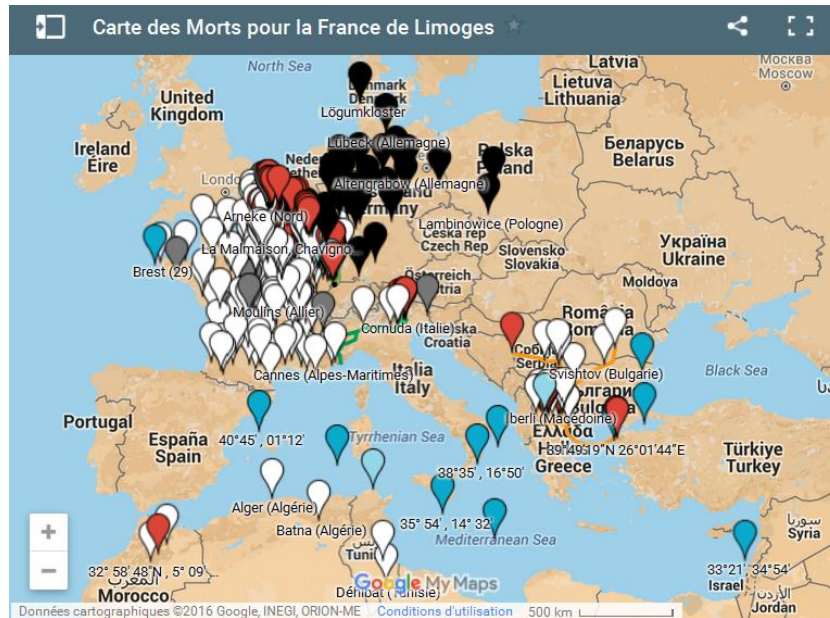
[AGIR](#), [Canopé](#), [Haute-Vienne](#), [Quiz Limoges](#), [Morts pour la France](#)

## 207. Quiz sur la Carte des Morts pour la France de Limoges

26 octobre 2016 Luc Fessemaz

### Questionnaire pédagogique comportant 20 questions

- Pour pouvoir répondre au mieux, vous êtes invité au préalable à lire l'article la « **Carte des Morts pour la France de Limoges** » sur le site La Grande Guerre et le Limousin.



**Septième calque : les lieux de décès des Morts pour la France de Limoges : 6 questions**

**Huitième calque : batailles et opérations associées aux Morts pour la France de Limoges : 10 questions**

**Neuvième calque : le parcours du 63e régiment d'infanterie de Limoges : 4 questions**

### La Carte des Morts pour la France de Limoges en 20 questions

[Départ](#)

#### Septième calque : les lieux de décès des Morts pour la France de Limoges

1. Quel est le nombre de lieux de décès des Morts pour la France de Limoges ?

- |     |      |
|-----|------|
| 151 | 1087 |
| 936 | 3003 |

2. Dans quels pays étrangers trouve-t-on des lieux de décès des Morts pour la France de Limoges ?

- |            |          |         |
|------------|----------|---------|
| Allemagne  | Belgique | Espagne |
| États-Unis | Italie   | Serbie  |

3. Dans quelle mer se trouve la plupart des lieux de décès des soldats de Limoges ?

- |              |                     |              |
|--------------|---------------------|--------------|
| L'Atlantique | La mer Méditerranée | La mer Rouge |
| La Manche    | La mer Noire        |              |

4. Quel est le lieu du plus grave accident ferroviaire survenu en France qui compte des Morts pour la France de Limoges ?

- |          |                           |                        |
|----------|---------------------------|------------------------|
| Brétigny | Prouilly                  | Saint-Sulpice-Laurière |
| Lothiers | Saint-Michel-de-Maurienne |                        |

5. Quel est le lieu du front le plus meurtrier pour les soldats de Limoges ?

La Besace (Ardennes)	Perthes-les-Hurlus (Marne)	Rocquigny (Pas-de-Calais)
Jonchery (Marne)	Roclincourt (Pas-de-Calais)	Verdun (Meuse)

6. Quels sont les trois lieux à l'arrière qui comptent le plus de soldats de Limoges décédés de blessures ou de maladies ?

Bar-le-Duc	Châlons-sur-Marne	Commercy
Limoges	Lyon	Paris
Sainte-Feyre	Sainte-Menehould	Villers-Cotterêts

**Huitième calque : batailles et opérations associées aux Morts pour la France de Limoges**

7. Quelles sont les trois zones géographiques où sont tombés des soldats de Limoges lors de la bataille des frontières ?

Alsace-Lorraine	Ardenne belge	Ardennes françaises
Pas-de-Calais	Sambre-et-Meuse	Somme

8. Parmi les batailles auxquelles ont participé les soldats de Limoges, lesquelles se déroulent dans le cadre de la première bataille de la Marne ?

Bataille du Hartmannswillerkopf	Bataille des Marais de Saint-Gond
Bataille du Linge	Bataille de Vitry

9. Parmi les batailles auxquelles ont participé les soldats de Limoges, laquelle termine la phase de « la course à la mer » ?

Bataille de l'Aisne	Première bataille d'Ypres
Première bataille d'Artois	Seconde bataille d'Ypres

10. Quels sont les deux lieux associés à la première bataille de la Woëvre du 5 avril au 5 mai 1915 ?

Bois d'Ailly	Jonchery-sur-Suippe
Les Éparges	Saint-Léonard

11. Quelle est l'offensive de 1915 qui entraîne le plus de Morts pour la France de Limoges ?

Seconde bataille d'Artois	Première bataille de Champagne
Troisième bataille d'Artois	Seconde bataille de Champagne

12. Quelles sont les batailles de 1916 où les soldats de Limoges comptent de nombreux Morts ?

Première bataille de la Marne	Bataille de la Somme	Seconde bataille de Verdun
Seconde bataille de la Marne	Première bataille de Verdun	

13. L'échec sanglant de l'offensive du général Nivelle est à l'origine de mutineries dans l'armée française : à quel lieu de bataille est associée cette offensive ?

Bataille de l'Ailette	Bataille du Chemin des Dames	Bataille du Matz
-----------------------	------------------------------	------------------

14. Parmi les offensives allemandes du printemps 1918, laquelle se déroule dans les Flandres ?

Offensive Michael	Troisième bataille de l'Aisne	Seconde bataille de la Marne
Bataille de la Lys	Bataille du Matz	

15. Parmi les batailles associées à l'offensive finale des Alliés, laquelle se situe dans les dernières semaines de la Grande Guerre ?

Offensive vers la ligne Hindenburg	Troisième bataille de Picardie	Bataille du Tardenois
	Bataille de Somme-Py	Bataille de Vouziers-Grandpré

16. Dans quels lieux du front d'Orient compte-t-on des Morts pour la France de Limoges ?

Douala	Monastir	Seddul-Bahr
Doukovskoïe	Salonique	Valdobbiadene



**Neuvième calque : le parcours du 63e régiment d'infanterie de Limoges**

17. À quelle date le 63e RI enregistre-t-il le premier Mort pour la France de Limoges ?

5 août 1914

24 août 1914

22 août 1914

22 septembre 1914

18. Dans quel lieu le 63e RI compte-t-il le plus de Morts de Limoges en 1914 ?

La Besace (Ardennes)

Saint-Léonard (Marne)

Jonchery (Marne)

Regniéville (Meurthe-et-Moselle)

19. Dans quel secteur le 63e RI compte-t-il le plus de Morts de Limoges d'août 1915 à mars 1916 ?

Secteur de Biaches

Secteur de Soissons

Secteur de Roclincourt

Secteur de Verdun

20. Quel est le lieu où le 63e RI compte le plus de Mort de Limoges en 1918 ?

Châlons-sur-Marne

Reims

Limoges

Vouziers

Source : Luc Fessemaz, Canopé de Limoges, 18 janvier 2016.

► Vous pouvez télécharger le [corrigé du quiz](#)

[AGIR](#), [Canopé](#), [Cartographie](#), [Haute-Vienne](#), [Quiz Batailles](#), [Front d'Orient](#), [Front de l'Ouest](#), [Front italien](#), [Limoges](#), [Morts pour la France](#)

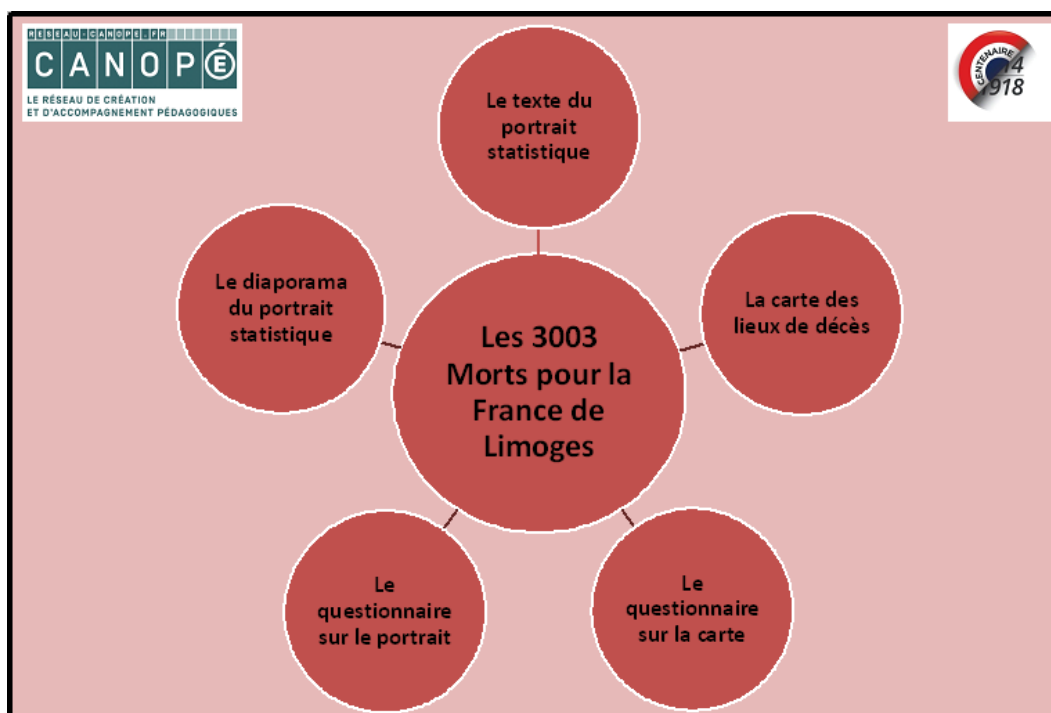
## 208. Ressources sur les Morts pour la France de Limoges

26 octobre 2016 [Luc Fessemaz](#)

À l'occasion des commémorations du centenaire de la Grande Guerre, le Canopé de l'académie de Limoges met à votre disposition **cinq ressources** pour mieux connaître les **3003 Morts pour la France de Limoges**.

En introduction à ces cinq ressources, le texte sur [la liste des 3003 Morts pour la France de Limoges](#) présente l'origine du projet, les sources utilisées pour élaborer la liste, la composition de la liste et les résultats de la recherche, les apports et les limites de la liste.

### Schéma des cinq ressources



Les cinq ressources se composent d'un portrait statistique, d'une carte interactive et de deux questionnaires pédagogiques.

Le **portrait statistique des Morts pour la France de Limoges** se décline sous deux formes : un [texte](#) de 28 pages présente de façon détaillée les douze indicateurs analysés (nom, prénoms, lieu de naissance, date de naissance, date de décès, lieu de décès, lieu de résidence, centre de recrutement, régiment, grade, genre de mort) ; un [diaporama](#) de 41 pages présente de façon synthétique les douze indicateurs à travers des graphiques et des cartes.

La [carte des Morts pour la France de Limoges](#) comporte **neuf calques** : les six premiers calques permettent de visualiser les lieux de décès par année (de 1914 à 1919), le septième calque présente l'ensemble des 1087 lieux de décès, le huitième calque présente les [batailles et opérations associées aux Morts pour la France de Limoges en 44 étapes](#), le neuvième calque propose de suivre le parcours du 63e régiment d'infanterie de Limoges pendant la Grande Guerre (régiment qui comporte le plus de Morts pour la France de Limoges).

Les **questionnaires pédagogiques** comportent 20 questions à choix multiples, avec des explication à la fois pour les réponses justes et les réponses fausses. Le [questionnaire sur le portrait statistique](#) permet de revisiter les principaux résultats des douze indicateurs statistiques. Le [questionnaire sur la carte](#) porte sur principaux lieux ou événements associés aux neuf calques.

[Base](#), [Canopé](#), [Cartographie](#), [Haute-Vienne](#), [MAITRISER Batailles](#), [Commémorations](#), [Limoges](#), [Morts pour la France](#)

## 209. Conférence sur Panazol et la Grande Guerre

10 novembre 2016 [Luc az](#)

Panazol, un village limousin pendant la Grande Guerre



**PANAZOL**

Ville de PANAZOL

Panazol 2016 Année de la Citoyenneté

79 - Panazol - Inauguration du monument des morts

# Conférence

## de Luc Fessemaz

Professeur de sciences économiques et sociales,  
intervenant du réseau Canopé

Jeudi 10 novembre  
20h00 - Médiathèque

# Panazol, un village limousin pendant la Grande Guerre

Entrée gratuite - [www.mairie-panazol.fr](http://www.mairie-panazol.fr) - 05 55 06 47 68



**Panazol, un village limousin pendant la Grande Guerre**

Les deux thèmes de la conférence

1. Les recensements de population de 1911 et 1921
2. Les 70 victimes de la Grande Guerre de Panazol

Page 1 / 38

Médiathèque de Panazol, jeudi 10 novembre 2016 20h

[Télécharger \(PDF, 4.18MB\)](#)

**Panazol, un village limousin pendant la Grande Guerre**

Les deux thèmes de la conférence

1. Les recensements de population de 1911 et 1921
2. Les 70 victimes de la Grande Guerre de Panazol

Médiathèque de Panazol, jeudi 10 novembre 2016 20h

(► diapositive 1) Le titre de cette conférence peut faire penser à celui d'une célèbre série télévisée, mais les documents historiques sur lesquels j'ai travaillé ne me permettent pas de vous présenter le film notre village pendant la Grande Guerre. La soirée sera structurée en deux temps, le premier concerne les recensements de population de 1911 et 1921, et le second les 70 victimes de la Grande Guerre. Il s'agit donc de dresser l'image statistique des habitants de Panazol avant et après la Grande Guerre, et de préciser celle de ses militaires qui sont morts pendant la Grande Guerre.

**1. Les recensements de population de 1911 et 1921**

Historiquement la technique du recensement a été utilisée dès l'antiquité pour collecter des informations sur la population. En France les premiers recensements de population remontent au XIV<sup>e</sup> siècle et ont été établis pour dénombrer le nombre de feux dans une perspective fiscale. La Convention nationale prévoit un recensement nominatif qui sera mis en œuvre en 1793-1794 (1). À partir de 1801, un recensement général de la population est organisé tous les cinq ans, sauf en période de guerre. Avec la création de l'INSEE en 1946, on assiste à un espacement dans le temps des recensements car c'est une opération lourde et coûteuse. Les deux derniers recensements généraux se déroulent en 1990 et 1999. Depuis 2004, les recensements généraux sont remplacés par un système de recensement permanent dit recensement rénové.

(► diapositive 2) Dans le cas de la commune de Panazol, je me suis intéressé aux deux recensements qui encadrent la Première Guerre mondiale et qui ont eu lieu en 1911 et 1921. Les feuilles de relevé de ces recensements sont conservées par les Archives

Page 1 / 9

[Télécharger \(PDF, 432KB\)](#)

[Agenda](#), [AGIR](#), [Canopé](#), [Conférences](#), [Haute-Vienne Morts](#), [Recensements](#)

## 210. Quiz sur Panazol et la Grande Guerre

11 novembre 2016 Luc Fessemaz

Panazol, un village limousin pendant la Grande Guerre

Questionnaire pédagogique comportant 20 questions



► Pour pouvoir répondre au mieux, vous êtes invité au préalable à parcourir les ressources sur [les recensements de population à Panazol en 1911 et 1921](#) et celles sur [les 70 victimes de la Grande Guerre](#) sur le site *La Grande Guerre et le Limousin*.

Panazol, un village limousin pendant la Grande Guerre

Départ

1. Quel est le nombre d'habitants de la commune de Panazol au recensement de 1911 ?

668	1537	1721
890	1634	10560

2. Quels sont les trois noms de famille les plus portés par les habitants de Panazol sur la période 1911-1921 ?

Faucher, Faure, Delage	Fraisseix, Célicroux, Lamourre	Martin, Bernard, Petit
------------------------	--------------------------------	------------------------

3. Quels sont les trois prénoms féminins les plus portés par les habitantes de Panazol sur la période 1911-1921 ?

Anna, Marie-Louise, Françoise	Marie, Jeanne, Marguerite
Anne, Léonarde, Amélie	Suzanne, Hélène, Marcelle

4. Quels sont les trois prénoms masculins les plus portés par les habitants de Panazol sur la période 1911-1921 ?

Bernard, Denis, Baptiste	Joseph, Martial, Léon
Jean, Pierre, Léonard	Henri, Louis, François

5. Quelle est la pyramide des âges qui est déformée par les pertes militaires et les « classes creuses » de la Grande Guerre ?

La pyramide des âges de 1911	La pyramide des âges de 1921	La pyramide des âges de 2012
------------------------------	------------------------------	------------------------------

6. Combien d'habitants de Panazol sont nés sur la commune au recensement de 1921 ?

6,6%	32,1%
13,4%	94,2%

7. Quelle est la taille moyenne des ménages à Panazol au recensement de 1911 ?

2,3 personnes par ménage	3,8 personnes par ménage	4,3 personnes par ménage
--------------------------	--------------------------	--------------------------

8. Quelle est la forme de ménage qui est majoritaire sur la période 1911-1921 ?

Les ménages d'une personne (une femme ou un homme)	Les couples avec enfant(s)
Les couples sans enfant	Les familles monoparentales

9. Indiquez pour les femmes actives puis pour les hommes actifs, quel est le groupe socioprofessionnel le plus important sur la période 1911-1921.

Agricultrices exploitantes	Agriculteurs exploitants
Artisanes, commerçantes, cheffes d'entreprise	Artisans, commerçants, chefs d'entreprise
Cadres et professions intellectuelles supérieures	Cadres et professions intellectuelles supérieures
Professions intermédiaires	Professions intermédiaires
Employées	Employés
Ouvrières	Ouvriers

10. Quel est le village le plus peuplé de la commune de Panazol sur la période 1911-1921 ?

Le bourg de Panazol	Fargeas
La Croix-Finor	Les Vignes

11. Combien de noms figurent sur le monument aux morts de Panazol édifié en 1922 ?

8	52	70
10	60	

12. En dehors de Panazol, quelles sont les trois communes où sont nées le plus souvent les 70 victimes de la Grande Guerre ?

Boisseuil, Saint-Léonard, Le Vigen	Feytiat, Limoges, Saint-Just
Condat, Le Palais, Saint-Priest-Taurion	Lanouaille, Miallet, Objat

13. Quel est le prénom le plus fréquent pour les 70 victimes de la Grande Guerre de Panazol ?

Élie	Jean-Baptiste	Mathurin
François	Léger	Moreil
Jean	Léonard	Pierre

14. Quel est le statut familial dominant parmi les 70 victimes ?

Célibataire	Marié
Divorcé	Veuf

15. Quelle est la profession dominante parmi les 70 victimes ?

Cultivateur	Ouvrier de la porcelaine	Comptable
Charpentier, ébéniste, menuisier	Maçon ou plâtrier	Valet de chambre



16. Quelle est la classe de recrutement la plus touchée parmi les 70 victimes ?

Classe 1892	Classe 1917
Classe 1913	Classe 1918

17. Quelle est l'arme d'affectation dominante parmi les 70 victimes ?

Artillerie	Génie	Marine
Cavalerie	Infanterie	Train des équipages

18. Quel est le grade le plus élevé parmi les 70 victimes ?

Capitaine	Général	Sergent
Caporal	Maréchal des logis	Sous-lieutenant
Colonel	Quartier-maître	

19. Quel est le département qui compte le plus de victimes de la Grande Guerre de Panazol ?

Aisne	Marne	Somme
Ardennes	Meuse	
Haut-Rhin	Oise	
Haute-Vienne	Pas-de-Calais	

20. Quel est le mois de la Grande Guerre le plus meurtrier pour les 70 victimes ?

Août 1914	Septembre 1915	Avril 1917
Septembre 1914	Mars 1916	Juillet 1918

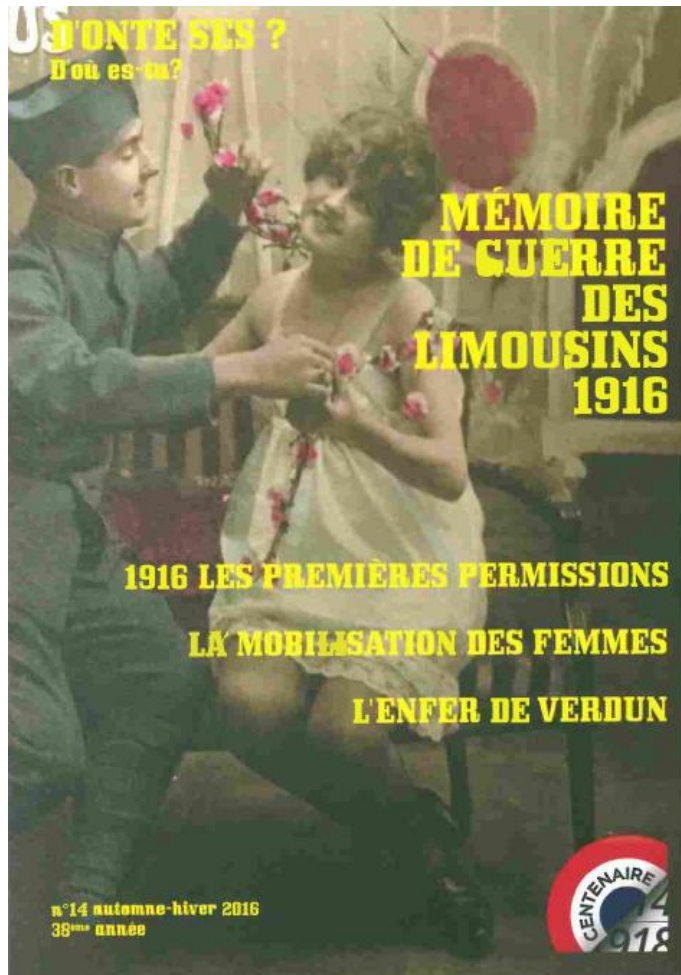
► Vous pouvez télécharger le [corrigé du quiz](#)

[AGIR](#), [Haute-Vienne](#), [Quiz Monuments](#), [Morts](#), [Recensement](#)

# 211. La Grande Guerre a tué dans tous les milieux sociaux

15 novembre 2016 [Luc Fessemaz](#)

Cet article\* propose deux illustrations tirées de la liste des 3003 Morts pour la France de Limoges : Firmin Tarneaud (1894-1914), engagé volontaire et fils de banquier ; Henri Dumont (1882-1918), syndicaliste et fils d'ouvrier.



La revue du Cercle de Généalogie et d'Histoire des Marchois et Limousins

## Sommaire

D'ONTE SES ? n°14 - automne-hiver 2016

### MÉMOIRES DE GUERRE DES LIMOUSINS

1916 : LE TEMPS DES FEMMES  
Jean-Jacques Mauriat ..... page 4

### CHAPITRE I

1916 : LE TEMPS BASCULE  
VERDUN, LA BATAILLE DE L'ENFER  
Philippe Grandcoing ..... page 6  
ROBERT NIVELLE, NÉ À TULLE D'UNE  
FAMILLE FRANCO-BRITANNIQUE  
Patrick Renaudie ..... page 11  
TÉMOIGNAGE DE L'INSTITUTEUR  
DE SAINT-PANTALÉON DEUX ANS APRÈS  
Relevé par Pascal Soula ..... page 15

### CHAPITRE II

LA GUERRE DU CIEL  
TÉMOIGNAGE : DEUX MORCEAUX  
DE TOILE DE L'AVION BOGHE ABATTU  
Alain Pérel ..... page 17  
TÉMOIGNAGE : GEORGES MAURIAT  
ENGAGÉ VOLONTAIRE AVIATION  
Fernande Bonnermain ..... page 21  
FRANÇOIS DENHAUT UNE CAMPAGNE  
EN HYDRAVION MILITAIRE  
Frédéric Gravier ..... page 23

### CHAPITRE III

LES PERMISSIONNAIRES RETROUVENT  
LES FEMMES DE L'ARRIÈRE  
LES PERMISSIONS : DE LA FAVEUR  
OCTROYÉE AU DROIT ACQUIS  
Philippe Grandcoing ..... page 39  
LE CAHIER DE CHANSONS  
DE LOUIS MASMONTEIL  
Bernard Combastel ..... page 44  
APRÈS LA MOBILISATION DES HOMMES,  
LES FEMMES SE MOBILISÈES  
Annette Bigaud ..... page 47

### AMOUR, CHAIR, TENDRESSE :

LA SEXUALITÉ DES POILUS AU FRONT  
Brigitte Favrie-Banette ..... page 67  
LES HÔPITAUX MILITAIRES EN LIMOUSIN  
Pascal Soula ..... page 75  
L'ARMURERIE DE TULLE  
Brigitte Favrie-Banette ..... page 82

### CHAPITRE IV

LA MONTEE DU PACIFISME  
LA HAUTE-VIENNE BERCEAU DU PACIFISME ?  
Philippe Grandcoing ..... page 89  
TÉMOIGNAGE : ADRIEN PRESSAMNE  
MOBILISÉ EN 1914, LIBÉRÉ EN DÉCEMBRE  
POUR SIÉGER À LA CHAMBRE  
Jean-Jacques Mauriat ..... page 93  
LA GRANDE GUERRE A TUÉ  
DANS TOUS LES MILIEUX SOCIAUX  
Luc Fessemaz ..... page 94

### CHAPITRE V

MONUMENTS AUX MORTS  
LES ENFANTS DE LIMOGES MORTS  
POUR LA FRANCE  
Luc Fessemaz ..... page 105  
LES ENFANTS DE SAINT-JUST-LE-MARTEL  
Jeanette Masboeuf ..... page 117  
LES ENFANTS DE SALON-LA-TOUR  
Patrick Renaudie ..... page 121  
LES ENFANTS DE MEUZAC  
Marianne Laplaud ..... page 127

### D'ONTE SES ?

LES HORS-SÉRIES  
BULLETIN D'ADHÉSION AU CGHML  
BULLETIN D'ABONNEMENT

\* Il n'est présenté ici que des extraits de l'article paru en intégralité dans la revue *D'On te ses ?* du Cercle de Généalogie et d'Histoire des Marchois et Limousins (CGHML), n°14, automne-hiver 2016.

## Firmin Tarneaud, Mort pour la France en août 1914

Firmin Tarneaud est le descendant d'une « authentique famille limousine » originaire de Saint-Priest-sous-Aixe, commune de Haute-Vienne située à une quinzaine de kilomètres à l'ouest de Limoges. Après avoir quitté leur campagne pour la ville de Limoges, les Tarneaud font partie de la bourgeoisie dirigeante : en 1573, Christophe Tarneaud est consul et conseiller répartiteur des tailles. Jean-Baptiste Tarneaud (1783-1867), arrière-grand-père de Firmin, est le fondateur en 1809 de la banque Tarneaud, installée à l'époque rue Cruche d'Or. (...).

En raison de sa courte vie, le portrait de Firmin est dressé en quelques lignes dans l'ouvrage consacré au bicentenaire de la banque Tarneaud : « Firmin Tarneaud, de dix ans le cadet d'Adrien, est lui aussi mobilisé, mais il va être tué dans les premiers mois du conflit. Il n'avait pas rejoint la banque et était resté célibataire »<sup>6</sup>. (...).

Note 6 : Patrick de Gmeline, *Depuis 1809. La banque Tarneaud*, éditions de Venise et Lavauzelle, 2009. p.83.

© Ministère de la défense - Mémoire des Hommes

TARNEAUD  
PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.  
~~TARNEAUD~~

Nom.....  
Prénoms..... *Firmin Leonard Firmin Adrien*  
Grade..... *Bugador*  
Corps..... *15<sup>e</sup> Régiment*  
N°..... *393* au Corps. — Cl. *1914*  
Matricule..... *637* au Recrutement..... *Limoges*  
Mort pour la France le..... *24 Août 1914*  
à..... *Francorville - M<sup>e</sup> de Morille*  
Genre de mort..... *Tué à l'ennemi*  
Né le..... *12 Juin 1894*  
à..... *Limoges* Département..... *H<sup>t</sup>-Vienne*  
Arr<sup>'</sup> municipal (p<sup>'</sup> Paris et Lyon), }  
à défaut rue et N°.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps. { Jugement rendu le.....  
par le Tribunal de.....  
acte ou jugement transcrit le..... *17 novembre 1914*  
à..... *Limoges (H<sup>t</sup>-Vienne)*  
N° du registre d'état civil.....

269-703-1922. [26434]



## Henri Dumont, Mort pour la France en mai 1918

Henri Dumont et Firmin Tarneaud ont en commun d'être nés à Limoges et Morts pour la France lors de la Grande Guerre, mais au-delà de ces points communs, plusieurs éléments biographiques diffèrent tant au niveau de la vie civile que du parcours militaire. Henri Dumont est plus âgé de douze ans, orphelin et appartenant à un milieu populaire, il a commencé à travailler jeune. Son expérience professionnelle dans le cadre de l'industrie de la porcelaine se prolonge par un engagement syndical et politique. À la veille de la Première Guerre mondiale, c'est un père de famille qui va être rappelé sous les drapeaux pour endurer près de quatre ans de conflit, avant de mourir au combat lors d'une des offensives allemandes du printemps 1918. (...).

© Ministère de la défense - Mémoire des Hommes

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **DUMONT**

Prénoms *Pierre Henri*

Grade *caporal*

Corps *43<sup>e</sup> régiment d'infanterie*

N° { *14744* au Corps. — Cl. *1902*

Matricule. { *1240* au Recrutement *Montbrison*

Mort pour la France le *28 Mai 1918*

*aux combats sous secteur de Locré (Belgique)*

Genre de mort *Kui à l'ennemi*

Né le *5 Février 1882*

à *Limoges* Département *H. Vienne*

Arr' municipal (p' Paris et Lyon), } *23 rue du Clos S. Marie*  
à défaut rue et N°.

Jugement rendu le .....

par le Tribunal de .....

acte ou jugement transcrit le *8 Novembre 1918*

à *Limoges, Haute Vienne*

N° du registre d'état civil .....

101-703-1922. [26434]

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

La fiche d'Henri Dumont est partiellement erronée : le bureau de recrutement est Limoges (et non Montbrison), il est né le 15 février 1882 et l'adresse indiquée à Limoges est celle de son domicile après son mariage...

**Deux destins brisés par la Grande Guerre : Firmin Tarneaud et Henri Dumont sont nés à Limoges et sont morts sur les champs de bataille de 14-18**

**Dossier documentaire sur Henri Dumont (1882-1918)**

Henri Dumont est secrétaire de la société de secours mutuels contre le chômage des modeleurs et mouleurs en plâtre fondée en 1883

[Société des modeleurs et mouleurs en plâtre](#)

Henri Dumont est élu conseiller municipal de Limoges en 1912

[Les élections municipales à Limoges en 1912](#)



**Henri Dumont (1882-1914).**  
Portrait extrait de la photo de groupe de l'installation du nouveau Conseil municipal de Limoges, le 19 mai 1912.  
Source : Limoges-Illustré, 1er juin 1912

Éloge funèbre d'Henri Dumont prononcé par M. Léon Betoulle, Maire de Limoges, le 21 juin 1918

Nouvelle dénomination de rue : la rue du Clos-Sainte-Marie devient la rue Henri-Dumont, le 26 juin 1926

[Henri Dumont – Procès-verbaux des Archives Municipales de Limoges](#)

[Base](#), [Canopé](#), [Cartographie](#), [Haute-Vienne](#), [MAITRISER](#), [Revue Morts pour la France](#)

## 212. Limoges et la Grande Guerre

20 février 2017 Luc Fessemaz

Les effets de la Grande Guerre sur une ville de l'arrière comme Limoges



### Ici c'est Limoges

Histoire(s) de ma ville

ARCHIVES DU MOIS : FÉVRIER 2017

20  
FÉV

### Limoges et la « Grande guerre » (1914-18)



Hôpital militaire au lycée Gay-Lussac, Limoges

(c) Paul Colmar et L. Bourdelas, *Histoire de Limoges*, Geste Editions, 2014



Un article sur le blog "Ici c'est Limoges" de Laurent Bourdelas, historien et écrivain, auteur de *L'Histoire de Limoges* (Geste Editions) qui propose des posts sur l'histoire de la ville qu'il connaît intimement. Anecdotes, souvenirs, singularités, récits, fantaisie... Un véritable plaidoyer pour un limogeage.

Il relate l'atmosphère dans la ville au moment de la mobilisation en août 1914, les articles hostiles à la guerre parus dans le *Populaire du Centre*, le parcours des régiments limousins appartenant au XII<sup>ème</sup> corps d'armée, le "limogeage" d'officiers par Joffre, l'accueil de blessés et de prisonniers allemands, l'impact sur les industries locales, la liesse populaire suite à l'armistice du 11 novembre 1918, les étapes de l'édification du monument aux morts de Limoges...

► Lien vers l'article : <https://france3-regions.blog.francetvinfo.fr/ici-c-est-limoges/2017/02/20/limoges-et-la-grande-guerre-1914-18.html>

[ECLAIRER](#), [Haute-Vienne](#), [Sites Arrière](#), [Limoges](#)



## 213. 1638 Morts pour la France de Haute-Vienne en 1917

1 juillet 2017 [Luc Fessemaz](#)

### 1917 : l'échec de l'offensive Nivelle et l'attente des Américains

” Le visage de la guerre au début de 1917 n’a pas beaucoup évolué par rapport à celui qu’il offrait au monde au début de 1915, quand l’apparition des tranchées avait divisé l’Europe en deux camps armés. (...). En France, aucun changement n’est intervenu. Les endroits où les armées se sont battues en 1914, à savoir l’Yser, les bas plateaux flamands, la crête de Vimy, les hauteurs calcaires de la Somme, l’Aisne et le Chemin des Dames, la Meuse à Verdun, les forêts de l’Argonne, les montagnes de l’Alsace, demeurent les points d’ancrage de la ligne de tranchées.” Source : *La Première Guerre mondiale*, John Keegan, éditions Perrin, septembre 2013, page 381.

L’enlisement sur le terrain ne signifie pas absence de changement, au contraire l’année 1917 est riche en bouleversements au niveau des hommes et des idées. Le général Nivelle qui en France a remplacé le maréchal Joffre au commandement suprême promet une rupture décisive du front... Malgré l’usage très intensif de l’artillerie, l’offensive du Chemin des Dames déclenchée le 16 avril est un terrible échec, c’est “le massacre de trop” (1). Dans les semaines qui suivent éclatent des mutineries dans l’armée française, une “grève des tranchées” qui traduit une immense lassitude de la guerre. Dès le 29 avril, le général Nivelle est remplacé par le général Pétain qui sera amené à prendre des mesures pour rétablir le moral des troupes et à adopter une stratégie défensive en attendant que les troupes américaines, qui débarquent en France depuis l’entrée en guerre des États-Unis le 6 avril, ne soient opérationnelles.

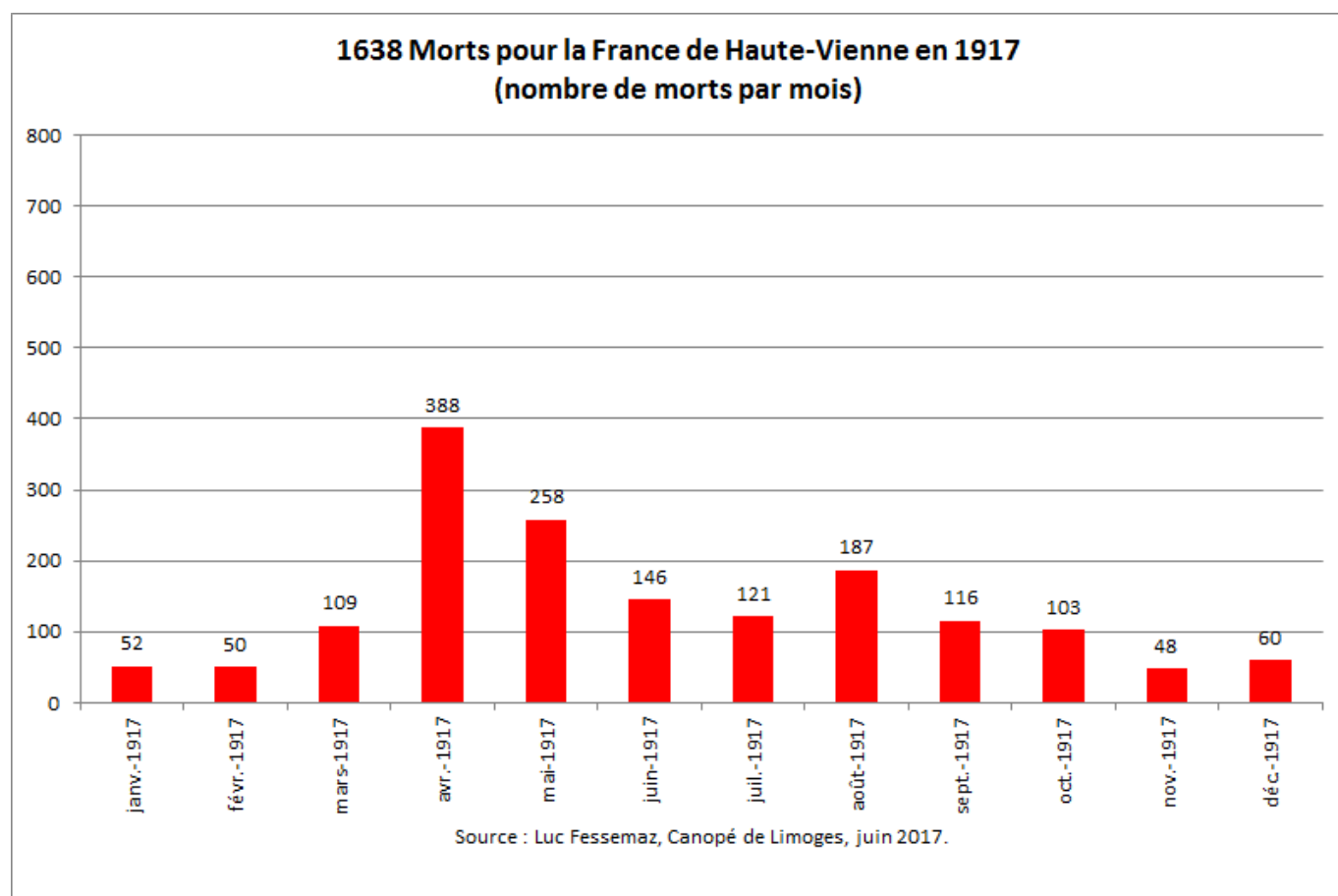
On retiendra également de cette année 1917, que dans les deux camps, les populations aspirent à la paix, mais que toutes les initiatives dans ce sens vont échouer car les gouvernants ne sont pas prêts à faire des concessions pour y arriver. Mais dans une Russie épuisée par le conflit, la crise politique s’aggrave et se transforme en révolution en février et en octobre 1917. Les bolchéviques qui ont pris le pouvoir proposent un armistice aux puissances centrales et ouvrent des négociations de paix. La sortie de la Russie de la Première Guerre mondiale permet à l’Allemagne de transférer la plupart des divisions à l’est vers le front occidental, dans la perspective d’une grande offensive au printemps 1918.

(1) Titre du chapitre pages 135-164 du livre de Jean-Yves Le Naour : *1917, la Paix impossible*. Éditions Perrin, octobre 2015.

### Une année relativement moins meurtrière

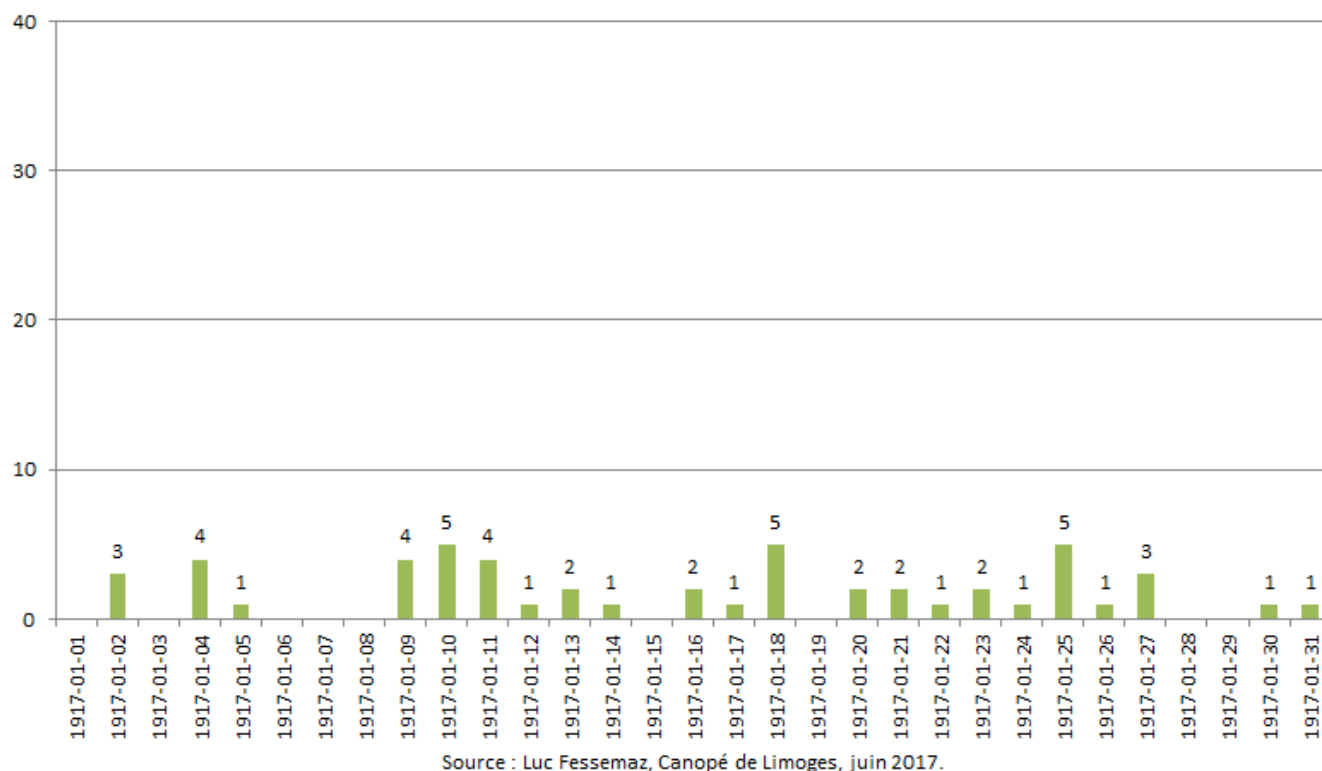
Pour les soldats de Haute-Vienne, l’année 1917 est la moins meurtrière depuis le début de la Grande Guerre : avec 1638 Morts, elle se situe à des niveaux deux fois inférieurs à ceux de 1914 et 1915, et à près de 30% de moins de celui de 1916. Mensuellement, 87% des pertes se concentrent sur les 8 mois de l’année qui vont de mars à octobre, avec en particulier un bond en avril à 388 Morts lors de l’offensive Nivelle.

## Les dates de décès



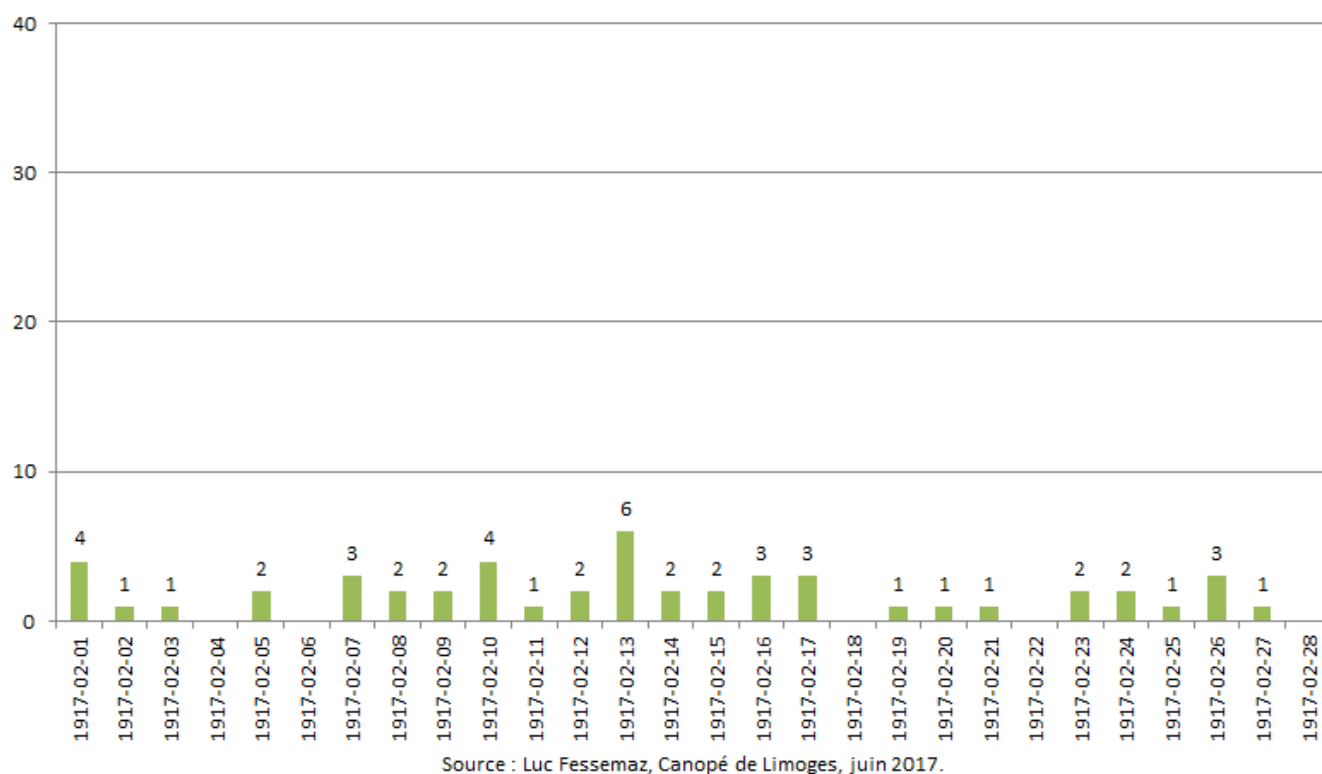
Quand on se penche sur le détail des pertes journalières, on comptabilise 40 jours sans Morts (essentiellement pendant les mois d'hiver) contre seulement 7 en 1916. À l'opposé, le 16 avril 1917, jour du déclenchement de l'offensive Nivelle, est le plus meurtrier de l'année avec 78 Morts. Il est suivi par le 20 août 1917 qui de façon isolée enregistre 45 Morts lors du lancement de la seconde bataille de Verdun. Les trois autres jours à plus de 30 Morts se situent dans le prolongement de la bataille du Chemin des Dames, les 17 et 19 avril et le 5 mai.

### Répartition des 52 Morts pour la France de Haute-Vienne en janvier 1917 (nombre de morts par jour)



MPLF-1917-1

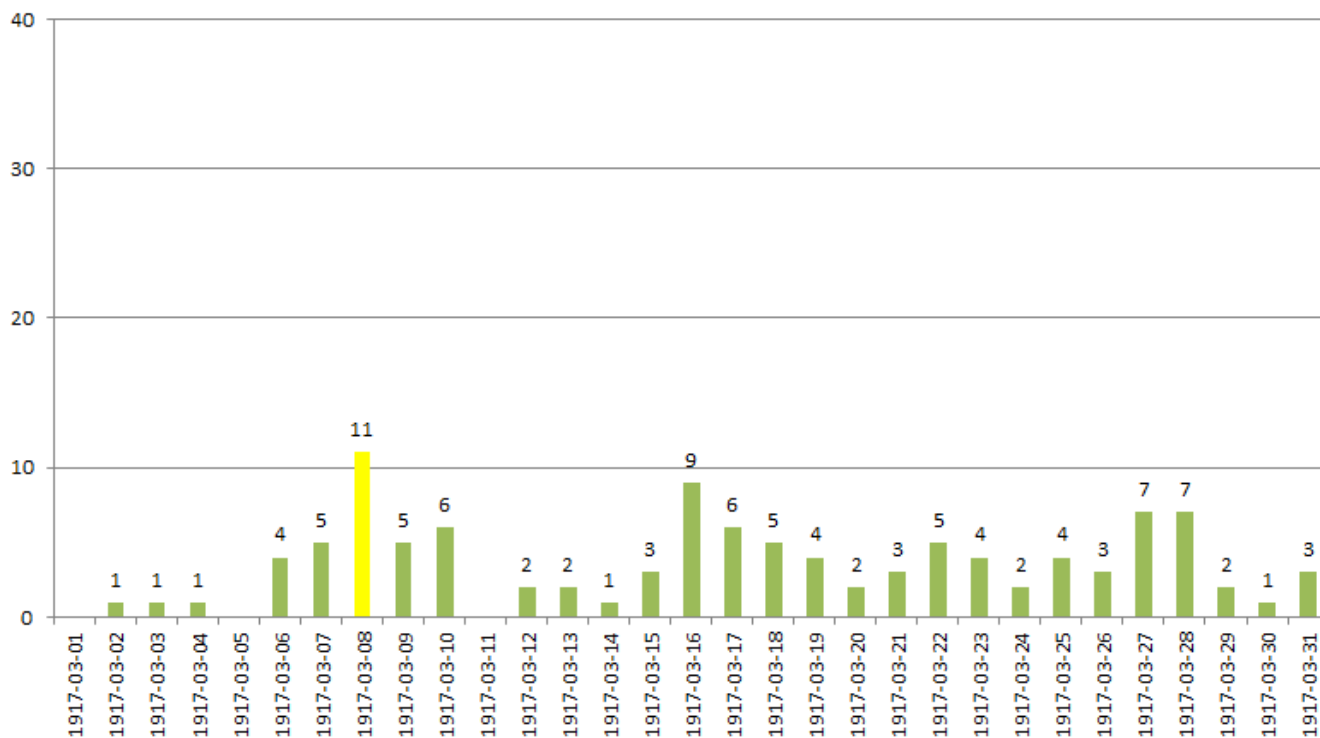
### Répartition des 50 Morts pour la France de Haute-Vienne en février 1917 (nombre de morts par jour)



MPLF-1917-2



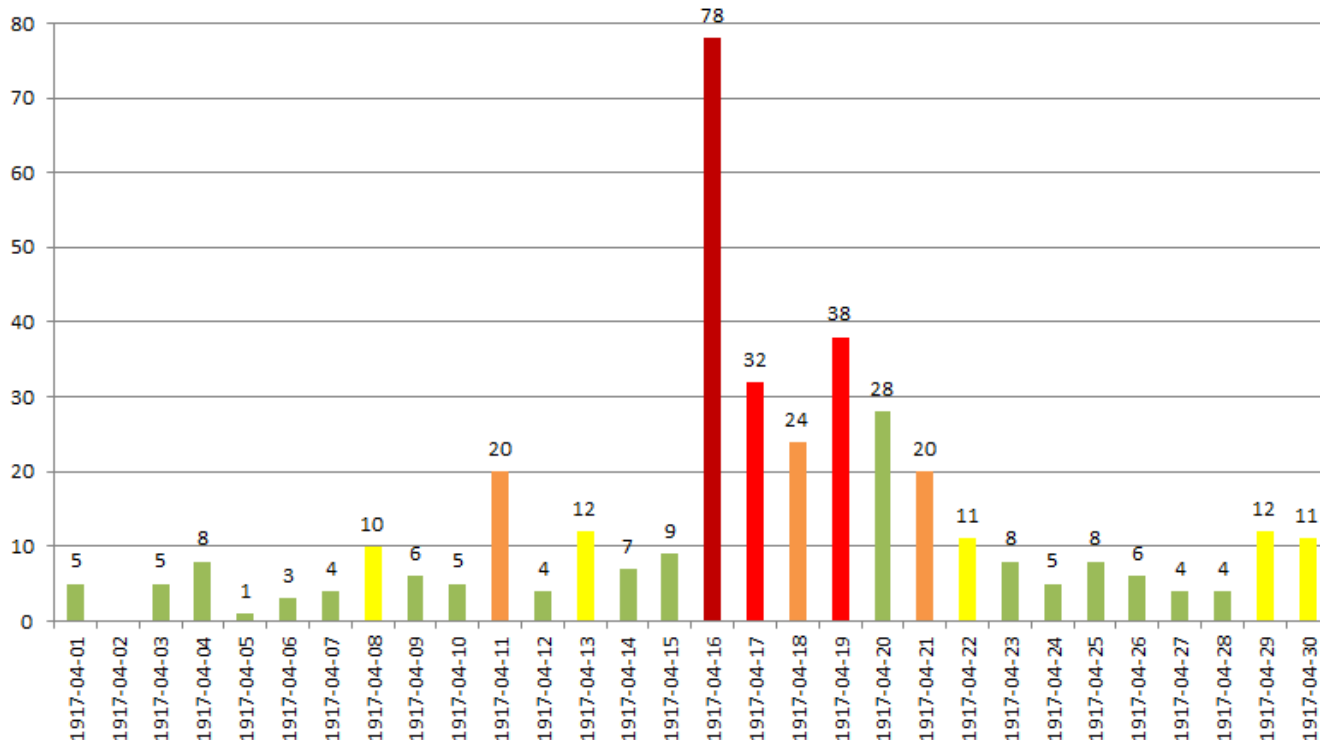
### Répartition des 109 Morts pour la France de Haute-Vienne en mars 1917 (nombre de morts par jour)



Source : Luc Fessemaz, Canopé de Limoges, juin 2017.

MPLF-1917-3

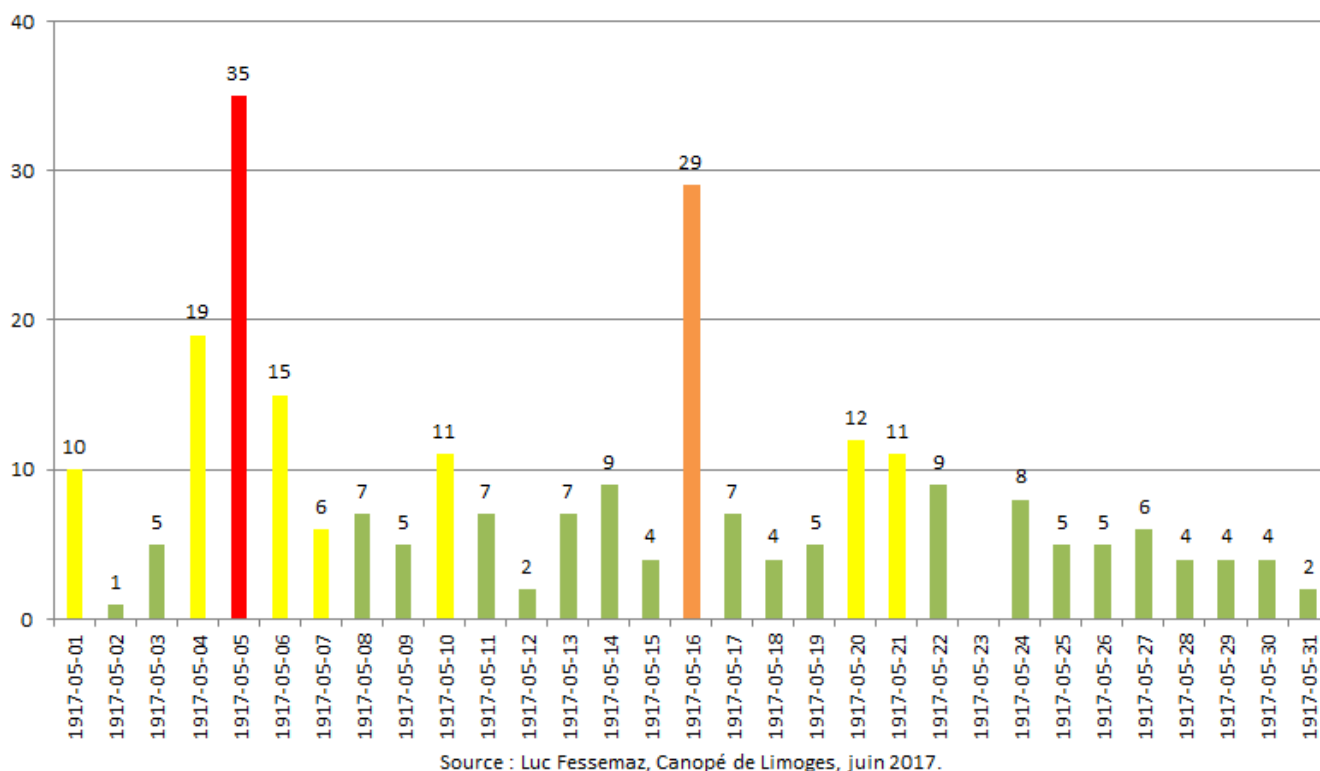
### Répartition des 388 Morts pour la France de Haute-Vienne en avril 1917 (nombre de morts par jour)



Source : Luc Fessemaz, Canopé de Limoges, juin 2017.

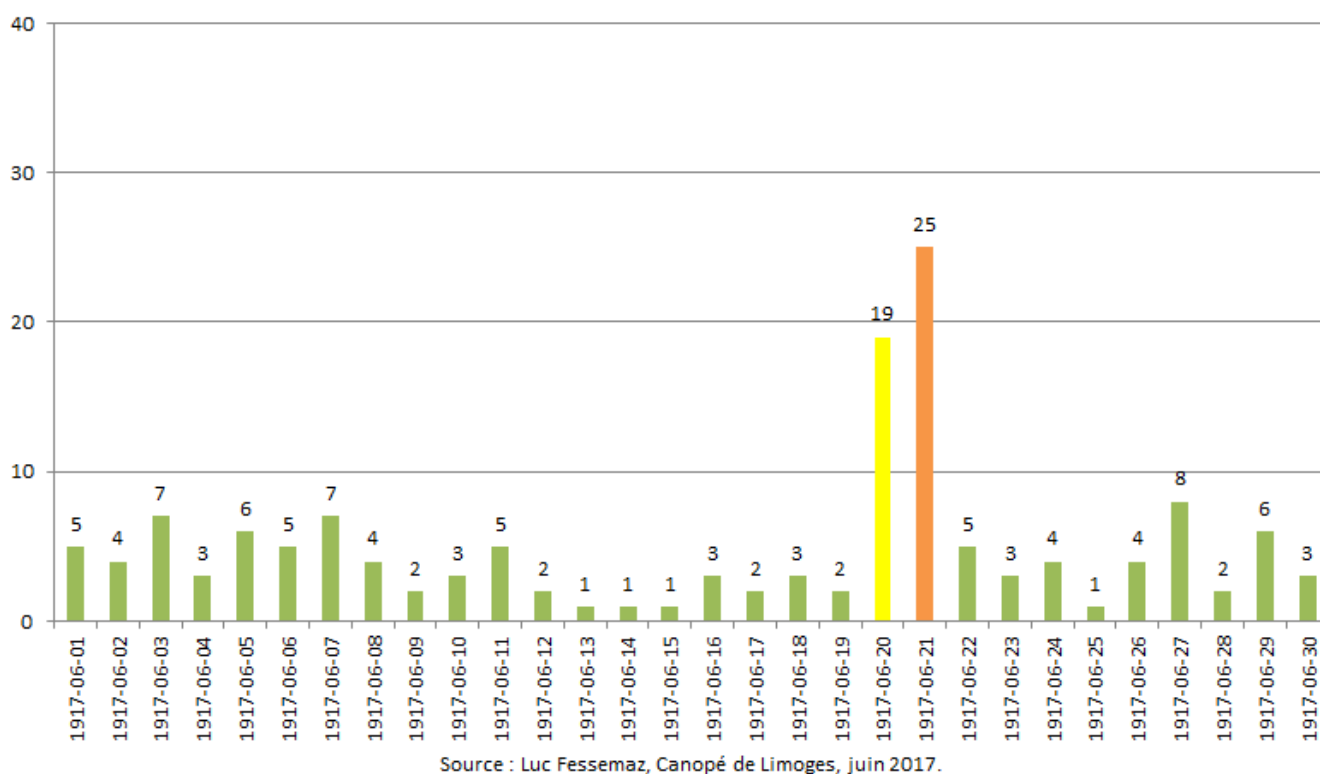
MPLF-1917-4

### Répartition des 258 Morts pour la France de Haute-Vienne en mai 1917 (nombre de morts par jour)



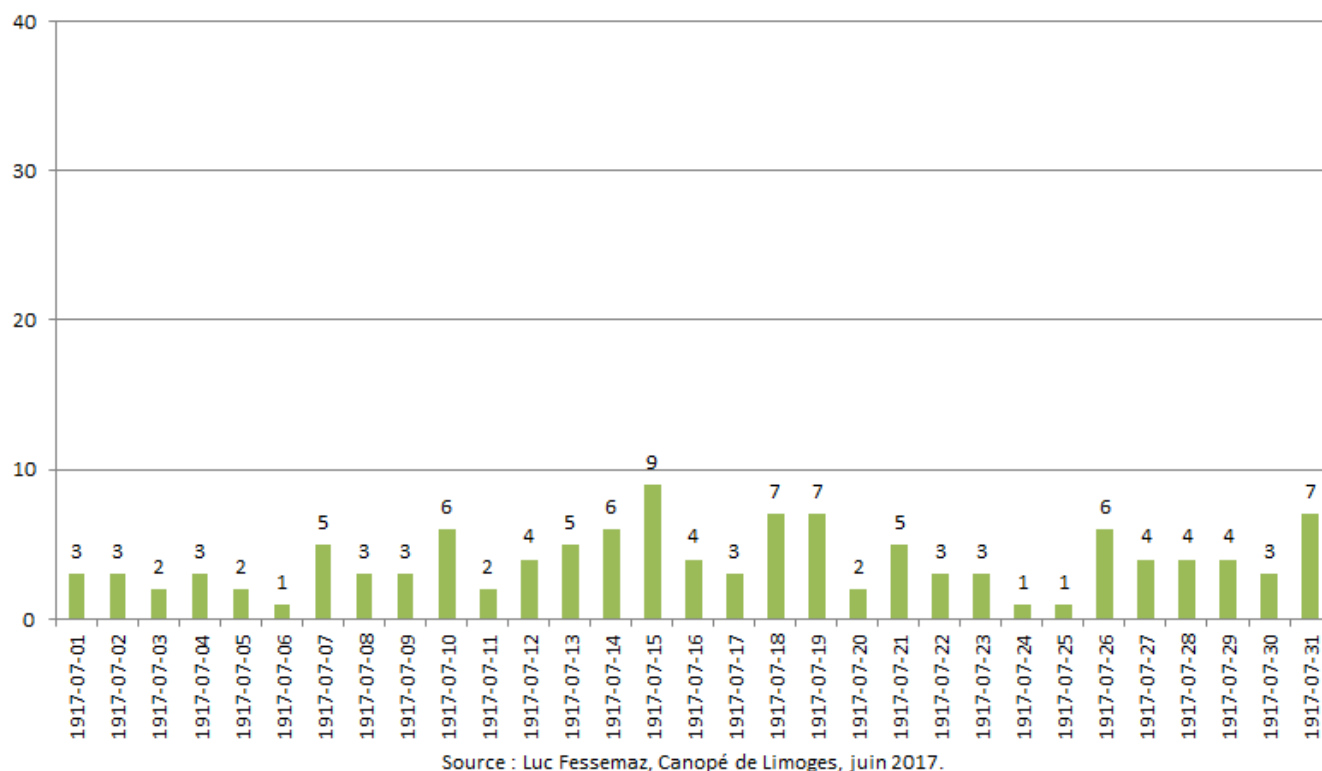
MPLF-17-5

### Répartition des 146 Morts pour la France de Haute-Vienne en juin 1917 (nombre de morts par jour)



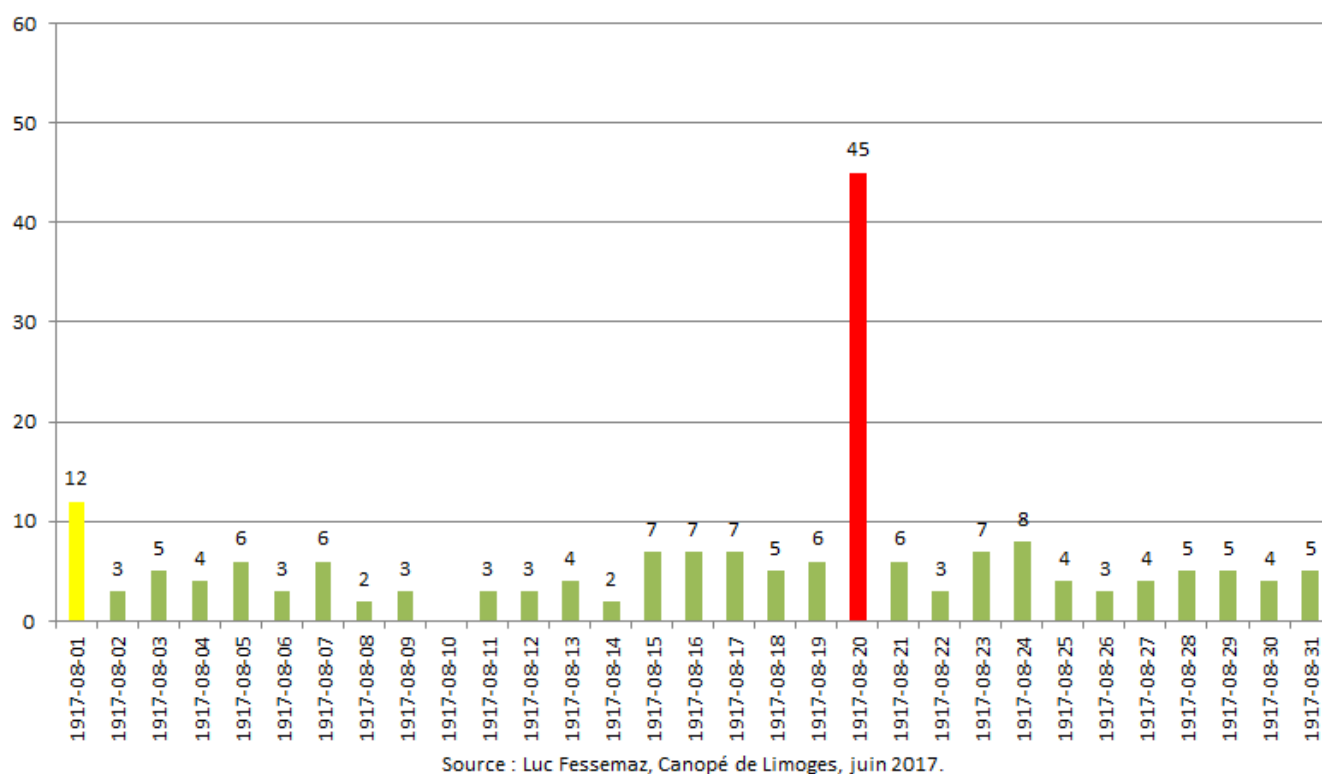
MPLF-1917-6

### Répartition des 121 Morts pour la France de Haute-Vienne en juillet 1917 (nombre de morts par jour)



MPLF-1917-7

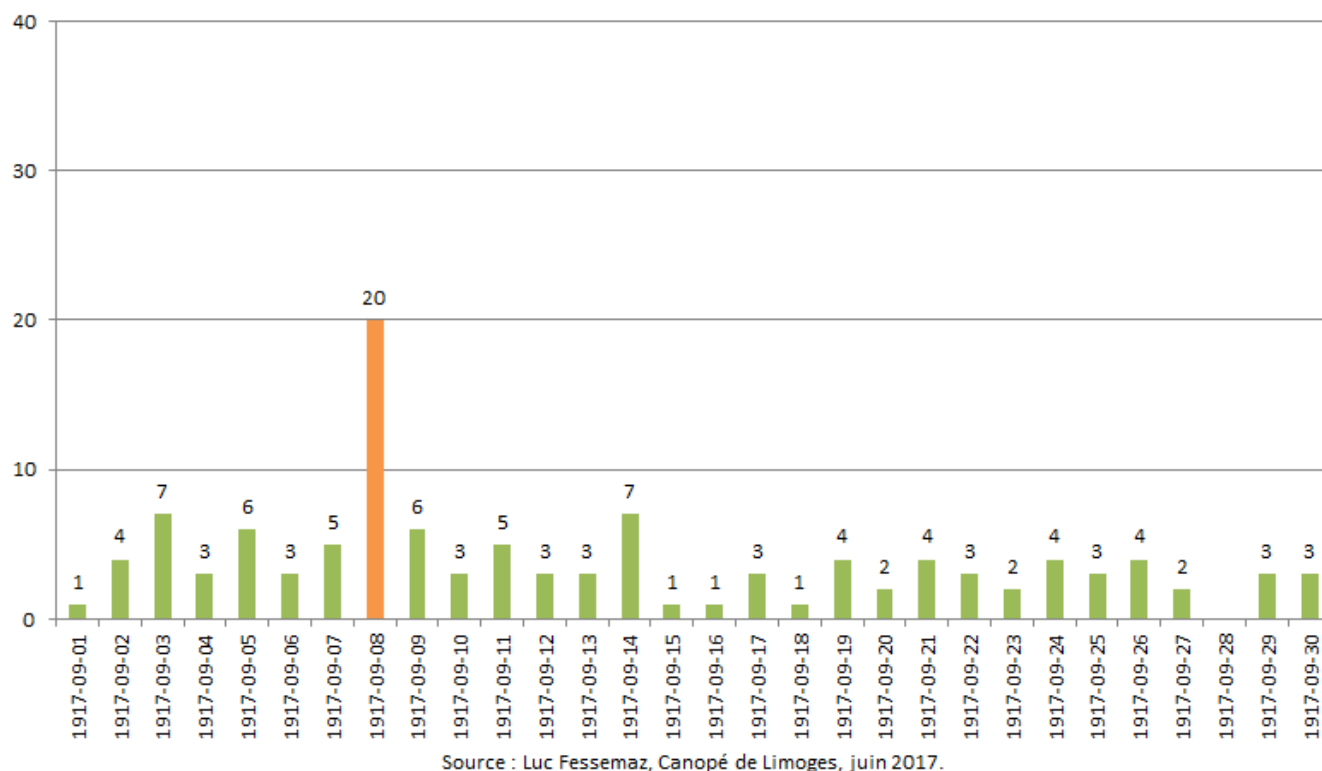
### Répartition des 187 Morts pour la France de Haute-Vienne en août 1917 (nombre de morts par jour)



MPLF-1917-8

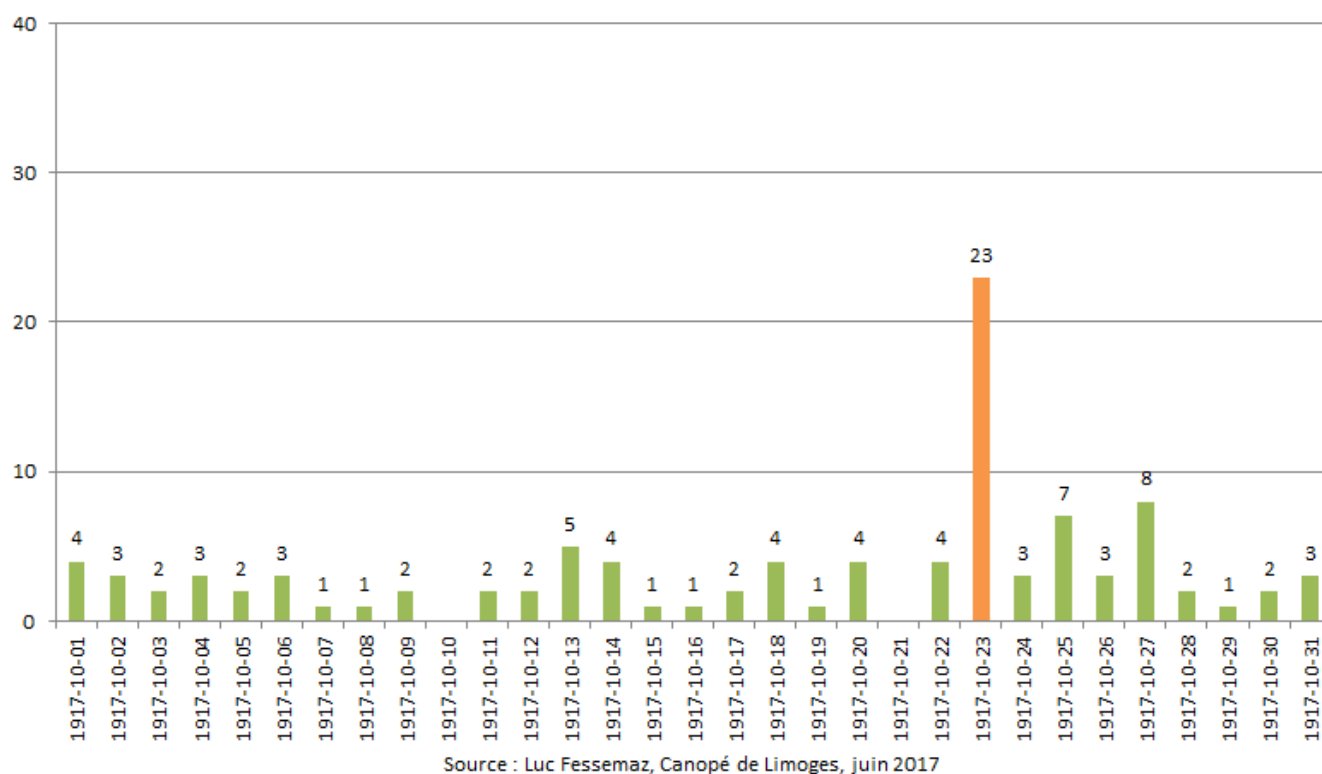


### Répartition des 116 Morts pour la France de Haute-Vienne en septembre 1917 (nombre de morts par jour)



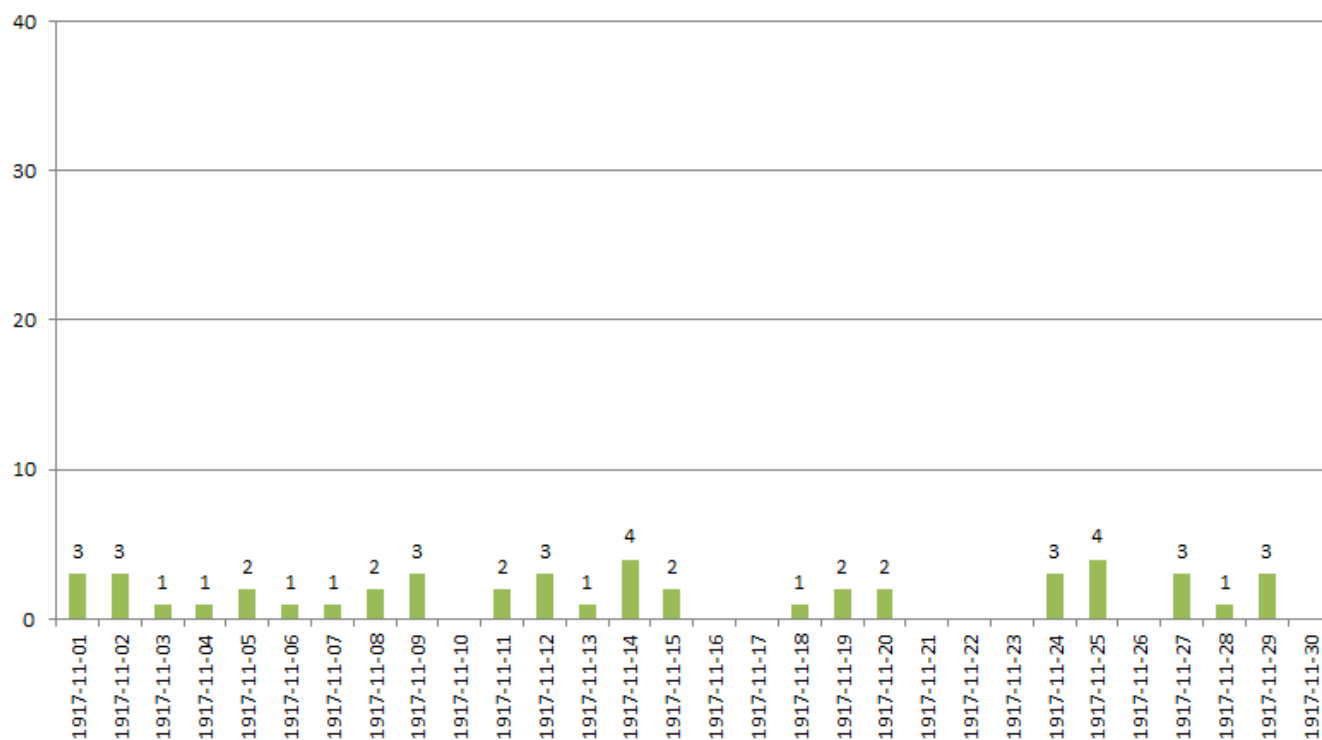
MPLF-1917-9

### Répartition des 103 Morts pour la France de Haute-Vienne en octobre 1917 (nombre de morts par jour)



MPLF-1917-10

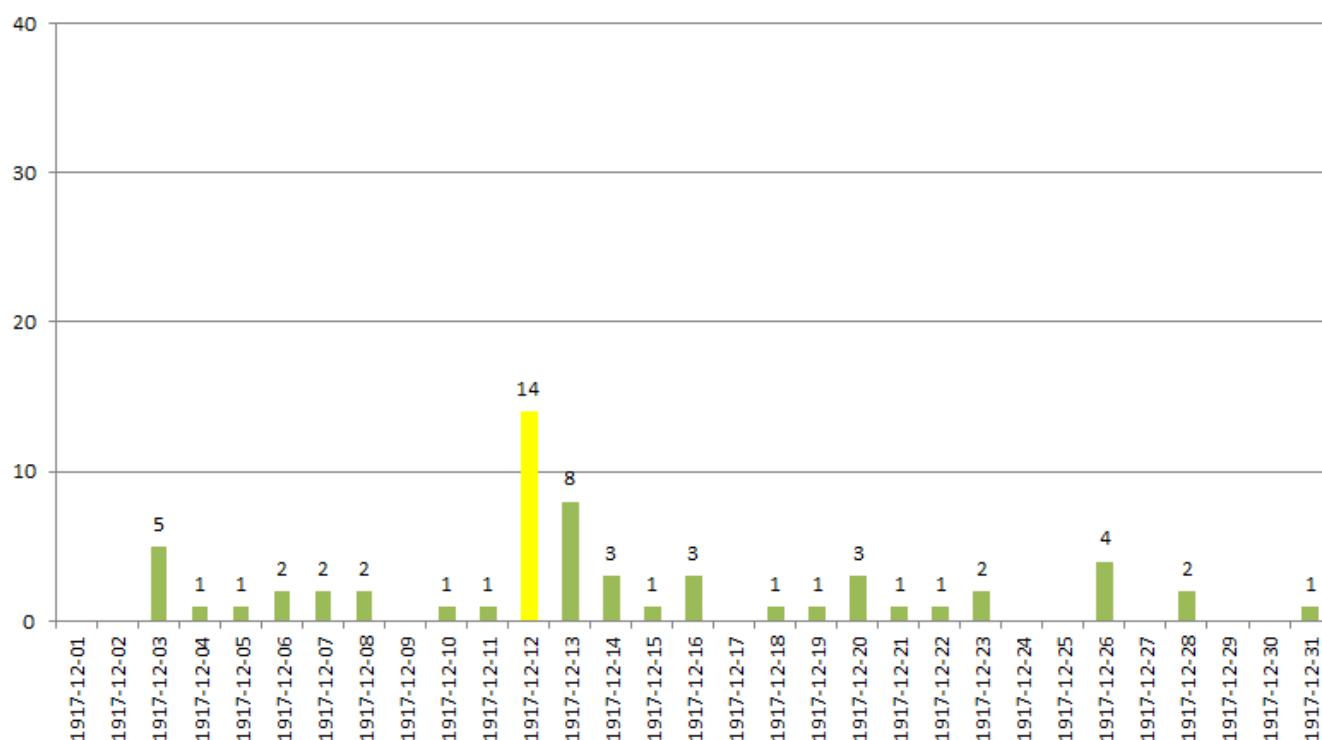
### Répartition des 48 Morts pour la France de Haute-Vienne en novembre 1917 (nombre de morts par jour)



Source : Luc Fessemaz, Canopé de Limoges, juin 2017.

MPLF-1917-11

### Répartition des 60 Morts pour la France de Haute-Vienne en décembre 1917 (nombre de morts par jour)

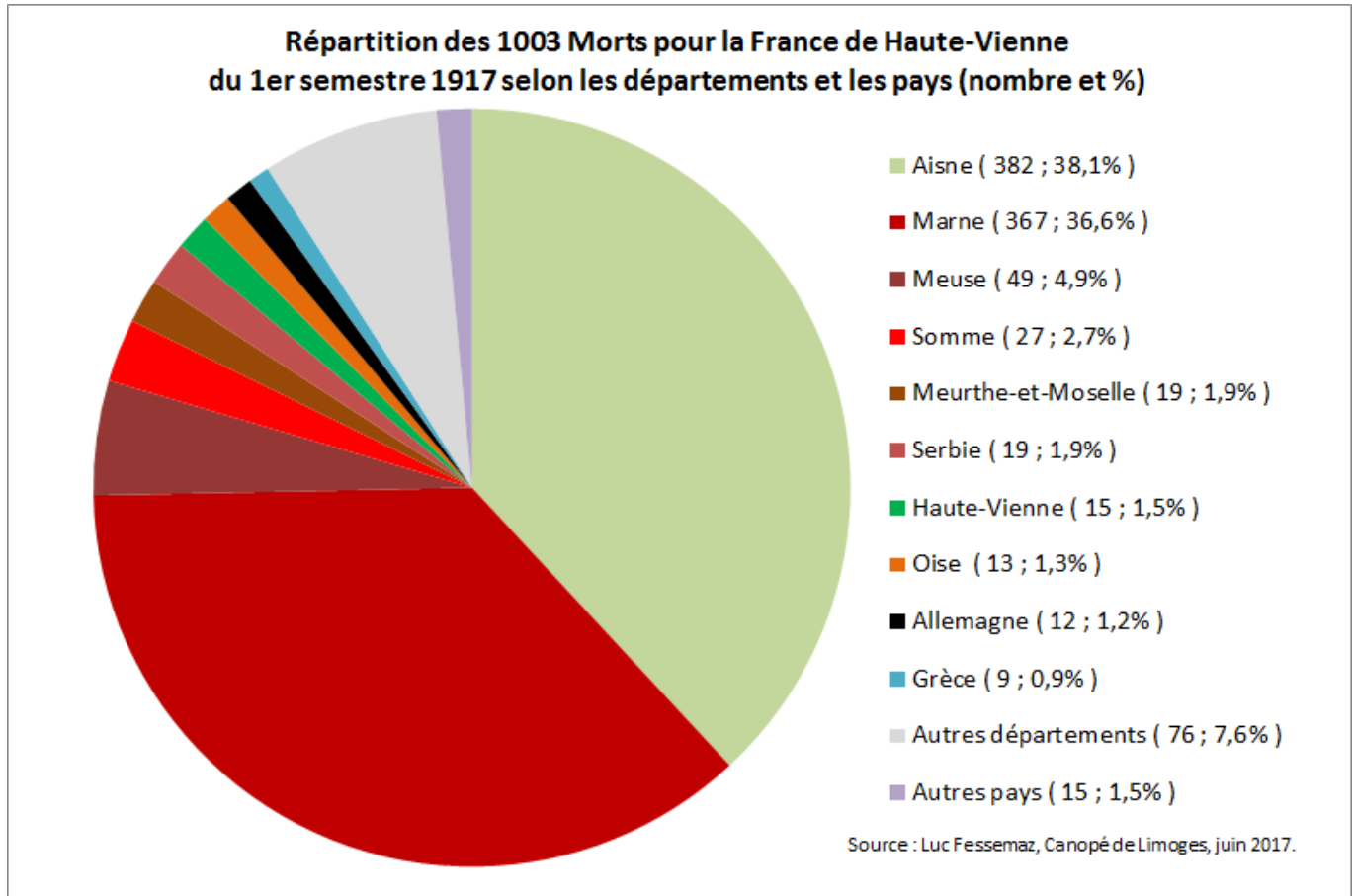


Source : Luc Fessemaz, Canopé de Limoges, juin 2017.

MPLF-1917-12

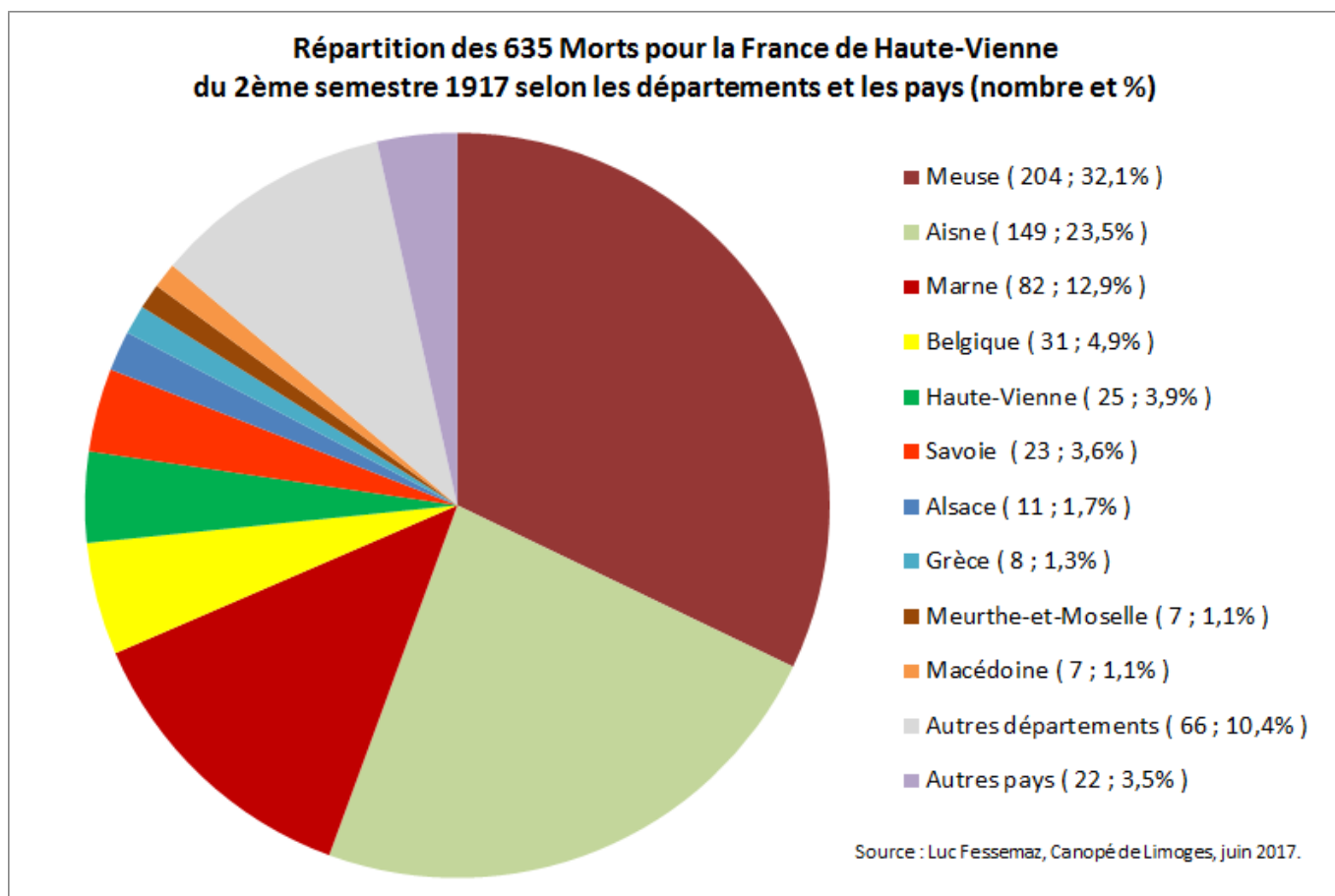
## Les lieux de décès

Les départements de décès reflètent les lieux des principales batailles de l'année. Sur le premier semestre 1917, les 1003 Morts se concentrent sur deux départements : l'Aisne avec 382 Morts (38,1%) et la Marne avec 367 Morts (36,6%).



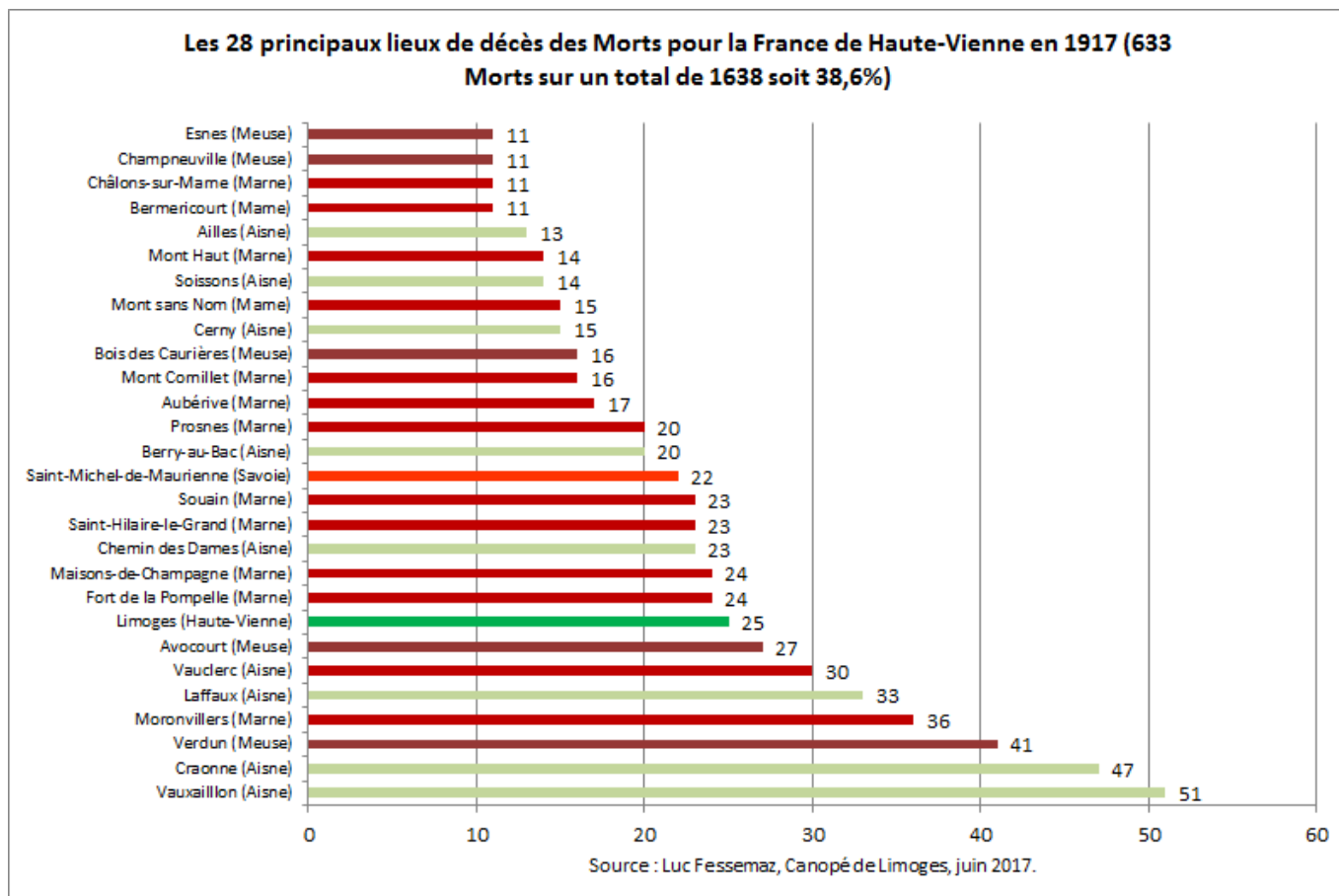


Sur le second semestre, le nombre de Morts est moins important et il est plus dispersé dans l'espace : la Meuse enregistre 204 Morts (32,1%), viennent ensuite l'Aisne avec 149 Morts (23,4%) et la Marne (12,9%).

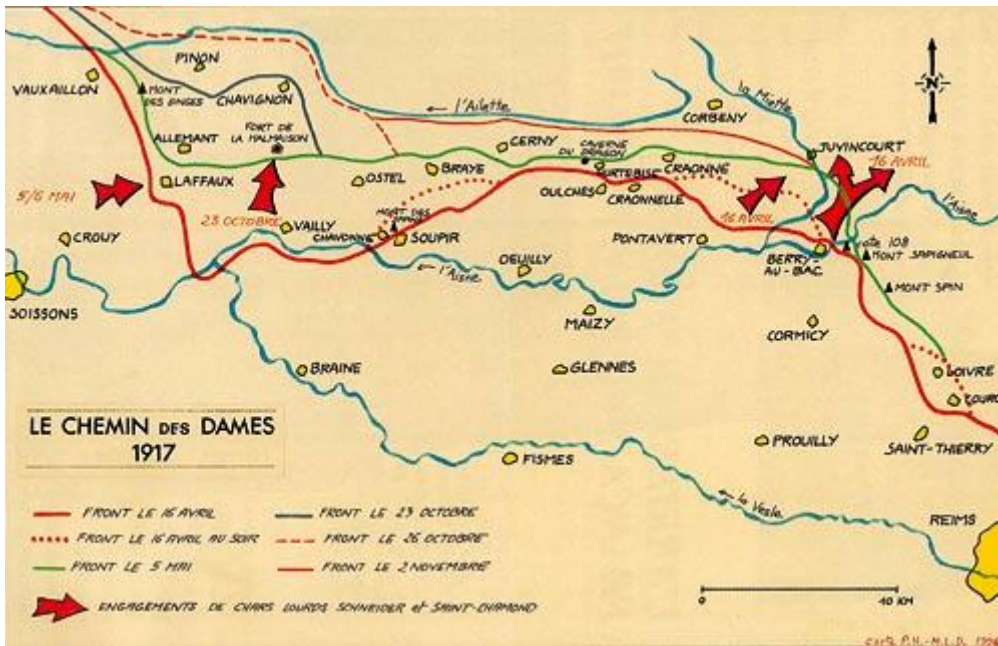


On notera la présence de quelques Morts à l'étranger, en captivité en Allemagne où dans les combats qui se déroulent dans les Balkans (Serbie, Grèce, Macédoine), ainsi que dans le réduit encore libre de la Belgique (31 Morts au second semestre, soit près de 5% du total de la période). Les troupes franco-anglaises envoyées à partir de novembre 1917 pour soutenir l'allié italien, suite à la très lourde défaite de Caporetto, ne se soldent que par 3 Morts. Il faut cependant y ajouter ceux de la plus grande catastrophe ferroviaire en France qui s'est produite dans la nuit du 12 au 13 décembre 1917 à Saint-Michel-de-Maurienne en Savoie et qui a vu un train de permissionnaires de retour du front italien dérailler, s'écraser et prendre feu entraînant 22 Morts pour les soldats de Haute-Vienne (sur un total officiel de 425 Morts).

Les 28 principaux lieux de décès se situent pour la plupart sur la ligne de front de l'année 1917 : on y trouve les principaux lieux de combats dans l'Aisne liés à l'offensive Nivelle (Vauxaillon, Craonne, les plateaux de Laffaux et de Vauclerc, le Chemin des Dames, Berry-au-Bac, Cerny et Ailles) ; dans la Meuse il s'agit de la seconde bataille qui se déroule à l'avant de Verdun (bois d'Avocourt, Bois des Caurières, Champneuville, Esnes) ; dans la Marne on retrouve des lieux tristement célèbres depuis le début du conflit (fort de la Pompelle, Saint-Hilaire-le-Grand, butte de Souain) et ceux liés à la bataille des monts de Champagne le long du massif de Moronvilliers (Prosnes, Aubérive, Mont Cornillet, Mont sans Nom, Mont Haut). À l'arrière du front, on trouve les blessés et malades décédés dans les hôpitaux de Limoges, Soissons et Châlons-sur-Marne et le cas particulier de l'accident de chemin de fer de Saint-Michel-de-Maurienne.



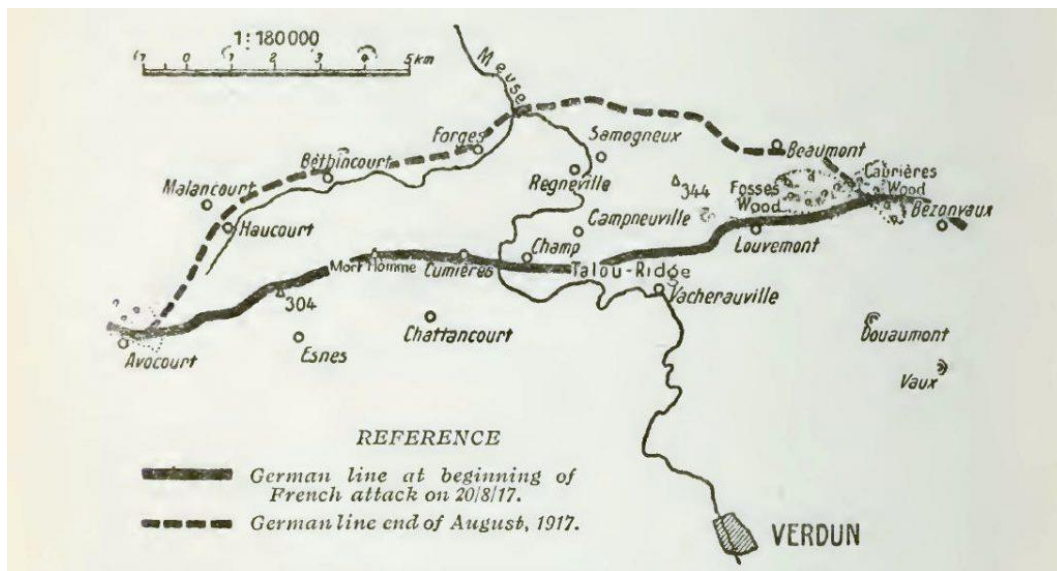
## La bataille du Chemin des Dames du 16 avril au 24 octobre 1917



## La bataille des Monts de Champagne du 17 avril au 20 mai 1917



## La seconde bataille de Verdun du 20 août au 18 septembre 1917

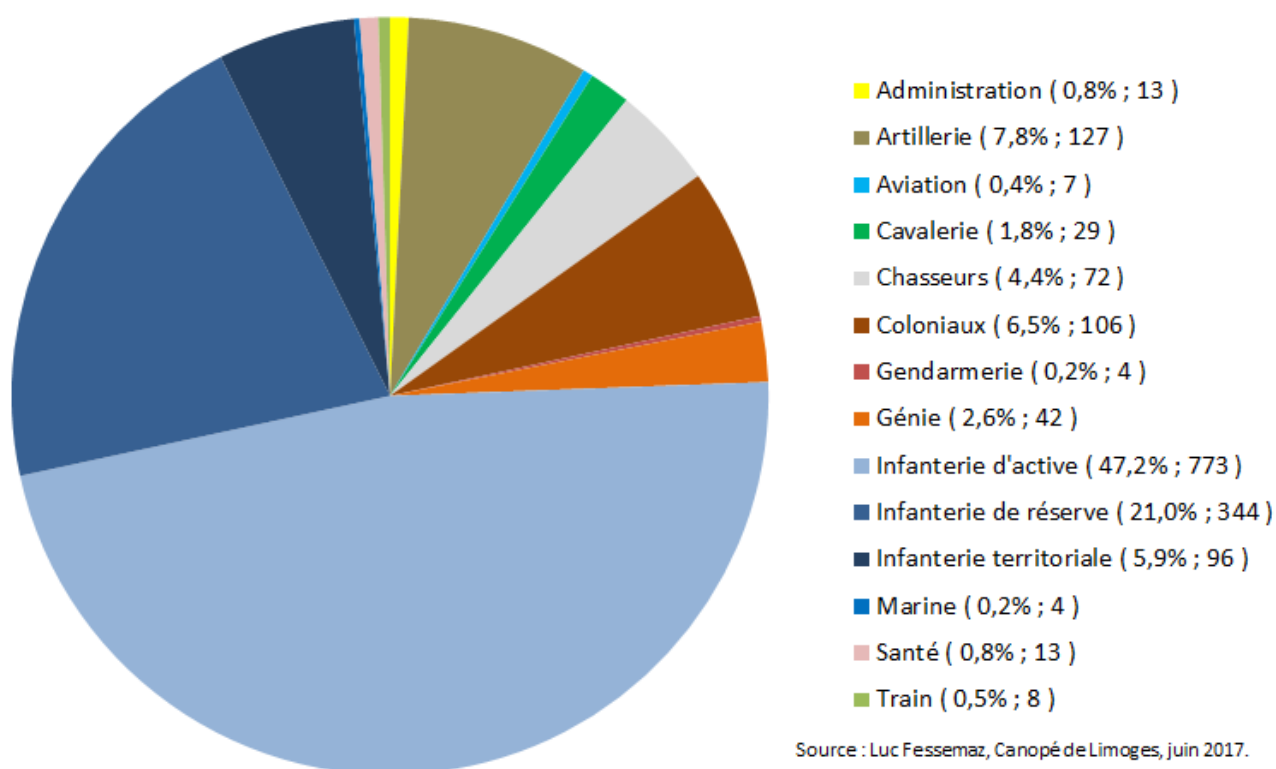




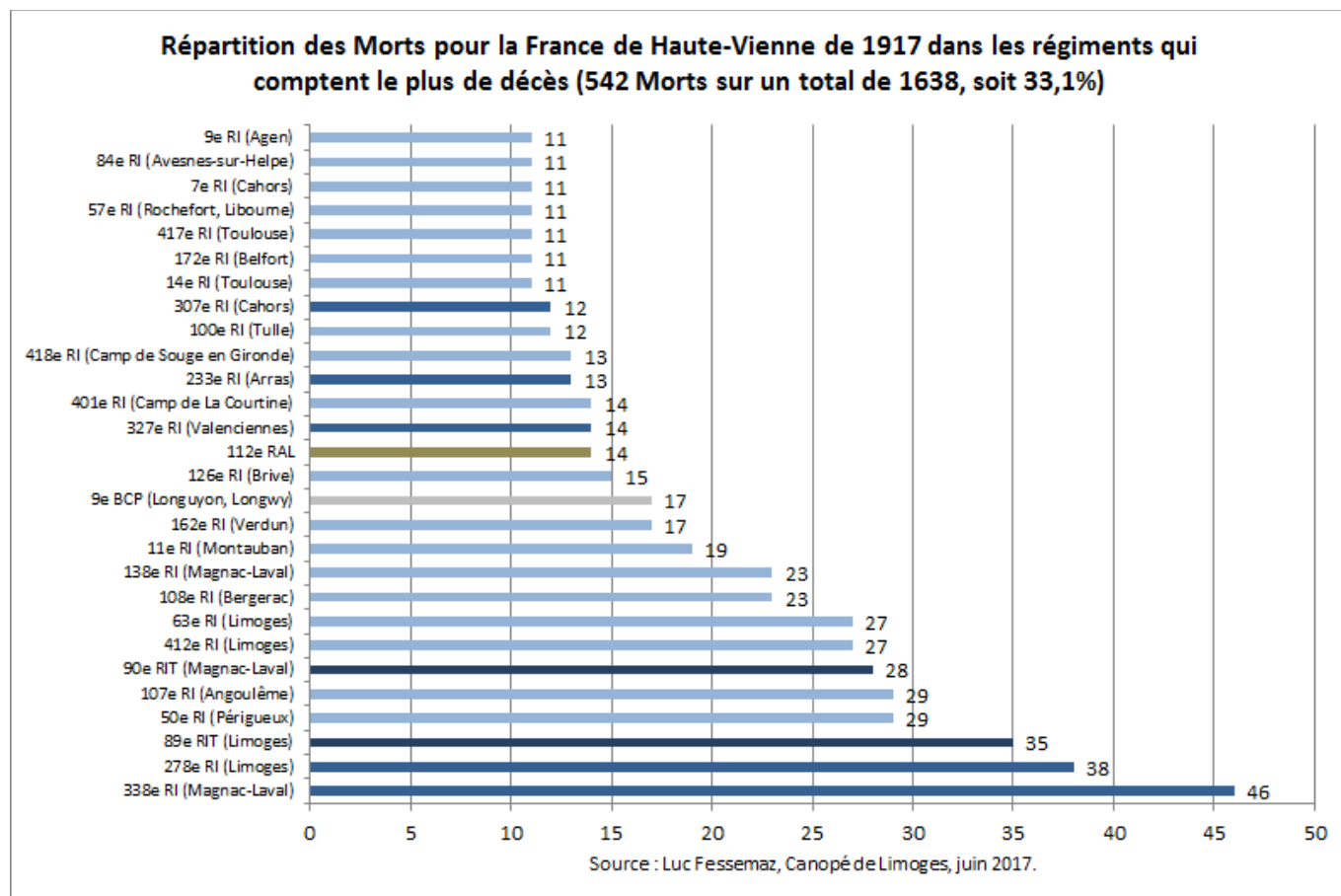
## Les régiments des Morts de Haute-Vienne

Dans la répartition des Morts selon les types de régiments, on retrouve l'idée que l'on meurt d'abord dans l'infanterie au sens large (active, réserve, territoriale, chasseurs, coloniaux), mais il y a une tendance au recul de cette part dominante : 85% des décès en 1917, contre 90% en 1916 et plus de 94% en 1915. En contrepartie il y a une augmentation de la part des Morts dans l'artillerie qui passe à près de 8% en 1917, contre moins de 2% en 1915, car cette arme est de plus en plus massivement utilisée dans les batailles. Cette augmentation se retrouve aussi au niveau des Morts des régiments du génie, mais dans une moindre ampleur : 2,6% en 1917 contre 1,9% en 1915. Plus significativement, on retiendra la recomposition des proportions au sein de l'infanterie : la part des Morts dans l'infanterie d'active recule alors que celles de l'infanterie de réserve et de l'infanterie territoriale augmentent. Avec le prolongement de la guerre, les classes les plus jeunes s'épuisent et on est obligé de mettre en première ligne des soldats plus âgés.

**Répartition des 1638 Morts pour la France de Haute-Vienne en 1917 selon les types de régiments**



L'observation sur l'âge des soldats décédés et la nature des régiments se retrouve dans le détail des 28 régiments qui comptent plus de 10 Morts en 1917. Aux deux premiers rangs on trouve deux régiments de réserve de Haute-Vienne : le 338e RI de Magnac-Laval avec 46 Morts et le 278e RI de Limoges avec 38 Morts qui sont tombés principalement à Vauxaillon et à Laffaux lors de l'offensive Nivelle. On note également les pertes du 89e RIT de Limoges lors de combats à Sillery dans la Marne et à Verdun, et celles du 90e RIT de Magnac-Laval lors de combats au fort de la Pompelle. On remarquera que l'artillerie est présente dans ce classement avec les 14 Morts du 112e RAL. Les autres régiments de la liste sont essentiellement des régiments d'active dont les dépôts se situent en Limousin, dans le reste du sud-ouest ou dans des casernes à proximité du front.



► Pour consulter le détail des statistiques sur lesquels reposent les graphiques téléchargez le document Excel [1917 MPF HV](#)

[Base](#), [Canopé](#), [Haute-Vienne](#), [MAITRISER Morts pour la France](#), [Mutineries](#), [Révolution](#)

## 214. Le conflit 14-18 en Limousin

28 août 2017 [Luc Fessemaz](#)

Ce diaporama, réalisé à partir d'extraits du journal d'un Limousin qui fut acteur et témoin de la guerre 14-18 évoque le vécu des combattants sur le front.

Il retrace le départ en masse des soldats en 1914 et situe les ressources militaires du Limousin au moment du conflit.

La vie à l'arrière est évoquée, ainsi que le retour des blessés avec les traumatismes physiques et moraux engendrés par les combats.

Il se clôt sur un bilan : celui des pertes avec leur traduction sur d'innombrables monuments aux morts dans toutes les communes du Limousin.

Cette production du CRDP du Limousin a été réalisée pour les cérémonies du 11 novembre 1988 afin d'accompagner une exposition sur la Première Guerre mondiale présentée à Limoges au pavillon du Verdurier.

*Co-Production : Office National des Anciens Combattants, Direction départementale ACVG, CRDP du Limousin*

*Réalisation : Robert Deconchat, 1988.*

*Durée : 10 minutes.*

*Sauvegarde à partir d'une cassette VHS : Dominique Larcher, 2017.*



► <https://youtu.be/ggK8MJUI6IE>

[Canopé](#), [ECLAIRER](#), [Vidéos Arrière](#), [Blessés](#), [Morts pour la France](#)



## 215. Spectacle “Le Cabaret du Poilu”

[1 septembre 2017](#) [Luc Fessemaz](#)

La grande guerre racontée et chantée avec humour, gravité, émotion...

Le “Cabaret du Poilu ” est un spectacle labellisé “Centenaire



**La fête bat son plein, nous sommes à la Belle Epoque. Soudain les cloches sonnent et le monde bascule dans l'horreur...**

Mêlant le répertoire du café-concert du début du 20e siècle à celui des tranchées et de la chanson française, ce cabaret évoque avec humour et émotion la guerre de 14/18. Il en retrace le déroulement de Sarajevo à Rethondes et raconte la vie sur le front ou à l'arrière, le destin singulier de plusieurs personnalités...

Chansons en barre est une troupe de chanteurs/comédiens et de musiciens, dont l'originalité est de mêler la musique au théâtre, d'explorer avec humour et fantaisie la chanson à travers différents thèmes. Ils créent un ensemble de numéros chantés, drôles et pétillants, parfois émouvants, entrecoupés de transitions théâtrales.

“De la bonne humeur et de l'émotion à l'état pur.” *L'Est Républicain*

“Ces mélodies enchaînées avec un enthousiasme communicatif ont su évoquer le sentiment d'impuissance face à cette effroyable boucherie et l'espoir irrépensible des lendemains qui chantent”. *Le Dauphiné libéré.*

La Compagnie envisage une tournée en Limousin, dans l'attente de plus de précisions sur les lieux et les dates du spectacle, nous vous invitons à le découvrir sur le site de la [Compagnie sans Lézard](#)

[Agenda](#), [Arts](#), [ECLAIRER Arrière](#), [Front](#), [Poilus](#)

## 216. Le monument aux morts du Lycée Gay-Lussac

11 novembre 2017 [Luc Fessemaz](#)

*Édifié à l'initiative de l'Association des anciens élèves, le monument aux morts a été inauguré le 16 février 1922.*



Source : [www.memorialgenweb.org](http://www.memorialgenweb.org) – Licence d'usage CC BY-NC-SA 2.0

A l'occasion du 150ème anniversaire de sa création, l'association des anciens élèves et fonctionnaires du Lycée Gay-Lussac a fait restaurer le monument en 2017.

**Pour en savoir plus consultez les liens suivants :**

- Article du site de l'association des Anciens de Gay-Lu, "Le monument aux morts du lycée", par Bernard Gorce, 24 septembre 2017 : <http://www.anciensdegaylu.com/le-monument-aux-morts-du-lycee/>
- En ligne sur le site Gallica de la BNF, le livret d'inauguration du Monument : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1460397/f1.image>
- Article du Populaire du Centre du 11 novembre 2017, "Lycée Gay-Lussac, le monument aux morts sera bientôt classé" : [https://www.lepopulaire.fr/limoges/armee-conflit/institutions/2017/11/11/le-monument-aux-morts-sera-bientot-classe\\_12625262.html](https://www.lepopulaire.fr/limoges/armee-conflit/institutions/2017/11/11/le-monument-aux-morts-sera-bientot-classe_12625262.html)

[ECLAIRER](#), [Haute-Vienne](#) [Limoges](#), [Monuments](#)

## 217. Le futur mémorial aux Limougeauds morts lors de la Grande Guerre

12 décembre 2017 [Luc Fessemaz](#)

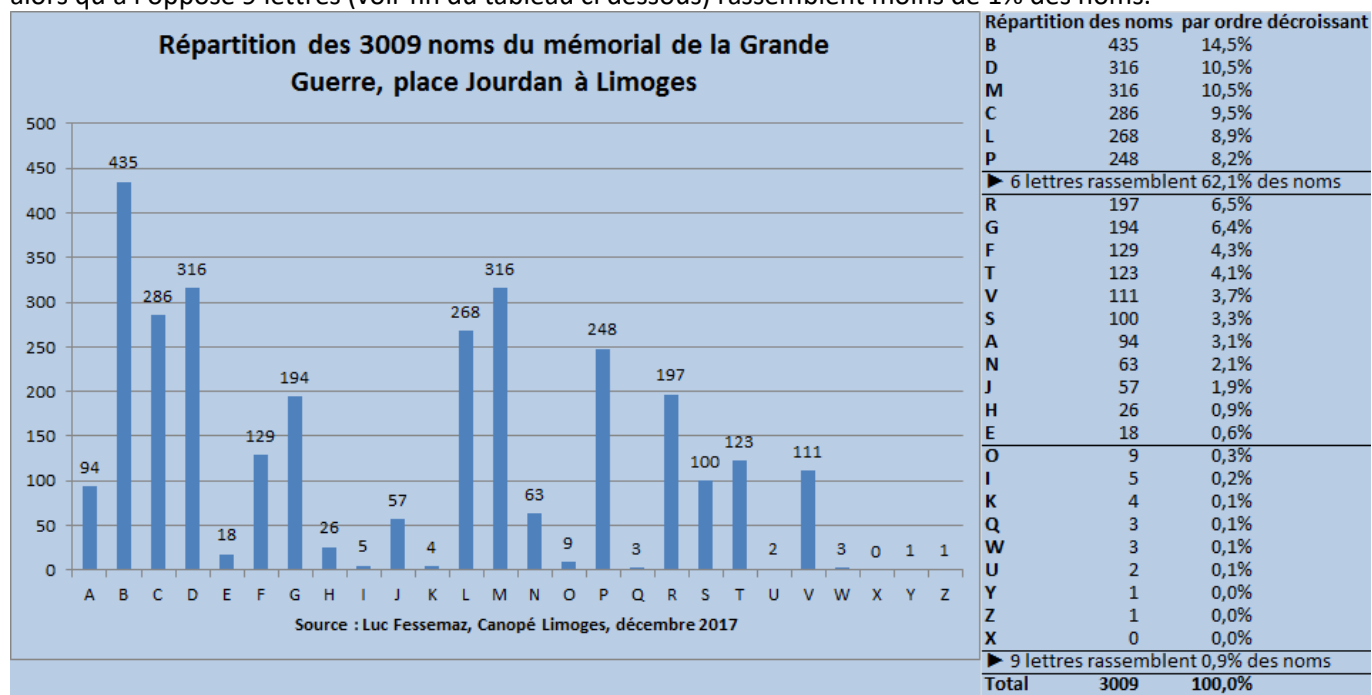
### Le futur mémorial de la place Jourdan à Limoges

Initié au printemps 2014, le projet de mémorial en hommage aux [soldats de Limoges Morts pour la France pendant la Grande Guerre](#) va entrer dans sa phase de réalisation au début de l'année prochaine, afin d'être prêt pour le centenaire de l'armistice, le 11 novembre 2018.



Sur l'écritoire en granit noir qui entourera le monument aux morts actuel, figureront dans l'ordre alphabétique les noms des [3003 Morts pour la France de Limoges](#) sur la période 1914-1919, auxquels ont été rajoutés 2 autres Morts pour la France reconnus postérieurement en tant que grands invalides de guerre ainsi que ceux des [5 fusillés pour l'exemple](#) originaires de Limoges.

La répartition des noms en fonction des lettres de l'alphabet est très inégale. Dans la liste, les noms commençant par B sont les plus nombreux (435 noms ; 14,5% du total). Les 6 lettres B, D, M, C, L, P, rassemblent 62,1% des noms, alors qu'à l'opposé 9 lettres (voir fin du tableau ci dessous) rassemblent moins de 1% des noms.



► Pour plus de détails sur le projet : lisez [l'article du Populaire du Centre publié le 12 décembre 2017](#).



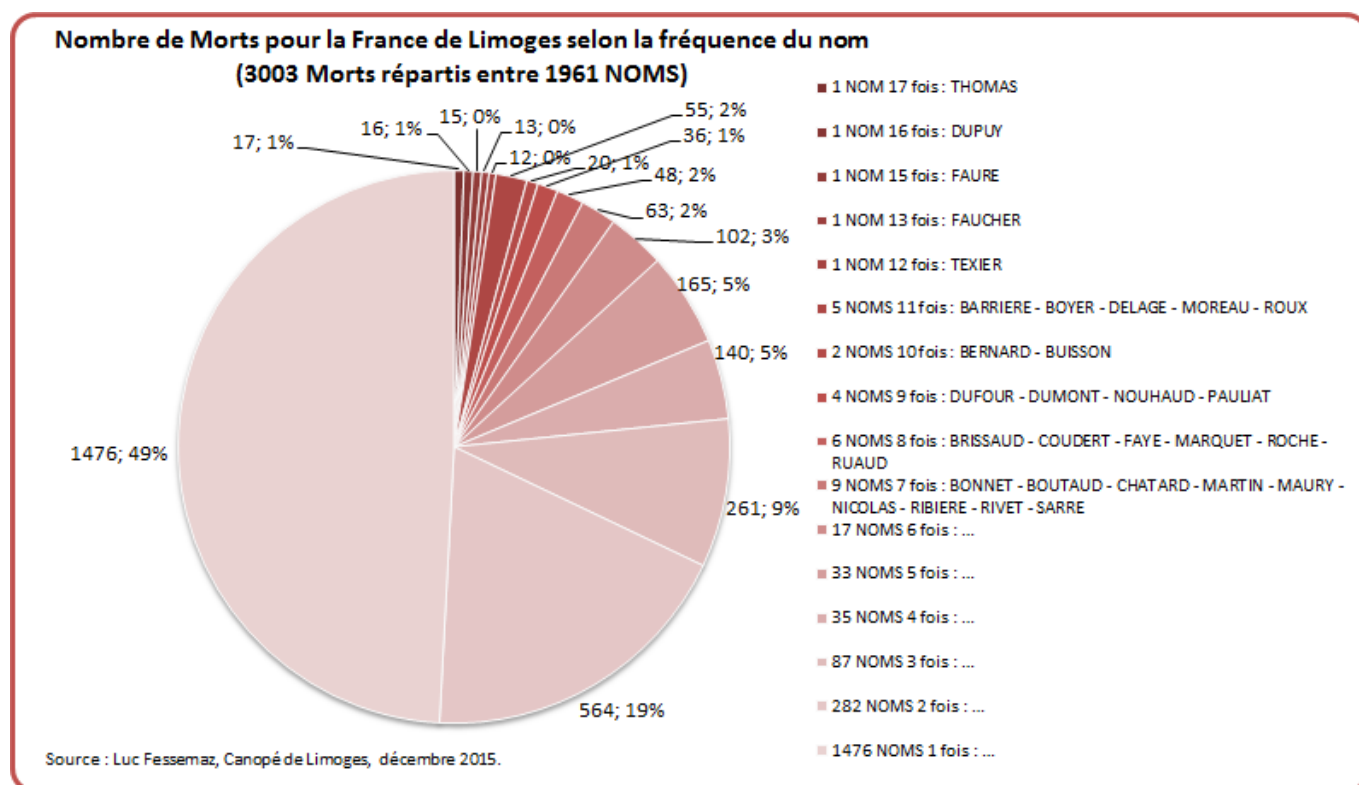
## Le classement des Morts pour la France de Limoges selon le nom

Un siècle après la Grande Guerre, se souvenir de ceux qui sont décédés lors de ce conflit, c'est d'abord leur donner un nom. Dans les petites communes, les noms sont gravés à jamais sur le monument aux morts, ce qui n'est pas le cas de villes plus importantes comme Limoges ou Tulle. D'où l'importance du travail mené par les Archives municipales de ces villes pour dresser cette liste de noms qui répond au devoir de mémoire.

Dans la liste des 3003 Morts pour la France de Limoges, on compte 1961 noms différents. 1476 noms figurent une seule fois (49% des Morts) et 485 noms (51% des Morts) figurent de deux à dix-sept fois (graphique 1). Ces statistiques traduisent la grande diversité du stock des noms en France par rapport à de nombreux autres pays. Cette diversité est cependant moindre que celle que l'on peut observer aujourd'hui, car la liste porte sur des générations nées à la fin du XIXe siècle, époque où l'effet des migrations de population au niveau national ou international reste encore faible dans un département comme la Haute-Vienne. Parmi les 9 soldats nés à l'étranger, seulement deux ont un nom à consonance étrangère : Korngut (né en Autriche) et Canellakis (né en Grèce). On note que cinq noms Thomas, Dupuy, Faure, Faucher, Texier, apparaissent de douze à dix-sept fois dans la liste, il s'agit de patronymes très courants dans le département. On remarque également la présence de noms typiquement haut-viennois comme Nouhaud (9 fois), Laplaud (4 fois), Boulesteix et Lathière (seulement 2 fois) (1).

(1) Article *Patronymes et toponymes courants en Limousin : un déterminisme géographique*. Auteur : Joselito Mancuso – Insee Limousin, novembre 2007.

### Graphique



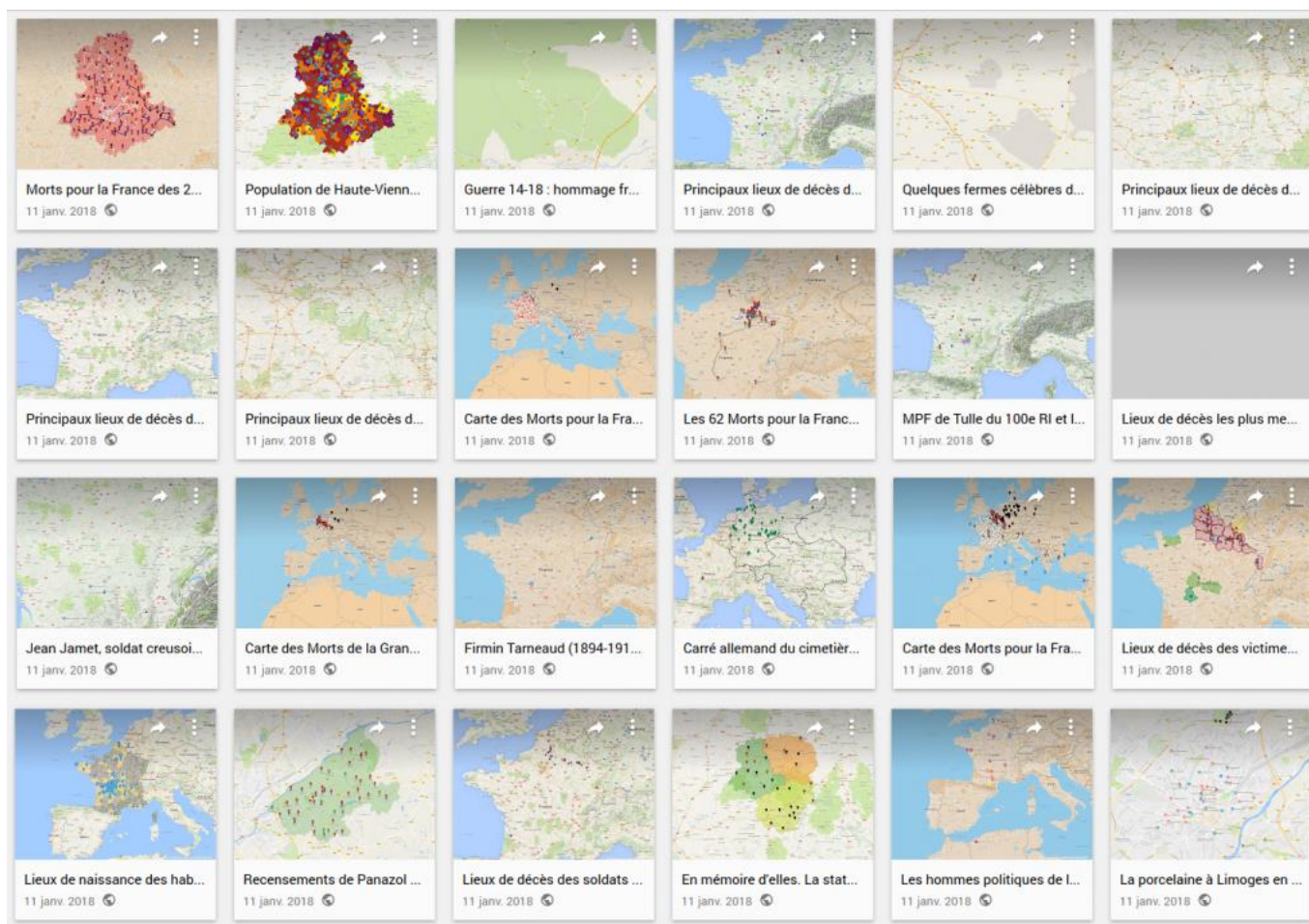
Source : extrait de l'article [Les Morts pour la France de Limoges](#), portrait statistique.

► Téléchargez le fichier qui détaille [les 3003 Morts selon le nom](#)

## 218. Les cartes du site La Grande Guerre et le Limousin

11 janvier 2018 Luc Fessemaz

Liste des 24 cartes du site et liens vers les articles associés



De nombreuses cartes portent sur les Morts pour la France du Limousin, avec en particulier des cartes très approfondies liées aux **monuments aux morts de Guéret, Limoges, Panazol et Tulle** et d'autres moins élaborées concernant les principaux lieux de décès des **Morts pour la France de Haute-Vienne**.

On présente également des parcours individuels de soldats comme ceux du creusois **Jean Jamet** dont on dispose des lettres échangées avec sa famille pendant le conflit, et ceux de **Firmin Tarneaud** et **Henri Dumont** en tant que personnalités de Limoges.

On retiendra également la carte consacrée à **la statuare féminine dans les monuments aux morts du Limousin** qui est liée à l'exposition [En mémoire d'elles](#), la carte sur **les hommes politiques de la Grande Guerre** qui invite à parcourir le webdocumentaire intitulé [Gouverner en temps de guerre](#).

La dernière carte de la liste consacrée à **la porcelaine à Limoges en 1905** n'est pas liée à la Grande Guerre, mais fait partie d'une exposition de Canopé sur Charles Haviland.

	Lien vers la carte	Lien vers l'article associé sur le site
1	<a href="#">Morts pour la France des 201 communes de Haute-Vienne</a>	<a href="#">La base des Morts pour la France de Haute-Vienne construite par Canopé Limoges</a>
2	<a href="#">Population de Haute-Vienne 1911-1921</a>	<a href="#">Cartes interactives des Morts pour la France de Haute-Vienne de la Grande Guerre</a>
3	<a href="#">Guerre 14-18 : hommage franco-allemand au Hartmannswillerkopf</a>	<a href="#">La commémoration du centenaire la déclaration de guerre au Hartmannswillerkopf</a>
4	<a href="#">Principaux lieux de décès des combattants de Haute-Vienne le 28 août 1914</a>	<a href="#">Le 28 août 1914 : le jour le plus meurtrier de l'histoire de la Haute-Vienne</a>
5	<a href="#">Quelques fermes célèbres dans le département de la Marne pendant la Grande Guerre</a>	
6	<a href="#">Principaux lieux de décès des Morts pour la France de Haute-Vienne en septembre 1914</a>	<a href="#">1310 morts pour la France originaires de Haute-Vienne en septembre 1914</a>
7	<a href="#">Principaux lieux de décès des Morts pour la France de Haute-Vienne en octobre 1914</a>	<a href="#">352 Morts pour la France originaires de Haute-Vienne en octobre 1914</a>
8	<a href="#">Principaux lieux de décès des Morts pour la France de Haute-Vienne en novembre 1914</a>	<a href="#">274 Morts pour la France originaires de Haute-Vienne en novembre 1914</a>
9	<a href="#">Carte des Morts pour la France de Tulle</a>	<a href="#">La carte des Morts pour la France de Tulle</a>
10	<a href="#">Les 62 Morts pour la France du 100e RI de Tulle</a>	
11	<a href="#">MPF de Tulle du 100e RI et lieux de résidence</a>	
12	<a href="#">Lieux de décès les plus meurtriers des MPF de Tulle</a>	
13	<a href="#">Jean Jamet, soldat creusois pendant la Grande Guerre</a>	<a href="#">Jean Jamet, un soldat creusois pendant la Grande Guerre</a>
14	<a href="#">Carte des Morts de la Grande Guerre de Guéret</a>	<a href="#">La carte des Morts de la Grande Guerre de Guéret</a>
15	<a href="#">Firmin Tarneaud (1894-1914) et Henri Dumont (1882-1918)</a>	<a href="#">La Grande Guerre a tué dans tous les milieux sociaux</a>
16	<a href="#">Carré allemand du cimetière de Louyat à Limoges</a>	<a href="#">Les 142 soldats allemands de Louyat</a>
17	<a href="#">Carte des Morts pour la France de Limoges</a>	<a href="#">La Carte des Morts pour la France de Limoges</a>
18	<a href="#">Lieux de décès des victimes de la guerre de 1914 à 1922 pour la commune de Panazol</a>	<a href="#">Les victimes de la Grande Guerre de la commune de Panazol</a>
19	<a href="#">Lieux de naissances des habitants de Panazol en 1911 et 1921</a>	
20	<a href="#">Recensements de Panazol en 1911 et 1921</a>	<a href="#">Les recensements à Panazol en 1911 et 1921</a>
21	<a href="#">Lieux de décès des soldats de Vaulry pendant la Grande Guerre</a>	<a href="#">La commune de Vaulry en Haute-Vienne pendant la Grande Guerre</a>
22	<a href="#">En mémoire d'elles. La statuaire féminine dans les monuments aux morts du Limousin</a>	<a href="#">En mémoire d'elles</a>
23	<a href="#">Les hommes politiques de la Grande Guerre</a>	<a href="#">Les hommes politiques de la Grande Guerre</a>
24	<a href="#">La porcelaine à Limoges en 1905</a>	<a href="#">Exposition Haviland réalisée par Canopé</a>



## 219. 2591 Morts pour la France de Haute-Vienne en 1918

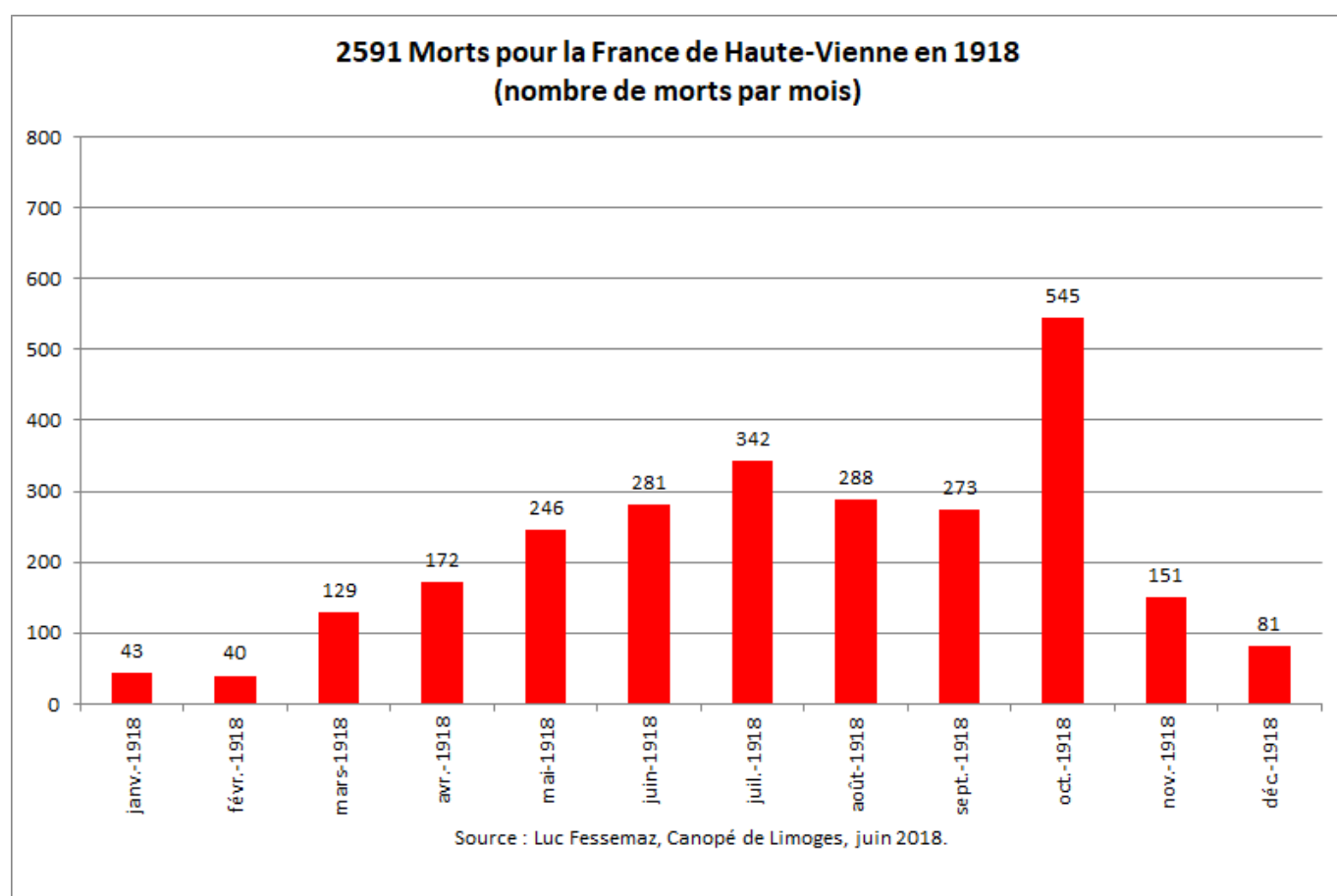
21 mars 2018 [Luc Fessemaz](#)

### 1918, l'année de la Victoire

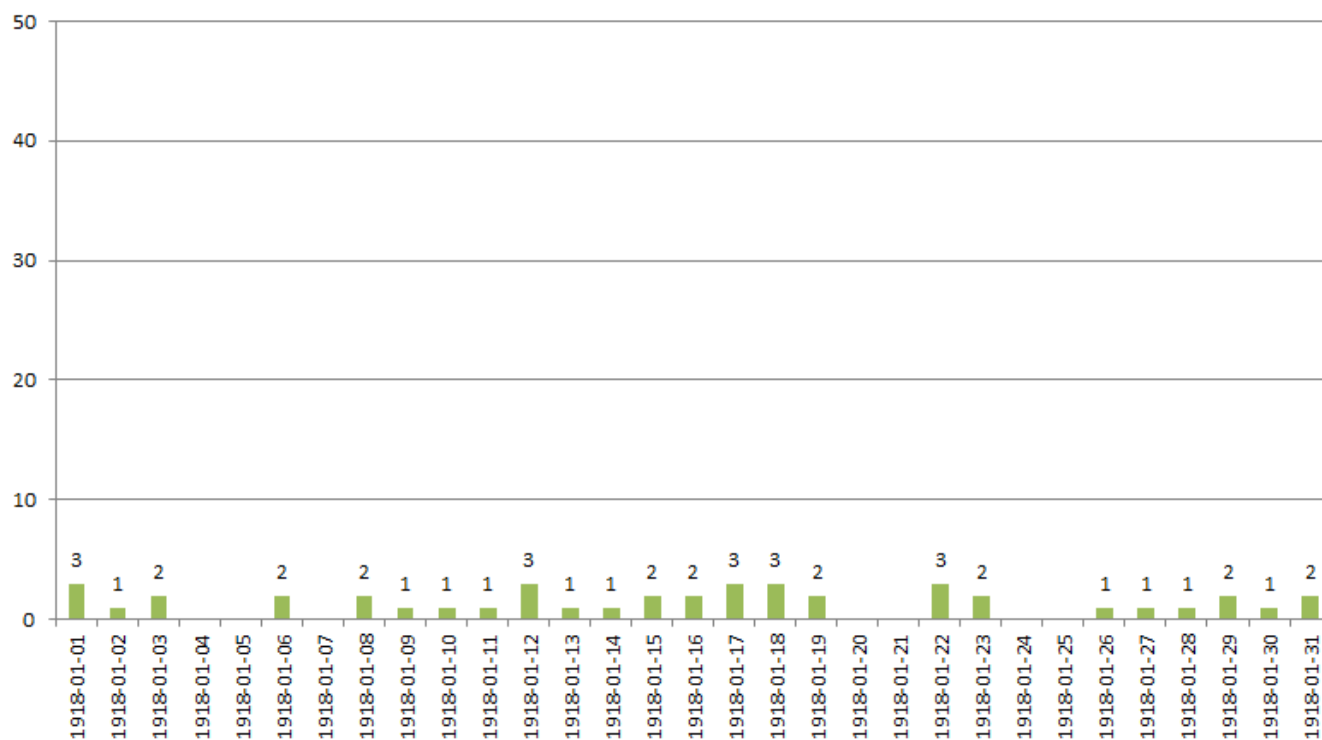
Le **traité de Brest-Litovsk** signé le 3 mars 1918 entre les gouvernements des Empires centraux et la République bolchevique, issue de la révolution russe, met fin aux combats sur le front de l'Est. Il permet de rapatrier sur le front de l'Ouest les divisions allemandes les plus performantes et de recréer une situation stratégique de supériorité numérique contre les armées françaises et britanniques. Il faut cependant agir vite avant que l'intervention des troupes américaines ne renverse l'équilibre des forces. Ludendorff propose une attaque près de Saint-Quentin pour percer le front de la Somme et avec comme but final de "battre les britanniques". **L'opération connue sous le nom de code "Michael" commence le 21 mars**. Les troupes allemandes réussissent une percée et trois jours après le début de l'offensive, la menace d'une séparation des armées britanniques et françaises entraîne une crise interalliée. Dans l'urgence de la situation, il est décidé de nommer Foch comme général en chef des Alliés afin de mieux coordonner les actions des deux armées. L'offensive allemande est en échec à partir du 5 avril, elle bute devant Amiens et elle est arrêtée dans la région de Montdidier. Ludendorff riposte le 9 avril en lançant **l'opération "Georgette"** contre les Britanniques dans les Flandres. Elle vise à conquérir Ypres et à atteindre les côtes de la Manche. Cette seconde offensive allemande se traduit par le conquête du mont Kemmel le 25 avril, et se termine par celle du mont Scherpenberg le 29 avril, sans apporter le décision espérée. Ludendorff réoriente alors son effort contre les Français. Cette troisième offensive lancée le 27 mai à partir du **Chemin des Dames**, menace Paris situé à 120 kilomètres bombardé par un canon à longue portée appelé "grosse Bertha". L'engagement des marines, corps d'élite de l'armée américaine, permet de renverser la situation à l'ouest de Château-Thierry le 6 juin. Ludendorff lance une **quatrième offensive sur le Matz** le 9 juin, mais elle est rapidement brisée le 14 juin par les Français assistés des Américains. Les troupes allemandes s'épuisent avec l'accumulation des pertes et avec le début de l'épidémie de "grippe espagnole" qui frappe des soldats moins résistants car moins bien nourris. Le 15 juillet, Ludendorff lance toutes ses forces dans une cinquième offensive : lors de cette **seconde bataille de la Marne**, les troupes allemandes progressent pendant trois jours, mais dès le 18 juillet elles subissent un contre-offensive de la part des Français soutenus par cinq puissantes divisions américaines. C'est le tournant de la Grande Guerre, l'implication massive des troupes américaines et la supériorité écrasante dans le domaine de l'arme blindée vont permettre de mener les troupes allées à la Victoire finale. Une percée à l'aide des chars est réalisée le 8 août devant Amiens, "jour noir de l'armée allemande". Au cours du mois de septembre, les Allemands se replient vers leur ultime ligne de résistance, la **Ligne Hindenburg**. Au mois d'octobre les armées allemandes sont au bord de l'effondrement, mais les combats meurtriers se poursuivent jusqu'à la signature de **l'Armistice** le 11 novembre 1918.

### Les dates de décès

Après la baisse des Morts pour la France de Haute-Vienne enregistrée en 1917, on observe en 1918 un niveau plus élevé avec 2591 décès, ce qui est comparable à l'année 1916 mais représente une proportion de 70% par rapport au sommet des 3711 décès des cinq mois de l'année 1914. Mensuellement, les deux premiers mois de l'année sont les moins meurtriers de la Grande Guerre. Par la suite on note une augmentation des Morts lors de cinq offensives allemandes : on passe de 129 Morts en mars lors de l'offensive Michael qui frappe relativement plus les troupes britanniques, à 342 Morts en juillet lors du tournant de la seconde bataille de la Marne. **Le dernier mois complet de combats en octobre est particulièrement meurtrier pour les soldats de Haute-Vienne avec 545 Morts** : c'est le quatrième mois le plus meurtrier des 52 mois de la Grande Guerre, après ceux d'août-septembre 1914 et celui de septembre 1915.



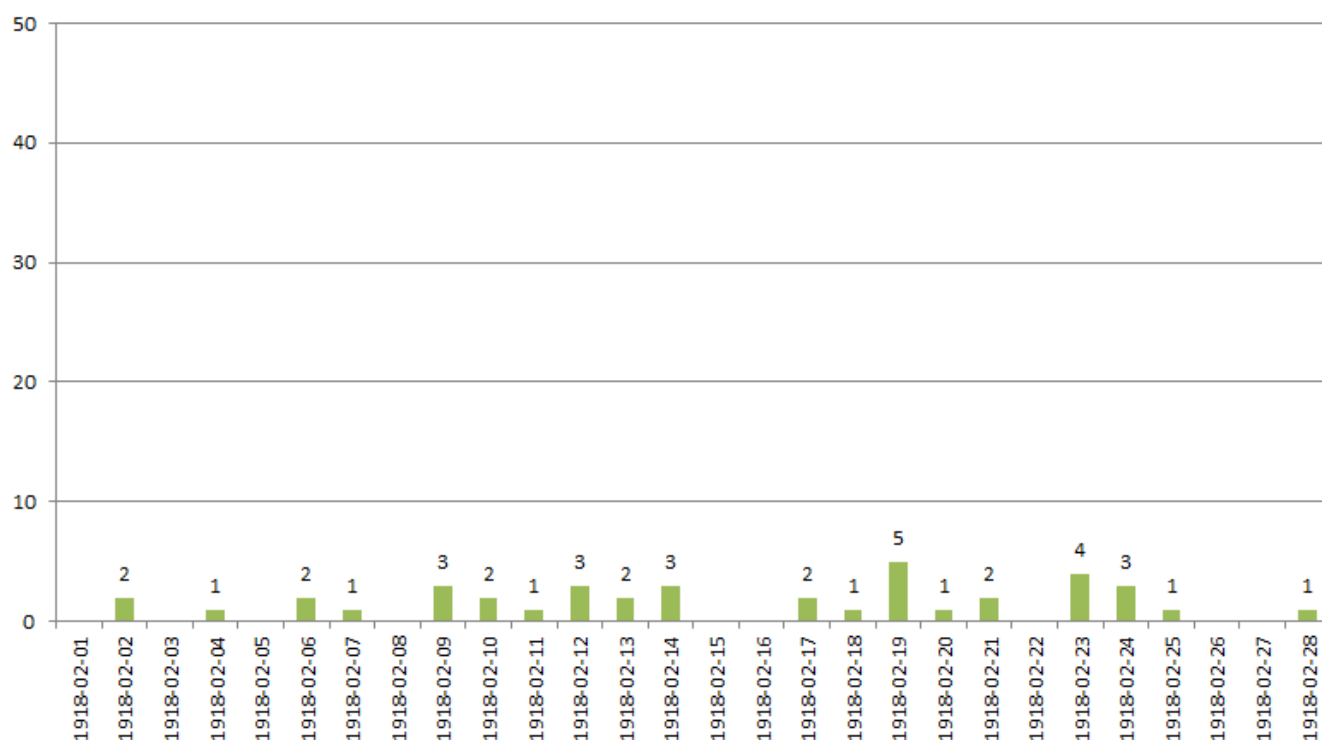
### Répartition des 43 Morts pour la France de Haute-Vienne en janvier 1918 (nombre de morts par jour)



Source : Luc Fessemaz, Canopé de Limoges, juin 2018.

MPLF-1918-01

### Répartition des 40 Morts pour la France de Haute-Vienne en février 1918 (nombre de morts par jour)

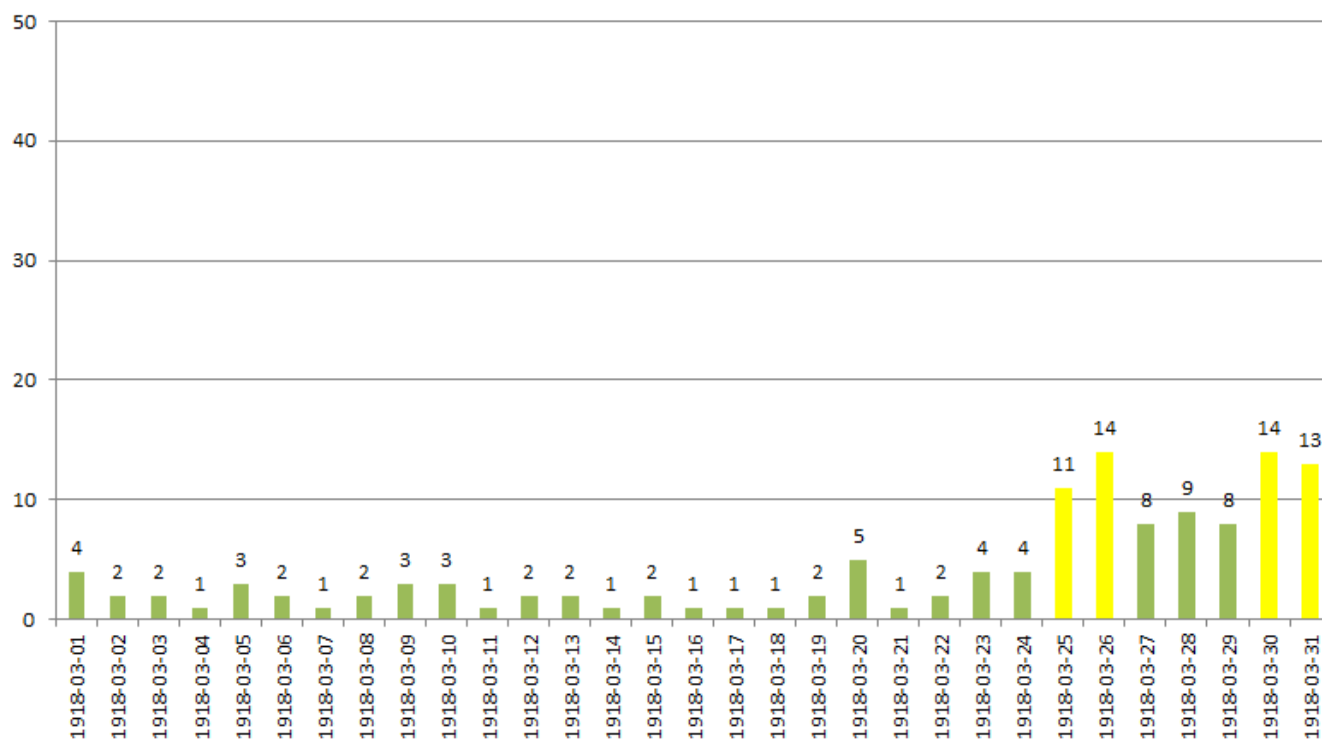


Source : Luc Fessemaz, Canopé de Limoges, juin 2018.

MPLF-1918-02



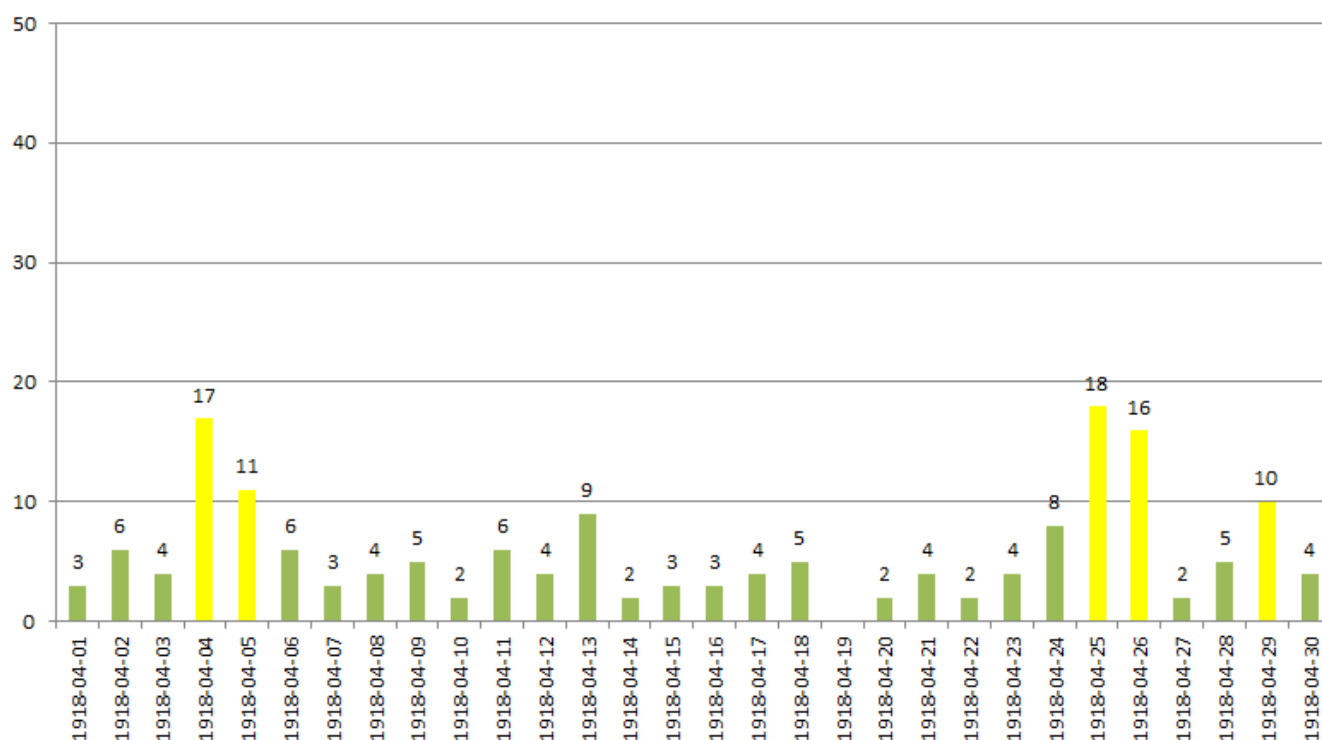
### Répartition des 129 Morts pour la France de Haute-Vienne en mars 1918 (nombre de morts par jour)



Source : Luc Fessemaz, Canopé de Limoges, juin 2018.

MPLF-1918-03

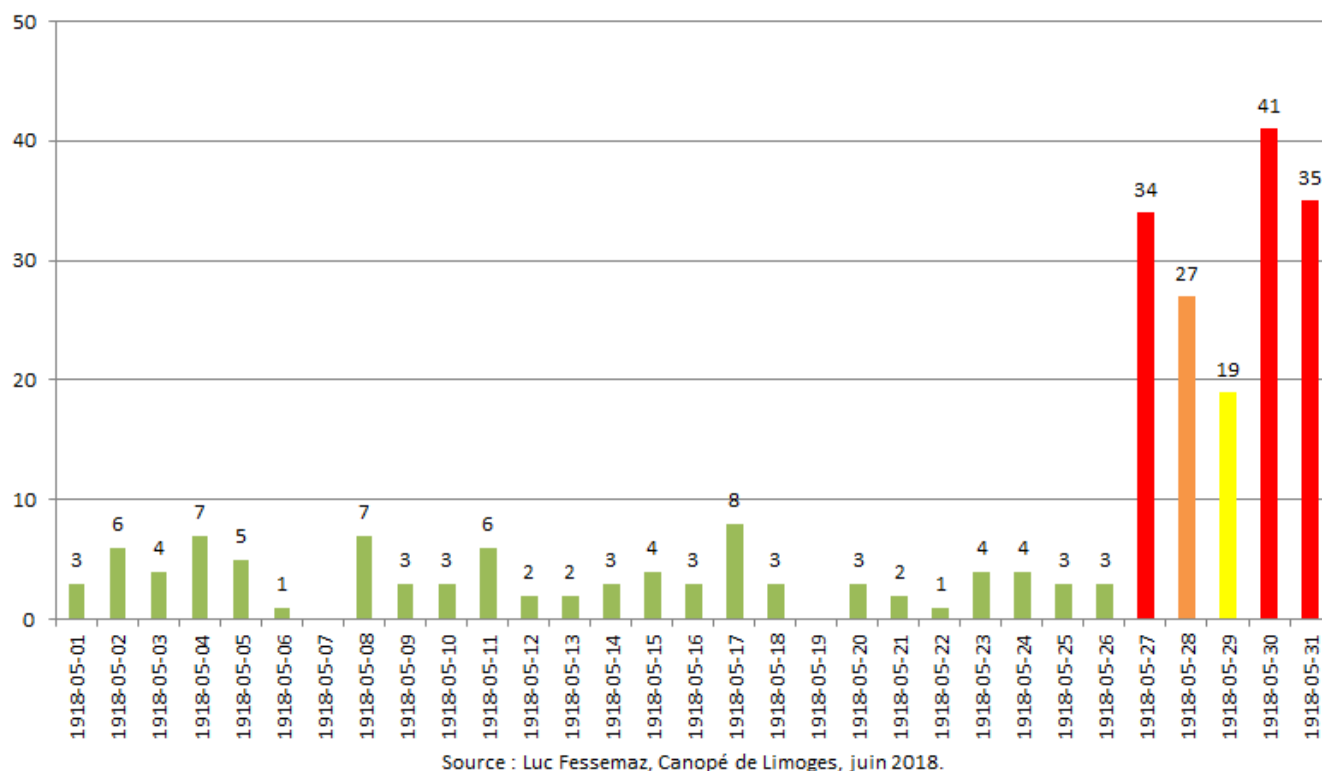
### Répartition des 172 Morts pour la France de Haute-Vienne en avril 1918 (nombre de morts par jour)



Source : Luc Fessemaz, Canopé de Limoges, juin 2018.

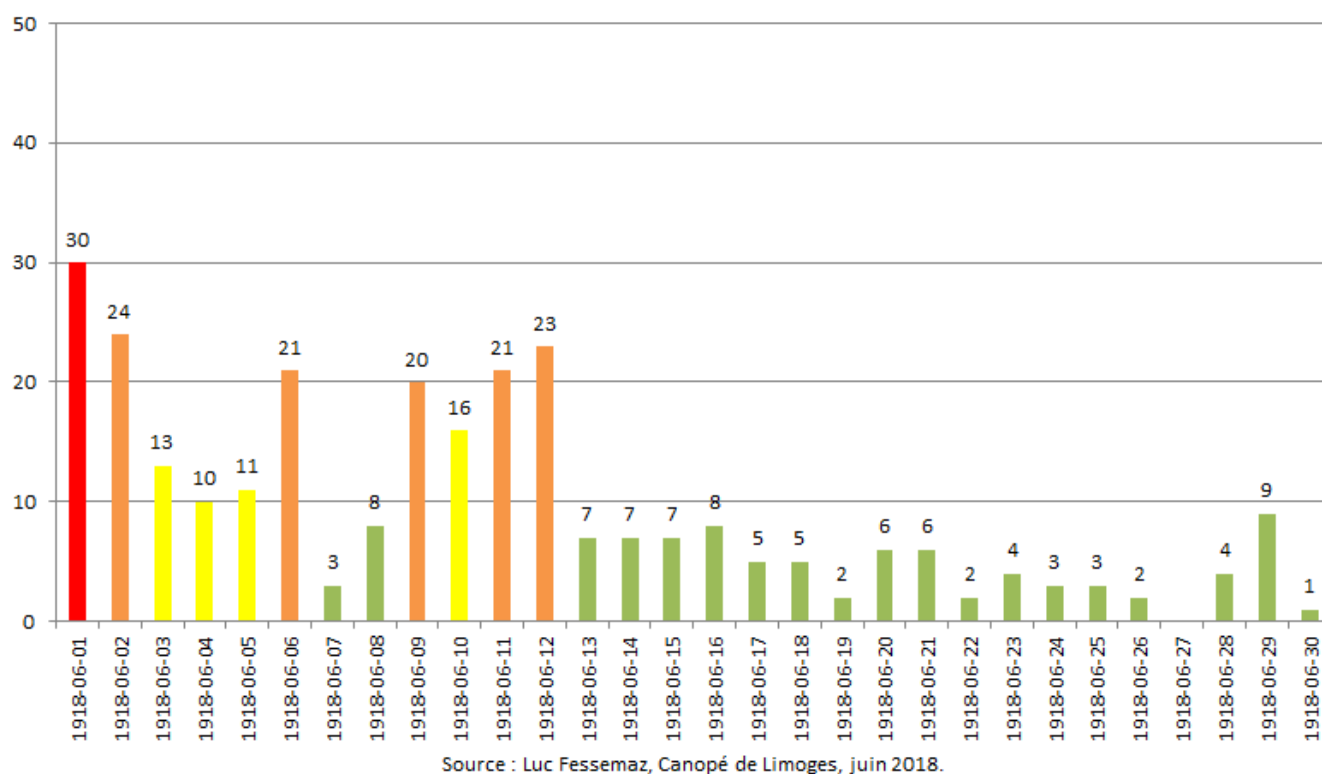
MPLF-1918-04

### Répartition des 246 Morts pour la France de Haute-Vienne en mai 1918 (nombre de morts par jour)



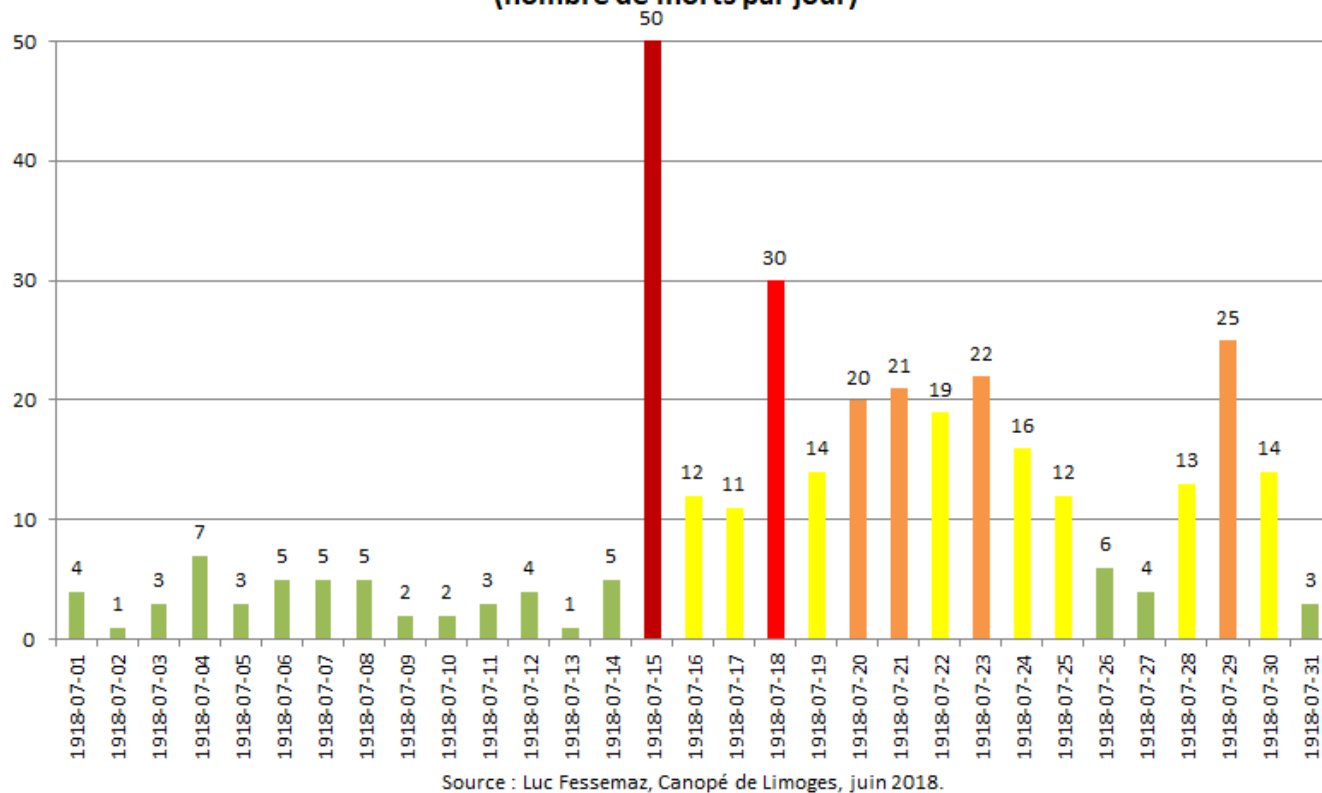
MPLF-1918-05

### Répartition des 281 Morts pour la France de Haute-Vienne en juin 1918 (nombre de morts par jour)



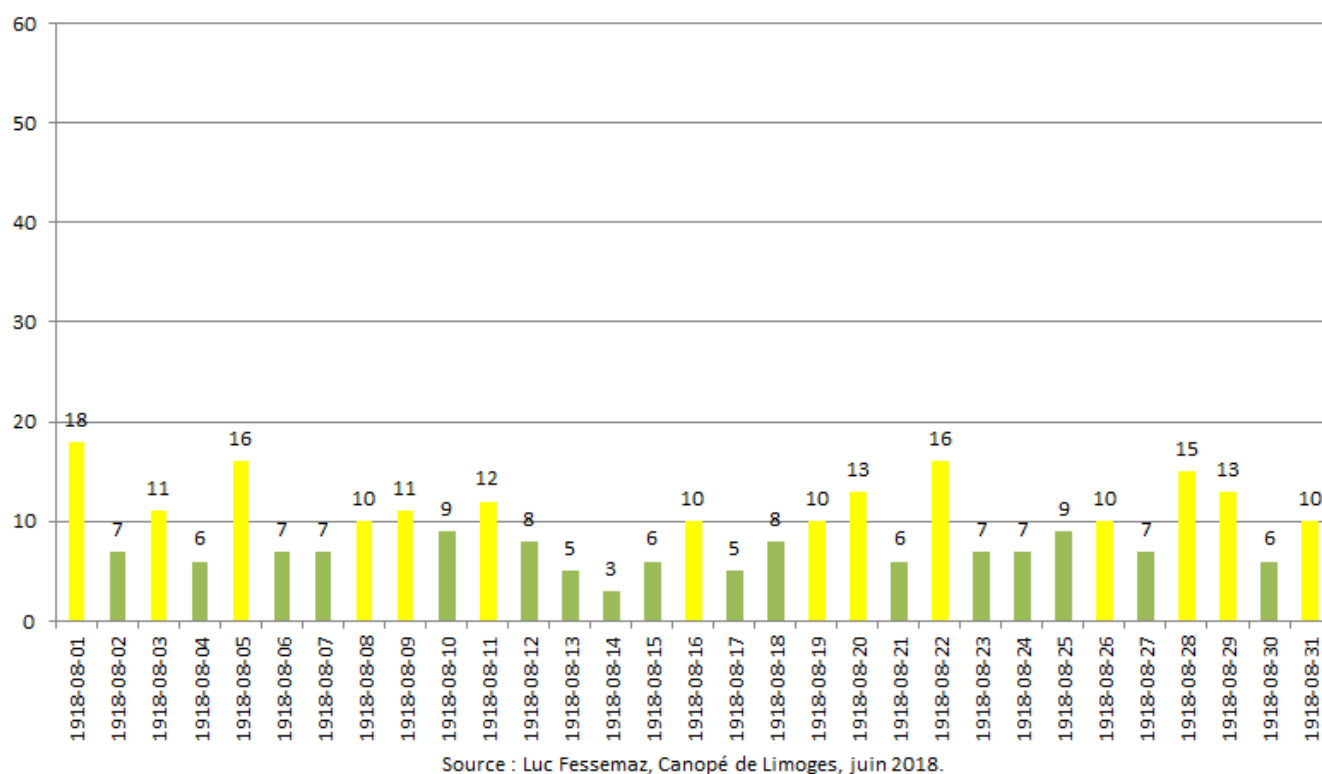
MPLF-1918-06

### Répartition des 342 Morts pour la France de Haute-Vienne en juillet 1918 (nombre de morts par jour)



MPLF-1918-07

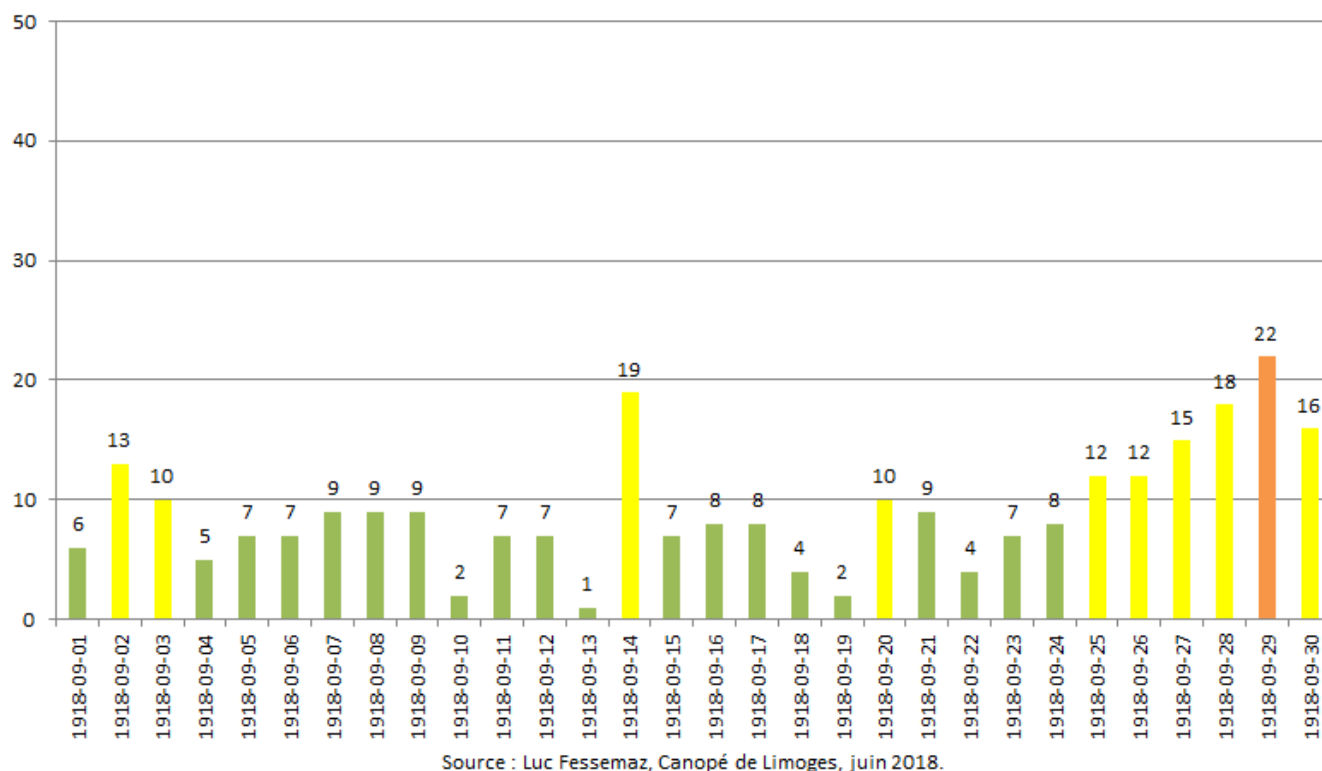
### Répartition des 288 Morts pour la France de Haute-Vienne en août 1918 (nombre de morts par jour)



MPLF-1918-08

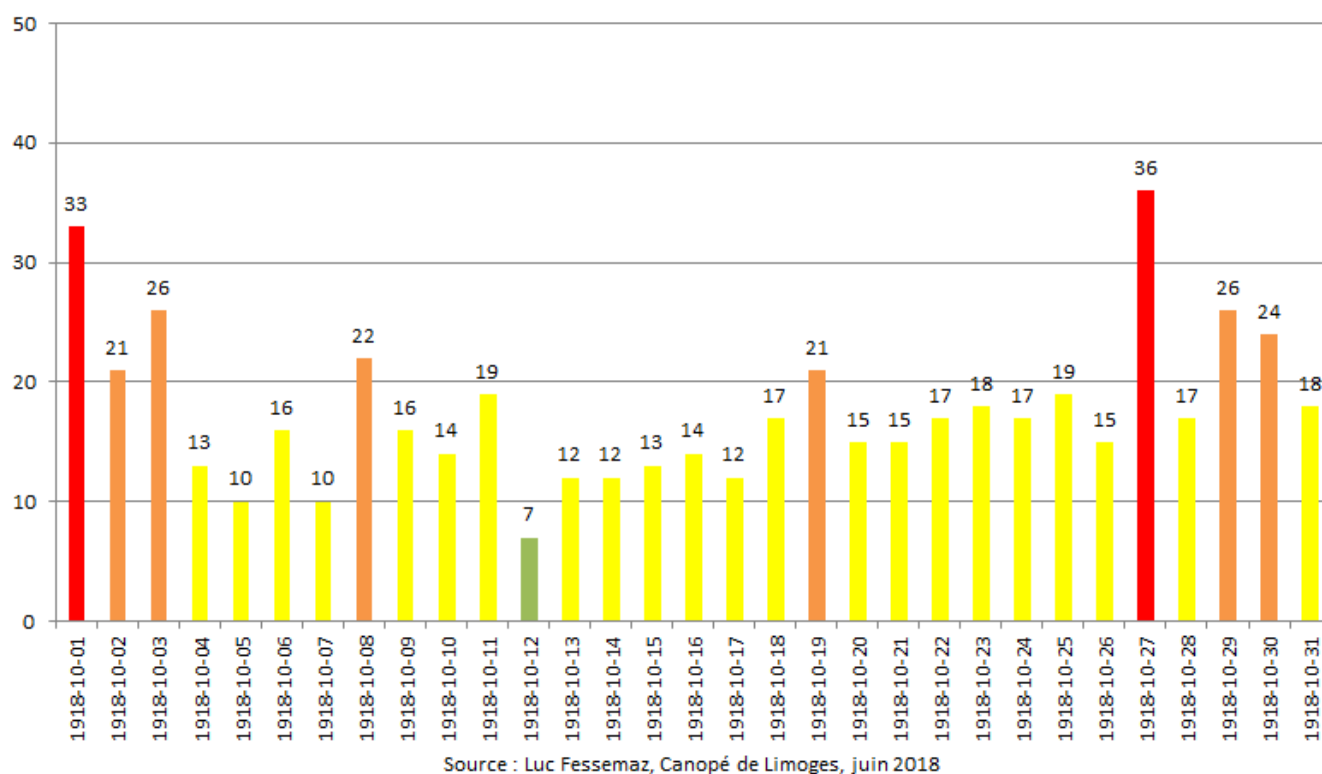


### Répartition des 273 Morts pour la France de Haute-Vienne en septembre 1918 (nombre de morts par jour)



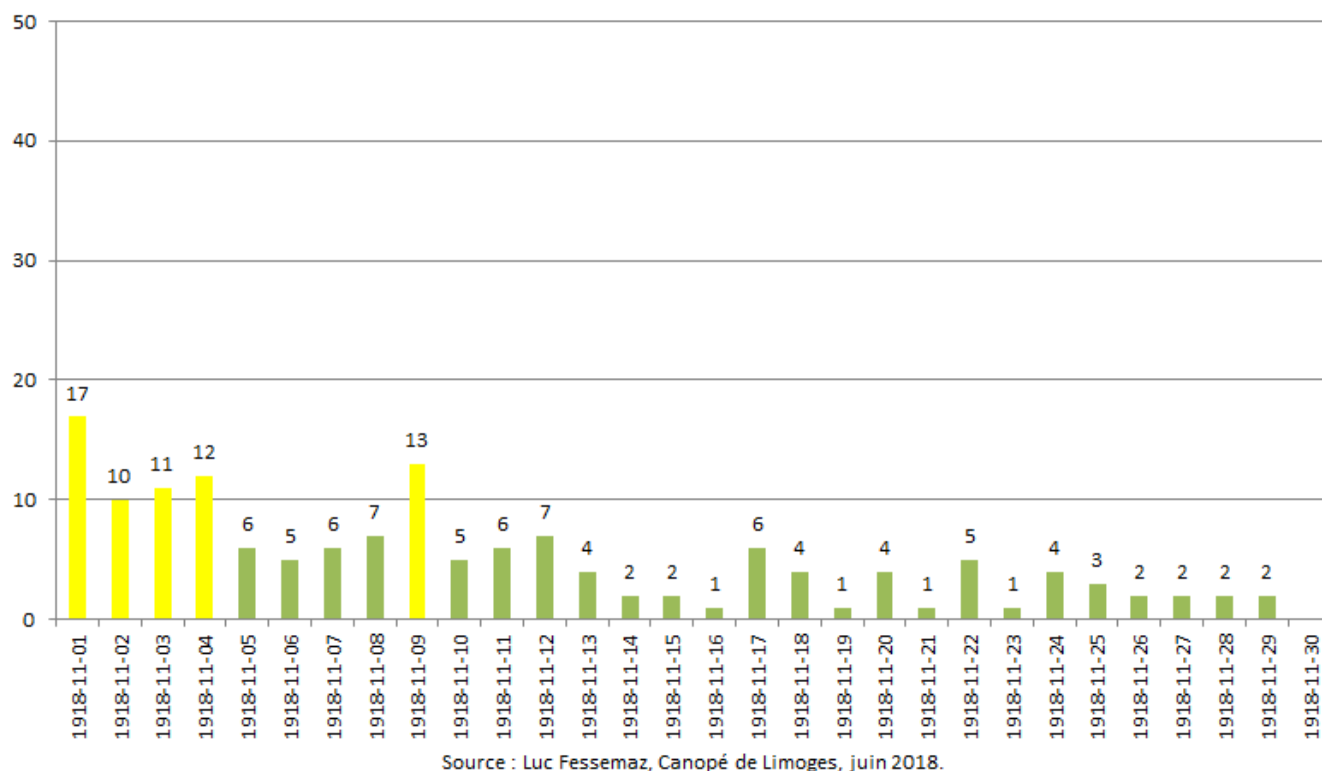
MPLF-1918-09

### Répartition des 545 Morts pour la France de Haute-Vienne en octobre 1918 (nombre de morts par jour)



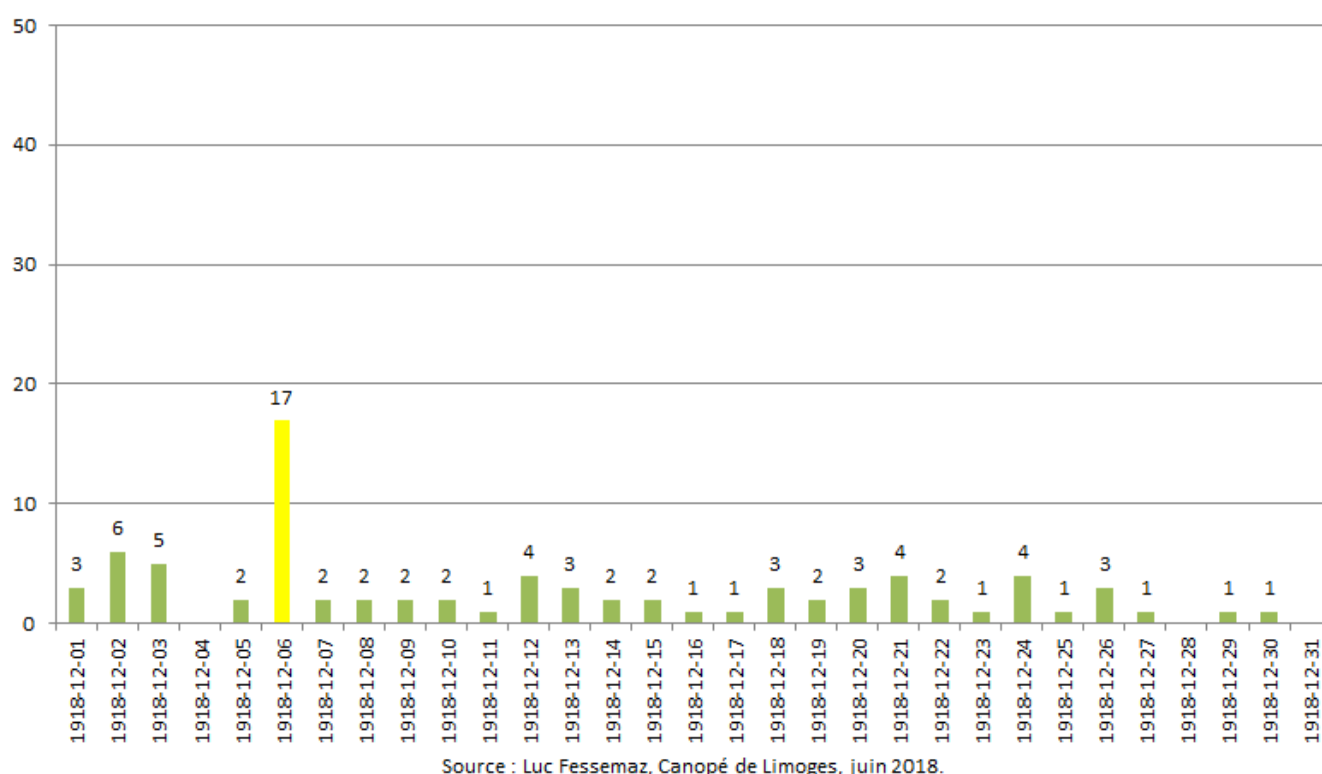
MPLF-1918-10

### Répartition des 151 Morts pour la France de Haute-Vienne en novembre 1918 (nombre de morts par jour)



MPLF-1918-11

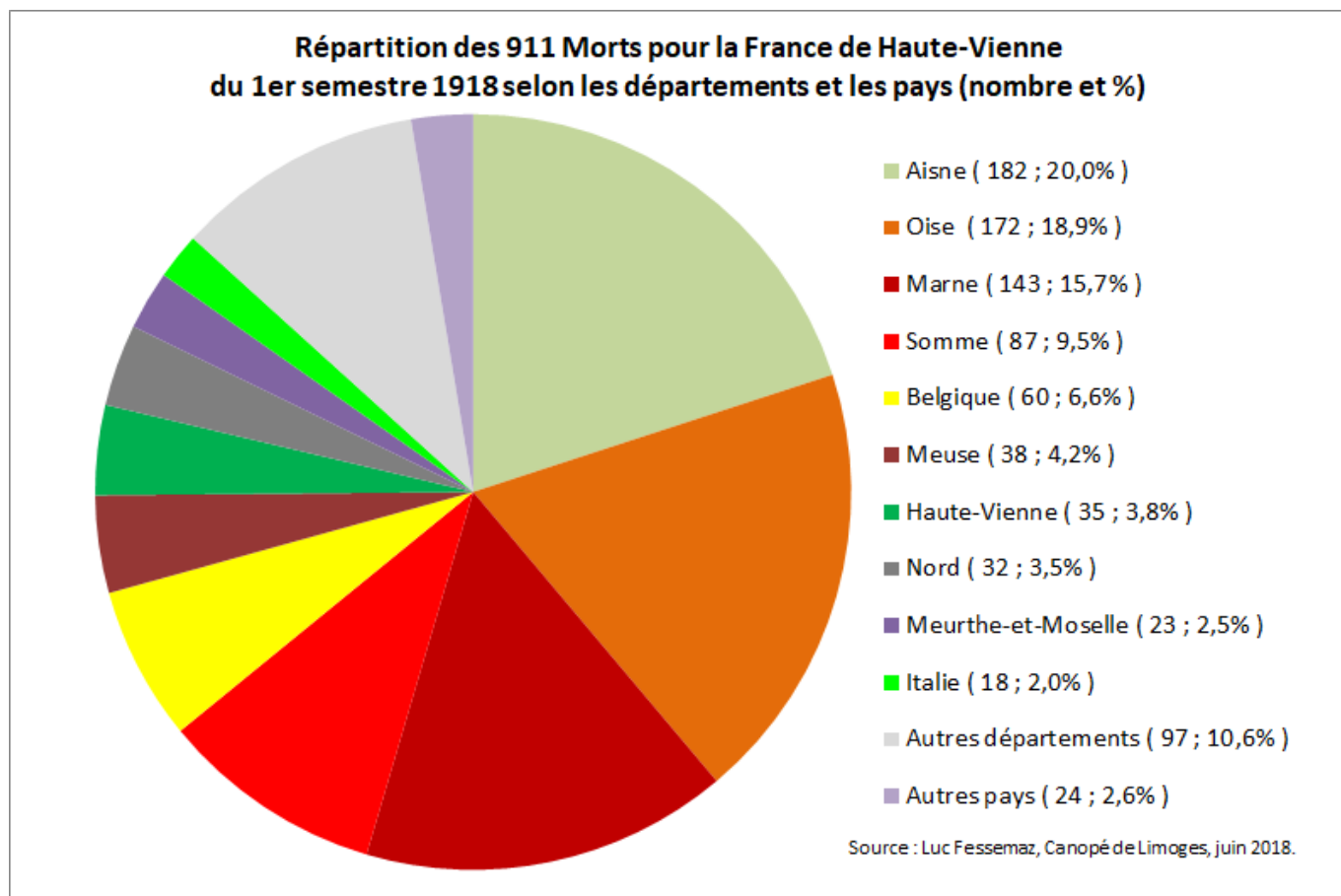
### Répartition des 81 Morts pour la France de Haute-Vienne en décembre 1918 (nombre de morts par jour)



MPLF-1918-12

## Les lieux de décès

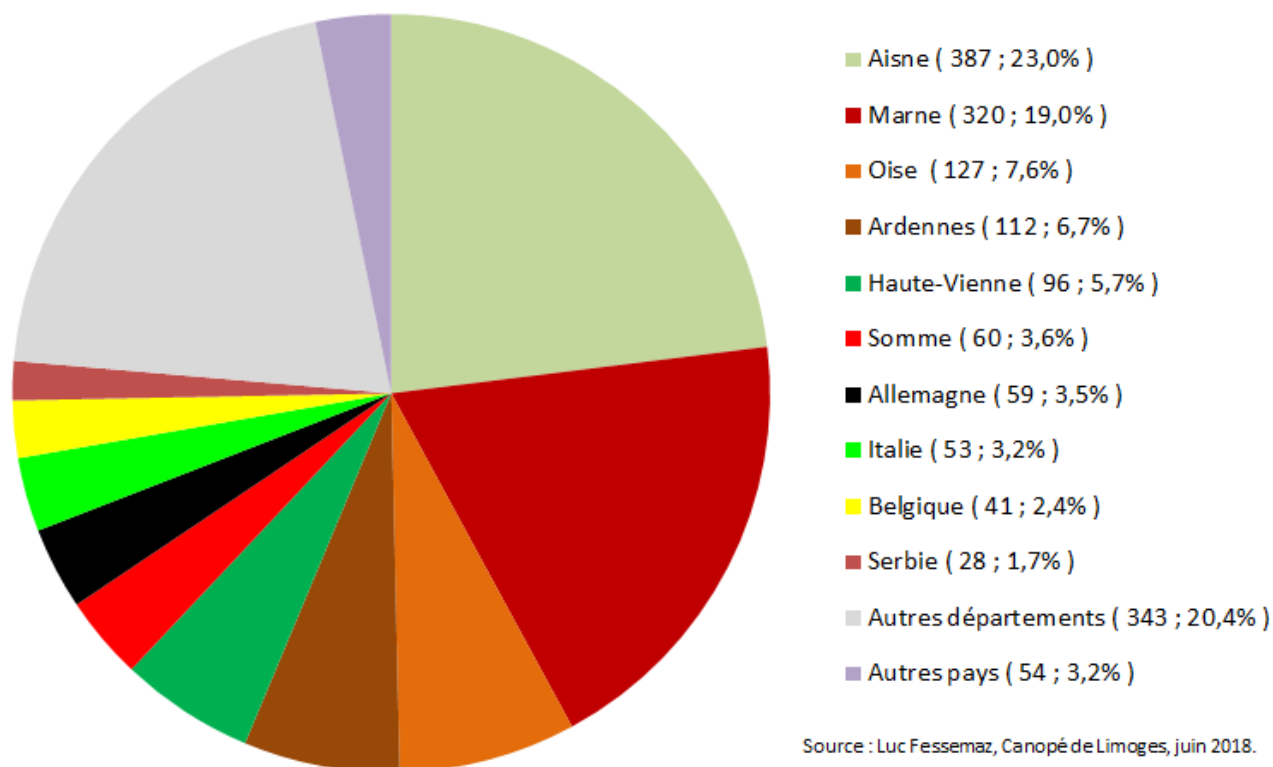
Au premier semestre de l'année 1918, quatre départements (Aisne, Oise, Marne, Somme) concentrent 64,1% des Morts, en liaison avec les quatre premières offensives allemandes. À l'étranger, on relève 60 Morts en Belgique, en particulier à **Locre** (23 Morts) lors de la bataille des Monts de Flandres.



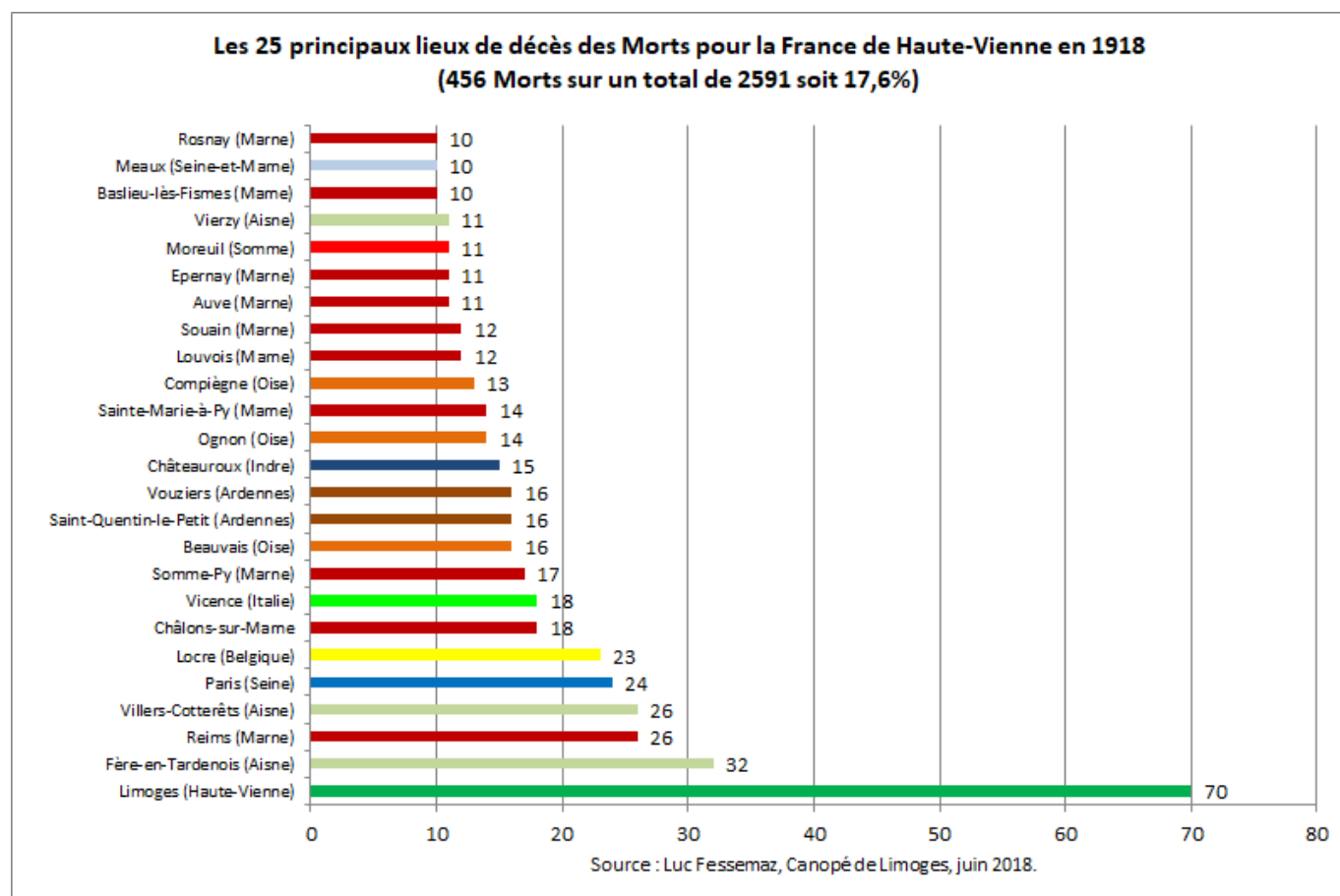


Au second semestre 1918, les pertes sont un peu plus dispersées : les quatre premiers départements rassemblent 56,3% avec en particulier les combats qui se déroulent dans l'Aisne et dans la Marne, et dans une moindre mesure dans l'Oise et dans les Ardennes. Le **15 juillet 1918**, premier jour de la **seconde bataille de la Marne** est le plus meurtrier de l'année avec 50 Morts. Les 28-30 juillet 1918 enregistrent 26 Morts à **Fère-en-Tardenois** dans l'Aisne, ce qui en fait le lieu de combat le plus meurtrier de l'année. Le total dans les pays étrangers rassemble 14% des Morts au second semestre contre 11,2% au premier trimestre : cette progression s'explique en particulier par la forte hausse des décès de prisonniers en Allemagne (59 Morts contre 10), et par celle des Morts sur le front italien (53 Morts contre 18). Il y a aussi 77 Morts sur le front d'Orient (Albanie, Bulgarie, Grèce, Macédoine, Serbie), plus souvent décédés de maladies que de combats.

**Répartition des 1680 Morts pour la France de Haute-Vienne  
du 2ème semestre 1918 selon les départements et les pays (nombre et %)**

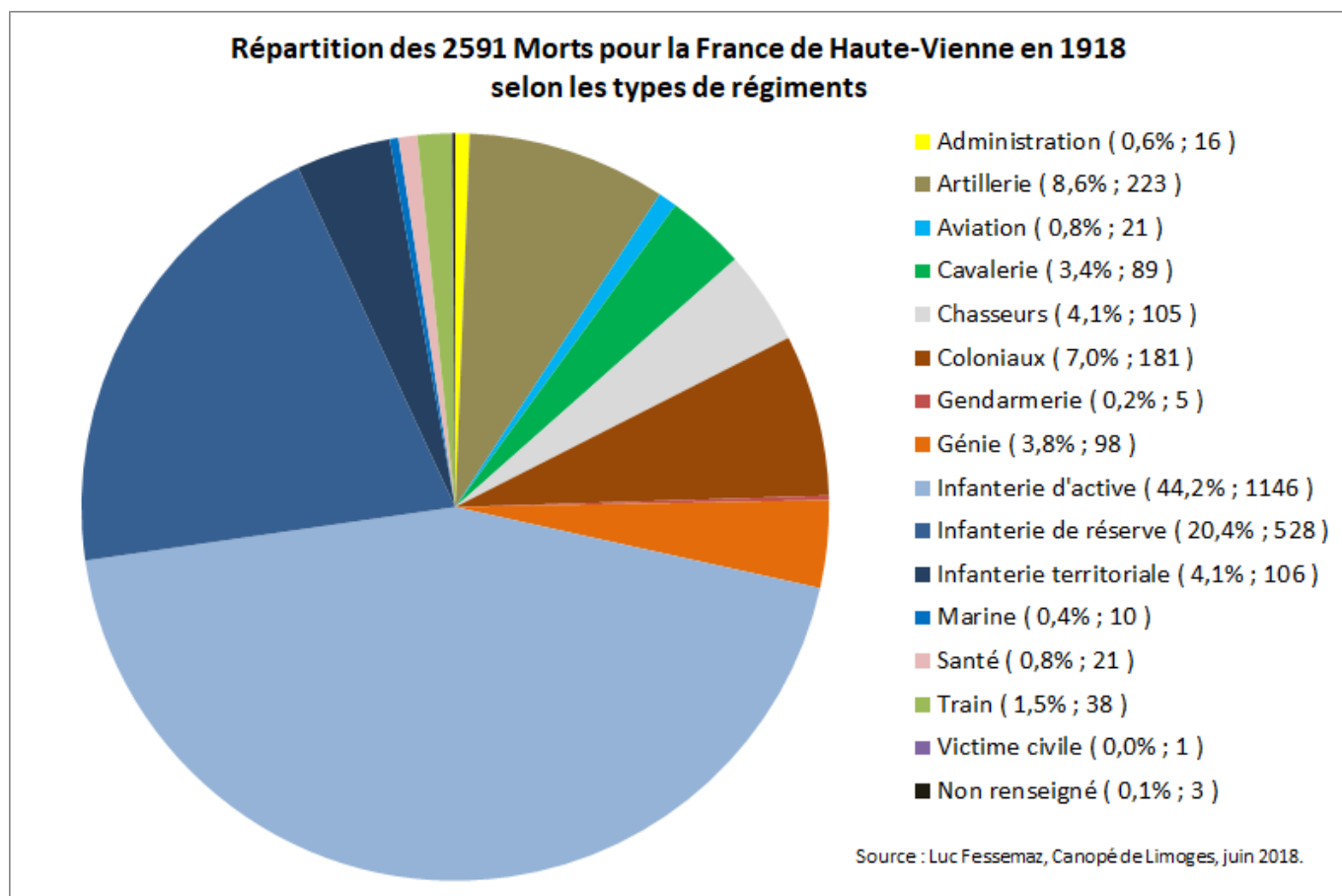


Sur le graphique des 25 principaux lieux de décès en 1918, on retrouve des lieux de combats (Aisne, Belgique, Marne, Ardennes) déjà signalés et de grandes villes de l'arrière où l'on enregistre dans les hôpitaux des décès causés par des blessures ou des maladies (la "grippe espagnole" en particulier). Limoges occupe la première place avec 70 Morts, viennent ensuite les villes Paris, Châlons-sur-Marne, Vicence (Italie), Beauvais, Châteauroux, Ognon, Compiègne, Épernay et Meaux. Reims est une exception à cette liste car il s'y déroule de violents combats à proximité depuis 1914.



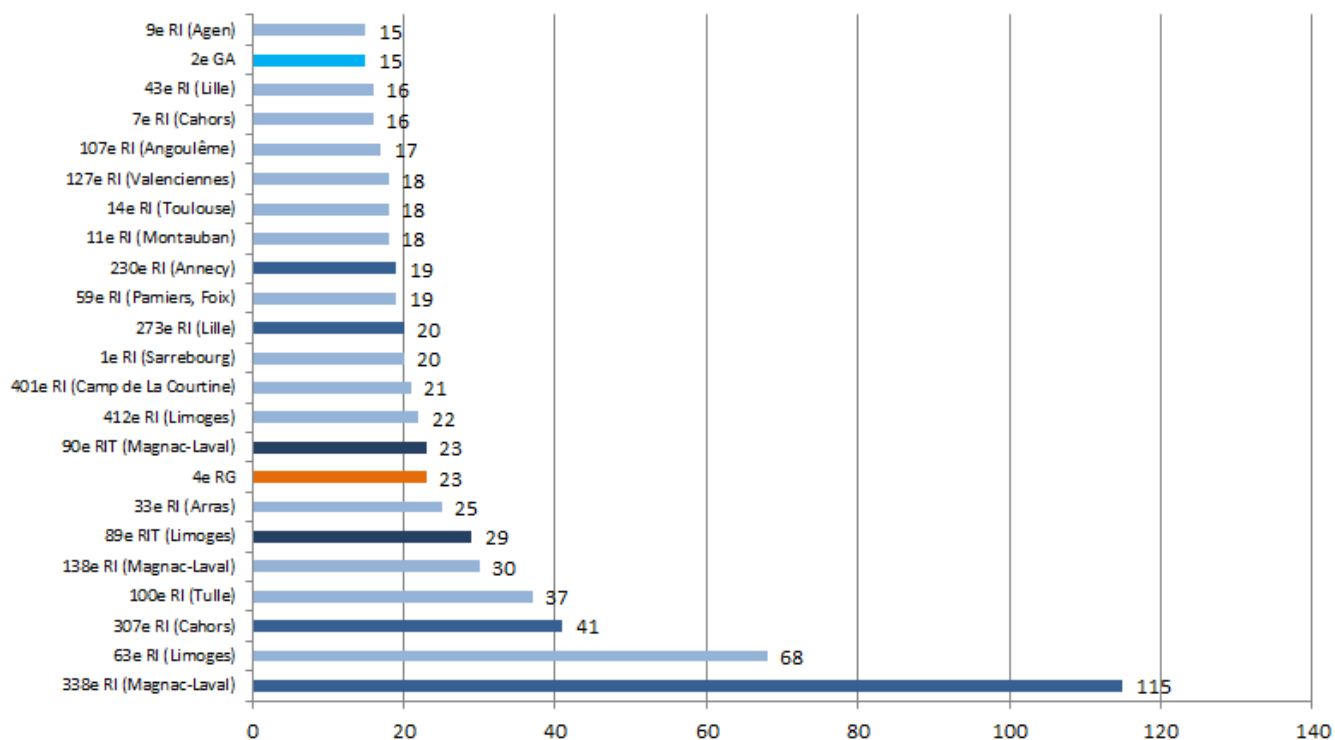
## Les régiments de décès

Les pertes restent massivement concentrées sur les **régiments d'infanterie**, mais tous types rassemblés (chasseurs, coloniaux, active, réserve, territoriale) le total est moindre que les années précédentes (79,7% contre 84,9% en 1917 et 89,8% en 1916) car les ressources humaines s'épuisent et on assiste à un usage toujours plus intensif de l'**artillerie** avec une nouvelle arme comme les **chars** (8,6% des Morts contre 7,8% en 1917 et 5,2% en 1916) et de l'**aviation** (0,8% des Morts contre 0,4% en 1917 et 0,2% en 1916). On observe aussi une progression importante des pertes dans la cavalerie (3,4% contre 1,8% en 1917 et 0,7% en 1916) et dans le génie (3,8% contre 2,6% en 1917 et 2,0% en 1916).





### Répartition des Morts pour la France de Haute-Vienne de 1918 dans les 23 régiments qui comptent le plus de décès (645 Morts sur un total de 2591, soit 24,9%)



Source : Luc Fessemaz, Canopé de Limoges, juin 2018.

► Pour consulter le détail des statistiques de l'article et des graphiques, téléchargez le document Excel [1918 MPF HV](#)

[Base, Haute-Vienne, MAITRISER Batailles, Morts pour la France](#)

## 220. Retrouver un ancêtre blessé en 1914-1918

10 juin 2018 Luc Fessemaz

*Plus de quatre millions de blessés*

*Sur huit millions de combattants français de la Grande Guerre, quatre millions ont été blessés, dont la moitié au moins à deux reprises, et 700 000 ont été réformés pour invalidité. Autant dire que toutes les familles ou presque sont concernées.*



Dans le cadre des commémorations de la Grande Guerre, le service de Santé des Armées a montré comment il avait du à cette époque s'adapter aux conditions médicales « hors normes » du conflit.

Tant publiques que privées, des archives permettent de retracer le parcours d'un ancêtre blessé et soigné, mais elles sont réparties sur l'ensemble du territoire français, voire au-delà pour les soldats alsaciens-lorrains qui ont combattu du côté allemand. Il est ainsi difficile, pour celui qui cherche un aïeul, de se retrouver sans guide dans la masse des fonds et des sites d'archives disponibles.

Ce livre indique donc la démarche et les documents à consulter en fonction de leurs lieux de conservation. Grâce aux exemples illustrant chaque type de recherche, le généalogiste découvrira les nombreuses pistes qui s'offrent à lui.

Une façon, en retrouvant toutes ces informations biographiques, de rendre hommage à cet ancêtre soldat qui a gardé dans sa chair les traces de son dévouement.

## Retrouver un ancêtre blessé en 1914-1918



Sur huit millions de combattants français de la Grande Guerre, quatre millions ont été blessés, dont la moitié au moins à deux reprises, et 700 000 ont été réformés pour invalidité. Autant dire que toutes les familles ou presque sont concernées.

Dans le cadre des commémorations de la Grande Guerre, le Service de santé des armées a montré comment il avait dû à cette époque s'adapter aux conditions médicales « hors normes » du conflit. Tant publiques que privées, des archives permettent de retracer le parcours d'un ancêtre blessé et soigné, mais elles sont réparties sur l'ensemble du territoire français, voire au-delà pour les soldats prisonniers de guerre.

Il est ainsi difficile, pour celui qui cherche un aïeul, de se retrouver sans guide dans la masse des fonds et des ressources numériques disponibles.

Ce livre indique donc la démarche et les documents à consulter en fonction de leurs lieux de conservation. Grâce aux exemples illustrant chaque type de recherche, le généalogiste découvrira les nombreuses pistes qui s'offrent à lui.

Une façon, en retrouvant toutes ces informations biographiques, de rendre hommage à cet ancêtre soldat qui a gardé dans sa chair les traces de son dévouement.

*Sandrine Heiser, diplômée de l'École nationale des chartes, dirige le bureau de la valorisation culturelle, des publications et des publics, et est à l'initiative de la première Journée du généalogiste tenue au château de Vincennes en juin 2012. Elle a coécrit le guide Archives militaires, mode d'emploi, réédité en 2017.*



Archives & Culture  
26 bis, rue Paul Barruel - 75015 Paris  
Tél. : 00 33 (0)1 48 28 59 29  
[www.archivesetculture.org](http://www.archivesetculture.org)

guides de généalogie



Cet ouvrage a reçu la Médaille d'or de la Société française d'histoire des hôpitaux et de l'AP-HP dans le cadre de Paris Healthcare en mai 2018. [Plus d'informations.](#)

### L'auteur :

Sandrine Heiser, conservateur du patrimoine aux Archives nationales, est à l'initiative de la première Journée du généalogiste tenue au Service historique de la Défense en juin 2012. Elle a co écrit le guide Archives militaires, mode d'emploi, réédité en 2017.

[Archives](#), [ECLAIRER](#), [Livres Blessés](#)



## 221. Les derniers jours des soldats de Panazol

19 octobre 2018 [Luc Fessemaz](#)

**Conférence à la médiathèque de Panazol le samedi 10 novembre 2018 à 16h30**

il s'agit de parcourir chronologiquement et géographiquement les derniers instants des 70 victimes en s'appuyant sur les renseignements tirés des fiches de Morts pour la France, des registres matricules des soldats, des JMO et historiques des régiments.

The poster features a dark background with a list of names in a light, semi-transparent font. At the top left, there are three logos: a circular logo with 'PANAZOL' and 'l'aime!', a circular logo with 'CENTENAIRE 1918', and a square logo with 'ONAC' and 'Mémorial de la Grande Guerre'. To the right of these logos, the word 'PANAZOL' is written in large, bold, black capital letters. Below this, the word 'CONFÉRENCE' is written in large, bold, white capital letters. To the right of 'CONFÉRENCE', it says 'Par Luc Fessemaz'. Below this, the title of the conference is written in white: « Les Morts pour la France panazolais ». Below the title, the date and time are given: 'Samedi 10 novembre à 16h30 à la Médiathèque'. Below that, the subtitle is written in white: « Les derniers jours des soldats de Panazol ». At the bottom left, there is a white box with the text 'SANS OUBLIER'. To the right of this box, there is another white box with the text 'LA CÉRÉMONIE Place de la République Dimanche 11 novembre à 11h00'. At the very bottom, there is a white box with the text 'La commune de Panazol à ses enfants victimes de la guerre MAIRIE DE PANAZOL - 05 55 06 47 70 - WWW.MAIRIE-PANAZOL.FR'.

*Le texte et le diaporama de la conférence seront mis en ligne à la suite de son déroulement*

Cinq portraits de soldats de Panazol



20. François LABESSE 21 ans 15/02/1915



44. Paul DEYSSET 37 ans 29/05/1916



28. Baptiste BEAULIEU 29 ans 17/06/1915



50. Léonce MOURGUET 22 ans 11/01/1917



36. Martial MOURGUET 25 ans 27/09/1915

# Les derniers jours des soldats de Panazol

Parcours des 70 victimes de la Grande Guerre

Médiathèque de Panazol  
Samedi 10 novembre 2018 – 16h30

Page 1 / 50

[Télécharger \(PDF, 8.17MB\)](#)

## Conférence : Les derniers jours des soldats de Panazol Parcours des 70 victimes de la Grande Guerre

### Introduction : une approche spatio-temporelle des parcours

**1** Il y a deux ans, dans une première conférence intitulée « [Panazol, un village limousin pendant la Grande Guerre](#) » j'avais présenté les recensements de population de 1911 et 1921 et un portrait statistique des 70 victimes. Dans cette seconde conférence, il s'agit de parcourir chronologiquement et géographiquement les derniers instants des 70 victimes en s'appuyant sur les renseignements tirés des fiches de Morts pour la France, des registres matricules des soldats, des JMO et historiques des régiments. **2** J'utilise le terme de [victimes](#) car c'est celui qui figure sur le monument aux morts qui comporte 60 noms, les 10 autres noms proviennent de la liste des Morts pour la France de la commune. Le temps de la conférence étant limité, il n'est pas possible de trop détailler et individualiser les parcours, mais je m'efforcerai de resituer les dates et les lieux de décès dans le contexte historique de la Grande Guerre. **3** Sur le plan spatial, je m'appuierai sur la [carte Google des lieux de décès des victimes](#).

### 17 victimes en 1914

**4** La première Guerre Mondiale éclate en Europe au début d'août 1914. Lors des 5 premiers mois du conflit la commune de Panazol connaît **17 victimes** (24% des 70 victimes), mais proportionnellement cette première année de guerre est la plus meurtrière, en particulier les deux premiers mois. On pense alors que la guerre sera courte, mais elle va durer 52 mois : après une phase de *guerre de mouvement*, on s'installe dans la *guerre de tranchées*.

Page 1 / 9

[Télécharger \(PDF, 1.48MB\)](#)





## Les régiments au décès des soldats de Panazol

Répartition des 70 Morts de la Grande Guerre de Panazol dans 56 régiments de décès		
Régiment	Casernement	Morts de Panazol
5e BCP Bataillon de chasseurs à pied dans 56 régiments différents	Remiremont	1
9e BCP Bataillon de chasseurs à pied	Longwy	1
15e BCP Bataillon de chasseurs à pied	Remiremont	2
16e BCP Bataillon de chasseurs à pied	Lille	1
56e BCP Bataillon de chasseurs à pied	Lille	1
12e ETEM Escadron du train des équipages militaires	Limoges	1
19e ETEM Escadron du train des équipages militaires	Paris	1
13e RA Régiment d'artillerie	Vincennes	1
21e RA Régiment d'artillerie	Angoulême	1
221e RAC Régiment d'artillerie de campagne	Angoulême	1
112e RAL Régiment d'artillerie lourde 27e batterie	Angoulême	1
501e RAS Régiment d'artillerie spéciale 3e bataillon de chars légers	Camp de Champlieu	1
12e RC Régiment de cuirassiers	Rambouillet	1
21e RCC Régiment de chasseurs cheval	Limoges	1
4e RG Régiment du génie	Grenoble	1
7e RI Régiment d'infanterie	Cahors	2
9e RI Régiment d'infanterie	Agen	4
11e RI Régiment d'infanterie	Montauban	3
14e RI Régiment d'infanterie	Toulouse	2
20e RI Régiment d'infanterie	Marmande - Montauban	1
42e RI Régiment d'infanterie	Belfort - Giromagny	1
44e RI Régiment d'infanterie	Lons-le-Saunier - Bruyères	1
50e RI Régiment d'infanterie	Périgueux	1
63e RI Régiment d'infanterie	Limoges	2
68e RI Régiment d'infanterie	Le Blanc - Issoudun	1
78e RI Régiment d'infanterie	Limoges - Guéret	2
88e RI Régiment d'infanterie	Mirande - Auch	1
90e RI Régiment d'infanterie	Châteauroux	1
100e RI Régiment d'infanterie	Tulle	1
107e RI Régiment d'infanterie	Angoulême	1
126e RI Régiment d'infanterie	Brive	1
137e RI Régiment d'infanterie	Fontenay-le-Comte	1
138e RI Régiment d'infanterie	Magnac-Laval	1
174e RI Régiment d'infanterie	Salon-de-Provence	1
412e RI Régiment d'infanterie	Limoges	1
418e RI Régiment d'infanterie	Camp de Souge en Gironde	1
207e RI Régiment d'infanterie de réserve	Cahors	2
208e RI Régiment d'infanterie de réserve	Saint-Omer	1
211e RI Régiment d'infanterie de réserve	Montauban	2
214e RI Régiment d'infanterie de réserve	Toulouse	1
226e RI Régiment d'infanterie de réserve	Toul - Nancy	2
250e RI Régiment d'infanterie de réserve	Périgueux	1
263e RI Régiment d'infanterie de réserve	Limoges	1
278e RI Régiment d'infanterie de réserve	Limoges et Guéret	1
283e RI Régiment d'infanterie de réserve	Saint-Gaudens - Toulouse	1
288e RI Régiment d'infanterie de réserve	Mirande - Auch	1
289e RI Régiment d'infanterie de réserve	Sens - Paris	1
324e RI Régiment d'infanterie de réserve	Laval	1
338e RI Régiment d'infanterie de réserve	Magnac-Laval	2
90e RIT Régiment d'infanterie territoriale	Magnac-Laval	1
112e RIT Régiment d'infanterie territoriale	Gap	1
300e RIT Régiment d'infanterie territoriale	Aurillac	1
1e RM Régiment de fusiliers marins	Rochefort	1
2e RMZ Régiment de marche de zouaves	Oran - Camp de Sathonay	1
3e RMZT Régiment mixte de zouaves et tirailleurs	Constantine - Camp de Sathonay	1
4e RZ Régiment de zouaves	Tunis - Rosny-sous-Bois	1
<b>Total</b>		<b>70</b>

Source : Les derniers jours des soldats de Panazol, Luc Fessemaiz, novembre 2018.

Les 70 soldats de Panazol se répartissent dans 56 régiments différents, principalement des régiments d'infanterie de la 12e région militaire (Limoges) et de la 17e région militaire (Toulouse). Les soldats les plus âgés sont décédés dans des régiments d'infanterie de réserve ou dans des régiments d'infanterie territoriale. Parmi les fantassins on trouve aussi des décès dans cinq bataillons de chasseurs à pied et dans trois régiments de zouaves de l'armée d'Afrique. En dehors de l'infanterie, on trouve des soldats parmi cinq régiments d'artillerie, deux régiments du train (logistique), deux régiments de cavalerie, un régiment du génie et un régiment de la marine.



## Les résidences au décès des 70 victimes de la Grande Guerre de Panazol

- Les résidences au décès de 58 victimes de la Grande Guerre de Panazol se répartissent dans le bourg et 28 des 47 hameaux de la commune.
- Pour 5 victimes le hameau de Panazol n'est pas identifié.
- 7 victimes étaient domiciliées en dehors de la commune à Limoges, Saint-Just, Paris et Saint-Maur.
- La résidence civile au décès détermine la commune d'enregistrement de l'acte d'état civil.

Cliquez sur chacune des croix de la carte pour avoir des informations sur les soldats décédés du hameau considéré



<https://www.google.com/maps/d/u/0/viewer?mid=17dq2oCifuLRAIlg9oP7jXxQcxDbekmGJI&ll=45.839369470405785%2C1.3046985320945623&z=13>



Hameau	Information sur les 70 victimes de la Grande Guerre de Panazol (source : Luc Fessemaz, octobre 2018)
Bourg	Victime n°23 Louis GIBBERT 78e R.I. Décédé de maladie le 9 mars 1915 à Feytiat (Haute-Vienne) 27 ans cultivateur marié degré d'instruction : 2 taille : 1,59 né le 12 janvier 1888 à Objat (19) (Corrèze)
Bourg	Victime n°34 Pierre PICHON 107e R.I. Disparu le 25 septembre 1915 à Ecurie (Pas-de-Calais) 26 ans cultivateur marié degré d'instruction : 2 taille : 1,53 né le 10 septembre 1889 à St-Denis-des-Murs (Haute-Vienne)
Bourg	Victime n°36 Martial MOURGUET 63e R.I. Tué à l'ennemi le 27 septembre 1915 à Roclincourt (Pas-de-Calais) 24 ans fleuriste marié degré d'instruction : 3 taille : 1,71 né le 31 décembre 1890 à Panazol (Haute-Vienne)
Bourg	Victime n°40 Jean QUANTY 211e R.I. Tué à l'ennemi le 6-7 mars 1916 au village de Forges (Meuse) 33 ans cultivateur marié degré d'instruction : 0 taille : 1,72 né le 27 janvier 1883 à Lanouaille (24) (Dordogne)
Bourg	Victime n°50 Léon MOURGUET 42e R.I. Décédé de blessures le 11 janvier 1917 à Raincy (Seine-et-Oise) 22 ans fleuriste marié degré d'instruction : 3 taille : 1,7 né le 6 novembre 1894 à Panazol (Haute-Vienne)
Bourg	Victime n°53 Moreil BESSE 207e R.I. Tué à l'ennemi le 27 avril 1917 au Mont Téton (Marne) 34 ans cultivateur célibataire degré d'instruction : 1 taille : 1,66 né le 28 mars 1883 à St-Martin-Teressus (Haute-Vienne)
Célicroux	Victime n°55 Martial FAUCHER 88e R.I. Tué à l'ennemi le 19 novembre 1917 à Verdun (Meuse) 37 ans cultivateur marié degré d'instruction : 2 taille : 1,64 né le 16 janvier 1880 à St-Just (Haute-Vienne)
Cordelas	Victime n°21 Jean-Baptiste PAULIAT 14e R.I. Tué à l'ennemi le 20 février 1915 à la Côte 200 (Marne) 32 ans cultivateur marié degré d'instruction : 3 taille : 1,68 né le 16 janvier 1883 à Boisseuil (Haute-Vienne)
Cordelas	Victime n°51 Jean-Baptiste ROCHE 3e R.M.Z.T. Tué à l'ennemi le 16 mars 1917 à Crapeaumesnil (Oise) 23 ans cultivateur célibataire degré d'instruction : 2 taille : 1,62 né le 23 avril 1893 à Panazol (Haute-Vienne)
Coubas	Victime n°59 Léonard DELAGE 56e B.C.P. Tué à l'ennemi le 15 juillet 1918 à Festigny les hameaux (Marne) 29 ans cultivateur célibataire supposé degré d'instruction : 2 taille : 1,67 né le 11 février 1889 à St-Just (Haute-Vienne)
Coubas	Victime n°68 Jean DELAGE 63e R.I. - 388e R.I. Décédé le 21 octobre 1919 à Panazol (Haute-Vienne) 22 ans cultivateur célibataire degré d'instruction : 3 taille : 1,76 né le 3 octobre 1897 à Aureil (Haute-Vienne)
Courbias	Victime n°48 Mathurin MAZEAU 288e R.I. Tué à l'ennemi le 6 septembre 1916 à Vaux-Chapitre (Meuse) 20 ans cultivateur célibataire degré d'instruction : 2 taille : 1,68 né le 29 juin 1896 à Panazol (Haute-Vienne)
Croix de la Lieue	Victime n°18 Jean BILLAN 90e R.I.T. Décédé de blessures le 1er janvier 1915 à Elverdinghe (Belgique) 35 ans cultivateur marié degré d'instruction : 3 taille : 1,64 né le 25 juillet 1879 à Cieux (Haute-Vienne)
Croix-Finor	Victime n°3 Joseph JOURDE 11e R.I. Tué à l'ennemi le 22 août 1914 à Bertrix-Orchamps (Belgique) 20 ans engagé volontaire célibataire degré d'instruction : 3 taille : 1,65 né le 20 janvier 1894 à Panazol (Haute-Vienne)
Croix-Finor	Victime n°20 François LABESSE 1e R.M. Décédé de blessures le 15 février 1915 à Zuydcoote (Nord) 21 ans monteur électricien mécanicien célibataire degré d'instruction : 3 taille : 1,72 né le 6 novembre 1893 à Panazol (Haute-Vienne)
Croix-Finor	Victime n°24 Lucien TRICAUD 90e R.I. Décédé de maladie le 21 mars 1915 à l'hôpital d'Issoudun (Indre) 26 ans valet de chambre célibataire degré d'instruction : 2 taille : NR né le 30 mars 1889 à Limoges (Haute-Vienne)
Croix-Finor	Victime n°33 François RENON 16e B.C.P. Tué à l'ennemi le 25 septembre 1915 à Aubérive (Marne) 23 ans cultivateur célibataire degré d'instruction : 2 taille : 1,57 né le 7 juin 1892 à St-Just (Haute-Vienne)
Croix-Finor	Victime n°44 Paul DEYSSET 226e R.I. Décédé de blessures le 29 mai 1916 à Manonville (Meurthe-et-Moselle) 37 ans jardinier marié degré d'instruction : 3 taille : 1,7 né le 9 décembre 1878 à Limoges (Haute-Vienne)
Echaulières	Victime n°69 Jean-Baptiste BEVLY 4e R.Z. - 2e R.Z. - 34e R.I.C. - 1er Colonial Décédé le 28 juin 1920 à Panazol (Haute-Vienne) 27 ans cultivateur marié degré d'instruction : 3 taille : 1,7 né le 3 avril 1893 à Panazol (Haute-Vienne)
Fargeas	Victime n°2 Jean FORGES 11e R.I. Tué à l'ennemi le 22 août 1914 à Bertrix (Belgique) 26 ans porcelainier marié degré d'instruction : 2 taille : 1,7 né le 12 mars 1888 à Blond (Haute-Vienne)
Fargeas	Victime n°4 Pierre CAILLAUD 214e R.I. Disparu le 24 août 1914 à Senon (Meuse) 30 ans cultivateur marié degré d'instruction : 0 taille : 1,52 né le 4 janvier 1884 à Champagnac (Haute-Vienne)
Fargeas	Victime n°7 Pierre FAUCHER 100e R.I. Disparu le 28 août 1914 à la Besace (Ardennes) 22 ans cultivateur célibataire supposé degré d'instruction : 2 taille : 1,62 né le 20 septembre 1891 à Panazol (Haute-Vienne)
Fargeas	Victime n°17 Pierre BIBIERE 226e R.I. Tué à l'ennemi le 27 décembre 1914 à Carency (Pas-de-Calais) 35 ans cultivateur marié degré d'instruction : 3 taille : 1,6 né le 27 septembre 1879 à Neuville-Entier (Haute-Vienne)
Fargeas	Victime n°25 Joseph FARGE 112e R.I.T. Décédé de maladie le 11 avril 1915 à Châlons-sur-Marne (Marne) 42 ans cultivateur remarié degré d'instruction : 1 taille : 1,65 né le 26 décembre 1872 à St-Just (Haute-Vienne)
Fargeas	Victime n°26 Léon GARAT 4e R.G. Décédé de maladie le 9 mai 1915 à Blon Vaudrey (Calvados) 29 ans ébéniste célibataire degré d'instruction : 3 taille : 1,74 né le 19 mai 1886 à Panazol (Haute-Vienne)
Fargeas	Victime n°29 Elie FAUCHER 9e B.C.P. Disparu du 21-24 juin 1915 à la tranchée de Calonne (Marne) 21 ans comptable célibataire degré d'instruction : 3 taille : 1,7 né le 7 juillet 1894 à St-Sylvestre (Haute-Vienne)
Fargeas	Victime n°49 Jean-Baptiste GAUMONDIÉ 418e R.I. Décédé de blessures le 25 novembre 1916 à Bray (Somme) 22 ans ébéniste célibataire degré d'instruction : 3 taille : 1,58 né le 24 juin 1894 à Limoges (Haute-Vienne)
Forêt	Victime n°16 Léon DENANOT 21e R.C.C. Décédé de maladie le 24 novembre 1914 à Châlons-sur-Marne (Marne) 21 ans profession nr célibataire supposé degré d'instruction : 3 taille : 1,75 né le 17 avril 1893 à Limoges (Haute-Vienne)
La Bessuerie	Victime n°15 Henri DADAT 12e E.T.E.M. Décédé le 14 octobre 1914 à l'hospice de Ste Menehould de maladie (Marne) 34 ans cultivateur célibataire supposé degré d'instruction : 3 taille : 1,73 né le 9 avril 1880 à Limoges (Haute-Vienne)
La Longe	Victime n°42 Léonard BEAUDENOUÏN 138e R.I. Tué à l'ennemi le 11 avril 1916 à Bras (Meuse) 23 ans cultivateur célibataire supposé degré d'instruction : 1 taille : 1,66 né le 27 janvier 1893 à Panazol (Haute-Vienne)
La Quintaine	Victime n°8 Pierre GUYONNAUD 263e R.I. Tué à l'ennemi le 28 août 1914 à Rocquigny (Pas-de-Calais) 26 ans cultivateur célibataire degré d'instruction : 2 taille : 1,59 né le 25 août 1888 à Isle (Haute-Vienne)
Lavaud	Victime n°65 Jean-Baptiste BOYER 9e R.I. Tué à l'ennemi le 24 octobre 1918 à Thenelles (Aisne) 36 ans cultivateur célibataire supposé degré d'instruction : 3 taille : 1,71 né le 18 mars 1882 à St-Just (Haute-Vienne)
Lavaud	Victime n°70 Pierre RUAUD 14e B.C. - 12e R.C. Décédé le 29 avril 1922 à Panazol (Haute-Vienne) 24 ans cultivateur célibataire degré d'instruction : 2 taille : 1,66 né le 15 février 1898 à Nieul (Haute-Vienne)
Le Buisson	Victime n°7 François LÉONARD BOUTET 21e R.A. Tué à l'ennemi le 28 août 1914 à Beaumont (Ardennes) 25 ans cultivateur célibataire degré d'instruction : 3 taille : 1,71 né le 14 août 1890 à Neuvic (Haute-Vienne)
Le Buisson	Victime n°32 Léonard BOUTET 2e R.M.Z. Tué à l'ennemi le 25 septembre 1915 à St-Hilaire-le-Grand (Marne) 32 ans cultivateur marié degré d'instruction : 3 taille : NR né le 26 décembre 1882 à Feytiat (Haute-Vienne)
Le Proutet	Victime n°5 René BOUCHERON 78e R.I. Disparu le 28 août 1914 à Raucourt (Ardennes) 29 ans ouvrier d'art célibataire degré d'instruction : 5 taille : 1,65 né le 22 février 1891 à St-Léonard (Haute-Vienne)
Les Prades	Victime n°45 Jean DESCOUTURE 137e R.I. Disparu le 12 juin 1916 à Thiaumont (Meuse) 27 ans cultivateur célibataire degré d'instruction : 3 taille : 1,71 né le 25 février 1889 à Panazol (Haute-Vienne)
Les Vignes	Victime n°9 Jean MOREAU 7e R.I. Disparu le 14 septembre 1914 à Minaucourt (Marne) 30 ans menuisier marié degré d'instruction : 3 taille : 1,66 né le 11 décembre 1883 à Panazol (Haute-Vienne)
Les Vignes	Victime n°14 François POMMARET 11e R.I. Tué à l'ennemi le 26 septembre 1914 à Mesnil-Hurlus (Marne) 32 ans coupeur en chaussures célibataire degré d'instruction : 3 taille : 1,58 né le 16 juin 1882 à Limoges (Haute-Vienne)
Les Vignes	Victime n°37 Léonard DUPUY 50e R.I. Tué à l'ennemi le 11 octobre 1915 à Neuville St. Vaast (Pas-de-Calais) 25 ans laboureur célibataire supposé degré d'instruction : 2 taille : 1,67 né le 7 mai 1890 à St-Vrieix (Haute-Vienne)
Les Vignes	Victime n°38 Pierre AUZEMERY 300e R.I.T. Décédé de blessures le 20 octobre 1915 à Epernay (Marne) 40 ans cultivateur marié degré d'instruction : 1 taille : 1,56 né le 7 mai 1875 à Solignac (Haute-Vienne)
Les Vignes	Victime n°46 Jean-Baptiste LEBLOIS 20e R.I. Tué à l'ennemi le 28 juillet 1916 à Thiaumont (Meuse) 21 ans fleuriste sur porcelaine célibataire degré d'instruction : 3 taille : 1,57 né le 25 juin 1895 à Limoges (Haute-Vienne)
Manderesse	Victime n°58 Henri DELAURENT 105e R.I. Décédé de maladie à Yseure le 23 mai 1918 (Allier) 37 ans cultivateur célibataire supposé degré d'instruction : 2 taille : 1,65 né le 11 mai 1881 à Panazol (Haute-Vienne)
Marliat	Victime n°52 Joseph CHADELAS 207e R.I. Tué à l'ennemi le 20 avril 1917 à Prosnès (Marne) 31 ans cultivateur célibataire degré d'instruction : 3 taille : 1,58 né le 20 avril 1885 à Feytiat (Haute-Vienne)
Maschambart	Victime n°12 Antoine FAYE 250e R.I. Disparu le 25 septembre 1914 à Ecafaud (Oise) 28 ans cultivateur marié degré d'instruction : 2 taille : 1,65 né le 27 juillet 1886 à Le Vigen (Haute-Vienne)
Mas-la-Côte	Victime n°10 Pierre BIARNAIS 278e R.I. Tué à l'ennemi le 20 septembre 1914 à Touvent (Oise) 34 ans cultivateur marié degré d'instruction : 3 taille : 1,63 né le 5 mars 1880 à Panazol (Haute-Vienne)
Morpiéas	Victime n°19 Jean DUMAIN 15e B.C.P. Décédé de blessures le 6 février 1915 à Moosch (Alsace) 22 ans cultivateur célibataire supposé degré d'instruction : 3 taille : 1,61 né le 6 octobre 1892 à Feytiat (Haute-Vienne)
Morpiéas	Victime n°47 Léonard LANOURRICE 112e R.A.L. Tué à l'ennemi le 22 août 1916 à Fargny (Somme) 23 ans cultivateur célibataire degré d'instruction : 2 taille : 1,72 né le 10 août 1893 à Feytiat (Haute-Vienne)
Morpiéas	Victime n°57 Paul JANOT 283e R.I. Tué à l'ennemi le 30 mars 1918 à Mortemer (Oise) 26 ans cultivateur célibataire degré d'instruction : 2 taille : 1,66 né le 18 juillet 1891 à Le Vigen (Haute-Vienne)
Morpiéas	Victime n°60 Pierre BOUCHAREYCHAS 208e R.I. Tué à l'ennemi le 20 juillet 1918 à Neuilly St. Front (Aisne) 20 ans cultivateur célibataire degré d'instruction : 3 taille : 1,63 né le 12 août 1897 à Les Cars (Haute-Vienne)
Petit Buisson	Victime n°39 Henri FAURE 211e R.I. Disparu le 6 mars 1916 à Forges (Meuse) 33 ans cultivateur marié degré d'instruction : 3 taille : 1,71 né le 16 décembre 1882 à Ambazac (Haute-Vienne)
Peyrzet	Victime n°61 Pierre DUGUET 338e R.I. Décédé de blessures le 30 juillet 1918 à Marolles (Oise) 21 ans cultivateur célibataire supposé degré d'instruction : 3 taille : 1,71 né le 4 mai 1897 à Panazol (Haute-Vienne)
Pont de Lavaud	Victime n°67 François DENANOT 11e R.I. Décédé le 16 juin 1919 à Limoges (Haute-Vienne) 37 ans cultivateur marié degré d'instruction : 3 taille : 1,59 né le 27 mars 1882 à Boisseuil (Haute-Vienne)
Pré Gayaud	Victime n°63 Léonard VERGNOLE 221e R.A.C. Tué à l'ennemi le 14 septembre 1918 à Courlandon (Marne) 30 ans charpentier marié degré d'instruction : NR taille : NR né le 17 septembre 1888 à Eyjeaux (Haute-Vienne)
Rue Basse	Victime n°1 Pierre DIDUIS 126e R.I. Tué à l'ennemi le 22 août 1914 à Saint-Médard (Belgique) 24 ans fleuriste supposé degré d'instruction : 3 taille : 1,71 né le 4 janvier 1890 à Panazol (Haute-Vienne)
Rue Basse	Victime n°31 François DESBORDES 5e B.C.P. Tué à l'ennemi le 30 juillet 1915 au Schratzmaennele (Alsace) 22 ans maçon célibataire supposé degré d'instruction : 3 taille : 1,64 né le 1 février 1893 à Panazol (Haute-Vienne)
Rue Haute	Victime n°30 François PIDOUX 68e R.I. Tué au cours d'exercice le 13 juillet 1915 à Azincourt (Pas-de-Calais) 35 ans cultivateur célibataire degré d'instruction : 3 taille : 1,62 né le 26 août 1891 à St-Léonard (Haute-Vienne)
Rue Haute	Victime n°62 Antoine LEBON 289e R.I. Tué à l'ennemi le 21 août 1918 à St. Aubin (Aisne) 26 ans plâtrier maçon célibataire degré d'instruction : 3 taille : 1,62 né le 30 décembre 1891 à Panazol (Haute-Vienne)
PANAZOL	Victime n°13 Jean CHAMPARNAUD 7e R.I. Tué à l'ennemi le 26 septembre 1914 à Minaucourt (Meuse) 24 ans cultivateur célibataire degré d'instruction : 2 taille : 1,64 né le 26 novembre 1889 à Magnac-Bourg (Haute-Vienne)
PANAZOL	Victime n°22 Jean REILHAC 9e R.I. Tué à l'ennemi le 5 mars 1915 à Perthes-les-Hurlus (Marne) 35 ans cultivateur marié degré d'instruction : 2 taille : 1,63 né le 28 février 1880 à St-Just (Haute-Vienne)
PANAZOL	Victime n°35 Léonard THOMAS 44e R.I. Tué à l'ennemi le 26 septembre 1915 à St. Hilaire-le-Grand (Marne) 20 ans cultivateur célibataire degré d'instruction : 3 taille : 1,67 né le 16 décembre 1894 à Panazol (Haute-Vienne)
PANAZOL	Victime n°41 François ROUSSAUD 412e R.I. Tué à l'ennemi le 15 mars 1916 à Minaucourt (Marne) 26 ans cultivateur célibataire degré d'instruction : 2 taille : 1,51 né le 1 novembre 1889 à Le Vigen (Haute-Vienne)
PANAZOL	Victime n°43 Henri DURESSIE 174e R.I. Disparu le 26 avril 1916 à Douaumont (Meuse) 21 ans cultivateur célibataire degré d'instruction : 2 taille : 1,69 né le 1 décembre 1894 à Miallet (24) (Dordogne)
SAINT-JUST	Victime n°66 Etienne LEBLANC 13e R.A.C. Décédé de maladie le 6 janvier 1919 à Limoges (Haute-Vienne) 25 ans cultivateur célibataire degré d'instruction : 2 taille : 1,67 né le 19 février 1893 à Panazol (Haute-Vienne)
LIMOGES	Victime n°27 Léonard FAUCHER 15e B.C.P. Tué à l'ennemi le 17 juin 1915 devant Metzeral (Alsace) 23 ans plâtrier célibataire supposé degré d'instruction : 3 taille : 1,6 né le 10 juin 1892 à Panazol (Haute-Vienne)
LIMOGES	Victime n°28 Baptiste BEAULIEU 14e R.I. Tué à l'ennemi le 17 juin 1915 à Arras (Pas-de-Calais) 29 ans journaliste marié degré d'instruction : 3 taille : 1,63 né le 21 juin 1886 à Panazol (Haute-Vienne)
LIMOGES	Victime n°54 Martial POUTOUT 324e R.I. Décédé de blessures le 5 juin 1917 à Bouy (Marne) 36 ans plâtrier marié degré d'instruction : 3 taille : 1,63 né le 22 novembre 1880 à Panazol (Haute-Vienne)
LIMOGES	Victime n°64 Jean LACHAUD 501e R.A.S. Tué à l'ennemi le 28 septembre 1918 au bois du Bouc (Marne) 25 ans sténo-dactylographe célibataire degré d'instruction : 3 taille : 1,71 né le 3 octobre 1893 à Panazol (Haute-Vienne)
PARIS	Victime n°56 Pierre VITET 19e E.T.E.M. Décédé de maladie le 13 décembre 1917 à Paris. 30 ans clerc de notaire célibataire supposé degré d'instruction : 3 taille : 1,71 né le 4 juin 1887 à Limoges (Haute-Vienne)
SAINT-MAUR	Victime n°11 Léon DELAURENT 9e R.I. Blessures le 21 septembre 1914 à Wargemoulin (Marne) 31 ans jardinier marié degré d'instruction : 3 taille : 1,6 né le 30 novembre 1882 à Couzeix (Haute-Vienne)



Photos de la conférence du samedi 10 novembre 2018 à la médiathèque de Panazol



Photos : Cécile Denis Franceschi, responsable de la communication de la Mairie de Panazol



Le monument aux morts de Panazol après la cérémonie du centenaire du dimanche 11 novembre 2018



Photo : Luc Fessemaz

[Agenda](#), [AGIR](#), [Canopé](#), [Cartographie](#), [Conférences](#), [Haute-Vienne Commémorations](#), [Morts](#)



## 222. L'odyssée des soldats d'Orient

24 octobre 2018 [Luc Fessemaz](#)

### Les oubliés de la Victoire

Un documentaire vidéo de 52 minutes des historiens Didier Sapaut et Cédric Guat



► Suivez ce lien pour voir la vidéo : <https://www.reseau-canope.fr/notice/les-oublies-de-la-victoire.html>

Ce documentaire, labellisé par la « mission du Centenaire de la Première Guerre Mondiale », est une co-production Réseau Canopé et Les Bons Clients. Avant l'avant-première du 18 octobre au Ministère des Armées et sa mise en ligne sur [reseau-canope.fr](http://reseau-canope.fr), **le documentaire de 52 min sera diffusé sur France3 le 7 novembre 2018.**

Le film traite d'une période primordiale quant à l'issue de la Première Guerre mondiale, mais néanmoins oubliée, voire inconnue du grand public. Il s'appuie ainsi sur des images d'archives totalement inédites.

La volonté des auteurs est de proposer dans ce documentaire un regard nouveau sur l'année 1918 et sur l'après armistice et mettre en exergue l'odyssée de centaines de milliers de poilus d'Orient.

*« Notre film souhaite, à travers l'histoire de cette armée d'Orient, poser un regard original sur la Grande guerre et ses prolongements, tout en inscrivant notre propos dans le temps présent et dans un questionnement actuel : Que signifie aujourd'hui commémorer la Première Guerre mondiale ? De quelle façon est-elle racontée et transmise ? Comment, à 100 ans de distance, faire « parler » les images de ce conflit sans les trahir ? Enfin, comment rendre compte de l'oubli dans une œuvre documentaire? »*

\*\*\*

## Chronologie du Front d'Orient

### 1915

- **Bataille des Dardanelles du 18 mars 1915 au 9 janvier 1916 (9 mois et 22 jours)**
- 18 mars : **Échec de la tentative de forçement du détroit des Dardanelles**, plusieurs cuirassés britanniques et français sont coulés.
- 24 avril : Arrestation et déportation de plus de 600 intellectuels arméniens de Constantinople par les Jeunes-Turcs, date qui marque le début du génocide arménien.
- 25 avril : **Débarquement très difficile d'un corps expéditionnaire allié au cap Helles et dans la baie ANZAC à l'extrémité sud de la péninsule de Gallipoli.**
- 11 juin : Les troupes serbes envahissent l'Albanie et occupent Tirana.
- 21 août : L'Italie déclare la guerre à l'Empire ottoman.
- 6 septembre : Traité secret entre la Bulgarie et les empires centraux, selon lequel la Bulgarie obtiendrait la Macédoine et un débouché sur l'Adriatique si elle déclare la guerre à la Serbie et à l'Entente.
- 5 octobre : **Entrée en guerre de la Bulgarie contre la Serbie.** Arrivée des premières troupes de l'Armée d'Orient (A.O.) mais renvoi du premier ministre grec Vénizélos, favorable à une entrée en guerre de son pays aux côtés des alliés, par le roi Constantin, cousin du Kaiser et partisan de la neutralité de la Grèce.
- **Expédition de Salonique ou Front de Macédoine du 6 octobre 1915 au 29 septembre 1918**
- 6 octobre : Invasion de la Serbie par la Bulgarie.
- 9 octobre : les troupes germano-autrichiennes entrent dans Belgrade.
- 28 octobre : Le président du Conseil roumain Ion Bratianu refuse le libre passage sur le territoire roumain de l'armée russe qui viendrait renforcer les Serbes.
- 23 novembre : Battue sur tous les fronts, l'armée serbe bat en retraite vers l'Albanie (indépendante depuis 1913 et neutre) d'où elle est évacuée vers l'île grecque de Corfou.
- 2 décembre : Les troupes alliées de Salonique reçoivent l'ordre de se replier au-delà du Vardar.
- 4 décembre : À Calais, les états-majors de France et de Grande-Bretagne examinent la question de Salonique, hésitant entre l'évacuation et le maintien des troupes.

### 1916

- 11 janvier : Les Austro-hongrois occupent le Monténégro.
- 16 janvier : Occupation française de Corfou. Les troupes serbes débarquent dans l'île.
- 3 juin : Les Alliés proclament l'état de siège à Salonique à la suite de la prise du fort de Rupel par les troupes germano-bulgares.
- 22 juin : Le Premier ministre grec Zaïmis ordonne la démobilisation de l'armée à la suite de dissensions avec les Alliés.
- 4 juillet : Le Premier ministre roumain Ion Bratianu rappelle aux Alliés que son pays interviendra à leurs côtés s'ils ne se retirent pas des Dardanelles et s'ils déclenchent une offensive contre les Bulgares à partir de Salonique.
- 4 août : Offensive serbe dans la région du lac Prespa en Macédoine.
- **9-18 août : Bataille de Doïran** : trois divisions françaises et une division britannique du corps expéditionnaire de Salonique avec 45 000 hommes et 400 canons lancent une offensive contre les positions de l'armée bulgare au lac Doïran. Les alliés sont contraints de se replier sur leurs positions de départ avec de lourdes pertes.
- 17 août : Traité d'alliance entre l'Entente et la Roumanie signé à Bucarest : en échange de son entrée en guerre contre l'Autriche, on lui promet la Bucovine, la Transylvanie et le Banat.
- 23 août : L'armée bulgare bouscule les troupes serbes à l'ouest du dispositif allié.
- 27 août : **La Roumanie déclare la guerre à l'Autriche-Hongrie.**
- 28 août : L'Allemagne, puis la Turquie, déclarent la guerre à la Roumanie. Les troupes roumaines du général Averescu entrent en Transylvanie.
- 1er septembre : La Bulgarie déclare la guerre à la Roumanie.
- **12 septembre – 19 novembre : bataille de Monastir** (aujourd'hui Bitola) qui permet aux troupes françaises et serbes de l'expédition de Salonique, commandée par le général Sarrail, de percer les lignes bulgares et d'atteindre la vallée de la Cerna. Les deux armées s'affrontent sur le sol théoriquement neutre du royaume de Grèce.

- 14 septembre : Les troupes bulgare-allemandes d'August von Mackensen lancent une offensive à l'est de Silistra contre la Roumanie
- 7 octobre : Les Allemands forcent les Roumains à évacuer la Transylvanie.
- 9 octobre : Eleftherios Venizelos constitue à Salonique un gouvernement provisoire favorable aux Alliés.
- 19 novembre : Prise de Monastir en Macédoine par le général Sarrail et les forces alliées (franco-anglo-russo-italiano-serbes).
- 2 décembre : L'Armée d'Orient du général Sarrail occupe Athènes après de sévères affrontements avec les Grecs.
- L'armée allemande de Falkenhayn traverse la Valachie, fait la jonction avec les Germano-bulgares de Mackensen venus de Dobrogea, et entre à Bucarest le 6 décembre, évacuée la veille par le gouvernement Bratianu qui se retire en Moldavie.

## 1917

- **12-18 mars : Bataille du Lac Prespa et de la cote 1248. Mai : Bataille de la Boucle de la Cerna et du Vardar.** Tentative des troupes françaises et serbes, commandées par le général Sarrail de dégager la ville de Monastir enserrée par les troupes germano-bulgares.
- 29 juin : La Grèce entre dans la guerre au côté des Alliés.

## 1918

- 18 mars : La Roumanie signe un traité de paix préliminaire avec les puissances centrales à Buftea.
- 29-31 mai : **Bataille de Skra di Legen** qui se déroule autour de la position fortifiée de ce sommet du massif montagneux du Páiko, au nord-est de Salonique, et lors de laquelle les troupes grecques appuyées par une brigade française remportèrent une victoire sur les forces bulgares.
- 8 mai : Traité de paix de Bucarest : la Roumanie est dépossédée de la Dobroudja par la Bulgarie et d'une partie des Carpates par la Hongrie. Elle libère la Bessarabie de l'occupant russe.
- **15 septembre : Bataille de Dobro Polje.** Début de l'offensive alliée qui permet aux troupes françaises et serbes de percer les lignes bulgares et qui allait mener à une victoire décisive sur les troupes bulgares.
- **24-29 septembre : Manœuvre d'Uskub** (aujourd'hui Sopje en Macédoine). Elle permet aux troupes alliées, commandée par le général Franchet d'Espèrey, d'exploiter la percée du front en remontant la vallée du Vardar en direction de Vélès et d'Uskub, coupant ainsi l'armée bulgare en deux et obligeant la Bulgarie à demander l'armistice.
- **29 septembre : L'armistice de Salonique est signé par la Bulgarie et les puissances alliées**, représentées par le général Franchet d'Espèrey.
- Octobre : Les forces de Franchet d'Espèrey marchent vers la Hongrie.
- **31 octobre : La Turquie signe l'armistice à Moudros.**
- 1<sup>er</sup> novembre : Les Serbes entrent dans Belgrade désertée par les troupes austro-hongroises.
- 10 novembre : La Roumanie entre à nouveau en guerre et libère la Transylvanie.
- 13 novembre : L'armistice de Belgrade signée par le général Franchet d'Espèrey avec le gouvernement de Mihály Károlyi fixe la ligne de démarcation entre Hongrois et Roumains en Transylvanie. Le Banat est occupé par la Serbie.

\*\*\*

*" D'avril 1915 à fin 1918, les armées alliées d'Orient (britannique, française, italienne, serbe, russe puis grecque) affrontent dans des conditions effroyables les troupes turques, austro-hongroises, allemandes et bulgares. Au plus fort de la bataille, ce sont près de 600 000 hommes de part et d'autre qui s'opposent. Les débarquements et les combats des Dardanelles débutent en avril 1915, avec l'objectif de prendre Constantinople.*

*Décevants, sanglants, ils vont durer neuf mois, au terme desquels les Alliés prennent conscience de l'ampleur du désastre et de l'échec de l'opération. Puis, pendant deux ans, les tensions entre Alliés, le manque de troupes et la complexité de la situation se conjuguent et aboutissent, malgré quelques opérations, à une quasi-neutralisation du front de Salonique. Des centaines de milliers d'hommes y sont immobilisés, souvent dans l'inaction et la douleur, car loin d'avoir vécu une expédition exotique, " la fleur au fusil ", les poilus d'Orient y ont connu des souffrances terribles, autant, si ce n'est plus, qu'en France.*

*Il faut attendre fin 1917 pour que le général Guillaumat, nommé à la tête des armées alliées, redresse la situation et permette à son successeur, le général Franchet d'Espèrey, de disposer d'une force efficace et puissante. Ce dernier, grâce à ses talents de stratège et à son audace, va conduire les armées alliées d'Orient à la victoire, imposer des armistices à la Bulgarie et à la Turquie, accélérant ainsi la fin de la Première Guerre mondiale.*

*Le Front d'Orient, Max Schiavon, 2014.*



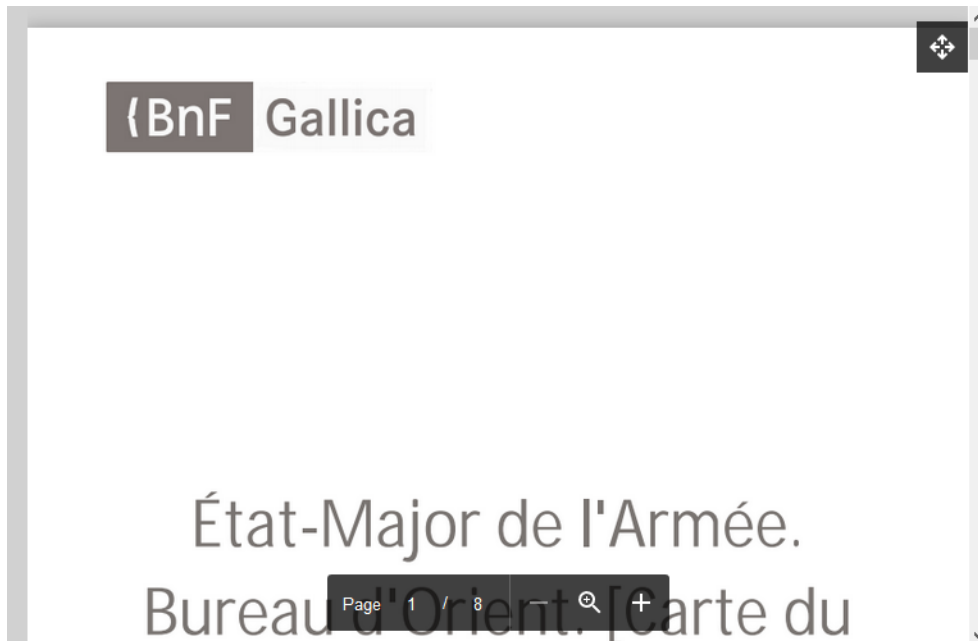


” J’ai participé à beaucoup d’autres combats un peu partout dans le monde, témoigne le lieutenant-colonel Mézig. Nulle part, je dis biens nulle part, je n’ai vu les cadres et les hommes souffrir de la guerre comme sur cette presqu’île de Gallipoli. Souffrances de toutes sortes, dévorés par la vermine, condamnés à boire une eau infecte, à vivre au milieu des cadavres, guerre impitoyable de jour et de nuit. Là, il n’était pas question de repli stratégique, car derrière, à droite et à gauche, était la mer, toujours la mer.”

Tapuscrit inédit du lieutenant-colonel Mézig, caporal à Gallipoli. Archives de Max Schiavon, Front d’Orient p.83



## Le front de Macédoine en 1915 en six cartes



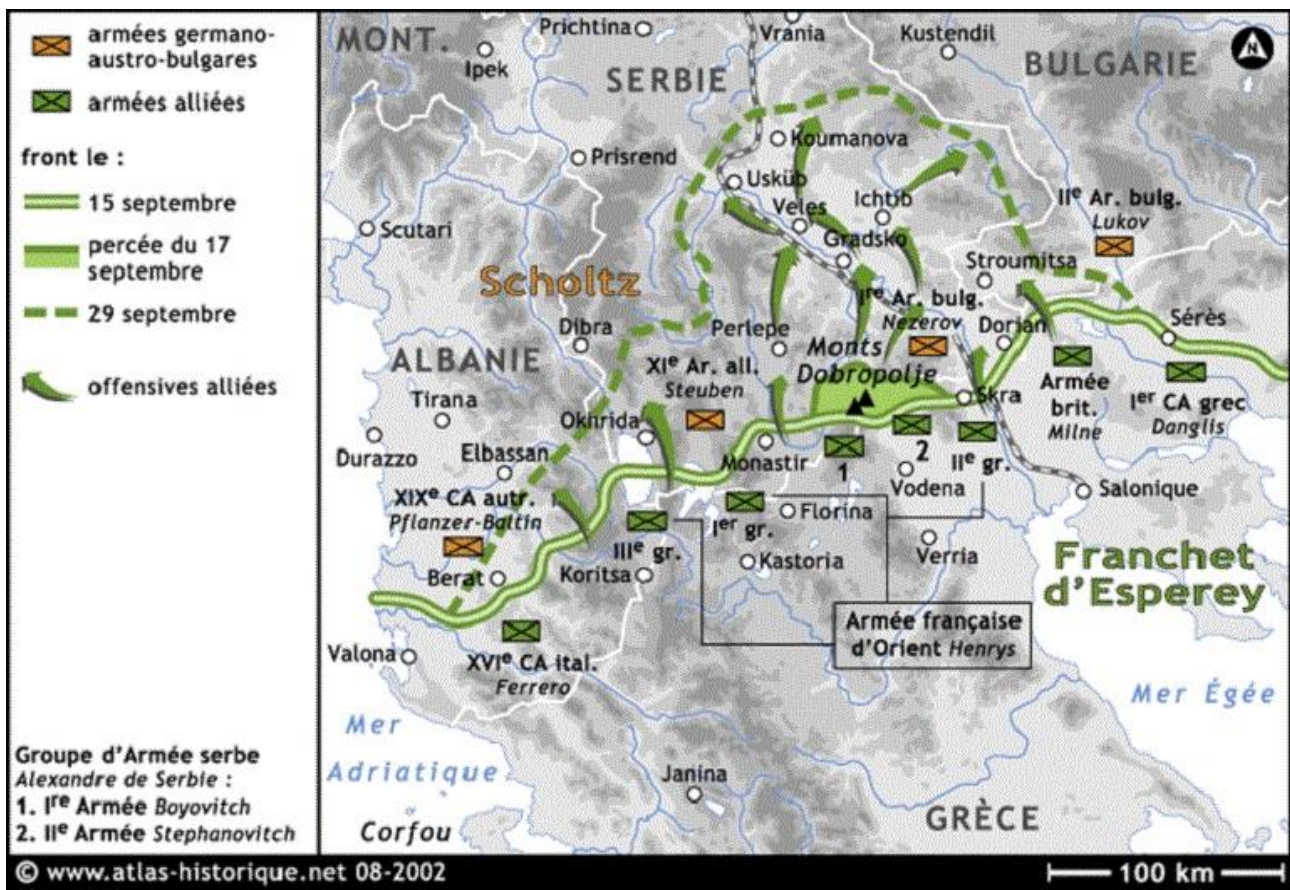
[Télécharger \(PDF, 1.97MB\)](#)

## Les Balkans en 1914 et en 1918

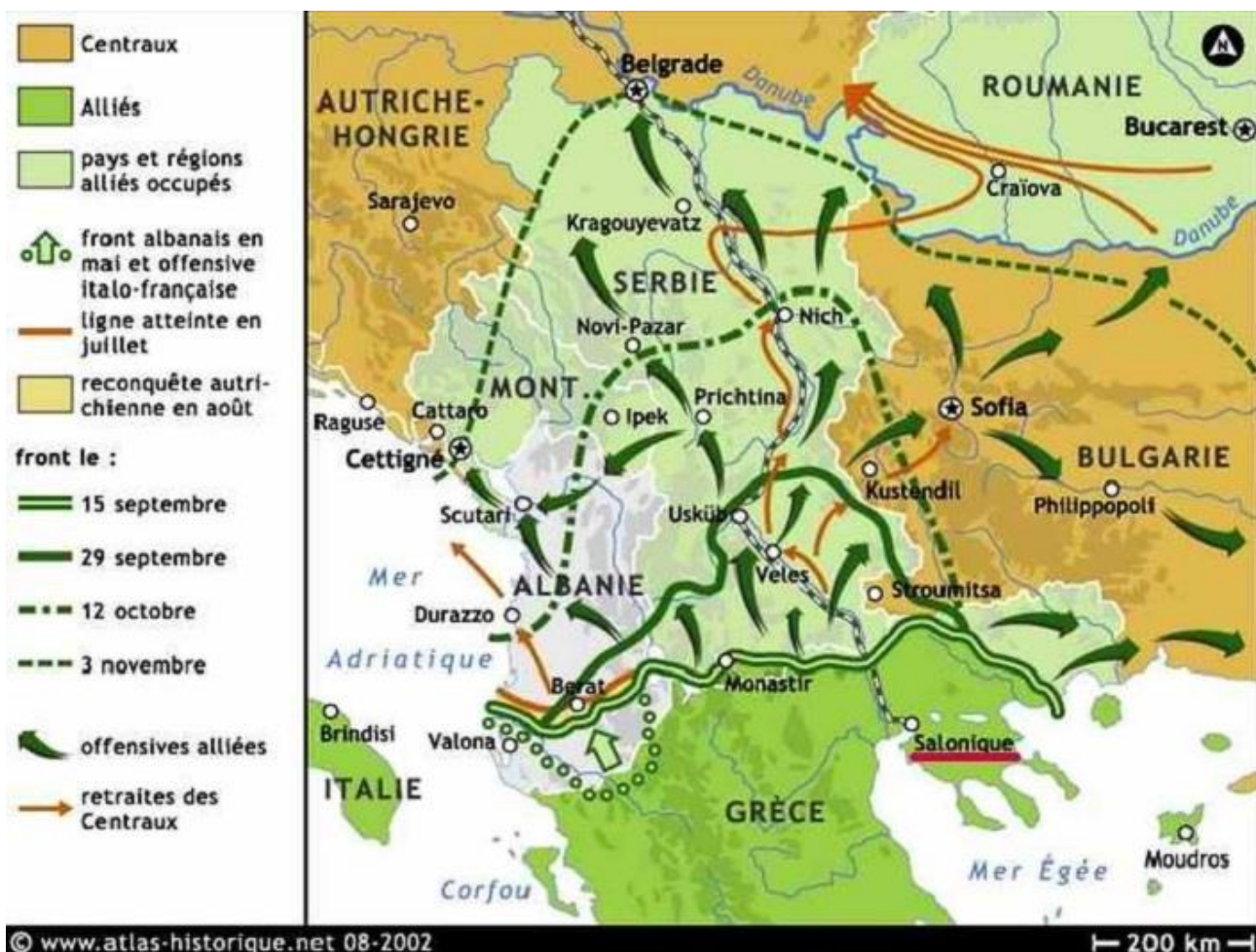


Les Balkans en 1914





Percée du front d'Orient du 15 au 29 septembre 1918



Front d'Orient du 15 septembre au 3 novembre 1918



\*\*\*

## Livrets sur le front d'Orient



[Télécharger \(PDF, 3.3MB\)](#)

« 300 000 soldats français ont combattu sur le front d'Orient. Plus de 50 000 y sont Morts pour la France. »

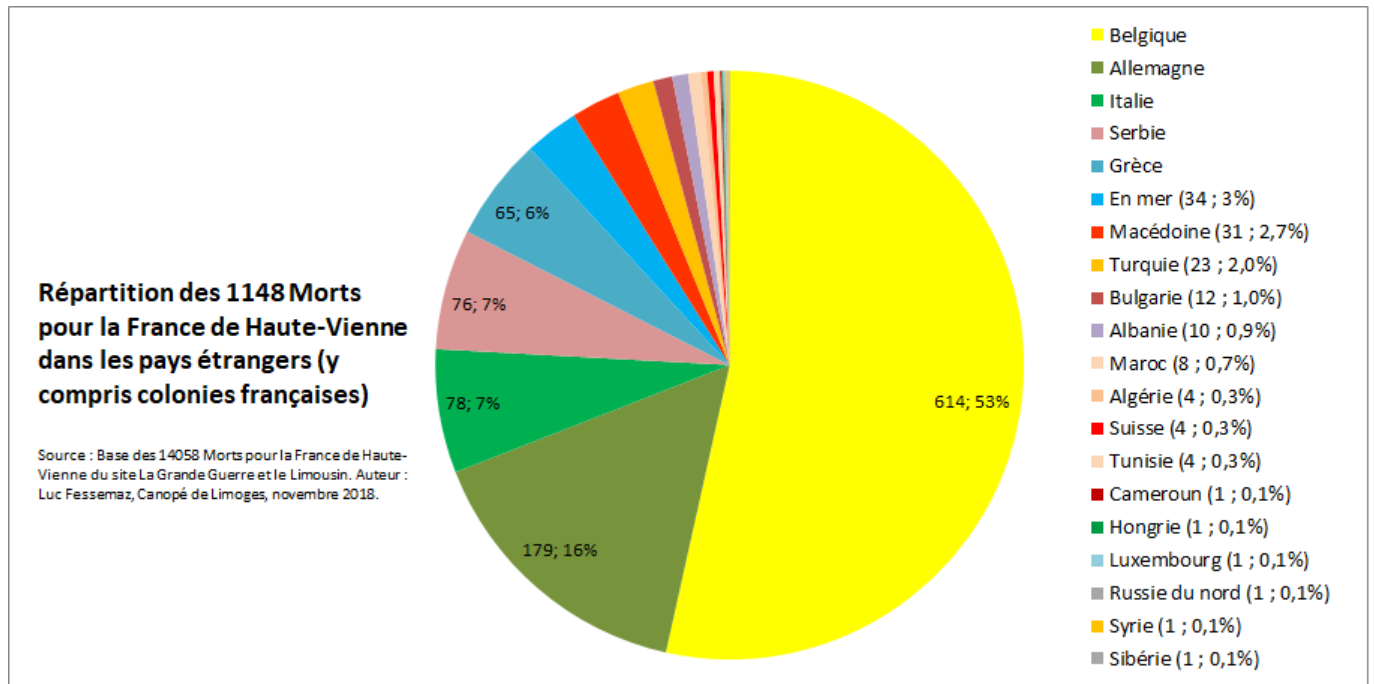
Livret *Le Front d'Orient et les Poilus de Salonique, 1915-1918*, p. 12.

[Télécharger \(PDF, 14.74MB\)](#)

\*\*\*

## Les Morts pour la France de Haute-Vienne décédés sur le front d'Orient

217 soldats nés en Haute-Vienne sont tombés sur le front d'Orient, c'est-à-dire dans les Balkans, du débarquement sur la presqu'île de Gallipoli dans l'Empire Ottoman en avril 1915 à l'occupation de la Hongrie en avril 1919. Cela représente 21,6% des Morts pour la France de Haute-Vienne décédés dans des pays étrangers (graphique de répartition des 1148 MPF) et seulement 1,6% de l'ensemble des 14 058 Morts pour la France du département.



## Carte des lieux de décès sur le front d'Orient, des communes de naissance et des communes de transcription du décès



<https://www.google.com/maps/d/u/0/viewer?mid=15OG29Ramy4op2UNmk5jPHOIXVItbuAqr&ll=43.094532202309786%2C12.280047700000068&z=6>

Les Morts sur la presqu'île de Gallipoli sont essentiellement tués à l'ennemi à Seddul-Bahr du 26 avril au 30 juin 1915. La plupart des Morts en Grèce sont décédés de maladie dans les hôpitaux du camp de Salonique, alors que les Morts en Macédoine et en Serbie se partagent entre décès de maladie ou de blessures (ambulance de Cer, ambulances d'Ochrida et Vélès), et décès au combat (Skra-di-Legen, boucle de la Cerna, Kenali, Monastir).

« Mon armée est immobilisée dans les hôpitaux. »

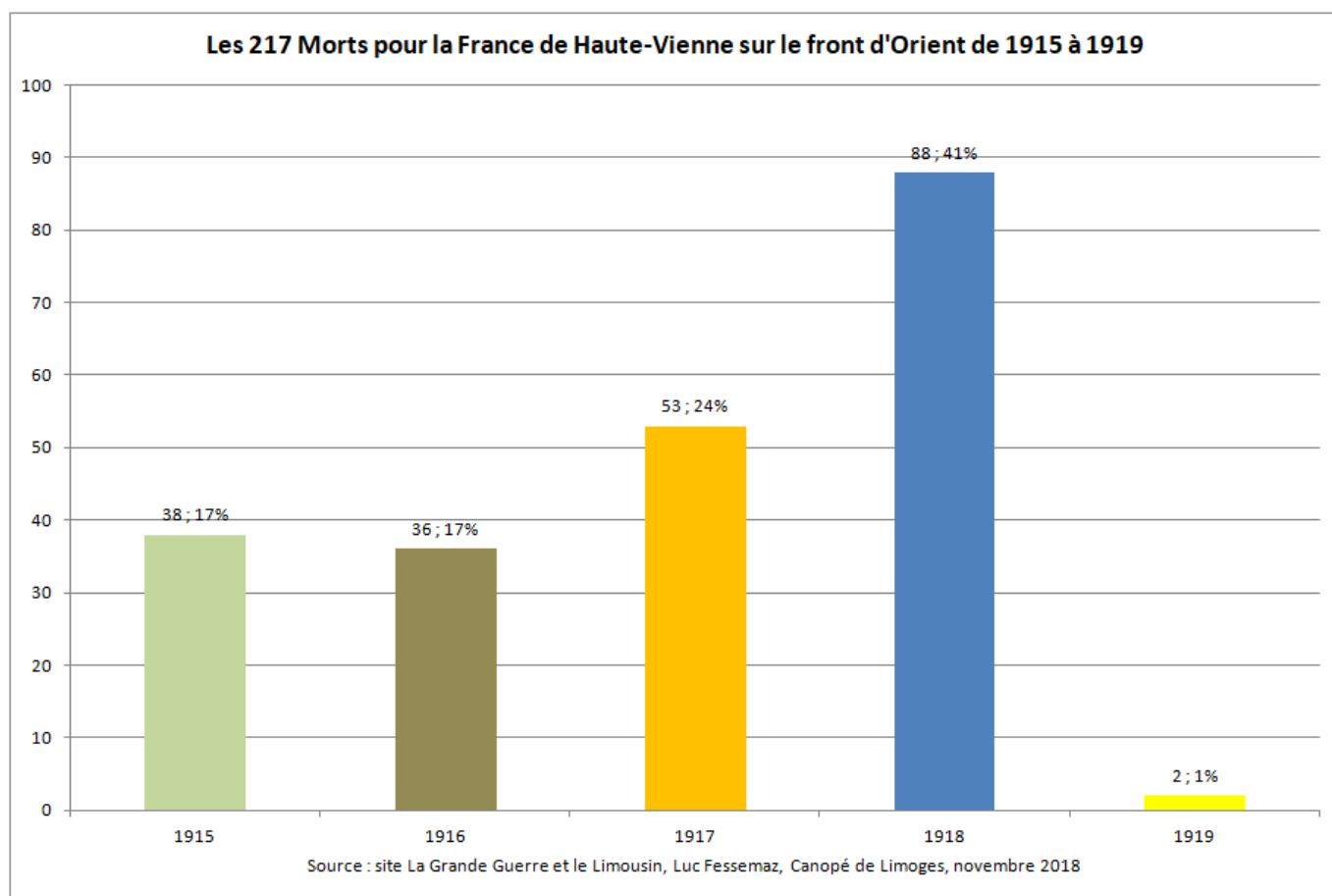
Formule célèbre contenue dans une lettre au ministre de la Guerre en 1916 du Général Maurice Sarrail, Commandant en chef des Armées Alliées d'Orient, au sujet de l'épidémie de paludisme.

...

(En octobre 1918) Une grave épidémie de grippe espagnole atteint le régiment et lui occasionne des pertes très élevées : plus de 300 officiers, sous-officiers, caporaux et soldats sont inhumés au cimetière de Cer (Serbie). Historique du 176e Régiment d'infanterie p.19.

...

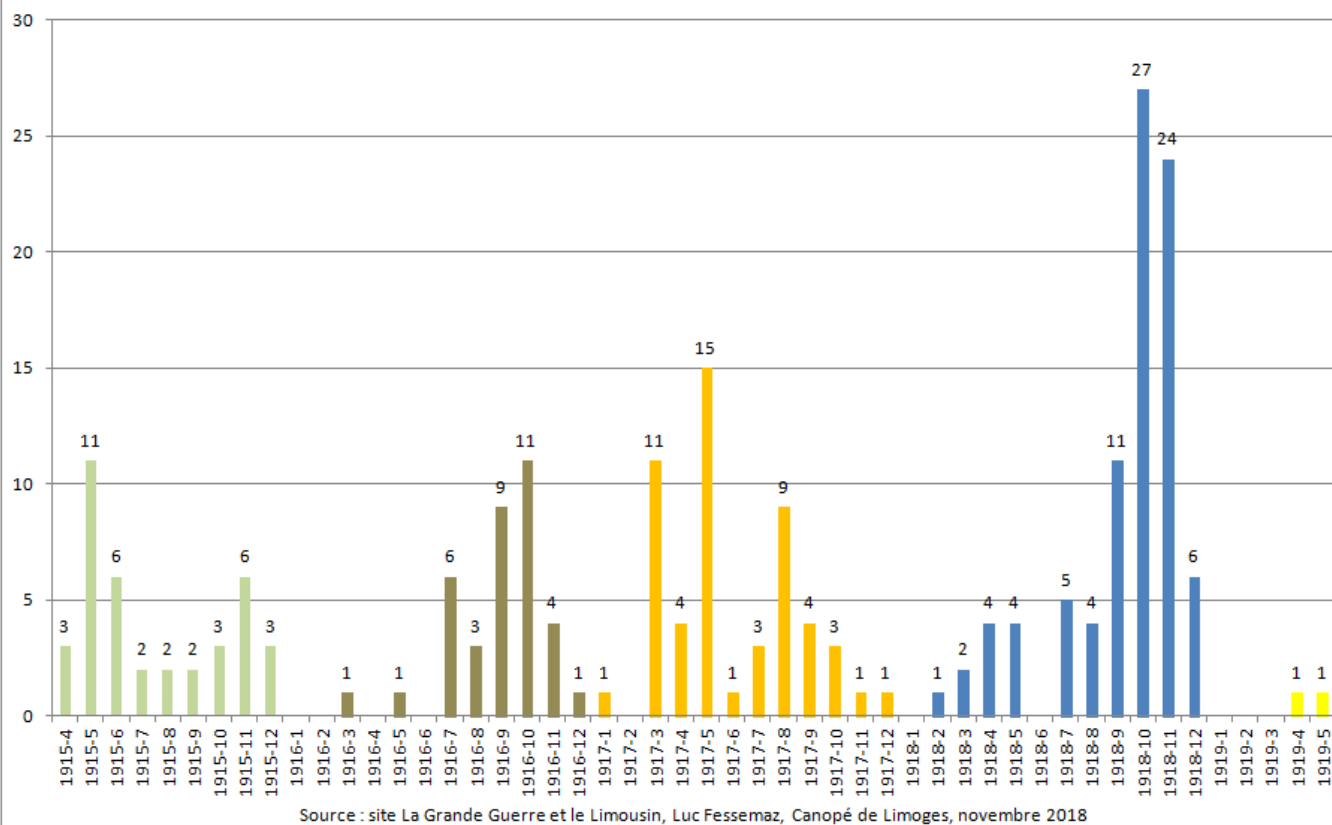
### Les 217 Morts pour la France de Haute-Vienne sur le front d'Orient en 15 graphiques



#### 1. Année de décès

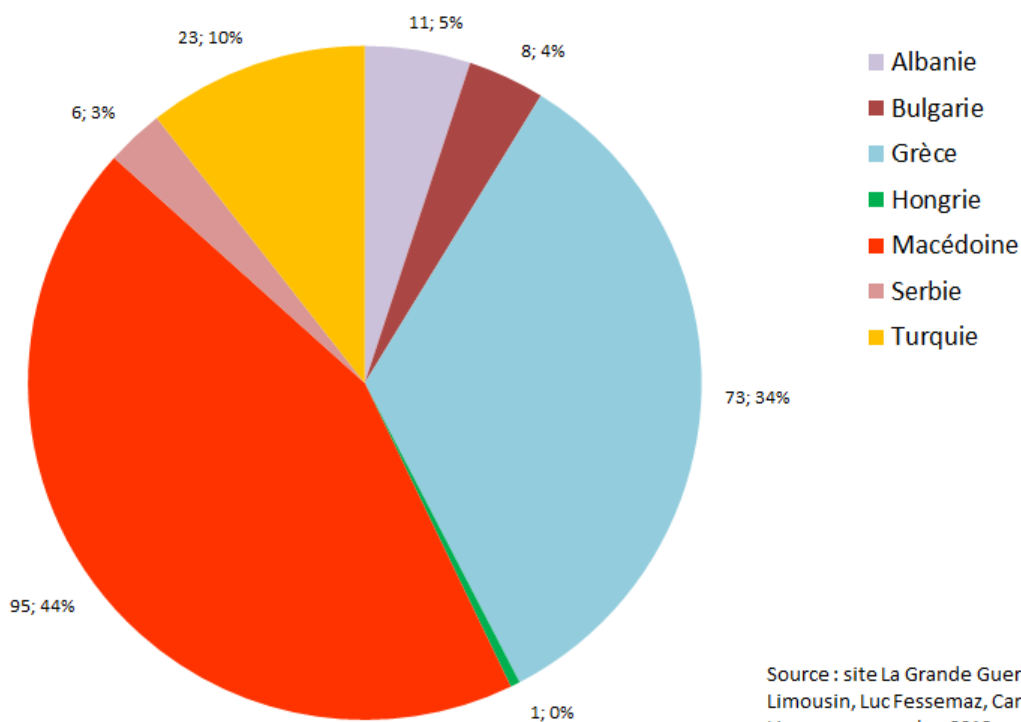


### Les 217 Morts pour la France de Haute-Vienne sur le front d'Orient selon le mois de décès

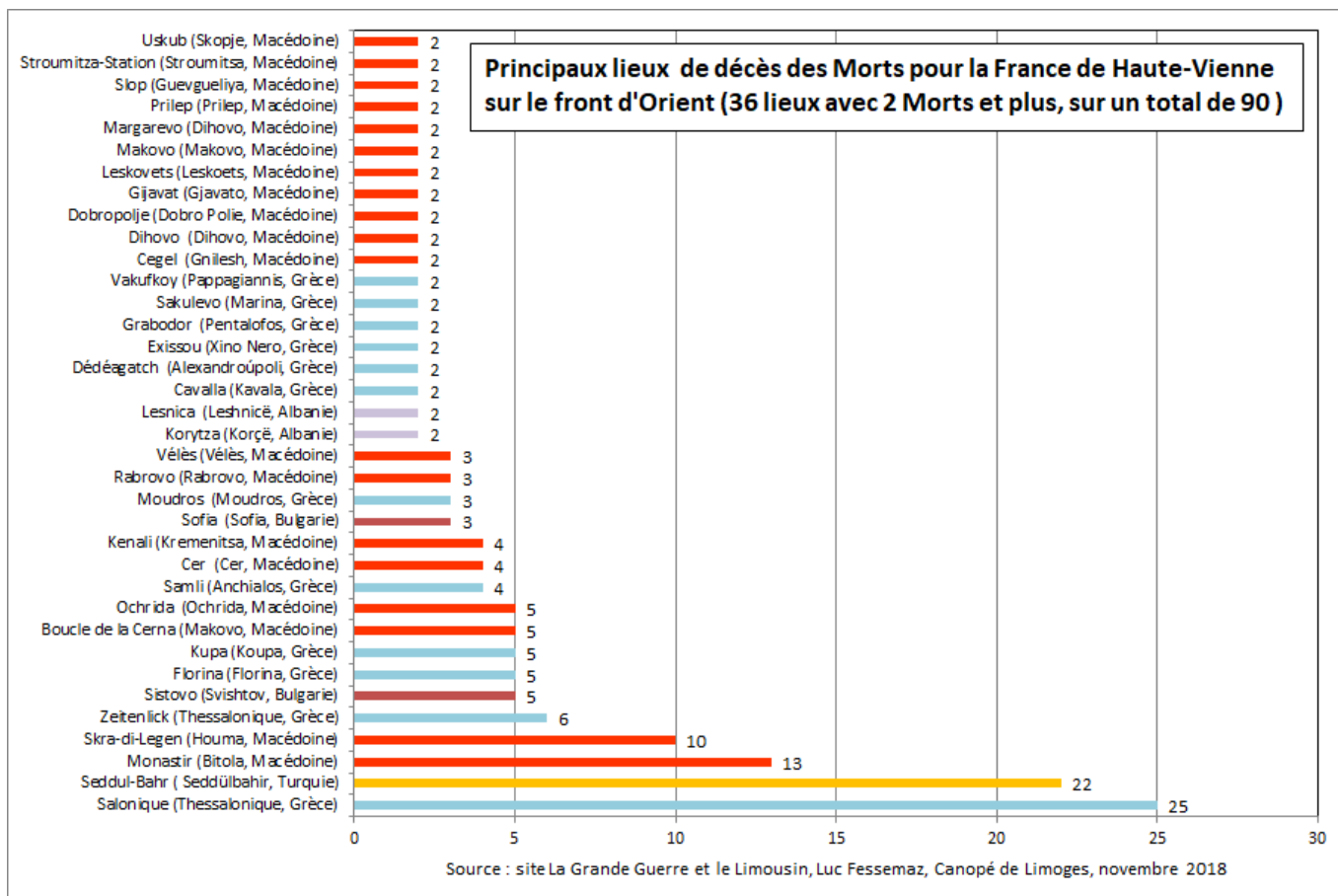


### 2. Mois de décès

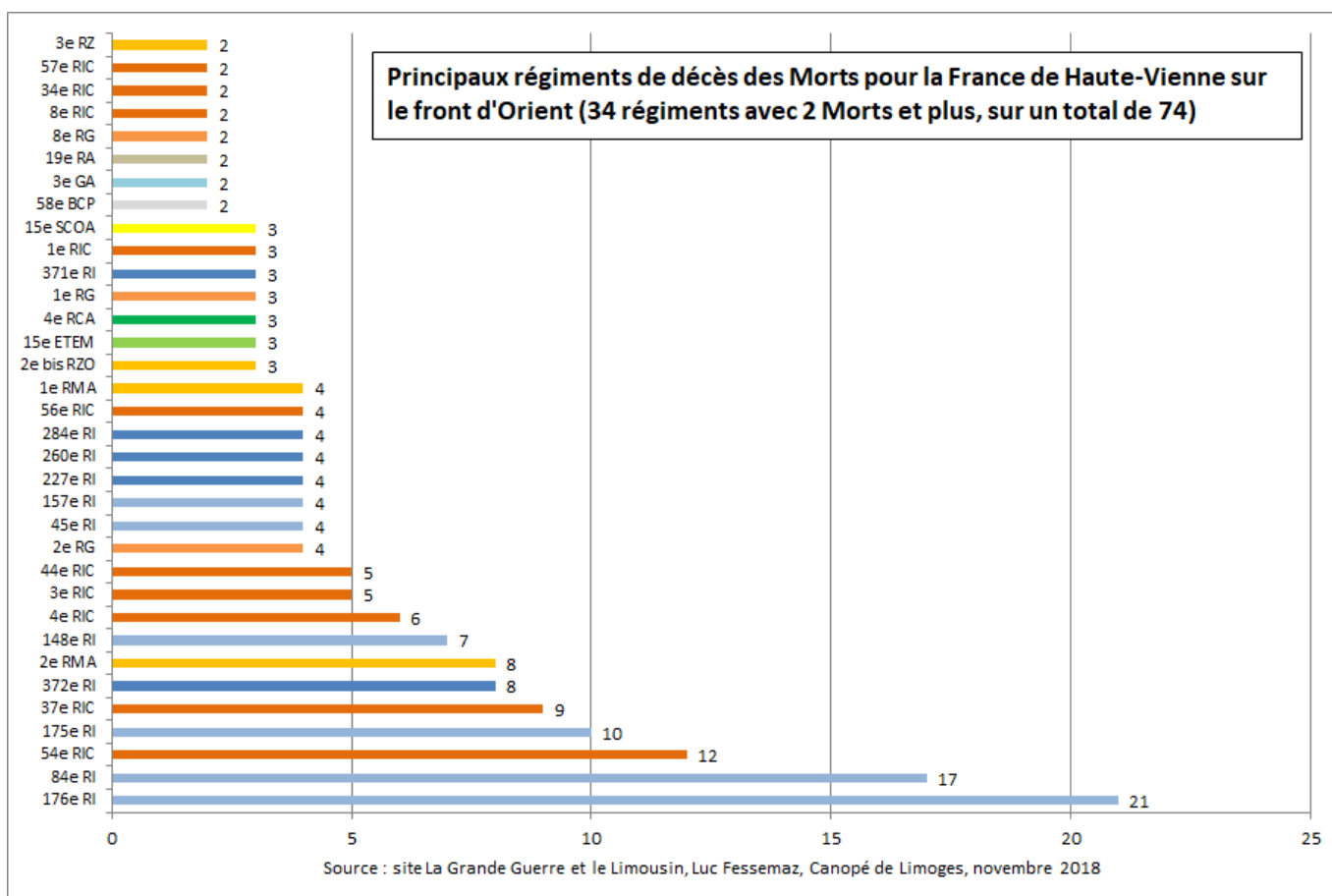
### Les 217 Morts pour la France de Haute-Vienne sur le front d'Orient selon les pays de décès (frontières actuelles)



### 3. Pays de décès

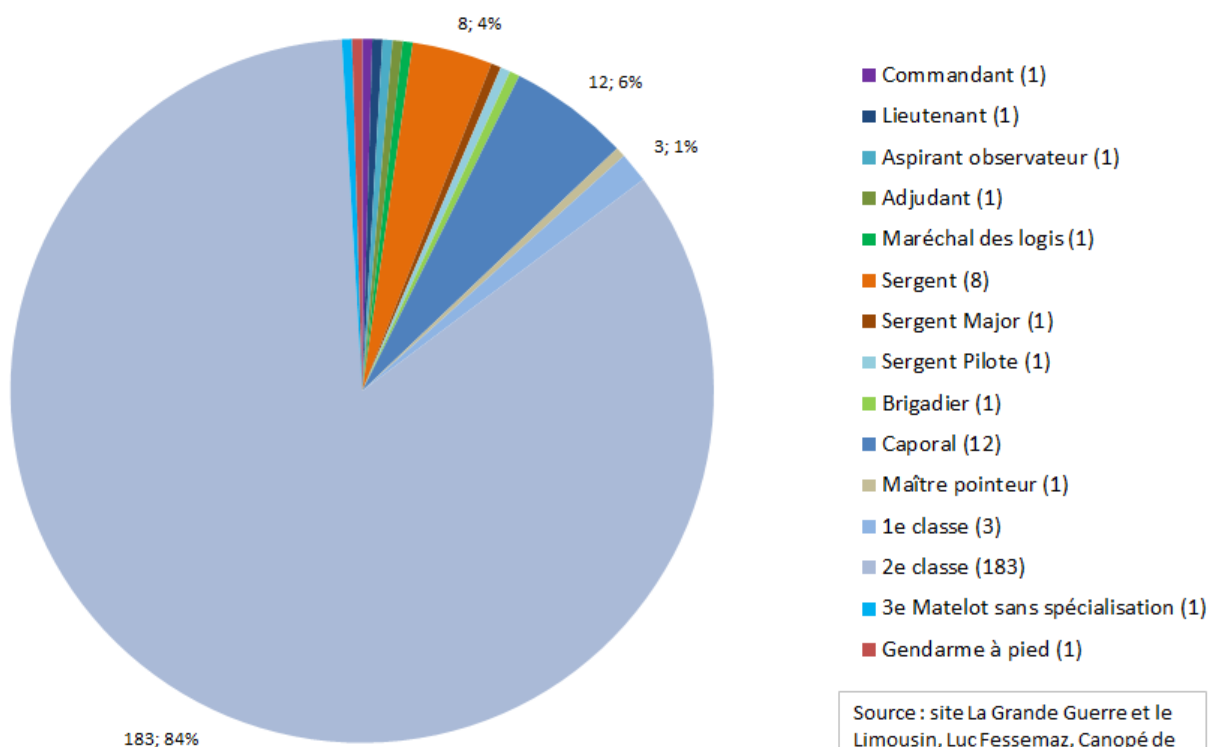


#### 4. Lieu de décès



#### 5. Régiment de décès

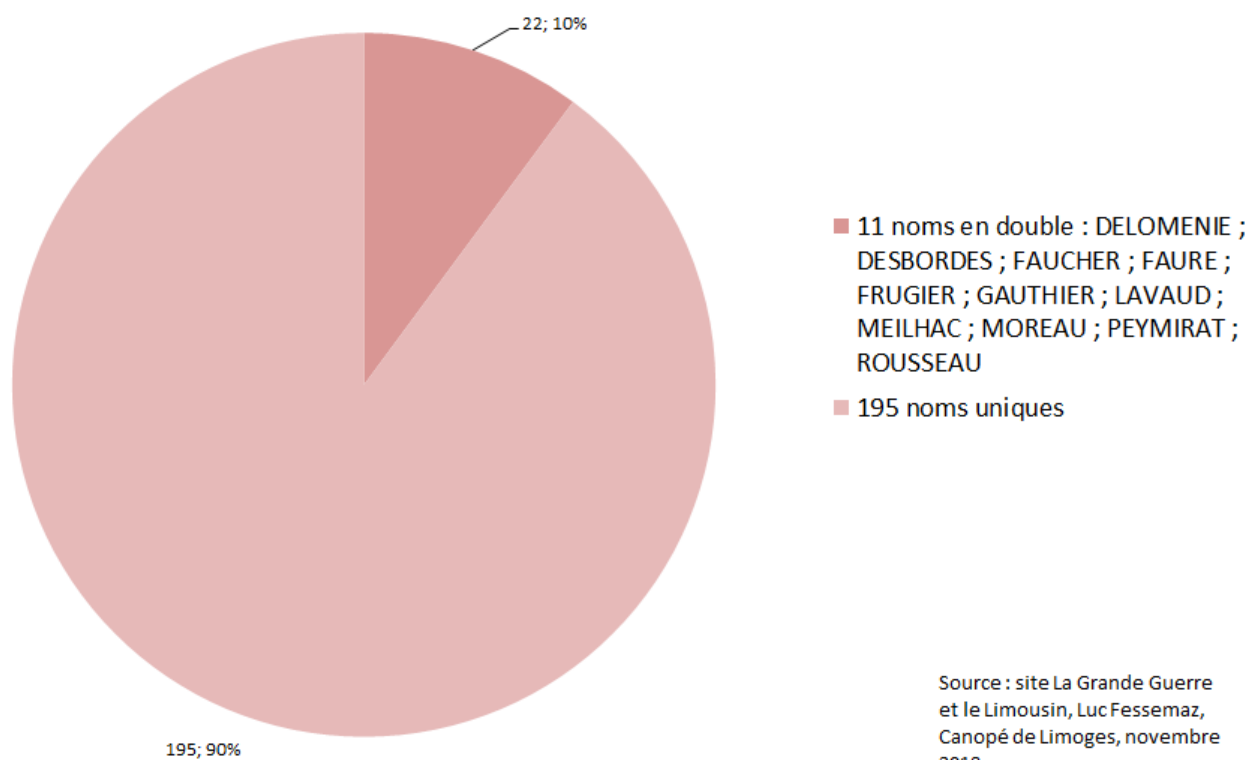
### Les 217 Morts pour la France de Haute-Vienne sur le front d'Orient selon le grade



Source : site La Grande Guerre et le Limousin, Luc Fessemaz, Canopé de Limoges, novembre 2018

### 6. Grade

### Les 217 Morts pour la France de Haute-Vienne sur le front d'Orient selon le nom



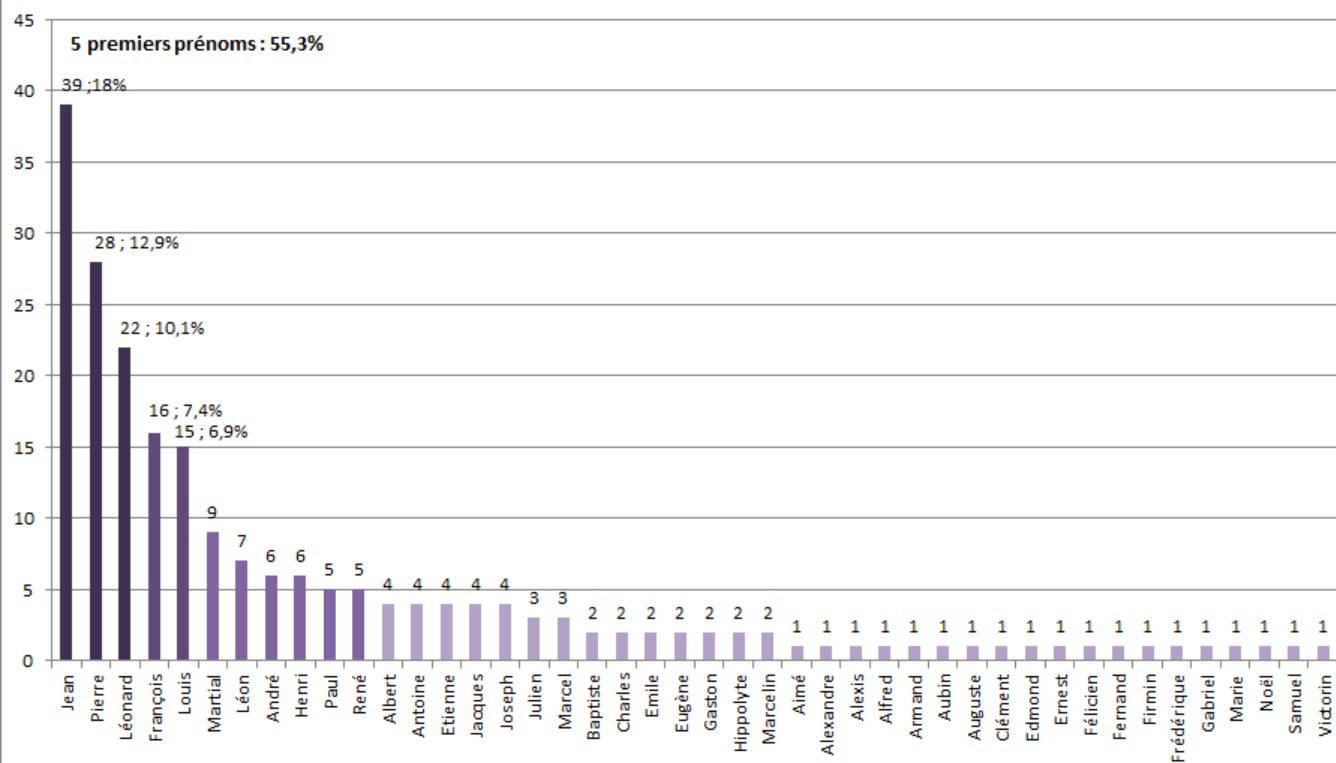
- 11 noms en double : DELOMENIE ; DESBORDES ; FAUCHER ; FAURE ; FRUGIER ; GAUTHIER ; LAVAUD ; MEILHAC ; MOREAU ; PEYMIRAT ; ROUSSEAU
- 195 noms uniques

Source : site La Grande Guerre et le Limousin, Luc Fessemaz, Canopé de Limoges, novembre 2018

### 7. Nom



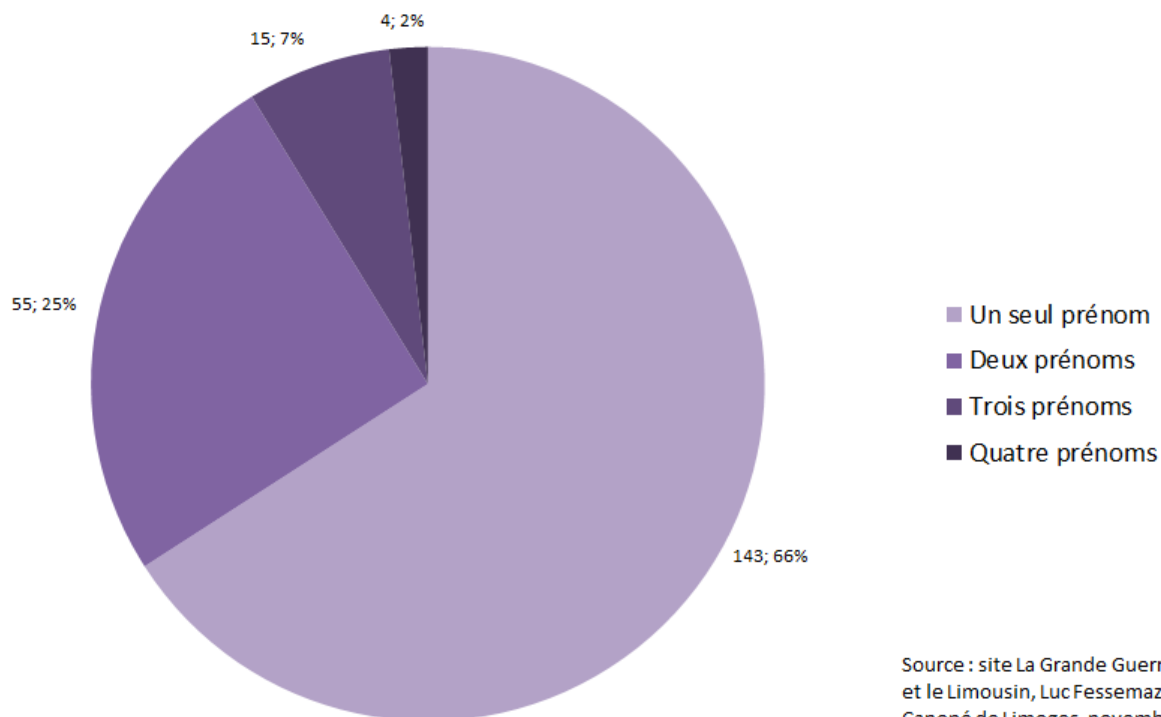
### Les 217 Morts pour la France de Haute-Vienne sur le front d'Orient selon le premier prénom (sur un total de 44 prénoms)



Source : site La Grande Guerre et le Limousin, Luc Fessemaz, Canopé de Limoges, novembre 2018

### 8. Premier prénom

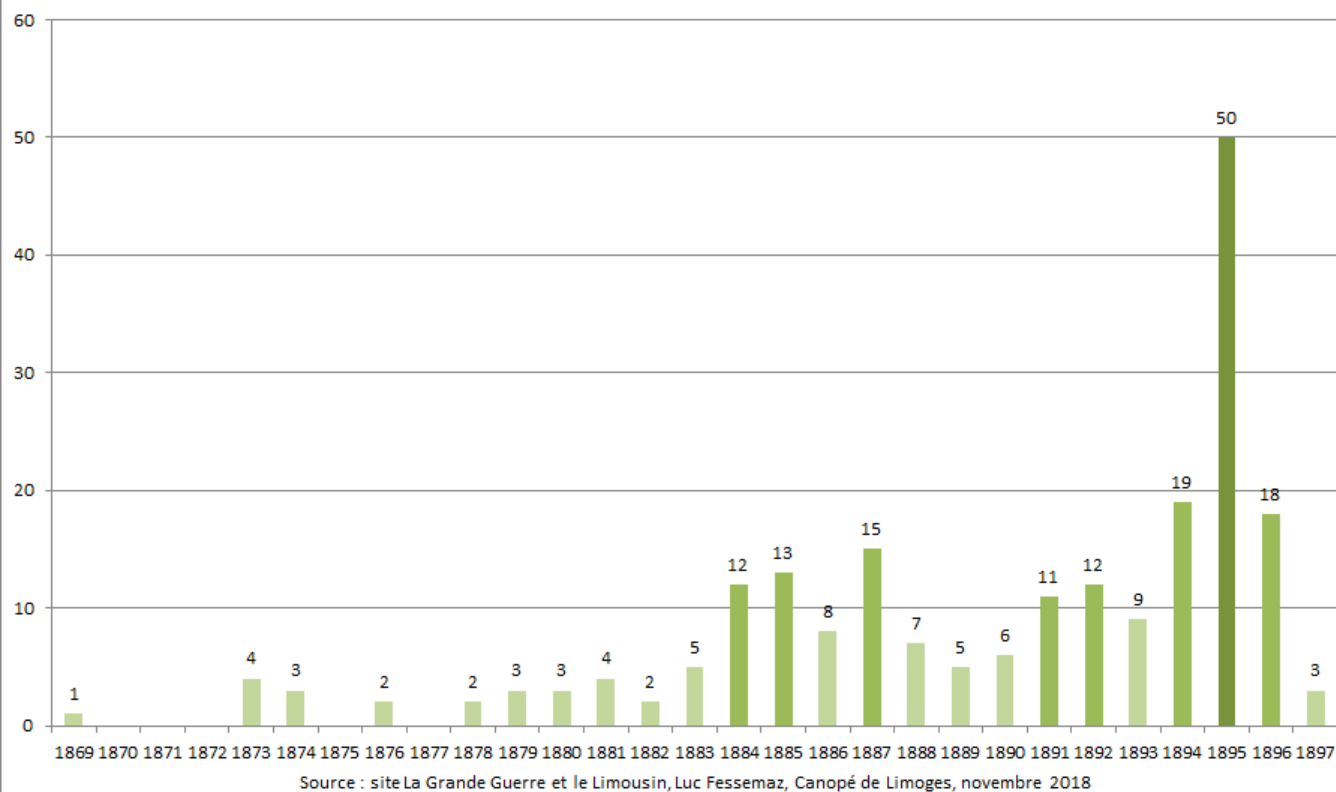
### Les 217 Morts pour la France de Haute-Vienne sur le front d'Orient selon le nombre de prénoms



Source : site La Grande Guerre et le Limousin, Luc Fessemaz, Canopé de Limoges, novembre 2018

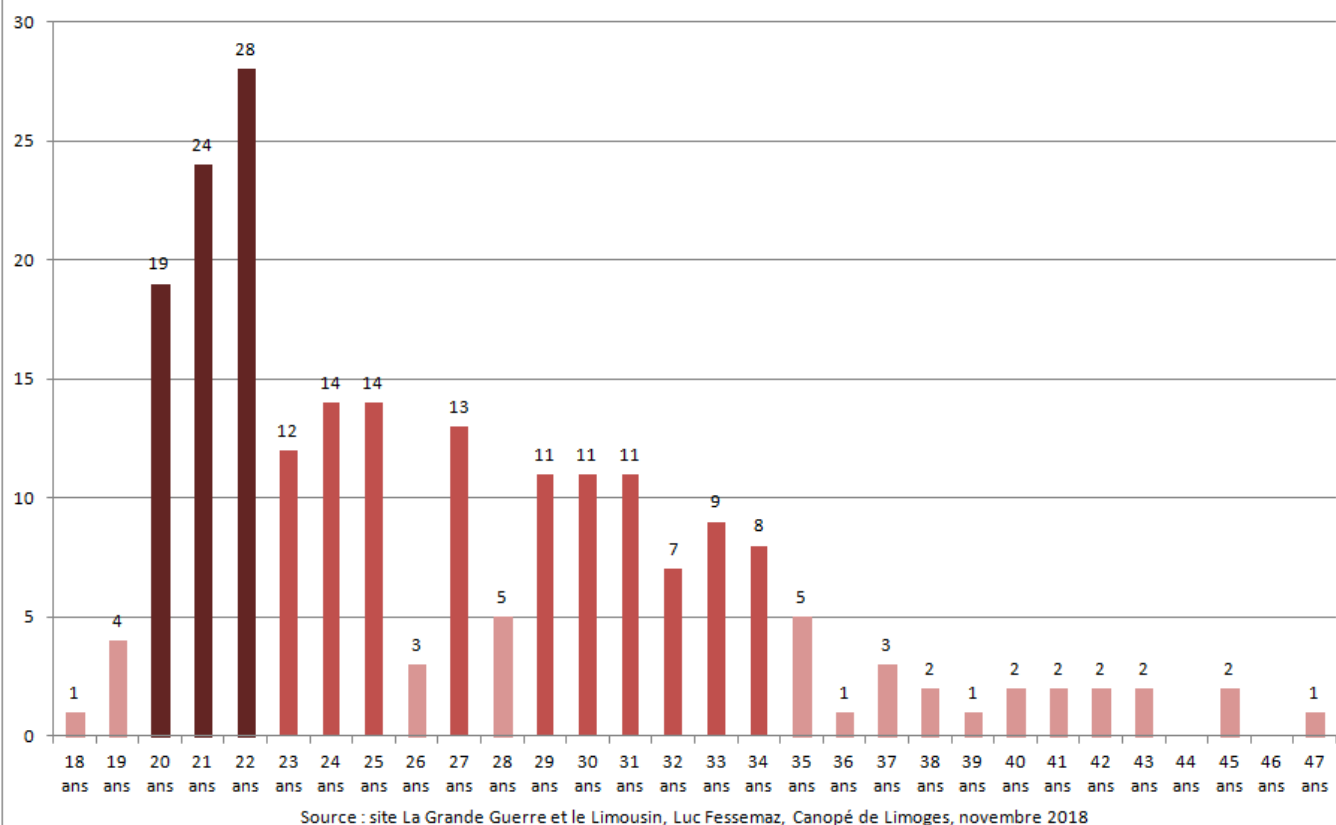
### 9. Nombre de prénoms

### Les 217 Morts pour la France de Haute-Vienne sur le front d'Orient selon l'année de naissance



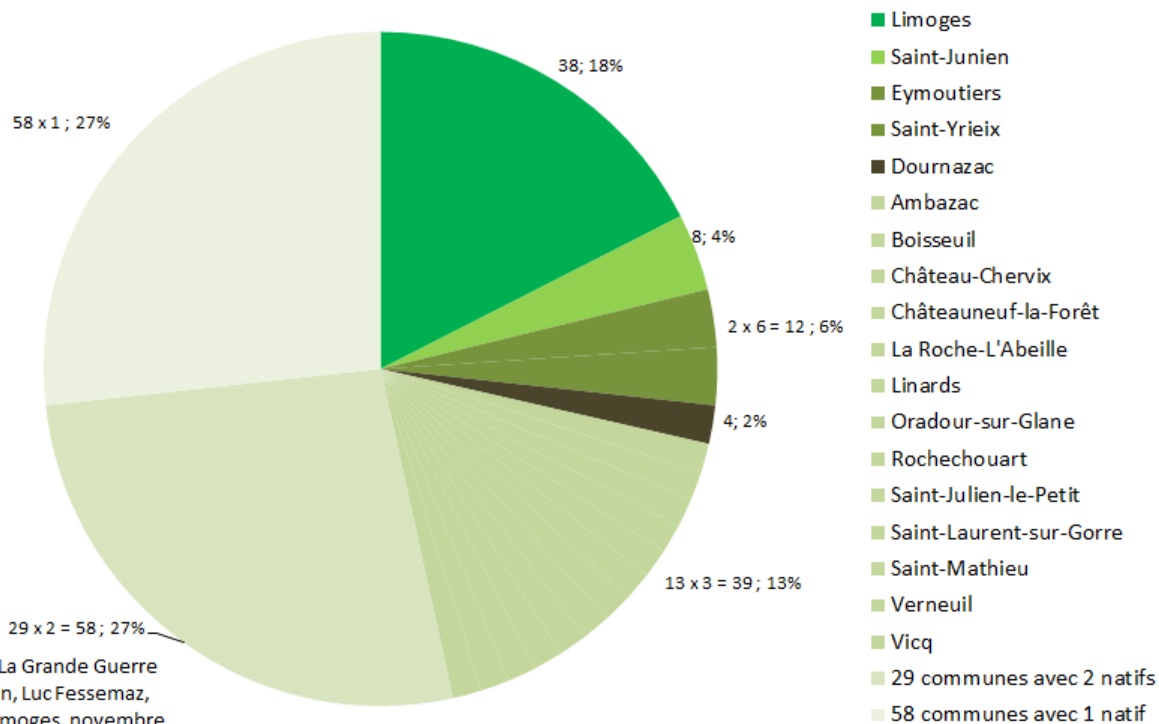
## 10. Année de naissance

### Les 217 Morts pour la France de Haute-Vienne sur le front d'Orient selon l'âge au décès



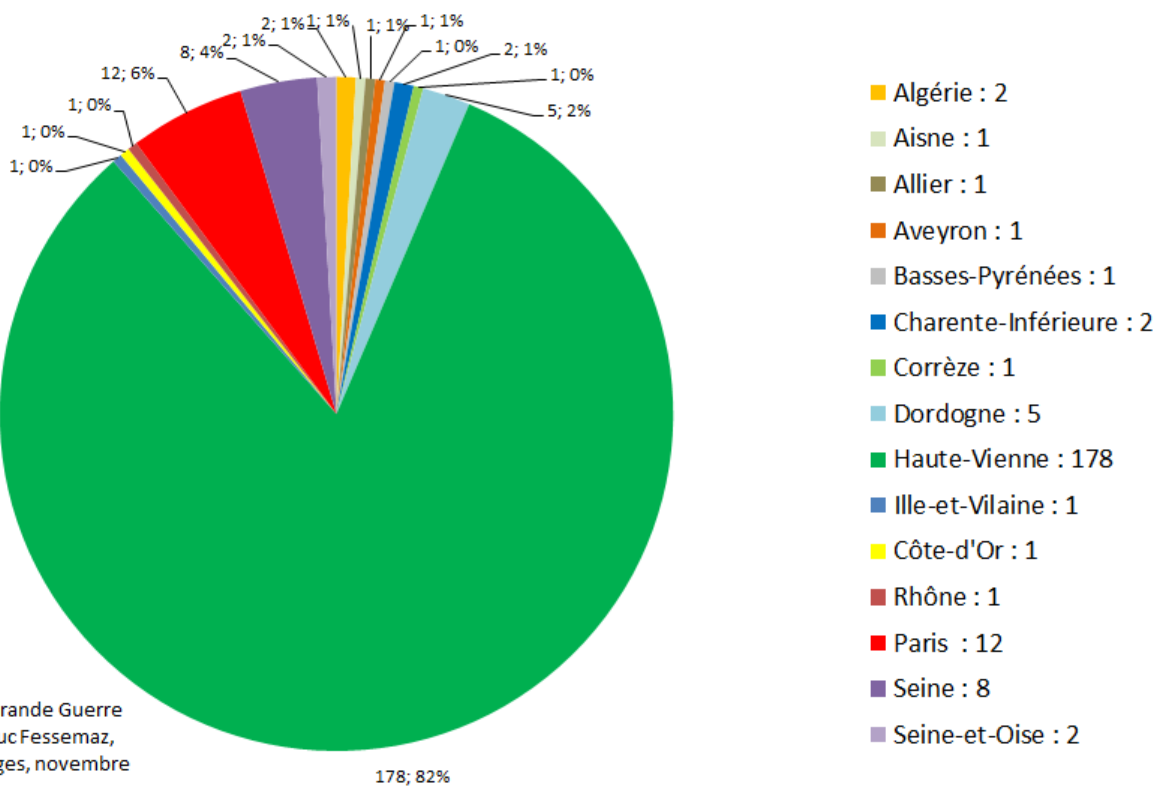
## 11. Age au décès

### Les 217 Morts pour la France de Haute-Vienne sur le front d'Orient selon la commune de naissance



### 12. Commune de naissance

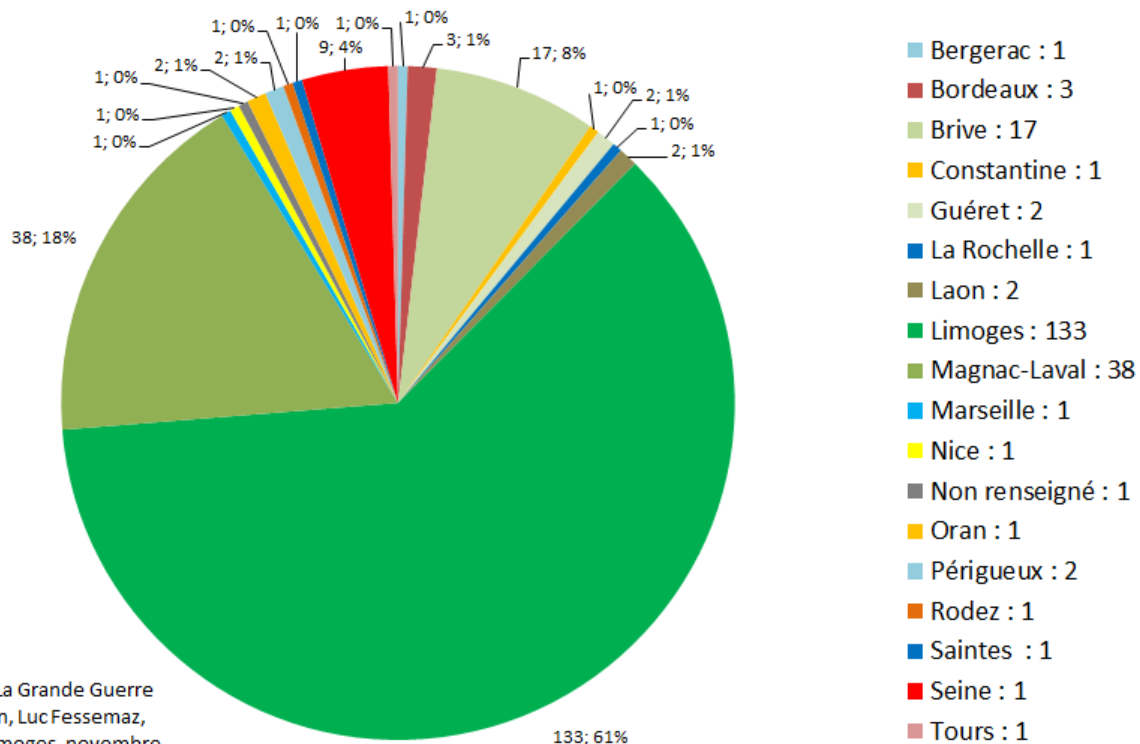
### Les 217 Morts pour la France de Haute-Vienne sur le front d'Orient selon le département de transcription du décès



### 13. Département de transcription



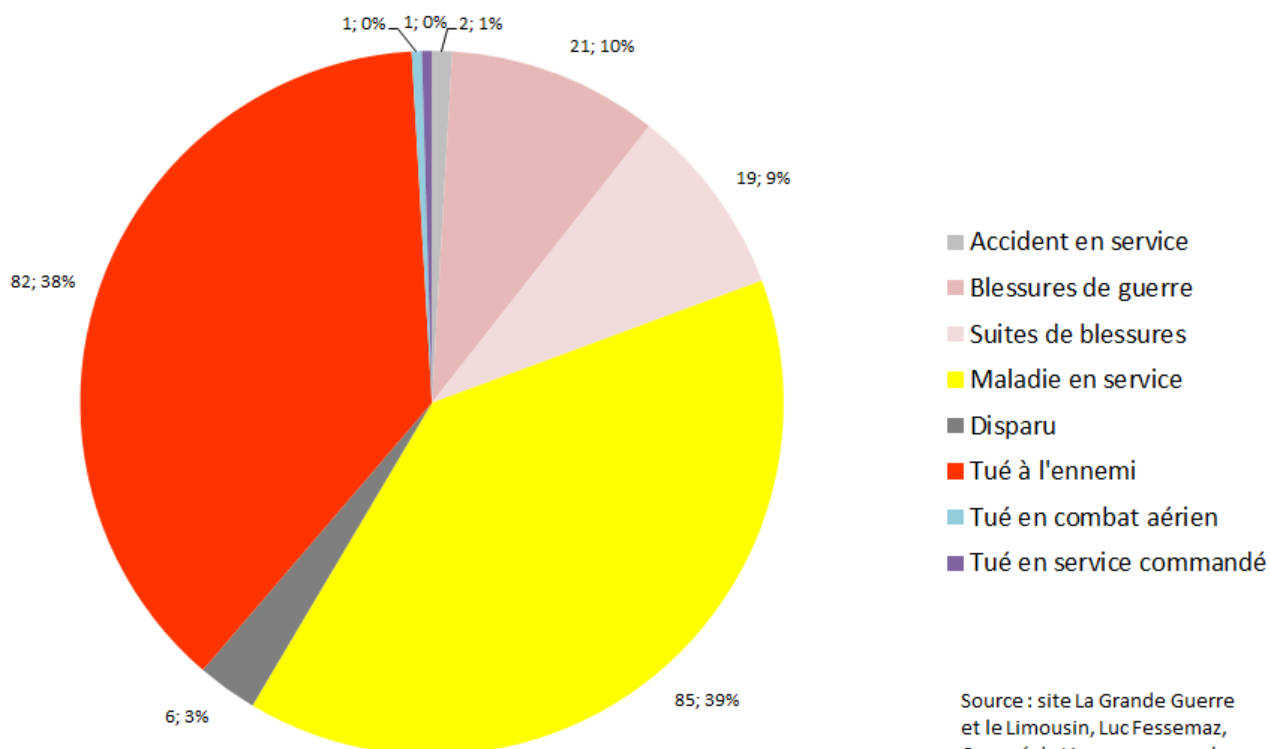
### Les 217 Morts pour la France de Haute-Vienne sur le front d'Orient selon le centre de recrutement



Source : site La Grande Guerre et le Limousin, Luc Fessemaz, Canopé de Limoges, novembre 2018

#### 14. Centre de recrutement

### Les 217 Morts pour la France de Haute-Vienne sur le front d'Orient selon le genre de mort



Source : site La Grande Guerre et le Limousin, Luc Fessemaz, Canopé de Limoges, novembre 2018

#### 15. Genre de mort

# Les 217 Morts pour la France de Haute-Vienne sur le front d'Orient

1915-1919

Site : La Grande Guerre et le Limousin

Luc Fessemaz, novembre 2018

Canopé de Limoges

Page 1 / 16



[Télécharger \(PDF, 1.14MB\)](#)





▼ Téléchargez le fichier complet des 217 Morts pour la France sur le front d'Orient

N°	Nom et prénoms	Dé	Date de naiss	Lieu de naissance	Grade	Régiment	N° Rég.
1	DESBORDES Jean André	87	1891-11-29	Sérelhac	Caporal	56e RIC	56
2	RESTIER Paul	87	1894-04-06	Saint-Yrieix	2e classe	175e RI	175
3	TEITON René Henri	87	1894-09-15	Limoges	2e classe	1e RMA	1
4	THOMAS Léon	87	1891-02-01	Oradour-sur-Glane	2e classe	1e RMA	1
5	GAILLEDRAÏ Ernest	87	1896-10-26	Thiat	2e classe	1e RZ	1
6	MAZALEIGUE Pierre	87	1895-09-06	Augne	2e classe	175e RI	175
7	GAUDIN René Jules Louis	87	1885-02-15	Saint-Yrieix	Sergent	2e RMA	2
8	JANOT Joseph Edouard	87	1879-07-07	Limoges	Caporal	7e RMC	7
9	LAVAUD Martial	87	1888-02-12	Pierre-Buffière	2e classe	1e RG	1
10	BREILLON François	87	1874-09-05	Limoges	2e classe	4e RIC	4
11	BACONNET Jean	87	1887-10-02	Saint-Yrieix	Sergent	57e RIC	57
12	BERLAND Léonard	87	1884-04-06	Saint-Germain-les-Belles	Sergent Major	57e RIC	57
13	NARDEAU Léonard	87	1891-01-04	Bujaleuf	2e classe	2e RMA	2
14	BROUSSAUD Jean	87	1895-07-12	Saint-Victurnien	2e classe	175e RI	175
15	ALIPHAT Martial	87	1895-04-01	Limoges	2e classe	175e RI	175
16	BIDEAUX Henri	87	1895-01-10	Saint-Julien-le-Petit	2e classe	175e RI	175
17	ARRIGHI Paul Pierre Marie	87	1880-12-20	Limoges	Maréchal des	10e RH	10
18	GEORGES Auguste François	87	1894-07-22	Saint-Junien	2e classe	176e RI	176
19	MAUCOURANT Léonard	87	1895-01-24	Eyjeaux	2e classe	176e RI	176
20	ROUX Pierre Adrien	87	1884-12-29	Limoges	Caporal	7e RIC	7
21	PICAT André Roger	87	1896-02-08	Limoges	2e classe	3e RZ	3
22	MANGARD Martial Eugène	87	1887-01-30	Saint-Junien	2e classe	2e RMA	2
23	LASPOUGEAS Louis	87	1883-11-17	Coussac-Bonneval	2e classe	1e RG	1
24	REILHAT Jean	87	1888-04-05	Châteauneuf-la-Forêt	2e classe	21e RAC	21
25	LAFORÉ Baptiste	87	1885-12-23	Verneuil	2e classe	2e RZ	2
26	ROUSSEAU Etienne Jean Joseph	87	1892-05-07	Château-Chervix	Sergent	176e RI	176
27	LACORRE Léonard	87	1895-11-16	La Roche-L'Abeille	2e classe	176e RI	176
28	MARGUENAUD Albert	87	1895-02-20	Eymoutiers	2e classe	176e RI	176
29	TESSIER Jean	87	1884-04-05	Folles	2e classe	176e RI	176
30	CHATENET Jean	87	1874-09-29	Saint-Priest-Ligoure	2e classe	176e RI	176
31	BETOUILLE Léon	87	1890-04-11	Evrouville	2e classe	176e RI	176
32	DESMOULINS Marcelin	87	1890-04-08	Le Vigen	2e classe	176e RI	176

[Télécharger \(XLSX, 505KB\)](#)

\*\*\*

Pour aller plus loin :

### Articles

Le front d'Orient de la Grande Guerre – Mission du Centenaire

<http://centenaire.org/fr/le-front-dorient-de-la-grande-guerre>

Le front d'Orient : 1915 – 1919 – Chemins de Mémoire

<http://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/le-front-dorient-1915-1919>

L'armée d'Orient, des expériences combattantes loin de Verdun – François Cochet p. 91-103, Cahiers de la Méditerranée n°81, 2010.

<https://journals.openedition.org/cdlm/5498>

La Grande guerre vue des commissions du Sénat : les troupes françaises à Salonique

<https://www.senat.fr/evenement/archives/D48/salon.html>

[Histoire de la lutte contre le paludisme dans l'armée française : de l'Algérie à l'Armée d'Orient pendant la Première Guerre mondiale](#) – Médecine et Santé Tropicales 2014 ; 24 : 349-361.

[Lutte contre le paludisme dans l'Armée Française d'Orient sur le front de Salonique de 1916 à 1918](#) – Conférence du Professeur René Migliani, Marseille, hôpital de La Timone, 4 octobre 2017.

**Ouvrages :**

1914-1919 – Le Front d'Orient. Les soldats oubliés – Serge Truphemus, Jean-Yves Le Naour, 61 p. Éditeur : CRDP de l'académie d'Aix-Marseille, Ville de Marseille. Date de parution : 01/11/2014.

<https://www.reseau-canope.fr/notice/1914-1919-le-front-dorient.html>

Le front d'Orient. Du désastre des Dardanelles à la victoire finale (1915-1918). Max Schiavon, Éditions Tallandier, août 2016, 416 p.

<https://www.tallandier.com/livre/le-front-dorient/>

**Vidéos :**

Les oubliés de la victoire. L'odyssée des soldats d'Orient. Éditeurs : Les Bons Clients / Réseau Canopé / ECPAD / France Télévisions- 2018. Vidéo en SD ou HD en version gratuite. Durée 51 :49

<https://www.reseau-canope.fr/notice/les-oublies-de-la-victoire.html>

Reporters : Le front d'Orient, prélude à la victoire de 1918 – Diffusé le 09/11/2018 sur France 24. Durée 16 :15



<https://youtu.be/9lmZwzmM1vs>

<https://www.france24.com/fr/reporters/20181109-grande-guerre-1918-salonique-victoire-front-orient-poilus>

[AGIR](#), [Base](#), [Canopé](#), [Vidéos Front d'Orient](#), [Morts pour la France](#)

# 223. Les cinq fusillés de Limoges

25 octobre 2018 [Luc Fessemaz](#)

## Fusillés pour l'exemple

Les cinq fusillés de Limoges désignent des soldats nés à Limoges et “fusillés pour l'exemple” suite à des condamnations à mort prononcées par des Conseils de guerre en 1915 et 1916, pendant la Grande Guerre. Il s'agit de **Jean Faucher, Charles Francis Fournerie, Nicolas Leboutet, Pierre Tranchant, et Antoine Voisin**. Conformément à la décision du conseil municipal de la ville de Limoges du 13 décembre 2016, les noms des fusillés figureront sur la stèle entourant le monument aux morts de la place Jourdan inaugurée le 11 novembre 2018 et où seront également gravés les 3005 noms des Morts pour la France nés ou domiciliés à Limoges au moment de leur décès. Il faudrait parler des “**quatre plus un**” car le cas du soldat Antoine Voisin comporte une part de mystère : sur le site *Mémoire des hommes* du Ministère de la défense, il figure dans la base des fusillés de la Première Guerre mondiale (1), mais il figure aussi dans la base des Morts pour la France de la Première Guerre mondiale, sans avoir été réhabilité par un procès pendant l'entre-deux-guerres... En conséquence Antoine Voisin s'est retrouvé dans la liste des 3005 Morts pour la France de Limoges et la Libre Pensée qui milite pour la réhabilitation de tous les fusillés et la presse locale n'évoquent que quatre fusillés pour l'exemple.

Cet article se propose de présenter pour chaque fusillé des indications biographiques tirées des **actes d'état civil** en ligne auprès des Archives départementales de la Haute-Vienne et de résumer les informations contenues dans les archives des conseils de guerre conservées au Service historique de la Défense et composées des **minutes de jugement** et des **dossiers de procédure** (2).

The screenshot shows the 'Mémoire des Hommes' website interface. The main navigation bar includes 'Présentation', 'Conflits et opérations', 'Présence française dans le monde', 'Parcours individuels', 'Matériels et équipements', and 'Musées et Collections'. The central content area is titled 'CONFLITS ET OPÉRATIONS' and features a large section for 'Première Guerre mondiale'. This section contains several sub-sections with images and text: 'Morts pour la France de la Première Guerre mondiale', 'Fusillés de la Première Guerre mondiale', 'Personnels de l'aéronautique militaire', 'Journaux des unités engagées dans la Première Guerre mondiale', 'Historiques régimentaires des unités engagées dans la Ire Guerre mondiale', 'Armées françaises dans la Grande Guerre (AFGG)', and 'Clemenceau, ministre de la Guerre et président du Conseil'. On the right side, there are sections for 'Indexation collaborative', 'Source complémentaire', 'Généralités 14. Mémoires intimes de la Grande Guerre', and 'Recherche globale'. The bottom right corner features the logo of the 'SGA' (Service Historique de la Défense) and the 'DIRECTION DES MÉTIERS DE LA MÉMOIRE ET DES ARCHIVES'.

(1) Le corpus des fusillés documentés ne comporte pas que des “fusillés pour l'exemple”, mais aussi des fusillés condamnés pour crimes ou délits de “droit commun” ou pour espionnage, des fusillés sans jugement et des exécutés sommairement. Sur 1009 fusillés recensés on compte 640 “fusillés pour l'exemple”. Pour plus de détails sur la Base des fusillés consultez le site *Mémoire des Hommes* :



(2) Les archives des conseils de guerre : “Dossiers de procédure et minutes de jugement constituent le reflet le plus direct de l’activité des conseils de guerre. Une même minute ou un même dossier peuvent concerner plusieurs fusillés ou plusieurs accusés jugés lors d’une même séance du tribunal. Les minutes présentent un aperçu sommaire des affaires jugées : elles ne contiennent en effet que l’état civil du prévenu, l’acte d’accusation, les attendus du jugement et la sentence du tribunal. Le dossier de procédure est la source la plus complète, dans la mesure où il comprend l’ensemble des documents ayant servi à l’instruction.” Site *Mémoire des hommes*.

### Comment fonctionnait la justice militaire pendant la Première Guerre mondiale

“Un bon moyen de connaître ce fonctionnement en détail est de consulter mon livre *Fusillés pour l'exemple, 1914-1915*, car j’y consacre de longs développements. Pour résumer, la justice militaire s’appuyait sur un code adopté en 1857 sous Napoléon III, durci pour le temps de guerre par une loi du 18 mai 1875. Le souci étant que la manifestation de la justice n’entrave pas la bonne marche des opérations militaires et pour ce faire l’instruction était des plus rapides et le jury réduit à cinq personnes. Un officier remplissait les deux fonctions de juge d’instruction et de commissaire du gouvernement. L’appel à jugement était possible mais, en temps de guerre, pouvait être suspendu sur décision du président de la République. Ce qui fut le cas dès le début du conflit. De même, le président accepta de ne pas être consulté avant exécution si les circonstances l’imposaient, le recours à la grâce présidentielle devant, suivant l’instruction qui l’annonçait, “constituer l’exception”. Seul le général qui avait provoqué la mise en jugement pouvait suspendre l’exécution.” Extrait de l’article : *Fusillés pour l'exemple ? Entretien avec André Bach*, publié le 6 juin 2017 sur le site de la Mission du Centenaire.

\*\*\*

### Nicolas LEBOUTET soldat au 109e RI fusillé le 29 mars 1915 à Hersin dans le Pas-de-Calais à l’âge de 21 ans

D’après son **acte de naissance**, Nicolas Leboutet est né le 28 février à Limoges, fils de Simon Leboutet, forgeron âgé de 53 ans et de Marie Peyrichon, sans profession âgée de 48 ans, domiciliés 72 route de Toulouse, mariés à Panazol le 25 juin 1873.

Le **registre matricule n°577, classe 1914, centre de recrutement de Limoges** indique qu’au moment de son appel sous les drapeaux, Nicolas Leboutet exerce la profession de journalier (1) et qu’il est domicilié 6 rue du Clos Sainte-Marie à Limoges. Appelé à l’activité le 6 septembre 1914, il est soldat de 2e classe au 109e RI caserné à Chaumont en Haute-Loire. Parti aux armées le 15 novembre 1914, il est condamné par le Conseil de guerre de la 13e DI le 27 mars 1915, pour **abandon de poste en présence de l’ennemi et sur un territoire en état de guerre**. Il est fusillé deux jours plus tard le 29 mars 1915 à Hersin (et non Hesdin) à 6h30 et inhumé dans cette commune dans la fosse 4, tombe 118.

(1) Dans le procès-verbal d’interrogatoire du 23 mars 1915, la profession indiquée est “porcelainier”.





© Ministère de la défense - Mémoire des Hommes  
PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom ..... **LEBOUTET**

Prénoms ..... *Nicolas*

Grade ..... *2<sup>e</sup> classe*

Corps ..... *109<sup>e</sup> RI*

N° Matricule. { ..... *897* au Corps. — Cl. *1914*  
..... *544* au Recrutement *Langres*.

Décédé le : ..... *29 Mars 1915*

à ..... *Heisno (C.M.C.)*

Genre de mort ..... *Condanné à la fin de l'acte de guerre*

Né le ..... *25 Mars 1894*

à ..... *Limoges* Département *Haute-Vienne*

Arr<sup>s</sup> municipal (p<sup>r</sup> Paris et Lyon), }  
à défaut rue et N°.

*Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.* { Jugement rendu le .....  
par le Tribunal de .....  
acte ou jugement transcrit le ..... *18 Juin 1915*  
à ..... *Limoges* (*Hte Vienne*)  
N° du registre d'état civil .....

536-707-1921. [26434.]

Document issu de la base des morts la Première Guerre mondiale du site *Mémoire des hommes*

Son **dossier de procédure** est consultable dans la base des fusillés (34 vues classées dans l'ordre inverse de la chronologie). L'inventaire des pièces de procédure indique que le soldat Nicolas Leboutet du 109<sup>e</sup> RI est **inculpé d'abandon de poste en présence de l'ennemi et sur un territoire de guerre**. Le délit est constitué le 9 mars 1915 et la séance du Conseil de guerre se tient le 27 mars 1915 (vue 1/34).

Le dossier de procédure contient :

- la plainte en Conseil de guerre (vues 31 à 32)
- le rapport du Capitaine Pieyre sur les faits reprochés au soldat Leboutet (vues 27 à 30)
- la délégation des fonctions d'officier de police judiciaire (vue 26)
- le procès-verbal d'interrogatoire au corps de l'inculpé (vues 22 à 25)
- la liste nominative des témoins et les procès-verbaux d'information au corps des trois témoins (vues 15 à 21)
- l'ordre d'informer contre le dit Leboutet (vue 14)
- le procès-verbal d'interrogatoire au Conseil de guerre de l'inculpé (vues 11 à 13)



- le rapport sur l'affaire Leboutet rédigé par le rapporteur près le Conseil de guerre de la 13e Division (vues 9 et 10)
- l'ordre de mise en jugement (vue 8)
- l'original de notification (vue 7)
- l'original de signification de cédules d'assignation à comparaître (vue 6)
- le jugement au nom du peuple français du Conseil de guerre aux armées de la 13e DI (vues 3 à 5)
- la note de service pour l'organisation de l'exécution (vues 2 et 3)

La **plainte en Conseil de guerre** adressée par le Lieutenant-Colonel H. Schmidt Commandant le 109e RI à M. le Général Commandant la 13e Division d'Infanterie concerne le soldat Nicolas Leboutet qui s'est rendu coupable le 11 mars 1915 d'abandon de poste en présence de l'ennemi et s'accompagne de huit pièces de procédure en date du 22 mars 1915 (vue 32).

Le **rapport** du Capitaine Pieyre Commandant la 3e Compagnie du 109e RI sur les faits reprochés au soldat de 2e classe Leboutet Nicolas en date du 1er mars indique que *le 11 mars 1915 le soldat de 2e classe Leboutet était puni de prison pour le motif suivant : " après avoir, sans autorisation, quitté la Compagnie qui se rendait en 1ère ligne est rentré au cantonnement prétendant n'avoir pu poursuivre parce qu'il avait perdu un brodequin dans les boyaux. Ayant reçu en remplacement des snow-boots et ayant été chargé d'accompagner les cuisiniers est resté de nouveau en arrière sous prétexte qu'il lui était difficile de marcher aussi vite qu'eux et a abandonné un sac de pain dans les boyaux et est rentré au cantonnement disant avoir perdu un snow-boot".* La suite du rapport précise les circonstances et les faits qui sont reprochés au soldat Leboutet et se termine par l'avis suivant : *"En conséquence, vue la mauvaise conduite habituelle de ce soldat qui est pour ses camarades d'un très mauvais exemple sous tous les rapports, le Commandant de la Compagnie a l'honneur de demander que Leboutet ne soit l'objet d'aucune mesure de clémence, car malgré les nombreuses recommandations qui lui ont été faites, il a continué à très mal se conduire. Son capitaine demande donc qu'il soit traduit devant un Conseil de guerre et qu'il lui soit fait application de l'article 213 du Code de justice militaire."* (vue 30)

Le **procès-verbal d'interrogatoire** au corps de l'inculpé rédigé le 20 mars 1915 apporte les précisions suivantes : *"D. Au moment où vous avez perdu vos chaussures, pourquoi n'avez-vous pas cherché à les retrouver ? R. J'ai fait ce que j'ai pu pour les retrouver mais je n'ai pas pu, nous avions de la boue jusqu'au ventre. (...) D. Vous rendez-vous compte que vous avez commis une faute grave en quittant la Compagnie sans autorisation ? R. Oui. D. Regrettez-vous cette faute ? R. Oui. D. Avez-vous quelque chose à ajouter ? R. Non."* (vue 24)

Le témoignage du caporal Paul Houdaille (classe 1909) de la 3e Compagnie et remplissant les fonctions de fourrier au cantonnement de Bouvigny reprend l'enchaînement des faits reprochés au soldat Leboutet et se termine par des réponses défavorables : *"D. Est-ce un bon soldat ? R. Non c'est un très mauvais soldat. D. Est-ce la 1ère fois qu'il abandonne la Compagnie au feu ? R. Il avait déjà été puni au combat de Vermelles par le Lieutenant Guillot chef de Section pour avoir quitté la Compagnie qui était aux tranchées et s'être enivré au cantonnement."* (vue 21)

Le témoignage du caporal Eugène Martin (classe 1914) de la 3e Compagnie se termine par des appréciations moins affirmatives : *"D. Connaissez-vous Leboutet depuis longtemps ? R. Je l'ai connu au dépôt à la 25e Compagnie et l'ai retrouvé à la 3e Compagnie au mois de novembre. D. Est-ce un bon soldat ? R. Non. Je ne le considère pas comme un bon soldat. D. Est-il brave au feu ? R. Je ne sais pas, il n'est pas de ma section."* (vue 19)

Le témoignage du soldat René Pouban (classe 1901) 2e classe à la 3e Compagnie n'accable pas non plus l'inculpé : *"D. Avez-vous retrouvé le sac de pain ? R. Oui dans le boyau, sur un petit escalier. D. Est-ce qu'il aurait pu vous suivre s'il avait voulu ? Je ne sais pas, je ne l'ai pas revu. D. Connaissez-vous Leboutet depuis longtemps ? R. Depuis le mois de novembre qu'il est arrivé à la Compagnie. D. Est-ce un bon soldat ? R. Il est un peu indiscipliné. D. Est-il brave au feu ? R. Je ne sais pas."* (vue 17)

Le Général Commandant la 13e Division d'Infanterie, suite à la plainte en Conseil de guerre déposée **ordonne la mise en jugement** du soldat Leboutet, fait au quartier général, à Sains-Gohelle le 22 mars 1915. (vue 14)

Le **procès-verbal d'interrogatoire** du soldat Leboutet par le Conseil de guerre se tient le 23 mars à Sains-en Gohelle. Il rappelle les faits imputés : *" avoir le 9 mars 1915, à Notre-Dame-de-Lorette, abandonné son poste en présence de*

*l'ennemi et sur un territoire en état de guerre*". L'inculpé répond dans le détail aux faits qui lui sont reprochés. L'interrogatoire se termine ainsi : "D. D'après votre propre déclaration il vous restait quarante mètres à faire pour rejoindre vos camarades. Comment admettre que vous "n'avez pas eu la force d'avancer", alors que pour retourner en arrière, vous avez fait quinze cents mètres dans le boyau, avec de l'eau boueuse jusqu'à mi-jambe ? R. L'inculpé ne répond rien. Puis il déclare : Quand je suis rentré au cantonnement, vers dix heures, j'ai prévenu le caporal Houdaille. Je regrette vivement la faute dont je me suis rendu coupable." (vue 13)

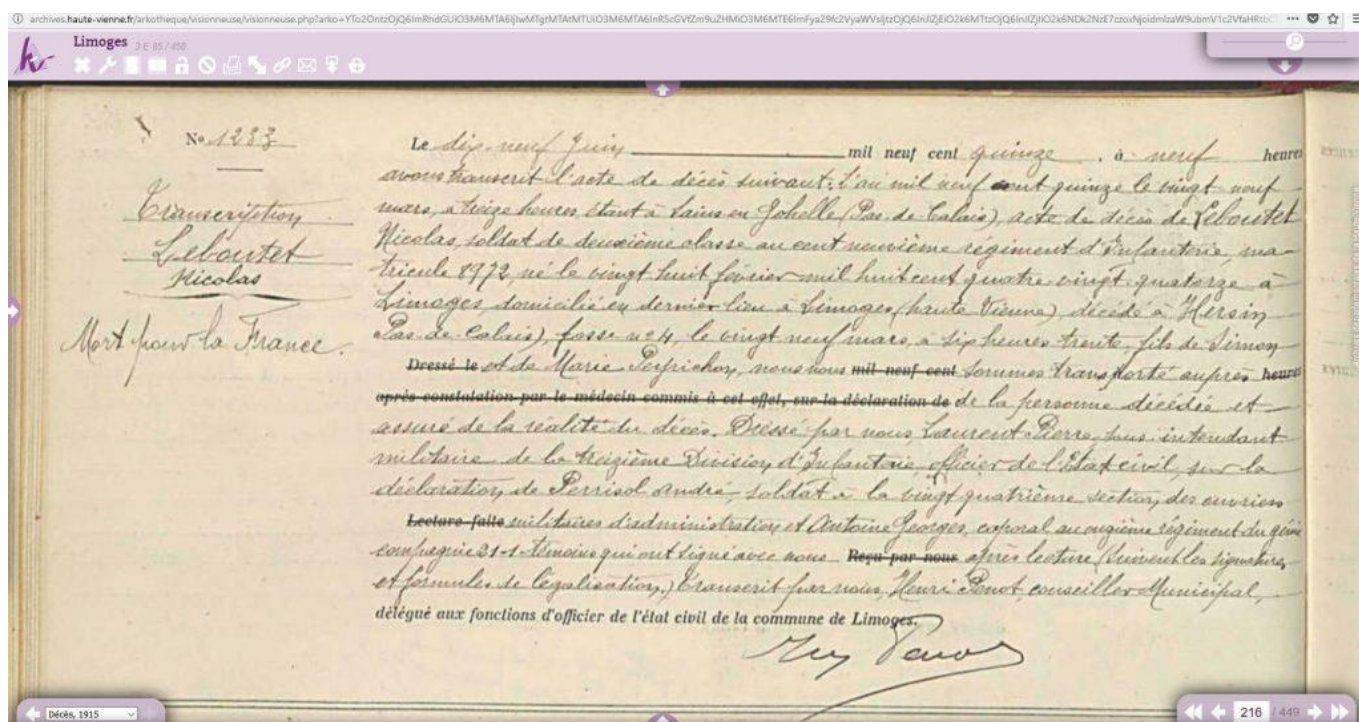
Le **rapport sur l'affaire** Leboutet rédigé par le rapporteur près le Conseil de guerre de la 13e Division le 23 mars 1915 se termine dans la logique de la procédure militaire par l'avis suivant : "L'abandon de poste étant nettement caractérisé, le Commissaire rapporteur soussigné estime qu'il y a lieu de renvoyer le soldat Leboutet devant le Conseil de guerre de la Division sous l'inculpation : d'avoir le 9 et 10 mars 1915, à Notre-Dame-de-Lorette, abandonné son poste en présence de l'ennemi et sur un territoire en état de guerre, crime prévu et puni par l'article 213 du Code de justice militaire et vous prie de prononcer sur la mise en jugement". (vue 10)

Le même jour, au quartier général à Sains-en-Gohelle, le Général Commandant la 13e Division d'Infanterie **convoque le Conseil de Guerre** pour statuer sur les faits imputés au soldat Leboutet, le 27 mars 1915, à 13 heures. (vue 8)

Le **jugement du Conseil de guerre** déclare le soldat Leboutet **coupable et le condamne à la peine de mort** conformément à l'article 213 du Code de justice militaire. (vue 4).

La note de service rédigée au nom du Général Cadoudal Commandant par intérim de la 13e Division d'Infanterie, depuis le Q.G. le 28 mars 1915, **fixe l'exécution de Nicolas Leboutet** ainsi que René Marie Bolle (une autre soldat du 109e RI également condamné) **au 29 mars 1915, à 6 heures 30 à Hersin**. Elle désigne aussi les pelotons d'exécution et les troupes qui assisteront à la prise d'armes de l'exécution. (vues 2 et 3)

La **transcription de l'acte de décès** de Nicolas Leboutet dans l'état civil de la commune de Limoges le 19 juin 1915 reprend les informations sur le jour de l'exécution mais n'indique pas que le soldat a été fusillé. On notera en marge de l'acte la présence de la mention erronée de "Mort pour la France"...



Document conservé aux Archives départementales de la Haute-Vienne, sous la cote 3E 85/458 vue 216.

\*\*\*







Jules Tranchant dispose d'une **fiche individuelle de "non Mort pour la France"** sur le Site *Mémoire des hommes* qui indique qu'il a été condamné à mort par le Conseil de guerre de la 31e DI le 30 juillet 1915 et fusillé le 1er août à Hans dans le département de la Marne.

© Ministère de la défense - Mémoire des Hommes

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **TRANCHANT**

Prénoms *Jules Pierre*

Grade *Soldat de 2e classe*

Corps *142e Régiment d'Infanterie*

N° *6840* au Corps. — Cl. *1915*

Matricule. *2158* au Recrutement *Limoges*

Décédé le *1er août 1915*

à *Hans (Marne)*

Genre de mort *Condamné à mort par le Conseil de guerre de la 31e DI le 30-7-1915 (fusillé)*

Né le *30 janvier 1898*

à *Limoges* Département *Haute-Vienne*

Arr<sup>s</sup> municipal (p<sup>s</sup> Paris et Lyon), }  
à défaut rue et N°.

Jugement rendu le \_\_\_\_\_  
par le Tribunal de \_\_\_\_\_  
acte ou jugement transcrit le *30 Mars 1916*  
à *Limoges Haute-Vienne*

N° du registre d'état civil \_\_\_\_\_

536-707-1921, [26434.]

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Document issu de la base des morts la Première Guerre mondiale du site *Mémoire des hommes*

Son **dossier de procédure** est consultable dans la base des fusillés (62 vues classées dans l'ordre inverse de la chronologie). L'inventaire des pièces de procédure indique que le soldat Jules Tranchant du 142e RI est **inculpé 1° d'abandon de poste en présence de l'ennemi et 2° de désertion en présence de l'ennemi**. Le délit est constitué le 6 mai 1915 et la séance du Conseil de guerre se tient le 30 juillet 1915 (vue 1/62).

Le dossier de procédure contient :

- la plainte en Conseil de guerre (vue 7)
- la note relative aux pièces matricules (vues 57 à 60)
- le procès-verbal d'arrestation (vues 55 et 56)
- le rapport du Commandant de Compagnie (vues 53 et 54)

- le rapport du Commandant du 2e Bataillon du 142e RI (vues 49 à 52)
- l'interrogatoire de l'inculpé au corps (vues 45 à 48)
- les déclarations des témoins (vues 41 à 44)
- l'ordre d'informer (vue 40)
- l'interrogatoire de l'inculpé lors de l'instruction (vues 36 à 39)
- la commission rogatoire et le bordereau d'envoi des pièces (vues 33 à 35)
- la cédule de citation et signification (vues 30 à 32)
- les déclarations des témoins (vues 23 à 29)
- le rapport et conclusions du Commissaire (vues 19 à 21)
- l'ordre de mise en jugement (vue 18)
- la citation à comparaître (vues 16 et 17)
- le rapport du Commissaire après le jugement et l'avis du Général Commandant la 31e DI (vues 12 et 13)
- l'ordre d'exécution (vue 11)
- le procès-verbal d'exécution (vues 9 et 10)
- le compte rendu médical de l'exécution (vue 8)
- le jugement du Conseil de guerre (vues 3 à 6)

Le **procès-verbal d'arrestation** du soldat Tranchant est rédigé par le gendarme à cheval Henri Pervalet et daté du 19 mai 1915. Il rapporte ce qui suit : *" De service au camp d'aviation de Bouy (Marne), nous avons vu un militaire, sans armes, circulant sur la route de Mourmelon à Bouy. Ce militaire, en nous apercevant, s'est avancé vers nous et nous a déclaré : "Je me nomme Tranchant, Jules, âgé de 20 ans, né à Limoges le 30 janvier 1895 de feu Edmond et Richemont Marie, célibataire. J'appartiens à la classe 1915 et suis affecté au 142e Régiment d'Infanterie, (sixième Compagnie) que j'ai quitté il y a environ 12 jours, vers dix-sept heures. J'ai abandonné mon régiment parce que j'étais fatigué de la vie de tranchées. J'ai couché depuis dans les abris construits par la troupe et j'ai vécu de ce que je pouvais trouver çà et là. Je regrette beaucoup mon acte. Je suis sans armes, les ayant laissées, ainsi que ma tunique et mon livret militaire, dans les boyaux où nous étions en repos à huit cents mètres environ des tranchées. Je n'est emporté que mon bidon. Mon régiment se trouvait, autant que je puis croire, aux alentours de Somme-Tourbe." Lecture faite, persiste et signe. Nous avons aussitôt arrêté ce militaire que nous avons conduit à la prévôté du Quartier Général du 4e Corps d'armée, en attendant son transfèrement. Fouillé, cet homme n'a été trouvé en possession d'aucune pièce susceptible de lui être retirée."* (vue 55)

Le **rapport du Lieutenant Guibert Commandant la 6e Compagnie du 142e RI** daté du 26 mai 1915, détaille les faits suivants : *"Le 6 mai 1915 à 23h, le sergent Lacvivié constatait après la relève que le soldat Tranchant Jules mle 6840 classe 1915 de la 6e Cie n'avait pas suivi la Cie et manquait à l'appel. Le sergent me signala aussitôt l'absence de ce soldat, et le lendemain 7 nous le portions comme disparu. Au cours de notre séjour dans les tranchées nous avons vu une croix portant le nom de Tranchant, et nous en avons déduit que ce soldat avait été tué. Quelques jours auparavant le sergent Lacvivié et le caporal Fourcade avaient vu le soldat Tranchant inscrire son nom sur une croix qu'il avait faite et lui avaient fait des remontrances à ce sujet sur l'inanité d'une pareille chose. Il est à présumer que la croix que nous avons vue avait été placée par Tranchant lui-même qui avait ainsi prémédité son acte et tenté d'empêcher toutes recherches. Depuis ce soldat a été arrêté le 19 mai par la prévôté aux armées sur la route de Mourmelon à Bouy (Marne) aux environs du parc d'aviation. Le soldat Tranchant Jules était arrivé à notre Cie le 16 avril, il n'est donc resté sous nos ordres que 20 jours pendant lesquels il n'avait été l'objet d'aucune remontrance et rien de faisait supposer qu'il put commettre un acte pareil. En conséquence nous demandons que le soldat Tranchant soit traduit devant un Conseil de guerre pour y répondre du crime de "désertion en présence de l'ennemi"."* (vues 53 et 54)

La note relative aux pièces matricules datée du 26 mai 1915 indique que le relevé de punition du soldat Tranchant ne peut être versé au dossier car *"le livret matricule n'existant pas à la Compagnie, aucune pièce officielle n'a permis d'établir cet état"*. Il en est de même pour l'état signalétique du soldat matricule 6840, classe 1915. (vues 57 à 60)

Le **rapport du Commandant Guillet Commandant le 2e Bataillon** daté du 24 mai 1915 apporte d'autres informations. Le soldat Tranchant a été instruit à Lodève de décembre 1914 au 15 avril 1915 par l'adjudant Ginestet. Il était employé dans des ateliers de porcelaine à Limoges (Guérin, Théodore Haviland, Paroutaud (noms mal orthographiés), etc... À la question : *"Pourquoi n'étiez-vous pas toujours dans la même maison ?"* Il répond : *"C'est à cause des grèves (doublement souligné). Je faisais comme mes camarades"* (1). Fouillé en présence du Commandant et de deux sous-officiers, le soldat Tranchant fut trouvé porteur de différents papiers et entre autres d'une lettre

adressée à sa mère dans laquelle il disait : *“Je sais que je passerai en Conseil de guerre et que je ne vous reverrai plus”*. Le Commandant poursuit son rapport en affirmant : *“Tranchant me paraît intelligent. Il est en parfaite santé et s’est certainement très bien nourri pendant son absence. Il sera facile je crois de savoir qui l’a hébergé à Bouy. (...) Tranchant pendant l’interrogatoire que je lui ai fait subir paraissait très abattu. (...) Tranchant est en prison à Somme-Tourbe. En résumé, je crois que s’il y a à chercher une menée antimilitariste, c’est à la 6e Cie – mouvement tout à fait local, qui n’aura certainement aucune répercussion sur l’ensemble du Bataillon. Je ne crois pas me tromper en disant que l’esprit général du 2e Bataillon est bon et que les hommes me demanderaient qu’une chose, c’est d’être débarrassés des meneurs, si toutefois il y en a”*. (vues 49 à 52)

(1) *La porcelaine à Limoges en 1905*, carte Google de Canopé Limoges

[https://www.google.fr/maps/d/u/0/viewer?mid=1\\_tGpu0JoSFHbsLsOAZRIjv8Tzo&hl=fr&ll=45.83797830336878%2C1.2578331589843401&z=14](https://www.google.fr/maps/d/u/0/viewer?mid=1_tGpu0JoSFHbsLsOAZRIjv8Tzo&hl=fr&ll=45.83797830336878%2C1.2578331589843401&z=14)

Le **procès-verbal d’interrogatoire de l’inculpé** daté du 29 mai 1915 apporte les réponses suivantes : *“D. Vous êtes inculpé de “désertion en présence de l’ennemi”, qu’avez-vous à dire pour votre justification ? R. J’avoue avoir déserté, je regrette ; je demande à retourner sur le front. D. Pourquoi avez-vous déserté ? L’avez-vous fait seul ou quelqu’un vous a-t-il poussé à le faire ? R. J’étais seul, personne ne m’a poussé à le faire ; c’est un coup de folie de ma part.”* Dans la suite de ses réponses Jules Tranchant précise les phases successive de son errance. L’interrogatoire se termine par les éléments suivants : *“D. Vous prétendez n’avoir parlé à personne et n’avoir été reçu par personne du 7 mai au 15 mai. Comment avez-vous pu vivre pendant tout ce temps là ? R. J’ai toujours mangé des croutes de pain de je trouvais sur ma route. D. Vous avez été reçu les 16 et 17 par le 134e territorial ? R. Oui, mon Commandant. D. Vous avez dit aux hommes qui vous recevaient que vous étiez déserteur ? R. Ils m’ont demandé d’où je venais et le numéro de mon régiment, je leur ai répondu que j’étais égaré, et que je cherchais mon régiment.”* (vues 45 à 47)

Les procès-verbaux d’information datés du 29 mai 1915 contiennent les **dépositions de deux témoins**.

Le témoignage du caporal Paul Fourcade, de la 6e Cie, âgé de 22 ans et coiffeur de profession se limite à rapporter le manquement à l’appel du soldat Tranchant, dans la nuit du 6 au 7 mai à 20 heures au moment de la relève. L’unique question posée par le Commandant porte sur l’affaire de la croix : *“D. Savez-vous quelque chose au sujet de la croix qui se trouve dans le secteur B et qui porte le nom de Tranchant ? R. J’ai remarqué que Tranchant travaillait avec le couteau à fabriquer une petite croix. Je l’ai réprimandé, et il m’a répondu qu’il faisait cela pour s’amuser.”* (vue 43)

Le témoignage du sergent-major Pierre de Lacvivier, âgé de 32 ans et avoué de profession apporte les mêmes informations sommaires que le témoignage du caporal Fourcade. (vue 41)

La **plainte en Conseil de guerre** contre le soldat Tranchant est déposée le 31 mai 1915 par le Colonel Tahon Commandant le 142e RI. Elle demande que le soldat soit traduit devant le Conseil de guerre pour **“désertion en présence de l’ennemi”**. (vue 7)

L’**ordre d’informer** contre le soldat Tranchant est émis par le Général Commandant la 31e DI le 6 juin 1915, depuis le Quartier Général à Hans. Il charge le Commissaire du Gouvernement près du Conseil de guerre d’en assurer l’exécution. (vue 40)

Le Commissaire rapporteur près le Conseil de guerre procède à l’**interrogatoire de l’inculpé** le 25 juin 1915. Le questionnement permet de repréciser le déroulement des faits, du jour de l’abandon de poste, jusqu’au jour où l’inculpé se constitue prisonnier auprès de la gendarmerie. Interrogé sur l’épisode de la fabrication d’une petite croix à son nom, Jules Tranchant réfute avoir voulu simuler sa mort et affirme l’avoir jetée par dessus la tranchée et non plantée en terre. L’interrogatoire se termine ainsi : *“D. Qu’avez-vous à ajouter pour votre défense ? R. Je regrette d’avoir abandonné mon poste et d’être parti de ma compagnie. Je ne savais ce que je faisais. J’ai agi dans un moment de défaillance que je ne m’explique. J’avais toujours bien fait mon devoir jusque là. J’ai toujours été bon soldat. C’est moi même qui ai demandé à partir pour le front quand j’étais au dépôt de Lodève. La veille où je suis parti j’avais résisté à une attaque allemande qui nous a surpris avec des grenades. Je regrette encore ma faute et ne demande qu’à revenir au front pour la racheter et à faire mon devoir. Encore une fois j’ai agi dans un moment de folie mais j’affirme de nouveau que je n’ai pas mis mon nom sur la croix que j’avais faite pour me distraire.”* (vues 38 et 39)



Le Commissaire rapporteur adresse au Prévôt de la Division une **commission rogatoire** le 25 juin 1915, afin de citer à comparaître cinq témoins qui auront à répondre à une liste de sept questions : le Commandant Guillet, le Lieutenant Guibert, l'adjudant Gineste, le sergent-major de Lacvievier et le caporal Fourcade, tous du 142e RI (vue 34). La cédule de citation émise par la Prévôté depuis Mourmelon-le-Petit le 30 juin se heurte au fait que le gendarme à cheval qui s'est transporté au bivouac du 142e RI ne trouve pas l'adjudant Gineste. Il consigne dans son rapport : *"parlant à la personne de M. le Colonel Commandant le 142e RI, qui a déclaré que l'adjudant Gineste était inconnu audit régiment."* (vue 32). Par ailleurs, le Rapporteur est informé par courrier que le Commandant Guillet ne se trouve plus dans la zone des armées car il a été évacué à la date du 1er juin et il a été impossible de connaître le dépôt ou la formation sanitaire sur lequel cet officier supérieur a été dirigé. (vue 29)

Les **procès-verbaux d'information** enregistrent les réponses au sept questions des **trois témoins** disponibles le 2 juillet. Des réponses du Lieutenant Guibert on retiendra : *"5e question R. Je suppose que la confection de la croix et son placement sur une tombe simulée avait pour but de masquer sa désertion et faire croire à son décès. 7e question R. Le soldat Tranchant a passé trop peu de temps à la Compagnie pour que j'ai pu me faire une opinion sérieuse sur son compte."* (vue 28). Les réponses apportées par le sergent-major de Lacvievier montrent que l'affaire de la croix est plus complexe : *" 5e question R. À mon avis trois croix ont dû être placées sur des tumulus sous lesquels ont été ensevelis trois hommes décapités par un obus la veille ou l'avant-veille de notre relève. L'une de ces trois croix aurait été remplacée par celle qui avait été confectionnée par Tranchant et l'équipe qui a ensuite réfectionné le parapet aura fait une croix unique avec les inscriptions figurant sur les trois autres. J'ignore absolument quelle est l'équipe (infanterie ou génie) qui a refait le parapet et qui probablement a dû remplacer les trois croix par une croix unique"*. (vue 26). Les réponses données par le caporal (devenu sergent) Fourcade sont les suivantes : *"5e question R. Je ne crois pas qu'il y ait une relation entre la confection de la croix et la désertion. Quant à la croix qui a été découverte dans le boyau il est possible que ce soit Tranchant qui l'y ait plantée pour faire croire à sa mort et éviter les recherches. 6e question R. Tranchant a toujours fait normalement son service, quand il tombait des bombes à proximité des tranchées il était émotionné comme tout le monde, peut-être un peu plus parce qu'il était tout nouveau. 7e question R. Tranchant m'avait produit, depuis son arrivée, une bonne impression et je n'aurais pas supposé qu'il était capable de désertir. Il vivait en bonne intelligence avec tous ses camarades."* (vue 24)

Le **rapport sur l'affaire rédigé par le Commissaire rapporteur** le 11 juillet 1915 à Hans synthétise les informations des témoignages et se termine par la formulation suivante : *"En conscience, on ne peut délibérément rejeter des faits si troublants dont la concordance est flagrante, faits qui, s'ils n'établissent pas nettement après enquête et déductions la préméditation des crimes d'abandon de poste et de désertion commis par l'accusé, n'en constituent pas moins une charge morale accablante à son actif. Cette préméditation écartée, l'abandon de poste et la désertion dont s'est rendu coupable le soldat Tranchant n'en restent pas moins flagrants. En conséquence, notre avis est que soit ordonnée la mise en jugement du soldat Tranchant sous l'inculpation 1° d'abandon de poste en présence de l'ennemi 2° de désertion en présence de l'ennemi, crimes prévus et punis par les articles 213 et 239 du Code de justice militaire."* (vue 22)

L'**ordre de mise en jugement** du soldat Tranchant est signé par le Général Vidal Commandant la 31e Division d'Infanterie le 23 juillet au Quartier Général à Hans. Le Conseil de guerre est convoqué pour le 30 juillet à 8 heures. (vue 18)

Le Parquet du Conseil de guerre donne citation à comparaître au soldat Tranchant le 26 juillet 1915 et lui désigne d'office pour défenseur le sergent Rodez du 81e RI. (vue 16)

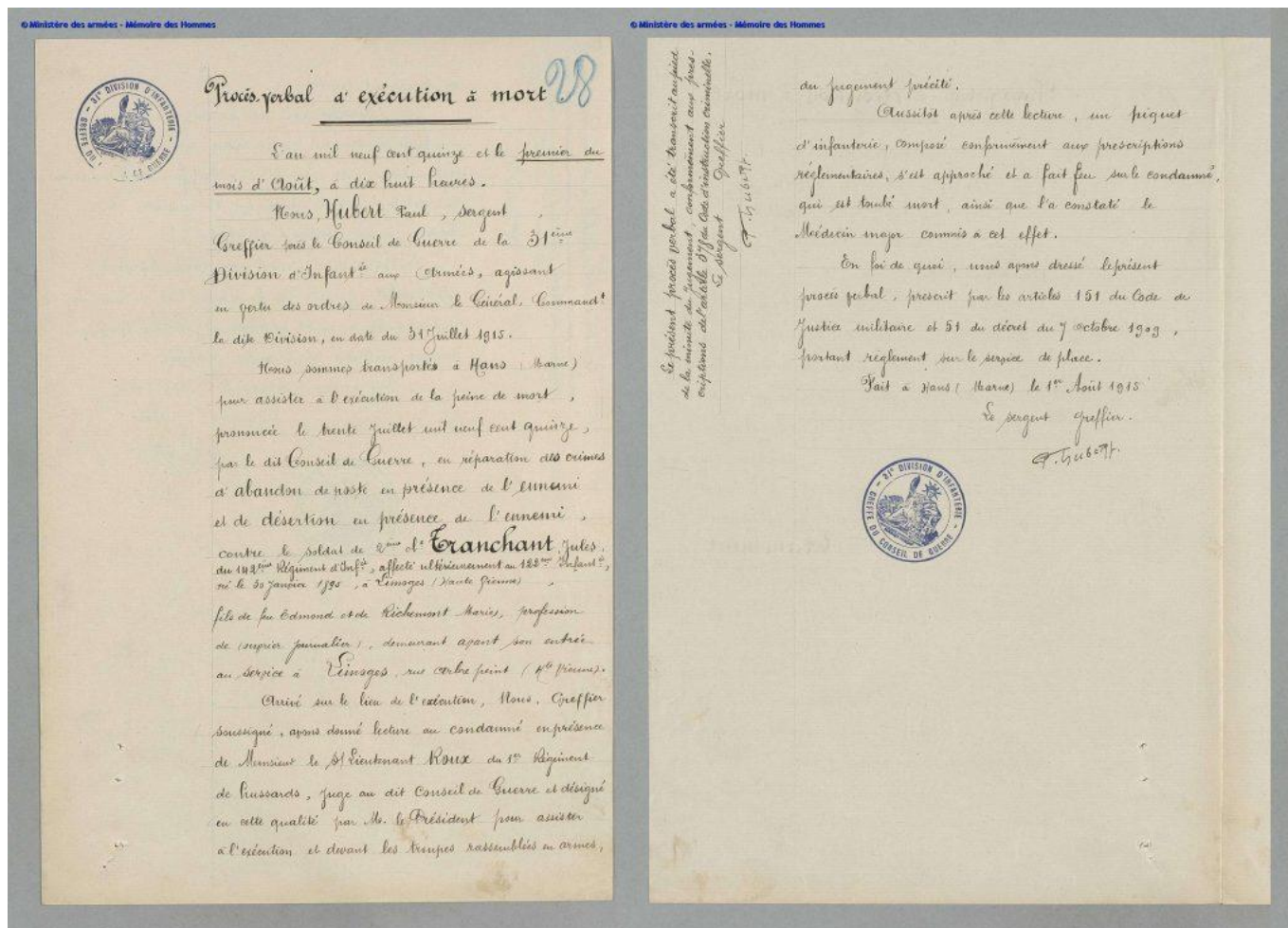
Le **Conseil de guerre** réuni le 31 juillet 1915 a rendu le **jugement** suivant à l'encontre du soldat Jules Tranchant : *"1° à la majorité de trois voix contre deux, coupable d'avoir le 6 mai 1915, au Bois Jaune (Marne) abandonné son poste en présence de l'ennemi ; 2° à l'unanimité coupable d'avoir dans les mêmes circonstances de temps et de lieu, abandonné son corps en présence de l'ennemi, du 6 mai 1915 au 19 mai 1915, jour de son arrestation. En conséquence, ledit Conseil **condamne, à l'unanimité, le soldat Tranchant, sus-qualifié, à la peine de mort, par application des articles 213, 239 et 135 du Code de Justice militaire."*** (vue 5)

Le **rapport circonstancié** rédigé par le Commissaire rapporteur le 30 juillet 1915, après le jugement du Conseil de guerre, justifie l'emploi lors de l'instruction des commissions rogatoires adressées aux témoins par le fait que le 142e RI n'appartenait plus à la 31e DI (2). Il se termine par la **demande d'exécution** de la sentence prononcée, demande

adressée au Général Vidal, Commandant la 31e DI. Celui-ci rédige à la suite l'avis suivant : " La préméditation ne saurait faire de doute ; le cas du soldat Tranchant n'est pas celui d'un homme qui, sous l'effet d'un bombardement, quitte le rang et abandonne son poste. Tranchant a voulu délibérément se soustraire au danger qu'il pouvait courir dans la tranchée. Il appartient à un régiment – et en particulier, à un bataillon – qui n'a pas toujours tenu la conduite qu'il aurait dû avoir en présence l'ennemi. L'estime donc que tant au point de vue de l'exemple qu'à celui des circonstances qui ont accompagné l'abandon de poste, le soldat Tranchant ne doit être l'objet d'aucune mesure de clémence." (vues 12 et 13)

(2) Le 142e RI est rattaché à la 31e DI d'août 1914 à juin 1915, puis à la 124e DI jusqu'en novembre 1916 puis à la 163e DI.

La note de service rédigée le 31 juillet au Quartier Général de la 31e DI fixe l'exécution au 1er août à 18 heures à Hans et en précise son organisation. (vue 11)



Document issu de la base des fusillés du site Mémoire des hommes : dossier de procédure SHD/GR 11 J 1189 – Conseil de guerre, vues 9 et 10.

Le compte-rendu de l'exécution rédigé par le médecin auxiliaire, à Hans le 2 août 1915, indique que "la mort du condamné a été instantanée". En bas de page le Général Vidal a écrit : "le condamné est mort courageusement en criant : vive la France". (vue 8)

\*\*\*



Jean FAUCHER soldat du 126e RI fusillé le 22 février 1916 à Tilloy-lès-Hermaville dans le Pas-de-Calais à l'âge de 26 ans

D'après son **acte de naissance**, Jean Faucher est né Jean-Baptiste Bideau le 1er juin 1889 à Limoges, fils naturel de Marie Bideau (Bidaud), mouleuse sur porcelaine, âgée de 24 ans native de Limoges, demeurant faubourg des Casseaux, et de père inconnu. Il a été reconnu par sa mère à la mairie de Limoges le 28 juin 1889, et légitimé par le mariage entre Antoine Faucher et Marie Bidaud à Limoges le 24 novembre 1896.

Le **registre matricule n°1071, classe 1909, centre de recrutement de Limoges** indique qu'au moment de son appel sous les drapeaux, Jean-Baptiste Faucher exerce la profession de peintre et qu'il est domicilié 35 rue du Masgoulet à Limoges. Appelé à l'activité le 3 octobre 1910, il effectue son service militaire au 100e RI de Tulle. Tambour le 25 septembre 1911, il est envoyé dans la disponibilité le 25 septembre 1912 avec un certificat de bonne conduite accordé. Rappelé à l'activité par le décret de Mobilisation générale du 1er août 1914, il arrive au 100e RI le 3 août. Passé au 126e RI le 2 février 1915, il est condamné à la peine de mort par le Conseil de guerre de la 24e DI aux armées, le 20 février 1916 et est "décédé" le 22 février 1916 à Tilloy-lès-Hermaville dans le Pas-de-Calais.

Archives départementales de la Haute-Vienne

*Faucher*

Non : *Faucher*

Prénoms : *Jean Baptiste* Surnoms :

ÉTAT CIVIL

Né le *1er juin 1889* à *Limoges*, canton *de Limoges*, département *de la Haute-Vienne*, résident *à Limoges*, canton *de Limoges*, département *de la Haute-Vienne*, profession *de peintre*

Fils de *Antoine* et de *Marie Bidaud*, domiciliés *à Limoges*, canton *du Mail*, département *de la Haute-Vienne*

Marié le :

NUMÉRO matricule du recrutement : *1071*

Classe de mobilisation :

SIGNALEMENT

Cheveux *bruns*, sourcils *bruns*, yeux *bruns*, front *large*, nez *droit*, bouche *droite*, menton *large*, visage *ovale*

Taille : *1 m 72* cent. Taille restée : *1 m* cent.

Marques particulières : *taise à l'avant*

Degré d'instruction générale : *2*

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION

Classé dans la *1* partie de la liste en 19*09*.

Classé dans la *1* partie de la liste en 19*09*.

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES

Inscrit sous le n° *83* de la liste

*Condanné le 23 février 1916 par le C. G. de Limoges à la peine de mort*

*Appelé à l'activité le 3 octobre 1910. Appari au 100e RI*

*Tambour le 25 septembre 1911. Envoyé dans la disponibilité le 25 septembre 1912. Certificat de bonne conduite accordé.*

**RAPPEL** à l'activité par décret du 1er août 1914

*Mobilisation générale - Arrive au Corps le 3 août 1914*

*Arrive au 100e RI le 3 août 1914. Arrive au 126e RI le 2 février 1915. Condamné à la peine de mort par le conseil de guerre de la 24e DI aux armées, le 20 février 1916.*

NUMÉROS

CORPS D'AFFECTATION

*100e RI Tulle* *1914*

*Régiment d'infanterie TULLE* *1914*

*126e RI* *1915*

*Décédé*

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES

DATE. Commune. Sections de région.

CAMPAGNES

*entre l'Allemagne du 3 août 1914 au 25 octobre 1916*

BLESSURES, ACTIONS D'ÉGAL, DÉCORATIONS, ETC.

ÉPOQUE à laquelle l'homme doit passer dans :

la réserve de l'armée active, l'armée territoriale, la réserve de l'armée territoriale

DATE de la libération de l'homme

943 - Paris et Limoges - Imprimerie et Librairie militaire H. Bouchard Frères

Document conservé aux Archives départementales de la Haute-Vienne, sous la cote 1R 702 vue 126.



Jean Faucher ne dispose pas d'une fiche individuelle de "non Mort pour la France" sur le Site Mémoire des hommes, mais son **dossier de procédure** est consultable dans la base des fusillés (92 vues classées dans l'ordre inverse de la chronologie).

L'inventaire des pièces de procédure concerne trois soldats du 126e RI : Jean Faucher, Jean Dulaurans et Henri Smaghe, inculpés de **refus d'obéissance pour marcher contre l'ennemi**. Le délit est constitué le 18 janvier 1916 et la séance du Conseil de guerre se tient un mois plus tard le 20 février 1916. Le résultat du jugement est une condamnation à mort avec dégradation militaire pour les deux premiers soldats et une condamnation à 6 ans de travaux publics pour le dernier.

Le dossier de procédure contient :

- les interrogatoires des trois soldats en date du 25 janvier 1916 (vues 62, 71, 82 et 83)
- les rapports des trois militaires cités comme témoins dans la plainte en Conseil de guerre (vues 62 à 66, 72 à 77, 84 à 89)
- les plaintes en Conseil de guerre formulées par le Lieutenant-Colonel Labourdette Commandant le 126e RI en date du 30 janvier 1916 (vues 67, 78, 90)
- les relevés des punitions infligées au trois soldats sur l'ensemble de leur service militaire et les états signalétiques et des services (vues 59 à 61, 68 à 70, 79 à 81)
- les cassiers judiciaires des trois inculpés (condamnation à une amende pour Jean Baptiste Faucher et vide dans les deux autres cas, vues 52 à 57)
- les procès-verbaux d'interrogatoire des trois inculpés en date du 4 février 1916 (vues 43 à 51)
- les témoignages du Lieutenant Armand Duplaix qui commandait la 12e Cie du 126e RI, du soldat Jean Joubert du 126e RI, du sergent-fourrier Raymond Audubert de la 12e Cie du 126e RI en date du 9 et 10 février 1916 (vues 37 à 42)

On retiendra qu'à **la dernière question des procès-verbaux d'interrogatoire des trois inculpés** "Avez-vous autre chose à ajouter pour votre défense ?", les réponses ont été les suivantes : " Je regrette la faute commise et ne pensait pas que ce fut si grave" (Faucher) ; "Si j'ai refusé d'obéir c'est parce que j'étais fatigué et me sentais incapable de monter aux tranchées. Je regrette la faute que j'ai commise et je ne pensais pas que ce soit si grave" (Dulaurans) ; "Je suis sur le front depuis 17 mois et je regrette la faute que j'ai commise" (Smaghe).

Le **rapport sur l'affaire des trois soldats** rédigé par le commissaire rapporteur le 14 février 1916 détaille le déroulement des faits pour lesquels ils sont inculpés. " Le 18 janvier 1916, vers 17h30, les trois inculpés rentrant de permission se présentèrent au sergent-fourrier Audubert, à Marœuil, pour remettre leurs titres ; ce gradé, qui se trouvait dans cette localité en qualité de comptable leur fit tout d'abord des observations sur l'heure tardive à laquelle ils arrivaient car des permissionnaires débarqués du même train s'étaient présentés vers midi, puis leur donne l'ordre de revenir dès le lendemain matin à Hermaville pour s'équiper et se rendre, immédiatement après aux tranchées pour rejoindre leur unité" (vue 34/92). On note que "interrogés à l'instruction, ils reconnaissent n'avoir pas obéi à l'ordre du sergent-fourrier parce qu'ils étaient fatigués mais prétendent ne pas avoir fait les réflexions qui leur sont reprochées". Un peu plus loin, le rapport charge les trois inculpés et laisse peu de doute sur la condamnation finale : "Les renseignements fournis sur le compte de ces trois militaires sont défavorables, ce sont des soldats indisciplinés et difficiles à commander – Le plus mauvais des trois dit M. le Lieutenant Duplaix est Faucher, il n'a que de la haine vis-à-vis de ses chefs et est l'ennemi de tout ce qui représente l'autorité, il excite sournoisement les esprits faibles et est d'un fâcheux exemple pour ses camarades". Le rapport reprend à son compte l'unique condamnation qui figure dans son registre matricule : " Dans la vie civile il a encouru une condamnation à trente deux francs d'amende devant le Tribunal de Limoges en 1906 pour contravention à la police des chemins de fer". (vue 35/92).

Les trois soldats sont accusés "d'avoir, le 18 janvier 1916 à Marœuil, refusé d'obéir à un ordre relatif au service à aux donné par leur supérieur, le sergent-fourrier Audubert, du même régiment, qui leur ordonnait de partir aux tranchées rejoindre leur compagnie. Crime prévu et puni par l'**article 218 du Code de justice militaire**" (vue 32/92).

Cet article est ainsi conçu : « Est puni de mort, avec dégradation militaire, tout militaire qui refuse d'obéir lorsqu'il est commandé pour marcher contre l'ennemi, ou pour tout autre service ordonné par son chef en présence de l'ennemi ou de rebelles armés.

Si hors le cas prévu par le paragraphe précédent, la désobéissance a eu lieu sur un territoire en état de guerre ou de siège, la peine est de 5 à 10 ans de travaux publics ou si le coupable est officier de la destitution avec emprisonnement de 2 à 5 ans. » (vue 25/92).

Le jugement “au nom du peuple français” du Conseil de guerre du 20 février 1916 a **déclaré “à l’unanimité des voix” coupables de refus d’obéissance pour marcher contre l’ennemi** les trois soldats (vue 19/92).

L’Ordre Général signé du Général H. Mordacq commandant par intérim de la 24e DI et daté du 21 février 1916 indique qu’ *“il y aura parade d’exécution le 22 février février à 16h30 à 300 m. Est de Tilloy-lès-Hermaville (...)”* et précise les troupes devant y assister (dont un bataillon du 126e RI) (vue 17/92).

Le rapport du médecin major de 2<sup>e</sup> classe Biau, chef de service au 126<sup>e</sup> RI, au sujet de la mort des soldats Faucher et Dulaurens du 126<sup>e</sup> RI (12<sup>e</sup> Compagnie – 3<sup>e</sup> Bataillon.), **exécutés le 22 février 1916 à 16 heures 30**, indique que dans les deux cas il y a *“mort immédiate due à la pénétration de (8 balles pour l’un et 5 balles pour l’autre) qui ont produit les plaies suivantes... (détails non repris)”* et que *“le coup de grâce a été inutile”* (vue 16/92).

\*\*\*





Charles Francis Fournerie dispose d'une **fiche individuelle de "non Mort pour la France"** sur le Site *Mémoire des hommes* qui indique qu'il a été fusillé au bois du Gard à Breteuil dans le département de l'Oise. Elle comporte une erreur sur son second prénom qui est transformé en François.

© Ministère de la défense - Mémoire des Hommes

2592

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **FOURNERIE**

Prénoms *Charles François*

Grade *Soldat*

Corps *126<sup>ème</sup> Rég<sup>t</sup> d'Inf.*

N° Matricule. { *24701* au Corps. — Cl. *1909*  
*1830* au Recrutement *Limoges*

Décédé le : *22 Mars 1916*  
à *an bois du Gard (Breteuil Oise)*

Genre de mort *fusillé*

Né le *4 Novembre 1889*  
à *Limoges* Département *Haute Vienne*

Arr<sup>°</sup> municipal (p<sup>°</sup> Paris et Lyon), }  
à défaut rue et N°.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Jugement rendu le .....  
par le Tribunal de .....  
acte ou jugement transcrit le *21 Juillet 1916*  
à *Limoges (Haute Vienne)*

N° du registre d'état civil.....

Document issu de la base des morts la Première Guerre mondiale du site *Mémoire des hommes*

Son **dossier de procédure** est consultable dans la base des fusillés (50 vues classées dans l'ordre inverse de la chronologie). L'inventaire des pièces de procédure indique que le soldat Charles Francis Fournerie du 126e RI est **inculpé d'abandon de poste en présence de l'ennemi, de désertion en présence de l'ennemi, de dissipation d'armes et d'effets**. Le délit est constitué le 28 janvier 1916 et la séance du Conseil de guerre se tient le 21 mars 1916 (vue 1/50).

Le dossier de procédure contient :

- le rapport du Lieutenant Seurin Commandant la 4e Cie du 126e RI sur les faits reprochés au soldat Fournerie en date du 24 février 1916 (vues 47 et 48)
- la plainte en Conseil de guerre formulée par le Lieutenant-Colonel Labourdette Commandant le 126e RI en date du 24 février (vues 46)

- le relevé des punitions infligées sur l'ensemble du service militaire et les états signalétiques et des services (vues 38 à 45)
- les déclarations du caporal Jean Perrier du 126e RI, témoin dans l'affaire en date du 24 février (vue 37)
- les déclarations du soldat Fournerie en tant qu'inculpé en date du 24 février (vues 35 et 36)
- l'ordre de conduite de la gendarmerie nationale et la réquisition pour faire conduire le soldat Fournerie de la prison de Brive au 126e RI aux armées (au Bourget) le 17 février 1916 (vues 31 à 34)
- l'ordre du Général Mordacq Commandant la 24e DI d'instruire contre le soldat Fournerie en date du 27 février (vue 30)
- le caissier judiciaire de l'inculpé (vues 28 et 29)
- les requêtes à comparaître des trois témoins (l'adjudant Berjot, le caporal Perrier, le sergent Duchet) auprès du greffe du Conseil de guerre (vues 7 à 11)
- les témoignages devant le Lieutenant Peberay, Rapporteur près du Conseil de guerre, du caporal Jean Perrier, du sergent Auguste Duchet, de l'adjudant Auguste Berjot, tous de la 4e Cie du 126e RI (vues 23 à 27)
- le procès-verbal d'interrogatoire de l'inculpé en date du 12 mars 1916 (vues 20 à 22)
- le rapport sur l'affaire du soldat Fournerie rédigé par le Lieutenant Peberay (vues 16 à 19)
- l'ordre du Général Mordacq Commandant la 24e DI de mise en jugement du soldat Fournerie devant le Conseil de guerre, en date du 18 mars (vue 15)
- la citation au soldat Fournerie à l'effet de comparaître à l'audience du Conseil de guerre du 21 mars et le procès-verbal de lecture de pièces en date du 19 mars (vue 12 à 14)
- le jugement au nom du peuple français du Conseil de guerre aux armées de la 24e Division en date du 21 mars 1916 (vues 2 à 6)

Le **rapport du Lieutenant Seurin** détaille les circonstances qui ont conduit le soldat Fournerie à s'extraire de son escouade le 28 janvier 1916 sur la route Ecoivres-La-Targette (Pas-de-Calais) et à être porté manquant à l'appel le 29 janvier. Il indique qu'il s'est constitué prisonnier au poste de police de la caserne du 126e à Brive le 30 janvier. *"Ramené au front par la gendarmerie, le soldat Fournerie explique ainsi sa faute : "J'ai peur du canon, j'ai beau faire tous mes efforts pour surmonter cette peur, je ne puis y parvenir. Le 28 janvier, j'avais d'autant plus peur que nous allions occuper un secteur qui avait été attaqué par les boches quelques jours auparavant. Je n'ai pas eu le courage de suivre la compagnie". (...) Le soldat Fournerie a déjà été condamné le 10 mars 1915 à 5 ans de travaux publics pour désertion à l'intérieur en temps de guerre ; il était en effet resté 13 jours à Sept-Saulx pendant que ses camarades étaient aux tranchées. C'est donc un récidiviste, ce n'est cependant pas un mauvais soldat et rien ne pouvait faire prévoir sa dernière faute qu'il vient de commettre. Au cantonnement on a que des éloges à lui faire, mais devant l'ennemi, il manifeste une certaine appréhension qui a été remarquée par tous ses chefs et ses camarades. Il a fait toute la campagne (1) et a pris part à tous les combats livrés par le régiment ; il manifeste actuellement un véritable repentir de sa faute. Malgré cela, en raison du mauvais exemple donné par le soldat Fournerie, exemple qui pourrait être suivi par quelques camarades moins bien trempés, en raison surtout de ce qu'il a abandonné ses armes, ses munitions et son équipement, le Commandant de la compagnie estime qu'il doit être puni".*

(1) Campagne contre l'Allemagne depuis le 4 août 1914, soit 19 mois, d'après son registre matricule.

Les **déclarations du soldat Fournerie** du 24 février consistent en huit demandes-réponses qui tiennent en un page et qui confirment le traumatisme dont il souffre au front : *" Sachant que nous allions dans un secteur où on s'était battu quelques jours auparavant, j'ai eu peur ; d'ailleurs j'ai toujours peur du canon et je peux pas m'habituer à ce bruit".* Après s'être laissé dépassé par sa compagnie, le soldat avoue : *"Je suis revenu sur mes pas, j'ai abandonné mon sac, mon fusil et mon équipement dans un baraquement à Ecoivres et me suis dirigé sur Aubigny."* Arrivé sur place : *"je me suis embarqué dans un train de permissionnaires"*. Le soldat originaire de Limoges ne s'y arrête pas : *"En cours de route, j'ai réfléchi ; je me suis rendu compte de ma faute, j'ai pensé à la peine que je causerais à ma mère (2) si elle me voyait arriver sans permission ; j'ai alors décidé de me rendre à Brive et là, de me constituer prisonnier"*. À la dernière demande sur le motif pour abandonner son poste, il répond : *"Aucun, la peur seule a été la cause de mon acte"*.

(2) Le père est décédé avant 1910, d'après son registre matricule.

Le témoignage de l'adjudant Auguste Berjot rappelle les circonstances conduisant aux faits reprochés au soldat Fournerie et se termine par cette affirmation : *"Je suis chef de section depuis le mois de novembre 1915 et je n'ai jamais eu à me plaindre de lui. C'est un soldat obéissant et facile à commander mais faible de caractère"*.

Le témoignage du sergent Auguste Duchet apporte les appréciations suivantes : *“Je le connais particulièrement car j’ai fait comme soldat deux années d’active avec lui et je suis sur le front également avec lui depuis le 19 octobre 1914. J’ai été successivement son caporal, son sergent et son chef de section. Je le considère comme un esprit faible mais qui a un bon fond. Lorsqu’il se rend aux tranchées, il a toujours très peur mais dès qu’il y est arrivé il fait bien son devoir. J’ai eu l’occasion de l’apprécier à l’attaque du 25 septembre (3) car il est venu avec moi “aux Tilleuls”. Plus tard, dans le secteur de Neuville-Saint-Vaast, il se trouvait à une barricade et c’est lui qui m’a signalé l’arrivée des Allemands. Il est obéissant mais faible de caractère”.*

(3) Le 25 septembre 1915 et le premier jour très meurtrier d’une double offensive en Artois et en Champagne. <http://14-18.crdp-limousin.fr/blog/2015/07/01/3349-morts-pour-la-france-de-haute-vienne-en-1915/> Pour des détails sur les combats consultez l’Historique du 126e RI pages 28-30 <http://www.bn-limousin.fr/archive/files/06d2341f04ed636d64ed943adc589a67.pdf>

Le témoignage du caporal Jean Perrier confirme plus sommairement les autres déclarations : *“ Je connais Fournerie depuis le mois de mars (?) 1914. C’est un soldat qui fait très bien son service mais qui est peureux. À l’attaque du 25 septembre, il a très bien fait son devoir”.*

Le **procès-verbal d’interrogatoire** du soldat Fournerie par le Lieutenant Peberay, rapporteur près le Conseil de guerre, en date du 12 mars 1916, indique au niveau de son identité civile qu’il exerce la profession de cordonnier. Les réponses apportées reprennent le contenu des déclarations en date du 24 février. On retiendra qu’à la dernière demande : *“Avez-vous autre chose à ajouter ?”*, il a été répondu : *“Je suis sur le front depuis le début de la campagne et n’ai encouru que huit jours de prison comme punition disciplinaire. J’ai fait mon possible à l’attaque du 25 septembre et à une barricade, mais je ne puis surmonter ma peur lorsque je me rends aux tranchées. Je regrette les fautes que j’ai commises”.*

Le **rapport du Lieutenant Peberay** en date du 11 mars reprend fidèlement les informations apportées par les témoignages et se termine dans la logique de la justice militaire par un avis défavorable au soldat Fournerie : *“ Les faits étant caractérisés et établis, notre avis est que le soldat Fournerie doit être traduit en Conseil de guerre pour abandon de poste en présence de l’ennemi, pour désertion en présence de l’ennemi, et pour dissipation d’armes et effets à lui remis pour le service”.* On notera que par rapport à la plainte déposée le 24 février (vue 46), on est passé de deux à trois infractions avec l’ajout de la désertion (vue 17), infractions qui constituent des crimes et délit prévus et punis par les articles 213, 239 et 245 du Code de justice militaire.

La machine de la justice militaire poursuit alors son chemin, au vu de la procédure instruite et au vu du rapport et de l’avis du rapporteur, le Général Mordacq Commandant la 24e DI ordonne le 18 mars **la mise en jugement du soldat Fournerie** devant le Conseil de guerre qui doit statuer le 21 mars. Le parquet du Conseil de guerre adresse le 19 mars la citation à comparaître au soldat Fournerie qui indique les trois infractions reprochées, les trois témoins assignés, et précise *“ Que nous avons désigné d’office pour son défenseur M. Magadou, soldat au 126e Régiment d’Infanterie, l’avertissant, toutefois, qu’il peut en choisir un autre jusqu’au moment de l’ouverture des débats”* (vue 12).

Le 21 mars 1916, le Conseil de Guerre aux armées de la 24e DI a prononcé le jugement *“au nom du peuple français”* déclarant à l’unanimité des voix le soldat Fournerie Charles coupable des trois infractions qui lui sont reprochées . En conséquence, **ledit Conseil le condamne à la peine de Mort** conformément aux articles 213, 239, 245 et 135 du Code de justice militaire (texte manuscrit peu lisible, vue 2). *“ Et, vu les articles 139 du Code de justice militaire et 9 de la loi du 22 juillet 1867, le Conseil condamne ledit Fournerie à rembourser, sur ses biens présents et à venir, au profit du Trésor public, le montant des frais de procès”.* Le montant des frais s’élève à douze francs soixante-cinq centimes.

Le jugement a reçu son exécution conformément à la loi le 22 mars 1916, à cinq heures. La **transcription de l’acte de décès** dans l’état civil de la ville de Limoges le 31 juillet 1916 ne précise pas que le soldat Fournerie a été fusillé mais confirme qu’il est décédé au bois du Gard commune de Breteuil (Oise) le 22 mars 1916 à cinq heures. L’acte a été dressé par Edouard François Fourcade, sous-lieutenant officier de l’état civil sur la déclaration de Georges Lacombe (25 ans) sergent au 126e RI et de Jean Perrier (22 ans).

\*\*\*



## Antoine VOISIN soldat du 63e RI Mort pour la France et fusillé pour l'exemple en avril 1915 ?

D'après son **acte de naissance**, Antoine Voisin est né le 1er juin 1891 à Limoges, fils de Pierre Adolphe Voisin, coupeur de chaussures, âgé de 28 ans et de Marcelle Legay, mécanicienne, âgée de 21 ans, demeurant 32 rue de Châteauroux à Limoges et mariés en cette mairie le 20 août 1887.

Le **registre matricule n°1975, classe 1911, centre de recrutement de Limoges** indique qu'au moment d'effectuer son service militaire, son père est décédé et sa mère s'est remariée, mais ne précise pas sa profession. Il devance l'appel sous les drapeaux en se portant **engagé volontaire pour trois ans** le 22 février 1910 à la mairie de Limoges, auprès du 50e Régiment d'Infanterie caserné à Périgueux. Il arrive dans son régiment le lendemain, 23 février 1910. Il est condamné le 8 décembre 1911 par le Conseil de guerre de la 12e Région de Corps d'armée à un an de prison pour vol de deniers au préjudice d'un militaire, (avec) circonstances atténuantes, jugement exécutoire à compter du 1er octobre 1911. Il a obtenu par décret du 8 juillet 1912 une remise de peine de deux mois qui fait que la peine est expirée le 1er août 1912 (cette condamnation est rayée à la suite d'une amnistie article 15 de la loi du 29 avril 1921, formulation en rouge dans le texte). Passé le 1er août 1912 au 2e Bataillon d'Afrique par décision du Général Commandant la Division d'Alger du 23 octobre 1912. Il arrive au corps le 6 septembre 1912 et est intégré soldat de 2e classe. Après avoir stationné en Algérie du 1er août 1912 au 8 décembre 1912, il est affecté dans le Maroc occidental en guerre du 9 décembre 1912 au 8 janvier 1914. À ce titre, il a pris part au combat de Koudiah, le 14 mai 1913 (1). Passé dans la réserve le 22 décembre 1913, il est maintenu au corps par application de l'article 39 de la loi du 21 mars 1905, jusqu'au 3 janvier 1914. Le certificat de bonne conduite délivré à la fin du service lui est refusé. Le relevé des localités successives habitées montre que revenu à la vie civile pour quelques mois, le 6 avril 1914 il est domicilié 1 rue Jules César à Paris. Avec le déclenchement de la Première Guerre mondiale, il est rappelé à l'activité par le décret de Mobilisation Générale du 1er août 1914, et arrive au corps le 3 août 1914. Il est alors affecté au 63e Régiment d'Infanterie dont le dépôt est à Limoges. Il n'y a pas de détails sur la période passée au front avant son décès. Il est simplement inscrit sur le registre matricule : "**Disparu le 5 avril 1915 à Regniéville (Meurthe-et-Moselle). Présumé décédé, avis ministériel 9908.6 du 17 août 1917**". En conséquence, Antoine Voisin aurait effectué la campagne contre l'Allemagne du 4 août 1914 au 5 avril 1915...

(1) *Historique succinct du 2e Bataillon d'Infanterie Légère d'Afrique* page 4  
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k63445534/f6.image>





Antoine Voisin dispose ainsi d'une **fiche individuelle de "Mort pour la France"** sur le Site *Mémoire des hommes* qui apporte les mêmes informations que celles du registre matricule. Il serait Mort pour la France le 5 avril 1915 à Regniéville, "tué à l'ennemi". Le bas de la fiche indique que la présomption de décès, qui concerne les soldats disparus au combat, a été levée par le jugement rendu par le Tribunal civil de Limoges le 22 septembre 1920. Le jugement a été transcrit dans les registres de décès de l'état civil de Limoges le 21 octobre 1920.

© Ministère de la défense - Mémoire des Hommes

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom... *VOISIN*

Prénoms... *Antoine*

Grade... *2<sup>e</sup> Classe*

Corps... *63<sup>e</sup> Rég<sup>t</sup> d'Infanterie*

N<sup>o</sup> Matricule. { *05415* au Corps. — Cl. *1911*  
*1975* au Recrutement *Limoges*

Mort pour la France le... *5 Avril 1915*  
à... *Regniéville, 106<sup>e</sup> et Moselle,*

Genre de mort... *Tué à l'ennemi*

Né le... *1<sup>er</sup> Juin 1891*  
à... *Limoges* Département *Haut-Vienne*

Arr<sup>s</sup> municipal (p<sup>r</sup> Paris et Lyon), }  
à défaut rue et N<sup>o</sup>.

---

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

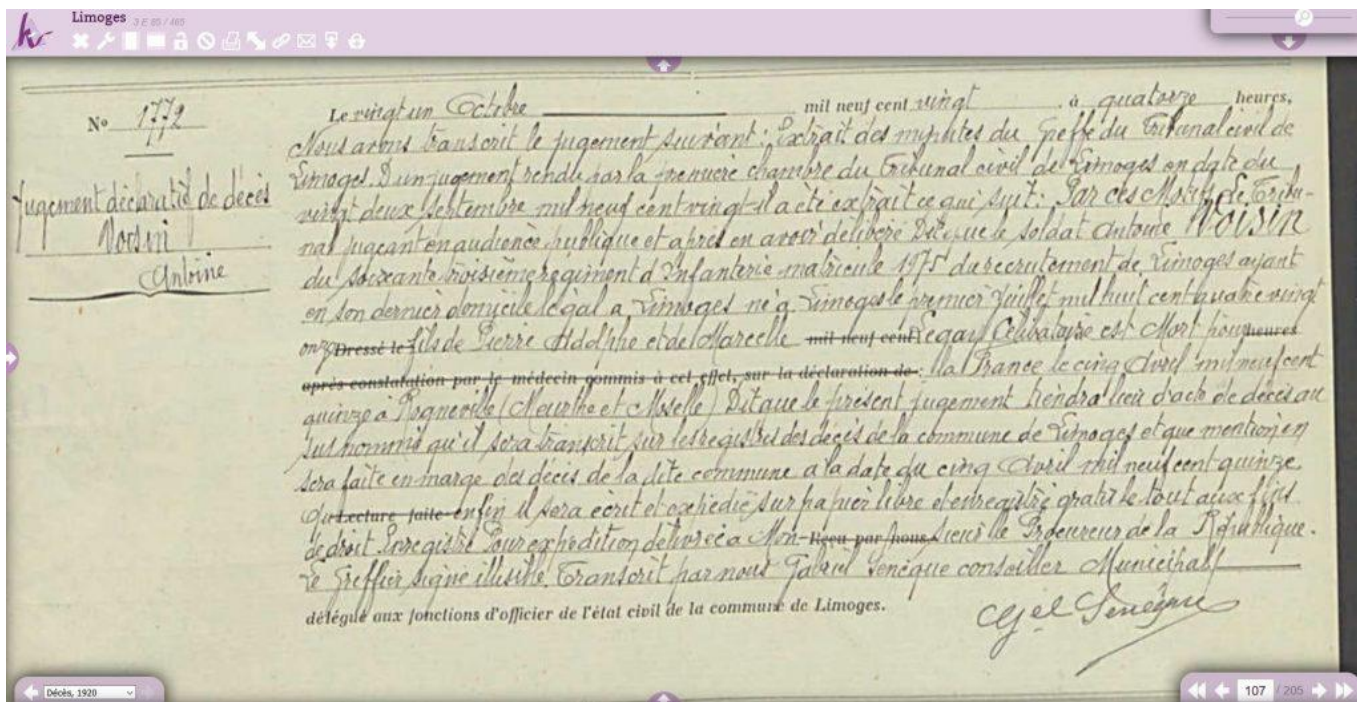
Jugement rendu le... *22 septembre 1920*  
par le Tribunal de... *Limoges*  
act<sup>e</sup> ou jugement transcrit le... *21 octobre 1920*  
à... *Limoges (H<sup>te</sup> Vienne)*  
N<sup>o</sup> du registre d'état civil.....

269-708-1922. [26434]

Document issu de la base des morts la Première Guerre mondiale du site *Mémoire des hommes*

On notera que la **transcription du jugement** rendu par la première chambre du Tribunal civil de Limoges comporte une erreur sur la date de naissance qui n'est pas le 1er juillet mais le 1er juin 1891, mais que pour le reste elle reprend la mention de **Mort pour la France le 5 avril 1915 à Regniéville** (mal orthographié dans l'acte). En fonction de ces documents, Antoine Voisin se trouve dans le **projet Générations 14** qui éditorialise la base des Morts pour la France de la Première Guerre mondiale du site *Mémoire des hommes*. <http://generations-14.fr/>





Document conservé aux Archives départementales de la Haute-Vienne, sous la cote 3E 85/465 vue 107.

Il se trouve qu'Antoine Voisin possède également un **dossier dans la base des fusillés de la Première Guerre mondiale** qui donne une toute autre version de son décès.

Son **dossier de procédure** est consultable dans la base des fusillés (56 vues classées dans l'ordre inverse de la chronologie). L'inventaire des pièces de procédure indique que le soldat Voisin Antoine du 63e RI est **inculpé de 1° refus d'obéissance ; 2° outrages par paroles et menaces envers deux supérieurs ; 3° voies de faits envers un supérieur**. Les délits sont constitués les 7 et 11 février 1915 et la séance du Conseil de guerre se tient le 28 mars 1915 (vue 1/56).

Le dossier de procédure contient 29 pièces :

- l'ordre d'informer (vue 54)
- le rapport du Lieutenant Mohr et les avis des officiers supérieurs (vues 50 à 53)
- les déclarations des témoins (vues 44 à 49)
- l'état signalétique et des services (vues 42 et 43)
- le relevé de punitions (vues 40 et 41)
- le procès-verbal d'interrogatoire (vues 37 à 39)
- le rapport du Chef d'escadron Remillon sur l'arrestation (vue 36)
- le compte rendu sur l'évasion (vue 35)
- le rapport du Capitaine de Rosier (vues 33 et 34)
- le procès-verbal de gendarmerie (vues 31 et 32)
- le casier judiciaire (vue 30)
- les procès-verbaux de déposition des témoins (vues 15, 16, 19 à 29)
- le procès-verbal d'interrogatoire sur l'évasion (vues 17 et 18)
- le rapport du Commissaire rapporteur et ses conclusions (vues 12 à 14)
- l'ordre de mise en jugement (vue 11)
- la liste des témoins entendus (vues 9 et 10)
- les pièces de forme (7 et 8)
- l'ordre de suspension de la peine (vue 6)
- l'ordre d'exécution de la peine (vue 5)

Le **rapport du Lieutenant Mohr Commandant la 2e Compagnie du 63e RI** du 15 février 1915 a pour objet la traduction devant un Conseil de Guerre du soldat Voisin. Il relate le déroulement des faits qui lui sont reprochés en

faisant la synthèse des **déclarations des témoins** (vues 44 à 49) : *“ Le sept février mil neuf cent quinze vers vingt heures trente, le soldat Voisin Antoine sortant de prison préventive et venant de passer devant un Conseil de guerre se présente au poste de commandement du Lieutenant-Colonel commandant le 63e Régiment d’Infanterie à Jonchery. L’adjudant Chaillac, secrétaire du Colonel, lui donna l’ordre ferme de rejoindre son unité aux tranchées de 1ère ligne, il affirma à ce sous-officier qu’il connaissait le secteur où sa Compagnie était placée. Le lendemain matin à la première heure le chef de section avertit le Commandant de la Compagnie que le soldat Voisin Antoine n’avait pas rejoint son unité. Le Lieutenant Commandant la Cie fit faire des recherches aussitôt. La Compagnie rentra le huit février vers vingt trois heures au cantonnement à Mourmelon, le soldat Voisin Antoine attendait au cantonnement le retour de son unité. Le Lieutenant Commandant la Cie lui demanda alors la raison pour laquelle il n’avait pas rejoint son unité aux tranchées : le soldat Voisin Antoine répondit : “ J’étais fatigué, ça n’a rien d’étonnant, quand on vient de passer vingt jours en prison. Le Lieutenant lui demanda s’il s’était présenté à la visite médicale, il obtint une réponse négative de la part du soldat Voisin Antoine. Outre ce fait, le 11 février vers quinze heures 30’ le soldat Voisin Antoine pris de boisson faisait du scandale sur la voie publique (Petite rue à Mourmelon-le-Grand) séparant le cantonnement des deux pelotons de la Compagnie. Le Sergent Goudard voulut lui imposer silence et le faire rentrer au cantonnement. Le soldat Voisin Antoine le traita : “d’enculé, d’enviandé” et lança une chaise dans sa direction. Cette dernière n’atteignit pas ce sous-officier qui avait eu le temps de se mettre à l’abri derrière une voiture. Des camarades intervinrent pour maintenir Voisin Antoine très surexcité, qui cria alors, pour entrainer ses compatriotes à le défendre : “Les Limousins où sont-ils.” Il frappa ses camarades qui le retenaient en leur disant : “Vous êtes tous des enculés, et je m’en fous, c’est de votre faute si je suis passé en Conseil de guerre ; je m’en fous, qu’on me fusille, je demande la mort.” Le Sous-Lieutenant Jumancourt qui se trouvait à proximité du cantonnement, entendant tout ce bruit intervint alors, le soldat Voisin Antoine, lui dit : “ Je vous connais depuis longtemps, je veux vous parler à condition qu’on me lâche. ” Une fois lâché cet homme commença à causer sans déraisonner puis tout à coup serrant les poings il dit à cet officier : “Toi aussi tu en veux des châtaignes.” Immédiatement saisi par les hommes présents, Voisin Antoine fut réduit à l’impuissance. Le Sous-Lieutenant fit avertir le Commandant de Cie pendant que le Sous-Lieutenant Liard étant intervenu, essayait de calmer ce soldat en faisant appel à ses sentiments familiaux et patriotiques. Le soldat Voisin Antoine, n’écoula pas les sages conseils de cet officier qui put néanmoins le conduire dans un endroit reculé pour le soustraire à la vue de ses camarades, en particulier à la vue des jeunes soldats qui venaient de rejoindre la Cie. Le Commandant de la Cie essaya encore d’amener le soldat Voisin Antoine à de meilleurs sentiments ; voyant qu’il ne pouvait y parvenir et qu’il lui était impossible d’amener ce soldat aux tranchées, il le fit conduire au Poste de Police Central par le service de jour ; il fut même obligé de faire ligoter ce soldat qui cherchait à frapper tous ceux qui étaient autour de lui. Le soldat Voisin Antoine est un très mauvais sujet qui ne mérite aucune indulgence. Il a comparu déjà devant une Conseil de guerre pendant son service actif (pour vol de deniers au préjudice d’un camarade), tout dernièrement encore il comparut devant le Conseil de guerre pour “abandon de poste” et fut condamné à 3 ans de prison, à peine sorti il se rend coupable des deux faits graves qui sont énoncés ci-dessus. En conséquence le Lieutenant Commandant la Cie a l’honneur de demander que le soldat Voisin Antoine, soit traduit devant un Conseil de guerre. ” (vues 50 à 52)*

L’avis du **Lieutenant-Colonel Paulmier Commandant le 63e RI**, rédigé le 17 février 1915, appuie le rapport du Lieutenant Mohr : *“Le soldat Voisin est un indiscipliné qui ne mérite aucune indulgence. (...) Pour ces motifs, j’estime que le soldat Voisin doit être traduit en Conseil de guerre”*. Il en est de même de l’avis du **Colonel Proye Commandant la 45e Brigade**, rédigé le 18 février 1918. Le même jour l’ensemble de ces éléments sont transmis au Commissaire rapporteur près le Conseil de guerre de la 23e DI. (vue 53)

Au vu du rapport et des avis précédents, Le Général commandant la 23e Division donne l’**ordre d’informer** contre le soldat Voisin le 20 février 1915. (vue 54)

L’état **signalétique et des services** délivré pour la traduction devant le Conseil de guerre recoupe les informations du registre matricule présenté plus haut. On y retrouve les condamnations pour vol de deniers du 8 décembre 1911 et pour abandon de poste du 5 février 1915, ainsi que les campagnes effectuées en Algérie et au Maroc du 1er août 1912 au 8 janvier 1914. On y apprend en plus qu’au niveau de la vie civile, Antoine Voisin exerçait la profession de garçon de magasin. (vues 42 et 43)

Le **relevé des punitions** consigne l’ensemble des punitions infligées depuis le début de son parcours militaire en 1910. En dehors du vol de deniers, les punitions sanctionnent le plus souvent des retards sur la période 1910-1913. Les faits les plus graves se produisent en janvier et février 1915 et conduisent Antoine Voisin à passer successivement deux fois en Conseil de guerre. (vues 40 et 41)

## **L'évasion et l'arrestation du soldat Voisin**

Le **compte-rendu** du Capitaine de la 5e Compagnie signale **l'évasion du soldat Voisin** : " C'est bien le samedi 13 février vers 16 heures que Voisin s'est évadé. Il n'y a aucun doute à cet égard, la 5e Cie ayant quitté Mourmelon le dimanche 14. C'est la veille qu'à eu lieu l'évasion." (vue 35)

Le **rapport du Capitaine de Rosier Commandant la 5e Cie du 63e RI** au sujet de l'évasion du soldat Voisin précise le contexte dans lequel celui-ci a été enfermé dans une cave par manque de sentinelle disponible, et comment il profita d'une sortie afin de satisfaire ses besoins pour s'échapper. Le rapport est transmis au Lieutenant-Colonel Commandant le régiment et au Général Proye Commandant la 45e Brigade qui ajoute l'appréciation suivante : "Le soldat Voisin déjà passible de Conseil de guerre pour "abandon de poste" a aggravé son cas en s'évadant. C'est un sujet peu intéressant qui ne mérite aucune indulgence." (vues 33 et 34)

Le **procès-verbal dressé par les gendarmes Ducoux et Aubreton** le 16 février à 10 heures rapporte les déclarations du soldat Voisin suite à son arrestation : " J'ai quitté mon Corps le 14 février courant vers 16 heures pour les motifs suivants : deux jours auparavant, étant pris de boisson, j'ai été, sur l'ordre du Capitaine Commandant ma Compagnie, conduit au poste de police puis, sur son ordre, enfermé dans la cave d'une maison pendant deux jours, où ne me donnait que du pain ; puis un camarade de mon régiment, dont j'ignore le nom m'a ouvert la porte pour me faire prendre l'air, a-t-il-dit, et que de plus il en avait l'ordre. Aussitôt dehors, j'ai quitté mon cantonnement à Mourmelon-le-Grand (Marne) où mon bataillon était en repos ; puis je me suis dirigé sur le bourg de La Veuve en me cachant dans les bois où je suis arrivé le 15 courant vers 18 heures. C'est la sentinelle du troupeau à qui je me suis présenté et ai demandé à manger qui m'a arrêté et conduit au poste de police. Si j'ai quitté mon Corps c'est parce qu'on m'avait enfermé dans une cave, et qu'en raison du froid on ne me donnait rien pour me couvrir, néanmoins je regrette ce que j'ai fait. Je suis parti sans armes ; je n'ai qu'une capote, un pantalon rouge, un pantalon bleu, un képi, une paire de souliers et une paire de bandes molletières appartenant au corps." Fouillé minutieusement au moment de son arrestation, le soldat Voisin Antoine n'a été trouvé porteur que d'un porte monnaie contenant une somme de 0 fr. 15 centimes. En foi de quoi nous avons dressé le présent procès-verbal avec seule expédition destinée à M. le Colonel Commandant le 63<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie. (vues 31 et 32)

Le **rapport du Chef d'escadron Remillon du 12e Escadron du train des équipements militaires** Commandant le cantonnement de La Veuve date du 16 février 1915 et porte sur **l'arrestation du soldat réserviste Voisin Antoine** du 63e RI. Il résume les faits : "Le 15 février vers 19 heures, un soldat du 63e RI, sans armes ni équipement se présentait à la sentinelle de la Section des COA placée en faction près des autobus du troupeau de bétail et lui demandait à manger. Conduit au poste de police il déclare au chef de poste le sergent Lechat de la Section de COA : "Je me nomme Voisins Antoine, classe 1909, soldat réserviste à la 2e Cie du 1er Bataillon du 63e de ligne stationné à Mourmelon-le-Grand. J'ai quitté mon cantonnement le 14 vers 16 heures parce que : puni de prison pour ivresse, j'ai été enfermé dans une cave par ordre de mon Capitaine, je n'ai reçu que du pain comme nourriture et j'ai été privé de couverture. Un soldat que je ne connais pas étant venu m'ouvrir la porte pour que je prenne l'air, je me suis enfui à travers champs et j'ai erré jusqu'à maintenant sans avoir rien mangé. Le soldat Voisin ne portait ni livret individuel ni plaque d'identité, il a déclaré les avoir perdus. Transféré au poste de police central du cantonnement, il y a passé la nuit et a été remis le 16 février à 16h40 aux gendarmes Ducoux et Aubreton de la Prévauté du QG du 12 e CA, en service ce jour à La Veuve. (vue 36)

## **La procédure devant le Conseil de guerre**

Le **casier judiciaire** (bulletin n°2) fournit par la Cour d'Appel de Limoges reprend les différentes condamnations d'Antoine Voisin pour vols et abandon de poste. (vue 30)

Le 23 février, lors de **l'interrogatoire mené par le Commissaire rapporteur**, l'inculpé ne répond rien à deux questions portant sur son refus d'obéissance du 7 février ; il admet avoir été en état d'ivresse le 11 février mais prétend ne pas se souvenir de ses agissements. (vues 37 à 39)

Le 6 mars, le **Capitaine Alpy du 78<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie désigné Rapporteur près du Conseil de guerre** de la 23<sup>e</sup> DI **interroge individuellement quatre témoins**, tous de la 2e Cie du 63e RI, et hors de la présence du prévenu. Les questions portent sur les faits relatifs au soldat Voisin le 11 février. Le sergent Eugène Goudard raconte comment à



la suite du signalement à l'adjudant Dumas du scandale sur la voie publique causé par l'état d'ivresse du soldat Voisin, ce dernier l'a insulté et lui a jeté une chaise. (vues 27 à 29). Le caporal Jean Rebeyrat confirme le témoignage du sergent Goudard, et rajoute que *"le soldat Voisin continua à chercher chicane dans le cantonnement à ses camarades"*. Suite aux interventions des Lieutenants Jumancourt et Liard, Voisin semble se calmer, mais reprenant ses invectives, il est arrêté et conduit les bras attachés au poste de police. (vues 25 et 26). Le Lieutenant Raymond Jumancourt raconte comment il a essayé en vain de le raisonner : *"Il était très excité mais il m'apparut pas qu'il fut en état d'ivresse."* (vues 23 et 24) Le Lieutenant Jean-Baptiste Liard rapporte comment il a essayé de prendre Voisin par la persuasion en lui parlant de sa famille, mais il termine en répondant : *"Je considère qu'il était ivre"*. (vues 21 et 22)

Le 15 mars, le Capitaine Alpy, en sa qualité de rapporteur, **interroge un témoin de l'évasion du soldat Voisin** qui s'est produite le 13 février à Mourmelon-le-Grand. Le soldat Pierre Coulon du 63e RI raconte qu'il était chargé avec son escouade de surveiller le prisonnier Voisin, mais que celui-ci *"a demandé d'aller aux feuillées"* (argot militaire utilisé pour aller aux toilettes) et en a profité pour s'enfuir. (vues 19 et 20)

Le même jour, le Capitaine Alpy **interroge le soldat Voisin sur son évasion**. Aux quelques questions sommaires posées, l'inculpé répond brièvement qu'il ne savait pas où aller et qu'il a erré pendant deux jours dans les bois sans rien manger, avant de se présenter à une sentinelle au village de La Veuve pour y être arrêté. (vues 17 et 18)

Le 20 mars, le Capitaine Alpy, en sa qualité de rapporteur, **interroge l'adjudant Henri Chaillac** sur les conditions dans lesquelles le 7 février il avait donné l'ordre au soldat Voisin de rejoindre sa compagnie aux tranchées de première ligne. Ordre que ce dernier n'a pas suivi. (vues 15 et 16)

Le 21 mars, le **rapport rédigé par le Capitaine Alpy** reprend dans le détail les faits reprochés au soldat Voisin et **demande sa mise en jugement** pour refus d'obéissance en présence de l'ennemi le 7 février, et pour voies de fait et insultes envers des supérieurs le 11 février, délits prévus et punis par les articles 218, 223, et 224, du Code de justice militaire. (vues 12 à 14)

Le même jour, le soldat Voisin est informé des motifs d'accusation et se choisi comme défenseur le sergent Bourdin du 107e RI (vues 7 et 8).

Le 25 mars, le Général Émile Arlabosse Commandant la 23e Division **ordonne la mise en jugement du soldat Voisin** et convoque le Conseil de guerre pour le 28 mars. (vue 11)

**Le 28 mars le Conseil de guerre de la 23e Division condamne le soldat Voisin à la peine de mort**. Les **minutes du jugement** (SHD/GR 11 J 963-2 – Conseil de guerre, en ligne sur le site *Mémoire des hommes*) détaillent la composition du Conseil de guerre dont les membres sont tous nommés par le Général Commandant la 23e Division. Le soldat Voisin étant du 63e RI, il s'agit d'officiers appartenant aux autres régiments de la Division : le Président du Conseil de guerre est le Lieutenant-colonel Delouche du 78e RI et les quatre juges sont, le Capitaine de Beaucorps Commandant un bataillon du 107e RI, le Capitaine Ogeline Commandant la Prévôté de la 23e Division, le Lieutenant Sperius du 107e RI, l'Adjudant Chabrol du 107e RI. Le soldat Voisin est inculpé de 1° refus d'obéissance, 2° outrages par paroles et geste envers deux supérieurs 3° voies de fait envers un supérieur et ses condamnations antérieures sont rappelées. Après lecture de l'accusation, interrogatoire de l'accusé, déclarations des témoins, réquisitions du Commissaire rapporteur et parole à la défense, le Président a déclaré les débats terminés et a ordonné au défenseur et à l'accusé de se retirer. L'accusé a été reconduit en prison et le Conseil a délibéré à huit clos sur neuf questions. Les juges se sont prononcés sur chaque question et les voix ont été recueillies séparément, en commençant par le grade inférieur, le Président ayant émis son opinion en dernier. Sur huit questions l'accusé est déclaré coupable à l'unanimité, seule la troisième question portant sur le fait de savoir si "le dit refus d'obéissance a eu lieu en présence de l'ennemi" a recueilli une majorité de quatre voix contre une. En conséquence, **le Conseil a condamné le soldat Voisin Antoine, à l'unanimité, à la peine de mort avec dégradation militaire**, et aux frais envers l'État (le jugement détaille les frais qui s'élèvent à 12,65 francs) par application des articles 218, 223, 224, 135, et 139 du Code de Justice militaire.

Le 30 mars, le Général Émile Arlabosse **ordonne la suspension du jugement** du Conseil de guerre condamnant le soldat Voisin à la peine de mort avec dégradation militaire, conformément à l'article 150 du Code de justice militaire

et à la circulaire ministérielle du 20 septembre 1914, et jusqu'à la décision prise par Monsieur le Président de la République. (vue 6)

### ***L'exécution d'Antoine Voisin***

Le 23 avril, le Général Émile Arlabosse **ordonne l'exécution de la condamnation capitale pour le 24 avril 1915 à 16 heures (1)**, suite au **rejet de la commutation de peine par le Président de la République**. (vue 5)

(1) « *En dehors des « Quatre de Flirey », le seul autre fusillé du 63e de toute la guerre, le soldat Voisin, fut exécuté quatre jours après, en même temps que le fusillé du 107e, mais pour des motifs tout autres. Voisin, apparemment forte tête, était passé en conseil de guerre fin mars, un mois après les faits qui lui étaient reprochés, et sa mise à mort intervint avec un délai d'un mois, après rejet de son recours en grâce par le président de la République [3].* » Note [3] Dossier d'Antoine Voisin, consultable sur le site internet *Mémoire des Hommes*. Sa fiche *Mémoire des Hommes* le signale cependant « Mort pour la France – tué à l'ennemi » le 5 avril... Extrait de l'article de Michel C. Kiener et Valérie Mazet, *Centenaire des 4 fusillés de Flirey : Officiers et soldats face aux ordres en Woëvre, Avril 1915*. <http://fondation.unilim.fr/chaire-gcac/2016/01/04/michel-c-kiener-valerie-mazet-centenaire-des-4-fusilles-de-flirey-officiers-et-soldats-face-aux-ordres-en-woevre-avril-1915/>

Le **procès-verbal d'exécution à mort** donne les détails sur l'organisation de la sentence à **Griscourt en Meurthe-et-Moselle**.

12. Corps d'Armée

23. Division

# Procès-verbal d'exécution à mort.

Conseil de guerre.

Le présent procès-verbal a été transcrit au pied de la minute de jugement, conformément aux prescriptions de l'article 51 du décret du 7 octobre 1909 sur le service de place.

Le 24 avril 1918, à seize heures, sous Martin, adjudant commis greffier près le Conseil de guerre de la 23. Division, agissant en vertu des ordres de Monsieur le général Commandant la dite Division, nous sommes transportés à Gris court (Meurthe et Moselle), pour assister à l'exécution de la peine de mort prononcée le 23 mars 1918, par le dit Conseil de guerre, en réparation du crime de refus d'obéissance en présence de l'ennemi, contre le soldat Voisin, Antoine, du 52. Régiment d'infanterie, né le 1<sup>er</sup> juin 1891, à Ennoges, arrondissement du dit, département de la Haute-Saône, fils de feu Pierre et de Marguerite Legay, profession de garçon de magasin, demeurant avant son entrée au service à Ennoges, Haute-Saône.

Arrivé sur le lieu de l'exécution, nous greffier soussigné, avons donné lecture au condamné, en présence de M. le Capitaine de Beauvoisin, du 101. Régiment d'infanterie, juge au dit Conseil de guerre et désigné en cette qualité, par M. le Président, pour assister à l'exécution et devant les troupes rassemblées en armes, du jugement précité, ainsi que de la décision de M. le Président de la République Française, datée du 23 avril 1918, prescrivant de laisser libre cours à la justice.

Quelques instants après cette lecture, un piquet d'infanterie composé conformément aux prescriptions réglementaires, s'est approché et a fait feu sur le condamné qui est tombé mort, ainsi que l'a constaté le Médecin Major commis à cet effet.

En foi de quoi, nous avons dressé le présent procès-verbal prescrit par les articles 151 du Code de justice militaire et 51 du décret du 7 octobre 1909 portant règlement sur le service de place.

Fait en campagne, le 24 avril 1918.

Le juge désigné:

Beauvoisin



L'adjudant commis greffier

Martin

Document issu de la base des fusillés de la Première Guerre mondiale du site Mémoire des hommes, minutes du jugement d'Antoine Voisin SHD/GR 11 J 963-2 – Conseil de guerre.



Le 25 avril, le greffier près le Conseil de guerre écrit à l'Officier faisant fonction d'Officier d'état civil au 63e RI pour lui transmettre les renseignements devant servir à l'établissement de l'acte de décès du soldat Voisin Antoine, exécuté le 24 avril 1915. (vue 2)

Le même jour, le Commissaire rapporteur adresse un **bulletin n°1** (condamnation à inscrire au casier judiciaire) au **Procureur de la République près le Tribunal civil de première instance de Limoges**. L'accusé de réception indique que le document a été reçu le 29 avril 1915. (vue 3). Comment alors expliquer le jugement déclaratif de décès rendu le 22 septembre 1920 par ce même Tribunal et qui fixe le décès du soldat Antoine Voisin au 5 avril à Regniéville en lui accordant la mention Mort pour la France ? Dans la masse des documents traités par les tribunaux après-guerre, l'extrait du jugement du Conseil de guerre du 24 avril 1915 s'est-il égaré ?

\*\*\*

Un siècle plus tard, chaque citoyen peut se forger à partir des faits exposés une opinion sur le fonctionnement de la justice militaire en temps de guerre, sur les circonstances et les motivations des condamnations à mort, ainsi que sur l'inscription des fusillés pour l'exemple sur les monuments aux morts et sur leur réhabilitation.

#### Pour aller plus loin :

- Nicolas Offenstadt. *Les Fusillés de la Grande Guerre et la mémoire collective (1914-2009)*. Éditions Odile Jacob, octobre 2009.

“Les poilus français sont principalement passés par les armes pour abandon de poste en présence de l'ennemi (cette qualification recouvre les mutilations volontaires), désertion, refus d'obéissance, outrages et voies de fait sur un supérieur<sup>16</sup>. Une fois le délit reconnu, le conseil de guerre n'a pas souvent le choix de la peine<sup>17</sup>. Les codes de justice militaire établissent un véritable tarif des crimes et délits. La qualification « en présence de l'ennemi » est, à cet égard, décisive. Dans le code français, l'abandon de poste en présence de l'ennemi est puni de mort mais l'abandon de poste « sur un territoire en état de guerre ou en état de siège », de deux à cinq ans de travaux publics ou d'emprisonnement (articles 211 à 213 du Code de justice militaire). L'appréciation de la proximité de l'ennemi laisse, dans certains cas, une marge de manœuvre aux juges pour ce délit fort fréquent (les soldats angoissent devant l'attaque ou la montée en ligne et tentent d'y échapper).” Extrait du Chapitre premier : Les fusillés, 1914-1918.

#### Liens externes

- [Les fusillés de la Grande Guerre](#), site *Pour mémoire* du Réseau Canopé.
- [Prisme 14-18](#), publication indépendante autour des fusillés et exécutés de la Grande Guerre.
- [Fusillés pour l'exemple ?](#) Entretien avec André Bach sur le site de la Mission du Centenaire.

[Haute-Vienne, MAITRISER Fusillés](#)

## 224. Les soldats morts et disparus de Markt Erlbach – Die gefallenen und vermissten Soldaten aus Markt Erlbach

26 octobre 2018 Luc Fessemaz

*Hommage aux soldats morts et disparus lors de la Grande Guerre de Markt Erlbach en Moyenne-Franconie, commune jumelée avec Panazol en Haute-Vienne. Ehrung der im ersten Weltkrieg gefallenen und vermissten Soldaten aus Markt Erlbach in Mittelfranken, der Partnergemeinde von Panazol im Département Haute-Vienne*

Carte des lieux de décès des soldats de Markt Erlbach – Karte der Orte des Todes der Soldaten aus Markt Erlbach



<https://www.google.com/maps/d/u/0/viewer?mid=11V5uKKd1p3xWOtA94LW-XevaOBiOnU5C&ll=49.45075919687033%2C9.455491674060113&z=5>

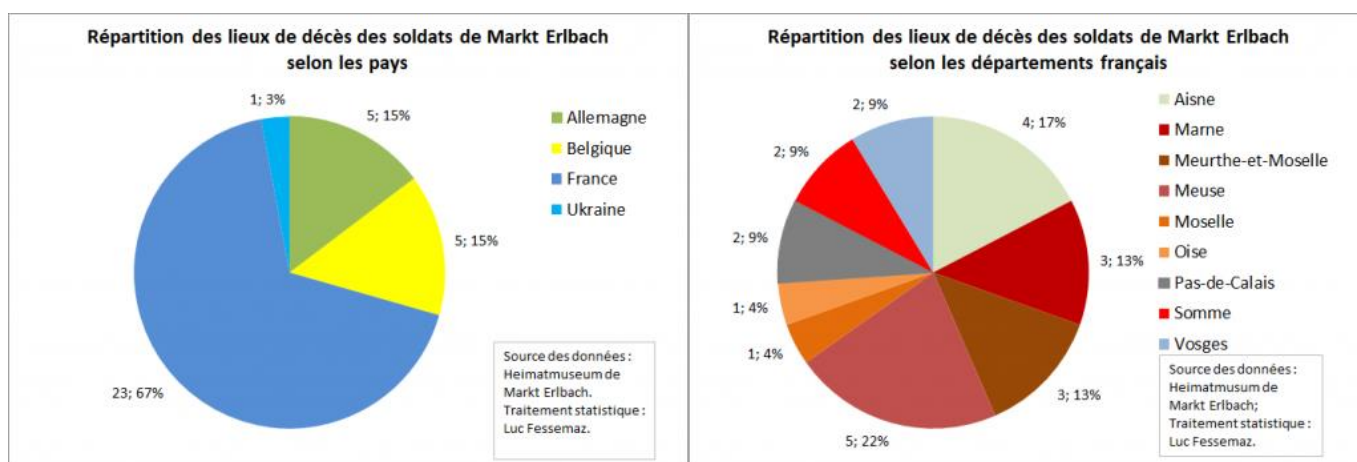
*Légende de la carte : les couleurs des icônes distinguent les années de décès des soldats*

*Rouge : 1914 – Violet : 1915 – Marron : 1916 – Orange : 1917 – Bleu : 1918 – Vert clair : 1919 – Vert foncé : 1920*

*Legende der Karte : die Farbe der Icons bestimmt das Todesjahr der Soldaten*

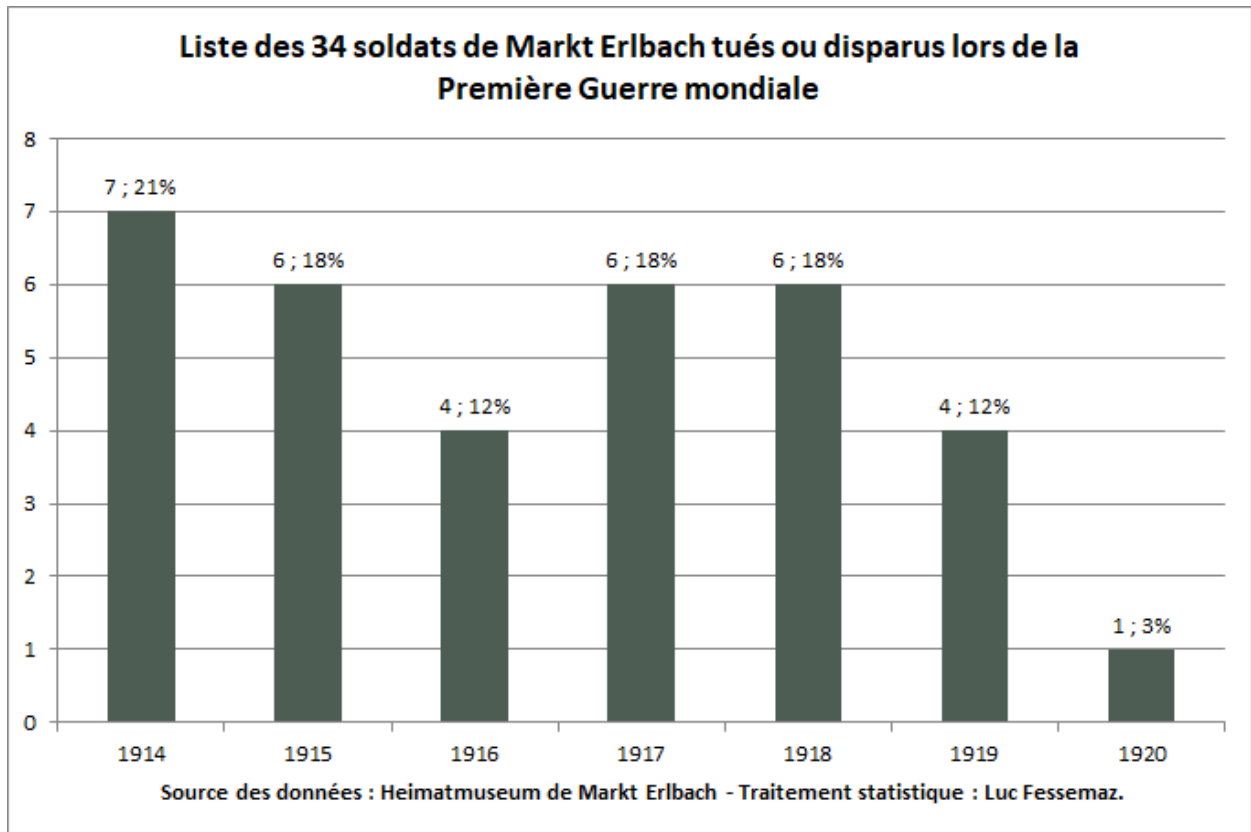
*Rot : 1914 – Lila : 1915 – Braun : 1916 – Orange:1917 – Blau : 1918 – Hellgrün : 1919 – Dunkelgrün : 1920*

- La majorité des soldats de Markt Erlbach sont décédés en France (23 soldats soit 67%).
- Au grès des déplacements de la ligne de front ils se répartissent dans 9 départements français, avec en premier lieu la Meuse puis l'Aisne.
- Une petite minorité est décédée en Belgique (5 soldats soit 15%), à proximité d'Ypres ou à l'arrière du front de la Flandre occidentale (Tournai).
- Une autre minorité est décédée à Markt Erlbach en Allemagne, le plus souvent après la fin de la Guerre (5 soldats soit 15%).
- On ne compte qu'un décès sur le front russe, dans la province de Galicie aujourd'hui en Ukraine sans plus de précisions.
- Die Mehrzahl der Soldaten aus Markt Erlbach sind in Frankreich gestorben (23 Soldaten, das heißt 67%).
- Entsprechend der Verlagerung der Frontlinie sind sie auf 9 französische Départements verteilt, an erster Stelle im Département Meuse, an zweiter Stelle im Département Aisne.
- Nur wenige sind in Belgien gestorben (5 Soldaten, das heißt 15%), in der Nähe von Ypres oder hinter der Front in Westflandern (Tournai).
- Auch nur wenige sind in Markt Erlbach in Deutschland gestorben, zumeist nach Kriegsende (5 Soldaten, das heißt 15%)
- Nur ein Todesfall wird an der russischen Front, in der Provinz Galizien in der heutigen Ukraine, ohne weitere Angaben, vermerkt.





**Graphique de répartition dans le temps des décès des 34 soldats de Markt Erlbach  
Grafik der zeitlichen Verteilung des Todes der 34 Soldaten aus Markt Erlbach**



La comparaison de la répartition dans le temps des décès de Markt Erlbach et de Panazol met en avant plusieurs différences :

- les deux premières années de la Grande Guerre 1914-1915 sont relativement moins meurtrières à Markt Erlbach avec 39% des décès contre 54% à Panazol ;
- l'année la plus meurtrière est 1914 à Markt Erlbach avec 21% des décès alors qu'à Panazol c'est l'année 1915 avec 30% des décès ;
- l'année 1916 est la moins meurtrière à Markt Erlbach avec 12% des décès alors qu'à Panazol c'est l'année 1917 avec 10% des décès ;
- les deux dernières années du conflit 1917-1918 sont plus meurtrières à Markt Erlbach avec 36% des décès qu'à Panazol avec 23% des décès ;
- les années d'après-guerre 1919 et suivantes rassemblent 15% des décès à Markt Erlbach contre seulement 6% à Panazol.

Der Vergleich der zeitlichen Verteilung des Todes der 34 Soldaten aus Markt Erlbach und aus Panazol zeigt mehrere Unterschiede hervor :

- in den ersten beiden Jahren des Ersten Weltkriegs 1914-1915 stellt man in Markt Erlbach relativ weniger Todesfälle fest: 39% Tote, 54% dagegen in Panazol ;
- das Jahr mit den meisten Toten ist für Markt Erlbach 1914 mit 21% der Todesfälle, während es für Panazol das Jahr 1915 mit 30% der Todesfälle ist ;
- das Jahr 1916 ist in Markt Erlbach das Jahr mit den wenigsten Toten (12% der Todesfälle) während es in Panazol das Jahr 1917 mit 10% der Todesfälle ist ;
- die zwei letzten Kriegsjahre 1917-1918 weisen in Markt Erlbach mit 36% mehr Tote auf als in Panazol mit 23% der Todesfälle ;
- in den Jahren nach dem Krieg, 1919 und den darauf folgenden Jahren, kommt man auf 15% der Todesfälle in Markt Erlbach gegen nur 6% in Panazol.

Plaque commémorative pour les membres de la commune de Markt Erlbach tombés ou disparus lors de la Guerre Mondiale 1914-1918

Gedenktafel 1914-1918 für die im Weltkrieg gefallenen und vermissten Angehörigen der Gemeinde Markt Erlbach





Vingt portraits de soldats de Markt Erlbach

Zwanzig Lebenswege von Soldaten aus Markt Erlbach



Soldats de Markt Erlbach 1



Soldats de Markt Erlbach 3



Soldats de Markt Erlbach 2



Soldats de Markt Erlbach 4





Soldats de Markt Erlbach 5



Soldats de Markt Erlbach 7



Soldats de Markt Erlbach 6



Soldats de Markt Erlbach 8



Soldats de Markt Erlbach 9



Soldats de Markt Erlbach



Soldats de Markt Erlbach 10



Soldats de Markt Erlbach 12





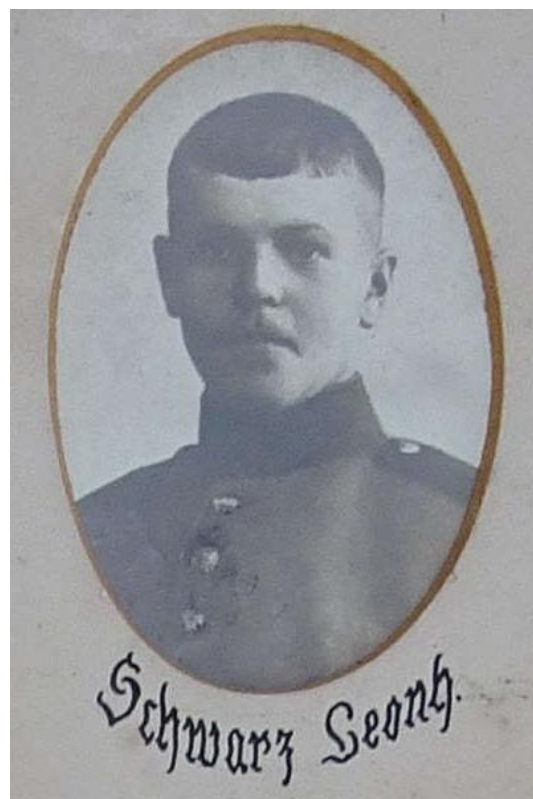
Soldats de Markt Erlbach 13



Soldats de Markt Erlbach 15



Soldats de Markt Erlbach 14

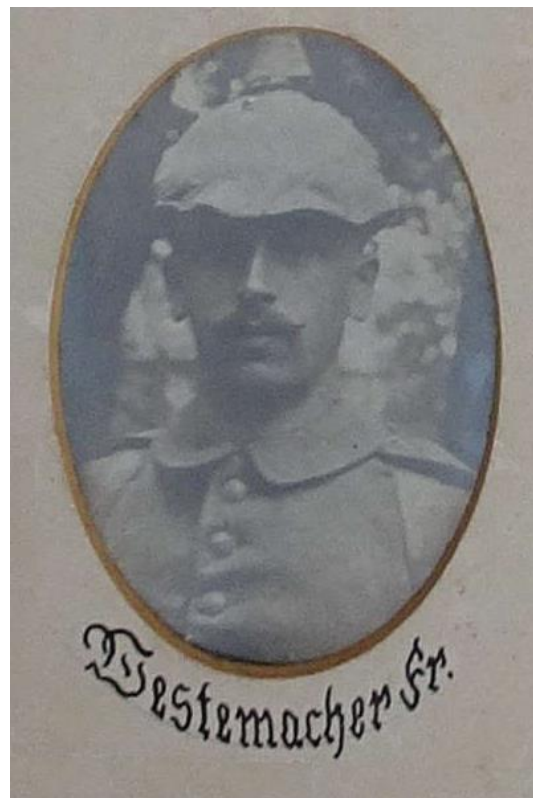


Soldats de Markt Erlbach 16





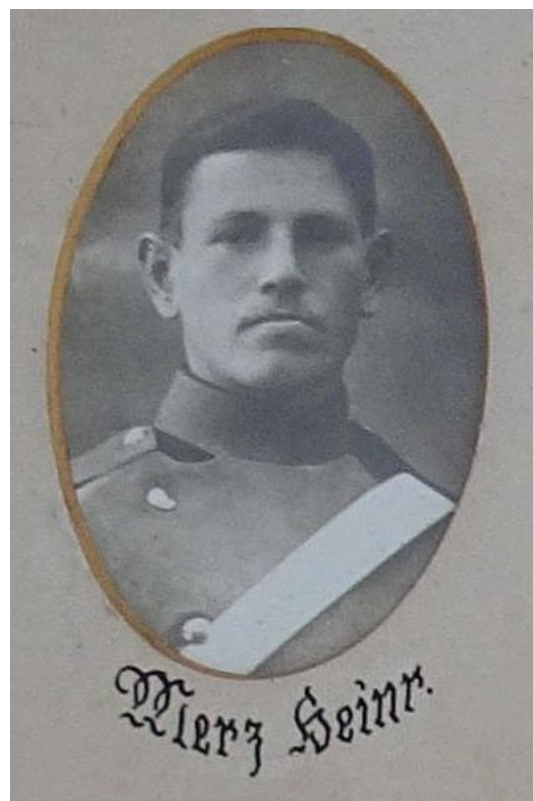
Soldats de Markt Erlbach 17



Soldats de Markt Erlbach 19



Soldats de Markt Erlbach 18



Soldats de Markt Erlbach 20

## Biographies de quatre soldats de Markt Erlbach

### Lebensläufe von vier Soldaten aus Markt Erlbach

Lebenslauf von **Johann Friedr. Riffelmacher** gefallen Mitte Juni 1918 an der Westfront.

Vernehmet nun noch, was aus dem Leben des auf dem Felde der Ehre für sein Vaterland Gefallenen mitgeteilt werden kann : Johann Friedrich Riffelmacher wurde am 28. Febr. 1879 dahier zu Markt Erlbach geboren als das 4. von 6 Kindern des Maurermeisters u. Landwirten Lorenz Riffelmacher u. dessen Ehefrau Margarete geb. Brand von Altziegenrück. Am 9. März 1879 wurde er in gegenwärtiger Pfarrkirche getauft, wobei der Gasthofbesitzer Friedrich Riffelmacher von Pforzheim an ihm Patenstelle vertrat.

In den Jahren 1885 - 1892, besuchte er mit bestem Erfolge die Schule dahier u. am 24. April 1892 durfte er vor dem Altare dieser seiner Heimatkirche sein Taufgelöbniß erneuer. (Konfirmations-Dankspruch 1. Kor. 1, 23)

Nach seiner Schulzeit erlernte er bei seinem Vater das Maurerhandwerk u. unterstützte denselben in Beruf u. in der Landwirtschaft. Zu seiner weiteren Ausbildung arbeitete er hierauf einige Jahre in grösseren Baugeschäften zu Fürth u. Nürnberg. Um sich in seinem Berufe noch mehr zu vervollkommen besuchte er in den Winterhalbjahren der Jahre 1902 - 1905, jeweils vom 1. Nov. bis 31. März die städtische Baugewerkschule zu Nürnberg mit gutem Erfolge. Im Frühjahr 1908 unterzog er sich in Nürnberg mit Erfolg der Meister-Prüfung, worüber ihm von der Handwerkskammer in Nürnberg ein Diplom ausgefertigt wurde.

Am 28. Mai 1907 verheiratete er sich zu Markt Erlbach mit Dorothea geb. Keller u. übernahm das elterliche Geschäft u. das elterliche Anwesen.

Biographie de **Johann Friedrich Riffelmacher** mort à la mi-juin 1918 sur le front de l'ouest

Voici les informations concernant la vie du soldat mort sur le champ d'honneur pour sa patrie : Johann Friedrich Riffelmacher est né le 28 février 1879 ici à Markt Erlbach comme 4e des 6 enfants du maître maçon et agriculteur Lorenz Riffelmacher et de son épouse Margarete, née Brand, de Altziegenrück. Le 9 mars 1879, il a été baptisé à l'Eglise paroissiale en présence de l'aubergiste Friedrich Riffelmacher de Pforzheim en tant que parrain.

Dans les années 1885 - 1892, il fréquentait l'école et le collège d'ici, avec de très bons résultats, et le 24 avril 1892, il a fêté sa confirmation à l'église de sa paroisse, en renouvelant sa promesse du baptême. (Mot de remerciement de la confirmation 1, Cor. 1, 23)

Après sa scolarité, il a appris chez son père le métier de maçon et l'a soutenu dans son travail et dans l'agriculture. Pour continuer sa formation, il a travaillé dans de plus grandes entreprises de construction à Fürth et à Nuremberg. Avec beaucoup de succès, il a fréquenté pendant les semestres d'hiver des années 1902 - 1905, du 1<sup>er</sup> novembre au 31 mars, pour se perfectionner, l'école municipale des métiers de construction de Nuremberg. Au printemps 1908, il a obtenu son brevet professionnel (maître maçon), et il a reçu un diplôme de la Chambre des Métiers de Nuremberg.

Le 28 mai 1907, il a épousé Dorothea née Keller à Markt Erlbach, et il a repris le commerce et la propriété de ses parents.

Page 1 / 2

Source du document : Gerhard Wagner, Heimatmuseum de Markt Erlbach. Traduction par Renate Fessemaz, Panazol, octobre 2018.

[Télécharger \(PDF, 410KB\)](#)

Lebenslauf für **Johann Kilian Schuh** von Mkt. Erlbach gefallen am 28. Juli 1918 an der Westfront.

Aus dem Leben des für sein Vaterland Gefallenen kann folgendes mitgeteilt werden:

Johann Kilian Schuh wurde am 20. Januar 1892 zu Markt Erlbach geboren als zweiter ehelicher Sohn des Schweinehändlers Peter Schuh u. dessen Ehefrau Margarete geb. Lang von Altziegenrück. Bei seiner Taufe am 31. Januar 1892 vertrat der Bruder seines Vaters der Magazinier Kilian Schuh von Zirndorf an ihm die Patenstelle. Nach seiner Schulzeit u. nach seiner Konfirmation trat er bei dem Schmiedemeister Enser in Hirschneuses in die Lehre, um das Schmiedehandwerk zu erlernen u. besuchte von Hirschneuses aus die Schmiedefachschule zu Burgfarrnbach.

Nach seiner Lehrzeit arbeitete er in Zirndorf, Aschaffenburg, Seukendorf u. Schweinfurt. Durch seinen Fleiß u. durch sein ruhiges, stilles Wesen erwarb er sich überall die ungeteilte Anerkennung seiner Meister.

Im Oktober 1911 rückte er, damit seinem älteren Bruder Leonhard die Reklamation genehmigt wurde, freiwillig zum Militär ein und diente zwei Jahre bei dem 2. Feld- Artillerie-Regiment in Würzburg u. wurde im Okt. 1913 als Unteroffizier in die Reserve entlassen.

Biographie de **Johann Kilian Schuh** de Markt Erlbach mort le 28 juillet 1918 sur le front de l'Ouest.

On dispose des informations suivantes à propos de ce soldat mort pour sa patrie :

Johann Kilian Schuh est né le 20 janvier 1892 à Markt Erlbach en tant que deuxième fils du marchand de cochons Peter Schuh et de sa femme Margarete née Lang, d'Altziegenrück. Lors de son baptême le 31 janvier 1892, le frère de son père, le magasinier Kilian Schuh de Zirndorf a servi de parrain. Après sa scolarité et sa confirmation, il a commencé un apprentissage auprès du maître forgeron Enser de Hirschneuses, pour apprendre le métier de forgeron, et il fréquentait depuis Hirschneuses l'école technique de Burgfarrnbach.

Après son apprentissage, il a travaillé à Zirndorf, Aschaffenburg, Seukendorf et Schweinfurt. Grâce à son assiduité et son caractère calme et réservé, tous ses maîtres l'appréciaient ainsi que son travail.

En octobre 1911, il a rejoint l'armée de son propre gré, pour que son frère aîné Leonhard obtienne un sursis d'incorporation et il a servi deux ans au 2<sup>nd</sup> régiment d'artillerie de campagne à Würzburg. Il a été renvoyé en octobre 1913 comme sous-officier de réserve.

Page 1 / 3

Source du document : Gerhard Wagner, Heimatmuseum de Markt Erlbach. Traduction par Renate Fessemaz, Panazol, octobre 2018.

[Télécharger \(PDF, 412KB\)](#)



### Hans Streng

Abgekündigt, 22.Okt. 1916

Am 6. Oktober 1916 abds. 6 Uhr wurde durch Granatschuss verwundet an der Halschlagader und verschied nach 20 Minuten Hans Streng, 20. Bay. Res. Inf. Reg. 12. Comp. Derselbe wird aufrichtigst betrauert von seinen Eltern, Hans und Margareta Rosa (seiner Braut). - Hans Rosa steht bei derselben 6. Bay. Res. Division - und seinem Patern Hans Streng. Letzterem sandte der Gefallene vor seinem Abmarsch an die Somme einen Abschiedsgruß, in dem er schrieb: « Ich gehe getrosten Mutes und voll Vertrauen auf Gottes Hilfe und Beistand in den mir bevorstehenden schweren Tagen fort von hier. Der gütige Gott, der mich bisher so väterlich durch alle Not und Gefahr geleitet hat, wird mich auch in Zukunft nicht verlassen. Das hoffe ich und in dieser Hoffnung ziehe ich in den Kampf. » Gleichzeitig traf der Teuere noch letztwillige Verfügungen und verabschiedete sich: Lebt wohl, auf Wiedersehen, so Gott es will !

Gott hatte es anders beschlossen. Heute gedenken wir seiner als eines Helden in Wehmut und Dankbarkeit seinem letzten Seufzer wegen: « Mein Gott, mein Gott. » Will's Gott umgibt ihn ewiger Friede. Gott tröste diejenigen, welche um ihn trauern als einen guten Sohn, Pater und Brautgum; Gott hatte seine Hand schützend über den im Felde weilenden Vater! Wir alle nehmen aufrichtig Anteil an dem so schmerzlichen Trauerfall und seufzen :

Ach, daß doch diese böse Zeit jetzt weiche guten Tagen, damit wir in dem großen Leid nicht müssen ganz verzagen!  
Doch ist ja Gottes Hilfe nah und seine Gnade stehet da ail denen, die ihn fürchten.

Source du document : Gerhard Wagner, Heimatmuseum de Markt Erlbach. Traduction par Renate Fessemaz, Panazol, octobre 2018.

### Hans Streng

Annoncé le 22 octobre 1916

Le 6 octobre 1916 à 18h, Hans Streng, 20e régiment d'infanterie de réserve, 12e compagnie, a été blessé par un tir de grenade à la carotide et il est mort 20 minutes plus tard.

Ses parents, Hans et Margareta Rosa (sa fiancée) le pleurent sincèrement - Hans Rosa est stationné à la 6e division de réserve bavaroise - et aussi son parrain Hans Streng.

À ce dernier, le soldat mort a envoyé avant son départ à la Somme un mot d'adieu en disant : « Je pars le cœur tranquille et en faisant confiance à l'aide et le soutien de Dieu dans ces jours difficiles. Le bon Dieu qui m'a guidé jusque là comme un père à travers tous les dangers ne me quittera pas dans l'avenir. Cela je l'espère, et je vais au combat dans cet espoir. » À ce moment-là, cet être cher a pris ses dispositions pour sa dernière volonté et a dit au revoir : si Dieu le veut, on se reverra, adieu !

Dieu avait décidé autrement. Aujourd'hui, avec de la nostalgie et de la gratitude, nous pensons à lui comme à un héros à cause de son dernier soupir : « Mon Dieu, mon Dieu. » Si Dieu le veut, la paix éternelle l'entoure. Que Dieu console ceux qui le pleurent, comme bon fils, filleul et fiancé. Dieu a protégé le père qui était aux combats. Nous exprimons nos sincères condoléances et soupçons :

Hélas, que cette mauvaise période laisse la place à de meilleurs jours, pour que nous ne nous laissions pas abattre face à cette grande souffrance !  
Mais tous ceux qui craignent Dieu trouveront son aide et sa grâce.

### Beschreibung des Lebenslaufes

unseres Sohnes und Bruders **Georg Zellhöfer** von Markt Erlbach gefallen am 29.10.1915.

Er wurde geboren am 13. Juli 1892 zu Markt Erlbach und in der hiesigen Kirche ev. luth. getauft. Hier selbst besuchte er auch die Schule von 1898 -1905 und wurde dann auch in hiesiger Kirche konfirmiert. Daraufhin lernte er das Brauereihandwerk bei Herrn Brauereibesitzer Teufel in Wilhermsdorf, woselbst er nach beendeter Lehrzeit noch mehrere Jahre blieb. Alsdann trat er noch bei Herrn Brauereibesitzer Müller in Lichtenau ein, dann war er Soldat beim 14. Inf. Regt. in Nürnberg wurde.

Er hatte das 1. Dienstjahr noch nicht vollendet als der Krieg ausbrach und er am 7. Aug. 1914 mit seinem Regt. ins Feld rückte. Er hat viele und schwere Kämpfe mitgemacht wurde wegen seiner Tapferkeit zum Gefreiten und Unteroffizier befördert und mit dem Militärisch. Verdienstkreuz mit Schwertern ausgezeichnet.

Am 29.10.1915 nachts wurde er nachdem er in schweren Artillerie u. Feuer lange ausgehalten hatte als er müsst gemeldet und zwar bei Tahure in der Champagne wo man jetzt bei Schanzarbeiten seine Briefe fand.

Die Nachricht von seinem Tode dass er für sein Vaterland gestorben ist trifft seine Eltern, Geschwister, Verwandte und alle die ihn gekannt haben, sehr schwer.

### Biographie

de notre fils et frère **Georg Zellhöfer** de Markt Erlbach, mort le 29.10.1915

Il est né le 13 juillet 1892 à Markt Erlbach et a été baptisé ici à l'église protestante. Ici, il allait aussi à l'école et au collège de 1898 - 1905, et il reçut sa « confirmation » également ici à l'église. Ensuite, il a appris le métier de brasseur auprès du propriétaire d'une brasserie Mr Teufel à Wilhermsdorf, où il est resté encore plusieurs années après son apprentissage. Après, il a travaillé avec Mr Müller, propriétaire d'une brasserie à Lichtenau, et ensuite, il a été soldat au 14e régiment d'infanterie à Nuremberg.

Il n'avait pas terminé sa première année de service quand la guerre a éclaté et quand il a été appelé sous les drapeaux le 7 août 1914 avec son régiment. Il a participé à de nombreux combats difficiles et a été promu brigadier et sous-officier et a reçu la Croix du Mérite militaire avec épées.

Le 29.10.1915, après avoir subi longtemps des feux d'artillerie, il a été déclaré disparu, à savoir près de Tahure en Champagne, où on a trouvé ses lettres lors de travaux de retranchements.

La nouvelle de sa mort pour sa patrie cause un énorme chagrin à ses parents, ses frères et sœurs, sa famille et tous ceux qui le connaissaient.

Page 1 / 1



Source du document : Gerhard Wagner, Heimatmuseum de Markt Erlbach. Traduction par Renate Fessemaz, Panazol, octobre 2018.

[Télécharger \(PDF, 399KB\)](#)

[Télécharger \(PDF, 401KB\)](#)



# Les soldats morts et disparus de Markt Erlbach – Die gefallenen und vermissten Soldaten aus Markt Erlbach

26 octobre 2018 [Luc Fessemaz](#) (site La Grande Guerre et le Limousin)

Hommage aux soldats morts et disparus lors de la Grande Guerre de Markt Erlbach en Moyenne-Franconie, commune jumelée avec Panazol en Haute-Vienne.

Ehrung der im ersten Weltkrieg gefallenen und vermissten Soldaten aus Markt Erlbach in Mittelfranken, der Partnergemeinde von Panazol im Département Haute-Vienne

Carte des lieux de décès des soldats de Markt Erlbach  
Karte der Orte des Todes der Soldaten aus Markt Erlbach



[Télécharger \(PDF, 1.6MB\)](#)

Name	Vorname	gefallen am	Rang	Einheit	Regiment	gefallen in	Land
Asmann	Konrad Johann	20.03.1918	Uffz.	6. FAR	Feld-Artillerie-Regiment	Bellcourt	Frankreich
Bauer	Otto	20.05.1919	Kann.	3. Rs. FB.AR		Markt Erlbach	Deutschland
Büttner	Georg	23.04.1916	Inf.	4. RIR	Reserve-Infanterie-Regiment	Verdun	Frankreich
Diez	Johann Peter	08.08.1918	Inf.	19. IR	Infanterie-Regiment	Laon	Frankreich
Dorn	Michael	29.07.1917	Pr.	LIR	Landwehr-Infanterie-Regiment	Galizien	Ukraine
Engelhardt	Johann Simon	09.09.1915	Gfr.	19. IR	Infanterie-Regiment	Réméréville	Frankreich
Förtsch	Johann	12.08.1917	Art.	8. FAR	Feld-Artillerie-Regiment	Markt Erlbach	Deutschland
Hasselbacher	Johann Friedrich	29.10.1918	Kann.	10. FAR	Feld-Artillerie-Regiment	Tournai	Belgien
Heinlein	Johann Georg	12.05.1915	Inf.	19. IR	Infanterie-Regiment	Apremont	Frankreich
Keppe	Heinrich Johann	27.09.1914				Apremont	Frankreich
Kirchdorfer	Johann	09.09.1916	Gfr.	19. IR	Infanterie-Regiment	Ginchy	Frankreich
Merz	Friedrich Heinr.	08.01.1915	Chev.	6. Ch. R.	Chevaulegers-Regiment	Tournai	Belgien
Müller	Christian	19.09.1914		BEB 9		Bertrimoutier	Frankreich
Nicol	Konrad	13.11.1919	Ldst.	LB III	Luftschiffer-Batalion	Markt Erlbach	Deutschland
Popp	Leonhard	11.10.1914	Inf.	10. IR	Infanterie-Regiment	Bois d'Ally	Frankreich
Popp	Johann Georg	09.08.1917	Uffz.	20. b. Pik		Wevelghem	Belgien
Popp	Georg	09.12.1920	Vzfw	12. R.Pi.Kp.		Wilhermsdorf	Deutschland
Riffelmacher	Johann Friedrich	22.06.1918	Gfr.	10. FAR	Feld-Artillerie-Regiment	Vignemont	Frankreich
Scheiderer	Johann Leonhard	14.10.1917	Pionier	13. b. PK		Tahure	Frankreich
Scherzer	Leonhard	04.07.1915	Uffz.	19. IR	Infanterie-Regiment	Villey	Frankreich
Schroll	Paulus	05.10.1917	Inf.	10. IR	Infanterie-Regiment	Poelkapelle	Belgien
Schuh	Johann Kilian	28.07.1918	Vzw.	9. RFAR	Reserve-Feld-Artillerie-Regiment	Serzy-et-Prin	Frankreich
Schuh	Johann Georg	07.01.1919	Ldst.	3. RIR	Reserve-Infanterie-Regiment	in frz. Gefangenschaft	Frankreich
Schwarz	Johann Georg	26.08.1914	Res.	10. RIR	Reserve-Infanterie-Brigade	Anthelupt	Frankreich
Schwarz	Friedrich	20.09.1914	Gef.	BEB 12		?	?
Seifert	Leonhard	15.12.1914	Kriegsgefr.	19. IR	Infanterie-Regiment	Bois Brûlé	Frankreich
Seifert	Otto	28.12.1915	Vfw.	6. RIR	Reserve-Infanterie-Regiment	Marchélepot	Frankreich
Senft	Hermann	13.05.1919	Kann.	3. FB.AR		Markt Erlbach	Deutschland
Streng	Johann Melchior	07.10.1916	E. Res.	20. RIR	Reserve-Infanterie-Regiment	Bapaume	Frankreich
Trapp	Jakob	07.04.1915	Page	1		Le Beulay	Frankreich
Trapp	Johann	10.04.1915	Ldst.	7. RIR	Reserve-Infanterie-Regiment	Berry-au-Bac	Frankreich

[Télécharger \(XLSX, 32KB\)](#)

[Cartographie](#), [ECLAIRER](#), [En allemand](#) [Commémorations](#), [Morts](#)

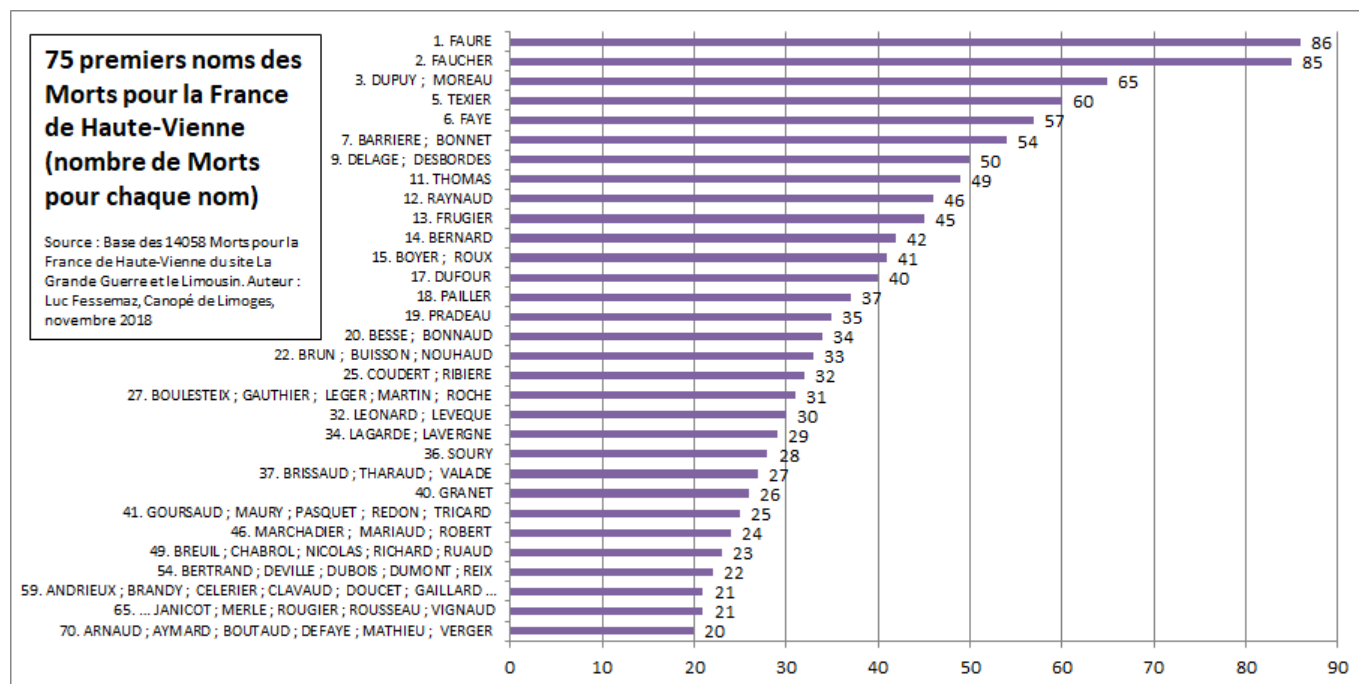
## 225. Les Morts pour la France de Haute-Vienne

5 novembre 2018 [Luc Fessemaz](#)

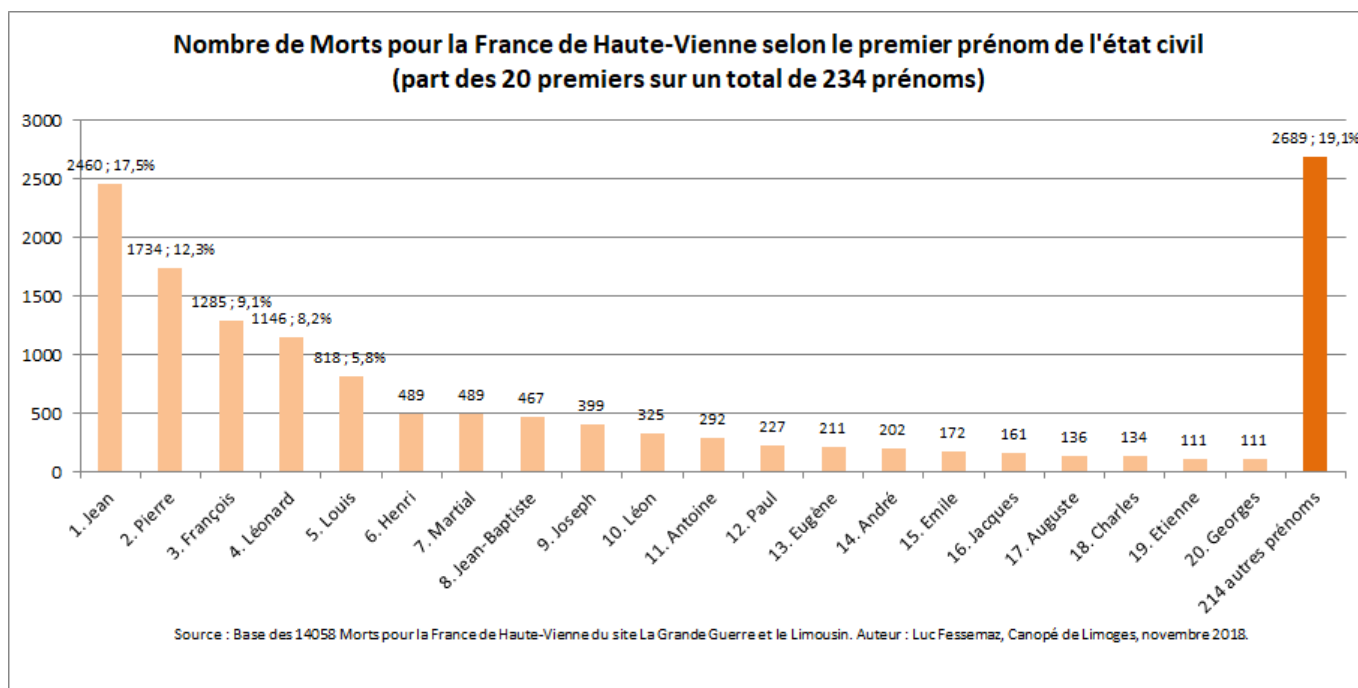
### 14058 Morts pour la France de Haute-Vienne pendant la Grande Guerre (1914-1919)

La base statistique des Morts pour la France de Haute-Vienne a été constituée en juillet 2014 à partir du traitement des fiches individuelles de la base du site Mémoire des hommes. Le critère retenu a été celui du département de naissance.

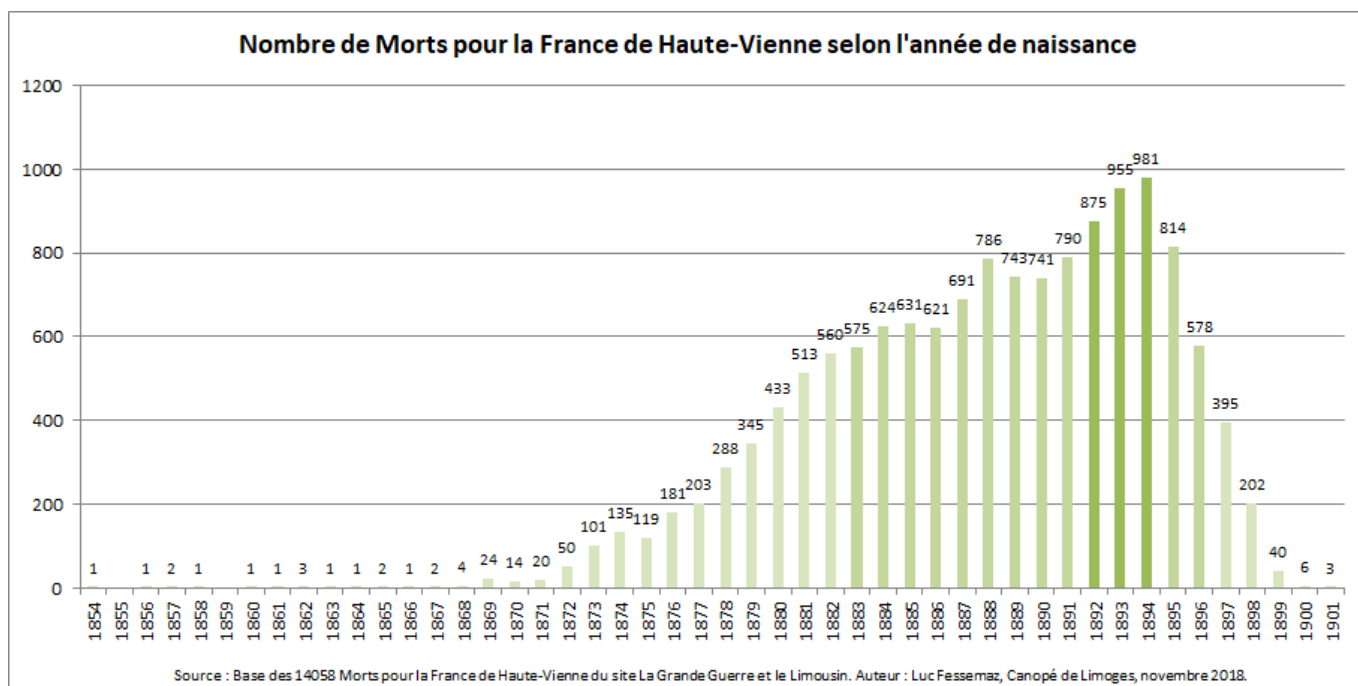
#### Les Morts pour la France de Haute-Vienne en 12 graphiques



## 1. Noms

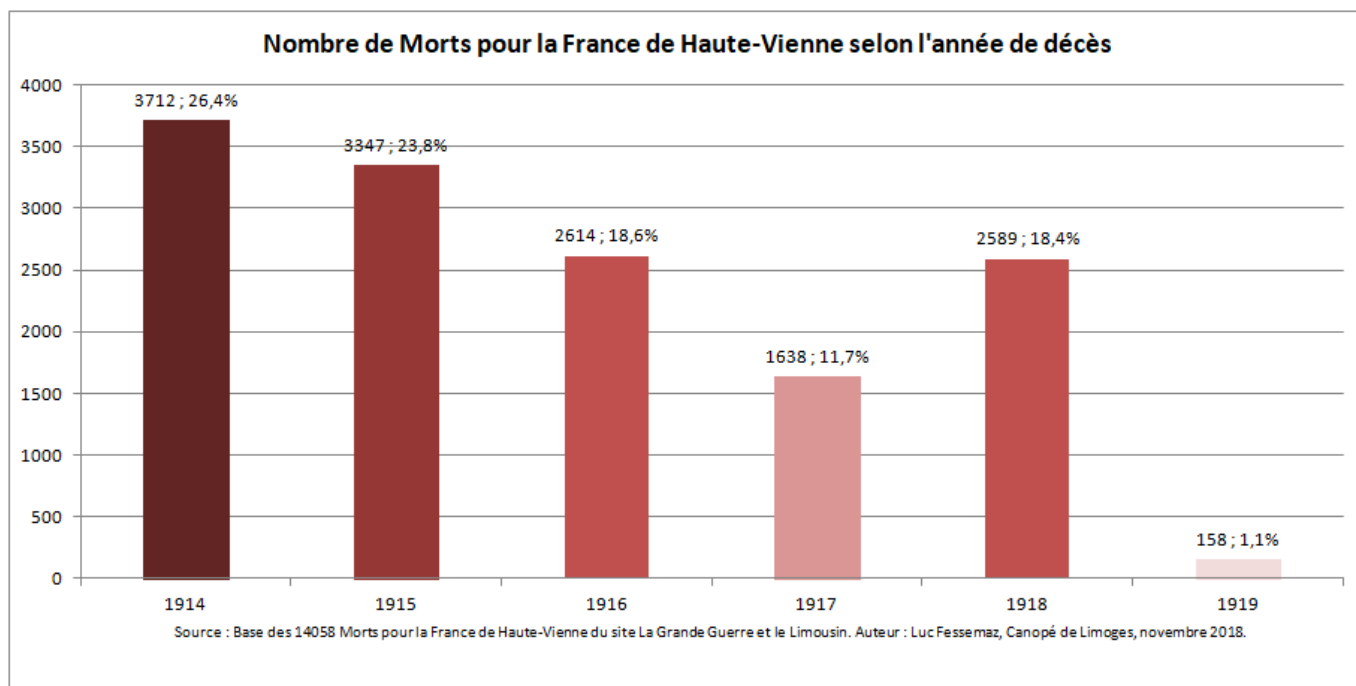


## 2. Prénoms

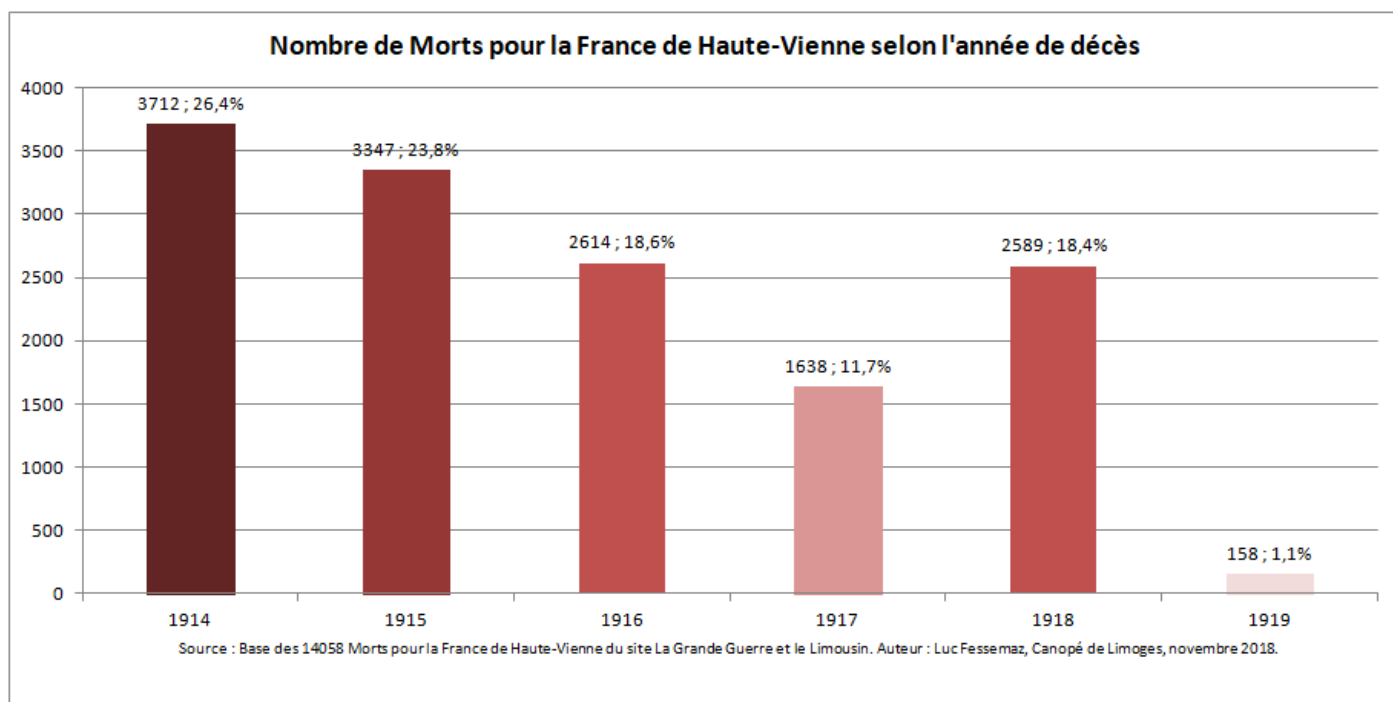




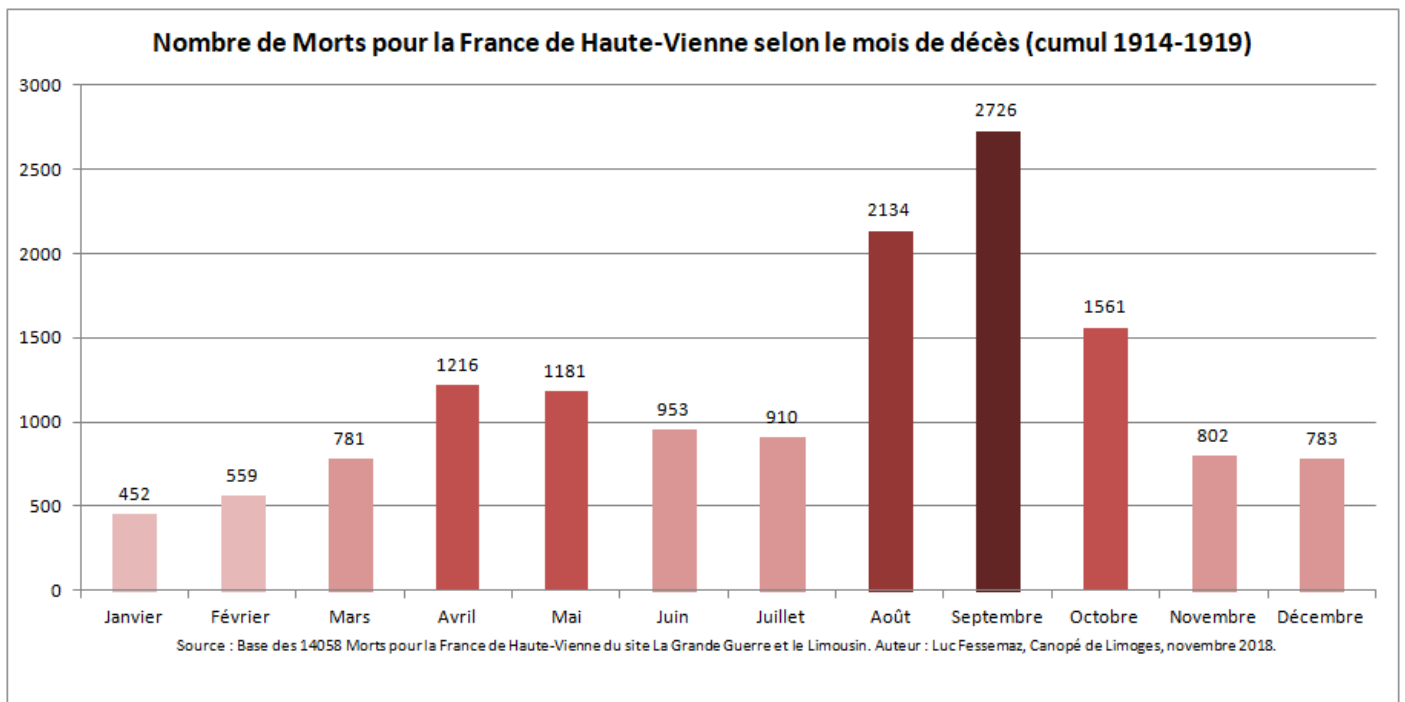
### 3. Année de naissance



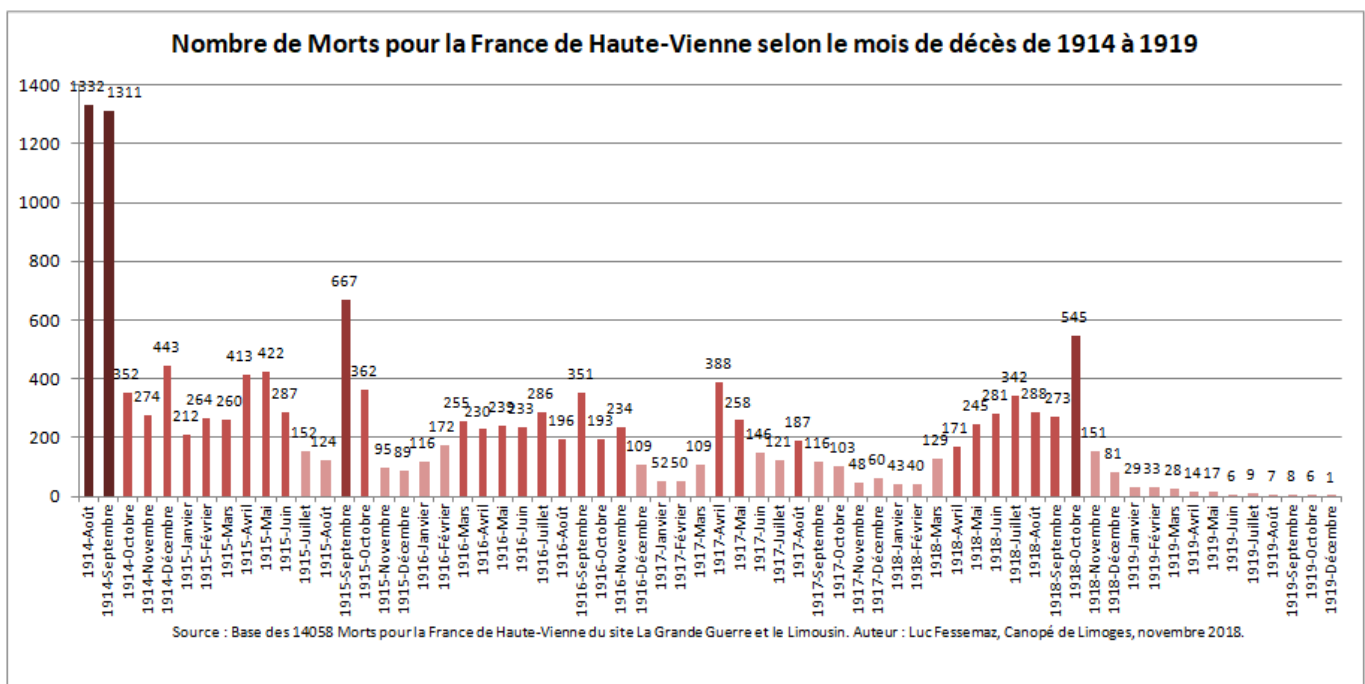
### 4. Année de décès



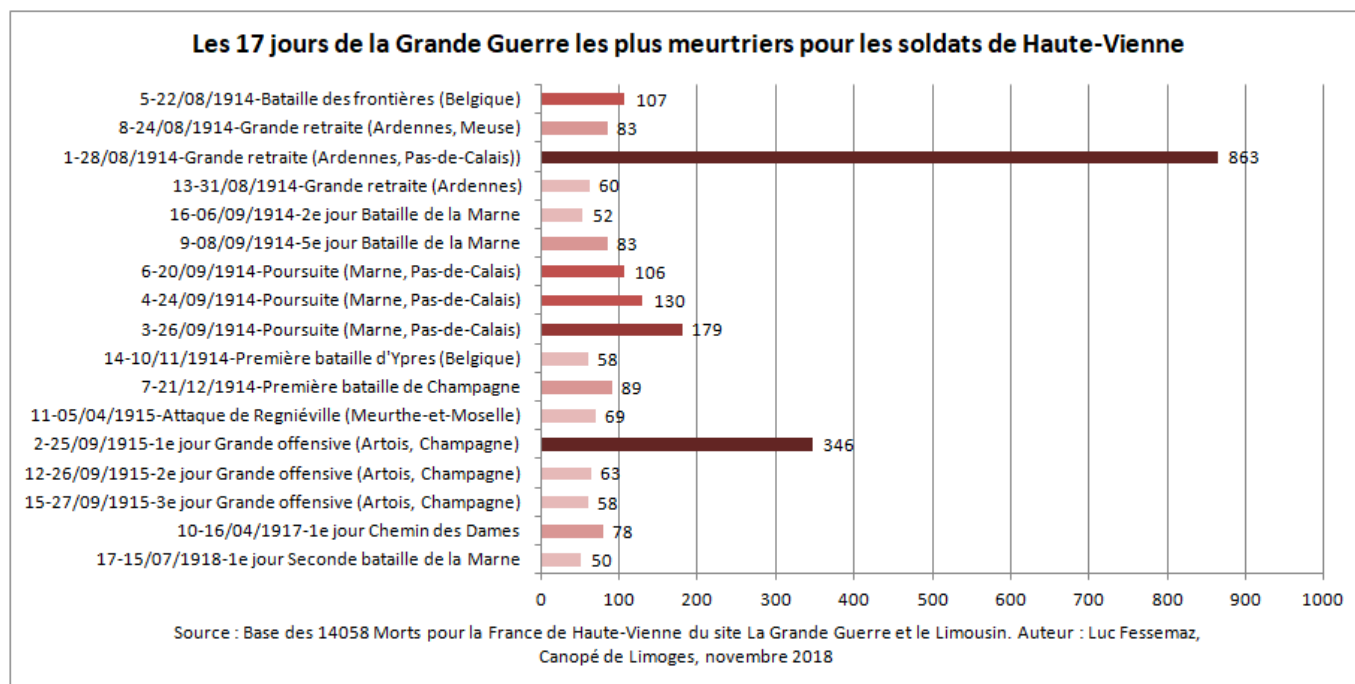
## 5. Mois de décès cumulés



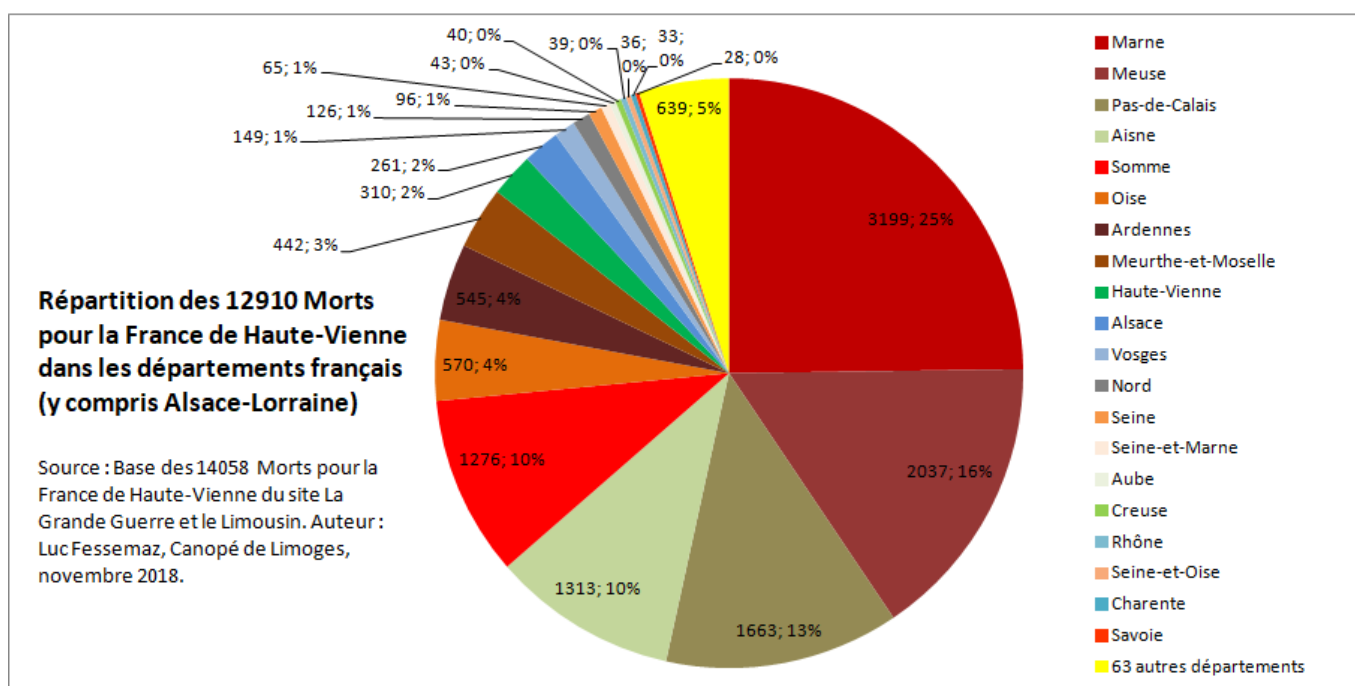
## 6. Mois de décès



## 7. Jours les plus meurtriers

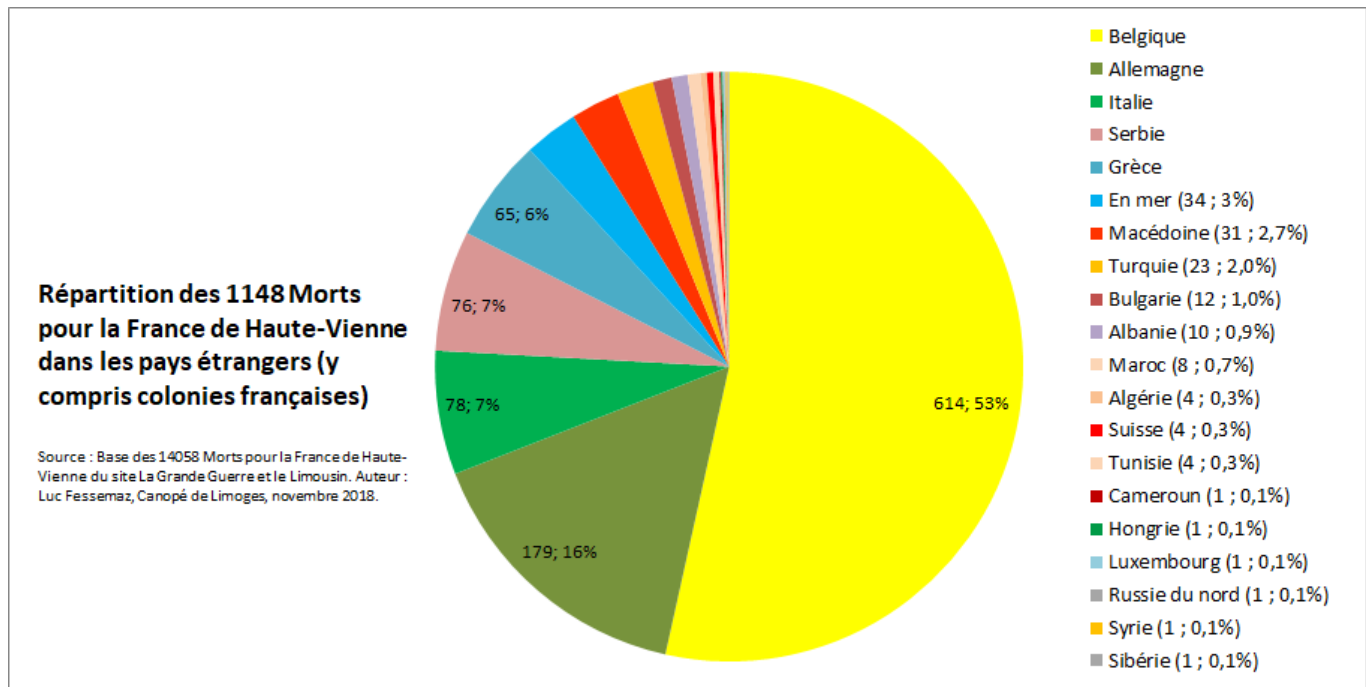


## 8. Départements de décès

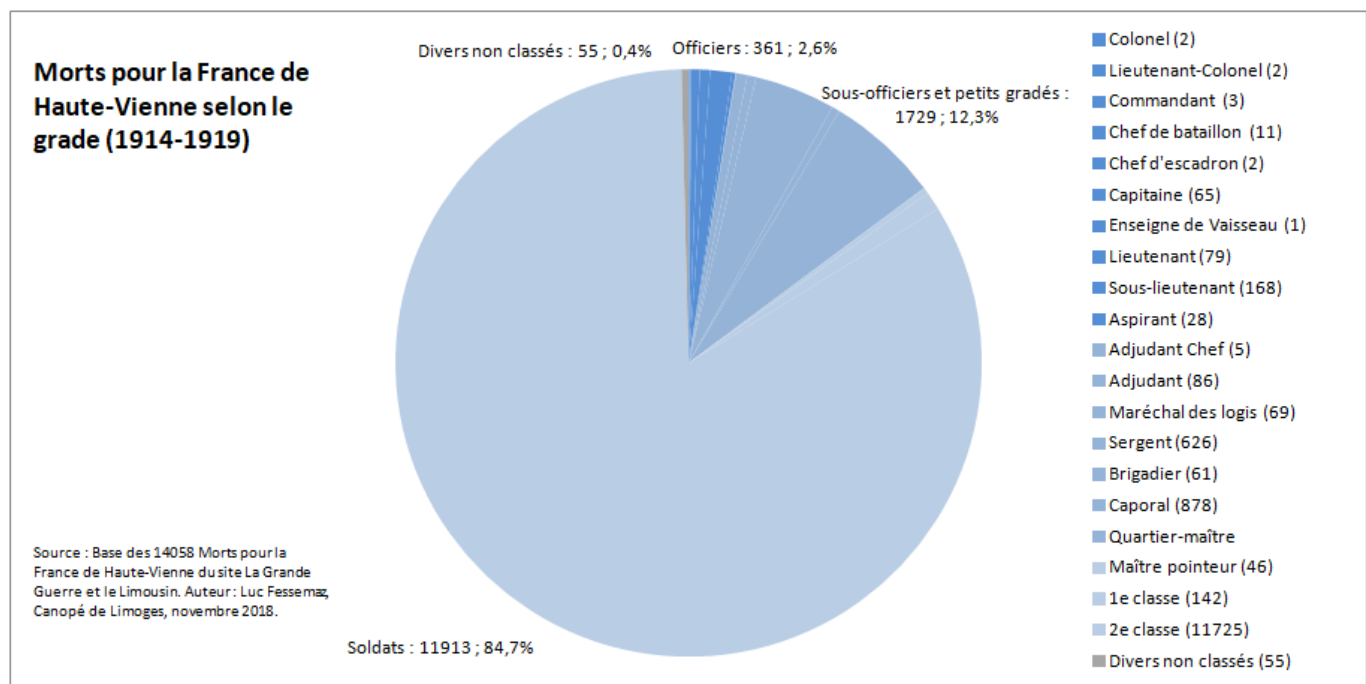




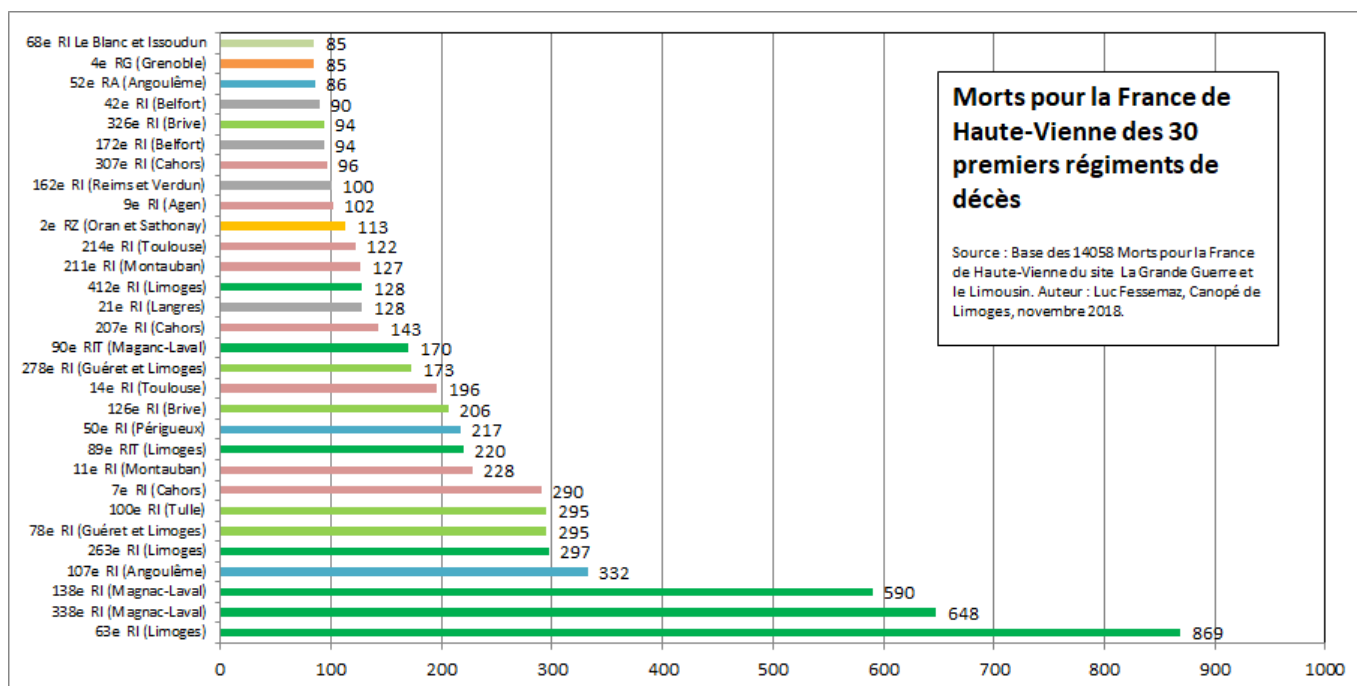
## 9. Pays étrangers de décès



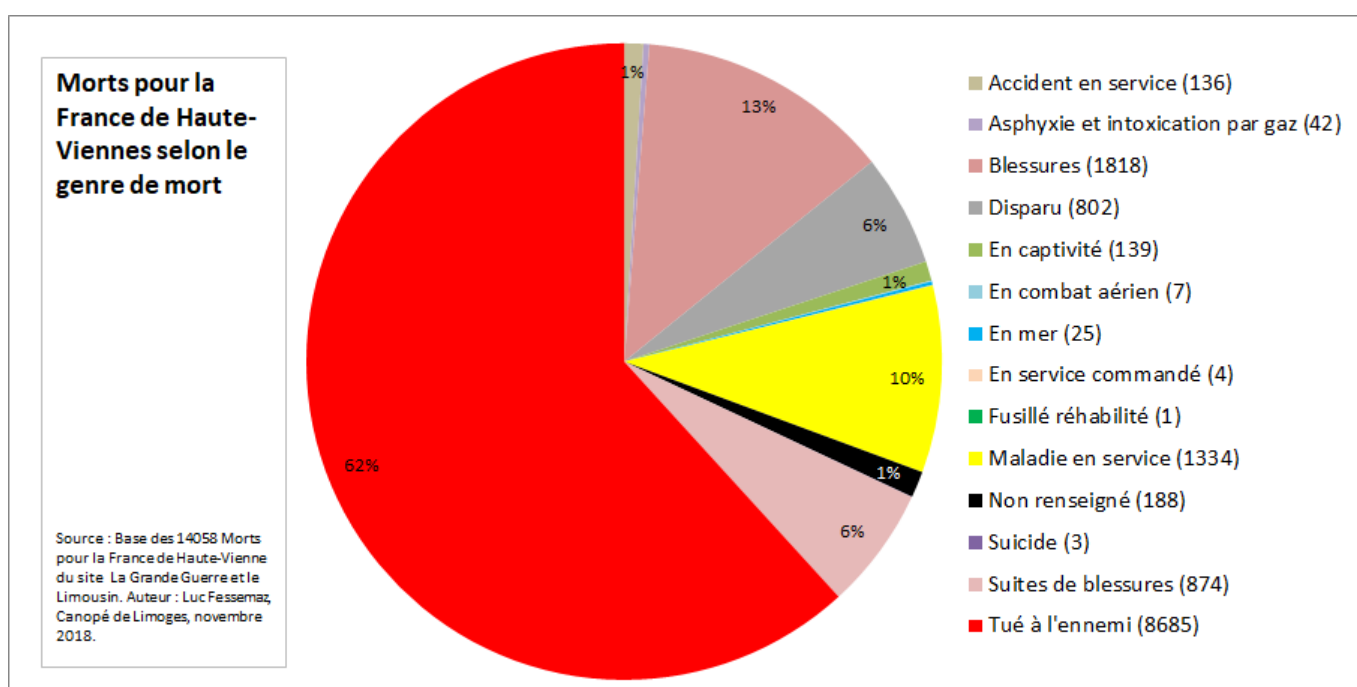
## 10. Grade au décès



## 11. Régiment au décès



## 12. Genre de mort



Téléchargez le diaporama des 12 graphiques



[Télécharger \(PDF, 692KB\)](#)

**Téléchargez le fichier excel des 14058 MPLF de Haute-Vienne**

Vous pouvez naviguer dans les 8 feuilles du classeur et utiliser les filtres pour sélectionner les données voulues

Les graphiques se situent en bas de feuille avec des tableaux de synthèse

1. Nom
2. Prénoms
3. Année de naissance
4. Année de décès, mois et jours les plus meurtriers
5. Lieu de décès (départements et pays étrangers)
6. Grade au décès
7. Régiment au décès
8. Genre de mort

[Télécharger \(XLSX, 15.2MB\)](#)

Pour comprendre et interpréter les statistiques, reportez-vous aux articles publiés sur le site depuis le début des commémorations du Centenaire



- [La base des Morts pour la France de Haute-Vienne construite par Canopé Limoges](#) (1 août 2014)
- [1332 morts pour la France originaires de Haute-Vienne en août 1914](#) (31 août 2014)
- [1310 morts pour la France originaires de Haute-Vienne en septembre 1914](#) (30 septembre 2014)
- [352 Morts pour la France originaires de Haute-Vienne en octobre 1914](#) (31 octobre 2014)
- [274 Morts pour la France originaires de Haute-Vienne en novembre 1914](#) (30 novembre 2014)
- [443 Morts pour la France originaires de Haute-Vienne en décembre 1914](#) (31 décembre 2014)
- [3349 Morts pour la France de Haute-Vienne en 1915](#) (1 juillet 2015)
- [2615 Morts pour la France de Haute-Vienne en 1916](#) (1 juillet 2016)
- [1638 Morts pour la France de Haute-Vienne en 1917](#) (1 juillet 2017)
- [2591 Morts pour la France de Haute-Vienne en 1918](#) (21 mars 2018)

\*\*\*



[1914 – 1919 : La Haute-Vienne donne 14.000 de ses enfants à la guerre](#)



” A l’heure du bilan, 14.058 hommes de la Haute-Vienne ont été déclarés morts pour la France entre 1914 et 1919.

Ce chiffre représente 3,65 % de la population de la Haute-Vienne en 1911. Cette proportion est à peine plus élevée que la proportion nationale. Les 1.397.800 morts représentent en effet 3,53 % de la population française de 1911.

En revanche, il existe de grandes disparités entre les deux cent une communes de la Haute-Vienne.



<https://youtu.be/iT30Pjag02k>

La commune qui a subi le plus de pertes par rapport à sa population de 1911 est effectivement une petite commune rurale de la montagne limousine, Augne. Sur les 542 habitants recensés en 1911, 44 natifs de la commune ont été déclarés morts pour la France. Cela représente une proportion de 8,12 %.

À l’opposé de l’échelle des pertes, seuls quatre natifs de Glandon\* ont été déclarés morts pour la France, sur une population de 901 habitants, soit une proportion de 0,44 %.”

Source : Extrait du Grand Format du Populaire du Centre, mis en ligne samedi 10 novembre 2018.

#### **\*Petite précision sur les chiffres...**

Pour bien interpréter et relativiser les chiffres, il faut garder à l’esprit que les données statistiques du site **Mémoire des hommes** sont construites à partir du **lieu de naissance des Morts pour la France**. En conséquence, il y a nécessairement un écart entre les chiffres produits dans la **base de Canopé des natifs des 201 communes de Haute-Vienne** et les chiffres des soldats qui figurent sur les monuments aux morts des communes qui ne comportent pas forcément tous les natifs décédés, qui comportent aussi des soldats domiciliés au décès dans la commune mais nés ailleurs, et éventuellement des “non Morts pour la France”. Dans le cas particulier de la commune de Glandon, il faut préciser que la commune a été rattachée à Saint-Yrieix-la-Perche en 1795 et rétablie seulement en 1902, ce qui explique le faible chiffre de quatre natifs déclarés Morts pour la France. Par contre sur le [monument aux morts du Glandon](#), on compte pour le conflit 1914-1918, 56 noms d’après le site **MémorialGenWeb**, et 36 noms de Morts pour la France dans le [Livre d’Or](#) de la commune. Sur une population de 901 habitants en 1911, la part des Morts du monument représente 6,22% et la part des Morts du Livre d’Or 4,00%, des proportions bien au-dessus de la moyenne du département, ce qui permet de donner une plus juste valeur au sacrifice consentie par la population de Glandon à la Grande Guerre. Luc Fessemaz, mardi 13/11/2018.

[Base](#), [Canopé](#), [Haute-Vienne](#), [MAITRISER Morts pour la France](#)

## 226. Inauguration du mémorial de Limoges

12 novembre 2018 [Luc Fessemaz](#)

Dans le cadre du centenaire de la Grande Guerre, inauguration le dimanche 11 novembre 2018 du mémorial de 3009 noms situé place Jourdan à Limoges



### Autour de l'inauguration

#### Le programme de la journée du 11 novembre

##### > à 10 h 15 · Inauguration du mémorial, place Jourdan, à Limoges

La stèle contemporaine des 3 009 morts pour la France sera dévoilée. La liste des soldats a fait l'objet d'un enregistrement qui sera diffusé en fond sonore dès 7 h 30 sur la place Jourdan mais aussi au sein de l'exposition à l'hôtel de Ville. Après le discours d'Émile Roger Lombertie, maire de Limoges, une illustration musicale clôturera cette inauguration.

##### > à 11 h · Cérémonie commémorative du 11 novembre

##### > à 14 h · Visite guidée au cimetière de Louyat

##### *De la stèle à la sépulture, biographie de certains défunts*

Tarif plein : 6 € · Tarif réduit : 4 € (dans la limite des places disponibles)

Réservations : 05 55 45 93 65 (Ville d'art et d'histoire) · Visites les 11 et 25 novembre

Par Éric Boutaud, guide conférencier Ville d'art et d'histoire de l'Office de tourisme de Limoges et Mireille Della Giacomo, responsable accessibilité aux fonds des Archives municipales de Limoges.

À partir de la biographie de certains défunts et du repérage des tombes, un parcours est proposé au milieu des sépultures individuelles (sans compter les fosses communes et cimetières sur les zones proches du front). Le « ballet des corps » se poursuivra après le conflit afin de permettre aux familles de récupérer et d'enterrer leurs morts. De la simple tombe à la chapelle familiale, les stèles portent d'émouvants messages, dédicaces et intentions des familles envers leurs proches dont on a quelquefois les portraits. Cette visite abordera les aspects architecturaux et la biographie de certains soldats.

##### > à 16 h · Visite guidée du mémorial place Jourdan

Gratuit · Dans la limite des places disponibles

Réservations : 05 55 34 46 87 (Office de tourisme) · Visites les 11 et 25 novembre

*Du monument des années 30 à la stèle contemporaine.* Par Luc Fessemaz, agrégé d'histoire et chargé de mission Centenaire (réseau Canopé) et Élisabeth Saby, directrice des Archives municipales de Limoges.

La visite fera une présentation du monument aux morts original et du contexte de son édification. Elle sera accompagnée de portraits statistiques des soldats de Limoges morts pour la France.

VILLES  
& PAYS  
D'ART &  
D'HISTOIRE  
DIRE





Photos du mémorial prises lors de la visite guidée le 11/11/2018 à 16 h.



Mémorial de Limoges



Bleuet en porcelaine de la Maison Bernardaud





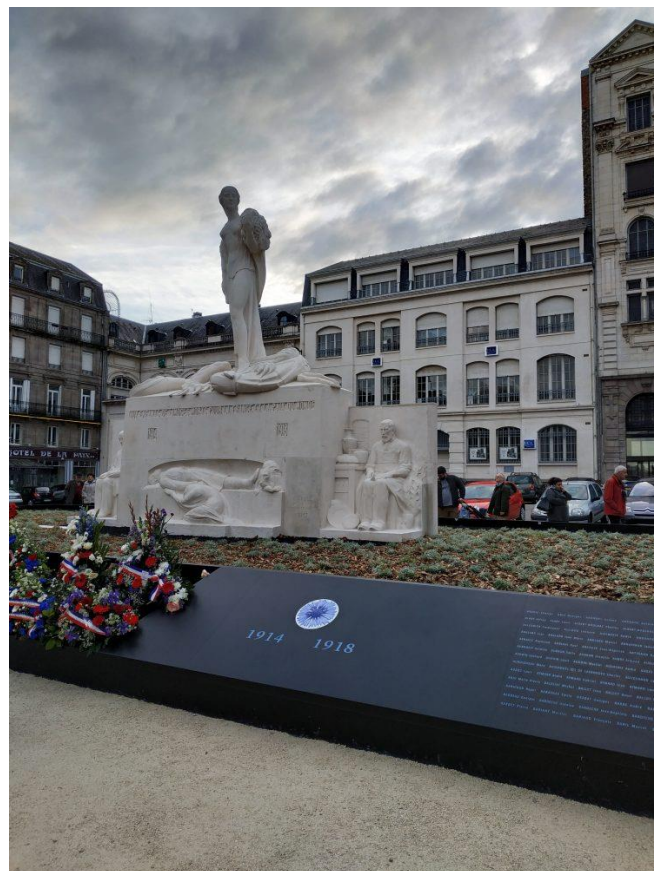
**Thomas, le nom le plus fréquent sur l'écritoire**



**Mémorial avant droit**



**Mémorial face avant**



**Mémorial avant droit**





Visite guidée : intervention de Luc Fessemaz de Canopé



Panneau d'information du mémorial

Centenaire de l'Armistice : Léonard Jabet, un nouveau nom gravé sur le monument aux morts de Limoges, reportage diffusé par Tf1 dans le journal de 13h du jeudi 08/11/2018



<https://www.tf1.fr/tf1/jt-13h/videos/centenaire-de-l-armistice-leonard-jabet-un-nouveau-nom-grave-monument-aux-morts-de-limoges.html>

### Visites guidées en direction des écoliers

Du mardi 13/11/2018 au vendredi 16/11/2018 six classes de CM1 et CM2 de Limoges (école des Bénédictins, école des Feuillants, école Sainte-Valérie, école Léon Berland, école Odette Couty, école Marcel Madounier) combinent visite de tombes de soldats au cimetière de Louyat et visite du mémorial. Les mêmes classes ont visité la semaine précédente l'exposition des Archives municipales à la mairie de Limoges. Chaque élève aura à remplir lors de ce parcours mémoriel un livret de 4 pages.



[Télécharger \(PDF, 4.34MB\)](#)





**1. École des Feuillants CM2 Mme Debeaulieu – Mardi 13/11/2018**



**2. École Sainte-Valérie CM1 Mme Zumello – Jeudi 15/11/2018**





**3. École Sainte-Valérie CM1 Mme Zumello – Jeudi 15/11/2018**



**4. École Léon Berland Mme Estrade – Jeudi 15/11/2018**





5. École Odette Couty CM1 Mme Fromage – Vendredi 16/11/2018



6. École Odette Couty CM1 Mme Fromage – Vendredi 16/11/2018



**7. École Odette Couty CM1 Mme Fromage – Vendredi 16/11/2018**

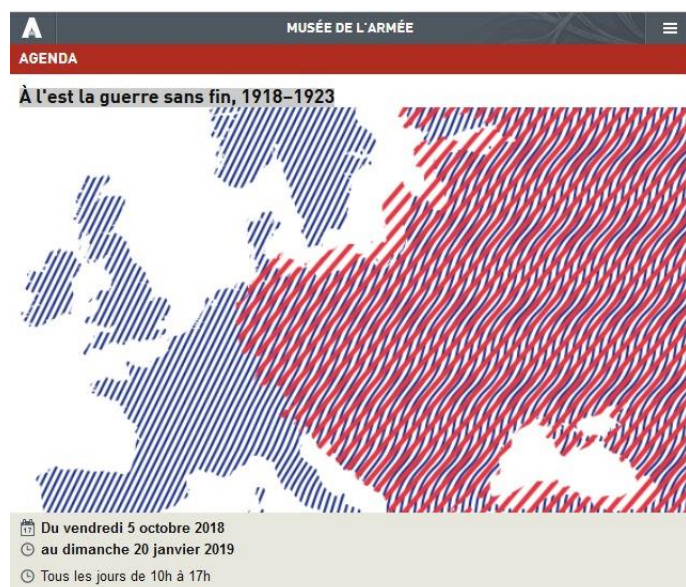
[Agenda](#), [AGIR](#), [Canopé](#), [Haute-Vienne Morts pour la France](#)



## 227. Musée de l'Armée : À l'est la guerre sans fin, 1918–1923

4 décembre 2018 [Luc Fessemaz](#)

La Première Guerre mondiale n'a pas pris fin le 11 novembre 1918.

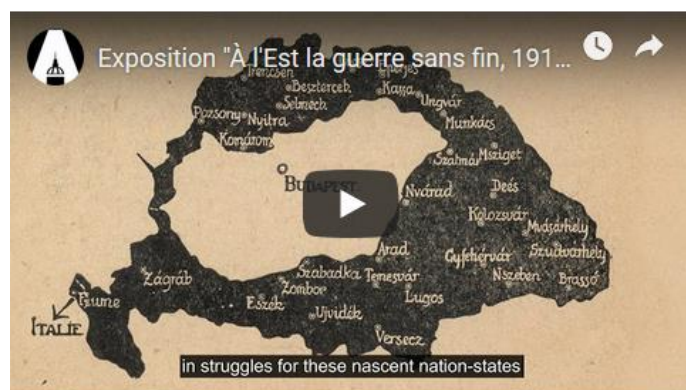


Alors que les conflits cessent en Europe de l'Ouest, la guerre se poursuit à l'Est et au Proche-Orient jusqu'en 1923 : ponctuée de révolutions et de guerres civiles qui bousculent le travail des négociateurs de la paix, elle fait tomber des empires, crée de nouveaux pays et déplace des frontières.

100 ans après l'armistice et grâce à plus de 250 œuvres issues de 15 pays, souvent inédites ou exceptionnelles (originaux des traités, le clairon qui sonna l'armistice, cartes et films d'archives...), l'exposition *A l'Est, la guerre sans fin. 1918-1923* propose de redécouvrir cette période méconnue et de comprendre comment l'Europe s'est recomposée après la Première Guerre mondiale.

De la Finlande aux pays du Levant – sur les traces du célèbre Lawrence d'Arabie –, voyagez aux marches de l'Est, explorez les coulisses du monde des archives et plongez dans la fabrique des traités qui redéfinirent l'Europe.

Une exposition indispensable pour redécouvrir l'histoire et mieux comprendre le monde d'aujourd'hui.



<https://youtu.be/ggmFq4F1xrA>

**Parcours** Découvrez le [parcours de l'exposition](#) : de la dissolution des Empires à la création de nouveaux États.

**Agenda**, [ECLAIRER](#), [Expositions Bilan de la guerre](#), [Traités de Paix](#)

## 228. Le centenaire du génocide arménien

6 décembre 2018 [Luc Fessemaz](#)

### Le génocide des Arméniens : un bilan des recherches.

*Dans le contexte du centenaire du génocide des Arméniens, la communauté scientifique internationale entend faire le bilan de cent ans de recherche en proposant notamment un colloque dans une perspective globalisée et pluridisciplinaire à Paris, du 25 au 28 mars 2015. Sont également prévues de nombreuses manifestations culturelles et scientifiques, en province et à l'étranger. Annette Becker et Raymond Kevorkian dressent un état des connaissances sur le génocide des Arméniens.*



Camp de concentration de Ras ul-Aïn, janvier 1916, coll. Archives nationales d'Arménie. © D.R.

*" Si les Ottomans ont perdu la guerre, les Turcs l'ont gagnée. Mais la tentative d'homogénéisation de leur nation a été payée par les minorités chrétiennes qui ont été détruites : les Arméniens, situés au cœur du programme meurtrier de l'État (sans doute 1,3 millions de morts, accompagnés de viols, d'enlèvements de femmes et d'enfants et de conversions forcées) et, secondairement, les Assyro-Chaldéens ou Syriaques."*

► Lire la suite de l'article publié le 28 janvier 2015 par Annette Becker et Raymond Kevorkian sur le site de la Mission du Centenaire. <http://centenaire.org/fr/espace-scientifique/pays-belligerants/le-genocide-des-armeniens-un-bilan-des-recherches>

### L'extermination des Arméniens

*" En 1914, la population arménienne dépasse les deux millions d'individus, soit 10% du total de l'Empire ottoman. Au recensement turc de 1927, on n'en compte plus que 64 000. Ce qu'il est advenu de ce peuple rayé de la carte de l'Anatolie orientale porte un nom, et peu importe qu'il ait été forgé plus tard, en 1944, à l'occasion d'une nouvelle hécatombe : un génocide. Parce que les Arméniens sont apparus comme des ennemis de l'intérieur, la logique de la guerre totale a conduit les Turcs à décider leur extermination en camouflant leurs noirs desseins derrière de prétendus impératifs militaires." 1915, L'enlèvement, Jean-Yves Le Naour, Éditions Perrin 2014, p.275.*

*" Qui se souvient du massacre des Arméniens ?" interrogeait Adolf Hitler à la veille du second conflit mondial. id. p.289.*

- **Autres articles sur le génocide :**
- [Le génocides des Arméniens, cent ans après](#). Dossier du journal Libération, avril 2015
- [Génocide des Arméniens, une commémoration pour la paix](#). Article du journal Le Monde, 23 avril 2015.

La célébration du centenaire du génocide arménien, le 24 avril, est un événement international à Erevan, en Arménie. Mais la Turquie demeure campée dans un négationnisme d'État.

- [Le génocide arménien, un fait méconnu](#). Vidéo de Franceinfo, 13 avril 2015, durée 05:08.

Pour la première fois hier, le pape a explicitement employé le terme de "génocide" pour dénoncer le massacre des Arméniens il y a un siècle, provoquant la colère des autorités turques. Que s'est-il passé exactement ?



<http://embedftv-a.akamaihd.net/1a78614df4dc94dd19db26df3d64f244>

- [« Pour les Turcs, reconnaître le génocide est une trahison »](#). Article du journal Le Monde , 22 avril 2015. A l'occasion de la commémoration des cent ans du génocide des Arméniens, l'historien Edhem Eldem explique les origines du négationnisme de l'État turc.
- [Ce qu'il faut savoir du génocide des Arméniens](#). Vidéo Le Monde.fr, 23 avril 2015, durée 05:12

En 1915, les Arméniens de l'Empire ottoman sont victimes du premier Génocide du 20ème siècle. 100 ans plus tard, cet épisode tragique de l'histoire cristallise toujours des tensions entre le gouvernement turc, qui refuse de le reconnaître en tant que tel, et les Arméniens qui poursuivent le travail de mémoire et d'histoire.





<https://dai.ly/x2nk8jz>

- [Génocide arménien : une si lente reconnaissance](#). Les décodeurs, Le Monde, 24 avril 2015.

Au total, seuls 23 pays reconnaissent comme génocide le massacre d'1,5 million d'Arméniens entre 1915 et 1923. Et il existe des différences de taille entre ces reconnaissances.



*“ Le choix de la reconnaissance ou non du génocide arménien est en tout cas toujours lié à une stratégie diplomatique. Cela explique pourquoi les États-Unis ont tellement de mal à avancer sur ce point, en dépit de son importante diaspora arménienne : la Turquie est une alliée de longue date de l’OTAN (Organisation du traité de l’Atlantique Nord) et joue un rôle stratégique dans les intérêts américains au Moyen-Orient.”*

## Actualisation de l'article le 6 décembre 2018 :

- [Taner Akçam, l'historien du génocide des Arméniens](#). Enquête publiée dans le journal Le Monde, 26 septembre 2018.

Au bout de la quête d'une vie, l'universitaire turc publie des preuves irréfutables, selon lui, que la Turquie a bien ordonné le massacre des Arméniens.

- [Erdoğan au G20 nie le Génocide des Arméniens](#). Jean Eckian, lundi 3 décembre 2018 © armenews.com 2018
- [Des preuves qui accablent la Turquie ottomane](#). Jean Eckian mercredi 5 décembre 2018 © armenews.com 2018



L'Historien turc Taner Akçam, professeur d'études sur le génocide arménien à l'Université Clark dans le Massachusetts, a lancé sur internet une archive numérique d'éléments de preuves recueillies par Krikor Guerguerian, un rescapé du génocide arménien documentant les atrocités de 1915. ►

<https://wordpress.clarku.edu/guerguerianarchive/>

- [Remise du rapport de la mission d'étude sur la recherche et l'enseignement des génocides et des crimes de masse](#). Site education.gouv.fr, mardi 4 décembre 2018. Vincent Duclert, historien et inspecteur général de l'Éducation nationale, a remis le rapport de la mission d'étude en France sur la recherche et l'enseignement des génocides et des crimes de masse, qu'il préside, à Jean-Michel Blanquer et Frédérique Vidal, le mardi 4 décembre 2018 au Collège de France.

[ECLAIRER](#), [Livres](#), [Presse](#), [Vidéos Génocide](#)

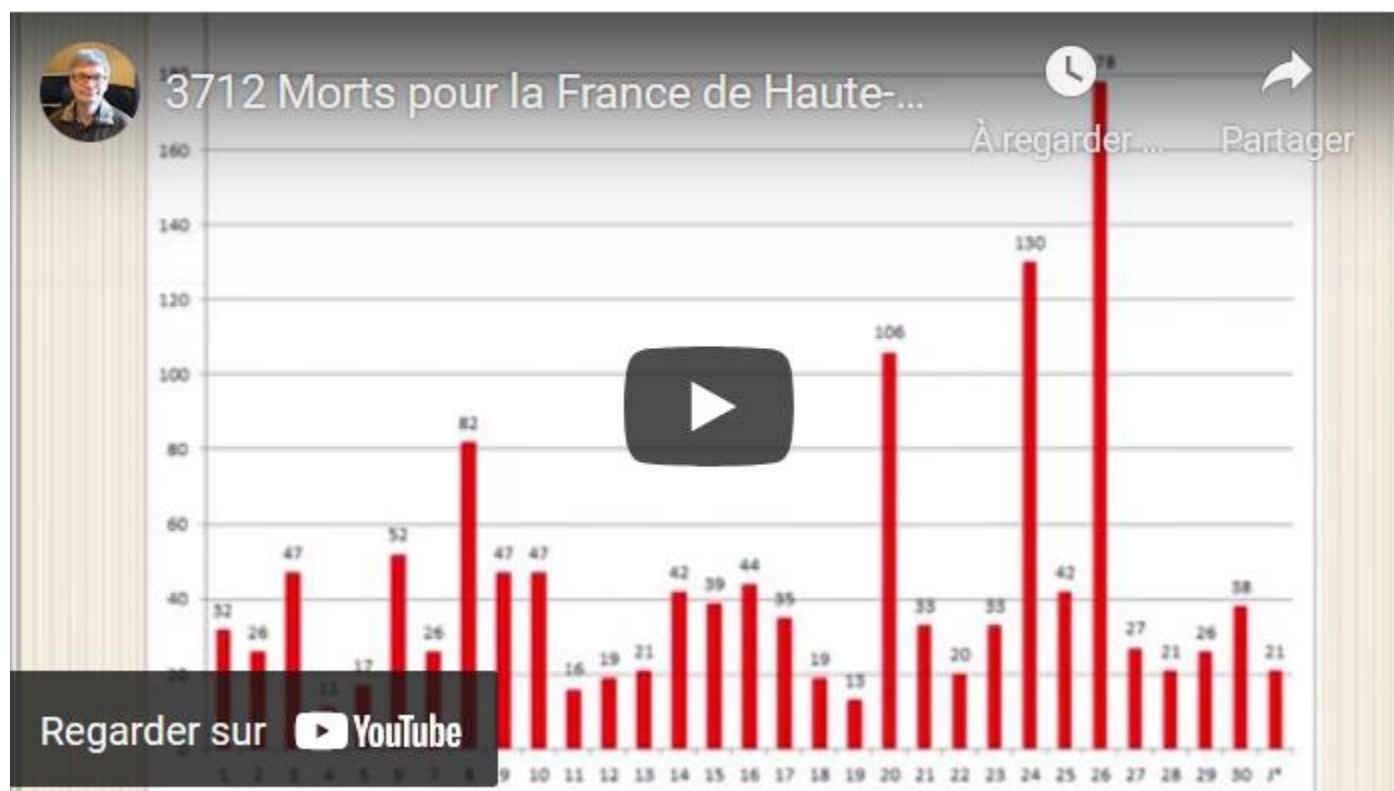
## 229. Commémoration de l'Armistice de la Grande Guerre du 11 novembre 2019

6 novembre 2019 Luc Fessemaz

À l'occasion de la commémoration de l'Armistice de la Première Guerre mondiale, le site La Grande Guerre et le Limousin vous propose plusieurs vidéos reprenant les informations statistiques publiées depuis novembre 2014.



► Vidéos sur les Morts pour la France de Haute-Vienne des années 1914 à 1918, sur le front d'Orient et sur l'ensemble de la période 1914-1919 :



<https://youtu.be/WY0-XrEJiqc>





3349 Morts pour la France de Haute-...



À regarder ...

Partager

# Les Morts pour la France de Haute-Vienne



## 3349 Morts pour la France de Haute-Vienne en 1915

Site : La Grande Guerre et le Limousin,  
Luc Fessemaz, juillet 2015.

Regarder sur YouTube

<https://youtu.be/aCqiu0t6QBc>



## du 1er juillet au 18 novembre 1916

2615 Morts pour la France de Haute-...



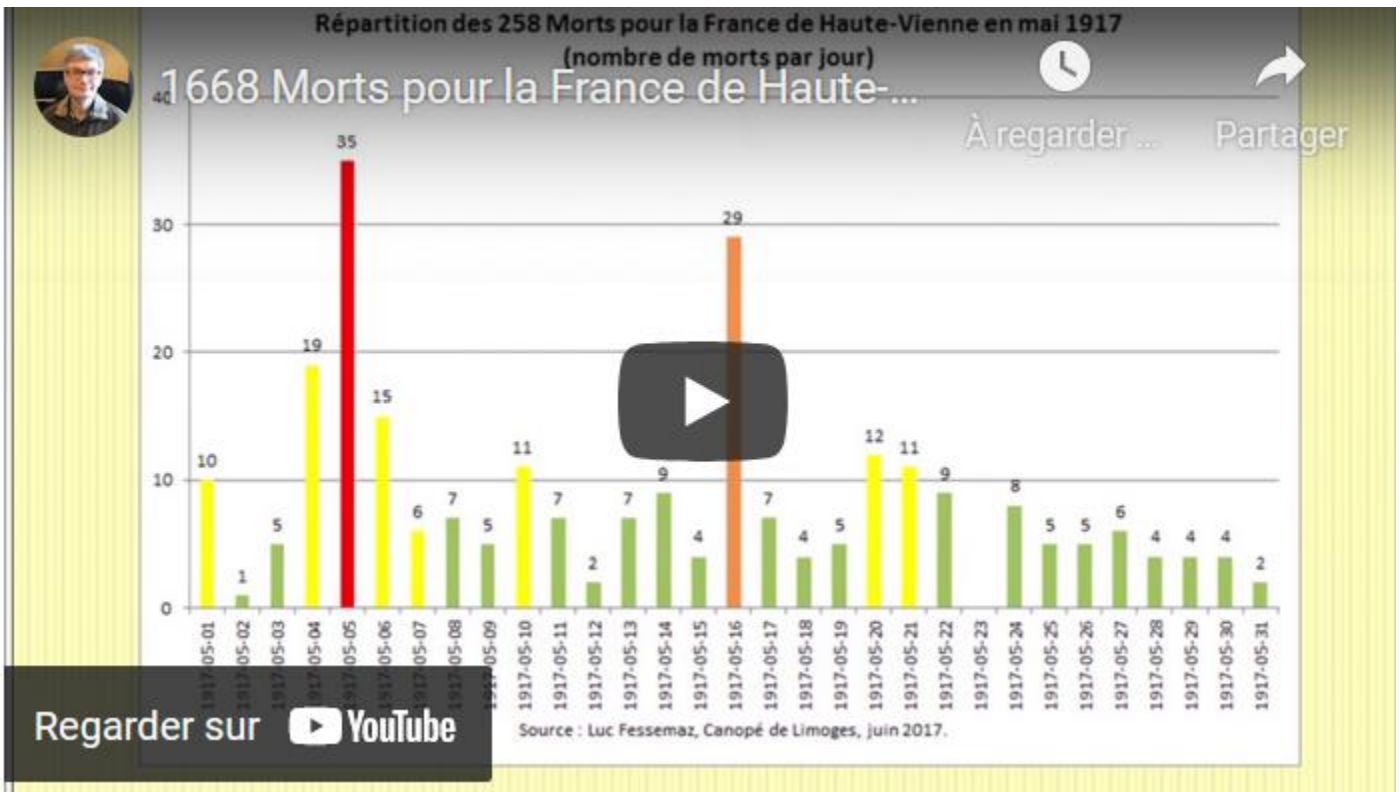
À regarder ...

Partager

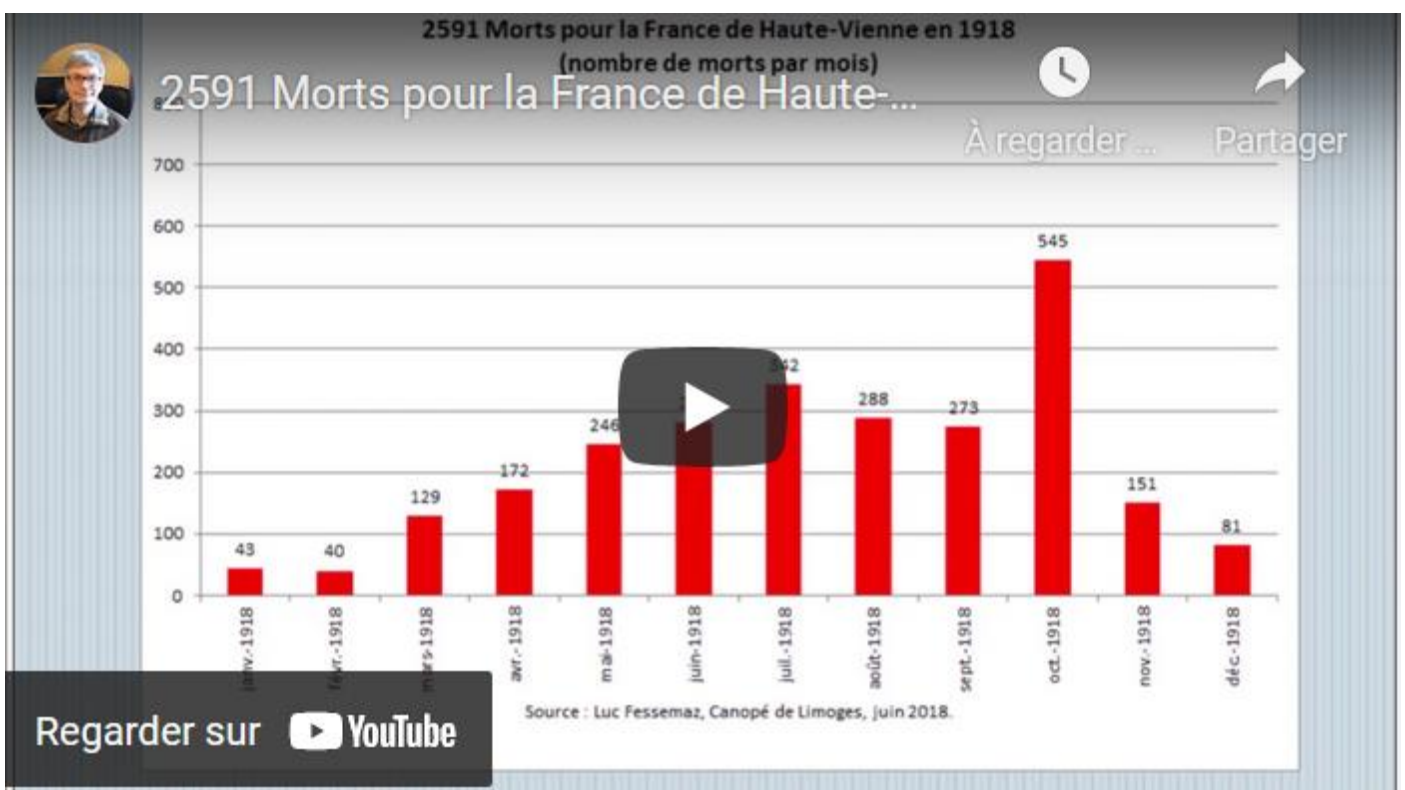


Regarder sur YouTube

<https://youtu.be/0ZcMkkDEkx0>



<https://youtu.be/8LIOPQwubZo>



[https://youtu.be/SDGp6W\\_8ovw](https://youtu.be/SDGp6W_8ovw)

217 Morts pour la France de Haute-Vi... À regarder ... Partager

# Les 217 Morts pour la France de Haute-Vienne sur le front d'Orient

1915 ▶ 1919

Site : La Grande Guerre et le Limousin  
Luc Fessemaz, novembre 2018  
Canopé de Limoges

Regarder sur YouTube

<https://youtu.be/GL048LR7FF8>

14058 Morts pour la France de Haute... À regarder ... Partager

# Les Morts pour la France de Haute-Vienne

14 058 Morts pour la France de Haute-Vienne de 1914 à 1919

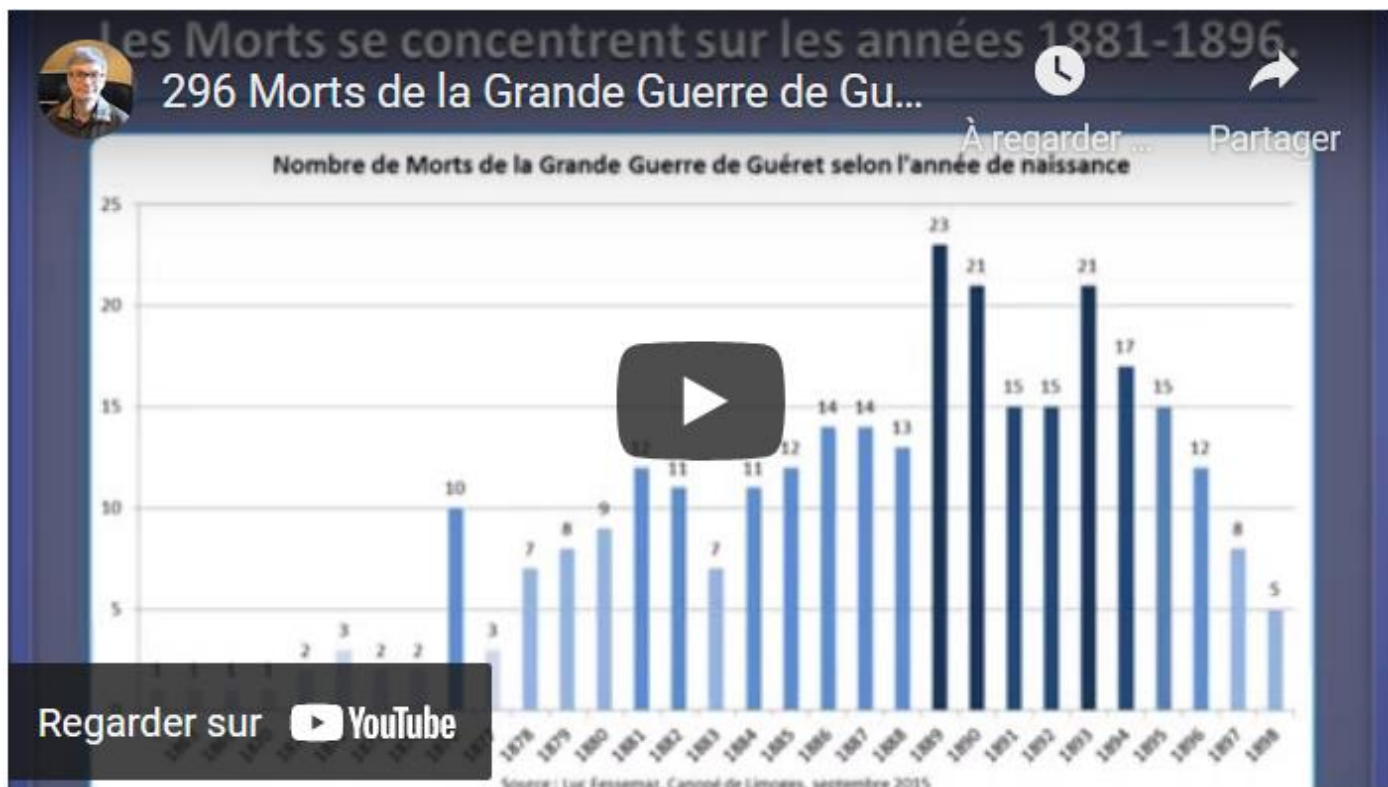
Site : La Grande Guerre et le Limousin,  
Luc Fessemaz, novembre 2018.

Regarder sur YouTube

<https://youtu.be/mU86STiAR9I>



► Vidéos des Morts de la Grande Guerre de Guéret et des Morts pour la France de Limoges et de Tulle de 1914 à 1919 :



<https://youtu.be/1NhLv8Wy24g>

Portrait statistique des Morts  
pour la France de Limoges

3003 Morts pour la France de Limoge...  
pour la France de Limoges

À regarder ... Partager

Les 3003 Morts pour la France de la Grande Guerre (1914-1919)

Diaporama élaboré par le Canopé de Limoges, décembre 2015.

Regarder sur YouTube

CANOPÉ

<https://youtu.be/PEh6FUtkve4>



<https://youtu.be/IGmp8GSdeGc>



<https://youtu.be/a1VJJz-9bm8>



► Vidéos sur les Morts de la Grande Guerre de Panazol de 1914 à 1919 :



<https://youtu.be/G51n0XxCZWU>



[https://youtu.be/\\_WBUYT3lWzk](https://youtu.be/_WBUYT3lWzk)





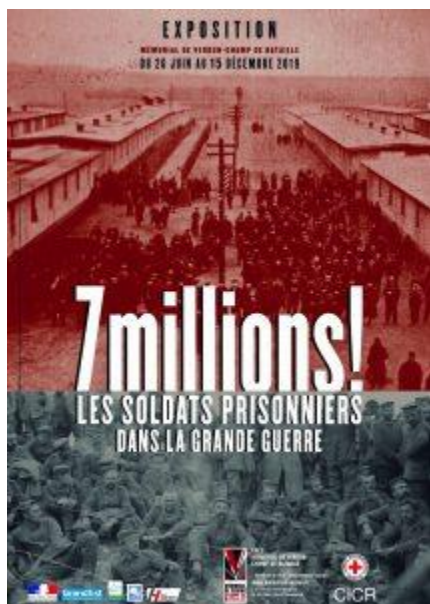
<https://youtu.be/6CJuounDyWU>

► Autres documents et événements sur la Grande Guerre en cette fin d'année 2019 :

**Verdun, ou "l'abattoir du monde"**. Il y a plus d'un siècle, de février à décembre 1916, Français et Allemands se sont livrés une bataille démentielle pour le contrôle de quelques collines à proximité de la ville de Verdun, en Lorraine. Trois cent mille soldats y sont morts dans la boue et le sang, 400 000 autres ont été blessés. Retour en archives sur ces dix mois d'enfer. Vidéo d'Arte de 82 min. Disponible du 05/11/2019 au 12/11/2019; Prochaine diffusion le vendredi 15 novembre à 09:25 ► <https://www.arte.tv/fr/videos/055934-000-A/verdun-ils-ne-passeront-pas/>

**Mémoire et Histoire de la Grande Guerre sur le web**. Un parcours guidé dans les archives de l'internet par la Bnf, septembre 2019.

**Exposition temporaire : [7 millions ! Les soldats prisonniers dans la Grande Guerre](#)** En partenariat avec le Comité International de la Croix-Rouge, 26 juin 2019 – 15 décembre 2019



**Exposition temporaire : *Dans les coulisses de la paix*, au musée de la Grande Guerre de Meaux.**

L'exposition revient sur cette période qui, de novembre 1918 à la signature le 28 juin 1919 du traité de Versailles, principal traité de paix entre l'Allemagne et les Alliés, a façonné l'histoire européenne.

Exposition à découvrir du 8 juin au 8 décembre 2019. ►

<https://www.museedelagrandeguerre.eu/fr/expositions-evenements/expositions-temporaires/expopaix1919.html>

En 2019, **l'Historial de la Grande** vous propose une exposition temporaire inspirée de la bande dessinée collective *Traces de la Grande Guerre*. L'exposition ***Il était une fois...*** interroge l'héritage de la Grande Guerre en confrontant la BD avec les objets des collections de l'Historial. Inauguration le 3 juin 2019 pour une durée de 1 an. Exposition familiale, tout public. ► <https://www.historial.fr/musee-de-collection-peronne/expositions-temporaires/iletaitunefois/>

[Base](#), [Corrèze](#), [Creuse](#), [ECLAIRER](#), [Expositions](#), [Haute-Vienne](#), [Musées](#), [Vidéos Morts pour la France](#)

## 230. La Grande Guerre et le Limousin sur Canoprof

1 février 2020 [Luc Fessemaz](#)

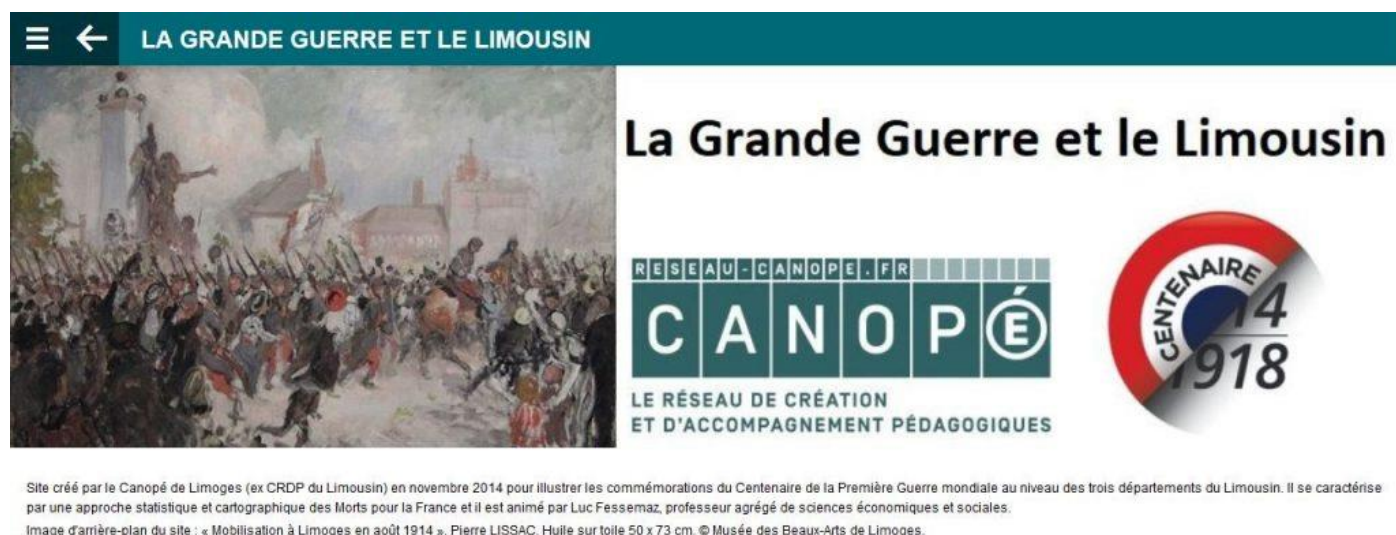
Les articles principaux du site **La Grande Guerre et le Limousin** sont disponibles auprès de la suite éditoriale **Canoprof** mise à disposition des enseignants par le **Réseau Canopé**.

■ Lien vers le dossier : ► [https://luc-fessemaz.canoprof.fr/eleve/La Grande Guerre et le Limousin/](https://luc-fessemaz.canoprof.fr/eleve/La_Grande_Guerre_et_le_Limousin/)

La présentation rappelle que le site a été créé par le Canopé de Limoges (ex CRDP du Limousin) en novembre 2014 pour illustrer les commémorations du Centenaire de la Première Guerre mondiale au niveau des trois départements du Limousin. Il se caractérise par une approche statistique et cartographique des Morts pour la France.

Les articles sont regroupés autour de **quatre entrées géographiques centrées sur les Morts pour la France** :

- La Grande Guerre et la Haute-Vienne
- La Grande Guerre et le Corrèze
- La Grande Guerre et la Creuse
- La Grande Guerre et les soldats allemands



The screenshot shows the website interface. At the top, there is a dark teal navigation bar with a hamburger menu icon, a back arrow, and the text 'LA GRANDE GUERRE ET LE LIMOUSIN'. Below this, on the left, is a large historical painting depicting a battle scene. To the right of the painting is the title 'La Grande Guerre et le Limousin' in large black font. Below the title is the Canopé logo, which consists of the word 'CANOPÉ' in large white letters on a dark teal background, with 'RESEAU-CANOPE.FR' above it and 'LE RÉSEAU DE CRÉATION ET D'ACCOMPAGNEMENT PÉDAGOGIQUES' below it. To the right of the Canopé logo is the Centenaire 14-18 logo, which is a circular emblem with 'CENTENAIRE' at the top, '14' in the middle, and '1918' at the bottom.

Site créé par le Canopé de Limoges (ex CRDP du Limousin) en novembre 2014 pour illustrer les commémorations du Centenaire de la Première Guerre mondiale au niveau des trois départements du Limousin. Il se caractérise par une approche statistique et cartographique des Morts pour la France et il est animé par Luc Fessemaz, professeur agrégé de sciences économiques et sociales.  
Image d'arrière-plan du site : « Mobilisation à Limoges en août 1914 », Pierre LISSAC. Huile sur toile 50 x 73 cm. © Musée des Beaux-Arts de Limoges.

🔗 LA GRANDE GUERRE ET LA HAUTE-VIENNE +

🔗 LA GRANDE GUERRE ET LA CORRÈZE +

🔗 LA GRANDE GUERRE ET LA CREUSE +

🔗 LA GRANDE GUERRE ET LES SOLDATS ALLEMANDS +

■ Autres productions de l'auteur disponibles sur Canoprof : ► <https://luc-fessemaz.canoprof.fr/eleve/>



Index chronologique des articles publiés sur le site La Grande Guerre et le Limousin		
Titres des articles	Date	Tags
1. Apocalypse : la 1ère Guerre mondiale	01/04/2014	MAITRISER, Sites, Télévision Armes, Armistice, Arrière, Batailles, Bilan de la guerre, Blessés, Colonies, Femmes, Front, Maladies, Mobilisation, Mutineries, Personnages, Sarajevo, Tranchées
2. Honoré-Jean Champcommunal : carnets de campagne 1915-1920	08/04/2014	Archives, ECLAIRER, Haute-Vienne, Livres Témoignages
3. Décade Cinéma et Société : 1914-1918, maudite soit la guerre	30/04/2014	Corrèze, ECLAIRER, Films Cinéma de guerre
4. Exposition et Conférence sur la Grande Guerre à Limoges	05/05/2014	Agenda, Archives, Conférences, ECLAIRER, Expositions, Haute-Vienne Limoges, Témoignages
5. Académie de Limoges : les ressources locales sur le Centenaire	09/05/2014	Agenda, ECLAIRER
6. 14, des Armes et des Mots	13/05/2014	MAITRISER, Sites, Télévision Alliances, Armes, Batailles, Blessés, Femmes, Révolution, Témoignages
7. L'année 14	15/05/2014	ECLAIRER, Livres Batailles, Mobilisation, Personnages, Sarajevo, Union sacrée
8. Une chronologie de la Grande Guerre	15/05/2014	ECLAIRER, Sites Chronologie
9. Exposition à Limoges "l'art des tranchées"	17/05/2014	Agenda, Arts, Expositions, Haute-Vienne, Musées Témoignages, Tranchées
10. Les Limousins pendant la guerre de 1914-1918	20/05/2014	Canopé, MAITRISER Armes, Armistice, Censure, Economie de guerre, Espionnage, Mobilisation, Mutineries, Pacifisme, Propagande, Réparations, Révolution, Traités de Paix, Tranchées, Union sacrée
11. Creuse : Appel à projet sur la Grande Guerre	20/05/2014	Agenda, Appel à projet, Creuse, ECLAIRER Femmes, Mobilisation, Propagande, Sciences et technologies, Témoignages
12. Ressources locales : fonds d'archives et bibliographie sur la guerre de 1914-1918	05/06/2014	Archives, ECLAIRER, Livres Arrière, Economie de guerre, Femmes, Mutineries, Pacifisme, Propagande, Représentation de la guerre, Témoignages
13. Dix romans sur la Grande Guerre	12/06/2014	ECLAIRER, Romans Littérature de guerre
14. Dix films sur la Grande Guerre	17/06/2014	ECLAIRER, Films Cinéma de guerre
15. Exposition à Tulle « André Mazeyrie, carnet d'un médecin dans la guerre 1914-1918 »	21/06/2014	Agenda, Arts, Corrèze, ECLAIRER, Expositions Témoignages
16. Colloque sur la Grande Guerre le 28 juin 2014 à Tulle	26/06/2014	Agenda, Corrèze, ECLAIRER Arrière, Commémorations, Fusillés, Mémoire, Mobilisation, Morts pour la France, Pacifisme
17. La Grande Guerre sur Euronews	27/06/2014	En allemand, Sites Armistice, Batailles, Sarajevo
18. 28 juin 1914 : l'attentat de Sarajevo	27/06/2014	Agenda, Livres, MAITRISER, Sites Personnages, Sarajevo
19. Erster Weltkrieg auf ARD.DE	28/06/2014	ECLAIRER, En allemand Armes, Bilan de la guerre, Blessés, Commémorations, Mobilisation, Plans de guerre, Propagande, Sarajevo
20. Themenportal Erster Weltkrieg	28/06/2014	ECLAIRER, En allemand Témoignages
21. Erster Weltkrieg auf DW.DE	28/06/2014	ECLAIRER, En allemand Sarajevo
22. Les articles du Populaire du Centre sur l'attentat de Sarajevo	30/06/2014	Canopé, ECLAIRER, Haute-Vienne, Presse Sarajevo
23. Dossier pédagogique de la BDIC : la Première Guerre mondiale, le quotidien sur le front de l'ouest	01/07/2014	Arts, MAITRISER, Sites Front, Témoignages
24. 1914-2014 – le réseau Canopé accompagne la commémoration de la Grande Guerre	07/07/2014	Canopé, ECLAIRER Mémoire
25. Exposition sur la Grande Guerre à Panazol	08/07/2014	Agenda, ECLAIRER, Expositions, Haute-Vienne

		Mémoire
26. Dossier pédagogique : la représentation du soldat pendant la Grande Guerre	12/07/2014	Archives, MAITRISER Représentation de la guerre
27. Chroniques radio de l'historien Antoine PROST : « Si nous vivions en 1913 »	15/07/2014	Livres, MAITRISER, Son Belle Epoque
28. Archives nationales : fiche sur les livres d'or des Morts pour la France de la Première Guerre mondiale	19/07/2014	AGIR, Archives Morts pour la France
29. Un webdocumentaire en sept langues : dix historiens racontent 1914-1918	23/07/2014	En allemand, En anglais, En italien, MAITRISER, Webdocumentaires Armes, Armistice, Empires, Origines, Révolution
30. Exposition sur la Grande Guerre du Pays Monts et Barrages	30/07/2014	Agenda, ECLAIRER, Expositions, Haute-Vienne Monuments, Témoignages
31. Célébrations nationales 2014 des Archives de France : Jean Jaurès (1859-1914)	30/07/2014	Agenda, Archives, ECLAIRER Personnages
32. L'Album franco-allemand de la Grande Guerre	30/07/2014	En allemand, Images, MAITRISER, Sites Alliances, Arrière, Batailles, Buts de guerre, Déclaration de guerre, Démobilisation, Enfance en guerre, Littérature de guerre, Personnages, Prisonniers, Propagande
33. Portal des Bundesarchivs zum Ersten Weltkrieg	30/07/2014	Archives, ECLAIRER, En allemand Témoignages
34. Les articles du Populaire du Centre : l'Autriche déclare la guerre	31/07/2014	Canopé, ECLAIRER, Haute-Vienne, Presse Déclaration de guerre
35. Canopé commémore le centenaire de l'assassinat de Jean Jaurès	31/07/2014	Agenda, Canopé, ECLAIRER Personnages
36. Quatre documentaires de l'INA sur Jean Jaurès	31/07/2014	Archives, MAITRISER, Vidéos Personnages
37. La base des Morts pour la France de Haute-Vienne construite par Canopé Limoges	01/08/2014	Base, Canopé, Cartographie, Haute-Vienne, MAITRISER Morts pour la France 27 Commentaires
38. Arts et littérature de la Grande Guerre	01/08/2014	ECLAIRER, Revues Littérature de guerre, Représentation de la guerre
39. Le programme du Centenaire sur le site de la Mission du Centenaire	01/08/2014	Canopé, ECLAIRER, Sites
40. Archives départementales de la Corrèze : des documents du fonds 1914-1918	01/08/2014	Archives, Corrèze, ECLAIRER Témoignages
41. Images de 14-18	01/08/2014	ECLAIRER, Images, Sites Armes, Armistice, Arrière, Artisanat, Destructures, Economie de guerre, Front, Personnages, Propagande, Santé, Transports
42. Les ressources du journal Le Monde sur le Centenaire de la Grande Guerre	01/08/2014	MAITRISER, Sites Commémorations
43. Le dossier "1914-1918 : un monde en guerre" du site Géopolis	01/08/2014	MAITRISER, Sites Déclaration de guerre, Espionnage, Femmes, Littérature de guerre, Morts pour la France, Musique, Santé
44. Le début de la Première Guerre mondiale sur le site de l'INA	02/08/2014	ECLAIRER, Images, Sites Déclaration de guerre, Mobilisation
45. Les Somnambules. Été 1914 : comment l'Europe a marché vers la guerre.	02/08/2014	ECLAIRER, Livres Déclaration de guerre, Mobilisation, Personnages, Sarajevo
46. Les articles du Populaire du Centre : l'assassinat de Jaurès, la mobilisation générale et le début de la guerre	02/08/2014	Canopé, ECLAIRER, Haute-Vienne, Presse Déclaration de guerre, Mobilisation, Personnages
47. Un centenaire de la Grande Guerre très consensuel	02/08/2014	Agenda, ECLAIRER, Presse Commémorations
48. France 3 Picardie : la carte interactive de la ligne de Front de la Grande Guerre 14-18	03/08/2014	ECLAIRER, Sites, Vidéos Front
49. La commémoration du centenaire de la	03/08/2014	Agenda, Canopé, En allemand, MAITRISER, Sites

déclaration de guerre au Hartmannswillerkopf		Morts pour la France
50. France 3 Limousin : 14-18 Paroles de Guerre	03/08/2014	ECLAIRER, Haute-Vienne, Télévision Morts pour la France
51. Le président de la République Raymond Poincaré et le discours de l'Union sacrée du 4 août 1914	04/08/2014	Discours, ECLAIRER Personnages, Union sacrée
52. Les premiers Morts pour la France de Haute-Vienne : des circonstances diverses de décès	07/08/2014	Agenda, Base, Canopé, ECLAIRER, Haute-Vienne, Morts pour la France
53. Les registres matricules en ligne	18/08/2014	AGIR, Sites Matricules
54. "Mes jours de guerre", 1914-1918 d'Aimé Boursicaud (1892-1958)	22/08/2014	ECLAIRER, Haute-Vienne, Livres Témoignage
55. 22 août 1914 : le jour le plus meurtrier de l'histoire de France	25/08/2014	Livres, MAITRISER, Vidéos Batailles
56. La bataille des frontières : du 7 au 23 août 1914	25/08/2014	ECLAIRER, Livres Batailles
57. L'organisation de l'armée française et les combats d'août 1914 en quelques chiffres...	26/08/2014	Base, Canopé, ECLAIRER Batailles, Morts pour la France
58. La voix de M. René Viviani, Président du Conseil des ministres. Extraits des discours du 4 août et du 26 août 1914.	26/08/2014	Discours, ECLAIRER, Son Personnages, Union sacrée
59. Le 28 août 1914 : le jour le plus meurtrier de l'histoire de la Haute-Vienne	28/08/2014	Base, Canopé, Haute-Vienne, Livres, MAITRISER, Revues Morts pour la France
60. Les « Mémoires de guerre » du Lieutenant Charles Rungs du 78e RI de Guéret	30/08/2014	Creuse, MAITRISER, Sites Batailles, Mobilisation, Témoignages
61. 1332 morts pour la France originaires de Haute-Vienne en août 1914	31/08/2014	Base, Canopé, ECLAIRER, Haute-Vienne Batailles, Morts pour la France
62. Les livres d'or des militaires morts pour la France sont en ligne sur le site des Archives Nationales	01/09/2014	Archives, ECLAIRER Morts pour la France
63. Un webdocumentaire de RFI sur les fusillés pour l'exemple de la Première guerre mondiale	02/09/2014	MAITRISER, Webdocumentaires Fusillés
64. La sélection pour le Centenaire de la Grande Guerre de la librairie de Canopé Limoges	03/09/2014	ECLAIRER, Livres, Vidéos Cinéma de guerre, Femmes, Littérature de guerre, Poilus
65. La Grande Guerre en Limousin : acteurs et monuments	03/09/2014	ECLAIRER, Revues Monuments
66. La bataille de Guise du 28-30 août 1914	07/09/2014	ECLAIRER, Livres, Revues Batailles
67. Un webdocumentaire : 1914-1918 – La Grande Guerre à travers les arts	08/09/2014	Arts, MAITRISER, Webdocumentaires Représentation de la guerre
68. Retrouver un soldat de 1914-1918	10/09/2014	AGIR, Livres Matricules, Morts pour la France, Poilus
69. Registres matricules : le Grand Mémorial sera lancé le 11 novembre 2014	10/09/2014	Agenda, ECLAIRER Matricules, Morts pour la France
70. Le centenaire de la première bataille de la Marne	12/09/2014	Livres, MAITRISER, Sites Batailles
71. Le Comité départemental du Centenaire de la Creuse	21/09/2014	Agenda, Creuse, ECLAIRER Femmes, Mémoire, Monuments, Poilus, Représentation de la guerre
72. Cartes interactives des Morts pour la France de Haute-Vienne de la Grande Guerre	22/09/2014	AGIR, Base, Canopé, Cartographie, Haute-Vienne Morts pour la France
73. Images et violence 1914-1918 : Quand Le Miroir racontait la grande guerre...	24/09/2014	Images, Livres, Presse, Violence
74. 1310 morts pour la France originaires de Haute-Vienne en septembre 1914	30/09/2014	Base, Canopé, Haute-Vienne, MAITRISER Marne, Morts pour la France
75. Une brochure consacrée au Front d'Orient	02/10/2014	Brochures, ECLAIRER Front d'Orient
76. Des cartes anciennes et un cahier	06/10/2014	Cartographie, MAITRISER Batailles, Verdun



pédagogique sur la bataille de Verdun proposés par édugéo		
77. Concours Eustory sur la Première Guerre mondiale : inscription avant le 7 novembre 2014	06/10/2014	Agenda, AGIR Mémoire
78. Exposition itinérante "René Viviani (1863-1925)"	08/10/2014	Archives, Creuse, Expositions Personnages
79. La Grande Guerre en Creuse	08/10/2014	Agenda, Archives, Conférences, Creuse, ECLAIRER, Expositions Arrière, Censure, Mobilisation, Monuments, Morts pour la France, Propagande, Témoignages
80. 1914-1918-on line, une encyclopédie internationale	10/10/2014	ECLAIRER, En anglais, Site
81. Les victimes de la Grande Guerre de la commune de Panazol	11/10/2014	AGIR, Canopé, Cartographie, Haute-Vienne Morts pour la France Laisser un commentaire
82. Petit atlas en ligne : 40 cartes sur la première guerre mondiale.	14/10/2014	Cartographie, En anglais, MAITRISER, Sites Alliances, Armes, Batailles, Colonies, Empire ottoman, Front de l'Ouest, Front italien, Génocide, Marne, Personnages, Révolution, Sarajevo, Verdun
83. Les instructions officielles pour les Commémorations du Centenaire de la Première Guerre mondiale de l'année scolaire 2014-2015	15/10/2014	Agenda, ECLAIRER Commémorations, Mémoire
84. Le projet "la photographie du centenaire". Date limite de dépôt : 21 avril 2015.	15/10/2014	Agenda, AGIR, Appel à projet Mémoire
85. Exposition à Ambazac : 14-18 L'itinéraire d'un soldat pendant la Grande Guerre	15/10/2014	Agenda, ECLAIRER, Expositions, Haute-Vienne Arrière, Artisanat, Front, Mémoire
86. Le projet "la Grande Collecte", vendredi 14 et samedi 15 novembre 2014	15/10/2014	Agenda, AGIR Mémoire
87. Hôpitaux et blessés de guerre, 1914-1918, du front vers la Corrèze	15/10/2014	Agenda, Archives, Corrèze, ECLAIRER, Expositions Blessés
88. Le Petit quizz de la Grande Guerre	25/10/2014	ECLAIRER, Livres Batailles, Bilan de la guerre, Femmes, Tranchées
89. Cartographie de la Grande Guerre sur atlas-historique.net	28/10/2014	Cartographie, ECLAIRER
90. Cartographie de la Grande Guerre sur mon-atlas.fr	28/10/2014	Cartographie, ECLAIRER
91. Cartographie de la Grande Guerre sur cyberhistoiregeo.fr	28/10/2014	Cartographie, ECLAIRER Génocide
92. Cartographie de la Grande Guerre sur educreuse23	28/10/2014	Cartographie, Creuse, ECLAIRER
93. 352 Morts pour la France originaires de Haute-Vienne en octobre 1914	31/10/2014	Base, Canopé, Haute-Vienne, MAITRISER Batailles, Course à la mer, Maladies, Morts pour la France, Tranchées
94. Un dossier du CNDP sur l'armistice du 11 novembre 1918	31/10/2014	Canopé, MAITRISER Armistice
95. Cartographie de la Grande Guerre sur le site Odyssee de l'academie de Poitiers	31/10/2014	Cartographie, ECLAIRER Alliances, Frontières, Régimes politiques
96. Cartographie de la Grande Guerre sur carto1418.fr	31/10/2014	Cartographie, ECLAIRER
97. Deux cartes sur le nombre de Morts pour la France	31/10/2014	Cartographie, ECLAIRER Morts pour la France
98. Cartographie de la Grande Guerre sur pearltrees.com	31/10/2014	Cartographie, ECLAIRER
99. "14-18, La catastrophe", Les Collections de l'Histoire	01/11/2014	MAITRISER, Revues Armes, Chronologie, Femmes, Littérature de guerre, Mémoire, Représentation de la

		guerre
100. Une exposition sur les Morts pour la France de la commune d'Uzerche	04/11/2014	Agenda, ECLAIRER, Expositions Morts pour la France
101. La Grande collecte en Creuse	05/11/2014	Archives, Creuse, ECLAIRER Témoignages
102. La Grande Guerre à travers la presse corrèzienne	05/11/2014	Archives, Corrèze, ECLAIRER, Expositions, Presse Arrière, Front
103. Un dossier du CNRS : 14-18, un monde en guerre	05/11/2014	Dossiers, MAITRISER Animaux, Jaurès, Mémoire, Origines
104. Le comité du centenaire de la guerre de 1914-1918 du Haut-Limousin	05/11/2014	Agenda, ECLAIRER, Expositions, Haute-Vienne, Sites
105. Les illustrations de l'encyclopédie de la Grande Guerre en ligne	06/11/2014	Cartographie, ECLAIRER, Livres
106. Une exposition sur la Grande Guerre à Aubusson	07/11/2014	Agenda, Creuse, ECLAIRER, Expositions
107. Une exposition sur la presse pendant la Grande Guerre aux Archives municipales de Brive	07/11/2014	Agenda, Archives, ECLAIRER, Expositions
108. La commune de Vaulry en Haute-Vienne pendant la Grande Guerre	07/11/2014	Brochures, Cartographie, Haute-Vienne, MAITRISER Arrière, Morts pour la France
109. Un webdocumentaire sur les traces du conflit 14-18 en Auvergne et Limousin	08/11/2014	ECLAIRER, Webdocumentaires Américains, Aviation, Fusillés, Mémoire, Personnages, Témoignages
110. Mémoire restaurée : retour sur l'histoire du film "Les croix de bois"	11/11/2014	ECLAIRER, Vidéos Cinéma de guerre
111. Les fusillés de la Grande Guerre du Limousin	14/11/2014	Agenda, Base, Dossiers, Expositions, MAITRISER Fusillés
112. Quiz sur les Morts pour la France de Haute-Vienne	14/11/2014	AGIR, Haute-Vienne, Quiz Armes, Batailles, Front de l'Ouest, Marne, Morts pour la France, Tranchées
113. La vie dans les tranchées	15/11/2014	MAITRISER, Revues, Tranchées
114. La mission centenaire de la Première Guerre Mondiale 14-18	18/11/2014	Agenda
115. La Haute-Vienne dans les collections de l'ECPAD	19/11/2014	ECLAIRER, Haute-Vienne, Images Arrière
116. Exposition numérique "14-18" de l'Institut français	20/11/2014	Agenda, ECLAIRER, En allemand, En anglais, En espagnol, Expositions Arrière, Economie de guerre, Front
117. Un ouvrage sur le Front d'Orient 1914-1919	24/11/2014	ECLAIRER, Livres Front d'Orient
118. Les Archives départementales de Haute-Vienne et la Grande Guerre	24/11/2014	Archives, ECLAIRER, Haute-Vienne Monuments, Morts pour la France, Registres matricules
119. La Grande Guerre au musée de la Résistance de Limoges	24/11/2014	Agenda, ECLAIRER, Expositions, Musées Artisanat, Tranchées
120. Les fonds des Archives municipales de Limoges sur la Grande Guerre	24/11/2014	Archives, ECLAIRER, Expositions, Haute-Vienne Limoges, Témoignages
121. Jean Jamet, un soldat creusois pendant la Grande Guerre	26/11/2014	Creuse, Images, MAITRISER Personnages, Témoignages
122. Quiz sur Jean Jamet, soldat creusois pendant la Grande Guerre	28/11/2014	AGIR, Creuse, Quiz Personnages, Témoignages Laisser un commentaire
123. Archives municipales de Limoges et Centenaire	29/11/2014	Archives, Haute-Vienne, Vidéos Limoges, Témoignages
124. 274 Morts pour la France originaires de Haute-Vienne en novembre 1914	30/11/2014	Base, Canopé, Haute-Vienne, MAITRISER Course à la mer, Morts pour la France
125. Un hors-série : 1914-1918, la Grande Guerre vécue d'Auvergne et du Limousin	01/12/2014	MAITRISER, Revues Economie de guerre, Femmes, Personnages, Poilus, Santé, Témoignages
126. Le témoignage de Marguerite Genès, une briviste dans la Grande Guerre	05/12/2014	Agenda, Archives, Corrèze, ECLAIRER Arrière, Blessés, Femmes, Personnages, Témoignages

127. La commémoration du Centenaire de la Première Guerre mondiale sur le site éducol	06/12/2014	AGIR
128. L'album de cartes postales de la Grande Guerre de Simon Jeanjean	11/12/2014	Haute-Vienne, Images, MAITRISER, Sites Arrière, Front, Témoignages
129. Financement de projets et de voyages pédagogiques	15/12/2014	Agenda, AGIR, Appel à projet
130. Le concours « Les petits artistes de la mémoire, la Grande Guerre vue par les enfants »	17/12/2014	Agenda, AGIR Poilus, Représentation de la guerre
131. Quiz sur Marguerite Genès, une briviste pendant la Grande Guerre	18/12/2014	AGIR, Corrèze, Quiz Arrière, Batailles, Marne, Personnages, Santé, Témoignages
132. Histoire des hôpitaux militaires temporaires de Brive sur la période 1914-1917	19/12/2014	Corrèze, Livres Blessés
133. 443 Morts pour la France originaires de Haute-Vienne en décembre 1914	31/12/2014	Base, Canopé, Haute-Vienne, MAITRISER Artois, Champagne, Morts pour la France
134. Les vœux du Populaire du Centre du 1er janvier 1915	01/01/2015	Canopé, ECLAIRER, Haute-Vienne, Presse Pacifisme, Socialisme
135. Le Populaire du Centre du 1er janvier 1915 : la Guerre	01/01/2015	Canopé, ECLAIRER, Haute-Vienne, Presse Argonne, Champagne, Front de l'Ouest, Guerre aérienne
136. 1915. L'enlèvement	02/01/2015	ECLAIRER, Livres Artois, Champagne, Génocide
137. Cartes du front en 1914	02/01/2015	Cartographie, ECLAIRER Front
138. Le Limousin, une région de l'arrière	06/01/2015	Agenda, Conférences, ECLAIRER, Haute-Vienne Arrière
139. Le périodique Limoges Illustré en janvier 1915	15/01/2015	ECLAIRER, Haute-Vienne, Presse Arrière, Blessés, Limoges
140. Limoges 14-18. Être artiste dans la Grande Guerre	14/02/2015	Agenda, Arts, ECLAIRER, Expositions, Haute-Vienne, Musées Arrière, Limoges
141. Les Morts pour la France de Tulle	16/02/2015	Canopé, Corrèze, Dossiers, MAITRISER Batailles, Morts pour la France
142. Diaporama sur les Morts pour la France de Tulle	16/02/2015	Canopé, Corrèze, ECLAIRER, Images Morts pour la France
143. Les enfants et la Grande Guerre	16/02/2015	Archives, Creuse, ECLAIRER, Livres, Presse Arrière, Enfants, Mobilisation
144. La vie du soldat pendant la Grande Guerre	17/02/2015	Archives, Creuse, ECLAIRER, Presse Engagés, Exemptés, Maladies, Permissionnaires, Prisonniers, Réformés
145. Les familles et la Grande Guerre	17/02/2015	Archives, Creuse, ECLAIRER, Presse Allocations, Blessés, Décès, Dons, Familles, Réfugiés
146. L'après-guerre en Creuse	18/02/2015	Creuse, ECLAIRER Agriculteurs, Désertion, Exhumations, Monuments, Professions
147. Exposition 14-18, Poussières de Guerre à Saint-Amand-le-Petit	25/02/2015	Agenda, ECLAIRER, Expositions, Haute-Vienne Front, Témoignages
148. Croquer la guerre : Eugène Alluaud dessine 14-18	26/02/2015	Agenda, Arts, ECLAIRER, Expositions, Haute-Vienne Blessés, Civils, Prisonniers, Soldats
149. Affiches des emprunts liés à la Grande Guerre	27/02/2015	Affiches, Archives, Arts, Creuse, ECLAIRER, Images Emprunts, Propagande, Reconstruction
150. Affiches sur la solidarité des Français pendant la Grande Guerre	27/02/2015	Affiches, Archives, Brochures, Creuse, ECLAIRER Orphelins, Poilus, Solidarité
151. La presse creusoise pendant la Grande Guerre	27/02/2015	Creuse, ECLAIRER, Presse Armistice, Censure, Courrier, Front, Patriotisme
152. Le Bulletin des communes : une information officielle au début de la Grande Guerre	27/02/2015	Affiches, Archives, Creuse, ECLAIRER Propagande
153. Cartable numérique de la BDIC : la Première Guerre mondiale	01/03/2015	Dossiers, ECLAIRER Armistice, Arrière, Mutineries, Paix, Tranchées



154. Sélection de ressources pour aborder en classe la guerre 14-18	01/03/2015	Archives, Arts, Cartographie, ECLAIRER, Expositions, Images, Son, Télévision, Vidéos, Webdocumentaires Bilan de la guerre, Cinéma de guerre, Communications, Fusillés, Littérature de guerre, Monuments, Personnages, Poilus
155. Notices sur la Grande Guerre en Creuse	02/03/2015	Archives, Creuse Arrière, Croix-Rouge, Suspects
156. Monuments de mémoire	03/03/2015	Canopé, ECLAIRER, Sites Mémoire, Monumentsμ
157. Mémoires creusoises de la Grande Guerre	03/03/2015	Creuse, ECLAIRER, Livres, Presse Femmes, Prisonniers, Propagande, Témoignages
158. La mobilisation de la main d'œuvre féminine en Creuse	03/03/2015	Archives, Creuse, ECLAIRER Femmes, Mobilisation, Professions
159. Le souvenir des morts de la Grande Guerre en Creuse	03/03/2015	Archives, Creuse, ECLAIRER Commémorations, Mémoire, Monuments
160. La mutinerie des soldats russes à La Courtine en 1917	04/03/2015	Conférences, Creuse, ECLAIRER, Son, Vidéos Mutineries
161. Un article de 1921 sur les fusillés de Flirey	04/03/2015	Creuse, ECLAIRER, Presse Fusillés
162. Les supports de la propagande pendant la Grande Guerre	05/03/2015	Affiches, Creuse, ECLAIRER, Images Propagande
163. "Les quatre saisons sur le front de Jean Viallaneix"	02/04/2015	Corrèze, ECLAIRER, Livres Front, Mémoire, Morts pour la France, Poilus
164. La Grande Guerre sous le regard de la presse	07/04/2015	Agenda, Archives, Creuse, ECLAIRER, Presse Front de l'Ouest, Presse, Propagande
165. Les Rencontres du web 14-18	08/04/2015	Agenda, ECLAIRER, Images
166. Les fusillés pour l'exemple de Souain et de Flirey	20/04/2015	Creuse, Dossiers, ECLAIRER Fusillés
167. Quatre témoignages sur la Grande Guerre depuis les services de santé	17/05/2015	Corrèze, ECLAIRER, Films, Images, Livres, Sites Blessés, Santé, Témoignages Laisser un commentaire
168. Les archives photographiques de la Casa de la Imagen	18/05/2015	Archives, ECLAIRER, En espagnol, Images Front, Témoignages
169. La carte des Morts pour la France de Tulle	22/05/2015	Canopé, Cartographie, Corrèze, MAITRISER Batailles, Morts pour la France
170. L'Italia entra in guerra	24/05/2015	ECLAIRER, En italien, Sites Front italien
171. L'armée d'Orient, des expériences combattantes loin de Verdun	15/06/2015	ECLAIRER, Revues Front d'Orient
172. Les Femmes en 14-18, rencontre avec le romancier Jean-Guy Soumy	18/06/2015	Agenda, Conférences, ECLAIRER, Haute-Vienne Femmes
173. 3349 Morts pour la France de Haute-Vienne en 1915	01/07/2015	Base, Canopé, Haute-Vienne, MAITRISER Batailles, Morts pour la France
174. Quiz sur le Portrait statistique des Morts pour la France de Tulle	03/07/2015	AGIR, Canopé, Corrèze, Quiz Morts pour la France
175. Quiz sur la Carte des Morts pour la France de Tulle	07/07/2015	AGIR, Canopé, Cartographie, Corrèze, Quiz Batailles, Front d'Orient, Front de l'Ouest, Front italien, Morts pour la France
176. Exposition 14-18 Poussières de guerre aux Archives Départementales de la Haute-Vienne du 6 au 24 juillet 2015	06/07/2015	Agenda, ECLAIRER, Expositions, Haute-Vienne Arrière, Front, Monuments
177. Brive dans la Grande Guerre	27/07/2015	Agenda, Archives, Arts, Corrèze, ECLAIRER, Expositions Arrière
178. Les offensives de Champagne et d'Artois : brillants succès ou terribles échecs ?	25/09/2015	Corrèze, Haute-Vienne, MAITRISER, Presse Batailles, Champagne, Morts pour la France, Propagande
179. Adama – Avant-première « Enseignants »	29/09/2015	Agenda, ECLAIRER, Films Tirailleurs, Verdun
180. Mémoires de jeunesse	30/09/2015	Agenda, En allemand, Films Femmes, Pacifisme, Témoignages
181. Les Morts de la Grande Guerre de Guéret	01/10/2015	Canopé, Creuse, Dossiers, MAITRISER Batailles, Monuments, Morts pour la France

182. Diaporama sur les Morts de la Grande Guerre de Guéret	01/10/2015	Canopé, Creuse, ECLAIRER, Images Morts pour la France
183. La carte des Morts de la Grande Guerre de Guéret	01/10/2015	Canopé, Cartographie, Creuse, MAITRISER Arrière, Batailles, Front, Front d'Orient, Morts pour la France
184. Quiz sur le Portrait statistique des Morts de la Grande Guerre de Guéret	01/10/2015	AGIR, Canopé, Creuse, Quiz
185. Quiz sur la Carte des Morts de la Grande Guerre de Guéret	01/10/2015	AGIR, Canopé, Cartographie, Creuse, Quiz Batailles, Front d'Orient, Front de l'Ouest, Front italien, Morts pour la France
186. Tulle 14-18, Portraits croisés	16/10/2015	Agenda, Corrèze, ECLAIRER, Expositions, Musées Arrière, Blessés, Economie de guerre, Mémoire, Propagande, Réfugiés
187. Conférence "Portrait des Morts pour la France de Tulle"	05/11/2015	Agenda, AGIR, Conférences, Corrèze Morts pour la France
188. Mutinerie de La Courtine : qui s'en souvient ?	06/11/2015	AGIR, Creuse, Films Mutineries
189. La liste des 296 Morts de la Grande Guerre de Guéret	11/11/2015	Canopé, Creuse, MAITRISER Monuments, Morts pour la France
190. Un film sur Honoré-Jean Champcommunal	13/11/2015	Agenda, ECLAIRER, Films, Haute-Vienne Témoignages, Tranchées
191. Labellisation du site La Grande Guerre et le Limousin	07/01/2016	Canopé, ECLAIRER, Expositions, Sites
192. Le centenaire de la bataille de Verdun au théâtre	22/02/2016	Agenda, Arts, ECLAIRER, Haute-Vienne, Morts pour la France, Verdun
193. 700 000 soldats disparus	04/03/2016	Cartographie, MAITRISER, Webdocumentaires Disparus
194. 6 mars 1916 : déluge de feu sur Forges	07/03/2016	Canopé, Haute-Vienne, MAITRISER Disparus, Morts pour la France, Verdun
195. Ressources sur les victimes de la Grande Guerre de Panazol	29/05/2016	Canopé, Haute-Vienne, MAITRISER Batailles, Morts pour la France
196. Les recensements à Panazol en 1911 et 1921	12/06/2016	Canopé, Cartographie, Haute-Vienne, Jeu de paires, MAITRISER Arrière, Classes creuses, Pertes militaires
197. 2615 Morts pour la France de Haute-Vienne en 1916	01/07/2016	Base, Canopé, Haute-Vienne, MAITRISER La Somme, Morts pour la France, Verdun
198. En mémoire d'elles	08/07/2016	Arts, Canopé, Cartographie, Corrèze, Creuse, Expositions, Haute-Vienne, Jeu de paires, MAITRISER Monuments
199. Les 142 soldats allemands de Louyat	01/09/2016	Canopé, Haute-Vienne, Jeu de paires, MAITRISER Hôpitaux temporaires, Limoges, Soldats allemands
200. Les hommes politiques de la Grande Guerre	07/10/2016	Cartographie, ECLAIRER, Sites, Webdocumentaires Personnages, Union sacrée
201. La liste des Limougeauds Morts pour la France	26/10/2016	Canopé, Conférences, ECLAIRER, Haute-Vienne Morts pour la France
202. La liste des 3003 Morts pour la France de Limoges	26/10/2016	Archives, Canopé, Haute-Vienne, MAITRISER Limoges, Morts pour la France
203. Les Morts pour la France de Limoges	26/10/2016	Canopé, Dossiers, Haute-Vienne, MAITRISER Batailles, Limoges, Morts pour la France
204. La Carte des Morts pour la France de Limoges	26/10/2016	Canopé, Cartographie, Haute-Vienne, MAITRISER Batailles, Front d'Orient, Front de l'Ouest, Front italien, Limoges, Morts pour la France
205. Diaporama sur les Morts pour la France de Limoges	26/10/2016	Canopé, ECLAIRER, Haute-Vienne Limoges, Morts pour la France
206. Quiz sur le Portrait statistique des Morts pour la France de Limoges	26/10/2016	AGIR, Canopé, Haute-Vienne, Quiz Limoges, Morts pour la France
207. Quiz sur la Carte des Morts pour la France de Limoges	26/10/2016	AGIR, Canopé, Cartographie, Haute-Vienne, Quiz Batailles, Front d'Orient, Front de l'Ouest, Front

		italien, Limoges, Morts pour la France
208. Ressources sur les Morts pour la France de Limoges	26/10/2016	Base, Canopé, Cartographie, Haute-Vienne, MAITRISER Batailles, Commémorations, Limoges, Morts pour la France
209. Conférence sur Panazol et la Grande Guerre	10/11/2016	Agenda, AGIR, Canopé, Conférences, Haute-Vienne Morts, Recensements
210. Quiz sur Panazol et la Grande Guerre	11/11/2016	AGIR, Haute-Vienne, Quiz Monuments, Morts, Recensement
211. La Grande Guerre a tué dans tous les milieux sociaux	15/11/2016	Base, Canopé, Cartographie, Haute-Vienne, MAITRISER, Revues Morts pour la France
212. Limoges et la Grande Guerre	20/02/2017	ECLAIRER, Haute-Vienne, Sites Arrière, Limoges
213. 1638 Morts pour la France de Haute-Vienne en 1917	01/07/2017	Base, Canopé, Haute-Vienne, MAITRISER Morts pour la France, Mutineries, Révolution
214. Le conflit 14-18 en Limousin	28/08/2017	Canopé, ECLAIRER, Vidéos Arrière, Blessés, Morts pour la France
215. Spectacle "Le Cabaret du Poilu"	01/09/2017	Agenda, Arts, ECLAIRER Arrière, Front, Poilus
216. Le monument aux morts du Lycée Gay-Lussac	11/11/2017	ECLAIRER, Haute-Vienne Limoges, Monuments
217. Le futur mémorial aux Limougeauds morts lors de la Grande Guerre	12/12/2017	Arts, Base, ECLAIRER, Haute-Vienne Limoges, Mémoire, Monuments, Morts pour la France
218. Les cartes du site La Grande Guerre et le Limousin	11/01/2018	Canopé, Cartographie, ECLAIRER Commémorations, Mémoire, Morts pour la France
219. 2591 Morts pour la France de Haute-Vienne en 1918	21/03/2018	Base, Haute-Vienne, MAITRISER Batailles, Morts pour la France
220. Retrouver un ancêtre blessé en 1914-1918	10/06/2018	Archives, ECLAIRER, Livres Blessés
221. Les derniers jours des soldats de Panazol	19/10/2018	Agenda, AGIR, Canopé, Cartographie, Conférences, Haute-Vienne Commémorations, Morts
222. L'odyssée des soldats d'Orient	24/10/2018	AGIR, Base, Canopé, Vidéos Front d'Orient, Morts pour la France
223. Les cinq fusillés de Limoges	25/10/2018	Haute-Vienne, MAITRISER, Fusillés
224. Les soldats morts et disparus de Markt Erlbach – Die gefallenen und vermissten Soldaten aus Markt Erlbach	26/10/2018	Cartographie, ECLAIRER, En allemand Commémorations, Morts
225. Les Morts pour la France de Haute-Vienne	05/11/2018	Base, Canopé, Haute-Vienne, MAITRISER Morts pour la France
226. Inauguration du mémorial de Limoges	12/11/2018	Agenda, AGIR, Canopé, Haute-Vienne Morts pour la France
227. Musée de l'Armée : À l'est la guerre sans fin, 1918–1923	04/12/2018	Agenda, ECLAIRER, Expositions Bilan de la guerre, Traités de Paix
228. Le centenaire du génocide arménien	06/12/2018	ECLAIRER, Livres, Presse, Vidéos Génocide
229. Commémoration de l'Armistice de la Grande Guerre du 11 novembre 2019	06/11/2019	Base, Corrèze, Creuse, ECLAIRER, Expositions, Haute-Vienne, Musées, Vidéos Morts pour la France
230. La Grande Guerre et le Limousin sur Canoprof	01/02/2020	Base, Corrèze, Creuse, Haute-Vienne, Morts pour la France